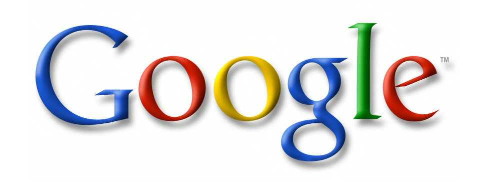






[redacted]



LE

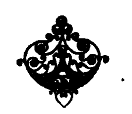
BIBLIOPHILE BELGE.

BRUXELLES, IMPRIMERIE DE M. HAYEZ.

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

TOME III.

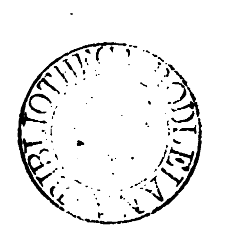


BRUXELLES,

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

DE A. VANDALE.

1846.



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Coup d'œil sur la bibliothèque royale.

Jetons, suivant notre usage, un regard sur le mouvement de la bibliographie en Belgique, depuis la publication de notre dernier annuaire.

M. J. Fiess, bibliothécaire de l'université de Liége, et M. F.-H. Mertens, bibliothécaire de la ville d'Anvers, ont l'un et l'autre mis au jour un volume du catalogue de leurs dépôts respectifs. La Chambre des Représentants avait déjà eu la même obligation, en ce qui la concerne, à son ancien questeur M. le vicomte Bernard Du Bus. M. P.-C. Vandermeersch a continué ses curieuses *Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges établis à l'étranger*, et M. André Warzée, sa piquante histoire de nos journaux, qui pourrait devenir, avec un peu de malice, une véritable chronique scandaleuse. De son côté, M. le baron Jules de Saint-Genois, bibliothécaire de l'université de Gand, parmi ses travaux nombreux, a consacré quelques pages au *Liber floridus Lamberti canonici*, dont on lit une autre notice dans le *Serapeum* du docteur R. Naumann (1).

(1) *Serapeum*, 1842, pp. 145-154, 161-172; 1845, pp. 59-64.

A propos du travail d'un officier hollandais, M. W.-J. Rammelman-Elzevier, sur les célèbres imprimeurs dont il porte le nom, travail dans lequel il a été puissamment secondé par M. Charles Pieters, ce dernier, amateur distingué et, malgré les caprices de la mode qui gouverne aussi le monde littéraire, resté l'adorateur fervent des illustres typographes hollandais qui, par parenthèse, étaient Belges d'origine (1), a fait tirer à *treize exemplaires* seulement, y compris le sien, sur *peau de vélin*, une précieuse et mince *plaquette* de deux feuillets in-8°, pour servir d'addition aux pages 799-830 du tome V du *Manuel du libraire* par M. Brunet (2).

M. le professeur Bormans, à l'aide d'un manuscrit du séminaire de Liége, semble avoir assuré définitivement à Thomas de Kempen l'*Imitation de Jésus-Christ*, malgré les ingénieux efforts de M. Onésime le Roy (3).

M. Gachard, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, a donné un inventaire de la bibliothèque de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas (4).

Il faut mettre au premier rang les *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, par feu J. De Gand, d'Alost, revues, complétées et publiées par les soins de M. l'avocat F.-J. de Smet et du R. P. Van Iseghem, humaniste distingué, qui a conservé toutes les bonnes traditions de sa compagnie (5).

A côté de ces zélés bibliographes, dont les rangs se grossiraient facilement de quelques *collectionneurs*, pleins de goût et d'ardeur, tels que MM. S. Van de Weyer, Théod. De Jonge, Borluut de Noortdonck, Vergauwen, Brisard, De Bonne, etc., le *Bulletin du bibliophile belge* a poursuivi modestement sa route pacifique, soutenu, dans ses efforts, par le concours de plusieurs hommes de mérite, tels que MM. R. Chalon, P.-C. Van der Meersch, C.-P. Serrure, F. Henaux, P. De Decker, O. Delepierre, A.-B. Schayes, A. Scheler, F. Grille et l'inépuisable G. Brunet. Ajoutons l'appui d'une clientèle

(1) La ville de Louvain fut le berceau des Elzevier.

(2) Voy. le *Bulletin du bibl. belge*, II, 277 n°s 40 et 41.

(3) *Compte rendu des séances de la Commission royale d'hist.*, t. X, n° 11, pp 156-171; *Bull. du bibl. belge*, II, 423, n° 74.

(4) *Ibid.*, pp. 224-246.

(5) Alost, Spitals-Schuermans, 1845, in-8°, de xi et 246 pages, avec figures

qui n'a fait que s'accroître, sans oublier les encouragements de quelques juges dont l'opinion est décisive en ces matières, et parmi lesquels nous ne nommerons pas sans une sorte de fierté MM. J. Petzholdt, à Dresde (1), et Paulin Paris, à Paris. Ce dernier, avec sa grâce habituelle, ce ton parfait, cet esprit fin, cette verve étincelante qui ne le quittent jamais, même au milieu des pénibles labeurs de l'érudition, a recommandé chaudement notre recueil aux lecteurs parisiens, dans la *Revue de bibliographie analytique* de MM. E. Miller et A. Aubenas (2) ; car, malgré le voile de l'anonyme, nous l'avons reconnu à son style et à son aménité. Nous savons bien qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les civilités littéraires, et qu'il convient d'en rabattre souvent plus de moitié ; mais des éloges que l'on donne en se cachant ne sont-ils pas moins suspects que d'autres ? Et d'ailleurs M. Paulin Paris nous a témoigné une bienveillance si constante, une estime si éprouvée, que nous pouvons nous flatter, sans trop de fatuité, qu'il pense réellement ce qu'il écrit.

Le *Bulletin du bibliophile* a tâché de faire aimer la bibliographie et (que nos maîtres nous pardonnent !) de la rendre amusante, sans lui ôter de sa solidité. En nous appliquant à fixer l'introduction de l'imprimerie dans les différentes villes de la Belgique, nous avons reculé d'un an l'époque que M. F. Henaux avait marquée pour Maestricht (3). M. J.-J. Noordzick, qui a traduit du hollandais en français la discussion que M. A. De Vries a faite du livre de M. A.-E. Umbreit sur l'invention de l'imprimerie, n'a pas dédaigné d'invoquer l'opinion du *Bulletin*, quoique nous nous soyons tenu jusqu'à présent sur la réserve, persuadés que la cause de la Hollande et celle des Pays-Pas, en général, a beaucoup gagné, sans que l'Allemagne ait absolument perdu pour cela (4).

Le *Bulletin du bibliophile* est rédigé sous la même inspiration et dans

(1) *Anzeiger für Literatur der Bibliothekwissenschaft*, Jahrg. 1843. Dresde, 1844, in-8°, pp. 1, 4, 9, 23, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 39, 42, 45, 46, 65, 88, 91, 99, 121, 123, etc.

(2) Sixième année, juin 1845, pp. 507-510.

(3) *Bull.*, II, 364.

(4) *Arguments des Allemands en faveur de leur prétention à l'invention de l'imprimerie*. La Haye. 1845, pp. 15-16. Cf. *Bull. du bibl. belge*, II, 278, n° 42.

les mêmes doctrines que l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, qui n'a pas rencontré moins de faveur (1).

Quelques personnes chatouilleuses ont jugé le franc parler de l'*Annuaire* trop peu administratif; mais ce petit volume ne vise ni à la gravité officielle ni à la dignité bureaucratique. Le plus grand nombre des lecteurs lui a su gré, au contraire, d'avoir renoncé à ces tristes avantages et conservé son indépendance inoffensive et son allure naturelle. Ne serait-il pas permis à un livre sans conséquence de rester lui-même ?

Un libraire, fort utile à nos littérateurs et à nos savants par son intelligence autant que par l'étendue de ses relations, M. Ch. Muquardt, n'a point renoncé à sa *Bibliographie de la Belgique*, malgré l'inconcevable apathie de ses confrères, qui l'empêche de rendre cet inventaire aussi complet qu'il devrait l'être.

Le commerce des vieux livres, celui qui excite le plus vivement l'attention des connaisseurs, a trouvé dans la librairie Vandale de nouveaux aliments. De Bruyn a succombé, Verbeyst est à son déclin : *le bouquinisme* ne repose plus guère que sur le sieur Vandale, qui, pénétré de l'importance de sa mission, prouve hautement qu'il veut s'en rendre digne.

En dernière analyse, toutes ces spéculations, les unes scientifiques et les autres purement mercantiles, viennent aboutir à la bibliothèque royale, qui prête son concours à tous les travaux de la pensée et puise elle-même à toutes les sources.

Un événement majeur a beaucoup augmenté cette année l'importance de cet établissement. Il avait été décidé qu'on y réunirait la bibliothèque de la ville de Bruxelles; mais cette réunion n'a été consommée qu'en 1845, et elle l'a été avec autant d'ordre que de célérité. Nous osons dire que tel est en effet le caractère de toutes les opérations nécessitées par le service de ce grand dépôt. Ceux qui

(1) Voy. dans le *Serapeum* de Leipsig, n° 6, 31 mars 1845, pp. 92-96, l'analyse du sixième volume par M. le docteur Graesse, bibliothécaire du roi de Saxe; la *Revue de bibliographie analytique* en contient également un extrait, comme nous venons de le dire. Cf pour le 4e volume S. Petzholdt, *Anzeiger für Literatur der Bibliothekwissenschaft*, Jahrg. 1843, Dresden, 1844, pp. 13-15; *Allg. Press Zeitung*, 1843, n° 30, pp. 951-952; *Bibliothèque de l'école des chartes*, nouv. série, t. I, Paris, 1845, p. 374.

paraissent encore en douter, ou qui plutôt ne soupçonnent pas même l'existence d'une institution si éminemment nationale, ou qui, la connaissant, n'en ont pas une idée précise, feront bien de s'assurer de la vérité par leurs propres yeux.

On sera médiocrement étonné d'apprendre que les ouvrages descriptifs publiés sur le pays et dans le pays, *conducteurs*, *guides*, *itinéraires*, etc., n'en parlent tous qu'avec inexactitude.

La bibliothèque royale, loin de redouter un examen minutieux, l'appelle de toutes ses forces, sûre qu'elle est d'obtenir d'honorables suffrages, notamment dans les Chambres, où, soit dit en passant et n'en déplaise à l'infaillibilité parlementaire, certains orateurs laissent quelquefois tomber, avec une incroyable légèreté, des paroles que rien ne justifie, et, trompés par des suggestions dont ils ne devinent ni la perfidie ni le but intéressé, avancent trop souvent des faits entièrement controuvés.

Faut-il toujours que les étrangers nous enseignent ce que nous devons penser de nous-mêmes, hommes et choses?

D'accord avec le Gouvernement, les Chambres ont fixé le budget de la bibliothèque, pour 1845, à la somme de 65,000 francs, qui semble être le taux normal et qui a été répartie de la manière suivante :

CHAP. Ier *Personnel* . . . . fr.		26,000
CHAP. II. *Frais d'administration et matériel*. . . .		7,600
Art. 1er. Entretien des locaux, ports, chauffage des deux sections, y compris la bibliothèque de la ville.	1,400	
Art. 2. Mobilier, constructions	500	
Art. 3. Appropriation du nouveau local et transfert du fonds de la ville	4,000	
Art. 4. Impression du catalogue des nouvelles acquisitions	800	
Art. 5. Rédaction du catalogue numismatique	600	
Art. 6. Dépenses imprévues	300	
A REPORTER		33,600

Report		33,600
Chap. III. *Achats et reliures.*		30,800
Art. 1er. Quart réservé..	7,700	
Art. 2. Achat d'imprimés	11,800	
Art. 3. Cartes, plans et estampes . . .	2,000	
Art. 4. Médailles.	1,300	
Art. 5. Reliure, 1re section.	2,800	
Art. 6. Achats de manuscrits.	4,500	
Art. 7. Reliure, 2e section.	700	
		65,000

—

SECTION PREMIÈRE.

§ Ier. Imprimés.

Voici le tableau des accroissements du département des imprimés depuis le 1er octobre 1844 :

	In-8° et minori forma.	in-4°.	in-fol.	Diss. acad. et livrais. diverses.
Dernier trimestre de 1844	504	98	25	60
1er *trimestre de* 1845	1098	112	30	240
2e *trimestre*	474	73	26	166
3e *trimestre*	290	57	13	382
	2366	340	94	848

Ensemble 3,648

Augmentations depuis le 1er juillet 1838 jusqu'au 1er octobre 1845.	26,603
	30,251
Fonds de la ville, environ	45,000
Total. . . .	75,251

Abstraction faite du fonds de la ville, ce chiffre global donne, en divisant 30,251 par 2,615, une moyenne de 11,60 par jour.

Nous le répétons, l'événement grave, le fait capital de l'année qui vient de s'écouler, est la réunion effective de la bibliothèque de la ville de Bruxelles à celle de l'État. Les deux tiers environ de cet accroissement doivent être comptés parmi les doubles. Les collections des Pères de l'Église, l'histoire proprement dite, l'histoire littéraire, la *division* des *incunabula* n'en recevront pas moins de précieux renforts.

L'ancienne littérature espagnole y est fort bien représentée ; on y remarque le rarissime *cancionero* imprimé à Séville en 1535.

La classe consacrée à l'histoire nous étale de nombreux bijoux bibliologiques, par exemple, *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trouate in quattro suoi viaggi,* Firenze, 1516, petit in-4° de 22 feuillets ; *Epistola* Cristofori Colom, *de Insulis Indie supra Gangem nuper inventis*, s. l. d., caractères gothiques, qui paraissent être ceux d'Étienne Planck, imprimeur à Rome, en 1495 (1).

Mais les doubles mêmes sont-ils inutiles ? N'est-il pas heureux, au contraire, de posséder plus d'une fois certains ouvrages qui, dans quelques années, seront introuvables ou sans prix ? Cette possibilité de disposer simultanément de plusieurs exemplaires d'un livre recherché, d'une collection très-usuelle, n'est-elle pas tout à l'avantage du public (2)?

Quant aux doubles véritables, à ceux qu'on peut considérer comme tels, sans se priver, dans un avenir peu éloigné, de livres difficiles à remplacer, sans imposer aux lecteurs une attente fâcheuse, nous maintenons qu'il est juste et raisonnable de les employer au profit de l'établissement, soit par des ventes faites à propos et avec mesure, soit par des échanges. La multiplicité des bibliothèques particulières que l'on forme chaque jour pour les ministères, les commissions, les corps, etc., ne fait qu'éparpiller nos ressources, tandis qu'au moyen de la rapidité de nos communications et d'un subside augmenté de toutes ces dépenses sans ensemble et sans harmonie, la bibliothèque royale deviendrait un dépôt immense dont chaque division serait elle-même une bibliothèque spéciale, et elle suffirait à tous les besoins.

(1) P. Namur, *Hist. des bibl. publ. de la Belgique*, I, 208.

(2) *Ann. de* 1843, p. 21. *Ann. de* 1844, p. 24.

Le bibliophile Jacob, qui a courageusement secondé les efforts de M. le comte Léon de la Borde pour défendre la bibliothèque royale de Paris contre les architectes, les désorganisateurs et l'envahissement des *liseurs*, ou des *barbares*, comme les appelait l'excellent Van Praet, a consigné dans son livre ces lignes qui méritent d'être méditées chaque fois que l'on songe à DISTRIBUER ou à VENDRE les doubles d'une grande bibliothèque : « Les livres, non-seulement sont exposés à mille » causes de détérioration et de destruction, mais encore ils devien- » nent tôt ou tard irremplaçables : telles sont ces grandes collections » historiques qui ne peuvent être réimprimées, et qui, quelquefois, » gagnent en rareté ce qu'elles perdent en valeur. Le recueil des *His-* » *toriens de France*, qu'on feuillette et refeuillette sans cesse à la bi- » bliothèque du roi (à l'exception du t. XIII, le plus rare de tous et » le plus précieux, qui a disparu, quoique in-folio, et pesant sept » kilogrammes), ce recueil de première nécessité vaut à présent » 1,500 francs, et ne se trouve presque plus dans le commerce; le » recueil des Bollandistes (nous ignorons si le plus rare de 53 volu- » mes in-folio est encore à son poste) vaut davantage; la *Gallia* » *Christiana* (je gagerais que le t. XIII est absent) augmente de prix » tous les jours. Enfin, on semble comprendre que les seuls exem- » plaires qui ont échappé au terrible pilon de 93, et qui existent encore » hors des bibliothèques publiques, ne suffiront pas toujours à la » consommation de la science. Eh bien ! comment, si vous gaspillez » maintenant vos richesses, les renouvellerez-vous dans dix ans, » dans un demi-siècle ? Quel budget aura les épaules assez fortes pour » supporter cet amas de volumes à racheter dans les ventes? car *un* » *livre s'use, et s'use vite dans certaines conditions de négligence et* » *de mauvais traitement* ; les livres modernes surtout, dont le papier » de coton est brûlé par les acides qui l'ont blanchi, et n'offre par » lui-même aucune assurance de durée; les livres anciens aussi, » quoique fabriqués avec ces admirables papiers des premiers temps » de l'imprimerie, papiers forts, compactes, brillants et sonores, » qui résistent même sur les étalages des quais, aux influences des- » tructives du soleil et de l'humidité ! Mais, à la bibliothèque du roi, » c'est bien pis que l'humidité et le soleil, c'est bien pis que la pous- » sière, les vers et les rats; imaginez les taches d'encre, la salive et » autres souillures, maculant les livres, où se marquent des doigts

» moites et malpropres, où se frottent des habits graisseux! l'épiderme du papier se déchire, sa trame se brise, la colle qui l'assemble s'altère, les caractères d'impression s'effacent et prennent une teinte couperose. Voilà déjà le livre qui se fait bouquin et qui n'aura bientôt plus sa valeur de livre. Ce n'est pas tant l'usage fréquent que le méchant usage qu'il faut redouter à la bibliothèque du roi. On a beau encoller le papier qui se dissout, relier les volumes dont la couverture est écartelée, le livre n'en est pas moins attaqué dans son essence, et il ne sera même plus bon à être lu ou feuilleté honorablement; car les taches de graise humaine imprégnées dans les marges forment, à la longue, une sorte de foyer de corruption qui fait cette odeur délétère qu'on reproche aux vieux cabinets de lecture (1). »

Assez! un tel tableau soulève et fend le cœur.

Les principes que nous avons précédemment développés (2) sur les accroissements qui conviennent à la bibliothèque royale, sont restés les nôtres: l'expérience n'a fait que les confirmer. Quant aux personnes qui mesurent le mérite d'un ouvrage à sa *longueur,* nous les placerons parmi ceux qui confondaient *Louis-le-Gros* avec *Louis-le-Grand.* Nous nous contenterons aussi de répondre quelques mots à une objection formulée par des praticiens, avocats, médecins, gens d'affaires qui n'ont pas de livres, qui ne lisent pas et ne sauraient peut-être pas lire, même s'ils en avaient le temps et la volonté. Ces censeurs voudraient que la bibliothèque royale suppléât à ce qui leur manque et contînt jusqu'aux livres élémentaires, au guide-âne de leur état. Prétention singulière! une bibliothèque publique ne doit aux professions basées sur des connaissances spéciales que les livres hors de la portée des particuliers, tandis qu'elle est tenue de pourvoir en détail aux nécessités de la science qui est celle de tout le monde, quelle que soit la carrière que l'on parcourt.

On affecte de revenir aux saines doctrines, on déclare la guerre au matérialisme, et il nous envahit de toutes parts; il dicte des jugements quand il s'agit du choix des livres. Les personnes qui mettent au pre-

(1) *Réforme de la bibl. du roi.* Paris, in-12, p. 106.

(2) *Ann. de* 1841, pp. 4-9; *Ann. de* 1842, pp. 5, 15; *Ann. de* 1843; pp. 18-20; *Ann. de* 1844, pp. 5-9; *Ann. de* 1845, p. 4.

mier rang ceux qui roulent sur des sujets pratiques, qui préfèrent un traité technologique que l'on peut acheter partout, à une impression rare qu'un miracle seul fait rencontrer, l'*Art du menuisier* ou *du fondeur de fer*, à un monument de l'antique poésie, ne sont-elles pas des matérialistes grossiers et ne comprennent-elles point qu'une grande bibliothèque est le refuge naturel de ces monuments sans cesse menacés de la destruction, de ces restes d'un passé que la *vapeur*, malgré son omnipotence, ne saurait reconstruire? Les bibliothèques du Vatican, de Paris, de Vienne, de Munich doivent-elles leur célébrité aux *Manuels Roret* ou à ces *bouquins* méprisés de si haut par nos *hommes positifs?*

Ne croyez point cependant que les connaissances positives nous semblent à dédaigner : loin de là, nous leur rendons un hommage sincère; seulement nous ne voulons pas qu'elles exercent une domination exclusive. Ainsi le nombre des journaux scientifiques s'est beaucoup accru : les sciences médicales, fort en arrière jusqu'à présent des sciences naturelles, ont été mieux partagées et les arts d'application n'ont pas été oubliés.

Nous nous sommes efforcé de compléter notre collection, déjà considérable, des journaux belges. Le fonds de la ville nous a, sous ce rapport, fourni d'excellents matériaux.

La linguistique, à laquelle l'abbé Chavée a imprimé en Belgique une forte impulsion, ne pouvait rester stationnaire à la bibliothèque royale. La philologie comparée, celle du moyen âge en particulier, y présentent un ensemble qu'on trouvera malaisément ailleurs.

Dans un moment où, par une plaisante contradiction, à côté des doctrines démocratiques s'élèvent les prétentions nobiliaires, où la manie des titres devient d'autant plus frénétique que ces titres ont moins de signification, où chacun veut se créer des aïeux et ne se montre sévère sur ce chapitre que pour les personnes qui en ont réellement, où d'effrontés spéculateurs vendent à bureau ouvert de l'illustration, des ancêtres, des généalogies, il a été impossible de ne pas sacrifier encore à l'héraldique qui, après tout, est aussi un élément social. Le public qui paye a le droit d'être servi à sa guise.

Des ventes faites à l'étranger et dans le pays nous ont présenté des chances heureuses. Celles de MM. Schweighæuser, Lavallée et de Brem-

maecker (1) ont attiré particulièrement notre attention. M. de Bremmaecker, neveu de M. Ch. Van Hulthem, avant de vendre à l'État la bibliothèque de son oncle, en avait détaché les ouvrages d'art, principalement ceux d'architecture, les estampes et les médailles, ce qui avait été déclaré quand on conclut cette acquisition. Nous avons tâché, autant que possible, de ramener au bercail quelques brebis égarées.

On sait, de plus, qu'il existe en Allemagne quantité de libraires qui tiennent ce qu'on appelle des *antiquariats* et qui distribuent périodiquement des catalogues.

Heberlé, à Cologne; Aug. Schuls, J.-J. Weber et Weigel, à Leipzig; A. Asher, F.-A. Röse et G. Finke, à Berlin; G. Schmilinsky, à Magdebourg; F.-C. Janssen, à Dresde; Haspel, à Halle; Birett, à Augsbourg; J.-M. Thoma, à Nuremberg, cette ville des vieux monuments, des vieilles mœurs et des vieux livres; Schletter, Louis Schlesinger et Ernst, à Breslau; Wolgang Neubronner, à Ulm (2); Kaulfuss, à Vienne; J.-G. Muller, à Gotha; etc., sont les émules de Techener, le *lion* des bouquinistes parisiens, si l'on peut appeler bouquins des volumes restaurés avec une coquetterie exquise, une adresse élégante et parfumée; ils sont les rivaux de Rodd et de Boon, à Londres, de Vandale, à Bruxelles.

C'est par leur moyen que nous nous enrichissons chaque année de quantité d'ouvrages utiles et curieux, dont la plupart, je l'ai déjà dit, n'avaient jamais franchi nos frontières.

Indépendamment du dépôt légal, le département de l'intérieur n'a pas suspendu ses présents. D'accord avec le Ministère des affaires étrangères, il a, entre autres, réuni beaucoup de descriptions des musées étrangers et les a envoyées à la bibliothèque royale.

Le Ministère des travaux publics et les Chambres ont continué l'expédition des documents qui les concernent.

M. Nothomb a fait personnellement cadeau à la biliothèque de la

(1) *Catalogue des livres de la bibl. de feu M. de Bremmaecker, provenant en grande partie de celle de M. Ch. Van Hulthem*, Gand. Ad. Vander Meersch (27 octobre 1846), in-8° de VIII et 195 pp. L'avertissement est signé P. C. V. D. M. Ce catalogue est un supplément indispensable à la *Bibliotheca Hulthemiana*, rédigée par feu M. Voisin avec une négligence si grassement payée.

(2) *Nouveaux souvenirs d'Allemagne*, II, 263.

Géographie de Venezuela par Codazzi, que lui avait offerte M. le baron de Norman, ainsi que de l'*Annuaire du Journal des mines de Russie*, qu'il avait reçu du général Tcheffkine, et de la traduction de la *Géographie d'Edrisi*, du comte Jaubert, dont le traducteur lui avait fait hommage.

Le *Musée Britannique*, par les soins de M. Panizzi, nous a fait parvenir la troisième partie des *Select papyri in the hieratic character in the British Museum*. M. Duflos de Mofras, attaché au département des affaires étrangères de France, sa *Relation d'un voyage dans la mer Pacifique, les Californies et le territoire de l'Orégon*. A la Société littéraire du Brabant septentrional, ainsi qu'à celle de Leyde pour la culture de la langue hollandaise, nous sommes redevables de leurs publications; à M. le Ministre de l'intérieur des Pays-Bas, de l'ouvrage intitulé : *Arguments des Allemands en faveur de leurs prétentions à l'invention de l'imprimerie*, par A. de Vries, traduit du hollandais par M. J.-J.-F. Noordziek, de même que des *Verhandelingen over de natuurlijke geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen*.

Le journal de pharmacie, publié à Kaiserlautern, a été envoyé par l'auteur.

Le marquis de Miraflores a donné ses *Memorias para escribir la historia contemporanea*.

Les universités allemandes de Leipzig, Jena, Heidelberg, Bonn, Margbourg, Giessen, Fribourg, Halle, etc., l'Académie royale de Munich, la Société royale de Gœttingue, plusieurs associations historiques de France et d'Allemagne, et d'autres compagnies savantes, nous ont adressé leurs *transactions*. Il est seulement à regretter que ces envois ne soient pas faits partout avec régularité et qu'ils soient soumis à des interruptions parfois irréparables.

Les impressions mises à la disposition du conservateur par le Gouvernement, et surtout par les départements de l'intérieur et des travaux publics, ont permis d'entretenir une correspondance active et fructueuse avec quantité d'établissements scientifiques, dont la plupart sont désignés dans la seconde édition de l'*Adressbuch* de M. Petzholdt (1). Les documents relatifs à nos chemins de fer et à nos voies navigables sont très-recherchés par l'étranger.

(1) *Adressbuch deutsches Bibliotheken*, herausgegeben von Dr Julius Petz-

Par lettre du 9 juin 1845, l'Académie a demandé au Ministre de l'intérieur l'autorisation d'adjoindre sa collection à celle de l'État, et le Ministre, par décision du 18 du même mois, 6e division, n° 770, a donné son assentiment à cette sage mesure. Malheureusement l'exiguité des lieux n'a pas permis encore de profiter du bénéfice de cette utile concentration, qui va nous doter de toutes les offrandes que reçoit journellement l'Académie.

Le nombre des bibliothèques étrangères avec lesquelles nous sommes entrés en relation s'est accru. M. Bölling, conseiller de justice de S. M. le roi de Danemarck et conservateur adjoint à la bibliothèque royale de Copenhague, est venu nous proposer un cartel d'échange que nous avons accueilli avec empressement et auquel nous avons donné suite à l'instant même.

M. Bölling, très-versé dans tout ce qui concerne les bibliothèques, a bien voulu approuver la méthode suivie dans nos écritures et la distribution matérielle de l'établissement.

Il a trouvé, comme nous, favorable au bon ordre le maintien provisoire de trois fonds, le fonds Van Hulthem, le fonds nouveau, et celui de la ville : triple division dont toutes les parties sont cataloguées, et dont le catalogue même, à l'exception du fonds de la ville, est imprimé et livré au public.

Celui des accroissements en livres, en cartes, estampes et manuscrits, pendant l'année 1844, le sixième qui ait vu le jour, vient de sortir des presses de M. Hayez. Il forme un in-8° de 147 pages. Le dernier numéro des imprimés est le 9652e.

Cette année le récolement a porté sur l'ancienne bibliothèque de la ville, collection fort bien faite, et créée par le savant bibliographe La Serna de Santander, au milieu des plus affreux pillages et des criantes dilapidations auxquelles se livraient les agents de la répu-

HOLDT, zweite, durchaus verbesserte Auflage. Dresden, Adler et Dietze. 1845, in-18, de VIII et 201 pages.

Ce petit ouvrage, depuis son apparition, s'est singulièrement amélioré. Au lieu d'une simple indication statistique, il est devenu un répertoire curieux qui, non-seulement met au courant du personnel de chaque bibliothèque allemande, mais donne souvent le chiffre des livres et manuscrits qu'elle renferme en renseignant les divers ouvrages où l'on en fait mention.

blique française (1). Le catalogue rédigé sous les yeux de cet excellent bibliothécaire, et augmenté depuis d'un supplément nécessité par des acquisitions successives, a servi de guide dans cette vérification. Tout a été retrouvé, à l'exception de quelques numéros que l'incendie de l'ancienne Cour et diverses causes impossibles à expliquer ont fait disparaître avant l'annexion : perte, en somme, peu regrettable et à laquelle suppléera le fonds Van Hulthem.

§ 2. Cartes, plans et estampes.

A. *Cartes et plans.*

Accroissements depuis le 1er octobre 1845 :

Dernier trimestre de 1844	9
1er *trimestre de* 1845	»
2e *trimestre*	10
3e *trimestre*	7
Total.	26

Dans le fonds de la ville, qui a fourni bon nombre de cartes anciennes, se trouvent plusieurs cartes imprimées en Chine sous la direction des missionnaires jésuites.

M. le docteur de Change, chirurgien aide-major de la marine belge, nous a rapporté de ses courses une carte de la Chine, exécutée à Canton.

On la déposera avec d'autres singularités dans les armoires que l'on a destinées à contenir les *cimelia* ou curiosités détachées des subdivisions diverses de la première section, ce qui aura l'avantage de mettre à la fois sous les yeux des visiteurs, sans déplacement, sans recherche, sans perte de temps et avec plus de sécurité, les objets particulièrement dignes de leur attention : espèce d'écrin de bibliophile que la bibliothèque pourra montrer avec orgueil, en disant comme la mère des Gracques : Voilà ma parure.

(1) *Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne*, par M. de la Serna Santander. Bruxelles, 1809, in-8o, pp. 94-108.

Nous recherchons soigneusement les plans qui représentent nos villes de jadis, ceux des édifices qui ont disparu, ou qui ont été restaurés de manière à ne plus être eux-mêmes, etc. Parmi les premiers, nous avons acquis, cette année, le plan de Bruges de 1562, exemplaire qui existait dans la bibliothèque de M. de Bremmaecker, nº 1701, et sur lequel M. Van Hulthem inscrivit la note suivante :

« Ce plan de la ville de Bruges, dessiné à vue d'oiseau et gravé » avec tous ses édifices, palais, maisons, jardins, églises, couvents, » chapelles, portes et fortifications, a été exécuté en 1562, par Marcus Geeraerds, peintre et graveur de la même ville, en 10 feuilles » moulées (*sic*) sur du papier de Hollande ; il est très-curieux et rare. » Ce plan m'a été donné par M. le baron de Croeser, au mois d'octo- » bre 1812, 250 ans après qu'il fut gravé.

» Marcus Geeraerds, après avoir publié ce plan et les estampes des » fables, dessinées et gravées par lui à l'eau-forte avec beaucoup de » talent (*Dewaerachtige fabelen der dieren*, Bruges, aux dépens de » l'auteur, chez P. Le Clerc, le 28 août 1567, in-4°, p. 216, ouvrage » devenu très-rare et très-recherché des amateurs), se rendit en Angle- » terre pendant les troubles des Pays-Bas, et il mourut dans ce » royaume, laissant un fils qui hérita de ses talents.

» On peut voir sur sa vie Van Mander, *Schilder boeck*, 1618, » fol. 175 verso, et les *Mémoires* de Paquot, t. IX, p. 485.

» Ces sortes de plans d'une grande dimension sont ordinairement » très-rares, à cause que les différentes parties collées ensemble, et » qu'on attachait à la muraille, sont souvent déchirées et jetées au » feu, quand elles sont devenues sales et noires; il convient donc, » pour les conserver, de laisser dans un portefeuille les différentes » parties détachées que l'on peut réunir sur une table, pour jouir de » l'aspect de toute la ville et de ses différents quartiers. »

Nous nous sommes conformés au conseil dicté par l'expérience de M. Van Hulthem, pour d'autres plans ou pièces analogues que nous possédions déjà.

B. *Estampes.*

Accroissements depuis le 1er octobre 1845 :

	Estampes détachées.	Recueils.
Dernier trimestre de 1844 . . .	72	2
1er *trimestre de* 1845	»	»
2e *trimestre*	28	»
3e *trimestre*	»	6
TOTAUX. . . .	100	8

Le fonds de la ville a fourni un nombre considérable d'anciennes estampes sur bois ou sur cuivre avec plusieurs de ces volumes formés d'images de rapport, et que, dans les maisons religieuses, on nommait *Zieken-boeken*, parce qu'ils servaient de délassement aux malades : on rencontre quelquefois dans ces *farragines* des morceaux de la plus grande rareté.

M. le docteur de Change a acheté pour nous, dans ses voyages, cinq albums chinois contenant des costumes, des représentations de châtiments usités dans *l'empire céleste*, des papillons, des poissons et des oiseaux.

Pendant le courant de 1845, a été vendu à Paris le cabinet de feu M. Delbecq, de Gand (1). Nous aurions souhaité de nous approprier quelques parcelles de l'héritage de cet amateur. Mais pour acheter des estampes sans être trompé, la condition première est d'être sur les lieux : il faut voir, toucher, voir et toucher encore. Force nous a donc été de nous abstenir de cette lutte artistique où la victoire s'obtient à coups d'enchères.

Il manquait à notre œuvre d'Albert Durer l'original du *Chevalier de la Mort*, cette composition fantastique et bizarre, pleine de mélancolie, de terreur et de caprice, d'un fini si précieux que le burin de Wirix n'a pas su l'atteindre. Nous en avons enfin découvert un ma-

(1) *Catalogue des estampes anciennes, formant la collection de feu M. Delbecq, de Gand*, rédigé par MM. DELANDE et le BIBLIOPHILE JACOB, 1re partie, école all., XVe et XVIe siècles. Paris, 1845, in-8o de VII et 124 pag., avec 7 grav.; 2e partie, école ital., XVe et XVIe siècles; VII et 106 pag.; 3e partie, écoles fl., holl. et franç., VIII et 84 pag.

gnifique exemplaire à Dresde, et nous l'avons acquis au prix de 54 thalers.

Nous attendons toujours depuis 1838 le deuxième dépôt de l'école de gravure, qui semble s'être affranchie de ses obligations, au grand dommage de l'art, dont la marche, dans notre pays, aurait pu être constatée sans dépense et d'une manière parlante (1).

La planche de 1418, sur laquelle nous avons composé un mémoire exprès, dans le recueil de l'Académie, et dont nous avons distribué aux connaisseurs un *fac-simile* fidèle, tient justement le haut bout dans la collection des estampes, qui a obtenu, cette année, une salle à part. Cette pièce, ayant détrôné le saint Christophe de lord Spencer, a ému les iconographes les plus habiles : MM. le comte de La Borde et Duchesne aîné, à Paris, M. Ernest Forster, à Munich, M. de Bartsch, à Vienne, M. Dudley-Costello, à Londres, M. Carderera, à Madrid, ont voulu en prendre connaissance et ont applaudi à cette découverte.

Les journaux anglais, toujours prompts à mettre sous les yeux de leurs lecteurs ce qui est de nature à les intéresser, ne pouvaient la laisser passer sous silence. L'*Athenæum* du 4 octobre 1845, n° 936, p. 965, a offert aux siens une copie in-4° de l'estampe de 1418, copie gravée par M. Folkart. De son côté, l'éditeur du journal bibliographique de Leipzig a demandé un nouveau tirage du *fac-simile* de M. Severeyns et a fait traduire notre mémoire en allemand par un écrivain exercé.

La cause des Pays-Bas dans la question de l'invention de la gravure et de l'imprimerie, deux arts qui sont frères, gagne du terrain. Le système de M. le comte de La Borde s'affermit de jour en jour, et ce que nous avons dit de la gravure de 1418, comme œuvre d'un de nos *printers*, se confirme par des notes fort curieuses trouvées parmi les papiers de feu M. Delbecq, de Gand, et dont le bibliophile Jacob a commencé la publication dans le *Bulletin des arts* (4e année, 1845-46, t. IV, n° 4, 10 octobre, pp. 151-156).

« D'ancienne date, dit Van Mander, cité par M. Delbecq, dans la
» Néerlande et dans la haute Allemagne, la plupart des artistes
» étaient *graveurs* et peintres en même temps, et l'histoire nous a

(1) *Ann. de* 1845, p. 30.

» conservé seulement les noms des artistes de ces temps reculés (?).
» Au nombre des peintres anciens, dit le maître de Van Mander, » Luc de Heere, dans son poëme inédit sur la *Vie des peintres néerlandais*, était un Engelbert, né en 1380, qui déjà *excellait par la gravure*, à Maeseyck, du temps de Hubert Van Eyck; un Cornelis, » peintre, qui gravait sur bois pour les cartiers. »

Van Mander, élève de Luc de Heere, avait fait des recherches infructueuses pour découvrir ce qu'était devenu le manuscrit de la *Vie des peintres*, qui lui eût été d'un grand secours, dit-il; mais il le crut égaré ou perdu (voy. la vie de Luc de Heere et la préface de l'ouvrage de Van Mander). Le hasard voulut que M. P. de Goesin, imprimeur à Gand, découvrit ce manuscrit en faisant le catalogue de la vente des livres de M. de Potter, au mois de mai 1824. M. Delbecq dut à M. de Goesin la connaissance de cet inappréciable manuscrit, retiré de la vente par les héritiers de M. de Potter.

Luc de Heere, qui a composé en vers flamands les vies de peintres, était un homme de grand esprit et de bon jugement; il mourut en 1584, à l'âge de cinquante ans. On peut donc supposer que son ouvrage, emprunté à des sources authentiques, avait été communiqué par extrait ou par analyse à Vasari, qui l'aura mal compris.

Voici le passage relatif à *Engelbert* et à *Cornelis* : il sert de début à l'ouvrage de Luc de Heere :

BEGHINNE VAN HET TRACTAET.

Engelbrecht en Cornelis bloemen,
Wel door u boven al de rycken.
Hunne faem moet men niet bedycken;
Niemand en sal hun licht achterhaelen,
Noch Jan Van Eyck den principaelen.

Van die Maesykers niets is t' oorconden
Van hunne meesters men niets en vindt,
Van den tyd men hoort vele vermonden
Dat die *houtsnede* werdt gevonden,
En dan het *prenten op coper* beghint
Met eenen goeden en deursamen inckt,
Alle die mannen door const verheven
Zullen eeuwen en tyd overleven.

Ce que M. Delbecq traduit ainsi : « Frères Van Eyck, dignes d'être » nommés hommes rares, gloire de la Néerlande, vos travaux le font » paraître ; c'est bien par vous que Engelbert et Cornelis florissent » au delà des richesses. Il est inutile de mettre des bornes à leur re- » nommée : personne ne les atteindra, ni leur chef Jean Van Eyck ! » On n'a rien découvert de ces habitants de Maeseyck ; on ignore quels » furent leurs maîtres. On raconte bien des choses de ce temps : que » la *gravure en bois* fut découverte, que l'on commença à *graver en* » *cuivre* et à *tirer des impressions avec une encre solide*. Ces hommes » élevés par la science survivront aux siècles. ».

On s'aperçoit que ces paroles n'ont pas tout à fait le même sens que celles de Vasari. Mais on peut en conclure néanmoins que, suivant Luc de Heere, la *gravure* et l'*impression* ont été pratiquées aux Pays-Bas au commencement du XVe siècle, même à la fin du XIVe peut-être, et la gravure de 1418 n'a plus rien qui étonne en Belgique.

§ 3. Cabinet numismatique.

Accroissements depuis le 1er octobre 1844 :

Dernier trimestre de 1844.	51
1er *trimestre de* 1845	137
2e *trimestre*	63
3e *trimestre*	13
Total. . . .	264

MM. les ingénieurs et conducteurs des travaux ont donné une attention fort louable aux médailles que rencontraient la pioche du pionnier, la pelle du terrassier, la hie du paveur. Quoiqu'ils n'aient pas recueilli ainsi des objets très-essentiels, leur zèle n'en mérite pas moins des encouragements, d'abord parce que la trouvaille d'aujourd'hui ne préjuge rien à l'égard de celle de demain, ensuite parce qu'il est toujours intéressant de déterminer le gisement des antiquités appartenant aux différentes époques.

M. l'ingénieur en chef Dutreux a sauvé ainsi 35 pièces d'ancienne monnaie, ramassées dans les fouilles faites pour l'établissement de la

route de Saint-Marc à Géronville, province de Luxembourg. Le comte de Fortsas n'avait pas eu le temps, cette fois, d'y glisser une de ses médailles de *Mude* ou du prétendu *Bavo*, roi de Tournay.

M. l'ingénieur en chef du Brabant a, de son côté, transmis 11 médailles ou pièces de monnaie, déterrées dans les déblais exécutés pour établir la route provinciale d'Assche vers Enghien.

Les ventes de Gand, notamment celle du 17 mars 1845, nous ont procuré beaucoup de pièces curieuses, telles que le *Cavalier d'or* de Jeanne et de Wenceslas. M. le professeur Serrure nous a encore prêté cette fois son obligeant concours.

M. le ministre des affaires étrangères nous a adressé trois médailles frappées à l'occasion de l'incendie de Hambourg, et M. le ministre de l'intérieur celles qui ont été frappées dans le pays à l'occasion de certaines solennités.

Le gouvernement sarde, en échange des médailles que lui avait envoyées celui de Belgique, nous a donné les quarante-six pièces suivantes :

1° La ville de Turin, pour le retour du roi Victor-Emmanuel dans ses États de terre ferme, 1814 (*A. Lavy* f.), en cuivre.

2° Propagation de la vaccine (*A. Lavy*), en cuivre.

3° Amélioration des races chevalines (*A. Lavy*), en argent.

4° Id. id. id. (*Ferraris* f.), en cuivre.

5° Diguement de l'Isère en Savoie (*A. Lavy* f.), en cuivre.

6° Restauration de l'Académie des beaux-arts, 1823 (*A. Lavy* f.), en cuivre.

7° Restauration de la royale abbaye d'Hautecombe, 1841 (*Galeazzi* f.), en cuivre.

8° Société économique de Chiavari, d'agriculture et d'industrie (*Pertinati* f.), en cuivre.

9° Société de Savone d'encouragement à l'industrie (*Galeazzi* f.), en cuivre.

10° Mariage de la princesse de Savoie Marie-Thérèse avec le duc de Lucques Charles-Louis, 1820 (*A. Lavy* f.), en argent.

11° Mariage de la princesse de Savoie Marie-Anne avec le roi de Hongrie Ferdinand (empereur d'Autriche), 1837 (*Ferraris* f.), en argent.

12° Le roi Charles-Albert. — Promulgation du Code civil, 1837 (*Ferraris* f.), en cuivre.

13° Le roi Charles-Albert. — Inauguration de la statue équestre du duc Emmanuel-Philibert, 1838 (*Galeazzi* f.), en cuivre.

14° Congrès scientifique tenu à Turin en 1840 (*Galeazzi* f.), en cuivre.

15° Mariage du duc de Savoie Victor-Emmanuel avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Adelaïde, 1842 (*Galeazzi* f.), en argent.

16° Le roi Charles-Albert. — Récompenses aux savants et aux artistes, 1844 (*Galeazzi* f.), en argent.

17° Le roi Charles-Albert. — Académie Albertine des beaux-arts, 1833 (*Galeazzi* f.), en cuivre.

18° Le roi Charles-Albert. — Acte de dévouement. Marine (*Ferraris* f.), en cuivre.

19° Saints de la maison de Savoie, 1840 (*Galeazzi* f.), en argent.

20° Le roi Charles-Albert. — Exposition de l'industrie, 1838 (*Ferraris* f.), en cuivre.

21° Le roi Charles-Albert. — Acte de dévouement lors de l'irruption du choléra-morbus, 1835 (*Galeazzi*), en cuivre.

22° Prix du collége des jésuites (*Ferraris* f.), en cuivre.

23° Fête séculaire de la naissance de Torquato Tasso. Turin, 1844 (*Ferraris* f.), en cuivre.

24° Vœu fait par la ville de Turin à Notre-Dame de la Consolation, lors de l'irruption du choléra-morbus, 1835 (*Galeazzi* f.), en cuivre.

25° La ville de Turin pour course de chevaux, etc. (*Ferraris* f.), en cuivre.

26° Le marquis Jean-Antoine Raggi, 1829 (*Ferraris* f.), en cuivre.

27° Le comte Prosper Balbo, 1837 (*Ferraris* f.), en cuivre.

28° Jean-Dominique Romagnosi (*Galeazzi* f.), en cuivre.

29° La ville de Vigevaux en mémoire du marquis Marcel Saporiti, 1830 (*Pertinati* f.), en cuivre.

30° Le marquis Félix de Saint-Thomas (*Ferraris* f.), en cuivre.

31° Louis Lagrange,
32° Joseph de Saluzze,
33° Laurent Cigna,
34° Victor Alfieri, } (*Galeazzi* f.), en cuivre.

35° Thomas Walperga Caluso,
36° Jean-Baptiste Beccaria,
37° Charles Dennia,
38° Charles Boucheron,
39° Jean-F. Napione,
40° Charles Botta,
41° Jean-Baptiste Bognio,
42° Joseph Vernazza,
43° Enest M. Vassalli-Landi,
44° Jean-Antoine Gioberti,
45° Jean-Antoine Bonelli,
46° Jean-Baptiste Bodoni,

(*Galeazzi* f.), en cuivre.

Nous avions annoncé que le vénérable Lelewel, qui déjà avait dressé le catalogue du médaillier de la ville, avait consenti à faire le même travail sur celui de l'État. Déjà il s'était mis à l'œuvre; mais sa santé, la gêne et la longueur de cette opération l'ont forcé à y renoncer. Nous avons proposé, pour le remplacer, M. Piot, employé aux archives du royaume et l'un des rédacteurs de la *Revue de la numismatique belge*. Ce choix, pensons-nous, est digne de l'approbation de l'autorité.

La division de l'histoire de France s'est augmentée, entre autres, d'un énorme médaillon en argent, véritable palet, pareil à celui avec lequel Apollon (s'il est de bon goût de le citer encore) assomma le jeune Hyacinthe (1). Il a environ 11 centimètres de diamètre et 67 millimètres d'épaisseur. D'un côté, sur un champ semé de fleurs de lis, il représente le buste du roi de France Louis XII (2), avec un léopard au-dessous De l'autre, sur un fond d'hermine, Anne de Bretagne et le même léopard. Autour du premier portrait on lit en relief : *Felice Ludovico regnante duodecimo, Cesare altero, gaudet omnis nacio;* au revers : *Lugdun. rēpublica gaudēte bis Anna regnante benigne sic fui conflata*, 1499.

Ce médaillon est donc un hommage de la ville de Lyon à la reine

(1) On a imprimé *Hylas* par mégarde.

(2) On peut comparer cette tête avec celle gravée sur agathe-onyx, du cabinet du duc d'Orléans, ainsi qu'avec celle de la médaille si fameuse qui a pour légende : *Perdam Babylonis nomen*. *Descr. des pierres gravées*, etc., t. II, Paris, 1784, in-fol., p. 183, n° 70.

Anne, duchesse de Bretagne. Ce qu'il a de remarquable, c'est que les figures, très-saillantes, ont été achevées au marteau et ciselées ensuite, de même que les accessoires et les lettres. Le médaillon aura été fondu avec simple indication des masses (*conflata fui*), la main de l'orféVre aura fait le reste, sans le secours du balancier.

—

DEUXIÈME SECTION.

Manuscrits.

(Ancienne bibliothèque de Bourgogne.)

Accroissement depuis le 1er octobre 1844 :

	In-8°.	In-4°.	In-fol.	Rouleaux.
4e *trimestre de* 1844	»	5	5	»
1er *trimestre de* 1845	2	1	5	4
2e *id.*	2	»	1	»
3e *id.*	4	5	»	»
	9	10	11	4
Total. . .	34			

Si l'écriture, en qualité de procédé idéographique, est à l'imprimerie comme un coche à un waggon, comme un cheval efflanqué d'omnibus à l'ardente locomotive, le même rapport n'existe pas, en général, entre un manuscrit et un livre exécuté par la typographie. Ordinairement les manuscrits, j'entends ceux que l'on conserve dans les bibliothèques publiques, passent pour plus précieux que les livres imprimés, quoique d'un usage moins fréquent; l'impossibilité, l'extrême difficulté de les remplacer font leur plus grand mérite. Sont-ils autographes? dans certains cas ce mérite devient inappréciable.

Le département des manuscrits de la bibliothèque royale s'est empressé, comme toujours, de prodiguer ses richesses aux curieux et aux habiles; il a continué de faire preuve à leur égard d'une bienveillance peut-être exagérée. En effet, des volumes qu'on ne retrouverait plus, ont été prêtés sans hésitation à des étrangers qui

méritent sans doute une confiance entière, mais qui, à raison des distances et d'une foule d'événements dont la probité la plus rigoureuse ne saurait détourner les fâcheuses conséquences, auraient rencontré ailleurs un accueil moins facile.

M. Mone, directeur des archives grand'ducales de Bade, ce savant si profond, si allemand, a extrait du passionnal n° 7666 qui lui avait été expédié en 1844, la *Vie de saint Méginhardus* (1). L'illustre Gaisford a restitué le manuscrit grec qu'il avait emprunté et dont la quintessence enrichira probablement une de ses prochaines publications (2). M. Buchon, qu'une ardeur invincible entraîne à la découverte de nouveaux textes, et qui s'était déjà servi de nos manuscrits pour compléter George Chastelain, en a tiré une *Histoire de la Princée de Morée* qu'il vient de mettre au jour et qui forme un supplément plein d'intérêt à ses investigations sur la domination des Francs dans l'empire de Constantinople. Le plus précieux des monuments d'art que possède la seconde section, le missel de Mathias Corvin (n° 9008) a été, en vertu d'un ordre supérieur, remis pour quelques jours entre les mains d'une belle dame qui désirait en copier les admirables arabesques, et il faut convenir que jamais excep-

(1) *Ann. de* 1845, p. 37.

(2) Voici la lettre que cet helléniste distingué nous a écrite en nous renvoyant les deux *codex* qu'il avait désiré consulter :

VIRO PERILLUSTRI
Friderico BARONI AB Reiffenberg
BIBL. REG. BELGII PRAEFECTO
Thomas Gaisford S.

« Redit ad te, quem per annum et quod excurrit tempus humanissime commodatum habui Codex Bruxellensis Lexici Etymologici; quem tandem penitus excussi, indeque haud mediocrem fructum percepi. Manuelis Moschopuli Technologia, quæ sub finem istius codicis legitur, eadem est atque ea quam Bachmannus edidit Lipsiæ 1835, post scholia in Iliadem, p. 691.

» Quod vero tua amicissima epistola significat te semper paratum fore Bibliothecæ tibi commissæ copias mihi impartire, talem professionem bonæ erga me voluntatis nequeo non sine summa grati animi testificatione accipere. Utinam talis occasio aliquando eveniat! interim vale, meque benevolentiæ tuæ semper memorem futurum crede.

» Dabam Oxonii, die Aprilis XXV° MDCCCXLV. »

tion n'a été mieux justifiée, s'il est à désirer qu'elle ne se renouvelle plus. Mr. M. Van den Bergh, qui habite la Haye et qui s'est fait connaître d'une manière très-avantageuse dans la littérature historique et philologique, a obtenu le poëme intitulé: *De Kinderen van Limborg*, et Mr. M. de Vries, de Leyde, dont les études sur les origines de la langue hollandaise ont été couronnées d'un rare succès, une copie du *Leken Spieghel* de Jean de Klerk (1). M. d'Aremberg, médecin français, a été autorisé à emporter à Paris les nos 1342-1350 (2) et 3701-3704 (3), M. Sauveur, secrétaire de l'Académie de médecine, un traité sur l'éducation des sourds et muets (nos 14471-72).

M. C.-P. Bock a poursuivi la route originale qu'il s'est frayée en nous laissant l'espoir de pouvoir publier la seconde lettre qu'il nous avait promise sur la *Légende de saint Maur* (4).

En même temps, M. S. A. Giles, docteur en théologie de l'Université d'Oxford, faisait copier le no 8621, qui est un pénitentiaire de Jean de Salisbury; son compatriote, M. Long, le no 15966, qui concerne l'ordre de la Jarretière; enfin, le major Robert Anstruther, noble preux de l'Écosse, désarmé en quelque sorte par les Muses, le no 9470, comprenant une chronique de son pays; des lettres d'Herbert de Losinga, premier évêque de Norwich, et d'autres d'Albert de Clare et d'Elmer, prieur de Cantorbery (Catal., no 7972), qu'il a fait imprimer (5), en les dédiant de la manière la plus flatteuse à celui qui écrit ces lignes, et qui regrette, dans son indigence, de ne pouvoir répondre dignement à cette gracieuse courtoisie.

L'auteur du *Belgisch Museum*, M. J.-F. Willems, a encore mis à profit les recueils de feu M. Van Hulthem.

Il va sans dire que la Commission royale d'histoire de Belgique a puisé à pleines mains dans le trésor qui lui était ouvert. Cette mine

(1) Voy. H. Hoffmann, *Horæ belgicæ*. Vratislaviæ, 1830, in-8o, I, 98-102.

(2) Des écrits d'Octavius Horatianus, d'Aurelius, d'Hippocrate, de Gallien et de Théodore.

(3) D'autres de Vindicianus, d'Hippocrate et de Gallien.

(4) *Ann. de* 1845, pp 263-282. La partie de la première lettre, contenant les arguments qui établissent l'origine gnostique de la légende de saint Maur, s'étant égarée, la seconde lettre doit suppléer à cette lacune.

(5) Ce volume a été magnifiquement exécuté par MM. Delevingne et Callewaert; c'est un in-8o de VI et 235 pp. en caractères anglais, nets, sveltes, effilés.

féconde n'a pas été improductive non plus pour les savants auteurs de l'*Histoire littéraire de la France,* notamment pour M. Victor le Clerc, qui sait transformer en diamants les pierres brutes de l'érudition vulgaire.

M. Florian Frocheur, employé à la deuxième section, se propose de donner une édition du roman d'Alexandre, par le trouvère Alexandre de Bernay, roman sur lequel il a présenté à l'Académie une notice tirée à part (1). M. Bernard a adressé au départemeet de l'intérieur un cinquième rapport sur nos manuscrits grecs et, suivant sa coutume, il s'est plus occupé de l'histoire des auteurs et de celle de leurs écrits que de ce que nos volumes présentent de particulier en eux-mêmes. Cette fois il traite d'un exemplaire du lexique de Suidas. Sa notice, après avoir été imprimée dans le *Moniteur,* a été répétée par M. l'abbé Louis dans son *Journal de l'instruction publique*, n°s 9 et suiv. Nous remercions M. Bernard des sentiments qu'il veut bien nous exprimer et qui ne font pas moins d'honneur à son cœur qu'à son esprit.

Le second bibliothécaire du roi, M. A. Scheler, philologue d'un goût délicat, a tracé dans le *Serapeum* un aperçu rapide de l'histoire de la bibliothèque de Bourgogne (2). Il était déjà, dans ce même journal, revenu sur le manuscrit de Cuss, dont nous avons entretenu longuement nos lecteurs (3). Enfin, M. Schayes a présenté, au sein de l'Académie, de nouvelles observations sur le *Liber Guidonis* analysé par nous (4). M. Schayes a justement fait remarquer que le titre doit être faux, puisque cet auteur, qui n'est autre que Gui de Ravenne, comme il nous l'apprend lui-même (5), florissait indubitablement avant la fin du septième siècle, et ne peut, par conséquent, avoir recueilli des documents datant du douzième, à moins que le

(1) Extr. du t. XII, n° 3, des *Bull. de l'Acad.* (pp. 273 et suiv.), 15 pp. in-8°. *Bull. du bibl. belge*, II, 354, p. 63.

(2) *Serapeum*, Jahrg. v, n° 1, pp. 1-16. Consultez, dans le même recueil, 1844, pp. 97-106, l'article de M. A. Scheler, sur les sociétés de bibliophiles en Belgique, et pp. 280-295, 305-312, ceux sur la bibl. de l'université de Liége.

(3) *Ann. de* 1843, pp. 51-80.

(4) *Ann. de* 1844, pp. 99-152. Voy. *Bull. de l'Acad.*, t. XII, n° 7, pp. 73-83.

(5) *Ravenna in qua idem cosmographiæ expositor hujus, licet indoctus, unus Christi servus, exortus sum*. Fol. 3.

compilateur ne se soit aussi appelé Gui, comme l'auteur d'une des parties essentielles du recueil, c'est-à-dire de la description de l'Italie, conjecture que n'a point faite M. Schayes.

C'est dans les mêmes bulletins de l'Académie, ainsi que dans ceux de la Commission royale d'histoire, que nous avons continué nos notices et extraits; heureux s'il nous est donné de suivre, au moins à distance, les Paulin Paris, les F. Michel, les le Roux de Lincy, les Grimm, les Schmeller, les Massmann, les Keller, les Kausler, les Hormayr, les Haupt, les Wright, les Douce, les Halliwell, et tant d'autres patients et éclairés *fossoyeurs* du passé!

Peut-être, cette année, réaliserons-nous un projet que nous avons conçu depuis longtemps et qu'il n'a pas dépendu de nous d'amener à bonne fin; en effet, les gens de lettres sont souvent comme les architectes : leurs idées ont besoin de quelqu'un qui permette de leur donner un corps : imprimer ou bâtir, voilà deux choses qui sont rarement en leur pouvoir et que, presque toujours, ils attendent en vain d'une volonté étrangère. Nous pensons avoir pour nous cette volonté, et, si nous ne nous flattons point, nous publierons sous le titre : *Les Manuscrits de la Belgique*, un grand recueil où nous tâcherons de réunir, mais dans des proportions économiques, le luxe de l'œuvre paléographique de Sylvestre à l'utilité des notices rédigées par l'Académie des inscriptions de France.

Le département des manuscrits ne possédait pas de papyrus égyptiens. Un honorable négociant de Gand, M. Van Hamme, l'a gratifié d'un bel échantillon de cette espèce d'antiquités, que l'on y peut voir sous verre.

Comme il n'en est pas des manuscrits ainsi que des livres imprimés, que les premiers s'épuisent tandis que les seconds se multiplient, et qu'on n'a pas d'égales facilités pour se procurer les uns et les autres, on n'a point acquis cette année de *codex* d'une grande importance. Cependant, le dépôt s'est accru de quelques articles qui ne sont pas à dédaigner, tels que des *Memoranda* de l'abbé de Saint-Léger, un obituaire et la règle du monastère de Saint-Jean-sur-la-Montagne, transféré à Ypres au dix-septième siècle; la légende des *Trois Rois*, provenant de l'abbaye du Parc, une vie en flamand de saint Guillaume du désert, etc. Le nombre des manuscrits du fonds de la ville s'élève à 273. Plusieurs ont appartenu à l'abbaye de Villers, aux

Carmes de Bruxelles, aux Récollets de Louvain, aux colléges des Jésuites et à d'autres maisons religieuses. On y remarque, au n° 20187, un *Mémoire sur l'imprimerie plantinienne en* 1758, *et sur l'imprimerie d'Anvers* en général, des fragments du roman de Cléomadès (XIII[e] siècle), etc.

Bâtiments. — Cabinets de lecture. — Prêt extérieur. — Observations.

L'administration a bien marché. La loi des pensions a rendu moins chanceux l'avenir des employés qui remplissent des fonctions pénibles sans espoir d'avancement, et dont plusieurs sont traités avec une extrême parcimonie.

Le plan précédemment adopté (1) a reçu son exécution. La galerie accordée à la première section a été prolongée jusqu'à l'angle du bâtiment, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'aile, et le même système de tablettes à la fois horizontales, perpendiculaires au mur et en marteau a été suivi, ce qui produit un ensemble imposant, où l'encombrement est sauvé par la symétrie et par la légèreté des constructions. Obligé d'accepter des données inévitables, il n'a pas été possible de se prêter à toutes les améliorations si judicieusement conseillées par M. le comte de Laborde, qui s'est livré à un examen sérieux de l'architecture et de l'agencement propres aux bibliothèques (2); ainsi l'on a dû respecter les échelles, supprimées à Munich *par ordre du roi*

(1) *Ann. de* 1840, p. 40.

(2) *De l'organisation des bibliothèques dans Paris.* Paris, Franck, 1845, in-8°, fig. Douze lettres publiées séparément, et dont quatre ont paru. La huitième contient une *Étude sur la construction des bibliothèques.*

A la vente de M. de Bremmaeker, il nous est échu deux ouvrages relatifs à la construction ou à l'ornementation des bibliothèques, et que M. de Laborde ne mentionne pas, pp. 32-33 de sa huitième lettre, si riche en renseignements et en conseils, ce sont :

La libreria Mediceo-Laurenziana, architettura di Michel Agnolo Buonarruoti, *designata ed illustrata da* Giuseppe Ignazio Rossi. In Firenze, 1739, in-fol.

Et *Dilucida repræsentatio bibliothecæ Cæsareæ Caroli VI, curante excell. ac ill. Dom.* Gandacaros, *a* Jos. Eman. Bar. de Fischer *exstructæ*. Viennæ, 1737, gr. in-fol.

de Bavière, et tout à l'heure à Angers, par la décision de M. F. Grille; les casiers, pour ne pas négliger la moindre parcelle d'étendue, sont restés d'une escalade fatigante; une succession de carrés rentrants amoindrit l'espace au coup d'œil; mais, à cela près, on a fait, nous osons le dire, tout ce qu'il était permis de faire.

Malheureusement, il n'y a point encore de place pour la collection de l'Académie, et la galerie du centre, où l'on espérait la déposer avec les manuscrits et les acquisitions futures, reste au Musée de l'industrie(1). Là où les commissions se croisent, où les ressorts administratifs s'embarrassent et s'engrènent, il n'est pas toujours possible, avec les meilleures intentions, de prendre des mesures larges et complètes.

A défaut des salles sollicitées, on en obtiendra deux qui sont sous la bibliothèque des imprimés et où l'on a relégué jusqu'à présent quelques machines. Quoique ces salles soient basses, d'une étendue bornée, c'est un avantage de pouvoir les occuper. Les manuscrits, s'ils peuvent y entrer tous, seront rapprochés des imprimés; peut-être trouvera-t-on un moyen de les faire communiquer directement, et l'on ne sera plus exposé au désagrément de devoir refuser la faculté de consulter les premiers, surtout à l'époque où les savants voyagent, par la raison que des tableaux recouvrent les armoires, et que la paléographie a dû céder le pas à la peinture, la peinture, belle et charmante Muse, mais qui a le tort de regarder quelquefois les livres par-dessus l'épaule.

Le bien du service, la sûreté du dépôt, et peut-être aussi la justice envers ceux qui veillent à sa conservation, exigeraient que le bibliothécaire fût logé près de sa bibliothèque, qu'il l'eût constamment sous les yeux, qu'il pût lui consacrer ses moments de loisir, y introduire parfois les travailleurs hors des heures de séance, et prévenir par sa présence les événements qui menacent de semblables collections (2)! C'est d'ailleurs un usage observé dans presque tous les pays et qui semble consacré même en Belgique. En effet, le directeur de l'observatoire, ceux de l'école de gravure et du conservatoire de musique, l'archiviste du royaume, etc., demeurent dans les établis-

(1) *Ann. de* 1840, p. 20.
(2) *Idem*, p. 21.

sements qui leur sont confiés. Il n'y a guère d'exception que pour le conservateur de la bibliothèque royale. Mais il ne manque pas de gens qui s'imaginent que des livres sont toujours assez bien gardés avec des portes épaisses, de bonnes serrures et une pompe à feu, et que les bibliothécaires trouvent dans leurs livres le vivre et le couvert, pâte de papier pour la table, vieux parchemins, reliures éraillées pour la garde-robe.

L'insuffisance du cabinet de lecture de la première section a été rendue plus sensible par l'affluence des lecteurs. Pendant l'année qui vient de s'écouler, il a été fréquenté par 4023 personnes; 102 ont joui du prêt extérieur; il leur a été confié près de 1500 volumes.

Voici le tableau comparatif des lecteurs, à la première section, pendant six années:

1840 . . .	2,170.
1841 . . .	2,201.
1842 . . .	2,600.
1843 . . .	3,000.
1844 . . .	3,007.
1845 . . .	4,023.

Le mouvement, on le voit, est ascendant.

La négligence des emprunteurs de livres, leur défaut de mémoire, leur inexactitude opiniâtre sont devenus proverbe. La bibliothèque royale a elle-même, malgré ses précautions, des plaintes à former à cet égard, et, chose affligeante, elles tombent sur des savants distingués, sur des littérateurs estimables, auxquels il serait dur de refuser des facilités qu'ils se mettent néanmoins dans le cas de ne plus obtenir.

La remarque faite précédemment sur le progrès des lectures sérieuses et solides, est de jour en jour plus applicable.

Cependant si l'on doit désirer que la bibliothèque royale remplisse mieux son but de jour en jour, en complétant les fortes études, en favorisant les travaux utiles, ce serait une funeste erreur que de viser à grossir démesurément le chiffre des lecteurs et des emprunteurs. Une grande bibliothèque n'est ni un bureau de location, ni une salle d'asile; elle n'est faite ni pour les écoliers, ni pour des dés-

œuvrés, ni pour des indigents qui viennent s'y reposer ou s'y chauffer, ni pour cette tourbe malfaisante de liseurs qui détruisent et salissent tout ce qu'ils touchent. Il lui faut un public d'élite, et, dans cette vue, elle se montrera parcimonieuse, sinon avare, un peu formaliste, sinon difficile et tracassière.

Les deux *albums* des visiteurs ont reçu quelques *autographes* qui en augmentent beaucoup la valeur. Parmi les étrangers qui sont venus faire ou renouer connaissance avec nous, on distingue: M. le duc de Serra di Falco, noble Sicilien, grand ami de l'antiquité et auteur lui-même d'écrits archéologiques; don Valentin Carderera, membre de l'académie de Saint-Ferdinand et de celle d'histoire, à Madrid, possesseur d'une collection de 40,000 portraits gravés, et qui en a rencontré, parmi nos estampes, de très-beaux qu'il n'avait pas; le vicomte du Ludre, gourmet délicat en fait de bibliomanie élégante; M. Arthur Dinaux, initié à tous les mystères bibliologiques; l'abbé Balmes, l'un des premiers qui aient appelé en Espagne la philosophie rationnelle au secours de la foi catholique; M. Chevalier, élève de l'école des chartes et collaborateur de M. le comte de Quatrebarbes pour les *Œuvres du roi René;* M. le docteur Mittendorff, jeune avocat, appliqué à débrouiller les points obscurs de l'histoire du Hanovre (1); M. Didron, qui a créé en France une véritable chaire d'archéologie chrétienne, en publiant ses *Annales;* M. Bölling, aussi habile que modeste, digne ambassadeur de MM. Molbech et Levistoff qui, avec M. le professeur Abrahams (2), nous tiennent au courant de la bibliographie danoise; M. Aug. le Prevost, docte cicerone de sa vieille Normandie; M. le major Anstruther, dont nous avons déjà eu occasion de parler; M. Dudley Costello, qui vient d'écrire sur le pays de Liége, dans la langue de Wordsworth, un livre attachant; M. le baron de Bornstedt, littérateur fort spirituel, recommandé par M. Buchon et surtout par son

(1) Pendant quatre mois que M. Mittendorff a passés à Bruxelles, il n'a pas copié, extrait ou analysé moins de 1,300 documents relatifs au duc de Brunswick Éric, l'un des plus fameux chefs de reîtres qui servirent dans les armées de Charles-Quint et de Philippe II.

(2) On lui doit un curieux catalogue des manuscrits français de Copenhague. Nous sommes heureux de le tenir de sa bienveillance.

mérite ; don Vicente Pazos, péruvien, prompt à trouver des analogies entre les Belges et les anciens sujets des Incas ; M. Techener, l'agent préféré des bibliophiles de toutes les nations ; M. Poltoratzky, bibliophile russe, vif, spirituel, vrai Parisien sous le ciel de la Moscovie et qui travaille à une *Russie littéraire* (1), etc.

M. Bethmann, maintenant à Alexandrie, où il demande à l'Égypte moderne quelques souvenirs des croisades, a été remplacé à Bruxelles, par un autre député littéraire de la Société historique, dont M. Pertz est le chef et le pouvoir exécutif.

Dans les derniers jours de l'année, nous avons reçu M. Chasles, le profond historien de la géométrie et qui sera bientôt celui de l'arithmétique. Nos manuscrits lui avaient déjà été d'une certaine utilité. Parmi les imprimés, il a rencontré avec joie, sous les n°s 8175 et 8176, deux exemplaires d'un ouvrage que ne possède aucune bibliothèque de Paris, le *Recueil de diverses pièces touchant quelques nouvelles machines*, Cassel, 1693, par Papin, cet homme de génie qui avait découvert nos machines à vapeur et prévu leurs différentes applications !

Honneur à ces pèlerins de la science ! Nous voudrions que tous ceux qui aiment pieusement les livres se tendissent la main d'un bout de la terre à l'autre, que cette passion douce et honnête fût utile à l'humanité comme elle l'est à l'intelligence, et que la bibliothèque royale de Belgiqne devînt un des rendez-vous de cette vaste confraternité ! (Extrait de l'*Annuaire de la bibl. roy.*, septième année.)

(1) Il a fait imprimer, à 300 exemplaires, les *Mémoires du comte Rostopchine écrits en dix minutes*. Paris, 1839, in-8° de 12 pag., chef-d'œuvre de ce *barbare* du Nord, plein d'atticisme, de bon sens et de grâce.

BIBLIOMANIA *par le docteur Dibdin*, 2e *édition*, 1844.

Nous revenons avec plaisir sur cet ouvrage singulier et peu commun hors de l'Angleterre; son prix élevé, sa bizarre prolixité le condamnent à n'entrer sur le continent que dans très-peu de collections; d'ailleurs il n'a été tiré qu'à petit nombre, et il renferme maint et maint détail qui rendent sa connaissance agréable à tout amateur de livres.

Citons d'abord une anecdote que l'auteur raconte lui-même avec complaisance; elle atteste cette *excentricité* dont il a souvent donné des preuves.

On sait qu'aux yeux des amateurs, certaines éditions elzeviriennes sont les bonnes lorsqu'elles se reconnaissent à quelque faute d'impression (1). Le docteur Dibdin a porté un peu loin cet amour de *la faute;* la première édition de la *Bibliomania* se termine par un vers fort connu de Virgile :

Claudite jam rivos pueri, sat *prata* biberunt.

Dans le petit nombre d'exemplaires qui furent tirés sur grand papier, une méprise de compositeur fit que le mot *prata* fut changé en celui de *parta*. L'erreur fut reconnue à temps; rien n'eût été plus facile que de la corrriger, mais le docteur aima mieux la laisser subsister, dans l'idée que le volume orné de cette bévue, offrirait mieux la phisionomie d'une édition originale et véritable.

Maintenant, nous savons à qui nous avons affaire; indiquons le contenu du livre.

(1) Il arrive parfois, en effet, qu'une faute d'impression, une lettre omise fait distinguer une édition originale d'une autre venue plus tard et lui ressemblant de tout point, mais moins prisée des amateurs. C'est ainsi que la meilleure édition elzevirienne du César de 1636 se reconnaît en ce que la page 149 porte à tort le chiffre 153. Le premier tirage de l'Horace gravé à Londres en 1733, se distingue en ce qu'à la page 108 du tome second, on trouve la leçon incorrecte de *Post Est* au lieu de *Potest*. Le Virgile, stéréotype de Didot, an VI, de premier tirage, bien supérieur pour l'exécution à tous ceux qui l'ont suivi, a pour marque particulière une faute au premier vers de la page 178, *ne te noster amor*, au lieu de *nec*.

Il se compose de six volumes en dialogues, sur le bon usage des études littéraires, sur les principaux auteurs qui se sont adonnés à la bibliographie, sur les anciens prix des livres et la reliure; sur les bibliophiles anglais; sur les plus célèbres amateurs de livres; sur les symptômes, la marche et les traitements de la maladie connue sous le nom de *bibliomanie*.

Le texte de l'ouvrage n'occupe guère que le tiers ou le quart de chaque page et quelquefois beaucoup moins; tout le reste est réservé pour de longues notes où se trouvent beaucoup de renseignements parfois curieux, mais énoncés avec peu de méthode, étouffés sous beaucoup de détails superflus et passablement arriérés.

Une de ces notes, la plus longue peut-être, remplit 28 pages; elle contient une liste des principaux catalogues de bibliothèques particulières vendues et dispersées; liste qui pourrait s'accroître de beaucoup, mais qui, telle qu'elle est, fournit du moins l'indication de certains catalogues assez peu connus et dignes d'être consultés: en voici quelques-uns que M. Peignot n'a point fait figurer dans la liste de même genre insérée dans son *Répertoire bibliographique universel*, 1812 pp. 75-185, ou de ceux dont il transcrit uniquement le titre:

Catalogus Bibliothecæ quam collegerat Carolus Aurivillius. *Upsal*, 1787, in-8°; recommandable à cause d'un grand nombre de notes bibliographiques et littéraires.

Bibliotheca selectissima... collegit F. F. Badenhaupt; *Berlin*, 1773, in-8°; notes judicieuses éparses dans ce volume.

Catalogue de la bibliothèque de Pierre Van Damme, vendue à la Haye en 1764, 3 vol. in-8°. Le propriétaire de cette belle collection était un libraire.

Bibliotheca Fageliana, Londres, 1802, in-8°. M. de Fagel avait été greffier des états généraux de Hollande; ses livres, transportés en Angleterre, allaient être vendus à l'encan, lorsqu'ils furent acquis en bloc par l'université de Dublin, moyennant le prix de 7,000 livres sterling (175,000 francs). Le catalogue est composé de deux parties: la seconde se rencontre rarement. Il ne manque à ce volume qu'une bonne table des matières pour être, en son genre, digne d'une place des plus honorables.

Catalogus bibliothecæ Nic. Heinsii, 1682. Un beau portrait du propriétaire de ces livres est en regard du frontispice. Ouvrages rares et

parfaitement choisis; bon nombre d'entre eux enrichis de notes de Scaliger, de Saumaise et d'autres érudits célèbres.

Bibliotheca Hulsiana, la Haye, 1730, 4 vol. 8 tom. in-8°. Collection remarquable par le nombre et l'importance des ouvrages; près de 34,000 articles différents; 1,200 articles regardent la littérature espagnole, alors peu en faveur auprès des bibliophiles. On distingue un recueil de *onze mille* gravures représentant des sujets bibliques et reliées en 94 vol. grand in-fol.

Catalogus bibliothecæ... collegit B. N. Krohn; *Hambourg*, 1796, in-8°. Collection importante et fort bien choisie d'ouvrages concernant les sciences historiques et la philologie; 3,821 articles; les notes éparses dans ce catalogue indiquent du savoir et un jugement sain.

Catalogus bibliothecæ Josephi Renati.... Cardinalis. Rome, 1711, in-fol. Très-bon catalogue, qui peut servir de modèle pour l'inventaire d'une grande bibliothèque. Il fut rédigé par Fontanini, qui y consacra neuf années d'un travail opiniâtre. Il faut s'assurer si ce volume contient 738 pages; plusieurs cahiers d'*appendices* et d'*addenda* placés à la fin manquent souvent.

Bibliotheca Roveriana, Leyde, 1806, 2 tom. in-8°. Catalogue rédigé avec grand soin; collection fort bien choisie. En tête du volume une préface écrite en latin, des plus purs, nous apprend qu'à l'âge de 82 ans, Rover mourut des suites d'une chute faite en voulant atteindre un livre, et qu'il était demeuré cinquante ans sans avoir besoin de réclamer les conseils d'un médecin ou les effets de quelque remède.

Lorsqu'il arrive à l'énumération des symptômes de la bibliomanie, le docteur Dibdin signale les goûts divers qui entraînent les amateurs vers les livres imprimés sur vélin, vers les exemplaires en grand papier, vers les éditions originales des classiques, etc.

Parmi les partisans les plus fanatiques du vélin, il mentionne avec distinction (et c'était justice) le comte de Mac Carthy, dont la bibliothèque fut vendue en 1816 à Paris, et dont le catalogue est trop connu pour que nous nous y arrêtions. Notre auteur signale un autre amateur dont il ne révèle pas le nom, et qui avait, lui aussi, une passion véritable pour les *volumina in membranis*. En 1804, la bibliothèque de ce *vélinomane* fut livrée, à Londres, aux chances des enchères; elle renfermait 29 articles de ce genre; ils produisirent

ensemble une somme de 500 livres sterling environ. Nous mentionnerons les prix auxquels ont été portés quelques-uns de ces articles, prix dont il n'est point fait mention au *Manuel du libraire*, lequel a toutefois cité les adjudications à la même vente de quelques autres volumes.

MILTON. *Paradise regained*. Londres, Bensley, 1796, 2 vol. in-8°. Exemplaire unique, maroquin bleu, 17 liv. st. 6 sh. 6 d. (Cette indication ne s'accorde pas avec celle du *Manuel du libraire*, 1842, t. III, p. 397, qui ne donne qu'un volume à cette édition et qui dit qu'il en a été tiré *plusieurs* exemplaires sur vélin.)

H. WALPOLE. *Il castello di Otranto*. Londres, 1795, in-8°, 4 liv. st. 16.

CLARA REEVE. *The old english baron*, 1794, in-8°, 5 liv. st.

B. FRANKLIN. *Œuvres*. Paris, 1795, in-8°; exemplaire unique, 5 l. st. (D'après le *Manuel* et le *Catalogue d'un amateur* (Renouard), il a été tiré 8 exemplaires sur vélin.)

VIRGILIUS. *Curante Brunck*. Strasbourg, 1789; exemplaire unique, 23 l. 12 sh. (Trois exemplaires sur vélin, *Manuel*.)

SOMERVILE. *The chace, a poem*, 1796, in-4°; exemplaire unique, 15 liv. 4 sh. (Trois exemplaires, d'après le *Manuel*.)

JEHAN BOCCACE. *De la louange et vertu des nobles dames*. Paris, Vérard, 1493, 14 liv. st. 14 sh. (Le *Manuel* ne mentionne aucune adjudication d'exemplaire sur vélin.)

DELILLE. *The gardens, a poem*. London, 1798, 14 liv. st. 3. (Le *Manuel* donne à penser que cet exemplaire est unique, mais il n'en indique point de prix d'adjudication; ajoutons que ce beau volume est orné de planches d'après Bartolozzi.)

Coutumes du pays de Normandie. Rouen, 1588, in-4°; unique et bel exemplaire de dédicace au duc de Joyeuse, 14 l. 3 sh. (Le *Manuel* ne mentionne qu'une vente au prix de 24 francs, en 1798.)

HIERONYMI *Epistolae*. Moguntiae, Petrus Schoyffer, 1470, 2 vol. in-folio; 28 liv. 17 sh.

ALAMANNI. *Opere Toscane*. Lyon, 1532, 6 liv. st. 6 sh. (1).

(1) Parmi d'autres catalogues riches en ouvrages imprimés sur vélin et que ne mentionne point la *Bibliomania*, nous citerons : 1° celui du libraire Chardin, publié en 1811; entièrement composé d'ouvrages de ce genre, il contient 176 articles; 2° celui de la vente W. et A A. (Techener, 1841), où se rencontrent

Dibdin fait observer avec raison qu'il est difficile d'arriver à produire un volume sur vélin d'une exécution irréprochable : il avait eu l'idée d'avoir de la sorte un exemplaire de ses *Typographical antiquities;* l'essai échoua de tout point, et il fallut renoncer à mettre au jour un livre qui aurait coûté plus de 75 guinées. L'Angleterre n'a jamais bien réussi dans ce genre d'impression dont les difficultés ont été si brillamment surmontées chez les Alde, chez Bodoni, chez les Didot. La *Vie de Nelson*, publiée à Londres, en 1808, en deux lourds in-4°, obtint l'honneur d'un exemplaire sur vélin; et le destin de cet exemplaire fut assez étrange. Il avait été acheté par un banquier, à Davidson, et il avait pris place en Irlande dans la bibliothèque d'une habitation opulente. Un incendie détruit le château et les deux volumes. Ils avaient été assurés pour une somme de 600 liv. st. (7,500 francs). La compagnie d'assurance contesta cette évaluation comme exorbitante; il s'ensuivit un procès; le bibliophile gagna sa cause, l'éditeur assigné comme témoin ayant déclaré que ce prix n'était nullement déraisonnable.

La ferveur des *vélinophiles* s'est d'ailleurs singulièrement refroidie : les volumes aldins sur vélin sont à peu près tous casés dans des collections hors de l'atteinte du commerce; les Elzevier n'ont imprimé qu'un seul volume sur vélin (*Heinsius, de Contemptu mortis*, 1621, in-4°. Un exemplaire, après s'être donné pour 2 florins, en 1682, a été porté à 38 liv. 17 sh., près de 1000 francs, en 1817). Les vélins modernes sont peu recherchés; ils ont beaucoup perdu de leur valeur. Le *Manuel* mentionne un exemplaire du *Don Quichotte* de Sancho (Madrid, 1797, 5 vol. in-8°), lequel, après avoir été payé 3000 francs, n'a pu, en 1838, trouver acquéreur à 400. Le *Thucydide* de Gail, 12 vol. in-4°, dont il y a deux exemplaires sur vélin, se donnerait sans doute à vil prix, s'il se présentait dans quelque vente publique.

L'ouvrage le plus étendu que l'on ait tiré sur vélin, c'est sans doute le *Recueil des œuvres de saint Thomas d'Aquin*, Rome, 1570, 18 vol. in-folio.

En fait d'ouvrages tirés à petit nombre, un des plus rares de ceux

75 ouvrages sur vélin; quelques-uns fort importants, tels que la collection des auteurs classiques italiens (Pise, 1804-1809, 15 vol. grand in-fol. vendu 1460 fr.), la collection dite du comte d'Artois (*Paris*, Didot, 1780, 64 tomes in-18, reliés en 111 volumes, vendus 1200 francs).

on retrouve nombre des ouvrages les plus importants de la bibliothèque Harleyenne, notamment le *Platon* d'Alde, 1518, sur vélin, marqué au prix de 21 l. st. Ce même exemplaire avait coûté au comte 100 guinées; acheté par le médecin Askew, il le fut ensuite par un autre enfant d'Esculape, le docteur Hunter, qui l'a légué, avec toutes ses collections, à la ville de Glascow.

Indiquons quelques-uns des principaux articles qui frappent les regards lorsqu'on parcourt le catalogue de la bibliothèque en question :

Théologie. La *Bible* de Bamler, 1466, avec miniatures, celle de Schoeffer, 1472, celle de Zurich, 1548; la rarissime *Bible* en islandais, de 1664; le *Missel* mozarabe de 1500. Signalons aussi un livre imprimé à Paris, en 1495, en langue anglaise, et qui se payerait tout au moins au poids de l'or s'il se montrait à Londres dans quelque salle de vente : *the Festivall, begynning at the fyrst Sonday of Advent*, etc.

Beaux-arts. Cette partie était d'une richesse incroyable; 200 dessins originaux des premiers maîtres italiens et flamands; l'œuvre de Callot, 912 planches, en 4 gros volumes; l'œuvre de Hollar, en 12 vol. in-folio (passée dans la bibliothèque du duc de Rutland); un recueil de 188 portraits d'après Vandyck, y compris les douze que ce grand artiste grava lui-même à l'eau-forte; 4 volumes de gravures d'après Raphaël; l'œuvre de Sadeler, 959 planches en 8 volumes; des Rembrandt, des Albert Durer sans nombre!

En fait de classiques latins, 115 éditions d'ouvrages divers de Cicéron, imprimées durant le XV[e] siècle!

On compte près de 220 volumes imprimés sur vélin, entre autres la *Bible* de Mayence de 1462, les *Peregrinaciones* de Bredenbuch, 1486, et une réunion très-considérable d'*Heures*, produits de la typographie parisienne.

Ajoutons que l'on comptait dans la bibliothèque Harleyenne plus de 400,000 pamphlets ou opuscules!

En 1754, eut lieu la vente des livres, gravures, médailles, antiquités, réunis par un médecin illustre, Richard Meud. Le tout produisit 16,047 l. st., plus de 250,000 fr., somme énorme pour l'époque. Quatre ouvrages sur vélin brillaient dans cette riche bibliothèque : le *Virgile* de Vindelin de Spire, 1470, la *Stultifera Navis* de Brandt, 1498, le *Pétrarque* d'Alde, 1501, le *Teurdanckh* de 1527.

Un exemplaire de l'édition *Princeps* de Pline fut acheté 11 guinées pour la bibliothèque du Roi à Paris.

En 1756, vente des livres de Richard Rawlinson, frère de ce Thomas dont nous venons de parler. Son catalogue contient 9,405 numéros; les prix n'offrent rien de remarquable. Richard avait d'ailleurs disposé d'une partie de ses collections en faveur de quelques colléges d'Oxford; à l'un il avait légué une collection de médailles des papes et une caisse de manuscrits, qui ne devait être ouverte que sept ans après sa mort; à l'autre, il donnait le reste de ses médailles, un exemplaire des *Fœdera*, de Rymer, et *son cœur*. Ce dernier objet est en effet déposé dans une urne, au coin d'une chapelle du collége de St-Jean, et sur cette urne on lit une inscription qui commence en ces termes : *ubi thesaurus, ibi cor*.

Laissant de côté nombre de catalogues peu remarquables, nous arrivons à celui des livres d'un autre médecin : le docteur Askew avait formé une collection des plus complètes des meilleures éditions des classiques grecs et latins; en 1775, le tout fut exposé aux chances des enchères; bien que les rapports entre la France et l'Angleterre fussent alors bien peu actifs, la célébrité de cette bibliothèque décida un des plus illustres libraires parisiens, Debure, à franchir la Manche, et il se rendit adjudicataire pour 30,000 fr. environ; une partie des ouvrages qu'il se fit adjuger étaient destinés à entrer dans la bibliothèque du Roi. Citons quelques exemples des prix auxquels furent portés certains articles importants de la *bibliotheca Askewiana*.

Les Annales de France, par maistre Nicole Gilles, Paris, 1520, 2 vol. in-fol., sur vélin, 31 l. st. 10 sh. Cet exemplaire passa chez le duc de la Vallière, et il a fini par venir se reposer à la bibliothèque du Roi, en sortant de chez Mad. Carthy.

Pauli Æginetae præcepta salubria, Paris, 1510, in-4° sur vélin, 11 l. st.

Æsopus (Milan, vers 1480), édition princeps, 6 l. st. 6 sh.

Boccacio, il Teseide, Ferrare, 1475, 85 l. st. Cet exemplaire d'un livre rarissime avait appartenu au consul anglais à Venise, Smith(1); il fut acheté pour la bibliothèque particulière de George III; le prix

(1) La *Bibliotheca Smithiana* forme un in-4°, imprimé à Venise, en 1755; il offre des renseignements curieux pour la connaissance des éditions du XVe siècle.

de cet ouvrage n'a fait qu'aller en augmentant; en 1829, à la vente Hibbert, un autre exemplaire fut porté au prix de 160 l. st.

Anthologia græca, 1794, sur vélin; 28 l. st. 7 sh., acheté par le docteur Hunter et légué à l'Université de Glascow. (Le *Manuel* mentionne divers exemplaires sur vélin, mais il ne dit rien de celui-ci.)

Catullus, Tibullus et *Propertius*, Alde, 1502, sur vélin, 17 l. st. 10 sh.; exemplaire acheté par Cracherode, amateur distingué, dont la collection a passé au Musée britannique.

Durandi Rationale, 1459, sur vélin; le commencement du premier chapitre manquait; 61 l. st. (Cet ouvrage n'est par fort rare; on en connaît une quarantaine d'exemplaires, tous imprimés sur vélin. Celui que possède lord Spencer est de toute beauté.)

Terentianus Maurus, de Litteris et metris Horatii, Milan, 1497, in-folio, 12 l. st. 12 sh. Édition très-rare; cet exemplaire, acheté par Hunter, se conserve à Glascow.

Nous pourrions citer encore les éditions *principes* d'Ammien Marcelin, des *Offices* de Cicéron, de l'*Histoire naturelle* de Pline; nous ne devrions pas laisser inaperçu un exemplaire sur vélin du Pline d'Hardouin (1723, 3 vol. in-fol., vendu 42 l. st. et entré successivement chez Lavallière et chez Mac Carthy); mais on ne peut tout dire, et nous finirons en remarquant que la *Bibliotheca Askewiana*, renfermant en 3,570 numéros, un peu plus de 7000 volumes, produisit à peu près 4,000 l. st.

Huit ans plus tard, eut lieu la vente Croft, 8,360 articles; nombre d'anciens ouvrages français jusqu'alors peu recherchés des bibliophiles d'outre-Manche, et qu'aujourd'hui on se dispute avec acharnement. Des romans de chevalerie les plus rares furent payés bien au-dessous de ce qu'on en donne à présent : *Guy de Warwick*, 1525, 1 l. st. 18 sh.; *Merlin*, en trois parties, 1528, 1 l. 18 s.; *Isaü le triste*, 1535, 2 l. 12; *Perceforest*, 1528, 6 tomes in-folio, 7 l. st.; *Meliadus*, édition de Galliot du Pré, 3 l. 10 sh.; *Tristan*, Rouen, 1586, 1 l. 5 sh.; le *Cevalier de la Tour*, le *Sainct Gréaal*, *Theseus de Coulogne*, etc. Tous ces livres précieux étaient en général de belle condition et reliés en maroquin.

La vente la plus importante qui eut lieu à Londres, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, fut d'ailleurs celle de la bibliothèque Pinelli. Formée à Venise, et de père en fils, durant une longue suite de générations; elle fut achetée en bloc par des libraires anglais, qui la revendirent à l'encan et qui ne réussirent guère qu'à rentrer dans leurs

débours. Voici l'indication de quelques-uns des articles les plus importants:

Polyglotte d'Alcala, 6 vol. in-folio sur vélin, 483 l. st. (Cet exemplaire, après avoir été payé 16,100 fr., vente Mac Carthy, fut acheté 525 l. st. par M. Standish Hall à la vente Hibbert; il est maintenant au Louvre.)

Anthologie, 1494, sur vélin, 45 l. st.

Théocrite, in-4°, sans lieu ni date, édition princeps, 31 l. st. 10 sh.

Plaute, 1472, in-folio, édition princeps, 36 l. st.

Aulu-Gelle, 1469, in-folio, édition princeps, 58 l. 16 sh.

Macrobe, 1472, in-folio, édition princeps, 32 l. 12 sh.

Priscianus, *de Arte grammatica*, 1470, in-folio sur vélin, 51 l. st. 9 sh.

Bandello, *Canti XI delli lodi*, etc., 1545, 15 l. st. 15 s.

Dante, *la Divina Comedia*, 1472, in-folio, édit. princeps, 25 l. st. 14 sh.

Petrarca, *li Rime*, Venez, 1470, in-4°, édit. princeps, 27 l. 16 sh.

Sannazzaro, l'*Arcadia*, Alde, 1514, in-8° sur vélin, 16 l. st. 16 sh.

Les livres grecs et latins de la bibliothèque Pinelli produisirent 6,786 l. st.; les italiens, 2,570 l. st. Total, 234,000 francs environ.

L'année 1790 offrit la vente Channey, composée de 3153 articles, parmi lesquels on put distinguer:

La *Cosmographie* de Ptolomée, 1482, sur vélin, 14 l. st. 14 sh.

Le *Virgile* de Venise, *apud Bartholomæum Cremonensem*, 1472, in-folio, 2 feuillets supérieurement refaits à la main; 43 l. st. 1 sh. acheté par M. Quin de Dublin.

Le *Pline* de Venise, 1472, sur vélin; exemplaire qui avait coûté au comte d'Oxford 160 guinées; vendu 65 l. st., 2 sh.

Le catalogue Munro, mis au jour en 1793, présentait entre autres raretés, les *Cent nouvelles nouvelles*, édition de Vérard; le *Dante* de Landino, 1481, exemplaire ayant appartenu à Charles Ier; l'édition originale du *Nimfale Fiesolano* de Boccace; les *Faicts et dits* de Jehan Molinet, 1547, etc.

Les amateurs des raretés typographiques anglaises recherchent le catalogue du chanoine Richard Farmer, 1798, 8,199 articles; l'ancien théâtre, la vieille poésie britannique y abondent, mais ce sont des tré-

sors qui n'ont guère de cours sur le continent. Le catalogue d'un savant et judicieux commentateur de Shakspeare, George Steevens, publié en 1800, offre en 1,943 articles, nombre de curiosités du même genre; elles produisirent 2,740 l. st.

On vendit, la même année, une collection peu nombreuse, mais fort bien choisie, consistant en 326 articles qui rendirent 1828 l. st.; nous y remarquons, entre autres ouvrages importants :

Les contes des Fées de Perrault, Paris, 1781, 4 vol. in-8°, sur vélin, avec 49 dessins originaux; 35 l. st., 14 sh.

Mémoires du comte de Grammont, 1781, in-8°, exemplaire orné de plusieurs portraits peints en miniature; 15 l. st., 15 sh.

L'Antiquité expliquée et les monuments de la monarchie française, par Montfaucon, 20 vol. in-folio, grand papier maroquin rouge; 63 l. st.

Anacréon, Rome, 1781, in-folio, avec dessins coloriés de Piali pour chaque ode; 56 l. st., 14 sh.

Les bibliothèques Brand, 1807, 12,675 numéros, Reed, 9,208 numéros, Dalrymple, 16,087 numéros, n'offrirent rien de remarquable hors de la sphère des raretés britanniques, si ce n'est la masse de volumes qu'elles contenaient.

Dibdin termine cette énumération, que nous abrégeons beaucoup, en mentionnant la vente Heuth, faite en 1810, vente riche en classiques et où se payèrent des prix fort élevés; un exemplaire assez médiocre de l'Homère de 1488, fut porté à 92 l. st., et tous les Alde furent accueillis, à mesure qu'ils se présentaient, avec un si vif enthousiasme que les acheteurs avaient peine à s'empêcher de les manger de baisers. Cette ferveur s'est bien calmée; à la vente Boutourlin, faite à Paris, il y a trois ans, les volumes aldins ont été *donnés*, dans la véritable acception du mot.

Il est bien temps aussi que nous arrêtions cet extrait; puissent les bibliophiles ne pas le trouver trop long, puissent-ils le lire avec plaisir jusqu'au bout! Pour couronner aujourd'hui notre œuvre, nous consignerons ici, toujours d'après l'autorité de Dibdin, une anecdote assez singulière : on sait que de tous les livres existants, nul n'a été porté à un prix aussi élevé que ce fameux exemplaire du *Decameron* de Boccace (Valdapfer, 1471), payé 2,260 l. st. (56,500 francs) par le marquis de Blandford, en 1812, à la vente du duc de Roxburghe,

et vendu peu d'années après 918 livr. st., 15 sh. à lord Spencer. Ce volume, dont la destinée fut si brillante, était longtemps resté caché dans la bibliothèque d'une maison de Jésuites; il portait alors sur le dos une étiquette peu véridique; le relieur lui avait donné pour titre : *Concilium Tridentinum.*

GUSTAVE BRUNET,
Secrétaire général de l'Académie de Bordeaux.

Impressions de Morberius, réputé longtemps le premier imprimeur *Liégeois.*

Ordonnance ende Edit by onsen genedichsten Heere ende Furst, Heere Gerard Van Groisbeeck, by de gracien Gods Bisschop van Luyck, Hertoge van Bouillon, grave vã Loen, Margrave van Franchimont, etc. By advys ende consent vã zynen staten ende van den secondarie kercken ende prelaten van zynen landen gemaect, op het opheffen ende ontfangen van dē nieuwen accysen ende extraordinarise gabellen op de wynen, meen, en bieren voorscreven in de landen gestelt. Tot Luiick. By Wouters Morberius, geswoeren drucker, wonende op die Pondyle, in de *Paciencia* (1596). In-4° de 9 feuillet; caract. goth., excepté le titre en italique.

C'est la seule impression flamande de Morberius qui soit connue. Si elle est tombée dans les mains de Walter Scott, elle l'aura confirmé dans l'opinion que la langue nationale des Liégois était le flamand.

Discours sur les causes et remèdes des troubles et calamités du Païs-Bas, traduict du latin de D. PIERRE DE VUALLON-CAPELLE, *religieux de l'ordre de St-Benoît*, par NICOLAS DE L'ARDEUR, prestre, licentié ès droictz et secrétaire au reverendiss. évêque de Namur. A Liége, chez Gaultier Morberius, imprimeur juré, 1585. Avec permission des députés de l'Altezze de Coloigne et de Liége. In-12, dern. sign. p. 4.

Cette traduction est dédiée à messire Christophe d'Asonleville, chevalier,

seigneur de Hauteville, premier conseiller du roi catholique, en ses con d'Estat et privé, et trésorier de son ordre. Elle est précédée d'un sonnet George Thourin, liégeois.

L'Ardeur, tu fais fort bien de mettre *en ton patois*
Le beau docte discours de ton Wallon-Cappelle,
Qui a tiré de lor des saincts escrits la mouelle,
Pour dire des secrets sans fard à nos Flandrois.

Ne crains pas, mon l'Ardeur, des Gueus les fiers abois;
D'un cœur épris d'ardeur et d'une langue isnelle
Descouvre nous ceux-là, qui, sans juste querelle,
Vont combattant leur Dieu et leur roy et leurs lois.

La vérité, qui est immortelle en sa race,
Ayant foulé l'orgueil de ces porte-besace,
Ira foulant pour toi et l'envie et le tans.

Tu as bien commencé, poursuis ton entreprise,
Et ton nom fleurira en terre tous les ans,
Et ton âme à ta mort au ciel se verra prise.

Ces vers indiquent assez quel est l'esprit du livre.

L'impression, ici notre objet essentiel, est médiocre sous le point de vu caractères et du tirage.

De Rg.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir tome I, pages 381, 451, et tome II, pages 41, 224, 362.)

27. *Las obras en verso de Don* Francisco de Borja, *principe de E lache, gentilhombre dela camara de Su Magestad; dedicados a nuestro senor Don Philipe IV. Edition segunda, revista y muy dida.* A Amberes en la emprenta Plantiniana de Balthasar Mo 1654. in-4° de 692 pages, sans 16 pages de prél., et 20 pages les tables et autres pièces. A la fin est un supplément de 8 pages

tenant quatre sonnets. Frontispice gravé par Th. Galleus d'après P.-P. Rubens.

Les œuvres du prince d'Esquilache, qu'il appelle lui-même *versos humanos*, se composent de sonnets, d'un poëme de Jacob et de Rachel, d'épîtres en vers, d'épithalames, de *silves*, de poésies lyriques (*canciones*), d'églogues, de dizaines, de *Redondillas*, de romances, que Bouterwek juge *excellentes en leur genre*, de *tercetes*, d'*otavas* et de traductions ou imitations des psaumes.

« Durant sa longue vie, dit Bouterwek (*Hist. de la litt. Esp.*, Paris, 1812, in-8°, t. II, p. 139), car il avait à peu près 80 ans quand il mourut en 1658, il paraît toujours avoir consacré à la poésie une partie de son loisir; et s'il n'est pas, comme des flatteurs l'ont dit, le *prince* des poëtes espagnols, il est au moins le dernier représentant de l'école classique du seizième siècle..... S'il n'a pas fait faire de nouveaux progrès à la poésie espagnole, du moins il s'est opposé avec une constance méritoire aux progrès du faux bel esprit et de l'extravagance que Gongora avait mis en honneur. »

28. ***Idilio sacro dedicole a la sacra real Magestad dela reyna nuestra señora Dona Mariana de Austria, el conde Don* Bernardino de Rebolledo. Impresso en Amberes ....en la officina Plantiniana, 1660, in-4° de 306 pages, avec le portrait de Marie-Anne d'Autriche et celui de l'auteur, gravés par Barth. Iselburg.**

Le comte de Rebolledo, qui résida, en Danemarck, en qualité d'ambassadeur d'Espagne, est aussi l'auteur d'un recueil intitulé : *Selvas danicas.* En Coppenhagen, Pedro Morsingio, 1655, in-4° de 174 pages, sans 6 pages de prél., et un portrait de Sophie Amélie de Lunebourg, reine de Danemarck. On lui doit de plus *La Constancia victoriosa*, *egloga sacra*, Colon. Agr., Ant. Kinchio, 1655, in-4° de 174 pages, sans 3 feuillets lim., et un feuillet pour l'*errata* et le portrait de Christine de Suède à qui le livre est dédié. On lui doit encore l'ouvrage suivant :

29. ***Ocios del conde Don* Bernardino de Rebolledo, *señor de Irian, tomo primero de sus obras poeticas que da a luz el licenciado* Ysidro Florez de Laviada, *natural dela ciudad de Leon, divididos en cinco partes.* Impresso en Amberes, ...en la officina Plantiniana, 1660 (*acavose de inprimir a fino de julio* 1661) in-4° de 674 pages, avec 58 pages de prél., et les portraits de l'auteur et de Sophie-Amélie, reine de Danemarck.**

Parmi ces *loisirs* se trouve un intermède *delos maridos conformes*. Le comte de Rebolledo s'était voué très-jeune à l'état militaire et avait passé par tous les grades, depuis celui d'enseigne jusqu'à celui de général. L'éditeur de ses œuvres, après avoir établi la noblesse de sa maison, chose qui n'était pas indispensable en matière de poésie, nous raconte ses courses et ses voyages. Il fait en passant (pp. 31-36) une description très-favorable de la Belgique.

Sur les autres ouvrages de ce poëte et le jugement qu'on peut porter de son mérite, nous renverrons à Bouterwek, t. II, pp. 142-145.

30. *Poesias de Don* Francisco de Quevedo Villegas, cavallero dela orden de Santiago, señor dela villa de la Torre de Juan-Abad, dedicadas al excelentiss. señor don Luis de Benavides, Carillo y Toledo, etc., Marques de Caracena, etc., governador y capitan general de los Payses Baxos, etc. En Brusselas; dela emprenta de Francisco Foppens, impressor y mercader de libros, 1661, in-4° de 492 pages avec 4 pages de prél., et 20 pages de tables. A la fin est un supplément de 98 pages sur la doctrine d'Épictète et de Phocilide et sur celle des stoïciens en général.

31. *Discurso sobre la toma de Gravelingos, dedicado a Augustin Navarro Burena, baron del sacro imperio, cavalero dela orden de Santiago, del consejo de Hazienda de su Magestad etc., y escrito por Don* Roman Montero de Spinossa, capitan de cavalos coraças españoles en los estados de Flandes, 1652. Sans indication de lieu ni d'imprimeur, mais probablement à Anvers, chez Plantin, in-4° de 22 pp.

32. *Respuesto al manifesto del reyno de Portugal, por Don* Juan Caramuel Lobkowitz, *religioso de Dunas, dotor de S. Theologia, Abad de Melrosa, y vicario general dela orden de Cister per los reynos de Ingalaterra, Irlanda, Escocia, etc.* En Amberes, en la officina Plantiniana de Balthasar Moreto, 1642, in-4°, 16 pages prél. non chiffrés, 198 pages de texte, un feuillet avec l'adresse de l'imprimeur et un tableau généalogique à la page 116.

Lobkowitz a publié encore un ouvrage sur le même sujet: *Philippus prudens, Caroli V imp. filius, Lusitaniae, Algarbiae, Indiae, Brasiliae legitimus rex demonstratus*. Antuerpiae, ex off. Plantiniana Balth. Moreti, 1639, petit in-fol. orné de 19 portraits. Ce volume se rencontre rarement. De Re.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

(Fragment d'un volume manuscrit des archives du royaume, à Bruxelles, intitulé : *Recueil de plusieurs extraits des registres du conseil privé de l'audience*, communiqué par M. Piot.)

—

CHAPITRE IV.

Décrets du conseil privé touchant la censure des livres en Brabant et les octroys pour les imprimer.

Du 7 *de février* 1526.

Sur ce que François Berckman, libraire résidant en Anvers, a remonstré à ma très-redoubtée dame madame l'archiducesse d'Austrice, duchesse, et comtesse de Bourgogne, etc., tante de l'Empereur, et pour luy regente es pays de par deça, qu'il se soit tousiours honnestement conduyt au fait de sa marchandise et aultrement, sans jamais avoir esté à tant reproché ne argué d'aucune faulte, de ce néantmoins il ait pleu à messire Nicolas de Soyere, chevalier, marcgrave dudit Anvers, le arrester et calengier de ce qu'il auroit vendu les livres de Crisostome, docteur approuvé, meisment le vj^e volume d'iceux; soubs ombre et couleur de certaine ordonnance et deffence faite par l'Empereur que, nul ne deust vendre, ne acheter les œuvres de Martin Luthere, ny d'autres héréticques et reprouvez, ne les lire, ou en parler, soubz certaines grosses peines, maintenant ledit marcgrave que ledit vj^e volume de Crisostome seroit esté translaté *per Œcolampadium*, auteur reprouvé, et que, en sa translation dudit vj^e volume, il auroit entremeslé en certaines parts aulcunes choses héréticques, ou sentans hérésie ; que à ceste cause ledit marcgrave auroit prins certaine rigoureuse et dure conclusion, et que, pour estre eslargy dudit arrest, auroit convenu audit remontrant donner

caution de mil florins, ou aultre plus grande somme, d'estre à droict sur ce que dict est, et furnir le jugé. Et à sa déscharge et excuse des demandes dudit marcgrave a remonstré que jacoit ledit vj^{e} volume de Crisostome translaté par Œcolampadium, que de néantmoins ledit vj^{e} volume n'est le livre, ny le œuvre dudit Œcolampadium, mais de Crisostome, docteur approuvé, comme dit est, et que ce Œcolampadius en translatant ledit livre y a entremeslé quelque chose de hérésie, qu'il remontrant n'en a rien sceu. Et outre que ayant mis ledit livre en vente, il ait présenté aux commissaires ordonnez à la visitation des livres, lesquelz luy ont permis de pouvoir vendre, et, que plus est, que icelluy et semblables livres se sont venduz et encore se vendent journellement ès universitéz de Parys, de Coulloigne, Louvain, et autres; requerant que à ces moyens il pleust à madicte Dame le absoubre de l'arrest de la callenge, et des demandes dudit marcgrave et le descharger et aussi ses plaiges de la caution par luy baillée, et de tous despens, fraiz, et intérestz que icelluy marcgrave à l'occasion susdite luy pourroit demander. A quoy le dit marcgrave pour ce appellé, et comparant au privé conseil de l'Empereur, au contraire a dit que l'ordonnance de l'Empereur portast que l'on ne peult vendre, ne acheter livres, esquelz feust aulcune hérésie, et que, en tant que au vj^{e} volume de Crisostome translaté par le dit Œcolampadium se trouvast aucune hérésie, dont il offert faire apparoir, a conclu que le dit remontrant en ayant vendu ledit livre, ait contrevenu à l'ordonnance, soit escheu es peines ordonnées contre les y contrevenans, et à ces moyens a persisté à sa conclusion et demande au principal, a faict demande de tous despens et intérestz, et le dit François Berckman aux moyens par luy alléguez en la sienne, et sur tout a requis la déclaration et demande, madicte très-redoubtée Dame, eu sur ce l'advis de vénérable messire Jean de Montibus, doyen de Louvain, inquisiteur de la foy, par lequel elle a fait visiter ledit vj^{e} volume de Crisostome, par la meure délibération et par advis des chefz et gens du privé conseil de l'Empereur considéré ce que considérer faisoit, pour appointement a déclaré que François Berckman, libraire, ayant vendu le vj^{e} volume de Crisostome que dessus, n'ait contrevenu à l'ordonnance de l'Empereur dessus touchée, et conséquament ne soit encourru es peines apposées aux contrevenans à ladicte ordonnance de l'Empereur dessus touchée, et le descharge et absout des

demandes et conclusions du marcgrave d'Anvers, à la cause dicte, et de la caution dessus touchée, que pour son eslargissement il pouvoit avoir baillée, moyennant reffusion seullement par ledit François, des raisonnables despens de justice à l'occasion dicte; ordonnant audit marcgrave s'en tenir paisible, et oultre plus a madicte ordonné que les abuz et erreurs que Œcolampadius, translateur d'icelluy vj^{e} volume de Crisostome, y peult avoir entremeslé, sera déchargé et mis en (?) et effaché hors ledit livre par ledit doyen de Louvain, inquisiteur, de sorte que inconvénient n'en puist avenir. Ainsi ordonné par madicte Dame l'archiducesse à Malines, le septiesme jour de febvrier l'an mil cincq cens vingt et six. Ainsy signé Marguerite, et moy présent Dublioul.

Du 23 d'aoust 1546.

Opt versueck gedaen by Janne Mollyers, figuer snyder woonende binnen der stadt van Antwerpen, ten eynde dat hem geoorloft, ende geoonsen teert worde alleene te mogendrucken, doen vercoopen, ende distribueren d'afcomste ende genealogie van de hertogen ende hertoginnen van Brabant, mit declaratie, ende beuysinge van hüeren namen, wapenen, ende feyten, alles tot vereeringe ende decoratie van den cronycken ende annales des voorsc. lants ende hertoucdoms van Brabant, sonder dat iemant anders sulcx sal mogen nadrucken oft prynten. duerende den tyt van acht jaeren, op te verbuerte t'gene zylieden geprynt sonden hebben, ende daeren boven te vervallen in de boete van hondert carolus guldenen, tot profyte van den suppliant. De keyser genegen wesende ter bede van de voornoemde Jeanne Mollyns, heeft den selven geconsenteert ende geaccordeert, consenteert ende accordeert by desen de voorsc. afcomste, genealogie, declaratie, ende beuysinge te mogen alleen drucken, prynten, doen vercoepen, ende distribueren, duerende den termyn van sesse jaeren vaestcomende, interdicerende, ende verbiedende allen anderen sulcx midlertyt na te drucken, oft prynten erbuerte van t'gene zy geprynt sonden hebben ende voorts te vallen in de boete van vyfticht carolus guldenen tot proffyte van den voornoemden suppliant. Actum tot Brussel, xxiij dach van Augusto xv^{c} xlvj.

Du 4 octobre 1568.

Les doyens des imprimeurs et libraires d'Anvers. — Soit envoyé à l'inquisiteur le docteur Tiletanus à Louvain, pour dénommer aucuns qu'il trouvera idoines pour faire ceste visitation, pour après y ordonner comme il appartiendra.

Du premier de juillet 1578.

Sur la requeste faicte au Roy nostre sire de la part de messire Michel du Bay, docteur et professeur en théologie en l'université de Louvain, afin d'avoir congié et licence de pouvoir faire imprimer, vendre et distribuer certains deux quoyers ou livrez en latin, dont l'ung est intitulé : *Libelli cujusdam Antverpiae nuper editi*, *contra sereniss. dominum Joannem ab Austria confutatio;* et l'aultre, *Michaelis regii professoris in sacra theologia epistola*, selon les exemplaires que ledit du Bay en a fait exhiber : Sa Majesté, après avoir estez iceux exemplaires veuz et visitez en son conseil et approuvez par plusieurs bons et notables personnages, a consenti et permis, consent et permet audit messire Michiel du Bay, en lui donnant congié et licence par ceste, que par imprimeur juré de ladicte université de Louvain, il puist et pourra faire imprimer lesdits deux quoyers ou livretz séparément, ou conjoinctement, comme bon luy semblera, et les faire vendre et distribuer en et par tous les pays de par de ça et ailleurs où il trouvera convenir, sans pour ce aucunement prendre, pourveu et à condition expresse qu'il sera tenu faire apposer en texte desdits livretz ou quoyers le nom de l'autheur pour ne contrevenir aux ordonnances de Sa Majesté sur ce faites et publiées. Fait à Namur, le 1er jour de juillet xv° soixante-dix-huit.

Du 9 de janvier 1586.

Christophe Plantin, imprimeur d'Anvers. — Octroy d'imprimer.

Du 17 de may 1591.

Arnould S' Conincx, imprimeur juré, manant en la ville d'Anvers.

Le tout veu et signamment les interrogatoires et confessions du suppliant, l'on luy ordonne de laisser pardevers la court les exemplaires exhibez, et de faire tout devoir de recouvrer tous autres par luy vendus, si avant qu'il pourra, dont endedens six sepmaines il fera le rapport à la court. Et sur cest espoir qu'il s'en acquittera pour le suppliant retourner à ses négoces, soubs promesse de se représenter toutes et quantesfois qu'il en sera sommé, *sub poena convicti,* se gardera néantmoins que plus il ne face faute semblable, soubs peine d'en estre chastié, selon son démérite. Fait à Bruxelles, le 17 de mai 1591.

Du 19 *en juillet* 1591.

Arnoult S' Conincx, imprimeur en Anvers. S'expurgeant par ledit suppliant, pardevant le conseiller Houst, d'avoir fait son devoir léal de recouvrer les exemplaires, sans avoir trouvé autres que ceux par luy exhibez, l'on luy permet de retourner en sa maison, en conformité de la sentence.

Du 20 *novembre* 1593.

Les recteur et pères de la société de Jésus en ceste ville de Bruxelles. — Octroy d'imprimer.

Du 18 *de may* 1594.

Joachim Trognesius, marchand libraire juré d'Anvers. — Octroy d'imprimer en la forme cy requise pour le temps et terme de six ans.

Du 7 *septembre* 1594.

Maistre *Thomas Stapletonius*, docteur en la sainte théologie et premier professeur des saintes écritures en l'université de Louvain. — Octroy pour imprimer par acte.

Du 20 *d'avril* 1595.

Pastores civitatis Anverpiensis et nonnulli ex clero. — Soit envoyé

à l'imprimeur Moret, afin d'advertir s'il a intérest en ce qu'est icy requis, avec ses raisons pour ycelles veues, faire ce que de justice.

Du 8 *de may* 1595.

Thomas Stapleton, docteur en la sainte théologie, professeur en icelle de Sa Majesté en l'université de Louvain. — Veue la censure. Octroy d'imprimer.

Du 10 *de juin* 1595.

Maître *Thomas Stapleton*, docteur en la sainte théologie et professeur d'icelle en l'université de Louvain. — Acte de permission pour imprimer.

Du 22 *septembre* 1595.

Jean Moret, imprimeur de la ville d'Anvers. — Soit aussi visité par le conseiller président de Frise, pour y veoir s'il n'y a rien.

Du 15 *de janvier* 1596.

Jean Moretus, imprimeur juré en la ville d'Anvers. — Octroy d'imprimer.

Du 4 *de may* 1596.

Jean Scheffer, imprimeur résident en la ville de Bois-le-Duc. — Octroy d'imprimer.

Du 29 *de may* 1597.

Jean Moretus, imprimeur en Anvers. — Octroy d'imprimer.

Du 14 *en février* 1597.

Justus Lipsius. Relation faite à Son Altesse; icelle accorde le privilége général, comme il est requis, après néantmoins que les livres de ce suppliant seront visitez et approuvez par les examinateurs à ce authorisez par Sa Majesté en la manière accoustumée.

Du 17 de juin 1597.

Maître *Corneil Wytfliet*, secrétaire du conseil en Brabant. — Permission d'imprimer.

Du 22 en octobre 1597.

Messire *Thomas Stapleton*, docteur en la sainte théologie et premier professeur d'icelle en l'université de Louvain. — Acte d'octroy pour imprimer.

Du 7 d'octobre 1597.

Laurent Zellam, imprimeur juré anglais demeurant à Louvain. — Congé d'imprimer.

Godefredus Back, imprimeur à Anvers, de 1494 à 1511.

Avec un intérêt bien vif nous avons suivi M. Vander Meersch dans ses recherches sur les imprimeurs belges, pendant les premiers temps que l'imprimerie fut établie dans sa patrie. Soit qu'il nous raconte les travaux de ces artistes en pays étranger, montrant aux peuples étonnés et ravis les résultats d'une invention appelée à agir si puissamment sur la civilisation du monde entier, et qui, un demi-siècle auparavant, avait trouvé son berceau en Hollande (1); soit qu'il nous

(1) Nous sommes convaincu que la lecture consciencieuse des deux ouvrages remarquables de M. A. de Vries : *Éclaircissements sur l'histoire de l'imprimerie, etc.* La Haye, 1843, in-8°, et : *Arguments des Allemands en faveur de leur prétention à l'invention de l'imprimerie, etc.* Ibid., 1845, in-8°, traduits d'une manière supérieure par M. le sous-bibliothécaire J.-J -F. Noordziek, et publiés par les soins et le désintéressement de M. A.-D. Schinkel, suffira pour que tout esprit éclairé et libre de prévention partage cette conviction.

indique les produits de la presse belge, dont l'élan fut si spontané et d'une si grande portée; à chaque fois il nous donne, dans un cadre clair et concis, une monographie intéressante et jette une lumière nouvelle sur la vie et les travaux de ces artistes, qui, quelle que soit leur importance, n'ont pas, pour la plupart, échappé à un oubli immérité et pourtant bien réel.

C'est ainsi que, dans ce bulletin (1), M. Vander Meersch nous a donné une notice sur les ouvrages sortis des presses du laborieux Godfried Back, imprimeur à Anvers depuis 1494 jusqu'en 1511.

Nous étant occupés spécialement, et sous les auspices bienveillants de M. Holtrop, de tout ce qui concerne l'origine de la typographie, nous avons rassemblé une assez grande collection de notices sur les travaux des premiers imprimeurs néerlandais, tant en ce qui regarde la Belgique que la Hollande, et nous sommes redevable à l'article de M. Vander Meersch d'avoir pu compléter nos données sur les productions des presses de Godfried Back. Comme en relisant nos cahiers relatifs à cet artiste nous avons remarqué que quelques-unes de ses productions ont échappé à l'investigation de M. V., nous prenons la liberté de lui en offrir ici l'indication. Nous savons que prendre la plume après M. V., sur le même sujet, serait se faire taxer d'une présomption bien grande, et cette réflexion nous aurait sans doute rebuté, si ce savant n'eût professé lui-même l'opinion *que le dernier mot sur Godfroid Back est loin d'être dit*. Nous espérons donc qu'il nous saura gré d'avoir glané quelques épis encore dans un champ où il a moissonné une si abondante récolte.

Nous nous proposons de mentionner ici, I° au nombre de quinze, les impressions de G. Back que possède la bibliothèque royale à la Haye (2), nous arrêtant un peu plus longtemps à celles que M. V. n'a pas encore rencontrées, et II° de lui en indiquer quelques autres que

(1) Tome II, page 236-249.

(2) Sur 1200 à 1300 impressions néerlandaises, du XV[e] siècle, dont on peut avec assez de précision démontrer l'existence, la bibliothèque royale à la Haye en possède au delà de cinq cents. M. le bibliothécaire Holtrop, qui, avec une constante sollicitude, tâche de compléter les différentes branches qui composent notre précieux établissement, ne manque jamais les occasions pour enrichir cette collection intéressante.

nous avons trouvées mentionnées dans des catalogues, soit belges soit étrangers. Remarquons encore que, dans les cas où nous avons décrit des ouvrages où se trouve la marque de l'imprimeur, nous nous sommes servi pour préciser celle-ci, des numéros 1, 2, 3, en nous référant ainsi à la description qu'en a donnée M. V., à la page 248.

I. La bibliothèque royale à la Haye possède de Back les éditions suivantes :

1° *Resolutorium dubiorum per Johannem de Lapide,* de 1495. Ce volume contient au verso du 72° feuillet la marque n° 2 de l'imprimeur, mais dans des proportions réduites, et adaptée ainsi au format in-8°.

2° *Legenda sancte Dympne,* de 1496.

3° *Epistelen ende Evangelien mitten sonnendaechschen sermoenen,* de 1496. C'est un ouvrage assez volumineux de 256 feuillets in-4°, imprimé en gros caractères gothiques, à longues lignes, de 29 à la page, avec signatures et chiffres, mais sans réclames; on lit la souscription au feuillet 250° verso; elle est ainsi conçue : ℂ *Hier eynden alle die Epistelen ende dye evangelien mitten sonnendaechschen sermoenen van den ghehelen iare ende van den heylegen. Gheprent te Andwerpen by my Go. Bac. Int iaer Ons Heeren. M.CCCC.XCVJ, den derden dach in hoymaent.* Suit la table, à la fin de laquelle on voit la marque n° 1 de l'imprimeur.

4° *Albertus Magnus de Virtutibus herbarum, etc.*, de 1498; on y voit au verso du 36° feuillet la marque n° 1 de l'imprimeur.

5° *Devotus libellus de modo confitendi et penitendi;* opuscule in-4° de 22 feuillets, imprimé en caractères gothiques de deux grandeurs, à longues lignes, de 36 dans les pages pleines, avec signatures mais sans chiffres ni réclames; à la fin on lit : ℂ *Impressum Antwerpie, anno Domini M.CCCC.XCVIIJ mensis february.* Ce volume, que M. V. n'a pas connu, est bien réellement sorti des presses de Back, ainsi que l'indiquent les deux types, qui sont les mêmes que ceux dont il s'est servi pour imprimer le *Resolutorium* de J. de Lapide et les *Epistelen ende Evangelien.*

6° *Den Herbarius in Dietsche;* ce volume important et rare gagnerait beaucoup en intérêt si, en l'imprimant, Back n'eût pas suivi, ou plutôt presque fac-similé l'édition qu'en avait donnée, vers 1500 ou 1501, Willem Vorsterman, son voisin. Back a employé non seule-

ment les mêmes types et gravures en bois, mais encore il a copié ligne pour ligne toute l'édition de Vorsterman : il n'y a, pour ainsi dire, que la souscription et la marque (n° 1) de l'imprimeur qui diffèrent.

7° *Guilhelmi de Gouda, Expositio misteriorum misse et verus modus rite celebrandi.* L'exemplaire de la biliothèque royale est complet et ne compte que 18 feuillets; au verso du 18e feuillet se trouve la marque n° 1 de Back.

8° (*Guill. de Saliceto*) *Tractatus de Salute corporis, etc.* La marque n° 2 de l'imprimeur se trouve au feuillet 24e verso.

9° *Historia perpulchra de Anna sanctissima.* L'auteur de cet ouvrage est Martinus Sclegers in Deyst.

10° *Stella clericorum.* In-4° en petits caractères gothiques, de 14 feuillets, à longues lignes de 35 dans les pages entières, avec signatures, mais sans chiffres ni réclames. On lit la souscription au verso du 13e feuillet, comme suit : *Finit Stella clericorum feliciter.* Suivent alors 16 vers *In laudem libelli.* Le feuillet 14 recto est blanc, et au verso se voit la marque n° 2 de l'imprimeur. Édition inconnue à M. V.

11° *Stella clericorum.* In-4° en caractères gothiques de deux grandeurs, de 12 feuillets, à longues lignes de 36 à la page, avec signatures, sans chiffres ni réclames. Au recto du 12e feuillet on lit cette souscription : *Finit Stella clericorum feliciter;* suivi du même nombre de vers *In laudem libelli.* Au verso du même feuillet se trouve la marque n° 1 de Back. Édition inconnue à M. V.

12° *Catonis morosi opusculum.* In-4° de 6 feuillets, imprimés en gros caractères gothiques, à longues lignes de 30 et 31 dans les pages pleines, avec signatures, sans chiffres ni réclames. Sur le titre on voit une gravure xylographique représentant le symbole des quatre Évangélistes que l'on retrouve dans plusieurs éditions de Back, nommément dans les *Epistelen ende Evangelien* de 1496; *Stella clericorum*, décrite ici sous le n° 11; *Esopus grecus;* les deux éditions des *Secreta mulierum Alberti Magni*, citées par Hain, n° 560-561; *Casus papales*, etc. Au verso du 6e feuillet l'opuscule finit par le mot : *Finit.* Édition inconnue à M. V.

13° *Die Kuere van Zeelandt.* In-4° en caractères gothiques de 64 feuillets, à longues lignes de 29 à la page, avec signatures, mais sans chiffres ni réclames. Un portrait du duc Philippe, gravé en bois

et entouré de cette inscription : *Iste. Zelandrinis : has Koras fecit ephebus : fecit et angores virginis ante coli*, se voit au recto du 12e feuillet. A la fin se trouve la marque de l'imprimeur. Édition inconnue à M. V.

14e *Een seer notabel ende profitelyck boecxken gheheeten den Spyeghel der ionghers.* In-8° en caractères gothiques, de 16 feuillets, à longues lignes de 20 à la page, avec signatures, sans chiffres ni réclames. Ce miroir de la jeunesse, ouvrage en vers, fut composé par Lambertus Goetman et achevé par lui dans l'année 1488, comme l'indique la souscription qui se trouve aux recto et verso du 15e feuillet :

Die dese materie heeft beschreuen
Ende in rymen heeft versaemt,
Voer gode moet hi syn verheven
Lambertus Goetman es hi ghenaemt
Int selue iaer hier nae gheroemt
Dusent. CCCC. LXXX, ende acht
Was dit boecxken soe dat betaemt
Den derden dach in maert volbracht.
Deo gracias.
+

Gheprent Thantwerpen buyten die Camerpoorte int Voghelhuys, Bi mi Goyuaert Back.?. + .?. + Le recto du 16e feuillet contient une gravure en bois, et le verso, la marque de Back. Cette marque, conforme à la troisième mentionnée par M. V., est ici adaptée au format in-8°. L'écusson aux armes d'Anvers est suspendu à un des barreaux de la cage par une courroie bouclée. Comme l'édition du roman de *Karel en Elegast*, où se voit la marque n° 3, est un in-4°, il se pourrait que Back ait employé des vignettes de deux grandeurs, du n° 3 aussi bien que du n° 2. L'édition de ce poëme, important pour la littérature flamande, est tellement rare, qu'elle est restée inconnue à M. V. Nous la croyons imprimée postérieurement à l'année 1500.

15e *Partium orationis regimen summa diligentia emendatum.·. Gerardi Cannifii Scolasticorum in Buscoducis prefecti.*—Cette grammaire latine nous était tout à fait inconnue quand, il y a quelques semaines, nous en découvrîmes huit feuillets mutilés, collés ensemble et

formant, avec quelques autres feuilles de papier, le carton d'une reliure assez ancienne. Parmi ces feuillets se trouve heureusement le titre de l'ouvrage dont nous copions ici le contenu :

PARTIU ORONIS.

Regimen summa diligentia emendatum.·. Gerardi Cannifij Scolasticor. in buscoducis pfecti Carmen heroicum ad lectores :

Accipe Canifij pubes monumenta laboris
Vt sint nota tibi lingue precepta latine
Crassa quibus valeas iuuenis nunc ora polire..
Et quis lingua suum deponat barbara situm.
Sit censura procul. distent qui narib. vnctis
Indulgent. Absint rugose iurgia frontis
Paruos parua decent magnorum maxima sunto.
Eiusdem Prologus.

Suit alors une gravure sur bois représentant un professeur en chaire, armé de la verge classique, et devant la chaire six disciples. Les feuillets étant coupés du haut, nous ne saurions indiquer le nombre des lignes, qui sont longues; sur un des feuillets nous avons remarqué la signature *c*, et, quant aux caractères, ils sont gothiques, et les mêmes dont se servit Back pour ses différentes productions. Nulle part nous n'avons trouvé une mention précise de cette grammaire, qui a cela de particulier qu'elle offre en plusieurs endroits des traductions en flamand; sur son auteur nous n'avons trouvé des renseignements que chez Paquot (1), qui dit : *Gerard Cannyf ou Cannyfius enseignoit les humanités à la fin du XVe siècle.... Depuis il parvint à l'emploi de recteur du collége de Bois-le-Duc, et il remplissoit ce poste en* 1512. — *Cannyf composa une grammaire latine*. De ceci il résulte que Cannyf était recteur du collége de Bois-le-Duc en 1512; s'il ne le fut pas avant cette époque, sa grammaire qu'il publia, occupant déjà ces fonctions, reculerait encore les limites que les dernières recherches avaient assignées aux travaux de Godefroid Back; mais tous nos efforts pour arriver à quelque certitude étant restés in-

(1) Paquot, *Mémoires, etc.*, Louvain, 1848, in-fol., II, page 267.

[redacted]

fructueux, nous devons laisser à quelque autre bibliophile plus heureux, et qui aurait découvert un exemplaire complet du *Partium orationis regimen*, le soin et le plaisir de dissiper les doutes sur ce sujet.

II. Ici nous allons citer encore quelques éditions de Back, que M. Vander Meersch n'a pas indiquées et que nous avons rencontrées dans les différents catalogues compulsés par nous; la liste en serait peut-être plus longue si nous ne nous étions borné à prendre notice des éditions du XVe siècle ou des douteuses.

1° *Hier beghint een genoechlyc boec gemaect ende bescreven bi eenen edelen ridder en notabelen doctoer in medicinen ende wel geleert in astronomien gehieten heer Ian van Mandeuile gebore wt Enghelant.* Souscription : *Dit boeck is gheprent Thantwerpen int Voghelhuys by my Gouaerdt Back, int iaer Ons Heeren MCCCC. ende XCIIIJ. den xix dach in junio.* — In-4°.

Quoique M. V. ait cité cette édition comme le premier ouvrage sorti de l'atelier de Back, avec date certaine, il n'en a pas donné une description. Nous prenons celle-ci dans la *Bibliotheca Heberiana*, VIII, n° 1501.

2° *Psalterium Davidicum cum canticis et litaniis. Impress. Antwerpie per me Godfridum Back, an.* 1498. — In-8° sans chiffres ni réclames, avec gravures en bois (1).

3° *Albertus Magnus de Secretis mulierum. Antwerpie, Godofr. Back*, 1500, in-4° (2).

Nous sommes d'avis que cette édition est problématique et que l'erreur doit être cherchée dans une copie infidèle de la souscription d'une des trois éditions, sans date, mentionnées par M. V. Nous soupçonnons fortement la 3e édition de l'ouvrage d'Albert-le-Grand, *de Virtutibus herbarum*, etc., de l'année 1500 (que cite M. V. à la page 240) de se trouver dans le même cas, car non-seulement nous n'en avons trouvé aucun vestige dans les ouvrages bibliographiques et les catalogues que nous avons compulsés, mais même, dans la seconde édition des *Recherches* de Lambinet, nous l'avons cherché en vain.

(1) Cat. v. d. Velde, I, n° 1460.
(2) Hain, n° 567. — Panzer, IV, 218, 93^b^.

4° *Rosacea augustissime cristifere Marie corona*. Cet ouvrage de Judocus Beysselius finit par cette souscription : *Impressum est hoc opusculum Antwerpie per me Godefridum Back*.—In-4° en caractères gothiques, de 38 feuillets, à longues lignes, de 35 à la page pleine, avec signatures, mais sans chiffres ni réclames (1).

5° *Passio Domini*, in-8° avec signatures et la marque de Back (2).

6° *De divi Maximiliani Cæsaris adventu in Coloniam, deque gestis suis cum admiranda virtute et majestate. Georgii Sibuci Aripini poete laureati panegyricus : ejusd., de reditu et Ursula Maximilianea, etc. Iterum impressum (in) mercuriali Hantwerpia per Godofridum Bac*. In-4° (3).

Il résulterait peut-être de cette souscription que Back aurait publié deux éditions de ce même opuscule.

Malgré les additions à l'article de M. Vander Meersch qu'offrent ces quelques pages, nous nous tenons pour convaincu que *le dernier mot sur Godefroid Back est loin d'être dit*, et il serait à désirer que les bibliophiles éclairés, que la Belgique et la Hollande comptent en si grand nombre, voulussent bien imiter, comme nous, l'exemple de M. Vander Meersch en donnant aussi le fruit de leurs recherches sur l'artiste anversois et les produits de ses presses.

M. F.-A.-G. Campbell,
attaché à la bibl. royale de la Haye.

SUR L'INSTITUT DE FRANCE.

Deuxième lettre à M. le baron de Reiffenberg.

Je vous écris au lever du soleil. Tout le monde dort encore, et je saute du lit après de longs rêves, de tristes rêves, d'affreux souvenirs. Je me tire de ma peine, et je viens à vous pour sortir un peu de ces idées arides. Je laisse mon cœur reposer et demande à mon esprit des jeux, quelque variété et des consolations.

(1) Hain, n° * 3026. — Cat. Baudowyns, I, n° 1784 (?)
(2) Lambinet, II, p. 295.
(3) Bibl. Hulthem., IV, n° 26093.

tqu'ils ne mettent point la science, la sèche et pure science, au-
is d'elle.

i passé à Bruxelles, à Malines, à Anvers, deux de mes plus
s années. J'ai vu la Hollande et j'ai fort goûté les plaisirs de vos
es, de vos salons et de vos concerts. Les femmes du Brabant
raissaient divines, les équipages étaient brillants, les modes
ntes. Tout cela a-t-il changé? Non sans doute. Les chemins de fer
pas tout emporté, et l'industrie, tout active et impétueuse qu'elle
e être, n'a pas tué la riche et adorable poésie.

r est bon et admirable par tous les biens et les agréments
procure. Avec de l'or on a une jolie maison, une table succu-
, des tapis et des vases somptueux. Je prise fort toutes ces mer-
s. Je ne suis étranger ni au luxe ni aux voluptés de la vie opu-
. Avec de l'or on voyage commodément, on voit l'Allemagne et
e, on achète des tableaux et des livres, on a des galeries et des
othèques, on a des parchemins, des maroquins et de magnifiques
ures et reliures; que tout cela est beau, que tout cela est dési-
! que le vin de Champagne est pétillant, que les danseuses sont
es et alertes! avec de l'or on en a, on en regorge, on vit au mi-
des délices et des fêtes. Mais tout cela, Monsieur, c'est de la
e. La poésie est partout, se glisse partout, anime tout, embellit
encore. Elle est dans les fleurs, dans les airs; elle berce les
nts, elle endort les maris, elle réjouit le pauvre dans sa cabane et
planer les rois et les héros sur le gouffre des âges. Oh! que ne
je poëte et prophète et inspiré! que n'ai-je une lyre harmonieuse

kenaer a écrit aussi sur la Fontaine et sur Horace, eh bien! Monsieur, ne nous les fait-il pas aimer plus que Varron, que Naudé ou que Saumaise? Molière, en bonne conscience, vaut mieux que les Scaliger. Voltaire n'est-il pas plus ravissant dans ses tragédies et ses contes que dans sa physique et son algèbre? Qui fera vivre éternellement Pascal? ses mathématiques? eh! non, je vous le jure; ses pensées religieuses? oh! non, pas davantage, s'il est immortel c'est par ses Provinciales si rayonnantes de verve, d'imagination et de poésie.

O poésie sacrée, mère des humains, reine des cieux et des âmes! ton trône d'émeraudes est au-dessus de l'atteinte des faibles, et si jamais les Belges, ce qu'à Dieu ne plaise, devenaient fous et insensés jusque-là, qu'ils te voulussent barbouiller de lie, ils échoueraient dans leur entreprise fatale, et ne parviendraient pas, quoi qu'ils fissent, à ternir l'éclat de ton cou d'albâtre et de ta couronne.

A présent revenons à l'Institut. Je vous en ai parlé, je veux vous en parler encore. J'aurais des volumes à en dire; je l'ai eu pendant quinze ans dans mes attributions. Trois fois je l'ai réorganisé; oui, Monsieur, ses règlements préparés au collége Mazarin, me passaient ensuite par les mains, et c'était moi, après tout il est impossible que je l'oublie, c'était moi qui dressais les projets de lois et d'ordonnances, qui les appuyais de rapports et de raisons, qui faisais, enflais, modifiais les budgets et contribuais grandement au sort et à la destinée du corps entier et de tous ses membres.

Je me plais et m'amuse à repasser ces choses dans mon esprit. Je suis vieux, chagrin, désolé; je suis enfoncé ce matin dans une campagne solitaire et bien loin de Paris, hélas! que j'ai tant aimé. Mais pas une des circonstances de ma vie politique n'est sortie de ma pensée. Je reprends l'un après l'autre les événements, les faits; je replace et redresse les marionnettes devant mes yeux, et si le hasard et la Providence, et la justice peut-être, me reportaient tout à coup à la tête de ma division, je vous jure que je la mènerai tout de suite, sans efforts, comme si je ne l'avais jamais quittée.

Voyons, calmons-nous; apaisons un peu cet orgueil et entrons en matière sur l'objet particulier qui m'a fait prendre la plume. Il s'agit de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. J'ai des pièces qui la concernent et que je veux, pour vous, transcrire. J'ai gardé mes

minutes, et elles me servent à vous retracer toutes les intrigues que je mis, il y a bientôt vingt années, tant d'ardeur à contre-carrer et à réduire au néant.

» M. De Martignac était au ministère de l'intérieur, et il avait en moi une grande confiance. Que Dieu lui fasse paix dans l'autre monde! Il y est allé trop tôt. C'était un homme galant et habile. Il avait fait des vers et des vaudevilles, puis, avec l'âge, il s'était élevé et fortifié; il aimait la patrie, il aimait la liberté, il aimait les arts et les lettres, et s'il fût resté plus longtemps sur la terre et dans le mouvement administratif, il eût fondé des institutions dont la gloire solide eût rejailli sur la France. Voici, Monsieur, le rapport que je rédigeai pour lui, sur cette Académie des inscriptions, que des brigues sourdes et des machinations avaient détraquée et flétrie. Je tiens à grand honneur d'avoir aidé à sa réintégration dans de nobles voies. Je ne fis et n'obtins pas tout ce que j'aurais voulu, mais enfin j'acheminai ce corps vers les améliorations qu'il comportait. Le temps a fait le reste. La plaie cicatrisée, la santé rétablie, tout a marché droit dans une ligne de grandeur, d'utilité et de sagesse, dont les meneurs cupides et fourbes étaient trop parvenus, sous Corbière et Villèle, à le faire dévier.

» Lisez ce document, qui remonte au 10 novembre 1828.

» Monseigneur,

» Je crois le moment venu d'entretenir Votre Excellence de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de son ancienne organisation, de son état actuel et des prompts changements qu'il semble nécessaire de faire à sa composition et à son régime.

» Je commence par prier Votre Excellence de vouloir bien observer que de mes propositions il ne résultera point de dépense nouvelle. Je ne dépasserai point les crédits ordinaires, et, quoique sans doute cette réserve absolue et cette économie étroite ne soient pas des conditions indispensables de toutes les mesures à indiquer ou à prendre, encore est-il heureux qu'il y en ait de salutaires qui puissent se renfermer dans le cercle rigoureux que, cette année du moins, les formes et les limites de notre budget imposent.

» L'Académie, qu'ai-je besoin de le rappeler? fut créée, en 1663, par Louis XIV, sur la demande du ministre Colbert. Elle prit le nom d'Académie des inscriptions et des médailles. Sa mission principale était de composer les devises, légendes, exergues, qui devaient être gravées sur les monnaies; les inscriptions qui étaient inscrites sur les monuments érigés à l'honneur et par l'ordre du monarque.

» Pour le travail, il n'y avait d'abord que quatre savants rétribués; plus tard, il y en eut huit; et quand l'Académie accrut ses services, élargit son cadre; quand elle dut s'occuper de l'histoire du pays, de la recherche et de la traduction des anciens manuscrits et diplômes; qu'elle fut chargée du recueil des ordonnances des rois et des investigations sur les antiquités nationales et étrangères, elle se vit, en 1701, portée à 46 membres.

» En 1716, elle reçut de Louis XV le titre d'Académie des inscriptions et belles-lettres, titre qu'elle conserva jusqu'à la révolution. Elle conserva de même le nombre de ses membres et ses attributions.

» A la révolution, il faut bien le reconnaître, il y eut un instant de colère et de frénésie, où tout ce qui était corporation, bon ou mauvais, devait disparaître; où d'un excès on tombait dans un autre; où l'éducation, saine même et profitable, était regardée comme surabondante et abusive; où la science et l'érudition passaient pour factieuses, dangereuses et funestes; où elles étaient antipathiques et odieuses à ceux qui criaient à la liberté, comme on les vit aussi, avant et depuis, être proscrites par ceux qui se dirent les sectaires exclusifs et les soutiens du trône, de la religion et des mœurs.

» L'erreur, sous quelque bannière qu'elle se montre et se propage, est *une* et *pareille*. Mais de quelque nuage qu'elle soit parvenue à s'envelopper, il arrive un jour où elle se dissipe, où la raison la combat et la dompte; et l'on n'oubliera pas qu'au milieu des troubles mêmes d'où sortit l'infâme régime de la terreur, il jaillit des gerbes de lumières qui firent augurer le prochain rétablissement des corps enseignants et des sociétés académiques.

» Les hommes, selon les accidents politiques et les époques, ont la haine ou l'amour de certains noms. Ceux qui gouvernent sont contraints de céder à ces entraînements, à ces préjugés, à ces caprices. Ils en reconnaissent le vide et en subissent la loi. Ils font des conces-

sions à de puériles fantaisies qui sont nées et qui ont pris de l'empire; ils *plient pour avancer :* c'est un art de la force et une ruse permise, qui ne mérite que des éloges quand elle tend, tout compte fait, à l'honneur et au bonheur des générations et du pays.

» Le mot d'*académie*, comme enfant de l'ancien régime, eût effarouché les esprits tendus et roides du régime nouveau. On l'évita donc en affectant le nom de *classes* aux trois branches qui durent composer l'ensemble du corps savant et littéraire, constitué à Paris sous le beau titre d'*Institut national*.

» Il y avait la classe des sciences physiques et mathématiques,
la classe des sciences morales et politiques,
la classe de la littérature et des beaux-arts.

» Cette fondation datait de l'an IV (1795), et les choses demeurèrent sur ce pied jusqu'en l'an XI (1803).

» Bonaparte avait été invité l'an VI à prendre place à l'Institut, et, quand il eut été nommé consul, il pensa bien vite à refondre l'association dans laquelle il était entré; à la remanier et à la diriger de manière à n'en recevoir de secours, surtout d'avis, que ceux qu'il jugerait à propos qui lui fussent donnés. Il voulait marcher par des principes qui ne s'accordaient guère avec ceux de la *seconde classe;* et, dans une décision qu'il rendit aux premières lueurs du gouvernement consulaire, il distribua les membres de l'Institut en quatre classes, qui prirent les titres suivants et durent s'occuper de matières correspondantes *et non d'autres*.

» 1° Classe des sciences physiques et mathématiques, 60 membres;

» 2° Classe de la langue et de la littérature françaises, 40 membres;

» 3° Classe d'histoire et de littérature anciennes, 40 membres;

» 4° Classe des beaux-arts, 29 membres.

» On peut remarquer que la classe de morale et de politique était supprimée, et par le fait, on apprit que l'Institut, qui jusque-là souvent, avait été appelé à délibérer sur des projets de loi, des décrets, des règlements d'administration publique, n'eut plus désormais aucune ouverture, aucune charge de ce genre, et se trouva renfermé strictement dans le domaine et les questions de pur intérêt scientifique.

» Le nombre des membres subit quelques légers changements successifs, et, à la restauration, je veux dire en 1816, lors du retour au nom et aux formes des *académies*, l'Institut, au lieu de 169 membres, comme en 1803, en avait 186, répartis ainsi qu'il suit :

1re	Classe.	Académie des sciences. . . .	65
2e	Classe.	Académie française.	40
3e	Classe.	Académie des inscriptions. . .	40
4e	Classe.	Académie des beaux-arts. . . .	41
			186 membres.

» L'ordonnance du 21 mars 1816 consacra ce nombre pour les résidents et titulaires, et de plus elle créa 30 places d'*académiciens libres* (ne recevant aucun traitement), qu'elle distribua par dix entre les Académies des beaux-arts, des inscriptions et des sciences.

» C'était en réalité 216 membres, dont 186 avaient, par année, 1,500 francs, savoir : 1,200 francs de traitement fixe et 300 francs de droits de présence ; et dont les 30 autres ne recevaient que des jetons de présence, quand ils assistaient aux séances de leur académie.

» Je ne parle pas des *associés étrangers* et des *correspondants*, qui sont en dehors de l'Institut, en dehors de son service habituel, et qui ne reçoivent ni traitement ni jetons pour des relations toutes facultatives.

» Ce grand établissement royal, réinstitué par une ordonnance solennelle qui le mettait en rapport avec les corps de même nature existant à Londres, à Édimbourg, à Berlin, à Vienne, à Munich et dans les principales villes de Hollande, de Suède, d'Italie, d'Espagne, se plaçait, je l'ose dire, par ses travaux et leur importance, par son influence et sa renommée, à la tête d'eux tous, et servait de toute façon à la force et à la gloire de la France, lorsque, en 1823, une mesure inattendue et singulière vint jeter l'inquiétude et une sorte de confusion dans ce vaste édifice, dans ce corps illustre, objet à la fois d'admiration et d'envie.

» Le classe d'histoire et de littérature ancienne, redevenue l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avait, comme je l'ai dit, 40 membres depuis 1701, et de plus, depuis 1816, elle avait 10 aca-

démiciens libres qui assistaient aux séances et participaient aux discussions sur des points d'érudition et de critique, mais sans avoir de voix pour les élections des titulaires.

» Tout à coup on s'avise de prétendre que ce nombre est trop considérable; on argue de la difficulté de recruter l'Académie, de la peine qu'on a de remplacer les savants qui viennent à mourir; on ne craint pas d'avouer et de proclamer à la face de l'Europe que, sous un règne pacifique et tutélaire, lorsque tout permet de cultiver avec sécurité et soin les sciences, et de se livrer aux hautes études; lorsque les grâces pleuvent de toutes parts sur ceux qui s'y distinguent, il y a moins d'esprits cependant qui s'y montrent propres, et que, par cette raison, imprudemment déduite et commentée, il faut resserrer la chaîne des membres élus, en diminuer la liste, et qu'enfin, tout en gardant les 10 académiciens libres, il est urgent d'abaisser à 30 le chiffre des membres titulaires et résidents.

» La vérité est, Monseigneur, qu'il n'y avait nullement en France pénurie d'hommes instruits, d'érudits consommés, d'historiens laborieux et dignes en tous points du fauteuil académique. Le mal n'était pas là, et Dieu en soit loué, mais le motif sérieux de la proposition faite, quel était-il? Il faut bien que je le dise: c'était la crainte de voir pénétrer dans le sein de l'Académie des hommes éminents qui, bien plus en doctrines littéraires qu'en vues et opinions politiques, différaient de ceux qui liaient, poussaient et dominaient la majorité.

» Les aspirants et candidats qu'on voulait écarter étaient, pour que Votre Excellence n'ignore rien de toutes ces menées, MM. Champollion frères, Guizot, Cousin, Thierry et de Cormenin. Tels sont les noms qu'il fallait signaler, tels sont les secrets dont il fallait percer le mystère. Les hommes qu'on repoussait on les repousse encore, et pourtant ils ont reçu, pour la plupart, des marques de faveur ou des témoignages d'affection de vous, Monseigneur, et de tous les Ministres; c'est faire voir assez que la combinaison misérable qui les a éloignés de l'Institut n'avait pu recevoir que par surprise, la sanction et l'autorité d'une ordonnance.

» Cette ordonnance, pourquoi le dissimulerais-je? a été l'objet des plus vives censures dans les journaux, non-seulement français, mais d'Allemagne et d'Angleterre. Elle a été attaquée dans les salons et

dans les cercles de la partie éclairée des nations voisines, aussi bien que dans les nôtres. Elle a été portée avec amertume à la tribune de la Chambre des députés, et je sais de bonne part qu'elle y reparaîtrait encore et qu'elle y exciterait les plus vives récriminations, s'il n'était fait sans délai des dispositions pour en annuler les effets.

» Je ne veux rien cacher à Votre Excellence, et je m'acquitte envers elle de mes devoirs avec la fidélité et la franchise qu'elle m'a autorisé généralement et à tant de reprises recommandé de lui montrer.

» Le trésor n'a rien gagné du tout à la mesure prise en 1823 et à la réduction du nombre des membres. Le crédit total est resté le même : toujours fixé à 425,000 francs pour l'Institut en général, et à 98,000 francs pour l'Académie des inscriptions en particulier. Les membres restants ont profité des extinctions. L'Académie n'a plus que 34 titulaires, qui coûtent autant que 40 ; et, comme s'il n'eût pas suffi que l'ordonnance du 1er octobre eût une couleur de parti et d'arbitraire, il a fallu encore qu'elle fût entachée d'un cachet d'égoïsme et d'avidité.

» D'autres pensées président aujourd'hui aux déterminations, et l'heure a sonné pour la rectification à prescrire dans une distribution de fonds de l'État, qui, assurément, n'est rien moins que régulière. Ce partage étrange de sommes, qui, à des traitements réglés par la loi, ajoutent des indemnités non prévues par elle, et qui fait profiter les uns de la chute et de la ruine des autres, ne saurait être toléré davantage. Paris et la France et l'Europe attendent que l'Académie soit replacée sur les bases de sa création et dans le plan de son organisation primitive. C'est en ce sens, Monseigneur, qu'après avoir consulté, écouté, pesé mûrement toutes les opinions de ceux qui, en ces matières, ont le droit d'en avoir une, je finis par faire à Votre Excellence une proposition que je la conjure d'approuver.

» Une seule personne à l'Académie, peut-être, trouve que l'ordre actuel est convenable. Cette personne, fort entière et entêtée en ses desseins, a déclaré nettement qu'indépendamment de ce qu'elle ne veut voir que trente résidents et titulaires, elle souhaiterait aussi, et en outre, qu'on supprimât les dix académiciens libres. Son principe arrêté est la réduction dans le nombre, mais non pas dans la

dotation. Ce sentiment-là, qu'on a qualifié durement et traité de cynisme, n'a pas besoin, je crois, d'être combattu ici.

» Deux ou trois membres songeaient à fixer le nombre des académiciens à 40, en supprimant les dix académiciens libres, ou plutôt en faisant entrer ceux qui existent dans les places vacantes des résidents, mais sans leur donner de traitement et en continuant à ne leur accorder que des jetons de présence. Votre Excellence voit où tendent toujours ces arrangements. On veut le crédit intégral, on ne varie pas là-dessus. Ce qui préoccupe, c'est la répartition ; pour bien faire il faudrait qu'elle eût lieu comme à l'ordinaire entre ceux qui ont joui des fonds, pensions, allocations, depuis 1823 ; il faudrait enfin qu'on évitât le plus possible de laisser arriver à l'Institut les savants que j'ai désignés plus haut, savants infortunés qui ont toutes les répugnances de la coterie et qu'on cherche à tout prix à rejeter, à dégoûter et à proscrire.

» C'est là ce que pense et désire le petit coin de l'Académie, qui, depuis cinq ou six ans, s'est emparé de la direction et a abusé de l'appui que ne lui a que trop prêté l'autorité supérieure aveuglée. Quant au surplus et à la masse, quant à la partie saine du corps, elle est plus modérée, plus juste, et les vœux qu'elle émet hautement sont pour que Votre Excellence fasse purement et simplement rendre une ordonnance qui remette les choses sur le pied de 1816, reporte le nombre des titulaires à 40, sans détruire en aucune façon la classe des académiciens libres, et répare en un jour les torts de ces dernières et fâcheuses années.

» Si vous accueillez ces vœux, Monseigneur, il y aura six nominations à faire, et ce sera compléter le bienfait que de procéder en cette occasion comme on le fit en 1795, en 1803 et en 1816, c'est-à-dire de choisir vous-même directement les noms qui devront être portés sur le tableau. Quatre de ces noms ne me paraissent pas susceptibles d'être mis en doute. Ce sont ceux de MM. Champollion-Figeac, Champollion jeune, Guizot, Cousin. Pour la cinquième et la sixième place, je balancerais entre MM. Thierry et de Cormenin d'un côté, et MM. Dugas-Montbel et Van Praet de l'autre.

Examinons d'abord les candidats à la cinquième place. M. Thierry est auteur d'une excellente histoire de l'*Invasion des Normands en Angleterre*. Il a préparé et fait déjà de grandes publications sur

l'*Histoire de France*. C'est sans contredit un de nos premiers écrivains, des plus laborieux, des plus modestes, et, malgré tous les talents qu'il a montrés, tous les services qu'il a rendus, il est encore dans une situation de fortune qui lui rendrait le traitement de l'Institut fort utile.

M. de Cormenin est, on peut le dire, le fondateur de la science du droit administratif. Il a fait des recherches approfondies sur nos anciennes constitutions et coutumes, et les ouvrages qu'il a publiés récemment sur le conseil d'État, sur la législation communale et départementale, l'ont placé hors ligne, et pour le style et pour le fonds, dans l'estime des plus graves et savants publicistes.

» Tout compensé pourtant, je donnerais, en cette occasion, la préférence au premier, m'appuyant de ces mots prononcés par M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions : « M. Thierry a » fait un livre si parfait, que, si nous faisions notre devoir comme on » l'entendait autrefois, nous n'attendrions pas qu'il sollicitât le fau- » teuil, nous irions par députation le prier d'entrer dans la Com- » pagnie. »

» Un tel suffrage, exprimé en de tels termes, ne permet pas une plus longue hésitation. C'est M. Thierry qu'il faut élire. M. de Cormenin aura son tour; il sera plus tard appelé par le corps lui-même, auquel un élan nouveau et salutaire aura été donné.

» Pour la sixième place, il faut opter entre M. Dugas-Montbel et M. Van Praet. L'un, M. Dugas-Montbel, a traduit les œuvres d'*Homère*. Son travail consciencieux, recommandable, a été adopté par l'université. Il a compulsé et comparé les textes, rétabli des leçons, accompagné le tout d'observations judicieuses. C'est un helléniste très-distingué, un homme très-honorable, et le choix qui serait fait de lui aurait l'assentiment universel. Malgré tant de titres, qu'il a bien positivement, et tant de qualités personnelles, que je suis le premier à lui reconnaître, je fais néanmoins passer avant lui, non comme plus digne, mais comme plus âgé, et à cause des services particuliers et assidus qu'il n'a, depuis longues années, cessé de rendre, je fais passer, dis-je, M. Van Praet, le doyen de nos bibliographes, le plus habile de tous, le plus complaisant, car c'est une vertu qu'il pousse si loin, qu'il est mal aisé de ne pas en tenir compte. Il a secondé tous les savants dans leurs études, et il est de toute justice qu'il soit assis

près d'eux dans le sanctuaire des lettres. Il y a quarante ans qu'il est conservateur à la bibliothèque du Roi ; il a publié des volumes curieux et des remarques ingénieuses sur les manuscrits, les éditions, les imprimeurs, les traducteurs, les chroniques et leurs auteurs. Il faut récompenser en lui un genre d'efforts qui tente peu les imaginations communes, qui mène peu à l'éclat et à la fortune, et qu'il est d'autant plus essentiel d'exciter et d'entretenir qu'il est plus rare. La sixième place à donner lui serait, à mon avis, acquise.

» On avait eu d'autres projets, Monseigneur, on voulait changer le nom de l'Académie et lui donner un titre de l'espèce de celui qu'avait reçu, à la réorganisation de 1803, la classe correspondante. On croyait devoir dorénavant l'appeler : *Académie des sciences politiques et morales*. Mais nous sommes sous un règne et à une époque, où ce nom et son origine blesseraient bien des susceptibilités. Trop d'embarras existent déjà sans qu'il soit nécessaire d'en faire naître de nouveaux. Avec le nom naîtraient des obstacles ; avec le nom aussi viendraient des prétentions. Votre Excellence sera peu disposée à cet essai, ce retour, ou cette innovation. Il faut laisser les classifications et les dénominations comme elles furent réglées en 1816. L'Académie des inscriptions et belles-lettres se divise intérieurement en commissions : il y a celle des médailles, celle des historiens, celle des manuscrits ; rien n'empêche que, selon les besoins, les temps, les découvertes, il ne s'en forme successivement d'autres quand le budget le permettra, quand la science l'exigera. Mais pour le moment, et dans ce rapport, je me borne à réclamer le rétablissement de l'Académie dans le cadre qu'elle avait en 1823, au 30 septembre, et la nomination aux six places vacantes, des savants sur lesquels j'ai cru devoir, Monseigneur, appeler votre attention.

» Je joins ici un projet d'ordonnance conforme à l'esprit de ce rapport.

» Je suis avec, etc. »

PROJET D'ORDONNANCE.

Charles, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre,

Sur le rapport de notre Ministre, secrétaire d'État au départem de l'intérieur,

Vu l'ordonnance du 21 mars 1816, portant réorganisation de l' stitut royal de France et les règlements du régime intérieur des a démies, notamment ceux des 26 avril, 3 et 10 mai, approuvés l'ordonnance du 9 juillet de la même année;

Nous étant fait représenter l'ordonnance du 1er octobre 1823 e règlement du 30 décembre suivant, qui, modifiant dans quelqu uns de leurs articles l'ordonnance et les règlements de 1816, réc sent le nombre des membres ordinaires de l'Académie des inscripti et belles-lettres et disposent des sommes demeurées libres par c mesure;

Voulant rendre à cette Académie tout son éclat, reconnaître l' portance de ses travaux, donner aux savants français un témoign de notre estime et accorder une marque particulière de faveur à c qui font de constants et louables efforts pour étendre le dom de l'histoire, de la saine érudition et de la véritable critique li raire;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Premier.

Le nombre des membres ordinaires de l'Académie royale des criptions et belles-lettres, est définitivement fixé à 40.

Art. 2.

Sont nommés aux places qui sont en ce moment vacantes et doivent être immédiatement remplies, les sieurs :

Champollion-Figeac, l'un des conservateurs de la biblioth du Roi;

Champollion jeune, conservateur des monuments d'antiquité au musée royal du Louvre;

Guizot aîné, professeur d'histoire à la faculté des lettres de l'académie universitaire de Paris;

Victor Cousin, professeur de philosophie à l'université royale de France;

Thierry, auteur de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands;*

Van Praet, conservateur des livres imprimés, à la bibliothèque du Roi.

ART. 3.

Le fonds alloués spécialement pour le service de l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans le budget de l'Institut royal de France, demeure fixé à 98,000 francs, et cette somme sera répartie conformément à un règlement nouveau que rédigera l'Académie et qui sera soumis à notre approbation.

ART. 4.

Notre Ministre, secrétaire d'État de l'intérieur, est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

—

« Tel était le plan, Monsieur, je vous l'ai offert dans tous ses développements. Je ne m'ennuie point à ces récits, je m'y complais au contraire. Je revis et me ranime en remontant le cours de ma vie et retournant à ces phases brillantes de ma carrière administrative; il me semble que le projet comprenait tout. Je ne le dis pas bien écrit, mais je le trouve bien coordonné. J'écrivais rapidement, au milieu de mille affaires, dans un cabinet ouvert aux visiteurs, solliciteurs et importuns. Je n'étais pas très-sûr des mots, des expressions, toutes mes phrases n'étaient pas élégantes et toutes mes lignes bien rangées, mais l'idée était pure, la vue nette, le but certain. Le rapport et l'ordonnance comprenaient tout, arrangeaient tout: matériel et personnel, rétablissement de places et nominations, tout était fait et bien fait à la

fois. Il n'y avait pas le mot à dire, confessez-le, rien n'y manquait. L'exécution de la mesure concordait avec l'esprit, et c'étaient enfin une disposition et une restauration complète qui ne laissaient rien de louche, rien en arrière, et qui (je m'en flatte) ne méritaient que des applaudissements.

Malheureusement, Monsieur, il arriva ce qui arrive souvent en France, à Paris; il s'interposa entre moi et le ministre une foule de gens, de pauvres gens, et de fort adroits aussi, fort remuants, puissants, menaçants et caressants, qui renversèrent à demi l'échafaudage de mes articles.

On admit le fond, on y fut bien forcé, le ministre voulait le retour aux 40 membres, il ne mollit pas sur ce point, qui était le principal. Mais il fléchit sur les conséquences. Parmi les hommes qui agissaient avec le plus de suite et d'aigreur, je nommerai MM. Dacier et Quatremère. Le premier était pour moi, le second était contre. Le premier adoptait tout mon travail et le soutenait près du ministre, le second, tant qu'il pouvait, le battait en brèche et cherchait, pièce à pièce, à le démolir. M. de Sacy venait en tiers, et s'il était pour la mesure en général, il ne souriait pas à tous les choix en particulier. Il voulait tel nom et ne voulait pas tel autre. Il avait ses amis en dehors de l'Institut, il avait ses élèves qu'il y voulait faire entrer. Ce fut là où le débat s'engagea le plus terrible. Je gagnai la bataille et couchai sur le terrain, j'eus l'ordonnance de réintégration des places, mais je perdis mes hommes, et ne pus les faire nommer d'emblée. Ils ignoraient, Monsieur, quels soins je prenais pour eux, pas un ne l'a su jamais. Je ne le dis qu'aujourd'hui, je n'écris ces détails et ne révèle ces secrets qu'à votre profit, sur la demande que vous me faites pour votre *Bibliophile*. Je fouille dans ma mémoire et j'y retrouve ce passé qui était endormi et qui se réveille. Que de mois, que d'années, que d'événements sont survenus, qui ont tué le ministre et qui m'ont jeté au loin par un coup de foudre !

Champollion jeune est mort, Dugas Montbel est mort, Van Praet est mort. Ils ont été de l'Institut, mais par élection de l'Académie, non de propre mouvement et par une haute nomination royale. Thierry est de l'Institut, Guizot est de l'Institut, Cousin est de l'Institut. Je ne me trompais pas trop, et toutes mes désignations ont été comme on le voit, parfaitement justifiées.

e variée, profonde, le désigne aux plus récalcitrants pour un
il.

s n'allons pas si vite et reprenons quelques faits. Quand l'or-
nce fut rendue en 1828 pour reconstituer l'Académie, il arriva
choses fâcheuses : la première fut que l'Académie ne nomma
d que trois membres, remettant à l'année suivante à élire les
utres ; la seconde fut que lorsque l'Académie fit ses élections,
arta précisément les candidats du ministère. Je n'en fus pas
, je m'y attendais bien, et c'était là pourquoi j'insistais si vive-
ur les nominations. Mais entouré comme il l'était, poussé par
rbes et des hypocrites, M. de Martignac ne pouvait se dégager
rs filets. Ils l'enlacèrent si bien qu'ils l'étouffèrent. En vain il
il fallut succomber, il perdit le portefeuille, et la clique ultrà
iomphante. Je fus destitué par la rage de ceux dont j'avais
sé l'avarice. La Bourdonnaye, Polignac, Bourmont, toute cette
maudite envahit le ministère. Ma division fut donnée au baron
é, qui n'osa pourtant pas faire casser l'ordonnance de novembre,
qui, tant qu'il put, recula l'entrée à l'Institut des hommes de
que j'avais, par une bonne inspiration, signalés aux distribu-
le jetons et de palmes.

is ! dans le nombre était M. Guizot !

le poussais et le prônais, je me compromettais pour le défen-
e me faisais des ennemis cruels pour lui faire obtenir des cou-
s académiques, et c'est lui, Monsieur, qui, à deux ans de là,
u ministre, méconnaissait mes droits, m'enlevait ma position,

tant vu d'hommes et de singularités bizarres. J'ai travaillé courageusement et loyalement avec MM. de Montalivet, Carnot, Montesquiou, Lainé, Vaublanc, Beugnot, Capelle, de Cazes; j'ai sur eux tous une foule de particularités que j'ai mises sur le papier dans le temps, et que je retrouverai peut-être. Que m'a-t-il servi d'approcher de tant de personnages célèbres? Tous sont morts, ou presque tous. Ceux qui restent sont loin de moi et bien distraits de nos vieilles relations et affections. Je n'ai de joie et de richesse que le bien que j'ai fait, que j'ai aidé à faire, et sur lequel, Monsieur, je vous remercie d'avoir ramené mes regards. Vous m'avez fait passer quelques bonnes heures. Puissiez-vous trouver que vous n'avez pas perdu votre temps à m'écouter et à me lire.

Adieu. F. GRILLE.

Au Hutreau en Saint-James sur Loire, le 3 août 1845.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Poëme inédit de l'Arioste. — On écrit de Florence, le 17 septembre :

M. Zampieri, conservateur en chef de la bibliothèque grand'ducale de Florence, vient de découvrir dans cet établissement, un manuscrit contenant la majeure partie d'un poëme épique de l'Arioste, dont jusqu'à présent on ignorait l'existence, et qui est intitulé : *Rinaldo l'Ardito* (Renaud le Hardi).

Cet ouvrage se composait de deux cent quarante-quatre octaves, divisées en douze chants, dont le premier, le commencement du deuxième et le sixième manquent dans le manuscrit en question. Le grand-duc de Toscane a ordonné que ce monument littéraire serait publié aux frais du Gouvernement, et qu'il en serait adressé un exemplaire à toutes les grandes bibliothèques de l'Europe, afin que les

bibliothécaires pussent faire des recherches pour retrouver ce qui y manque.

La Revue de Paris. — La réimpression de la *Revue de Paris* est une des opérations les plus anciennes, et pendant longtemps elle a été une des plus lucratives de la contrefaçon belge. Aujourd'hui que la concurrence illimitée, une cupidité malavisée et une direction malheureuse ont mis aux abois la librairie et réduit presque à rien ses bénéfices, en la menaçant de pertes énormes, la *Revue de Paris* existe toujours à Bruxelles; mais je ne sais si, pour se mettre à l'abri des reproches de la presse française, l'éditeur belge n'a pas voulu déguiser ce *larcin*, comme dit le *Constitutionnel*, en rendant sa reproduction presque méconnaissable. Si de tout temps les fautes typographiques y ont abondé, maintenant elles se sont multipliées au point de rendre la lecture presque impossible et de changer complétement le sens. Ouvrez au hasard, par exemple, le volume de septembre 1845, et arrêtez-vous à l'article sur la *Cathédrale de Cologne*, vous y verrez que, par une rare munificence, le roi de Prusse s'est engagé à donner chaque année, jusqu'à l'achèvement de l'édifice, la somme énorme de... *deux cents francs;* ailleurs, il est parlé de peintures *morales* (lisez murales); un peu plus bas, du grand-duc de Wurtemberg, mais cette fois c'est l'auteur, et non le prote, qui s'est trompé.... Nous ne poursuivrons pas plus loin cet *erratum*, bien sûr qu'on va nous répondre qu'il nous appartient peu de prêcher la correction à nous journal de bibliographie et qui devrions donner tous les premiers l'exemple de l'exactitude. Nous savons ce qui nous manque sous ce rapport et nous le dénonçons nous-mêmes. Peut-être que notre sévérité à l'égard des autres, à l'égard de nous, aura enfin un bon résultat, celui d'engager nos imprimeurs à donner plus d'attention à la partie intellectuelle de leur travail. Dans ce but, nous ne cesserons de répéter notre *delenda Carthago :* moins de fautes d'impression; nous dirons un jour, quand nous aurons fait quelques pas en avant : plus de fautes. Il s'en faut malheureusement que ce jour soit arrivé.

Société des bibliophiles de Reims. — Cette Société a publié une série de petits opuscules assez rares dont nous croyons utile de donner la liste, bien qu'ils aient paru il y a plusieurs années.

1° *Discours de ce qu'a fait en France le hèraut d'Angleterre et de la réponse que lui a faite le roi, le 7 juin* 1557. 1841, in-12 de IX et 31 pp. (D'après l'édition du premier imprimeur de Reims, Nicolas Bacquenois, 1557.)

2° *Le noble et gentil jeu de l'arbaleste à Reims.* 1841, in-12 de XXV et 40 pp.

3° *Miniature d'une bible du XIVe siècle* (1378), et fac-similé du texte. 1842, in-12.

4° *Les Lépreux à Reims*, XVe siècle. 1842, in-12 de XX et 28 pp.

5° *Li purgatoire de Saint-Patrice*, légende du XIIIe siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque de Reims. 1842, in-12 de XIV et 58 pp.

6° *Inventaire après le décès de Richard Picque, archevêque de Reims.* 1389, 1842, in-12 de XVII et 165 pp.

7° *Louis XI et la Sainte-Ampoule.* 1842, in-12 de XXIX et 25 pp.

8° *Histoire chronologique, pathologique, politique, économique, artistique, soporifique et melliflue du très-noble, très-excellent et très-vertueux pain d'épice de Reims.* 1842, in-12 de VI et 42 pp.

Tendances de la presse belge. — Il semble se faire un mouvement favorable dans la presse belge. La contrefaçon des romans médiocres fabriqués à Paris, l'importation servile des produits de la typographie française, n'absorbent pas tellement nos éditeurs, qu'ils n'accordent quelque chose aux écrivains du pays, et, qui mieux est, à ceux qui s'occupent de littérature sérieuse. Les *Études sur Eschyle* de M. Frensdorff, l'*Histoire de la révolution brabançonne* de M. Juste sont des livres qu'il est honorable de mettre au jour et de répandre. On ne peut trop encourager nos industriels à marcher dans cette voie. En faisant leurs affaires, ils feront aussi celles du pays, et ils rempliront en quelque sorte un devoir moral; car celui qui imprime n'opère pas seulement sur la matière, il s'adresse surtout à la pensée : malheur à lui s'il la pervertit ou l'outrage! Gloire, au contraire, s'il cherche à l'éclairer et à l'agrandir!

Mad. du Châtelet. — Il appartenait à une femme qui sait tenir la plume avec talent, de prendre la défense d'une femme célèbre, condamnée longtemps à la calomnie, presque au ridicule, et de la réha-

biliter, non pas devant des moralités sévères, mais au tribunal de ces juges tolérants qui pardonnent à la vertu quelques faiblesses et savent tenir compte du despotisme des circonstances. C'est ce qu'a fait Mad. L. Colet, en faveur de Mad. du Châtelet (1).

La *divine Émilie* passait jusqu'ici pour une pédante sans principes, faisant à la fois des équations, du libertinage et de l'impiété, et cherchant surtout à se singulariser. Au lieu de cela, Mad. Colet nous montre une femme tendre et sérieuse, dont le cœur déborde de passion, dont l'intelligence est pleine de force et de noblesse; généreuse, dévouée, et qui sacrifiait à son amour le soin de sa renommée et jusqu'aux vanités de son sexe. Cette peinture inattendue n'est pas un portrait de fantaisie. Mad. Colet en a pris tous les traits dans les lettres mêmes de Mad. du Châtelet, qui font partie de la collection d'autographes de M. Feuillet de Conches. Les épigrammes de Mad. du Deffand, les satires de la pseudo-marquise de Créquy viennent tomber devant ces témoignages irrécusables.

Origine d'un proverbe. — Nous avons dit (tom. II, p. 414) que ce proverbe :

Incidit in Syllam cupiens vitare Charybdim,

se trouve dans l'*Alexandréide* de Gauthier de Chatillon. Cette remarque avait déjà été faite par M. W. Parr Greswell, *Annals of the parisian typography.* London, 1818, in-8°, p. 313.

Bibliographie historique de la France. — A propos de l'ouvrage de M. A. Girault de Saint-Fargeau, annoncé précédemment (1), nous rappellerons que le bibliophile Jacob avait projeté, il y a quelques années, une nouvelle édition de la *Bibliothèque historique de la France*, par le P. Lelong et Fevret de Fontette, contenant plus de 50,000 articles, qu'il eût corrigée et continuée. M. Quérard pensait au moins à une continuation de l'ouvrage de Lelong. M. A. Pihan De la Forest, imprimeur, mort en décembre 1842, avait fait imprimer le prospec-

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 25 sept. 1845. Consulter le premier volume de ces *Bulletins*, p. 14.

(1) Tom. II, p. 496.

tus d'une *Bibliothèque géographique, historique et statistique de la France*. Ce prospectus contenait un extrait de l'*Introduction*, où l'auteur donnait la nomenclature des *sources où il avait puisé les mines* (!) *d'où il tirait tous ces matériaux depuis* 17 *ans*. Le travail de M. Pihan De la Forest était divisé en onze sections, dont une pour les chemins de fer, et une pour la ville de Paris, sur laquelle le nombre des ouvrages publiés est si grand, qu'il *dépasse* le nombre de *ceux publiés sur la France entière*. Cette dernière section, la onzième du travail de M. Pihan De la Forest, était sinon terminée, du moins très-avancée plusieurs années avant sa mort.

Lettres d'indulgence de 1454. — M. le comte Léon de Laborde a bien voulu nous informer que l'exemplaire de ces lettres d'indulgence qui était à Bristol, chez M. Heywood Bright, a été acheté, il y a quatre ou cinq mois, 35 livres sterling pour le musée britannique. « C'est un bon prix, ajoute-t-il, qui peut servir de leçon à vos financiers, auxquels votre gravure sur bois paraît si chère. »

Gravure de 1418. — A propos de cette gravure, nous venons d'ajouter au mémoire qui la concerne, un *post-scriptum* où nous avons fait usage d'une note que nous a obligeamment remise M. le baron de Blittersdorff, ministre de Bade à Francfort et à Bruxelles, et qui a épousé la petite-fille de M. de Birkenstock, propriétaire d'un exemplaire du Saint-Christophe de 1423, dont l'existence a été révoquée en doute, et qui ne s'en trouve pas moins dans la collection que cet amateur distingué a laissée. — Notre gravure vient d'être examinée par M. Von Liphart, amateur distingué de Bonn.

Bibliothèque de M. de Bremmaecker, à Gand. — (Voy. t. II, p. 480). — Cette vente a été un combat où l'on peut nommer comme les principaux champions, la bibliothèque royale et celle de l'université de Gand, M. le chevalier de Noortdonck, M. Vercruysse de Courtray, M. Vergauwen et M. Ch. Pieters. On a remarqué que les articles fortifiés de notes dans le catalogue, montaient ordinairement au prix le plus élevé, ce qui annonce une confiance un peu naïve dans les enchérisseurs. Ces notes, qui avaient pour but de pousser à la vente, annonçaient à tout propos qu'un tel ouvrage, qu'une telle

édition avaient été *inconnus* à M. Ch. Brunet. Il eût été plus exact de dire que M. Brunet n'avait pas jugé à propos de les mentionner. M. Brunet, en effet, ne dit pas tout ce qu'il sait, au rebours d'une foule d'honnêtes gens, qui disent avec un aplomb merveilleux ce qu'ils ne savent pas.

M. Taylor. — M. Taylor est un garçon charmant, chéri des artistes, écrivain, homme du monde. On sait peut-être qu'ayant fait entendre à un ministre qu'il était scandaleux que son ami Nodier n'eût reçu aucune distinction, et qu'on devait au moins le faire comte ou vicomte, le ministre, attendri de voir un solliciteur demander non pour lui, mais pour un autre, lui dépêcha des lettres patentes de baron. Au moment où il est question d'une biographie nationale, il est permis de se demander si M. le baron Taylor est né à Bruxelles en 1789 ou 1790, s'il est d'origine anglaise, comme le dit M. Quérard, ou d'origine irlandaise, comme l'assure M. Amédée de Lisma dans la biographie qu'il lui a consacrée. Quoi qu'il en soit, M. Taylor est un personnage fort intéressant qui, d'obscur qu'il était, s'est élevé lui-même, a grandi et s'est créé une des positions les plus agréables qui soient en France.

« Il était logé dans une mansarde de la rue de Bondy et il y menait tout à fait la vie d'artiste ; lié avec Samson, le comédien, et mettant avec lui en commun, pour déjeuner, le pain et le fromage.

» Le talent s'accrut, la réputation s'établit, l'argent vint ; Taylor prit un appartement de 400 francs au quatrième, puis allant toujours, gagnant toujours, il fit avec Nodier, Tupinier, Athalin, Cailleux, la belle entreprise des voyages dans l'ancienne France. Il voyagea aussi en Syrie et en Égypte, il courut l'Espagne et le Portugal, et de tous ces lieux divers il rapporta des aperçus, des dessins, des notes qui, publiés à Paris, eurent un succès fou. Quoique en route et toujours par voie et par chemin, par monts et par vaux, il se fit attacher au théâtre français comme commissaire du Roi, et, par son ardeur, son bon goût, son activité, il y fit entrer et prospérer tous les genres. Il est maintenant inspecteur général des beaux-arts et membre assidu et influent des comités historique et archéologique du ministère. Il a composé des pièces de théâtre et rédigé ou fait rédiger des notices sur le Languedoc, l'Auvergne, la Bourgogne, la Picardie. Je me laisse

aller à vous parler de lui, parce que j'aime et admire ce caractère ou plutôt cet esprit qui crée, qui invente, qui s'amuse, qui ne s'arrête jamais, ce mortel heureux qui, descendu au premier étage de son hôtel de la rue de Bondy, étale, aux yeux éblouis des amateurs, toutes sortes de richesses littéraires et artistiques qu'il a acquises et conquises sur tous les points de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie.

» C'est un Humboldt au petit pied, plus étonnant que le prussien, peut-être par les efforts qu'il lui a fallu pour arriver de son berceau bruxellois, à ce mouvement, à ce bruit, à cet éclat parisien. »

F.

Bibliothèque de feu A.-G. de Schlegel. — Tous les manuscrits et les livres imprimés les plus précieux de cette bibliothèque, c'est-à-dire, la plupart des livres en langues asiatiques ou concernant ces idiomes, les volumes rares et ceux qui contiennent des notes marginales de l'illustre savant, ont été cédés à l'amiable par ses héritiers au gouvernement prussien, qui les a fait distribuer entre la bibliothèque royale de Berlin et celles des universités de cette dernière ville et de Bonn.

Le reste de la bibliothèque, qui se composait d'environ 1600 volumes, a été vendu publiquement et a produit environ 8,000 thalers ou 32,000 francs, car tous les articles ont été vendus très-chers, et jusqu'à dix fois le prix de librairie. Bon nombre des acheteurs étaient des Anglais. Notre bibliothèque royale n'a obtenu que quatre numéros.

Le club des bibliophiles à Verviers. — Y a-t-il réellement un *club de bibliophiles à Verviers?* nous l'espérons, car nous ressemblons un peu à ce philosophe qui se réjouissait de retrouver des pas d'homme. Quoi qu'il en soit, nous recevons une brochure qui semble attester l'existence d'une pareille association et prouver qu'à Verviers, cette ville de la mécanique et de la vapeur, la pâte de chiffons réduite en papier tient le pavé à côté de la laine tissée en draps ou en velours. Cette brochure est intitulée : *Souvenirs d'une excursion au manoir de Longpré, extrait d'impressions de voyage non destinées à l'impression,* par André Meuret, membre du club des bibliophiles de Verviers et de la société Grétry de Herve. Herve, Dumoulin. 1845, gr. in-8°

de 16 pp. Si les bibliophiles de Verviers ont tous l'*humour* et l'esprit de M. Meuret, nous leur en faisons notre compliment. Ils auront cause gagnée contre l'esprit de fabrique, trop disposé à n'avoir pour les livres que de superbes dédains.

Mémoires inédits du feld-maréchal prince de Ligne. — La *Revue nouvelle* qui se publie à Paris, annonce que le feld-maréchal prince de Ligne a laissé deux sortes de mémoires, entièrement inédits. Les uns composés avec méthode, qu'il a légués aux Trabans de la garde pour tenir lieu de legs en espèces que les capitaines de cette compagnie avaient coutume de faire à leurs anciens soldats : ceux-ci ont été vendus depuis à la maison Cotta de Stuttgard, et ne sont destinés à paraître que le jour où il ne s'y lira plus un seul nom de personnage vivant ; les autres, écrits avec plus d'abandon et par morceaux détachés, ont été retrouvés dans une vente publique, avec beaucoup d'autres manuscrits, par son petit-fils, aujourd'hui ambassadeur de Belgique en France. Ce sont ceux-ci que M. le prince de Ligne a communiqués à la *Revue nouvelle.* Ils se composent de douze cahiers d'environ huit pages écrites seulement sur la moitié, et portent le titre de : *Fragments des mémoires de ma vie.* Les six premiers cahiers ne sont point de la main du maréchal, mais d'un copiste, dont il a corrigé les fautes d'orthographe. Ces cahiers ont dû être rédigés vers 1790 et revus longtemps après, comme l'indiquent les corrections et les additions dont ils sont surchargés. Le reste du manuscrit est original. Le prince, fixé définitivement en Autriche, après la seconde conquête des provinces belges par la république française, a poursuivi avec plus de confusion et de laisser-aller le dessein qu'il avait conçu de fixer ses souvenirs. Certains passages, à en juger par la date des événements qu'il raconte, ont dû être écrits seulement dans les dernières années de sa vie. La *Revue nouvelle* publiera ces mémoires en les disposant dans un meilleur ordre, et déjà elle a commencé cette publication. L'*Émancipation* s'est empressée de reproduire en feuilleton ces premières pages que nous devons regretter de ne pas avoir connues en écrivant la *Biographie du prince de Ligne,* imprimée d'abord, mais avec négligence, dans l'*Album biographique* dont l'éditeur n'a pas eu l'attention de nous communiquer les épreuves, puis plus correctement dans les *Mémoires de l'Académie,* enfin

d'une manière plus complète dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale* pour 1846. De Re.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. *Curiosités bibliographiques*, par Ludovic Lalanne (faisant partie de la *Bibliothèque de poche*). Paris, Paulin, 1845, in-18 de vi et 469 pp. sans l'*errata*.

Jolies étrennes de bibliophile. Tout ce qu'elles renferment n'est pas neuf, mais le rapprochement et l'exposition rajeunissent ce qui est vieilli. Au surplus, les trois quarts de ce recueil seront nouveaux pour un lecteur même instruit. M. Ludovic Lalanne a rassemblé une foule de particularités piquantes et s'est contenté d'écrire d'un style simple, naturel, sans prétention : la chose est assez rare pour qu'on la remarque et qu'on lui en sache gré. Il traite tour à tour et sans pesanteur des anciennes écritures, des matières et instruments propres à écrire, de la forme des livres et des lettres dans l'antiquité, des copistes et des manuscrits, des livres d'images et des Donats, de l'origine de l'imprimerie, des éditions du XVe siècle, des libraires, du prix des livres, des bibliothèques, des titres, frontispices, dédicaces, préfaces, reliures, des autographes, de la liberté d'écrire, des errata, etc. Pour ajouter quelque chose au sien, nous remarquerons que le livre dont les lettres sont découpées à jour et qu'on voit à Belœil, n'appartient pas au *prince de Lingen*, mais au *prince de Ligne*; il est d'autant plus opportun de le remarquer, qu'il existe effectivement un *prince de Lingen*, appelé *Linange* par les Français.

2. *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens* (*Martinus*, *Mertens*), par feu J. De Gand d'Alost, ouvrage revu, *annoté et augmenté de la Galerie des hommes nés à Alost, qui se sont distingués aussi bien dans la philosophie, l'histoire et la politique, que dans les sciences et les arts*. Alost, Spitaels-Schuermans, 1845, in-8° de xi et 246 pp. avec 3 pl.

M. l'avocat F.-J. De Smet, éditeur de cette monographie, a eu le bon esprit de s'associer le R. P. Van Iseghem, préfet du collége des jésuites à Alost, qui, plein des bonnes traditions de sa compagnie, et possédant des connaissances étendues, était précisément le collaborateur dont les secours pouvaient lui être le plus utiles. Le P. Van Iseghem examina lui-même toutes les éditions de Martens qu'il put se procurer, et, malgré le peu de temps qui lui était accordé, réussit à compléter l'ouvrage de De Gand. Le nombre des éditions de Martens signalées dans ce livre s'élève à 199, dont la bibliothèque royale en possède 68, et la collection de M. Fr. Vergauwen, 79.

En rendant hommage aux soins pris pour enlever à l'oubli un travail estimable, consacré à la gloire du pays, nous ne saurions approuver la manière de penser de l'éditeur, qui ne craint pas de dire que l'*imprimerie a fait rétrograder la véritable science, basée sur la révélation* (p. 2, note). Pourquoi donc alors préconiser un des maîtres de la typographie? Un zèle outré a dicté cette sentence.

Nous avons peine également à adopter une autre opinion, qui n'est plus celle de l'éditeur, mais de l'auteur. Celui-ci affirme que Thierri Martens introduisit l'imprimerie en Belgique; sans avoir de preuves directes et mathématiques à administrer, beaucoup de circonstances au moins nous persuadent qu'avant Martens la typographie était en usage chez nous. Ce que Martens rapporta d'Italie, ce n'est pas la découverte de l'imprimerie, mais des perfectionnements dont cet art était susceptible. Nous pensons que le temps ne fera que donner plus de force à cette croyance. La cause des Pays-Bas, dans le débat relatif à l'imprimerie, a déjà beaucoup gagné.

3. *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du XVIIe siècle*, par M. Beaupré, vice-président du tribunal civil de Nancy. Nancy, Grimblot, 1845, in-8° de VII et 542 pp.

Il paraît que des prêtres ou moines ont importé l'imprimerie en Lorraine, Pierre Jacobi à Saint-Nicolas-de-Part, en 1503, Jean Colini à Metz. Tel est du moins le résultat des faits acquis jusqu'à présent. Des découvertes ultérieures peuvent donner un démenti à cette proposition, car en bibliographie on est chaque jour sur la trace de données nouvelles; et à peine, par exemple, l'ouvrage sur Martens avait paru, qu'aux 199 éditions énumérées comme sorties de ses presses, il est venu s'en ajouter d'autres. M. Beaupré n'en a pas moins fait tout ce qu'il était humainement possible de faire; son livre est un répertoire abondant, et il a de plus le mérite d'être d'une lecture attachante.

4. *Ottaviano Petrucci da Fossombrone, der erste Erfinder des Musiknotendruckes mit Beweglichen Metall Typen, und seine Nach-*

folger im sechzehnten Jahrhunderte. Von Anton Schmid, custos der k. k. Hofbibliothek. Wien, Rohrmann, 1845, in-8° de x et 342 pp. avec 8 pl.

O. Petrucci de Fossombrone est l'inventeur de la manière d'imprimer la musique avec des types mobiles en métal. L'ouvrage de M. Schmid rentre donc dans nos attributions et appartient à l'histoire de l'imprimerie en général. Écrivant tout près de la plus belle collection musicale que l'on connaisse, il a tiré parti de sa position avec beaucoup de savoir et de talent.

En parlant des successeurs de Petrucci, il accorde avec raison une place aux Pays-Bas, et y compte, parmi les éditeurs ou imprimeurs de musique les plus célèbres au XVI[e] siècle, à Anvers : Guill. Vissenacus, Hubert Waelrant, Jean Laet, Tilman Susato et Christophe Plantin ; à Louvain, Pierre Phalesius, pour qui imprimèrent quelquefois Servais Zassenus de Diest et Jacques Batius de Louvain. La bibliothèque de Vienne possède une pièce de Vissenacus, datée de l'année 1542.

5. *Notices bibliographiques sur deux ouvrages imprimés dans le XV[e] siècle et intitulés, l'un :* Breviarium in Codicem, *par Jean Lefèvre, et l'autre*, Fasciculus temporum, *par Werner Rolewinck ; suivis de la description exacte et complète de leur curieuse reliure en bois, ayant fait partie d'un livre de même matière gravé en relief à Aix en* 1442, *avec le portrait et les armes de René d'Anjou, au moyen d'un procédé totalement ignoré de nos jours, par Pierre de Milan, graveur de ce prince ;* par M. de la Plane, jeune. Paris, Labbé, juin 1845, in-8° de vii et 206 pp.

On doit savoir gré à M. de la Plane de son amour pour les livres, de l'érudition et de la critique qu'il déploie en bibliographie, mais cet amour ne l'entraîne-t-il pas trop loin, et écrire plus de deux cents pages sur deux volumes qui ne se recommandent point par la rareté, n'est-ce pas un peu surcharger la science au lieu de l'enrichir? Que deviendrait la bibliologie si l'on appliquait ce procédé à toutes les impressions curieuses sous un rapport ou sous un autre? Un catalogue, dans ce système, se composerait d'autant de tomes que la bibliothèque qu'il serait destiné à faire connaître. Il faut, en toutes choses, savoir se borner ou du moins se resserrer : le précepte de Boileau est surtout d'une rigoureuse application dans le genre didactique. Toutefois M. de la Plane rachète autant que possible le défaut de la prolixité : en allongeant la route, il sait du moins épargner la fatigue à ceux qui l'accompagnent.

6. *Geschichte des deutschen Journalismus*, von R.-E. Prutz. Erster *Theil*. Hannover, Rius, 1845, in-8° de XIII et 422 pp.

Quoique la presse soit soumise, en Allemagne, à bien des entraves, et qu'on puisse dire qu'en certains pays elle y est asservie à une espèce d'esclavage, les journaux n'y sont pas moins nombreux, ni moins influents que dans les contrées les plus libres. Les idées qui choqueraient dans une discussion politique se répandent sous le passe-port de la science. L'Allemagne arrivera à la liberté par la philosophie et par la science, et c'est la meilleure manière. La liberté, ainsi préparée, se fonde sur une base solide et n'amène point de ces troubles qui, en compromettant l'ordre social, font haïr les innovations les plus raisonnables et excitent des réactions funestes. — M. Prutz commence par les relations volantes qui, dès l'origine de l'imprimerie, tinrent lieu de nos journaux, et en cite une de 1493, qu'il regarde comme la plus ancienne. C'est un récit des obsèques de l'empereur Frédéric. A vrai dire, le premier journal allemand est le *Frankfurter-ober-Postamts-Zeitung*, fondé en 1615 par Egenolph Emmel. — M. Prutz met constamment en parallèle avec les essais tentés en Allemagne, ce qui se passait sous le même rapport dans les autres pays. Son second chapitre est consacré aux *Journaux littéraires*, dont, suivant lui, le *journal* français des *savants* est le père. Ces renseignements sont assaisonnés d'anecdotes et de détails intéressants pour les personnes qui veulent tout connaître dans l'histoire des livres. Son second volume pourrait, si l'auteur le voulait, nous faire de curieuses révélations.

7. *Lettres à M. le baron de Walkenaer, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur les éditions de Mme de Sévigné et de la Bruyère.* Auteur : F. Grille. Angers, Cosnier et Lachèse, 1846, in-8° de 112 pp.

C'est Archimède, je crois, qui disait : donnez-moi un point et je soulèverai l'univers. M. F. Grille ne pourrait-il pas dire : donnez-moi un bout de phrase, une parole, une syllabe, un rien, et je soulèverai tout un monde d'idées. Le voilà qui s'attaque à M. de Walkenaer, en le louant toutefois, suivant ses mérites. Il s'en va se livrant à sa fantaisie, glanant à droite et à gauche des fleurs et des épis, du bon grain et des roses. C'est un feu roulant, une veine inépuisable, de la causerie, de l'éloquence, de la noblesse, de la familiarité, du haut, du bas, de tout un peu, en un mot. Il est impossible de faire de la bibliographie d'une manière plus vive et plus attrayante. M. Grille, à propos de la Bruyère, secoue toutes les bibliothèques, fouille tous les catalogues, exhume tous les inventaires ; il n'épargne pas jusqu'au *baron de Couvay*, *chevalier des ordres de Portugal*, comme si les ordres de Portugal devaient initier nécessairement au style et au génie de la Bruyère ! A propos de l'auteur des *Caractères*, il y a une page charmante et sensée sur son art des transitions, celui précisément qu'on

lui refusait. Cette page est précédée et suivie de beaucoup d'autres où l'on trouve des traits précieux, des boutades ravissantes. Jamais sans-façon littéraire n'eut plus de charme.

8. *Annuaire de la bibliothèque royale de Belgique*, par le conservateur baron de Reiffenberg, 7e année. Bruxelles et Leipzig, Muquardt, 1846, in-18 de 288 pp. avec 3 pl.

Voici le contenu de ce volume dont le sort est désormais assuré :

I. Coup d'œil sur la bibliothèque royale (voir le premier article de ce troisième volume du *Bulletin du bibliophile*).

II. Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque royale.

Lettres de Guibert, abbé de Gembloux et de Florennes.

Grant mesquief à Tournay, l'an 1358.

Passionnal du XIIe siècle.

Poésies de Pierre Michault, de Pierre Chastellain et d'Olivier de la Marche. — Manière de faire le ciment de Grèce.

Manuscrits de l'abbaye de Villers.

Chanson sur la maison de Valois. — Album du XVIe et du XVIIe siècle.

III. Mémoires pour l'histoire des lettres, des sciences, des arts et des mœurs en Belgique.

Jean Miélot, calligraphe et secrétaire du duc Philippe-le-Bon.

Sur les patois romans usités en Belgique.

Le feld-maréchal prince Charles-Joseph de Ligne (voy. p. 85).

IV. Mélanges bibliologiques. Observations rétrospectives.

Le juif errant. — Barlaam et Josaphat. — Gravure de 1418. — Juan Christoval Calvete de Estrella. — Regnier de Bruxelles.

Lettres d'indulgence en placard.

Enseignes, adresses, marques et devises des imprimeurs des Pays-Bas.

Versiculi ex tempore. — Civilités littéraires. — Table.

9. *Réforme de la bibliothèque du roi*, par P.-L. Jacob, le bibliophile. Paris, Alliance des arts, 1845, in-8 de 151 pp.

Le bibliophile Jacob ne cesse de répéter sur tous les tons : laissez la bibliothèque royale où elle est, fermez-la pendant quelque temps, faites de bons catalogues, arrêtez les prêts dans de justes limites, et éloignez cette tourbe malfaisante qui flétrit, déshonore, détruit les livres, et rend impossible tout travail sérieux et suivi de la part des bibliothécaires. Nous avons cité, dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, ce qu'il dit des doubles et du danger de se dessaisir de certains ouvrages, sous prétexte qu'on les a deux et trois fois. Tout ce factum mérite d'être médité d'un bout à l'autre par ceux qui président à l'administration des bibliothèques publiques.

10. *Notice de manuscrits concernant la législation du moyen âge*, par M. Tailliar, conseiller à la cour royale de Douai. Douai, d'Aubers, 1845, in-8° de v et 135 pp.

M Tailliar est un jurisconsulte de l'école historique; c'est toujours le flambeau de l'histoire à la main qu'il se fraie une route à travers le dédale de la jurisprudence et des institutions sociales. Dans le mémoire que nous signalons, il établit d'abord l'utilité de l'étude des manuscrits pour l'histoire du droit canonique, du droit féodal et de la procédure, et nous n'imaginons pas que personne lui conteste la vérité de sa thèse. Il passe ensuite à l'examen de divers manuscrits de la bibliothèque de Douai, contenant la collection de fausses décrétales d'Isidore Mercator, le Décret de Gratien, le *Corpus juris canonici*, le commentaire de maître Richard sur le Décret, les traités canoniques de Godefroy de Trano et de Roffroy de Bénévent, de Barthélemi de Bresce, de Pierre Sanson, etc., le livre des fiefs, l'*Ordo judiciarius* de Richard et de Tancrède, etc., etc. M. Tailliar, dans ses substantielles analyses, réunit tout ce qu'il a pu trouver sur les auteurs et sur leurs ouvrages, et donne, par traduction ou en original, de nombreux extraits de ceux-ci.

11. *Bibliographie historique de la statistique en Allemagne, avec une introduction générale*, par Xavier Heuschling. Manuel préparatoire à l'étude de la statistique. Bruxelles, Decq, 1845, grand in-8° de 112 pp.

M. Heuschling, après avoir publié une statistique de la Belgique, parvenue à sa seconde édition, et qui le mérite par la méthode et la réunion d'une foule de données précieuses, après avoir rédigé plusieurs mémoires qui annoncent des vues saines et justes, a abordé la bibliographie de la statistique, je veux dire la bibliographie analytique et raisonnée. Cette nouvelle publication ne peut que faciliter l'étude d'une science fort utile, si l'on ne s'en exagère pas les résultats et l'importance. L'auteur juge les statisticiens qui l'ont précédé avec beaucoup d'impartialité. Il ne semble pas animé de l'esprit d'exclusion qu'on pourrait reprocher à une partie de la commission dont il est le secrétaire.

12. *Bibliotheca orientalis.* Manuel de bibliographie orientale, contenant : 1° les livres arabes, persans et turcs imprimés depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours, tant en Europe qu'en Orient, disposés par ordre des matières; 2° table des auteurs, des titres orientaux et des éditeurs; 3° un aperçu de la littérature orientale; par J. Th. Zenker. Leipzig, G. Engelmann, 1846, in-8° de XLVII et 264 pp.

Volume destiné à compléter la collection des utiles bibliographies commencées par le libraire Enslin et poursuivie par le libraire Engelmann. En le rédigeant en français, M. Zenker a rendu un juste hommage à l'universalité de la langue la plus claire, la plus simple, la plus analytique qui existe; mais il lui en aurait peu coûté de soumettre son manuscrit à la révision de quelque personne en état d'en corriger les fautes de diction et de tournure. Quoi qu'il en soit, ce catalogue est bon, je dirai même indispensable à ceux qui veulent avoir une idée de la littérature orientale. Les presses belges ne figurent malheureusement point dans la première partie, la seule qui ait paru. Nous serons plus heureux sans doute quand il s'agira de l'hébreu.

13. *Quellen Literatur der theoretisch organischen Chemie*, von Ern Th. Wolff, doctor der Philosophie. Halle, Éd. Anton. 1845, in-8° de xii et 807 pp. à deux colonnes.

Cette bibliographie spéciale embrasse la science dans toute son étendue, depuis le dernier quart du dernier siècle jusqu'à la fin de 1844. Elle est disposée dans un ordre fort méthodique et terminée par une table alphabétique des matières en 89 pp., qui facilite singulièrement les recherches. Remarquons que ce répertoire ne désigne que des écrits rédigés en allemand ou en français.

14. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. l'abbé* P. Mazzucchelli, *ancien directeur de la bibliothèque Ambroisienne, à Milan*, dont la vente se fera le lundi 12 janv. 1846... Paris, Silvestre, 1845, in-8° de 176 pp. sans 2 feuillets prél. et un feuillet pour l'ordre des vacations.

Cette bibliothèque, plus abondante en livres utiles qu'en ouvrages de luxe, mais riche cependant de bon nombre d'articles rares, principalement dans la classe de la théologie et dans celle de l'histoire ecclésiastique, se compose de 1849 numéros Le catalogue commence par un *Liber genesis*, imprimé en hébreu, à Rome, en 1578, in-8°, et que Rossi n'a pas signalé. On remarquera aussi la subdivision consacrée aux *poëtes dramatiques en divers dialectes d'Italie*.

15. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu messire L. Deroovere de Roosemersch, ancien conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, composé particulièrement d'ouvrages héraldiques, tant imprimés que manuscrits*... dont la vente *s'est faite* le lundi 15 déc. et jours suivants. Bruxelles, Wouters, 1845, in-8° de iv, 182 et 5 pp.

Depuis que la noblesse a perdu ses priviléges, et n'est plus guère qu'une affaire de titulature, très-arbitraire d'ailleurs, c'est à qui se fera noble. L'héral-

dique est devenue un métier lucratif. Trouver des aïeux aux *épiciers parvenus*, fabriquer des généalogies pour les *républicains enrichis*, flatter la vanité des anciens nobles, est un moyen de se créer une clientèle et de gagner de l'argent. Le blason est hors de prix, les livres où l'on en traite, les paperasses les plus méprisables, mais où se rencontrent des noms propres, sont disputés avec une avidité surprenante et adjugés sur des enchères fabuleuses. Que l'on juge après cela de la sensation qu'a dû produire la vente de la bibliothèque de M. Deroovere, qui s'était voué corps et âme à l'héraldique, de M. Deroovere qui représentait l'état civil ancien et moderne, et qui, au rebours de la plupart des généalogistes, toujours enclins à mordre et à nuire, ne demandait qu'à peupler la Belgique de gentilshommes de noms et d'armes. Cette bibliothèque a été pour ainsi dire enlevée. Quantité d'individus, à l'annonce de cette vente, rêvèrent qu'ils étaient déjà ducs et princes. Ce fut un concours inusité, un acharnement sans exemple. — Quant au catalogue, il a été rédigé avec un mépris de l'orthographe et du bon sens, qu'on a peut-être affecté pour conserver *la couleur locale*. A propos de blason, on aura pensé en violant la grammaire, représenter le bon temps où ne savoir pas écrire était une preuve de noblesse, et la dénomination un peu surannée de *messire* aura été probablement employée pour ajouter à l'illusion. — La notice sur M. de Roovere est exacte, mais elle ne dit pas assez de bien de cet excellent homme, qui était la complaisance même. — Nous reviendrons sur la collection qui vient d'être éparpillée, dans une notice sur quelques curiosités de la *Bibliographie héraldique*.

16. *Bulletin du bibliophile*. Août 1845. Septième série. Paris, Techener, in-8°.

M. Paul de Malden commence par discourir sur la sorcellerie et sur les livres qui en traitent. Il était impossible de donner en quelques pages un catalogue complet de ce genre d'ouvrages; on ne doit donc s'attendre qu'à des indications partielles et incomplètes. La bibliographie allemande aurait facilement fait les frais d'un article plus substantiel, quoique celui-ci ne se lise ni sans plaisir ni sans profit. Il est suivi de la continuation des règles adoptées pour le catalogue du musée britannique, prescriptions presque toujours excellentes que nous recommandons aux catalogographes, et d'une notice sur les bibliothèques anciennes et modernes du département de Vaucluse. Des *variétés* et une *correspondance* terminent la partie littéraire du bulletin. La correspondance roule sur les *Monita secreta* de la compagnie de Jésus, que M. Arth. Dinaux regarde comme apocryphes. Nous nous bornerons à faire remarquer que M. Gachard, p. 83 de ses *Analectes* (Brux., 1830, in-8°), affirme au contraire leur authenticité. « A la suppression de l'ordre dans les Pays-Bas en 1773, dit-il, on trouva » dans une de ses maisons, au collége de Ruremonde (partout ailleurs ils » avaient été soigneusement détruits à la première nouvelle de la bulle ful» minée par Clément XIV), les papiers les plus importants et les plus secrets,

» tels que les correspondances du général avec les pères provinciaux, et les » directions dont ceux-ci pouvaient seuls avoir connaissance. Parmi ces pa- » piers étaient les *Monita secreta*. Une traduction en fut faite, d'après les or- » dres du gouvernement, par le substitut du procureur général de Brabant, *de* » *Berg* : elle existe aux archives du royaume, et je puis assurer qu'elle ne diffère » point, quant au fond, de celle qui a été rendue publique. » Nous sommes en mesure de confirmer cette dernière assertion de M. Gachard, ayant, dans le temps, comparé les imprimés avec le manuscrit.

17. *Serapeum*, Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Litteratur, im Vereine mit Bibliothecaren und Litteraturfreunden herausgegeben von Dr Robert Naumann, nos 17, 18, 19 et 20. Leipzig, 1845, in-8°.

Ce journal, indispensable aux bibliothécaires et aux bibliophiles, se recommande toujours par le choix des matières et la solidité des discussions et de la critique. Les numéros que nous indiquons contiennent, entre autres, l'histoire de la fabrication la plus ancienne du papier de chiffon, par M Frédéric Gutermann de Stuttgart; la fin de l'histoire de la Polyglotte de Plantin, tirée de sources espagnoles par M. Aug. Scheler; une notice sur les catalogues de la bibliothèque Vaticane, par M. E.-G. Vogel de Dresde; un examen de l'ouvrage de M. N.-C.-L. Abrahams sur les manuscrits français de Copenhague, par M. le Dr Graesse, bibliothécaire à Dresde; un supplément à Panzer, communiqué par M. Joseph Heller de Bamberg, des notes curieuses du Dr Reuss de Wurtsbourg, etc.

18. *Kunstblatt*, Dienstag, den 14 october 1845, in-4°.

Ce journal que MM. Ernest Förster de Munich et François Kuglar de Berlin tiennent au courant de tout ce qui est du domaine des arts, contient une notice de M. C. Becker sur le premier livre publié en Allemagne avec des planches gravées sur cuivre. M. Becker regarde comme tel un in-folio imprimé à Wurtsbourg en 1479 et intitulé : *Ordo divinorum secundum chorum herbipolensium*, 343 pp.

A la page 38 de ce volume, est le privilége ou permis d'imprimer accordé par l'évêque Rodolphe de Scherenberg, le 20 sept. 1479, et orné de ses armoiries gravées sur cuivre

19. *Bulletin des arts* (voy. n° 20), *sous la direction du bibliophile Jacob*, nos 3 et 4, 10 sept. et 10 oct. 1845. Paris, in-8°.

Pp. 111-117. Corrections et additions de M. Goizet pour les *Auteurs déguisés* de M. Quérard.

Pp. 118-121. Suite du mémoire présenté en 1830 au Gouvernement et aux Chambres par le conservatoire de la bibliothèque du Roi.

Pp. 121-128. Suite de la liste des ouvrages qui ont été payés 1000 francs et plus en vente publique.

La *Bible des pauvres* est portée à 210 liv. st. Edwards, 245 liv. st. Willett.

Pp. 147-150. Fin du mémoire rédigé par le conservatoire de la bibliothèque du Roi.

Pp. 151-156. Notes sur l'origine de la gravure, trouvées dans les papiers de feu M. Delbecq, de Gand (1er article) voy. l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Belgique*, p. 87, et plus haut p. 17.

20. *Bulletin des arts, guide des amateurs de tableaux, dessins, estampes, livres, manuscrits, autographes, médailles et antiquités*, sous la direction du BIBLIOPHILE JACOB. Quatrième année, 1845-1846. Tome IV, n° 5, 10 nov. 1845. Paris, in-8°.

« L'administration des bibliothèques publiques en France, dit le bibliophile Jacob, est entrée dans une voie funeste, et nous espérons qu'on s'arrêtera, avant que le mal soit irréparable : on s'attache à procurer aux ignorants et aux oisifs les plus grandes facilités de lecture possibles et l'on ne se soucie pas des lettres et des savants : de là ces séances du soir, qui, inventées par quelque ennemi des livres et favorisées par une fausse idée de libéralité littéraire, ne serviront jamais qu'à faire tort aux libraires et aux cabinets de lecture. Quant à nous, fidèle à la cause du bon sens et de la bibliographie, nous ne cesserons jamais de crier : il faut fermer la bibliothèque du Roi, faire les catalogues, éloigner le mauvais public et rendre utile à la science le plus bel établissement que la science possède au monde : il faut seulement imiter le *British-Museum* de Londres. « Espérons, ajoute le bon Jacob que le ministre entendra notre voix, qui ne crie plus dans le désert. »

Plus bas est une note sur les réimpressions de l'*Histoire du consulat et de l'empire*, de M. Thiers, en Belgique. L'auteur en compte 18, formant ensemble un total de 74,400 exemplaires; plus 9,600 exemplaires distribués par certains journaux à leurs abonnés. C'est donc, remarque le bibliophile, un total de 84,000 exemplaires de contrefaçon pour 25,000 exemplaires d'une édition française originale.

Ce cahier renferme encore des considérations sur la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong et de Fevret de Fontette, et des éclaircissements relatifs aux travaux littéraires de la Croix du Maine.

21. *Zeitschrift fur deutsche Alterthum*. Herausgegeben von MORIS HAUPT. V.-B., 3 H. Leipzig, Weidmann, 1845, in-8°.

Pag. 453-463. — Extraits de manuscrits allemands, par M. le Dr Reuss, professeur à l'université de Wurtzbourg.

22. *Revue de bibliographie analytique*, par MM. E. Miller et A. Aubenas, IX, sixième année, sept. 1845, Paris, 1845, in-8°.

Ce recueil continue de remplir sa mission grave et utile. Que le mot *grave* n'offusque personne; il n'est point synonyme de frivole et de pédantesque, comme on pourrait le croire par l'abus qu'on en fait. Ce terme ici exprime véritablement ce qu'il veut dire, en vertu de la définition officielle de l'Académie et des *Lexicographes libres*. Dans le cahier qui fait l'objet de cette annonce, il est question des découvertes de M. Tischendorff, dont nous avons touché un mot, et un Belge ne verra pas sans plaisir qu'on y parle avec estime des travaux archéologiques de M. Roulez et de l'histoire des Belges à la fin du XVIIIe siècle, par M. Borgnet, ouvrage honnête et sage qui réunirait tous les suffrages sans exception, s'il avait plus de coloris et de mouvement dans le style.

23. *Mess-Katalog Michaelis* 1845. Allgemeines Verzeichniss der Bücher welche von Ostern 1845 bis Michaelis 1845, neu gedrukt oder aufgelegt worden sind, mit Angabe der Verleger, Bogenzohl und Preiss. Leipzig, Weidmann, 1845, in-8° de xii et 326 pp.

On voit avec plaisir quelques publications belges se glisser moins timidement dans ce catalogue, quoiqu'elles n'appartiennent pas toutes à ce *mouvement flamand* qu'on s'exagère en Allemagne et qu'une brochure sur le jésuitisme belge, distribuée récemment, signale comme l'auxiliaire le plus actif du parti libéral.

24. *Alliance des arts*. Catalogue des estampes anciennes formant la collection de feu M. Delbecq, de Gand. Paris, 1845, in-8° de viii et 84 pp.

Cette partie est consacrée aux écoles flamande, hollandaise et française. Au commencement sont décrites d'anciennes estampes sans date, mais il n'est pas tombé dans l'esprit du rédacteur, homme instruit et de goût, de les faire remonter avant notre gravure de 1418, comme nous en menaçait je ne sais plus quel terrible rédacteur de la paisible et melliflue dame *Émancipation*.

De Re.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Notice de la première et infiniment rare édition, faite à Bruxelles en 1659-1669, *de la* CHOROGRAPHIA SACRA BRABANTIAE, *d'Ant. Sanderus*, comparée avec la seconde, imprimée à La Haye en l'an 1726 (1); par Charles-Antoine de la SERNA SANTANDER.

La première édition de la *Chorographia sacra Brabantiae* d'Antonius Sanderus, dont je joins ici la description, est si rare, qu'il en existe à peine quatre exemplaires complets, et qu'à l'exception de quelques amis des lettres de la Belgique, elle est presque inconnue dans le monde littéraire. Cependant, si l'on considère qu'indépendamment de sa rareté excessive, cette édition jouit encore de l'avantage inappréciable de conserver dans sa pureté les idées et le texte de l'auteur, altérés dans la seconde, faite plus de 60 ans après sa mort, j'ai lieu de croire que les curieux me sauront gré de ce petit travail.

DESCRIPTION.

Première édition.

Antonii Sanderi, presbyteri, Chorographia sacra Brabantiae, sive celebrium aliquot in ea provincia ecclesiarum et coenobiorum descriptio, imaginibus aeneis illustrata, ad Philippum IV, Brabantiae ducem, summum orthodoxiarum religionis vindicem et christianae fidei defensorem. *Bruxellae, apud Philippum Vleugartium, typographum juratum.* 1657, *in-fol. magno.*

Seconde édition.

Antonii Sanderi, presbyteri, Chorographia sacra Brabantiae, sive celebrium aliquot in ea provincia abbatiarum, coenobiorum, monasteriorum, ecclesiarum, piarumque fundationum descriptio. Ex monasteriorum tabulis, et principum diplomatibus, suis locis insertis, eruta, et imaginibus aeneis illustrata. *Hagae Comitum, apud Christianum van Lom, bibliopolam*, 1726. 3 vol. in-fol.

(1) Il existe dans le fonds Van Hulthem, VI, nº 908, une copie incorrecte et manuscrite de cette dissertation, dont M. l'abbé Carton nous a obligeamment communiqué l'original, où nous avons seulement corrigé quelques fautes de grammaire et de style.

Première édition.

Cet intitulé est précédé d'un beau portrait de l'auteur, peint et gravé par Lucas Vorstermans *junior*. Viennent après trois feuillets, qui renferment l'épître dédicatoire de Sanderus à Philippe IV; une pièce de vers en neuf distiques latins, intitulée: *Protrepticon*, adressée à l'auteur par un anonyme; une épitre d'Hubertus Loyens, secrétaire du conseil souverain de Brabant, à Sanderus, datée des kal. de janvier 1659; des extraits de divers articles sur le Brabant et les Brabançons, et l'approbation du censeur ecclésiastique.

Après ces pièces préliminaires on trouve le texte, dont les parties qui le composent ont leur intitulé particulier et se trouvent chiffrées séparément sans former de suite entre elles; de manière que toutes ces parties pourraient être reliées à volonté. En voici l'ordre observé dans l'exemplaire qui a servi à cette description:

1. Basilica Bruxellensis. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1658.
2. Affligenium vulgo Affligem. *Idem*, 1658.
3. Laca Parthenia. *Idem*, 1659.
4. Abbatia S. Michaelis Antuerpiae. *Idem, sine anno.*
5. Abbatia Grimbergensis. *Idem*, 1659.
6. Abbatia Averbodii. *Idem*, 1659.
7. Abbatia Jettensis, vulgo Diligem. *Idem, sine anno.*
8. Villarium. *Idem*, 1659.
9. Abbatia de Foresto. *Idem*, 1660.
10. S. Jacobus de Caldenberga, vulgo Coudenberch. *Idem*, 1659.
11. Vlierbacum abbatia. *Idem*, 1659.
12. Viridis Vallis coenobium, vulgo Groenendael in Zonia. *Idem*, 1650.

Seconde édition.

Cet intitulé est précédé du portrait Sanderus, gravé d'après celui de la p mière édition. Viennent ensuite trois fe lets, qui contiennent une épître dédi toire de l'imprimeur à Marie-Élisab d'Autriche, gouvernante des Pays-B un abregé de la vie de Sanderus, tiré Valerius Andreas; quelques vers lat par F.-J. Impens et l'épitaphe de S derus faite par lui-même.

Dans cette édition les parties du te sont chiffrées à la suite sans pouvoir é séparées et forment les volumes suivan

TOME PREMIER.

Gemblacum.
Affligemium.
Vlierbacum.
Cortenberga.
Forestum.
Bigardia major.
Bigardia minor.
Abbatia S. Michaelis Antuerpiae.
Grimberga.
Parcum.
Helissem.
Averbodium.
Tongerloa.
Diligem.
Vallis Liliorum.
Villarium.
Abbatia S. Bernardi ad Scaldim.
Abbatia S. Salvatoris Antuerpiae.
Camerae abbatia.
Museria Mechliniae.

Première édition.	Seconde édition.
13. Coenobium S. Gertrudis Lovanii. *Idem*, 1659.	TOME SECOND.
14. Basilica B. N. V. Asperi Collis. *Idem*, 1659.	Abbatia S. Gertrudis Lovanii.
15. Canonica S. Pauli Rubeae Vallis in Zonia. *Idem*, 1659.	Coenobium S. Jacobi de Caudenbergh Bruxellae.
16. Praepositura Vallis Liliorum. *Idem*, 1659.	Canonica Viridis Vallis in Zonia.
17. Coenobium S. Petri Bruxellae. *Idem*, 1658.	Canonica S. Pauli Rubeae Vallis in Zonia.
18. Abbatia S. Salvatoris Antuerpiae. *Idem*, 1660.	Coenobium Septem fontium in Zonia.
19. Carthusia Bruxellensis. *Idem*, 1659.	Canonica B. M. V. in Corssendoncq.
20. Beginagium Bruxellense : Alsemberga et abbatia Helissemia. *Idem*, 1659.	Monasterium vallis S. Martini Lovanii.
21. Regiae domus Belgicae, sive palatium Bruxellense, cum aliis ad ducem Brabantiae et comit. Flandriae spectantibus castellis. *Idem*, 1659.	Coenobium S. Petri Bruxellae.
22. Description de la baronnie de Rummen.	Coenobium S. M. V. Rosae plantatae in Jericho Bruxellae.
23. Dissertatiuncula de eminentioribus in Belgio conciliis. *Idem*, 1659.	
24. Status aulicus sub Philippo Bono, Carolo Audace, Maria ejus filia, Maxaemiliano, Philippo rege Castellae et Carolo V. *Idem*, 1660.	
25. Gemblacum oppidum et abbatia. *Idem*, 1662.	
26. Heverlea Celestina. *Idem*, 1662.	
27. Elogia ordinis Carthusiensis.	
FINIS TOMI PRIMI.	
TOMUS ALTER.	
Antonii Sanderi, presbyteri, Chorographiae Brabantiae pars altera, quae praeter celebres aliquot ejusdem provinciae ecclesias, aliaque loca sacra, imaginibus	Monasterium Heverleae Celestinae prope Lovanium.
	Coenobium S. Augustini Bruxellense.
	— S. Augustini Antuerpiense.

Première édition.

suis illustrata, institutionem cum primis supremi in Belgio Mechliniensis concilii, et alia illius ornamenta, cum prophanis quorundam principum, magnatum nobiliumque virorum positis in eodem Belgio praetoriis, campestribusque praesertim arcibus, complectitur, ad Philippum IV, regem catholicum et illustrissimos Brabantiae ordines. *Bruxellae, apud Philippum Vleugaert, typographum juratum, juxta Fontem, Coeruleum. fol. magno.*

1. Conventus Bruxellensis PP. Minorum. *Bruxellae Philip. Vleugart,* 1662.
2. Conventus Lovaniensis F. F. Minorum. *Lovanii, apud Petrum Sassenum,* 1663.
3. Conventus Antuerpiensis PP. Minorum. *Antuerpiae, ex officina Gerardi Wolsschatii prope portam abbatialem D. Michaelis,* 1664.
4. Abbatia S. Bernardi ad Scaldim. *Bruxellae, apud Philip. Vleugartium,* 1661.
5. Coenobium de Boetendale F. F. Minorum. *Idem,* 1662.
6. Abbatia Camerae. *Idem,* 1661.
7. Coenobium Bruxellense PP. Minimorum. *Bruxellae, apud P. de D.* 1662.
8. Ravisia, vulgo Resves, celebris toparchia.
9. Bevernae et Bevernensis ditionis chorographia.
10. Coenobium Bruxellense PP. Eremitarum S. Aug. *Bruxellae, Philip. Vleugastrus,* 1662.
11. Domus et Commendaria de Pitsenborch, ordinis Teutonici, in Mechlinia. *Idem,* 1661.

Seconde édition.

Carmelum Mechliniense.
— Antuerpiense.
— Lovaniense.
— Bruxellense.
Coenobium Monialium. B. M. V. de Monte Carmelo Vilvordiae.
Coenobium PP. Carmelitarum Bruxellae.
— regium sanctimonialium discalceatarum de Monte Carmelo Bruxellense.
Carthusia Bruxellensis.

TOME TROISIÈME.

Coenobium PP. Praedicatorum Antuerpiae.
Coenobium PP. Praedicatorum Bruxellae.
Domus professa, collegium et conventus PP. Societatis Jesu Antuerpiae.
Collegium Soc. Jesu Mechliniae.
— Soc. Jesu Lovanii.
— Soc. Jesu Bruxellae.
Coenobium PP. Capucinorum Bruxellense.
Eremus Capucinorum apud Furam Ducis.
Coenobium Bruxellense PP. Minimorum.
Conventus PP. Minorum Bruxellensis.
— PP. Minorum Boetendalensis.
— PP. Minorum Lovaniensis.
— PP. Minorum Mechliniensis.
— PP. Minorum Antuerpiensis.
Beginagium Bruxellense.
Basilica Bruxellensis SS. Michaelis et Gudilae.
Arx et ecclesia parochialis Furana.
Laca Parthenia.
Aspricollis.
Imago B. M. V. Aspricollensis.
Ecclesia porochialis S. Willebrordi : B.

Première édition.

12. Ecclesia S. Willibrordi in Suburbano Antuerpiensi. *Idem*, 1661.
13. Coenobium Bruxel. B. M. V. Rosae plantatae in Jericho. *Bruxellae, typis Ægidii Stryckwant, circa Pontem Barbae*, 1663.

Seconde édition.

M. V. Alsembergensis.
Domus et Commendaria de Pitsenborgh ordinis teutonici Mechliniae.
Mons Pietatis Bruxellensis.
— Antuerpiensis et Mechliniensis.

FINIS.

Première édition.

14. Parochiales ecclesiae de Westmalle et Sourselles : arx Westmalliana : Parochia et comitatus de Heria : Praetorium de Schiplaken.
15. Coenobium PP. praedicatorum Antuerpiae.
16. Coenobium Bruxellense F. F. Praedicatorum. *Bruxellae, apud Ægidium Stryckwant*, 1662.
17. Coenobium Septem Fontium, vulgo Sevenborren. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1662.
18. Mons pietatis Bruxellensis, aliorumque quorundam ei similium. *Idem sine anno.*
19. Coenobium de Musenis in civitate Mechliniae. *Idem*, 1662.
20. Coenobium Bruxellense PP. Capucinorum. *Idem*, 1662.
21. Municipium oppidumque de Caprika in Flandria. *Brux. Ægidius Stryckwant, sine anno.*
22. Magna Bigardia, abbatia in agro Bruxellensi, et Bigardia altera.
23. Cortenberga abbatia.
24. Dominium de Presles et Toparchia Cellensis in ditione Nivellana.
25. Conventus Bruxellensis PP. Carmelitarum discalceatorum. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1663.
26. Coenobium Bruxellense sanctimonialium discalceatarum. *Idem*, 1663.
27. Dominium de Peeterbaix.
28. Domus professa Societatis Jesu Antuerpiae, una cum appendicula collegii Mechlin. *Idem, sine anno.*
29. Collegium et convictus Soc. Jesu Antuerpiae. *Idem, sine anno.*
30. Conventus Mechliniensis FF. Minorum. *Lovanii, Petrus Sassenus*, 1663.
31. Carmelus Mechliniensis, Antuerpiensis et Lovaniensis. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1661.
32. Coenobium Monialium carmelitanarum Vilvordiensium. *Antuerpiae, typis Marcelli Parys*, 1660.
33. Carmelus Bruxellensis. *Bruxellae, Philippus Vleugartius*, 1660.
34. Canonica 13. M. V. in Corssendoncq. *Antuerpiae, Hier. et Joan. Baptista Verdussen*, 1669.
35. Castrum du Faing, cum arce de Jamoigne et comitatu de Hasselt. *Bruxellae, Ægidius Stryckwant*, 1663.

Première édition.

36. Abbatia Parchensis. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1659.
37. Lovaniense coenobium S. Martini. *Lovanii, apud Petrum Sassenum*, 1665.
38. Decas tertia arcium et domorum campest. procerum nobilium. Rivieren, vulgo Jette.
39. Castrum et toparchia de Montigny. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1663.
40. Chorographia sacra Tungerloae. *Bruxellae, Philip. Vleugartius*, 1659.

FINIS.

Notice des retranchements, corrections, etc.

Après avoir donné la liste exacte des pièces contenues dans la *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus, suivant l'ordre qu'elles occupent dans les deux éditions, nous passerons à l'examen de leurs différences essentielles, des retranchements et des corrections qu'on s'est permis de faire à la seconde, tant dans le texte que dans les planches ; à cet effet nous suivrons l'ordre des pièces de la première édition.

Préliminaires.

D'abord nous ferons observer que, dans le portrait de Sanderus de la seconde édition, qu'on peut regarder comme une contre-épreuve de la première, on a retranché ces mots du piédestal : *Lucas Vorstermans junior del. et sculpsit.*; on y a fait aussi d'autres changements dans le dessin du piédestal et des ornements accessoires.

Dans la seconde édition, on a retranché ces mots de l'intitulé : *ad Philippum IV Brabantiae ducem, summum orthodoxiarum religionis vindicem et christianae fidei defensorem*, ainsi que l'épître dédicatoire de l'auteur avec toutes les pièces préliminaires, consistant en 8 feuillets, dont on peut voir le détail dans la description ci-dessus. Ces préliminaires ont été remplacés dans la seconde édition, par une épître dédicatoire de l'imprimeur Van Lom à Marie-Élisabeth, gouvernante

des Pays-Bas, et autres petites pièces dont on a parlé dans la description. Passons maintenant au texte.

Texte du premier volume.

1. Basilica Bruxellensis SS. Michaelis et Gudilae.

Cette pièce, qui est à la tête de la première édition, en occupe vingt pages; elle est réimprimée dans la seconde édition au tome III, page 281. Dans cette seconde édition, on a supprimé l'intitulé particulier, qui nous apprenait que l'auteur avait dédié ce traité à Martin Prats, doyen de l'église de Sainte-Gudule, et aux membres du chapitre; ce dont on ne fait pas mention dans la réimpression. L'estampe représentant l'église de Sainte-Gudule se trouve imprimée avec le texte dans la première édition; elle est tirée sur une feuille à part dans la seconde, et l'on a ajouté au dessin le grand escalier et la balustrade, qui n'existaient pas du temps de Sanderus. Quant au texte, on n'y voit pas de différence, si ce n'est que les sommaires des chapitres sont imprimés à la marge dans la seconde édition (ce qu'on a fait dans presque tous les traités), et qu'au chapitre septième la liste des doyens de la susdite église de Sainte-Gudule se trouve continuée dans la seconde édition, depuis Martinus Prats, à qui l'auteur avait dédié ce traité jusqu'à Joan. Bened. Jos. de Scockart, vivant en 1727, année de cette seconde édition; le tout extrait de l'*Historia Archiepiscopatus Mechliniensis*, t. II, p. 15.

2. Affligenium, vulgo Affligem.

Ce traité, dédié au prévôt (Robert Estrix) et religieux de l'abbaye d'Affligem, où l'auteur est mort en l'an 1664, occupe 20 pages de l'édition originale. Il est réimprimé au tome Ier, page 35 de la seconde édition. Dans cette dernière, on a supprimé l'image de Notre-Dame, gravée dans l'intitulé de la première édition, qu'on dit avoir parlé en rendant le salut à saint Bernard, dans le temps qu'il vint visiter cette abbaye d'Affligem, entre les années 1128-1153. La planche, qui représente les bâtiments de l'abbaye, dessinée par J. Van Werden et gravée par L. Vorstermans, *junior*, se trouve im-

primée avec le texte dans l'édition originale; elle est tirée sur une feuille séparée dans la seconde, et l'on a retranché les deux écussons d'armoirie, placés aux deux côtés du haut de l'estampe, ainsi que le labyrinthe du jardin, qui y est remplacé par un autre dessin. Quant au texte, je n'y ai trouvé aucune différence, excepté une petite liste des noms de dix prévôts de cette abbaye, postérieurs à Sanderus, extraite de l'*Hist. Archiep. Mechlin.*, ajoutée à la fin du premier chapitre dans la seconde édition.

3. Laca Parthenia.

Ce traité occupe, dans la première édition, 68 pages, non compris les deux premiers feuillets, qui renferment l'intitulé; l'épître dédicatoire à Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche; un éloge de l'ouvrage par Odo Cambierius, religieux d'Affligem, et quatre distiques latins de Sanderus sur la dédicace de l'église de Laeken. Il est réimprimé au tome III, page 257 de la seconde édition, sans aucune différence, excepté l'approbation du vicaire général de Malines, qui est supprimée. Mais il faut observer que, dans l'édition originale, il y a à la fin deux grandes estampes, tirées sur deux feuilles entières, qui manquent dans la seconde. Ces estampes représentent le château de Pierre Van Achlen et de son épouse, Hélène de Malinez, seigneurs de Laeken, ainsi que celui de Marie-Louise Malinez, veuve de J. Servais, seigneur de Saintes, etc. Au reste, ce traité n'est pas de Sanderus; il a été fait par J.-A. Gurner, prêtre de l'Oratoire.

4. Abbatia S. Michaelis Antuerpiae, ord. Praemonstratensis.

Ce traité, dédié à l'abbé Norbert Van Couweren, est de 48 pages dans l'édition originale, et a été placé au tome Ier, page 88 de la seconde édition. Je ne remarque aucune différence notable dans le texte des deux éditions, car je compte pour rien les noms de cinq abbés postérieurs à Sanderus, ajoutés à la fin du chapitre troisième dans la seconde édition, copiés de l'*Historia episcopatus Antwerp.* de Foppens.

Quant aux planches, l'image de saint Michel, gravée dans l'intitulé de la première édition, est remplacée dans la seconde par deux écussons d'armoiries. L'estampe, qui représente les bâtiments

de l'abbaye, a subi aussi quelques altérations : la vue de ladite abbaye, qui se trouve dans un carré du haut de la planche, a été retranchée dans la seconde édition, et la dédicace du graveur Lucas Vorstermans, *junior*, à l'abbé Norb. Van Couweren, dans un écusson à gauche, a été remplacée par la vue d'une maison de campagne.

5. Abbatia Grimbergensis, ordinis Praemonstratensis.

Cette description, dédiée à l'abbé Charles Fernandez de Velasco, occupe 25 pages, y compris l'intitulé de la première édition ; elle est imprimée au tome I, page 185 de la seconde, dans laquelle on s'est permis de faire plusieurs retranchements, qu'il est essentiel de signaler.

Au deuxième chapitre, intitulé : *Series Abbatum Gemblacensium*, l'article D. Nicolaus de Spira, Bruxellensis, finit de la manière suivante dans l'édition originale : « Viginti octo religiosos tempore praelaturae ad solemnem professionem admisit, *quorum*, *haec sunt nomina*, » ces derniers mots *quorum haec sunt nomina* avec la liste des 28 religieux y mentionnés, ont été retranchés dans la seconde édition. Dans l'article suivant, Gerardus de Campenhout, au lieu de ces mots : *Recepit octo religiosos sequentes quorum haec sunt nomina*, on lit dans la réimpression : *Recepit octo religiosos quos inter F. Gaspar Verscuren*, qui est le seul des huit qui soit nommé, les noms des sept autres ayant été supprimés.

Dans l'article D. Philippus Raubergius, on s'est permis une omission plus considérable : d'une liste de 25 personnes illustres de cette abbaye, qui remplit plus d'une page entière de l'édition originale, on n'a conservé, dans la réimpression, que la notice de *Martinus Godtsbrucht*. Dans une notice de 44 religieux profès sous l'abbé Christoph. Outerius, qui occupe deux pages et demie de la première édition, on n'a conservé dans la seconde que la mémoire de quatre, savoir : Henricus Bouchaut, Ægidius Caseus, Paulus Clodius et Johannes à Lapide, *alias* Morel : encore, à propos de ce dernier, on a supprimé un passage très-remarquable, conçu en ces termes : *Et quamvis juxta reverendis. Dom. Cornelii Jansenii, episcopi Iprensis, magistri quondam sui, sententiam gratiae Salvatoris nostri acerrimum se exhibuerit propugnatorem, nunquam tamen ultra sobrietatem, aut contra communem*

ecclesiae sensum, sapere voluit, non minus sub efficacia divinae gratiae cum timore salutari humilis, quam ad praeceptum superioris aliter sese instructuri paratus. Anno vero quadragesimo quarto millesimi sexcentesimi, ex mandato superioris praefecturam collegii lovaniensis dimittere jussus, lubenter acquievit, et iterum prioris et magistri novitiorum jugum ex obedientia sibi imponi aequanimiter passus, per decennium constantissime idem cum disciplinae regularis tutamine atque incremento portavit, donec placuit justo judici tam strenue certantem, seu pro christianae gratiae veritate, seu pro disciplinae integritate, fidelem servum digno mercedis denario remunerari anno 1654, *Januarii die ultima, aetatis ejus* 59, *professionis regularis* 35.

A l'article Carolus Fernandez de Velasco, abbé de Grimberg, à qui Sanderus dédia ce traité, on a retranché, dans la seconde édition, la liste des religieux profès sous son régime, en mettant à la place les noms de cinq abbés, successeurs de Velasco, et postérieurs au temps de Sanderus. La lettre de George Van Wemel, religieux de Grimberg, que l'auteur avait fait imprimer à la tête de ce traité avec une remarque pour tenir lieu de préface, a été également supprimée dans la seconde édition.

L'estampe des bâtiments de l'abbaye de Grimberg, faite par Jac. Neeffs, a été également changée dans la seconde édition, où elle est d'un autre dessin.

6. Averbodium abbatia, ordinis Praemonstratensis.

Cette partie, dédiée à Servais Vaes, abbé de cette abbaye, occupe 18 pages, y compris le feuillet de l'intitulé de l'édition originale; on la lit au tome I, page 287 de la seconde édition. Je n'ai aperçu dans le texte de ces deux éditions aucune différence digne de remarque. L'image de saint Jean-Baptiste, patron de cette abbaye, qui est gravée dans l'intitulé de la 1re édition, a été supprimée dans la seconde; et l'estampe représentant le plan et la vue des bâtiments de l'abbaye, est exécutée dans la seconde édition sur un autre dessin, d'après les changements faits postérieurement au temps de Sanderus.



7. Abbatia Jettensis, ordinis Praemonstratensis.

Ce traité, qui est dédié à Martin Hecquius, abbé de Diligem, est de 20 pages, y compris le feuillet de l'intitulé : il se voit au tome I, page 387 de la seconde édition. Il y a au texte de la seconde édition, chapitre Ier, une petite addition relative à la description du frontispice de l'église, qui était d'une belle architecture. La liste des abbés a été augmentée de cinq successeurs de Mart. Hecquius, contemporain de Sanderus.

L'image de Notre-Dame, gravée dans l'intitulé, a été supprimée dans la seconde édition, et l'estampe, qui représente les bâtiments de l'abbaye, a été gravée sur un dessin différent de celui de la première.

8. Villarium abbatia, ordinis Cisterciensis.

Cette description est de 39 pages, y compris le feuillet de l'intitulé : elle est suivie de deux feuillets qui contiennent la description du village de Villers-Perwin : le *verso* du feuillet 27 et le *recto* du suivant, sont restés en blanc. Le tout a été réimprimé au tome I, page 417 de la seconde édition, avec cette différence, que l'épître dédicatoire de Sanderus, faite en vers latins, et qui occupe un feuillet dans la première édition, a été tout à fait supprimée dans la seconde : outre cela, ce qui forme le premier chapitre dans la première édition, est le dernier dans la seconde, de manière que, dans la réimpression, le second chapitre fait le premier, le troisième fait le second, et ainsi de suite. Dans la notice des abbés de Villers, on a ajouté, dans la réimpression, les noms de sept successeurs de Bernardus Vander Heck, à qui l'auteur avait dédié ce traité : on y trouve aussi, à la fin de la description de Villers-Perwin, une petite addition sur la famille de Poivre, je ne sais à quel propos.

La figure de saint Bernard recevant le lait du sein de la sainte Vierge, qui est à la page 38 de la première édition, a été supprimée dans la seconde ; l'estampe, qui représente l'abbaye, a été exécutée sur un dessin nouveau, d'après les changements faits dans les bâtiments, qui n'ont aucun rapport avec les anciens, gravés dans la première édition.

9. Abbatia de Foresto, sanctimonialium ord. S. Benedicti.

Petit traité de trois feuillets, placé au tom. I, page 78 de la seconde édition. On lit à la tête de la première édition la généalogie de la maison de Bette, dressée par Florentius Vander Haer, sur une feuille entière. Cette généalogie a été supprimée dans la seconde édition : c'est tout ce que je distingue de plus remarquable entre les deux éditions. L'auteur avait dédié ce traité à Françoise de Bette, abbesse de cette abbaye.

10. Coenobium S. Jacobi de Caldenberga, ord. canonic. regul. S. Augustini.

Description, dédiée par l'auteur au supérieur (Gilles Lynthout) et chanoine de ce monastère; elle occupe sept pages dans l'édition originale, et prend rang au tome II, page 10, de la seconde édition. La liste des supérieurs de ce monastère est augmentée, dans la seconde édition, de cinq successeurs de Gilles Lynthout, extraite de l'*Historia Archiep. Mechlin.*

L'image de saint Jacques, patron de ce lieu, gravée dans l'intitulé de la première édition, a été supprimée dans la seconde, qui cependant est enrichie d'une nouvelle planche représentant la vue des bâtiments de ce monastère, érigé dans la suite en abbaye, mais dont il ne reste plus de vestige, ayant été entièrement reconstruit sur un autre plan. L'église sert aujourd'hui de paroisse, et les bâtiments sont convertis en un Lycée impérial (une École militaire).

11. Vlierbacum abbatia ord. S. Benedicti.

Cette description, dédiée par l'auteur à l'abbé Robert Garesta, est de 23 pages, y compris le feuillet de l'intitulé : elle est au tome Ier, page 55, de la seconde édition. La liste des abbés de cette maison a été augmentée, dans la seconde édition, des noms des trois successeurs de Robert Garesta, tirés de l'*Historia Archiepiscop. Mechlin.* L'image de Notre-Dame, patronne de cette abbaye, gravée dans l'intitulé de la première édition, a été supprimée dans la

seconde. L'estampe qui représente les bâtiments de l'abbaye a été gravée d'après celle de la première édition, avec quelques changements; on y a supprimé l'écusson d'armoiries et l'image de la Vierge, qui se trouvent aux deux côtés du haut de la planche.

12. Insignis canonica B. M. V. et S. Joan. Bapt. in Viridi Valle.

Traité, dédié par l'auteur à JOAN. LAMANTIUS, prieur de cette maison; il est de 28 pages, non compris le feuillet de l'intitulé, et se trouve tom. II, page 16, de la seconde édition. L'*Elogium Viridis Vallis*, qu'on lit à la tête de l'édition originale, est réimprimé à la fin du texte dans la seconde. Au reste, les deux éditions sont conformes; il n'y a qu'une petite liste de sept successeurs de LAMANTIUS, ajoutée dans la réimpression. Quant aux figures, on a supprimé, dans la seconde édition, l'image de saint Jean-Bapt., patron de cette maison, gravée dans l'intitulé de la première, et, dans l'estampe, qui représente les bâtiments de l'abbaye, on a également supprimé la dédicace du graveur L. Vorstermans, *junior*, ainsi que l'écusson d'armoiries.

13. Abbatia S. Gertrudis Lovanii, canonicorum regularium S. Augustini.

Partie de dix pages, y compris le feuillet de l'intitulé; réimprimée au commencement du tome II de la seconde édition. Il y a dans cette seconde édition un petit supplément qui renferme les noms de cinq successeurs de l'abbé WINANDUS DE LA MARGELLE, à qui l'auteur dédia ce petit traité, ainsi que les noms des chanoines profès pendant le régime de ces cinq abbés. L'estampe qui représente les bâtiments de cette abbaye, est gravée d'après un dessin tout à fait différent de celui de la première édition.

14. Basilica B. M. V. Asperi Collis, congregationis Oratorii.

Ce traité, dédié par l'auteur à Gérard Sergeant, supérieur de cette maison, occupe 30 pages, y compris le feuillet de l'intitulé; il est réimprimé au tome III, page 328, de la seconde édition, sans

aucune différence. L'image gravée dans l'intitulé, est la seule qui ait été supprimée dans la réimpression.

15. Canonica S. Pauli Rubeae Vallis, ordinis S. Augustini.

Partie de 27 pages, y compris le feuillet de l'intitulé; elle est au tome II, page 41, de la seconde édition. Au chapitre 2, on a ajouté les noms de cinq successeurs de Laurent Stroobant, prieur de cette maison, à qui Sanderus dédia ce traité. L'image de Notre-Dame, gravée dans l'intitulé, a été supprimée dans la seconde édition, dont l'estampe, qui représente les bâtiments de cette maison religieuse, est faite sur un autre dessin que celui de la première.

16. Praepositura Vallis Liliorum, monialium canonicarum ord. Praemonstratensis.

Petite partie de dix pages, réimprimée au tome I, page 408, de la seconde édition, sans autre différence que les noms de trois prieurs et de deux mères supérieures, ajoutés à l'ancienne liste. L'estampe représentant les bâtiments de cette maison, est différente de la première.

17. Coenobium S. Petri apostoli, canonicarum regul. ord. S. Augustini.

Cette description est réimprimée au tome II, page 129, de la seconde édition, sans aucune différence dans le texte. Les deux distiques latins au-dessous de l'image de saint Pierre ont été supprimés dans la seconde édition, dont l'estampe, qui représente la vue de ce monastère, est faite sur un autre dessin.

18. Abbatia S. Salvatoris, ord. Cisterciensis Antuerpiae.

Ce traité, qui occupe 52 pages dans l'édition originale, non compris l'intitulé et l'épître dédicatoire, commence à la page 504 du tome I de la seconde édition. Il n'y a pas d'autre différence dans le texte de cette seconde édition que les noms des quatre abbés ajoutés

à l'ancienne liste, extrait de l'*Historia Archiep. Mechlin*. Mais voici des choses plus essentielles, qui se trouvent dans l'édition originale et qu'on a retranchées dans la seconde édition, savoir : 1° l'image du Sauveur, gravée sur l'intitulé ; 2° une belle planche gravée en taille-douce et imprimée sur une feuille entière, représentant le mausolée du fondateur de cette abbaye, Pierre Pot, avec sa famille ; 3° une épître dédicatoire, adressée à François, comte d'Ursel, baron d'Obocken ; 4° une estampe où sont gravées les armoiries de tous les abbés de cette maison, jusques et y compris Benoît Blommaerts, contemporain de l'auteur. En revanche, je remarque, dans la seconde édition, une estampe représentant la vue de cette abbaye, gravée par Harrewyn, qui manque dans la première.

19. Carthusia Bruxellensis.

Il y a à la suite de cette pièce, qui est de 14 pages, y compris les feuillets de l'intitulé et de l'estampe, deux feuillets signaturés *A. B.* qui renferment une pièce intitulée : *Elogia ordinis Carthusiensis*. Le tout est réimprimé au tome II, page 349, de la seconde édition, sans aucune différence digne de remarque. L'image de Notre-Dame, dite de *Scheut*, a été remplacée, dans la seconde édition, par celle de saint Bruno.

20. Beginagium Bruxellense; Alsemberga; et abbatia Helissemia.

Ces trois traités sont imprimés ensemble et chiffrés de suite dans la première édition, où ils occupent 16 pages. Le premier de ces traités est réimprimé au tome III, page 227, de la seconde édition ; le second, à la page 364 du même tome III ; et le troisième, au tome I, page 284. Il n'y a rien de bien remarquable dans ces deux éditions, si ce n'est l'estampe représentant le Grand-Béguinage de Bruxelles, que je n'ai pas rencontrée dans la première édition.

21. Regiae domus Belgicae.

Cette partie intéressante consiste en 44 pages, non compris trois feuil-

lets préliminaires, qui contiennent l'intitulé et la dédicace, en vers latins, adressée à D. Juan d'Autriche, dont le portrait est à la tête. Ce recueil renferme les pièces suivantes : 1° la description de l'ancienne cour de Bruxelles, dédiée à Philippe IV, accompagnée d'une grande planche gravée en taille-douce ; ainsi que l'état de la cour de l'archiduc Philippe en 1494 ; 2° description du château et de la paroisse de Tervueren, avec deux grandes estampes, qui représentent ledit château et le couvent des capucins, situé dans ce bourg; 3° le bois de Soignes avec son plan gravé en taille-douce, ainsi que différents autres sites remarquables de ce bois, savoir : les vues de Boitsfort, de la maison dite *de Binders*, qui a servi jadis de haras; du château de Trois-Fontaines, avec la chappelle de Notre-Dame, *vulgò* JESUKENS EYCK; 4° le château de Genappe, celui de Louvain, les château et palais du comte de Flandre dans la ville de Gand, avec une grande estampe, où ces quatre édifices sont gravés; 5° la cour de Bruges, le château d'Ipres, le palais de Lille et le château de Rupelmonde, avec une grande estampe qui les représente; 6° le château de Vilvorde, le bourg et le château de Peteghem, près d'Audenarde; ainsi que le château dit *ter Walle*, dans le bois de Niepe, avec leurs vues gravées sur une feuille entière.

Toutes ces descriptions ont été supprimées dans la seconde édition, excepté celle de la paroisse et du château de Tervueren, insérées au tome III, page 250, suivies de la petite chapelle dite *Jesukens Eyck*, ainsi que du couvent des Capucins du dit Tervueren, qu'on voit au même tome, page 38.

22. Description du château de Rummen.

Cette description de 4 pages, accompagnée d'une grande estampe représentant le château, a été supprimée dans la seconde édition.

23. Dissertatiuncula de eminentioribus in Belgio conciliis.

Cette dissertation curieuse de 24 pages, non compris le feuillet de l'intitulé, a été supprimée dans la seconde édition.

24. Status aulicus sub Philippo Bono, Carolo Audace, Maria

ejus filia, archiduce Maximiliano, Philippo rege Castellae, et Carolo V.

Cette pièce intéressante, de 34 pages, non compris le feuillet de l'intitulé, a été également supprimée dans la seconde édition.

25. Gemblacum oppidum et abbatia.

Cette partie de 22 pages, y compris le feuillet de l'intitulé, est contenue au tome I, page 1re, de la seconde édition. Il y a, au chapitre 5 de cette seconde impression, une petite addition de six lignes, contenant les noms de trois abbés postérieurs au temps de Sanderus, sans aucune autre différence, soit dans le texte, soit dans les estampes.

26. Heverlea Celestina.

Ce traité occupe 44 pages dans l'édition originale, non compris le feuillet de l'intitulé ; il a été placé dans le tome II, page 148 de la seconde édition. Il y a, au chapitre 5 de la seconde impression, une petite addition, communiquée aux éditeurs par le supérieur de ce monastère, laquelle renferme les noms de neuf prieurs, postérieurs au temps de Sanderus. L'approbation du censeur de la première édition a été supprimée dans la seconde, ainsi que l'écusson d'armoiries gravé sur l'intitulé.

FIN DU TOME PREMIER.

Texte du second volume.

1. Conventus PP. Minorum Bruxellensis.

Traité dédié au P. Philippe Lyntermans, gardien de ce couvent, en 44 pages, y compris le feuillet de l'intitulé; inséré au tome III, page 53, de la seconde édition. Le texte de cette seconde édition

offre un supplément fait par un *anonyme*, depuis l'an 166
finit Sanderus, jusqu'en 1724; le tout rédigé selon la m
observée par Sanderus. On y voit aussi une estampe qui repr
ce couvent, et qui manque dans la première édition.

2. Conventus PP. Minorum Lovaniensis.

Cette description historique, dédiée au P. Conr. Graven, g
de ce couvent, est de 27 pages, y compris le feuillet de l'int
elle est réimprimée au tome III, page 129, de la seconde éditio
huit chapitres qui composent cette description, on a ajouté,
réimpression, un neuvième, lequel renferme un supplément
rique, depuis l'an 1663, où finit Sanderus, jusqu'en 1724.

3. Conventus PP. Minorum Antuerpiensis.

Ce traité de 36 pages, y compris le feuillet de l'intitulé, es
au P. Louis Vander Elst, gardien de ce couvent; il est réi
au tome III, page 197, de la seconde édition, augmenté d'un
tre qui comprend la suite historique depuis 1664, année de
de Sanderus, jusqu'en 1724.

4. Abbatia Loci S. Bernardi ad Scaldim, ord. Cistercie

Cette partie occupe 36 pages, non compris l'intitulé et
dédicatoire; elle est au tome I, page 464, de la seconde é
dans laquelle on a retranché l'épître de l'auteur adressée aux
et religieux de cette abbaye. On a ajouté au chapitre troisième
seconde édition l'épitaphe de Judocus Gillis, 35e abbé de ce
son, ainsi que la notice et les épitaphes de quatre successeur
abbé, postérieurs au temps de Sanderus. La planche qui rep
la vue de cette abbaye est aussi changée, d'après le renouvelle
ses bâtiments.

5. Coenobium de Boetendale FF. Minorum.

Trois feuillets, réimprimés au tome III, page 122, de la

édition, augmentés d'un supplément à la description de Sanderus, depuis 1662 jusqu'en 1724, avec une estampe qui représente la perspective de ce monastère. L'image de saint François, gravée dans l'intitulé de la première édition, a été supprimée. Cette notice est dédiée au P. Joh. Van Ophem, gardien de cette maison.

6. Camera, abbatia sanctimonialium ord. Cisterciensis.

Traité dédié à D. Marie Rovellis, abbesse de cette maison, en 4 feuillets ou huit pages; il est réimprimé au tome I, page 560, de la seconde édition, sans autre supplément que les noms de quatre abbesses, postérieures au temps de Sanderus, avec une estampe représentant les bâtiments de l'abbaye.

7. Coenobium Bruxellense ord. Minimorum S. Franc. de Paula.

Ce petit traité, dédié au P. Pierre Husquet, est de six feuillets; il est compris dans le tome III, page 40, de la seconde édition, augmenté de quelques additions particulières, savoir : 1° A la fin du premier §, une petite notice de la bâtisse du temple, commencée en l'an 1700 et finie en 1715; 2° au § 2, une suite de la liste des supérieurs de ce couvent, depuis 1663 à 1725; 3° au § 3, des additions et notices biographiques sur diverses personnes de cette maison; 4° dans le § 4, il y a une petite addition à l'article du prince de la Tour et Taxis, avec la notice d'autres bienfaiteurs; 5° finalement, dans le § 5, une suite à la liste des personnes enterrées dans ce couvent.

8. Ravisia vulgo Resves.

Cette description historique de la seigneurie de Resves, accompagnée d'une grande estampe qui représente le château et ses dépendances, a été supprimée dans la seconde édition; elle est dédiée à D. Jeanne-Marie de Berlo, baronne du lieu, et consiste en 12 pages.

9. Chorographia Bevernae, et ditionis Bevernensis.

Traité dédié à Philippe-François duc d'Arenberg; il occupe dix pages, avec une grande estampe qui représente le plan du bourg et de la terre de Beveren, etc. Supprimé dans la seconde édition.

10. Coenobium Bruxellense ord. PP. Eremitarum S. Augustini.

Description de huit pages, y compris les préliminaires ; elle est réimprimée au tome II, page 193, de la seconde édition, où on a supprimé l'épître dédicatoire de l'auteur, adressée au prieur de cette maison religieuse.

11. Domus et commendaria de Pitsenborch ord. Teutonici in Mechlinia.

Petite description de huit pages, y compris le feuillet de l'intitulé; elle est réimprimée au tome III, page 373, de la seconde édition, dans laquelle on a ajouté les noms des trois commandeurs postérieurs au temps de Sanderus, et deux estampes gravées en taille-douce, représentant la vue du bâtiment de cette maison.

12. Parochialis ecclesia S. Willibrordi.

Ce petit traité, dédié à Jean Vander Pot, curé de paroisse, est de 8 pages, y compris le feuillet de l'intitulé; il se trouve au tome III, page 357, de la seconde édition, augmenté d'une grande estampe qui représente le grand autel et l'église de S. Willebrod.

13. Coenobium canonicarum regularium ord. S. Augustini Rosae Plantatae in Jericho.

Ce traité de six pages, y compris l'intitulé, est dédié à dame Marguerite de Berlaymont, supérieure de cette maison : il est réim-

primé au tome II, page 136, de la seconde édition, augmenté d'une notice de quatre prieurés, tirée des archives de ce monastère, et d'une estampe représentant les bâtiments et dépendances dudit Monastère.

14. Parochiales ecclesiae de Westmalle et Sourselles; Arx Westmalliana, de parochia et comitatu de Heria vulgo Here, praetorium de Schiplaken in parochia de Hevere.

Ces pièces, consistant en trois feuillets et une grande estampe qui représente le château de Schiplaken, ont été supprimées dans la seconde édition.

15. Coenobium PP. Praedicatorum Antuerpiae.

Cette description, renfermée dans trois feuillets, avec une estampe représentant la vue des bâtiments et du jardin de ce couvent, est réimprimée sans aucune différence remarquable au tome III, page 1, de la seconde édition. Il n'y a que les deux écussons d'armoiries de l'estampe gravée par Lucas Vorstermans et dédiée à Ambroise Capelle, évêque d'Anvers, qui aient été supprimés.

16. Coenobium Bruxellense, FF. Praedicatorum.

Ce traité de huit pages, y compris le feuillet de l'intitulé, est réimprimé au tome III, page 7, de la seconde édition, sans aucune différence remarquable. On y a supprimé l'image de la sainte Vierge gravée dans l'intitulé.

17. Coenobium Septem Fontium, prioratus ordinis canonicorum regularium S. Augustini.

Ce court traité de six pages, y compris le feuillet de l'intitulé, est réimprimé au tome II, page 65, de la seconde édition, sans aucune différence remarquable. A la suite du texte de la seconde édition, on a inséré l'*Historia Septifontana* de J.-B. Wiaert.

18. Dissertatiuncula de origine et justitia montis pietatis Bruxellensis, aliorumque quorundam ei similium.

Cette petite dissertation est réimprimée au tome III, page 380, de la seconde édition, sans aucune différence, tant dans le texte que dans les estampes.

19. Coenobium de Musenis sanctimonialium ordinis Cisterciensis.

Traité de trois feuillets, y compris celui de l'intitulé. Il est réimprimé au tome I, page 566, de la seconde édition, avec une augmentation de quatre lignes, contenant les noms de trois supérieurs de ce couvent, postérieurs au temps de Sanderus. On y a ajouté encore une estampe, représentant les bâtiments et jardins de cette maison.

20. Coenobium Bruxellense PP. Capucinorum.

Cette description de sept pages, y compris l'intitulé, est réimprimée au tome III, page 33, de la seconde édition, dans laquelle on a ajouté une estampe qui représente les bâtiments et jardins de ce couvent.

21. Municipium oppidumque de Caprika.

Cette notice de la ville et des seigneurs de Caprycke, consistant en trois feuillets, y compris celui de l'intitulé, manque dans la seconde édition.

22. Magna Bigardia, abbatia monialium S. Benedicti et Bigardia altera.

Cette description de quatre pages, est réimprimée au tome I, page 88, de la seconde édition, augmentée de deux planches gravées en taille-douce, qui représentent les bâtiments et jardins de

ces deux maisons religieuses; il y a aussi les noms de quatre abbesses ajoutés à l'ancienne liste.

23. Cortenberga, abbatia monialium ord. S. Benedicti.

Cette petite notice n'occupe qu'un simple feuillet signaturé *A*; elle est placée au tome Ier, page 75, de la seconde édition, augmentée d'une liste de 44 abbesses de ce monastère, jusqu'en 1707, extraite du cartulaire de l'abbaye, ainsi que d'une estampe, qui en représente les bâtiments et jardins.

24. Dominium de Presles, et Toparchia Cellensis in ditione Nivellana.

Cette description, contenant trois pages, a été supprimée dans la seconde édition.

25. Conventus Bruxellensis PP. Carmelitarum discalceatorum.

Traité de six pages, y compris l'intitulé; il fait partie du tome II, page 342, de la seconde édition, sans aucune addition ni retranchement dans le texte. L'image de la sainte Vierge, gravée dans l'intitulé, a été supprimée dans la seconde édition, où l'on trouve en revanche une grande estampe qui représente les bâtiments et jardins de ce couvent.

26. Coenobium Bruxellense sanctimonialium discalceatorum, ordinis B. M. V. de Monte Carmelo.

Cette description ne contient que deux feuillets, y compris celui de l'intitulé; elle est au tome II, page 347, de la seconde édition, augmentée d'une planche qui représente les bâtiments et jardins de ce couvent.

27. Dominium de Peeterbaix.

Ce petit traité, contenant deux feuillets avec la signature *A. B.*, et

une grande estampe représentant le chateau de Peeterbaix, a été supprimé dans la seconde édition.

28. Domus professa Soc. Jesu Antwerpiae; accedit appendicula collegii Mechliniensis.

Ce traité de 12 pages, y compris le feuillet de l'intitulé, est divisé en deux parties dans la seconde édition ; la première est contenue dans le t. III, page 13, et la seconde, p. 30 du même volume. Dans l'exemplaire de la première édition, que j'ai sous les yeux, il manque l'estampe représentant le frontispice de la maison professe d'Anvers, laquelle devait s'y trouver d'après ce qu'on lit dans l'intitulé : *Imagine aenea illustrata*. Ce frontispice est dans la seconde édition avec une autre estampe représentant le collége de Malines, qui n'est pas dans la première.

29. Collegium et Convictus Soc. Jesu Antwerpiae.

La première de ces deux pièces n'a que six pages, y compris l'intitulé; la seconde en occupe sept; elles sont au tome III, page 19, de la seconde édition, sans aucune différence.

30. Conventus Mechliniensis F. F. Minorum regularis observantiae.

Ce traité, orné d'une grande planche, gravée en taille-douce, représentant les bâtiments et jardins de ce monastère, occupe 29 pages. Il est au tome III, page 166, de la seconde édition, augmenté d'un huitième chapitre, divisé en cinq §§, qui renferme la continuation historique de ce traité, depuis l'an 1663, où Sanderus finit, jusqu'en 1724. D'un autre côté, on y a supprimé une planche gravée en taille-douce, représentant un mausolée érigé dans l'église de ce couvent à la mémoire de Jacques de Bruxelles et Philippe Daneels. Ce monument se trouve encoce dans le *Théâtre sacré de Brabant,* tome I, page 68.

31. Chorographia monasterii S. P. Eliae, ord. F. F. B. M. V. de Monte Carmelo Mechliniae; accedunt appendix I et appendix II, de Carmelo Antwerpiensi, Lovaniensi et Thenensi.

Ce traité est divisé en trois parties : la première occupe 24 pages, la seconde 29 et la troisième 8. Ces parties sont réimprimées au tome II, page 222, de la seconde édition, sans aucune différence digne de remarque. La petite préface de Sanderus, à la tête de la *Chorographia Carmeli Antwerpiensis*, est la seule chose qui ait été supprimée dans la seconde édition, où, d'un autre côté, on a ajouté une estampe représentant les bâtiments du couvent de Louvain.

32. Chorographia sacra coenobii monialium ord. B. M. V. de Monte Carmelo Vilvordiae.

Ce traité de 19 pages, y compris le feuillet de l'intitulé, est au tome II, page 325, de la seconde édition, sans aucun changement digne d'attention.

33. Chorographia sacra Carmeli Bruxellensis.

Cette description de 40 pages, est réimprimée au tome II, page 283, de la seconde édition, sans aucune différence notable. Dans l'estampe on a supprimé l'inscription dédicatoire et les deux écussons d'armoiries gravés aux deux côtés du haut de la planche.

34. Chorographia sacra canonicae B. M. V. in Corssendoncq, ord. Canonicorum regularium S. Augustini capituli Windesemensis.

Ce traité de 19 pages, y compris l'intitulé, est au tome II, page 101, de la seconde édition, augmenté d'un petit supplément à la liste des prieurs de cette maison, extrait de l'*Historia Episcopatus Sylvaeducensis*. Les deux pièces en vers latins, *in laudem operis*, qui se trouvent au *verso* du feuillet de l'intitulé de la première édition, ont été supprimées dans la seconde, ainsi que les écussons d'armoi-

ries gravés aux deux côtés du haut de l'estampe représentant la vue de ce monastère.

35. Castrum du Faing cum arce de Jamoigne et comitatu de Hasselt.

Cette description, accompagnée d'une grande estampe représentant le château de Faing, occupe quatre feuillets, y compris l'intitulé; elle a été supprimée dans la seconde édition.

36. Abbatia Parchensis.

Traité de 117 pages, y compris l'intitulé. La dernière feuille est chiffrée par erreur 13, 14, 15 et 16 au lieu de 114, 115, 116 et 117. Les deux derniers chapitres qu'elle contient, sont aussi, par erreur, désignés sous les numéros VII et VIII, au lieu de XXII et XXIII. Au reste, ce traité est réimprimé au tome I, page 157 de la seconde édition, sans autre changement qu'une petite addition de 18 lignes tirée de l'*Hist. Archiep. Mechlin.*, contenant les noms du 33e, du 34e et du 35e abbé de cette maison.

La lettre de l'abbé Libertus, écrite à l'auteur en lui envoyant le dessin de son abbaye, laquelle se trouve à la tête de l'édition originale, a été supprimée dans la seconde édition. Ce dessin, qui a été changé dans la seconde édition, fut fait en 1649, par Alex. Courtmans, religieux de cette abbaye, et gravé par Vorstermans, qui le dédia à l'abbé Libertus de Pape, mort en l'an 1683.

37. Lovaniense coenobium S. Martini, ord. Canonicorum regularium S. Augustini, capituli Windesemensis.

Cette description de 12 pages, y compris l'intitulé, est réimprimée au tome II, page 119 de la seconde édition, augmentée de la notice de cinq successeurs de *Petrus de Sancto Trudone*, prieur de ce monastère, à qui Sanderus dédia son ouvrage, extraite de l'*Hist. Archiep. Mechlin.* On y trouve encore, à la fin du dernier chapitre, l'art. de *Petrus Croon*; l'*Historia D. Virginis Hanswicanae Mechliniae. Ibidem, typis C. Lintsii* 1670.

D'un autre côté, la pièce de vers latins de F.-J. Impens, adressée à Sanderus sur son ouvrage, a été supprimée dans la seconde édition, dont l'estampe, qui représente les bâtiments de ce monastère, a été gravée sur un autre dessin que celui de la première édition.

38. Decas tertia Arcium ac Domorum campestrium Procerum, Nobilium, etc., etc.

Cette pièce, qui a été supprimée dans la seconde édition, consiste en trois feuilles avec les signatures *A. B. C.*, et quelques armoiries gravées en taille-douce; elle est précédée de cinq grandes estampes qui représentent : 1° le château de Marche; 2° le château de Clabecq; 3° le château de Faquez dans la baronnie d'Ittre; 4° Praetorium D. Philippi Ignatii de Kifflart, baronis d'Ittre; 5° Praetorium de Voorde et Praetorium ad Cruces, vulgo *ter Cruysen in Caprycke.*

39. Chorographia castri et Toparchiæ de Montigny.

Cette description, dédiée au baron de Launay, consiste en quatre feuillets portant les signatures *A. B. C. D.*, avec des planches gravées en taille-douce. Le dernier feuillet, qui n'est pas chiffré, contient les sceaux de Léopold, archiduc d'Autriche, empereur des Romains. Ce traité a été supprimé dans la seconde édition.

40. Chorographia sacra Tungerloae, quae celeberrima et antiquissima apud Taxandros ord. Praemonstratensis est abbatia.

Cette description historique de 79 pages y compris le feuillet de l'intitulé, se trouve au tome I, page 305 de la seconde édition. A la fin du chapitre VII de l'édition originale, il y a une liste de tous les membres de cette maison religieuse, vivant sous la discipline de l'abbé Augustin Wichman, en 1660. Cette liste a été supprimée dans la seconde édition, et remplacée par une autre, contenant ceux qui vivaient en 1725 sous l'abbé Joseph Vander Achter.

Au chapitre VIII de la seconde édition, est un petit supplément à la liste des préposés de l'église collégiale de Saint-Sulpice de

la ville de Diest, extrait de l'*Hist. Archiep. Mechliniensis,* lequel contient les noms de quatre de ces préposés postérieurs au temps de Sanderus.

La *Chorographia sacra Coenobii Antuerpiensis ord. PP. Eremitarum S. Augustini,* qui se trouve au tome II, page 199, de la seconde édition, manque dans l'exemplaire de l'édition originale dont je me suis servi pour cette notice.

Quant au *Collegium Soc. Jesu Lovaniense*, et au *Collegium Bruxellense*, dont la description grossit le tome III, pages 31 et 32, de la seconde édition, ce ne sont que des extraits insignifiants de l'*Historia Archiepiscopatus Mechliniensis*, qui occupent à peine une page complète.

D'après cette notice, il sera aisé au lecteur d'apprécier le mérite de la *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus, laquelle, indépendamment de sa rareté excessive, renferme plusieurs pièces importantes supprimées dans la seconde, dont les prétendues additions se réduisent pour la plupart à quelques extraits sans importance de l'*Historia Archiepiscopatus Mechliniensis*, etc.

Un livre unique.

Beschryvinghe van de herlycke arcus triumphal ofte Eere-Poorte van de Nederlandtshe natie opgherecht in Londen ter eeren den Hoochgheborenen coninck Jocobo, coninck van Enghelant, Schotlant, Vranckryck ende Irelant, den 15en *merte* 1603, *stylo angliae. — Ghedruckt tot Middelburgh, voor Conraet Jansen, by Richard Schilders, drucker der Staten van Zeeland*, 1604. (Le titre imprimé porte 1605.) *Men vintse te coope int corte Suytwerck, in den vergulden passer, ten huyse van Conraet Jansen. Tot Londen.* In-fol., titre gravé, orné de la marque de Conraet Jansen, le compas de Plantin avec sa devise :

Labore et Constantia, les initiales C et I et une espèce de monogramme entre les branches du compas; un titre imprimé; 12 pages, signées A2-B3 et 2 planches gravées.

Élisabeth termina en 1604 un règne long et brillant, laissant son trône en héritage au fils de la reine, et plus encore de la femme qu'elle avait poursuivie de sa haine profonde, puis enfin livrée à la hache du bourreau. Un roi pédant, faible et absolu succédait à une souveraine impérieuse, ferme et habile. Les habitants des Pays-Bas, retirés à Londres pour jouir de la liberté de conscience et échapper aux maux de la guerre civile qui affligeaient leur patrie, s'empressèrent de saluer l'avénement du nouveau monarque. Plusieurs écrivains ont parlé de l'arc de triomphe érigé en cette circonstance. Van Meteren est entré à ce sujet dans les plus grands détails. Il nous fait connaître les noms de l'architecte et des peintres que l'on fit venir des Pays-Bas pour travailler à ce monument passager. Il nous donne l'explication des tableaux qui l'ornaient, et dit que la description en fut imprimée à Middelbourg en 1605.

Malgré de longues recherches, M. Van Hulthem n'était point parvenu à rencontrer cette description dans aucune bibliothèque d'amateur de l'histoire de Belgique, lorsqu'un heureux hasard la lui fit découvrir en août 1829, parmi les livres de M. Deis, de Bruges, qui possédait encore d'autres ouvrages rares et des manuscrits remarquables. Il fit des démarches auprès du propriétaire qui finit par lui céder ces pages à un prix élevé. La bibliothèque royale les a retrouvées à la vente d'un neveu de M. Van Hulthem, feu M. de Bremmaecker (nº 1744 du cat.) et les a acquises pour 308 francs.

L'arc de triomphe était haut de 87 pieds et large de 37. Au premier étage, soutenu par quatre grandes colonnes corinthiennes, on voyait une salle ornée de tapisseries et de rideaux de soie, dans laquelle étaient assises sur des gradins dix-sept grandes et belles filles toutes nées dans les Pays-Bas, et représentant les 17 provinces belgiques. Elles étaient magnifiquement habillées de velours, aux armes de chaque province, la tête ceinte de couronnes d'or.

La face opposée était décorée de tableaux, figurant les arts et métiers auxquels les Belges se livraient de préférence, tels que la navigation, le commerce, la pêche, l'agriculture, l'élève des bestiaux, les manufactures de tapisseries, de draps, de toiles, de dentelles, etc.

Au-dessus de ces tableaux se dressaient trois statues colossales, l'*Industrie*, la *Diligence* et le *Travail*.

L'architecte de cet arc triomphal fut Conraet Jansen, de Bois-le-Duc, attaché au service du roi. Il employa à la confection des charpentes et des ornements Joos Otger, Jean Weylant et Barthélemi Paul. Les peintres qu'on avait fait venir d'Anvers étaient Daniel De Vos, fils de Martin, Paul Van Overbeke, Adrien Van Sond, de Bréda, et Martin Droeshout, qui peignirent les grands tableaux sur toile. Les ouvrages en bois furent peints par Daniel Papeler et Roland Poquet, tous deux Anglais. Le nombre de personnes qui travaillèrent à cet arc triomphal était en tout de 62, dont 14 peintres. On ne nomme point l'auteur des inscriptions en latin et de leur imitation en flamand. Le graveur des planches fut M. D. (Martin Devos).

De Ro.

UNE IMPRESSION DINANTAISE.

A M. le Directeur du Bulletin du Bibliophile belge.

Le *Bulletin du Bibliophile belge* contenait dernièrement des notices sur deux plaquettes rares, imprimées à Namur en 1658 et 1782 (1). J'espère que vous n'aurez pas moins d'indulgence pour une impression d'une autre ville de notre province, plus célèbre par ses *couques* et ses *copereries* que par ses produits typographiques. Vous devinez qu'il s'agit de Dinant.

L'auteur du livre infiniment curieux dont je vais vous entretenir,

(1) Tome II, pp. 119 et 207.

M. de Prouvy, appartenait à une ancienne et honorable famille du comté de Namur. Dès l'âge de 15 ans, en 1759, il servait l'Autriche. Après 50 années de fidèles services, il revint avec le grade de général-major, habiter son château d'Évrehailles, près de Dinant. C'est là que, dans les dernières années de sa vie, il se déclara historien de par la grâce de Dieu. J'aime à croire qu'à cette époque, la raison du vieux soldat s'était quelque peu affaiblie. De cette œuvre détruite, dit-on, par les soins de la famille du général, peu d'exemplaires ont survécu; aussi sont-ils fort recherchés.

C'est un volume de 67 pages sans signatures, format petit in-8° et portant le titre suivant :

« *Relation de la courte campagne de* 1815 *en Brabant meridional,*
» par L.-J. de Prouvy, general-major pentionné honorablement au
» louable service de l'auguste maison d'Autriche. — Evrehailles près
» de Dinant sur Meuse deuxieme arrondissement de la province de
» Namur au royaume des Pays-Bas le 18 juin 1827 à 12 ans de l'ac-
» tion. — Dinant, imprimerie de A. Rosolani (1). »

Bon, direz-vous; c'est sans doute quelque mémoire stratégique bien ennuyeux ou, tout au moins, une *histoire* dans le genre Marco-St-Hilaire. Vous n'y êtes point, Monsieur. Grâce à Dieu, le général-major L.-J. de Prouvy n'est point un classique observant scrupuleusement l'unité d'action. Il parle bien un peu, il est vrai, de la bataille de Waterloo « *gagnée si completement par les intrépides alliés contre* » *l'insatiable grand envahisseur Napoleon Buonaparte* » (il faut bien donner quelque satisfaction à ses lecteurs), mais il y parle surtout du siége de Poilvache par *feu l'empereur tout puissant sur terre Charlemagne,* des divers souverains et généraux de l'Europe, de sa famille, de la guerre de sept ans, de ses campagnes, etc., etc. En un mot, une idée en amène une autre, et l'honnête général-major tient trop à ses idées pour les abandonner facilement. — Vous en jugerez par les extraits qui suivent. Disons d'abord que M. de Prouvy dédaigne souverainement l'orthographe et la ponctuation. Pour lui, chaque chapitre (il y en a 22) se compose ordinairement d'une phrase. Cette manière d'écrire peut devenir fatigante pour le lecteur,

(1) Dans tous ces extraits, je conserverai l'orthographe et la ponctuation de l'original.

j'en conviens; mais, Monsieur, quel auteur n'a point ses petits défauts?

Du reste, c'est une justice à lui rendre, notre historien entre brusquement en matière :

« *Bataille première insignifiante de Fleurus.*

» Chapitre premier.

» Le 14 juin 1815 a trois heures du matin l'armée revolutionnaire
» Française au nombre de 180,000 hommes d'elite et 300 pièces de
» canon, munit de tout son materiel de guerre, commandée en chef
» par Napoleon Buonaparte originair grec mais régénéré en Corse,
» où il naquit le 15 aout 1769, attaqua si a l'improviste et culbuta
» les avants-postes Prussiens aux ordres du lieutenant general de
» Ziethen commandant en chef si vigilant qu'il n'avait pas besoin
» d'espions, le premier corps; que deux bataillons de Landwerh
» partis de Charleroy à la pointe du jour comme de coutume pour
» l'exercice en blanc, et par consequent n'etant pourvus que de car-
» touches de son dans leurs gibernes : ayant donc été assaillis de tous
» côtés, furent faits contre le droit des gens, prisonniers de guerre
» sans coup ferir, a 28 fusiliers pres un seul officier natif d'Eberfeld
» ville, quoique petite, bien bâtie du siècle precedent, portante la
» date de chaque maison et tres bien commerçante jusqu'aux Indes
» au delà de la rive gauche du Rhin à deux lieux de ce côté-ci de
» Cologne, y ayant été passagerement stationné comme capitaine de
» la deuxieme compagnie des grénadiers au bataillon Walon du lieu-
» tenant colonel de Briey qui s'est brulé la cervelle d'un coup de pis-
» tolet qui par des atteintes multipliées de nerfs si violentes les oreil-
» les lui en racoquillaient chaque fois, cela huit jours seulement en
» 1791 après la mort sinistre de l'infortuné roi de France Louis XVI
» et de la vertueuse reine Marie-Antoinette née archi-duchesse d'Au-
» trice s'y repandit le soir à l'arrivée de la poste et occasionna un

» grand deuil général parmi toute l'Europe et surtout bien affligeant » pour la cour de Vienne.

» Lequel officier, s'étant ainsi que les vingt huit soldats échappés » par hasard aprés avoir été desarmés, sans même savoir comment, » étant venut le même jour directement loger hospitalement chez » moi, fut le premier qui me fit part de cette incroyable desagreable » surprise de la ville de Charleroi avec une partie de sa garnison » momentanée à son arrivée inatendue vers le soir à Blocquemont, » d'où était parti la veille sans adieu le chirurgien major Hartz, qui » soignoit regulierement aprés avoir déjeuné l'hopital nombreux des » galeux, qui avait été depuis quatre mois établi au village d'Awagne, » d'où il dût donc fort precepitamment joindre la colonne du camp » de Ceney à portée des ruines remarquables de Poilevache.

» Chapitre 2.

» Poilevache dis-je ancienne forteresse, que je vois de ma maison » construite à grands frais en 815 par les quatre rédoutables fils du » duc Aimont d'Aigremont domiciliés au paravant à Montaubant au » haut Languedoc, d'où ils avaient dû s'enfuir munis d'un grand » trésor en or, que leur avait génereusement donnée leur bonne mère » à l'inssut de leur dur pere plus politique que tendre, pour se met- » tre à l'abri des poursuites vindicatives de feu l'empereur tout puis- » sant sur terre, Charlemagne, qui leur declara une guerre ouverte » pour avoir eut son neveu cherit Bertelet tué accidentellement d'un » coup d'echiquier dargent donc fort pesant sur la tête par l'aîné de » ces quatre intrépides frères Regnaut d'une taille enorme de seize » pieds du roi et comme d'une force à proportion gigantesque extraor- » dinaire, que malgré qu'il lui en avait proposé au lever de table, » apres avoir diné familierement ensemble à la cour, et d'en faire la » partie ordinairement assez interessante, en avoit été grossierre- » ment pendant la chance du jeu invectivé et même frappé à sang » au paravant : ayant été tout-à-coup assiégés par une formidable » armée de gentils hommes Français commandée en chef par l'empe- » reur Charlemagne en personne, qui ayant a son arrivée précipité

» sur la Meuse où il dressa son grand et abondant camp environné
» commodément d'eau de bois et de paille de premières nécessités
» près de l'abbaye jadis de Moulin, été humiliamment vaincu deux
» fois par une poignée de monde, voulut contre l'avis sage du pru-
» dent duc de Naimes de Bavierre, qu'il avait pourtant affecté mal-à-
» propos de consulter, et s'en raporter au stratagesme que lui avoit
» suggéré à son pénible détriment, Hernier de la Seine, d'hasarder
» de se rendre a la brune très témérairement en espion traite déguisé
» au près de Regnaut, qui ne s'étant douté de rien moins que d'un
» trait d'une noirceur pareille, l'invita a souper frugalement en fa-
» mille : qu'après étant tous aller coucher et profondement endormis
» si bien que les domestiques : Hernier de la Seine se leva vers mi-
» nuit et sans aucune prevoyance sur le danger eminent qu'il allait
» encourir et s'étant armé de pied en cap, alla de suite au pont levis
» par où il étoit entré, en poignarda cruellement la sentinelle qu'il
» surprit à se promener sur le rempart, auquel ayant pris les clefs
» de la porte il l'ouvrit facilement apres avoir coupé les cordes qui
» soutenoient les bras du pont levis : puis il introduisit furtivement
» cent chevaliers des mieux montés dans le donjon, d'où le bruit
» des chevaux dont on avoit negligé de faire envelopper les sabots
» de chiffons bien liés selon la methode moderne de la cavalerie
» Brunswickoise préméditée, mais dejouée par l'intrepide vigilance,
» au sacrifice cher de sa vie de l'immémorable chevalier Dazasse,
» officier du regiment d'Auvergne de piquet au camp volant des trois
» regiments d'infanterie française d'Auvergne, de Normandie, et de
» l'Alsace, dont le capitaine de grenadiers M. de Francy fut au
» prompt sortir de sa tente blessé d'une bale au bas ventre, bien
» couverts duement à leurs ailes de deux fort regiment de dragons de
» Thiange et de la Ferronnée, desquels la plupart aux premiers coups
» de fusil de l'ennemi qui tuèrent sept chevaux attachés d'usage aux
» cordes à fourage derrière le camp; sautèrent non habellés sabre
» nud en mains, à cheval sans selle ni bride de même que presque
» tous les fantassins de cette premiere ligne en chemise à leurs fais-
» seaux d'armes qu'empoignaient déjà les Brunswickois quoique par
» une pluie d'orage à verse avec d'effrayantes eclairs redoublées à
» l'humination duquel jeune héros qui fut hourdiment tué de ses
» propres gens de piquet qu'il avoit au bruit sourd de la marche des

» chevaux, devancé pour s'en assurer, quand il s'ecrea vers eux, tirez
» Auvergne c'est l'ennemi (1).

» J'ai d'heureuse memoire assisté lugubrement en rentrant, mouillé
» jusqu'aux os, de la sanglante bataille gagnée à la fin, etc., etc. »

Les chapitres 3 et 4 traitent, entre autres choses, du *lieutenant général prince de Condé roux de cheveux et de sourcis comme carotte* — *de la belle et intéressante autant par son esprit rafiné que par ses charmes jusqu'au bout des ongles comtesse Pater de la ville de Nimègue frontière de l'Hollande, au corps de la 2e ligne* — de *l'ancien roi de Prusse, F. Guillaume II extremement blond de cheveux et de ses sourcis tout comme du lin*, etc., etc.

Et Poilvache, et Charlemagne, et les quatre fils Aimont, direz-vous? Nous y venons, Monsieur.

» Chapitre 5.

» D'ou dis-je le bruit des ces chevaux sans maillot s'étant aussitot
» fait entendre des cinq cents dans les ecuries de casernes, qui en
» ayant hennis et battu si fortement du pied sur le pavée que les
» quatre frères Aimont et tous leurs gens s'en étant eveillés l'un apres
» l'autre jusqu'à Regnaut le dernier en sursaut, s'etant frotté les
» yeux qui avoient peine a s'ouvrir de si bonne heure sans savoir
» bonnement pourquoi ne tardèrent pas sans decouvrir l'execrable
» trahison de Hernier de la Seine, etc., etc. »

Je laisse le reste du chapitre, où M. de Prouvy passe sans trop de façons *du grand empereur Charlemagne très fort violemment couroussé au petit chanoine honoraire Beauchau de St Aubin à Namur,* possesseur actuel des ruines de Poilvache.

Les chapitres 6 et 7 traitent de la *bataille deuxième acharnée de Ligny*, toujours, bien entendu, avec de petites digressions dans le genre de celles que je viens de citer; que voulez-vous, c'est le faible du général. Combien je regrette, Monsieur, de ne pouvoir vous montrer le « venerable prince de Blucher commandant en chef les quatre

(1) A part la singularité du récit, ce sont là des circonstances peu connues de la fin héroïque du chevalier d'Assas. Je pense que l'on peut ajouter pleine foi au témoignage de M. de Prouvy qui se trouvait à cette bataille.

» corps prussiens, décoré de l'ordre militaire de la grande croix de
» fer portant une longue queue de ses propres cheveux blancs jusqu'à
» ses éperons et une belle grise moustache à la hussard..... qui l'épée
» au clair nue à la main droite, ayant eu son magnifique cheval an-
» glais de bataille tué roid mort sous lui, resta perilleusement em-
» barrassé par les deux pieds dans les etriers pendant une fameuse
» vigoureuse charge de cavalerie francaise qui quoique le vent en
» poupe lui passa et repassa brusquement à portée de lui... »

Mais, en vérité, Monsieur, je renonce à vous donner une juste idée du livre; en faire une analyse fidèle est chose vraiment impossible. Je regrette aussi de ne pouvoir continuer mes extraits, mais grâce à la malheureuse manie de M. de Prouvy, je serais souvent obligé, pour avoir un sens complet, de citer des chapitres entiers, ce qui excèderait peut-être les bornes d'une épître ordinaire. Et cependant, la fin de ce curieux ouvrage n'est pas moins instructive que le commencement; c'est ainsi que l'auteur nous révèle comme quoi la révolution brabançonne fut une *insurrection suscitée momentanement par les confessionnaux des prêtres Belges en* 1790, et qu'il nous fait part de ses réflexions sur le *vil fuyard Napoleon Buonaparte*. Car, il faut le dire, M. le général-major n'aime pas le grand empereur; il en parle même assez cavalièrement, entre autres au chap. 16, où il nous apprend « *que dans ses moindres revers et a plus forte raison dans les*
» *deroutes il perdoit tout aussitot la trémontade, en devenant le plus*
» *grand poltron de son armée...* »

« *Finis coronat opus* » s'écrie en terminant M. de Prouvy.

Je finis aussi ma lettre. Si quelque jour, Monsieur, ce précieux livre vous tombe sous la main, croyez-moi, ne le laissez échapper à aucun prix, car il a fait les délices de tous ceux qui ont pu le lire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Un de vos correspondants.

J. B.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

Le premier imprimeur de Malmedy (1699).

En 1706, le typographe Thonon, né à Liége, publia à Malmedy : *Nemesis Karulina : Divi Caroli V Imp. Caes. PP. Augusti, etc., Leges Rerum Capitalium, etc.* MALMUNDARII, typis *Lamberti Thonon, typographi jurati suae Celsitudinis serenis.* 1706, in-4°.

Thonon a dédié ce livre à la cour des échevins de Liége; il y déclare qu'il veut inaugurer ses presses par l'impression de ce volume; il le nomme : *Prima typis meis excusa volumina...; haec prima typographiae meae premia.*

L'impression de ce code criminel est de l'an 1706, nous venons de le voir; cette date n'est cependant point celle du premier établissement d'une typographie à Malmedy, comme on pourrait le croire d'après les deux phrases de la dédicace que nous venons de citer.

L'origine de cette imprimerie remonte à l'an 1699. Thonon eut peut-être, dans le principe, le projet de consacrer ses presses par cet ouvrage; mais ce projet ne fut pas immédiatement exécuté. Ce qui le prouve d'ailleurs, c'est que la Caroline fut précédée d'autres productions. Nous voyons, en effet, publier par Thonon, en 1703,

Loix, statuts, réformations, etc., du pays et principauté de Stavelot et comté de Loigne, etc. Malmedy, 1703, in-4°.

Thonon imprimait encore en 1713 (1).

(1) Il publia cette année : *La sainte communion ou manière de bien communier*, par Martin, de Liége. *Malmedy*, 1713, petit in-8°. — Ce traité nous avait servi à constater l'existence d'une imprimerie à Malmedy en 1713. (*Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans le pays de Liége*, p. 29). Notre assertion avait été accueillie avec une bienveillance extrême par M. le baron de Reiffenberg, dans son *Annuaire de la bibliothèque royale*, t. VI, p. 12, et dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. I, p. 54.

Les produits de son officine ne sont point nombreux. Ses impressions ne sont guère nettes; disons cependant qu'elles ont un grand mérite : elles sont correctes.

FERD. HENAUX.

Le premier imprimeur de Herve (1778).

Dans les annales de la presse liégeoise doit aussi figurer la ville de Herve.

Le Dinantais H.-J. Urban, après avoir fait son apprentissage à Liége, monta une imprimerie à Herve vers 1778. Nous tenons (le hasard peut modifier notre assertion) que le premier ouvrage qui sortit de son établissement, est :

Style et manière de procéder en matière criminelle au pays de Liége, etc. A Liége, et se vend, à Herve, chez H.-J. Urban, imprimeur et libraire. M.DCC.LXXIX. In-8°.

Les productions d'Urban ne se distinguent ni par leur netteté, ni par leur correction; comme exception, nous citerons cependant le *Journal général de l'Europe*, 1785 et années suivantes, in-8°, et le *Recueil des édits, ordonnances et déclarations de Sa Majesté l'Empereur et Roi, etc.*, 1785, in-12, etc.

Environ l'an 1780, un Fr.-Jos. Vieillevoye avait établi une presse à Battice, belle et populeuse commune à un quart de lieue de Herve (1). Il y donna une nouvelle édition du :

(1) Une imprimerie dans un village de notre province n'est point une chose extraordinaire. En 1843, nous avons vu rouler une presse à *Dison*, village industrieux, riche, bien bâti, éclairé au gaz, possédant des institutions d'instruction et de bienfaisance, entre autres un hospice.

L'imprimeur H.-J. Urban, ayant quitté Herve vers la fin de l'année 1788, alla s'établir à *Tignée*, hameau situé à deux lieues de Liége. C'était une terre libre, qui mouvait directement de l'empire germanique. De cette presse il sortit bientôt un petit journal, paraissant le dimanche et le mercredi de chaque semaine,

Règlement général en matière de houillerie pour la province de Limbourg. A Bruxelles, chez P. Vleugrat, imprimeur et marchand-libraire sur le Marché-aux-Bois, 1694. *Et se trouve à Battice, chez Vieillevoye, imprimeur* (sans date), in-8°.

Quelques années après cette publication, Vieillevoye vint demeurer à Herve. Il imprima, vers 1784, les

Coutumes et Règlement du pays et duché de Limbourg. A Herve, chez Fr.-J. Vieillevoye, imprimeur (s. d.), in-12.

Ce typographe, dont les impressions sont loin d'être des chefs-d'œuvre, publia en 1791 :

Le grand calendrier de Herve pour l'année 1792, *contenant des notions historiques et commerciales sur le pays de Limbourg, ainsi que les tableaux ecclésiastique, judiciaire et civil de la même province, les ordonnances souveraines et autres objets remarquables*. A Herve, chez F.-J. Vieillevoye, imprimeur, M. DCC. XCII. In-12, de XIV et 183 pages.

Cet utile annuaire reparut en 1794 (in-12, de XXVIII et 212 p.); il était devenu en quelque sorte un nouvel ouvrage pour les renseignements historiques et topographiques.

FERD. HENAUX.

Première imprimerie établie à Namur.

On sait que MM. de Reiffenberg et Schayes ont été les premiers à indiquer l'époque pendant laquelle la ville de Namur fut dotée d'une imprimerie. Malgré leurs assurances très-positives, plusieurs personnes n'osèrent y ajouter foi : elles ne pouvaient croire qu'une ville, siége d'un séminaire, d'un conseil provincial et d'un grand bailliage,

tolérant, populaire, traitant hardiment toutes les questions à l'ordre du jour. Il était intitulé : l'*Avant-Coureur*. 1789, in-8°. Ce journal doit être complet en deux volumes. Le 6 septembre 1789 (t. II, p. 173), il ajouta à son titre d'*Avant-Coureur* celui de *Journal des Éburons*.— La Bibliot. royale le possède.

et résidence d'un gouverneur, fût restée sans imprimerie jusqu'en 1617. Quelques fautes typographiques, glissées dans plusieurs catalogues de livres, semblaient donner du poids à cette opinion erronée.

Aujourd'hui nous sommes à même de prouver, par des pièces authentiques et irrécusables, que la date indiquée ci-dessus est exacte, et que les premières presses furent établies à Namur en 1617, ainsi que nous allons le voir.

Ce fut dans le courant de l'année 1616 que Henri Furlet (et non Thierry, comme on l'a dit), libraire à Namur, fit, près du gouvernement, les démarches nécessaires pour obtenir la permission d'établir une imprimerie dans cette ville. Il allégua dans sa pétition « qu'il » se présentent plusieurs occasions pour mettre en lumière exercice » d'imprimerie, tant à l'occasion du bon nombre des gens de lettres » que pour la multitude des escolliers des pères-jésuitz estant en la » ville de Namur depuis peu d'années ; à faute de laquelle imprimerie » l'on est constrain d'avoir son recours vers le pays de Liége et Lou» vain. Ce que ne redonde sinon au détriment des inhabitans d'icelle » ville. »

Le gouvernement, avant de se décider sur cette demande, prit en premier lieu l'avis du magistrat et du conseil provincial, et ensuite celui de l'évêque de Namur, pour connaître l'opportunité de la concession demandée. L'évêque, par un avis du 14 juillet 1616, déclara « qu'il » trouveroyt fort expédient pour les raisons reprinses et la requête » d'accorder l'autorisation demandée par Furlet. Mais, comme celui-ci n'était pas expérimenté dans l'art qu'il se proposait d'exercer, il paraissait nécessaire à l'évêque de lui ordonner de s'associer un homme expert dans l'art.

Le conseil provincial donna un avis à peu près semblable. Il disait qu'il était nécessaire d'avoir un imprimeur à Namur, et qu'il ne trouverait aucune difficulté à admettre Furlet comme imprimeur, s'il s'était initié « à l'art, manière et pratique d'imprimer, » comme le prescrivait le placard du 20 février 1616. Le gouvernement pourrait cependant lui accorder sa demande « parce qu'il a plusieurs fois conversé avecques » ceux qui estoient en ce besoignans, qu'il a quelque cognoissance, » et que pour ultérieurement s'exercer, il entend associer et employer » quelque aultre qui a apprins la manière d'imprimer livres chez » quelque sermenté. »

Le gouvernement se décida donc à donner, par lettres du 19 octobre 1616, l'autorisation demandée d'après les conditions prescrites dans les avis de l'évêque et du conseil.

L'année étant déjà très-avancée, il est probable, et même certain, que Furlet n'a commencé à travailler qu'en 1617. Il nous semble donc prouvé à l'évidence que MM. de Reiffenberg et Schayes ont dit vrai en fixant l'année 1617 comme celle pendant laquelle les premières presses furent établies à Namur. C. Piot.

Mathieu Laensbergh. — *Trouvaille bibliographique.*

« Il faut sçavoir finir et se garder d'estre importun à force d'estre » scrupuleux, » disait de Balzac *l'ancien* ou 1er du nom (1).

En jetant les yeux sur l'intitulé de cet articulet, je crains bien, ma foi, que le lecteur ne murmure un impatient *encore!* Il serait temps, en effet, d'en finir avec notre Mathieu Laensberg; mais le moyen, quand le hasard, aussi capricieux que la fortune ou l'amour, se plaît à ne me livrer la biographie de ce savant astronome que bribe à bribe! Besoin m'est donc d'accepter tels quels ses cadeaux, et, qui plus est, de bénir l'heure et la minute qui l'ont vu généreux. C'est ainsi qu'aujourd'hui je crie : *Noël!* venant de mettre le doigt sur une rareté bibliographique, réellement si rare, que je tiens à conscience d'en faire vitement part aux amateurs. C'est un

ALMANACH pour l'an de N.-Seigr. MDC. L XXXXI, par M. Mathieu Laensberg, mathématicien. A Liége, chez G.-H. Streel, avec privilége, feuille *in-plano.*

Ce placard, qui paraissait encore en 1698, et dont l'imprimeur Streel avait le monopole, était divisé en sept colonnes longitudinales.

(1) *Les entretiens de feu M. de Balzac.* Amsterdam, Elsevier, 1663, in-12, p. 286.

Les six premières sont consacrées au calendrier; une figure, grotesquement symbolique, précède chaque mois. La septième colonne est remplie 1° par la *Déclaration de cette année :* c'est un recueil de dates et d'époques solennelles : 2° par des détails sur *les éclipses*. Ce dernier morceau paraît scientifiquement rédigé, comme on peut en juger par cet extrait du placard de 1692 : « La troisième (éclipse) paroistra » à la Lune le 28 juillet à 3 heures 41 minutes et 1 tiers après mi» nuit. Elle durera depuis son commencement jusques à la fin » 3 heures 30 minutes et 24 secondes, et elle sera entièrement ob» scurcie ; c'est pourquoy elle pourra estre visible sur notre horizon. »

Dans ce modeste almanach, Mathieu Laensbergh dédaigne de faire usage de son bienheureux don de prophétie. A quoi bon, d'ailleurs, si les cuisinières, à qui il était particulièrement destiné, y trouvaient tout ce qu'elles pouvaient désirer, les fêtes mobiles, les Quatre-Temps, le tout en encre rouge, les phases de la lune, et les jours où il devait y avoir de la pluie ou du beau temps, de la neige ou du verglas?

Dois-je demander excuse de rechercher avec une espèce d'obstination les détails qui peuvent jeter quelque lumière sur la vie ou les ouvrages du savant astrologue? Non, sans doute! Quel est le Liégeois, mon Dieu! qui mérite mieux que lui l'attention de nos arrière-neveux? Mathieu Laensbergh n'est-il donc point le diamant de notre biographie, et les étrangers ne nous l'envient-ils point? Allez, croyez-moi, il est mainte localité où le nom de la cité de Liége serait ignoré, sans le fameux ouvrage de son illustre enfant!!!

FERD. HENAUX.

BIBLIOMANES. — *Une épigramme.*

On connaît quelques épigrammes contre les amateurs de *livres viels, nouveaulx et anticques*, comme disait Est. Dolet. Généralement, ces petites satires ne flagellent pas les bibliophiles, mais bien ces bi-

bliomanes qui accaparent, qui dérobent, qui cachent avec précaution les livres les plus rares et souvent les plus utiles. Ces deux catégories d'amateurs sont heureusement très-distinctes aujourd'hui. On se vante d'être bibliophile : c'est un titre fort honorable; par contre, c'est une grave injure que d'être traité de bibliomane. La raison en est simple : le premier aime les livres pour ce qu'ils contiennent; le second les recherche par ton et parce qu'il a de l'or dans son escarcelle. De plus, le bibliophile ne dédaigne, ne méprise pas le volume à l'habit modeste ou fripé; le bibliomane, lui, au contraire, ne range communément sur ses tablettes que le bouquin qui réunit cent conditions, toutes plus vétilleuses les unes que les autres.

En feuilletant l'autre jour un vieux journal de Liége (1), j'ai découvert cette épigramme qui va directement à l'adresse des personnes qui se forment des bibliothèques par manie, par luxe ou plutôt par vanité :

> Un officier, nouveau bibliomane,
> Aidé d'un catalogue et bien clair et bien net,
> A son curé montrait son cabinet,
> Et jouait le savant près de l'homme à soutane;
> Quand le bon prêtre observa par hasard
> Qu'il lui manquait un livre utile au militaire,
> Les *Commentaires* de César.
> Quoi! dit l'officier en colère,
> Me prenez-vous pour un busard!
> Je le lis, moi, sans commentaire!

Cette épigramme est anonyme; je pense qu'elle est sortie de la plume d'un Liégeois. Elle est peu connue, me paraît-il; je crois bon de la communiquer aux intéressés.

FERD. HENAUX.

(1) *La Feuille sans titre*; Liége, 1777, in-4°, t. I, p. 295.

L'imprimerie et les arts qui en dépendent, à Anvers, en 1738.

Un mémoire manuscrit sur les fabriques et métiers de la ville d'Anvers, rédigé en 1738 et acheté à la vente de M. De Roovere (cat., n° 150), contient cette indication, sous le titre du métier des *peintres :*

Graveurs en estampes.	4.
Imprimeurs des arts	3.
Imprimeurs de livres	16, ouvriers 59, apprentis 11.
Relieurs	16, ouvriers 20, apprentis 6.
Fondeurs de caractères	1, ouvriers 3.
Doreurs	9, ouvriers 3, apprentis 3.
Enlumineurs.	7, apprenti 1.
Peintres d'images	8, ouvriers 57, apprentis 13.

Le mémoire ajoute que ceux qui trafiquaient en images imprimées sur parchemin et enluminées, en faisaient un négoce considérable, principalement en Allemagne.

L'entrée de ces images à l'étranger n'était soumise qu'à un droit de trois sous la livre pesant. De Re.

LETTRES INÉDITES DE PERSONNAGES PLUS OU MOINS CÉLÈBRES.

XVII.

Lettre de l'abbé Mercier de Saint-Léger à M. de La Serna.

« Paris, 24 août 1786.

» Depuis mon retour ici, Monsieur et très-cher ami, j'ai été si occupé de courses et de visites, que je n'ai pu répondre plus tôt à votre lettre du 16. Vous pouvez être sûr que d'Hermilly n'a donné que 2 volumes de la traduction du P. Feijoo; je m'en suis fait assu-

rer par plusieurs personnes, et je me souviens, en effet, d'avoir toujours entendu dire que le traducteur n'avoit pas été plus loin. Ainsi les 12 volumes de la *France littéraire* sont une faute entre mille à corriger dans ce répertoire très-fautif. Vous pouvez donc sans crainte, traduire en françois l'*Homme poisson* en mettant au haut la cotte des pages de l'original espagnol, auquel j'aurai recours ici, supposé que j'aye quelque difficulté, car j'ai acquis cet original il y a une 20e d'années pour Ste-Géneviève où je le retrouverai. L'article du procès de Mariana a paru dans le no 238 du 21 août dans le *Journal de Paris*, et je demanderai cette feuille pour vous la faire passer avec autre chose, afin que vous puissiez la mettre à côté du procès. Cet article a fait ici sensation, précisément parce que M. *Foulon* qui avoit été exilé pour un mémoire contre le changement de nos louis d'or, vient d'être rappelé, et que l'on dit que mon article est fait pour allusion à l'aventure présente à laquelle je n'ai seulement pas songé. Je ferai usage de votre morceau sur la liturgie mosarabe; mais il faut que je sache 1o si le P. Zacharia a donné les œuvres de saint Isidore qu'il projettoit, lors de l'écrit de Burriel; 2o ce que c'est précisément que votre recueil d'opuscules de Burriel; 3o les noms, les qualités et la date de la mort de ce Burriel, car je n'aime pas à parler des ouvrages sans dire un mot de ceux qui les ont donnés. Je crois, en effet, que le dictionnaire d'Expilly vous reviendroit trop cher, d'après les observations que vous me faites, mais j'ai fait acte de bonne volonté. Je m'occuperai incessamment de vos commissions. Depuis mon retour, je me suis occupé à faire quelques additions à mon examen d'une bibliographie astronomique imprimée l'année dernière à Breslau, je viens de l'envoyer au *Journal des savans*, et il paroîtra probablement en octobre ou novembre. Ce n'est encore que la 1re partie, la 2de se fera ensuite; vous m'aviez donné la note de je ne sais plus quels astronomes dont vous avez les livres; mais je ne retrouve pas cette note que peut-être j'aurai laissée quelque part. Autant que je peux m'en souvenir, ce n'étoient pas des livres importants. Dans le cours de mon voyage, j'ai été si distrait par les différents objets, que j'ai perdu une infinité de choses, entr'autres du linge et des hardes, même de celles que j'avois fait faire à Amsterdam. Depuis mon arrivée, je n'ai pas vu une seule fois le comte Maccarthy; il est allé à Versailles, je ne sors pas le matin; il est logé à une lieue de chez moi; et voilà

Paris où l'on ne se voit point malgré le désir et le besoin de se voir Je n'ai pas entendu parler non plus de M. Marron que l'on m'a pourtant dit avoir vu ici. Votre histoire avec M. Gérard m'a bien fait rire je reconnois là l'esprit de votre académie. Dès le mois prochain, je vais me mettre à regratter ma *Notice de Schott* pour la nouvelle édition que demande le libraire, l'ancienne étant épuisée. J'y ferai usage de tout ce que vous me donnerez ainsi que votre cher oncle qui m'a promis des éclaircissemens sur l'art d'enseigner les sourds et muets, etc., ce que je vous prie de lui rappeller, en l'embrassant pour moi. Je n'ai point eu de nouvelles de M. Crevenna depuis que je l'ai quitté, quoique je lui aye écrit deux fois, une entr'autres de chez vous. Je suppose que dès qu'il aura reçu la réponse de M. de Ross de Parme pour votre rouleau hébreu, il vous écrira, et qu'il vous a fait passer le S. Thomas de P. Schoyffer, grand in-folio qu'il vous destinoit. Mais cet homme est si occupé, qu'il oublie souvent ou qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudroit. Probablement si la négociation pour Malines et Cambray a lieu, l'abbé Ghesquiere vous en instruira pour me l'apprendre, s'il a des raisons pour ne pas écrire lui-même. Priez-le de demander de ma part à M. le marquis du Chasteler, quand il le verra, s'il compte publier bientôt ses notes sur la chronique latine qu'il a fait imprimer, et dont il m'a même donné un exemplaire. C'est un littérateur qui m'a fait cette demande à laquelle je n'ai pu répondre. Mon libraire va faire venir le livre italien du P. *Nuix* pour le faire traduire en françois; il se procurera ensuite la traduction espagnole pour en tirer les notes, et donnera cette traduction dans le format du Raynal, d'après ce que je lui ai dit de la beauté de l'ouvrage. Il faudra bien aussi avoir des détails sur ce P. Nuix et ses autres livres. Vous ne me donnez pas les dates des lettres de Burriel sur le Missel mozarabe; vous ne dites pas si la copie en 8 vol. de cette liturgie existe encore et où, vous ne me nommez pas le copiste habile; vous m'avez bien dit son nom; mais j'en ai tant à retenir, que j'ai oublié celui-là. Bonjour mon cher et très-cher ami, je vous embrasse comme je vous aime de tout mon cœur. »

L'abbé DE St-LÉGER.

P. S. Est-ce que vous ne pourriez pas avoir le couvert de notre

Ministre à Bruxelles, à qui j'enverrai par la poste ce qui vous coûteroit trop par cette voyes et ce qui ne vaut pas la peine d'être envoyé par la diligence? Je m'en servirois pour vous faire passer ce qui seroit pressé, et vous feriez la même chose pour moi. Le Ministre ne vous refuseroit pas cette facilité que ces Messieurs donnent toujours avec plaisir.

(*Communiqué par M. l'abbé* Carton.)

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Bibliothécaires. — M. le baron Jules de Saint-Genois, bibliothécaire de l'université de Gand, et déjà correspondant de l'Académie de Belgique, vient d'être élu membre ordinaire de cette compagnie. Il y a fait son entrée par la publication d'un nouveau roman historique : *le château de Wildenberg, ou les mutinés du siége d'Ostende* (1604). Bruxelles, Vandale, 1846, 2 vol. in-8°. C'est gagner ses éperons d'une manière toute chevaleresque.

— Le célèbre abbé Batis, directeur depuis 53 ans de la bibliothèque de Saint-Marc, est décédé, durant le mois de février, à Venise.

Notations scientifiques de l'école d'Alexandrie.—M. A.-J.-H. Vincent s'occupe de ce sujet, pp. 601-621 de la *Revue archéologique*. (Paris, Leleux, 2e année, 10e livr. 15 janv. 1841). Il passe en revue les signes numériques, les notes musicales et l'alphabet céleste. Il conclut que notre système d'arithmétique dérive de celui des Grecs, réduit toutefois à l'emploi de neuf caractères symboliques. Ce système, colporté, à l'aide des relations commerciales, surtout par les marchands et les médecins juifs, en Orient et principalement dans l'Inde, y fut trouvé par les Arabes, qui lui donnèrent le nom de *système indien*, de même qu'en Occident, le vulgaire, voyant l'usage des chif-

fres généralement adopté parmi eux, imposa à ces caractères la qualification de *chiffres arabes*.

L'emploi n'en devint universel en Occident qu'après l'invasion des Arabes et sous l'influence de leur domination.

Enfin, l'invention du zéro marque une phase distincte dans l'histoire de l'arithmétique; elle est postérieure à celle des autres chiffres; elle caractérise le passage du système de l'abacus à celui de l'algorithme, du calcul sur le *tableau*, au calcul sur la *membrane*.

Art de déchiffrer. — Un littérateur américain, M. Edgar Poe, a publié un recueil de contes, dont l'un, intitulé le *Scarabée d'or*, a été inséré dans la *Revue britannique* (nov. 1845); il offre un intérêt de singularité et de pathétique qui a pour fondement la science d'interpréter un chiffre, d'après la méthode conjecturale telle que l'exposent nos *essais de logique*.

Bibliothèques de l'Algérie. — M. Plane, chargé d'une mission scientifique en Afrique, a adressé à M. le Ministre de l'instruction publique, un rapport intéressant sur les bibliothèques de l'Algérie.

La bibliothèque d'Alger renferme plus de 700 manuscrits arabes, recueillis presque tous par M. Berbrugger, bibliothécaire de cet établissement. Formée en grande partie de débris des bibliothèques publiques attachées aux mosquées de Constantine et dispersées lors de la prise de cette ville par les Français, la bibliothèque d'Alger doit nécessairement renfermer un grand nombre de traités sur la religion et le droit musulmans. Les ouvrages historiques, scientifiques et littéraires y sont rares, mais ils offrent, en général, une haute importance. Tels sont le fragment des *Annales de Tabert*, l'*Histoire anonyme des Abbasides*, la *Vie des soufis* par El-Menappi, recueil de traités sur les ouvrages des mathématiciens grecs, etc.

Il se trouve encore deux belles collections de manuscrits échappées heureusement à la destruction générale, l'une appartient au cid Hammouda, personnage d'une grande considération; l'autre collection, composée d'environ 500 volumes, appartient à Mohammed-el-Bacheterzi, vieillard fort respecté pour sa piété et pour sa position comme chef des confréries de la province.

Deux autres bibliothèques peu nombreuses et appartenant à des

particuliers d'Alger, n'offrent rien d'intéressant : ce sont, comme à l'ordinaire, des livres sur la religion et la jurisprudence.

Il doit exister chez certaines tribus nomades des collections de livres, dont une a été signalée comme renfermant plus de 500 volumes, mais ils roulent presque tous sur des matières de théologie ou de droit.

Le célèbre poëte Tieck *fur librorum.* — L'amour des livres a quelquefois égaré les individus qu'il maîtrisait, au point d'obscurcir dans leur esprit la notion du *tien* et du *mien*. On citerait sans peine un nombre assez considérable de bibliophiles portant un nom connu et qui ne se faisaient pas scrupule de s'approprier, en dépit des prescriptions du Code pénal, les volumes qui tentaient leur passion dominante. Les personnes qui ont eu l'honneur d'être en relation avec le célèbre poëte Tieck, savent que sa probité, irréprochable à tout autre égard, est, sur ce chapitre, d'une fragilité extrême, et il en convient lui-même avec une incroyable naïveté. Il y avait plusieurs années que le docte Schmidt, bibliothécaire de Berlin, avait prêté au traducteur de Shakspeare et de Calderon, une ancienne et précieuse édition du théâtre espagnol. Comme les tomes prêtés ne revenaient pas, malgré des sollicitations pressantes, Schmidt fit demander à Tieck par un de ses amis, M. le D[r] B., s'il avait perdu la mémoire : — moi perdre la mémoire, répondit le poëte d'un ton pénétré, Dieu m'en garde ; je n'oublie jamais les services qu'on me rend, et je me suis empressé de restituer à l'excellent M. Schmidt les volumes qu'il m'a si complaisamment communiqués, en me servant de l'entremise de M. le président A... Que l'on m'accuse de dérober des livres, il n'y a là rien qui étonne, et ma réputation est faite sur ce point; mais que l'honorable président A. donne aussi dans ce genre de larcin, c'est, en vérité ce que je n'aurais jamais cru. —

— Guillaume Schlegel, qui n'avait pas eu non plus à se louer de la fidélité de Tieck en fait de livres, s'en vengea par une petite satire, restée inédite, et dont nous n'avons pu retrouver que les quatre premiers vers :

Als ein blinder Passagier
Fahr ich auf des Lebens Posten
Einer Freundschaft sonder Kosten
Rühmt sich keiner noch von mir....

Journaux allemands. — Il vient de paraître à Leipzig un catalogue de la presse périodique allemande, d'où il résulte que le nombre total des journaux qui se publient actuellement dans les trente-neuf états composant la confédération germanique, est de 1,836, dont 1,017 de politique et d'annonces, et 819 scientifiques et littéraires, ce qui fait un journal par 18,000 habitants environ.

De ces 1,836 journaux, il s'en publie : 1° en Prusse, 405, ou 1 par 34,600 habitants; 2° en Bavière, 96, ou 1 par 37,000 habitants; 3° dans le royaume de Saxe, 94, ou 1 par 18,200 habitants; 4° en Wurtemberg, 48, ou 1 par 33,000 habitants; 5° dans les pays allemands des États autrichiens, 26, ou 1 par 77,000 habitants; 6° en Hanovre, 24, ou 1 par 54,550 habitants; 7° dans les 33 autres États d'Allemagne, 1,144, ou 1 par 8,650 habitants.

M. Falck. — L'esquisse sur M. Falck, insérée dans ce recueil, vient d'être traduite en hollandais par M. K. Sysbrandi pour le *Letteroefeningen*. Il est à désirer que l'honorable traducteur ait suivi le texte de l'*Annuaire de la bibliothèque royale pour* 1845. La même notice est annoncée en détail et de la manière la plus obligeante, dans l'*Algemeene Konst-en Letterbode* du 2 janvier 1846. Nous sommes toujours sensibles, nous l'avouons, à la bienveillance, et nous ne pensons pas que, pour éviter les inconvénients et le charlatanisme de la *camaraderie littéraire*, il faille nécessairement prendre un ton rauque, pédantesque et insultant. On peut douter que cette nouvelle théorie fasse fortune, quoiqu'elle ait été prise sous la protection de graves écrivains, qu'on n'aurait pas soupçonnés, il est vrai, d'un pareil patronage. Le pamphlet ne se fait pardonner que par la légèreté, la finesse, l'esprit, la gaieté et l'atticisme; sans cela c'est tout simplement un libelle. La méchanceté est triste, ennuyeuse et de mauvaise compagnie; la malice vive, spirituelle et folâtre, peut s'allier avec la bonté et a toujours ses entrées chez les honnêtes gens.

Le prince de Ligne. — Ainsi que nous l'avons dit (p. 85), la *Revue nouvelle*, publiée à Paris, a inséré dans ses cahiers de 1846, quatre longs fragments des mémoires inédits du feld-maréchal, fragments qui nous auraient été fort utiles quand nous avons crayonné, dans l'*An-*

naire de la bibliothèque royale, le portrait du feld-maréchal. On n'y voit pas encore de vestiges de ces bizarreries dont tout le monde parle à Vienne, et qui, blessant parfois les convenances, étonnent dans un homme réputé le type de l'élégance des manières, le modèle accompli du grand seigneur. La malpropreté du prince, dans ses dernières années, allait à un incroyable excès, et il y joignait des incongruités qu'on n'aurait point pardonnées à un autre. On comprendra que nous n'ayons pas osé charger sa biographie de ces regrettables accessoires, qui peignent cependant l'individu, quoiqu'ils jettent sur le tableau plus d'ombre que de lumière et qu'ils soient de nature à embarrasser l'écrivain le plus expérimenté par la difficulté d'exprimer décemment certains détails.

Nouveaux journaux littéraires en Belgique. — Trois *Revues* viennent de s'annoncer à la fois, la *Revue démocratique*, la *Revue de Gand* et la *Revue de Belgique*, dont M. Alexandre Wauquier a écrit le prospectus en vers. Ce jeune poëte aura pour rédacteurs principaux MM. Édouard Wacken, auteur de *Chenier* et de *Wallace*, MM. H. Delmotte, F. Henaux, etc. Tous ces noms sont d'un excellent augure, et nous souhaitons sincèrement à l'entreprise qu'ils patronent ainsi qu'aux deux autres, un succès qui, jusqu'ici, a rarement couronné les tentatives analogues.

Bibliothèque nationale. — Sous ce titre M. Jamar se propose de publier une collection d'ouvrages originaux relatifs à la Belgique. M. Jamar est un de nos plus habiles éditeurs : c'est, en outre, un homme d'esprit et de bonnes manières. Malheureusement il ne peut offrir aux auteurs qu'un prix au-dessous de ce qu'on donnerait au dernier des barbouilleurs pour la moindre croûte. N'est-il pas singulier que, dans un pays où l'on insiste constamment sur la nécessité d'encourager, d'enrichir l'industrie, on n'ait pas un écu pour la plus haute de toutes les industries, celle qui opère sur les idées et sur les signes destinés à les exprimer ?

Société des bibliophiles français. — Cette société, fondée le 1er janvier 1820, par MM. de Châteaugiron, de Pixerécourt, Walckenaer, de Malartic, Durand de Lançon, Bérard, Édouard de Chabrol et de

Morel Vindé, a été réorganisée dans les séances des 18 mars et 8 mai 1844. Elle ne compte plus sur 15 membres (il avoir 24) que 7 de ses premiers souscripteurs. Ses associés sont au nombre de trois. Le président est aujourd'hui M Pichon, auditeur au conseil d'État, qui s'occupe de la publ *Mesnager de Paris*, sur lequel on lit une notice étendue da nos annuaires de la bibliothèque royale (4e ann., 1843, pp En 1845, il a été distribué aux bibliophiles français : 1° quarto tiré sur peau de vélin, comme le *Crédo du sire de Jo* contenant l'*Apparition de Jean de Meun, ou le songe du Salon*, avec fig., M. Pichon, éditeur; 2° des recherches sur à jouer dont nous parlerons tout à l'heure. (Voy. *Revue phique.*)

La bibliothèque royale de Paris. — M. le comte Léon de L le bibliophile Jacob l'emportent. Malgré les architectes et preneurs, la bibliothèque du Roi restera où elle est. On commencer les travaux de restauration et d'agrandissement fice; mais on parlera peut-être encore longtemps de la réfo rieure et de la rédaction des catalogues.

Addition à la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne bliographie voltairienne de M. Quérard. — Le catalogue de parle d'un drame intitulé : *Henri IV, ou la réduction poëme en 3 actes.* Le bibliophile Jacob, en annotant cette pi nomme point l'auteur. M. F. Grille nous écrit que c'est Vesle, si connu par sa collection dramatique.

Pont-de-Vesle, dans sa préface, adresse à Voltaire les vers

Nouvel Orphée ou nouvel Apollon,
Tu t'es rendu le vrai dieu du Parnasse ;
C'est toi que j'ose invoquer sous son nom,
Ce dieu fit bien de te céder sa place;
Il ne pouvait inspirer que des vers ;
Père des arts, tes ouvrages divers
Offrent aux yeux romans, philosophie,
Prose charmante et belle poésie;
Sublime, tendre et riant tour à tour,

Tu vas prêchant la sagesse et l'amour ;
Chantre divin d'*Alzire* et de *Naninne*,
Je te présente un encens qui t'est dû :
La bienfaisance et l'aimable vertu,
Qu'en tes écrits tu prends pour héroïne,
Et nous t'avons appelé dans nos cœurs
Du nouveau nom de Titus des auteurs.

Cet éloge, un peu traînant, est omis dans la liste de M. Quérard. Pont-de-Vesle espérait que, par cet hommage, il engagerait Voltaire à l'aider de ses conseils, surtout de son crédit. Ce vœu ne fut pas exaucé, et la réponse qui partit de Ferney (réponse qui ne se trouve dans les éditions ni de Kehl, ni de Paris, ni de Genève) est bonne à conserver pourtant :

« Je suis si vieux et si malade, Monsieur, que je n'ai pu vous répondre plus tôt. Vous êtes, ce me semble, du pays de Maynard, vos vers en ont la grâce. Je suis bien loin de mériter tout ce que vous me dites de séduisant ; je n'y reconnais qu'une chose de vrai, c'est le vif intérêt que je prends aux progrès des jeunes gens dans les lettres. Vous voulez, Monsieur, faire une pièce de théâtre, et Henri IV est votre héros. Je suis très-peu propre à décider, dans ma retraite, du succès que doit avoir une pièce de théâtre à Paris. On dit que le goût du public est entièrement changé ; le mien, qui ne l'est pas, est trop suranné et trop hors de mode. »

Je suis, etc.

L'Académie. — La Belgique possédait une Académie qui, malgré les vices de son organisation, l'insouciance du public et l'esprit de dénigrement qui accueille d'ordinaire tout ce qui vient du pays, a rendu aux sciences et aux lettres des services très-réels. Les défauts de sa constitution qui paralysaient le plus le zèle de ses membres, étaient la confusion des classes et l'exclusion de différentes branches des connaissances humaines : telles que la littérature flamande, les sciences morales et politiques, les beaux-arts. Nous avions depuis longtemps réclamé contre une association discordante d'objets distincts, nous avions demandé qu'on remplît d'affligeantes et injustes lacunes. *Vox clamantis in deserto :* le moment n'était peut-être pas venu. Il a fallu le passage au pouvoir d'un homme de talent et

d'esprit, dont le tact exquis saisit l'à-propos à merveille; il a fallu sa propice initiative pour remédier à un mal qui nous affligeait profondément. Si l'Académie fait un jour tout le bien qu'elle peut faire, certes, c'est à lui qu'on en sera redevable. Ce corps s'est empressé de se compléter en vertu des modifications qui viennent d'y être introduites. A cette occasion, on nous a conté une anecdote fort singulière et peu vraisemblable. On prétend qu'un académicien récemment choisi, en prenant possession de son fauteuil, a distribué aux membres de la compagnie, en guise de discours de réception, une satire violente déjà insérée dans un journal quotidien, et dirigée nominativement contre un de ses collègues qui avait le plus chaudement provoqué son élection. On ajoute que cette attaque était uniquement motivée par une réponse en deux mots et d'une politesse irréprochable à une critique que la *Revue* même où elle se trouvait imprimée, avait jugée trop amère (1). Enfin, on disait que, dans cette réponse, qui avait précédé d'ailleurs les élections, le nom de l'*élu* n'était point articulé, et que l'offensé s'était toujours exprimé sur le compte de celui-ci de la manière la plus amicale, en annonçant ses écrits (2). Voilà l'anecdote. Nous n'y croyons pas, pour notre part. Il doit y avoir là-dessous quelque *puff* ou quelque malentendu. Après tout, pourquoi se fâcher? la vie est courte, et nous pensons comme *Candide*, qu'au lieu de donner aux oisifs le triste spectacle de ces stériles querelles, il vaut mieux *cultiver son jardin* ou feuilleter ses livres.

Société archéologique de Namur. — Un zèle des plus louables se manifeste partout; les souvenirs de la patrie sont recueillis avec un empressement qu'on ne saurait trop louer, et si ces efforts manquent quelquefois d'ensemble et d'harmonie, ils n'en sont pas moins un symptôme très-satisfaisant. Voilà que la province de Namur, qu'on accusait, sans doute à tort, d'insouciance, prouve, en marchant, qu'elle n'est pas inactive. Une société archéologique vient de s'y former sous l'influence de quelques honorables citoyens, M. de Gerlache, commissaire de l'arrondissement, président de la commission, MM. Alphonse Balat, architecte, Vanderesse, curé de Saint-Nicolas

(1) *Bull. du Bibl.*, t. II, p. 498; *Bull. de la Comm. roy. d'hist.*, t. XI, p. 296.
(2) *Bull. de la Comm. roy. d'hist*, t. IX, p. 338, et t. X, p 139; *Bull. du Bibl.*, t. I, p. 495, et t. III, p 96.

Marinus, directeur de l'Académie de peinture, le baron de Pitteurs de Budingen, conseiller communal, le comte de Romrée, Théodore Dandoy, secrétaire de la ville et bibliothécaire, Henri Lambotte, professeur de minéralogie à l'athénée, Dupré, juge d'instruction, Eugène Del Marmol, Jules Borgnet, archiviste, secrétaire, et Félix Eloin, trésorier.

La société vient de publier ses statuts; son but est : 1° de sauver de l'oubli ou de la destruction, et de rassembler au chef-lieu de la province, soit en originaux, soit en copies, les monuments historiques du pays et, en particulier, ceux du pays de Namur, tels que sceaux, meubles, ustensiles, armes, cartes, médailles, monnaies, tombes, sculptures, peintures, dessins, manuscrits, livres, journaux, pamphlets, etc.;

2° De publier les documents inédits concernant l'histoire de la province.

Si l'état des fonds le permet, on fera exécuter des fouilles ayant pour objet la découverte d'antiquités, et l'on publiera des mémoires historiques, ainsi que des notices sur des monuments et objets d'art.

Rectification. — Nous avions osé dire que le doyen et le plus connu de nos négociants en vieux livres, le sieur Verbeyst, *déclinait*, comme toutes les choses d'ici-bas : comme le génie, comme la puissance, comme la gloire. L'*Écho de Tournay* a réclamé contre cette assertion. Nous ne demandons pas mieux que de croire le susdit sieur Verbeyst dans sa fleur printanière; la vieillesse n'aura pas osé franchir le seuil de son magasin si bien fourni d'in-folio, se ressouvenant peut être du combat du *Lutrin*. M. Verbeyst est bien poli de s'en être tenu à cette réclamation réservée; si nous avions eu l'honneur d'être son *confrère*, il nous aurait peut-être décoché quelque bonne diatribe. De Ro.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

25. *The typography of the fifteenth century being specimens of the production of the early continental printers, exemplified in a collection of fac-similes from one hundred works, together with their water*

marks. Arranged and edited from the bibliographical collection of the late Samuel Sotheby, by his son S. Leigh Sotheby. London, Thomas Rodd, 1845, in-folio de 65 pp., 48 et 26 pl.

M. Samuel Sotheby (il y a eu des libraires de ce nom) possédait une riche collection d'anciens monuments de l'imprimerie. Son fils, M. S. Leigh Sotheby, l'a mise à contribution pour un choix de cent volumes, parmi lesquels nous distinguons la fameuse impression de Jean Brito, à Bruges, que feu M. Van Praet acquit à la vente de M. de Meerman, le *Cicéron* et l'*Opus ruralium*, de Jean de Westphalie, alors établi à Louvain, et le *Speculum christiani*, imprimé en 1773, à Londres, par *William de Machlinia*.

La description de chaque ouvrage comprend d'abord le titre, ensuite l'indication de son format, de sa contenance et des bibliographes qui en ont parlé. Les *fac-simile*, quoique fidèles, n'ont pas toute la netteté désirable : ils sont la plupart pâteux et sans fermeté, ce qui n'aurait pas dû arriver dans une publication de prix.

L'auteur annonce un nouvel ouvrage de bibliologie : *Principia typographica*.

26. *Alphabets paléographiques extraits des principaux manuscrits des bibliothèques de l'Europe du Xᵉ au XIVᵉ siècle, par* M. Jean Midolle.

Cette œuvre importante, fruit de près de vingt années de travail, n'est pas le coup d'essai d'un auteur inconnu au public. Le magnifique album de calligraphie et d'autres publications non moins remarquables de M. Midolle sont entre les mains de tous les artistes et jouissent d'une réputation justement méritée. Les Alphabets paléographiques seront d'un intérêt plus grand encore, en ce que cet ouvrage ne s'adressera pas seulement aux dessinateurs, aux graveurs et aux lithographes, mais qu'il doit attirer aussi l'attention des savants et des archéologues. Ce livre offrira un calque exact des lettres majuscules *historiées* et *ornementées* dont les rubricateurs les plus habiles du moyen âge ont décoré les plus beaux manuscrits de cette époque; et ces types de l'art du dessin entre le Xᵉ et le XIVᵉ siècle, M. Midolle ne s'est pas borné à les choisir dans la bibliothèque royale de Paris, le premier dépôt littéraire de l'Europe, mais il a visité successivement dans le même but, depuis 1827 jusqu'à 1844, les bibliothèques de Bruxelles, de Gand, de Lyon, de Strasbourg, de Nantes, de Rennes, de Riom, de Munich, de Milan, de Florence, de Zurich, de Genève et de Trèves. L'intérêt du sujet, la beauté de l'exécution, dont le nom d'un artiste aussi distingué et aussi consciencieux que M. Midolle est une garantie suffisante, et la modicité du prix ne peuvent manquer de valoir à cette nouvelle publication un brillant succès.

Conditions de la souscription. — Cette collection paraîtra par livraisons, au prix de 80 centimes. — Chaque livraison sera composée de 4 lettres lithographiées avec soin.

L'ouvrage complet formera 25 livraisons ou cent lettres, et coûtera 20 fr.; il sera terminé en un an, et rien ne sera payé d'avance.

La souscription close, le prix en sera porté à 25 fr. — On souscrit à Bruxelles, à la librairie ancienne et moderne de A. Vandale, éditeur, rue des Carrières, n° 30, et chez les principaux libraires du royaume.

27. *Jeux de cartes tarots et de cartes numérales du XIVe au XVIIIe siècle, représentés en cent planches d'après les originaux, avec un précis historique et explicatif, publiés par la société des Bibliophiles français.* Paris, Crapelet, 1844, in-fol., 6 feuillets prél. et 22 pages pour le texte, extrait, sauf quelques légères modifications, d'un grand travail de M. Duchesne aîné, conservateur des estampes à la Bibliothèque royale.

L'invention des cartes n'a pas été sans influence sur celle de la typographie et sur les progrès de la gravure. A ce double titre, elle est digne d'occuper les esprits les plus sérieux. — M. Duchesne rejette l'opinion de M. Leber, selon laquelle les cartes à jouer nous auraient été transmises par les Orientaux. Il en reporte la découverte aux Italiens, et ne croit pas qu'il existe un jeu plus ancien que celui dont une tradition attribue la peinture à Jacquemin Gringore, en 1392, et l'usage, au roi de France Charles VI. La table bibliographique et raisonnée des ouvrages relatifs aux cartes à jouer en signale 59.

28. *Exposé succinct d'un nouveau système d'organisation des bibliothèques publiques*, par un bibliothécaire (M. Danjou). Montpellier. Bœhm, 1845, gr. in-8° de 29 pp.

M. Danjou demande un classement uniforme pour toutes les bibliothèques de la France, et, par suite, un catalogue général qui les embrasse à la fois. Pour cela on commencerait par rédiger *à priori* une *bibliographie universelle*, comprenant l'indication de tous les écrits publiés depuis l'invention de l'imprimerie, et disposée méthodiquement, de manière à devenir le catalogue universel de toutes les bibliothèques de France et même de l'Europe. Car si (chose difficile, pour ne pas dire impossible) cet inventaire était complet, il ne resterait plus qu'à marquer dans quelle collection chaque ouvrage se trouverait.

M. Danjou s'occupe ensuite de l'insuffisance des catalogues de la Bibliothèque royale de Paris, de l'administration de cet établissement, qu'il considère comme vicieuse, attendu son défaut d'unité, des conflits perpétuels d'autorité qu'elle

suscite et du chaos toujours croissant que le temps y a formé ; dépôt où 600,000 volumes, selon M. Danjou, sont encore à intercaler dans les divisions adoptées.

Il indique ensuite un moyen de refaire en *dix ans* le catalogue, qui ne coûterait, dans cette hypothèse, que 1,200,000 francs. Il faudrait, de plus, interdire absolument le prêt au dehors, et même fermer la bibliothèque au public pendant plus de deux ans.

Mais à ce travail il préfère de beaucoup la *Bibliographie universelle* dont nous venons de parler. Le reste de sa brochure est destiné à prouver la possibilité de rédiger cet immense répertoire, en moins de temps et à moins de frais que le catalogue spécial de la Bibliothèque du Roi.

29. *Bibliothek der Handlungswissenschaft*..., zuerst herausgegeben von T. Chr. F. Enslin, Zweite Auflage gaülich umgearbeitet von Wilh. Engelmann. Leipzig, W. Engelmann, 1846, in-8° de vi et 225 pp.

La première édition de cette bibliothèque des connaissances commerciales parut à Berlin, en 1824. La seconde renferme donc de nombreuses additions; elle embrasse la période écoulée depuis l'an 1750 jusqu'au commencement de 1845, et, quoiqu'elle soit consacrée spécialement à l'Allemagne, on y trouve l'indication des meilleurs ouvrages dans lesquels on puisse étudier les langues anglaise, française, hollandaise, italienne et espagnole; car le commerce est essentiellement polyglotte. Le même volume, pp. 194-209, contient un aperçu de la littérature des chemins de fer. On y remarque les noms des ingénieurs belges, Simons et De Ridder.

30. *Bibliografia Dantesca compilata del sig. visconte* Colomb de Batines. Tomo 1, parte prima. Prato, Alberghatti, 1845, in-8° de viii et 351 pp.

Nous le répétons, la connaissance des livres ne peut faire de progrès réels qu'au moyen des *bibliographies spéciales*. Le Dante, cet immortel et audacieux génie, méritait bien d'en fournir un ou plusieurs volumes. Depuis plusieurs siècles ses vers sont réimprimés, traduits, commentés sans cesse, et il n'est pas aisé de réunir tous les écrits dont il a été l'occasion ou l'objet. M. Colomb de Batines a résolu d'accomplir cette tâche : la partie de son travail qu'il fait connaître, prouve qu'il est en mesure de tenir parole. Ce tome indique les *bibliographies* d'Alighieri, les éditions de la Divine Comédie, les extraits qu'on en a faits, les traductions, soit complètes, soit fragmentaires, soit manuscrites, soit imprimées, en dialectes italiens, en latin, en français, en anglais, en allemand, en espagnol; les vocabulaires, glossaires, etc., du Dante, les *illustrations* des œuvres de ce poëte, enfin la musique composée sur quelques-uns de ses vers.

31. Ruttenbergio sacrum. *Index aliquot codicum chartaceorum olim Erfurtensium nunc Dresdensium, cum signis fabricae ubi charta facta est lithographicis* (Auctore Julio Petzholdt). 4 pp. in-8° et une pl. (Dresde, Teubner, 1845, tiré à 25 exempl.)

Ceci est un petit délassement bibliographique d'un savant et infatigable bibliographe. En 1844, il a mis au jour plusieurs brochures qui ne peuvent échapper aux amateurs de la science des livres, tels que : *Urkundliche Nachrichten zur Geschichte der Sachsische Bibliotheken* (1re partie). Dresden, in-8° de 16 pp. — *Catalogi bibliothecae secundi generis principalis Dresdensis specimen sextum*, in-8° de 16 pp. — *Adressbuch deutscher Bibliotheken, zweite, durchaus verbesserte Auflage*. Dreden, in-12 de 201 pp. — *Anzeiger für Literatur der Bibliothekwissenschaft*. Dresden and Leipzig, in-8° de XII et 106 pp., etc.

32. *Ueber die Handschriften der kleinen Geographen*. Eine Abhandlung der Heren Professor und Doctor Carl Justus Blochmann. Dresden, Teubner, 1845, in-8° de 36 pp.

Il n'est personne qui ne sache qu'on désigne sous le nom de *petits géographes*, Marcianus d'Héraclée, le Pseudo-Scylax, Skymnos de Chio, Isidore Charax, Denis et Dicéarque, etc., et que ces auteurs ont fait en France l'objet spécial des études de MM. Miller et Letronne. M. Blochmann, ami du premier, en avait déjà disserté dans le *Musée du Rhin*; ici il passe en revue plusieurs manuscrits dont il discute le mérite en juge tout à fait compétent, tels sont le *Codex Palatinus*, le *Codex Hervuorti*, de Munich, et le *Codex Parisinus*.

33. *Histoire des seigneurs de Gavre*, roman du XVe siècle, publié par Vandale. Bruxelles (1845), in-4° de IX feuilles pour la préface. Dern. sign. du texte ij-vv., dern. sign. des tables R.

Voici un manuscrit du XVe siècle, copié d'un bout à l'autre, page pour page, écriture, vignettes à la plume lavées au pinceau, le tout avec une fidélité merveilleuse, au moyen de la lithographie. M. Kreins a eu la patience d'achever cette œuvre, qui a obtenu un grand succès, principalement aux bords du Rhin. — L'introduction, écrite en style de l'époque et de manière à faire illusion aux plus expérimentés, présente quelques doutes sur l'auteur. Le roman fut d'abord écrit en grec, dit-on; cette version française a pu être faite par Jean, bâtard de Waurin, sire du Forestel; toutefois, celui qui a rédigé, en se jouant, ces piquants préliminaires, n'ose rien affirmer à cet égard. Malgré sa modestie, il a révélé lui-même son nom en plaçant à la fin cette devise en style du temps :

Sous grant labeur foible gas chiet.

(Em. Gachet.)

34. ***Serapeum.... Herausgegeben*** **von Dr ROBERT NAUMANN. Leipzig in-8°, nos 21, 22, 23 et 24 (1845), I (1846).**

Pp. 321-327. Une édition inconnue des fables de Boner. (Sotzmann, de Berlin.

Pp. 327-333. Supplément à Panzer. Suite. (Jos. Heller, de Bamberg.)

Pp. 337-350. Coup d'œil historique sur les prescriptions relatives au dépé d'exemplaires d'obligation dans les bibliothèques publiques de certains États d l'Europe. (E. G. Vogel, de Dresde.)

Pp. 353-359. Description d'un manuscrit sur vélin, de la fin du XIIIe siècle e contenant quelques traités d'Isidore de Séville. (Le prof. Francesco Longhena, Milan.)

Pp. 360-367. Sur les manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Belgique. O y cite les rapports de M. Bernard, qui s'occupe plus, nous le répèterons, de l'hi toire littéraire et de la bibliographie de l'auteur, que de ce que chaque manu scrit présente de particulier. (Aug. Scheler, à Bruxelles.)

Pp. 369-383. Sur la connaissance des manuscrits (P.-A. Budik, à Klagenfurt

Le docteur Haenel, de Leipzig, adresse aux connaisseurs la question suivante *En quel lieu imprimait Thieri Martens d'Alost, en* 1517?

L'ouvrage de De Gand fournit la réponse à cette interrogation. Martens, e 1517, imprimait à Louvain. Cela était d'ailleurs suffisamment connu par les im pressions mêmes de ce célèbre typographe.

Pp. 2-15 (1846). Traduction allemande de la première moitié de notre mé moire sur la gravure de 1418 (A. Scheler), avec le fac-simile, in-folio.

Pp. 17-29. Fin.

Pp. 31-32. Quelques observations critiques de M. Moser, premier bibliothé caire à Stuttgart, sur la *Bibliotheca orientalis* de Zenker. Leipzig, 1846. (Voy. l no 12 de notre *Revue*.)

Il n'est pas indifférent d'informer nos lecteurs que nous recevons à l'instan une lettre de M. Rodolphe Weigel, de Leipzig, qui fait le commerce des objet d'art en artiste et en érudit, et qui nous affirme que notre mémoire sur la gra vure de 1418 a porté, en Allemagne, la conviction dans l'esprit de tous ceu qui ont le droit de prononcer en ces matières. Nous ne disons point cela pou en tirer avantage, mais parce qu'il s'agit d'une question dont la solution doi jeter beaucoup de lumière sur l'histoire des arts.

35. ***Boletin bibliografico espanol y estrangero.*** **Madrid, José Gonza lès, 1845 et 1846, in-12. Parait le 1er et le 16 de chaque mois.**

M. Paul de Kock et M. Sue, habillés à la castillane, tiennent plus de plac dans ce répertoire que les écrivains originaux de l'Espagne. Ce n'est pas là, sui vant nous, une garantie bien tranquillisante de rénovation sociale.

La *Coleccio de documentos ineditos para la historia de España*, par M. Salva e Baranda, est arrivée au t. VII.

36. Le *Moniteur de la librairie, courrier de l'amateur de livres.* Paris, Théophile Barrois, Paris, 1845 et 1846, in-8°. Paraît les 10, 20 et 30 de chaque mois.

Dans le n° du 31 décembre 1845, on annonce :

Un dernier mot sur Gerson, auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, par le Dr Julien de Cazères. Paris, Waille, 1845, in-8° de 6 feuilles.

L'auteur, comme on s'en doute bien, n'a pas été informé que M. le professeur Bormans a consigné, dans les *Bulletins de notre Commission royale d'histoire*, de nouvelles et solides preuves en faveur de Thomas à Kempis, preuves qui auraient effrayé le respectable Gence, s'en allant, de même que le président De Grégory, demander à un chacun, dans l'intérêt de sa cause, des adhésions par écrit qu'il était impossible de lui refuser. Chez lui, on était, malgré soi, pour le Parisien Gerson, et chez le président, pour le Verceillois Gessen. Il n'y avait pas moyen d'échapper à cette duplicité.

37. *Bulletin des Arts, guide des amateurs...,* sous la direction du Bibliophile Jacob. 4e année, t. IV, n° 7, 10 janvier 1846. Paris, in-8°.

A la p. 24, on raconte, d'après la *Presse*, la découverte faite par M. Buchon, dans notre Bibliothèque royale, d'un manuscrit inconnu du livre de la *Conqueste de l'empire de Romanie*. M. Buchon a certainement rendu un grand service aux lettres, en tirant de l'obscurité ce document historique. Mais peut-on dire qu'on a *découvert* réellement un manuscrit explicitement indiqué au catalogue, car, quoi qu'en dise M. le Dr Daremberg, cette bibliothèque a des catalogues fort clairs et fort complets, et elle en a même plusieurs, c'est-à-dire par ordre d'entrée, des matières, de l'alphabet, catalogues des doubles, des écrits périodiques, des ouvrages prêtés, etc., etc.

38. *Bulletin des Arts...,* n° 8, 10 fév. 1846.

Pp. 265-268. Nouvelles lettres sur la Bibliothèque du Roi. I. Du catalogue général (suite).

Pp. 286-291. Notes sur l'origine de la gravure, trouvées dans les papiers de feu M. Delbecq, de Gand. Suite et fin.

Dans ces notes, une couple de livres sont signalés comme imprimés en Belgique à une époque qui est tout au plus celle de leur rédaction ou de la copie qui a servi à l'imprimeur, lequel aura, comme il est arrivé plusieurs fois, jeté en lettres moulées jusqu'à la souscription finale avec sa date. En procédant de cette manière peu rigoureuse, on obscurcit les données les plus nettes de la science, et l'on substitue des conjectures et des à peu près à la certitude.

Pp. 296-300. Examen du catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque de Copenhague, par M. Abrahams.

39. *Bulletin du Bibliophile*, novembre, septième série. Paris, Techener, 1845, in-8°.

Pp. 471-474. Notice par M. L. Aimé-Martin, sur l'*An des sept Dames*, livre aussi précieux que singulier, et dont le seul exemplaire connu, après avoir disparu depuis plus de soixante et dix ans, vient d'être retrouvé et replacé sur sa vieille tablette à Ste-Geneviève, par les soins de M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique.

Pp. 474-477. Sur les *Livres d'usage*.

Pp. 478-480. Sur un recueil de proverbes provençaux, par M. G. Brunet.

Pp. 481-484. Sur *La Fleur des antiquités de Paris*.

Pp. 487-492. Anecdotes sur la bibliothèque de Reims, par M. L. Paris. On y lit que l'inspecteur des études, Becquet, et l'ex-conventionnel Courtois, si fameux par la soustraction du testament de la reine, étant venus visiter la bibliothèque, le bibliothécaire Siret, qui se méfiait de tout le monde, s'aperçut que Courtois avait escamoté un précieux exemplaire d'Horace. Il le força à restitution, et Courtois, jetant le livre sur la table, dit avec dépit : Que n'avez-vous défendu de même votre *Concile de Trente*, François de Neufchâteau n'en aurait pas fait trophée auprès du premier consul. — Et c'étaient *d'honnêtes gens* qui volaient ainsi un dépôt public !

40. *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, par MM. Aimé Le Roy et Arthur Dinaux. Valenciennes, Prignet, t. V, 4e liv., janv. 1846.

Ce cahier débute par la suite des notices et extraits, qu'a faits M. Le Roy, des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes. Le premier manuscrit dont on donne un aperçu, est l'histoire en vers d'Anne de Boleyn, que nous avons analysée nous-même, t. I, p. 455. Mais en en publiant des fragments, nous avions perdu de vue que M. Crapelet avait imprimé ce poëme à la suite de son recueil des lettres de Henri VIII à Anne de Boleyn, et que Joachim Legrand, dans son *Histoire du divorce de Henri VIII*, cite un passage de cette pièce, qu'il attribue sans fondement à Marot; en quoi il est cependant suivi par le Dr Lingard, qui en rapporte aussi quelques vers. Il paraît que le véritable auteur était un Français nommé Antoine Crespin, résidant à Londres à l'époque du supplice d'Anne de Boleyn.

Le second manuscrit est une collection de vers par Dorothée de Croy, duchesse de Croy et d'Arschot.

41. La *Revue de Liége, paraissant à la fin de chaque mois* (sous la direction de M. Félix Van Hulst), 28 fév. 1846. Liége, F. Oudart, in-8°.

Nous ne devons envisager ce recueil que sous le point de vue de la bibliogra-

phie. Il rend compte avec exactitude de la plupart des ouvrages imprimés en Belgique, et sa critique, constamment polie et indulgente, ne ressemble en rien à cette censure amère et pédantesque qui paraît vouloir prouver que l'auteur qu'elle accuse d'une faute ou d'une erreur, est un ignorant ou un sot. — M. Van Hulst, dont on sent partout, dans cette revue, la favorable influence, y dépose souvent de ces biographies qu'il traite avec un talent tout particulier, et qui, réunies, feront un jour, nous l'espérons, une excellente histoire littéraire du pays. Il vient de donner de nouvelles éditions de trois de ces notices consacrées à Hub. Goltsius, Abr. Ortelius, et Christ. Plantin. A la fin de cette dernière, qui a pour nous un intérêt spécial, M. Van Hulst exprime le vœu que l'on rédige une *Bibliographie Plantinienne*, projet que nous avons eu il y a bien des années; et, à cette occasion, il mentionne, avec son aménité ordinaire, ce bulletin qui, en effet, a obtenu l'honorable sympathie de la plupart de ceux qui attachent quelque prix au titre de bibliophile. Le *Bulletin* remercie M. Van Hulst et serait heureux d'obtenir de lui quelque communication concernant ce que l'abbé Rive appelait la *bibliognosie*. M. Ferd. Henaux, l'un de ses plus ingénieux collaborateurs, lui en a donné l'exemple.

A propos de la biographie de Goltzius, nous dirons que, parmi les amateurs de médailles qu'il visita dans ses voyages, il cite Frédéric de Reiffenberg, demeurant alors à Blois. Ce guerrier aventureux qui servit en Allemagne, en France, en Angleterre, qu'on songea à appeler aux Pays-Bas, qui fut l'ami du landgrave de Hesse, Philippe-le-Magnanime, et que Charles-Quint, après l'avoir mis au ban de l'empire, comprit dans le traité de Passau, se délassait du métier des armes en se livrant à des recherches numismatiques. C'est un souvenir qu'on nous pardonnera de réveiller, et dont nous avouons que nous sommes un peu fiers.

12. *Bibliothèque de l'école des chartes, revue d'érudition, consacrée principalement à l'étude du moyen âge.* Septième année. (Deuxième série). Novembre-décembre 1845. 2ᵉ livr. Paris, Dumoulin, 1845-1846, in-8°.

Chaque cahier de ce recueil, de l'espèce que nous aimons, se termine par un aperçu des publications récentes en rapport avec l'objet essentiel du journal. Cette revue se distingue constamment par le goût et par le bon sens. Le bon sens! notez ce mot, je vous prie. Nous n'avons aucune prétention et nous ne devons pas en avoir; toutefois il nous est permis peut-être de prendre le rôle indiqué par Horace, le poëte charmant de notre choix :

> Fungar vice cotis : acutum
> Reddere quae ferrum valet, expers ipsa secundi.

Ce droit est fondé sur quelque expérience du passé assez chèrement achetée, je vous le jure. Droit fatal et bien triste, car on conçoit l'orgueil qu'inspire la

jeunesse, mais celui qu'on tire d'un âge avancé est une de nos plus sombres misères. Toutefois, on nous accordera que nous n'avons pas entièrement dépensé la vie sans profit, et que nous pouvons conseiller mieux qu'agir. Nous recommandons d'autant plus volontiers la critique de l'École des chartes qu'elle a toujours été la nôtre : le vrai, la simplicité, le naturel, telle est notre devise. Les auteurs de la *Revue bibliographique*, en rendant justice à la *Description pittoresque de la cathédrale de Metz*, s'élèvent avec raison contre le style de cet ouvrage, curieux exemple de ce jargon moitié technique, moitié lyrique et parfaitement ridicule, dont on n'a que trop habillé jusqu'ici les démonstrations d'archéologie chrétienne. Il semble, disent-ils, que pour parler d'une église gothique, il faille prendre l'éphod. Cieux, écoutez ma voix; terre prête l'oreille! tout cela est d'une impertinence à lever les épaules.

43. *Le Correspondant, recueil périodique*, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois, t. XIII, 4e année, 4e liv. 25 fév. 1846. Paris, Waille, gr. in-8°.

Ce recueil, fondé à Paris par un homme qui a laissé en Belgique les souvenirs les plus honorables, M. V.-A. Waille, ne néglige pas, dans ses recensements littéraires, de jeter de temps à autre un coup d'œil sur ce pays. Journal catholique, il s'attache de prédilection aux écrits qui se rapportent au catholicisme considéré principalement comme parti politique ou doctrine sociale. Ainsi M. Charles de Riancey, qui avait déjà analysé l'*Histoire du royaume des Pays-Bas*, par M. de Gerlache, expose avec éloge, dans le cahier que nous annonçons, les principales idées de M. P. De Decker, membre de la Chambre des représentants, sur les quinze dernières années. M. de Riancey prend le contre-pied d'un ecclésiastique belge, M. l'abbé de Robiano, qui a essayé de réfuter M. De Decker. Dans une note, à propos du *Juif errant*, on vante la *chaleureuse indignation* avec laquelle M. Victor Joly, *écrivain distingué*, s'est élevé contre cette œuvre monstrueuse. Il fallait dire la *vertueuse indignation* : cela eût été plus drôle.

44. *Annuaire de l'économie politique pour* 1846, par MM. A. Blaise, Jules Burat, Eug. Dere, etc., 3e année. Paris, Guillaumin, in-18 de 358 pp.

La *Bibliographie de* 1844-45 occupe les pp. 348-356. On y annonce 70 ouvrages.

De Rg.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Éloge des livres par Érasme, Epistolar. centur. VII, epist. 12.

« Quid verum faciam, rogas? Amicis (libris) operam do; horum consuetudine gratissima memet oblecto. Cum his me concludo in angulum aliquem, et turbam ventosam fugiens, aut cum illis dulcia quaedam mussito, aut eos aliquid insusurrantes audio; cum his non secus ac mecum loquor. An quicquam his commodius? Arcana ipsi sua celant nunquam, commissa summa cum fide continent, nihil foras, quae liberius inter familiares effundere solemus, renuntiant: (1) vocati praesto sunt; invocati, non ingerunt sese; jussi, loquuntur; injussi, tacent; loquuntur quae voles, quantum voles, quoad voles; nihil assentantur, fingunt nihil, nihil dissimulant. Vitia tua tibi libere indicant, nemini obtrectant; aut jucunda dicunt, aut salutaria; secundis in rebus moderantur, solantur in afflictis, cum fortuna minime variantur; in omnia pericula te sequuntur, ad extremos usque rogos perdurant; nihil illis inter ipsos candidius. Committo subinde nunc hos, nunc illos mihi adsciscens, omnibus aequus; cum his amiculis sepultus delitesco. »

La presse en Angleterre.

Nous avons sous les yeux les premières livraisons d'un *Dictionnaire politique* (*Political Dictionary*), qui se publie à Londres chez

(1) C'est de ce passage que M. Van Hulthem avait tiré l'une des devises qu'il appliquait sur ses livres. Voy. t. II, p. 176.

Ch. Knight et Ce, éditeurs de la *Penny Cyclopædia*, et de nombre d'autres ouvrages fort répandus. Cet ouvrage est rempli de détails relatifs à l'économie publique, à la jurisprudence, à la statistique, à l'administration, choses qui sont complétement étrangères à nos paisibles recherches; mais il renferme deux ou trois articles où l'amateur, curieux de tout ce qui se rapporte aux livres, a quelques pages à savourer. L'article *Book-trade* (commerce de la librairie) doit nous arrêter un instant. Nous passerons rapidement sur ce qui concerne les origines de la typographie dans la Grande-Bretagne. William Caxton, le premier imprimeur qui ait travaillé à Londres, passe pour avoir publié 64 ouvrages. Son ami et émule, Wynkyn de Worde, en mit au jour 408, dans une période de 42 ans, de 1493 à 1535. Richard Pynson, autre typographe formé à l'école de Caxton, fit paraître, de 1493 à 1531, 212 livres différents (1).

L'ouvrage d'Ames et Herbert (*Typographical Antiquities*) a enregistré les noms de 350 imprimeurs qui ont exercé leur art en Angleterre et en Écosse, depuis l'an 1474 jusqu'à l'an 1600. Ce même répertoire a enregistré les titres de près de 10,000 ouvrages divers publiés pendant ces 125 années. Nombre de ces ouvrages ne se composaient sans doute que d'un ou de deux feuillets, mais il est certain qu'il y a aussi bien des livres dont rien ne constate l'existence. Ce que nous connaissons accuse l'apparition de 75 à 80 ouvrages nouveaux par an, terme moyen.

Au commencement du XVIe siècle, les livres étaient fort chers: L'*Abridgment* de Fitzherbert, imprimé en 1516, fut le premier infolio relatif à la science du droit qui ait vu le jour en Angleterre; il coûtait 40 schellings; à ce prix, on aurait obtenu alors trois bœufs de la plus belle taille. Deux cents exemplaires, c'était alors, l'un portant l'autre, le chiffre habituel du tirage.

Durant les querelles politiques et religieuses du règne de Charles Ier et de la république, la presse fut très-active; les écrits de peu d'étendue se multiplièrent singulièrement. Le musée britannique possède un recueil de *deux mille* volumes de pamphlets publiés de 1640 à 1660. On ne saurait évaluer à moins de 30,000 le nombre de ces opuscules bien oubliés et bien dignes de l'être.

(1) M. Le Roux de Lincy en énumère 58. (De Rg.)

Après la restauration de Charles II, un acte du parlement limita à vingt les imprimeries qui avaient le droit de travailler dans le royaume. L'incendie de 1666 détruisit une grande quantité de papier noirci; le goût de la lecture se répandit de plus en plus; la librairie se mit à travailler avec ardeur, afin de combler le vide qu'avait occasionné le feu; un catalogue, publié en 1680 et comprenant tous les ouvrages imprimés depuis 1666, indique 3,550 ouvrages; 947 appartiennent à la théologie, 153 à la médecine, 420 à la jurisprudence, 397 sont des livres pour les écoles; 253 regardent la navigation et la géographie; les cartes figurent sur ce dernier chiffre de 253. On pourrait donc évaluer à 250 à peu près, terme moyen, le nombre des livres mis au jour chaque année, mais, déduction faite des réimpressions, des sermons, des pamphlets, ce chiffre pourrait bien descendre aux environs de 100.

La révolution de 1688 amena un élément nouveau et important; elle créa le journalisme; les *Mercures* du temps de Cromwell n'étaient que des pamphlets. En 1709, Londres comptait dix-sept journaux; un paraissant tous les jours, quinze trois fois et un deux fois par semaine. Le droit de timbre fut établi en 1724, et, l'année suivante, il existait trois journaux quotidiens, six journaux hebdomadaires et dix paraissant trois fois par semaine. En 1731, parut le *Gentleman's Magazine*, vénérable patriarche, encore plein de vie malgré ses cent quinze ans. La première Revue, *The Monthly Review*, fut créée en 1749.

Les journaux nuisirent aux livres, et un catalogue, imprimé en 1756 et contenant toutes les publications faites depuis 1700, n'énumère, déduction faite des pamphlets, que 5,280 ouvrages nouveaux; c'est 93 par an.

On s'avisa, sous George III, de publier des ouvrages de longue haleine, par livraisons détachées, de manière à les mettre à la portée des fortunes médiocres qu'aurait effrayées un débours considérable à faire à la fois. Une édition de l'*Histoire d'Angleterre*, de Smollet, obtint, grâce à ce système, 20,000 acheteurs, nombre alors immense.

Un catalogue comprenant onze années, 1792 à 1802, énumère 4,096 ouvrages nouveaux, déduction faite des pamphlets; nous élaguerons de ce total un cinquième pour les réimpressions; il nous reste 372 ouvrages nouveaux par an. C'est le quadruple du chiffre que nous avons trouvé pour la première moitié du XVIIIe siècle, et toute-

fois il faut remarquer que le prix des livres s'était accru de 50 à 100 pour cent.

De 1800 à 1827, le *London catalogue* indique 19,860 ouvrages nouveaux, non compris les pamphlets. En déduisant, comme nous l'avons déjà fait, 20 pour cent pour les réimpressions, nous obtenons une moyenne de 588 ouvrages nouveaux par an.

Le progrès n'a fait que se prononcer de plus en plus. Une période de quatre ans, 1829 à 1832, a présenté 6,149 volumes nouveaux, et une autre période d'égale durée, 1839 à 1842, en a offert 8,597.

La littérature périodique est la principale branche de la production intellectuelle dans le Royaume-Uni, et l'on peut affirmer, sans exagération, qu'en un an elle met au jour plus de *feuilles* que n'en ont compris tous les ouvrages qui ont été imprimés durant le XVe siècle.

Au mois de mai 1844, il se publiait à Londres 60 journaux hebdomadaires (non politiques). Les plus importants se placent à 300,000 exemplaires par semaine, à *quinze millions* d'exemplaires par an. Ils s'adressent surtout aux individus qui n'ont à consacrer à la lecture ni beaucoup de temps, ni beaucoup d'argent. Ils sont dans le genre du *Journal des connaissances utiles*, du *Musée des familles*, etc. Les publications *mensuelles*, à Londres, surpassent, et de beaucoup, tout ce qui se fait en ce genre en n'importe quelle autre ville. En mai 1844, il en existait 227. Il ne faut point oublier d'y ajouter 38 publications trimestrielles.

On évalue à 500,000 le nombre d'exemplaires qui se répandent ainsi de tous côtés le dernier jour de chaque mois; ils coûtent aux acheteurs une somme de 25,000 liv. st. (625,000 fr.)

Quant aux journaux politiques, il en existait dans le Royaume-Uni 447 à la fin de l'an 1843. Le nombre d'exemplaires auquel ils ont été tirés durant cette même année, est facile à connaître par suite de la somme encaissée par l'administration du timbre. Ce nombre est monté à 60,592,000 exemplaires; il s'est réparti de la manière suivante :

79	journaux	à Londres	31,692,092
212	»	dans le reste de l'Angleterre .	17,058,056
8	»	dans le pays de Galles. . . .	339,500
69	»	en Écosse	5,027,589
79	»	en Irlande	6,474,764

Le prix moyen d'un journal est de 5 deniers par numéro (52 centimes), de sorte que la somme consacrée par le public à l'achat des journaux est d'environ 1,250,000 liv. st. (plus de 31 millions de francs). Un journal paraissant chaque jour, reviendrait ainsi à 190 fr. à peu près; il serait trois ou quatre fois plus cher qu'un journal publié à Paris. On sait qu'en Angleterre, le système des abonnements est inconnu. Les journaux sont vendus par masses à des marchands qui les détaillent à leurs pratiques et aux chalands extraordinaires. Les 447 journaux en question absorbent plus de 125,000 rames de papier.

En somme, le montant des valeurs créées par la publicité dans le Royaume-Uni, peut s'évaluer à 2,100,000 liv. st. par an (52 millions et demi de francs) :

440,000	l. st.	ouvrages nouveaux et réimpressions.	
100,000	»	publications hebdomadaires non politiques.	
300,000	»	»	mensuelles et trimestrielles.
1,250,000	»	journaux.	

Un autre article du *Political Dictionary* mérite de nous arrêter un instant; au mot *Advertisement,* nous trouvons de curieux détails sur *l'annonce,* dans la Grande-Bretagne. Les journaux des Trois-Royaumes publient par an deux millions à peu près d'annonces de tout genre. Chaque annonce était frappée d'un droit de 3 schellings, 6 deniers (4 fr. 40 centimes) en Angleterre et en Écosse, et de 2 sch. 6 d. en Irlande; en 1834, ce droit fut réduit à 1 sch. 6 d. (1 fr. 87 cent.) et à 1 schelling. En 1833, les journaux du Royaume-Uni avaient contenu 921,943 annonces. L'Angleterre figurait sur ce total pour 85 pour cent environ (787,649), l'Écosse pour 128,914, l'Irlande pour 125,380. Le droit s'élevait à 172,570 liv. st. (4,314,200 francs); depuis quelques années, il était demeuré stationnaire. En 1841, le nombre des annonces avait presque doublé; il était monté à 1,778,957, savoir : 1,386,625 pour l'Angleterre (653,615 à Londres), 186,189 en Écosse, 204,143 en Irlande. Le produit du droit fut, en cette même année 1841, de 128,318 liv. st. Il s'est accru graduellement depuis la réduction opérée sur la taxe, de sorte qu'on ne peut douter que bientôt l'État ne reçoive une somme aussi forte

que celle dont il était redevable au gros droit. La circulation des journaux a presque doublé depuis la réduction des droits de timbre, et le nombre des feuilles quotidiennes ne s'étant pas beaucoup accru, une annonce insérée dans l'une d'elles a la chance de passer sous les yeux d'un plus grand nombre de lecteurs. Le format des gazettes s'est prodigieusement agrandi, afin de donner place à la multitude toujours croissante des annonces. Sous ce rapport, le *Times* a constamment été en première ligne; en 1842, il a publié 202,972 annonces, près du tiers du nombre total de ce qu'a mis au monde la presse de Londres; 700 annonces par jour forment sa ration habituelle, et parfois il lui est arrivé d'aller à plus de 1,200. Depuis 1836, le *Times* publie une double feuille; il donne, en outre, des suppléments deux ou trois fois par semaine durant les sessions du Parlement. Les annonces défraient habituellement un journal; le prix de vente ne compenserait pas le timbre, le papier, l'impression, les frais d'administration et le talent des rédacteurs. En Angleterre, tout comme en France, il n'est aucun rédacteur qui ne soit doué d'un talent très-remarquable. Le meilleur marché que coûte une annonce dans un journal quotidien de Londres, c'est cinq schellings (6 fr. 25 c.), droit compris, et l'annonce ne doit pas dépasser cinq lignes. On fait payer habituellement 6 d. (60 centimes) pour chaque ligne qui vient en sus de la quatrième; mais lorsque le nombre des lignes est au delà de vingt, le prix réclamé augmente; plus une annonce est longue, plus elle est tenue de payer cher. Une annonce qui occuperait une colonne entière, aurait à débourser 6 à 12 liv. st. (150 à 300 fr.), suivant l'importance du journal où elle se montrerait. Les annonces qui concernent des demandes de place et d'emploi ne coûtent d'ordinaire que 4 sch., et quelques feuilles, dans de grandes villes de province, ont adopté le système de ne réclamer que 2 sch. 6 d. (3 fr. 25) pour de courtes annonces d'une couple de lignes. Sur ces annonces laconiques, le droit est fort onéreux, puisqu'il n'est pas au-dessous de 66 pour cent. S'il n'existait pas de taxe sur les annonces, on verrait leur nombre s'accroître énormément, et ce serait un avantage signalé pour une foule d'intérêts divers. — Aux États-Unis, où il n'existe aucun impôt de ce genre, il paraît chaque année plus de dix millions d'annonces dans les journaux. — La première annonce que l'on rencontre dans

un journal anglais se trouve dans l'*Impartial Intelligencer*, an 1649; elle concerne des chevaux volés.

Nous espérons que ces détails sur un sujet assez peu connu, ne seront pas sans quelque intérêt pour nos lecteurs, et peut-être trouverons-nous encore moyen de faire d'autres emprunts au *Dictionnaire politique*.

GUSTAVE BRUNET, de Bordeaux.

Recueil d'opuscules de Gaspar Gevaerts, fait par lui-même.

Gaspar Gevaerts vécut à une époque de décadence pour la Belgique; ce qui restait encore dans ce pays de capacité, de force morale était la dernière pulsation produite par ce grand effort qui, au XVIe siècle, avait surexcité tous les esprits. Animé d'un amour sincère et doué d'un véritable talent pour les lettres, il les dépensa malheureusement en petite monnaie. Avec du goût, de la politesse, un savoir classique fort étendu, il se fit néanmoins de son temps une assez belle réputation, principalement en France, malgré les dédains mercantiles et financiers de l'opulente Anvers, malgré l'envie de quelques pédants mal élevés, qui lui reprochaient durement d'avoir pris à Paris, dans la société d'Henri de Mesmes, d'autres personnes respectables et des gens de lettres les plus célèbres, le ton de la bonne compagnie.

Une note manuscrite de Foppens nous révèle, à son égard, un fait curieux : Lorsque les jésuites se préparaient en 1640, à imprimer, l'*Image du premier siècle de leur ordre*, ils hésitèrent à le publier sous leur propre nom, et prièrent instamment Gevaerts, leur ancien élève, d'y mettre le sien; ce qu'il refusa sans balancer, disant qu'il ne voulait point se parer de l'œuvre d'autrui.

Gevaerts, dans sa position de secrétaire d'Anvers, de conseiller et d'historiographe, se vit obligé à beaucoup d'actes de complaisance. Il fit, pour diverses solennités, quantité d'inscriptions et de vers, dont plusieurs ont été imprimés sur des feuilles volantes.

C'est de ces opuscules, destinés à un prompt oubli et à une facile destruction, qu'il forma lui-même un recueil, probablement unique, et qui a passé successivement de la bibliothèque de M. Van Hulthem dans celle de M. de Bremmaecker (1), son neveu, puis, enfin, dans la Bibliothèque royale (2). Ce recueil est un volume in-folio orné des armes d'Espagne peintes en couleur, ainsi que d'un beau portrait de Philippe IV, gravé par Montcornet en 1659, et du portrait de l'auteur gravé par Paul Pontius, d'après Rubens. Il contient onze pièces différentes :

I. *Inscriptiones cenotaphii serenissimo Hispaniarum principi* Balthasari Carolo, *Austriaco, Philippi IV... filio unico, a S. P. Q. Antuerp. erecti, cum justa funebria in cathedrali urbis ecclesia eidem solverentur, pridie idus januarii* 1647. 6 pp. in-fol. avec deux grandes estampes, de format atlantique et pliées, représentant le cénotaphe et le portrait du prince; le tout gravé par W. Hollar.

Nous ferons remarquer, à cette occasion, qu'un portrait de l'infant, peint à l'huile, se voit à l'hôtel de M. le comte de Mérode-Westerloo.

II. *Inscriptiones honori serenissimi principis* Leopoldi Gulielmi, *Belgarum gubernatoris, a S. P. Q. Antuerp. positae, cum eam urbem adventu suo bearet, VI kalend. april.* 1648. 8 pp. avec le portrait du prince gravé par Pontius en 1649, d'après le dessin fait à Rome par Jean-Paul Schor.

On se souvient que Gevaerts est l'auteur du texte de l'ouvrage intitulé : *Pompa introïtus Ferdinandi Austriaci Antwerpiam anno* 1635, *Antuerp.* 1641 (1642). In-fol. Il s'en trouvait dans la bibliothèque du duc de la Vallière un exemplaire (*Cat.*, III, n° 5335), lequel fut vendu 1700 livres, rien que cela.

III. *Inscriptiones theatri pacis Hispano-Batavicae, a S. P. Q. Antuerp. ante domum civicam erecti, cum pax eadem solenni more publicaretur nonis junii* 1640. 6 pp. avec la belle et curieuse gravure de W. Hollar, représentant, en deux feuillets, la publication de la paix de Munster. Elle est pliée.

IV. *Inscriptiones pegmatis triumphalis, quod honore serenissimi*

(1) N° 1635 du catal.
(2) Acheté le 27 oct. 1845, fr. 60 50 c^s, y compris les frais.

principis JOANNIS AUSTRIACI, *Belgarum ac Burgundionum gubernatoris Antuerpiae, ante curiam, erectum fuit, quarto nonas maii* 1657, *cum adventu suo urbem illam bearet.* 8 pp. et deux estampes, savoir : le portrait de Juan d'Autriche, à cheval, au milieu d'une bataille, *Theod. a Kessel fecit aqua forti*, et l'entrée du même dans la ville de Bruxelles, en deux feuillets pliés. *Theod. a Kessel fec.*

V. *Hymenaeus pacifer, sive theatrum pacis Hispano-Gallicae, a S. P. Q. Antuerpiensi ante curiam erectum, cum auspicatissima ejusdem pacis facta est promulgatio XV kal. april.* 1660. *Antu.*; *ex Offic. Plantin.* Baltas. Moreti, 1661, avec quatre estampes, dont une, atlantique, représente le *Théâtre de la Paix*, gravé par Richard Collin, d'après E. Quellin. L'une de ces gravures offre le portrait de Louis XIV et de sa royale épouse.

VI. *Illustrissimi Domini D.* JOAN. BAP. COLBERTI *epistola ad* CASP. GEVARTIUM. 6 pp.

Nous transcrirons ici cette lettre, qui est suivie de deux autres signées par Chapelain et Sorbière. Elles prouvent toutes trois le cas que l'on faisait alors de nos savants.

« MONSIEUR,

» Vostre nom n'est pas connu seulement par les sçavants qui sont en France, et ce n'est pas leur seule approbation qui doit estre la récompense de vos veilles.

» Le ROY, qui a esté informé de vostre suffisance et de la beauté de vos ouvrages, a souhaité vous donner des marques particulières de son estime. Et pour cet effect m'a commandé de vous faire tenir la lettre de change qui accompagne celle-cy, et de vous asseurer de sa bienveillance et de sa protection.

» Je ne pouvois pas recevoir un ordre de Sa Majesté auquel j'eusse plus de joye d'obéir, et je seray tousjours très-aisé d'avoir des (*sic*) semblables occasions de vous tesmoigner que je suis,

» Monsieur,

» *Vostre très-humble et très-affectionné serviteur*

» COLBERT.

» A Paris, le 21 juin 1663. »

La lettre de Chapelain nous paraît mériter aussi d'être copiée :

» MONSIEUR,

» Ayant dès ma jeunesse admiré vostre érudition et profité de ce que vous publiastes lorsque vous estiez en France, chéri de tous nos sçavants, et surtout de Monsieur le président de Mesmes, il m'a esté fort doux de pouvoir indiquer vostre grand mérite dans les lettres à Monsieur Colbert, intendant général des finances, quand il eut descouvert dans l'esprit du roy le beau désir de tesmoigner aux personnes qui vous ressemblent, le cas qu'il en faisoit, et qu'il l'eut fortifié par son suffrage, jusques à en solliciter l'ordre, afin de l'accomplir sans retardement.

» La lettre qu'il vous escrit par le commandement de Sa Majesté, et celle de change dont il l'a accompagnée, vous devront plaire, comme un effect de vostre réputation, qui se verra couronnée par cette marque d'honneur, d'autant plus considérable, que la part dont elle vous vient, est plus digne de vénération.

» Ce que j'ay pu reconnoistre des intentions de Sa Majesté est de ne prétendre pas vous faire ce présent comme un bien dont une personne aussi accommodée que vous, eût besoin, mais comme une preuve de l'estime qu'elle fait de vostre science.

» Je ne doute point, Monsieur, que vous ne la ressentiez autant qu'elle en est digne, et que vous ne faciez sçavoir à Monsieur Colbert, par vostre response, combien vous lui estes obligé d'un office si généreux et si volontaire. Pour moy, il me suffira que vous ayez le mien agréable, et que vous me teniez, comme je le veux tousjours estre,

» Monsieur,

» *Vostre très-humble et très-obéissant serviteur,*

» CHAPELAIN.

» De Paris, ce 28 juin 1663. »

Ce Chapelain si décrié s'était servi de son crédit pour faire honorer le mérite. Le poëte ridicule a nui à l'honnête homme et à l'homme éclairé. On lit dans une de ses lettres du 6 octobre 1665, que

le marquis de Castel Rodrigo défendit à Gevaerts de recevoir la gratification que Louis XIV offrait aux savants étrangers (1). Cette anecdote a été un peu altérée dans le discours préliminaire des anciens mémoires de l'Académie de Bruxelles, où la lettre de change de Colbert est transformée en pension (1), mais le fond n'en est pas moins vrai, et il me semble qu'on a eu tort de blâmer l'auteur de ce discours d'avoir calomnié cette époque. Il y a des personnes qui poussent l'exigence jusqu'à vouloir qu'on respecte, même dans le passé, les opinions absurdes qu'elles professent aujourd'hui et qu'elles voudraient imposer à tout le monde.

VII. *Icones et inscriptiones honori excellent. Dynastae* D. Francisci de Moura Costerreal, *marchionis* Castello Roderici, *Belgarum et Burgundionum gubernatoris, à S. P. Q. Antuerp. positae cum eam urbem adventu suo bearet, XVII augusti* 1665. 6 pp. avec deux grandes estampes pliées : *Erasmus Quellinus delin. Hubertus Quellinus fecit.*

VIII. *Monumentum sepulchrale, sive inscriptiones tumuli Philippo IV, Rgi catholico, in solemnibus ejusdem exequiis à S. P. Q. Antuerpiensi in aede cathedrali erecti XVIII decembr.* 1665. 4 pp. avec une grande estampe pliée, gravée à l'eau-forte par Lucas Vosterman, d'après Ér. Quellin, et la représentation d'un cénotaphe érigé par la ville de Malines, *Lucas Fay d'Herbe inv. Petr. de Iode sculpsit* 1666.

IX. Joannis Gevartii *tumulus. P.-P. Rubens delin. Lommelin sculps.* 1 feuillet. Jean Gevaerts est qualifié de *Nobilis et Reverendus Vir.* Ses armes sont gravées au bas de la pierre tumulaire.

X. Lettre manuscrite, de la main de Gevaerts et par laquelle il demande au magistrat d'Anvers la place de greffier de cette ville, qu'il remplit pendant quarante ans et qu'il n'abandonna que lorsque l'empereur et le roi catholique l'eurent nommé historiographe de la maison d'Autriche. Elle n'est pas datée.

(1) *Mélanges de littérature tirez des lettres manuscrites de M. Chapelain*, Paris, 1726, in-12, p. 50. M. Matter vient de publier des lettres de Colbert et de Chapelain à Gronovius, qui eut part également à la munificence de Louis XIV.

(1) Page VIII, note.

« *Nobilissimis, amplissimis viris DD. Consulibus et Senatui Antuerp.*

» Casp. Gevartius, Jo. Fil. Antuerpiensis, qua potest submissione ac modestia Amplitud. Vestris exponit sese, quo aliquando civem suae patriae utilem praestaret, primum jactis in patriae academiis studiorum suorum fundamentis, mox Lutetiam Parisiorum, velut ad ampliorem bonarum artium mercatum, profectum esse, atque ibi editis aliquot qualiscumque ingenioli sui monumentis, primariis Galliae viris innotuisse et adhaesisse : imprimis Errico Memmio, urbis praefecto ac praetori, qui perhonesto mille florenorum honorario annuo illum in familiam suam adscivit, ut esset cum quo de litteris ac studiis communibus conferre posset.

» Familiariter ibi usus est Antonio Fabro Sebusiano, supremo Sabaudiae praeside, jurisconsultorum nostri aevi facile principe, nec non Claudio Expillio, senatus Gratianopolitani praeside, aliisque eruditione ac dignitate summis et fama celeberrimis viris qui gravissimo testimonio et elogio illum prosecuti sunt.

» Cum vero Academiae Parisiensis curatores illum oblato perhonesto stipendio in Academia Parisiensi detinere conarentur, et regiam historiarum professionem sponte offerrent, maluit sese Reip. et patriae (cui natos nos esse Plato asserit) totum devovere, quam inter exteros in umbraticis litterarum studiis, velut syrenaeis scopulis, consenescere.

» Eoque consilio postquam per tres annos Lutetiae atque alibi in Gallia haesisset, Lovanium repetiit ut juris utriusque laurea donaretur, jamque in procinctu est ut illam accipiat. Cum autem intellexerit clarissimo viro Dno Georgio Vweno ad altiorem dignitatis gradum hinc evocato, munus secretarii brevi vacaturum, sese, Amplissimi Domini, ut bonus civis, patriae commodis offert, spondetque sese pro virili clarissimorum virorum et scriptis illustrium, qui hoc munere summa cum laude functi sunt, Pet. Ægidii, Graphaei, Bochii, Rubenii, etc., vestigiis inhaesurum, planeque operam daturum ne unquam vos tanti in illum collati beneficii poeniteat.

» *Amplitud. Vestr. devotissimus*

» Casp. Gevartius. »

Cette lettre a un intérêt particulier, en ce qu'elle nous offre en quelque sorte une biographie de Gevaerts, pendant ses premières années (1).

XI. *Inscriptio ingentis fenestrae vitreae, quae praesentationem divae Virginis repraesentat, Bruxellis, in Augusto Deiparae sacello novo.* 1650.

Cette pièce est précédée d'une estampe gravée à l'eau-forte par Lucas Vosterman, et représentant un cénotaphe royal, lequel doit être déplacé et semble appartenir au monument de Philippe IV.

Tel est le recueil que nous avons voulu faire connaître et qui n'est pas un des moindres volumes de notre Bibliothèque royale.

De Rg.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

Addition à la notice sur Jean Miélot, tom. II, p. 381.

On lui accorde, sous le nom de Jean Miélot, un articulet de cinq lignes et demie, p. 174, du *Guide des étrangers à Lille;* Lille, 1772, in-12; et on n'y cite que sa traduction des actes de saint Hadrien. Cet articulet a été répété, pp. 305-6, de *Lille ancienne et moderne,* par Regnault-Warin. Lille, 1803, in-12.

(1) Cf. Foppens, *Bibl. belg.*, I, 166, 167; Swertii *Athenae belg.*, 173; Nicéron, *Mémoires*, XXXVIII, 23 sqq.; Saxii *Onomasticon*, IV, 259; J.-G. Graevius, *Thes. antiq. rom.*, praef. ad. t. VI, pp. 342, 343; idem ad Cicer. I *De offic.*, c. 34; Ans. Bandurii *Bibl. nummaria*, nº IX, pp. 58, 59; Crenii *Animadv. philol.*, part. XI, pp. 70-72, etc.

XVII—XXXIII.

Lettres du marquis de Fortia sur ses premières années.

En esquissant, dans notre premier volume, la biographie du marquis de Fortia, nous n'avons pas tout dit et nous n'avons pas eu la prétention de tout dire. Nous ignorions, quand nous prîmes la plume, que si cet excellent homme avait vécu quelques mois de plus, nous possèderions sur sa vie des mémoires autographes. Il aurait exécuté lui-même ce que nous avons seulement essayé.

Lorsque M. Grille avait, au ministère de l'intérieur, la direction du bureau des lettres, le marquis venait le voir, et M. Grille allait chez lui. Plus tard, ils se perdirent de vue, et ce fut l'*Histoire d'Homère* qui les rapprocha de nouveau. M. Grille, qui est plein de chaleur d'âme et d'expansion, fit part de ses jugements et de ses remarques à l'auteur, qui lui en sut gré et qui lui écrivit dès lors assez régulièrement, tous les mois d'abord, ensuite presque toutes les semaines. Ces deux hommes étaient faits pour s'entendre. Tous deux avaient au fond du cœur quelque chose d'aimable, de tendre, de communicatif. M. Grille, qui aimait chaque jour davantage le vieux gentilhomme d'autrefois, le diligent érudit de notre temps de laborieuse littérature, le pria de rédiger tout exprès pour lui ses mémoires, et M. de Fortia acquiesça à ce désir.

Ces lettres, que M. Grille nous a communiquées avec sa bienveillance inépuisable, nous les mettons sous les yeux de nos lecteurs. M. de Fortia, malgré sa véracité, n'a pas jugé à propos de retracer certaines circonstances singulières et presque romanesques de sa jeunesse, que nous avons racontées, et qui n'en sont pas moins d'une rigoureuse exactitude. Nous les avons écrites, en effet, pour ainsi dire, sous sa dictée, et nous pouvons invoquer à cet égard le témoignage de ses amis intimes, entre autres celui de M. Hippolyte de La Porte, un des hommes qui représentent le plus dignement l'ancienne France et la loyauté monarchique.

C'est de lui que nous avons appris de source certaine que M. de

Fortia a mangé en dépenses toutes scientifiques 87,000 livres de rente sur le grand-livre et 750,000 livres en biens fonds. Malgré cela, les débris de sa fortune allaient encore à sa mort à 75,000 livres de rente, plus un hôtel dont nous lui avons vu offrir 1,900,000 francs, un mobilier fort riche et une bibliothèque magnifique de 28,000 volumes.

M. et Mme de Fortia (faut-il l'avouer?) n'aimaient point ceux que le hasard a faits leurs héritiers. Ils se promettaient de ne rien leur laisser, et une fois ils avaient rédigé leur testament en faveur du jeune comte de Tournon. Mais ce légataire mourut, et le testament fut inutile. Mme de Fortia mourut aussi (le 16 février 1842), laissant tout à son mari; et celui-ci, qui comptait vivre cent ans, comme Fontenelle et comme il le répétait souvent avec son doux sourire, sa voix veloutée et un peu grasseyante, ne se hâtait pas de faire de nouvelles dispositions. Dicter un testament c'est, en quelque façon, conférer avec la mort, face à face, la main dans la main, et la philosophie la plus ferme n'empêche pas que l'on n'ajourne volontiers un semblable entretien. M. de Fortia l'ajourna si bien, qu'il négligea de consigner par écrit ses dernières volontés. Quand il succomba, ceux qui étaient chez lui, ses amis, ses secrétaires, ses élèves chéris, durent vider les lieux, quitter la place devant l'héritier inexorable, qui a chassé tout le monde, puis tout vendu, et qui, fort âgé lui-même, fort pressé de jouir, a fait adjuger à vil prix des papiers, manuscrits, registres, dont une partie est allée chez l'épicier. Que d'autographes précieux, que de documents introuvables ont dû s'anéantir et disparaître!

On raconte des traits singuliers de cette inconcevable et négligente avidité. Après la mort de Mme de Fortia, sa sœur était venue de Provence habiter avec son beau-frère. Elle avait des rentes, elle avait un mobilier. Ce mobilier, et des tableaux entre autres qui en dépendaient, furent revendiqués par elle; mais l'héritier trouva bon de les garder, puisqu'ils étaient dans la maison sans reconnaissance d'origine.

Cette belle-sœur avait donné à M. de Fortia une médaille du pape, espèce d'amulette pendue à une faveur et que le défunt avait au cou quand on le mit dans la bière. La dame voulait ravoir cette relique. « Pour le cordon, dit M. de P., pas de difficultés, quant à la médaille papale, elle est d'or, assez pesante, et, si vous voulez bien, je la conserverai pour la vendre avec le reste. »

En voilà assez de ces affligeants détails. Laissons parler M. de Fortia : nous passerons dans une atmosphère plus pure et nous verrons se dessiner un caractère plein de noblesse et d'élévation.

De Rq.

I.

« 3 mars 1843.

« Mon père, Hercules-Paul-Catherine, marquis de Fortia d'Urban, est né (naquit) le 14 mars 1718, c'est-à-dire il y aura dans onze jours 125 ans accomplis. Il avait été reçu capitaine de dragons dès l'an 1733, à l'âge de quinze ans. Ses blessures l'obligèrent à quitter le service en 1747. Il avait eu la croix de Saint-Louis dès l'an 1741. On lui donna, de plus, en 1747, une pension de retraite. Il reçut son ordre et sa pension au moment de l'ouverture de la campagne, et ne voulut pas quitter sans s'être trouvé à la bataille de Lawfelt, où il fut encore blessé.

» En 1748, il épousa sa cousine germaine, Rose-Émilie de Caux, plus jeune que lui de dix ans, mais dont le père était né l'an 1658, en sorte qu'il y a 185 ans que mon aïeul maternel est né.

» Avignon appartenait alors au pape, qui y avait un viguier, pendant que trois consuls et un assesseur gouvernaient au nom du peuple. Mon père était viguier en 1755, lors du désastre de Lisbonne, qui causa une inondation à Avignon dont les rues étaient remplies d'eau. Mon père était obligé d'aller en bateau porter des vivres aux habitants logés dans les rues basses, et il fut ainsi chercher une sage-femme pour ma mère.

» Je naquis le 18 février 1756. L'usage était que le fils du viguier fût baptisé par la ville et les magistrats. Je fus donc tenu sur les fonts de baptême par les consuls, qui étaient alors : Joseph-François-Xavier de Seytres de Pérussis, chevalier, marquis de Caumont, Pierre Dumenge, Esprit-Simon Commin, et l'assesseur Paul-Antoine Châternet. La marraine fut la femme du premier consul, Mme la marquise de Caumont, née Marie-Anne-Geneviève de Montboissier-Beaufort-Canillac.

» Ma marraine me donna le nom du patron de la ville, qui était et qui est encore Saint-Agricol. Mes parrains me donnèrent chacun le nom de leurs patrons, et c'est ainsi que je me trouve avoir les neuf

noms de baptême et les deux noms de famille : Agricol-Joseph-François-Xavier-Pierre-Esprit-Simon-Paul-Antoine de Fortia d'Urban. Ce fut le lendemain de ma naissance que je fus baptisé par la ville d'Avignon, dans la paroisse de Saint-Agricol.

» Mon père avait été élevé à Paris. Il voulut que mon éducation se fît aussi dans la capitale, et dès l'an 1764, il me plaça dans une pension à Passi, chez un nommé Le Cœur. Il me destinait alors à entrer dans les pages du roi. C'est ce que fait voir la lettre suivante, écrite à mon père, par ce maître de pension. Je l'ai conservée en original.

« J'ai eu l'honneur de conduire monsieur votre fils chez Mme la comtesse de Brionne, deux fois sans la pouvoir trouver. J'étais résolu d'y retourner une troisième avant d'avoir l'honneur de répondre à votre dernière. Mais les temps et les chemins sont trop mauvais pour le présent. Je vais attendre au premier beau jour, et dans la crainte que vous ne soyez inquiet de la santé de monsieur votre fils, j'ai pris la liberté de vous écrire pour vous dire qu'il jouit d'une bonne santé et remplit très-bien tous ses exercices, en sorte que nous sommes contents de lui. Je l'ai conduit chez M. de Montsange que nous n'avons point trouvé. M. de Causan nous a très-bien reçus, ainsi que Mme son épouse et messieurs ses fils. Ils nous ont beaucoup excités à y dîner. Nous n'avons pu refuser leur offre obligeante. Monsieur votre fils a rempli son devoir envers Mme sa mère et Melle sa sœur, plusieurs oncles, tantes et grand'maman. Il a reçu une réponse de Mme sa mère, qui lui donne de très-bons conseils. Elle lui marque qu'elle est contente de son écriture et l'exhorte toujours à continuer. Son linge commence à s'user. Il serait à propos d'en avoir d'autre. Mon épouse s'en charge, si vous le trouvez bon. Elle ne lui a pas fait faire d'habit neuf suivant votre lettre d'avis. Elle lui a fait seulement accommoder celui de velours qui lui est encore très-propre. Comme il lui était trop long l'été dernier, présentement il lui va très-bien.

» Sitôt que nous aurons été chez Mme la comtesse de Brionne, j'aurai l'honneur de vous en donner avis. En attendant ce moment, j'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur,

» *Votre très-humble et très-obéissant serviteur,*

» LE CŒUR.

» A Passi, ce 28 février 1765. »

» Je suis resté à Passi un an ou dix-huit mois. J'y ai appris à lire, à écrire, à déchiffrer les vieilles écritures, le catéchisme, un peu de latin, et en général, j'ai lieu de me louer des soins que j'y ai reçus. J'aimais toujours beaucoup la lecture, et il était difficile de me détourner d'un livre qui me plaisait. »

II.

« 13 mars 1843.

» Mon père m'avait présenté à Mme la comtesse de Brionne (Louise-Julie-Constance de Rohan-Rochefort, épouse de Charles-Louis de Lorraine, comte de Brionne), cousine germaine du chevalier de Mézières (Béthizy), son ami. Son projet était de me placer dans le corps des pages du roi, dont cette dame très-respectable avait la direction : mais le dérangement de sa fortune s'y opposait, les dépenses de ce genre d'éducation étant considérables ; le reste de ma famille voulut lui en épargner les frais : ma mère surtout l'engagea et l'aida à m'obtenir une place à l'école militaire, pour laquelle il fallait alors commencer par aller au collége de la Flèche. Le roi venait d'y établir une éducation gratuite en faveur des anciens militaires pauvres. Ce fut M. le marquis de Biliotti qui se chargea de me prendre à Passi et de me conduire à la Flèche avec un de ses enfants, et le jeune M. de Raxis qui y furent placés en même temps que moi.

» Le collége de la Flèche avait été fondé par Henri IV, en faveur des jésuites. Mais le 5 février 1763, le parlement de Paris avait enregistré, 1° un édit, par lequel Sa Majesté soumettait aux ordinaires, pour le spirituel, les colléges ci-devant possédés par les jésuites, et pour le temporel, aux cours des juges des lieux ; 2° des lettres patentes pour l'administration des biens ecclésiastiques, possédés ci-devant par les jésuites ; 3° des lettres patentes pour l'abréviation des procédures dans la discussion des biens de cette société.

» C'est après la destruction des jésuites que ce collége avait été destiné à la première éducation des élèves destinés à entrer à l'école militaire, j'y fus conduit vers la fin de 1765, j'y suis resté près de six ans, j'y fus trouvé capable, en arrivant, d'être mis en sixième, et j'eus un prix de mémoire, le 12 juin 1766, dans cette classe. Ce

fut par une faveur, car je ne pouvais rien apprendre littéralement par cœur. M. Donjon, docteur en théologie, principal du collége, ayant observé que j'étais le premier dans toutes les compositions écrites, mais que je me refusais à réciter exactement et mot à mot quoi que ce fût, me promit, si je concourais pour le prix de mémoire, un livre que je désirais beaucoup. C'était la *Vie du maréchal de Turenne*, par Raguenet. Il me dit que le sujet serait un chant de l'Énéide qu'il me désigna. Il ajouta, qu'en lisant ce chant tous les soirs avant de me coucher et le répétant ensuite de mémoire le lendemain matin, je l'apprendrais infailliblement. Je suivis ce conseil et je crus avoir réussi; mais je me trompais, j'avais transposé et même quelquefois changé les vers de Virgile en y conservant la mesure, en sorte que le chant était recomposé, et certainement ce n'était pas en bien, mais on me sut gré de mon travail et j'obtins le prix désiré.

» M. Donjon me jugea même capable de sauter la cinquième et d'entrer en quatrième sous le professeur Dolbeau. Je sautai de même la troisième, et je fus en seconde sous le professeur Bésière. De là, je passai en rhétorique sous M. Piron, et comme j'avais ainsi passé deux classes, je me trouvai le seul élève en rhétorique à l'âge de 13 ans, en 1769. Il n'y avait que des externes; mais ils étaient fort nombreux. Je me souviens qu'il y en avait un dont les compositions étaient ridicules, mais qui se distinguait par sa mémoire. Il était venu à bout de lire le grec et il récita sans faute la vie de Sylla par Plutarque, en grec, dont il ne comprenait pas un seul mot.

» J'avais fait toutes mes classes avec distinction. J'avais appris le latin et le grec. J'avais fait un long poëme en vers latins, et je composai même aussi un assez grand nombre de vers grecs. Je développai dès lors mon goût pour les mathématiques et les éléments d'Euclide que j'enseignai ensuite à plusieurs de mes camarades. En 1770, avant de sortir du collége, j'obtins les quatre premiers prix de la distribution solennelle de la rhétorique, donnés par l'Université de Paris: 1° pour un discours écrit en français; 2° pour un autre écrit en latin; 3° pour une version du latin en français; 4° pour une composition en vers latins. Le principal, M. Donjon, qui avait beaucoup d'amitié pour moi, me fit donner pour ces prix huit volumes des mémoires de Sully, où ma famille est nommée plusieurs fois.

» Celui de mes camarades avec lequel j'étais le plus lié était

M. Aubert de Boumois, né au château de Boumois en Anjou. Il avait six mois de plus que moi et fut conséquemment avant moi à Paris; mais il n'était parvenu qu'en seconde. »

III.

« 20 mars 1843.

» M. Donjon, principal du collége de la Flèche, avait une correspondance directe avec M. le duc de Choiseul, alors premier ministre, et lui envoyait des notes sur les élèves. Il eut la bonté de me distinguer et de faire une proposition en ma faveur; il témoigna le désir que j'achevasse à la Flèche l'étude des quatre hautes classes de philosophie, pour être ensuite envoyé à Strasbourg, où il y avait une bonne étude de droit public, et être, enfin, placé dans le ministère des affaires étrangères. M. le duc de Choiseul m'aurait ainsi conservé directement sous ses ordres, mais ce ministre perdit sa place en 1770, et je fus envoyé à l'école militaire à l'âge de 14 ans comme les autres élèves, à la fin de 1770. Mon éducation y fut achevée au bout d'environ deux ou trois ans. J'y appris la grammaire française, l'histoire, la géographie, le dessin, les mathématiques, la fortification, l'allemand, l'escrime, la danse et l'exercice militaire. Nous étions divisés en quatre compagnies, et j'étais capitaine de la mienne. Je m'appliquai avec ardeur à mes diverses études, pour lesquelles nous avions d'excellents maîtres. Je me contenterai d'indiquer M. de la Place pour les mathématiques, M. Beauzée pour la grammaire française, et M. Mentelle pour les fortifications. Les mathématiques furent ce que j'étudiai avec le plus de succès. Je reçus, pour premier prix, le 8 janvier 1772, dans la première classe de mathématiques, le Parfait ingénieur français, par l'abbé Deidier, et le 25 septembre de la même année, un autre premier prix de la même classe : c'étaient les Principes mathématiques de la philosophie naturelle de Newton, traduits par Mme la marquise du Châtelet et commentés par Clairaut. Ces trois volumes étaient superbement reliés. Je les ai conservés avec soin ainsi que mes prix du collége de la Flèche, mais les six beaux volumes d'auteurs allemands que j'avais traduits, Hagedorn, Lessing et Klopstock sont restés à mon professeur, M. Kuhn, qui me les a deman-

dés. Je dois surtout me féliciter d'avoir pu lire, à l'âge de seize ans, l'ouvrage de Newton, qui ne fut compris que par un bien petit nombre de géomètres, lorsqu'il parut. Je démontrai en peu de lignes un théorème de géométrie qu'Euler n'avait découvert qu'à l'aide du calcul des sinus et des cosinus ; je prouvai que les carrés de deux diagonales d'un quadrilatère inscrit au cercle, ajoutés à celui du double de la ligne qui unit leurs points-milieux, sont égaux à la somme des carrés des quatre côtés.

» On m'instruisit aussi des principes de la religion chrétienne, que je pratiquai exactement, ainsi que tous mes camarades. J'obtins même plusieurs prix de catéchisme et, entre autres, un bel exemplaire de l'Imitation de Jésus-Christ, traduite par un de nos professeurs, M. Beauzée. Mais les livres contraires à nos pieuses croyances nous parvenaient je ne sais pas trop par quels moyens, et je me souviens que la profession de foi du Vicaire savoyard, par Jean-Jacques Rousseau, me fit une grande impression. Je continuais de préférer la lecture à toute autre occupation, et je portais ordinairement un livre à la salle de danse, de laquelle je m'occupais fort peu. C'est la seule classe pour laquelle je n'eus jamais de bonne note. Je dessinais fort bien surtout à la plume.

» Nous étions tous destinés au service, et les colonels étaient obligés de choisir un officier tous les ans pour leur régiment. C'était ainsi que M. de Boumois était entré au régiment du roi infanterie, que l'on pouvait regarder comme le plus beau régiment de France. Il y avait eu toujours quelqu'un de ma famille dans ce corps depuis qu'il existait. Mon nom fixa ainsi l'attention du colonel, M. le marquis du Châtelet, qui me réclama. Le désir d'être avec mon ami m'y fit consentir très-volontiers, et quoiqu'on y exigeât une pension de cent louis, mon père n'en fut point effrayé, et donna aussi son consentement. Ce fut le 28 avril 1773 que le roi Louis XV étant à Versailles, donna une lieutenance en second à M. de Caddeville, second sous-lieutenant sans appointements, dans la compagnie de Charitte de ce régiment. Sa place me fut donnée sous mon nom avec tous mes noms de baptême, et le roi écrivit à M. du Châtelet-Lomont (c'est ainsi que s'appelait alors M. le duc du Châtelet) pour me faire recevoir en cette qualité. Je sortis ainsi de l'école militaire, où je n'avais pas été aussi heureux qu'à la Flèche, M. de Croismare, qui en était gouverneur, ne m'ayant

pas autant distingué que l'avait fait M. Donjon, quoique le succès de mes études n'eût pas été moindre. La nourriture n'y était pas à beaucoup près aussi bonne. »

IV.

« 8 avril 1848.

» Je sortis de l'école militaire en 1773 avec la tenue d'un jeune homme formé à l'exercice militaire et au maniement des armes, ce qui valait mieux que la danse qui nous était enseignée par un danseur de l'Opéra, appelé M. Lagny, dont la tournure extérieure ne m'avait nullement plu. L'école militaire me fit placer dans une voiture publique, et paya mon voyage jusqu'à Nanci, où le régiment du roi était en garnison. C'était l'usage pour tous les élèves. La voiture était un coche où se trouvait une société qui ne me plut guère. Je fis presque toute la route à pied avec un jeune M. de Loménie, qui allait aussi rejoindre son régiment. M. de Boumois vint au-devant de moi jusqu'à Toul, et me présenta à tous mes camarades. Je commençai alors une nouvelle vie, moins occupée, mais qui ne me déplaisait pas. Lors de mon départ de l'école militaire, où il n'était pas permis de recevoir de l'argent, on me donna celui qui m'avait été envoyé par mes parents et qui avait été mis en réserve pour cette époque. Ma première emplette fut celle des œuvres de J.-J. Rousseau, dont le roman me déplut. Je lui préférai Clarisse et Grandisson. Je lisai surtout avec enthousiasme ce dernier ouvrage. La perfection du héros, loin de me déplaire, excitait mon émulation, et je le faisais lire à tous mes amis. J'avais pour mentor un Angevin, M. Legoux Duplessis, excellent homme, qui était colonel en second. Avec son agrément je quittai une grande auberge où Boumois m'avait fait entrer et où 80 de mes camarades étaient réunis. Ils étaient trop bruyants pour moi. Je formai un ordinaire où nous n'étions que douze et où ma dépense était moindre. Mais j'étais impatient de faire connaissance avec ma famille que j'avais perdue de vue depuis si longtemps, et je sollicitai un congé pour aller à Avignon à la fin de 1773. Je logeai chez mon père, qui était séparé de ma mère, et qui avait vendu, en

1768, par acte du 22 octobre, à M. de Gramont, la coseigneurie et le château de Caderousse, qui étaient depuis plus de deux cents ans dans ma famille et qui m'étaient substitués. Mon père avait reçu en échange le Lampourdier, jolie terre voisine du Rhône avec d'autres propriétés qui touchaient celle-là. Ma mère vivait d'une pension représentant sa dot que mon père lui payait. Elle était fort considérée dans la société, où elle me présenta et où je fus très-bien accueilli. La principale était celle de Mme la marquise de Vaucluse, qui en faisait très-bien les honneurs.

» Cette séparation de mon père et de ma mère ne me fit pas désirer de rester à Avignon. L'intendant de l'école militaire m'ayant écrit que la promotion des chevaliers novices des ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame du mont Carmel que l'on donnait aux élèves, devait avoir lieu incessamment, je quittai donc mon père que j'avais revu lors de mon entrée à l'école militaire et qui trouva tout simple que je continuasse mon service. Ma mère, avec qui j'avais fait connaissance, partageait l'embarras que lui donnait sa situation, et n'avait d'ailleurs aucun moyen de me retenir.

» Je partis pour Paris le 28 mars 1774. Je fis ce voyage avec M. de Bonnal, qui ne me conduisit que jusqu'à une terre qu'il avait auprès de Villeneuve-le-Roi, à peu de distance de la route, et qui se nommait Écharcon. J'y passai quelques jours avec lui et sa famille. Je vins ensuite à Paris, où un heureux hasard conduisit M. de Boumois, qui avait aussi été appelé par la même raison que moi. Nous reçûmes la croix, qui fut attachée à notre boutonnière à Versailles, dans l'église de Saint-Louis, le 19 avril, par M. le comte de Provence, alors grand maître de cet ordre. C'était l'aîné des deux frères de M. le Dauphin. Il prit, peu de temps après, le titre de Monsieur, lorsque, après la mort de Louis XV, arrivée le 10 mai 1774, le Dauphin monta sur le trône sous le titre de Louis XVI. Plus de trente élèves de l'école militaire reçurent la croix avec nous. Boumois partit ensuite pour aller voir sa famille, et je restai seul à Paris. J'y vis beaucoup les anciens amis de mon père, excellent officier général d'artillerie, et MM. le comte de Montureux et le chevalier de Mézières, qui avaient servi avec mon père dans le régiment de Beaufremont. J'y vis aussi M. de Montrouge, directeur général des postes, qui était aussi fort lié avec mon père; il était très-riche et avait une fille

unique, avec laquelle mon père m'aurait marié volontiers. Mais j'étais trop jeune et en ce moment sans fortune. Elle a épousé M. le comte Étienne de Durfort. Je m'occupai à Paris de quelques affaires pour mon père; mais j'y restai trop peu de temps pour rien terminer, et j'étais pressé d'aller reprendre mon service pour lequel j'étais attendu. J'avais d'ailleurs trop peu d'argent pour séjourner longtemps dans une capitale où la dépense, même avec de l'économie, est encore assez considérable. »

V.

« 18 avril 1848.

» Boumois vint me retrouver, et nous rejoignîmes ensemble le régiment du roi, qui était toujours en garnison à Nancy. Je me distrayais des ennuis du service militaire par le commerce de cet excellent ami, et par l'étude des mathématiques sur lesquelles j'avais une correspondance suivie depuis le commencement de 1774, avec M. de Séran, qui cultivait, comme moi, cette science et qui travaillait pour se faire recevoir dans le corps royal du génie. Notre correspondance fixa l'attention de M. le comte de Timbrune, gouverneur actuel de l'école militaire, qui m'écrivit pour me féliciter du goût que j'avais conservé de mes anciennes études.

» J'étais fort occupé par les exercices et mon commerce de lettres, en sorte que j'avais à peine une heure de suite à donner à mes travaux littéraires, quoique je n'allasse dans aucune société. Aussi cette vie avait fini par m'être à charge, et je désirais vivement de retourner à Avignon, où j'avais plus de loisir et plus de liberté.

» Je partis de Nancy à la fin de septembre 1774, et je revis ma famille avec un véritable empressement, quoique les membres n'en fussent pas aussi liés entre eux que je l'aurais désiré. J'étais logé chez mon père, toujours séparé de ma mère, bien que tous deux habitassent la même ville. Mon père, que cette situation peinait aussi, prit le parti d'aller s'établir au Lampourdier, où il avait fait construire un logement.

» Je continuai mon commerce mathématique avec Séran; il n'avait pour objet que la partie de cette science purement spéculative, c'est-

à-dire l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie. J'étais alors peu instruit en astronomie et point du tout en physique. Je m'occupai des diverses numérations, c'est-à-dire de l'arithmétique binaire, ternaire, et de celles qui emploient plus ou moins de chiffres. Je résolus un problème que je me proposai à moi-même et que je crois avoir seul considéré : c'est de connaître la numération qu'il fallait employer pour qu'un nombre donné y fût représenté par un nombre déterminé de chiffres.

» C'était surtout ma mère qui me conduisait dans ce que l'on appelait alors le monde. Mme la marquise de Cheylus, son amie, avait une société fort agréable et trois jolies filles, très-aimables, qui y attiraient les jeunes gens. On faisait des parties de commerce. J'appris ces sortes de jeux que ma mère aimait et que tout le monde jouait. Mais c'était par complaisance plutôt que par goût, la lecture était mon occupation favorite, et la campagne chez mon père, le séjour le plus agréable. Il avait une assez belle bibliothèque et des livres curieux sur la philosophie morale et l'histoire.

» Il fallut retourner à Nancy dans les premiers jours du mois de mai 1775, célèbre par les révoltes réitérées qu'il y eut dans toute la France au sujet des grains pendant le ministère de M. Turgot. Paris même n'en fut pas exempt. On en chassa plusieurs personnes qui se rassemblèrent dans les bois, et qui insultèrent tous les villages, sans épargner même les maisons royales. On fit venir des troupes à Paris de tous les côtés. Cette capitale avait l'air d'une ville de guerre. On donna ordre aux commandants des provinces de se rendre à leurs départements. M. de Choiseul-la-Baume, commandant de la Lorraine, vint à Nancy pour être à portée de toute la province.

» Je retrouvai dans ma garnison les salles et les exercices qui ne m'amusaient pas plus qu'à l'ordinaire. Je fréquentais seulement les spectacles, peut-être les mieux joués qu'il y eût en province. C'est là que vint débuter Fleury, qui depuis a joué à Paris avec un grand succès. Je n'étais cependant guère conduit à ce genre d'amusement que par l'exemple de mes camarades, l'usage où nous étions tous de nous y adonner, enfin, par le désœuvrement.

» Au bout de quelque temps, je me laissai entraîner par Boumois qui, pendant mon absence, s'était déjà répandu dans la société où il prétendait trouver beaucoup d'agréments. Je me fis présenter dans

quelques maisons. Je m'étais familiarisé à Avignon avec le monde ou plutôt avec la société, et je m'y trouvais moins étranger. »

VI.

« 18 avril 1848.

» Je fus d'abord chez Mme la présidente de Vigneron, dont le mari avait beaucoup connu mon père à Mirecourt, en Lorraine, dans le temps qu'il y était en garnison avec sa compagnie. Cette femme me parut un peu froide au premier abord ; elle avait cependant de la coquetterie, et son humeur devenait un peu plus gaie avec ceux qu'elle connaissait davantage. Elle ne manquait pas d'esprit ; mais elle en avait beaucoup moins que Mme de Beauchamps, chez laquelle je fus en même temps. Celle-ci n'était nullement froide, et sa coquetterie était plus franche et plus gaie. Tous ceux qui la connaissaient, la trouvaient infiniment aimable, et je jugeai que si elle avait été plus jeune et plus jolie, il aurait été dangereux de la connaître pour un homme de mon âge, dont j'avais alors toute l'innocence. Son mari, qui était lieutenant de roi de Nancy, était mort depuis quelque temps ; elle se trouvait veuve et sans enfants, et conséquemment assez à son aise. Elle donnait quelquefois des soupers qu'elle animait par sa gaieté.

J'entretenais une correspondance exacte avec ma famille, et je savais ainsi tout ce qui s'y passait. Mon père avait alors un procès à Nîmes contre M. le duc de Caderousse, qui l'avait attaqué fort injustement au sujet d'un privilége pour la construction d'un pont sur le Rhône à Avignon. Les prétentions de notre adversaire étaient si peu fondées, que MM. Bayle et Balze, bons avocats d'Orange et d'Avignon, en qui mon père avait confiance, n'y firent presque aucune attention. Ils communiquèrent leur négligence à mon père, qui ne fut pas plus actif, en sorte que l'affaire prit une mauvaise tournure. Il fut condamné à indemniser M. de Caderousse avec dépens. Il en appela au parlement de Toulouse; mais il fallut qu'il commençât par payer 1,500 francs de faux frais, et qu'il se préparât à poursuivre hors de chez lui, à soixante lieues de sa demeure, un procès devenu dangereux par ce mauvais succès.

» Une autre affaire plus considérable l'occupait aussi : elle avait pour objet une partie des biens de Mme la duchesse de Gadagne, héritière d'une branche de ma famille, celle de Fortia-Montréal, où les mâles avaient manqué. Parmi plusieurs substitutions auxquelles le défaut de mâles, dans cette branche, nous faisait penser que nous étions appelés, nous réclamions principalement l'héritage de Clément II de la Sale, seigneur de la Garde, qui, en 1601, avait fondé une substitution masculine dans sa descendance. Ses deux filles étaient entrées, l'aînée dans la branche de Montréal, la cadette dans la nôtre. Dès 1766, mon père avait ouvert une instance contre M. le marquis de Fortia-Montréal qui, l'année précédente, avait fait une donation générale à sa fille, Mme la duchesse de Gadagne. Le 26 mai 1774, ce procès avait été porté par M. le vice-légat d'Avignon au tribunal de l'officialité de cette ville, où il était pendant; et M. le marquis de Fortia-Montréal n'existant plus depuis 1773, le procès était poursuivi avec beaucoup de force, cet héritage étant très-considérable. On traitait d'un accommodement dont la négociation marchait très-lentement.

» L'exaltation du nouveau pape Pie VI, qui avait été élu le 25 février 1775, après la mort de Clément XIV, fut le sujet de fêtes assez brillantes à Avignon. Il y eut une procession, qui était ordinaire en ces sortes d'occasions, un souper chez le président de l'État d'Avignon, monseigneur Durini, où plus de deux cents personnes crièrent : Vive le pape ! et le lendemain, un feu d'artifice, dont les plaisirs furent troublés par de violentes attaques de nerfs auxquelles était sujette la jeune et jolie comtesse de Guisard ; elles furent augmentées par le bruit du canon, que l'on fut obligé de discontinuer pour la soulager. Tous ses parents étaient désolés de donner ce triste spectacle à deux cents personnes dont la moitié était étrangère. C'était l'une des trois filles de Mme la marquise de Cheylus, qui, comme je l'ai déjà dit, était la meilleure amie de ma mère. On comprend que ma mère dut prendre beaucoup de part à ce fâcheux événement.

» La mort de Mme la marquise de Vaucluse arriva dans le même temps. Ses dispositions furent toutes en faveur de mon parrain, M. le marquis de Caumont, ce qui augmenta son bien de plus de quinze mille écus de rente, malgré un legs de vingt mille écus à M. de Cas-

tries et mille écus de pension au chevalier de Caumont, qui était à Malte. C'était le frère de M. le marquis de Caumont.

» Cette perte excita les regrets de la ville, à cause de la commodité de la maison de Mme de Vaucluse. Les jeunes gens furent ceux qui y perdirent le plus. C'était là qu'ils faisaient des connaissances, et qu'ils formaient des liaisons. Les nouveaux nobles surtout étaient bien embarrassés à une époque où l'aristocratie nobiliaire avait conservé toute sa force. Ils étaient introduits moins facilement dans les sociétés particulières que dans une maison publique. Ils se virent obligés de vivre entre eux ou dans leur intérieur.

» Pour suppléer à l'agrément que donnait la société de Mme de Vaucluse, on fit chaque jour de nouveaux projets. Les hommes imaginèrent de louer un jardin pour se rassembler. Ils comptaient y jouer, se chauffer pendant l'hiver et causer à leur aise. Mais ce projet ne fut point approuvé par les femmes, qui craignaient de ne plus les voir et qui se croyaient nécessaires à leur éducation. Elles prétendaient souffrir beaucoup de cette liberté qu'elles jugeaient excessive, et ce n'était pas tout à fait sans raison. En France, nous regardons la société des femmes comme une nécessité. »

VII.

« 24 avril 1843.

» A Nancy, la société continuait de me plaire. Je la trouvais plus agréable que celle d'Avignon, parce qu'elle était moins nombreuse et que la conversation y était moins générale. Il y avait à la vérité quelques maisons ouvertes où l'on ne faisait que jouer, et où plusieurs de mes camarades perdaient beaucoup d'argent. M. le comte de Gestas, avec qui j'étais fort lié, s'y trouva un jour en perte pour quarante mille francs. Sa famille était fort riche et il avait la disposition de son bien, puisque son père n'existait plus. Mais il était honteux d'avoir à faire une demande aussi forte à sa mère qui administrait sa fortune, et ce fut moi qui lui épargnai cet embarras en écrivant à son homme d'affaires, qui lui envoya l'argent nécessaire. Les dettes de

jeu étaient regardées comme sacrées, et mon ami fut très-content de *pouvoir* s'acquitter.

» Je préférais la société de Mme de Vigneron et de Mme de Beauchamps, parce que l'on n'y jouait point. Cela me convenait fort, parce que je n'aimais nullement les cartes; j'aurais seulement voulu voir des femmes plus jeunes, et n'être pas accablé d'exercices qui m'excédaient. Ils nous prenaient neuf heures par jour. Je finis par être le seul de ma compagnie en état de commander, ayant heureusement la poitrine assez bonne pour cela; d'ailleurs, les soldats m'obéissaient volontiers, parce que je ne me mettais jamais en colère contre eux. Je les reprenais doucement quand ils faisaient quelque faute, et je ne les punissais jamais.

» Le 14 juin de cette année 1775, la terre de Baumes, dans le comtat Venaissin, fut érigée en duché, sous le nom de Fortia, pour Toussaint-Alphonse de Fortia de Piles, marquis de Piles; le troisième gouverneur de Marseille de son nom de père en fils. La bulle du pape Pie VI, qui lui accorda cette faveur, a été imprimée, et l'original a été déposé à la bibliothèque du roi. Le comte de Fortia de Piles, fils du duc et gouverneur en survivance de Marseille, avait deux fils. Il plaça l'aîné au régiment du roi, où lui-même avait servi, et me constitua son mentor, quoique je n'eusse qu'un an de plus que lui. Cette charge me donna quelques embarras. Mais j'ai toujours conservé l'amitié de ce jeune homme, ainsi que celle de son père et de son aïeul.

» Au mois de juillet, je fis connaissance avec Mlle Elliot, amie de Mme de Beauchamps. Cette dernière qualité me faisait excuser son babil qui, sans cela, m'aurait paru insupportable. J'allai aussi chez Mlle Chevrier et Mme la présidente de Sivry. La première était sœur de l'auteur du *Colporteur*, histoire critique et soi-disant morale. Cette demoiselle avait beaucoup d'esprit, mais un assez mauvais ton. La seconde était fort coquette et avait de grandes prétentions au bel esprit. Son mari disait en plaisantant, qu'elle travaillait sur l'Encyclopédie, parce qu'elle écrivait toujours ses lettres sur un volume de cet ouvrage, qui avait alors beaucoup de réputation, afin de faire croire qu'elle le lisait. Outre les spectacles ordinaires, j'allais quelquefois à Essex, petit village situé auprès de Nancy, où la première présidente, Mme de Cœur de Roi avait un fort joli théâtre. Cette dame

était fort bonne et fort aimable. Elle s'était formé une société qui y jouait la comédie tous les huit jours. On donnait deux comédies et un opéra, après lequel il y avait une superbe collation avec toutes sortes de rafraîchissements pour toute la nuit. Personne n'en faisait les honneurs, ce qui inspirait la gaieté et la liberté. J'avoue que j'étais plus volontiers spectateur que je n'aurais été acteur, à l'exemple de plusieurs de mes camarades. Je n'approuvais pas que l'on perdît son temps à apprendre des rôles et à se donner en spectacle même à ses amis.

» Le comte du Châtelet, notre colonel, vint à Nancy, le 22 août 1775, et diminua beaucoup nos plaisirs en multipliant nos exercices, qui étaient véritablement accablants, et qui continuaient de durer neuf heures par jour, ce qui n'arrivait pas toujours auparavant. Il repartit le 25 septembre; mais en même temps, je fus séparé de Boumois, qui eut un congé pour retourner dans sa famille; et quoique j'eusse formé quelques liaisons d'amitié parmi mes camarades, pour tâcher de le remplacer, je ne trouvais dans aucun cette douceur et cette tranquillité d'âme qui faisaient le fond de son aimable caractère; d'ailleurs nous avions tous deux le goût de l'étude. Nous traduisions Shakespeare ensemble. Nous écrivions des espèces d'entretiens à l'imitation de ceux du Spectateur d'Addison. Ce fut ainsi qu'il composa pour moi un petit traité, sous le titre de la *Gaieté*, que j'ai fait imprimer depuis. Il aimait beaucoup Racine, et composa la défense d'une de ses tragédies contre un mauvais critique de ce temps-là. Je crois que c'était Fréron. Je fis aussi alors quelques légères compositions littéraires pour me distraire de la fatigue des mathématiques. »

VIII.

« 8 mai 1843.

» Privé d'un ami avec lequel je m'entretenais de nos sociétés, de nos lectures et de nos compositions, je commençai à réfléchir sur l'état que j'avais embrassé. Mon père n'était pas fort exact

à m'envoyer de l'argent. Il ne payait pas la pension qu'il s'était engagé à me faire et qui m'était absolument nécessaire. Il avait des procès; j'aurais voulu être auprès de lui pour l'aider à les poursuivre, et ne pas lui coûter aussi cher. Né avec peu d'ambition, avec beaucoup d'amour pour la liberté et le repos, l'esclavage militaire ne me convenait sous aucun aspect. Quelquefois je revenais sur l'idée que m'avait donnée M. Donjon à la Flèche : j'imaginais que la carrière des affaires étrangères me serait plus agréable; mais la perspective sur laquelle je m'arrêtais le plus souvent et le plus volontiers, était celle d'une vie domestique dans ma patrie et au sein de ma famille.

» Ne pouvant satisfaire ce désir, je me livrai davantage à la société pour tâcher de me distraire, et je me fis présenter chez Mme du Mesnil, Mme Coulon, et Mme Fonti. La première était une femme aimable; mais son âge très-avancé diminuait à mes yeux les agréments qu'elle avait eus dans la société quand elle était plus jeune. Mme Coulon et son mari étaient également froids, et leur fille aimait un peu trop à parler. Toute cette famille était d'ailleurs très-laide, et cela ne me prévenait point en leur faveur; mais ce qui faisait leur éloge, c'est qu'ils étaient fort unis. Mme Fonti était sœur de Mlle Chevrier, et avait une fille jolie et assez aimable. Mais je ne prenais pas un grand plaisir dans toutes ces sociétés, et mon imagination me ramenait toujours à cette vie de famille qui faisait l'objet de tous mes vœux : la lecture et l'étude des mathématiques étaient mes seuls véritables délassements.

» Mon père continuait de m'envoyer très-peu d'argent, et cela me mettait fort mal à l'aise. Cela, joint à l'absence de Boumois, et à la sensation de nouveaux besoins que je n'avais point encore éprouvés, me rendait véritablement malheureux. Mme Vallet avec qui je fis connaissance au mois de décembre 1775, et dont le caractère me plut, ne réussit cependant pas à m'empêcher de désirer vivement la fin des dix-huit mois que j'avais à passer à Nancy, d'après les engagements de mon service. Je n'étais soutenu que par une réflexion que l'on trouvera peut-être au-dessus de mon âge. Pensant que le bonheur amollissait l'âme et affaiblissait le caractère, je croyais que les ennuis de ma jeunesse, qui étaient pour moi de véritables chagrins, me donneraient dans la suite cette tranquillité et cette fermeté d'âme qui nous sont si souvent nécessaires dans le cours d'une longue vie.

» *Année* 1776, *âgé de* 20 *ans.*

» Enfin le train de la garnison parvint à me distraire en produisant sur moi son effet ordinaire. Au commencement de janvier 1776, je devins plus particulièrement l'objet de la coquetterie de Mme de Beauchamps; elle avait quarante ans, et n'était plus jolie; mais elle était réellement aimable et pleine d'esprit; elle me faisait faire des lectures, entre autres celle du roman de Grandisson que j'aimais toujours beaucoup; elle y cherchait l'occasion de me forcer à écouter des éloges qu'elle ne se lassait pas de me donner, et qu'il fallait bien lui rendre de quelque manière. A force de provoquer des compliments et des déclarations, elle en obtint tant qu'elle voulut. La réflexion me retint et suspendit quelque temps l'effet de ses agaceries. Toujours occupé des désagréments du service, je combattais dans mes lettres mon père, ma mère et ma sœur qui n'approuvaient point ce dégoût; et le désir d'abandonner ces occupations si monotones qui me paraissaient si puériles en temps de paix, devenait chez moi une véritable passion.

» Mme de Beauchamps me livra une seconde attaque dans les derniers jours du mois de janvier. Quoique cette extrême vivacité me la fît paraître bien peu estimable, mes sens m'entraînèrent, et je fis à peu près tout ce que je pouvais faire, excepté le dernier pas. Une maigreur rebutante fut la seule chose qui m'arrêta. Je fus beaucoup moins chez elle, et je fréquentai souvent la maison de Mme de Montesquiou, femme du lieutenant du roi de Nancy, et très-estimable à tous égards; elle avait de plus trois filles fort gaies et fort bien élevées, dont la société m'était très-agréable.

» Il fallut cependant céder à Mme de Beauchamps, et je n'aurais pu continuer ma résistance sans cesser d'aller chez elle, ou sans être entièrement de marbre. Mais mon cœur n'eut jamais de part à ce commerce qui ne fut pas long. Le mois de mai 1776 ramena Boumois auprès de moi, et Mme de Beauchamps chez laquelle nous allions ensemble, ne fut plus pour moi que ce qu'elle était avant le départ de mon ami. Je désirais vivement retourner dans ma patrie; mais je ne pus obtenir de congé. M. le duc du Châtelet (il avait obtenu ce titre) fut inexorable pour moi. Il aurait voulu au contraire m'atta-

cher au régiment et m'aurait donné de l'avancement si cela lui avait été possible, et si mon âge l'avait permis. Il m'a toujours témoigné beaucoup de bienveillance. »

IX.

« 29 mai 1845.

» J'ai déjà dit que M. le comte de Piles, de la même famille que moi, ayant aussi servi dans le régiment du roi, avait voulu que son fils aîné (il en avait deux) y servît comme lui; j'ai ajouté que la réputation de laquelle je jouissais, jointe aux liens du sang par lesquels nous étions unis, lui fit désirer que je fusse le mentor de ce jeune homme. J'y consentis, de l'aveu de M. le comte du Châtelet, consulté sur ce sujet par M. de Piles.

» Mon pupille avait les manières peu prévenantes. Il avait été élevé à Juilly, chez les Oratoriens, et les chevau-légers, parmi lesquels il avait passé trois ans, ne lui avaient pas formé le ton. J'eus besoin de patience pour mon nouvel emploi. Je tâchai de me faire un ami de mon parent. La confiance de son père me flattait et me soutenait contre les désagréments que le fils me faisait essuyer quelquefois. Je le menai chez Mme Dureteste, ancienne connaissance du comte de Piles, et chez Mme d'Antremaux, sa tante, qui vint s'établir à Nancy au mois de juillet 1776. Ces deux femmes étaient fort honnêtes et nous reçurent à merveille.

Nous étions beaucoup de jeunes officiers, et il y avait un assez grand nombre de duels parmi nous. J'avais très-bien appris à faire des armes à l'école militaire, et je ne fus pas chez le maître d'armes du régiment. Un de mes camarades voulut m'essayer au fleuret, et je lui prouvai que j'en savais plus que lui. On me laissa tranquille, et je n'eus point d'autre épreuve à subir. Mais je fus témoin d'une affaire de ce genre qui fixa notre attention. Notre régiment était dans l'usage de donner une fête à la ville de Nancy. Tout le monde y était appelé. Un très-beau local à la campagne était loué pour cet objet, et tout le monde y venait, même le peuple, pour lequel il y avait des violons et des rafraîchissements. Le rendez-vous était assez éloigné

pour que l'on y allât en voiture. M. de Silly, major de la place, y allait dans son vieux carrosse, avec sa femme et deux jolies filles. Un cabriolet heurta son essieu et fit tomber la voiture, qui fut brisée. Les dames jetèrent de hauts cris. On se réunit autour de la malheureuse famille, et l'on se plaignit vivement du cabriolet, dont tout le monde assura que le propriétaire était le marquis de Fleury, capitaine au régiment de Schomberg, qui était en garnison avec nous. M. de Schomberg, qui en était colonel, fit venir chez lui M. de Fleury, le gronda vivement et le fit mettre en prison. Il le condamna de plus à payer la voiture de M. de Silly, qui fut évaluée cent louis. Les camarades de M. de Fleury furent le voir dans sa prison, et il lui échappa de dire que c'était fort mal à propos qu'il était puni, puisque le cabriolet qui avait fait le mal n'était pas le sien, mais celui de M. de Chastenois, officier au régiment du roi. Le lendemain à la parade, où tous les officiers de la garnison se trouvaient, les officiers du régiment de Schomberg ne manquèrent pas de répéter le propos de M. de Fleury. M. de Chastenois en fut instruit, et vint trouver ceux qui avaient entendu son accusateur, chez lequel il alla avec eux. Celui-ci eut la faiblesse de se dédire. Mais les deux colonels, pour l'honneur de leurs corps, crurent que les deux officiers devaient se battre. Un duel eut lieu en présence de témoins des deux corps. M. Fleury reçut un bon coup d'épée, qui devint ainsi sa troisième punition.

» Mes dix-huit mois s'écoulèrent et ma bourse était plus que vide. Mes camarades m'offrirent de l'argent que je refusai. Je montrai l'état de ma dépense à M. du Châtelet, et je lui prouvai que je n'avais point excédé le montant de ma pension. Je le priai de m'autoriser à emprunter du trésorier du régiment, qui en écrirait à mon père, et il y consentit.

» Ce fut avec cet argent que je partis de Nancy le 17 septembre 1776. J'arrivai le 22 à Avignon, charmé de me retrouver au milieu d'une famille que je chérissais. Avignon ne me plaisait pas infiniment, quoique la société m'y parût fort agréable. J'y célébrai la fête de Mlle Alix de Cheylus par les vers suivants :

On prétend qu'avec la raison
La rime jamais ne s'accorde ;
En votre faveur Apollon

A terminé cette discorde;
Car il a juré par le Styx
Que l'aimable et charmante Alix
N'est comparable qu'au phénix.

Malgré l'amabilité de cette demoiselle et de ses deux sœurs, la campagne était surtout ce qui me faisait préférer le séjour de ma patrie à toute autre demeure. Celle qu'habitait mon père était le Lampourdier. Elle est située auprès du Rhône, sur les bords d'une petite rivière qui se jette dans ce fleuve, et dont elle est séparée par une plaine féconde. De l'autre côté est une montagne assez fertile, sur laquelle je me promenais avec délices un livre à la main, et que je cultivais moi-même pour me délasser du travail de mon cabinet.

Mon père n'avait payé qu'avec peine la lettre de change du trésorier du régiment du roi. Il ne comptait, pour soutenir cette dépense, que sur le gain de son procès contre Mme la duchesse de Gadagne. Ses affaires faisaient donc ma principale occupation. Je m'y livrais entièrement pour l'en débarrasser et pour assurer mes moyens d'existence pour l'avenir. Cette ressource n'était donc rien moins que sûre; mais à vingt ans les espérances sont aisément conçues, et quand le présent ne satisfait pas, on vit dans l'avenir. »

X.

« 12 juin 1843.

» J'ai dit que M. le duc de Caderousse avait formé contre mon père la demande la plus injuste, dans laquelle il avait cependant réussi à Nîmes en 1775. Mon père venait de faire casser cet arrêt à Toulouse, où il avait gagné son procès avec dépens. Son opiniâtre adversaire avait présenté une requête au conseil d'État, par lequel il espérait faire aussi casser l'arrêt du parlement. Mais il ne put y russir, et je contribuai à ce succès en suivant la correspondance par écrit.

» Nos affaires les plus importantes étaient avec Mme la duchesse de Gadagne. L'accommodement projeté fut poursuivi par nos amis, quoique nos prétentions fussent très-considérables; j'avais consenti

à terminer pour soixante mille francs, qui étaient le capital de la pension dont j'avais besoin pour continuer mon service. Mme de Gadagne avait quatre-vingt mille livres de rente. Cette somme était peu considérable pour elle. Elle avait consenti à en faire le sacrifice pour l'héritier de son nom, auquel elle-même tenait beaucoup. Un Irlandais, appelé M. le comte du Bourg, tellement lié avec elle qu'on les disait mariés, lui arracha la plume des mains, et tout fut rompu, ce qui déplut même aux jeunes Gadagne, qui avaient pris leur parti sur ce sacrifice. Tout fut donc terminé, et la négociation ne servit qu'à retarder notre procès. Comme il n'était guère plus avancé depuis trois ans, nous sollicitâmes à Rome un bref d'évocation qui portât tout de suite nos discussions au tribunal de la Rote. Suivant le cours ordinaire de la justice, il aurait fallu d'abord être jugé à Avignon, et le tribunal de Rome n'aurait pu être nanti de notre affaire qu'en dernier ressort.

» Le 8 octobre 1776, il nous arriva à Avignon un nouveau vice-légat à la réception duquel j'assistai. Le dernier se nommait Durini. Il avait eu le titre de président, qui valait mieux que celui de vice-légat, en ce qu'il donnait plus d'autorité et qu'il assurait le chapeau de cardinal au bout de trois ans d'exercice. Dès que ce prélat eut été promu au cardinalat cette année 1776, la vice-légation fut rétablie comme elle était précédemment. L'entrée du nouveau vice-légat fut très-brillante. Les Avignonais tenaient un peu des Italiens pour la pompe des cérémonies. Il y eut beaucoup de magnificence dans celle-ci. Le nom du vice-légat était Filomarino. Il était d'une très-bonne famille napolitaine : mais il avait peu d'esprit, et savait médiocrement le français.

» J'avais toujours désiré de me marier. J'étais même destiné par ma mère, en quelque sorte, à épouser une des filles de son amie intime, Mme la marquise de Cheylus. L'aînée, dont j'ai parlé plus haut, avait déjà épousé M. le comte de Guiscard. On a vu qu'elle n'était nullement d'une bonne santé, ce qui pouvait donner quelque inquiétude pour celle de ses sœurs. Il en restait deux : Alix pour laquelle j'avais fait des vers, et Cicile qui était la plus belle. Ma sœur l'aurait préférée. Toutes deux étaient aimables et jolies. Toutes deux ne pouvaient qu'augmenter l'ardeur de mes vœux pour un établissement, cependant je ne me sentais véritablement point d'inclination pour

elle; j'étais encore bien jeune. Je formais la résolution de ne me marier que lorsque mes procès seraient terminés. Je ne voulais point engager une femme dans une fortune que mes procès rendaient incertaine, non pas que je crusse dix mille livres de plus nécessaires pour rendre la vie plus heureuse, mais parce que ce revenu me paraissait devoir faire dans la manière de vivre une grande et dangereuse révolution à laquelle je ne me souciais d'exposer que moi seul. J'avais mieux étudié mon procès et j'étais persuadé qu'au lieu de soixante mille francs, il devait m'en rendre plus de cinq cent mille.

» Je voulus du moins profiter de cette importante affaire pour satisfaire l'un de mes désirs, et pour quitter le service militaire; craignant de faire de la peine à mes parents, qui y avaient placé toutes leurs espérances pour moi, je ne pris pas ouvertement cette résolution tout de suite : mais je me livrai tout entier à mon procès, en déclarant que je ne quitterais pas le service si M. du Châtelet me donnait un congé jusqu'à la conclusion de cette affaire. Ils comprenaient que je ne pouvais abandonner la seule ressource que j'eusse pour ne pas être à charge à mon père. Ils sentaient donc que je ne pouvais abandonner le procès, et que, devant aller à Rome pour le suivre, je le préfèrerais au service, dans le cas où l'on exigerait de moi un choix décisif. Je familiarisai ainsi ma famille avec l'idée d'une démission prochaine, qui était mon véritable but, et je me justifiais aux yeux de mes camarades, qui connaissaient ma situation par l'embarras où je m'étais trouvé lorsque j'avais été réduit à emprunter de l'argent du trésorier de mon régiment. Je regrettais surtout la société de mon ancien ami Boumois, qui, du reste, ne tenait pas beaucoup au service non plus, et qui avait, comme moi, le désir très-naturel de se marier. »

XI.

« 19 juin 1843.

» Les amis communs de la famille de Gadagne et de la mienne avaient renoué un accommodement. Mon père le désirait vivement; mais nous y trouvions les plus grandes difficultés de la part des gens d'affaire de Mme de Gadagne. Elle-même se croyait mourante ; elle était fort peu en état de s'en occuper. Son fils aîné, qui était du même

âge que moi, ne songeait qu'à ses plaisirs; il ne nous était donc d'aucun secours. Je m'occupais plus sérieusement. Je faisais mémoires sur mémoires. J'avais souvent des conférences avec un excellent avocat d'Orange, Me Bayle, et je fréquentais peu la société pour laquelle j'avais peu de goût. Je me disposais à faire le voyage de Rome pour aller moi-même solliciter mon bref. Je prenais des informations à Avignon, où j'étais logé avec mon père dans l'hôtel de Mme la marquise de Donis, et dans l'appartement qu'avait autrefois habité Jacques Buttler, second duc d'Ormond, né au château de Dublin, le 29 avril 1665. Il avait été vice-roi de l'Irlande, où il partagea la disgrâce du roi Jacques. Il s'était réfugié en France après la mort de la reine Anne, et s'était attaché au prétendant avec lequel il était venu à Avignon. Tous deux avaient été ensuite à Rome : mais le duc d'Ormond était revenu seul à Avignon, où il avait passé les dernières années de sa vie jusqu'à sa mort, arrivée en 1747 (voyez l'article Ormond, dans la *Biographie universelle*). C'était Mme de Vaucluse qui avait fait les honneurs de sa maison, la même dont j'ai rapporté la mort.

» Au mois de décembre 1776, M. Golier, notaire de Mme la duchesse de Gadagne, proposa à M. Bayle et à moi une conférence au château qu'habitait cette dame à Châteauneuf de Gadagne, chef-lieu de son duché. M. Bayle se chargeait de discuter les points de droit, et moi les faits que j'avais bien étudiés. Je fis pour cet objet l'extrait de trois inventaires très-volumineux. Je demandai une entrevue à M. Bayle au Lampourdier, pour le 29 décembre, afin de lui montrer mon travail.

» 1777, 21 *ans*.

» Commençant ainsi l'année à la campagne, je fis pour mon père une chanson dont je n'ai retenu qu'un couplet que voici :

Autrefois de ce lieu sauvage
On fuyait l'aspect redouté;
A présent c'est un ermitage
Partout chéri. partout vanté,
Et partout on vient se récrier
Sur l'heureux ermite du Lampourdier.

» Ce bien faible hommage plut à mon père, qui me donna dix louis d'étrennes. Les occupations de M. Bayle ne lui permettaient pas de venir aussitôt que je l'aurais désiré. Mon père, qui m'avait chargé de tout le travail de son affaire, repartit pour Avignon le 6 janvier, et me laissa seul au Lampourdier. M. Bayle vint dîner avec moi le lendemain. Il jugeait que notre accommodement pouvait difficilement réussir. M. Golier, piqué que je ne voulusse pas recevoir un travail qu'il avait fait et qui annulait presque entièrement mes prétentions, s'était extrêmement refroidi. Mon avocat croyait qu'on ne cherchait qu'à nous amuser et à nous fatiguer par des longueurs. Je lui conseillai d'exiger de M. Golier une conférence où il nous serait peut-être plus facile de nous entendre, et je revins trouver mon père à Avignon, le 10, pendant que notre procureur poursuivait à Rome le bref que nous demandions. Le procès suivait cependant son cours à Avignon, dont le tribunal n'examinait pas seulement le testament de Clément de la Sale; il s'occupait encore de celui de Henri de Fortia, abbé de Montréal, qui avait fait une autre substitution. J'avais sur cette seconde affaire une consultation favorable de MM. Portalis et Siméon, alors avocats à Aix, et qui ont été depuis ministres à Paris. On nous communiqua sur la première affaire un mémoire en soixante-six articles, auxquels nous répondîmes très-brièvement. La seconde n'était pas si avancée.

» Je ne suspendais pas ma correspondance avec mes anciens camarades du régiment du roi et de l'école militaire, tels que Boumois et l'abbé d'Héral. L'un des anciens élèves de l'école militaire, appelé Pélissier-Desgranges, vint se marier à Avignon, à la fin du mois de janvier, avec une jeune demoiselle, fille d'un premier lit de Mme de Monnéri. Elle passait pour aimable, et devait être un jour très-riche. J'assistai à ce mariage, où l'on me donna un beau nœud d'épée. Mais il n'a pas bien réussi et ne m'engagea pas à suivre l'exemple de Pélissier, qui fut bientôt après, obligé de se séparer de sa femme. Je m'attachais à l'étude de l'italien, pour le parler à Rome, où je voyais bien qu'il me faudrait aller. Je me faisais d'avance une fête d'aller dans cette ancienne capitale du monde, que tant de gens visitaient par une simple curiosité, et que j'aurais l'occasion de bien examiner. C'était d'ailleurs dans cette capitale du monde chrétien que résidait notre souverain, que j'étais bien aise de voir de près au milieu

de toute sa cour. Je regardais comme un véritable bonheur pour moi de jouir si jeune d'un aussi beau spectacle. Virgile et Cicéron que j'avais tant étudiés au collége de la Flèche, semblaient m'inviter à me retrouver pour ainsi dire avec eux. »

XII.

« 27 juin 1843.

» Nous avions la comédie à Avignon, mais très-médiocrement représentée dans une assez jolie petite salle. Trois jolies actrices la soutenaient. Comme elles n'y réussissaient guère que par leur figure, qui n'était pas un attrait pour moi, j'y allais très-peu. Je me souviens cependant d'y avoir vu jouer la *Fausse magie*, dont je fus content. Le duo des deux amants, celui des vieillards, et beaucoup d'autres morceaux encore me firent grand plaisir. C'est la seule des pièces nouvelles que je vis alors, dont l'idée me soit restée.

» L'abbé de Néri, qui avait été auditeur de Rote de France à Rome par la faveur de Mme de Maurepas, recevait du monde quatre fois la semaine, et j'y manquais rarement. C'était un homme d'esprit qui avait beaucoup de connaissances et en même temps d'usage du monde. Il était rempli de politesse et d'égards; tout le monde était à son aise avec lui, parce qu'il s'y mettait lui-même. Il disait avoir élevé M. Turgot au ministère et avoir involontairement causé sa chute. Le vertueux Louis XVI n'aimait pas les maîtresses. On lui avait représenté M. Turgot comme le plus honnête homme de son royaume. Mais à peine M. Turgot fut ministre, que, comme il n'était pas marié, l'abbé de Véri lui donna Mme la comtesse de Segnius, sa parente, pour faire les honneurs de sa maison. Cela choqua les yeux du jeune prince, et telle fut, à ce qu'il croyait, la principale cause de la disgrâce du ministre qui avait eu lieu au mois de mai 1776. Son ami l'abbé de Véri l'avait partagée, et c'était à cette occasion qu'il s'était retiré à Avignon, où il avait une partie de sa famille et de ses biens. Il comptait partir au commencement du carême pour se rendre à son abbaye de Saint-Satur, en Berri, dont l'habitation était fort vantée. La société

qui se réunissait chez lui, était fort brillante. Il y allait beaucoup de monde, et c'était la plus grande ressource des étrangers.

» M. le marquis des Achards, ancien ami de ma mère, avait un souper toutes les semaines. Il venait tous les jours chez ma mère. C'était une des personnes les plus aimables et les plus instruites d'Avignon. Ses connaissances n'étaient point celles d'un savant, mais celles d'un homme du monde qui avait reçu une bonne éducation. Il avait été capitaine dans le régiment de Souvré. Tout cela suffisait pour rendre sa société agréable. Il avait trois frères qui avaient tous beaucoup de mérite. L'aîné était évêque de Cavaillon; le second, abbé et chanoine de la métropole; le troisième, doyen du chapitre de Saint-Agricol. Celui-ci était fort lié avec l'évêque; tous les deux étaient fort doux; le doyen surtout avait une sorte de bonhomie très-agréable. L'abbé de la Baume, c'était le nom que portait le second, ne faisait pas un aussi bon usage de son esprit. Il passait pour avoir de la malignité dans les propos, et cette réputation lui avait fait beaucoup de tort pour son avancement dans l'état ecclésiastique. Ces quatre frères étaient nés pauvres. L'aîné avait fait sa fortune et la leur. Son emploi de capitaine de cavalerie était honorable. La faiblesse de sa vue l'ayant empêché de continuer le service militaire en France, il avait pris un emploi assez lucratif dans les troupes du pape, à Avignon.

» Voilà les deux seules sociétés où j'allasse habituellement. Ce que l'on appelait alors la société avait peu d'attrait pour moi. En effet, quoi de plus insipide pour celui qui a fait de bonnes études, que d'aller voir des gens dont on ne se soucie guère, à qui cependant on est obligé de faire une espèce de cour pour en recevoir des politesses, à moins qu'on ne soit assez riche pour les leur rendre? Et puis, que faisait-on à ces soupers, à cette société? on avait quelquefois une conversation fort ennuyeuse qui roulait toujours sur le même sujet; il fallait répéter à vingt personnes différentes quel temps il faisait et comment on se portait, demander des nouvelles de leur santé, faire ou entendre mille plates histoires qu'on savait par cœur ou dont l'intérêt était à peu près nul. Il fallait ensuite prendre des cartes et avoir l'ennui de perdre son argent ou d'écouter les jérémiades et d'essuyer la mauvaise humeur de ceux à qui on le gagnait. Ensuite, on se mettait à table : on faisait une prétendue bonne chère, le plus souvent assez mauvaise et malsaine, et l'on retournait tristement chez

soi, la mémoire chargée d'historiettes malignes ou fades, la bourse diminuée ou engraissée de l'argent d'autrui, et l'estomac quelquefois trop chargé ou mal rempli. J'avoue que cette vie me paraissait assez sotte et que j'aurais désiré mieux employer la mienne. Je préférais la campagne. On y est libre et à son aise; on mange quand on a faim; on se nourrit des fruits et des légumes de son jardin; on mange de la viande de sa boucherie de campagne, accommodée par son cuisinier; on a la liberté de se promener quand il fait beau, et l'on trouve une promenade agréable sans être obligé de traverser des rues fangeuses au milieu d'une populace désœuvrée; on respire un air pur et dégagé de brouillards malsains. On a mille manières de s'occuper surtout avec une bonne bibliothèque. Mon père en avait une qui était nombreuse et assez bien choisie. »

XIII.

« 2 juillet 1843.

» Le séjour de la campagne m'était fort agréable. Le temps y est toujours pour ce que l'on se donne à faire quand on sait s'occuper. Au lieu de chercher à le remplir par d'insipides visites à faire ou à recevoir, on est obligé de le ménager pour l'employer à sa fantaisie. On ne voit que ses amis, et l'on jouit de leur société. Un recueil de bons livres tient la place des conversations monotones et fatigantes de la ville. On n'a point d'ennuyeux compliments à faire ni à recevoir. Enfin on jouit du grand bien de sa liberté et de celui peut-être encore plus grand de la considération qu'on n'y peut acquérir que par des moyens honnêtes, par les services qu'on peut toujours rendre autour de soi, et dont on jouit conséquemment sans trouble et sans remords.

» J'étais cependant forcé d'habiter souvent la ville pour mes procès, qui semblaient alors au moment d'être jugés à Avignon. Mais, pendant ce temps-là, notre procureur à Rome redoublait ses efforts pour les faire porter à la Rote. D'un autre côté, l'accommodement n'était pas rompu encore. Je fus deux fois au Lampourdier pour en conférer

avec M. Bayle. Mon père y venait quelquefois avec moi. M. Bertrand, avocat de Mme la duchesse de Gadagne, fit imprimer en sa faveur un mémoire contre la substitution de Clément de la Sale. Je trouvai ce mémoire très-faible. M. Bayle fut d'avis de ne pas lui répondre et de poursuivre notre jugement.

» Mes relations avec mon régiment subsistaient toujours, n'ayant pas donné ma démission. M. le comte de Piles était embarrassé de me remplacer auprès de son fils. Je lui désignai d'abord le chevalier de Charras, qui ne put s'en charger. J'eus recours alors au comte de Gricourt, né à Douai en Flandre, qui, étant père lui-même, connaissait toute l'importance de cette mission, et avec lequel j'étais fort lié. Ce fut lui qui m'apprit la mort de la pauvre Mme de Beauchamp, qui avait une glande au sein. M. Acton l'opéra à Besançon, et elle mourut à la suite de cette opération. Ce M. Acton est le père de celui qui obtint la faveur de la reine de Naples, dont il fut le premier ministre.

» Mon procès me fatiguait un peu. Malgré ma jeunesse, j'aurais désiré pouvoir choisir une femme aimable, honnête et un peu jolie; car je n'étais rien moins qu'indifférent sur la figure. Mais je ne savais pas trop bien si je la voulais vive ou paisible, légère ou prudente, gaie ou sérieuse; je n'étais pas assez décidé sur ces divers caractères pour me croire incapable de m'arranger suivant la tournure qu'aurait le sien. Ainsi je n'avais nulle disposition pour le célibat. On parle de la liberté qu'il donne; mais quel usage peut-on faire de cette liberté, si ce n'est celui de faire des heureux? et quelle satisfaction plus grande, quel objet plus agréable pour nos soins, qu'une femme aimable et les enfants qu'elle fait espérer? Mais, pour se marier, il faut se faire une fortune, et je ne pouvais l'obtenir que de mon procès. Notre conférence avec M. Golier au château de Gadagne fut enfin fixée au 13 mars. M. Golier s'excusa de faire une offre, sur ce que Mme de Gadagne ne l'en avait point chargé. Je crus que cela ne devait pas nous arrêter. Je fis mon compte avec M. Bayle, d'après les principes de M. Golier lui-même, mais sans faire attention au testament de Jean de la Sale, qui nous était opposé comme renfermant une substitution antérieure à la nôtre : nous ne voulions nullement l'admettre. Il résulta clairement de nos calculs, réduits à leurs moindres termes, une somme d'environ deux cent quatre-vingt-trois mille francs. On m'avait assuré que le domaine de la Garde, qui en faisait le prin-

cipal objet, joint à celui des Confines, qui le touchait, valait deux cent mille francs. Je me contentai donc de demander ces deux domaines avec une somme d'argent pour la restitution des fruits, ou, si on le préférait, d'autres biens-fonds pour la sûreté de cette somme ou pour quelque motif que ce fût, une maison à Avignon d'un prix équivalent. Nous offrions ainsi un sacrifice de quatre-vingt-trois mille francs, qui me paraissait fort honnête; aussi c'était notre dernier mot, et nous ne voulions nullement marchander : rien ne fut accepté. Quatre jours après, le 17 mars, nous en fûmes vengés par une bonne nouvelle. Une lettre de Rome nous apprit que, par un rescrit du 28 février dernier, le pape avait évoqué tous nos procès à la Rote, qui devait nous juger en deux décisions et sans appel. J'accompagnai moi-même l'huissier qui signifia notre bref en personne à Mme la duchesse de Gadagne; je jugeai inutile de faire une semblable signification à ses enfants, dont aucun n'était intervenu dans le procès que nous poursuivions par-devant M. l'archevêque d'Avignon. J'écrivis sur-le-champ à M. le duc du Châtelet pour avoir un congé et un passe-port de la cour, nécessaires pour mon départ, qui fut fixé au 12 avril. C'était une grande entreprise, à 21 ans, de me charger d'un procès dont l'objet était si considérable, contre une partie adverse qui paraissait décidée à plaider et qui avait des moyens bien supérieurs aux miens ; mais les circonstances m'y forçaient. M. du Châtelet me donna un congé jusqu'au mois de septembre. Je me flattais que cet intervalle serait suffisant. »

XIV.

« 14 juillet 1843.

» Pour le voyage que je voulais faire, il fallait de l'argent, et mon père n'en avait point. Sa sœur, Mlle d'Urban, qui n'avait point voulu se marier, avait fait des économies ; mais elle avait eu des discussions juridiques avec son frère, et ne voulait prêter qu'à moi. J'avais eu 21 ans accomplis le 18 février 1777. J'étais donc majeur. Mon père voulut encore m'émanciper et me donna une terre qu'il avait à Châteauneuf

du Pape, à une lieue de Lampourdier. Elle était affermée mille francs. Ma tante, sur cette hypothèque, s'engagea à me donner vingt mille francs par acte du 24 mars. J'acquis donc ainsi une propriété sans revenu, et je partis. J'arrivai à Marseille, le 16 avril. J'y trouvai beaucoup de parents et d'amis de mon père, qui m'accueillirent fort bien. Le gouverneur était le duc de Fortia de Piles, le même à qui le pape avait donné ce titre, le 14 juin 1778. Il vivait très-honorablement et avait une table excellente. Le capitaine du vaisseau qui devait me conduire à Civita Vecchia, lui avait beaucoup d'obligations, et promit de me donner toutes les commodités que je voudrais. Je dînais tous les jours chez le duc de Fortia, qui ne put me loger, parce qu'il attendait M. le duc d'Anyen et sa sœur, Mme la comtesse de Tessé.

» Je vis à Marseille deux tantes religieuses carmélites, sœurs de ma mère, qui furent charmées de faire connaissance avec moi et d'apprendre que j'allais dans une ville sainte, dans la capitale du monde chrétien. Elles s'empressèrent de me demander des chapelets brigitins et des reliques à mon retour. Ma mère m'avait chargé de leur donner un petit souvenir, la somme de douze francs, auxquels je ne pus m'empêcher d'en ajouter douze autres, quoiqu'elle me l'eût défendu. Ces excellentes filles jouissaient d'un bonheur parfait dans leur profonde retraite.

» Nous n'étions pas encore assez éloignés de l'équinoxe, et la mer était orageuse. Vingt vaisseaux, sortis du port, le 7 avril, furent obligés d'y rentrer. Un bâtiment, qui s'était annoncé à moi pour partir le 20, ne pouvant m'embarquer que beaucoup plus tard, j'en cherchai un autre avec une grande impatience, et fort dégoûté de cette manière de voyager.

» M. et Mme de Fortia me comblaient d'honnêtetés. Mme la duchesse de Fortia était Mlle de Jarente, sœur de Mme de la Regnière et de M. l'évêque d'Orléans. Les deux époux étaient adorés dans cette ville comme par leurs domestiques, qui tous avaient 18 à 20 ans de service; quelques-uns dataient de plus loin. Ils aimaient surtout leur maître, qui le méritait assurément, et ces sentiments le prouvaient. M. le duc de Fortia avait dans la ville beaucoup de parents avec lesquels il était fort lié, les Jarente, les d'Arre, les Vintimille, etc. Tous avaient un commerce très-agréable, et je trouvai qu'en général à

Marseille, il y avait plus de vivacité, de cordialité et de gaieté que partout ailleurs où j'eus été. L'enceinte de la ville est plus petite que celle d'Avignon; mais les faubourgs sont immenses, ainsi que le nombre des habitants. Elle est bien bâtie. Le port était couvert de bâtiments, en sorte que la ville était plus peuplée et plus animée que celle de Lyon, ce qui était beaucoup dire.

» M. de Fortia avait un dîner de dix à douze personnes au moins tous les jours, ainsi que son beau-frère, l'abbé d'Ainay. Il n'y avait guère de soupers dans la ville, mais beaucoup d'assemblées. La plus brillante était celle de Mme Audibert, où je fus admis le 20 avril. Il y avait plus de cent personnes, dont le plus grand nombre étaient des femmes charmantes par la figure et par l'esprit. Il y en avait un grand nombre de jeunes. Sans doute on les menait de bonne heure dans la société; car elles n'étaient rien moins que timides; elles recevaient et rendaient un compliment avec beaucoup d'aisance. Il y avait un spectacle tous les jours; mais il n'était pas fort suivi, et je n'en fus pas surpris : car sur deux fois que j'y allai, l'une m'ennuya complétement, l'autre ne me retint qu'un quart d'heure. Il est vrai que je n'ai jamais été grand amateur du spectacle; il ne me fait pas la moindre illusion, et je suis trop difficile pour être jamais content.

» Je ne dînai pas seulement chez M. le duc de Fortia, mais encore chez l'abbé d'Ainay et M. de Franceschi. L'abbé d'Ainay était un gros réjoui que sa bonté et sa gaieté rendaient aimable. La musique lui plaisait beaucoup. Sa nièce, Mme de l'Isle, sœur de M. de Gabriélis de Cavaillon, avait une jolie voix et chantait assez bien.

» M. de Franceschi était le père d'un officier au régiment du roi, parti de Marseille le jour que j'y étais arrivé. Cet oncle était commandeur de l'ordre de Saint-Étienne en Toscane. Il avait de l'esprit; il aimait fort la bonne chère et la société. C'était le meilleur homme du monde; il chérissait tendrement son fils, dont il semblait avoir fait un bon sujet, ce qui n'était malheureusement pas une réalité. Sa femme avait une figure et un esprit très-ordinaires; mais sa belle-sœur était assez bien. Je la trouvais aimable, et c'est celle des jeunes femmes de la ville avec laquelle je préférais de causer.

» Le 21 avril, mon oncle, c'est le titre que le gouverneur m'avait autorisé à lui donner, me fit dire que Mme la comtesse de Tessé était arrivée, et que nous aurions un grand dîner, auquel je ne devais pas

manquer. Son mari avait le cordon bleu, et il était maréchal de camp. M. le duc d'Ayen avait le même grade. M. de Sarlabousse, grand et bel homme, passait pour être agréable à Mme de Tessé, qui n'était pas jolie, mais bien faite, et ce qui valait mieux encore, aimable, spirituelle et fort honnête. Le mari, beaucoup moins poli, n'avait pas un extérieur agréable, ni noble. Il était premier écuyer de la reine, et la survivance de cette grande place venait d'être donnée à M. le comte de Polignac, plus âgé que lui, ce qui ne lui avait pas *plu*. »

XV.

« 19 juillet 1843.

» Il ne faut pas oublier M. le duc d'Ayen, fils de M. le maréchal de Noailles, comme Mme de Tessé. Il avait une figure prévenante que son esprit et ses manières ne démentaient point. M. de Sarlabousse paraissait doux et poli et parlait peu. Tout ce monde allait en Sicile avec les équipages et les domestiques de la reine. De là ils devaient encore aller à Malte, et enfin en Italie, qu'ils comptaient parcourir à petites journées au gros de l'été, chose assez difficile.

» M. de Fortia ne s'attendait pas à avoir tant de monde, et ne put les loger. Ils étaient à l'auberge, et venaient dîner tous les jours chez lui. Ils partirent le 24 pour la Sicile en passant par Gênes, et devaient débarquer à Sivrayes.

» Mme de Tessé ne paraissait point du tout effrayée du voyage, quoique l'on ne fît pas de grands efforts pour la rassurer. Elle témoignait une grande curiosité de voir tous les pays qu'elle se proposait de parcourir. Mais la saison était peu favorable : il était à craindre qu'elle ne pût supporter les chaleurs et les incommodités qui en sont inséparables, surtout pour les voyageurs.

» Pour moi, je m'occupais aussi de mon départ, dont le jour fut enfin fixé. M. de l'Isle, mari de Mlle de Gabriélis, me trouva une polacre qui devait partir le 24. Il est vrai que les capitaines trompent ordinairement de deux ou trois jours au moins ; mais celui-ci paraissait de bonne foi. Il me dit que la route pour Civita Vecchia

serait de quatre ou cinq jours. J'eus une lettre de recommandation pour ce port, où je me flattais de ne pas rester longtemps. Elle me fut donnée par le chevalier de Boniface, grand ami du chevalier de Mézières et des princes de Rohan, dont l'un était alors grand maître de Malte. Il avait beaucoup connu mon père, et data ses lettres de Paris, étant à Marseille incognito. On disait qu'il allait à Malte pour des affaires qui ne lui étaient pas personnelles. Il partit le 22, le vent ne lui ayant pas permis de partir la veille.

» Dès le 21, j'étais monté sur le bâtiment qui devait me conduire. La chambre qui m'était destinée consistait en deux petits cabinets sans fenêtres et un petit espace vide entouré d'un coffre continu sur lequel se couchaient les passagers. Nous étions de dix à douze : des comédiens, des comédiennes et des moines, devaient être mes compagnons de voyage. Je n'attendais pas de grands plaisirs dans cette société, qui heureusement ne devait pas être longue. Le capitaine de la polacre ne croyait pas qu'à moins d'une tempête, la traversée dût être de plus de quatre ou cinq jours, et je m'abonnais à la tempête pour arriver dans vingt-quatre heures. Mais j'étais dans la dépendance du temps. Il fallait prendre patience, et faire de nécessité vertu. J'aurais autant aimé aller par terre et savoir ainsi positivement le temps que je mettrais à mon voyage.

» Le chevalier de Boniface me donna trois lettres de recommandation : l'une pour M. de Carros commandant à Civita Vecchia; l'autre pour Mme la marquise de Boccapaduli, qu'il avait connue très-particulièrement pendant son séjour à Rome; et la troisième pour un peintre qui portait le beau nom de Poussin, et qui allait beaucoup dans cette maison. Il me dépeignit cette marquise comme la seule dame romaine qui aimât les Français et comme s'occupant volontiers de toutes les affaires. Il me recommanda aussi de chercher une lettre pour le bailli de Breteuil, qu'il me dit avoir le plus grand crédit à Rome où il était ambassadeur de Malte. Le commandeur d'Urre, qui le connaissait beaucoup, consentit à me la donner avec l'empressement le plus flatteur. Mes bonnes tantes prirent une autre précaution en ma faveur, et, le 23 au soir, elles me firent prendre un scapulaire. J'y consentis volontiers pour leur faire plaisir.

» Je ne pus partir que le 26. Mais après avoir fait trois lieues en

mer, le mauvais temps nous força de retourner, et nous ne repartîmes que le 28. Le temps était cependant encore très-contraire. Dès mon arrivée sur la polacre, le mal de mer me prit, et je vomis, plus de vingt fois dans la journée, de la bile et quelques verres de limonade que j'avais pris pour me rafraîchir, me sentant horriblement échauffé par le temps qu'il faisait et par le séjour du cabinet. La même chose recommença le lendemain. Le 30, cela était pis encore, et j'étais absolument sans forces. Mon estomac n'avait rien pu garder, et tout l'équipage était à peu près dans le même cas, excepté mon valet de chambre, appelé Lubin, qui avait été batelier sur le Rhône, et qui fut assez heureux pour ne rien souffrir. Pour moi, je fus le plus maltraité de tous. Enfin, désolé de me voir ainsi tourmenté sans que nous avançassions dans notre route, car nous n'avions découvert le port de Toulon que le soir assez tard, je pris le parti d'engager le capitaine de relâcher à Toulon. Heureusement pour moi, il y consentit, et je me trouvai un peu mieux à terre. Mais le mal n'était que suspendu, si je retournais à bord. Le vent continuant d'être contraire, voyant même qu'on me menaçait de rester six semaines dans ce port, je me décidai à suivre la route de terre, et je trouvai un compagnon de voyage avec lequel je partis pour Antibes le 1er. Ce compagnon de voyage était M. Morel, fils d'un négociant de Lyon, dont la société me parut agréable. »

XVI.

« 24 juillet 1843.

« Nous fûmes deux jours et demi en route pour arriver à Antibes le 3 mai. Nous y attendîmes le courrier de Rome, qui fut exact. Il nous joignit le 5, mais fort tard. Nous nous embarquâmes dans sa felouque, grâce à la complaisance du commissaire, qui connaissait ma famille et qui accepta ma caution pour M. Morel. Ce jeune commerçant était sans passe-port, et je ne le connaissais que par le hasard qui nous avait réunis. Mais je n'en répondis pas moins pour lui. A peine étions-nous entrés dans la felouque, mon camarade et moi, que le mal de mer nous prit. Ce bâtiment n'était qu'un petit bateau long,

il y avait six rameurs et un patron. Nous n'étions couverts que par une toile légère qui ne devait pas garantir longtemps de la pluie. Nous étions obligés d'y rester assis sur un petit banc de bois; et la nuit, on arrangeait son matelas comme on pouvait dans le fond de la felouque ou sur le banc. On y dormait fort mal à son aise.

» Je ne sais lequel souffrait le plus de M. Morel ou de moi; mais assurément il était difficile de se voir tourmenté plus que je ne l'étais. Heureusement qu'à Monaco nous trouvâmes le vent contraire. Le courrier prit la route de terre, et nous n'avions pas besoin de son exemple pour en faire autant. Nous fûmes obligés d'attendre six heures que les mulets fussent revenus. Les voitures pouvaient cependant aller d'Antibes jusqu'à Monaco; mais à Monaco il n'y avait que le carrosse du prince.

» La ville est petite, mais très-forte. J'allai voir M. Mille, qui en était le commandant, et qui me parla beaucoup d'Avignon, où il me dit être resté quelque temps. Monaco n'était pas la seule ville qu'eût le prince : il avait encore Mentone et le petit village de Roquebrune. Cette principauté est très-fertile. Il y a une quantité prodigieuse de citrons et d'oranges, qui sont rouges en dedans et excellentes. Mentone est une jolie ville, et la vue de cette campagne couverte de citronniers me fit le plus grand plaisir.

» C'est là que commençaient alors les mauvais chemins. Ils étaient réellement affreux. A peine y avait-il de la place pour les mulets qui, s'ils faisaient malheureusement un faux pas, tombaient infailliblement dans la mer avec leur charge. Nous les prenions d'abord à la poste. Mais on nous faisait payer horriblement cher, et il fallait une grande demi-heure pour décharger et recharger les mulets, de sorte que nous prîmes le parti d'en louer pour toute la route. Dans une descente, un mulet fit sauter une pierre contre la jambe de mon domestique. Le pauvre Lubin fut obligé de se mettre au lit en arrivant à Gênes, et il lui fallut plusieurs jours pour se guérir. Il ne s'en fallut pas beaucoup non plus que je ne fusse aussi estropié. Au moment où j'allais monter un mulet, il me lâcha une ruade qui heureusement n'atteignit que mon habit. Un autre mulet s'abattit sous moi dans les rues de Gênes, et m'aurait cassé la jambe s'il était tombé de côté. Mais, après avoir resté abattu deux ou trois minutes, il se releva et continua le chemin. Toute la côte était un assez vilain pays, excepté

quand il y avait quelque distance de la mer aux montagnes. Tout le terrain que l'on trouve alors entre deux, est très-fertile, et il y a une quantité prodigieuse de villes et de villages qui, à cette époque, appartenaient tantôt au roi de Sardaigne et tantôt à la république de Gênes. Les principales villes sont : San Rémo, Porto San Morizio, Oneglia, Albenga, Loango, Finale, Savone, qui est la plus belle de toutes, et Sestri di Ponente. Il y en a que j'oublie; car ces noms italiens m'échappaient alors facilement, n'étant pas familiarisé avec la langue. On trouve beaucoup d'oliviers sur les montagnes. Ils sont infiniment plus beaux qu'en France, et les surpassent deux ou trois fois en grosseur.

» J'arrivai à Gênes le 10 mai. C'est une ville trois fois grande comme Marseille. Les rues sont fort étroites, et près de deux cents carosses, que l'on y comptait alors, ne servaient que pour aller à la campagne. Il y a pour toute promenade dans la ville, l'Acqua Verde, qui est une place grande à peu près comme la place Pie d'Avignon, et une grande et belle salle carrée, qui avait été faite pour être la loge des négociants, mais le public s'en était emparé ; il en avait fait une espèce de café où l'on se rassemblait. Les habitants me parurent fort triste et forts dévots. On m'y montra une quantité de reliques qu'on appelait précieuses, et, entre autres, la queue de l'âne sur lequel était monté Jésus-Christ quand il entra dans Jérusalem.

» Je retrouvai à Gênes Mme de Tessé et sa compagnie. La frégate qui la portait avait été obligée par le mauvais temps de débarquer. Le même motif la contraignit encore d'y rester huit jours, et je la revis pour la quatrième fois arrêtée dans une mauvaise rade, à quelque distance de Lérici. Elle était logée à Gênes avec tout son monde, chez M. Michel, chargé des affaires de France auprès de la république. Je fus deux fois la voir. Tous me firent beaucoup d'honnêtetés, plus même que je n'en attendais; mais leur politesse me parut avoir quelque chose de froid qui n'arrivait pas jusqu'à mon cœur. M. de Sarlabous, appelé autrement le comte de Mun, me satisfit cependant plus qu'à Marseille. Sa manière d'être poli était plus simple et conséquemment plus vraie. Ils ne devaient plus débarquer à Syracuse pour les conduire à Malte, mais à Palerme; et après qu'ils auraient parcouru la Sicile, une autre frégate devait les prendre à Syracuse pour les conduire à Malte, d'où ils comptaient aller à Naples, se

retrouver à Gênes au mois de septembre, et y passer trois mois. Chemin faisant, ils devaient s'arrêter à Rome, où je pourrais les revoir. »

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS

Acta Sanctorum. — L'importance et l'utilité de ce gigantesque recueil sont hors de discussion : toutes les croyances, toutes les opinions s'accordent à cet égard. La Belgique ne pouvait donc se dessaisir d'un titre littéraire qui l'honorait. Après une longue interruption, les travaux des Bollandistes ont été repris avec un nouveau zèle : l'appui du gouvernement était une dette qu'il a acquittée avec autant de bonne grâce que de justice. Deux énormes volumes in-folio ont paru ; l'un, le plus épais, contient la vie de sainte Thérèse par le père Vander Moere ; l'autre, rédigé par le père Van Hecke, des légendes d'une époque plus reculée, entre autres celle de saint Mommolin, évêque de Tournai, dans laquelle sont touchés plusieurs points relatifs à l'histoire belgique. Le tout est précédé d'une histoire littéraire des *Acta Sanctorum*, où se trouvent des notices sur les derniers Bollandistes, notamment sur le jésuite Ghesquière. Les deux auteurs principaux déclarent qu'ils ont été aidés dans leur immense travail par quelques-uns de leurs confrères.

Quoique l'intérêt *profane* des *Acta Sanctorum* diminue à mesure qu'on se rapproche des temps modernes et que la vie de sainte Thérèse appartienne au XVI siècle, nous croyons qu'elle n'en éveillera pas moins l'attention des savants. Le succès de pareils livres n'est pas tumultueux, frénétique comme celui de nos éphémères publications

à la mode, mais s'il est lent et modeste, il est durable et ne fait que s'accroître avec le temps.

M. Jules Petzholdt. — Ce savant bibliothécaire du prince Jean de Saxe, frère du roi, ce bibliographe infatigable qui s'est voué sans réserve aux livres, vient de faire à la bibliothèque royale un cadeau précieux, celui de ses écrits relatifs à la science qu'il professe : générosité d'autant plus flatteuse, que plusieurs brochures de M. Petzholdt sont déjà au rang des raretés bibliologiques.

Contrefaçon. — Dans sa séance du 31 mars dernier, la Chambre des députés, en poursuivant l'examen de la convention proposée entre la France et la Belgique, s'est occupée de la question de la contrefaçon. MM. Vivien et Varin ont particulièrement insisté pour que le gouvernement mît un terme à ce *trafic infâme.* M. Guizot a répondu qu'un des plus grands obstacles à cette suppression dans les États alliés provenait de ce que la contrefaçon est autorisée par les lois au sein même de la France. Attirant la discussion sur un autre terrain, M. Dufaure a vu dans cette contrefaçon, si durement traitée, un moyen de civilisation pour le monde en général et de haute influence pour son pays en particulier. Quoi qu'il en soit, le problème n'a pas été résolu. L'ordre du jour a laissé les choses au point où les journaux les avaient mises, c'est-à-dire flottant entre le pour et le contre.

Calligraphie. — M. de Moor de Termonde travaille en ce moment à un manuscrit, enluminé, relevé d'or, de fleurs, etc., à la manière du moyen âge, et qui est destiné à être offert en présent à S. A. R. le comte de Flandre. Le succès que vient d'obtenir M. B. Christiaenssens, récemment décoré de l'ordre de Léopold, pour son beau manuscrit intitulé : *Flandre et Gand* (1), ne laisse plus dormir nos calligraphes. M. Midolle a d'ailleurs fait, en Belgique, plus d'un élève digne du maître.

M. Léonard, jeune Brugeois, domicilié à Lille, où il donne des leçons de calligraphie et qui a été calligraphe particulier du duc d'Or-

(1) Voir notre premier volume, p. 186.

léans, est le digne émule de ces messieurs. Il vient de terminer une transcription, en douze pages grand in-folio, de l'épître en vers de M. Vatout à Louis-Philippe. Chaque page est encadrée d'ornements dans le style du XVme siècle, avec des dorures en relief. L'exécution de ce manuscrit et de ces arabesques est parfaite. M. Léonard se propose de présenter son chef-d'œuvre au Roi et à la Reine des Belges, qui semblent la providence de cette sorte de talent.

Copie. — Les journaux allemands annoncent qu'un M. Huser, de Vienne, a découvert un procédé au moyen duquel il peut copier toute espèce d'écritures, de gravures sur acier et sur bois, de dessins à l'encre de Chine (ceux de plusieurs couleurs sont exceptés) d'une manière si ressemblante que l'œil le plus exercé ne saurait distinguer la copie de l'original.

Bibliothèque d'un nouveau genre. — M. Choffet, ancien sous-inspecteur des forêts, en France, a présenté récemment à l'exposition industrielle de la Haute-Saône, une collection de bois indigènes très-ingénieusement préparée. Chaque échantillon est taillé en forme de livre, le dos seul porte l'écorce de l'arbre qui a fourni le volume; les faces et les tranches sont polies, pour montrer la couleur et le vernis du bois. Un des côtés de la couverture s'ouvre à coulisse et laisse voir, à l'intérieur, les feuilles, les fleurs et les graines de l'arbre, avec une notice manuscrite indiquant son mode de culture et ses usages économiques.

Cette idée, remarque un journal, est charmante et des plus heureuses. Une petite bibliothèque de cette espèce dans les écoles d'application (*Real-Schulen*) pourra servir à l'enseignement de l'histoire naturelle des bois, qu'il est si utile de connaître et qui est généralement ignorée.

Censure des ouvrages polonais en Prusse. — Le bulletin des lois du royaume de Prusse publie une ordonnance royale qui, par exception à la législation en vigueur, soumet à la censure préalable tous les écrits périodiques ou autres rédigés en langue polonaise. La loi du 4 octobre 1842 exempte de la censure les écrits ayant plus de 20 feuilles

d'impression. L'ordonnance royale susdite assujettit à la censure les publications de cette dernière catégorie lorsqu'elles sont rédigées en langue polonaise.

Les Bibliophiles de Gand. — La société a déjà mis au jour cinq volumes. Une nouvelle série va servir de continuation à son recueil. Déjà, par les soins de M. Ph. Blommaert, secrétaire de cet autre Roxburghe, ont paru deux volumes : *Der Vrouwen Heimelykheid*, in-8° de III et 68 pp. — *Beleg van Gent ten jaer* 965, VI et 39 pp. — Il faut y ajouter une révision des statuts : *Gewysigde Wetten*, 1845, 9 pp. M. François Vergaumen, président des Bibliophiles flamands, seconde à merveille l'habile secrétaire. On doit aussi des éloges à l'imprimeur, M. Annoot Braeckman ; toutefois, nous l'avouerons, nous n'aimons pas beaucoup ce format allongé que l'on a adopté en Hollande, et qui nous semble manquer de proportion et d'élégance.

Rouerie de libraire. — Nous croyons de notre devoir de signaler au public un procédé de M. Asher, libraire à Berlin. Ce *bibliopole* a acheté le fonds de plusieurs ouvrages qu'il a rafraîchis au moyen d'un autre titre et d'une date plus récente, ce qui induit en erreur les personnes qui ne peuvent vérifier la chose et qui sont exposées à acheter deux fois le même ouvrage. Tel est, par exemple, l'*Histoire de l'Église slave*, imprimée à Leipzig en 1840 et donnée par M. Asher comme une publication de 1846 ; telle est aussi l'*Histoire monétaire de la Pologne*, à laquelle cependant on ne s'est pas contenté d'appliquer un autre titre, mais qui a subi plusieurs changements internes, de sorte qu'à la rigueur on peut considérer ces exemplaires remaniés, quant au texte et aux planches, comme une seconde édition.

Livres tirés en petit nombre. — M. le comte de Mérode-Westerloo a fait imprimer, pour sa société intime, le premier volume de ses *Souvenirs*. Il y esquisse un tableau curieux de l'état de la bonne compagnie belge pendant la jeunesse de l'auteur. Ce volume doit être suivi de deux autres.

M. G. Brunet n'a permis de tirer qu'à quatre-vingts exemplaires une réimpression d'un livret tellement rare qu'il ne se rencontre

dans aucune des grandes bibliothèques de Paris et que, dans la ville même où il vit le jour, il n'est connu que de nom. L'auteur du *Manuel du libraire* l'a cependant minutieusement décrit (1842, t. III, p. 124) d'après un exemplaire venu d'Angleterre et vendu à Paris en 1845, rien que 221 francs. Et pourtant la réimpression ne comprend que 36 pages avec titres, préfaces et notes. Elle est intitulée : *Las Ordenansas et coustumas del libre blanc observados de tota ancianetat, compausados per las sabias femnas de Tolosa et regidas en forma deguda per lor secretary. Imprimados nouvellement a Tolosa, per Jac. Colomies, imprimeur,* 1555, *réimprimées en* 1846. A Paris, chez Techener, place du Louvre; à Toulouse, chez Delboy, rue de la Pomme (imprimerie de Durand, successeur de Lavigne, allées de Tourny, 7). En vers.

L'histoire de la législation nobiliaire, par M. Gérard, n'a pas été condamnée à un tirage aussi exigu, et l'on a bien fait, car cet ouvrage est d'une application plus générale, plus usuelle. Toutefois c'est aussi, à bien des égards, un livre de bibliophile. M. Gérard, depuis quelque temps, ne cesse d'occuper la presse. Le choix des sujets qu'il traite annonce un esprit original et philosophique : tantôt c'est la révolution belge groupée autour de Rapedius de Berg, tantôt la barbarie franque mise en présence de la civilisation romaine; aujourd'hui c'est l'examen des lois et dispositions qui réglementaient l'une de nos plus vivaces et opiniâtres vanités. M. Gérard a un mérite peu commun : il n'est jamais trivial, ni ennuyeux : s'il instruit sans dogmatisme, il amuse sans grimace et sans contorsions.

La bibliothèque Soleinne. — Le *Courrier français* annonce que les bibliophiles ont fait dans cette bibliothèque une découverte qui aura du retentissement jusque dans le monde politique. C'est un exemplaire de *Robert, chef de brigands,* drame imité de Schiller, par le citoyen la Martellière, et représenté pour la première fois sur le théâtre du Marais, rue Culture-Ste-Catherine. « Ce qui donne, dit le malicieux journaliste, à la brochure un mérite incontestable, c'est qu'elle contient la distribution originaire des rôles, et permet d'assigner une date certaine aux débuts de M. Decazes . . . . dans la carrière dramatique. »

En effet, selon le *Courrier,* M. le duc Decazes a été un modeste

comédien avant de jouer un si grand rôle sur la scène politique. A l'époque de la représentation de *Robert*, il n'était que *petite utilité* ou espèce de comparse : c'est en cette qualité qu'on le voit figurer dans la distribution de la pièce sous le pseudonyme de Charles, avec celui qui fut depuis le maréchal Gouvion Saint-Cyr et qui représentait le brigand d'Olback. Le *Courrier* met en conséquence cet exemplaire de *Robert* à côté de *Grimou ou le portrait à finir*, pièce de MM. (le duc) Pasquier et Maxime de Redon, jouée sur le théâtre des jeunes élèves de la rue Thionville (aujourd'hui rue Dauphine). Nous laissons, comme on dit, au *Courrier français*, la responsabilité de cette anecdote.

Autographes. — On vient de vendre à Paris une collection d'autographes qui a donné lieu à quelques observations singulières, et nous permet de faire connaître qu'elle est, aux yeux des amateurs, la valeur relative de certains personnages historiques.

Une lettre d'Ab-el-Kader, déclarée authentique, a été payée 29 fr. 50 c.; une pièce de vers de Boileau a été cotée 100 francs. L'écriture de la duchesse d'Angoulême a plus de prix que celle de son mari : on a payé un billet de la première 50 francs, et un billet du second 15 francs. Dans la famille Bonaparte, les différences ont été encore plus grandes. Un fragment de Napoléon a valu 60 francs au vendeur; une lettre de Joséphine, 21 francs; de Madame mère, 97 francs. Les manuscrits de Joseph, de Lucien, de Louis, de Jérôme, ont été estimés 8, 10, 21 et 24 f. 50 c. De Re.

A la rédaction du bulletin.

Bruxelles, le 6 mai 1848.

A mon arrivée en Belgique, il m'est tombé sous la main un journal de la Flandre, dans lequel j'ai lu avec étonnement qu'on m'attribuait d'avoir pris part à la composition de la brochure sur Simon Stévin, par M. Dufan. Je dois à la vérité de déclarer que ni pour le fond, ni pour la forme, je n'ai eu l'honneur de contribuer à la publication de ce livre. Delepierre.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

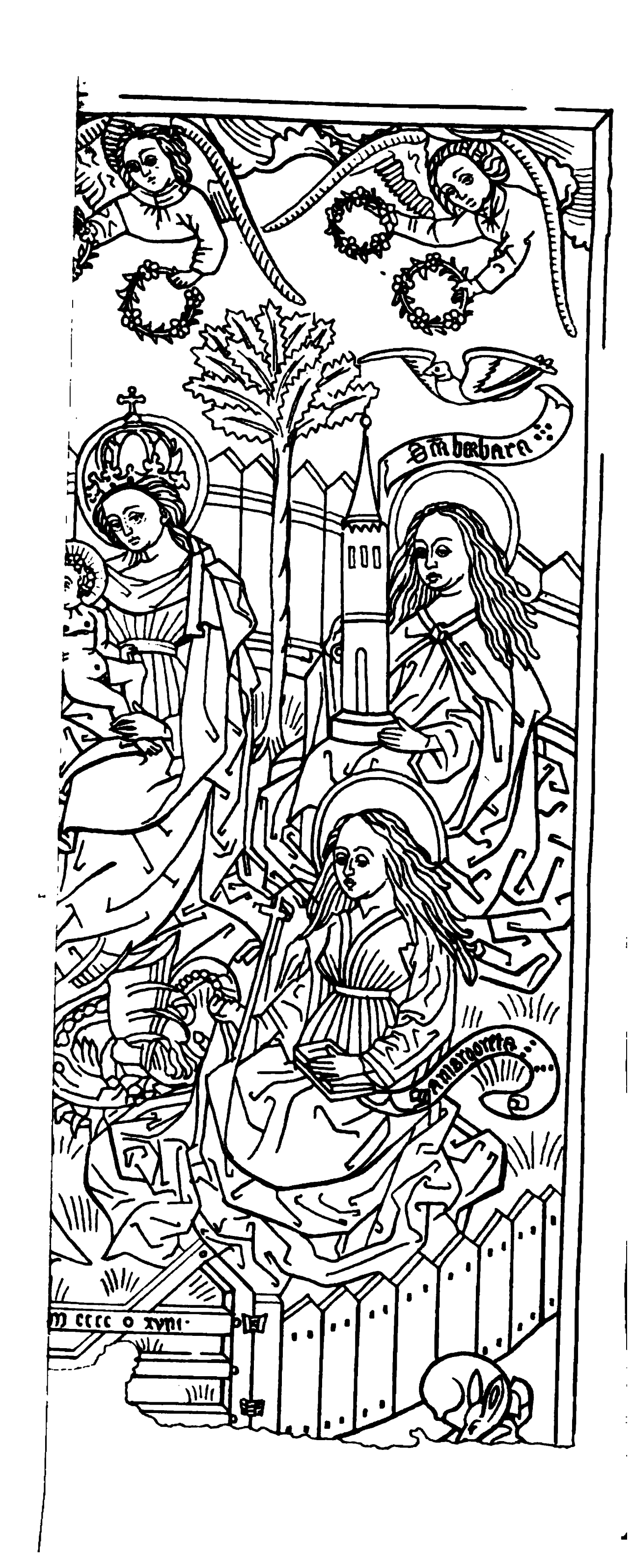
45. *Lettre à M. le baron de Reiffenberg sur les bibliothèques et sur un article de M. Louandre* (par M. F. Grille). Angers, Cosnier et Lachesse. Paris, Techener, 1846, in-8° de 8 pp.

La *Revue des Deux-Mondes* du 15 mars, contient un article très-spirituel de M. Louandre sur les bibliothèques, dans lequel il lui est échappé d'avancer que le gouvernement révolutionnaire, l'empire et la restauration avaient peu songé aux livres. M. Grille, qui sent avec une vivacité extraordinaire et qui ne peut résister au désir de communiquer ses sensations, a découvert tout d'abord trois erreurs énormes dans cette triple assertion, et il les a signalées avec cette verve qui ne le quitte jamais, et dont l'ardeur fébrile consumerait trois ou quatre existences moins vigoureuses que la sienne. M. Grille n'est pas non plus de ceux qui regardent comme un triomphe le maintien de la bibliothèque royale à l'hôtel de Nevers, rue de Richelieu. Il regarde, au contraire, ce plan comme une barbarie, et voudrait que le dépôt fût transféré dans les galeries du Louvre. Il ne nous appartient pas de prononcer sur ce chapitre, attendu que *nous ne sommes pas de la paroisse*, mais il nous semble bien difficile de n'être pas entraîné par M. Grille. Il faudrait être un homme du Nord à toute extrémité, Kamschadale ou Lapon, pour ne pas être pénétré de quelques étincelles de sa chaleur méridionale.

46. *Catalogue de la bibliothèque de M. M....., presque entièrement composée d'écrits relatifs à l'histoire du règne de Louis XIV, tels que mémoires, relations, pamphlets, satires,* etc., dont la vente se fera le lundi 20 avril 1846 et jours suivants, à 6 heures du soir, rue des Bons-Enfants, 30. Paris, Potier, 1846, in-8° de 6 feuilles 1/2.

47. *Catalogue des livres imprimés et des manuscrits qui composent la librairie orientale de Mme veuve Dondey-Dupré,* dont la vente se fera lundi 4 mai 1846 et jours suivants, rue des Bons-Enfants, 30. Paris, Delion, 1846, in-8° de 12 feuilles 3/4.

48. *Bibliothèque de M. le baron Silvestre de Sacy.* Seconde livraison, t. II. *Sciences médicales et arts utiles; psychologie; sciences mo-*


S barbara
margareta
m cccc o xviii·

rales; linguistique; littérature et beaux-arts; histoire littéraire. Paris, impr. royale, 1846, in-8°, xv et 414 pp., plus 2 pp. non chiffrées.

Le catalogue de M. de Silvestre est universel comme l'était son savoir, mais en même temps il offre une riche et précieuse spécialité, celle de l'érudition orientale à laquelle s'était particulièrement dévoué l'illustre défunt. Cet inventaire des richesses littéraires d'un des hommes dont la France a le plus de droit d'être fière, a été rédigé avec un soin extrême et une méthode parfaite, par M. R. Merlin. Il prendra place à côté des meilleures bibliographies, et fera connaître d'une manière précise, beaucoup d'ouvrages dont on ignorait ou dont on soupçonnait à peine l'existence.

49. *Annuaire des voyages et de la géographie pour l'année* 1846, *par une réunion de géographes et de voyageurs, sous la direction de* M. Frédéric Lacroix. 3° année. Paris, Gide, in-18 de lx et 282 pp.

Pp. 261-270. Aperçu des principales publications de l'année.

Pp. 272-277. Bibliographie.

Pp. 278-279. Liste des cartes et plans publiés par les ministères de la marine et de la guerre, pendant l'année 1845.

50. *Cinq cachets inédits de médecins oculistes romains*, publiés et expliqués par le docteur Sichel. Paris, F. Malteste, 1845, gr. in-8° de 22 pp.

On sait que les oculistes romains étaient dans l'usage de faire graver sur des cachets de pierre leurs noms, et celui des topiques oculaires ou collyres qu'ils employaient habituellement, et cette coutume n'est pas sans rapport avec les précédents de la typographie. Jusqu'ici, environ quarante pierres de cette sorte avaient été publiées par Caylus, Saxe, Walch, Gough, Bottin, Tochon d'Anneci, Rever, Éloi, Johanneau, de Saint-Mémin et Grivaud de la Vincelle. M Sichel accroît cette collection de cinq monuments nouveaux, qu'il explique avec cette sûreté d'érudition qui appartient à un homme expert dans la matière.

51. *Quelques mots sur la gravure au millésime de* 1418, par C. D. B., avec sept planches. Bruxelles, Vandale, 1846, in-4° de 18 pp. (Voir la planche qui représente cette gravure réduite.)

Une gravure sur bois, marquée du millésime 1418, et ayant, suivant nous, tous les caractères de cette époque, a été achetée en 1845 pour la Bibliothèque royale. Cette découverte a été communiquée aussitôt, avec un *fac-simile* de l'estampe, aux iconographes les plus renommés de l'Europe; depuis, un mémoire à

ce sujet a été mis sous les yeux du public. L'auteur de ce dernier, loin de redouter la contradiction, l'a provoquée le plus qu'il a pu, persuadé que la science ne pouvait que gagner à la discussion. Après avoir obtenu l'assentiment de beaucoup d'hommes habiles, il n'est pas étonné que l'on conserve encore des doutes, et il trouve fort bon qu'on les fasse connaître. D'ailleurs, M. C. D. B. est un homme avec qui il est agréable d'entamer une polémique littéraire. Il a de l'instruction et de la politesse, et nous avouons que nous tenons singulièrement à cette dernière qualité : nous causons volontiers, mais nous boxons fort mal, et nous sommes, au pugilat, de la dernière faiblesse.

Causons donc avec M. C. D. B.

M. C. D. B. commence par établir que la gravure en question n'est point de 1418, et qu'elle appartient à une époque postérieure d'un demi-siècle au moins.

Pour démontrer cette thèse, il emploie deux arguments qui, à proprement parler, se réduisent à un seul.

PREMIER ARGUMENT. *Le costume des personnages représentés dans l'estampe, prouve incontestablement que la gravure est antidatée.*

Après quelques réflexions fort justes sur le costume en général, M. D. C. B. copie sur des manuscrits de la Bibliothèque royale et des sculptures en bois de la collection du duc d'Arenberg, quarante-six figures auxquelles il donne une date, et d'où il conclut qu'il faut reporter notre estampe entre les années 1460 et 1480.

Mais ces costumes ne nous semblent pas avoir un caractère de précision telle qu'on puisse dire, par exemple, que les nos 14 et 15, qui sont datés de l'an 1415, diffèrent sensiblement de celui de la Vierge et des saints représentés dans notre estampe. Nous pensons fermement qu'on pourrait réunir d'autres copies de figures exécutées à une époque connue, et qui permettraient d'affirmer que le costume qui domine dans notre gravure, quant à la coupe des robes, est celui qui était généralement usité au temps d'Isabeau de Bavière, et qui fut adopté en Belgique comme en France. Un dessin de M. de Gagnières, d'après un portrait contemporain de cette princesse, nous montre dans les deux personnes qui portent sa queue, le modèle de ces robes taillées en cœur et serrées par une large ceinture. Montfaucon, que M. C. D. B. critique non sans fondement, a fait graver ce dessin (t. III, pl. XXV), et quoique les estampes qui accompagnent les *Monuments de la monarchie française*, ne se recommandent point par un sentiment bien délicat de l'art, ici on ne peut révoquer en doute la fidélité de la forme, et je l'ai, au surplus, vérifiée sur l'original.

Or, la reine Isabeau, reine de France en 1385, mourut en 1435.

Le célèbre manuscrit de Froissart, resté à Paris, et qui fut exécuté, de l'aveu des connaisseurs, peu après la mort de l'auteur, décédé vers l'an 1400, offre partout ce même costume que nous retrouvons dans d'autres représentations aussi du commencement du quinzième siècle.

Que cette forme de robe reparaisse sur des monuments moins anciens, il n'y a à cela rien de surprenant, l'essence de la mode étant de revenir sur ses pas; d'ailleurs, elle était moins variable alors qu'aujourd'hui, et n'exerçait pas un empire aussi universel. On pouvait lui résister plus longtemps, sans s'exposer à l'étrangeté ou au ridicule.

Le style des draperies paraît également à M. C. D. B. un motif de suspicion, cependant ce style n'est-il pas absolument identique à celui de la sainte Agnès de Van Eyck, qu'il place, sous le nº 18, à l'année 1437? cette ressemblance ne l'a-t-elle pas frappé lui-même, et, en fait de style, que fait une différence de 19 ans? M. C. D. B. ne nous démentira pas, puisqu'il avoue loyalement qu'une pareille période n'a pas assez d'étendue pour qu'on en tire des conséquences sérieuses.

N'est-il pas juste, en outre, de tenir compte de la distance qui doit séparer un trait grossier d'une peinture savante, une incision sur une surface dure de la trace libre et moelleuse d'un pinceau?

Nous en demandons pardon à M. C. D. B., mais, à notre avis, il n'a pas suffisamment établi que le costume adopté dans notre gravure ait été *inusité* et *impossible* en 1418. Les preuves matérielles du contraire ne manquent point à qui veut les bien chercher.

Passons à son deuxième argument.

Deuxième argument. *La gravure incriminée porte une date, mais cette raison est un peu* faible, *plusieurs dates de cette espèce ont été en effet reconnues fausses; probablement le graveur aura oublié la lettre numérale* L *qui devait précéder le chiffre XVIII, ce qui donne l'année* 1468 *au lieu de* 1418, *et cette supposition est d'autant plus vraisemblable que cette date est entièrement d'accord avec le costume.*

On s'aperçoit que cette preuve n'est qu'une variété de la première, car si le costume observé dans la gravure a pu exister en 1418, il est inutile de s'inscrire en faux contre un fait que rien ne vient contredire.

Oui, il y a un petit nombre de dates dont la fausseté est évidente. Cependant il faut être sobre de ces hypothèses qui donnent comme fautives des désignations précises. Plusieurs de ces dates fausses avaient été inscrites sciemment dans un but de vanité ou de cupidité, mais quel intérêt avait le graveur d'une estampe destinée au peuple et d'une valeur presque nulle lorsqu'elle parut, à la supposer plus ancienne qu'elle n'était effectivement? Si l'on dit que ce graveur s'est trompé, on peut appliquer à mille autres choses une pareille logique, et le *saint Christophe* lui-même aurait peine à y échapper.

Nous paraîtrons bien opiniâtre à M. C. D. B., mais il a travaillé en conscience, c'est aussi très-consciencieusement que nous avons recommencé l'examen de notre estampe. Si nous nous trompons, c'est de bonne foi et en excellente compagnie : témoins les illustres juges que nous avons cités.

Ajoutons encore quelques mots : M. C. D. B. n'admet pas notre opinion quand

nous disons : « Nulle part on n'aperçoit dans les arts une progression non inter-
» rompue, et il arrive quelquefois que les premiers essais l'emportent sur ceux
» qui les suivent. » Nous ferions volontiers à M. C. D. B. le sacrifice de cette réflexion, si elle n'exprimait une vérité qui ne nous appartient pas, et que, par conséquent, il ne nous est permis d'immoler à personne.

Nous n'invoquerons, pour l'appuyer, que la bible de Mayence imprimée sur vélin. Examinez cet énorme infortiat, voyez la beauté des caractères, la beauté de l'encre, la régularité et la netteté du tirage, et dites-nous si, aujourd'hui que la typographie se vante de tant d'améliorations, si, après plus de quatre siècles de perfectionnements, on est capable d'imprimer avec la même perfection un volume de cette taille sur vélin?

M. C. D. B. finit par avouer qu'il n'a pas vu l'original de la gravure de 1418, et qu'il ne la juge que sur le *fac-simile*. Ce dernier suffit sans doute pour prononcer sur le costume; toutefois, malgré son exactitude, il n'a pu conserver cet air de sincérité que respire l'original, il n'a pu donner une idée fidèle des procédés grossiers d'exécution, il n'a pu indiquer que cette gravure a été exécutée sans le secours de la presse, qu'elle est une des premières tentatives de l'art dans son enfance. La *Vierge de* 1418 se rajeunit quand on ne la voit que dans la copie : l'original lui restitue son âge véritable.

En dernière analyse, nous osons lui conserver sa date de 1418, et loin de nous étonner qu'on l'ait gravée alors et qu'on l'ait fait si bien, nous sommes convaincus qu'avant 1418, il y a eu d'autres essais de gravure qui valaient au moins celui-ci. Le génie des hommes n'est pas toujours si novice qu'on le pense.

52. *Lettres et pièces rares ou inédites, publiées et accompagnées d'introductions et de notes*, par M. Matter. Paris, Amyot, 1846, in-8° de xvi et 432 pp.

M. Matter, l'historien de l'école d'Alexandrie et des gnostiques, est de plus un amateur de manuscrits, de livres et de raretés littéraires Ses visites au *British Museum*, aux bibliothèques de Francfort, de Berlin, de Munich, de Dresde, de Leipzig, de Vienne, d'Ambras et de Stuttgart, son assiduité à celles de Paris, lui ont permis de mettre au jour un recueil bien choisi et fortifié d'observations souvent ingénieuses. J'y vois, dès l'entrée, un catalogue d'une collection de livres du Xe siècle. Il est suivi d'un catalogue de la bibliothèque de la Sorbonne, en 1338, puis de celui de la bibliothèque de Marguerite de Flandre, épouse de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne. Ce document est inédit, et M. Matter l'a tiré de la bibliothèque de Troyes. Il appartenait jadis à la collection de Bouhier, président du parlement de Dijon.

Cette liste prouve que la princesse possédait des richesses poétiques assez étendues; les productions des trouvères, les fabliaux, les chansons de geste y sont en majorité; on y voit, en effet, le livre du châtelain de Coucy, le saint Gréal, l'histoire de Troie, le roi Artus et Lancelot du Lac, Cléomadès, Renaud

de Montauban (?), Ogier le Danois, Esméry de Narbonne, Guillaume d'Orange, et Renouart au Tinel, le roman du roy Bauduin de Jérusalem, etc.

Enfin, l'éditeur donne encore le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye princière de Murbach, dans la haute Alsace, extrait d'un cartulaire du XVIe siècle, et un coup d'œil sur le catalogue des manuscrits du cardinal de Richelieu.

Nous sommes d'avis qu'on ne peut recueillir avec trop de soin ces renseignements, qui peignent les hommes et les époques. Nous en avons nous-mêmes rassemblé plusieurs de cette espèce, et, à l'occasion, nous ne laisserons point passer inaperçus ceux qui nous tomberont dans les mains.

52. *Les auteurs apocryphes supposés, déguisés, plagiaires, et les éditeurs infidèles de la littérature française, pendant les quatre derniers siècles, ensemble les industriels littéraires, et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque*, par M. J.-M. Quérard, auteur de la *France littéraire*, 1re livr., Paris, l'éditeur, 1846, in-8° de 80 pp.

Voilà un titre qui promet des révélations piquantes et qui, à lui seul, semble contenir toute la chronique scandaleuse de la littérature française. M. Quérard est, en effet, un des hommes qui connaissent le mieux la bibliographie moderne de son pays, et les faits les plus secrets, les anecdotes les plus cachées qui s'y rattachent. Avec cela il est doué d'une patience infatigable et d'une persévérance à toute épreuve. Malheureusement, ses travaux n'ont pas toujours obtenu le prix qu'ils méritaient. Ainsi il avait créé un journal intitulé : *le Bibliologue*, qui n'a eu qu'une existence de courte durée; le *bibliothécaire*, fondé ensuite, s'est arrêté à la première livraison. A peine avait-il achevé la *France littéraire*, qu'il s'apprêta à donner des suppléments à cet utile répertoire; il commença la *Littérature française contemporaine*, et un éditeur le dépouilla de son œuvre qu'il est maintenant obligé de refaire sous un autre titre. Sa nouvelle publication le dédommagera, nous l'espérons, de toutes ces contrariétés; déjà une brochure sur un sujet analogue, les *Auteurs déguisés de la littérature française*, a été rapidement enlevée. La malignité s'unissait à la curiosité pour en faire la fortune. Il en sera de même, et à plus forte raison, du livre nouveau, qui est plein de détails singuliers, d'indiscrétions réjouissantes, mais permises. M. Quérard n'est pas seulement au courant de ce qui se passe à Paris, il sait aussi son Bruxelles sur le bout du doigt, et en remontre sur ce point à ceux même qui vivent sur les lieux. Cependant le premier cahier qui renferme les lettres A—BAO n'indique guère, en ce qui nous regarde, que le célèbre *Libri Bagnano*, appelé par les plaisants de 1829 et de 1830, *le libéré du bagne*. Il n'était pas impossible de donner d'autres éclaircissements. De Re.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

BIBLIOGRAPHIE DRAMATIQUE.

Souvenirs de la vente Soleinne.

Nous avons donné dans ce *Bulletin*, sous le titre de *Souvenirs de la vente Nodier*, de courtes notes sur quelques ouvrages fort peu connus provenant de la bibliothèque de l'ingénieux académicien qui sut prêter tant de charmes aux détails parfois arides de la bibliographie; l'année où se dispersa cette brillante réunion de livrets rarissimes, qui avaient charmé les derniers jours de M. Nodier, eut à contempler la mise aux enchères de l'immense bibliothèque dramatique formée par M. de Soleinne. Nous eûmes l'occasion d'assister à une partie des séances où fut adjugé cet étonnant assemblage de tout ce qui avait rapport aux jeux de la scène; nous ne perdîmes pas un instant pour accumuler dans notre portefeuille des extraits, des bribes des pièces qui passèrent entre nos mains et qui nous étaient recommandées soit par leur rareté, soit par quelque circonstance particulière propre à les faire sortir de cette multitude d'écrits dont il n'y a rien à dire. Nous allons offrir ces notes comme nous les retrouvons; nous laisserons parler des auteurs avec lesquels on n'a guère occasion de faire connaissance, et nous leur retirerons la parole avant qu'ils aient eu le temps de devenir ennuyeux.

La mort de César, tragédie de Voltaire, retouchée par J.-F. Gohier, *Commune affranchie*, an II, in-8°.

Curieux monument du fanatisme révolutionnaire; l'*arrangeur* des vers de Voltaire est ce même Gohier, avocat moins que médiocre,

homme d'État au-dessous du dernier ordre, qui se trouva l'un des directeurs au 18 brumaire, et que Bonaparte eut si peu de peine à faire entrer dans le néant.

Nous avons souvenance d'un curieux feuilleton dans lequel Jules Janin exposait les singuliers changements qu'il fallut introduire dans le *Misanthrope* de Molière, afin de l'adapter aux exigences de la scène en 1793. La tragédie de Voltaire, retouchée par Gohier, présente un tableau tout aussi original; une foule de vers ont été retranchés ou modifiés; ne nous y arrêtons pas, ce serait trop long; donnons seulement quelques échantillons des tirades qui ont été ajoutées : en voici une qui se trouve acte 3, scène 7; c'est Cimber qui parle :

Périsse le dernier de cette race impie
Qui veut que sous ses lois un peuple s'humilie;
Un roi! mon sang bouillonne à ce nom exécré.
Quel monstre revêtu de ce titre abhorré
Oserait aux Romains offrir l'aspect d'un maître?
(*Il tire un poignard.*)
Voici pour le brigand qui prétendrait à l'être.

Plus loin nous trouvons :

Vois dans chaque Romain, vois un tyrannicide.
Que la main de Brutus saintement parricide,
Se retrouvant partout où se rencontre un roi,
Porte à tous les tyrans et la mort, et l'effroi.....
Par le fer de Brutus le peuple a tout jugé;
Il se lève, et du monstre un sol libre est purgé.

Delabella demande :

Est-ce en assassinant que l'on défend ses droits?

Cassius lui répond :

Oui; c'est le fer en main que l'on juge les rois.
Qui règne doit mourir; telle est la loi suprême
D'un peuple qui, né fier, se respecte lui-même;
La justice éternelle a, de ses doigts sanglants,
Gravé l'arrêt de mort sur le front des tyrans.

La sincerità trionfante, opéra seria. Roma, 1651, in-folio.

Cet opéra fut représenté à Rome dans le palais de l'ambassadeur de France, à l'occasion des réjouissances qui eurent lieu pour célébrer la naissance d'un rejeton de la famille royale; il fut imprimé avec luxe et sans doute aux frais de Son Excellence.

Il est remarquable en ce qu'on y trouve une multitude de passages en hébreu, en copte, en turc, en slave, en syriaque, en éthiopien, etc., imprimés en caractères exotiques; la propagande avait sans doute mis tous ses types à la disposition de l'ambassadeur. Il fallut cependant se résoudre à reproduire en caractères habituels ce qui concerne diverses langues au sujet desquelles on savait alors fort peu de chose. Nous transcrirons, en faveur des érudits les plus versés dans la linguistique, quelques lignes de ce ramassis polyglotte dont il serait difficile de trouver un second exemple.

Péruvien. *Nupa ancha pacaricpi, monà hanane pacha mana indi, mana quilla, mana cuyllos carcucacha.....*

Canadien. *Condayee onsa kohiendaen, condayee onsahondechari; Onardaerari hoen.....*

Congo. *Vitidie di fumaelu golussunyatu luacu go maquem boàcu icuba cui didi y aulennu, la langula quissu luansambu.....*

Japonais. *Moxi fasime moxemba fabucari rare domo, cocoro caraugi tatte yorocobi Sonamini oyeyori.....*

Les érudits doués de connaissances polyglottes auxquelles nous ne saurions prétendre, décideront si ces textes sont bien conformes aux lois de la syntaxe japonaise ou africaine, aux règles de la grammaire sur les bords des grands lacs américains ou au pied des Cordillières.

Catherine Théos ou la soi-disant mère de Dieu, tragédie en trois actes et en vers, par Fonpré de Fracansalle (manuscrit inédit).

Nous ne croyons pas que ce drame étrange ait été représenté. Il met sur la scène un des épisodes les plus singuliers de l'histoire de la révolution, épisode dont l'appréciation est d'ailleurs complétement étrangère à notre point de vue purement bibliographique.

Voici le début de cette pièce; nous transcrirons fidèlement, laissant à qui de droit le mérite des licences au sujet de la prosodie et des violations de l'orthographe.

DOM GERLE.

Hé bien! que penses-tu de notre découverte?

LAMOTTE.

Que cette maison-ci me paraît bien déserte.

DOM GERLE.

Un peu de patience, et dans peu tu verras
La mère du bon Dieu te serrer dans ses bras,
Te donner sept baisers doucereux et misthiques (*sic*),
Puis te faire toucher de nos saints les reliques,
Catherine Théos, descendante du ciel,
Mère qui doit dans peu nous donner l'éternel
Pour être sur la terre un plus rare messie,
Que celui qui jadis mourut pour notre vie.

Dans la scène suivante, Catherine se montre entourée de ses partisans :

LA MÈRE.

Voici le jour marqué par la divinité
Où le père éternel a mis sa volonté
Dans les mains d'une mère aussi sage que pure
Qui va régénérer avant peu la nature;
J'ai reçu mes pouvoirs directement du Ciel;
Cette nuit, vous verrez paraître Gabriel.

LE CURÉ.

A la mère de Dieu tout deviendra possible;
Le citoyen armé qui se croit invincible,
Frappé par un miracle où le pape ora part (*sic*)
Va gonfler nos prélats, les rendre gras à lard.

LE MARQUIS.

Sainte mère de Dieu, vous parlez comme un ange,
Mais je crois qu'entre nous vous aves pris le change,

Car le républicain veille et ne s'endort pas,
Et chaque jour fournit un millier de soldats.

LE CAPUCIN.

J'ai su tous vos malheurs et le bon roi d'Espagne
Qui ne fait maintenant que battre la campagne
Avec le roi des Sardes et tous ses partisans
M'a fourni les moyens de me rendre céans.

A la fin de la pièce, la force armée survient; les conjurés s'enfuient de tous côtés; un municipal arrête Catherine et l'envoie en prison :

Viens gémir maintenant dans le fond des cachots,
Va, si là tu peux lever ta tête altière,
Devant le tribunal révolutionnaire;
Son aspect est terrible et le crime en tremblant
A ses yeux s'humilie; il est bas et rampant.

Le False imputationi, comedia di V. Giusti. Venetia, 1612, in-8°.

Nous ne mentionnons cette comédie que parce qu'elle nous offre un de ces rôles de pédant qui reviennent souvent sur le théâtre italien du XVIe siècle, et qui s'expriment dans un langage moitié latin digne d'un chapitre dans une nouvelle édition plus étendue de la curieuse *Histoire de la littérature macaronique* du docteur Genthe (Halle, 1829, in-8°). Le pédant de la comédie qui nous occupe en ce moment s'exprime en ces termes aussitôt qu'il se montre sur la scène : « *Revrum est fugere, dice la legge : si che mentre Isauro mio discepolo arripuit fugam, credero absque dubbio che di questo misfatto siu reo; attamen la legge vu per allegata et probata.* » — Il serait facile d'accumuler maint passage du même genre, nous nous bornerons à celui-ci que nous présente une comédie de V. Loredano, *Fortunio* (Venise 1593) : « *Bona dies et annus, fili, che vuol dire che a quest' hora tu non ti ritrovi nel nostro luculentissimo Ginnasio dove gli adolescenti merce nostra espociscino gli animi loro in guisa che di splendore avanzemo il figluiol di Latona, ditto per antonomasia luminare majus.*

La Journée du Vatican ou le mariage du pape, comédie en trois

actes et en prose, jouée à Rome, le 2 février 1790, traduite de l'italien d'Andrea Giennaro Chiavacchi, camerier secret de Sa Sainteté. Turin, de l'imprimerie aristocratique, 1790, in-8°.

On comprend sans peine que les énonciations de ce titre sont faites à plaisir; que la pièce fut imprimée à Paris; c'est un de ces rares débris du théâtre révolutionnaire qui témoignent du désordre des esprits, du bouleversement de toutes choses pendant cette terrible crise.

La pièce qui nous occupe est précédée d'une épître dédicatoire ironique *à nos seigneurs du haut et du bas clergé :* « Nous ne vous demandons que votre bénédiction et un sourire. »

Voici, en deux mots, les traits les plus saillants de cette œuvre infime.

L'ambassadeur d'Espagne arrive tout consterné, il annonce qu'une émeute a éclaté à Madrid et que le peuple, au moment de la célébration d'un *auto-da-fé*, a attaché le grand inquisiteur à la lanterne; de longues discussions politiques s'élèvent entre les réfugiés; le peuple de Rome se soulève; il reprend sa liberté, et le tout se termine par un grand nombre de mariages; le pape épouse Mme de Polignac; le cardinal de Bernis est uni à la princesse de Santa-Croce; le cardinal de Loménie, à la comtesse de Canisy, et le cardinal de Juigni à Mme Lebrun.

Cette pièce en rappelle deux autres du même genre qui se trouvaient également chez M. de Soleinne, mais qu'il aurait sans doute été difficile de rencontrer ailleurs.

Le pape allant en guerre ou les Français à Rome, 1794, in-8°, 16 pages. D'après les conseils du cardinal Maury, le pape assemble une armée, mais, tout à coup, on entend le pas de charge; tout fuit ou se révolte; le pape est garrotté et emmené au loin.

Le tombeau de l'Imposture et l'inauguration du temple de la Vérité, 1793, in-8°.

Des prêtres corrompus et gloutons, des dévotes imbéciles sont les personnages mis en scène dans cette composition dégoûtante; des sans-culottes les chassent et chantent un vaudeville final :

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Malgré les frêlons le miel se compose,
Riches églises, on vous démeublera,
Prêtres menteurs, on vous réformera, etc.

Ces deux dernières pièces manquaient dans le théâtre révolutionnaire recueilli par M. de Pixerecourt, et dont l'énumération curieuse se trouve à la fin du catalogue de la riche bibliothèque de ce dramaturge (Paris, J. Crozet, 1838).

Nous continuerons d'offrir aux lecteurs du *Bulletin* quelques autres extraits de pièces fort peu connues, si, du moins, ils accueillent avec quelque indulgence ce que nous leur présentons aujourd'hui.

GUSTAVE BRUNET,
Secrétaire général de l'Académie de Bordeaux.

Le cabinet de M. Brizard à Gand.

Il y a encore à Paris des géographes qui impriment de temps à autre que la ville d'Artevelde n'est guère recommandable que par cet *excellent veau* dont Louis XVIII, roi momentanément déchu de France et de Navarre, vantait, d'un air sournois, dans son exil de 1815, les qualités culinaires, et qui ne savent pas que cette grande cité si populeuse, si manufacturière, si opulente, porte encore fièrement au front la trace des splendeurs du passé. A la vérité, le moyen âge s'en retire chaque jour davantage au point de vue de l'architecture, et il faut bien en prendre son parti. Il est tout simple qu'aujourd'hui les cheminées élancées des bourgeoises usines à vapeur remplacent les tourelles orgueilleuses qui ornaient jadis les *maisons de pierre* des nobles et des patriciens. Mais ce qui reste de ces époques reculées, quoique souvent fort mélangé et ressemblant à une femme qui mettrait des vertugadins avec un chapeau à la Pamela ou *un visite* des magasins de Demeure, est encore assez considérable pour attirer l'at-

tention de l'archéologue et do l'historien. D'ailleurs, à part tout autre mérite, Gand est une des villes du monde où l'esprit du collectionneur s'est le plus développé, et a donné le plus adroitement à des objets, quelquefois frivoles en eux-mêmes, une valeur réelle d'ensemble et de juxtaposition. Ainsi MM. Raynaud et Bousse sont parvenus à ménager des ressources à l'histoire des arts et des mœurs en rassemblant, l'un un musée d'éventails de tous les âges, de toutes les formes, l'autre un immense assortiment de boutons de toutes les époques et de toutes les fortunes.

Je parlerai probablement un jour des bibliothèques particulières de Gand, parmi lesquelles celle de M. Borluut de Noortdonck, malheureusement un peu renfermée, occupe le premier rang. En ce moment je veux me borner à dire deux mots du cabinet de M. Brizard, à cause de son originalité et de sa distinction intrinsèque.

A l'entrée de la longue rue des Violettes, au milieu d'un quartier rajeuni par la station du chemin de fer, pas trop loin de M. Serrure et tout près de M. Charles Pieters, vous trouverez à droite une petite maison aussi simple que proprette. Sonnez, une servante flamande d'un âge mûr vous ouvrira, et bientôt vous serez reçu par le maître du logis, vieillard verd, agile, cordial, plein de rondeur et de complaisance, qui vous introduira, sans façon, à travers un salon très-confortable malgré ses proportions étroites, dans un cabinet double d'environ douze pieds carrés, dont la fenêtre ouverte sur un jardin auquel l'ancien Escaut sert de limite, vous apporte agréablement l'été le parfum des fleurs et la fraîcheur de l'eau. Cette bonbonnière est le *saint des saints*, le sanctuaire où M. Brizard abrite ses richesses. C'est là que M. Duchesne et bien d'autres iconophiles sont venus admirer des œuvres presque complètes et magnifiques par leur conservation, des anciens maîtres d'Allemagne et des Pays-Bas, des Mekenen, des Pencz, des Aldegreve, des Aldorfer, des Beham, des Binck, des Duvet, des Von Star, des Lucas de Leyde (1), des Durer, etc.

Tout cela, je le répète, est d'un choix exquis, parfaitement monté

(1) Pour le remarquer en passant, on a été fort étonné, à la vente des estampes de feu M. Van Hulthem, d'entendre le *British Museum* mettre de fortes enchères sur des *gravures de Lucas de Leyde* qui n'étaient que de vulgaires copies.

sur papier fort nankin, proprement disposé dans des portefeuilles numérotés, étiquetés et accompagnés de tables d'après Bartsch. L'œuvre de Durer est surtout remarquable ; il n'y manque que les nos 62, 64, 65, 81 du *Peintre-graveur*, et peut-être un cinquième que ma mémoire ne me rappelle pas. Quelques rayons contiennent en outre quatre ou cinq cents volumes, dont plusieurs sont des bijoux d'amateur : entre ceux-ci tout le monde voudra voir un office de la Vierge, manuscrit du XVe siècle sur vélin noir, en lettres d'argent, avec des arabesques dans les encadrements; une de ces belles copies qui ont fait la réputation du calligraphe Jarry; un exemplaire sur satin de la seconde édition des *Maximes de Télémaque* extraites par Louis XVI; le *Corneille* d'Oxford de 1746; les *Blasons* de Méon sur peau de vélin, etc., etc. Ce qui augmente encore beaucoup le prix de ces objets, c'est la manière franche, unie et toute belge avec laquelle le propriétaire les exhibe. Ordinairement ce qu'on cherche le moins dans un cabinet est la personne qui le possède : ici, au contraire, la présence du maître est un charme de plus. Si M. Brizard pouvait s'aviser de quelque artifice de coquetterie, on comprendrait son inaltérable patience : il double, en effet, le plaisir que procurent ses obligeantes communications, en les faisant lui-même.

DE RG.

Addition à la bibliothèque de M. de Soleinne. Écrivains dramatiques belges ou fixés en Belgique.

1. *Le duc de Montmouth*, tragédie, par M. DE VAERNEWYCK. La Haye, Adrian Moetjens, 1701, in-16, 293-296 pp.

L'auteur était de l'ancienne famille de ce Marc Van Vaernewyck à qui l'on doit les *Antiquités de la Flandre*. Quoique Flamand, il ne maniait pas mal la langue française, ce qui était remarquable alors, et son dialogue a quelquefois de la noblesse sans enflure et de l'éner-

gie sans affectation. On en jugera par ces vers du quatrième acte. Montmouth condamné parait devant la reine :

LE DUC.

Quoi ! tandis que là-bas pour ma mort tout s'apprête,
Qu'un arrêt immuable a condamné ma tête ;
Que Dartmout, que vos soins, que ma femme à genoux
N'ont su d'un roi sévère apaiser le courroux
Et qu'enfin, accablé de la haine publique,
Je vois *tout* souhaiter ce spectacle tragique,
Vous seule *moins humaine* et *plus barbare* qu'eux,
Madame, venez-vous braver un malheureux ?
Quelle bizarre humeur en ces lieux vous amène,
Si ce n'est à dessein de redoubler ma peine ;
Eh ! pourquoi venez-vous, en l'état où je suis,
D'un reproche inutile augmenter mes ennuis ?

LA REINE.

C'est me connaître mal que juger de la sorte,
Je garde encor pour vous une estime trop forte ;
Si malgré votre arrêt j'adresse ici mes pas,
Je viens vous consoler, je ne vous brave pas, etc.

Il y a loin, sans doute, de ces vers à ceux de Corneille et de Racine, et même de quelques-uns de leurs imitateurs subalternes, mais cet essai n'en est pas moins remarquable et digne d'être mentionné dans l'histoire littéraire de la Belgique.

La tragédie de Montmouth a obtenu une mention dans la *Bibliothèque du théâtre français* (par le duc de la Vallière). Dresde, 1768, III, 135.

2. *L'exaltation*, comédie en un acte et en prose, pour les théâtres de société. A Liége, chez J.-P.-B. Latour, imprimeur-libraire, rue Féronstrée, n° 676, 1826, in-16 de 11 feuillets.

L'auteur de cette bluette, tirée seulement à vingt-cinq exemplaires, est le docteur Charles Phillips, qui étudiait alors la médecine à l'université de Liége. Il s'en trouvait un exemplaire à la première

vente de M. de Chênedollé. Catalogue, 1re partie, n° 884. Il est maintenant à la bibliothèque royale.

3. *Fanny ou le délateur bienfaisant*, comédie en un acte et en vers, par L. Matis. Bruxelles (sans nom d'imprimeur), 1820, in-8° de 27 pp.

Nous avons placé cette comédie dans notre *Sottisier national*, espèce de *charnier des innocents* où les morts abondent et où les rangs sont serrés. Elle est toutefois remplie de vérités très-vraies et de pensées honnêtes. En voici quelques-unes :

Quand le malheur pèse sur notre front
Le pied se perd sur la terre sans fond.
Viens, ma Fanny, si jamais ma mamelle
Forma ton sang ; oui la grâce éternelle
Me donnera le moyen suffisant
Pour recevoir et nourrir mon enfant.....

Car observez que le plus triste asile
Dans le besoin est un beau domicile.

Le tout se termine par une moralité, une sorte d'*épimuthion* :

Car ta Fanny nous prouve évidemment
Que la vertu nous gouverne au bon vent ;
Et que, malgré les tourments d'Éole,
Elle est toujours la plus sûre boussole.

4. *Le docteur Fagotin*, comédie en trois actes (en prose, mêlée de couplets), par M. De L'Isle, premier médecin du corps de S. A. Ev. et prince de Liége. 1783.

Cette pièce, qui mérite d'être mise à côté de la précédente, quoiqu'un peu au-dessus, n'a jamais été imprimée. Elle se trouvait en manuscrit chez M. de Chênedollé (catal., 1re partie, n° 1141), et a passé dans la bibliothèque royale où il est naturel de rassembler tous les produits du cru, quels qu'ils soient. La pièce finit par un éloge du prince-évêque de Liége, qui était Charles-Louis de Bergh, ver-

tueux prélat qui se connaissait fort mal en choses de théâtre et en littérature.

5. *La nouvelle rosière*, divertissement en vers, mêlé de chants et de danses. Louvain, J.-B. Vander Haert, in-12 de 20 pp. non chiffrées.

L'auteur, arrivé sans doute par le coche de Valenciennes, avait annoncé qu'il ouvrirait, en faveur de la jeunesse de Louvain, un cours de langue française. N'ayant pas trouvé d'écoliers, il jugea de son honneur de faire imprimer cette petite comédie rimée dont la scène est dans un village de Brabant, et qui devait servir d'exercice à ses élèves, *en leur inspirant l'amour du vrai, le goût de la vertu, la vénération pour leur prince.* Il annonce la publication d'un autre petit drame intitulé : les *quatre manières.*

Nous pensons que la *nouvelle rosière* manque à la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne. De Rg.

Rondeaux d'amour.

Le prince Jean de Saxe, frère du roi, possède une belle bibliothèque, dont M. Jules Petzholdt lui rend bon compte. Ce bibliographe en décrit les richesses, et ne manque jamais l'occasion de les accroître. C'est ainsi qu'en 1845, lorsque l'évêque Mauerman mourut à Dresde, il acheta à la vente de ses livres un manuscrit en parchemin composé de 136 feuillets, ayant 30 lignes à la page.

Ce volume, qui a été écrit au XIV[e] siècle, et dont toutes les pages sont ornées des armes royales de France, contient 544 rondeaux de 13 vers chacun. M. Petzholdt a bien voulu nous communiquer le commencement de ces différents petits poëmes, et nous appelons sur ce point l'attention des personnes versées dans l'histoire de l'ancienne poésie française, afin qu'elles nous aident à découvrir l'auteur ou les auteurs de ces rondeaux.

1 Cent foys le iour toute la nuyt entiere
2 Quelle tu es tu ne peulx pas cognoistre
3 Pour une voys que peuls apperceuoir
4 Des biens damour quiconquez les depart
5 Pour a complir le vouloir de mon cueur
6 Il ne men tient de chanter ne de rire
7 Tant suys dolent et de douleur espris
8 Autant ou plus et il vous doibt suffire
9 Pour obeyr au plaisir de mes yeuls
10 Qui mieulx ne peult il est bien a son aise
11 Il men desplaist dont plustost es seruye
12 En peu de temps propos de femme change
13 Il est bien vray que icy une maistresse
14 Venez regretz venez il en est heure
15 De vous sans fin tousiours me souuiendra
16 Trop de regrets de soulcy et de painne
17 Venez a moy regretz, gemissemens
18 Tant de meschefz ie congnois maduenir
19 Seulle apart moy en ma chambre paree
20 En attendant celle que tant desire
21 Que feray las fors languir en destresse
22 Au trauail suis sans espoir de comfort
23 A toutes deux et chascune a part soy
24 J'en ay mon saoul de douleur et destresse
25 Souffrir me fault car amours le commande
26 Des troys la plus et des aultres leslite
27 (*Envoy*) Malheur sans fin por tout bien ie massorte
28 (*Responce*) Reprenez cueur sans vous souhaiter morte
29 Nul bien ie nay de vous qui me contente
30 Puis quainsy est quil fault que ie me passe
31 Le corps s'en va et le cueur vous demeure
32 Prenez en gre sil vous plaist le service
33 Est il possible d'entrer en vostre grace
34 Mon cueur prenez il est vostre a iamais
35 Il meurt et qui mon cueur et pourquoy esse
36 Ma demoyselle ie vous fais assauoir
37 Hors de propos de raison separe
38 Pour vray amour na point de conscience
39 Par ung regard qui de vostre oeil ne vint
40 Quant ce viendra que nous assembleron
41 Rauy damours, despourueu de bon sens
42 Deuil et ennuy, soucy, regret et painne
43 (*Envoy*) De vous fins tours a bon droit me fault plaindre

44 (*Responce*) Sans aulcun droict vous estes appensee
45 Et moy sans cause de vous veoir me deporte
46 Serasse moy qui aura vostre grace
47 Il est trop beau pour penser quoy le change
48 Cest la facon daccointance mondainne
49 De vous seruir ie suys attalente
50 Je ne suys plus celluy que ie soulloy
51 Mort et fortune si ont prins alliance
52 Par tant de foys fuys alle est venu
53 De vostre amour mon poure cueur senlasse
54 Pleurs et douleurs venez de toutes pars
55 Je suy celuy qui de puis ma naissance
56 Plus deuil que joye suys entrain de porter
57 (*Envoy*) Obsecro vos de cueur et de puissance
58 (*Responce*) Nescio vos prenez en pacience
59 Bien me suffit davoir une maistresse
60 Cest a bon droict sy de vous me party
61 Si ie vous ayme et vous ne maymez point
62 De cela qui m'est le plus necessaire
63 Et sans changer a toy me veulx submettre
64 En tout honneur iayme et sers une dame
65 Deuil et ennuy, soulcy, regret et painne
66 Cela est vray que iay hault entrepris
67 (*Envoy*) Il nest pas vray ce quavois ouy dire
68 (*Responce*) Soit vray ou non il ne vous deibt challoir
69 Non pas de vous nauray bien ne sallaire
70 Faulte damour me fait appersevoir
71 Sans responce de lettre ne de bouche
72 Ny ne vouldrois ny ie ne sçaurois faire
73 De vous seulle ie ne scauroye comprendre
74 A grant douleur me fault desemparer
75 De vous seruir me painnes sont perdues
76 Cueurs de follez par toutes nations
77 Ce nest pas moy qui ay de vous mesdit
78 En desespoir sans que nul me sequeure
79 Leur de cela ma rendu triste et pris
80 Leure et le iour que ie sus lentreprise
81 Dictez le mot ou plus nauray fiance
82 Telle foys sera que naurez pas la presse
83 Jen suis en doubte et ne le puis sçauoir
84 Jamais que vous naura ce que ie pense
85 Le cueur du corps dont lame est transitiue
86 En si hault lieu iay voulu entreprendre

87 Lespoir mennuye sans cesse et me tourmente
88 Si vous voules acquerir droictement
89 A haulte voix lamentes et pleignes
90 Je la soustiens ung chef d'oeuvre est nature
91 Cest temps perdu de servir sans congnoistre
92 Par contraincte damour tres naturelle
93 En attendant la grace souveraine
94 Doubtant refus qui par trop fait acraindre
95 Ce n'est quennuy que folles amours fuyure
96 Quil fut ainsy et asses me seroit
97 (*Envoy*) Asses souvent regret se vient embatre
98 (*Responce*) Aux champs mesbats por ma painne passer
99 Comble d'ennuy plus quon ne peult penser
100 (*Responce*) Trop plus que toy iay deuil qui me fait dire
101 (*Envoy*) Ceste deffaicte me semble trop infame
102 (*Responce*) Ceste facon me semble trop infaicte
103 (*Envoy*) A vous oze ceste lectre rescripre
104 (*Responce*) A vous pense que iaye fait lescripture
105 (*Envoy*) Ainsi le veulx que aime vous aye plus
106 (*Responce*) En quelque sorte conclure ne debues.
107 (*Envoy*) Ennuyes suis de ton departement
108 (*Responce*) Plus que fache ie suys semblablement
109 (*Envoy*) Plus qua toute heure ie sens quamour estort
110 (*Responce*) Non moins que toy ie scay quamour peut estre
111 (*Envoy*) Les yeulx faches de tournoier sans venir
112 (*Responce*) Les yeulx tous cloz iaye veu les tiens faches
113 (*Envoy*) Tant et si fort me tarde le reveir
114 (*Responce*) Tant et si fort de me veoir ne te chault
115 (*Envoy*) Je tayme trop dont porter me convient
116 (*Responce*) Honnestement tu ne te saurais plaindre
117 (*Envoy*) Le mien regret non aux aultres semblable
118 (*Responce*) Cest tout plaisir du regret que tu mainne
119 (*Envoy*) Jai force ennuy que ie ne vous puis dire
120 (*Responce*) De mon ennuy tant soit peu may datente
121 (*Envoy*) Si vous poves uneffoys recongnoistre
122 (*Responce*) Je le vouldrois que moy peust apparoistre
123 (*Envoy*) Remply de deuil et tout melencolique
124 (*Responce*) De tels songes tu ne te deburois plaindre
125 (*Envoy*) Sous tost venes il fault que vous embrasse
126 (*Responce*) Ouy mon amy tousiours ie le veuil dire
127 (*Envoy*) On le ma dit dont iay painne trop forte
128 (*Responce*) Il n'est pas vray de Dieu sort donc mauldit
129 (*Envoy*) Tes volontes souuent estre diverses

130 (*Responce*) Je nen ay une qui ta suyuy sans cesse
131 (*Envoy*) Que ton vouloir point ne departira
132 (*Responce*) Ne diotes plus iay bien ceste esperance
133 (*Envoy*) Soyez en seur iamais ne passera
134 (*Responce*) Jen suis certain de ce pie marchera
135 (*Envoy*) Quant serace que promesse tiendrez
136 (*Responce*) Mon serviteur, ie vous faiz assauoir
137 (*Envoy*) Que ceste foys pour doubte de mesprendre
138 (*Responce*) Je ne demande si non ou vray sçauoir
139 (*Envoy*) Quoy quil aduiegne humble seruant seray
140 (*Responce*) Plus mon amy que ne feust oncques homme
141 (*Envoy*) Vous obeyr delibere sans cesse
142 (*Responce*) Que tienne fuis il nest chose si uraye
143 (*Envoy*) Riens ne veulx tant asseuree ten tienne
144 (*Responce*) De ton coste il faut que tu aduise
145 (*Envoy*) Pour vous reuoir sur ma foy ie nay vainne
146 (*Responce*) De ne vous veoir tant de douleurs amasse
147 (*Envoy*) Je te verray cest ma fiance enticre
148 (*Responce*) Quant te verray alors seray exempte
149 (*Envoy*) De ioye auoir point ne me passeray
150 (*Responce*) De ta venue que iespoire prochaine
151 (*Envoy*) Ung soir tout tart mon ennuy debatant
152 (*Responce*) Je vis ainsi non sans painne fachante
153 (*Envoy*) Tant que ie puis ie mefforce et trauaille
154 (*Responce*) Pour tout iamais mon amy ie te donne
155 (*Envoy*) De vous reuoir iay trop plusgrant ennuye
156 (*Responce*) Que ne viens tu qui te peult retenir
157 (*Envoy*) De telle painne ne fut onques portée
158 (*Responce*) Laspre douleur que ton cueur supporta
159 (*Envoy*) Et iour et nuyt trop de painne soustiens
160 (*Responce*) Navoir plaisir tant que voye venir
161 (*Envoy*) Plus que iamais ennuyct en moy accroissent
162 (*Responce*) Ton long seiour me rend alloeuil la terme
163 (*Envog*) A mon advis mil me doibt reprendre
164 (*Responce*) Quamour estoit ie le prens sur mon arme
165 (*Envoy*) De non challance tu es si tres epris
166 (*Responce*) De cueur leger bien doibz estre reprise
167 (*Envoy*) Pour mieulx avoir de la grace aseurance
168 (*Responce*) Par fermete me treuue si enfferme
169 (*Envoy*) Respons amye na il pas grand raison
170 (*Responce*) Ce moys dauril tout cest an soustiendray
171 (*Envoy*) Tant layme fort que douleur aspre et forte
172 (*Responce*) En mon endroit ne pense auoir meffait

173 (*Envoy*) Cest pour la fin et derniere escrytture
174 (*Responce*) Comme ie doibz donner briefue responce
175 (*Envoy*) Plus que Dido suys damy mal partye
176 (*Responce*) De toutes pars iay regretz et dameurs
177 (*Envoy*) Fors de la mort confforte ne seray
178 (*Responce*) De vostre mal aigre, poignant et fort
179 (*Envoy*) Les grans trauaulx, les ennuitz et les painnes
180 (*Responce*) Ton mal nest riens vers celluy que ie porte
181 (*Envoy*) Nesse raison que mon corps ie trauaille
182 (*Responce*) Croire le peulx que feray tout debuoir
183 (*Envoy*) Tant plus y pense et moins cognois l'affaire
184 (*Responce*) Je suis a luy maintenant le puis dire
185 (*Envoy*) Davoir ta grace ung chascun met grant painne
186 (*Responce*) Par trop taymer il me fault soustenir
187 (*Envoy*) Mon seruiteur naurez vous iamais cesse
188 (*Responce*) Force regretz maintenant vous enuoye
189 (*Envoy*) Mille regretz iay tous les iours de rente
190 (*Responce*) De plus en plus vostre esclave me tiens
191 (*Envoy*) Ceste douleur qui sans cesse me tient
192 (*Responce*) Tout dauantage ta douleur non petite
193 (*Envoy*) Plonge en pleurs par douleur trop pressante
194 (*Responce*) Possible nest que les grans fachemens
195 (*Envoy*) Ainsy fachee et trop plaine dennuytz
196 (*Responce*) Ainsy que vous de douleur suis fache
197 En ce temps la que mamye tiendray
198 Ce temps la fut que me disiez comment
199 Venez a moy et la main me baillez
200 Aultre chose fors que toy ie ne voy
201 Ele ma fait de l'aymer assentir
202 Par devant tous mon cueur vous seruira
203 De mon amy tousiours me souuiendra
204 Honnestement ie me pourray vanter
205 De samye sera tousiours tenue
206 De mesme sorte toy et moy nous viuons
207 Quung nen ay veu auiourdhuy a la monstre
208 Que ceste la qui tous les iours est saincte
209 Tres aise suys de vous auoir congnue
210 Qui a le cueur le vouloir peult ranger
211 Daspre regret mon dolent cueur est pris
212 De peu darrest on te charge tresfort
213 Quant tu viendras veuillez le moy mander
214 De laymer trop ie ne me puis tenir
215 Encores plus ie vous prometz ma foy

216 Le tien le fait cest ennuy que iendure
217 Guarie suys, amy, ou autant vault
218 Conforte toy il y a apparance
219 Ne le scay tu quil est venu ung page
220 Ma hacquenee aymeray beaucoup mieulx
221 Ny alez plus vous serez encuse
222 Qui est ialoux veult ses amys baye
223 A vous tant fait en lisant mes escripts
224 Acompaignee de mon mal et du tien
225 Comme nous deux nauront iamais tant daise
226 Plus asprement me sens damor attainte
227 Ung bon rondeau lon me vient de monstrer
228 O vos omnes qui la voye passez
229 Portant douleur nuyt et iour sur ma foy
230 Viure mennuy, ce mot fault que ie lasche
231 En regrettant le soulas de ma veue
232 En grant trauail et douloureuse painne
233 (*Envoy*) Le cueur dolent a bon droit me complaine
234 (*Responce*) Comme ie croy si tu nes bien muable
235 Lointain de vous toute ma ioye est vaine
236 C'est J. qui est tout tel que L. vouldra
237 A vous aymer ay voulu entreprendre
238 Ung plus que vous en lart de rethorique
239 Quant ie vous vy si belle et triumphante
240 Cest laymant qui tous les cueurs atire
241 Par trop de iours dont fault que me repente
242 Je ne scaurais par quel bout commencer
243 Mes desplaisirs dont ien ay mainte sorte
244 Tant que ie viue de cela soyes seure
245 La plus parfaicte des oeuvres de nature
246 Entre cent aultres ou ie vous vy naguyere
247 Yeulx esgarez a que voullez vous faire
248 Pour rien du monde ie te prens sur mon ame
249 La painne est grande voire plus quon ne pense
250 En vous voyant se mest plaisir a leure
251 Tous nobles cueurs qui mes regrets voyes
252 Le cueur la fuit et mon oeil la regrette
253 Tous les regretz qui les cueurs tourmentez
254 A vous plus quaultre de beaulte loutrepasse
255 Cest pour aymer que ie porte cest M.
256 Faisant souhais parez de ioye estainte
257 Elle la prins et le tient en sa lesse
258 Belle et parfaicte se pitye fut en elle

259 A vous sen vont mes regres et mes plaintes
260 Fors de pitie estes toute remplye
261 Misericorde au poure douloureux
262 Tant de longsiours et tant de dures nuytz
263 Par trop querir se que fouyr ie deusse
264 En queuurechef me semble si tresbelle
265 Je dy que non et que de soubz les cieulx
266 Plus nay datente au bien que iesperoye
267 Ce fait ennuy meste de doubte crainte
268 Loing de sa ioye et pres de sa rigueur
269 La perdrons nous sans iamais la reuoir
270 Je laymeray sans ailleurs entreprendre
271 Tous les plaisirs que la terre supporte
272 Parfaicte en biens acomplye de beaulte
273 Plaisirs sont bons mais quilz nenpechent lame
274 A coup mon cueur que veulx tu que ie face
275 De dire ouy et croire le contraire
276 Jay tant ayme que riens plus naymeray
277 Depuys le iour que mon oeil vous eust veue
278 Excellente des oeuures de nature
279 Je la voys voir la parfaicte du monde
280 De celle la et non daultre me chault
281 De vous me plains, dames impiteables
282 La cognoissance me sera heritaige
283 A la caille ie me tiens et marreste
284 Dueil sans espoir tout borde de complaintes
285 Ouures, rommeins, ouurez vos basilicques]
286 Plus quaultre roy puissant et magnifique
287 Non plus iamais car raison si oppose
288 Celle dame, pour qui M. il porte
289 Mieulx ne si bien aultre ne me pleust plaire
290 Attaint damours par si tresgrant oultrance
291 Regardez moy et vous pourez sçauoir
292 Je mabuze se ie ny remedie
293 En ce monde ie nay que desplaisance
294 Pourtant madame quoy que lon vous raporte
295 Sans vous changer ientens pour tout iamais
296 Cent mille foys iay este ennuyeulx
297 Plus chault que feu ne que mestal en fonte
298 Pour vous aymer iay douleur aspre et forte
299 Cest mon malheur que maudit soit fortune
300 En est il ung qui se sceust exenter
301 Contre fortune chacun pert son effort

302 Ils ont menty les faulx traictres menteurs
303 A sy grant tort vous mauez prins en hayne
304 Quen dictes vous de ses foulx amoureux
305 (*Envoy*) J. ne mest plus car J. ma trop este
306 (*Responce*) J. fust vostre mais J. sen est casse
307 Quant ie vouldray de vous me puis vanger
308 De me hair vous ne pourriez la painne
309 Il me fault heur sy ie veulx bien auoir
310 Dont vient cella que malheur importune
311 Heur ma failly a mon plus grant affaire
312 Nen doubtez point ie ne veuil que sa grace
313 Du mal que iay helas qui men orera
314 Respondes moy les painnes et trauaulx
315 Vous seullement aues sur moy puissance
316 Baiser vous doy par raison piez et mains (1)
317 En vous voyant iay liberte perdue
318 A tous propos ou ie puisse venir
319 Tant qui souffit sur ma foy. J. vous M.
320 En bonne foy ie foys tout le contraire
321 Digner de ioye et souper de plaisir
322 A tout prendre sans que riens y deffaille
323 A moy tout seul de mon mal me fault prendre
324 En sy bon lieu a aymer me suys prins
325 De puis ung peu iay one amour novelle
326 Et pour cause fault que ie vous complaise
327 En toutes choses il fault commencement
328 Leur que tant veulx de toy me doibt venir
329 Plus que iamais iay douleur aspre et forte
330 Les mieus sotz yeulx damours au vif atains
331 A toy seulle va tout le pensement
332 En vostre amour ie nay plus le courage
333 Davant les yeulx de mon entendement
334 Fors quataymer ie nay ailleurs entente
335 A vous en est de me faire mourir
336 De ton amour ie nay ne deuil ne ioye
337 De vous suys bien mais apainne il tiendra
338 Aultre que vous iamais naura mon cueur
339 A ce bon iour que le Saulueur nasquit
340 Mon tour viendra quoy quil tarde ou demeure
341 Allez vous en a vostre beau loisir
342 Hayr vous vueil mais ie ne my puis mettre

(1) Ce rondeau se trouve parmi ceux de Marguerite d'Autriche. (De Ro.)

343 Nulle foy nas de celuy qui peu vault
344 Comme tes yeulx le tien cueur se remue
345 Je nen veulx point, reprenes vostre gage
346 De trop aymer tout homme nest pas sage
347 Par trop taymer a mon honneur ie nuys
348 La plus des plus en valleur assouuye
349 A vous sans plus toute louenge est deue
350 Au pres de vous tres belle bonne et sage
351 Qui seroit seur de ce dont suys en doubte
352 Parler a toy bien souuent ie propose
353 Ce petit. E. que porter me voyes
354 Cest a bon droit se regret te transporte
355 (*Envoy*) Vous voyr souvent me seroit ung plaisir
356 (*Responce*) A toutes heures la voy a mon plaisir
357 (*Envoy*) Ung apprentis te vient faire lhommage
358 (*Responce*) Trop plus qua nul raison veult et maintient
359 (*Envoy*) Non sy non la ne voy rien qui me plaise
360 (*Responce*) Tant quil souffit de douleur suis attainte
361 (*Envoy*) Trop longuement folle amour ne demaine
362 (*Responce*) Daymer ung seul mon honneur nest forfait
363 (*Envoy*) La non allieurs secretement demeure
364 (*Responce*) La et allieurs ie veuil mon temps passer
365 (*Envoy*) Oultre mon gre ie me retire et passe
366 (*Responce*) Non de par moy ie delaisse tes faictz
367 Quant il lui plaist desployer son sçauoir
368 Pour la doubte de faillir ou mesprendre
369 Je suis tout sien à celle qui tant vault
370 Tant qui souffit dune ie me contente
371 Triste et pensif ie suys tout deuenue
372 Sy ie le dy ce qui vers vous me maine
373 Femme de bien, sil en est point au monde
374 De mon peche iay clere congnoissance
375 De plus me tais craignant estre repris
376 Quallieurs changer pour faire amor nouvelle
377 Une autre foys adviendroit de leger
378 Sans vous ne puis accomplir mon desir
379 Comme moy seul damours Dieu vous pourvoye
380 De vous aymer il fault que me retire
381 Sur le bureau pis quen geyne au en ceps
382 A tous conuis si la chere complaist
383 Cest vous la plus dont le moings est assez
384 Pour le reconfort soyes prochaine ou loing
385 A toute heure soit de iour ou de nuyt

386 Puis quainsy est que fortune se loue
387 Vous et non plus sans nul aultre blasmer
388 Dauecques vous ainsy me debouter
389 (*Envoy*) Tane iay prins couurant le gris dattente
390 (*Responce*) Tristes regretz en painne languissante
391 Fy du monde plus nen veuil lacointance
392 A bien grant tout sans auoir fait loffence
393 A mon appuy me convient soustenir
394 De tous les roys colloquez en cronique
395 (*Envoy*) Si mieulx ne vient, d'amours peu me contente
396 (*Responce*) Se pirs ne oient ie me dois contenter
397 Riens ou cela vous portez en deuise
398 Excepte vous chef dheuure de nature
399 Les rouges nez se mettent en bataille
400 Tousiours a elle tant que iaye nerf ne vaine
401 A tous dangers que lon me sçaurait dire
402 A vous entier iusque atant que desnie
403 Sy dessoubz gist le grant cueur d'Alexandre
404 Mort quas tu fait iay pris par arrogance
405 Cest ma fortune quilfault que vous soyes
406 La non allieurs iordonne ma demeure
407 En bien faisant lhomme vit tres ioyeulx
408 Nous sommes trop que vostre amour demainne
409 Tous mes cinq sens sont du tout aprestez
410 Helas helas que ie suis fortunee
411 (*Envoy*) Elle vault bien voyre pour estre royne
412 (*Responce*) Elle vault bien par mon serment hon fait
413 A ceste heure ainsy qu'en deduisant
414 Pour ton reffuz la ne lairray lemprise
415 Jen ay mon saoul ie le te faiz sçauoir
416 Elle sen va de court a ceste foys
417 Faulte d'amour seullement vous entrent
418 Tant vous cognois que moins ie vous en prise
419 Quil fust ainsi que avecquez vous gesir
420 Sil vous advient iour que soyes viuante
421 Jayme fortune aussi elle le vault
422 Vela mon cas qui ne durera guere
423 Vous avez tort de luy estre contraire
424 Je suis heureux car point nay desseruy
425 Tant me plaisez que mon cueur a toute heure
426 Et sans cause fault il que soie hay
427 Quatendez vous puis que vous estez preste
428 Retirez vous vieille dague a rouille

429 Jeune fille de grant valleur pourueue
430 Me repentir davoir ton accointance
431 De plus en plus desespoir me consomme
432 Encores sont mes esprits tous transis
433 Tant qu'il suffit damours ie me contente
434 Quen dictez vous ma dame debonnaire
435 A mon plaisir iayme une créature
436 Cueur endurcy plus que la roche bise
437 Mort ou mercy en languissant iactens
438 De corps et biens et plus se possible est
439 Plus tost que tard ung amant sil est sage
440 A tout iamais dun vouloir immuable
441 Les troys estas c'est leglise et noblesse
442 Noble seigneur tous les iours et dimenchez
443 Au fait d'amour beau parler ny a lieu
444 Cest trop fringue pour une ieune fille
445 Raison ne veult et honte me menace
446 On pert son temps de me vouloir reprendre
447 Par oultrance qui mest painne aspre et forte
448 Nulle autresfoys or escoute et me croy
449 Vostre venue me fut plaisante et belle
450 Je le scay bien dont grant deuil ie reçoy
451 Que vous aymez ailleurs ie laperçoy
452 Ten iras tu ? as tu bien le courage
453 Contre raison trop mas voulu meffaire
454 Plus que iamais la douleur que ie porte
455 Faulste de veoir me fait en deuil gesir
456 Traitre rigueur de Dieu soyez tu mauldite
457 Dedans le lict ou de vous fuz laissee
458 Il ny a cause nulle de me doulloir
459 Il layme tant que par tout ie les prise
460 Par vos sermens tous plains de decepuence
461 Jay bien choisie dont point ne me repens
462 Celuy par qui ung J. son nom commence
463 Bien le cognois que beaucoup d'aultres passe
464 Je laymeray la iay mis mon attente
465 De reuenir nas tu plus desperance
466 Ta faulsete et peu d'amour qu'on voit
467 Sainsy estoit que ieusse cognoissance
468 Fors moy ne doibt se plaindre de rigueurs
469 De vous aymer maintenant me fault plaindre
470 Que ie vous ayme vous ne voulez comprendre
471 De rien naymer nest pas fait sagement

472 A ceste heure qua toy parler ne puis
473 Mon amy seul pour qui metz et desplie
474 Puis quil sen va, cessez toute ma ioye
475 (*Envoy*) Je le veulx bien et si ne lose faire
476 (*Responce*) Je lay voulu et le ma fallu faire
477 De tresbon cueur et tant comme ie puis
478 Par grant ennuy qui point nest abaissant
479 Par desplaisir que plus ie ne te voy
480 Si fort que moy nulle ne se doibt plaindre
481 Pour tout iamais a toy seul ie veulx estre
482 Ainsi que moy nul aultre ne lamente
483 Par trop aymer douleur me fault porter
484 Or dy que non te veulx tu point venger
485 Non sans cause si iay ma pensee mise
486 Cest toy pour vray de qui plaindre me doy
587 On le voit bien le mal enquoy ie suys
588 En ce monde il nest femme vivante
489 Est il point vray que sans mille achoison
490 Qua faire deuil ie nay allieurs pensee
491 De bien laymer ien ay fait lentreprise
492 Choysi vous ay voire pour heritage
493 Pardonne moy se ne faiz vostre guise
494 Ta foy promise tu ne mas pas tenue
495 De moy serez tousiours a cher tenu
496 Vous seul sans plus avez sur moy puissance
497 Dedans mon cueur par tresbonne entreprise
498 A toute heure sans iamais vous changer
499 Pour rien qui soit garder ne me sçauroye
500 En grant pitye et douloureux tourment
501 Piteusement a la mort ie pourchasse
502 Je vois mourir pour aymer loyaument
503 Pour ton plaisir et la voulente myenne
504 Que tay-ie fait que me doibuez hayr
505 Par destinee qui mest trop dure et fiere
506 Je lay esteu entre mille et cherche
507 La ou tu veulx ie nay corps netz ne vainne
508 Du tout amy iay mon entendement
509 De ma douleur et amere souffrance
510 De toy ou iay de tous poins mon attente
511 Je te supply o amy le tant cher
512 Bien asprement on se veult à moy prendre
513 Loing de plaisir et pres de desplaisance
514 Ou que ie soye haste toy de venir

515 Jour de ma vie changer ne vous vouldroye
516 Cest grant pitye du mal qui mon cueur doubte
517 Au gre du cueur et au choix de mes yeulx
518 Ung plus que tous est a mon souvenir
519 Je nen puis plus, trop dure mest lattente
520 Cause naues de mauoir eslongnee
521 Je layme tant quaultre bien ne porchasse
522 Rien ne mest plus puis que souuent ie voy
523 Je men retire peu a peu a grant painne
524 Les grans douleurs que sans cesser ie porte
525 Si ie lay fait ie nen suis a blasmer
526 Il se fera plus ne men garderay
527 De vous aymer ne puis estre blasmee
528 Je veulx ung J pour toute ma requeste
529 Tout doulcement, amy, tout doulcement
530 Comment serace que mon corps couchera
531 Quen dis tu, cueur, trop fort desraisonne
532 Jay force ennuy, mon Dieu, tu le scez bien
533 Ne ie ne veulx aussy ie ne pourroye
534 A mon retour ie pense mexcuser
535 Vostre rigueur contraire à mon vouloir
536 Portant le noir de pensee et deffait
537 Sans avouer pour quelque vent qui vente
538 Ou si blesse bien a point et estroit
539 Je porte unne M. pour toute ma deuise
540 Par toy ie suis esloigne de ta veue
541 Au departir de la noble cite
542 Bien men est prins dauoir vostre accointance
543 Le cueur fait tout, la gist lintention
544 Par endurer mainte chose illicite.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir t. I, pp. 381, 451; t. II, pp. 41, 234, 363, et t. III, p. 46.)

22. *Querer la propia desdicha, comedia famosa de* Lope de Vega Carpio, procurador fiscal de la Camara Apostolica, y familiar del santo oficio dela Inquisicion. Dedicáda a Claudio Conde su verdadero

amigo. En Brusselas, en casa de Huberto Antoñio Velpio, en el Aguila de oro cerca de Palacio. 1649, in-4° de 44 pp. à 2 col.

34. *Comedia famosa del Vaquero de Morana de* Lope de Vega Carpio..... Dirigida a Don Luys Fernandez de Cordoua, Cardona y Aragon, duque de Sessa y de Baena, marques de Poza, etc. En Brusselas, H.-A. Velpio, 1651, in-4° de 48 pp. à 2 col.

35. *La Vengadora de las Mugeres, comedia famosa de* Lope de Vega Carpio..... Dedicada a la señora Fenisa Camila. En Brusselas, H.-A. Velpio, 1649, in-4° de 43 pp.

36. *Comedia de Cosario a Cosario, de* Lope de Vega Carpio..... Dedicada a la señora doña Ana-Francisca de Guzman. En Brusselas, H. Velpio, 1649, in-4° de 45 pp. à 2 col.

37. *Lo cierto por lo dudoso, comedia famosa de* Lope de Vega Carpio..... Dedicada al Excelentissimo señor Don Fernando Afan de Ribera Enriquez, duque de Alcala, etc. En Brusselas, H.-A. Velpio, 1649, in-4° de 44 pp. à 2 col.

38. *Del mal lo menos, comedia famosa de* Lope de Vega Carpio..... Diriga al Excelentissimo señor Don Luys Fernandez de Cordoua y Aragon, duque de Sessa, Soma, Baena, etc. En Brusselas, H.-A. Velpio, 1649, in-4° de 48 pp. à 2 col.

Les six articles qui précèdent ne sont pas désignés séparément dans la *Bibliothèque dramatique* de M. de Soleinne, où cependant le théâtre espagnol occupe une place importante.

39. *El Siglo Pitagorico y la vida de Dom Gregorio Guadana, por* Antonio-Henriquez Gomez. Nueva edicion, purgada de muchas erratas ortograficas. En Brusselas, en casa de Francisco Foppens, 1727, in-4° de 284 pp., sans un frontispice gravé et 3 feuillets prélim.

Le privilége est daté de Bruxelles, le 27 mars 1726 et signé *De Waha.*

40. *Los famosos y eroycos hechos del ynvencible y efforçado cavallero, onrra y flor de las Espanas, el Cid Ruydiaz de Bivar : conlos de otros varones ilustres d' ellas, no menos dignos, de fama y memorable recordacion, en otava rima, por* Diego Ximenes Ayllon de la ciudad de Arcos de la frontera en Andalucia. Dirigidos al illustrissimo y

Excelentissimo señor Don Fernando Alvarez de Toledo, duque de Alva, marques de Coria, conde de Salvatierra, del consejo d'Estado de Su Magestad, su mayor domo mayor, governador y capitan general en estos Estados de Flandes. En Anveres, en casa de la Biuda de Juan Lacio, a la Enseña del Agricultor, a costa del autor, 1568, in-4° de 149 feuill. à 2 col., sans 6 feuill. prél. et un feuillet avec la marque de l'impr., un *agriculteur*, et cette devise : *Spes alit agricolas.*

Sur le titre sont gravées en bois les armes de ce terrible duc d'Albe, qui allait envoyer à l'échafaud les comtes d'Egmont et de Hornes et qui, en lisant les exploits du Cid, croyait peut-être l'égaler par la désolation systématique de nos provinces.

41. *Obras de Don* Francisco de Quevedo Villegas, cavallero dela orden de Santiago, señor dela villa dela Torre de Juan-Abad. Dedicadas al Excelentissimo señor Don Luis de Benavides, Carillo y Toledo, etc., marques de Caracena, etc., governador y capitan general delos Päyses Baxos, etc., *Primera parte.* En Brusselas, dele emprenta de Franciscus Foppens, impressor y mercader de libros, 1660, in-4° de 692 pp.

On peut considérer comme le second volume celui qui a été désigné sous le n° 30, ainsi que nous l'a fait remarquer M. Schüller, avocat à Utrecht, et rédacteur de l'*Algemeen Letterlievend Maandschrift,* lequel veut bien accorder à ce qui sort de notre plume une attention dont nous sommes extrêmement flatté.

Quevedo eut un grand succès en Flandre. En 1787, il trouvait encore un traducteur à Gand : *Grooten spaensche droomer, of zeven wonderlyke gezigten van D.* Fr. De Quevedo Villegas; in het nederd. gebragt door kapiteyn Haring Van Harinxma. Gend, F. Fernand, 1787, 2 vol. in-8°.

42. *Obras escogidas de don* Fr. Queredo Villegas; con un vocabulario espanol y france. En Amberes y de hallora en Paris, en la casa de H.-L. Guerin y L.-F. Delatour, 1757, 2 vol. in-8°, XV, 358, sans la table et 399. (Catal. Van Hulthem, n° 13637.)

43. *Carta al serenissimo muy alto y muy poderoso.... Luis XIII, Don* Fr. de Quevedo y Villegas, en razon de las nefandas occisiones, y sacrilegios execrables que cometio..... en la villa de Tillimon en Flande, escrivela.... Mos de Xatillon (Châtillon) Ugonote, con el exercito descomulgado de Frances Hereges. En Brusselas, Velpio, 1636, in-4° de 37 pp. (Catal. Van Hulthem, n° 26841.)

44. *Tragi-comedia de Calisto y Melibea* (21 actes et prologue en prose), en laqual se contienea mas de su agradable y dulce estilo muches sentencias filosofales y avisos muy necessarios para mancabos : mostrandoles los engaños que estan encerrados en sirvientes y alcahuetas. Enveres, Martin Nucio, 1545, petit in-12, semi-goth., sign. *A—Orij*.

Édition rare d'une pièce célèbre, souvent réimprimée et traduite, et sur laquelle M. Germond de La Vigne a fait, en 1841, un travail très-intéressant La dernière octave de l'avis d'Alonzo de Proaza, relative au *tiempo en que la obra se imprimio*, a été retranchée et remplacée par d'autres vers intitulés : *Declara un secreto que lautor encubrio en los metros que puso al principio del libro*. L'exclamation irréligieuse de Mélibée, dès le commencement du premier acte : *Tengolo per tanto en verdad que si Dios me diesse en el cielo la silla sobre sus santos, no lo tendria por tanta felicidad*, est ainsi modifiée : *Si Dio me diesse el mayor bien que en la tierra ay*..... L'ancienne version a été conservée dans l'édition de Venise, 1553. Les imprimeurs étaient tenus, sous Philippe II, à plus de circonspection que sous les doges. L'édition de Plantin, les réimpressions faites en Espagne ont adopté la correction, mais elles ont répété un passage peu honorable aux moines, lequel a été désigné dans l'ancienne traduction française de Jacques de Lavardin : *Una moça que me encomendado un frayle*. *Bibl. Soleinne*, n° 4802.

45. *Celestina, tragi-comedia de Calisto y Melibea*, etc..... En la oficina Plantiniana, 1595, in-8° de 352 pp., sign. *A-Vs*.

Cette édition, la première qui porte le titre de *Celestina*, est bien imprimée; mais, de même que celle de Nucio, elle mérite le reproche que lui fait l'éditeur de 1822 : *Desalinada e incorecta*. *Bibl. Soleinne*, n° 4805.

Il ne faut pas oublier que la Célestine a été traduite en flamand, Anvers, 1616, in-8°.

Dr. Rg.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

Addition au catalogue des ouvrages d'Aubert Le Mire.

(T. II, pp. 134-140.)

57. Aub. Miraei *Sanctorum Galliae Belgicae imagines et elogia; quibus religionis ortus progressusque in Belgio ostenditur.* Antv., J.-B. Vrientius, 1606; *approbavit Egb. Spitholdius canon. et plebanus Antverp.*, 21 *junii* 1606, petit in-fol., composé de 44 fig. grav., par J.-B. Vrient.

M. A. Van Hulthem considérait ce livre comme la plus rare des publications de Miræus. Aucun bibliographe n'en a parlé, pas même Paquot ni Ermens. La Bibliothèque royale en possède un exemplaire, fonds V. H., n° 25375.

Le texte se réduit à de courtes légendes gravées au bas des figures.

De Rg.

Notice sur Antoine Delva (1), *curé à Olne, dans la seconde moitié du XVII[e] siècle.*

Olne est un village situé à 2 lieues de Verviers, qui faisait autrefois partie du comté de Daelhem et du duché de Limbourg. Dans la

(1) M. le comte de Bec-de-Lièvre n'en a rien dit dans sa *Biographie liégeoise*.

De Rg.

seconde moitié du XVIIe siècle, le curé de ce village était Antoine Delva, natif de Xhoris (pays de Stavelot). Olne avait en outre, à cette époque, un ministre du culte réformé, appelé Chrouet; celui-ci avait également l'usage de l'église paroissiale (1), et la maison qu'il habitait porte encore le nom de *Consistoire*. Delva eut avec ce ministre protestant de nombreuses disputes théologiques. Ces disputes lui fournirent l'occasion, pensons-nous, de faire imprimer à Liége, en 1656, 1658 et 1666, les trois ouvrages dont les titres suivent :

1. *Du Purgatoire. La pitoyable voix de Rama, l'église catholique, apostolique et romaine. La belle Rachel.* Liége, 1656. In-4°.

2. *Le Noviciat réformé, dressé à Aulne* par Henri Chrouet, *ministre d'un évangile cinquième : Battu en ruine.* Liége, Mathias Hovius, 1658. 2 vol. in-12. (Un exemplaire chez M. F. Henaux.)

3. *Le Postillon divin, portant aux réformés la parolle de Dieu.* Liége, 1666. In-8°.

Les renseignements qui précèdent nous ont été donnés par M. J.-L. Massau. Si sa santé le lui permettait, ce bibliophile pourrait faire, à l'aide de sa précieuse bibliothèque, des documents qu'il a recueillis et de ses souvenirs, une bien intéressante bibliographie du pays de Liége.

A. Warzée.

Sur l'établissement de l'imprimerie à Stembert, Verviers et Spa, dans le pays de Liége.

Il résulte des recherches faites par M. Ferdinand Henaux, sur l'introduction de l'imprimerie dans le pays de Liége (2), que la plus ancienne impression connue de Verviers porterait la date de 1782. Il ne paraît pas qu'on ait jamais fait remarquer que le village de

(1) Cette église était à la collation du chapitre de St-Adalbert, à Aix-la-Chapelle.

(2) *Messager des sciences historiques*, 1843, p. 33.

Stembert (1), situé à une demi-lieue de Verviers, était en possession d'une imprimerie bien longtemps avant la date assignée à la première impression faite dans cette ville.

Une imprimerie fut établie à Stembert en 1751, par un prêtre nommé Quirin-François Lejeune, qui était alors vicaire de cette paroisse. Le premier livre qui sortit de sa presse fut un abrégé de l'office des religieuses sépulcrines de Verviers. Il imprima ensuite divers petits ouvrages, des pièces de plain-chant grégorien, un abrégé portatif du rituel romain, un recueil d'anecdotes choisies. Vol. in-8° de 400 pages, et quantité d'ouvrages du même genre. — Voici les titres de deux autres impressions de Lejeune :

1. *Flores poetarum, sive sententiosi versus, ex variis scriptoribus decerpti. In Stembert*, 1777, *apud Quirinum Franciscum Lejeune. Permissu superiorum*. In-8°, 30 feuillets imprimés d'un seul côté. Ce livre contient des sentences tirées de poëtes latins; chacune de ces sentences est renfermée dans un cadre particulier.

2. *Missa pro defunctis ad usum omnium ecclesiarum tam urbium, quam pagorum, in quibus officium celebratur juxta ritum Ecclesiæ Romanæ. In Stembert, typis Quirini Francisci Lejeune. Permissu superiorum, tam pro archidioecesi Coloniensi, quam pro dioecesi Leodiensi*, 1772.

Lejeune (Q.-F.) naquit à Stembert, en 1717, et y mourut le 15 mai 1778, à l'âge de 71 ans.

Il paraît avoir eu pour associé, ou au moins pour successeur, Jean-Baptiste Depouille, qui imprima divers livres d'église. J.-B. Depouille était aussi de Stembert; il y décéda le 19 juillet 1802, âgé d'environ 70 ans. Son fils exerça la même profession, mais il alla s'établir à Verviers.

Nous avons, tout à l'heure, fait mention de cette dernière localité. Le premier imprimeur de Verviers est J.-J. Oger, qui se qualifiait d'imprimeur de la ville. Entre autres ouvrages, il a réimprimé en

(1) Stembert (en wallon Stebier) est situé entre Verviers et Limbourg, sur la rive gauche de la Vesdre; c'est la patrie de N. Fassin, récollet et écrivain théologien; il y a dans cette commune plusieurs filatures de laine, des fouleries de drap, des exploitations de calamine, de plomb et d'une espèce de marbre gris brunâtre, décorée du nom de Marie-Louise.

2 volumes in-32, et sous le titre de *Code politique*, les procès-verbaux du congrès franchimontois; ces procès-verbaux avaient été imprimés partie à Stembert et partie à Herve, sous le format petit in-4°; ils comprennent 21 séances, mais la 21° (de cette édition) est devenue, dit-on, introuvable.

Après la mort de J.-J. Oger, son imprimerie fut dirigée par sa fille Thérèse. MM. Loxay, Beaufays, Angenot et L. Depouille établirent ensuite des presses dans cette ville.

Maintenant voici, d'après la notice de M. Henaux, insérée dans le *Messager*, et les nouvelles recherches consignées dans le *Bulletin du bibliophile belge* (I, 54, 139, 226; II, 364; III, 133, 134, 135), la date de l'établissement de l'imprimerie dans les diverses localités du pays de Liége :

Villes.	*Années.*	*Imprimeurs.*
—	—	—
Liége,	1556,	Henri Rochefort.
Maestricht,	1555,	Jacques Bathenius.
Huy,	1650,	?
Hasselt,	1670,	?
Malmedy,	1699,	Lambert Thonon.
Stavelot,	1778,	N. Gerlache.
Verviers,	1782,	J.-J. Oger.
Stembert,	1751,	Q.-R. Lejeune.
Herve (1),	1778,	H.-J. Urban.
Battice,	1780,	F.-J. Viellevoye.
Trignée,	1787,	H.-J. Urban.

Nous ajoutons les trois dernières localités, quoiqu'elles ne fissent pas autrefois partie de la principauté de Liége, et nous avons

(1) D'après l'assertion même d'Urban, ce ne serait qu'en 1780 ou vers la fin de 1779, que ce typographe aurait établi une imprimerie à Herve; voici ce qu'il dit dans une lettre du 20 août 1786, insérée dans l'*Histoire de la vingt-unième persécution de l'abbé Jehin*. In-12, de l'impr. de la Bastille liégeoise (impr. par Urban), page 135 :

« .... En encourageant l'industrie et les arts, telle que celle que j'avais établie à Herve depuis sept ans (qui est l'imprimerie), nonobstant les entraves mises par quelques-uns.... »

En 1786 Urban quitte Herve et va momentanément s'établir à Aix-la-Chapelle;

retranché de la liste donnée par M. Henaux, la ville de Spa, qui y figure comme ayant produit une impression portant la date de 1689, en voici les motifs : D'après ce que nous dit M. J.-L. Massau, de qui nous tenons la plupart des renseignements qui précèdent, M. Henaux aurait été induit en erreur par l'intitulé d'un ouvrage. Cet estimable littérateur aurait pris, pour une impression faite à Spa, un livre portant la souscription de cette ville, avec la date de 1689, et dont une nouvelle édition a été publiée, en 1754, sous le titre suivant :

Abrégé des eaux minérales de Spa, du régime et des moyens qu'il faut observer pour les suivre avec succès.

Se vend

A SPA,

Chez Théodore Van Aken, apothicaire de S. A. E., proche la fontaine du Pouhon.

MDCCLIV.

In-18 de 15 p. (1 exempl. chez M. Massau).

M. Massau est persuadé que ce livre a été imprimé à Liége, et que Spa n'a jamais eu d'imprimerie, sinon en 1842 ou 1843 (1). A cette époque, et seulement pendant quelques mois, le sieur Marechal y a imprimé des billets mortuaires, mais il est allé, depuis, établir à Dison la presse dont M. Henaux a parlé dans le dernier numéro du *Bulletin du Bibliophile* (t. III, p. 134). Il paraît que Marechal continue à propager, dans cette dernière localité, le même genre de littérature qu'il exploitait à Spa.

pour fuir les persécutions du prince de Liége. Il publia ensuite à Tignée, de 1787 à 1789, deux journaux patriotiques, le premier sous le titre de : *Furet politique et littéraire,* et le second sous celui d'*Avant-coureur*. — Sur les persécutions éprouvées par l'imprimeur Urban, voir l'ouvrage de l'abbé Jebin, que nous venons de citer, pp. 21 et suiv. du supplément.

(1) Les *Listes des étrangers* qui ont visité Spa (dont la publication remonte à l'année 1762), ainsi que les affiches et annonces des fêtes, etc., données dans cette ville, ont toujours été imprimées à Liége. L'imprimeur et propriétaire des *Listes des étrangers* était, en 1850, P. Rosa, imprimeur de S. A. R. le prince d'Orange, rue Souverain-Pont, 535, à Liége.

Pour les annales de la typographie, comme pour les autres branches des sciences et des arts, nous pensons que ce n'est qu'en publiant tous les faits qui méritent d'être connus, que l'on parviendra à composer un jour une histoire de l'imprimerie en Belgique. C'est dans cette vue que nous osons apporter quelques matériaux à l'auteur qui entreprendra cette œuvre. A. WARZÉE.

IMPRIMEURS BELGES ÉTABLIS A L'ÉTRANGER (1).

JEAN DE MEY.

El verdadero sucesso dela famosa batalla de Roncesvalles, con la muerte delos doze pares de Francia, dirigida al serenisimo alto y mey Poderosa señor don Carlos de Austria, infante de Los Españas, etc., nuestro señor; por FRANCISCO GARRIDO DE VILLENA, cavallero de Valencia. Fue impressa en la insigne y coronoda ciudad de Valencia, en casa de JOAN DE MEY, *Flandro*, en el ano 1555. In-4° de CLXXXVI feuilles, à 2 col., sans la feuille prél., et un arbre généalogique de Charles-Quint et de Philippe, son fils, désigné comme roi d'Angleterre. Figg. sur bois. DE RE.

Le libraire Emm. Flon, de Bruxelles.

Le sieur Emmanuel Flon était devenu libraire de Bruxelles et avait prospéré : de là des envieux et des ennemis. Peut-être provoquait-il leur animosité par des prétentions et cette vanité dont se gonflent volontiers les parvenus. Toujours est-il difficile de croire qu'il ait

(1) Voir sur ce sujet les curieuses recherches si bien commencées par M. Vander Meersch dans le *Messager des sciences historiques*. Les articles de Gérard de La Lys (*de Lisa*), d'Antoine Mathias d'Anvers et d'Arnould de Bruxelles ont paru.

mérité les diatribes dont on l'accable dans un pamphlet de 108 pp. in-12, intitulé :

La Candeur bibliographique ou le libraire honnête homme, récit dédié à la pucelle, belle-sœur d'Emanuel, etc., etc., à Bibliopolis, chez Thomas le Véridique, à l'enseigne de la Vérité, 1776.

Cette satire commence par une sortie contre les libraires, qui ne paraît point, à cause de son acrimonie et de sa généralité, partir d'un confrère bibliopole, à moins que ce ne soit un artifice pour ne pas être reconnu sous le masque : « Il me semble, dit l'anonyme, entendre l'ombre de Gui Patin s'écrier à la vue du titre de cet ouvrage : un libraire honnête homme, grand Dieu ! qu'on me le montre, que je l'embrasse, que je le baise ! j'ai toujours dit : *non habebat animam erat enim bibliopola*... » Cela est dur et peu poli, et malgré l'étiquette, toute la brochure est destinée à confirmer cette thèse impitoyable. Emmanuel Flon est peint, en effet, comme un homme d'une probité très-équivoque. Il est représenté, de plus, comme le dernier des croquants. Né dans une petite ville du Hainaut français, célèbre par un chapitre de chanoinesses nobles, par sa manufacture d'armes et par le voisinage de l'abbaye de Maruelle (1), il entra d'abord, dit le pamphlétaire, en qualité de marmiton et de tournebroche chez un chanoine de sa ville natale. Fatigué de cette occupation, il se sauve un jour à Paris, n'ayant que 36 sous dans sa poche, et devient apprenti chez un imprimeur. Bientôt conduit par des idées ambitieuses, il se fait recevoir chez un typographe de Troyes, en Champagne, comme ouvrier compositeur de Paris. Là, quoiqu'il fût fort laid, il rencontra une femme qui lui témoigna quelque faiblesse et qui adoucit sa position. Cependant, il n'avançait pas au gré de ses désirs et de ses espérances. Il crut que Liége serait un terrain moins ingrat, et il s'y annonça *comme un autre Elzevier*.

Séduit par son babil, M. Bourguignon, brave et digne homme, dont la maison, sujette aux aventures, devait être honorée plus tard de privautés de l'auteur du *Génie de l'homme*, reçut chez lui Emmanuel Flon et ne tarda pas à s'apercevoir de son inexpérience. Emmanuel passa donc à Bruxelles, et devint garçon de magasin chez

(1) Maubeuge.

un libraire. Là il se maria, s'établit, s'associa avec un certain *Kirie*, surnommé L'AN 55, et fit une espèce de fortune. Le reste de sa biographie est rempli de commérages insipides et d'anecdotes grossières, le tout terminé par un prétendu *Catalogue des livres de fonds de MM. Emanuel et Kirie, très-célèbres libraires, et non moins célèbres imprimeurs pour l'avenir.* Ce sont des épigrammes bibliographiques dont Rabelais avait depuis longtemps donné le modèle en décrivant la bibliothèque de Saint-Victor.

Le premier article est ainsi conçu :

La logomanie, ou la demangeaison de parler, 10 *vol. in-folio; par le restaurateur à venir moderne de la typographie en Brabant.*

Il y a des personnes qui, pour se consoler, prétendent que tous les gens d'esprit sont méchants : certes le réciproque n'est pas vraie, comme disait, avec un juron, feu le professeur Garnier, et nul ne soutiendra que tous les méchants ont de l'esprit. La *Candeur bibliographique* démontrerait le contraire, si les preuves n'abondaient pas d'ailleurs. DE RG.

Recherches de G.-J. Gérard sur les imprimeurs et graveurs des Pays-Bas.

Nous avons indiqué dans le premier volume des *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 2e édit., p. 348, nos 468 et 469, deux manuscrits de George-Joseph Gérard, relatifs à des imprimeurs et à des graveurs des Pays-Bas. M. Achille Jubinal les mentionne aussi, pp. 63 et suiv. de ses *Lettres à M. le comte de Salvandy, sur la bibliothèque royale de la Haye,* desquelles nous parlerons tout à l'heure.

Les imprimeurs dont traite Gérard, dans le MS coté no 1565, ont vécu pendant les XVe, XVIe et XVIIe siècles. Voici leurs noms :

Arnaud de Bruxelles. — Jacques Bellaert. — Godefroy Back. — Judocus Badius Ascensius. — Conrad Braem. — Daniel Bomberg. — Jacques de Bréda. — André de Bruges. — Jean Brito ou de Brit

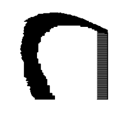
(Le Breton). — Frederick d'Egmond. — Les Frères de la vie commune. — Gérard de Flandre. — Mathias Goes. — Nicolas de Grave. — Gilles Van Heerstraeten. — Henri Eckert van Homberch. — Michel Van Hochstraeten. — Jean Andries-Soen. — Jean Jacobs-Soen et Maurice Iemants-Soen. — Nicolas Ketelaer. — Arnaud de Keyser. — Gérard de Leempt. — Gérard de Leeu. — Nicolas de Leeu. — Adrien Liesfelt. — Martin d'Amsterdam. — Colard Mansion. — Thierry Mertens d'Alost. — Richard Paffroed. — Louis de Raverscot. — Chrétien Snellaert. — Jean Vollehoe. — Jean Veldenaer. — Pierre Van Os. — Conrard de Westphalen. — Jean de Westphalen. — Laurent Corte. — Louis de Valbeke (nous avons vu que c'était un trouvère flamand et non un imprimeur). — Hugues Janssen Van Voerden. — Érard Rinwich. — Rainaud de Nimègue. — Paul Leenen. — Corneille de Zyrikzée. — Henri de Harlem. — Joannes de Tornaco. — Gérard de Harlem, établi à Florence en 1498. — Nicolas Petri de Harlem. — Rudolphe Loeffs de Briel. — Willelmus de Mechlinia. — Les Collatie-Broeders à Gouda. — Joannes Alemannus de Medenblick. — Roelant Van den Dorp. — Antoine Mathias d'Anvers. — Laurent Hapin. — Mathias de Flandre. — Gérard de Lise. — Raphelengius. — Jean Moret (*Moerentorf*). — Balthazar Moret. — Jean Ram ou Bellerus. — Rudger Rescius. — Nutius. — Thomas Erpenius. — Les Elzevier. — Frédéric Léonard (de Bruxelles). — André Fris (Frickx?). — Haekius. — François Halma. — Jean Hondius. — Henri Hondries — De Hond. — Jean-Henri Westein. — Jacques Westein. — Jean de Zuylen. — Guillaume et Jean Blaeu. — Pierre Mortier. — Adrien Moetjens. — ... Vander Aa. — Joseph Panckoucke (de Lille).

Le MS. n° 1564 contient des renseignements sur les graveurs, ces utiles auxiliaires de la typographie.

On y trouve :

Samuel et Adrien Lomelin (1639). — François Schelhaur, père et fils (1639). — Jean Sadeler, né en 1550. — Raphaël Sadeler. — Otto Venius, né à Anvers en 1559, peintre et graveur. — Théodore Van Tulden. — Harrewyn. — Van Berckel, graveur de médailles. — Nicolas-François Cardon, père. — Antonio Cardon. — Edelinck. — Bolswert. — Vorsterman.

De Rg.



A. Buchon.

Il y a encore des stoïques de feuilleton qui s'efforcent de varier en style de M. Cousin, cette niaiserie morale de Sedaine :

Mourir, n'est rien,
C'est notre dernière heure !

Eh ! c'est justement parce que c'est la dernière, messieurs les philosophes, c'est parce qu'elle nous arrache à nos affections, à nos espérances, peut-être même à nos misères et à nos folies, que la mort est chose cruelle, abominable. Le pauvre Buchon, en se voyant arrêté tout à coup dans sa carrière, en renonçant à ses bouquins, à ses papiers, à ses projets de livres et de fortune, à ses frivoles distractions, à ses amis, n'entendit pas sonner cette *dernière heure* sans regret. Il pouvait dire, comme André Chenier, en se frappant le front et en mettant la main sur son cœur : « Il y a encore là quelque chose. »

A. Buchon et Félix Bodin furent les deux premiers littérateurs que je connus à Paris. Je me trouvai lié avec eux tout d'un coup, sans m'en douter, par cette secrète sympathie qui fait que deux individus s'attirent, se comprennent et se plaisent. Ils étaient tous deux employés à la rédaction du *Constitutionnel*, position enviée, car ce journal gouvernait alors l'opinion libérale, et ils me présentèrent à leurs patrons, entre autres à l'auteur des *Deux gendres*. Persuadé, dans ma naïveté, que la capitale de la France n'était peuplée que de génies, et que le moindre de ceux qui y tenaient une plume, méritait des statues, je n'abordai M. Étienne qu'en tremblant, et je lui balbutiai, en faisant force révérences, un compliment provincial et ridicule. M. Étienne, d'abord très-poli, changea alors de ton ; il se redressa, me traita comme un ministre nouveau qui donne audience à un solliciteur, et daigna m'adresser quelques mots sur la Belgique, dont le souvenir, disait-il, se rattachait aux beaux jours de sa jeunesse (il y avait été, je crois, commis dans les vivres). Je n'en fus pas moins ravi de cet accueil.

M. Étienne, directeur du *Constitutionnel*, M. Étienne, auteur d'une comédie en 5 actes et en vers, avait daigné me parler lui-même : cela me comblait de joie et d'orgueil; mais Buchon, mon introducteur, n'était pas aussi satisfait. Il jugeait le procédé de M. Étienne impertinent, et se considérait comme personnellement insulté. « C'est ta faute, au surplus, me répétait-il; que signifient toutes ces admirations d'écolier? Chacun vaut son homme; avec plus d'assurance, tu aurais trouvé Étienne *bon enfant*, comme il l'est en effet. Il t'aura pris pour un sot, et si je n'y mets ordre, tu es perdu dans son esprit. Il n'y a qu'un moyen de tout réparer; je vais te faire dîner avec lui; à table tu diras tout ce qui te passera par la tête, la confiance te rendra de l'esprit, et Étienne sera charmant. » Ce qui fut dit fut fait. Nous allâmes dîner chez un restaurateur, établi rue Richelieu, vis-à-vis l'*Hôtel des Princes*. La chère était délicate, le champagne pétillant. Malgré mes appréhensions et mon culte pour les célébrités parisiennes, je ne tardai pas à suivre les conseils de Buchon: je débitai mille extravagances. Dans le nombre il y en avait sans doute de passables, car Étienne y applaudit; il se mit lui-même de la partie; ce fut un feu roulant de plaisanteries, d'épigrammes, de calembours, un rire inextinguible, une gaieté bruyante, désordonnée. « Parbleu, mon cher, vous n'êtes pas Flamand, » me répétait Étienne, qui voulut finir la journée par me faire les honneurs de certaines localités de la capitale, qu'il connaissait à merveille. Cette nouvelle étourderie me mit fort avant dans ses bonnes grâces.

Buchon était enchanté de m'avoir déniaisé. Après cela, nous revenions à Froissart, à Dugald Stewart; nous brochions des articles pour le *Constitutionnel*, le *Mercure du dix-neuvième siècle*, la *Pandore*, le *Diable boiteux*, nous allions chez le général La Fayette, chez le comte Destutt-Tracy et M. La Romiguière; chez Langlès, Alexandre Barbier, Prosper Mérimée, et l'orientaliste Jules Klaproth, qui prétendait faire de moi un *Chinois*, et me montrait, comme une preuve de son estime, des peintures sur verre, espèces de *spintriae*, faites à Pekin ou à Canton. Buchon était à son aise avec tout le monde, et traitait les plus hupés de puissance à puissance : familiarité qui nuisit à son avancement, surtout chez les personnes qui, arrivées subitement au pouvoir, après les événements de 1830, n'aimaient point qu'on se souvînt de la veille.

Nous nous occupions surtout de vieilles chroniques. Buchon, qui avait une facilité extrême à effleurer les sujets d'érudition et quelquefois même à les approfondir, ne donnait pas à ses textes une attention assez scrupuleuse : je le lui remontrais quelquefois, et il me répondait en riant : « Crois-tu donc que je sois un ignorant, parce que je me trompe volontairement sur des vétilles? » Il était *viveur*, ce qui a avancé sa fin, et il redoutait l'ennui et la fatigue; malgré cela il a beaucoup fait, il avait du tact, la main heureuse, il rencontrait à point nommé ce qu'il était curieux de publier : talent précieux pour un éditeur.

Trompé par des libraires qui comptaient aussi peu avec lui qu'il comptait lui-même avec ses créanciers, il fut un jour, jour néfaste! obligé de quitter son joli appartement de la rue Neuve-des-Augustins (n° 6), et de s'esquiver en Allemagne, en Suisse, je ne sais où. Ces excursions ne furent pas perdues pour les lettres, mais elles nuisirent à ses intérêts. Juillet avait fait triompher le parti libéral; tous les amis de Buchon prirent part à la curée. Bodin, le doux et modeste Bodin lui-même, était devenu un homme politique, un député, et faisait le *roman de l'avenir* au moment de mourir de la poitrine. Buchon resta fureteur de manuscrits poudreux, sans place et sans argent. Il s'en consola en fraternisant avec don Pedro et en visitant la Grèce, excursion dans laquelle il fut aidé par le Gouvernement.

Il venait de compulser nos manuscrits pour la troisième ou la quatrième fois. Après y avoir copié une continuation de Georges Châtelain, il leur avait emprunté une histoire curieuse de la *princée de Morée*. En 1836, il m'avait dédié son *Monstrelet*. Dans sa dernière excursion il accompagnait M. Alexandre Dumas, et témoigna le désir d'obtenir l'ordre de Léopold. Mais il pensait qu'un homme comme lui devait être au moins quelque chose, comme commandeur, et non simple chevalier. La candeur et le laisser-aller avec lesquels il avouait cette prétention, étaient capables de désarmer la censure la moins indulgente.

Il n'a pas survécu longtemps à cette visite rendue à un pays qu'il aimait. Né à Bourges en 1791, il achevait sa cinquante-cinquième année lorsqu'il mourut le 30 avril 1846.

A ses talents littéraires, à un esprit vif et original, il joignait des

qualités rares ; bon fils, bon frère, ami facile et agréable, il a laissé des regrets à ceux qui l'ont connu et à moi, j'ose le dire, plus qu'à tout autre. De Rc.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS

M. Falck. — M. Sybrandi, professeur à Harlem, a pris la peine de traduire en hollandais la notice sur M. Falck, insérée dans ce *Bulletin*. Malheureusement il n'a pas suivi la leçon de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1845, qui est plus correcte et plus complète. Il ne s'est pas aperçu que le *Bulletin* lui-même contenait un *Errata* pour cette notice, et qu'on y avait remarqué que Guillaume II avait été pris pour Guillaume Ier. M. Sybrandi n'en mérite pas moins nos remercîments pour cette marque de considération et d'estime. (Voir plus haut, p. 146.)

Vente de médailles, à Gand. — Le 18 mai dernier, on a vendu à Gand le cabinet numismatique de M. Dupré. Le prix des pièces relatives à la Belgique est toujours fort élevé. La Bibliothèque royale n'a acquis que 20 articles; mais dans ce nombre il y en a de curieux, tels que le nº 728, gros d'argent *inédit* d'Adolphe de la Marck, évêque de Liége, frappé à *Avroie;* le nº 708, deux exemplaires en argent de la pièce gauloise décrite par Ghesquière, pl. I, nº 6, qui la croit frappée à Tournai, à cause du mot *Durnakos,* qui indique plutôt une localité du midi de la France; le nº 730, écu superbe de Georges d'Autriche, évêque de Liége, décrit par le comte de Renesse, pl. XXVI, nº 2, mais avec *Co-Lo-ss'*; le nº 789, pièce d'argent de l'empereur Frédéric Barberousse Ier, comme *prince d'Orange,* vers l'an 1178, etc.

Adrien le Chartreux. — M. F. Grille, dans un de ses moments perdus, a écrit à M. Aimé Martin, une lettre sur *Pétrarque et Adrien le Chartreux, le maréchal Lannes et Jacques Laffitte, Fourier, le géomètre, et Desgenettes, le médecin, et deux Parisiennes, Clémentine et Sirène* (Angers, Cosnier et Lachèse, 1846, in-8° de 32 pp. M. Grille dit que sa mission est devenue celle de remuer des livres, de les tourner et retourner, de lire des titres et de comparer des éditions, et il s'écrie avec son originalité ordinaire : *O le beau métier pour une âme créée à l'image de Dieu!* — Tout beau, le métier n'est pas si mauvais quand on l'exerce avec esprit et qu'on sait répandre du charme sur les sujets les plus arides. Adrien le Chartreux, dont il s'occupe aujourd'hui, est, suivant lui, *un Flamand,* ce que nous examinerons peut-être un jour, et a composé, entre autres, un *Liber de remediis utriusque fortunae,* qu'il ne faut pas confondre avec celui de Pétrarque. M. Grille cite encore d'Adrien deux traités, l'un *de la vie des chanoines,* l'autre de l'*Origine de la noblesse.*

Méfaits de la librairie. — Les libraires commissionnaires de Paris s'étaient engagés à ne point expédier d'office à leurs correspondants, les romans nouveaux qui paraîtraient, quel qu'en fût l'éditeur ou l'auteur, à moins qu'ils n'eussent 23 lignes à la page et 23 feuilles au volume. Mais cet engagement d'honneur n'a pas été tenu. Par exemple, le *Comte de Monte-Christo,* composé par M. Alex. Dumas et publié par M. Pélion, en 18 vol. in-8°, pourrait être facilement renfermé en quatre volumes, car la plupart des pages n'ont que *de deux à dix lignes ordinaires de matière.* Ce brigandage (il faut appeler les choses par leur nom) est, dans le *Journal de la librairie*, l'objet des réclamations énergiques de M. Victor Fouque, libraire à Châlons sur-Saône. Voy. 1846, n°s 15 et 17.

Bibliothèque royale de Berlin. — Pendant l'année 1845 ce dépôt a été augmenté 1° de 7,377 volumes imprimés (dont 22 sur parchemin et sur peau de vélin), non compris un grand nombre de brochures qui, plus tard, seront réunies en volumes ; 2° de 145 manuscrits ; 3° de 511 livres de musique, et 4° de 145 atlas, cartes, plans, etc. La salle des ouvrages périodiques, d'où les feuilles politiques sont absolument exclues, recevait, en 1844, 390 journaux, et, en 1845,

423, ce qui présente sur l'année précédente une augmentation de 33.

Le nombre des volumes prêtés par la bibliothèque durant l'année dernière, a dépassé 30,000.

Manuscrits de Copenhague. — M. Gustave Brunet, qu'on rencontre partout où il est question de livres, donne un extrait du catalogue de M. Abrahams, dans le *Bulletin des Arts* du bibliophile Jacob, 4e année, 1845-46, 10 février et 10 mars 1846 (voir notre t. II, p. 353, n° 62).

Le Juif errant. — La bibliographie de la légende du *Juif errant* nous a occupé plus d'une fois, mais nous n'avons pas cité Rasmus Nyerup, qui en parle dans son *Almindelig Morskabslaesning i Danmark og Norge igjennem Aarhundreder,* Kjobenhavn, Thiele, 1816, in-8°, pp. 181-183. M. Nyerup dit avoir sous les yeux une brochure en prose danoise, intitulée : *Sanddru Bestrivelse om en Jode, som var fodt og baaren til Jerusalem, ved navn Ahasverus, hvilken personligen haver vaeret naervaerende tilstede, da Christus blev Korsfæst, og indtil denne Dag ved Livet er bleven opholden. Nu nyligen fordansket.* Kiobenhavn, 1621, 4 feuillets in-4°. C'est la traduction de la lettre connue. M. Nyerup indique de plus une dissertation académique défendue sous le professeur Sébast. Nieman : *De duobus testibus vivis passionis dominicae*, Jenae, 1668, et une de Casp. Hildgaard, *De Judaeo non mortali,* Copenhague, 1723. Il y ajoute celles du professeur Christophe Schulz, Koenigsberg, 1689, et du professeur Charles Anton, Helmstadt, 1755. Il renvoie enfin à la *Bibliothèque des Romans,* 1777, juillet, 2 vol., et à la collection analogue, en allemand, de Richard, t. VIII et XII.

Pour l'album d'un jeune homme de 17 *ans.*

Jeunesse, âge charmant, doux printemps de la vie,
Qu'un hiver rigoureux a trop souvent suivie,
Puissiez-vous arrêter votre fécond soleil
Et prolonger encore votre matin vermeil.
Profitez des instants que le Ciel vous dispense,
Jouissez sans excès, folâtrez sans licence,
Mais les jours si sereins ont bientôt disparu.

Le souci pâle et sombre est enfin accouru.
Pour amortir des ans l'irréparable outrage,
Il n'est qu'un seul moyen : penser, agir en sage :
La vertu rajeunit le vieillard sans vigueur,
On conserve du moins la jeunesse de cœur.

Emprunts littéraires. — Étienne avait infiniment d'esprit, et il le dépensait volontiers argent comptant ; mais quelquefois sa mémoire lui fournissait des vers entiers qui ne lui appartenaient pas. Ainsi on remarque dans son opéra-comique, *un Jour à Paris*, deux jolis couplets, empruntés presque mot à mot à Charleval (voir les œuvres de ce poëte, Amsterd., 1759, p. 56).

Ne soyons point ambitieux,
Restons toujours tels que nous sommes, etc.

Cette observation a été faite par le bibliophile Jacob, dans le nº 8 du *Bulletin des arts*, 1846.

Treizième volume de Dom Bouquet. — Le bouquiniste Tabary, de Paris, a eu l'idée de se servir du procédé calcographique de Paul Dupont, pour reproduire le XIIIe volume du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, par Dom Bouquet. Ce volume, qui a été détruit en grande partie dans un incendie, manque dans presque tous les exemplaires. Aussi coûte-t-il aujourd'hui le prix énorme de 500 ou de 600 fr., quand on tient à se le procurer. Le prospectus du sieur Paul Dupont annonce que ce volume va être désormais réduit au prix de 120 fr. pour Paris, et que, grâce au mode de réimpression adopté par l'éditeur, il reproduira l'ancien avec autant de fidélité qu'on ne pourra les distinguer l'un de l'autre.

L'amateur d'autographes. — Il n'y a personne en Belgique, sachant quelque peu lire, qui ignore que M. N. Cornelissen est un homme d'infiniment d'esprit, sur lequel a reposé pendant un demi siècle toute la littérature officielle de Gand, et qui, lorsque l'envie lui en prend, fait de très-jolis vers. Un de ces respectables industriels, qui prennent pour du goût l'argent qui leur permet de satisfaire jusqu'aux manies qu'ils n'ont pas, avait été conseillé de former, par décorum, une collection *d'autographes*. Il persécuta M. Cornelissen pour

obtenir quelques lignes de sa main, et celui-ci, cédant à ses obsessions, lui traça, au courant de la plume, un quatrain trop fin, trop délicat peut-être pour la circonstance. Le *Turcaret* enchanté s'empressa de montrer cette marque de déférence à une dame qui tranchait du *bas bleu*, et qui était la muse accréditée de la cotonnette et de la percale imprimée. « Quel dommage, s'écria l'*Erato*, que pour un album si bien doré, cet *autographe* soit si mal écrit! » — « Ce n'est rien, répondit Mondor, *je le ferai transcrire.* »

Le British Museum. — Cette année, le Musée britannique, qui disposera d'un million et demi, environ, consacrera aux achats de sa bibliothèque, ainsi qu'aux reliures, 7500 livres sterling, ou 195,600 francs. Le parlement anglais, il faut en convenir, fait grandement les choses. Il est heureux que les médailles à distribuer à des peintres médiocres que l'on daigne encourager à mal faire, ne doivent pas être prises sur les sommes destinées à l'établissement, qui appartient le plus réellement au public et dont il dispose avec le plus de facilité.

M. Grille et M. Aimé Martin. — M. Grille a fait réimprimer, avec quelques légères corrections, *sa première lettre sur l'Institut*, qui a été insérée d'abord dans notre recueil. M. Aimé Martin, à qui il avait adressé une autre lettre sur Adrien le Chartreux et Pétrarque, l'a averti qu'il possédait un exemplaire du *Remède*, édition elzevirienne, *rarissime*, car M. Aimé Martin a toujours de grandes curiosités, et il est passé maître en bibliographie.

Bibliothécaires. — On a entrepris en France plusieurs nécrologes, dont aucun n'a eu la durée de celui de Schlichtgrole et de Voigt, qui se continue encore. En voici un nouveau qui vient de naître à Paris, sous la direction de M. L. St-Maurice Cabany (rue Cassette, n° 8). Le premier volume embrasse l'année 1845. Tous les cercueils qu'elle a entassés n'ont fourni que vingt-huit biographies, parmi lesquelles nous remarquerons celle de *Jean-Jacques-Nicolas* Huot, conservateur de la bibliothèque de Versailles, né en 1790, décédé le 19 mai 1845.

M. Polaratsky. — On a déjà lu plus d'une fois dans nos écrits le

nom de ce zélé bibliophile moscovite, qui unit à son amour des livres la générosité la plus délicate envers ceux qui en composent. On attribue à cette munificence bien entendue la publication d'un grand ouvrage de bibliographie qui sert de complément à la *France littéraire* de M. Quérard.

M. Cornelissen. — Nous venons de jeter sur ces pages sans conséquence le charme d'un de ces noms trop rares, et qui sont aussi chers aux lettres qu'aux honnêtes gens. M. Cornelissen, comme nous l'avons remarqué, se vit longtemps chargé de représenter intellectuellement sa ville natale. Quoique l'esprit ne fût pas rare sur la place, il eut, pendant 40 à 50 ans, de l'esprit pour tout le monde, et il pourrait défrayer encore plus d'une municipalité et plus d'une académie. Le discours qu'il prononça le 2 juillet 1845, lorsque le buste colossal, en bronze, de Jacques Van Artevelde fut inauguré, a été inséré dans le *Messager des sciences historiques*, mais l'auteur en a fait tirer *douze exemplaires*, en grand papier. Nous ne pouvions passer sous silence cette délicate attention de bibliophile, d'autant plus que, par une faveur spéciale, nous avons été des mieux partagés.

De Re.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

54. *Bezeichnungen des Welt-und Lebensanfanger in der Chinosischen Bilderschrift* von Dr Gottfried Otto Piper. Berlin, Reimer, 1846, in-8o de VIII et 167 pp. avec une planche.

L'auteur s'applique à prouver que les éléments du monde et les principes de la vie se retrouvent dans l'écriture figurée des Chinois.

55. *De l'organisation des bibliothèques dans Paris*, par le comte DE LA BORDE, membre de l'Institut. Quatrième lettre. Le palais Mazarin et les habitations de ville et de campagne au XVIIe siècle. Paris, décembre 1845, A. Franck, gr. in-8° de 124 pp. avec 5 planches.

M. de La Borde plaide pour la conservation du petit nombre de vieux monuments qui subsistent encore dans Paris : il rend hommage aux souvenirs, il croit que les édifices d'autrefois ressuscitent les personnages célèbres qui les ont habités, et il n'est pas de l'avis, jusqu'à un certain point, de Paul-Louis Courrier, qui affectait pour les pierres frustes et les murailles chenues un profond mépris. Le palais Mazarin trouve en lui un chaud défenseur; il en raconte l'histoire, il en développe les diverses transformations, et montre quels changements il serait nécessaire de lui faire subir pour qu'il devînt un véritable temple élevé aux lettres.

M. de La Borde juge qu'il est indispensable de maintenir la cohabitation des collections avec leurs administrateurs, « car elle entretient le zèle, elle produit l'attachement, elle rend réelle la responsabilité. » Mais il propose des mesures propres à en conjurer le danger, tout en en conservant les avantages, résultat qu'il obtient par une cour d'isolement.

Il dépose dans un corps de bâtiment entièrement isolé, et qu'il appelle le trésor, les pièces uniques, manuscrits, médailles, gravures, éditions rares. Le troisième corps de bâtiment également séparé, est destiné aux imprimés. Tout cela est expliqué à l'aide de plans qui parlent à l'œil, et réfutent éloquemment les objections.

56. *Urkundliche Nachrichten zur Geschichte der sachsischen Bibliotheken*. Herausgegeben von JULIUS PETZHOLD (Zweiter Bogen). Dresden, Eigenthum des Herausgebers (1846), in-8° de 32 pp.

Ce cahier contient un règlement de l'an 1445, sur l'office de bibliothécaire au monastère de St-Thomas, de l'ordre de St-Augustin à Leipzig ; un inventaire de la bibliothèque du magistrat de Meissen, en 1575 ; un ancien catalogue des Augustins de Dresde, un autre des Franciscains d'Oschatz, dressé en 1541, différentes pièces originales du XIVe et du XVe siècle, sur des livres mis en gage ou donnés, etc., etc.

57. *Lettres à M. le comte de Salvandy, sur quelques manuscrits de la Bibliothèque royale de la Haye*, par A. JUBINAL. Paris, Didron, 1846, gr. in-8° de 272 pp., sans la table.

M. Jubinal avait déjà, en 1838, adressé à M. de Salvandy un rapport sur les manuscrits de la bibliothèque de Berne, inséré d'abord dans le journal officiel de l'instruction publique, depuis réimprimé à part avec des additions importantes (Paris, Challamel, in-8°). Il s'occupe aujourd'hui de la bibliothèque royale de la

Haye, dont il trace rapidement l'histoire et fait connaître les richesses en ce qui concerne la France, et, par suite, quelquefois la Belgique.

En parlant de la réunion à ce dépôt des livres imprimés de l'abbaye de *Tongerloo*, il explique ce nom géographique par *Tongres*, petite erreur excusable dans un étranger.

Il est surtout attiré par les manuscrits de feu G.-J. Gérard, dont il aurait pu trouver un catalogue détaillé, pour la partie qui concerne la Belgique, dans le premier vol. de nos Bulletins, 1re éd. pp. 293-380, 2e éd. pp. 285-352.

Page 7, il signale sous le no 10 *la Bible de la Toison d'Or, moralisée à l'usage de Philippe-le-Bon, ainsi dite parce qu'elle fut mise en morale par ce prince, au sujet de l'institution qu'il venait de faire de cet ordre.* Les nos 489, 1119 et 1301 ont aussi rapport au même ordre.

Viennent ensuite plusieurs autres manuscrits précieux par leurs miniatures, par leur antiquité ou par les personnes auxquelles ils ont appartenu.

Le no 275 est la *Vie de saint Hubert;* il a appartenu à M. de Villenfagne. C'est celle qu'a publiée récemment M. E. Fétis, avec des différences quant au style. Le prologue nous apprend que le duc Philippe-le-Bon étant à Bruges l'an 1463, commanda à David Aubert, son écrivain, de la *grosser*.

M. Jubinal dit quelques mots en passant d'un manuscrit du libraire Jacob, de la Haye, que la Bibliothèque royale de Belgique a acquis et dont il est parlé dans l'*Annuaire* de cet établissement, pour 1845, pp. 36 et 54-58.

M. Jubinal n'a pas toujours été informé de tous les travaux exécutés avant lui, et il n'a pu l'être; il en résulte des répétitions et des choses connues données comme inédites. Ainsi le fragment d'épopée qu'il dit avoir trouvé sur le folio de garde du manuscrit de notre Bibliothèque royale, no 14637, avait été publié par nous, en 1841, dans les *Bulletins de l'Académie,* t. VIII, 2me partie, pp. 122-124 :

Il sera encor oï de tel chose appelez, etc.

C'est encore ainsi que le petit poëme latin sur l'abbé Suger, inséré par M. Jubinal, pp. 55-56, avait été imprimé par nous dans les mêmes Bulletins et dans l'*Annuaire* de notre Bibliothèque royale pour 1842, pp. 27-71.

Page 27, il mentionne les interrogatoires du comte d'Egmont, contenus dans un manuscrit de Gérard et que nous avons publiés en entier à la fin de la correspondance de Marguerite de Parme avec Philippe II. Je citerais facilement quelques autres exemples de cette espèce, tel que celui des *Mémoires de Jehan, sire de Hennin*, mentionnés p. 28, no 57 bis, et qui ont été mis au jour par M. Chalon, pour la Société des bibliophiles du Hainaut, et le poëme du *Pastoralet,* indiqué p. 29, et dont M. Van Hasselt et moi avons fait de longs extraits, etc. Avant de prononcer qu'un document est inédit, il faut avoir passé bien du temps à compulser et à lire, et puis, après bien des recherches, on découvre dans un coin, quand il est trop tard, qu'on n'a fait que répéter autrui, sans s'en douter le moins du monde.

Le no 1192 est l'expédition de Charles-Quint contre Tunis, par Antoine Pernin

(Servais Perennin), chevalier, conseiller de l'Empereur et premier secrétaire d'État, qui accompagna son maître en Afrique. J'en possède moi-même une copie du temps. Perennin était natif du comté de Bourgogne, et mourut à Tournai, où il fut enterré au milieu du chœur des Croisiers.

Le n° 1310 n'est qu'un extrait du n° 57 bis, c'est-à-dire des mémoires du sire de Hennin ou Haynin (Jehan de Brongnart, sire de Hennin et de Louvignies).

Les n°s 1318, 1320, 1321 et 1322 sont aussi du même auteur.

Le n° 1326, sous le titre de *Varia*, contient 31 pièces relatives au règne de Charles-Quint.

Le n° 1330 est un recueil de documents sur l'abdication de ce monarque.

Le n° 1347, copie de Gérard, est le catalogue des manuscrits de l'ancienne bibliothèque de Gembloux.

Le n° 1556 est un recueil de Gérard sur les *usages, pratiques et cérémonies religieuses singulières ou remarquables qui existèrent ci-devant dans les provinces des Pays-Bas*. M. Jubinal donne l'intitulé des 35 articles qui le composent, ainsi que des 24 du manuscrit n° 1559, sur les *processions singulières des Pays-Bas*.

Les trois lettres adressées à M. de Salvandy sont suivies de fragments et d'extraits qui comprennent les pages 65-262, près des trois quarts du volume.

Pages 106-109, chanson sur la bataille de Mont-le-Héry.

Pages 129-132, entrée de Louis, comte de Flandres, dans la ville d'Avignon, en 1336. M. de Saint-Genois, qui a trouvé la même pièce dans le même manuscrit de la Haye, vient de la publier avec des remarques, dans le *Messager des sciences historiques*, 1846, pp. 71-78.

Pages 213-218, pièce sur la défaite des Liégeois par les Bourguignons :

Je pense que tu viens de Liége,
Galant, conte-moy des nouvelles.

M. De Ram l'a fait imprimer, en 1844, pp. 347-352 de ses *Documents relatifs aux troubles du pays de Liége sous Louis de Bourbon et Jean de Hornes*.

Pages 241-244, deux lettres de François Ier, roi de France, et une de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, concernant les fils de France retenus en otage en Espagne.

Pages 245-247, une autre chanson sur la bataille de Mont-le-Héry.

Pages 254-262. *Li dis des douze dames de la feste au conte de Flandres.*

Tels sont les morceaux qui, dans ce curieux volume, sont de nature à nous intéresser davantage.

58. ***Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France***, par M. de Bréquigny. — Continuée par M. Pardessus, t. V, Paris, impr. royale, 1846, in-fol. de IV et 683 pp.

Ce volume embrasse les années 1214-1230. M. Pardessus a suivi naturellement la méthode de son devancier, mais il l'a améliorée en rendant les analyses plus substantielles et plus susceptibles de suppléer aux originaux. Quantité des pièces indiquées se rapportent à la Belgique; toutefois en parcourant la table des sources consultées, on ne voit pas sans surprise qu'il n'a été fait aucun usage des ouvrages récemment publiés, particulièrement en ce pays, et où se trouvent cependant des documents diplomatiques très-nombreux et de nature à entrer dans le plan de la table commencée par M. Burigny.

59. *Notice des archives de M. le duc de Caraman, précédée de recherches historiques sur les princes de Chimay et les comtes de Beaumont*, par M. Gachard. (Extr. du *Bull. de la Com. royale d'histoire*). Bruxelles, Hayez, 1845, in-8° de 148 pp.

L'inventaire, qui commence à la page 77, est divisé en trois paragraphes :

1. Lettres patentes, commissions, instructions; pièces diverses.
2. Lettres imprimées.
3. Registres.

Le tout forme 185 articles.

60. *Index librorum prohibitorum*. Katalog ueber die in den Jahren 1844 und 1845 in Deutschland verbotenen Bücher. Beitrag zur Geschichte der Presse. Erste Hälfte. Iena, Friedrich Luden. 1845, in-12 de 32 pp.

Le bâillon qu'on a mis à la presse allemande est chaque jour plus serré. La prudence exige cependant qu'on se relâche de cette sévérité; car c'est une grande faute à ceux qui commandent de ne pas prévenir les changements inévitables, et de se faire arracher violemment ce qu'ils peuvent accorder en réglant eux-mêmes les conditions de leur condescendance. Dans cette brochure, dont la continuation aura probablement été prohibée elle-même, on voit quels sont les gouvernements les moins favorables à la liberté de la presse. En tête est l'Autriche, puis la Bavière, la Prusse, la Hesse-Électorale, la Saxe, etc. Reuss-Schleis a la prétention de compenser sa nullité politique et son exiguité géographique par sa sévérité. C'est une réclame pour constater son existence.

61. *Serapeum, Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Litteratur. Im Vereine mit Bibliothekaren und litteratur Freunden*, herausgegeben von Dr Robert Naumann. Leipzig, T.-O. Weigel, nos 3-6, 15 febr.-31 mars 1846.

Ce journal est parvenu à sa septième année. En se maintenant dans sa spécialité, en s'attachant à la solidité des recherches, il a gagné sans cesse dans l'opinion et

obtenu chaque jour des succès plus durables. Rien n'a coûté au savant éditeur pour perfectionner son entreprise, et aujourd'hui il se voit récompensé de ses peines et de ses sacrifices. — Nous avons distingué dans les derniers cahiers les articles suivants :

Pp. 33-38. Sur l'histoire de l'imprimerie dans le pays de Bamberg. M. le bibliothécaire Jaeck fait connaître une impression bambergeoise de l'an 1478 : c'est une invitation du serment connu sous le nom de *Schützen-Gesellschaft*, adressé à la ville de Weinheim, pour assister aux exercices du tir.

Pp. 49-54. Description, par le professeur Reuss, d'anciennes chansons imprimées sur feuilles volantes et conservées à la bibliothèque de Wurtzbourg.

Pp. 56-58. Réimpression du supplément que nous avons ajouté à notre mémoire sur la gravure de 1418, et où nous mentionnons un second exemplaire réel et existant du St-Christophe de 1423, lequel provient de M. de Birkenstock et se trouvait à Francfort chez M. le baron de Blittersdorff, ministre de Bade. M. Rudolph Weigel, très-bon juge en ces matières, a ajouté un *post-scriptum* à ce supplément. Il conjecture que cet exemplaire est le même que celui qui fut vendu à Leipzig en 1792 (*Rolst'sche Auction*, n° XI), au prix de 8 thaler 17 gros.

Il remarque de plus qu'à la vente de M. Winstanley, à Manchester, en 1819, il se trouva aussi un exemplaire du St-Christophe de 1423, dont l'authenticité était cependant douteuse.

Pp. 60-61. Observation de M. Edwin Tross, à Paris, sur l'ancienneté des *signatures typographiques*.

La *Serna Santander*, on le sait, dit que les premières signatures apparaissent dans une impression de Koelhoff. Cologne, 1472 : J. Nider, *Praeceptorium divinae legis*. Dans le *Serapeum* de 1845, n° 21, M. Sotzmann a reculé plus loin l'usage des signatures. M. Tross vient d'en découvrir dans un livre intitulé : *Conradus de Alemannia, concordantiae Bibliorum*, S. L. A., in-fol., 414 ff., 3 col., 66 lin.; impression qu'il soupçonne de l'année 1470 au plus tôt.

Il a remarqué aussi des signatures dans un manuscrit de Térence du XIVe siècle.

P. 63. Réponse de M. le bibliothécaire de Stuttgart, Möser, à la question de M. Haenel : En quel lieu imprimait Martens d'Alost en 1517 ? M. Möser dit avec raison que c'est à Louvain. Nous avions déjà donné cette réponse p. 156 de ce volume.

Pp. 65-73. Analyse de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique pour* 1846, par M. A. Scheler.

Pp. 73-77. Sur d'anciens catalogues de foires, gardés à la Bibliothèque de Dresde, par M. E.-G. Vogel.

Pp. 81-83. Description d'une très-rare édition d'*Eulenspiegel* en bas allemand, laquelle est à la Bibliothèque royale de Copenhague, par M. C. Molbech, etc.

62. ***Revue de bibliographie analytique....*** **paraissant tous les mois, par MM. E. Miller et A. Aubenas, X, XI, XII. Sixième année, octobre, novembre et décembre 1845. 2 cah. Paris, in-8°.**

Si nous sommes bien informé, ces cahiers sont les derniers que feront paraître

MM. Miller et Aubenas, et c'est vraiment dommage. La *Revue de bibliographie analytique* était, en effet, une publication sérieuse, impartiale et utile. Mais il semble qu'un journal bibliographique ait peine à réussir en France : c'est une plante trop modeste pour croître au milieu de l'arrogante ivraie qui pousse de toute part. Déjà M. Quérard a dû renoncer à son *Bibliologue* et à son *Bibliothécaire*, et il n'y a plus guère que le *Bulletin de Techener* qui ait résisté, encore ne se montre-t-il qu'à de longs intervalles. Le cahier de janvier 1846 vient seulement d'être distribué. Les chances sont décidément moins défavorables en Belgique.

63. *Bulletin du Bibliophile.* Septième série, Paris, Techener, décembre 1845, janvier 1846, in-8°.

Pp. 509-526. Notices biographiques et littéraires sur la vie et les ouvrages de Jean Vauquelin de la Fresnoye et Nicolas Vauquelin des Yveteaux, gentilshommes et poëtes normands, 1536-1649 (Jérôme Pichon).

Pp. 527-533. De la publication de l'histoire de Jacques de Thou, *éditée* par Samuel Buckley (P. de Malden).

Pp. 534-536. Une notice de feu Ch. Nodier, à propos d'une bibliothèque de livres espagnols.

Janvier 1846. Pp. 533-560. Suite des notices de M. Pichon.

Pp. 561-563. Sur la décadence de la librairie.

Pp. 563-564. Sur le *Livre blanc*, publié par M. G. Brunet et annoncé plus haut, p. 215.

Pp. 564-568. Quelques noms oubliés des bibliographes.

Pp. 568-572. Deux lettres de Charles Nodier, etc., etc.

64. *Bulletin du Bibliophile*, février, septième série. Paris, Techner, 1846, in-8°.

Pp. 601-605. Suite de la notice sur Nicolas Vauquelin.

Pp. 606-612. Sur les livres d'usage.

Pp. 612-620. Notes extraites du catalogue raisonné d'un amateur de province (par M. Gustave Brunet).

Pp. 621-627. Extrait des lettres de M. Jubinal à M. de Salvandy, sur la bibliothèque de la Haye.

P. 628. Article de M. Old. Nick, sur les *curiosités littéraires, bibliographiques et biographiques.* « C'est à très-bon marché maintenant, dit le spirituel écrivain, que l'on passe pour un puits de science; et nous avons vu de nonchalants esprits se donner le plaisir légèrement ironique de jouer au pédant, comme ils jouaient la veille au poëte ou au romancier, tantôt singeant Faublas et ses airs évaporés, tantôt Oberman et ses amertumes solitaires. C'est de Charles Nodier qu'il s'agit : de Charles Nodier, dont la bibliomanie eut toujours l'air d'une faiblesse enfantine, et qui, derrière le masque de Scaliger, d'Ambroise le Camaldule, ou de Mabillon, lais-

sait entrevoir la figure d'un indolent flaneur, très-disposé à se moquer de ceux qui le prenaient au grand sérieux. »

Pp. 642-643. Lettre de M. Alkan au directeur du *Bulletin*.

M. Alkan avait eu la bonté de nous envoyer sa brochure sur la bibliothèque de M. Vivenel. En rendant compte de cette notice dans notre second volume, pp. 491-492, nous nous étions permis d'y noter quelques inexactitudes. M. Alkan nous rend poliment la pareille, et nous indique des fautes d'impression qui doivent se trouver p. 475 du même volume, à l'endroit où nous parlons d'un ouvrage projeté par le libraire de Paris, Denis Gobet, et dont il n'imprima qu'une seule page. Sur vingt-quatre noms propres, remarque M. Alkan, quatre sont estropiés et cinq mal orthographiés : cela est vrai, et quoique la plupart de ces incorrections soient le fait de Gobet, nous remercions M. Alkan de son *Errata*. *Nothelin* doit être effectivement remplacé par *Rothelin*, *Bondi Rieux* par *Bernard de Rieux*; *Crozat de Tugroy* par *Crozat de Tugny*; *Gér. de Préfond*, par *Gir.* (Girardot) *de Préfond*, *De Selle* par *de Selles*; *Dessain* par *Desaint*, *De Lalleu* par *Delaleu*, *Raude de Boisset* par *Randon de Boisset*.

65. *Boletin bibliografico espanol y estrangero*. Tomo VII, 1846. Enero y febrero.

On remarque dans ces feuilles l'annonce d'une bibliothèque des auteurs espagnols, depuis la formation de la langue jusqu'à nos jours, mise en ordre par D. Bonaventure Charles Aribau. Parmi les poëtes castillans antérieurs au XVe siècle, plusieurs sont inédits, savoir : *Las poesies de D. Alonso el Sabio, las del rabi D. Santo, la Danza de la muerto; el poema de José, el del conde Fernan Gonzalez y el Rimado de Palacio de Pero Lopez de Ayola*.

66. Philologus. *Zeitschrift für das klassische Atherthum*. Herausgegeben von F.-W. Schneidewin, 1ter Jahrgang, 1tes Heft. Stolberg, O. Kleinecke, 1846, in-8°.

Si la philologie doit périr un jour, l'Allemagne sera la dernière à y renoncer. Il n'y a guère que dans ce pays que l'on se passionne encore sincèrement pour le sens ou la correction d'un passage grec ou romain, que l'on prenne au sérieux la scolie et que le *commentaire perpétuel* cause plus d'intérêt que d'épouvante. M. Schnedewin a foi dans ce respect de l'antiquité, qui s'affaiblit cependant tous les jours, et il ouvre à ceux qui continuent de cultiver la science des Dacier et des Saumaise, des Juste-Lipse et des Heinsius, un pieux asile où ils ne seront troublés ni par les disputes sur le *Rongisme*, ni par le zèle des piétistes. Son premier cahier est tout grec et tout latin. En l'ouvrant on semble rétrograder d'un siècle ou deux, il n'y a que l'élégance et la tournure de la critique qui nous rappellent l'époque moderne.

67. *Zeitschrifte der Geographie und Naturgeschichte, ein Jahr-*

buch in wochentlichen Lieferungen, herausgegeben von Dr L. Fr. Von Froriep. Weimar, 1846, 32 pp. in-4°.

Voici un nouveau journal hebdomadaire voué à la géographie et à l'histoire naturelle. Le premier numéro ne nous autorise pas encore à en porter un jugement.

68. *Revue britannique*, mars, 1846, Bruxelles, Meline, Cans et Ce, in-8°.

Un article intitulé : *État politique de la Prusse,* traduit de l'*Edinburgh Review,* contient quelques réflexions sur les entraves de la presse en Allemagne. Pp. 376-382, on lit, d'après *the Foreign and Colonial quaterly Review*, une analyse d'un livre rare et très-intéressant, malgré la bizarrerie de son titre, savoir : *Nova gigantomachia contra sacram imaginem Deiparae Virginis a Sancto Luca depictam et in Monte Claro Gestochoviensi apud religiosos patres ordinis S. Pauli primi eremitae, in celeberrimo regni Poloniae coenobio collocatam ; per Suecos et alios haereticos excitata et ad perpetuam beneficiorum gloriosae Deiparae Virginis recordationem successurae posteritati fideliter conscripta a R. P.* Augustino Kordecki, *praedicti ordinis protue Clari Montis priore, anno Domini MDCLV.* Cracoviae, in officina viduae et haeredum Francisci Caesarii, S. R. M. typ.

69. *Revue nouvelle*, tome VIII, 15 avril 1846. Paris, in-8°.

Pp. 327-338. Extrait, par M. Jules Janin, du recueil de M. Mater, annoncé, dans ce volume, sous le n° 52.

70. *Considérations sur l'établissement des bibliothèques communales en France, présentées à l'Académie de Blois*, par M. le duc de Dino. Paris, Curmer, 1846, in-8° de 2 feuilles.

71. *Tables de la bibliographie de la France, pour* 1845. Paris, Pillet, 1846, in-8° de 272 p.

Les ouvrages de bibliographie, y compris les catalogues, sont au nombre de 20. Tous les écrits imprimés en France ne sont pas enregistrés dans le *Journal de la librairie*, puisque nous n'y trouvons point, par exemple, un seul de ceux de M. Grille. Il est vrai que ce journal ne représente que le dépôt légal.

72. *Bibliographia italiana ossia Elenco generale delle opere d'ogni specie e d'ogni lingua stampate in Italia e delle italiane publicate all'*

estero. Anno X. Milano, Vedova di A. F. Stella e Giacomo Figlio (ann. 1844). In-8° de 106 pp.

Ces tables sont faites avec beaucoup de soin sur le modèle de celles de France, quoique la classification ne soit pas la même. Les ouvrages de bibliographie, publiés en 1846, sont au nombre de 23, parmi lesquels :

Publiche biblioteche, pensieri di un anonymo.

Cenni storici sulle antiche biblioteche di Perugia.

Notizie di Guttenberg, Fust e Schoeffer, primi inventori della Stampa, di D. Faccio.

Idea di un catalogo universale dei libri buoni, di A. Turcotti, etc., etc.

73. *Index rarissimorum aliquot librorum manuscriptorum saeculoque XV typis descriptorum, quos habet bibliotheca publica Noribergensis, additis quibusdam autographorum exemplis et picturis, compositus a Frederico Guilelmo* Ghillany, *philosophiae doctore et bibliothecae publicae Noribergensi praefecto* (*Hujus libri tantum CCCC exemplaria exstant*). Noribergae, impensis editoris, 1846, in-4° (Ex off. lithogr. Fr. Scharreri Norib.) de 96 pp.

Ce magnifique volume est lithographié d'un bout à l'autre et fait également honneur au bibliographe et au graveur. La première division comprend les autographes dont elle offre des fac-simile. Au premier rang nous mettrons ceux d'Albert Durer, de Hans Sachs, de Luther, de Melanchthon, de Hutten, de Bilibald Pirkheimer, du roi Gustave-Adolphe, de Hugue Grotius, et nous nous souvenons avec plaisir de nous être respectueusement inclinés devant ces précieuses reliques.

La seconde partie décrit les manuscrits non autographes ; parmi ceux-ci est une *bible flamande* du XVe siècle. La troisième, les livres dits *incunables*, de 1459 à 1472 ; enfin la quatrième, les livres rares à divers titres, parmi lesquels s'en trouve encore du premier siècle de l'imprimerie.

M. Ghillany, dont on ne saurait trop louer le zèle et le désintéressement, a offert un bel exemplaire de son livre à la Bibliothèque royale de Belgique.

74. *Annuaire dramatique pour* 1846, *contenant, pour chaque jour de l'année, des éphémérides dramatiques ; le personnel des théâtres de la Belgique ; le relevé des pièces représentées sur les théâtres de Bruxelles, pendant* 1845 ; *une galerie belge et étrangère d'auteurs, de musiciens et artistes vivants ; les tablettes nécrologiques de l'année* 1845, etc., etc. Huitième année. Bruxelles, Tarride et Lelong, 1846, in-18 de 196 pp.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que, sous un petit volume, *cet annuaire* contenait une foule de renseignements utiles, curieux ou piquants. M. Félix Delhasse,

qui vient d'être nommé conseiller communal à St-Josse-ten-Noode, et qui s'occupe de la direction d'un journal quotidien, est l'auteur de ce recueil. C'est un fait que nous livrons à M. Quérard, le grand dénicheur d'anonymes. — Dans la *Chronique*, nous trouvons un précis de l'histoire de l'ancien théâtre de la Monnaie à Bruxelles, extrait d'une plaidoirie de M. Jottrand, précis qui nous a fait désirer que M. Delhasse consacrât chaque année quelques pages à nos annales dramatiques d'autrefois, aux auteurs belges qui jadis ont composé des pièces de théâtre, aux acteurs que nos pères ont applaudis, etc. Il y a là une mine que M. Delhasse exploitera très-bien s'il en prend la peine, qu'il n'a pas même entièrement négligée, et qui est riche en anecdotes singulières, originales et inédites, ou peu s'en faut. L'état du théâtre de Bruxelles, pendant la révolution brabançonne, par exemple, et pendant la république française, peut fournir matière à des recherches neuves et intéressantes et qui, présentées sous la forme des notices insérées dans la *Galerie*, se feraient lire avec empressement et avec fruit. Cette galerie contient en effet plusieurs bonnes biographies, parmi lesquelles nous distinguons celles de Du Mersan, et de trois belges, A.-L. Gaussoin, Roelants et Sax. Une indication placée à la fin du volume, nous révèle qu'il existe à Bruxelles trois journaux dramatiques, le *Correspondant des Théâtres*, paraissant chaque dimanche, l'*Écho*, paraissant trois fois par semaine, et la *Revue et Gazette des Théâtres*, publiée le jeudi.

DE RG.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Publications nouvelles. — *Collection de poëmes, chroniques, etc.,* publiée par M. Silvestre.

Les bibliophiles vraiment dignes de ce nom connaissent et apprécient la collection *gothique* que publie à Paris un libraire aussi actif qu'intelligent. Il n'est pas de nom qui soit en meilleure renommée auprès de tout amateur de livres que celui de M. Silvestre; c'est dans la salle de ventes qu'il dirige, c'est rue des Bons-Enfants, n° 30, à deux pas du Palais-Royal, à trois pas de la Banque, que viennent, depuis plus de quarante ans, se livrer aux chances des enchères publiques toutes les bibliothèques célèbres que des circonstances de toute espèce condamnent à la dispersion et dont Paris contemple l'éparpillement. C'est là qu'ont passé les bibliothèques Caillard, Maccarthy, Morel-Vindé, Châteaugiron, Pixérécourt, Labédoyère, de Soleinne, Reina, Boutourlin, Cailhava et maintes autres qui n'ont pas péri tout entières, puisqu'il en reste des catalogues qu'un bibliophile un peu fervent ne peut parcourir sans palpitation de cœur, sans quelque mouvement fébrile. Il s'est adjugé pour des millions de maroquin, d'Alde, d'Elzevier, de Didot, au rez-de-chaussée de la rue des Bons-Enfants. Nous essaierons peut-être un jour de tracer une esquisse des *mystères* de la salle Silvestre; aujourd'hui nous devons nous borner à signaler quelques publications dues au zèle de son habile propriétaire. Il a d'ailleurs d'autres titres qui le placent avec éclat dans l'honorable profession d'éditeur, profession où s'est malheureusement immiscée une tourbe d'industriels qui ont cru que, pour se poser en héritiers des Estienne, des Renouard, des Crapelet, il suffisait de pos-

séder un inépuisable fonds d'ignorance et d'avidité. Le *Lexique roman* de M. Raynouard, le *Manuel du libraire* de M. Brunet, quelques-unes des plus importantes publications de M. Francisque Michel sur les monuments littéraires du moyen âge, voilà des productions qui seront toujours en grande estime, et M. Silvestre tient justement à honneur d'avoir placé son nom sur leur frontispice. La collection gothique à laquelle il donne ses soins par délassement et par amour pour les livres *vieilx*, ne peut avoir d'autre désignation puisqu'elle est imprimée en caractères ainsi nommés, caractères fondus exprès et aussi élégants que le comportent leurs formes surannées. Ils servent à reproduire des poésies, des romans, des chroniques, d'après d'anciens manuscrits ou d'après des éditions du XVe et du XVIe siècle, éditions devenues rarissimes et dont presque toujours il n'existe qu'un seul exemplaire. Quant à l'exactitude scrupuleuse, excessive, qui préside à ces impressions, nous pouvons dire que nous avons vu collationner un texte *lettre à lettre*, et cela à diverses reprises, de gauche à droite d'abord, de droite à gauche ensuite, ligne par ligne; de sorte qu'il est impossible qu'une erreur typographique puisse échapper à une révision aussi minutieuse.

Le *Manuel du libraire* a fait connaître (édition de 1842, t. II, pag. 724) quels étaient, jusqu'à la 18e livraison, les ouvrages contenus dans le recueil que nous signalons. Nous allons indiquer ce que renferment les trois dernières livraisons mises au jour, et nous montrerons qu'elles méritent, à juste titre, de fixer les regards des amateurs. La 18e livraison, de 10 feuilles, présente *Listoyre de Pierre de Prouvence et de la belle Mayaclonne*. Le texte de ce roman de chevalerie, l'une des plus ingénieuses de ces productions si chères à nos ancêtres, a été établi d'après deux éditions extrêmement rares et qui figurent au premier rang des livres introuvables, celle qu'on suppose avoir été imprimée à Lyon vers 1478, par Barthélemy Buyer, et celle de Guillaume Le Roy, également imprimée à Lyon, sans date. Nous ne connaissons de cette dernière qu'une seule adjudication au prix de 22 livres sterling, à la vente du duc de Roxburghe, à Londres, en 1812. Quant à la première, nous ne pensons pas que, depuis fort longtemps du moins, elle ait paru aux enchères publiques. La bibliothèque de Lyon en possède un exemplaire incomplet.

La vogue de cet ouvrage fut européenne; souvent réimprimé en

France, il fut traduit en espagnol (*Tolède*, 1526, *Séville*, 1533, 1542, *Saragosse*, 1602), en catalan (*Barcelone*, 1650, in-4°), en flamand (*Anvers*, vers 1521), en allemand (*Augsbourg*, 1535, et souvent depuis), en danois, en bohémien, en russe, en polonais, etc. Il en a été imprimé, en 1806, une traduction en grec moderne, en distiques politiques. Nous croyons d'ailleurs être dispensé d'offrir une analyse de cette *istoyre :* tournois, enlèvement, scènes d'amour, sarrasins déconfits, pèlerinage à Jérusalem, séparation, reconnaissance après bien des traverses et bien des dangers, toutes les conditions du genre s'y trouvent réunies, ainsi que tous les éléments d'un grand succès au XVe siècle.

La 19e livraison renferme un poëme, jusqu'ici inédit, de Jean Froissart. Le célèbre chroniqueur a composé une foule de vers, dont une partie seulement (ce n'est pas la plus digne d'intérêt) a été mise au jour par M. Buchon, en 1829. Deux beaux manuscrits de la Bibliothèque du roi, à Paris (n°s 7,214 et 7,215), renferment ses poésies, qui ne seront, sans doute, jamais publiées en totalité. Un savant modeste fort versé dans l'étude des productions littéraires du moyen âge et qui a fait ses preuves par son édition d'une des branches du *Roman du renard,* par ses articles sur Rutebœuf, insérés au *Journal des Savants* (cahiers de janvier et de mai 1839), M. Chabaille a présidé à l'impression d'un des fruits de la verve du naïf chanoine. On lui doit le *Temple d'honneur,* espèce d'épithalame que Froissart composa à l'occasion du mariage du comte de Dunois avec la fille du duc de Berry, mariage célébré en 1386, et dans lequel il a recours à l'allégorie, forme maintenant réprouvée, mais que le *Roman de la rose* avait mise en grande vogue et dont nul écrivain, jaloux de flatter le goût de son époque, n'eût osé s'écarter. Voici les premiers vers du *Temple d'honneur :*

Ie quide et croi et sest mes dis
Ensi lai ie veu tout dis
Quil nest onques iours qui aiourne
Soit quon traueille ou quon seiourne
Quon sesbanoie ou quon reuelle
Quon not dire aucune nouuelle
Qui est auenue ou que soit
Ou présentement on le voit :
Si en est de tant plus créable

Mieuls sentir et plus agréable
Encor men auint auvay une
Qui na pas esté trop commune
Ne remonstrée iusqua chi
Dont grandement ien remerchi
    Mon sentement qui la garde
    Et si bellement retarde
Que tenu close et en prison
Jusques a tant que iai raison
Don dire et dou remettre auant.

Le reste de cette composition de 1,100 vers à peu près, se compose de conseils moraux fort sages, mais donnés d'une façon un peu prolixe et sans aucun trait bien saillant. Le nom de l'auteur et l'intérêt qui s'attache à des œuvres *inédites* du moyen âge recommandent toutefois cet opuscule.

Nous rencontrons enfin, dans la 20e livraison de la collection de M. Silvestre, les *grandes et inestimables Cronicques du grant et énorme géant Gargantua : Contenant sa généalogie, La grandeur et forces de son corps. Aussi les merueilleux faicts d'armes qu'il fist pour le Roy Artus.* Il s'agit d'un opuscule au sujet duquel M. Nodier et M. Brunet ont écrit des pages fort remarquables, et qu'ils ont regardé comme étant, selon toute probabilité, l'œuvre de Rabelais lui-même, comme étant en tout cas, la première ébauche du Gargantua. Il y a trois éditions connues de cette rareté bibliographique (*Lyon*, 1532, in-4°, 16 feuillets; *Lyon*, sans date, in-4°, 12 feuillets; *Lyon*, 1533, petit in-8°, 16 feuillets), et, circonstance assez singulière, on ne connaît qu'un seul exemplaire de chacune de ces éditions. Ce n'est que dans ces dernières années que l'existence de cette facétie a été constatée. M. Silvestre a suivi pour sa réimpression l'édition de Lyon, 1532, édition qui fut achetée 262 francs, en 1835, par le prince d'Essling, à la vente du fonds de librairie de M. Debure. L'édition de 12 feuillets a passé de la bibliothèque de M. Aimé Martin dans celle de M. Renouard; quant à celle datée de 1533, elle se trouve dans la Bibliothèque royale de Dresde, et c'est d'après elle que le traducteur allemand de Rabelais, M. Regis, a reproduit ces *inestimables cronicques*, dans son grand travail sur les écrits de maître François (t. II, p. cxv-cxxiv). Nous laisserons aux amateurs le soin de chercher, soit dans la réimpression de M. Silvestre, soit dans l'ouvrage de M. Regis, « comment

» Merlin, prince des nigromanciens, alla en Orient pour faire grant
» Gosier et Galemelle qui estoyent le père et la mère de Gargantua,
» comment il fist la grant iument pour les porter et comment cette
» grant jument abatit les foretz de Champaigne et de la Beaulce en
» soy esmouchant de sa queue, — comment il print les cloches de
» Nostre Dame de Paris, et comment il mist un grant nombre de
» grans seigneurs en prison en sa dent créase. » Nous remarquerons seulement que, en outre des dix-huit chapitres contenus dans l'édition de 1532 et dans l'édition sans date, il se trouve dans celle de 1533, un dix-neuvième chapitre, beaucoup plus long que les autres, qui ne figure point dans la réimpression de M. Silvestre, mais que M. Regis a publié. On apprend entre autres détails, dans cette addition aux *Cronicques* de notre géant, que Gargantua vint en Normandie, où il but la valeur de mil cinq cents *ponsons* de *citre;* à Rouen, il but cent cinquante *cacques* de bière et à la Rochelle, cinq cents tonneaux de vin. Il met cinq cents Bretons et trois cents Gascons dans sa gibecière. Il attaque une ville défendue par cinq mille trois cent vingt et un géants; il les assomme tous, ainsi que leur capitaine Boutefort, et il délivre la princesse Badebec, laquelle *auoit bien vingt et neuf couldees de haulteur*. La fin de cette édition de 1533, diffère de celle des deux éditions plus anciennes que M. Silvestre a eues sous les yeux: la voici telle que la rapporte M. Regis: « Gargantua vesquit cinq cens et cinq
» ans, et eut de grosses guerres, desquelles ie me tays pour le pré-
» sent. Et eut un filz de Badebec, son espouce, lequel a faict autant
» de vaillances que Gargantua. Et le pourrez veoir par la vraye chro-
» nique, laquelle est une petite partie imprimée. Et quelque iour
» que messieurs de Sainc-Victor vouldront, on prendra la coppie de
» la reste des faictz de Gargantua et de son filz Pantagruel. » Cette fin, ainsi que le remarque le judicieux auteur du *Manuel du libraire,* ne peut guère être d'un autre que de Rabelais. Voici maintenant comment se terminent les éditions sans date et de 1532: « Et ainsi
» vesquit Gargantua au seruice du roy Artus, lespace de deux cens
» ans troys moys et iiii iours iustement. Puis fut porté en faierie par
» Gain la phee et Melusine auecques plusieurs autres, lesquelz y sont
» de présent. » Cette autre péroraison rappelle à l'instant le passage du Pantagruel (liv. II, chap. XXIII), où il est dit que Gargantua « auoyt esté translaté au pays des Phees par Morgue, comme feut

» iadys Ogier et Artus » et, à cet égard, qu'il soit permis à celui qui trace ces lignes de rappeler qu'il a été assez heureux pour découvrir une édition de Pantagruel, imprimée à Lyon vers 1532, chez Claude Nourry, édition restée inconnue à tous les éditeurs de Rabelais, à tous les bibliographes, même à l'auteur du *Manuel du libraire*, et qui, entre autres variantes, fort curieuses, renferme celle-ci : « Au » pays des Phees comme feut iadys Enoch et Helye, » comparaison sentant très-fort le roussi et qui se retrouve aussi dans l'édition de François Juste, Lyon, 1533, collationnée pour la première fois, par M. Regis, d'après l'exemplaire *unique* qui est dans la bibliothèque de Dresde. Cette leçon téméraire qui aurait fort réjoui Voltaire, ayant disparu de toutes les réimpressions ultérieures, et ne se trouvant que dans deux éditions qui n'ont été connues que depuis peu de temps, est restée ignorée de tous les éditeurs, commentateurs et littérateurs qui se sont exercés sur maître François. (Voir d'ailleurs la *Notice sur une édition inconnue du Pantagruel et sur le texte primitif de Rabelais*, par Gustave Brunet, *Paris*, Techener, 1844, in-8°.)

Notons encore que le texte des *Cronicques inestimables*, tel que le donne M. Regis, présente quelques variantes avec celui qu'a suivi M. Silvestre. Ce sont les traces d'une révision faite par l'auteur, puisque l'exemplaire de Dresde n'a vu le jour qu'après les deux autres que possèdent, à Paris, les bibliothèques particulières que nous avons signalées. Deux exemples de ces variantes suffiront :

« Pour la desserte luy seruent quatre tonnettes de pommes cuyttes :
» et beut dix tonneaulx de cidre à cause qu'il ne beuuoit point de
» vin (*Silvestre*).

» Pour la desserte luy fut présenté quarante tonnettes de pommes
» cuyttes, et beut cent tonneaux de godale, et trente et demy de
» citre à cause quil ne auoit point de vin (*Regis*).

» Son plumast pesoit bien cent troys livres (*Silvestre*) ; deux cens
» livres (*Regis*). »

On reconnaît dans ces diverses leçons la trace d'une habitude qu'avait contractée Rabelais et que nous avons signalée dans notre *Notice* ci-dessus indiquée. En retouchant ses écrits à mesure que les libraires les remettaient sous presse, il se plaisait à changer les nombres bizarres, extravagants, que son caprice et son imagination railleuse lui avaient fait placer dans ses récits. Peut-être trouvera-t-

en ces détails bien minutieux; mais il s'agit de compositions si peu connues, ils se rattachent si intimement aux écrits de l'*Homère bouffon*, que nous aimons à croire qu'on ne sera pas fâché de les trouver ici.

La 21e livraison de la collection *gothique* se composera du *Testament de Lucifer, fait et composé par Pierre Gringore dit Mère Sotte*. L'édition originale de cet opuscule curieux ne porte point de date; c'est un petit in-8° de 6 feuillets; il a été réimprimé avec les *Menus propos* du même auteur (*Paris*, Gilles Couteau, 1521, *Ph. Lenoir*, 1522, etc.); et Nicéron avait même jugé à propos de le reproduire dans le 34e volume de ses *Mémoires*. — Plus tard, M. Silvestre mettra au jour une réimpression de *La grant danse macabre des hommes et des femmes*, réimpression qui sera ornée de 87 figures sur bois, exécutées avec un soin extrême, et qui sera digne, à tous égards, d'occuper une place distinguée dans le cabinet de tout bibliophile.

GUSTAVE BRUNET,
Secrétaire général de l'Académie de Bordeaux.

Bibliographia dantesca, compilata dal sign. viscomte Colomb de Batines, tomo primo, Prato, F. Alberghetti, etc., 1845, in-8°.

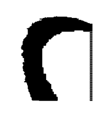
(Voy. dans ce vol. p. 154, n° 30 de la *Revue bibliographique*.)

Les ouvrages de bibliographie spéciale consacrés à tel ou tel auteur, à tel ou tel sujet, sont peu communs et méritent d'être appréciés, d'être encouragés, puisqu'ils peuvent seuls établir sur des bases solides et complètes, la science des livres; science dont la sphère s'élargit, chaque année, d'une manière effrayante, puisque chaque année voit paraître, en maints pays divers, des milliers d'ouvrages et que l'homme le plus laborieux ne peut se flatter d'en bien connaître qu'une petite portion. Un écrivain aussi célèbre que Dante était bien digne que la science bibliographique débrouillât scrupuleusement tout ce qui concerne son immortelle *Comédie*; la tâche était rude; il fal-

lait être en Italie pour pouvoir l'aborder. M. Colomb de Batines s'en est acquitté d'une façon qui nous semble ne rien laisser à désirer. Livrons-nous ici à une analyse succincte de son travail. Un avant-propos renferme l'énumération des écrits bibliographiques relatifs à Dante, et des plans d'éditions nouvelles de ses œuvres. Le Florentin Cionacci, mort en 1714, avait projeté une édition de la *Comédie* qui devait se composer de *cent* volumes in-8°. Un volume pour chaque chant. Traduction latine, réunion de tous les commentaires imprimés ou inédits, tels étaient les éléments de cette encyclopédie dantesque. En sus de ces cent volumes, il devait y avoir trois volumes préliminaires de dissertations, d'éloges, trois volumes supplémentaires de tables, de glossaires. Cette entreprise gigantesque n'a jamais été commencée.

Le premier chapitre (et il ne comprend pas moins de 188 pages) contient un catalogue raisonné de toutes les éditions de Dante, depuis celle de 1472, imprimée par Jean Numeister (à Foligno, selon toute probabilité), jusqu'à celle de Milan, 1845, 4 vol. in-16. Toutes les particularités qui donnent du prix à telle ou telle édition sont relatées; les divers ouvrages à consulter à l'égard de celles d'entre elles qui ont de l'importance sont exactement indiqués. Il résulte de ce long et difficile travail quelques faits vraiment curieux. Sur 251 éditions de la *Divine comédie*, venues à la connaissance de M. Colomb de Batines, vingt et une ont été imprimées durant le XVe siècle, quarante-deux durant le XVIe, quatre pendant le XVIIe, trente-quatre dans le cours du XVIIIe, cent cinquante pendant les quarante-cinq premières années du XIXe. Une pareille vogue démontre que M. de Lamartine avait le droit de dire dans son discours de réception à l'Académie française : « Dante semble être le poëte de notre époque. » Il est digne de remarque combien à l'époque de Louis XIV, Dante était tombé dans un oubli momentané. L'Italie, livrée au mauvais goût, admiratrice de Marino et de ses pitoyables imitateurs, méconnut durant plus d'un siècle, les mâles et terribles beautés du vieux Alighieri. Depuis 1629 jusqu'à 1716, deux éditeurs seulement, l'un à Venise en 1664, l'autre à Vérone en 1702, se hasardèrent à remettre sous presse la *Divine comédie*. Dix-huit éditions de Dante ont vu le jour en France; la première est celle donnée à Lyon, par Guillaume Roville en 1551 et qui fut suivie de trois autres exécutées

dans la même ville; il faut ensuite franchir près de deux siècles pour arriver à celle de Prault en 1768. L'Angleterre apporte pour son contingent onze éditions (la 1re est de 1808), et l'Allemagne huit, à partir de celle de 1784, publiée à Nuremberg. Restent donc, pour la part de l'Italie, 214 éditions. Quelques-unes n'ayant été citées que sur la foi des catalogues, sont d'une existence contestable. Après avoir indiqué divers anciens commentaires sur la *Divine comédie* enfouis dans les bibliothèques de l'Italie, M. Colomb de Batines fait mention des tentatives assez bizarres de certains écrivains qui ont mis en prose des portions de cette épopée. Il passe ensuite aux traductions. Charles Porta avait traduit en patois milanais le premier chant de l'*Enfer* et des morceaux des chants 2, 3, 5 et 7. Quelques Italiens venus peu après Dante, ont mis ses écrits en vers latins; un moine mort en 1348, Matteo Ronto, le traduisit en hexamètres, vers pour vers. Tout cela est resté inédit, mais indépendamment de quelques épisodes disséminés dans d'obscurs volumes, il existe une traduction entière faite par le jésuite Charles d'Aquin et imprimée à Rome (sous la rubrique de Naples) 1728, 3 vol. in-8°. Le professeur Catellacci publia à Pise, en 1819, une traduction en vers latins de l'*Enfer*. Deux anciennes traductions en prose latine sont restées inédites. Passant ensuite aux traductions en langues modernes, le bibliographe signale cinq vieilles traductions françaises non imprimées et vingt-neuf auteurs qui se sont exercés sur Dante, depuis Balthazar Grangier, qui dédia son travail à Henri IV (1597, 3 vol. in-12). Les traductions en vers de l'*Enfer*, par Henry Ferassin, 1817, par Brait de la Mathe, 1823, par Tarver, 1826, par A. de Gourbillon, 1831, par Calemard de Lafayette, 1835, par Mongis, 1838, sont descendues au rang des livres voués à l'oubli, tout comme la traduction en vers libres par A. Le Dreuille, 1837, tout comme celle en prose rhythmique de Sébastien Rheul, 1844, tout comme celle de M. Aroux, ancien député, 1842. — En fait de traductions anglaises, Rogers traduisit l'*Enfer* en 1782. Boyd, après avoir de même donné l'*Enfer* en 1785, fit paraître en 1802, la *Comédie* entière. Howard, Hume et Dayman s'exercèrent également sur l'*Enfer*. Cary, dont le travail a obtenu cinq éditions successives, et Wright, qui en est resté à la première, ont fait passer le poëme entier, l'un en vers, l'autre en prose. — La première traduction allemande est celle de Bachen-



schwanz, Hambourg, 1767, 3 vol. M. Colomb de Batines en indique cinq autres complètes; celle de Kannegiesser et celle de Streckfuss, l'une et l'autre en vers, ont eu plusieurs éditions. N'oublions pas la traduction en vers du prince Jean de Saxe, publiée en 1839-1840, en deux volumes in-4°, sous le pseudonyme de Philalethès; elle contient l'*Enfer* et le *Purgatoire* et se recommande surtout par la publication d'anciens documents d'une haute importance pour l'histoire de l'Italie et jusqu'alors demeurés inédits. — Deux traductions espagnoles sont mentionnées, l'une, faite au commencement du XIVe siècle, est restée inédite; l'autre, exécutée par P.-J. de Vinegas, archidiacre de Burgos, fut imprimée à Burgos en 1515; elle est en vers avec un ample commentaire. Des détails sur les *rimari*, les index, les glossaires relatifs à la *Divine comédie* accompagnent ces diverses notices sur les traductions. Arrive ensuite l'indication des *illustrazione*, c'est-à-dire, des dessins, gravures, tableaux dont l'épopée dantesque a fourni les sujets. On distinguera surtout ce qui concerne les fresques d'Andrea Orgagna dans l'église de *Santa Maria Novella*, à Florence et dans le *Campo santo* de Pise. Dans des temps plus modernes, seize peintres et deux sculpteurs se sont inspirés de l'épisode de Françoise de Rimini; une vingtaine d'artistes ont reproduit les derniers moments du comte Ugolin.

Le travail de M. Colomb de Batines doit comprendre une seconde partie.

Le succès qu'une pareille publication a obtenu en Italie, est une preuve du culte qu'inspire Dante et du goût d'un public d'élite au delà des Alpes pour les ouvrages sérieux. Rien ne serait plus propre à faire faire à la science des livres des progrès réels et solides que des bibliographies *cornéliennes*, *raciniennes*, *miltoniennes*, etc., rédigées sur le plan de la *Bibliografia dantesca* et exécutées avec des soins aussi soutenus. GUSTAVE BRUNET.

Bibliotheca Grenviliana. Londres, 1843, 2 vol. in-8°.

De bons catalogues raisonnés des bibliothèques particulières les plus riches en ouvrages importants et peu connus, sont des publica-

tions d'une importance extrême pour la science des livres. Malheureusement la plupart des écrits de ce genre (et ils sont en petit nombre) renferment beaucoup de détails puériles et oiseux ; les renseignements qui abordent la véritable bibliographie et l'histoire littéraire sont laissés de côté pour faire place à des anecdotes sans importance, à des observations qui n'apprennent rien de neuf. Il est cependant divers catalogues qu'il ne faut point comprendre dans cette critique, et l'on n'a guère que des éloges à donner à la *Bibliotheca Grenviliana*, c'est-à-dire à la liste des ouvrages rares et curieux compris dans les collections du *right honourable* Thomas Grenvile. Il y a plus de vingt-cinq ans que M. Renouard signalait ce cabinet comme étant au premier rang de ceux de l'Angleterre, sous le rapport du goût et de l'intelligence qui avaient présidé à sa formation. Il a fallu pour le composer un demi-siècle de recherches, d'attente et de ferveur ; il a fallu aussi des sacrifices pécuniaires considérables. Thomas Grenvile, homme d'État influent, frère d'un ministre qui fut longtemps le collègue de Pitt, était en mesure de donner de l'or lorsqu'il s'agissait de décider une conquête importante ; il n'hésitait pas à mettre cent guinées (2,625 francs) à un seul volume in-folio, imprimé à Valence en 1490. Il est vrai que ce volume est un des plus rares de tous les romans de chevalerie ; c'est *Tirant le Blanc*, texte catalan.

La *bibliotheca Grenviliana* est riche surtout en éditions anciennes des classiques de l'antiquité, en raretés italiennes et espagnoles ; les anciens voyages, l'histoire d'Irlande ont été l'objet d'une attention particulière. Nous ne pouvons ici indiquer, même succinctement, tant de trésors ; nous nous en tiendrons à mentionner quelques volumes du plus grand prix imprimés sur vélin :

L'*Anthologia*. Florence, 1494, exemplaire Mac Carthy, vendu 1,000 francs ; pour le compléter en y ajoutant la rarissime épître dédicatoire de Jean Lascaris à Pietro, fils de Lorenzo de Medici, M. Grenvile fit, à très-haut prix, l'acquisition d'un second exemplaire.

Biblia latina. Mayence, vers 1455.

Breydenbach, transmarinae peregrinationes, 1486, in-folio, payé 756 francs à la vente Mac Carthy ; on ne connaît que deux autres exemplaires sur vélin.

Le *Chevalier de la Tour*. Paris, 1514, in-folio.

Petrarcha. Venise, 1473, folio.

Le Psautier de Mayence, 1457, folio.

La *Eforziada*. Milan, 1490, folio. Magnifique exemplaire qui avait fait l'ornement des collections Soubise et Mac Carthy; à la dispersion de cette dernière, il fut adjugé à 1,910 francs. Depuis, il a atteint aux ventes Hibbert et Hanrott les prix de 168 livres sterling (4,140 francs) et de 150 l. st.

Testamentum Aethiopicum. Rome, 1548, 4°. Exemplaire payé 31 l. st. 10 sh. à la vente Hanrott; précédemment, à celle de Williams, il avait été porté à 71 liv., près de 1,800 francs, et en 1763, chez les jésuites du collége de Clermont, il avait été laissé à 103 francs.

Le *Valère Maxime* de Mayence, 1471, le *Virgile* de Venise, 1470, in-folio.

En fait de vélins modernes, ouvrages que les amateurs ne recherchent point en général avec un extrême empressement, nous citerons les contes de Straparole, Paris, 1726; le Théophraste de Londres, 1790; l'Épictète de Paris, 1782, et le *Don Quichotte* de Madrid, 1797, 7 vol. 8°. (A l'égard de ce dernier ouvrage, le *Manuel du libraire* n'en mentionne que deux exemplaires sur vélin; l'un à la Bibliothèque du roi, l'autre ayant été jadis payé 3,000 francs; le catalogue que nous analysons parle de six exemplaires : trois à la Bibliothèque royale de Madrid, un à celle de Paris, deux en Angleterre, celui de Grenvile et celui de lord Acheson).

La *Bibliotheca Grenviliana* ne nous arrêterait guère si elle ne présentait qu'une suite de titres, mais ces titres sont accompagnés de notes où se rencontrent un grand nombre de faits bibliographiques, de renseignements peu connus. Nous allons en reproduire quelques-unes en y ajoutant à l'occasion, entre parenthèses, quelques détails accessoires.

L'extrême rareté sur le continent de l'ouvrage que nous signalons, justifiera sans doute nos extraits; ce livre, dont il n'a été tiré qu'une centaine d'exemplaires, revient à près de 100 francs, et il n'a été livré au commerce que la moitié des exemplaires tirés. La Bibliothèque royale de Belgique le possède.

BARTEMA (ou Varthema) LUDOVICO, *Itinerario nello Egypto, nella Surria, nella Arabia*. Roma, 1510, folio.

Bartema est quelquefois mentionné sous le nom de Patritius; il fut de retour à Rome, en 1508, après un voyage qui avait duré sept ans. Durant un demi-siècle, ce très-rare volume ne s'est montré que deux fois dans les ventes publiques de l'Angleterre, chez Crofts, en 1783, et chez Hanrott, en 1834. Presque aussitôt son apparition en italien, il fut traduit en latin, en français, en allemand, en espagnol, en flamand, en anglais. Il mérite d'être encore consulté, car, suivant Boucher de la Richarderie (*Bibliothèque des voyages*), « on y trouve les monuments moins dégradés par le temps et la barbarie des Musulmans. Les peuples y ont une physionomie différente de celle qu'ils ont de nos jours. La naïveté du style donne un certain charme à la narration et garantit en quelque sorte la véracité du voyageur. » Dans la partie de la relation concernant Java, on trouve un chapitre intitulé : *Come in questa insula li vecchi si vendeno dalli figlioli o vero da parenti, e poi se li mangiano.* L'ouvrage de sir Stamford Raffles sur l'Archipel indien, est venu montrer que ce n'était pas un conte (Toutes les relations les plus récentes, attestent les habitudes d'anthropophagie enracinées chez certains habitants des îles de la Sonde).

BOCCACCIO, *Il Decameron.* Fiorenza, i Giunti, 1573; en grand papier; ces exemplaires sont de la plus grande rareté. (Le *Manuel du libraire* ne cite d'eux aucune adjudication; le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (M. Renouard) comprend (t. III, p. 170) un exemplaire en grand papier bleu.)

Teseida. Ferrariae, 1475, folio. Exemplaire provenant de la bibliothèque du duc de Cassano, à Naples. On n'en connaît en Angleterre que quatre autres; à la Bibliothèque de George III (déposée au Musée britannique), chez lord Spenser, chez le duc de Marlborough et dans la collection Quin, conservée à Dublin. Ce dernier est incomplet de quatre feuillets. (A la vente Hibbert, un exemplaire que nous croyons devoir ajouter aux quatre ci-dessus, a été payé 160 livres sterling, plus de 4,000 francs.)

Theseis, carmen in lingua graeca hodierna. Venetia, 1529, 4°. On a longtemps mis en doute si ce poëme en grec moderne était une traduction libre de la *Theseida*, ou si, au contraire, Boccace avait mis à contribution cette épopée, déjà ancienne, avant d'avoir été imprimée. Warton, dans son *Histoire de la poésie anglaise*, attribue

au conteur florentin l'honneur de l'invention. Il argue de la division en stances de la *Theseis* et de la rime qu'ont ensemble les deux derniers vers de chaque octave, pour refuser à cette composition une date antérieure au milieu du XVe siècle. Crusius et Fabricius n'ont point fait mention de ce poëme, mais Du Cange l'a fréquemment cité dans son glossaire grec. Chaque chapitre est précédé de grossières vignettes sur bois.

BONACIOLI, Ludovicus, Ferrariensis. *Ad divam Lucretiam Borgiam, Ferrariae ducissam, Enneas muliebris,* folio (*s.* l., s. d. et sans nom d'imprimeur).

Seemiller, IV, 152, a fait mention de cet ouvrage rarissime, en ajoutant : *A nemine quod sciam recensitum;* mais il se trompe en avançant qu'il fut imprimé à la fin du XVe siècle, car Lucrèce Borgia ne devint duchesse de Ferrare qu'en 1501. Il est étrange qu'un livre sur un pareil sujet fût dédié même à Lucrèce Borgia (Nous remarquerons en passant qu'au XVe, au XVIe siècle, des épîtres dédicatoires qui, aujourd'hui, choqueraient outrageusement les bienséances, n'étaient point chose rare. Laurent Joubert, médecin habile, philosophe perspicace, philologue laborieux, plaçait en tête de son livre *des erreurs populaires*, dans une dédicace à la reine de Navarre, des idées fort libres sur l'œuvre mystérieuse de la génération. Le docteur Thierry de Hery offrait à la célèbre Diane de Poitiers un exemplaire sur vélin, au chiffre et aux emblèmes de cette favorite, de sa *Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appelée grosse vérole et de la diversité de ses symptômes*, exemplaire dont la Bibliothèque royale fit l'acquisition, en 1809, pour la somme de 200 francs. Pierre Pintor, médecin espagnol, publiait à Rome, en 1500, un traité *De morbo foedo et occulto his temporibus affligente;* il le dédiait au pape Alexandre VI, en exprimant, avec candeur, des vœux sincères afin que le pontife fût préservé de ce vilain mal. Gaspar Torella, Ulrich de Hutten composaient des livres sur le même sujet, et ils dédiaient l'un à Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, l'autre au cardinal Albert, archevêque de Mayence. Il serait facile de citer d'autres exemples analogues).

BORRA, *Girolamo d'Arezzo. Dialogo del flusso e reflusso del mare*

d'Alseforo Talascopio. Ragionamento di Telifilo Filogenio della perfectione delle Donne. Stampato in Lucca, per Vincenzo Basdrago, 1561, 4°.

Ce volume porte une note manuscrite de l'abbé Rives, énonçant que ces deux dialogues très-rares sont demeurés inconnus à presque tous les bibliographes; ce qui augmente la valeur de cette édition, c'est que le second d'entre eux, le *Ragionamento,* n'a été imprimé que cette seule fois et qu'il n'est pas compris dans la liste des ouvrages de l'auteur.

BURCHIELLO, *Sonetti.* Venetia, Alexandro di Bindoni, 1518, in-12. Édition très-rare; elle n'est point citée dans les ouvrages de Mazzuchelli, d'Haym, de Gamba ou de Brunet; elle manque sur les catalogues de Crevenna, de Pinelli et de Croft. — Signatures, A.-I., par huit, K., par trois.

CAVALCHA, Dominico. *Incommenza el tractato dicto pongie lingua....* (s. l. ni d., mais à Rome, chez J.-Ph. de Lignamine, 1472, folio, 171 feuillets) Le nouveau *Manuel* (I, 593) indique 181 feuillets; peut-être est-ce une faute d'impression. Audiffredi (*Cat. edit. roman.,* p. 110) a donné des détails étendus sur cette édition et sur le typographe auquel on la doit. Il paraît qu'il se trouve des exemplaires où la dédicace a été changée.

Innocentia victrix, sive sententia comitiorum imperii Sinici pro innocentia christianae religionis, jussu R. P. Antonii de Gouvea, Soc. Jesu, sinico-latine exposita. Quamtum in regno Sinarum, 1671, folio.

Livre très-rare et peut-être le premier qui ait été publié en latin à Canton. Il consiste en quarante-cinq doubles feuillets; chaque page est imprimée au moyen d'une planche gravée sur bois. Cet exemplaire avait fait partie de la bibliothèque Lamoignon. On en connaît un autre dans la bibliothèque impériale de Vienne; il s'en est trouvé un troisième à la vente Meermann.

CIGNANO, Ludovico. *Quieta solitudine di varii ragionamenti ove si narra quattro navigationi fatte d'Alcuni Mercante.* Bologna, Alessan-

dro Benacci, 1587, 4°. Ouvrage dont nous ne trouvons trace dans aucun livre de bibliographie.

ESCOBAR, Luis d'. *Las quatrocientas respuestas a otras tantas preguntas.* Valladolid, 1545. *La segunda parte de las quatrocientas respuestas.* Ibid., 1552, 2 vol. in-folio. Première édition, très-rare et précieuse à cause des changements considérables qu'a subis le texte dans la réimpression du premier volume, faite en 1550. Voir notamment *Respuesta a la replica*, fol. 2; *Respuesta a lo 2° de la pregunta* XX, fol. 13, etc. L'édition de 1550 contient d'ailleurs de plus 37 pages de *glosas;* elle est presque aussi rare que celle de 1545. Quant à la seconde partie, elle n'a jamais été réimprimée. (On trouve des détails sur le contenu parfois singulier de cet ouvrage dans l'*Omniana* de Southey. Londres, 1809, 2 vol. in-12.)

Evangelium S. Matthaei in linguam Calmucco-Mongolicam translatum ab J.-J. Schmidt. Petropoli, 1815, 4°.

Premier livre imprimé en calmouc. (Nous ne le trouvons point parmi les traductions d'Évangile en langues de l'Asie que mentionne le *Manuel;* il s'en est rencontré deux exemplaires, dont l'un incomplet, à la vente de la première partie de la belle bibliothèque de M. Silvestre de Sacy.)

FABRI, Félix. *Beschreibung der Finh und wider uarth zu dem heyligen Landt gen Jerusalem*, s. l., 1557, 4°.

Très-rare, avec une carte curieuse gravée sur bois. Cet auteur accompagna Breydenbach en son voyage, mais il se sépara de lui à Alexandrie, et sa relation contient nombre de particularités qui expliquent et complètent des particularités relatées par son compagnon. La dédicace est datée de 1484.

FREZZI, Frederico. *Libro intitulato Quatriregio del decursu della vita humana.* Firenze, 1508, folio. Tel fut le succès de ce poëme, lors de son apparition, que sept éditions s'en succédèrent dans l'espace de trente ans. Il est complétement oublié aujourd'hui, bien qu'au dire de Quadrio, *non indegno di gir dietro a Dante.* L'édition de Foligno, 1725, renferme des détails circonstanciés sur l'auteur. Les figures sur bois qui décorent l'édition de 1508, ressemblent fort

à celles de Poliphile imprimé chez Alde, en 1499; elles ont cependant moins d'élégance.

GRAU Y MONFALCON, Juan. *Justificacion de la conservacion y comercio de las Islas Filipinas*. Madrid, 1640, 4°. Livre qui n'a point été destiné au commerce et qui est devenu extrêmement rare. Il a fourni à Thevenot de bons renseignements.

Gustave Brunet.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

M. J.-F. Willems (1).

Depuis quelques années, l'Académie a essuyé des pertes douloureuses. Les hommes qui se sont développés au milieu des agitations

(1) Dans cette notice, M. Willems est apprécié avec une bienveillante impartialité; ce n'est point un de ces portraits sans couleur et sans ressemblance que l'on pourrait signer d'un nom quelconque, mais une image fidèle. Cela n'a pas empêché un Monsieur, à qui nous ne ferons pas le plaisir de le nommer, d'adresser à l'auteur une lettre injurieuse, remplie des inculpations les plus gratuites : car cette forme épistolaire et directe est devenue celle de la critique insolente et brutale. M. de Reiffenberg, à qui ne peuvent convenir des discussions de mauvaise compagnie, s'était encore opposé cette fois à ce qu'on ramassât le lourd pavé qu'on lui avait grossièrement jeté. Ne pouvant partager sa modération et son indifférence, nous avons usé de notre droit à l'égard de la rédaction du *Bulletin*, pour y faire un petit nombre de remarques sur le libelle qui vient de sortir des presses anversoises. Le pamphlétaire annonce qu'il dira à M. de Reiffenberg *quelques vérités bien dures;* il en a reçu la mission d'en haut,

de la première moitié de ce siècle s'en vont rapidement, et, sans doute, plusieurs laisseront de glorieux souvenirs, quoiqu'ils soient remplacés par la Jeune Belgique, par la Jeune France et par d'autres fiers jeunes gens, *rois chevelus* de l'époque actuelle.

M. Willems appartenait à cette génération qui a pu beaucoup voir

il faut bien qu'il obéisse. Ces vérités, très-dures en effet par le style et par l'intention, sont celles-ci : 1° le *Moniteur* a imprimé *Merlant* pour *Maerlant*, *Schollaert* pour *Snellaert* ; 2° M. de Reiffenberg, qui est fort répandu, a reçu (et c'est là son crime capital) beaucoup de décorations; il a, de plus, été admis dans quantité d'académies et de sociétés savantes; enfin, 3° il a osé dire la vérité sur la situation littéraire du pays. On en conclut qu'il est un ignorant, qu'il est bouffi d'orgueil, qu'il profane la cendre des morts et qu'il est un de ceux qui poussent le pouvoir à opprimer le flamand! Pour ce qui est de son savoir, M. de Reiffenberg en fait bon marché et n'a nullement la vanité d'être savant comme MM. ***. Quant aux décorations qui lui ont été données après tant de travaux, et qui affligent si vivement certaines personnes, il est temps d'en finir sur ce propos; n'est-il pas, je le demande, d'aussi mauvais goût de parler de ces enfantillages que si, dans une polémique, on s'attaquait sur le plus ou le moins de finesse de son habit et de son linge? Mais si ces reproches ne sont que puériles, les deux qui suivent sont graves, puisqu'ils vont jusqu'à la calomnie. M. de Reiffenberg profane la cendre de M. Willems! C'est une indignité que d'oser l'écrire. M. de Reiffenberg a rendu plus de services à M. Willems par un éloge judicieux et mesuré, que ceux qui le louent à tort et à travers et lui accordent, maintenant qu'il n'est plus, toutes sortes de mérites. Il lui a franchement reconnu ceux qu'il avait et lui a assigné équitablement la place qu'il doit occuper. L'oppression du flamand est un dernier mensonge, dont l'odieux est cependant adouci par le ridicule. C'est pis qu'une impertinence, c'est une bêtise. Loin d'encourir cette accusation, M. de Reiffenberg a toujours protesté contre l'oppression, quelle qu'elle fût; il a demandé constamment que le flamand pût fleurir à côté du français, persuadé toutefois que cette dernière langue a en elle un principe de supériorité, comme instrument de progrès et de civilisation. Si cette manière de voir déplaît à des génies de paroisse, à des célébrités de quartier, tant pis; elle n'en est pas moins conforme à la nature des choses. Et supposons maintenant qu'il y ait dans la notice qu'on va lire, quelques points sur lesquels l'opinion se partage, est-ce une raison pour insulter un des hommes qui font le plus d'honneur à la Belgique, un citoyen estimé de tous ceux qui le connaissent, autant par sa droiture et l'aménité de ses manières que par l'étendue de ses talents?

Quant à ceux qui ont fait chorus avec le Zoïle d'Anvers ou qui ont même enchéri sur ses turpitudes, nous laissons au temps le soin de les faire rougir de leur emportement. D.

et beaucoup apprendre. Comme la plupart de ses contemporains, il s'était plutôt formé par lui-même et par la rude pratique de la vie que par l'éducation qu'il avait reçue. Cette éducation fut aussi simple, aussi modeste que son berceau. Né en 1793, à Bouchout, à deux lieues d'Anvers, il eut pour père un maître d'école de village (1), homme respectable, plus honnête que docte, aussi pauvre qu'honnête, et qui, bientôt chargé de quatorze enfants, ne sut comment pourvoir aux besoins de cette famille patriarcale.

M. Willems fut donc privé de ces études classiques qui ne sont point la science, mais sans lesquelles la science manque de sa base la plus solide et qu'il est si difficile de suppléer dans la suite. D'ailleurs, les Grecs et les Romains de la république française qui vinrent régénérer la Belgique, savaient très-médiocrement le latin et le grec, s'ils ne les ignoraient pas tout à fait, et quand Napoléon releva les écoles et le trône, il fallut songer à autre chose.

M. Willems qui, j'ai peine à le comprendre, échappa à toutes les conscriptions dont l'Empire était prodigue, fit ses premières armes dans une étude de notaire ou de procureur. En grossoyant des actes, il composait des vers, non-seulement par cette opposition commune aux jeunes clercs et qu'ils expient plus tard en professant un profond dédain pour toute espèce de poésie, mais par un goût vif et naturel. Ces vers étaient écrits en flamand, idiome qui flottait alors entre les règles de Des Roches et la fantaisie de chaque rimeur. Sans trop chercher, on y trouverait du mouvement, de la fraîcheur, des images, mais aussi beaucoup d'imitations et d'inexpérience. Ce qui s'y manifeste davantage, c'est un sentiment inné du génie de la langue.

Ces essais sans conséquence n'eurent pas un grand retentissement sous l'Empire. M. Willems s'exerçait; il lisait, il réfléchissait, prenait

(1) On tient cette particularité du plus proche parent de M. Willems. Le critique, d'après le *Belgisch Museum*, 1844, p. 288, soutient que c'est une coupable erreur, et que le père de M. W. était géomètre juré et receveur des contributions directes. Il n'y a rien d'incompatible entre ces fonctions successivement exercées. Le critique, qui se vante d'être un *vilain*, laisse percer ici une susceptibilité bien aristocratique. Ce que nous regardons, nous, surtout comme *vilain*, ce sont les mauvais procédés ; est-ce ainsi que l'entend M** ?

D.

des forces, et se préparait à une carrière plus brillante, quoiqu'il ne la prévît pas encore.

Un jour l'Empire passa comme un songe, avec ses pompes, sa gloire, sa discipline inflexible et sa littérature de commande.

Aux départements réunis succéda le royaume des Pays-Bas, souvenir de cette robuste et antique confédération que nous appelons la Belgique, image rétrécie de cette domination puissante dont l'Europe fut jalouse au temps des ducs de Bourgogne. Le flamand, confiné dans les chambres de rhétorique et dans l'intimité de la vie bourgeoise, battit des ailes et prit l'essor. Encouragé par le rang qu'occupait la langue hollandaise, il réclama ses vieilles prérogatives et contesta la préséance au français. Malheureusement la question littéraire était devenue une question politique, une question d'égalité de droits, d'indépendance et de dignité. Des esprits sincères et convaincus voyaient, dans le triomphe de l'idiome tudesque, un élément infaillible de nationalité; d'autre part, la meute des commis, les bureaux, les scribes et les pharisiens comprenaient parfaitement que la connaissance de ce langage allait être une supériorité administrative et gouvernementale, un brevet de capacité, un titre incontestable aux places lucratives, aux grades élevés.

De là dans la discussion une aigreur passionnée, d'absurdes exagérations, une partialité déraisonnable et aveugle. M. Willems était jeune, il se sentait emporté par le courant et ne pouvait rester spectateur impassible de la lutte.

Après quelques escarmouches dans les journaux et les almanachs, il s'arma de pied en cap et crut prendre en main cette vieille pique flamande qui fit tant de ravages à la bataille de Courtrai, en saluant l'ennemi d'un terrible *bonjour*. On était en 1818; l'*Observateur* se posait l'adversaire énergique du *néerlandais*. Plasschaert, dans une brochure spirituelle, lui avait porté quelques bottes fort vives, et la presse quotidienne se ralliait à ces deux chefs principaux. M. Willems publia un *Avis aux Belges*. C'était un poëme en grands vers flamands, avec une version et des notes en français. Ce poëme commençait ainsi :

Ik ook, ik ben een Belg.

Ce qui fit dire à un critique qu'il n'y avait à opposer à la beauté

de ce début que le *hic hæc hoc* du rudiment. L'auteur établissait qu'il était impossible d'aimer son pays, d'être un bon citoyen, si l'on ne parlait flamand, et, dans ses notes, il invoquait à l'appui de cette étrange théorie, l'autorité de l'histoire et celle de divers écrivains, en y entremêlant des passages d'auteurs anciens qu'il n'avait lus que dans des traductions, mais qu'il aimait à citer, en vertu de ce faible qu'on reprochait à Juste-Lipse, qui, ne sachant pas le grec, lardait son style de grec; il est vrai que ne pas savoir comme Juste-Lipse, ce serait être aujourd'hui d'une érudition profonde, tandis que M. Willems, malgré ses efforts, n'acquit jamais qu'une teinture fort légère du latin sans pénétrer jusqu'à la langue d'Homère.

Laissant de côté la partie logique de la brochure de M. Willems, la justice exige qu'on y loue quelques morceaux sur lesquels il a répandu une couleur vraiment poétique. Si le style n'a ni la flexibilité ni l'harmonie désirables, il est quelquefois plein de nerf, et on y découvre même de la grâce; ce qui n'était pas, il faut le dire, la qualité dominante de l'écrivain.

Le poëme *Aen de Belgen* fixa l'attention du gouvernement. On sut gré à M. Willems de s'être jeté en enfant perdu dans la mêlée, on lui tint compte des sarcasmes dont il était l'objet dans les journaux, et l'on reconnut en lui un talent digne de récompense, considération qui aurait dû passer en première ligne, et qui ne parut ici que secondaire. Dès ce moment, le sort de M. Willems fut assuré. On l'avait placé dans la finance comme Parny, mais ajoutons cette différence à toutes les autres, que, quoique M. Willems fût mis au rang des poëtes, il remplissait réellement ses fonctions d'agent comptable. De nos jours, en effet, il n'est pas rare que Barême et Richelet vivent en bonne intelligence.

Le flamand avait été utile à M. Willems; désormais M. Willems fut très-utile au flamand. L'exemple de la langue hollandaise assujettie à une législation régulière, la lecture de ses bons auteurs, le contact des savants et des littérateurs d'un pays où les études ont toujours été florissantes, profitèrent à ses travaux. Il commença à traiter la langue flamande d'après les principes de la philologie comparée et d'une manière historique; la Hollande lui donna accès à l'Allemagne, où sont les maîtres de la science. Huydekoper, Ypey, Clignett, Siegenbeek, Bilderdyk le conduisirent insensiblement à Jacques Grimm et aux

autres linguistes, ses compatriotes. En même temps, il compulsait soigneusement nos chroniques locales et s'enrichissait de toutes sortes de petits faits singuliers et curieux. Il avait enfin rencontré sa veine.

De 1819 à 1824, il mit au jour, en deux volumes, une histoire de la littérature flamande en Belgique, suivie d'une comparaison entre le flamand et le hollandais. Quoiqu'il fût loin alors d'avoir, dans la discussion des problèmes philologiques, la netteté de vues et l'étendue de connaissances dont il a fait preuve depuis, cette compilation (1) est fort estimable, et annonce déjà l'aptitude de l'auteur pour ces sortes de choses qu'il disait si naïvement savoir seul en Belgique.

Un arrêté royal du 22 décembre 1826, institua une commission chargée de la publication des monuments inédits de notre histoire (2). M. Willems y fut appelé.

Van Heelu et De Klerk lui échurent comme de raison. Pendant qu'il rétablissait des textes, rédigeait des notes et recherchait des pièces propres à éclaircir les chroniqueurs originaux, il s'amusa à publier un recueil moitié historique, moitié littéraire, sous le titre de: *Mengelingen van vaderlandschen inhoud*, et dont il a paru six cahiers de 1827 à 1829; le septième et dernier n'a été distribué qu'en 1843.

Dans ces mélanges le progrès est sensible, la critique s'affermit, l'érudition est plus sûre, les sujets mieux choisis. L'auteur débute par une imitation en vers du joli poëme latin du jésuite Livin de Meyer, sur l'incendie de la tour de Malines, attribué à la lune. Il rassemble et commente d'anciennes poésies, tire de l'obscurité des documents relatifs à des personnages ou à des événements célèbres, et se livre à des digressions sur plusieurs questions intéressantes, telles que celle de l'invention de l'imprimerie et des progrès de la population de la province d'Anvers, depuis le XVe siècle jusqu'au XIXe.

La même année, M. le chevalier Van Ertborn, bourgmestre d'Anvers, réunit quelques personnes instruites à l'effet de rechercher l'origine des noms des rues et des lieux publics de la ville qu'il administrait. Rien d'un peu littéraire ne pouvait s'exécuter alors à Anvers

(1) Le critique ne veut pas du mot *compilation ;* nous sommes fâché que ce soit le terme propre. D.

(2) Cette commission se composait de MM. Willems, Van de Weyer, Raoul, Bernhardi et de Reiffenberg.

sans M. Willems : il eut la grosse part de la besogne et, d'un simple document municipal, il sut faire un livre rempli des renseignements précieux.

La poésie, qui lui souriait toujours, lui inspira, en 1828, un petit poëme sur Marie de Brabant, pages échappées à Maerlant, mais à Maerlant rajeuni et membre de l'institut d'Amsterdam (1).

Il venait d'envoyer à l'imprimerie normale les premières feuilles de la *bataille de Woeringen*, quand, pour réfuter certains passages d'une lettre à M. le professeur Munch, il adressa à M. Van de Weyer, auteur de cette épître satirique, une longue lettre, rédigée en français, et dans laquelle l'ironie est maniée avec plus d'amertume que de grâce, de vigueur que de légèreté. C'était encore un plaidoyer en faveur du flamand contre la langue française et les Français qui s'arrogeaient la direction morale en Belgique.

Quelques traits spirituels s'y font remarquer à côté de plaisanteries d'un goût douteux et dont on rit aux larmes à la direction de l'enregistrement, à la Haye. Les idées énoncées dans l'*Avis aux Belges*, continuent de servir de base à ce factum qui, du reste, est loin d'être rédigé sans adresse. Le flamand ou la mort... de la nationalité : point de milieu. Ce dilemme était impitoyable.

Bientôt cette nationalité allait changer de face. Quelques pavés, des piques rouillées, de mauvais fusils dans les mains d'un peuple en colère suffirent pour anéantir les calculs de la diplomatie européenne. Le royaume des Pays-Bas se déchira violemment. M. Willems, attaché au trône par la reconnaissance, ne vit pas sans chagrin cette étonnante catastrophe. Et puis un homme qui avait sondé nos annales, qui s'était complu dans leurs arcanes, pouvait regretter une combinaison qui semblait procéder des beaux jours de notre histoire. Les barricades de 1830 lui gâtaient son cercle de Bourgogne.

Mais si la révolution n'obtint pas sa sympathie, il la subit avec

(1) Le critique suppose que cette phrase signifie que M. de Reiffenberg a cru le sujet de *Marie de Brabant* emprunté à Van Maerlant (*Merlant* dans le *Moniteur*) et non pas à Van Velthem. Ce serait faire injure au lecteur que de corriger ce perfide commentaire. Tout le monde comprend du reste que *pages échappées à Maerlant* veut dire pages écrites à la manière de Maerlant, mais de Maerlant rajeuni, etc. D.

une philosophie parfaite. Les gens de sa trempe, dans les crises civiles, s'enferment, rêvent et laissent faire.

Sa longanimité, sa circonspection ne le garantirent point des réactions inséparables de la chute d'un gouvernement; surtout à cause de son zèle pour la prééminence politique du flamand, il était considéré comme atteint et convaincu d'orangisme au premier chef. En outre, il avait turlupiné naguère, dans une lettre imprimée, un jeune écrivain que le flux révolutionnaire avait tout à coup porté au pouvoir. Les courtisans du nouveau régime crurent devoir punir ce crime anticipé de lèse-majesté, et ils reléguèrent Willems d'Anvers à Eecloo, où il ne cessa pas d'être receveur de l'enregistrement, mais avec moins d'avantages matériels et dans un séjour très-peu littéraire.

Toutefois, ses ennemis lui firent moins de mal qu'ils ne l'espéraient. S'ils nuisirent momentanément à ses intérêts, ils contribuèrent, malgré eux, à étendre sa réputation. Willems, exilé dans une obscure bourgade, s'enfonça plus profondément dans l'étude. Il eut, comme Ovide, son livre *de Ponto;* mais tandis que le talent du poëte romain déclinait loin de Rome, celui de Willems grandissait au sein de la retraite. Son imitation du *Renard* en petits vers naïfs et goguenards, faciles et bien frappés, est peut-être la première de ses productions, celle où il a mis le plus du sien, le plus de style, d'imagination et d'individualité.

De cette époque datent encore des dissertations sur les proverbes et sur l'origine de la fiction satirique du Renard.

Or, celui que l'on s'était imaginé venger en lui sacrifiant Willems et qui ignorait ces basses manœuvres, ayant appris qu'on l'associait à des sentiments que réprouvait son caractère, s'empressa de faire réparer une trop longue injustice. Willems ne revint pas à Anvers, sa ville de prédilection, où l'on était accoutumé à le consulter, à l'écouter, où il avait passé ses plus riantes années. On l'envoya à Gand, où il gagna bientôt et glorieusement ses lettres de bourgeoisie.

Il était indispensable à la nouvelle Commission d'histoire, créée par arrêté royal du 22 juillet 1834, et où il représenta principalement la littérature flamande. Il était appelé depuis longtemps à la représenter aussi au sein de l'Académie. Mais des raisons graves s'étaient opposées à son admission. Avant 1830, on craignait qu'avec lui n'entrât officiellement dans la compagnie la langue *néerlandaise*,

et, depuis 1830, il avait fallu laisser certaines préventions s'évanouir d'elles-mêmes. Le 6 juin 1835, Willems fut élu membre ordinaire. Il assista régulièrement aux séances, sans néanmoins fournir de contingent à la composition des mémoires.

Son activité se manifestait ailleurs. En 1836, il donna au public la chronique rimée de Van Heelu, sur la bataille de Woeringen, et le plus ancien texte flamand du *Renard*, d'après un manuscrit que le gouvernement belge avait eu l'attention de faire acheter à Londres, où le célèbre bibliophile William Heber l'avait porté avec tant d'autres richesses, éparpillées depuis sa mort. Le *Bulletin de la Commission d'histoire* s'enrichit de plusieurs de ses communications.

La littérature flamande, à laquelle il semblait que l'anéantissement de la domination hollandaise avait dû être fatal, s'était reconstituée et avait gagné infiniment, au contraire, à n'être plus considérée à tort ou à droit, comme un moyen de suprématie bureaucratique. Elle formait comme un petit royaume dont Willems, malgré de rares protestations, était le chef, l'autocrate. Mais il était bon prince, et s'il sentait sa puissance, s'il se l'exagérait peut-être quelquefois, il en jouissait avec bonhomie, et l'exerçait sans despotisme, ne régnant qu'à la façon du *roi d'Yvetot*, de Béranger. Pour ajouter à sa satisfaction, des bouffées d'encens, des compliments flatteurs lui arrivaient de temps à autre de l'Allemagne, à qui l'on avait persuadé qu'il s'opérait en Belgique un *mouvement flamand* qui ferait un jour de ce pays une province germanique (1).

L'année 1839 fut marquée par l'apparition du premier volume de la chronique métrique du Brabant de Jean De Klerk, et par la fondation du *Belgisch Museum*, qu'il publia jusqu'à la fin de sa vie, avec la coopération de presque tous ceux qui cultivaient les lettres flamandes et qui composaient, en quelque sorte, sa cour.

(1) Ceci, en dépit de M**, est d'une complète exactitude. Qu'il y ait des écrivains flamands de mérite, c'est ce que M. de Reiffenberg a toujours reconnu avec empressement, avec orgueil. Mais quant au *mouvement flamand* tel que le représentent ceux qui osent soutenir que les Belges qui écrivent en français sont des *singes impuissants* de la France et qu'ils renoncent à leur caractère national, il est, ce me semble, permis d'en nier la puissance et même la réalité.

Si l'on parle, après cela, de sympathie pour l'Allemagne, qui en professe une plus sincère et plus vive que M. de Reiffenberg ? D.

Le *Belgisch Museum* contient une quantité de poésies du XIII°, du XIV° et du XV° siècle; et Willems, qui en avait formé un énorme recueil manuscrit, aurait pu longtemps encore en alimenter son musée. En 1841, ses connaissances philologiques furent d'un grand secours au congrès grammatical, réuni à Gand, et dont M. le professeur Bormans a résumé les discussions avec tant de savoir et d'idées à lui. Gand, la ville de Belgique qui s'entend le mieux à organiser des fêtes splendides, en donna une magnifique, dont Willems fit dignement les honneurs. M. Snellaert, historiographe de cette solennité, où les deux races qui se divisent le pays fraternisèrent avec effusion, a rapporté le discours prononcé par Willems en cette circonstance.

Le second volume de De Klerk ne se fit pas attendre (1842), et obtint les mêmes suffrages que le premier.

Nommé membre de la Commission de statistique de la Flandre orientale, Willems rédigea pour elle un mémoire sur les noms de lieux de cette province. Mais il s'occupait surtout avec amour des chansons flamandes du moyen âge. Il se flattait d'en avoir retrouvé les mélodies, toujours un peu ornées à la manière de M. Perne, et, dans ses moments de bonne humeur, entouré de sa famille et de ses amis, il les chantait avec un accent tout local, en s'accompagnant du piano.

Il avait commencé l'impression de sa collection, si longtemps attendue, de chants populaires, et réimprimé dans l'intervalle son commentaire sur l'hymne de sainte Eulalie, retrouvé à Valenciennes, par M. Hoffmann de Fallersleben (1). L'Académie, en exécution d'un arrêté royal, venait de le charger de faire un rapport sur les moyens de réunir les anciens monuments de la langue qu'il parlait le mieux. Ces témoignages de confiance, les encouragements qu'il recevait de toutes parts, et qui avaient fini par réduire au silence la tourbe malfaisante des folliculaires, lui avaient rendu son énergie momentanément affaiblie par une affection cérébrale, dont l'application et une vie sédentaire étaient les causes. Il avait repris sa sérénité, s'en allait répétant d'un air de jubilation qu'il ne s'était jamais mieux porté, et projetait de se rendre à Francfort, au congrès philologique,

(1) La première édition est de 1837, sous le titre d'*Elnonensia*.

où il aurait rencontré M. J. Grimm, qu'il ambitionnait de voir enfin autrement que dans ses écrits, quand, le 24 juin, en rentrant chez lui, vers une heure, il fut frappé d'apoplexie, cette mort de la plupart des hommes qui pensent. Il n'eut que le temps de recevoir la bénédiction d'un prêtre, et expira sans pouvoir prononcer une parole, entre les bras d'une épouse désespérée dont il était l'espoir et l'orgueil.

Willems, pour me servir d'une expression en vogue, était une *spécialité* qui laissera un vide dans nos rangs. A beaucoup d'acquis, comme écrivain, à un esprit juste sans beaucoup de souplesse et d'originalité, à une critique plus sage que hardie, il joignait des qualités privées qui ne parent pas toujours le mérite littéraire. Voué par goût à la vie intérieure et de famille, il se partageait entre sa femme, ses enfants, quelques amis et ses livres. Son commerce était sûr et agréable, et empruntait quelque chose de piquant à la rondeur de ses manières et à sa brusque franchise, qui n'avait rien de commun avec cette sincérité désobligeante que bien des gens se réservent exclusivement pour ceux qu'ils ne redoutent pas, quoiqu'elle eût dans l'occasion ses petites précautions oratoires et ses prudentes réticences.

Enfin sa probité était à toute épreuve, son exactitude à remplir ses devoirs exemplaire. On l'estimait, et ce sentiment qui retient quelquefois les élans du cœur, n'empêchait pas de l'aimer.

Sa mort a causé des regrets universels. C'est là son plus bel éloge.

De Rg.

Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans quelques villes de la Belgique.

§ I. Wavre.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!

Nous commencerons nos recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans quelques villes de la Belgique, par celle qui nous

intéresse le plus à juste titre, puisque nous y avons reçu le jour. Malgré d'actives perquisitions, nous n'étions pas encore parvenu à découvrir la moindre production d'un imprimeur de Wavre antérieure à l'année 1834, et nous y renonçions avec regret, lorsqu'un des savants Bollandistes, le R. P. Vander Moere, nous gratifia, l'an dernier, d'une petite galette in-4° de 4 feuillets, y compris le titre. Jugez de notre joie! Cet opuscule, que nous croyons rarissime, puisque nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire, a pour titre : *Reverendo admodum Domino Vande Velde in praesidem assumpto Majoris Collegii Lovanii*, *Carmen*. C'est une pièce de 144 vers hexamètres adressée à Vande Velde, qui venait d'être élevé, en remplacement de Vander Auwera, à la charge de préfet de la sacrée faculté à l'université de Louvain.

Quant à l'auteur, nous ne pouvons même former aucune conjecture, car les initiales G. J. D** qui terminent cette pièce ne se rapportent à aucun des personnages *remarquables* sur lesquels nous avons rassemblé des renseignements pour notre biographie wavrienne. On lit au bas du dernier feuillet : *Typis J. Michel in Waver*. Cet imprimeur est-il venu s'établir à Wavre? y est-il né? y est-il mort? quand a-t-il cessé de travailler? appartenait-il enfin à la famille des Michel, imprimeurs à Louvain? c'est ce que nous ignorons. Toutefois nous osons affirmer que ses presses n'ont point été fécondes.

La date de la publication de notre *Carmen* est fixée dans les premiers vers :

. . . *Pater optimus* AUWERA *praeses*
Clauserat aeternae pallentia lumina nocti.

C'est donc à l'époque de la mort de Vander Auwera, c'est-à-dire en 1783, que nous devons fixer l'année de l'impression du premier livre que l'on connaisse comme publié à Wavre.

§ II. Nivelles.

Emmanuel-Henri-Joseph Plon, fils d'un libraire-imprimeur de Mons, naquit dans cette ville en 1740. Après quelques études qu'il fit au

collége d'Ath, il embrassa la profession de son père, et se mit à parcourir les foires avec une librairie. En 1770, se trouvant à celle de Nivelles, l'administration communale lui fit des propositions pour l'engager à venir s'y fixer pour y exercer son art. Toutefois ce ne fut qu'en 1774 qu'il alla habiter cette ville, où il commença par imprimer de petits livres propres à l'éducation des enfants. Il mourut le 9 novembre 1832, âgé de 92 ans, laissant pour successeur son fils Alexandre-Joseph, qui a eu l'obligeance de nous communiquer tous ces détails. Le premier ouvrage, proprement dit, sorti de ses presses est un rituel in-8° de 250 pages, à l'usage des chanoines du chapitre de Nivelles. Plon imprima en 1779 et en 1780, pour l'abbé Ghesquière (1).

Dissertation de M. l'abbé Ghesquière, historiographe de S. M. I. R. A. sur les différents genres de médailles antiques, ou examen critique des nouvelles recherches sur la science des médailles, par M. Poinsinet de Sivry. Nivelles, 1779, in-4°.

Réflexions de M. l'abbé Ghesquière sur deux pièces relatives à l'histoire de l'imprimerie. Nivelles, 1780, 2e édition.

En 1784, E.-H.-J. Plon imprima encore :

Essai sur l'état de la culture en Belgique. Nivelles, 1784, in-8°.

En 1790, M. Dewez, qui était alors professeur de rhétorique au collége de Nivelles, le choisit pour éditeur de son *Éloge de Viglius de Zulichem d'Aytta*. Nivelles, 1790, in-8°, éloge composé pour le concours ouvert par l'Académie de Bruxelles. M. Goethals a indiqué cet ouvrage dans la biographie qu'il a donnée de cet auteur (2), et M. le baron de Reiffenberg le dit être très-rare (3).

§ III. Dinant.

Nous n'osons affirmer que l'année 1719 soit celle de la date de la première impression de Dinant; toutefois, malgré nos perquisitions, nous

(1) *Acta sanctorum*. Préface du tome VII, d'octobre, p. XXIX, notes.
(2) *Lectures*, etc., III, p. 362.
(3) *Annuaire de la Bibl. royale*, 1840, p. 162.

n'avons pu en découvrir d'antérieure. M. Jules Borgnet ou un autre sera peut-être plus heureux que nous et viendra un jour nous dévoiler quelque production nouvelle, à notre grande honte et confusion. Nous inclinons à croire cependant que Philippe Wirkay est le premier imprimeur de Dinant. Il y publia en 1719 :

Bouclier spirituel contre les dards redoutables de la mort subite, de la foudre et de la peste. Dinant, chez Philippe Wirkay, imprimeur, 1719, in-16.

Nous connaissons encore deux autres productions de l'année 1721 :

Abrégé de la vie et des miracles de saint Perpète, évêque de Liége et patron de Dinant. A Dinant, chez Philippe Wirkay, imprimeur, 1721, in-16.

Exercice de piété pour participer dignement au saint sacrifice de la messe, par M. Ant. Godeau, évêque de Grasse ; quatrième édition. A Dinant, chez Philippe Wirkay, imprimeur et marchand, 1721, in-18.

Depuis Philippe Wirkay, la ville de Dinant a continué d'avoir des imprimeurs. Nous trouvons entre autres, Oger en 1790 et A. Rosolani en 1827 (1).

§ IV. Saint-Ghislain.

Dans les premiers jours d'octobre 1848, Victor de Pape s'établit à Saint-Ghislain et se mit à imprimer des affiches, des livrets et des catéchismes : il mourut peu après le 30 octobre 1845. Son beau-frère, M. Malbrun de Pape, le remplace aujourd'hui.

§ V. Luxembourg.

Dans les recherches dont nous nous occupons, on ne peut être satisfait qu'autant que l'on puisse assurer que le livre que l'on tient dans les mains est réellement le premier imprimé dans tel ou tel endroit, qu'autant que vous y voyiez une date et le nom du typographe. Nous sommes heureux de dire que nous avons pu recueillir ces détails pour la ville de Luxembourg.

(1) *Bulletin du Bibliophile belge*, III, 127.

M. le baron de Reiffenberg, dans le tableau qu'il a publié tome I de ce recueil (1), donne 1578 comme la date provisoire de l'introduction de l'imprimerie dans cette ville. Cette date lui a été fournie par Cotton, qui s'est trompé d'une année.

Martin Marchant était imprimeur à Verdun. En 1577, sur sa requête, il lui fut permis d'aller s'établir à Luxembourg, où il imprima, à la fin du mois de décembre de la même année, un petit volume in-4° de 82 feuillets non chiffrés, dont la Bibliothèque royale de Bruxelles possède un exemplaire (2).

Cet ouvrage a pour titre :

Véritable récit des choses passées ès Pays-Bas, depuis la venue du seigneur don Jehan d'Austrice, avec solution des objets contenus au discours non véritable, mis en lumière par les états desdicts pays, touchant la rupture par eulx faitte de la dernière pacification. Imprimé en la ville de Luxembourg. Avec privilége de Sa Maiesté, 1577.

Le privilége qui se trouve à la fin de cet opuscule est conçu en ces termes : *Sur la requeste présentée par Martin Marchand, imprimeur et libraire de Verdun, afin d'avoir congé et licence de povoir imprimer, vendre et distribuer certain livre intitulé, etc........ le roi a consenti et permis ...... qu'il poura imprimer ledict livre, tant en langue françoise, et thioyse, qu'aultre. Et le vendre et distribuer en et par tous ces ditz Pays-Bas et ailleurs où bon luy semblera.*

Fait à Luxembourg, le XIe iour de décembre 1577.

Le même ouvrage fut traduit en latin par Hannardus Gamerius, l'année suivante, et imprimé sous le titre suivant :

Vera et simplex narratio eorum quae ab adventu V. Joannis Austriaci gesta sunt : in qua falsae a generalibus ejusdem Belgii statibus objectiones contra ipsum editae plane confutantur. Luxemburgi, apud Martinum Marchant, 1578 (3).

Il publia encore, dans cette ville, la même année divers autres ouvrages dans le même genre, et qui ne sont pas communs :

(1) Pp. 53-55. Cf. l'*Annuaire de la Bibl. roy. pour* 1844, p. 13.

(2) N° 26,524, fonds Van Hulthem.

(3) *Bibl. royale*, n° 26,522, fonds Van Hulthem. Nous avons même un vague souvenir d'en avoir vu une traduction flamande.

Déclaration de l'intention du seigneur don Jehan d'Austrice, avant que de passer la Meuze et tenter la voye d'armes.

Et :

Declaratio mentis et voluntatis G. Joannis Austriaci : qua, omnes Belgas ad obedientiam Deo et Regi praestendam invitat.

Il semble que ce soit à l'influence de don Juan d'Autriche, qui occupait alors le Luxembourg, peu avant la bataille de Gemblours, victoire qui livra à ce prince le reste du pays, que Marchant dut son établissement aux Pays-Bas, car il ne paraît avoir employé ses presses qu'à ses projets. Il semble de plus qu'avec la mort de son protecteur changea sa fortune, car nous trouvons qu'en 1584, il avait abandonné Luxembourg et s'était établi à Pont-à-Mousson, ville à cinq lieues de Nancy et cinq de Metz, où il imprima :

La Thébaïde, tragédie de Jean Robelin. Pont-à-Mousson, par Martin Marchant, 1584. Petit in-8° de 60 feuillets non chiffrés. Pièce en 5 actes et en vers; fort rare (1).

Le nom de Marchant a fourni plusieurs imprimeurs dont notre Martin pourrait bien être descendu.

Nous connaissons un Guy Marchant qui imprimait en 1499 à Paris :

Le livret de consolation, contre toutes tribulations. Imprimé à Paris, par maistre Guy Marchant, pour Jehan Petit, l'an 1499, le 28 may (2).

Et plus tard, Jehan Palier, dit Marchant, à Metz, qui édita en 1543 :

La vie des très-glorieux troys Roys, lesquels viendront adorer Jésus-Christ en sa nativité, translatée du latin en françois. Metz, Jehan Palier, dict Marchant, 1543 (3).

Un Lambert Marchant imprimait à Bruxelles, en 1698.

(1) Brunet, *Manuel du libraire*, au mot *Robelin*.
(2) Brunet, *ibid.*, au mot *Livret*.
(3) Brunet, *ibid.*, au mot *Vie*.

§ VI. Ath.

S'il est difficile de déterminer avec certitude la date de l'introduction de l'imprimerie dans la plupart des villes belges, il n'est pas impossible d'arriver à des résultats plus ou moins satisfaisants par des inductions historiques.

Le premier livre que nous ayons trouvé avoir été imprimé à Ath porte la date de 1610. Il est sorti des presses de Jean Maes, qui abandonna la ville de Louvain au commencement du XVII[e] siècle, pour aller s'établir dans cette bourgade. Jean Maes appartenait à la célèbre famille Masius, dont un membre imprimait déjà à Louvain en 1573 (1).

Nous croyons que c'est aux sollicitations de Jean Zuallart, mayeur de la ville d'Ath, que Maes abandonna la ville universitaire en 1610, ou tout au plus en 1609. Jean Zuallart, auteur d'un *Voyage à Jérusalem*, qui eut plusieurs éditions, tant en français qu'en italien, avait rassemblé de nombreuses notes pour une histoire de la ville d'Ath. Afin de *complaire à aucuns de ses bons amis*, il les confia aux presses de Jean Maes.

Les recherches de Zuallart eussent été, sans cela, probablement perdues, Gramaye, historiographe des Pays-Bas, à qui il les avait confiées, ayant négligé le Hainaut. Voici le titre sous lequel elles ont paru :

La description de la ville d'Ath, contenant sa fondation et composition de son nom, aussy des lieux et édifices publics, ses privilèges, et ceux qui en sont esté (sic) *seigneurs et gouverneurs jusques à présent* (2), *etc.* A Ath, chez Jean Maes, imprimeur juré, à la *Croix verde*, l'an 1610. Petit in-8° (3).

Jean Maes resta établi à Ath. Il y imprimait encore en 1637, année où il fit paraître :

(1) C. Piot, *Histoire de Louvain*, p. 247.

(2) Réimprimé depuis par M. Leroy.

(3) Dans le catalogue de la vente de la bibliothèque de Charles-François Custis, Bruges, 1752, il y a une faute d'impression qui assigne à ce livre la date de 1510.

La vie et le martyre de saint Adrien.— A Ath, chez Jean Maes, impr. juré, l'an MDCXXXVII.

Le catalogue de la bibliothèque de Delmotte, bibliothèque qui était si riche en ce qui concerne les éditions rares du Hainaut, mentionne, page 142, l'ouvrage suivant, sans dire le nom de l'imprimeur, et qui pourrait bien être encore sorti des presses du nôtre; il a pour titre :

D. Augustino Crulay, abbati S^ti Ghisleni in cella gratulabunda accinebat collegii S. Adrianii studiosa juventus. Athi, 1643, in-4°.

Nous connaissons deux autres productions de Jean Maes :

Abrégé de la vie et des miracles de saint Foredien et de saint Eloque, confesseurs. Ath, chez Jean Maes, imprimeur juré, l'an M.D.C.XV. 95 pp. in-18.

Vray rapport des miracles très-signalés faits à Chiernes à la chapelle qu'on dit N.-D. de la Fontaine, par Quintin Crinon. Ath, 1616, in-8°.

Alex. Pinchart,

Chargé du classement des archives judiciaires à Mons.

De l'imprimerie Spadoise et d'autre chose.

« Monsieur,

» Avez-vous dans votre *Bulletin* une page blanche que vous désiriez forcément noircir? Voici du noir.

» Dans votre dernière livraison, p. 257, un amateur zélé a dit quelques mots sur l'établissement de l'imprimerie à Spa. Me trouvant, par hasard, riche d'une douzaine de plaquettes sur cette célèbre et charmante localité, moi aussi je puis mettre mon mot à ce propos.

» Vers 1750, les nombreux apothicaires (à cette époque, le mot

pharmacien n'était-il pas encore à la mode?) les nombreux apothicaires de Spa envoyaient à l'étranger une quantité immense de bouteilles ou cruchons d'eaux du Pouhon, de la Sauvenière, de la Géronstère, etc. L'un d'entre eux eut l'idée de joindre à chacun de ses envois, indépendamment des certificats d'origine, une instruction imprimée où l'on traitait des vertus miraculeuses des susdites eaux et de la manière la plus efficace de les prendre. Un médecin, fort en vogue alors, avait été chargé de la rédaction. Ce petit écrit circula sous ce titre :

» *Abrégé des vertus des eaux minérales de Spa, du régime et des moyens qu'il faut observer pour les boire avec succès;* par J.-P. de Limbourg, D. en M. — A Spa, chez G. Deleau, marchand apothicaire, à l'*Autruche,* 1754, petit in-8°. — 2e édition, *ibid.*, 1755, petit in-8°, etc.

» On connaît plusieurs éditions de cette brochure, mais elles ont d'autres souscriptions. C'est, du reste, le seul changement qu'on y remarque. La raison en est que l'apothicaire qui avait eu le premier cette idée s'en étant fort bien trouvé, il se fit de son opuscule autant de contrefaçons qu'il y avait d'apothicaires à Spa. Mânes de ces apothicaires, dormez en paix sans craindre qu'on vous réveille pour ce petit délit de contrefaçon! Que le Belge qui se sent innocent leur jette la première pierre!

» Ces diverses brochures ayant toutes été exécutées à Liége (et notamment chez J. Desoer), il est probable que Spa n'avait pas d'imprimeur dans le milieu du XVIIIe siècle. Était-il *avantagé* d'un typographe en 1698, comme on l'a dernièrement annoncé? On serait tenté de le croire en lisant ce titre, et particulièrement cette souscription :

» *Traité des eaux de Spa, avec une analyse d'icelles, leurs vertus et usage,* par le Sr Edmond Nessel, docteur en médecine. — Spa, Salpeteur, 1699, in-8°.

» C'est ainsi du moins que ce titre a été transcrit par Paquot (1). La science et la probité bibliographique de ce savant inspirant une grande confiance, rien de plus simple, avouez-le, que de se dire, après avoir lu la page qu'il consacre à Nessel : « Tiens! une impri-

(1) *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas et de la principauté de Liége*, tome XII, p. 353.

merie à Spa en 1699! » Mais cette exclamation porterait à faux, car Paquot a négligé de copier entièrement la souscription, dont voici la fin : *Et à Liége, chez la vefve d'Adrien Brixhe, rue du Pot d'Or, à l'enseigne du* Faucon. Ce traité de Nessel a réellement été imprimé à Liége, chez Brixhe, et Salpeteur n'était pas un typographe, mais bien un honnête apothicaire : d'où l'on peut conclure que Spa n'avait pas plus de presse en 1699 qu'en 1754 (1).

» Mais en possède-t-il une aujourd'hui? *Non*, d'après ce qu'on lit à la page 257, *ad finem*, du t. III de votre *Bulletin* (article signé A. Warzée); *oui*, si vous accueillez cet *erratum :* « Il y avait à Spa, vers 1841, une presse : n'y faisant pas de trop fortes affaires, son propriétaire imagina d'aller s'établir dans le riche et industriel village de Dison. Sa presse s'y rouilla; pour la dérouiller, il est retourné à Spa, où, si on l'en croit, il exécute *elzéviriennement* toutes espèces d'impressions.

» A la page 256 de votre susdit *Bulletin*, je remarque une erreur énorme, car elle transforme des in-8° en rien moins que des in-32. Voici encore un *erratum*. Les procès-verbaux des vingt-huit ou vingt-neuf séances du congrès franchimontois ont été imprimés à Liége sous ce titre :

» *Journal des séances du congrès du marquisat de Franchimont, tenu au village de Polleur, commencé le 26 août* 1789. — Liége, J.-J. Tutot, 1789, gr. in-4°.

» Ce journal a été inséré dans les tomes I et II du *Code du droit public du pays réuni de Franchimont, Stavelot et Logne*. Verviers, an IV, 3 vol. in-8°. Le tome I contient XII et 147 pp.; le tome II, VIII et 159 pp., et le tome III, XII et 155 pp.

» *Un aspirant bibliophile* (2),
N. O.

Liége, le 15 août 1846.

(1) Je crois que Spa avait une imprimerie à la fin du siècle dernier. Je m'en assurerai un de ces jours.

(2) Cet *aspirant bibliophile*, si nous le reconnaissons à travers le masque qu'il lui a plu de prendre, en remontrerait à bien des *maîtres*. (R.)

Encore A. Buchon. — Théodore Fix.

Portrait charmant, vérité frappante, vous me rendez Buchon, Monsieur, je crois le voir, l'entendre. Il venait à l'Étang, près Marly, où était Aimé Martin, où était Babinet, et il causait histoire, poésie, romans, astronomie; il causait de tout, riait de tout et ne savait personne qui ne fût son ami, son camarade de lit, de table, comme un écolier, un soldat, comme un voyageur infatigable, un second Taylor, un fureteur intrépide, un second Brunet; Nodier souvent pour l'esprit, de Vigny pour la grâce; écrivant toujours, lisant la nuit, rêvant et composant en voiture et faisant de l'érudition à l'Opéra comme à l'Académie, de la politique avec les femmes comme avec Guizot, Barrot, Thiers et compagnie.

Il eut, en 1828, une mission de M. de Martignac pour le Midi. Il fit un rapport sur les bibliothèques qu'il avait fouillées et explorées; sur les archives qu'il avait mises sens dessus-dessous pour y trouver une charte et un diplôme. Il me montra des autographes curieux des Forbin, des Grille, des Cossa, des Grimaldi, des Grignan, des Monteil et Adhémar; il en avait des liasses que son dessein était bien de mettre au jour. Le ministre avait promis des fonds, mais il sauta, nous sautâmes tous, et le cher Buchon se rejetant d'un pied sur l'autre, publia en attendant ces chroniques que vous vantez et qui se font lire avec tant d'intérêt, malgré quelques imperfections dans le texte, la correction, l'orthographe, les dates.

Buchon, vous avez bien raison de le dire, est mort trop tôt, il aurait fallu qu'il vécût encore quinze ans pour achever ses recherches et mettre en ordre ses documents, ses manuscrits, ses pièces importantes et toutes ses découvertes.

La science use vite et le travail forcé de Paris nous enlève rapidement les plus fortes têtes. Je viens de perdre un homme à qui j'étais, par mille côtés, bien attaché. Théodore Fix a succombé ces jours-ci à une maladie qu'on a crue soudaine, mais qui venait de loin. Jamais il n'avait eu la poitrine bonne; il lui aurait fallu du repos, une vie douce, sans efforts, sans chagrins, et, au lieu de cela, Fix a passé ses jours à lutter contre des difficultés sans cesse renaissantes. Fils d'un médecin de Mulhouse, il partit à pied, presque encore dans l'enfance,

pour aller achever son éducation en Suisse. Il fut élève aussi dans les universités d'Allemagne. Il apprit le latin, le grec, l'allemand, l'anglais ; il apprit la physique et les mathématiques ; il dessinait admirablement, et avec tous ces mérites, rentré en France, marié, établi à Paris, il n'avait, à trente ans, qu'une place de 12 à 1500 francs dans l'entreprise de Férussac, au *Bulletin universel*.

De là je l'emmenai au *Messager des Chambres,* où il nous donna de si excellents articles d'économie politique. Il créa ensuite une revue où il fut aidé par Sismondi. Enfin il s'était attaché au *Constitutionnel* et, indépendamment d'articles substantiels, de brillants *Comptes rendus*, il composait des livres que couronnait l'Académie des sciences. Il préparait, dans ces derniers mois, un dictionnaire de technologie; il m'en expliquait le plan et les détails ; il mettait sa gloire dans cet ouvrage. Mais sa femme mourait, et ce coup imprévu l'accablait de tristesse ! mais sa santé à lui-même s'altérait ; elle n'avait jamais été vigoureuse, et des excès d'études, une contention d'esprit continuelle achevaient de ruiner sa constitution, d'éteindre sa flamme.

Il s'est senti atteint au milieu de ses amis. Il a été frappé comme de la foudre, et à présent ses collaborateurs le pleurent, sans trop savoir comment le remplacer.

Un des attraits qui m'attiraient à Paris, c'était de voir Fix, de causer avec lui, de l'entendre, d'assister à ces soirées où il se plaisait tant à développer ses vues et ses systèmes d'organisation et de bien public. Mais je ne le trouverai point. Il est mort. Je l'ai perdu à jamais, et j'en éprouve, Monsieur, un chagrin que je ne puis m'empêcher de vous exprimer.

Adieu. Vivez plus longtemps que nos savants de France. Paris est une hydre qui dévore tout. Soyez plus heureux à Bruxelles et gardez-nous une part dans vos souvenirs. F. Grille.

Le 6 août 1846.

Lettres de personnages plus ou moins célèbres.

XXXIV—XXXVIII.

LETTRES DE VOLTAIRE.

MONSIEUR,

« A diverses reprises, le *Bulletin du Bibliophile belge* a inséré des lettres inédites de certains personnages célèbres ; permettez-moi aujourd'hui de réclamer pareil accueil pour quelques lettres de Voltaire ; elles ne sont pas inédites dans le sens rigoureux du mot, mais elles sont tout aussi ignorées que si jamais elles n'avaient vu le jour, car elles n'ont eu d'autre publicité que celle d'un journal bordelais il y a trente ou trente-cinq ans. C'est un tombeau où personne n'ira les chercher. M. Beuchot, l'habile et infatigable éditeur des *Œuvres du patriarche de Ferney*, ne les a pas connues. Sans être d'un intérêt bien vif, elles ne sont pas à dédaigner, et j'aime à croire qu'elles auront quelque intérêt pour vos lecteurs.

» Veuillez agréer, etc. » GUSTAVE BRUNET *de Bordeaux*.

A M. P....., qui lui avait envoyé divers fragments de poëtes anglais, traduits en vers français.

« J'ai reçu, Monsieur, avec autant de plaisir que de reconnaissance, vos essais de traduction de quelques poëtes anglais. L'ancienne dureté de leur langue semblait peu favorable à la poésie, mais peu à peu elle s'est changée en force et en énergie. Sa richesse et les différentes inversions qu'elle a adoptées, la rendrait propre à tout exprimer.

» D'ailleurs, les expressions vigoureuses de cette langue se sont considérablement accrues par la nature du gouvernement qui permet aux Anglais de parler en public, et par la liberté de conscience qui familiarise toutes les sectes avec le langage des écrivains sacrés, dont

elles font une étude particulière. Aussi la poésie anglaise approche souvent de ce sublime oriental qui paraît presque surnaturel aux autres peuples. Du temps de Cromwell, toutes les harangues du parlement étaient pleines de termes tirés des écrivains hébreux.

» La langue française n'ayant pas eu les mêmes secours, n'est pas aussi riche qu'elle pourrait l'être. De plus, nous avons abandonné une foule d'anciennes expressions fort énergiques, et cette perte a un peu affaibli notre poésie. Les Anglais, au contraire, ont naturalisé plusieurs de nos vieux mots comme, dans le temps de la révocation de l'édit de Nantes, ils ont naturalisé plusieurs de nos compatriotes. Ils ont ainsi augmenté à nos dépens, et leur langue et leur population.

» Mais moins le français offre de ressources, plus je suis reconnaissant de vos imitations de différents morceaux de quelques poésies anglaises. Elles me paraissent fidèles et bien versifiées. Vous ne vous en tiendrez pas probablement à ce premier essai, et le public, ainsi que moi, vous aura de nouvelles obligations.

» J'ai l'honneur, etc. »

Ferney, 15 avril 1763.

A l'auteur du Courrier d'Avignon.

« J'aperçois, Monsieur, que vous avez mis dans votre *Courrier* du mois passé cet article :

« M. de Voltaire ne se croyant pas en sûreté dans son château des
» Délices, s'est retiré à Lausanne et a écrit au roi de Prusse pour lui
» demander un asile à Wesel, etc. »

» Ceux qui vous ont fourni cette nouvelle vous ont trompé dans tous les points.

» Je ne demeure point aux Délices. Les Délices ne sont point un château. Je suis très-malade depuis longtemps dans ma terre de Ferney.

» Je n'ai point été à Lausanne; je n'ai point écrit au roi de Prusse et je n'ai point besoin d'asile.

» Je vous prie de vouloir bien rendre justice à la vérité et de dissiper un bruit qui n'a pas le plus léger fondement.

» Quant aux livres que vous m'attribuez faussement et d'après des bulletins mensongers de Paris, vous avez trop d'équité pour m'imputer dorénavant des ouvrages suspects qui pourraient m'exposer à des dangers sous un gouvernement moins juste que le nôtre. Si j'écrivais de telles nouvelles, je voudrais au moins qu'elles fussent vraies. Vous avez le talent d'intéresser ; j'espère qu'à l'avenir vous pratiquerez à mon égard l'art de se taire.

» J'ai l'honneur, etc. »

Ferney, le 8 septembre 1756.

—

A un gentilhomme d'Avignon qui lui avait écrit au sujet du Masque de fer.

« Les maladies, Monsieur, dont je suis tourmenté depuis longtemps, jointes à une grande fluxion sur les yeux, ne m'ont pas permis de vous remercier plutôt des anecdotes que vous avez bien voulu me communiquer sur l'aventure extraordinaire de l'Homme au masque de fer. La vérité de cet événement n'est plus contestée, mais la diversité des conjectures subsiste toujours. Le partage des hommes est de faire des systèmes sur toutes les choses qui sont dérobées à leurs connaissances. Pour moi, je m'en suis tenu au fait, et encore y ai-je eu bien de la peine.

» J'ai l'honneur, etc. »

11 novembre 1763.

—

A l'auteur d'un poëme sur l'Épizootie.

« Des nouvellistes de Paris qui disent toujours vrai, comme chacun sait, ont fait courir le bruit, Monsieur, que j'étais mort, et ils ne se sont guère trompés. J'ai été très-malade. C'est la raison qui m'a empêché de répondre plutôt à votre lettre ingénieuse. Je vous remercie de cette lettre et du poëme qui y était joint. J'ai trouvé dans l'une et dans l'autre de l'esprit et du sentiment. Vous vous attendrissez sur les maux de l'espèce animale qui sont presqu'aussi grands que ceux de l'espèce

humaine. Continuez, Monsieur, à cultiver les beaux-arts et la littérature. Les gens de lettres bons et sensibles qui ne connaissent ni l'envie ni les cabales, me paraissent l'élite de ce monde. Je me flatte que vous êtes de ce genre et je vous en félicite.

» J'ai l'honneur, etc. »

Ferney, 17 mars 1776.

Au Secrétaire d'une académie de province.

« Les imputations calomnieuses sous lesquelles veulent m'accabler de soi-disant littérateurs qui sont gens de lettres comme certains bateleurs sont médecins, les livres qu'ils font imprimer sous mon nom, d'après des manuscrits salis et défigurés, m'ont forcé d'écrire à l'Académie française. J'adresse aux compagnies littéraires de province la copie de cette lettre, dans laquelle je cherche à prémunir le public contre leurs méchancetés. Je n'ai pas dû oublier dans cette occasion l'académie dont vous êtes le digne secrétaire. J'ai eu le plaisir de vous voir ci-devant et pour trop peu de temps à Paris. Je conçus alors autant d'amitié pour votre personne que d'estime pour votre caractère aimable autant que modeste. Après avoir quitté la capitale et un peu trop couru le monde, j'ai trouvé le repos aux bords du lac de Genève. Cette ville renferme des hommes d'esprit, des littérateurs instruits et des magistrats honnêtes qui viennent souvent chez moi et qui ne se fâchent point que je n'aille pas chez eux. Ils me laissent toute ma liberté et tout mon loisir. Ajoutez à cela, votre amitié, et je serai bien heureux. Je la mérite par les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur, etc. »

Aux Délices, 6 septembre 1756.

A un Académicien de Lyon, sur La Beaumelle.

« Vous avez bien raison, Monsieur; de jeunes polissons qui, par malheur, savent lire et écrire, s'introduisent dans la république des lettres, comme les bourdons se glissent dans les ruches des abeilles.

» Celui dont vous me parlez, en revenant de Copenhague, où il s'était donné pour professeur de belles-lettres, s'arrêta, en 1752, à Berlin. Je tâchai de lui rendre quelques légers services. Il m'en paya en entrant dans les tracasseries que le philosophe de Saint-Malo me suscita dans cette ville (1).

» Ayant quitté Berlin, il parcourut l'Allemagne, cherchant des libraires qui pussent acheter ces scandales; il en trouva un à Francfort-sur-le-Mein, où il fit réimprimer mon *Siècle de Louis XIV* avec des notes satiriques et calomnieuses, pleines d'erreurs et de sottises.

» Il vient de reproduire ce tissu de fautes et d'impostures dans son roman des *Mémoires de Mme de Maintenon.* Je ne suis pas surpris que ce livre soit couru comme vous me le dites. Il flatte la malignité humaine par des contes scandaleux sur les premières personnes de l'État et sur divers personnages qui ne se seraient jamais attendus de se trouver là. Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que, dans certains chapitres, il imite assez bien le style de *Tacite* et reproduit quelques-unes de ses maximes. Ce maraud y montre bien de l'esprit mais il aurait dû en faire un meilleur usage. Comme la vérité est le meilleur fondement du succès des livres historiques, il est probable pourtant que le sien n'aura qu'une vogue éphémère.

» Mes sentiments pour vous seront plus durables et vous pourrez compter pour toujours sur l'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc. »

Aux Délices, 29 juillet 1756.

A un gentilhomme d'Avignon qui lui avait écrit au sujet de doutes sur l'authenticité du testament du cardinal de Richelieu.

« Le septuagénaire de Ferney doit, Monsieur, une réponse à votre lettre ingénieuse et pleine de raisons séduisantes. Une fluxion sur les yeux et son âge ne lui permettent pas toujours de s'acquitter de ses devoirs aussi promptement qu'il le désirerait.

(1) Le philosophe de Saint-Malo c'est Maupertuis, qui était né dans cette ville en 1698.

» Si vous joignez à mes doutes sur le testament politique de Richelieu : 1° que le manuscrit de cet ouvrage n'a jamais été vu ni par ses héritiers ni par les ministres qui lui succédèrent ; 2° qu'il fut mis sous presse trente ans après sa mort sans avoir été connu auparavant ; 3° que le style est différent de celui des autres écrits du cardinal ; 4° que l'ouvrage fourmille d'idées et d'expressions peu convenables à un grand ministre qui parle à un grand roi ; 5° que l'éditeur ou le faussaire lui fait signer son nom d'une manière qu'il n'employa jamais ; 6° que cet éditeur ne dit ni de qui il tient le manuscrit, ni en quelles mains il avait été déposé ; vous aurez quelques soupçons sur son authenticité.

» L'ouvrage paraît plutôt la production d'un politique oisif que d'un ministre vieilli dans les grandes affaires. En le relisant avec attention, vous finirez par penser, comme moi, sur un livre très-médiocre qu'on a voulu accréditer par un nom illustre (1).

» J'ai l'honneur, etc. »

Au château de Ferney, 10 février 1756.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Publications à petit nombre ou qui ne sont pas dans le commerce. — Le grand-duc d'Oldenbourg est un prince ami des lettres, de la justice, et qui joint aux qualités qui conviennent aux souverains, les vertus qui honorent l'homme privé. Il avait épousé la princesse Cécile de Suède. Privé d'une épouse belle, aimable, spirituelle, à laquelle il

(1) On sait que la question de l'authenticité du *Testament politique* de Richelieu donna lieu à une controverse à laquelle l'académicien de Foncemagne prit une part active.

était tendrement attaché, il a voulu recueillir jusqu'à son moindre souvenir. Les circonstances les plus légères de sa vie, ses occupations, ses loisirs, ses études, ses plaisirs, ses fugitives paroles, de courts billets, la plupart écrits en français, des romances, tout a été rassemblé avec la piété la plus touchante. Le grand-duc a trouvé dans son secrétaire de cabinet, M. Guillaume d'Eisendecher, quelqu'un qui comprenait son âme et sa pensée. Il en est résulté un magnifique volume grand in-quarto de 240 pages, en vélin, orné de cinq planches parfaitement lithographiées. Son Altesse Royale a daigné nous gratifier d'un exemplaire de cet ouvrage imprimé pour elle seule.

Dans des proportions plus modestes, M. G. Brunet vient encore d'offrir aux bibliophiles une de ces réimpressions qui sont faites pour piquer leur curiosité. Occupé spécialement des patois de la France, il a reproduit un *Monitoire de* 1546, publié par le cardinal Salviati, évêque de S[t]-Papoul, contre des voleurs qui avaient envahi, pendant la nuit, la maison d'un marchand de Castelnaudary. Ce n'est qu'une simple demi-feuille, mais elle forme un document d'autant plus précieux qu'il n'a été imprimé, en 1846, qu'à *trente exemplaires* (*Anciens patois de la France, un Monitoire de* 1546. Bordeaux, Durand, 1846, in-8°, 8 pp.).

Médaille en l'honneur du comte Maurice de Dietrichstein. — M. le comte de Dietrichstein, grand chambellan de l'empereur d'Autriche, a désiré rester préfet de la bibliothèque impériale, qui comprend les livres imprimés, les manuscrits, les médailles et les estampes. De plus, il a sous sa surintendance la collection d'Ambras et le théâtre de la cour. Dans cette position, il exerce une espèce de ministère supérieur des lettres et des arts; ce qui lui fournit sans cesse l'occasion d'être utile aux littérateurs, aux savants et aux artistes. Mais il ne leur est pas seulement utile, il sait gagner encore leur affection par les manières les plus attrayantes : il séduit ceux qu'il oblige. C'est un grand seigneur qui ne se souvient de son rang que pour être plus poli, plus affable, plus accessible. Son élévation aristocratique est un sacrifice constant, un dévouement perpétuel, une abnégation personnelle presque incroyable. Les fonctionnaires du musée, voulant lui témoigner leur gratitude, et traduire en bronze les sentiments

que ses procédés leur ont inspirés, viennent de faire frapper par M. X. Lange, une superbe médaille. L'avers offre la tête du comte avec ces mots : *Mauritius comes a Dietrichstein*. C'est bien là sa physionomie fine, vive, spirituelle, noble et bienveillante. Sur le revers est ciselé le vieil écu des Dietrichstein, lequel est d'un burin admirable. La légende est une vérité bien exprimée : *Literarum et artium praesidium ac decus. Museum N. A. (numism.-archeol.) Vindob. D. D. MDCCCXLVI.*

Vente des estampes de M. Van Hulthem. — Cette vente a eu lieu du 8 au 22 juin dernier. Le catalogue signale 5,336 articles, souvent composés de plusieurs pièces. La bibliothèque royale y a acquis un grand nombre de dessins, une quantité considérable de portraits, et quelques anciennes gravures destinées à enrichir les œuvres de plusieurs maîtres flamands, allemands, français et italiens, qui déjà étaient bien fournis et presque complets. Les deux gravures attribuées à Marie de Médicis (nos 4507 et 4508) n'ont été achetées, l'une que 100 francs et l'autre que 42, malgré la pompeuse réclame du catalogue. En général, les prix n'ont pas été élevés.

M. A. Péricaud, aîné. — Le *Bulletin du bibliophile* est un recueil des plus modestes ; il ne vise à rien qu'à faire aimer les livres ; il ne demande aucune faveur, n'ambitionne pas d'autre succès. Il semble que cette simplicité lui ait porté bonheur : à sa grande surprise, ses souscripteurs se sont journellement multipliés. Ce qu'il ne sollicitait pas, on le lui a offert, les encouragements qu'il n'osait espérer, il les a obtenus spontanément. Parmi ceux qui nous flattent le plus, avouons-le sans fard, nous compterons l'adhésion de M. A. Péricaud, aîné, bibliothécaire de la ville de Lyon, et qui a exprimé le désir si honorable pour nous d'être un de nos correspondants.

Vente de la bibliothèque de feu M. Upcott et de celle de feu M. Holgate. — « En fait d'acquéreurs de livres, il y a encore, dit la *Revue britannique* (éd. de Brux., juin 1846, p. 794), en Angleterre, du moins, des *milords anglais*. *La lamentable et véritable tragédie de M. Arden de Feversham, qui fut méchamment occis par sa déloyale et infidèle femme,* avec le millésime de 1599, n'a été poussée cependant

qu'à deux livres sterling et 14 sch., quoique attribuée à Shakspeare; mais la *Tragi-comédie de la vertueuse Octavia* (1598), par Samuel Brandon, l'a été jusqu'à 13 guinées, et la *Plaisante comédie du vieux Fortunatus*, par Thomas Decker (1600), a dépassé six guinées, et je ne sais combien de schellings. »

Ancienneté de la guillotine. — Dans *l'Annuaire de la bibliothèque royale* pour 1844, p. 197, on a voulu dépouiller le docteur Guillotin de sa prétendue invention *humanitaire*, et l'on a montré que la guillotine était ancienne aux Pays-Bas. Comme ce qui frappe les yeux s'explique mieux que les descriptions verbales, nous renverrons à une estampe sur bois de Lucas Cranach, acquise par la bibliothèque royale à la vente de M. de Bremmaecker, catalogue n° 474 (5). Elle représente le martyre de saint Paul que l'on *guillotine* absolument comme on l'a fait de Lecomte ou de tout autre; à l'exception que l'instrument du supplice est posé à terre et que le patient est agenouillé au lieu d'être couché sur une bascule. Nous ne savons jusqu'à quel point ces détails peuvent être agréables à Messieurs les bibliophiles, qui n'ont pas toujours échappé, dans les crises politiques, à ce que les *frères et amis* appelaient des *mesures acerbes*, mais nous les donnons comme supplément à un livre de bibliographie.

L'*Alliance des arts.*— L'*Alliance des arts*, établie rue Montmartre, n° 78, à Paris, sous la direction du *Bibliophile Jacob* (M. Paul Lacroix) et de M. Thoré, achète des bibliothèques, des collections de tableaux, de gravures, de médailles, et en général d'objets d'art; elle fait rédiger des catalogues, simples, descriptifs, raisonnés, etc., par les hommes les plus connus dans chaque spécialité; garantit la publicité des ventes, des impressions, des entreprises archéologiques, bibliographiques et artistiques dans les journaux français et étrangers, se charge de commissions dans les ventes, opère des échanges soit directement, soit par entremise, enfin publie un bulletin qui enregistre tous les faits utiles au commerce et à la connaissance des objets d'art, et qui établit ainsi entre les vendeurs et les acheteurs de tous les pays, une sorte de correspondance régulière et officielle. Cette société a pris une extension surprenante; c'est elle qui a présidé à l'*auction* de la biblio-

thèque dramatique de M. de Soleinne, et qui a acquis le cabinet d'estampes de feu M. Delbecque, de Gand.

Relations typographiques de la Belgique avec la France. — Il semble que la France a le plus grand intérêt à savoir ce qui se passe en Belgique sous le rapport littéraire; on croirait que ces deux pays voisins, que rapproche encore une si intime communauté d'idées, ont contracté une alliance intellectuelle des plus étroites. Eh bien! la France, sous prétexte qu'elle a pour devoir de proscrire la contrefaçon, la France qui introduit ses livres sans difficulté chez nous, repousse les nôtres d'une manière presque absolue. La chose va si loin qu'il est plus facile de faire parvenir un volume imprimé en Belgique, à St-Pétersbourg qu'à Paris. On ne se fait pas d'idée des difficultés qu'on suscite à cet égard aux expéditionnaires, et qui équivalent presque à une prohibition complète. Ainsi quand vous aurez le désir d'adresser à un de vos amis de Paris, une brochure de votre façon, indépendamment de la nécessité de laisser payer à la personne à qui vous voulez faire politesse, des droits élevés de douane qui changent un cadeau en onéreuse contribution, il faut joindre au paquet un certificat, sur timbre, de l'origine de ces pages, déclaration signée par le bourgmestre de votre endroit, lequel se trouve transformé en vérificateur de ballots dont il ne connaît pas le contenu, et qui naturellement n'est guère disposé à se prêter à cette mesure : de sorte que des délais et des embarras sans fin entravent la plus simple et la plus innocente des démarches!

Quelques pages à ajouter aux œuvres de Molière. — Une ancienne édition, probablement unique, de la *Cérémonie du malade imaginaire* a été imprimée à Rouen, le 24 mars 1673, trente-cinq jours après la mort de Molière. Ce livret de 17 pp. in-4°, qui avait échappé jusqu'ici à tous les éditeurs, contient 150 vers macaroniques *de plus* que toutes les autres éditions. Ces reliques ne sont pas d'une bien haute portée littéraire; mais il s'attache un intérêt si vif et si légitime à tout ce qu'on peut croire sorti de la plume de l'auteur du *Misanthrope*, qu'on doit féliciter M. Magnin, l'ingénieux historien des théâtres, d'avoir fait cette *trouvaille*, car il se sert de ce mot, pour ne pas abuser, comme on l'ose chaque jour, et pour beaucoup moins, du grand mot de *découverte*.

Voir la *Revue des deux Mondes*, 30 juin 1846, éd. de Bruxelles, pages 756-764.

L'imitation de Jésus-Christ.—Il vient de paraître à la fois une édition latine de ce livre célèbre, par M. Jean Hrabiéta, chapelain du roi de Saxe, une traduction allemande, par le Dr. A.-L.- G. Krehl; une traduction en langue bohême : *Tomase Kempenskeho Etwero tkeh o Nasledowanj Krista*, par F. Daucha; enfin un ouvrage de critique, dont l'*Imitation* est encore l'objet, et qui est intitulé : *Gerson*, *Gersen und Kempis, oder : ist einer vor diesen Dreien*, *und Welcher ist der Verfaster der vier Bucher von der Naehfolge Christ ?* mit einem kritischen Rückblick auf die Behauptungen der neuern französischer Kritiker A.-A. Barbier et J.-B.-M. Gence; von J.-P. Silbert, Leipz. und Gera, J.-M.-C. Armbraster, 1846, in-8°.

Nous ne voyons pas parmi les critiques consultés M. Onésime Le Roy ni M. Bormans. Leur avis vaut cependant la peine d'être pesé.

Bibliophiles russes. — Le bibliophile moscovite, cité à la page 269, est mal nommé. C'est M. Serge de Poltoratzky (1), propriétaire d'une belle et nombreuse bibliothèque de livres russes, rassemblés à grands frais dans sa terre d'Avtschourino, gouvernement de Kalouga. Sa collection est particulièrement remarquable par un exemplaire unique et presque complet de la première gazette de Russie, et par d'autres suites, d'autant plus difficiles à réunir, que les contemporains ne songeaient nullement à l'importance future des feuilles volantes du moment. Comme littérateur, M. Poltoratzky est connu en Russie par d'excellentes recherches et notices bibliographiques et biographiques, publiées dans l'*Illustration* de St-Pétersbourg, février et mars 1846. Ces notices, véritable *chasse aux bibliographes mal avisés* du pays, font partie d'une immense encyclopédie sur les écrivains russes, à laquelle M. Poltoratzky travaille depuis nombre d'années et que lui seul est en état de faire, si la chose est faisable d'après le plan qu'il s'est tracé, plan en comparaison duquel l'ouvrage de Wats, en anglais, n'est qu'une plaisanterie.

D'autre part, M. Tschertkoff, à Moscou, est propriétaire d'une

(1) Voyez *Annuaire de la Bibliothèque royale* pour 1846, p. 49, et ce *Bulletin*, t. III, p. 38.

superbe bibliothèque d'ouvrages russes, et concernant la Russie; l'excellent catalogue en 2 volumes in-8° qu'il en a publié, a été malheureusement tiré à un si petit nombre d'exemplaires, que peu de personnes, hors de la Russie, ont été à même de rendre la justice due à cet excellent ouvrage, vaste répertoire de ce qui a été écrit sur l'empire moscovite et digne supplément de l'ouvrage de Mensel. Un exemplaire s'en trouve actuellement à la bibliothèque du *British Museum* à Londres.

Le jubilé de Liége. — Cette imposante solennité a fait éclore des écrits, des médailles et des estampes dont on trouve l'indication à la fin d'une brochure imprimée chez M. Dessain, imprimeur de l'évêché de Liége, sous ce titre : *Relation du sixième jubilé séculaire de l'institution de la Fête-Dieu, célébré au mois de juin* 1846, *à l'église primaire de St-Martin, à Liége, par l'auteur des Esquisses historiques sur la Fête-Dieu, Ste-Julienne et l'église St-Martin*, in-12 de 84 pp. Les impressions sont au nombre de 32, les médailles de 15 et les estampes aussi de 15. Cette petite monographie, qui occupe dix pages, n'échappera pas aux amateurs.

Bibliophiles à Hambourg. — Cette ville, reine du commerce du Nord, n'a pas, pour les livres, le dédain que leur montre trop souvent la gent mercantile. Elle renferme dans ses murs un grand nombre de bibliothèques, la plupart d'un accès facile, celles des archives, du club des amis, du commerce, de la société protectrice des écoles, de la société de jurisprudence, de la société patriotique pour l'encouragement des connaissances utiles, de la société de pharmacie, de l'Harmonie, des églises St-Jacques et Ste-Catherine, la bibliothèque chrétienne, celles des loges réunies, de la loge provinciale de la Basse-Saxe, la bibliothèque militaire, celle du conseil de santé, la bibliothèque publique, fondée en 1529, et qui renferme environ 150,000 volumes imprimés, 20,000 dissertations et 5,000 manuscrits; la bibliothèque du collége médical, enfin celle de la société de pédagogie, et, parmi les collections particulières, le cabinet de M. le docteur en droit, Frédéric-Laurent Hoffmann. Cet amateur, doué d'un goût délicat auquel il unit un savoir très-étendu et très-varié, a formé depuis 1820, sans épargner ni soins ni dépenses, une bibliothèque qui

contient aujourd'hui près de 5,000 volumes relatifs à la bibliographie, à l'histoire littéraire et à la diplomatique. On y trouve entre autres une collection très-curieuse d'*Indices librorum prohibitorum* et de marques d'imprimeurs. M. Hoffmann a publié un ouvrage fort intéressant, intitulé : *Graf Gunther von Schwarzburg, erwählter Römischen könig* (Charles IV), *mit Urkunden und Kupfern*. C'est encore lui qui, dans le *Correspondant de Hambourg* (*Des hamb. unpartheiischen Correspondenten*, 21 mai 1846), a bien voulu rendre compte de notre *Annuaire* pour 1846, avec une prévenance inespérée. C'est un juge qui, ayant le droit d'être sévère, se contente d'être indulgent.

Un riche négociant, M. Joseph-Heimann Michael, vient de mourir à Hambourg, laissant une bibliothèque considérable où abondent les curiosités hébraïques, soit manuscrites, soit imprimées. Elle mériterait de prendre place dans un dépôt public. De Re.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

75. *Annales de la Typographie française et étrangère. Journal spécial de l'imprimerie, de la fonderie, de la gravure, de la librairie et de la papeterie*, par M. Alkan aîné, et plusieurs autres anciens typographes de Paris.

Ce journal mensuel a été fondé le 1er septembre 1838. Depuis cette époque il n'a cessé de rendre des services solides à la typographie, malgré l'insouciance du public et, ce qui est moins explicable, des personnes du métier. M. Alkan, incapable de composer avec aucun abus, a courageusement signalé ceux qui venaient à sa connaissance. Cette loyauté lui a malheureusement moins réussi que le charlatanisme et le mensonge; mais il ne s'est pas découragé : il en a appelé au public mieux informé. Nous pensons qu'il a bien fait et qu'il recevra enfin le prix de sa persévérance. — La collection des annales se compose jusqu'ici de 24 numéros in-4° et in-8°, avec planches et vignettes, couvertures imprimées, titres et dédicace.

76. *Anzeiger der Bibliothek Wissenschaft*. Jahrgang 1845. Herausgegeben von Dr Julius Petzholdt. Dresden und Leipzig, Arnoldi, 1846, in-8° de 58 et 184 pp.

Recueil indispensable à tout bibliothécaire, et qui date de l'année 1841. En le parcourant, on est stupéfait de la quantité de renseignements que l'auteur a trouvé le secret d'y condenser. Il n'y a pas si mince brochure, si petit article de journal, si obscur catalogue qu'il ne saisisse au passage, qu'il n'annote et ne range dans ses cases disposées avec une méthode parfaite. La Belgique a surtout à se louer de sa sollicitude. On voit bien qu'il la traite comme la fille aînée de l'Allemagne, et qu'en passant nos frontières en idée, il ne s'imagine pas sortir de son pays. Une pareille sympathie nous flatte et nous enchante : nous ferons tout pour la justifier.

Les *Anzeiger* sont précédés d'une longue introduction où il est parlé des journaux bibliographiques, notamment du plus humble de tous, de celui qui a nom : *Bulletin du Bibliophile.... belge*. On y lit ensuite une dissertation sur les moyens employés par les calligraphes, dissertation dans laquelle M. Petzholdt a inséré textuellement quelques chapitres du prêtre Théophile, d'après l'édition de M. de Lescalopier, rapprochée des variantes du manuscrit de Leipzig. La troisième partie roule sur le dessin et la peinture en leurs rapports avec les manuscrits, le tout d'après l'article inséré par M. Delepierre dans notre recueil.

Un tableau des bibliothèques de l'Allemagne nous offre les chiffres suivants pour les plus considérables d'entre elles :

BIBLIOTHÈQUES DE	NOMBRE DE VOLUMES.	REVENU.
Munich	600,000	17,300 fl.
Berlin.	510,000	10,000 th.
Goettingue	400,000	5,000 th.
Vienne	350,000	19,000 fl. c. m.
Dresde	300,000	3,000 th.
Breslau	300,000	2,450 th.
Tubingue.	200,000	8,300 fl.
Wolfenbüttel	200,000	400 th.
Hambourg	160,000	300 m. courant, avec les intérêts de plusieurs capit.
Gotha	155,000	1,200 th.
Rostock	120,000	1,500 th.
Université de Vienne . . .	115,000	3,500 fl. c. m.
Prague	110,000	1,600 fl. c. m.
Halle	100,000	2,500 th. et l'intérêt d'une somme de 4,000 th.
Giessen	100,000	4,000 fl.
Fribourg . . . . . . , .	100,000	2,000 fl.
Augsbourg	100,000	460 fl. et l'intérêt d'une somme de 700 fl.
Carlsruhe.	86,000	2,000 fl., etc., etc.

Le discours préliminaire est terminé par un aperçu du mouvement des presses allemandes en chaque pays.

Le corps de l'ouvrage est, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, un ample résumé de tout ce qui a été écrit dans l'année sur les bibliothèques, les bibliothécaires et la bibliographie. C'est par une très-légère méprise que M. Aimé Le Roy, bibliothécaire de Valenciennes, est désigné comme remplissant des fonctions analogues à Paris.

Nous le répétons, le livre de M. Petzholdt est un indicateur qui semonce les plus instruits, surprend les plus attentifs. Il nous a paru que M. Vogel ne lui avait pas rendu toute justice, et cette partialité nous a affligé, dans un confrère qui est lui-même un homme de mérite.

77. *Recherches historiques et bibliographiques sur les imprimeries particulières et clandestines qui ont existé tant en France qu'à l'étranger, depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours, avec indication des principaux ouvrages sortis de ces sortes de presses*, par GABRIEL PEIGNOT. (Prospectus, imprimé sur papier rose et sur papier blanc dit *verger*). Paris, Duverger, une feuille in-8°.

M. Peignot est le doyen de la bibliographie et il lui reste fidèle jusqu'au bout. Ses amis et ses lecteurs ne l'abandonneront pas non plus et ramasseront soigneusement jusqu'à ses dernières pages. Ses *Recherches sur les imprimeries particulières et clandestines* seront suivies de bien d'autres, nous l'espérons. M. Peignot n'est plus jeune, mais sa vieillesse est verte et belle : franchement, il nous doit encore un volume ou deux.

M. Peignot, en mentionnant les écrivains étrangers qui ont abordé le même sujet que lui, passe sous silence la notice de M. Voisin *Sur quelques imprimeries particulières des Pays-Bas*, insérée dans le *Messager des sciences* de Gand, 1840, pp. 312 et suiv. Il annonce qu'il traitera de 88 imprimeries, parmi lesquelles il ne nomme, pour la Belgique, que celles d'Hubert Goltzius, établie à Bruges, vers 1561, et du prince de Ligne à Belœil, vers 1780. Nous remarquerons, en toute révérence, qu'il ne nous paraît pas que l'imprimerie de Goltzius ait été ni particulière, ni clandestine, et que le prince de Ligne ne se bornait pas à avoir une presse à Belœil, mais qu'il en avait encore une à Bruxelles, dans son hôtel, comme on le lit dans ce Bulletin (1). M. Peignot pouvait, entre autres, ajouter à sa liste l'imprimerie des Bollandistes, à l'abbaye de Gembloux, l'imprimerie de l'abbaye de Bonne-Espérance, laquelle servit à l'abbé Maghe à imprimer, en 1704, l'histoire de cette maison (2); enfin celle de l'abbé Nélis, à Louvain, omise par M. Voisin (3).

(1) T. I, pp. 117, 166.
(2) *Annuaire de la Bibl. royale*, pour 1840, p. 227.
(3) *Bull. de la Commission royale d'histoire*, t. Ier (2e édition), p. 9.

78. Bibliotheca antuerpiensis. *Catalogue méthodique de la bibliothèque publique d'Anvers, suivi d'une table alphabétique des noms d'auteurs ; et précédé d'une notice historique de cette bibliothèque*, par F.-H. Mertens, bibliothécaire. Anvers, Ve L. P., puis Edm. De la Croix, t. Ier, 1843, in-8° de xxi et 530 pp. ; t. IIe, 1846, de li, 548 et xliv pp. avec 3 grav.

Il y a déjà près de deux siècles et demi que la bibliothèque d'Anvers a été fondée et, depuis l'an 1609, que le premier bibliothécaire et le créateur de cet établissement, le chanoine Le Mire, fit paraître les *Primordia Bibliothecae Antuerpianae*, on n'avait rien publié pour en signaler les accroissements et les vicissitudes. C'est à peine si les historiens locaux du XVIIe et du XVIIIe siècle en font mention. M. Mertens était précisément l'homme qu'il fallait pour suppléer à ce silence. Exactitude, connaissances bibliographiques, il a tout ce qu'il faut pour faire un excellent catalogue, et le sien mérite cette épithète.

Une courte notice historique lui sert de préliminaire et contient, dans sa concision, tous les détails qu'on pouvait désirer. Elle est suivie d'une réimpression de la brochure de Le Mire, dont la rareté et extrême.

Vient alors l'inventaire qui se compose, avec les suppléments, de 8,762 numéros, offrant les titres des divers ouvrages dans leur intégrité et disposés suivant cette classification :

Histoire littéraire.

Bibliographie, comprenant les manuscrits, au nombre de 25, parmi lesquels un Sénèque du VIIIe siècle et un Priscien du XIe.

Philologie.

Philosophie.

Jurisprudence, comprenant les sciences politiques et ce que les Allemands appellent *Cameralwissenschaften*, c'est-à-dire les connaissances administratives.

Théologie.

Sciences mathématiques, physique, chimie et histoire naturelle.

Arts et métiers.

Médecine.

Histoire.

Les livres sont rangés avec ordre sous ces différentes rubriques, sauf quelques rares anachronismes de position, presque impossibles à éviter ; ainsi ce n'est

que par inattention qu'on a porté parmi les journaux de la *Belgique*, la contrefaçon hollandaise du journal des savants, l'*Histoire critique* de la *République des lettres* de Leclerc, imprimée à Utrecht, les *Nouvelles littéraires*, publiées à La Haye, ainsi que le *Journal britannique* et la *Bibliothèque anglaise*, à Amsterdam, etc.

On a mis évidemment *Belgique* pour *Pays-Bas*.

La bibliothèque, bien dirigée, s'améliore de jour enjour. Le nombre des volumes qui, en 1836, était de 12,530 est aujourd'hui de près de 18,000.

M. Mertens, qui s'est chargé avec désintéressement d'un travail pénible, a rencontré un éditeur non moins généreux. Celui-ci a imprimé le catalogue entièrement à ses frais; la régence s'est bornée à en prendre cent exemplaires au prix de souscription. On ne pouvait être moins exigeant.

79. *Dresdens Bibliotheken*, von Dr JULIUS PETZHOLDT. *Ein Wegweiser für Fremde und Einheimische.* Dresden, Adler und Dietze, 1846, in-18 de IV et 108 pp., avec deux plans.

Ce petit livre contient tous les renseignements que peut souhaiter un amateur sur la bibliothèque royale, la bibliothèque du frère du Roi, celles des églises, des écoles, des ministères et des cours de justice, des sociétés de médecine et d'histoire naturelle, sur les bibliothèques militaires et techniques, celles enfin des archives et de la société d'archéologie. Se promener avec M. Petzholdt, c'est faire une promenade à la fois utile et agréable : on ne saurait choisir un meilleur guide.

80. *Handbuch der deutschen Press-Gesetzgebung... mit geschichtlicher Einleitung*, von Dr HERMANN TH. SCHLETTER. Leipzig, Steinacker, 1846, in-8° de XXXII et 352 pp.

Ce livre est le code de la presse en Allemagne, code essentiellement variable et sans unité, compliqué de dispositions fiscales et, il faut le dire, indigne d'une grande nation qui sait faire un si noble usage de la pensée, d'une nation si sage jusque dans ses plus grandes hardiesses.

Il est curieux de voir les moindres États s'armer de sévérité et prendre leur air le plus terrible pour effrayer les pauvres gens de plume. Les potentats en miniature suivent les souverains puissants; il n'y a que la principauté de Lichtenstein qui ne prenne pas de mesures contre le fantôme de la presse, et cela par l'excellente raison qu'il n'existe pas d'imprimerie dans ce vaste empire! Nous ne savons pas s'il s'y trouve même des lecteurs.

81. *Examen de ce que renferme la bibliothèque du musée britannique, extrait des documents authentiques soumis au parlement en* 1846,

par Octave Delepierre, secrétaire de légation, etc. Bruxelles, A. Vandale, éditeur, 1846, in-18 de 109 pp.

La bibliothèque des livres imprimés du musée britannique, fondée en 1757 et qui s'élevait d'abord à 50,060 volumes, a pris un grand essor, grâce à des dons magnifiques, notamment à celui que George IV fit, en 1823, en abandonnant au musée la vaste collection de son père, grâce surtout aux allocations splendides accordées par le parlement et devant lesquelles doivent paraître bien mesquines les parcimonieux subsides que les institutions littéraires obtiennent d'ordinaire sur le continent. Cette bibliothèque renferme aujourd'hui à peu près 300,000 volumes, parmi lesquels figurent les ouvrages les plus précieux et les plus chers. Mais, comme il est impossible d'être complet en toutes les parties, quelque riche que l'on soit, il y a, dans ce dépôt, de nombreuses et importantes lacunes à combler. M. Delepierre, qui a puisé dans les rapports mêmes des curateurs du musée britannique, passe en revue les différentes divisions de la bibliothèque et indique ce qu'elles possèdent et ce qui leur manque. Cet examen révèle des faits curieux. Par exemple, il nous apprend qu'on chercherait en vain au *British Museum* une bonne moitié des lois, ordonnances et autres actes du gouvernement même, des colonies et dépendances de l'Angleterre. On apprendra avec plaisir que l'histoire et la topographie des Pays-Bas est une des parties les mieux fournies et que les personnes qui s'occupent à faire des recherches, pourront y faire une ample moisson.

A la bibliothèque du musée britannique aucun ouvrage n'est prêté à l'extérieur, sous quelque prétexte que ce soit; pour parer à cet inconvénient, qui a aussi ses avantages, on a proposé de ne prêter que les doubles. Cette mesure, dont nous développerons ailleurs l'utilité, nous paraît de nature a être adoptée en Belgique, moyennant certaines modifications.

A la fin de l'année 1845, les lords de la trésorerie, considérant que le subside annuel de 50,000 livres (130,000 francs) ne suffisait pas, malgré les subsides particuliers, pour maintenir la bibliothèque au courant de la science, la compléter dans le passé, rédiger les catalogues et pourvoir à la reliure, ont engagé le parlement à porter ce subside, pendant environ dix ans, à 10,000 livres sterling ou 260,000 fr., rien que pour les imprimés. Une somme totale de 751,440 francs a été employée de 1812 à 1837 à l'achat des livres.

A côté de cette générosité, que sommes-nous, bon Dieu!

Aux faits recueillis par M. Delepierre, nous ajouterons celui-ci que nous fournissent les journaux.

Le bibliothécaire du *British Museum*, chargé du département des livres imprimés, M. Panizzi, a exposé au comité nommé par la chambre des communes, que le catalogue des livres par ordre alphabétique ne pouvait, pour être fait convenablement, être imprimé que lorsque toutes les parties seraient complétement rédigées. Par suite de ces observations, l'impression déjà commencée a été

suspendue. On a calculé que celle de la lettre *A* avait, à elle seule, déjà coûté environ 20,000 livres sterling (500,000 francs environ).

82. *Verslag wegens den toestand der Bibliotheek van het provinciaal Genootschap van kunsten en wetenschappen in Noord-Braband, uitgebragt door den Heer bibliothecaris in de negende algemeene vergadering, gehouden den 5 julij* 1845 (Bois-le-Duc, in-8° de 20 pp.).

M. C.-R. Hermans est le promoteur, le bibliothécaire, le membre le plus actif, en un mot la cheville ouvrière de la société littéraire du Brabant septentrional. Si cette société a un journal, des mémoires, une collection de monnaies et médailles, une bibliothèque, c'est à lui qu'elle les doit. Il lui appartenait particulièrement de parler de la bibliothèque. Il en parle cependant beaucoup moins que du médailler qui l'accompagne, mais cette bibliothèque, composée tout entière de cadeaux, est encore naissante. M. Hermans attend qu'elle ait pris un accroissement plus considérable pour s'en occuper d'une manière sérieuse.

83. *Catalogue de livres rares et précieux, éditions elzéviriennes ou sorties des presses de Hollande au XVIIe siècle, exemplaires sur peau vélin, grands ouvrages à figures, journaux et pièces historiques de la révolution française, livres sur la science héraldique, la numismatique, l'archéologie, etc., reliures de Derome, Padeloup, Thouvenin, Muller, Purgold, Bauzonnet, Lebrun, Niédrée, etc.*, provenant du cabinet de M. M **. Rédigé par P.-L. Jacob, *Bibliophile*, un des directeurs de l'*Alliance des arts*. Paris, Alliance des arts, 1846, in-8° de IV et 344 pp.

Les catalogues rédigés par le *Bibliophile Jacob* se distinguent toujours par une foule de renseignements et de notes qu'on ne trouve pas ailleurs. Ils doivent être conservés pour compléter les bibliographies spéciales, celles surtout d'ouvrages singuliers, rares et curieux.

« Rien de plus facile à faire, dit-il justement, qu'un mauvais catalogue, rien » de plus difficile que d'en faire un bon. Aussi les meilleurs sont-ils imparfaits; » et quand les abbés Boudot et Sallier mirent au jour le premier volume de » leur catalogue des imprimés de la bibliothèque du Roi, l'abbé Sas publia » une lettre sur les fautes, omissions, etc., de ce volume, en annonçant dix » autres lettres qui n'eussent pas encore suffi pour préparer les *errata* et *addenda*, etc. Quand Guillaume de Bure et van Praet eurent achevé le catalogue des livres les plus précieux du duc de la Vallière, l'abbé Rive se vanta de » découvrir une *ânerie* (suivant son expression) dans chacun des articles de ce

» catalogue, qui en comprend 5,000; quand M. Barbier donna au public les » deux premiers volumes de son admirable dictionnaire, quand Brunet fit im» primer le sien, les éplucheurs s'empressèrent d'y chercher et d'y trouver » beaucoup à reprendre.... »

Le bibliophile Jacob a fait un travail qui ne sera pas perdu, en signalant la présence des *fleurons elzéviriens* dans les éditions de petit format in-12, imprimées sous la rubrique de Paris, d'Amsterdam, de Bruxelles, de Rome, etc. Ces fleurons, que les Elzevier avaient empruntés aux Mamert Patisson, aux Buon et autres imprimeurs parisiens du XVI[e] siècle, dit le *Bibliophile*, ne prouvent pas du tout que le livre où ils se trouvent, soit sorti des presses de la famille Elzevier; mais ils annonçent que les clichés de ces fleurons ont été fondus par les Elzevier, ou qu'en les imitant, on a rendu hommage au goût de leurs impressions. Ces imitations ont été en usage à Paris, à Rouen, etc., notamment pour des ouvrages qui ne paraissaient pas avec privilége du Roi. Le docte *Jacob* n'attribue aux Elsevier que les volumes notoirement imprimés par eux, quoiqu'ils n'y aient pas mis leur nom, par des raisons particulières qui nous échappent aujourd'hui. Il se garde bien de disputer aux Foppens, aux Wolfgang, aux Blaeu, etc., les éditions qui leur appartiennent, et qui offrent pourtant la tête de buffle, le satyre aux jambes écartées, le monogramme en triangle, etc., et les divers fleurons employés par les Elsevier de Leyde et d'Amsterdam.

84. *Notes et documents pour servir à l'histoire de Lyon sous le règne de Louis XIII*, 1610-1643, par Antoine Péricaud, aîné, bibliothécaire de la ville de Lyon, etc. Lyon, Mougin-Rusand, 1846, in-8° de 299 pp. (Tiré à petit nombre. *Extrait de l'Annuaire de Lyon pour* 1846.)

A la fin de chaque année, l'auteur, suivant sa coutume, donne un aperçu substantiel des publications qui l'ont marquée. A la page 60, il indique la *Floresta spagnola*, imprimée à Bruxelles, en 1614, d'après l'édition de Lyon de 1600, et que nous avons signalée dans notre premier vol., p. 381, n° 1. Il remarque que M. Du Roure a fait un extrait de ce recueil de bons mots, dans son *Analectabiblion*, II, 24.

Ces notes chronologiques apprennent une foule de choses qu'on est bien aise de savoir. C'est de l'instruction achetée sans fatigue.

85. *Serapeum*... herausgegeben von D[r] Robert Naumann. Leipzig, april-juni 1846.

Pp. 97-108. De la fabrication du papier, ou examen de cette question : les fabriques de papier de Ravensburg ont-elles été les plus anciennes et les plus importantes en Allemagne? par M. Sotzmann, pp. 123-128 fin.

Pp. 109-112. Examen de l'ouvrage intitulé : *Bibliographisches Handbuch der philologischen Literatur der Deutschen*, von Dr Christian Anton Geissler, par le Dr R. Naumann.

Pp. 113-128. De la bibliographie et des bibliothèques dans les États-Unis de l'Amérique du Nord, par M. Hermann Ludewig.

Pp. 129-144. Suite.

Pp. 145-159 Suite.

Pp. 160-172. Suite.

Pp. 177-192. Suite.

Pp. 204-206. Fin.

Pp. 172-175. Sur les éditions de la concordance de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Hirsvogel (en all.), article de M. J. Heller, de Bamberg.

Pp. 193-204. Lettre écrite de Malaga, le 1er avril 1846, par M. le Dr G. Heine de Berlin, à M. le conseiller Hänel de Leipsig, sur les bibliothèques d'Espagne et de Portugal.

86. *Messager des sciences historiques et archives des arts de Belgique*, recueil publié par MM. J. De Saint-Genois, C.-P. Serrure, A. Van Lokeren et P.-C. Van der Meersch. Année 1846, 2e livr. Gand, Hebbelynck, in-8°.

Pp. 169-208. La Belle-Hélène de Constantinople, ou examen et analyse (d'après un manuscrit de la bibliothèque royale) d'une épopée romane du XIIe siècle; par M. Florian Frocheur.

Pp. 253-258. Additions et corrections aux listes chronologiques des anciennes impressions de Mayence, avec date, qui ont été publiées jusqu'à ce jour. Dernier supplément (voir année 1842, pp. 124 et 343, et année 1843, p. 415), par M. H. Helbig.

87. *Bulletin du Bibliophile*. Nos 16 et 17, avril et mai. Septième série. Paris, J. Techener, éditeur, 1846, in-8°.

On sait, et nous croyons l'avoir déjà dit, que M. Techener est le libraire de la *fashion*, que son magasin est en quelque sorte le *café Procope* des bibliophiles de haut parage, bien entendu que les livres y tiennent lieu de tout ce que peut servir un limonadier en renom. Ce qui en rend l'accès plus attrayant encore, c'est qu'on a d'abord affaire à une femme aimable, que la poussière des vieux volumes a respectée et qui parle d'Elzevier et d'Alde en fine connaisseuse, comme si c'étaient des objets de toilette, ou les patrons du *Page inconstant*, de la *Ville de Paris* et du *Pauvre diable*. C'est là que se fabrique le *Bulletin* qui a été quelque temps en retard, mais qui s'efforce de rattraper le temps perdu. Le numéro d'avril et mai contient la fin des notices de M. Pichon, sur

les Vauquelin. M. Basse a fourni un projet d'édition des *Provinciales* de Pascal, avec les variantes ; MM. Arthur Dinaux et Gustave Brunet, des notes toujours curieuses sur des livres singuliers. Vient, pour finir, un prospectus tout belliqueux, un prospectus menaçant et terrible, dans lequel M. Quérard annonce les *âneries, bévues et omissions des continuateurs de la* LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE.

Il paraît que, dans cette violente querelle, MM Bourquelot et Louandre, qui ne font guère que prêter leurs noms, sont mis hors de cause. C'est M. Daguin que M. Quérard attaque corps à corps ; c'est à lui qu'il livre un combat à mort. Il est clair que dépouillé, vilipendé, emprisonné, il ne peut avoir cette modération patiente et polie d'un homme qui discute dans un salon parmi des gens bien élevés. Sa colère se conçoit et s'explique. Toutefois, nous désirerions voir cesser ces discussions, qui finiront par nuire à la science bibliographique dont les intérêts doivent nous être chers avant tout. Pourquoi MM. Quérard et Daguin, à l'exemple des grandes puissances, ne s'en référeraient-ils pas à une conférence composée de bibliophiles honorables et d'une impartialité reconnue? Il nous semble qu'un *protocole* signé *Pichon*, *Peignot*, *Brunet*, *Grille*, *Péricaud*, *Poltoratsky*, *Beuchot*, etc., ne serait pas moins efficace que ceux qui ont été signés *Palmerston* et *Talleyrand*, et mettrait fin à une polémique affligeante.

Dans le catalogue des livres en vente chez M. Techener, on remarque, sous le nº 1,219, un exemplaire *unique* de la *Pucelle* de Voltaire, imprimé par Didot, sur PEAU DE VÉLIN, 1797, 2 vol. petit in-fol., orné des dessins originaux de Marillier, Monsiau et Monnet. Il est coté 490 francs.

88. *La Revue de Liége*, paraissant à la fin de chaque mois. 7e livr. Juillet 1846. Liége, Félix Oudart, in-8°.

Nous regrettons que la spécialité à laquelle notre recueil est consacré, ne nous permette que rarement d'entretenir nos lecteurs de la *Revue de Liége*, à laquelle nous prenons un véritable intérêt. La partie bibliographico-analytique de ce numéro est due à M. Van Hasselt, qui, en rendant compte des derniers *Bulletins de l'Académie*, a trouvé une nouvelle occasion d'être obligeant et gracieux.

89. *Opinion d'un bibliophile sur l'estampe de* 1418 *conservée à la bibliothèque royale de Bruxelles*, par M. J. A. L. (DELEUTRE?), rédacteur de la *Renaissance*, membre de la société belge et de la société française pour la conservation des monuments historiques. 2 pl. facsimile. Bruxelles, De Wasme, 1846, gr. in-4° de 20 pp. 5 fr.

L'auteur de ce mémoire est instruit, spirituel et professe l'opinion surannée

qu'il faut *voir* et sérieusement étudier les choses dont on parle. Aussi a-t-il fait un examen approfondi de la gravure de 1418. Cet examen l'a conduit à croire à son ancienneté et à rejeter les arguments de M. De B.

Il commence par tracer l'histoire de la gravure du St-Christophe, puis il aborde l'estampe qui l'a détrônée, et dont la seule inspection l'a convaincu qu'elle est parfaitement authentique. Il pense, comme nous, qu'elle a été exécutée par un procédé d'*estampage* ou de *repoussé*, et il regarde la forme des lettres qui se trouvent dans les banderolles, les chiffres du millésime, l'archaïsme qui règne partout dans le faire et jusqu'à la couleur de l'encre, comme des signes évidents que cette gravure appartient au premier quart du XVe siècle.

Allant plus loin, il prononce que l'argument tiré par M. De B. du vêtement des personnages et de la régularité des plis de leurs draperies, n'a aucune valeur. Loin de voir dans cette symétrie de lignes une preuve contre l'ancienneté de la gravure, il est persuadé, au contraire, qu'elle annonce l'enfance de l'art. Chez les Égyptiens, les Étrusques, nous retrouvons un type similaire, hiératique et conventionnel. Les développements dans lesquels il entre à cet égard, ne sauraient laisser aucun doute.

Il cite ensuite des vers de Jean Joret, *escripteur des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII*, intitulés : le *Jardin salutaire*, et qui semblent calqués sur l'estampe de 1418.

La supposition que la lettre L a été omise dans le millésime et que l'année 1468 doit être substituée à 1418 ne paraît pas soutenable au *Bibliophile*, qui, jusqu'à meilleure information, s'en tient à cette dernière date.

Le *fac-simile* de la gravure en litige, dont il a orné sa publication, rend mieux que le nôtre la taille de la xylographie. Le trait de notre copie est trop net et trop maigre, ce qui a fait croire à des critiques allemands qui n'avaient pas non plus *vu l'original*, qu'il pouvait bien avoir été gravé sur *cuivre* plutôt que sur *bois*. Et voilà comme on est exposé à juger lorsque l'on juge de loin, sans les pièces de conviction !

90. *Repertorium der classischen Philologie und der auf sie sich beziehenden paedagogischen Schriften*, herausgegeben von Dr Gustav Muhlmann und Dr Eduard Jenicke, Mitgliedern der Griechische Gesellschaft zu Leipzig. 11ter Band, erstes Heft, Leipzig, C.-L. Fritzche, 1846, 128 pp. in-8°.

Ce répertoire enregistre avec une rare diligence tout ce qui regarde de près ou de loin la littérature et l'antiquité grecque ou romaine : éditions des textes, commentaires, notes, dissertations, mémoires ; il passe en revue la philologie proprement dite, la diplomatique, la numismatique, la statuaire, l'architecture, la géographie, la mythologie, l'histoire, etc. ; et, à propos des plus légers écrits, il a soin d'indiquer les mentions ou jugements qui en ont été faits dans les divers journaux littéraires de l'Allemagne. Il nous a paru cependant que la

France, qui n'y est que très-rarement nommée, pouvait y occuper un peu plus de place. Pour ce qui concerne la Belgique, nous n'y avons rencontré que le nom de M. Roulez.

91. *Nouvelle revue encyclopédique*, publiée par MM. FIRMIN DIDOT, frères, mai et juin 1846, Paris, Didot, 1846, in-8° de 320 pp.

La *Revue de bibliographie analytique* de MM. Miller et Aubenas n'a pas su se soutenir : assurément ce n'était pas le mérite de la rédaction qui lui manquait; mais le mérite doit, dans ce siècle d'or qu'aucuns nomment siècle de fer, s'appuyer sur la finance, s'il ne veut faire une mauvaise fin. M. Miller, qui n'a jamais beaucoup compté, témoin sa conduite désintéressée avec le marquis de Fortia, et M. Aubenas, qui ne comprend pas mieux le côté commercial d'une entreprise littéraire, ont abandonné la leur à MM. Didot, doués de l'immense avantage d'étayer d'un million ou deux leur amour pour les lettres. Mais en acceptant ce legs, ces Messieurs ont voulu en agrandir le cercle; ils ont surtout accordé davantage à la partie bibliographique.

On sait que le premier journal encyclopédique a paru à Bouillon, par les soins de Pierre Rousseau de Toulouse, et que l'histoire satirique de ce recueil se lit dans un pamphlet intitulé : *Le microscope bibliographique, première et nouvelle édition, revue, corrigée et diminuée.* A Amsterdam, 1771, in-12 de 120 pp. Un Français, nommé Malebranche, fut l'auteur de cette brochure où Rousseau n'est pas plus épargné que sa femme, née Louise Weissembruch, d'une famille de Saarbruck, établie depuis à Bruxelles. Millin, qui entretenait des relations étendues et nourrissait un grand zèle pour l'avancement de toutes les connaissances, fonda, longtemps après, le *Magasin encyclopédique* qui, après une existence heureusement prolongée, fut remplacé par la *Revue encyclopédique* de M. Marc-Antoine Jullien, de Paris. Sous sa direction ce journal obtint un grand succès et parvint à se procurer la coopération des plumes les plus habiles. M. Jullien eut ses beaux jours. Son logement de la rue d'Enfer-St-Michel était un véritable ministère; on y arrivait de tous les points du globe, et, comme de raison, ceux qui venaient de plus loin étaient les mieux reçus; tous se voyaient bien accueillis, mais la politesse avait ses degrés; un Tartare excitait naturellement plus d'enthousiasme qu'un Allemand, un Persan l'emportait sur un Tartare; car, ainsi que l'a dit spirituellement l'auteur de l'*Esprit des lois*, *comment peut-on être persan?* M. Jullien composait l'*Emploi du temps* en en perdant prodigieusement à recevoir des étrangers et à leur servir de cicérone; il apprenait aux hommes à se peser gravement de minute en minute dans des balances de toile d'araignée; puis il présidait les dîners européens ou cosmopolites de la Grande Chaumière et assistait à toutes les sociétés philanthropiques qui se multipliaient dans Paris avec l'égoïsme et sans la charité. Bonhomme au demeurant, et homme d'esprit, quand il ne passait pas des heures à prouver l'utilité de ménager des secondes et qu'il ne parlait pas trop de son *Panorama de l'esprit hu-*

main, c'est-à-dire de son journal. Malheureusement la prospérité n'a qu'un temps. La *Revue encyclopédique* déclina insensiblement, sous le rapport de la rédaction et de la solidité pécuniaire. On alla rechercher cruellement le passé révolutionnaire de M. Jullien, qui eut la faiblesse de dire, comme un personnage de Molière, à ceux qui le reconnaissaient : *ce n'est pas moi;* on le tourmenta de toutes façons, on le ruina, et il n'eut plus pour consolation que le plaisir d'aller de *congrès scientifique* en *congrès scientifique* prononcer des allocutions, proposer des toasts et déclamer *une* chanson de Béranger, ce qu'il fait à ravir depuis bien des années.

La *Revue encyclopédique* était donc morte et bien morte, quand MM. Didot ont eu l'idée de la ressusciter, idée propice et à laquelle il faut applaudir. Le début est d'heureux augure. Les différents articles sont nourris, variés et rédigés dans des proportions qui permettent d'embrasser un grand nombre d'objets à la fois.

Mais ces articles, contrairement à ce qui se faisait sous le règne de M. Jullien, ne sont pas signés. Cet *incognito* procure peut-être plus de liberté à la critique, mais, d'un autre côté, celui qui livre son nom au public est plus attentif à ne lui offrir que des pages dignes de son intérêt et à ne point porter de jugements qu'on puisse lui reprocher. D'ailleurs les lecteurs aiment à savoir à qui ils ont affaire : on s'amuse mieux au spectacle quand on sait les noms des acteurs.

92. *Le voleur et le cabinet de lecture réunis*, gazette des journaux français et étrangers. Paris, deuxième série, dix-neuvième année : paraît tous les cinq jours en 2 feuilles in-4°.

Ce journal prend son bien où il le trouve : c'est un choix fait à droite et à gauche; mais le directeur actuel, M. Achille Jubinal, ne se contente pas de manier fort habilement les ciseaux, il se sert de la plume avec non moins d'avantage, et ajoute de son propre fonds à ce qu'il emprunte, ce qui forme un capital des plus productifs. Il a bien voulu, dans ses n^{os} du 15, du 20 et du 25 août insérer, en y faisant quelques utiles coupures, la notice sur le prince de Ligne qui a paru dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Belgique pour* 1846. Il n'a pas dit comme quelqu'un à Florian : *Si l'on ne vous connaissait pas on vous volerait*, mais : *je vous connais et je vous vole*, ou plutôt je vous enrichis de tout ce que je vous prends. C'est, en vérité, plus que nous pouvions attendre.

Le *Voleur* nous rappelle l'*Esprit des journaux*, journal belge que nous voudrions voir renaître de ses cendres, et qui, né à Liége en 1772, mourut de notre temps sous le général Mellinet avant qu'il eût triomphé à Berchem et autres lieux, et partagé ses trophées avec la *Jambe de bois*.

93. *Essai sur la philologie slave et sur l'influence politique et religieuse qui l'a dirigée*, par M. D. S...K, avec un avant-propos par M. H.-C.-L.

Landrin, fils. Paris, A. Franck, 1846, in-8° de xv et 95 pp., avec une planche.

Pour nous borner à la bibliographie, nous répèterons, d'après l'auteur, que jusqu'au XVe siècle, l'Ancien Testament n'a point été traduit *en entier* dans une langue slavonne. Le plus ancien codex auquel on ait donné le nom de Cyril, et qui est conservé dans la bibliothèque Ambroisienne de Milan, ne peut, à en juger d'après l'écriture et d'après les témoignages de Montfaucon, Bugati et Durich, remonter au delà de 1400; il est à peu près contemporain des bibles de Prague (1488) et de Moscou (1499). Le premier ouvrage en langue slavonne (outre les Saintes Écritures) vient de la Bulgarie.

L'auteur signale ensuite les principales productions de la littérature slave ou slavonne. Il indique particulièrement à la p. 61 les collections de chants populaires les plus remarquables publiées jusqu'ici. De Ro.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Livres pieux en musique.

Au commencement du XVIIe siècle, il parut, dans les anciennes provinces des Pays-Bas, plusieurs ouvrages qui ont une telle analogie entre eux, et qui eurent une telle vogue, que leur apparition dénonce un fait positif, celui d'une grande tendance de l'époque vers l'étude de la musique, puisqu'elle introduisait même derrière les grilles des cloîtres, et jusque sur le prie-dieu et dans le sanctuaire des temples, les airs mondains anciens et nouveaux, auxquels on appliquait des paroles décentes et pieuses, tout en rappelant néanmoins les premiers vers des chansons profanes qui les avaient fait connaître.

Trois ouvrages de ce genre sont principalement cités dans le pays, et sont encore aujourd'hui très-recherchés des amateurs. Ce sont : 1° *les Rossignols spiritvels*, Valencienne, 1616; 2° éd., 1621, petit in-12; 2° *la Pievse Alouette*, Valencienne, 1619-1621, 2 vol. in-8°; 3° *la Philomèle séraphiqve*, Tovrnay, 1632, 2° éd., 1640, 2 vol. in-8°. Le spirituel mystificateur qui, sous le nom de *Comte de Fortsas*, a publié un catalogue si excentrique de la prétendue bibliothèque du bibliomane de Binche, avait ajouté à cette trinité singulière, un quatrième ouvrage sous le titre de : *La fauvette virginale*, *laquelle chante les divines perfections de la vierge Marie, mère de Dieu*, par le père *Eustache*, capucin, à Valencienne, de l'imprimerie de *Iean Vervliet*, *à la Bible d'Or*, MDCXXV, in-8°, 274 pages. Ce livre, comme on le pense bien, n'a jamais existé que dans l'imagination de M. Renier Chalon, qui a réussi à émouvoir, en 1840, les bibliophiles les plus exal-

tés avec son catalogue de la fantastique et unique collection Fortsas.

Revenons aux livres qui existent réellement; ils sont fort heureusement assez nombreux déjà pour nous occuper longtemps.

Très-anciennement on chantait des vers dans les réunions catholiques où l'on priait Dieu, où l'on étudiait le catéchisme, et où l'on fêtait la naissance du Christ. Les vieux recueils de cantiques et de noëls en font foi. Lors de l'introduction de la réforme protestante, l'on chanta les psaumes mis en vers par Cl. Marot et Th. de Bèze; le chant en commun était alors ce qui caractérisait particulièrement les religionnaires réformés dans le XVIe siècle. Ils s'appuyaient pour cela sur le psaume IX, qui dit : *Chantez au Seigneur qui habite en Sion, et annoncez les faits entre les peuples.* Au commencement du siècle suivant, les catholiques s'étant aperçus de l'attrait que ces chants donnaient aux exercices religieux, tentèrent de se servir de cet innocent véhicule : c'est ce qui donna naissance aux livres que nous venons de citer plus haut et sur lesquels nous allons donner quelques renseignements.

Le premier de ces ouvrages a pour titre complet : *Les Rossignols spiritvels. Liguez en duo dont les meilleurs accords*, *nommément le bas*, *relèuent du seigneur* Pierre Philippes, *organiste de ses* (sic) *Altèzes Sérénissimes.* A Valenciennes, de l'imprimerie de *Iean Vervliet, à la Bible d'Or,* 1616, petit in-12 de 251 pp. chiffrées, plus 6 de musique et 7 de tabl., vers et approb. non cotés. — C'est la première et la plus rare édition de ce livre; elle est inconnue à M. Brunet. La réimpression porte le même titre; seulement après les mots « *Pierre Philippes*, organiste de *leurs* (sic) Altèzes Sérénissimes » on lit : « *Regaillardis* (les rossignols) *au prime-vère de l'an* 1621.» Les bibliographes n'ont pas vu jusqu'ici que cette indication était l'annonce d'une seconde édition. Elle est du même libraire *Iean Vervliet,* mais de cinq années postérieures à la première. La réimpression a eu lieu page pour page, sans changements visibles au premier coup d'œil. La pagination de cette dernière édition va jusqu'au chiffre 257; il y a, en outre, 7 pages non cotées. Les deux éditions sont dédiées, par l'imprimeur, à Dom *Charles de Par*, *très-digne abbé de Sainct-Amand et comte de Peve* (en Pevèle), lequel, suivant Vervliet, s'occupait de musique; car on l'engage à mêler aux chants des deux rossignols les sons de son *Clavicordion*, le clavecin du temps.

On ne voit pas qui a composé les vers de cet ouvrage : une pièce liminaire, signée G. M., semble donner les initiales du poëte. Quant à la musique, elle est, pour la plus grande partie, de Pierre Philippe, organiste des archiducs Albert et Isabelle. Presque toutes les pièces sont à deux chants : *superius* et *bassus*, c'est ainsi que s'explique le titre : *Les Rossignols liguès en duo*; cependant il est un petit nombre de chants à quatre voix, savoir : *superius, tenor, contratenos* et *bassus*. Les diverses pièces en vers traitent des vérités de la religion, des louanges de la Vierge et des saints, et d'autres sujets mystiques et pieux. La curiosité de ce livre ne réside pas dans la hauteur de la poésie, mais bien dans la singularité de ce mélange de musique et de prières, et dans les renseignements qu'on y peut puiser sur l'histoire de l'art et les chants populaires du bon temps.

Avant que les *Rossignols* fussent *regaillardis*, c'est-à-dire, en termes vulgaires, avant qu'ils eussent une seconde édition, un gai jésuite, né à Mons, *Antoine de la Cauchie*, eut l'idée de leur donner un pendant : il publia à Valenciennes, *la Pieuse alovette avec son tire-lire. Le petit cors, et plumes de notre alouëtte, sont chansons spirituelles, qui toutes luy font prendre le vol, et aspirer aux choses celestes et éternelles. Elles font partie recueillies de diuers autheurs, partie aussi composées de nouueau ; la plus part sur les airs mondains, et plus communs, qui seruent aussi de vois à notre alouëtte, pour chanter les louänges du commun Créateur.* Partie première, à Valenciennes, de l'imprimerie de *Iean Vervliet*, l'an MDCXIX, dédiée à Madame *Jacqueline de Licques*, baronesse (sic) de Pecques et d'Hayne, in-8° de 24 fol. liminaires, 400 pages chiffrées, et 16 feuillets de musique et tables non chiffrés. Partie seconde, *ibid.*, MDCXXI, dédiée à Madame *Alexandrine de Langlée Wavrain*, comtesse de Hoogstrate, Hornes et Rennebourg, baronne de Leuze, Hacicourt, Cortresem, etc., in-8° de 24 fol. lim., 414 pages chiffrées et 9 fol. de tables. — Ces deux volumes sont remplis d'airs mondains et de poésies chrétiennes. Les airs appartiennent à *Guedron* et autres compositeurs profanes; cependant on trouve en tête du premier volume des vers de la *semaine* de Du Bartas (5e jour de la première semaine), mis en musique, à 4 parties, par M. *Jean Bettigny, maître des primtiers* de l'église cathédrale de Tournay, qui mourut durant l'impression du livre. Ces vers de Du

Bartas paraissent avoir donné, à Antoine de la Cauchie, l'idée du titre de son ouvrage; ils sont ainsi conçus :

« La gentille alouette, avec son tirelire,
» Tire l'ire à l'iré, et tirelirant tire
» Vers la voute du ciel; puis son vol vers ce lieu
» Vire, et désire dire : adieu, Dieu, adieu, Dieu. »

C'est de l'harmonie imitative un peu chargée. A la fin du même premier volume, on lit sur l'auteur et sur son livre, cinq rondeaux en triolet, dont les deux premiers sont mis en musique, également à quatre parties, par *Jean Bettigny*. Au commencement du second volume se voit *le chant pieux et tirelire de l'alouette*, mis en musique par un autre maître des *primtiers* de l'église Notre-Dame de Tournay, qui cache son nom sous les initiales I. I. Les airs mondains, cités par les premiers vers des chansons profanes par lesquels ils étaient connus, sont au nombre d'environ *huit cents* dans les deux volumes. Ils sont rangés par ordre alphabétique du premier mot des vers dans les deux tables qui terminent les parties.

A la fin de son second volume, Antoine de la Cauchie, auteur anonyme des paroles spirituelles (nous entendons par là les poésies *pieuses* qui composent cet ouvrage), avait promis un troisième volume qu'il était occupé à préparer lorsqu'il mourut de la peste, à Douai, en 1626. La mort frappait ainsi tous ceux dont les noms se rattachaient à ce livre; la comtesse de Hoogstrate, à qui l'imprimeur dédia son second volume, décéda pendant l'impression.

Le jésuite de la Cauchie, en composant cet ouvrage, paraît avoir eu pour but de faire concurrence et une rude guerre aux livres impudiques alors répandus dans le monde; a-t-il réussi? S'il faut en croire le docteur *Jean Boucher*, chanoine de Tournai, qui donna une approbation prétentieuse à la *Pievse alovette*, les chastes cantiques ont pris le dessus *contre les sales et déshonnêtes*. Cependant les chansons mondaines rappelées et remplacées par des paroles sacrées, ne sont pas toutes érotiques ou libres, il en est beaucoup qui tiennent aux faits historiques, comme celles qui commencent par : *A la folle entreprise du prince de Condé*, etc., ou bien : *Pleurez, pleurez la France*, sur la mort du roi Henri IV, etc.

L'œuvre de La Cauchie a cela de remarquable qu'il a voulu y tenter un commencement de réforme orthographique, en supprimant les *s* partout où cette lettre ne se fait pas sentir et en la remplaçant par un accent sur la voyelle qui précède. On remarque aussi dans les poésies du jésuite montois des formes rhythmiques variées et plusieurs pièces mystiques où il introduit des interlocuteurs allégoriques, tels que *le monde*, le *porte-cœur*, l'*ange gardien*, dont les discours se rapprochent des formes de la poésie du moyen âge. On y rencontre aussi l'ABC *spirituel*, sujet traité maintes fois par les anciens trouvères.

Les lauriers cueillis par les jésuites lors de l'apparition de la *Pievse alovette*, empêchèrent les capucins de dormir; aussi dès l'an 1632, frère *Ian l'évangéliste*, d'Arras, capucin indigne, voulant combattre « les *Rossignols bâtards*, les *infâmes madrigales* que l'*amour impudique* faisait voler par tout le monde, » fit paraître la *Philomèle séraphique*, afin de les *contre-rossignoler* et de les détruire ainsi que cela est dit dans la dédicace du livre. Cet ouvrage, tout aussi curieux et non moins bizarre que les précédents, eut deux éditions; voici le titre entier de la première, qui parut sous le voile de l'anonyme. Le frontispice, gravé par *Martin Baes*, de Douai, porte : *La Philomèle séraphique, à très illustre princesse madame Louise de Lorraine, princesse de Ligne, d'Amblise et du St-Empire, marquise de Roubaix, comtesse de Fauquemberghe, baronne d'Anthoin*, etc. *A Tovrnay, chez Adrien Qvinqvé, imprimeur juré, à St-Pierre et St-Paul, avec grâce et privilége.* Ce frontispice, tout gravé, représente un chœur d'archanges, une allée de palmiers, les fondateurs de l'ordre des capucins portant un cœur enflammé, et les armes de Louise de Lorraine. Le titre imprimé est plus explicite, il est ainsi conçu : *La Philomèle séraphiqve, diuisée en deux parties. En la première, elle chante les déuots et ardans souspirs de l'âme pénitente qui s'achemine à la vraye perfection. En la seconde, la christiade, spécialement les mystères de la passion. La mariade avec les mystères du rosaire. Et les cantiques de plusieurs saints, en forme d'oraison et de méditation. Sur les airs plus nouueaux, choisis des principaux auteurs de ce temps* (Guedron, Signac, Moulinié, Boyer, Boesset, Richart, Vavasseur et du Métru), *avec le dessvs et le bas.* A *Tournay*, de l'impr. d'*Adrien Qvinqvé*, 1632, in-8° de 64 feuillets liminaires non chiffrés, 276

pages cotées, et 6 folios de table pour la première partie; 386 pages et 7 folios de table pour la seconde partie. — Un poëme intitulé : *Le miroir de Lorraine*, occupe cent pages des liminaires; il est composé par l'auteur en l'honneur de la maison de Lorraine, dont il chante l'illustration et l'antiquité, pour complaire à la princesse Louise, à laquelle cette édition est dédiée par *Adrien Qvinqvé*, prête-nom du poëte.

La seconde édition de ce livre parut en 1640; il y avait trois ans que la première était épuisée et demandée en vain de toutes parts. L'auteur, sur la demande de son imprimeur, se déroba aux graves occupations de la chaire; il polit et revit entièrement son œuvre, l'augmenta de plusieurs cantiques qu'il mit sur les airs nouveaux qui couraient de son temps, la divisa en quatre parties et la dédia à *Marie de Croy*, duchesse d'Havré, princesse du Saint-Empire, marquise de Renty, comtesse de Fontenoy, etc., parce que, depuis la première édition, la princesse Louise de Lorraine, qui l'avait pris sous sa protection, était entrée au couvent des sœurs Claires françaises pénitentes de Douai. Cette édition est donc plus ample que la première sous le rapport des cantiques, mais elle n'a point le poëme du *Miroir de Lorraine*, qui se trouve remplacé par une épître, des anagrammes, un avis au lecteur et des pièces laudatives de frère *Clément d'Arras*, de frère *Basilidès*, capucins, et de *C. de Crose*, prédicateur récollet. Le titre est le même que celui de la première édition, seulement on y annonce la division en quatre parties, et on la donne comme *seconde édition reveüe, changée et augmentée de plusieurs airs et cantiques*, par frère *Jan l'Évangéliste*, d'Arras, prédicateur capucin. A *Tovrnay*, de l'imprimerie d'*Adrien Qvinqvé*, 1640, in-8° de 16 folios liminaires, 268 pp., 3 folios de table pour la première partie; 172 pp. et 2 folios; 159 pages cotées et 5 de table; 207 pp. et 7 non chiffrées pour la quatrième et dernière partie. Le frontispice gravé de la première édition a disparu, mais au revers du titre on voit la gravure des armoiries de *Marie de Croy* avec la date de 1639.

Ces deux éditions contiennent, comme les ouvrages précédents, une grande quantité d'airs notés en musique avec dessus et basse, la chanson mondaine étant toujours indiquée par un premier vers et remplacée par un cantique *séraphique* de la composition du père ca-

pucin *Ian l'Évangéliste*, d'Arras. Il paraît que ce prédicateur capucin connaissait sur le bout des doigts tous les airs profanes de son temps; car, pour donner à ses cantiques plus d'accord avec la musique, il contrefait les paroles amoureuses et les tourne en un sens mystique, mais en suivant toujours l'ordre des idées de l'auteur mondain qu'il imite. Ainsi, par exemple, la chanson : *Je t'aymeroy, Philis, tout jusques à la mort*, est mise en un cantique qui débute par : *Je veux, mon doux sauveur, te suivre pas à pas.* L'air : *Je voudroy bien, ô Chloris que j'adore!* s'applique à la complainte : *Pour vostre amour, ô Jésus que j'adore.* — Le cantique : *Monde, il te faut donner l'adieu*, se chante sur l'air : *Puisqu'il faut quitter vos appas;* et celui : *Quelle faveur, ô chère pénitente*, a pour musique celle de la chanson : *Ouvrez vos yeux, ô divine Amaranthe;* et ainsi des autres. Le poëte capucin suit toujours la pensée du chantre érotique et en conserve souvent la forme et parfois la rime.

Ces trois ouvrages offrent réellement un degré d'intérêt que les bouquins contemporains sont loin de présenter. C'est à l'aide de tels livres qu'on peut saisir quelques bonnes notions sur les mœurs du temps, et nous absoudrons volontiers de tout péché le bibliophile qui fera ce qu'on appelle une folie pour se procurer ces ouvrages singuliers : certes, ce fou-là sera plus sage que l'amateur qui achète beaucoup de nos livres du jour. Arthur Dinaux.

Tours de force poétiques.

Le *Bulletin du Bibliophile* a plus d'une fois entretenu ses lecteurs des laborieuses difficultés, des *nugae difficiles*, auxquels se sont condamnés divers *poëtes;* les anagrammes, les acrostiches, les vers batelés, protées, monosyllabiques, etc., ont longtemps occupé de braves gens qui n'avaient pas grand'chose à faire. Je demande la permission de mentionner un volume de ce genre qui me semble avoir

échappé aux recherches des bibliographes et qui doit être fort difficile à rencontrer. Il a pour titre :

And. Mestrali ΔΙΑΥΛΟΙ, *ad regem*. Avenione, I. Bramereau, 1628. C'est un petit in-8° de 196 pages. Les 99 dernières sont occupées par un illisible commentaire : *Anonymi notae in graecos diaulos auctoris*. Il est très-vraisemblable que cet anonyme cache Mestral lui-même ; personne, si ce n'est l'auteur de semblables productions, n'aurait eu l'idée de leur consacrer une glose plus longue que le texte. Nous laissons de côté les anagrammes et autres tentatives dont les exemples sont fréquents. Nous arrivons aux vers rétrogrades ; nul écrivain n'en a *commis* autant que Mestral. Ils forment les deux tiers de ses compositions. Empruntons un premier specimen à un dialogue entre Jésus-Christ et saint Pierre :

P. — Sacra refer, si vis ; sanus, si vis, refer arcas.
Edi fac ima, Summus, amica fide.
Artem animes merito moti ; rem, semina metra
Muni ; Servator, ecce, rota ure sinum.
CHR. — Arvi amissi, tuto do tutissima iura
Solem, aures animo, nomina serva melos.
Ecce rotas : suberis tot si rebus, Sator ecce
Robur ero, cutis non sit ut ore rubor.

Quelques pièces de vers d'un égal mérite sont adressées au chancelier Duvair.

Salva sigillo cera, Vare, colligis aulas ;
A vi, Vair, Arcas, refer sacraria viva.
A vi, Vair, Atlas, edes altaria viva.
A vi, Vair, amo pacifica pomaria viva.....

J'indique encore un *tumulus retrogradus* du duc de Crillon que l'auteur qualifie de *castrorum praefectus*.

Si cludo Dominum, sedes muni modo (dulcis)
Robor alam seri, vidi vires, mala, robor.....

Je laisse tout à fait de côté force vers rétrogrades en l'honneur de saint Ignace et de saint François-Xavier ; je signale en courant une *altercatio inter momos A et B*. En voici le début :

A. — Ore vago totum ius vi muto, toga vero
Muta retro ferit. I. Titire, forte ratum.
B. — Muto veraci muta latum, Icare, votum
Semita tale refert re, fere lata times.....

La langue française oppose au noble courage des faiseurs de vers rétrogrades des obstacles presque insurmontables; M. Peignot, dans ses *Amusements philologiques*, 3e édition, 1842, page 299, n'en cite aucun exemple.

Mestral s'est joué des difficultés qui auraient arrêté tout autre que lui; il a donné le nom assez convenable d'énigme à une pièce de 74 vers, et quels vers!

Io, l'Ange range regna, regna Loi
Rodés avec ce vase d'or
E' l'or à part abu batra parole
Sale, huée, rude dure en hélas.
E' Louis voué reuéré vous y vole
Io René part, assis satrape, né roi,
R. ô d'égal ò bel age d'or.

On nous saura gré de n'en pas citer davantage.

GUSTAVE BRUNET.

Détails sur deux belles bibliothèques qui ne sont plus.

Le *Bulletin du Bibliophile*, publié à Paris chez M. Techener, contient dans son numéro de juin 1846, une notice sur un bibliophile éclairé qu'une mort douloureuse vient d'enlever aux nombreux amis dont il était chéri et aux livres qu'il chérissait.

L'auteur de cette notice rappelle que M. Just de Noailles, duc de Poix, l'objet de si justes regrets, livra à Londres, en 1835, aux chances des enchères une collection qu'un homme qui s'y connaissait, le libraire Crozet, regardait comme la première bibliothèque de Paris.

Ceci peut faire désirer à nos lecteurs de connaître la composition d'une bibliothèque qui provoquait pareil éloge; j'ai l'avantage, assez peu commun sans doute, de posséder un exemplaire du catalogue qui

a servi à cette vente ; j'ai les prix d'adjudication notés en marge ; je puis donc fournir aux amateurs quelques détails à ce sujet.

La vente des livres du duc de Noailles eut lieu le 12 mai et les quatre jours suivants dans la salle de M. Evans ; le catalogue comprend 952 numéros ; il est rangé d'après l'ordre extrêmement incommode des catalogues anglais ; les 130 premiers numéros rangés suivent l'ordre alphabétique depuis A jusqu'à une portion du C ; ils concernent les livres en petit format, 131 à 168 ; les in-4° partent aussi de la lettre A, 169 à 192 des in-folio ; les petits formats reprennent du n° 193 au n° 302, et ainsi de suite par *couches* successives. Il faut lire le catalogue entier pour s'assurer de la présence d'un ouvrage qu'on désire.

Le produit de la vente fut de 3,188 livres sterling (79,400 fr.).

Voici l'indication de quelques-uns des articles qui atteignirent les prix les plus élevés :

	liv. st.	sh.
Biblia sacra (dite *Bible des évêques*) *Col. Agr.* 1630; exempl. Gouttard, mar. r.	5	18
César, variorum, *Lugd. Bat.*, 1713 ; mar. r., reliure de Desseuil	11	17
Anthologia, *Florence*, 1494, exempl. de de Thou, mar. jaune	12	»
Dictionnaire et Œuvres diverses de Bayle, 8 vol. in-fol. grand pap. mar. r. (ex. Mac Carthy, payé 1,172 fr.) .	30	»
César. Londres, 1712, grand pap. mar. r.	19	»
Cicéron, Elzevier, 1642, 10 vol., exempl. Gouttard, mar. bleu (1)	52	»
Cicéron (studio Olivet), *Paris*, 1640, gr. pap. exempl. de Boze, mar. r.	99	»

(1) Cet exemplaire avait été adjugé à 300 fr. en 1780, et à 77,500 fr. *en assignats* chez Anisson Duperron en 1796. « Gouttard est un des amateurs français qui a mis le plus de sévérité dans son goût pour les livres et dans le choix des exemplaires ». Ainsi s'exprime M. Renouard (*Cat. d'un amateur*, IV, 254). Désireux de voir la France en possession du sceptre de la typographie, Gouttard avait consacré 24,000 fr. à l'impression d'un Virgile qu'il voulait rendre supérieur à celui de Baskerville, regardé alors comme le *nec plus ultra* de l'art. Sa mort arrêta l'exécution de ce projet, et cette édition somptueuse en est restée à la 8e feuille imprimée chez F.-A. Didot l'aîné.

	Liv. st.	sh.
Cicéron, *Venise*, Junta, 1536, 5 vol. in-folio, exempl. Grolier, mar. bleu (1).	47	»
Description de l'Égypte, 20 vol. demi-reliure . . .	126	»
Horace, Elzevier, mar. r.	12	12
Tite-Live, *Lugd. Bat.*, 1738, grand pap.	19	10
Fénélon, Télémaque et Œuvres spirituelles, 1734 et 1738, 3 vol. in-4°, mar. vert (avec une longue lettre autographe de F. relative à la conversion de Miss Oglethorpe au catholicisme)	10	15
Horace, Didot, 1799, in-folio. fig. avant la lettre, mar. r.	5	»
Joinville, Histoire de S[t] Louis, *Paris*, 1668, gr. pap. exempl. Colbert, mar. r.	4	7
Macrobe, variorum, 1670, rel. de Deseuil, mar. r.	5	7
Marot, *La Haye*, 1700, 2 vol m. bleu doublé de m. r.	3	10
Mezeray (avec la continuation de Limiers) 9 vol. *Amst.* Elz. 1673, 1688, 1720, exempl. Lavallière, mar. bl. (payé 240 fr.)	19	»
Molière, *Paris*, 1773, 6 vol., fig. avant la lettre, mar. r.	12	15
Ovide, variorum, *Amst.*, 1702, 3 vol. mar. r., rel. de Deseuil	15	15
Plaute, variorum, *Amst.*, 1684, 2 vol., mar. r., rel. de Deseuil.	9	5
Plutarque, Vies des hommes illustres, 1567, 7 vol., mar. olive; rel. de Thouvenin, Œuvres morales, 1574, 7 vol., mar. vert, armes d'Henry III	10	10
Regnier, Satires, Elzevier, 1652, mar. r. . . .	5	12
Recueil de Mazarinades, 258 pièces en 12 vol., mar. r. hel. de Derome; ex. de Clos.	26	»
Molière, Didot, 1791, 6 vol. in-4° brochés, avec les dessins originaux de Boucher pour l'édition de 1734 et diverses suites de figures avant la lettre et eaux-fortes. Exempl. de Morel-Vindé; payé 500 fr.	5	5

(1) Il avait précédemment fait partie des bibliothèques Cotte (vendu 1485 fr. en 1804, et Firmin Didot (902 fr. en m. 1811).

	Liv. st.	sh.
Mezeray, 1643, 3 vol. in-fol., gr. pap., cuir de Russie	38	»
Senecæ tragediæ, *Amst.*, 1682, mar. rouge, rel. de Deseuil	7	2
Térence, Elzevier, 1635, mar. r. (témoins). . . .	4	»
Virgile, Elzevier, 1636, mar. r.	8	12
Virgile, Elzevier, 1676, très-grand papier (exempl. F. Didot, payé 366 fr.)	37	10
Poetae Christiani, Alde, 1501, 4 vol., mar. bl. . .	11	5
Rabelais, 1741, 3 v. in-4°, gr. par., m. r. (ex. Lavallière)	27	»
Chronique de Turpin, *Paris,* 1527, mar. olive (rel. de Thouvenin)	9	15
Tibulle et Properce, *Amst.*, 1708, 2 vol., gr. pap., mar. r. (ex. Mac Carthy)	9	»
Perotti Cornucopia, Alde, 1499, m. bl.	16	»
Tacite, *Paris,* 1771, 4 vol., gr. pap., demi-rel. . .	15	10
Thuani historia, *Londres*, 1733, 7 vol. in-fol., très-grand pap., mar. r. (ex. Mac Carthy, payé 1225 fr.) .	71	8
Heures françaises, *Amsterdam*, 1690, in-12, m. r. (volume très-rare; voir les catalogues Leber et Pixerecourt, n°s 4,474 et 1,945)	4	»
Tableaux représentant les troubles et guerres civiles de 1559 à 1570, gravés par Tortorel et Perissin (avec l'avertissement, qui est très-rare, et quelques planches doubles, entre autres celle du tournoi où Henry II fut blessé à mort.	10	»

Nous laissons de côté de bien curieux recueils contenant les pamphlets les plus rares sur les troubles de la Ligue, sur Henry III, sur les Guise; on ne saurait tout dire.

Il n'y a qu'un petit nombre de ces prix d'adjudication qui soient indiqués dans le *Manuel du libraire;* nous pensons que plusieurs de ceux qui ont été passés sous silence étaient tout aussi dignes pour le moins d'être enregistrés que tant d'autres prix que le savant bibliographe parisien a si laborieusement recueillis sur les catalogues d'Hibbert, de Sykes, d'Heber, de Butler, d'Hanrott, etc.

Arrêtons-nous à ce dernier nom.

Il rappelle une collection des plus remarquables et formée sur le

plan le plus vaste ; elle semblait destinée à tout embrasser ; mais, ainsi que l'a fait remarquer M. Brunet (*Notice sur Alione d'Asti*, 1836, p. 30), « le bibliophile trop ardent ne tarde pas à succomber sous le poids de ses acquisitions trop multipliées » ; il fut obligé de livrer sa précieuse collection à l'impitoyable marteau d'un cautionnaire de Londres ; elle produisit 20,000 liv. st. environ ; elle avait coûté le double. Le catalogue, rédigé pour la vente, qui eut lieu en 1834 et 1835, se partage en cinq parties qui présentent un ensemble de 10,829 articles.

Il existe, à coup sûr, hors de la Grande-Bretagne, bien peu d'exemplaires avec les prix du catalogue Hanrott ; je n'en ai jamais vu que deux, y compris celui que je possède. Afin de ne pas trop multiplier les détails, je m'en tiendrai, pour aujourd'hui du moins, à signaler ce qu'offre de plus remarquable la première partie.

Elle comprend 2,504 numéros, embrassant les lettres A-E.

Signalons d'abord quelques ouvrages sur peau vélin :

	Liv. st.	sh.
Lettres d'Abailard et d'Héloïse, *Paris*, 1782, 5 vol., mar. r.	11	11
Anacréon, édit. de Gail, *Paris*, 1800, m. r. . . .	4	6
Arioste, Orlando, *Paris*, 1778, mar. citron (avec 58 dessins originaux ; ex. Mac Carthy, retiré à 2,100 fr.).	55	»
Biblia latina, *Venise*, Janson, 1476, m. bleu . . .	22	11
Bembo, Lettere, *Roma*, 1548 (seul exempl. connu sur vélin ; payé 15 l. st. 15 sh. à la vente Hibbert) . . .	1	10
Berni, Vita di Aretino, *Londres*, 1827, m. vert . .	1	10
Biblia sacra, Didot, 1785, 10 vol., m. rouge . . .	10	»
Burgæi Cynegetica, *Lugduni*, Hæredes Gryphii, m. vert	12	12
Boiardo, Orlando innamorato, *Londres*, 1830, 5 vol. (exempl. unique), m. olive	27	»
Costumes e Fors de Bearn, *Pau*, 1552	3	18
Catulle, Tibulle et Properce, *Paris*, Coustelier, 1745, 3 vol., m. bl. (ex. Mac Carthy)	5	»
Chroniques de S[t] Denys, *Paris*, Vérard, 1483, m. r.	50	»
Cicero, de Officiis, *Mayence*, 1465, m. bleu . . .	53	»

Liv. st. sh.

Cicero, de Officiis, *Mayence*, 1466, m. r. 37 16

Dolce, le transformationi, *Venise*, 1553, m. v. (seul exempl. connu) . . . . 41 »

Passons maintenant à des ouvrages sur papier, mais recommandables à divers titres.

Alioni Astensis Opera, *Asti*, 1521 . . . . 12 »

(Exemplaire unique, jusqu'à présent du moins ; il fut acquis par Heber, et lors de la vente de ce dernier, le libraire Crozet le paya 17 l. st. 5 sh. Il a passé dans le riche et curieux cabinet de l'auteur du *Manuel du libraire*, qui a donné d'une portion de ces piquantes compositions une réimpression tirée à 104 exemplaires).

Æsopus, latinè, *Neapoli*, 1485, mar. vert . . . 7 »

Apuleius, *Roma*, 1449, édition princeps, m. r. . . 23 10

Ars memorandi per figuras evangelistarum . . . 21 10

Un de ces ouvrages xylographiques si rares qui furent les premiers begaiments de la typographie.

Aretino, il Filosofo, comedia, 1546, m. vert . . . 3 5

Édition très-rare; elle manquait dans l'admirable collection dramatique de M. de Soleinne, où nous n'avons trouvé que l'édition de 1549. Cette comédie figure d'ailleurs dans le théâtre de l'Aretin, dont le bibliophile Jacob a donné en 1845 (à *Paris*, chez Gosselin, in-12) une excellente traduction, accompagnée des notes les plus curieuses.

Ariosto, Orlando furioso, *Venise*, 1738 (exempl. Stanley) . . . . 22 »

En 1776, à la vente Floncel, un exempl. de cette même édition avait été adjugé à 30 sols !

Arnaud, Histoire de la glorieuse rentrée des Vaudois dans leurs vallées, 1710, mar. r. 9 15

Œuvres d'Aristote, traduites en anglais par Tayler, 1807-12, 9 vol., mar. citron (ouvrage tiré à 50 exempl. seulement) 27 10

Bandello, canti XI, *Agen*, 1545, m. vert 7 10

Bandello, novelle, 1791, 9 vol., gr. pap., m. vert . 10 5

La Sainte Bible (en anglais), 1815, 10 vol., exempl.

	Liv. st.	sh.
illustré, 1865 gravures ajoutées	141	15
Beaugné, Histoire de la guerre d'Écosse, *Paris*, 1556. (Cet ouvrage, fort recherché en Angleterre, a été réimprimé à Édimbourg, en 1830, à 77 exemplaires).	4	4
Boccacio, il Decamerone, *Venise*, 1516 (grand pap., seul exempl. connu, m. bleu	14	14
Boccacio, il Decamerone, édition des Juntes, 1527, m. bl.	32	»
Bluet d'Arbires, ses œuvres (avec un 4e volume qu'on croit unique ; exempl. Mac Carthy, payé 500 fr. et Hibbert 20 l. st.)	13	»
Boileau, édition d'Amar, 1821, gr. pap., avec les dessins originaux et triple suite de figures (exempl. de la duchesse de Berry), m. bleu	21	»
Brugiantino, cento novelle, *Venise*, 1554, m. vert. (Seule édition de cette paraphrase en vers du Décaméron).	6	11
Cadamosto, Paesi novamente retrovati, *Vicentia*, 1507, m. vert	6	»
Camerarius, de Scotorum fortitudine, *Paris*, 1631, m. rouge	5	7
Breydenbach, Peregrinationes, *Mayence*, 1476, m. vert.	10	10
Historiæ anglicanæ scriptores, *Oxford*, 1684, 3 vol., grand pap., m. rouge	69	6
Carrera, il gioco degli sacchi, 1617, m. vert . . .	3	6
Calenii opuscula, *Rome*, 1503, m. vert . . . . (Volume fort rare, supprimé à cause des passages inconvenants qui y abondent. Il est décrit avec étendue dans le savant ouvrage de Grässe, *Lehrbuch einer allgemeinen literärgeschichte*, *Dresde*, 1843, vol. II, tom. II, p. 725).	3	8
Bruno (Giordano), Spaccio della bestia trionfante, *Paris*, 1584, m. vert	12	»
Bruno (Giordano), degli heroïci furori, *Paris*, 1585 (ex. Girardot de Préfond et Mac Carthy), m. citron .	9	1
Bruno (Giordano), Caballa del Cavallo Pegaseo, *Paris*, 1585 (ex. Hibbert), m. bl.	13	»

L'objet de ce dernier et rarissime ouvrage est d'établir *che l'ignoranza e madre della felicita e beatitudine, e questa medesima e l'orto del paradiso degli animali; come dice Salamone : chi aumenta scienza, aumenta dolore.*

Quiconque est tant soit peu familiarisé avec l'histoire littéraire, connalt le sort de cet infortuné philosophe brûlé vif à Rome en 1600. Nous ne mentionnerons pas les écrivains qui se sont déjà occupés de lui depuis quelque temps, tels que David Clément, Ginguené, Adelung (*Histoire* (en allemand) *de la folie humaine*, tom. I), mais en fait d'appréciations plus récentes et plus saines, nous indiquerons une notice d'H. Steffen, imprimée dans ses *Nachgelassene Werke*, (Berlin, 1846), l'*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, par M. Libri, t. IV, p. 141, et quelques pages de M. Cousin, dans sa notice sur Vanini (*Revue des deux Mondes*, décembre 1843).

	liv. st.	sh.
Ciento novelle antiche. *Bologna*, 1525 (exempl. Crevenna et Wilbraham), mar. rouge	15	»
Columbi epistolae tres, 1493-94, mar. vert. . . .	36	04
Castiglione, il cortegiono, Venise, 1546 (exempl. avec un sonnet autographe et le placard contenant le défi littéraire porté par James Crichton aux savants de l'Europe; volume provenant de la vente Hibbert, payé 110 liv. st.)	68	»
Cancionero general. *Anvers*, 1557, mar. rouge . .	7	07
Romancero general. *Madrid*, 1614, mar. bl. . . .	4	05
Segunda parte del Romancero general recopilado, por M. de Madrigal. *Valladolid*, 1605, mar. vert	12	»
Triumpho de Maria, por M. Martinez de Ampies. *Saragosse*, 1495, mar. rouge	12	»
Un volume contenant quatre pièces relatives à James Crichton	25	10

Le Manuel du libraire (1842, t. I, p. 809) indique ces opuscules, mais il ne mentionne pas une circonstance consignée au catalogue que nous parcourons. La *Relatione delle qualita di Iacomo di Crettone fatta da Aldo Manutio, Vinegia*, 1481, a été imprimée à Milan, vers 1830, à l'imitation des éditions aldines, par les soins de

	Liv. st.	sh.
M. Tosi, et tirée à 37 exemplaires (30 suivant le *Manuel*); MM. Payne et Foss, libraires de Londres, les achetèrent tous, et, afin de les rendre plus rares, ils n'en réservèrent que douze; le surplus fut détruit. Notons aussi que de l'*Epicedium* (*Milan*, 1584), le rédacteur du catalogue Hanrott prétend qu'on ne connaît que deux exemplaires, l'un à la bibliothèque royale de Paris, l'autre au collége *della Sapienzia* à Rome.		
Caquets de l'accouchée (pièces ajoutées). *Paris*, 1623, 3 vol., mar. rouge	12	»
Collection Caron, 3 vol.	3	08
(Voir sur ce singulier bibliophile, sur les réimpressions qu'il a données, sur ses bizarres compositions, le chapitre VI des *Mélanges d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier. *Paris*, 1829.)		
Carve, Itinerarium. *Mayence*, 1639 (exempl. complet contenant les trois parties). Mar. rouge	14	14
Chroniques de St Denys. *Paris*, 1476, in-folio, 3 vol., mar. rouge	54	»
Ciceronis opera, Elzevier, 1642, réglé, mar. bl., reliure de Derome l'aîné. 10 vol.	41	»
Cicerone, Pistole ad Attico. *Venise*, Alde, 1555, grand pap., seul exempl. connu, mar. vert	12	»
Deuchur, collection d'eaux-fortes d'après les maîtres hollandais et flamands les plus célèbres. *Édimbourg*, 1803, 3 vol. in-folio, mar. bl.	6	10
Collection des ouvrages relatifs à l'histoire d'Angleterre, publiés par Hearne. *Oxford*, 1715-1735, 55 vol., en grand pap. (Exempl. Meermann.)	430	»
Dibdin, Bibliographical Tour, avec les 31 dessins originaux de Lewis, 160 figures ajoutées et diverses pièces accessoires, 7 vol. mar. rouge	178	10
Dugdale, Monasticon anglicanum, 1817-1830, 12 vol., grand pap., mar. rouge	101	»
Fabritii, libro della origine degli volgari proverbi. *Venise*, 1526, in-folio.	17	10

Liv. st. sh.

Cet exemplaire contient un proverbe resté longtemps inédit et quatre sonnets; M. Renouard a fait réimprimer tout cela, en 1812, à 27 exemplaires. Il s'est trouvé à la vente Borromeo un autre exemplaire contenant deux sonnets imprimés après coup; il a été payé 42 liv. st. et il est passé dans la riche collection de Thomas Grenville.

Dans cette énumération succincte des principaux trésors que fait connaître la première partie du catalogue d'Hanrott, nous ne nous sommes point arrêté à une foule de raretés britanniques ou de grandes publications anglaises, peu recherchées ou peu connues hors des Trois-Royaumes; nous avons laissé de côté un certain nombre de manuscrits précieux; il en est deux toutefois que nous ne saurions passer sous silence.

Cleopatra ad Antonio, tragédie autographe et inédite d'Alfieri, mar. vert (nº 172) 6 16

Le champ du Drap d'or, manuscrit moderne, contenant la relation de l'entrevue entre François Ier et Henri VIII, en 1520, avec plus de 100 dessins, aquarelles, gouaches, etc., de Stephanoff, Bone, Willement et autres artistes . . . . 172 »

Si tous ces détails paraissent intéressants aux amis des livres, peut-être reviendrons-nous une autre fois sur la vente Hanrott et sur d'autres catalogues fort peu connus hors de l'Angleterre, et qui offrent aux bibliophiles du continent quelque chose à apprendre.

G. B.

La Confession d'Augsbourg.

A la rédaction.

« J'ai rencontré, en bouquinant à Liége (pardonnez-moi ce mot), un vieux volume in-4°, jauni, poudreux, rapiécé, dont l'impression

gothique a tout d'abord attiré mon attention. C'est un de ces recueils, ou plutôt un de ces *salmigondis* de brochures de divers genres, comme on en trouve tant dans les vieilles bibliothèques, et par lesquels nos pères ont prouvé qu'ils faisaient souvent plus d'attention à la ressemblance des formats qu'à la concordance des matières. Bref, après quelques dissertations théologiques sorties des presses d'Allemagne ou de Belgique à une époque trop récente pour vous intéresser, j'arrivai à une brochure en vieil allemand, qui, par sa date et son sujet, me préoccupa si vivement, que je promis dès lors de m'enquérir de son degré de rareté. Les circonstances m'ont empêché de réaliser mon projet : j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous adresser le titre et la description de la brochure. Cette brochure est imprimée en caractères allemands, ressemblant à tous ceux des anciennes impressions mayençaises, papier assez mou.

Die bekātnys Martini Luthers uff den yetzigen angestalten Rychsdach tzo Augspurch yn tzolegen / yn Seventzyen Artickel gefast.
Im XXX Jair.

Entgegen die bekantnys Martini Luthers uff den yetzigen angestalten Rychsdach zo Augspurch / uff dat neuwe ingelacht / in Sevētzyen Artickel gefast / kurz uñ Christlich underricht / durch
Conraid Wimpina
Johan Mensinck } Doctores zc.
Uvolgāg Redorffer
Rupert Elgersma Licentiatum zc.
Zū Augspurch.

M. D. XXX.

» Si mes souvenirs ne me trompent (car je n'ai pas un bon catalogue sous la main), cette édition de la *Confession d'Augsbourg* serait antérieure d'un an à toutes celles qui sont connues. Elle date de l'année même de la diète, et ne contient, de même que celle de 1531, que les 17 articles primitifs ou, comme vous voudrez, les 17 propositions de Luther, censurées par les théologiens. Si ce que j'avance

est vrai, elle mérite, sans aucun doute, d'être mentionnée dans votre revue; vous en jugerez. Voici, dans tous les cas, la description de cette pièce :

» Elle a 10 feuillets en tout, y compris le titre : la dernière page est blanche. Ils sont marqués comme suit :

1° Le titre (sans marque).
2° *A* ij.
3° *A* ij.
4° (*rien*).
5° *B*.
6° *B* ij.
6° *C*.
8° *C* ij.
9° *C* iij.
10° (*rien*).

} Point de pagination. Format : très-petit in-4°.

» Au revers du titre commence le préambule, qui comprend deux pages, et dont l'adresse est ainsi conçue :

Dem durchleuchtichsten hogeboren Fursten uñ Herē
Heren Joachim Marckgreven tso Brandēburch / des heily
gen Roemischen Rycks Ertzkamerer und Chourfursten / zo
Stettin / Pomeren / der Cassuben und Wenden Hertzogen
Burchgreven zo Nuremberch / uñ Furstē tso Ruegen / Ent
biedē wyr Cōradus Wimpina / Johānes Mensinck / Wolf
gangus Redorffer doctores / uñ Rupertus Elgersma licēci
atus zc. unse gebet tso Gode mit willigen uñ gantz
flyssigen diensten in aller undenicheyt tso
vuran bereyt.

» Les expressions de ce préambule sont très-curieuses : mais elles ont probablement été textuellement reproduites dans d'autres éditions. — Cependant il faut remarquer que la pièce ci-dessus décrite n'est en quelque sorte que la matière première de la *Confession d'Augsbourg* : ce sont les 17 articles rédigés par Luther, d'après les ordres de l'électeur de Saxe, avant que Mélanchton eût été chargé de rédiger (en 28 articles) la confession protestante. — Ces 28 articles furent présentés à l'Empereur dès le 25 juin 1530, en allemand et en latin. — Il me semble donc que la collation de cette édition avec celles qui la suivent immédiatement, pourrait faire découvrir des

changements de texte qui donneraient une valeur historique réelle à ma brochure, puisqu'elle renferme, dans tous les cas, les premières formules de Luther, et que ces formules ne sont pas restées immobiles. — Il se peut que tout cela soit connu et très-connu : mais, je le répète, je n'en suis pas sûr, et vous conviendrez qu'à Tirlemont je ne suis qu'à demi coupable de mon ignorance à cet égard.

» Si donc les détails qui précèdent ne vous paraissent pas trop minutieux, et si cette édition n'est pas connue, je vous prie de disposer de cette lettre, pour en faire tel usage qu'il vous plaira dans le *Bulletin du Bibliophile*. Dans tous les cas, ne voyez dans tout ceci qu'une expression du désir que j'ai de vous être agréable, et de renouveler ces communications, lorsque l'occasion s'en présentera, si toutefois vous ne les trouvez pas inopportunes ou indiscrètes.

» ALPHONSE LE ROY, docteur en ph. »

Élégies de Sidronius Hosschius.

Il n'y a pas longtemps que Merckhem retentissait du bruit des fêtes célébrées en l'honneur de ce poëte qui sut si bien imiter l'antiquité, qu'on le prendrait pour un contemporain d'Ovide. Les annales de la Société d'Émulation de la Flandre occidentale contenaient à cette occasion des *Hosschiana* (1) qu'on a lus avec intérêt, mais où il manque cependant un fait dont je ne signale l'omission que parce qu'il est aussi honorable pour la Belgique que pour l'auteur. C'est qu'en 1830 on a imprimé, à Venise, une traduction en vers arméniens des élégies d'Hosschius. Elle forme un beau volume in-4° de 103 pages chiffrées, et on peut la voir à la bibliothèque royale, où nous nous sommes empressé de la déposer. DE RG.

(1) *Merckemensia* par F. VANDE PUTTE, curé à Boesinge, Bruges, Vande Casteele-Werbrouck, 1845, in-8° de 40 pp. Voyez aussi dans les *Annales*, le recueil des jugements portés sur Hosschius et recueillis par M. P. Van Duyse.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir plus haut, p. 249.)

46. *Noches de Invernio*, por ANTONIO DE ESCLAVA. Brusselas, 1610, in-12.

Il y a eu des éditions de Pampelune et de Barcelone en 1609, de Cordoue en 1626, in-8°. Antonius, *Bibl. Hisp. Nov.*, t. I, p. 91. *Bibl. des Romans*, 1777, oct., p. 192.

47. *Segunda parte de Orlando, con el verdadero successo de la batalla de Roncevalles, fin y muerte de los doce Pares de Francia*, por VIC. DE ESPINOSA. Anvers, 1556-1557, in-4°.

Imprimé à Saragosse, en 1555, à Compostelle et à Alcala, en 1579, in-4°. C'est une continuation en trente-cinq chants du célèbre poëme de *l'Arioste*. Rodriguez, *Bibl. Valent.* p. 353, Ximeno, *Escrit. del reyno de Valencia*, t. I, p. 139.

48. *Orlando Furioso, traducido en romance castellano*, por D. JERON. DE URREA. Anvers, 1549, ib. 1554, 1558, in-4°.

Réimprimé à Léon, en 1550, in-4°; à Venise, en 1553, in-4°; à Lyon, en 1556, in-4°; à Medina del Campo, en 1572, in-4°; à Salamanque, en 1577 et 1578; à Tolède, en 1583 et 1586; à Bilbao, en 1583, in-4°.

49. *Los quatro libros de Amadis de Gaula*. Lovayna, 1551, 2 vol. in-8°.

La traduction française, faite par Nicolas de Herberay, sieur des Essarts, de ce livre fameux, a été imprimée plusieurs fois, en tout ou en partie, à Anvers. Les livres I-XII, 12 vol. in-4°, en 1561, 1572-73; le premier livre, en 1574, in-4°; le second livre, en 1573, in-4°; le troisième livre, en 1573, in-4°; le quatrième livre, la même année, même format; le cinquième livre, également. Il en a été ainsi des suites d'Amadis, telles que : *Le premier livre de la cronique du très-vaillant et redouté don Flores de Grèce, surnommé le chevalier des Cygnes, second fils d'Esplandiau, empereur de Constantinople. Histoire non encore ouye, mais belle entre les plus recommandées, mise en françois par le seigneur des* ESSARTS NICOLAS DE HERBERAY. Anvers, 1561, in-4°. Le *Livre XIII d'Amadis de Gaule*, Anvers, 1571, in-16; 1572, in-12 et in-4°; le *Livre XIV*, ib., 1574, in-4°. Le *Livre XV d'Amadis de Gaule, ou commencement de Spheramond*, trad. par A. THORY, Anvers, 1577, in-4°.

L'Histoire de Palmerin d'Olive, fils du roi Florendos de Macédone, et de la belle Priane, traduite jadis par un auteur méritoire de castillan en françois, mise en lumière par Jean Maugin. Anvers, 1572, in-4°.

Les renseignements qui précèdent sont tirés de l'excellent et indispensable répertoire de M. J.-G.-Th. Graesse : *Die grossen Sagenkreise des Mittelalter*. Dresden und Leipzig, 1842, in-8°, pp. 290, 300, 321, 328, 404, 406, 411, 416, 417, 438.

50. *Ordenanzas echas por los consules dela nacion de España residentes esta ciudad de Bruias* (Bruges). A Bruias. 1568, in-fol.

51. *Epithalamio a la Reyna nuestra señora Doña Marianna de Austria en su viaie nupcial.* A la fin : In Brusselas, en casa de Huberto Antonio Velpio... 1649, in-4° de 4 feuillets.

Cet épithalame contient quatorze strophes de huit vers chacune et signées D. J. D. H. S.

52. *Las Obras de* Boscan, *y algunas de Garcilaso dela Vega, repartidas en quatro libros, emendadas agora nuevamente y restituidas a su integritad.* Anvers, Martin Nucio, 1597, petit in-12 de 189 feuill. chiff., 3 non chiff., 68 chiff. et 1 non chiff.

On y trouve deux églogues de Garcilaso, par personnages. *Catal. Soleinne*, t. IV, n° 4821.

53. *Comedia intitulada Doleria, del sueño del mundo, cuyo argumento va tratado por via de philosophia moral* (5 actes en prose). *Agora nuevamente compuesta*, por Pedro Hurtado dela Vera. Amberes, Guslenio Jansens, 1595, petit in-12 de 2 feuill. non chiff., et 142 chiff.

Seconde édition, plus rare que celle de Paris, Juan Fouet, 1614, *Cat. Soleinne*, t. IV, n° 4823.

54. *Las comedias del famoso poeta* Lope de Vega Carpio. Recopiladas por Bernardo Grassa. *Agora nuevamente impressas y emendadas. Dirigidas el li cenciado Don Antonio Ramirez de Prado, del consejo de su Magestad.* Amberes, Martin Nucio, 1607, in-8° de 622 pp.

Rare. Contenant : *Los donayres de matico. — El perseguido. — El cerco de Santa Fe. — Bamba. — La trayciou bien acertada. — El Hijo de Reduan. — Ur-*

son y Valentin, hijos del rey de Francia. — El casamiento en la muerte. — La escolastica zelosa. — La amistad pagada. — El molino. — El testimonio vengado. *Cat. Soleinne*, IV, n° 4825.

55. ***Segunda parte de las comedias de* Lope de Vega Carpio*, que contiene otras dozze, cuyos nombres van en la hoja segunda. Dirigidas a Dona Casilda de Ganna Varona, muger de Don Alonzo Velez de Guevara, alcade mayor de Burgos.* Brusselas, Roger Velpio y Huberto Antonio, 1611, in-8° de 2 feuilles, 669 (mal chiff. 645) et une feuille non chiffrée.**

Contenant : *La fuerza lastimosa. — La ocasion perdida. — El gallardo Catalan. — El mayorazgo dudoso. — La resistencia honorada, y condesa Matilde. — Los Benavides. — Los comendadores de Cordova. — La bella mal maridada. — Los tres diamantes. — La quinta de Florencia. — El padrino desponsado. — Las ferias de Madrid.*

Les 24 pièces que renferment ces deux recueils sont chacune en 3 journées et en vers. Elles sont peu faciles à trouver et portées au prix de 4 liv. st. sur un catalogue de Salva. *Cat. Soleinne*, IV, n° 4826.

56. ***Comedias humanas y divinas, y rimas morales, compuestas* por Diego Muxet de Solis. Brusselas, Fernando de Hoeymaker, 1624, in-4° de 4 ff. prél., 254 et 64 pp., plus 1 f. non chiff.**

Rare. Contenant : *Como ha de ser el valiente. — La yqualdad en los sugetos. — El casador mas dichoso. — El generoso en España. — La venganza de la duquesa de Amalfi. — El hermitano seglar.*

Toutes ces pièces sont en 3 journées et en vers. Il y a des exemplaires sous le nom de Francfort. *Cat. Soleinne*, IV, n° 4837.

De Re.

Matériaux pour une bibliographie poétique de Louvain.

1544. *Déploration sus la mort du très illustre prince hault et puissant seigneur monseigneur le prince, duc Daurenges, conte de Nassau, messire René de Chalon, chevalier dordre et capitaine général pour*

la Ma. de lempereur Charles Maxime en lexpédition comencée contre France, au pais de Chapaigne, l'an MDXLIIII, composé par ung chappellain demourãt à Heeure (Héveré), *serviteur de Madame et très illustre princesse Daurẽ* (d'Orange). *En icelle sont introduictz quatre personnaiges sans l'autheur. Sont Renomée, Fortune, le Tẽps, Eternité;* 24 feuillets in-12, non chiffrés. A la fin : *Imprimé en Anvers, par Guilam̃e de Vissenaegen, pour Nicolas et Antoine Pissart, marchands libraires à Louvain* (1).

Un petit desservant du village d'Héverlé, près Louvain, ne pouvait être bien fort sur la poésie française, malgré le voisinage de l'université qui, au surplus, cultivait très-peu cette langue. Aussi, l'élégie susdite se recommande-t-elle plutôt par son excessive rareté que par son mérite intrinsèque. L'auteur entre ainsi en matière :

Avoir plouré en regret lamentable
La perte faicte au monde tant instable
D'ung renommé seigneur, illustre prince,
Ou mort a mis du duel mortelle prince, etc.

Il maudit celui qui tua René de Chalon :

Que mauldit soit le gloton vil et ort
Ousant tel coup mortifère attenter
Et sur ung si très noble l'enter.
Si ce glouton ne pend tout desmembré
Je le feray à la *dance macabre*
Trotter, courir, de si etrange sorte,
Qui n'y aura huys, fenestre ny porte
Ou de son corps ne laisse quelque pièce.

La brochure, après un précis de l'histoire du prince d'Orange, finit par un rondeau à Madame la comtesse de Nassau. Le rimeur l'a souscrit de la devise : *Cœur noble a franc désir.*

1776. *Ornatissimo doctissimoque domino Matheo Josepho* Wildt, *Aquisgranensi, florentissimi paedagogii liliensis philosopho emerito, in publico quatuor paedagogiorum concursu primo in artibus omnium votis solemniter renuntiato.* Lovanii, XX aug. MDCCLXXVI, J.-P.-G. Michel, in-12 de 10 pp.

Discours en vers dans lequel on rappelle le succès du baron de Bartenstein; puis un morceau lyrique, adressé à la ville d'Aix-la-Chapelle,

(1) Bibl roy. Fonds V. H., 13675, *M.*

Imperii sedes Carolique Magni.

Sous le même titre, il a été publié, toujours chez Michel, une autre pièce en vers hexamètres, de 8 pp. in-12, au nom des élèves du collége du Lys.

1778. *Élégie sur la mort de l'illustre* de Voltaire, *décédé à Paris, le 30 mai* 1778, *âgé de* 84 *ans.* A Paris, et se vend à Louvain, chez J.-B. Vander Haert, imprimeur-libraire, *au Héaume d'Or*, in-12 de 8 pages.

Voltaire se meurt, Voltaire est mort! Ce fut un grand cri parmi les partisans et les ennemis de la philosophie, parmi les hommes sérieux et les plus frivoles! Toutes les passions se raniment, tous les fanatismes sont aux prises; les uns déifient le défunt, d'autres insultent à sa tombe. Au milieu de ce conflit, un honnête bourgeois de Louvain, plus sensé que poëte, plus modéré qu'écrivain, essaie d'exprimer, dans son patois, les pensées qui le préoccupent.

Il avoue les torts de Voltaire, mais il reconnaît son génie :

Quel malheureux moment! le jour est sans propice,
Le juste a étendu le glaive à la Justice :
Je viens vous annoncer l'inexorable sort,
Voltaire est emporté : tout succombe à la mort.
Je vois les affectés élancer en colère
La foudre, très-envieux du fruit de la terre;
La bride est abattue, on prend le mors aux dents,
L'on dit qu'il ne faisait que semer des serpents, etc.

Assez : des serpents sifflent effectivement à nos oreilles. Voilà, à quelques exceptions près, le jargon barbare qu'on parlait alors à Louvain, quand on s'avisait d'y parler français. Voltaire, s'il l'avait entendu, en serait mort quelques années plus tôt. Notez que le flamand ne valait pas mieux.

1781. *Reverendo admodum, venerabili ac eruditissimo viro,* Lamberto Boniver *ex Charneux Limburgensi, Regalis eccl. Sonegiensis canonico et pastori meritissimo,* etc., etc., in alma universitate Lovaniensi sacrae *Theologiae licentiae gradum adipiscenti xiii Februario MDCCLXXXI.* Lov., J.-P.-G. Michel, in-12 de 11 pp.

Discours en vers hexamètres suivi d'une ode.

Nempe pios numquam *bonitas divina* fefellit.

Bonitas divina : bonté divine!

1781. *Carmen Divo Patricio Hiberniae apostolo sacrum, in templo*

collegii S. Antonii a Padua FF. Min. rec. Hib. Lov. recurrente illius festa die recitatum; xvii Martii MDCCLXXXI. Lovanii, J.-P.-G. Michel, in-12 de 14 pp.

En vers hexamètres, par H. Collin, A. M. S.

1781. *Poemata eximio domino* Mayence, *in Acad. Lov. S. theologiae doctori, diversis temporibus oblata.* Lovanii, J.-P.-G. Michel, 1781, in-12 de 36 pp.

Ce docteur, né à Liége, avait été proclamé premier dans le concours des quatre colléges de la faculté des arts, le 14 août 1768; il avait subi le 27 février 1776 l'examen de licence, et avait été admis, le 30 avril suivant, comme bachelier en théologie. Il y obtint le 20 février 1781 le bonnet de docteur.

L'Irlandais F. ó. H. se fait ici l'interprète du collége de la trinité où Mayence était professeur.

1782. *Ornatissimo doctissimoque domino Francisco-Josepho* Beyts *Brugensi, celeberrimi paedagogii Castrensis philosopho emerito, in publico quatuor paedagogiorum concursu, primo in artibus, omnium votis, solemniter renuntiato Lovanii xx Aug. MDCCLXXXII.* (Lovanii, J.-P.-G. Michel), in-12 de 14 pp.

La première pièce en vers hexamètres est signée encore F. ó H. La seconde est une ode intitulée : *Jo! Castrum!*—Voir sur Beyts la longue note insérée pp. 520-21, dict. II, de *Ferdinand Rapedius de Berg*, par P.-A. Gerard. Brux. 1845.

1782. *A très-noble Antoine-Jean Emmanuel de Dieudonné, natif de Louvain, seigneur de Moorteren, etc., etc., au jour qu'il prend ses degrés de licence ès droits dans l'université de cette ville, le xx mars MDCCLXXXII.* A Louvain, chez J.-P.-G. Michel, in-12 de 10 pp. A la fin : *offert et dédié par De ***.*

Cette pièce représente le nouvel avocat comme un verd galant très-capable de prendre ses licences ailleurs qu'à l'université. On y raconte une de ses aventures amoureuses, et l'auteur conclut ainsi :

De cette ville illustre *lignager*,
A votre tour vous allez protéger
Les orphelins, les veuves et les belles.
Soyez humain, mais juste ; et pour icelle
Adoucissez la rigueur de la loi.
Conformez-vous à l'esprit de l'église....

On ne s'attendait guère, après ce qui précède, à voir l'*Église* en cette affaire.

Le versificateur la fait rimer à *police* et finit par la *vie éternelle*, comme un sermon :

Mettez un frein aux sottises du vice,
Vous parviendrez au rang des bienheureux.

Ainsi soit-il. De Rg.

Bibliothèque de la Havane.

La bibliothèque publique fut fondée vers la fin du XVIIIe siècle, par le capitaine général Don Louis de Las-Casas, qui créa aussi dans Cuba le premier ouvrage périodique rédigé gratuitement par les membres de la Société économique.

Don Francisco de Arango, mort le 21 mars 1837, à 72 ans, après avoir travaillé toute sa vie à la prospérité de la Havane, dont il fut en dernier lieu, intendant par intérim, légua à la bibliothèque de cette capitale de l'île de Cuba, des livres pour une valeur de 4,000 piastres ou 20,000 francs. (La comtesse Merlin, *La Havane*, lettres XVIII et XXIV.)

La bibliothèque de l'université était d'abord dans le couvent de St-Dominique, dont les bâtiments, petits et incommodes, avaient encore été transformés, en partie, en caserne par le gouverneur Tacon, qui aimait à s'entourer de troupes. Elle fut depuis transférée dans des salles plus convenables, et ne cessa de s'accroître par la générosité des citoyens. Cependant elle ne comptait, en 1842, que 6,000 volumes; il n'y en avait que la moitié en 1837 (*ibid.*, lettre XXVIII (1). De Rg.

(1) Dans l'ouvrage de la comtesse Merlin, où, malgré un style incorrect et quelquefois de mauvais goût, malgré des contradictions singulières, on met volontiers le signet à des pages intéressantes, à des faits instructifs, il y a par-ci par-là des rapprochements et des énonciations très-peu exacts. Ainsi l'auteur compare la dictature politique et militaire des capitaines généraux de Cuba avec le pouvoir exercé jadis par les gouverneurs espagnols des Pays-Bas! Ailleurs, en rendant compte de la cause des Indiens, plaidée devant Charles-Quint, Mme Merlin appelle le *sire de Chièvre*, *M. de Gèvres*.

Première bibliothèque royale fondée en Portugal.

On s'accorde généralement, dit M. Ferdinand Denis, à regarder Affonso V (mort en 1481) comme étant le premier fondateur d'une bibliothèque de quelque importance en Portugal. Cependant il est certain que le roi Don Duarte (Édouard), son père (mort en 1438), possédait quelques ouvrages d'un grand prix, et l'on peut aisément en parcourir le catalogue dans le *Leal conselheiro*. Alfonso V augmenta prodigieusement cette collection, et la décora du titre officiel de *libreria*. Un homme qui disait en s'adressant à son archiviste : « Que serait-il advenu des actions de Rome si Tite-Live ne nous les » eût conservés? Que fût-il arrivé si Quinte-Curce n'eût pas fait de » même pour Alexandre, Homère pour Troie, Lucien pour César? » Cet homme, aidé du pouvoir royal, devait nécessairement avoir le goût des livres. Durant son voyage en France, nous le voyons utiliser son passage dans les abbayes où il est reçu, en s'informant des richesses bibliographiques qu'elles renferment. Les historiens français contemporains font foi de ces goûts studieux, et nous parlent d'un *Lancelot* magnifique qui lui fut montré dans l'abbaye de Bourges. Nous avons également la certitude que vers l'année 1453, ce même prince avait un calligraphe habile, spécialement attaché à sa bibliothèque, et le nom de Joham Gonçalvez, *écuyer*, *écrivain des livres du roi*, nous est une preuve positive du soin qui présidait à cette importante collection. Nous ajouterons à ces faits, trop peu nombreux sans doute, que l'infortuné Don Pedro d'Alfarrobeira, qui fut régent du Portugal, se montra l'un des premiers bienfaiteurs de cette bibliothèque royale du XVe siècle. Il ne pouvait en être autrement de la part d'un prince qui regardait un exemplaire des voyages de Marco Polo comme un des plus riches présents que la seigneurie de Venise pût lui faire. Il n'y avait pas, du reste, jusqu'aux princesses du sang royal qui ne s'occupassent dans cette famille de la propagation des livres magnifiques; l'épouse de Don Pedro, si digne en tout de son mari, faisait écrire et répandre par la voie de la calligraphie, la *Vie du Christ*. Enfin la noble Felippa de Lancastre, fille de cette princesse, traduisait en portugais plusieurs ouvrages dont elle enrichissait sa

retraite monastique, et, en outre, le livre de saint Laurent Justinien sur le mépris du monde, qu'on devait à ses soins. On montrait jadis dans le trésor d'Odivellas un volume d'Évangiles dont les miniatures étaient entièrement de sa main. Dona Joanna, fille d'Affonso V, et retirée au monastère d'Aveyro, imita cette princesse.

Don Henrique, le navigateur, don Fernando, surnommé le saint Infant, furent des amateurs passionnés de beaux livres, et ils durent aussi contribuer à l'augmentation de la bibliothèque royale. Toutefois, si l'exécution du *leal conselheiro* et celle de la chronique de Guinée, de Gomez Eannez de Azurara ne nous laissent pas le moindre doute sur la magnificence des volumes dont se composait la bibliothèque d'Affonso V, on ne peut pas en dire autant de leur nombre, et jusqu'à présent, aucun catalogue de cette époque n'est venu établir d'une manière précise à quel chiffre exact on peut le faire monter. Sous Joam II, et à l'époque où s'étaient multipliés ces illuminateurs dont parle Garcia de Rezende dans sa *Miscellanea*, le nombre des beaux livres dut nécessairement s'accroître; les travaux bibliographiques dont on s'occupe en Portugal nous fixeront sans doute sur ce point. (*L'Univers pittoresque*, Portugal, Paris, Didot, 1846, in-8°, pp. 101, 102.)

Bibliothèque actuelle de l'abbaye du Parc, près de Louvain.

Lorsque le gouvernement français supprima les maisons religieuses, quelques moines de l'abbaye du Parc achetèrent ce monastère et les biens qui en dépendaient, soit meubles, soit immeubles, au moyen des bons qui leur avaient été délivrés. De cette façon, la bibliothèque demeura intacte. Mais, le 28 octobre 1829, les derniers propriétaires ayant conçu des alarmes à l'égard du fisc, vendirent la plus grande partie de cette collection, dont les manuscrits formaient la principale richesse.

Depuis 1830, l'abbaye du Parc a été rétablie ainsi que plusieurs autres institutions monastiques. Comme d'après la règle des Prémontrés, il se donne, dans les maisons de cet ordre, des leçons de théologie, il a fallu songer à former une nouvelle bibliothèque. L'emplacement au premier étage et au-dessus du réfectoire avait conservé le luxe de son plafond en demi-bosse et tout chargé de sujets historiques, mais les rayons étaient vides. Déjà, par un zèle des plus louables, ils commencent à se remplir. Toutefois les livres jusqu'ici attireraient peu l'attention, s'il ne se trouvait parmi eux une impression si rare qu'on douta longtemps de son existence et que les Pères du concile de Trente voulurent l'avoir sous les yeux. Je veux parler de la *Pii II bulla retractationum omnium;* petit in-4° à longues lignes, de 11 feuillets, sans indication de lieu ni de date (1). Sur le feuillet de garde, on a tracé ces mots à la main :

Bulla Pii papae II^i pro qua ex concilio Tridentino anno 1563 *scripserunt DD. ac magistri nostri theologi Lovanienses; quae ex abbatia nostra transmissa pergrate PP. concilii advenit. Relata est per eximium D. J. Hessels, quondam abbatiae nostrae lector, qui missus a Philippo rege cathol. interfuit concilio obiitque Lovanii anno* 1576, 7 *nov.; inde externo apparatu distinctus liber.*

Ces derniers mots s'expliquent par une reliure en maroquin rouge ornée des armes de l'abbaye, ainsi que par une tranche dorée.

La bibliothèque possède encore: 1° les *Annales parchenses,* de Jean Masius ou Maes, qui fut nommé abbé du Parc en 1635.

Meditabatur, dit Foppens, *Bibl. belg.,* t. II, p. 689, et HISTORIAM DE ORIGINE AC PROGRESSU COENOBII SEU ABBATIAE PARCHENSES, QUAM PENE AFFECTAM (effectam?) RELIQUIT. »

2° La Bible que fit écrire, en 1263, le prieur Simon, de Louvain, et qui alla aussi au concile de Trente. Elle forme un gros in-folio en parchemin, et il en est fait mention dans la *Summaria chronologia insignis ecclesiae Parchensis,* Lov., 1662, in-8°, laquelle est insérée dans la *Chorographia sacra Brabantiae,* de Sanderus (2). On peut consulter, en outre, à ce sujet l'*Annuaire de la bibliothèque royale,* 1re année, pp. XIII et XIV. DE RG.

(1) La Serna l'a décrit, *Dict. bibl.*, II, 13.
(2) 2e édit., t. Ier, pp. 157-283.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES COPISTES, IMPRIMEURS, LIBRAIRES, ETC.

QUELQUES CALLIGRAPHES, ENLUMINEURS ET PEINTRES DE MANUSCRITS.

Époque carolingienne et siècles suivants.

Écrivains francs.

INGOBERT se nomme dans une copie de la bible latine conservée à Parme dans le couvent de St-Calixte, qui semble appartenir au Xe siècle, et qu'Alémanni (1), Montfaucon (2) et Rumohr (3) ont décrite :

> *Ingobertus* eram referens et scriba fidelis
> Graphidas Ausonios aequans superansve tenore.

GODESCALCUS, nommé dans un manuscrit de Toulouse (dom Bouquet, t. III, p. 401); *Jen. Lit. Zeit.*, 1811, col. 508.

DAGULF, dans un psautier de la bibliothèque impériale de Vienne (4).

Enlumineurs et peintres de manuscrits, nés en Italie (Siennois).

DIETISALVI, peintre, nommé dans des comptes de l'an 1267-1269 et 1282 (5) : *Dietisalvi pictori librorum camararii.*

DUCCIO, peintre. Rumohr cite des comptes des années 1285 et 1291, où sont portées des sommes qui lui furent payées pour des

(1) *De Later. pariet.*, ed. C., p. 80, ad tab. IX.
(2) *Antiq. de la monarc. franç.*, t. I, p. 176.
(3) *Italienische Forschungen.* Berlin und Stettin, 1827, in-8o, t. I, pp. 223 et suiv.
(4) Rumohr, *ibid.*, p. 225.
(5) *Ibid.*, t. II, p. 23.

peintures de manuscrits, *pro pictura quam fecit in libro camerarii* (1).

GUIDO GRATIANI, *pictori pro pictura libri cam.*, sous l'année 1239.

VIGOROSO, *pittore che fece la pittura al libri del camerlengo*, année 1292 (2).

Époque des ducs de Bourgogne de la première et de la seconde race. — Bourguignons et français.

* Maître ROBERT, écrivain de Dijon, y demeurant en 1347, travailla pour les ducs de Bourgogne. — Un *Antiphonaire.*

* Maître LAURENT, écrivain de Dijon, n'existait plus en 1357; id. — Le livre dit *Vices et vertus.*

* BELIN, son fils, enlumineur; 1357-1373; id. — *Sept psaumes.*

* FOURQUES, de Meaulx, chapelain de la reine, écrivain et enlumineur, id. — *Roman de la Rose, Testament de maistre Jehan de Meung.*

* JEHAN DE LA ROSE, écrivain, commence une *Bible* pour l'église des Chartreux de Dijon.

* GILLET D'AUNOI, écrivain de Dijon, en 1398, achève cette *Bible* par ordre du duc de Bourgogne.

* PIERRE DONNEDIEU, écrivain, demeurant à Paris, en 1398; id. — Deux grands *Antiphoniers* (antiphonaires).

* POLEQUIN MANUEL et JANEQUIN MANUEL, enlumineurs bourguignons, en 1401. — Une *Bible* en latin et en français.

* GUILLAUME DE LA CHARITÉ, écrivain, travaille pour le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, en 1409. — *Justification du duc Jehan sans peur, par Jehan Petit.*

* DROIN DUCRET, clerc et écrivain, à Dijon, travaille pour le duc Philippe-le-Bon, en 1454. — *Le banquet du Faisan à Lille,* en 1453.

GUYOT, d'Angers.

JEAN MIÉLOT. Voir, t. II, pp. 381-386, notre article sur Jean Miélot, et t. III, p. 173.

* JEHAN RAOUL, prêtre, écrivain et enlumineur, demeurant à Dijon, travaille pour le roi Louis XI, en 1477. — *Généalogies des rois de France et ducs de Bourgogne.*

(1) *Ibid.*, t. II, p. 11.
(2) *Ibid.*, t. II, p. 24.

DAVID AUBERT, de Hesdin. C'est lui qui, entre autres, copia à Paris, pour Antoine, bâtard de Bourgogne, le superbe Froissart en quatre volumes (1464-1468) qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Breslau. (Jacobs und Uckert, *Beitrage zü älteren Litteratur*, t. II, p. 167; N.-C.-L. Abrahams, *Descript. des MSS. français du moyen âge de la bibl. roy. de Copenhague*, p. 66.)

Messire JEAN REGINALD ou REGNAUD, chanoine de l'église de Cambrai, écrivain, transcrit le *Directorium ad passagium faciendum* et le *Libellus* de Brochard, *de Terra Sancta* (XVe siècle). Voy. *le Chevalier au Cygne*, t. I, p. CLXVIII.

— Les artistes dont le nom est marqué d'un *, ont été signalés par M. Gabriel Peignot : *Catalogue d'une partie des livres composant la bibliothèque des ducs de Bourgogne au XVe siècle.* Dijon, 1841, in-8°, pp. 23-37.

Enlumineurs gantois (Verlichters).

JOSEPH VAN ERPE ou VAN HERPE, cité dans un acte du 13 juin 1463.

JACQUES VAN BUREN, reçu dans le corps de métiers le 12 juillet 1463.

JACQUES VANDER GUCHTE, reçu le 13 du même mois.

JÉRÔME VAN HERPE, reçu le 20 août 1463.

Voy. CH.-L. DIERICX, *Mémoires sur la ville de Gand*, t. II, pp. 112, 114.

DE RG.

L'imprimerie à Maestricht et à Liége.

Le journal *l'Émancipation* du 13 septembre 1846, met sous les yeux de ses lecteurs les lignes suivantes, que nous n'admettons qu'avec une certaine défiance légitimée par des antécédents très-connus :

« Un libraire, à Liége, vient de faire une trouvaille qui ne
» manque pas d'un certain intérêt : il a découvert un petit livret
» imprimé à Maestricht par Jacques Bathen, en 1552, ce qui recule
» d'une année la date connue de l'introduction de l'imprimerie dans

» cette ville. Voici le titre de ce livret, excessivement rare, et dont
» aucun bibliographe n'avait fait mention jusqu'aujourd'hui :

« *Extraict et recueil des ordonnances, conclusions et recès du Saint-*
» *Empire : touchant la contribution et collecte du commun denier,*
» *pour la défense de la foy et resistence contre les Turqz. Imprimé à*
» *Traict-sur-Meuse, au mendement et ordonnance du très-révérend*
» *père en Dieu, l'évesque de Liége, en la maison de Jacques Bathen,*
» 1512, au mois de décembre. In-4° gothique, de 23 feuillets.

» Ce livre est une nouvelle preuve à l'appui de l'opinion qu'il n'y
» avait pas encore d'imprimerie établie à Liége à cette époque, puis-
» que l'évêque a dû recourir aux presses de Maestricht pour l'impres-
» sion de cet opuscule. »

On se souvient peut-être que M. Ferd. Henaux avait marqué l'introduction de l'imprimerie en 1554, et que nous avons cité une impression de 1553. *Le Bibliophile belge*, t. II, p. 364.

De Rg.

J.-B. Joffroy, de Malines.

Jean-Barthélemi Joffroy (1) naquit à Malines le 27 juin 1669 et fut baptisé à la paroisse de St-Jean. Une épidémie dangereuse, à laquelle le peuple donnait le nom de peste, régnait alors. On expliquait par cette maladie une marque qu'il conserva toute sa vie derrière l'oreille gauche.

Son père se nommait Jean et sa mère Élisabeth Roovers. Ce Jean Joffroy reçut le jour à Opwyck en 1633; il était fils de Charles, né dans le même village, et petit-fils de François Joffroy, natif de la Bourgogne. Le 13 octobre 1698, Jean-Barthélemi épousa Barbe Mulders, dont il eut un fils nommé Jean-Baptiste, échevin de Malines;

(1) Paquot, *Mém.*, in-fol., III, 326, écrit *Jeoffroy*. Cf. Manuscrit de la Biblioth. roy., n° 12,470.

le 6 août 1708, Cornélie de Winter, puis en troisièmes noces, Barbe Van den Driesschen. Ces deux dernières ne lui donnèrent point de postérité.

Dès sa jeunesse, il fut destiné à la profession de son père, qui était teinturier, et l'exerça si bien que le duc de Béjar acheta chez lui, à un quadruple l'aune, du drap écarlate à revers bleu pour en faire présent au roi Charles II.

En 1698, il remplissait les fonctions de doyen du métier des *Droogscharders* (tondeurs de draps); en 1711, il était doyen des teinturiers. Ayant un goût particulier pour l'étude, il employait le temps que lui laissaient ses affaires à lire les livres de toute espèce qu'il parvenait à se procurer. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, si énergiquement et si courageusement flétrie par M. Moke, dans une occasion solennelle, la Belgique, sous le rapport des lettres, était au plus bas degré.

En 1699, Joffroy fut député, de la part de la ville de Malines, à l'assemblée convoquée à Bruxelles par le comte de Bergeyck, ministre du roi d'Espagne, pour l'encouragement des manufactures. Le projet qu'il présenta fut si bien accueilli qu'on en inséra plusieurs articles dans le règlement publié sur la matière quelque temps après.

La même année, pour remédier aux embarras où les dettes de la ville de Malines avaient jeté l'administration de cette ville, il soumit au magistrat un plan pour supprimer les dépenses inutiles. L'entreprise était délicate et épineuse : toucher à des abus, c'était s'attirer sur les bras tous ceux qui en profitaient; le projet ne fut pas goûté par le magistrat; mais Joffroy, loin de se rebuter, le présenta le même jour à M. Van Voorspoel, membre du conseil privé et commissaire de la cour, pour examiner l'état de la ville de Malines; celui-ci le fit accepter et signer par les doyens qui étaient présents.

En 1704, Joffroy fut l'un des trois présentés par la corporation des tondeurs pour une place d'échevin. L'année précédente, on lui avait accordé la maîtrise dans les manufactures de draps.

Longtemps après, jouissant de plus de loisir et déjà dans la maturité de l'âge, il commença à écrire une espèce d'histoire de Malines, que, pendant six années de suite, il publia par parties, à la suite de petits almanachs et à l'exemple de R. Valerius. Au point de vue littéraire, ce travail n'est absolument rien; mais comme recueil de ma-

tériaux et indications historiques, il peut être consulté avec quelque fruit.

Ces six parties (le titre n'en indique que *quatre*) contiennent 1° la description de la province de Malines; 2° celle du chef-lieu; 3° des détails sur les habitants avec une liste des personnages les plus célèbres; 4° un exposé de l'administration de la province et de la ville; 5° un mémoire sur le grand conseil; enfin, 6° l'histoire sommaire de l'érection de l'archevêché et la succession des archevêques. La cinquième partie (fol. 109-196) est attribuée au chef-président Steenhault, et la sixième, qui comprend tout le reste, à Jérôme Stevaert (1).

Le compilateur dit à la fin que ce n'est qu'un abrégé d'un plus grand ouvrage qu'il espère publier en latin; mais on n'en trouva pas de manuscrit, Joffroy ayant l'habitude d'écrire ses notes sur des morceaux de papier volants et de composer comme cet auteur dont il est parlé dans le roman de *Gilblas*.

Les six parties réunies composent un petit volume in-12, qu'il n'est pas facile de rencontrer complet et qui porte ce titre : *Verhandeling ofte historie der provincie van Mechelen, gedeylt in vier deelen.* Mechelen, Laurentius Van der Elst, 1721, in-12 de 204 pp.

Elles devaient être suivies d'une énumération des églises et des cloîtres, et enfin des annales de Malines; mais ayant essuyé quelques désagréments à l'occasion de cette publication innocente, Joffroy s'en dégoûta et y renonça.

A l'âge de quarante ans, il conçut une passion nouvelle, s'appliqua le mot célèbre *ed io anche son' pittor,* et se mit à peindre, sans guide et sans maître. Il fit toutefois assez de progrès pour pouvoir copier passablement toutes sortes de peintures. Parmi ses tableaux, on cite son portrait en petit (2) et celui de sa seconde femme, Cornélie de Winter.

Il s'était créé un cabinet de tableaux assez médiocre et une collection d'estampes beaucoup mieux choisie; l'œuvre de Rubens y était deux fois et presque complet pour le temps. Il le vendit de son vivant à l'électeur palatin.

(1) Catal. Van Hulthem, nos 27,852, 27,853.

(2) Deux pouces de largeur sur 2 ½ de hauteur.

L'éducation autodidactique semblait lui convenir. Ce fut sans maître encore qu'il apprit le latin et le français. A cette époque, la langue française parlée en Belgique était un jargon barbare; le flamand n'était pas beaucoup plus pur. Joffroy, plein d'enthousiasme pour sa langue maternelle, voulait la tirer de l'état d'abjection où elle se trouvait. Il songea d'abord à réformer l'orthographe ainsi qu'à la fixer, et, convaincu qu'il était impossible d'exprimer la prononciation de certains mots avec les caractères ordinaires, il fit comme Claude et porta l'alphabet jusqu'à trente signes. Ce travail inachevé qui remplit quatorze feuilles manuscrites, est intitulé : *Korte aenwysing tot een promte Letter- ofte spelkonst, med de welcke men alle talen besceedelyck zal konnen schryven, ofte spellen; het gene voor deezen onmogelyck is geweest.*

Il commença aussi un dictionnaire flamand où les mots sont rangés suivant sa nouvelle orthographe. M. J.-F. Willems a attribué ces deux ouvrages à Jean-Baptiste Jeoffroy (Joffroy) qui fut le fils de l'auteur (1).

Dans ses moments perdus, Joffroy rimait de plus des vers flamands. On n'en a rien gardé, et l'on a sagement fait. Cette poésie de pacotille ne nous composera jamais une littérature.

Ses occupations ne l'enlevèrent pas à l'industrie. Frappé de la difficulté qu'éprouvaient les bateaux à remonter les rivières, il inventa une machine très-simple pour y remédier et dont la vitesse est en raison de la rapidité du courant.

Ce citoyen honorable, qui vécut obscur et fut condamné à user misérablement toute son activité sur de petites choses, mourut le 10 mars 1740, à Malines, à l'âge de 71 ans. On l'enterra dans l'église de sa paroisse, et il n'y a guère que Paquot qui ait pensé à le tirer de sa tombe pour l'ensevelir une seconde fois en ses mémoires avec tant d'autres renommées subalternes. De Re.

(1) *Verhandeling over de Nederduytsche Tael-en Letterkunde.* Antw., 1820-24, t. II, p. 152.

Un célèbre bibliophile anglais du moyen âge.

M. Delepierre a déjà entretenu les lecteurs de ce *Bulletin* de Richard de Bury (1). Lord John Campbell a consacré une notice beaucoup plus étendue dans ses Vies des chancceliers d'Angleterre (2) au père de la bibliomanie anglaise, qui, précepteur d'Édouard III, lui inspira probablement cet amour des lettres et des arts qui le distingua pendant son règne.

Un extrait du chapitre VIII du *Philobiblion*, intitulé : *Des nombreuses facilités qu'eut l'auteur pour faire une collection de livres*, pourrait faire naître, dit lord Campbell, des soupçons sur l'intégrité judiciaire du célèbre chancelier ; mais la franchise avec laquelle il nous apprend comment il composa sa bibliothèque, prouve qu'il ne s'était rendu coupable d'aucune action qui ne fût sanctionnée par l'opinion publique de son époque. Voici cet extrait :

« Tandis que nous remplissions les fonctions de chancelier de l'in- » vincible et toujours victorieux roi d'Angleterre Édouard III (daigne » le Tout-Puissant lui accorder des jours longs et paisibles !), la re- » nommée de notre passion pour les livres, et surtout les vieux li- » vres, se répandit de tous côtés ; personne n'ignora plus qu'on était » plus sûr d'obtenir notre faveur en nous offrant des in-4° qu'en nous » donnant de l'argent. Aussi, quand, grâce à la bonté de ce prince » de digne mémoire, nous eûmes le droit de faire naître les obsta- » cles ou de lever les difficultés, de distribuer ou de retirer des pla- » ces, aussitôt grands et petits nous offrirent, au lieu des présents » habituels de la nouvelle année, des in-4° et des in-folio auxquels » leur caducité et leur délabrement n'ôtaient rien pour nous de leur » valeur. Alors les cabinets des plus nobles monastères furent ou- » verts, les verrous des coffres tirés, les cachettes fouillées ; des

(1) T. II, pp. 114.

(2) *The Lives of the Lords chancellors and Keapers of the great seal of England, from the earliest times till the reign of king Georges IV.* Lond. 1846, 3 vol in-8°. L'*Edinb. Review* et la *Quaterly Review* ont fourni à la *Revue britannique* les éléments d'une longue analyse publiée dans l'édition de Bruxelles, juillet 1846, pp. 24-41 ; août, pp. 191-205.

» volumes qui dormaient depuis des siècles dans leur tombeau se
» réveillèrent étonnés, et ceux qui avaient été enfouis dans de pro-
» fondes ténèbres revirent la lumière du jour. Les livres jadis les
» plus charmants, aujourd'hui horribles à voir et à sentir, gisent
» sans vie, recouverts des excréments des souris et tout percés par
» les piqûres des vers ; ceux qui avaient été richement revêtus d'une
» toile brillante et fine, reposent dans la poussière et dans les cen-
» dres, et abandonnés à l'oubli. Ils servent de demeure aux insectes
» destructeurs. Nous restions cependant assis au milieu d'eux avec
» plus de plaisir que n'en éprouve le médecin le plus délicat en res-
» pirant les aromes les plus doux, et nous joignions l'agréable à l'u-
» tile. Ainsi ces répertoires sacrés de la science tombèrent en notre
» possession. Les uns nous furent donnés, nous achetâmes les autres,
» et nous en empruntâmes quelques-uns pour un certain temps.

» Un chancelier moderne, mort depuis peu, avait, dit-on, amassé
» une belle bibliothèque en empruntant aux avocats des livres qu'il
» oubliait de leur rendre. Si l'accusation est fondée, ce gardien de
» la conscience du roi était un disciple de son prédécesseur de
» Bury :

Quisquis theologus, quisquis legista peritus
Vis fieri? multos semper habeto libros;
Non in mente manet quidquid non videmus ipsi;
Quisque sibi libros vindicet ergo suos.

» Du reste, Richard de Bury aimait tant les livres qu'il éprouvait un
» véritable chagrin quand il en voyait un exposé entre les mains d'un
» infidèle à quelque outrage fâcheux. Avec quelle tendre sollicitude
» il le surveillait du regard! comme il tremblait que le froid, si c'é-
» tait en hiver, n'exerçât des effets déplorables sur le nez du lecteur,
» et que ce manant n'eût pas la précaution ou le temps d'arrêter dans
» son cours, avec son mouchoir, la vile rosée prête à tomber au mi-
» lieu d'une page parfaitement blanche! qu'il est minutieux et élo-
» quent quand il trace les portraits de ces indifférents auxquels il
» voudrait donner un tablier de savetier au lieu d'un livre! mettre des
» pailles entre les pages pour aider sa mémoire; manger des fruits
» et du fromage sur un livre ouvert, sans le fermer; poser son coude
» et s'appuyer sur le livre; faire des marques aux feuillets, les tou-

» cher avec des mains mouillées ou suantes; y déposer des fleurs
» imprégnées d'humidité, etc., toutes ces négligences sont pour lui
» autant de crimes qu'il punirait peut-être du dernier supplice, s'il
» en avait le droit. Je termine cette curieuse philippique en citant à
» l'appui de son opinion les plus hautes autorités. « Moïse, dit-il, nous
» enseigne la meilleure manière de conserver les livres. Prenez ce
» livre, dit-il, et mettez-le dans l'arche de Dieu. — O excellente bi-
» bliothèque faite de bois indestructible et garni d'or à l'intérieur et
» à l'extérieur! Notre Sauveur lui-même nous apprend par son exem-
» ple à avoir soin des livres. Quand il a lu (Luc, IV, 20) la prophétie
» qui le concerne, dans un livre qu'on lui a prêté, il ne le rend pas
» avant de l'avoir fermé de ses saintes mains; ce qui prouve claire-
» ment aux jeunes étudiants qu'ils doivent prendre les plus grandes
» précautions pour ne pas perdre et endommager les livres dont ils se
» servent. »

M. Étienne JOUY.

Il n'est plus l'auteur de la *Vestale*, de *Sylla*, de *l'Ermite de la Chaussée d'Antin*, celui dont les lauriers troublèrent quelque temps le sommeil de Goëthe lui-même (1)! Jouy n'était pas un génie, mais un talent aimable, ayant précisément toutes les proportions que pouvait permettre l'Empire. Il avait été secrétaire général de la préfecture du département de la Dyle et avait contribué avec son homonyme M. Étienne, à entretenir en Belgique le goût de cette littérature qui tend plutôt à polir les esprits qu'à les élever, et dont les *Annuaires poétiques* de Bruxelles ont gardé les traces. Plus tard, il imita à sa manière Addison et Steele et obtint un succès immense. Le *feuilleton* du *Journal des Débats* était attendu avec impatience par toute l'Europe; Jouy, c'est tout dire, faisait oublier les malices et les méchancetés de Geoffroi. Plus tard, en pleine académie, il inventa l'adjectif *agreabilis*, fit de la tragédie politique et de la morale constitutionnelle. Mais dans tous ces travaux, qui le détournaient peut-être de sa veine native,

(1) *Pèlerinage en l'honneur de Schiller*, p. 26. Voir la *Revue Nouvelle*. Paris, 1er octobre 1846; pp. 127-149.

il conservait la grâce de son caractère et cette jeunesse un peu légère, mais charmante, qui le suivit jusque dans la vieillesse. En voici un exemple qui appartient à notre histoire littéraire.

Quelques années avant la révolution de 1830, un savant algébriste italien, expulsé de son pays par les injustices des partis, était venu se fixer en Belgique, où son mérite lui avait de prime abord assigné une place distinguée. Quoiqu'il eût traversé Paris dans son exil, il n'y avait pas encore fait de séjour. Ayant retrouvé du repos et quelque loisir, il voulut visiter la capitale du monde et juger par lui-même du mouvement de la science. Avant de partir, il se munit de lettres de recommandation. M. Van Meenen, qui avait travaillé jadis à l'administration départementale sous M. Jouy, lui en remit une pour cet écrivain dont la célébrité commençait déjà à déchoir.

Arrivé à Paris, l'habile mathématicien ne tarda pas à s'apercevoir qu'il se recommandait suffisamment par lui-même; il se servit peu des lettres qui lui avaient paru d'abord indispensables et oublia presque celle qui était destinée à M. Jouy. Cependant, pour remplir les intentions d'un ami, il alla la porter à son adresse un jour ou deux avant de partir. Le domestique auquel il remit sa carte le laissa assez impoliment au bas de l'escalier, mais bientôt une voix perçante, celle du maître du logis, se fit entendre : *Imbécille! vite, faites donc monter!*

Le pauvre valet se hâte d'exécuter cet ordre, et notre voyageur est introduit dans le cabinet même de M. Jouy, où se trouvait un autre personnage. L'académicien s'élance à sa rencontre les bras ouverts, et, s'adressant à la personne qui était avec lui : « Je vous présente, dit-il, un des premiers talents de l'époque », puis interpellant l'algébriste : « Depuis combien de temps êtes-vous à Paris? — Depuis quinze jours. — Quinze grands jours, et les journaux ne se sont point empressés d'annoncer votre présence parmi nous! Je rougis pour la France d'un oubli pareil. »

Le mathématicien avait été parfaitement accueilli partout; néanmoins, il s'étonnait de ce ton admiratif et de ces compliments qui lui paraissaient exagérés. Un succès si grand, si instantané le confondait.

M. Jouy continue : « Et sans doute, Monsieur, pendant votre séjour vous nous donnerez quelque chose. — J'ai remis à M. Fran-

cœur , répond l'Italien, un mémoire d'analyse, c'est tout ce que j'ai avec moi. »

— « Un mémoire d'analyse! » répète M. Jouy, que ces mots frappent d'étonnement. Mais bientôt il se remet, passe dans une chambre voisine et revient armé d'un violon : « Voici, dit-il, un excellent Stradivarius, que j'aie le bonheur de vous entendre, ne fût-ce que pendant quelques minutes. »

Stupéfait de ces démonstrations inexplicables pour lui, le disciple d'Euclide déclare qu'il ne sait pas jouer de l'instrument de Bériot. « Vous n'êtes donc pas l'illustre Paganini? » s'écrie M. Jouy atterré. — Non, mon nom est plus court de la syllabe finale, je suis tout simplement P...., »

M. Jouy, en homme qui savait vivre, reprit haleine, composa son visage et répliqua sans hésiter : « J'en suis ravi, je vous connais beaucoup, votre réputation n'a rien à envier à celle du fameux virtuose; mais... quel pays habitez-vous, s'il vous plaît? — La Belgique. — Oh! que vous me rappelez d'agréables souvenirs! j'y ai passé de bien riantes années; j'y connaissais plusieurs personnes, entre autres un M. Van... Van..., ces mots flamands vous restent dans la gorge, — Van Meenen? — Justement, mais (avec un soupir) sans doute il est mort. — Non il se porte à merveille et c'est lui qui a écrit la lettre que vous tenez à la main. »

Là-dessus M. P. tire sa révérence et s'en va. Il était temps, car M. Jouy, malgré son habitude du monde, était décontenancé.

Pour comprendre ce *quiproquo,* il faut savoir que la lettre de M. Van Meenen commençait ainsi : « J'ai l'honneur, Monsieur, de vous recommander M. P.... » Jouy avait lu *Paganini* et, avec son adorable étourderie en cheveux gris, il n'en avait pas demandé davantage.

De Rg.

Quelques pseudonymes et anonymes.

Différentes causes déterminent un auteur à garder l'anonyme ou à se cacher sous un nom qui n'est pas le sien; tels sont la crainte, la

prudence, l'indifférence, la modestie, l'orgueil, la méchanceté, le désir de mystifier ses lecteurs ou d'énoncer plus commodément certaines opinions, de révéler plus franchement certains faits, etc. Mais dès qu'il se présente une énigme, il ne manque pas de sphynx pour la deviner; dès qu'un masque intrigue la multitude, tout le monde s'efforce de lui arracher son secret. Pour faire preuve de pénétration, on s'applique même à trahir les *incognito* les plus obscurs et les plus indifférents.

La science des anonymes et des pseudonymes est donc devenue une branche importante de la bibliographie. Grâce à ceux qui la cultivent, on sait que :

Goubau de Rospoel est M. *S. Vande Weyer;*

Heleno Cranir de Mnos en Argolide et le *comte de Fortsas* — *M. R. Chalon* de Mons;

Charles Réginald d'Ursel, abbé de Gembloux — M. *J.-F. Boussard;*

Misoponeros, Ipsariote réfugié — MM. *Van Ghert* et *Van Marle;*

Melle Aimable Ladouceur, élève de Jacotot, arrière-petite-fille de Melis Stoke — M. *Édouard Smits* (?);

Jean le Rimeur — M. *J.-B. De Prez-Mahauden;*

Karl Reynaert — M. *Victor Joly;*

Tridace-Nafé-Théobrôme de Kaout' t' Chouk — M. *H. Delmotte;*

Books Nabonag — feu M. *Libri Bagnano père;*

Un professeur à l'université, — M. *Adolphe Roussel;*

Un Belge — M. *Lucien Jottrand;*

Belgicus — M. *B. Du Mortier;*

Le poëte borain — M. *Philippe-Auguste Wuillot,* de Pâturages, en Hainaut, rédacteur de l'*Argus,* auteur de beaucoup de satires, celui-là même que le sieur Champein malmena d'une façon si rude dans le *Franc-Juge* et qu'il appelait plaisamment *docteur en philosophie* (1) *et marchande de modes,* etc.

(1) Il obtint en effet ce titre, le 10 juillet 1824, à l'université de Louvain, et publia à cette occasion une dissertation intitulée : *Disputatio de Antipatro Tarsensi.* Lov., Cuelens, in-8° de 88 pp. Il y a loin de là aux diatribes rimées et non rimées de M. Wuillot.

Voici encore quelques autres indications qui, je l'espère, ne seront pas considérées comme indiscrètes :

Aux femmes, poëme, Louvain, chez Vanlinthout et Vandenzande. 1846, gr. in-8° de 51 pp. encadrées, le faux titre en couleur avec des arabesques.

Ce poëme, dans lequel, à travers beaucoup d'inexpérience, l'on remarque des pensées nobles et assez bien exprimées, des convictions sincères et respectables, un esprit cultivé et l'habitude des coryphées de l'école religieuse et néo-catholique, a pour auteur madame de Dieudonné, née Joostens d'Anvers, et dont le mari a sollicité récemment et obtenu le titre de baron de Dieudonné de Corbeck-Loo. Il a été tiré à un très-petit nombre d'exemplaires sobrement distribués à de rares amis.

Fanfreluches poétiques par un MATAGRABOLISEUR (*Homini bono dedit Deus laetitiam*, Eccles., II, 26), Paris, Firmin Didot, 1845, in-8° de XVI, 342 et 3 pp., plus un supplément intitulé : *Quatre épîtres par un* MATAGRABOLISEUR, 28 pl. et des cartons pour les pages 21-22, 67-68, 83 et 84, 127 et 128, 177 et 178.

L'auteur de ces poésies est M. Lambert-Ferdinand-Joseph Vandenzande, Belge, resté, depuis 1815, au service de la France, où il a rempli des fonctions élevées dans l'administration financière. Petit-neveu de Jean de Lafontaine et, je crois, aussi de Grécourt, professant sur la pudeur littéraire la doctrine facile de Bayle et ayant toujours aimé les vers à la passion, il ne se livra à son goût qu'en cachette, tant qu'il fut en place. En effet, s'il avait été convaincu de faire des vers, il était perdu. Comment peut-on être capable de signer des circulaires et des quittances si on a autant d'esprit que Collé ou Desaugiers? Il osa cependant confier alors à la presse le joli conte des *deux cousins;* mais depuis qu'il a obtenu sa retraite, il s'est donné plus large carrière et a recueilli les fruits de ses délassements. Cependant, par une sorte de déférence administrative, en s'avouant poëte, il ne l'a dit que très-bas et ne s'est pas donné une publicité complète. Son recueil qui *ne se vend point*, n'a été tiré qu'à CENT EXEMPLAIRES.

Un des pseudonymes belges les plus drôles et d'autant plus plaisant qu'il n'entendait pas se déguiser, est l'auteur de l'*Histoire de l'ordre*

du Cygne, imprimée en 1780 et qui se qualifiait de *comte de Bar*. *Le comte de Bar* n'était rien autre que l'honnête ecclésiastique qui, aux pages 139-226, dresse sa généalogie et prend sans façon les titres suivants : *Antoine-François le Paige de Bar, comte titulaire de Bar-sur-Seine et du Saint-Empire, pair de Champagne, vicomte de Brogne, avoué de Saint-Gérard*, etc., etc., né à Hérenthals, le 9 novembre 1751. Ce grand prince était en réalité A.-F.-Le-Paige, curé de Laerne en Flandre (1)! DE RG.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Bibliothécaires. — Beaucoup de bibliothécaires déploient une grande activité. M. Paulin Paris, l'un des conservateurs des manuscrits, à la Bibliothèque royale de Paris, achève l'impression d'un poëme du moyen âge qu'il intitule : *La Chanson d'Antioche*. M. Ferdinand Wolf, secrétaire de la Bibliothèque palatine de Vienne, si profondément versé dans la littérature espagnole, en attendant qu'il nous gratifie de l'édition de Lope de Véga qu'il a promise, vient de mettre au jour *Rosa de Romances o Romances sacados de las* ROSAS *de Juan Timoneda, que pueden servir de supplemento a todos los romanceros, asi antiguos como modernos y especialmente al publicado por el senor don C.-B. Depping*. Leipsique, Brockhaus, 1846, in-12 de XXVI et 212 pp.

M. le conseiller baron Éloi de Munch-Bellinghausen, premier conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne, le poëte ingénieux que l'Allemagne connait sous le pseudonyme de *Friedrich Halm*, vient d'être nommé, par le roi des Français, chevalier de la Légion d'honneur, distinction précédemment accordée à M. Ferdinand Wolf,

(1) *Phil. Mouskès*, II, XXXIX.

secrétaire de la même bibliothèque. De pareils choix honorent le ruban rouge, et fermeront peut-être la bouche à ces Brutus envieux qui médisent tout haut des décorations et les sollicitent tout bas avec un acharnement et une bassesse sans exemple.

M. X. Burtin. — Son ouvrage sur la connaissance des tableaux vient d'être réimprimé à Valenciennes.

Linné. — Le journal de Francfort annonce la découverte faite en Suède d'un ouvrage inédit de Linné, qu'on croyait perdu depuis longtemps. Cet ouvrage, objet des méditations du célèbre naturaliste durant les dernières années de sa vie, est intitulé : *Nemesis divina.*

Lettres inédites de Leibnitz, et médaille en son honneur. — A l'occasion du deux centième anniversaire de Leibnitz, célébré à Leipzig, le 1er juillet 1846, dans le *Gymnase Nicolaïte*, le directeur de cet établissement, M. Ch.-Fréd.-Aug. Nobbe, a publié *Liebnitii ad Teuberum epistolarum Particula II, cum epistola Teuberi.* Ce petit volume de 36 et 16 pages, est la suite d'une publication commencée l'année passée. Dès les premières lignes, l'auteur cherche à fixer la date de la naissance de Leibnitz, qui vit le jour le 21 juin 1648, et fut baptisé le 23 suivant.

Or, ces dates de l'année julienne répondent au 1er et au 3 juillet du calendrier grégorien.

La *Biographie universelle* et presque tous les biographes placent cette naissance au 3 juillet.

M. Nobbe s'arrête aussi quelques instants sur l'orthographe du nom de Leibnitz qui s'est écrit : *Leibnütz*, *Leibnitz*, *Leubnitz*, *Leubniz* et *Leibniz.*

En même temps, l'Académie de Berlin faisait frapper une médaille en l'honneur de son premier président : d'un côté est le buste vraiment antique du grand homme, avec cette légende : *Godofr. Wilh. L. B. de Leibniz, natus de* $\frac{\textit{XXI jun.}}{\textit{I juil.}}$ *MDCXXXXVI;* de l'autre, une figure allégorique tenant une branche de laurier d'une main, et déposant de l'autre une couronne sur un autel, tandis qu'un aigle prend son vol vers les cieux : *Academia Regia Boruss. scient. primo praesidi suo.*

Ouvrages tirés à petit nombre. — Voici présentement un livre

qu'on ne vend pas et que les acheteurs se disputeraient, s'il était mis en vente : c'est le second volume de la *Vie du Dante*, du comte Balbo, traduite par Mme la comtesse de Lalaing, née comtesse de Maldeghem. Avant de le terminer, elle est allée dans les lieux mêmes où l'auteur de la *Divine Comédie* a écrit. Un séjour d'un an n'a pas peu contribué à l'initier aux mystères de la langue énergique et audacieuse, créée en quelque sorte par Alighieri, et à lui faire mieux comprendre le génie de ce merveilleux écrivain. M. le comte Balbo doit des remercîments à sa spirituelle traductrice, et tous ceux qui aiment le Dante applaudiront à un délassement si fécond en résultats. Par une rencontre heureuse, la vie du Dante traduite en français, paraît presque en même temps à Bruxelles que le commentaire de M. Aurelio Zani de' Ferranti, sur les trois premiers chants de l'Enfer (*La Commedia di Dante Alighieri con illustrazioni antiche e moderne*). Bruxelles, Méline, 1846, gr. in-8° de xx et 231 pp.

Ces deux volumes prendront place dans la monographie de M. Colomb de Batines, ainsi que dans la bibliothèque de S. A. R. le duc Jean de Saxe, amateur passionné du Dante, qu'il a traduit en allemand et dont il réunit toutes les éditions, commentaires et versions. M. Petzholdt, bibliothécaire du prince, nous a donné une idée de cette collection spéciale (*Catalogi bibliothecae secundi generis principalis Dresdensis specimen sextum*. Dresde, 1844, in-8° de 16 pp.).

M. Th. G. von Karajan, de Vienne, prépare aux bibliophiles de petites publications exquises par le choix des textes qu'elles font connaître et par l'extrême correction qu'y met le savant et judicieux éditeur. Voici de lui un nouveau volume sur son thème favori : *Deutsche Sprach-Deukmale des zwölften Jahrhonderts zum ersten Male herausgegeben*. (Monuments de la langue allemande du XIIe siècle, publiés pour la première fois, avec 32 copies au trait de miniatures et un fac-simile de manuscrit. Vienne, Braümüller et Seidel, 1846, in-12 de x et 113 pp.). Ce volume est dédié à la Société historique de la Carinthie. Les morceaux qu'il contient, au nombre de cinq, sont tous en prose. L'un d'eux est intitulé : *Physiologus*.

Bibliothèques bohêmes. — Le célèbre et riche couvent de Servites,

situé sur le Muttergottesberg, près de Prague, est devenu, le mois d'août dernier, la proie des flammes. Il n'a pu être sauvé un seul volume de la précieuse bibliothèque du monastère.

Presse allemande. — La presse allemande vit dans une situation continuelle d'incertitude. Cette grande nation qui a honoré l'exercice de la pensée, se voit sans cesse entravée dans l'expression de ses idées les plus légitimes. Ainsi on annonce que le gouvernement bavarois va prochainement retirer le privilége à la plupart des feuilles des provinces et fonder à Munich un grand journal ministériel. La diète germanique s'est séparée sans rien décider sur le régime qu'elle s'apprêtait, disait-on, à imposer à la presse.

Ce n'est pas de la licence que réclame l'Allemagne, mais une liberté digne d'elle, digne du rang qu'elle occupe à la tête de la civilisation. Au reste, tandis que l'on resserre les liens de la presse, on ouvre partout de nouvelles voies ferrées. Singulière contradiction, fatale imprévoyance; car à l'opinion écrite et ne s'adressant qu'à des esprits qui ont reçu une certaine culture, on substitue l'opinion parlée, l'opinion qui se fait homme, orateur véhément, et cette influence est bien plus puissante que l'autre. — M. Kuranda, rédacteur des *Grenz-Böten*, à qui le gouvernement prussien a intimé l'ordre de sortir de ses États, vient d'arriver à Bruxelles, où il est connu depuis longtemps d'une manière fort avantageuse.

Bibliothèque des hospices de Bruxelles. — Cette bibliothèque formée et alimentée par le zèle de M. le docteur A. Uytterhoeven, comprend déjà 1,100 volumes, 12 atlas et plusieurs brochures. Elle a été mise à la disposition de la faculté de médecine de l'université libre de Bruxelles. D'un autre côté, une société de lecture a été organisée par les anciens étudiants de cette université, pour faciliter à ceux qui la fréquentent, la lecture des revues et journaux scientifiques et littéraires. Cette société a son siége dans l'université même.

Lettres et poésies inédites de Voltaire. — Le bibliophile Jacob ayant réuni depuis longtemps un grand nombre de lettres inédites de Voltaire, de poésies et de morceaux également inédits, se propose de les publier bientôt en trois ou quatre volumes in-8°. Il fait donc ap-

[redacted]

pel à toutes les personnes qui possèderaient quelques pièces encore ignorées et qui voudraient bien les lui communiquer pour sa publication, destinée à compléter toutes les éditions de Voltaire, et particulièrement la meilleure, celle que le savant M. Beuchot a donnée en 60 vol. in-8°. Adresser les lettres franco à l'*Alliance des arts*, rue Montmartre, 178.

Catalogues de manuscrits. — Dans la séance de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres du 12 juin, M. Libri, de l'Académie des sciences, a présenté des détails sur le catalogue général des manuscrits de plusieurs bibliothèques de villes de France, et il a lu ensuite une notice sur un manuscrit qu'il a découvert à Alby, lequel, selon son opinion, présente la carte de géographie la plus ancienne connue. Puis il s'est étendu sur plusieurs autres manuscrits et a déposé sur le bureau le premier fascicule du premier volume du *Catalogue général des bibliothèques départementales*, contenant le catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Autun.

Chimitypie. — Cet art nouvellement imaginé, et dont l'auteur n'a pas encore révélé le secret, consiste à mettre en relief, par un procédé chimique, les caractères burinés sur une plaque métallique, et à en tirer des copies au moyen d'une presse d'imprimerie. Il remplacera avantageusement la gravure sur bois et d'autres procédés d'impression. Voir le sixième cahier (1846) des *Annales de physique et de chimie*, de M. Poggendorff. (*Annalen der Physik und Chemie.*)

Association typographique à Liége. — Dimanche 27 septembre, une réunion de compagnons typographes (dites hardiment *imprimeurs*, ce mot vaut bien l'autre, à moins que vous ne préfériez celui-ci pour l'amour du grec) une réunion, dis-je, de compagnons imprimeurs de Liége a eu lieu au *Café du Bosquet*, place S[t]-Paul, à l'effet de s'entendre pour la formation d'une société de prévoyance et de secours mutuels, à l'instar de celles qui existent à Bruxelles et à Paris. Quarante-deux imprimeurs s'étaient rendus à l'invitation qui leur avait été faite, et ont adhéré au projet de société. Une autre réunion a eu lieu le dimanche suivant pour constituer définitivement la société et procéder à la formation de son bureau : car il est de

l'essence d'une société de ne pouvoir se passer d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier, au moins, quand elle renonce au luxe des vice-présidents, des questeurs, des conseillers, commissaires, etc., etc. Beaucoup même de sociétés ne sont qu'un prétexte pour servir de piédestal à un président. Mais il n'en est pas ainsi dans la circonstance actuelle.

Taches d'encre. — Les taches d'encre sont assez communes sur les anciens livres. Quand un grand nombre de feuillets ont été traversés, le livre doit être décousu, pour être ensuite relié de nouveau. Si, pourtant on ne voulait pas se résoudre à ce parti extrême, voici le procédé assez long à mettre en usage. On attaque isolément chaque feuillet; on place sous la tache une feuille d'étain; on humecte la page d'acide oxalique liquide et chaud, au moyen d'une éponge, et quand le noir a disparu, on retire l'étain, puis on applique au recto et au verso un papier absorbant, et l'on ferme le livre pour recommencer sur le feuillet suivant. Si l'on applique la dissolution sur la tache seulement, il se forme souvent au delà de sa limite une zone jaunâtre qui exige, pour l'enlever, un mouillage général de la page à l'eau pure.

Nous recommandons à nos relieurs qui négligent trop l'art de restaurer les volumes qu'on leur confie, les *Essais sur la restauration des anciennes estampes et des livres rares*, par M. Bonnardot.

Encore un pseudonyme. — Le *sacre* (ou la Fête-Dieu) *d'Angers*, est un petit poëme héroï-comique en deux chants, commencé en 1802, lorsque le rétablissement du culte catholique faisait redouter à ceux qui étaient nés au sein de la révolution, le retour aux anciennes idées. Cela n'est pas tout à fait orthodoxe et sent même un peu le fagot; ce qui nous a fait croire que cette débauche d'esprit, signée F.-J. Tournebelle, et imprimée à Paris chez Ad. Blondeau, 1846, 32 pp., pourrait bien être du spirituel auteur du *Fagot d'épines*, qui s'est caché plusieurs fois sous le nom de F. Malvoisine; toutefois, il faut être très-circonspect, quand on risque de brouiller un homme de mérite avec les petits esprits et les caillettes de province.

La Bière. — M. G.-W.-L. Hopff a fait imprimer, à Deux-Ponts, comme dissertation doctorale en médecine à l'université de Wurz-

[redacted]

bourg, un mémoire intitulé : DAS BIER, *In geschichtlicher, chemischer, medizinischer, chirurgischer und diätetischer Beziehung*, 1846, in-8° de VIII et 140 pp. Il y cite entre autres : DODONAEUS, *De vino et cerevisia*, Antw., 1552, et compulse tout ce que l'antiquité pouvait lui fournir sur un sujet éminemment belge, comme on dit aujourd'hui.

L'*Histoire actuelle sur la scène*. — M. Julien Dallière qui fit jouer, à l'Odéon, en 1840, *André Chenier*, drame en 3 actes, qu'on a traduit en allemand, et dont M. Waquen nous a donné simultanément une heureuse contre-partie, vient de faire recevoir, au Théâtre-Français, un drame de *Joséphine*, en 5 actes et en vers. Le sujet est le divorce, le divorce de l'Empereur, et, si nous en croyons notre correspondant, M. F. Grille, qui mérite fort d'être cru, la coupe, le style, les caractères, tout y est de main de maître. Sur treize boules, l'auteur en a eu dix blanches, trois rouges, pas une seule noire, et le comité, d'ordinaire si froid, presque hostile, a été cette fois attentif, ardent, passionné. La pièce aura un tour de faveur, si la censure n'y met obstacle, car il existe en France, ne vous déplaise, une censure théâtrale; mais comment empêcherait-elle la représentation d'un ouvrage qu'on proclame national?

M. Dallière est d'un village près d'Angers. C'est une des gloires de l'Anjou qui en a à revendre. Il est jeune, laborieux, modeste. Son père faisait des sabots, d'excellents sabots, et lui nous fait des vers, d'admirables vers, dit-on, et des tragédies qui nous remuent jusqu'au fond de l'âme. N'est-il pas héroïque de partir de si bas pour s'élever si haut?

Commérages littéraires. — Mlle Rachel, qui a su attendrir jusqu'aux bibliophiles les plus impassibles, est toujours malade ou à peu près. Le comte Walesky l'a quittée pour se marier à une grande dame.

Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune, mais l'actrice la prend au sérieux; elle menace de se retirer de la scène; on dit qu'elle part pour l'Italie. Pourtant, tranquillisez-vous; elle ne mourra point; elle ne s'éloignera point; elle restera aux Français; elle continuera d'y attirer la foule, et son beau talent fera revivre Corneille et Racine, qui, sans elle, grand Dieu! tomberaient dans la boue! Les co-

médiens se plaignent de sa tyrannie ; ils l'appellent avare, insatiable, mais le fait est (et c'est M. F. G. qui nous l'écrit) que si elle aime l'argent, c'est apparemment pour le répandre. Elle nourrit sa famille et lui distribue tous les ans 15 à 20,000 francs; elle a acheté 56,000 francs sa maison de Marly, qu'elle nomme *ma santé;* elle y a fait pour 20 à 30,000 francs d'embellissements et y donne de jolies fêtes. De plus, elle a une jeune sœur toute petite encore et de onze à douze ans, qui récite des tragédies entières avec un feu et une verve surprenants. Toute cette race est d'élite; elle était dans le ruisseau; la voilà sur le pinacle, et n'est-ce pas un beau prélude pour la nation juive qui, longtemps dispersée et conspuée, se relève, monte sur le trône et éblouit déjà le monde par les Rotschild, les Michel Behr et les Rachel (1)?

M. Alex. Dumas, actuellement en ambassade en Espagne où il va recevoir de nouvelles distinctions qui feront enrager de plus bel ses envieux et ses ennemis, bâtit, de son côté, un château dans les vignes, sur une pointe de côteau, en face de la Seine et de la forêt de Vésinet, non loin de St-Germain et de l'Étang. Cette habitation princière va prendre son nom du roman de *Monte-Christo.* On dépense là 300 à 400 mille francs; les versions et les chiffres varient. C'est une plume enchantée qui paye ces îles, ces kiosques, ces cascades; on dirait une féerie, une folie. Toute la délicieuse extravagance des marquis d'autrefois semble passée dans les feuilletonistes! Si du moins les bibliographes en avaient leur part!....

Errata. — Il est si difficile d'éviter les fautes d'impression, qu'il y en avait une grosse sur les cartes d'invitation à la distribution des prix aux lauréats du concours universitaire et de l'enseignement moyen, et une autre aussi bien conditionnée sur le programme de cette solennité (AU lauréat — l'*Opéra Nabuchcdonosor*). Pour nous qui, malgré notre haine prononcée pour l'incorrection typographique, ne pouvons, à notre grand désespoir, y échapper, nous avons imprimé dernièrement, à propos d'un cabinet de Gand, *Brizard* pour *Brisart*, et *Reynaud* pour *Regnaut.* Nous en battons sincèrement notre coulpe.

DE RG.

(1) *Nouveaux souvenirs d'Allemagne*, Br. 1843, I, 104.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

94. *Catalogue d'une belle collection de livres de sciences, de littérature, d'histoire, d'histoire littéraire et de classiques grecs et latins provenant de la bibliothèque* de M. de Chênedollé, ancien professeur au collége communal de Liége. (2 nov. 1846), 3e partie. Liége, Félix Oudart, 1846, in-8° de 190 (191) pp.

M. de Chênedollé, fils de l'auteur du *Génie de l'homme*, est un bibliophile, un très-fin connaisseur en bibliographie. Mais les trois catalogues de sa bibliothèque n'étant astreints à aucun ordre méthodique, ne permettent pas de juger de son goût ni de l'étendue de ses richesses. Peut-être que cette confusion, fatale pour la science, est favorable à la vente. Les amateurs n'y viennent plus pour un chapitre déterminé; ils sont forcés d'assister à chaque vacation, attendu que toutes les parties sont mêlées, et, soit occasion, soit désœuvrement, ils achètent souvent ainsi des articles qui autrement n'auraient pas même attiré leur regard.

95. *Catalogue de livres provenant de la bibliothèque de feu Son Excellence M. le baron* J.-G. Verstolk van Soelen, *ministre d'État, etc.*, dont la vente publique se fera le 12 octobre 1846. La Haye, Van Cleef (1846), in-8° de 103 pp.

La bibliothèque de cet homme d'État distingué était riche surtout en ouvrages de géographie et de voyages. La littérature n'y était pas cependant dédaignée. Elle ne l'est jamais en Hollande, où ceux même qui sont illettrés rendent hommage aux lettres. Publie-t-on un livre quelconque? on est sûr de trouver des souscripteurs parmi les marchands et les financiers les moins instruits. Un livre à leurs yeux est un fabricat intellectuel et matériel, un article d'industrie et de commerce, et, à ce titre, ils se font un devoir d'en favoriser l'écoulement. En général, en Hollande, on lit beaucoup et l'on se tient au courant de tout ce qui se fait de curieux chez les nations étrangères. Quand ce pays fut réuni à l'empire français, on lui dépêcha de Paris des professeurs français pour le rendre digne de sa nouvelle destinée. Il en vint un à la Haye qui annonça un cours de littérature française. Le premier jour, la foule se pressa autour de sa chaire; le second jour, elle s'éclaircit; le troisième, elle était réduite de moitié; le qua-

trième, solitude complète. Désappointé, le professeur se plaignit à M. Kemper de cette inconstance inexplicable dans un peuple sérieux. — Monsieur, répondit le docte jurisconsulte, on a cru s'apercevoir que vous vous borniez à nous lire des fragments du *Lycée* de la Harpe..... — Eh bien! quand cela serait, connaît-on ici la Harpe? — C'est ce qui vous trompe; il est parfaitement connu et vous ferez bien de nous servir autre chose.

96. *Verzeichniss der Bücher, Landkarten, etc., welche von Januar bis Juni 1846 neu erschienen oder neu aufgelegt worden sind.* 1846, in-12 de LXIV et 315 pp.

97. *Die Kuntssammlung des Freiherrn,* C.-F.-L.-F. VON RUMOHR, beschrieben von J.-G.-A. FRENZEL. Lübeck, Rahtjens, 1846, in-8° de XVI et 478 pp.

98. *Verzeichniss einer Sammlung von Büchern des verstorbenen Kammerherrn,* C.-F.-L.-F. V. RUMOHR. Lübeck, ib., 1846, in-8° de 22 pp.

M. de Rumohr s'est signalé dans l'esthétique comme écrivain et comme homme pratique. C'est à lui que le cabinet d'estampes du roi de Danemark doit sa belle disposition et beaucoup de ses trésors. Mais en moissonnant pour un roi, il ne pouvait s'empêcher de glaner pour lui-même. Sa bibliothèque, ses dessins et ses estampes ont été vendus le 6 et le 19 octobre, à Lubeck.

99. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu* M. BUCHON.... 23 juin 1846. Paris, Chimot, 1846, in-8° de 3 feuilles.

100. *Catalogue des livres imprimés de la bibliothèque de la ville de Besançon.* Belles-lettres. Besançon, Ste-Agathe, 1846, in-4° de 74 feuilles $\frac{3}{4}$.

101. *Catalogue d'une collection très-considérable de livres imprimés par les* ELZEVIR (sic), de format in-fol., in-4° et in-8°, recueillis par un bibliophile (M. Motteley), pendant ces vingt dernières années en France et dans les pays étrangers. Paris, Claye, 1846, in-8° de 39 pp., fleurons elzéviriens.

102. *Bibliographie de la France.* Paris, Pillet aîné, 25 juillet 1846.

Le feuilleton qui accompagne ce numéro contient une lettre de M. J.-M. Qué-

[redacted]

rard et une autre de M. Félix Daguin sur leur démêlé relativement à la *Littérature française contemporaine*.

103. Plaidoyer par M. J.-M. Quérard contre MM. Daguin frères, prononcé par Me Nibelle devant la cour royale de Paris, chambre des vacations, audience du mercredi 22 octobre 1845, avec des pièces justificatives et des notes. Paris, rue Mazarine, n° 60, 6 août 1846, broch. in-8°.

104. *Bibliotheca Hoffmanni Fallerslebensis.* Leipzig, 1846, 11 et 93 pp.

M. Hoffmann, philologue des plus subtils, s'avisa un jour de laisser un moment la littérature du moyen âge pour l'histoire présente, et, dans le courant de l'année 1841, entre deux ou trois doctes volumes, il en glissa un petit qu'il croyait inoffensif, malgré quelques traits de malice. Il eut beau l'intituler : *Chansons non politiques*, on s'obstina à y voir de la politique en forme, et, qui pis est, de la politique séditieuse. De là, révocation de sa place de professeur à l'université de Breslau. Ainsi destitué, M. Hoffmann fut forcé de vendre ses livres ; mais il ne les vendit pas tous d'abord : on ne se résigne pas tout d'un coup à un pareil sacrifice. Aujourd'hui il se sépare de ses volumes les plus chers et achève courageusement le douloureux sacrifice. Son catalogue contient d'abord la désignation de 39 manuscrits dont il offre de courts extraits. Parmi ces manuscrits, il en est en vers flamands, que nous tâcherons d'acquérir, si le propriétaire ne tient pas trop à son idée de vendre le tout 2,000 thalers de Prusse.

Les manuscrits sont suivis de gravures sur bois ; puis viennent les livres imprimés qui concernent presque tous l'ancienne philologie germanique.

105. *Les auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et les éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque*, par M. J.-M. Quérard, auteur de la *France littéraire*, etc., 3 livraisons. Paris, l'éditeur, rue Mazarine, 60-62, 1846, pp. 1-240.

Le titre seul de ce livre promet un immense scandale et les révélations les plus piquantes. Quel appât pour la malignité! quel attrait pour la curiosité légitime ! Il y a des articles qui seuls feraient la fortune d'un livre ; tels sont les longues notices consacrées à Cagliostro, où M. de Courchamp reçoit cruellement sur les ongles, et à Catherine, la grande Catherine, celle qu'exaltaient Voltaire, Diderot et d'Alembert, que le prince de Ligne appelait *Catherine la Grande*, et que M. P. R. A.-S., le collaborateur de M. Quérard, dépouille suc-

cessivement de tous les titres littéraires dont on l'avait gratifiée, même de ses épîtres familières, pour ne lui laisser en français qu'un style incorrect, barbare, dénué d'esprit et de raison. Les articles *Choiseul-Gouffier* et *Choiseul-Stainville*, ne sont pas moins intéressants. M. Auguis ne croit pas non plus que le premier soit l'auteur du *Voyage pittoresque de la Grèce*, qu'il restitue, pour les dessins, à M. Fauvel, pour les fouilles, à M. Jumelin, enfin, à M. Le Chevalier, pour les incursions dans la Troade, dont il a rédigé le journal. Le comte de Caylus se voit également déshabillé de ses œuvres archéologiques. Il faut convenir que MM. Quérard et Auguis sont de terribles sceptiques.

106. *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII*e *et XIX*e *siècles*,... par J.-M. Quérard. Ouvrages polyonymes et anonymes, 1700-1845. Publié sous les auspices d'un bibliophile étranger. Paris, l'éditeur, 1846, 1re livr., in-8°, pp. 1-80.

M. Quérard est le plus intrépide dénicheur que l'on connaisse de fraudes et de ruses littéraires. On ne comprend pas que la vie d'un homme ait suffi à compiler tant de titres, à percer tant de mystères, à déjouer tant de précautions et d'artifices, et pourtant, M. Quérard est jeune encore.

L'article *Académie*, pour ne parler que de celui-là, est vraiment effrayant par le nombre d'indications qu'il renferme.

107. *La littérature française contemporaine*, 1827-1844, renfermant 1°, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, l'indication chronologique des ouvrages français et étrangers publiés en France, et celle des ouvrages français publiés à l'étranger; 2° une table des livres anonymes et polyonymes; 3° une table générale méthodique; le tout accompagné de biographies et de notes historiques et littéraires, par MM. Ch. Louandre et Félix Bourquelot, 17e livr. Paris. Félix Daguin, éditeur, 1846, in-8° de 1-80 pp.

Nous plaçons les deux armées en présence, non point pour engager la bataille, mais plutôt pour arriver à un traité de paix ou tout au moins à un armistice. Il nous peine, en effet, de voir des gens d'esprit comme MM. Louandre et Bourquelot en querelle avec un homme comme M. Quérard. Il nous paraît qu'ils sont, au contraire, faits pour s'entendre. C'est aux littérateurs honnêtes de s'interposer comme médiateurs, au lieu de souffler sur le feu, ainsi qu'il arrive trop souvent. Des *juges d'honneur* seraient une institution utile dans la république des lettres et nous épargneraient le spectacle de ces duels honteux, où

[redacted]

souvent l'un des deux champions ne peut se défendre des guets-apens tendus au talent par la médiocrité méchante et jalouse. Pour en revenir à la *Littérature française contemporaine*, dont M. Quérard promet de signaler les fautes et les omissions (et quel est le bibliographe qui n'omet rien et ne se trompe jamais?), le recueil auquel MM. Louandre et Bourquelot ont attaché leurs noms, offre cependant des anecdotes et des renseignements qu'on sera bien aise de recueillir; nous pensons que les deux ouvrages rivaux peuvent vivre et prospérer ensemble. Ils se compléteront et se rectifieront l'un par l'autre. Le monde est assez vaste pour les contenir tous les deux.

108. *Die Miniaturen zu dem Hamburgischen Stadtrechte von Jahre 1497, erläutert*, von J.-M. Lappenberg, D^r^. Hamburg, J.-A. Meismer, 1845, in-4° de 55 pages avec 18 pl. lithogr.

M. Lappenberg a jeté et jette encore tous les jours une vive lumière sur le droit, les coutumes, le commerce et l'histoire des nations du Nord, particulièrement de la cité qui lui a donné le jour : il est consommé dans toutes les recherches qui la concernent et sait tirer de ses archives, dont il est le directeur, les documents les plus précieux. C'est ce qu'il prouve de nouveau d'une manière victorieuse en expliquant les miniatures d'un manuscrit du XVe siècle. Nous avons remarqué avec satisfaction (p. 37) qu'il les rapproche de celles des manuscrits de notre ancienne bibliothèque de Bourgogne.

109. *Serapeum*,... von Dr Robert Naumann, n°s 14, 15 et 16. Leipzig, 1846, in-8°.

Pp. 209-219. Vie et impressions de Théodore Martens, d'Alost, d'après les recherches de feu M.-J. De Gand.

Pp. 225-234. Suite.

Pp. 241-249. Suite.

Pp. 219-222. Quelques curiosités bibliographiques de la bibliothèque de Giessen, décrites par M. le prof. Adrian, suite et fin.

Pp. 234-237. Manuscrits et pièces originales du cabinet de M. le conseiller et professeur Gustave Haenel, à Leipzig.

Pp. 238-239. Notes communiquées par M. le professeur Keller, de Tubingue, profond philologue, critique d'un goût pur et dont l'amitié excite, à bon droit, notre orgueil.

Pp. 241-255. Curiosités de la littérature américaine, par M. Hermann. On y signale 21 *ana* qui manquent dans le catalogue de M. Namur.

110. *Bulletin du bibliophile*, juillet, sept., série n°s 18-19. Paris, Techener, 1846, in-8°, pp. 791-884.

Pp. 797-800. Notices extraites du catalogue inédit de la bibliothèque d'un amateur (suite); par M. Gustave Brunet.

Pp. 801-808. De Conradus et de l'ouvrage qu'on lui attribue sous le titre de *Descriptio utriusque Britanniae*; par M. Bizeul.

Pp. 808-811. Lettre de M. Gustave Brunet sur les écrits scientifiques de Pascal.

P. 811. Addition de M. Basse à la liste des éditions des *Provinciales*.

Pp. 812-817. Comparaison des prix auxquels ont été vendus certains livres autrefois et aujourd'hui; par M. J. Techener.

Pp. 817-818. Sur la bibliothèque de feu Bozerian.

Pp. 818-819. Notice nécrologique sur M. Just de Noailles, prince-duc de Poix, membre de la Société des bibliophiles français; par M. Pichon.

Pp. 839-854. Notice du manuscrit *Bibl. reg.*, II, F. 16, du *British Museum*, à Londres, contenant les poésies de Charles d'Orléans, et autres morceaux de littérature française du moyen âge; par M. A. Vallet de Viriville.

Pp. 854-866. Mélanges. Des nouvelles à la main; par M. L.-D.-N.

Pp. 867-868. Lettre de M. Sainte-Beuve pour rectifier un fait concernant l'auteur des *Provinciales*.

Pp. 882-883. Annonces de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique* (1846) et de notre édition du *Chevalier au Cygne*. Ces lignes qui excitent toute notre gratitude, ont été dictées par une bienveillance extrême, peut-être excessive. Mais on connaît ce mot d'un enfant qui, demandant, à table, quelque friandise à sa mère, lui disait : « Donne-m'en trop. »

111. *Bulletin des arts, guide des amateurs de tableaux, dessins, estampes, livres, etc.*, sous la direction du Bibliophile Jacob. 4e année, t. IV, nos 11 et 12, 10 mai et 10 juin 1846. Paris, in-8°, pp. 369-440.

P. 373. Lettre de M. de Treneuil, bibliothécaire de l'Arsenal sur le prêt des livres dans les bibliothèques publiques sous l'Empire.

Pp. 374-375. Lettre d'Alex. Barbier au Dr Dibdin.

Pp. 378-385. Suite des notes de M. Paul Lacroix sur la bibliothèque historique de la France; par le P. Lelong et Fevret de Fontette.

Pp. 385-392. Procédés pour enlever les taches sur les livres et les estampes, tirés de l'ouvrage de M. Bonnardot, cité plus haut.

Pp. 392-397. Catalogue d'une belle collection de lettres autographes vendue le jeudi 16 avril 1846 et jours suivants, et dirigée par l'habile expert M. Charon.

Pp. 425-431. Suite.

Pp. 404-405. Sur la réorganisation de la Bibliothèque du roi. En accordant un plus vaste local à cette collection unique, on en fera mieux valoir les richesses; car on ne soupçonnerait guère, à voir l'unique salle où sont enfouis ses trésors archéologiques, que cette bibliothèque possède un million de médailles,

six à sept mille pierres gravées, deux à trois mille bronzes, etc., et que le cabinet pourrait présenter un aspect aussi imposant que celui du Musée Borbonico à Naples. Sur une échelle moins vaste, notre Bibliothèque royale donnerait aussi une plus haute idée de son importance, si elle n'était pas enfouie dans une galerie étroite et coupée à chaque pas de cloisons qui la rapetissent et nuisent au coup d'œil de l'ensemble.

P. 409 Renseignements sur le libraire Cazin et ses éditions.

P. 411. Que M Victor Hugo est l'auteur véritable de la dissertation critique, qui précède l'édition de Gil Blas, publiée par M. François de Neufchâteau, lequel n'a fait que s'approprier le travail du jeune poëte.

P. 411. Vers latins inédits de Charlemagne.

P. 412. On a cité de singuliers rapprochements entre les noms des auteurs et leurs ouvrages; celui-ci mérite d'être consigné. Le *Journal de la librairie*, du 30 mai 1846, annonce des *Documents statistiques sur l'emploi des bois dans la Meuse;* par M. Cotberet, conservateur des forêts. Bar-le-Duc, in-8° de 6 feuilles 3-4.

Pp. 412-414. Notice sur la Bibliothèque de la Haye, d'après M. Achille Jubinal.

Pp. 419-421. Notices bibliographiques sur quelques ouvrages peu connus; par M. Gustave Brunet.

Pp. 424-426. Éditions de Lope de Véga, à l'occasion de celle projetée par M. Ferd. Wolf.

112. *Table générale du catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, comprenant une table des noms d'auteurs, une table des ouvrages relatifs au théâtre et une table des pièces de théâtre*, rédigée par M. Goizet, 1re partie. Paris, Alliance des arts, 1845, in-8°, pp. IV, 1-144.

113. *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, 119e livrais., 14e du suppl. Paris, Garnier, 1846, in-8°.

Pp. 192-193. Addition à l'article *Erratum.*

114. *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre autrefois déposées au château de Rupelmonde, et conservées aujourd'hui aux archives de la Flandre orientale ; publié par ordre du conseil provincial de la Flandre orientale, et précédé d'une notice historique sur l'ancienne trésorerie des chartes de Rupelmonde et suivi d'un glossaire, de notes et d'éclaircissements;* par le baron Jules de Saint-Genois, ancien archiviste provincial, professeur-bibliothécaire de l'université de

Gand, membre de l'Académie royale de Belgique. 3e cahier. (Fin.) Gand, Van Ryckegem-Hovaere, 1846, in-4°, pp. 425-579, x pages pour une nouvelle préface qui doit remplacer la première, et 6 pl. représentant des sceaux.

M. le baron de Saint-Genois a un secret tout particulier pour démontrer que le savoir et les travaux minutieux ne sont nullement incompatibles avec l'imagination et l'esprit. Il fait des analyses de chartes poudreuses et cite des bouquins oubliés comme s'il était incapable de faire des romans pleins d'intérêt, comme s'il ne savait pas écrire des pages attachantes. On doit lui savoir gré de s'être ainsi lié les mains pour un temps; il ne s'en est cependant point servi avec moins de dextérité et de succès.

115. *Nouvelle revue encyclopédique*, publiée par MM. Firmin Didot frères, liv. 1-3. Paris, 1846, in-8° de 8 et 480 pp.

Nous avons quelques mots à ajouter à ce que nous avons déjà dit de ce recueil (pp. 342-343).

Dans le troisième cahier, on traite avec beaucoup de sévérité le recueil de *Lettres et pièces rares et inédites*, donné au public par M. Matter, et dont nous avons parlé favorablement. Nous avions été prévenu par le mérite de l'éditeur : l'histoire du gnosticisme et celle de l'école d'Alexandrie nous avaient fait illusion. Néanmoins, si nous nous sommes montré trop indulgents, le critique de la Revue encyclopédique est peut-être trop rigoureux. Il faut convenir cependant que M. Matter a souvent attaché de la valeur à des lignes insignifiantes, que ses notes pèchent quelquefois par la prétention et le mauvais goût et qu'il a pris pour de l'inédit ce qui était déjà parfaitement connu, par exemple la rétractation de La Fontaine au lit de la mort, les deux lettres de la reine de Navarre, un billet de Voltaire et quelques autres pièces. M. Matter aurait peut-être mieux fait de s'en tenir à la philosophie; mais il est inspecteur des bibliothèques de France et il a voulu faire œuvre de bibliothécaire, ce qui n'est pas toujours si aisé qu'on se l'imagine.

Nous finirons par demander d'où vient que la Belgique est mise au ban de cette *Revue*.

116. *Un dernier mot sur l'estampe au millésime de* 1418, par M. de Brou, pour faire suite à la brochure intitulée : *Quelques mots, etc.*, (voyez n° 51). S. l. ni. d., in-4° de 19-24 pp.

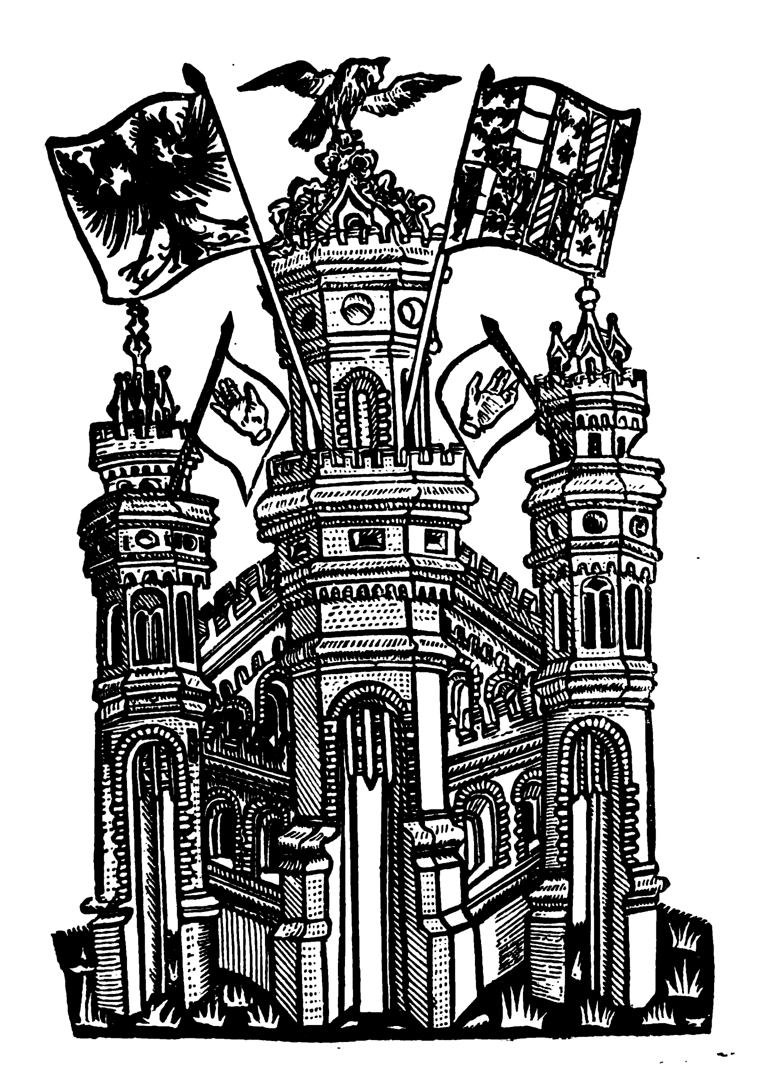
M. D. B., sans rien ajouter à ses premières réflexions, s'en tient au jugement qu'il a porté ; il n'accorde pas la moindre attention aux arguments de M. Deleutre ; mais il revient sur la date et suppose qu'elle a pu être altérée. *Tous les*

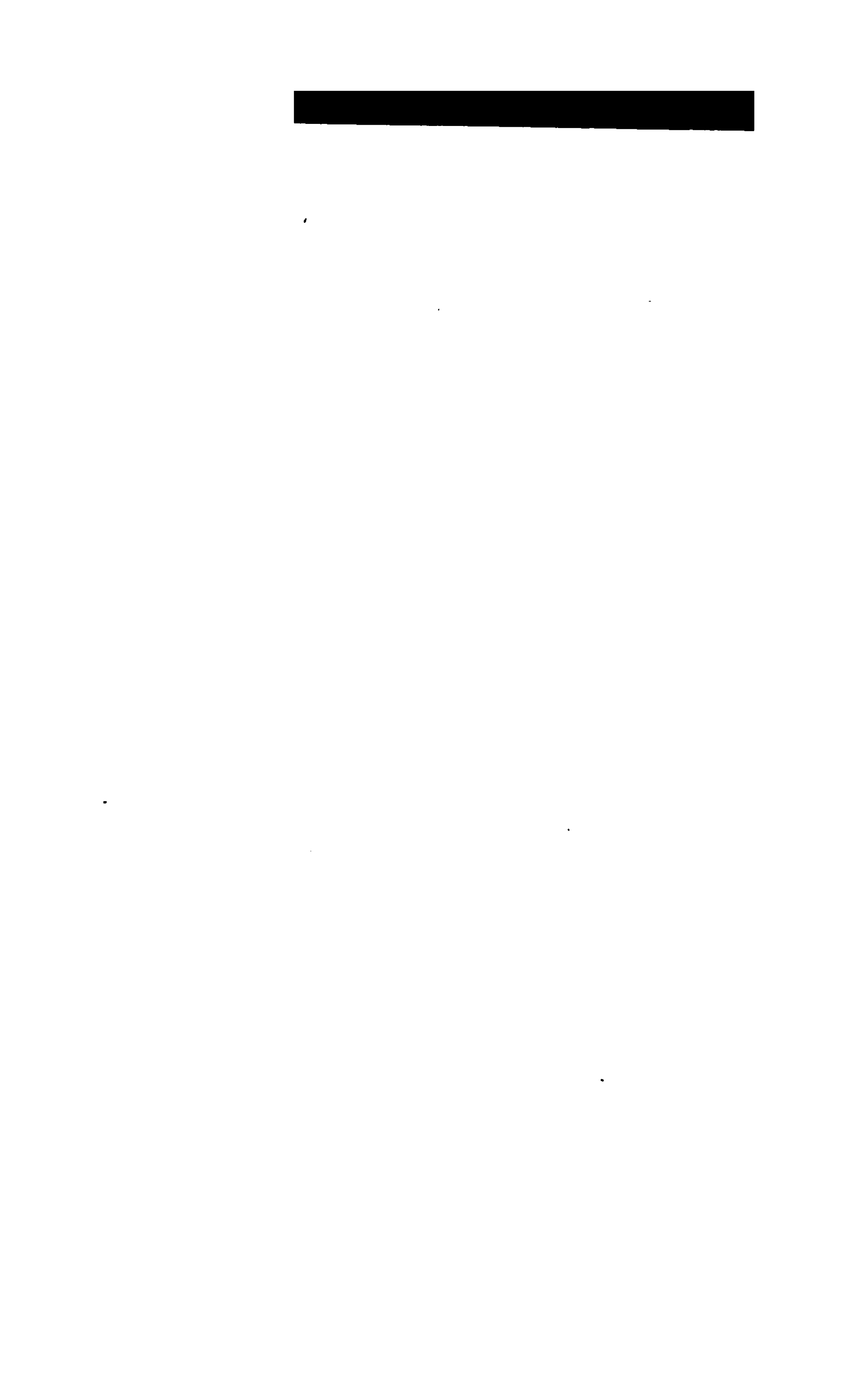
chiffres, dit-il, *ont été repassés avec un crayon à la mine de plomb, de sorte qu'il est impossible de dire quels chiffres y étaient primitivement.* Cette supposition très-hasardée tendrait à faire de M. De Notter un VÉRITABLE FAUSSAIRE. Or, je déclare que lorsque j'ai vu l'estampe et l'ai achetée, il n'y avait pas, à la date, de trace de mine de plomb; si, pour faire suspecter ce monument, ou par imprudence, quelqu'un, à qui il a été confié ou qui l'a calqué, s'est permis d'y appliquer le crayon, c'est ce que j'ignore. Tout ce que je soutiens, c'est que j'AI VU *la date parfaitement intacte*, à l'œil nu et à la loupe. Il y a des gens qui disent à la sourdine avoir vu la gravure avec une inscription au bas où se trouvait une date beaucoup plus récente que celle de 1418 qui y aurait été ajoutée après coup. Nous sommons ces personnes de se nommer, et quoiqu'en cette circonstance nous soyons convaincus de la bonne foi de M. De Notter, nous ferons de leur témoignage l'objet d'un débat judiciaire. Mais nous doutons qu'on se prononce aussi ouvertement, parce qu'on n'a pu voir ce qui n'existait pas.

M. De Brou, dessinateur plein de goût, en même temps que versé dans l'histoire des arts du dessin, a formé quelques exemplaires du recueil des miniatures qu'il a gravées au trait d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale. Ils se composent de 15 planch. in-fol., dont la plupart contiennent plusieurs miniatures. Les premières sont tirées d'un évangéliaire du Xe siècle, la dernière représente Philippe-le-Bon d'après une peinture de l'an 1559. Rien de plus utile pour apprendre à connaître l'âge et le style des miniatures, et il serait à désirer que l'auteur, en répandant davantage ces planches, y ajoutât un texte qu'il est très-capable de rendre instructif et attachant.

Comme elles n'ont pas de titre, nous ne leur avons pas assigné de rubrique spéciale. DE RG.

Le sujet de la figure est la marque de *Gérard de Leeu*, imprimeur à Gouda et Anvers, de 1477 à 1493, et sur lequel nous publions ci-après une notice.





HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Littérature du moyen âge. Réimpression d'un opuscule rarissime.

Le seizième siècle nous a laissé un assez grand nombre d'opuscules en vers destinés à faire rire nos bons aïeux ; ces feuilles volantes ont été exposées à toutes les chances possibles de destruction, et bien souvent un exemplaire unique, conservé dans quelque vaste dépôt, offre-t-il la seule trace de l'existence de ces joyeuses compositions. Il y a quinze ou vingt ans, l'attention des bibliophiles se dirigea vers elles avec une vive ardeur ; un libraire intelligent, M. Techener, en réimprima un certain nombre dans sa jolie collection des *Joyeusetés, facécies et folastres imaginacions*. Paris, 1829-1834, 16 vol. in-16 (1). Quelques autres opuscules du même genre obtinrent les honneurs d'une réimpression soignée et tirée à fort petit nombre. Nous citerons en ce genre : le *Monologue nouueau et fort joyeulx de la chambrière dépourueue du mal d'amours* (Paris, 1830, 80 exemplaires ; c'est 40 de trop) ; *Testament d'ung amoureux qui mourut par amours* (Chartres, vers 1833, 50 exempl.) ; *Varlet à louer, à tout faire* (1831, 42 exempl.) ; *Farce joyeuse contenant la ruse, meschanceté et obstination d'aucunes femmes* (Paris, 1829, à 15 exempl., ainsi que la *Farce joyeuse et récréative de Poncelle et de l'amoureux transy*) ; le *Tracas de la foire du Pré* (Paris, 1836, 60 exempl.). Il nous serait facile d'étendre et de beaucoup cette énumération.

Bon nombre de petits écrits ont échappé aux reproducteurs. Nous ne croyons pas que ce soit par suite d'un sentiment de dédain

(1) Voir, pour le contenu de cette curieuse collection, le *Manuel du libraire*, 1843, t. II, p. 738.

qu'ils ont été laissés à l'écart; ce dédain serait fort injuste; car souvent ce qui a été réimprimé, offre moins de traits piquants, de détails curieux que ce qui semble avoir été oublié. Ne serait-il pas plus exact d'attribuer cet abandon à ce que les amateurs de la vieille littérature n'ont connu que de titre les pièces que la typographie moderne n'a point rendues à la lumière? Nous nous sommes attaché à la poursuite de ces pages presque invisibles; nous les avons demandées à presque toutes les grandes bibliothèques de Paris; plusieurs d'entre elles ont échappé à toutes nos investigations, mais nous avons eu le bonheur d'en retrouver quelques-unes, et, dans le but de les préserver du péril de l'anéantissement, afin de fournir aux bibliophiles l'occasion de faire connaissance avec elles, nous les publierons successivement dans ce *Bulletin*, avec la ferme confiance qu'on ne se plaindra pas de les y rencontrer.

Nous commencerons par un *Monologue* curieux et fort peu connu; il est contemporain des jeux de la Bande des Sots et de ces représentations de *Mère sotte*, qui firent de Pierre Gringoire un des auteurs dramatiques les plus applaudis à l'époque de Louis XII. Les caractères extérieurs de l'impression indiquent cette même date. Le *Manuel du libraire* (édition de 1843) mentionne notre *Monologue*, mais il n'en cite aucune adjudication, et tout porte à croire qu'aucune bibliothèque particulière ne le possède. Nous le reproduisons avec ses incorrections; nous avons seulement cru devoir rétablir la ponctuation, afin que le sens fût parfois plus facile à saisir. Il nous semble qu'on trouve dans ce court fragment une certaine verve rabelaisienne, surtout dans l'énumération des objets légués et dans l'hypothèque assignée *sur les plumes de vingt corneilles* ou sur les oreilles d'un baudet. Nous n'avons d'ailleurs aucune envie de revendiquer, pour cette prose rimée, un mérite auquel elle ne saurait nullement prétendre. A propos de trois ou quatre mots, nous avons jeté des notules, et nous nous sommes bien gardé de donner au commentaire une importance supérieure à celle du texte.

Le Monologue des nouueaulx Sotz de la Joyeuse bende, faict et composé nouuellement.

**Marguet surnomme raye en teste,
Allant par faulte de beste,
A son beau pied le plus souuent
Noble seigneur dangoulleuent (1)
A reuerent pere prieur
Des andouilles (2) : et prouiseur
De toulte la joyeuse bende,
Salut et gloire pour prebende.
Descus et nobles (3) grante plante (4)
Et aussi plaisir et sante.
Noble prieur et triomphant,
Combien que soyes ieune enfant,
Considerez vostre excellence,
Hault renom et magnificence,
Je vous constitue maistre et prince
De tous les sotz de la prouince ;
Je vueil quilz vous portent honneur
Comme à leur souuerain seigneur,
Sur peine de punition
Ou de mectre en confiscation
Tous les gaiges de leurs offices
Et les fruictz de leurs benefices;
Et de ce non exceptez nulz
Sotz glorieux et sotz cornus,
Sotz grans, sotz petis et moyens,**

(1) Il est assez remarquable de rencontrer ici le nom d'*Angoulevent*, type de fou ou de baladin, qui fit fureur au commencement du XVII[e] siècle. Les bibliophiles recherchent avec avidité et payent fort cher un petit volume fort mal imprimé à Paris en 1615 et intitulé : *Les satyres bastardes et œuvres folastres*, du Cadet Angoulevent. Un certain Nicolas Joubert, qui prenait le titre de *Prince des sots*, et qui soutint en cette qualité un procès au parlement de Paris, se décorait, sous le règne de Henri IV, du nom du sieur Angoulevent. (V. DE RG., *Hist. des fous en titre d'office* dans le *Lundi*. Bruxelles, 1835, pp. 293-94).

(2) Les andouilles ont toujours joué dans les vieilles facéties un rôle distingué ; on sait combien Rabelais y revient souvent ; un opuscule des plus rares et du style le plus effronté, parut, en 1628, sous le nom du *Ballet des andouilles*, porté en guise de momon.

(4) *Nobles*, monnaie.

(4) *Plante* (*planté*), abondance ; il ne reste de ce mot, dans la langue française, que l'adjectif *plantureux*, assez peu usité ; mais avec un léger changement d'orthographe, il s'est conservé dans la langue anglaise : *plenty*.

Sotz villagoys, sotz citoyens,
Sotz gras, sotz maigres, sotz refaits,
Demi sotz, et sotz tous parfais,
Sotz vieulz, sotz ieunes innocens
Sotz affolis, sotz hors de sens,
Sotz anciens et sotz nouueaulx,
Sotz garungnes comme pourceaulx,
Sotz vassaulx et sotz gentillastres,
Mauvais sotz, et sotz bons follastres,
Sotz dangereux, sotz lunatiques,
Sotz estourdis, sotz fantastiques,
Sotz cours, sotz longs, sotz clers, sotz lais,
Sotz villains, sotz beaulx et sotz laitz,
Sotz esbays, sotz estonnez,
Sotz larges, sotz habandonnez,
Sotz taquins, sotz gours, sotz chisches,
Sotz marchans, sotz clers et sotz prestres,
Sotz plains, sotz poures, sotz riches,
Sotz piteux et sotz ypocrites,
Sotz qui font bien les chatemittes,
Sotz forts, sotz foibles, sotz paoureux,
Sotz hardis, sotz aduentureux,
Sotz felons, sotz espouentables,
Sotz malheureux, sotz misérables,
Sotz mariés, sotz amoureux,
Sotz maistres comme sieux dais,
Maistre Louys et Guillemine,
Ung tas de nonnains et beguines,
Et tous les sotz de la vatine,
Aussi sotz de la religion,
Car ilz sont la legion.
Sotz gros, sotz menus, sotz estroitz,
Sotz bruns, sotz blons et sotz chaulx,
Sotz bibcrons et sotz bons rustres,
Sotz lordaux et sotz burelustres,
Sotz iungs, sotz plains iusques aux yeulx,
Sotz rechinés et sotz ioyeulx,
Sotz subiects au feminin genre,
Et tous les sotz qui sont sur terre,
De tous sotz generallement
Vous baille le gouvernement.
Et pour lesquelz entretenir
De boire et menger soubstenir

Veu que auez petite prebende
Pour mener la ioyeuse bende,
Je vous en donne largement,
En suyuant. Et premièrement
Quatre mays de bled mis en miches,
Douze sengliers, six cerfs, neuf biches,
Soixante oysons, trente cheureaux
Et la chair de quatre-vingts veaulx,
Cinquante liepures, cent congnins
Et autant de petits lapins,
Deux cents paons, trois mille chappons,
Mille ramiers et vingt herons,
Soixante et dix poulles à fleur,
Trente en rost et quarante en four,
Cent plinges, deux cents cormorandes,
Trois mille perdris toutes grandes,
Cinq cents videquos, mille cercelles,
Autant de cailles et de merles,
Dallouettes quatre miliers,
Deux cens mauluis, cent cheualiers,
Mille faisans, cent morillons,
Trois septiers d'autres oysillons,
Deux cents butors, cent cochons gras,
Soixante-huit brocs dypocras,
Quatre cents canards de riuière,
Vingt-quatre hambours de biere,
Cinquante-deux gastus de trippes,
De ceruoise trente-deux pipes,
Cinq cens bouteilles bien fournies
De muscades et rommenies,
Trois cens poinsons de vin vermeil,
Et de cleret nombre pareil,
De vin blanc d'Aniou cinq cens queux,
La chair de quatre-vingt bœufz (?),
De beurre vingt-sept queux (?),
Quatre cens corbeilles dœufz,
Deux cens tartes, trois cens tourteaux,
Troys miliers de tourteaulx,
Pain fleury dix mille pains blans,
Cent fromaiges durs, deux cents flantz,
Sept cheuaux chargez doignons,
Dix de cocombres, huit de pompons,
Vingt cheuaulx chargez de naues,

[redacted]

Autant de raves et de panes;
De saulces rouges et saulpiquets
Ponces et aultres sabarets
Troys barils, et, que ne l'oublie,
Quatre cheuaulx charges d'oublies,
Les boudins de trois cens pourceaux,
Trente fournees de pastes chaux,
Desquels biens vous mets en saisine
Et de present vous les assigne,
Sur les plumes de vingt corneilles,
Ou à prendre sur les oreilles
De lasne à monseigneur de Laual,
Ou sur les roches doriual,
Donne apres demain jeudy,
Ung tantinet apres midy,
Au chasteau où il n'y a que frire;
Ainsi signe : et chiens de faire.
Explicit.

GUSTAVE BRUNET, de Bordeaux.

Tours de force poétique.

J'ai signalé dernièrement plusieurs de ces bagatelles peu ingénieuses. Je mentionnerai encore un petit voume, peu commun, édité par D.-C. Seybold (*Lusus ingenii et verborum*, *Argentorati*, A. Kœnig, 1792, in-18); il renferme des exemples étendus de vers dont tous les mots commencent par une même lettre; indépendamment du *Pugna porcorum*, et du *canum cum cattis certamen* et du *carmen in laudem calvorum*, il nous offre des fragments moins connus, dont chaque mot commence soit par un M, soit par un R, soit par un T. Nous y remarquons, entre autres, une épitaphe de 22 lignes *Mariae et Magdalenae filiae*, qui se trouve à Vienne; en voici le début :

Maximo mirabilique motori nobilis, magnaeque machinae momenta-

tui mundi, mortaliumque moderatori mancipatum. Miraculum mulierum minime malitiosarum, matrona morigera, mariti ministra, moderata, mansueta, munifica, morata, modesta, mitis materfamilias.

Citons encore une épitaphe composée pour le grand Turenne :

Teutoniae teritur terror, Turennia terra,
Tormenti tonitru : Teuto tropaea tenet,
Thus triadi tribuens, tribuenti testa triumphi
Tradentique throno tempora tuta togae.
Talia transmittat trinunus tempora : toto
Terrarum tractu tollere tela tenens.

Nous n'avons jamais rencontré un panégyrique de Marie de Médicis, écrit par l'ingénieux polygraphe J.-C. Fray, à la fois poëte, philosophe et médecin ; cet opuscule de huit pages, Paris, 1628, composé *ex dictionibus quae omnes ab initiali regii nominis et cognominis littera M incipiunt*, n'ayant point été réimprimé, est devenu introuvable.

Voici le titre d'un autre ouvrage tautogramme, que je n'ai jamais eu le bonheur de voir, mais il est porté sur un catalogue du libraire Thorpe à Londres : *Materia mire magistralis multisciorum magistrorumque multivas miserias malique moratos magistrorum musis merentium momos, mutilatores*, etc., *memorans magnificansque*, 1627. in-4°. Notons aussi que le catalogue Courtois (Paris, Merlin, 1818), si riche sous le rapport de la poésie latine moderne, présente (n° 2004-2021) de nombreux tours de force; nous y renvoyons les curieux, nous bornant, en fait de singularités analogues qui nous semblent avoir échappé aux recherches de M. Peignot, à rappeler la table des énigmes qu'un poëte fort oublié de nos jours inséra dans son ouvrage poétique (Paris, 1626), table qui est gravée à l'envers, de sorte que pour la lire, il faut avoir recours à un miroir; nous citerons aussi les épigrammes de Léonidas d'Alexandrie, poëte grec, laborieux auteur de distiques dont chaque lettre doit être prise pour un signe numéral, pour un chiffre; addition faite, il se trouve que chaque distique donne une somme semblable. Un philologue allemand, Meinecke, a vérifié le compte, no-

tamment pour la onzième épigramme; il a trouvé le chiffre de 5982 pour la somme de chaque distique.

Nous devons signaler encore aux amateurs de semblables difficultés vaincues, deux ouvrages peu connus et dignes d'être mis en ce genre au premier rang :

1° *Musarum liber XXV. Urania, ad dominicum Molinum*, Venise, Pinelli, in-4°. Cet écrit de Balthazar Bonifacio contient 26 pages imprimées et 22 gravées, compris le frontispice. La planche 1re est double; les vingt suivantes offrent, en vers figurés, les objets suivants : *Turris*, *clypeus*, *columna*, *calcaria*, *clepsydra*, *fusus*, *organum*, *scurris*, *scala*, *cor*, *tripas*, *cochlea*, *pileus*, *spathalion* (une palme ou plume), *rastrum*, *amphora*, *calix*, *cubus*, *serra*, *uva*.

2° *Metametrica* de Caramuel, Rome, 1668, gros in-folio rempli de vers que l'auteur qualifie de *recurrentes*, *adscendentes*, *descendentes*, *circumvolantes*; il est divisé en huit parties, dont chacune est paginée à part : *Prodromus*, *Apollo arithmeticus*, *contriens*, *anagrammaticus*, *analexicus*, *centonarius*, *polyglottus et sepulchralis*.

Niceron n'a fait de ces deux volumes qu'une mention tellement succincte, que nous ne pouvons douter qu'il ne les eût jamais vus. La *Biographie universelle* leur a du moins consacré quelques lignes, mais c'est dans une note jointe à l'article consacré au poëte Lycophon. On n'irait pas les y chercher. G. B.

Variétés bibliographiques.

Nous demandons la permission de réunir sous ce titre un certain nombre de notes qui apprendront peut-être quelque chose de nouveau aux amateurs des livres *anciens et viels* et dont nous ne saurions former un travail méthodique et suivi. Les journaux littéraires se prêtent merveilleusement à la publication de ces indications que tout bibliophile laborieux se plait à tracer soit en marge de son exemplaire du *Manuel de libraire*, soit sur les gardes de ses bouquins favoris.

Parmi les anciens typographes flamands, il n'en est aucun dont

les productions aient fait une fortune comparable à celle qui a été le lot des écrits publiés chez Jean Doesborough. Ce typographe travaillait à Anvers dans la première moitié du XVIe siècle. Quelques ouvrages en anglais sortis de ses presses et devenus d'une excessive rareté, ont été poussés à des prix énormes, grâce à une vive émulation d'enchères soutenues par d'opulents bibliophiles bien pourvus de guinées.

A la vente du duc de Roxburghe, faite en 1812, *The story of Frederike of Jenken* (Antwerpe, 1518) fut payée 65 l. st. 2 sh.; *The story of Mary of Nemegen*, 67 l. st., et *The live of Vergelius*, 54 l. 12 sh. Était-ce payer trop cher des in-4° de quelques feuillets? valaient-ils en effet 1,200 à 1,600 francs? Il est vrai que 20 pages consacrées à l'histoire de Marie de Nimègue racontaient comment elle avait été l'objet, de la *part du diable*, d'une passion amoureuse (*that was the dyvels paramour*).

Nous avons eu l'occasion de voir un opuscule qui avait à peine été mentionné par un ou deux bibliographes et qui a été adjugé à 25 l. st. 10 sh. (520 fr.) à la vente Caldecott en 1834; il a pour titre : *of the newe landes*..... c'est-à-dire : *des nouveaux pays et des peuples trouvés par le messager du roi du Portugal, nommé Emmanuel. Des dix diverses nations baptisées. Du pape Jean et de ses états et des merveilles qui y sont écrit dans notre saint Palais, l'an de notre naissance cinq cent sept.* (Nous traduisons littéralement.) Les deux premières pages contiennent une description de l'*Armenica* (Amérique), et elles sont ornées d'une figure sur bois qui représente des habitants du Brésil. D'autres figures décorent cette production, qu'on regarde comme le premier ouvrage anglais où mention ait été faite de l'Amérique. La lettre du pape Jean (Prestre Jean) à l'empereur de Rome et au roi de France, n'offre qu'une répétition des récits merveilleux et des fables contenues dans Mandeville et dans les anciens géographes. Elle a été plusieurs fois imprimée en français.

Loredano, M. *Il Cimiterio*, Venise, 1654, in-12. Petit volume qui renferme un recueil de 400 épitaphes, parmi lesquelles il en est d'assez bonnes. Profitons de cette occasion pour signaler quelques collections d'épitaphes dignes de l'attention des curieux :

Epitaphs original and selected. London, 1840, in-12.

[redacted]

Collection of eipitaps chiefly in Scotland. Glascow, 1834, in-8.

De Rozario, *Monumenta register of epitaphs, inscriptions, etc., in and about Calcutta.* Calcutta, 1815, in-8°.

Labbe, *Thesaurus epitaphiorum.* Paris, 1666.

Rycquii I., *Parcæ, id est epitaphiorum a se conscriptorum libri III.* Gandair, 1624, in-8°.

Guillebaud, *Recueil d'épitaphes choisies.* Paris, 1648.

Canonherius, *Flores illustrium epitaphiorum.* Anvers, 1627, petit in-8°.

Cerunæus, *S. Basileensium monumentorum antigrapha.* Liegnitz, 1602, in-8°, recueil contenant 76 inscriptions sépulcrales en vers latins ou grecs.

M. Peignot, dans son *Choix de testaments*, 1839, 2 vol in-8°, rapporte des épitaphes curieuses; il y a un recueil d'agréables épitaphes à la suite des *agréables divertissements.* Paris, 1664, in-12. On connaît la collection faite par La Place en 3 vol. in-12; ce travail mal fait, dû à un triste compilateur, auquel la Harpe, dans son *Cours de littérature*, a consacré quelques pages fort piquantes, n'est recherché des bibliophiles que lorsqu'il se présente tiré de format in-4°, sur papier de Hollande, ce qui lui donne du moins le mérite de la rareté. Des recueils de même espèce existent en anglais; nous indiquerons ceux de Jones, 1727, de Tolderly, 2 vol., 1755, de Hackett, 2 vol., 1757, de Webb, 2 vol., 1775, de Frobisher, *York*, sans date; de Bowden, *Chester*, 1791.

Libro sottilissimo y provechoso para de prender à escrivir y contar. Çaragoça, 1555, in-4°. Un exemplaire de ce volume curieux est indiqué au catalogue de l'immense *Bibliotheca Heberiana* (partie VI, n° 2099). Les figures sur bois dont il est orné en font le mérite; il s'y trouve un alphabet représentant une danse des morts; elle avait échappé aux recherches spéciales et minutieuses dont Fr. Douce a consigné les résultats dans un savant et beau volume (*Dance of Death.* London, 1833, in-8°). A cet égard, nous remarquerons que Douce a entrepris

l'énumération de toutes les estampes, figures ou dessins où paraît le personnage de la mort; il lui en est échappé (et ce ne pouvait être autrement) un certain nombre; nous nous bornerons pour le moment à signaler les figures sur bois qui accompagnent un vieux drame allemand dont nous avons vu un exemplaire chez M. de Soleinne (*Die siben hochweisem im Griechenland*; Francfort, 1548, les sept Sages de la Grèce) et le frontispice de l'*Histoire des Vaudois*, par Perrin. Genève, 1619.

LUNNIUS, *De vicinitate extremi judicii*. Anvers, 1594, ouvrage rare et qui a été payé 10 livres à la vente de l'abbé Rive, n° 192. Il annonce que le jugement dernier aura lieu en 1613. Des assertions analogues ont été émises depuis. M. Quérard mentionne, dans sa *France littéraire*, un ouvrage publié en français, en 1831, à Édinbourg, par M. Mejanel, lequel démontre que la révolution de juillet est produite par la septième et dernière coupe de l'Apocalypse et que le jugement dernier est très-proche. Un commentateur de la Bible, homme instruit et raisonnable d'ailleurs, avait calculé que l'Antéchrist serait détruit en 1860; il soutint une vive controverse contre des gens qui contestaient l'exactitude de ses calculs On peut d'ailleurs consulter un curieux article de M. Louandre *sur la fin du monde*, inséré dans la *Revue de Paris* (nouvelle série, tom. XII, 1842). Voici le titre d'un opuscule fort peu connu qui se rattache à ce même sujet : *Preuves de la durée* DU MONDE ENCORE PENDANT 20,000 *ans*, par Wandelincourt, 1812.

LULLII HILARII *Oratiuncula panegyrica seu laus Gonorhaeae. Hagonopoli, anno a Gonorhaeae felici adventu in Europam* CCXIX, 8°. Facétie peu commune; elle paraît avoir échappé aux recherches des bibliographes qui ont énuméré des éloges bizarres. Delaulnaye n'en a rien dit dans l'article de son *Rabelaisiana*, où sont indiqués divers écrits du genre de cette *oratiuncula;* on peut la rapprocher du *Capitolo di messer Bino in lode del mal francese*, inséré dans les divers recueils des *Opere burlesche* de Berni et d'autres joyeux poëtes italiens.

MACHIAVELLI, *Opere*. Florence, 1782-86, 6 vol. in-4°. Cette édition est enrichie de morceaux jusqu'alors inédits; les textes ont été véri-

[redacted]

fiés sur plusieurs manuscrits autographes ; de bonnes notes éclaircissent les passages obscurs et douteux ; l'impression est belle et correcte. — Un bibliographe anglais, Hartshone, mentionne (*Book rarities in the universities of Cambridge*, 1829, p. 190) quatre volumes in-folio de lettres inédites de Machiavel, qui se trouvent parmi les manuscrits de lord Guilford. — Un diplomate éminent, Gérard de Rayneval, a laissé en manuscrit un commentaire sur Machiavel, où il vengeait la mémoire de cet écrivain. — Des traductions de l'*Ane d'or*, de *Belphégor* et des chapitres moraux du *Prince* font partie du tom. II de la *Bibliothèque étrangère* d'Aignan. En fait d'articles sur Machiavel, nous indiquerons celui du *Globe*, n° du 27 février 1828, celui de M[me] Allart, dans la *Revue de Paris*, 1832, tom. XLI, celui du journal *le Temps* (12 janvier 1837, *de Machiavel et d'une nouvelle appréciation de cet auteur*), celui que contient le tom. VIII des *Œuvres* d'Hoffmann, celui de M. Avenel, dans la *Revue encyclopédique* (tom. XXII, p. 586-602), au sujet de la traduction de Peries, enfin, comme le plus remarquable de tous, celui de Macaulay, dans l'*Edinburg Review*, n° 90, traduit dans la *Revue britannique*, n° 22.

Marco Polo, *Publicato ed illustrato dal conte G.-B. Baldelli*. Florence, 1827-28, 4 vol. in-4°. Bonne édition, faite d'après un texte ancien et au sujet de laquelle on consultera un article de L. Sauli d'Igliono, dans l'*Antologia di Firenze*, avril 1829. En fait de travaux relatifs au célèbre voyageur, nous signalerons une notice de M. P. Paris *Sur la relation originale de Marco Polo*, insérée dans le *Nouveau journal asiatique*, n° 69. M. Abel Remusat avait donné, dans le *Journal des Savants*, 1818, un article sur la traduction anglaise de Marsden, traduction qu'accompagnent des notes parfois très-étendues, dont le mérite est apprécié dans la *Biographie universelle* (tom. LXXIII, p. 210). Le *Manuel du libraire* indique des traductions en diverses langues du récit de Marco Polo ; il passe sous silence une traduction portugaise qu'indique la *Bibliot. Lusit.* de Machado : *Marco Paulo de Feneza das condiciones e custumes das gentes et das terras e provincia orientales*. Lixboa, 1502, in-fol. ; il se tait également à l'égard de la traduction hollandaise de J.-H. Glazemaker. Amst., 1664, in-4°. — La traduction allemande, imprimée à Nuremberg en 1477, est un des livres les plus rares qui existent. Sir Thomas Grenville, cet amateur

si zélé d'ouvrages de ce genre, n'a jamais pu se le procurer; il a été réduit à se contenter d'une copie faite d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Vienne, exemplaire qui a passé pour unique, jusqu'à ce qu'un autre, découvert à Munich, vint entrer dans l'opulente collection de lord Spenser. Ce dernier est décrit dans les *Ædes althorpianae* de Dibdin, tom. II, p. 76-79, avec un *fac simile* du prétendu portrait gravé sur bois de Marco Polo. Voici le jugement que porte sur le mérite de ce texte germanique le savant Marsden : *The text of this edition is in general more circumstantial than that of other versions and even in several instunus thon Ramusio's but there are occasionnal indications of the translator or a preceeding copist huving introduced words of his ower without making the distinction, whilst, as the some time, there are numerous instances of omission and cartailment.* — Finissons en mentionnant comme dignes d'une attention spéciale, parmi les écrivains qui se sont occupés de Marco Polo, Lardner, *History of maritime and in land discovery.* Londres, 1830, 3 vol. in-8°, tom. I, p. 276-314; Hammer, *Bulletin de la Société de géographie*, tom. III, p. 115, et Libri, *Hist. des sciences mathématiques en Italie*, tom. II, p. 136-149.

Life of Merlin, *Vie de Merlin, ses prophéties et ses prédictions justifiées par nos annales anglaises.* Londres, 1813, in-8°. C'est la réimpression d'un écrit de T. Heywood, publié en 1641. Schlegel a mis une histoire de Merlin dans un recueil (en allemand) de poésies romanesques du moyen âge (Leipzig, 1804, in-8°, tom. I) et tom. VII de ses œuvres (Vienne, 1822-25, 10 vol. in-8°). Il paraît que le Tasse avait eu le projet d'une épopée dont cet enchanteur devait être le héros. On consultera avec fruit un article de M. Louandre (*Revue de Paris*, 12 avril 1840), un programme de Freytag, *de Merlino britannico, Naumbourg,* 1737, une note de M. Mazuy, dans sa traduction de l'Arioste (tom. I, p. 74-76), et l'introduction au second volume de Ph. Mouskés (pp. lxiii-lxxvi.). Ajoutons que M. Francisque Michel, dans l'introduction de 107 pages, qu'il a mise en tête de son édition de la *Vita Merlini* de Galfridus (Paris, 1837, in-8°) a laissé peu de chose à glaner sur ce sujet.

Minat (Gabriel de), *Morbi Gallos infestantis medicina.* (Lyon, 1587, in-8°). L'auteur indique, dans sa préface, que le *morbus gallicus*

[redacted]

dont il cherche le remède, est la fureur des guerres civiles; jugeant avec trop de légèreté, d'après le titre, Artru, a pris cet ouvrage pour un livre de médecine; il l'a enregistré chronologiquement dans la portion bibliographique de son grand traité *De morbis venereis*. C'est un exemple de plus à joindre aux méprises des catalogographes. On sait qu'un traité d'astronomie (*Rosa ursina*) a été un jour placé à la botanique, et qu'on a pris pour un traité d'histoire naturelle le *Triomphe du Corbeau*, qui est un panégyrique des ducs de Lorraine.

Minat est auteur d'un autre ouvrage fort singulier et dont le prix, dans les ventes, s'est élevé parfois à des proportions démesurées; nous voulons parler de la *Paulégraphie*, *ou description des beautés d'une dame tholosaine nommée la belle Paule*, Lyon, 1587, in-8°. Cet écrit est divisé en divers chapitres, le nez, l'œil, le poil, le front le sourcil, les joues, les bras, etc. Nulle des parties du corps n'est oubliée. Il y a dans les détails où se complait l'écrivain, une naïveté qui serait à bon droit regardée aujourd'hui comme le comble de l'inconvenance. Nous ne connaissons aucun livre moderne où il ait été donné quelques extraits de la *Paulégraphie*, et nous demandons grâce pour les citations suivantes, qui ne peuvent choquer de bénins bibliophiles ayant tous dans leurs armoires Rabelais, le *Moyen de parvenir* et mainte facétie *de haulte graisse.*

« Quant aux tetons pour raison desquels la courtisanne Flora a esté tant et si fort louée et recommandée, je crois bien par la description qui en est faite, qu'ils estoient beaux, mais j'oserois bien dire, appuyé d'un fort assuré tesmoignage de celles qui m'en ont fait le rapport après avoir obtenu cette faveur, qui n'est donnée à aucun de nostre sexe (hormis un), d'avoir veu et quelquefois touché ceux de nostre belle Paule, qu'ils ne doivent rien aux tetons de Flora, grande amie et favorite de Pompée qui fut, pour la grande beauté de toutes les parties de son corps, et notamment de celle-ci, estimée si belle que Cecilius Metellus, après avoir enrichi le temple de Castor des plus beaux et précieux tableaux, qu'il put à quelque prix que ce fût recouvrer pour rendre ce temple le plus richement orné et précieux du monde, il voulut que l'effigie de cette susdite Flora y fust mise au plus apparent et éminent du lieu, là où ses tetons qui estoient le plus beau qu'elle eust, ne furent point oubliés par les peintres pour, par iceux donner plus grand lustre et valeur au tableau. Et toutesfois par-

sévérant en mon dire, je soustiens fort et ferme que les tetons Florins-Paulin, ne doivent rien aux tetons Floraux, si ces tetons ressemblant à deux belles petites boules d'ivoyre, au milieu desquels est assise une belle petite frese n'ayant aux environs ni haye ni buisson, ni marécage, aucun est redevable à un teton qui néanmoins ne s'approche que de bien loing à une telle et si parfaicte beauté. »

Minat passe ensuite hardiment à ce qu'il nomme la porte de la sortie des enfants. « Cette region n'est pas seulement inhabitable, mais aussi inaccessible à tous, hormy un. Je ne dy pas que la volonté d'y aborder ne se soit quelquefois emparée de quelques présomptueux téméraires esprits, et ne fust que pour en porter des nouvelles à leur mère grand. Mais quoi? Autant de fois qu'ils se sont bottez pour penser monter à cheval aux fins d'en faire le voyage, qui n'est moins difficile que celuy de Corinthe, au port de laquelle ville il n'est donné à tous (comme porte le proverbe), de pouvoir aborder, autant de fois ces beaux chevaliers de désordre ont été contraints de se débotter avec leur grande honte et dérision, et s'en aller à pied faire du badin en leur maison en se curant les dents, le bonnet sur l'oreille, comme s'ils venoient de manger quelque bon et friant morceau. »

Ces passages donneront une idée suffisante de l'originalité de style et d'idée qui caractérise la *Paulégraphie*. On comprend maintenant pourquoi elle a été payée jusqu'à 135 francs à la vente Mac Carthy, en 1816 et 140 francs, vente Crozet, en 1842. Un bel exemplaire de ce volume est dans la bibliothèque de Th. Granville. — La *Revue du Midi* (cahier de mars 1836) renferme une notice sur la Belle-Paule, notice qui ne fait nulle mention de la *Paulégraphie*.

Moreau, Jacques, *Pygmaeides libri octo, seu poetica classicae juventutis paegnia*. Vindocini, 1676, in-12. Volume rare et peu connu. Un bibliographe zélé, qui avait plus d'instruction que de méthode, Adry, lui a consacré une note dans le *Magasin encyclopédique*.

Montausier, *Nouvelle histoire d'une fille qui a vomi plusieurs horribles animaux ucotiques* (sic). Toulouse, 1685, in-12. On comprend toute la rareté de semblables opuscules; les amateurs de singularités les recherchent avec empressement. L'écrit dont nous venons de donner le titre, a été payé 14 francs à la vente Duriez, n° 826. En

[redacted]

fait d'autres publications analogues, que leur exiguïté a dérobées à l'attention des bibliographes, nous mentionnerons le *Récit fidelle de la tortue vivante, tirée du genoux d'un musicien, habitant et bourgeois d'Anessy en Savoye*, Chambery, 1686, in-16; un exemplaire s'est payé 30 francs à la vente d'Audry et 9 francs à celle du prince d'Essling (en 1839, n° 284). Citons encore le *Discours prononcé dans l'assemblée de M. le président Salomon, sur le sujet d'un fœtus humain changé en celui d'un singe par la seule force de l'imagination*, Bordeaux, 1669, in-4°; opuscule qui trouva des contradicteurs auxquels il fut répondu dans un nouvel écrit : *Censure de la censure du discours*. Bordeaux, 1670, in-4°.

Moreau, P., *Les saintes prières de l'âme chrétienne*, 1649; texte gravé. Un bel exemplaire de ce volume recherché des bibliophiles a été porté jusqu'à 70 francs à la vente Nodier, en 1844. Le *Manuel du libraire*, parmi les divers ouvrages que publia Moreau avec ses nouveaux caractères imitant l'écriture bâtarde, mentionne seulement une traduction de l'*Imitation de J.-C.*, 1643; voici les titres de quelques autres qui sont venus à notre connaissance :

La belle esclave, tragi-comédie de M. de l'Estoile, 1643, in-4°.

La vérité de la religion chrétienne, par Grotius, traduction de Mezeray, 1644, in-8°.

Les saintes métamorphoses, 1644, in-4°.

Jésus mourant, poëme par Bègres, 1647, in-8°.

Lettres missives du sieur de Rangouze, 1648, in-8°.

L'Énéide, traduite en vers français par Perrin, t. Ier, 1658, in-4°.

Les caractères de Moreau ressemblent beaucoup à ceux du XVIe siècle, dite civilité. Le libraire Colombat les acheta, les retoucha et s'en servit pour imprimer, en 1721, les *Mémoires* d'Auber *concernant les tailles*.

Nouvelles admirables lesquelles ont envoyées les patrons des galères qui ont été transportées du vent en plusieurs et divers pays et îles de la mer. Cet opuscule rarissime et fort peu connu, paraît avoir été imprimé vers 1520. On peut le regarder comme l'ouvrage d'un homme d'esprit qui s'est amusé à tourner en ridicule les détails fabuleux et les contes ridicules qu'on répandait au sujet des habitants d'un nou-

veau monde récemment découvert et en possession d'attirer à juste titre, une attention publique vivement excitée. Les patrons des galères renchérissent surtout sur ce qu'on disait alors; ils décrivent *de visu* l'île de Coquelicaris, peuplée de géants, dont les yeux sont aussi ardents que des torches et qui ont le nez long de trois pieds, la barbe verte et traînant jusqu'à terre la queue d'un lion. Leurs femmes sont petites comme des naines; elles ont deux queues et sont vêtues de peaux de *garapots*. Hâtons-nous d'expliquer qu'un *garapot* est un animal de la grosseur d'un bœuf, ayant six pieds, le corps d'un cerf et les cornes d'un taureau. Les coqs de ce pays sont couverts d'une laine très-fine qu'on emploie pour confectionner de très-beaux draps; on les tond une fois par mois. Des anguilles d'une taille de 400 pieds sont chose trop commune pour exciter la moindre surprise. Tout le reste est de la même force. Nous publierons peut-être en entier cet écrit vraiment original.

Carlisle, F., comte de, *The Father's Revenge...*, la vengeance d'un père, tragédie, et autres poésies, 1800, in-4°. Volume magnifiquement imprimé sur grand papier vélin, par l'habile typographe Bulmer, et orné de figures d'après Westall. Il n'en fut tiré que 25 exemplaires, et ils furent distribués en présents. Malheureusement ce sont vers d'un grand seigneur qui voulait bien prendre la peine d'écrire lui-même, et leur mérite est mince. Lord Byron, parent du comte de Carlisle, a pris la liberté de se moquer des productions du noble lord; il en résulta rupture entre ces deux auteurs de célébrité fort inégale.

Cerone, *El Melopeo y maestro, tractado de musica*. Naples, 1613, in-folio; ouvrage dont la *Biographie universelle* (art. *Zarlino*) constate l'extrême rareté. Il faut qu'il ne se soit depuis longtemps montré dans aucune vente, car le *Manuel du libraire* n'en fait nulle mention. Ce volume de près de 1200 pages est précieux à plus d'un titre, et Lichtenthal, *Dizionario della musica*, t. II, p. 296-315, a pris soin d'indiquer avec détail le contenu des XXII livres dont il se compose.

Clahorton, J., *La Chasse du Loup*, 1576. Le *Manuel* n'indique aucune adjudication de cet écrit; nous avons vu un exemplaire, demi-

[redacted]

reliure, être adjugé à 28 fr., à la vente Psaume. — Au moyen âge, la chasse du loup était regardée comme ignoble; la noblesse la dédaignait (voir Legrand d'Aussy, *Vie privée des Français*, 1815, t. I, pp. 434-440). Au XVe siècle et jusqu'au milieu du XVIe, les primes payées pour la destruction de ces animaux, ont été cinq sous par tête de loup et dix sous par tête de louve. — Consulter sur cette chasse Renauldon, *Traité historique et pratique des droits seigneuriaux*. Paris, 1765, in-4°, liv. 5, chap. VII, pp. 418-422.

Cours du jour chrétien, *dédié à Madame de Maintenon*, Paris, 1714, in-16. Ce volume de vers fort médiocres est remarquable par la tournure bizarre de l'approbation, par une image de la Vierge, au bas de laquelle on a parodié un vers de Virgile, image qui offre le portrait de Mme de Maintenon (Note extraite du catalogue B. D. G. Merlin, 1824). Le livre en question fut adjugé à 15 francs.

Devise des armes des chevaliers de la Table Ronde, Paris, in-16. En tête du roman de Giron le Courtois on trouve également les blasons de ces chevaliers. Ainsi que l'a remarqué le savant conservateur des manuscrits du Musée britannique, sir F. Madden (note de son édition de *sir Gawayne*, p. 319), pareilles armoiries changent, pour ainsi dire, au gré de chaque auteur. Le blason de Gawayne ou Gauvain se trouve indiqué dans le livret ci-dessus, dans le *Roman du Saint-Greal*, partie 2, f°. CXXXVI et CLXII, dans le *Roman de Merlin*, vol. 1, f°. CLXIV, et vol. 2, f°. LXXXIII, dans *Lancelot du Lac*, t. I, f°. XCV, dans le roman allemand de *Wigalois*, dans la *Morte d'Arthur*, et il présente, en passant de volume en volume, des différences notables (1).

Nous nous souvenons d'avoir lu quelque part qu'un auteur, dont le nom nous échappe, avait fait graver le blason d'Adam, de Noé, d'Abraham et des autres patriarches. Dans les révélations de sainte Brigitte, 1521, nous apprenons que Satan a pour armoiries un aigle noir que soutiennent deux horribles dragons.

Donzelli, *Partenope liberata*, 1647, in-4°. Il n'a été imprimé que la première partie de cet ouvrage, et il est devenu fort rare;

(1) Voir encore H. de Bara, *Le blason des armoiries*, Lyon, 1581, in-fol., pag. 170. — D. R.

c'est une des meilleures histoires que nous ayons du soulèvement de Mazaniello (voir Haym et le catalogue Pinelli, t. IV, n° 1186).

Tritonii *Melopoiae sive harmoniae tetracenticae*, etc., 1507. In-folio. Le *Manuel du libraire* mentionne ce très-rare volume; mais ce qu'il ne dit pas, et ce qui ajoute un prix réel à cet in-folio, c'est qu'il s'y trouve deux grandes gravures sur bois que Bartsch attribue à Albert Durer. G. B.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir plus haut, p. 366.)

57. *Historia general de las Indias ocidentales o de los Hechos de los Castellanos en las Islas y tierra firme del mar Oceano*, escrito por Antonio de Herrera, coronista mayor de Su Magestad de las Indias y de Castilla, en ocho decadas, etc. En Amberes, por Juan Bautista Verdussen, Mercader de libros, 1728. 4 vol. in-fol.

Figures grossières, impression peu élégante. On sent qu'on est à une époque d'entière décadence.

58. *Historia de la conquista de Mexico, poblacion y progressos de la America septentrional conocida por el nombre de Nueva España*, escriviola Don Antonio de Solis, secretario de Su Magestad y su coronista mayor de las Indias. Nueva edicion, enrequizida con diversas estampas, y aumentada con la viaie del autor, que escrivio Don Juan de Goyenneche. En Brusselas, en casa de Francisco Foppens, 1704. In-fol. 604 colon., sans les prél. et la table.

Avec une dédicace à Maximilien-Emmanuel, duc de Bavière, vicaire-général des Pays-Bas.

59. *Historia de la fundacion y discurso de la provincia de Santiago de Mexico, de la orden de predicadores por las vidas de sus varones insignes y casos notables de Nueva España*, por el Maestro Fray Augustin Davila Padilla. Al principe de España Don Felipe, nuestro

[redacted]

señor. Edicion Segunda. En Brusselas, en casa de Juan de Meerbeque, 1625, in-fol. à 2 col. 654 pp., sans les prél. et la table.

60. *El felicissimo viaie del muy alto y muy poderoso principe Don Phelippe, Hijo del Emperador Don Carlos Quinto maximo, desde España a sus terras de la Baxa Alemaña : conla descripcion de todos los Estados de Brabante y Flandes.* Escrito en quatro libros por JUAN CHRISTOVAL CALVETE DE ESTRELLA. En Anvers, en casa de Martin Nucio, 1552, in-fol. de 335 feuillets chiffrés sans les prél. et un feuillet à la fin.

En tête on lit deux petites pièces de vers latins d'Adolphe Meetkercke de Bruges. J'ai donné, dans les *Bulletins de l'Académie* et dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, troisième année, 1842, pp. 244-270, un extrait de ce livre curieux qui m'avait déjà servi pour mes recherches sur l'ancien commerce de la Belgique.

61. *Los XL libros del compendio historial de las chronicas y universal historia de todos los regnos de España*, compuestas por ESTEVAN DE GARIBAY Y CAMALLOA, de nacion Cantabro, vezino de la villa de Mondragon, dela provincia de Guipuzcoa. En Anvers por Christophoro Plantino, prototypographo dela catholica Magestad, 1571, in-fol. 4 vol.

62. *Historia del descubrimiento y conquista de las provincias del Peru...* laqual escrevia AUGUSTIN DE CARATE, contador de mercedes de Su Magestad....

Imprimiose el año de cincuenta y cinco en la villa de Anvers... y agora se torna imprimis... Sevilla, Aonso Escrivano. 1577. In-fol. de 117 feuillets à 2 col., sans les prél. et la table.

On voit par le titre que cet ouvrage fut d'abord imprimé à Anvers, l'an 1555. Je n'ai pu me procurer encore cette première édition.

DE RG.

Bibliographie russe.

Nous sommes peu au courant du mouvement de la littérature russe, quoiqu'elle mérite de fixer notre attention. Aussi guettons-nous avec

soin au passage les Russes instruits qui traversent la Belgique. M. le comte Sobolewsky est assurément un des mieux versés dans tout ce qui tient à la bibliographie, même la plus exquise et la plus ignorée. Ami de M. Poltoratsky, il partage ses goûts, son zèle, sa générosité. La Bibliothèque royale n'a pas reçu inutilement sa visite. En la quittant, il y a laissé un exemplaire du catalogue des manuscrits du comte Tolstoy, rédigé en russe par Stroew, Moscou, 1825, in-8° de 611 et 100 pp., avec un portrait, et un recueil in-4° de cinq planches de *fac-simile*. Un présent non moins précieux pour nous est la note suivante d'ouvrages relatifs à la bibliographie russe.

1. *Catalogue des livres imprimés du comte Tolstoy*, par Stroew, 1 vol. in-8° et un cahier in-4° de *fac-simile*.

2. *Catalogue des livres imprimés de Tsarski*, par Stroew, 1 vol. in-8° et un cahier in-4° de *fac-simile*.

3. *Catalogue des livres imprimés, dispersés dans différentes bibliothèques et non décrits dans les deux catalogues précédents*, par Stroew, 1 vol. in-8° avec 2 *fac-simile*.

Ces trois catalogues contiennent une description exacte et bien faite d'à peu près 300 ouvrages, imprimés de 1490 à 1700.

4. *Catalogue des livres anciens de Schiraieff, pouvant servir aux trois précédents*, 1 vol. in-12 avec *fac-simile*.

5. *Catalogue de Smirdine*. (1 gros in-8° avec deux suppléments.)

6. *Catalogue d'Olkine*. (1 gros in-8°.)

(5 et 6 :) Ces deux catalogues forment un ensemble assez complet de ce qui a paru depuis 1700 jusqu'aujourd'hui.

7. *Feuilles littéraires et bibliographiques de Keppen*, 1824, 1825, 1826, trois cahiers, le premier in-8° et les deux suivants in-4°.

Le second cahier contient une liste chronologique des anciennes éditions slavo-russes.

8. M. Saharoff publie actuellement un grand ouvrage in-4°, qui contiendra :

1° Une liste chronologique de ces mêmes éditions, rectifiée et augmentée, avec l'énumération des exemplaires connus, le lieu où ils se

[redacted]

trouvent, etc., etc., etc., etc., le tout avec des renvois aux trois catalogues de Stroew.

2° Des *fac-simile* des feuilles de titre et des colophons des principaux ouvrages; de leurs vignettes et d'un choix des caractères qui ont servi à l'impression.

9. *Dictionnaire bibliographique de Sopikoff*, 5 vol. in-8°.

Le premier volume, publié en 1813, contient, par ordre chronologique, la description des livres imprimés avant 1700; les volumes suivants contiennent, alphabétiquement rangées, les impressions de 1700 à 1813.

10. *Catalogue du musée de Roumansoff*, 1 vol. in-4°.

Curieux principalement pour les manuscrits.

11. Le *Catalogue de la bibliothèque de Tscherskoff*, 2 vol. in-8°.

Ce catalogue, disposé par ordre de matières et suivi de tables alphabétiques très-bien faites, est un répertoire complet de tout ce qui a été écrit et imprimé sur l'histoire, la géographie et la statistique russe, en russe et en langues étrangères. La bibliothèque est composée d'environ 7,000 numéros.

12. *Bibliographisch-litterarische Uebersicht der Reisenden nach Rusland von den aeltesten Zeiten bis* 1700, *von* F. Adelung. Pétersbourg, 1846, imprimerie de Kray, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage, qui a remporté un prix-Demidoff et qui vient de paraître (à Leipzig, chez Weigel), contient une description détaillée des auteurs anciens, allemands, anglais, français, italiens et hollandais qui ont voyagé en Russie jusqu'en 1700. Dr Re.

Librairie et typographie russes.—Bibliothèque de Saint-Pétersbourg.

Il résulte d'un rapport adressé par le Ministre de l'instruction publique à l'empereur sur l'état de la librairie russe pendant l'année 1845, que le nombre des ouvrages nouveaux imprimés dans l'empire, en cette année, a été de 861, dont 795 originaux et 66 traductions.

La plupart de ces ouvrages, parmi lesquels les ouvrages périodiques ne sont pas compris, roulent sur les sciences médicales, le droit, l'agriculture, les arts et métiers, l'histoire et la philologie. Dans la même période, il a été importé des pays étrangers en Russie 712,389 volumes.

La Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg possédait, à la fin de 1845, 444,385 volumes imprimés, 18,229 manuscrits et 255 collections d'autographes.

La salle de lecture de cette bibliothèque n'a été fréquentée, en 1845, que par 828 personnes, nombre bien exigu en comparaison de la population de la capitale, qui est de près de 500,000 âmes, non compris une garnison considérable. Quoique la Bibliothèque impériale existe depuis 34 ans, ce n'est qu'à présent que l'on commence à rédiger le *Catalogue des imprimés;* mais *celui des manuscrits* a été terminé l'année dernière. Il se compose de 28 volumes.

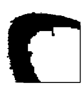
Bibliothèque royale de Paris.

M. Reynaud, membre de l'Institut, conservateur au département des manuscrits, a terminé le catalogue des *Suppléments des manuscrits arabes*. Le supplément arabe se compose de tous les fonds particuliers arabes et de tous les volumes isolés qui sont entrés à la bibliothèque depuis l'année 1739, époque où fut rédigé et imprimé le catalogue de l'ancien fonds. On y trouve les collections des anciennes abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de l'Oratoire, celle de la Sorbonne, ainsi que la collection Asselin, qui a été acquise il y a une douzaine d'années.

Ce supplément est plus considérable que l'ancien fonds. Celui-ci se composait d'environ 1,640 volumes; le supplément renferme 1,960 articles, qui forment 2,000 volumes. Il n'est pas besoin d'ajouter que l'examen d'un si grand nombre d'écrits, dont plusieurs ne portaient ni titre ni nom d'auteur, a exigé un travail de plusieurs années.

Le nouveau catalogue est, comme l'ancien, disposé par ordre de matières, mais d'une manière plus précise et plus fidèle.

M. Reynaud, qui a rédigé, il y a plus de 15 ans, le catalogue des sup-



pléments persan et turc, se dispose à y intercaler les nouvelles acquisitions et à revoir le catalogue des anciens fonds arabe, persan et turc, dont le catalogue primitif fourmille d'erreurs. Il s'est occupé en même temps des manuscrits arméniens, georgiens, cophtes et éthiopiens.

Le catalogue du fonds sanscrit a été revu, complété et mis dans un nouvel ordre par M. Munk.

De sorte qu'on peut dire que la collection orientale de la Bibliothèque du Roi répond à ce que le public a le droit d'exiger.

Le rapport de M. Reynaud au directeur de la bibliothèque, est inséré pp. 305-306 du t. Ier de la *Nouvelle revue encyclopédique.*

De Rg.

Bibliothèques d'Utrecht.

Il vient de paraître un joli volume avec figures et cartes, intitulé : *Utrecht et ses beaux environs, coup d'œil sur les particularités de cette ville et de la province,* imprimé par N. Van der Monde, in-12 de xii et 411 pp. Aux pp. 134-135, il est question de la Bibliothèque de l'université, placée dans quelques salles de l'ancien palais, et qui contient plus de 50,000 volumes. Depuis 1838, elle a fait une acquisition importante : le baron Van Utenhoven van Heemstede, astronome connu, et le professeur G. Moll, lui ont légué leurs livres.

Aux pp. 219-220 sont mentionnées les bibliothèques particulières; indépendamment de celles des professeurs de l'université, on y cite comme remarquables pour l'histoire du pays, les bibliothèques de MM. C. Van Marle et P. Verloren; cette dernière renferme une collection intéressante de pamphlets et de caricatures relatifs à l'histoire nationale; pour les antiquités, la science héraldique, les généalogies et les manuscrits, les cabinets de M. Jr. H. M. A. C. Van Asch Van Wyck, du comte J.-J. Nahuys, de M. Jr. J. F. L. Coenen, etc.; pour l'architecture, la peinture et la sculpture, celui de M. C. Kram, architecte de la province, qui a réuni, en outre, quantité de portraits, de gravures, etc. De Rg.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

AUTEURS EXCENTRIQUES.

—

Messire Hoverlant de Beauwelaere (1).

Nous avions eu le projet de donner, dans le Bulletin, sous le titre de *Bedlam littéraire*, une bibliographie des auteurs excentriques, aussi complète que possible; mais à mesure que les matériaux nous venaient, l'horizon s'agrandissait tellement devant nous, la moisson devenait si abondante que l'ouvrage eût dépassé le cadre restreint d'un recueil périodique. Puis, encore, il eût fallu parler des vivants, et *le temps présent*, dit un sage proverbe, *est l'arche du Seigneur*, malheur à celui qui y touche. Sans compter la difficulté de placer convenablement certains ouvrages errants sur l'extrême frontière entre la Raison et la Folie; frontière souvent incertaine et vague, où il serait parfois bien hardi de planter des poteaux de démarcation.

Ainsi, pour plus d'un motif, notre livre restera provisoirement où la plupart de ses héros avaient mérité d'être placés, c'est-à-dire sous les verrous. Nous nous contenterons seulement d'exhiber quelques-uns de ces originaux de la couleur la plus tranchée et d'une classification incontestable. Commençons, dans ce numéro, par le plus colossal de tous, au point de vue du nombre de pages qu'il a noircies.

(1) Il paraît qu'il joua un certain rôle dans la révolution brabançonne. Voici comment on en parle, p. 8 d'une brochure publiée en 1791 (mal imprimé 1781), sous ce titre: *Le rêve d'un an, ou Abrégé des principaux événements de la révolution belgique*. In-8° de 44 pp., signé à la fin *le capitaine Lafuite*. « Il y avait plu-

Adrien-Alexandre-Marie Hoverlant de Beauwelaere, d'une famille patricienne, naquit à Tournay le 9 mars 1758. Il exerça d'abord la profession d'avocat, carrière qui, dans notre Belgique, et surtout dans les provinces wallonnes, a toujours été considérée comme le *chemin de traverse* le plus court et le plus sûr pour arriver à tout.

Hoverlant, s'il faut l'en croire, la parcourait, cette carrière, avec un succès inouï, « les jours et les nuits ne pouvaient suffire à l'affluence » des clients qui assiégeaient son cabinet », lorsqu'il la quitta tout à coup, pour se lancer dans la politique et les emplois. L'an 1790, il fut élu *juré* de Tournay et nommé député aux États-Généraux. C'est en cette dernière qualité qu'il accompagna la division du général Kochler dans sa retraite sur Mons, lors de la déroute des patriotes.

En 1792, il fut choisi « malgré lui » l'un des administrateurs provisoires de Tournay.

En 1794, il dut, « à la sollicitation pressante » de l'administration d'arrondissement, diriger son bureau des finances.

L'année suivante, le gouvernement le nomma successivement *juré* de Tournay, place qu'il refusa ; puis, deux mois après, premier

» sieurs jours que Sa Majesté HOVERLANT (*) était arrivée à Namur, ayant traîné à sa » suite un nombreux cortége de commissaires ordonnateurs, d'auditeurs généraux » et d'écrivains. La première opération de ce souverain fut la dissolution des dé- » putés du congrès, qui étaient accusés d'être royalistes et d'avoir refusé un » brevet de major au chambellan (*Devos*) du ministre souverain Vander Noot, » et à d'autres seigneurs de la cour dudit ministre (*les Capons du rivage*). » Cet *ardent monarque* passa la revue de nos armées, hauts et puissants sei- » gneurs, et vous rendit suspects deux de vos officiers supérieurs (*les comtes » du Châtel, frères*), d'une bravoure généralement reconnue ; enfin, plusieurs » autres qui furent notés désavantageusement dans les bureaux de votre dépar- » tement général de la guerre. Les *vastes* connaissances militaires de ce souve- » rain l'auraient mis dans la possibilité de redresser une multitude d'abus qui » s'étaient glissés dans une armée aussi *neuve* ; mais les embarras inséparable- » ment attachés au pesant fardeau de la souveraineté, l'en empêchèrent, au » point qu'il ne trouva pas l'occasion de mettre en pratique un procédé qu'il » avait rencontré en feuilletant Cujas, lequel procédé aurait rendu votre armée » inexpugnable. *Ce souverain*, excédé sous le poids de ses opérations, revint » à Namur, y exercer les fonctions de président du bureau général de la guerre.»

DE RO.

(*) « Un avocat de Tournay, qui a un de ses frères capitaine au service de S. M. l'empereur, lequel frère passe, à just titre, pour un excellent et très-loyal officier. Quel contraste!»

(*Note de l'auteur du* RÊVE.)

officier municipal. Il fut élu à la même époque, président de la commission provisoire de justice.

La même année il « fut forcé » d'accepter la place de juge de paix à Tournay.

Au mois d'avril 1797, l'assemblée électorale du département, séant à Mons, le nomma membre de conseil des Cinq-Cents. C'est à dater de cette époque qu'Hoverlant ajoute immanquablement à son nom, ou à ses noms (1), la qualification de *législateur*.

A la chute du Directoire et des Conseils, le législateur se refit jurisconsulte (c'était de fabricant redevenir boutiquier); mais il se consacra exclusivement à la profession d'avocat-consultant. Peut-être la plaidoirie orale, introduite dans les tribunaux par les lois françaises, était-elle peu de son goût, habitué qu'il était, comme tous nos vieux avocats du Hainaut, à grossayer des consultations et mémoires.

Hoverlant, retiré des fonctions publiques, commença bientôt après à confier à la *lettre moulée* le produit de sa plume *ultrà-féconde* (2). Ce dut être un événement, dans une ville comme Tournay, que l'apparition des premiers volumes de sa *grande Histoire*, alors qu'on n'était pas encore habitué au dévergondage de la presse, dont nous jouissons aujourd'hui. Pendant plus de trente ans, ce fut, de la part de l'Aretin tournaisien, un déluge d'injures et de calomnies contre tous ses compatriotes les plus honorables. On ne peut même s'expliquer comment il échappa aux poursuites judiciaires et autres, surtout pour les derniers volumes, qu'en supposant qu'on le considérait comme devenu tout à fait fou.

L'Académie de Bruxelles, dans sa séance du 7 mai 1818, décerna la médaille d'or à M. Hoverlant pour sa réponse à la question proposée *Sur l'état de la servitude aux Pays-Bas ;* mais, en couronnant ce travail, elle avait décidé qu'il ne serait imprimé dans les Mémoires de la compagnie, qu'après y avoir fait les changements et corrections qu'elle jugerait convenables. Hoverlant n'était pas homme à se plier à une pareille exigence. Il fit imprimer son mémoire à ses frais en y

(1) En 1814, il reprit celui de Beauwelaere, d'un fief de sa famille.

(2) Comme dit M. Hennebert : *Le Bibliologue*, tome I, pag. 235.

ajoutant un second volume de notes plus gros que le premier (1). Disons en passant que ce mémoire, annexe indispensable de la collection académique, n'est pas cité dans la brochure de M. Namur sur les travaux imprimés des académiciens (2).

Hoverlant était l'homme de l'ancien régime, le rétrograde par excellence. Sa haine aveugle et passionnée contre toutes les idées nouvelles, lui faisait confondre sous le nom de *Jacobins* et de *sans-culottes*, tous ceux qui ne partageaient pas son admiration pour nos vieux *us* et *coutumes*. Les personnes les plus distinguées de Tournay furent, pour ce seul motif, en butte à ses absurdes et calomnieuses divagations, délayées sous le nom « d'histoire de Tournay », en 117 volumes ! Il en voulait surtout aux Français (3), à ces « *révoluteurs*, comme il disait, de toutes les idées morales et religieuses. » Mais en dépit de ses belles protestations de royalisme et de catholicisme, qu'il

(1) M. L.-V. Raoul, le traducteur des satiriques latins, rendit compte dans le *Mercure belge* (t. VI, pp. 376-387) de ce singulier ouvrage; caché sous la lettre *Z*, il en fit ressortir l'extravagance, l'indigeste érudition, et, avec cette malice un peu froide qui distingue l'école de Geoffroi, il s'étonna de la sentence de l'académie de Bruxelles, qui avait couronné cette savante rapsodie en redoutant néanmoins que l'auteur ne la mît sous les yeux du public. Le programme pour le concours de 1819 contient (p. 2), le jugement de cette compagnie, qui a été dicté, avouons-le, par une extrême indulgence. On y remarque ces mots : « L'Académie exhorte l'auteur à retoucher son mémoire avant qu'il soit publié, à y mettre plus d'ordre et de méthode, plus de correction dans le langage, et surtout à retrancher les longueurs qui le déparent. » Au lieu de cela, le lauréat semble avoir ajouté aux défauts qu'on lui reproche, et c'est l'excuse de l'Académie. Le portrait d'Hoverlant, gravé au physionotrace par Gonard, sert d'ornement à cette publication. Le vaniteux avocat a eu soin de se faire représenter en costume de membre du corps législatif. De Rg.

(2) *Bibliographie académique belge, ou répertoire systématique et analytique des mémoires, extraits de mémoire, dissertations, observations, essais et mémoires des prix*, publiés jusqu'à ce jour par l'ancienne et la nouvelle Académie de Bruxelles, etc. Liége, P.-J. Collardin, 1838, in-8°, XXV et 80 pages. L'ouvrage d'Hoverlant forme le n° 143 de l'article intitulé : *Ce qui doit composer une collection complète des Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, dans l'*Annuaire de la Bibl. royale*, première année, 1840, pp. 165-188; suppl., 2e année, 1841, pp. 225-232; 3e année, 1843, pp 293-297; 5e année, 1845, pp. 200-203. De Rg.

(3) Peut être avait-il devancé son siècle et deviné *le mouvement flamand?*

renouvelait à chaque page, notre original affectait, dans sa conduite et sa mise, un cynisme très-peu conforme à l'orthodoxie qu'il prêchait dans ses écrits. Si l'on en croit la chronique tournaysienne,— il est bien permis de faire des cancans sur Hoverlant, lui qui en a tant fait sur les autres, — si l'on en croit, dis-je, la chronique locale, il s'était mis, pendant les dernières années de sa vie, au régime de Robert d'Arbrissel, sans toutefois le supporter de même. Puis l'on cite ses promenades habituelles sur le quai, en costume *presque sauvage*, et dans son jardin, en *grande tenue du même genre* et sans la feuille de vigne d'usage, à l'ébahissement des nombreuses voisines qui avaient vue sur son préau.

Un jour, M. l'avocat Doncker, passant à Tournay, s'avise de faire une visite de condoléance à Hoverlant, qui venait de perdre son frère. Il le trouve couvert, pour tout vêtement, d'une ample robe de chambre et se promenant à grands pas dans l'appartement. Après le salut d'usage : « Laissez-moi, s'écrie Hoverlant, pleurer ce bon frère » et, ce disant, il prend sur sa cheminée un vase très-peu lacrymatoire, puis, sans se tourner vers la muraille, etc., etc., en face du rédacteur de l'*Observateur*, très-étonné du cours que prenait la sensibilité du personnage (1).

Toujours grotesque, même dans les choses les plus sérieuses, Ho-

(1) Hoverlant disait que, dans sa jeunesse, il avait eu le dessein d'écrire l'histoire de la Belgique, mais qu'il fut détourné par Nélis de cette entreprise périlleuse. En 1835, il envoya à celui qui écrit cette note de longs mémoires sur la manière de procéder à la rédaction de notre histoire, mémoires dans lesquels il ne manquait pas de faire son éloge en maltraitant quelqu'un qui avait vécu à Tournay et qui jouissait déjà alors d'une réputation avantageuse comme éditeur de documents historiques. Le 5 septembre de la même année, il adressa au roi la pièce suivante.

A SA MAJESTÉ LE ROI DES BELGES.

SIRE,

Permettez qu'avant de descendre dans la tombe, j'adresse à Votre Majesté les observations suivantes!

Louis XV, roi de France, s'était à peine emparé de Tournay par voie de conquête au mois de juin 1745, qu'il nomma une commission spéciale, présidée par l'un de ses conseillers d'état, et qui était conseiller à la grande chambre au parlement de Besançon, pour extraire et copier des archives de notre antique



[redacted]

verlant avait ordonné, *par son testament*, que sa bibliothèque, dont il faisait un cas extrême, serait offerte à diverses têtes couronnées, et livrée au royal amateur qui aurait consenti à compter en échange quelque cent mille francs au profit de ses héritiers. Après le refus successif de Leurs Majestés de Prusse, d'Autriche et de Russie, on en fit

cité de Tournay les titres, chartes, diplômes, documents et les résolutions les plus importantes qui s'y trouvaient conservés dans un ordre admirable.

Cette commission royale qui était composée de deux employés de première classe de la chambre des comptes de Bruxelles et du greffier du magistrat de Tournay (De Pestre), procéda à l'instant à ce travail, sans discontinuation, depuis le mois de juin 1745 jusqu'au mois de février 1749, époque de l'évacuation des troupes françaises à Tournay, en vertu du traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle, en 1748.

Ce travail donna ou produisit 117 volumes in-fol. Chaque volume était divisé par cahier d'environ 24 feuillets, au nombre de 7 à 8. Chaque feuillet était paraphé comme conforme à l'original par le paraphe dudit conseiller d'État et des trois autres membres de cette commission.

Lorsque j'étais législateur au conseil des Cinq-Cents à Paris, durant les années 1797, 1798 et 1799, je me rendais plusieurs fois par semaine à la bibliothèque royale, section des manuscrits où se trouvait et se trouve encore déposée cette précieuse collection, et j'en fis plusieurs extraits qui m'ont servi à la composition d'un *Essai historique* sur ladite cité de Tournay.

Dans les occurrences actuelles où se trouve la Belgique et dans laquelle, en vertu d'un arrêté royal de Votre Majesté, une commission spéciale est nommée pour travailler à l'histoire de notre royaume, j'estime que ce précieux recueil, si nous pouvions en tirer copie, nous serait d'un grand secours pour atteindre le but désiré; pourquoi, ne doutant aucunement que Votre Majesté n'ait, pour se procurer copie de ce précieux monument, la même attention qu'eut alors Louis XV, je pense que, vu la bonne harmonie qui existe entre les gouvernements français et belge, Votre Majesté obtiendra du ministre de l'intérieur de France, par la voie de son ministre plénipotentiaire à Paris, l'autorisation de prendre à ladite bibliothèque royale de Paris, par huit expéditionnaires de la légation belge, copie de ces 117 volumes in-folio, et il n'y a pas de doute que notre antique cité de Tournay, qui a perdu une grande partie de ses archives par la désastreuse révolution de 1793, ne contribue volontiers pour un tiers ou pour un quart aux frais de cette utile dépense.

Ce qui étant, je supplie Votre Majesté, après avoir entendu le rapport sur ce de son Ministre de l'intérieur et de sa Commission royale d'histoire, de vouloir y disposer selon sa sollicitude ordinaire.

Donnant à connaître qu'on trouve dans l'*Essai historique sur Tournay* des

imprimer le catalogue (1), et ses 1561 articles durent singulièrement désillusionner les bibliophiles étrangers qui avaient cru à la hablerie testamentaire du bibliophile tournaisien.

Ce singulier « historien belge », comme dit Quérard, mourut à Tournay, le 8 septembre 1840.

OEUVRES IMPRIMÉES D'HOVERLANT DE BEAUWELAERE.

Lettre de M. Hoverlant, ex-législateur, propriétaire et jurisconsulte, à M. Derasse, propiétaire et jurisconsulte, rue St-Martin, à Tournay, actuellement président du tribunal civil. A Tournay, de l'imprimerie de A.-J. Blanquart, près les petites Boucheries, an Ier de l'empire français, 1804, vieux style. In-4°.

Cette lettre est relative à un jugement du tribunal de Tournay, du 26 thermidor an XII, qui condamnait Hoverlant à l'interdiction de la profession d'avocat, pour avoir avancé dans une consultation signée, que ledit tribunal prélevait *concussionnairement* un demi pour cent sur les expropriations, et que le président se faisait donner *une plaquette* par signature à légaliser; jugement qui fut réformé en ap-

renseignements spéciaux et même curieux sur cette matière, aux volumes XI, pages 119, 124, 129, 142, 187, 258, 260; vol. XIII, page 288; vol. XIV, pages 81, 83, 134, 149, 190, 205, 207, 224, 226, 232, 239, 242; vol. XV, pages 12, 14, 15, 37, 67, 83, 91, 104; vol. XVIII, pages 185, 188, 271, 275, 283, 287 et 289. Volume C, pages 305 à 316.

Cet ouvrage imprimé se trouve dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles et dans les bibliothèques publiques de Gand, de Mons et de Tournay.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Sire, de Votre Majesté le plus fidèle sujet,

Tournay, le 5 septembre 1835.

(Mis à la poste le même jour par moi *Bonvarlet*.)

Dans ses dernières années, Hoverlant n'écrivait plus de sa main; il dictait à une espèce de secrétaire; sa signature même était un grimoire indéchiffrable.

(DE RE.)

(1) Catalogue des livres et manuscrits composant la bibliothèque de feu M. Hoverlant de Beauwelaere, etc., etc...., dont la vente se fera. . . . . à Tournay, le lundi 16 août 1841 et jours suivants. Tournay, Massart et Janssens, rue des Puits-l'Eau. In-8°, 146 pages.

pel, le 14 messidor an XII. Elle a été réimprimée, avec les jugements et annexes, dans le volume IV de l'*Histoire de Tournay*.

Réplique pour M. d'Ysembart, prêtre, demeurant en la paroisse du Château, à Tournay, réclamant la nullité de la nomination du médecin Maillet à la place de directeur de la fondation de Montifaux, établie, en 1652, *à Tournay, rue des Augustins, par M. l'abbé Leclercq, chanoine de la métropole de Cambrai*,

CONTRE

La commission des hospices de Tournay, opposant par-devant Messire Auguste-Lamoral Delamotte-Baraffe, chevalier, seigneur de Lesdain, intendant du département de Jemmappe.

A la fin : *Tournay, le* 20 *juillet* 1814.

L'abbé D'YSEMBART.

(Sans nom d'imprimeur, in-8° de 32 pages.)

Hoverlant est l'auteur de ce mémoire, bien qu'il ne porte que le nom de celui pour qui il avait été fait, l'abbé d'Ysembart. Cet abbé, poursuivi de ce chef, par-devant le tribunal de Tournay, y fut condamné, le 2 septembre 1815, pour délit de *calomnie*, à deux mois d'emprisonnement, mille francs d'amende, dix mille francs de dommages et intérêts, et privé pendant six ans des droits civils et politiques.

La cause des hospices était défendue par M. Charles Lehon, avocat. Ce fut en quelque sorte le début du comte Lehon dans la carrière du barreau. Son mémoire et le jugement qui en suivit, ont été imprimés à Tournay, chez Maillet, libraire, rue des Puits-l'Eau, 1815, in-8° de 132 et 33 pages.

Exposition succincte des constitutions de la province de Tournay, depuis Jules César jusqu'à nos jours, avec notice de ses impositions et de ses subsides ordinaires et extraordinaires, des traités et des capitulations concernant les logements des gens de guerre, de leurs rachats, des siéges que Tournay a soutenus, depuis son origine, jusques y compris l'an 1814, de ses dettes, de ses revenus; avec des observations sur les constitutions belgiques; par M. Hoverlant de Beauwelaere, propriétaire, ex-législateur, membre correspondant de la *Société d'agriculture, arts et sciences du département du Nord*. Prix, broché: trois francs soixante centimes, pris à Tournay. Tournay, chez D. Cas-

terman, imprimeur-libraire, près du Pont-aux-Pommes, 1814, in-8° de 261 pp.

Exposition succincte des douanes belgiques, depuis leur origine en 1610 *jusqu'en* 1816, extrait d'un ouvrage inédit ayant pour titre : *Dictionnaire géographique et statistique des provinces de Tournay et Tournaisis,* par M. Hoverlant de Beauwelaere, propriétaire, ex-législateur, membre correspondant de la *Société d'agriculture, des arts et sciences du département du Nord.* Tournay, imprimerie de D. Casterman. Se vend un franc br., chez l'auteur, quai de l'Arsenal, 1816, in-8°, 28 pages.

Inconnu à Quérard.

Lettre de M. Hoverlant de Beauwelaere, propriétaire, ex-législateur, membre correspondant de la *Société d'agriculture, arts et sciences du département du Nord, à M. l'abbé de Foere,* rédacteur du *Spectateur belge, en réponse à ses observations sur la question si Céphas, repris par saint Paul, était l'apôtre saint Pierre, ou l'un des soixante-dix disciples,* suivie de quelques observations sur l'indépendance de la célébration du sacrement de mariage dans la Belgique catholique. Tournay, imprimerie de D. Casterman, 1817, in-8° de 81 pages.

Inconnu à Quérard.

Mémoire sur l'état de la servitude au royaume des Pays-Bas, couronné par l'Académie royale des sciences et des belles-lettres de Bruxelles, en sa séance du 7 mai 1818, par M. Hoverlant de Beauwelaere, propriétaire, jurisconsulte, ex-législateur, membre correspondant de la *Société d'agriculture, arts et sciences du département du Nord.* Orné du portrait de l'auteur. Courtrai, Gambart de Courval, imprimeur-libraire, éditeur de la *Feuille d'annonces,* 1819. In-8°. Deux volumes de 288 et 552 pp.

Le titre du tome second porte : *Recueil des notes du mémoire sur, etc.*)

Inconnu à Quérard.

Vie de François Hirn, LVme évêque de Tournay, par A. A. M. — « Que l'on s'imprime donc bien, d'après tout ceci, cette triste vérité,

c'est que *repos et révolution* sont deux états incompatibles, et que, pour jouir de l'un, il faut étouffer l'autre. Voyez *Mémoire couronné sur la servitude au royaume des Pays-Bas.* Vol. II, p. 546. » Courtrai, Gambart de Courval, imprimeur-libraire, 1820. In-8° de 198 pages et 2 pages d'*errata.*

J'ignore ce que M. Hoverlant a voulu dire par les initiales A. A. M. (1).

Inconnu à Quérard.

Remarques véridiques sur le mémoire de MM. les chaufourniers de Tournay, adressé au Roi le 21 novembre 1821. 1 vol. in-4°, contenant 27 pages, chez Charles Casterman-Dieu, rue du Pont. (A la fin) : se vend à Tournay 1 fr. 10 c^s^, chez Mlle Gambart, rue St-Martin; in-12 de 141 pages, tiré à part du vol. 76e de la grande *Histoire de Tournay.*

Inconnu à Quérard.

Mémoire historique sur le canal de Mons à Saint-Ghislain et à Condé; et du *Nouveau canal de Saint-Ghislain à Tournay,* par Blaton et Wihers, etc. Depuis 1677 à 1825. Se vend à Tournay, chez Lefebvre-Houtekiet, imprimeur-libraire. (Sans année). 2 vol. in-12.

Ce sont les volumes 78 et 79 de l'*Histoire de Tournay* auxquels ont s'est contenté de donner un nouveau titre.

Inconnu à Quérard.

Extrait du volume 89 *de l'*Histoire de Tournay, *contenant le projet d'un canal dans le grand-duché de Luxembourg pour joindre la Meuse à la Moselle.* 1828.

Je trouve cet ouvrage, ou plutôt ce tiré-à-part, sous le n° 1488 de catalogue d'Hoverlant. Je ne l'ai pas vu.

Lettre authographe de son altesse sérénissime maître Grison, prince des Alliborons, du village d'Orcq, près de Tournay, à son altesse sérénissime maître Roussin, prince des bourriques du village de Scharbeck, près de Bruxelles...

(Très-petit in-8° de 16 pages, sans lieu, date ni nom d'imprimeur, mais portant à la fin : *D'Orcq, le* 9 *novembre* 1830.)

(1) *Adrien-Alexandre-Marie?* (De Re.)

Factum ou manifeste burlesque en faveur de la révolution de 1830; nomenclature cocasse de tous *les griefs* contre le gouvernement du roi Guillaume. Voici le passage relatif au collége philosophique :

« Et ce fut au vieux Joséphise (*sic*) suprémacial de 1785, le » veilliard (*sic*) radoteur Goubau, enfin, qui nous fit ce funeste » cadeau. Collége que l'on dut anéantir le 2 octobre 1829, par l'im- » possibilité reconnue de faire danser et grimacer plus longtemps » cette vieille poupée philosophique, enfant chéri de Monsieur le mo- » derne et ministre d'état Goubau, qui, pour ses hauts faits, pour- » rait bien obtenir un jour, un bon canonicat à Charenton. » (Pages 10 et 11.)

Inconnu à Quérard.

Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay, par M. Hoverlant, ex-législateur, avec le portrait de l'auteur (1). A Tournay, chez l'auteur, quai des Salines, et à Lille, chez P. Dumortier, imprimeur-libraire, rue des Manneliers. An XIII (1805) — à 1834, in-12. 102 tomes qui se divisent en 114 volumes et 3 volumes de table, plus un atlas in-folio (2).

C'est le grand ouvrage d'Hoverlant, la perle de sa couronne. Il en fit paraître le premier volume en 1805. En 1813, il était parvenu au 65me. De 1813 à 1820, il se repose — « par suite des malheurs du temps. » — L'horizon s'éclaircit, et Hoverlant reparaît, son 66me volume à la main. Il avait encore, dit-il, deux souscripteurs, MM. Lefebvre-Boucher et Piat-Lefebvre. Ces pauvres souscripteurs s'envolaient successivement comme les cierges des matines ténébreuses, et le brave Hoverlant, que cela ne décourageait point (il était, dit-on, assez riche), avait soin d'informer ceux qui restaient de ces défections désolantes. Enfin, en 1834, arrivé au 117e volume, il s'arrête, par suite, dit-il, de la perte de sa vue et de son âge très-avancé.

(1) Drapé de la toge sénatoriale romaine.

(2) On joint à cet ouvrage : *Réflexions critiques et analytiques sur quelques passages de l'Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*, par M. Hoverlant, ex-législateur, par les médecins et chirurgiens, membres du comité de vaccine de l'arrondissement de Tournay, département de Jemmappes, établi en vertu de l'arrêté du sous-préfet du 10 floréal an XII. Lille, de l'imprimerie de V. Leleux, Grand'Place. 1809, in-12 de 128 pp.

Voici la *post-face* touchante dans laquelle il fait ses adieux *au public*, c'est-à-dire au SEUL SOUSCRIPTEUR qui lui restât depuis le 80me volume :

« Je termine ici cet ouvrage..... Je sais que des imprimeurs, joints » à des hommes de lettres de Bruxelles, se proposent de contre- » faire (!) mon ouvrage; car c'est ainsi que des imprimeurs de » Bruxelles contrefont tous les bons ouvrages composés par des au- » teurs français, italiens, allemands et anglais.

» Ce brigandage, qui ruine depuis si longtemps les auteurs de » bons ouvrages, reste malheureusement impuni, et il serait à dési- » rer, pour l'honneur mutuel des nations civilisées de l'Europe et » des potentats qui la gouvernent, que ce monopole vînt enfin à » cesser, etc.

» Prêt à descendre dans le tombeau, je laisse de mon mariage deux » garçons et deux demoiselles, qui réunissent aux grâces de la fi- » gure un bon cœur, de l'amabilité et d'heureuses dispositions. » Après mon décès, ces quatre infortunés vont être en proie à la » rage constante et envieuse des ennemis de leur père; j'implore » pour eux la miséricorde divine, à l'aide de laquelle j'ose espérer » que le prince qui nous gouverne voudra bien les prendre sous sa » protection tutélaire.

» C'est la grâce que je lui demande et à vous, amis lecteurs; » adieu, et à revoir dans l'ÉTERNITÉ. »

Dire ce que c'est que ce *singulier* ouvrage, ce que contiennent ces 117 volumes, serait chose bien difficile. Sans ordre, sans plan, sans rime ni raison, c'est un ramassis indigeste de documents connus ou inédits, ayant plus ou moins rapport à l'histoire de Tournay, tout cela entremêlé d'une foule d'*histoires*, de *cancans*, de diffamations, de calomnies, d'injures, contre tous ses chers compatriotes; Hoverlant n'épargne personne. A propos de bottes, il vous rémémorera charitablement les anciens *macairismes*, punis ou impunis, des arrière-grands-pères de MM. tels et tels, à présent très-honorables. A l'en croire, le macairisme ne serait pas d'invention nouvelle, et les raisons qu'il en donne nous paraissent assez plausibles.

Cet original s'était fabriqué une espèce d'argot dont il a parfaitement bien fait de donner la clef dans les trois volumes de la table des matières. On trouve dans ce singulier glossaire que *Lutèce-en-Badau-*

dois veut dire Paris; *Correctissime,* l'historien Dewez; *Brom-Brom,* M. Cuvelier, de Leuze, procureur du roi; *Kirikiki,* Charles Lecocq, des États-Généraux; *Sciolus obscurator,* le comte Lehon; *Dom Dominico Pédiluve* ou *Marat II,* le médecin Tonnelier, etc. , etc.

Son opinion sur la littérature belge mérite surtout d'être citée pour son *excentricité :*

« Il faut le dire avec douleur, les Paquot (mort en 1791), les Feller (mort en 1802), les Des Roches (mort en 1788), les Degrave (mort en 1804), les Ghesquierre (mort en 1792), ont fermé, en Belgique, le chaînon non interrompu des écrivains de première classe qui ont illustré le pays depuis le 2e siècle jusqu'en 1794.

» Il ne reste en Belgique qu'un savant et illustre écrivain de première classe, c'est M. l'abbé Duvivier, né à Mons, en Hainaut, aujourd'hui, 1822, chanoine, archidiacre de Tournay, dans la 81e année de sa carrière.

» Il faut le dire avec sincérité, le règne des lettres en Belgique finira avec ce savant écrivain. » (Tome 100, pp. 324 et suiv.)

Ce qui distinguait encore notre héros, c'était la pureté de ses principes légitimistes, monarchiques et catholiques; sa haine profonde contre les philosophes, jacobins, anarchistes, vonckistes, *oratoriens* (1), clubistes, robespierristes, maratistes (les adjectifs ne lui coûtaient rien), barricadistes et surtout francs-maçons. *Franc-maçon!* c'était là son grand mot, son *quos ego!* son coup de grâce, quand il voulait assommer un homme.

Nous ne pouvons mieux faire, pour achever de donner une idée du fatras *méphistophélique* d'Hoverlant, que de le laisser parler lui-même; il est des choses qu'on ne peut traduire. Voici au hasard et sans suite quelques passages qui suffiront pour juger du reste. Disons cependant, avant de quitter le cher homme, que son livre joint au mérite de la singularité celui d'une rareté, telle qu'il n'en existe peut-être pas cinq exemplaires complets, et que, à ce titre seul, il serait digne de l'attention des bibliophiles. Quérard, — qui sait tout et voit tout, comme feu le Solitaire, — n'en a connu que 65 volumes. Le malheureux! ce sont précisément les derniers volumes, ceux qui

(1) Hoverlant en veut beaucoup aux pères de l'Oratoire. Ce sont pour lui des schismatiques, des hérétiques, etc., etc., dignes du gibet ou du fagot.

ont échappé à son omniscience, qui sont les plus désopilants. *Insania crescit eundo.* C'était chez Hoverlant, comme chez Nicolet, *toujours de mieux en mieux.*

Vol. 77, page 94.

..... Le même gentilhomme français, dans son *Recueil d'anecdotes tournésiennes* (1), dont nous venons de citer un passage sur la guérison de la rage, nous raconte sur l'état de la société de cette ville en 1672, ce qui suit :

« Plus les gens sont ridicules dans leurs manières, plus ils donnent sujet de parler ;

» On raisonne toujours sur les vices, et rarement sur la vertu ;

» *Les enjouées de Languedoc, les coquettes de Paris* et *de la Touraine*, et *les grivoises de Flandres*, sont plus souvant sur le tapis, que les *simples de Picardie* et *les vertueuses de Champagne;* c'est de Flandres que je veux parler dans cette histoire;

» C'est un plaisir pour elles (?) que d'avoir en quartier d'hiver un général magnifique, qui régale souvent de soupers, de collations et d'autres divertissements, principalement ceux de la bouche; car qui dit flamande dit friande.

» Pendant toute la campagne, elles font des vœux pour un bon général de quartier d'hiver, et pour une garnison libérale; par le mot de garnison j'entends les officiers.

» Elles connaissent le fort et le faible de tous les régiments : *celui-ci est composé de ladres; les officiers de celui-là n'aiment que la badinerie, mais le régiment de ...... est bien composé*, le bal, la comédie, les repas, tout en est, Dieu ! (ajoutent-elles) puisse-t-il nous l'envoyer en quartier ! !

» Il y a quatre ou cinq ans que les vœux *des demoiselles de Tournay* furent exaucés : généraux honnêtes, complaisants, magnifiques en

(1) Qui est ce gentilhomme ? M. Hoverlant l'appelle, plus haut, page 89, l'auteur d'un livre intitulé : *Remarques et bons mots.* C'est dans le même livre qu'il a trouvé : « qu'il y avait à Tournay un cep de vigne gros comme le corps humain, et une tige d'œillet de *dix-sept pouces et demi de tour.* » Quelle terre de Chanaan !

» tout leur échurent ; ce n'étaient qu'officiers choisis en prodigalités. » La jeunesse de Tournay profita bien de ce bonheur ; elle étala tous » ses charmes ; les mères étaient ravies que leurs filles se divertissent, » et si leur présence apportait quelque obstacle à ce divertissement, » elles abandonnaient leurs filles à leur sage et vertueuse conduite, » plutôt que de les en priver.

» M. le marquis de V........ résolut un jour de donner à souper à » sept des plus belles de la ville. Une vieille (dame) les accompagnait » pour la forme seulement, cela faisait huit. Le marquis n'avait que » trois hommes, c'en était assez pour exécuter son dessein ; *c'était* » *d'enivrer ces jeunes personnes* (*car les filles de Flandres aiment le* » *vin*). Ce fut un déplaisir aux autres demoiselles de n'être point » de ce magnifique repas, auquel le marquis n'avait rien épargné, » surtout *le vin*. Il prit même en cela la précaution d'un homme » d'esprit, car il donna à ses laquais, et aux autres qui servaient, » de quoi aller s'enivrer à leur tour, afin qu'ils ne bussent point des » bouteilles de son buffet, comme c'est l'ordinaire des laquais, et qu'il » pût connaître au juste ce qu'on boirait de vin. Les laquais tinrent » parole, ils n'y touchèrent, ravis, de leur part, de voir réussir » leur maître dans son dessein.

» On se met à table, on fait durer le plaisir, on boit beaucoup et » à longs traits, les demoiselles aussi souvent que les hommes, qui » firent mille gentillesses pour égayer cette jolie troupe, quoiqu'assez » gaillarde d'elle-même.

» L'on boit, l'on mange encore plus. *A votre santé*, *mademoiselle* ; » toute contrainte était bannie. Hé ! un verre de vin ; que je fasse » raison à M. le marquis, disait la demoiselle attaquée. Enfin, buvant » toujours et mangeant extraordinairement, on vint au dessert. Ce » fut alors que redoublèrent les rasades. Il y avait déjà trois heures » qu'on était à table ; on y fut encore trois heures sans discontinuer » à boire d'une extrême force, toujours de meilleur en meilleur vin. » Enfin, le marquis, voyant que ses camarades ne pouvaient plus tenir » tête, non plus que lui, à cette troupe de filles (demoiselles), finit » le repas par quantité de liqueurs les plus fortes qu'on pût faire.

» Et fy, disoient ces demoiselles, celà n'est pas fort, et là buvoient » à rasades.

» Quelle surprise ! quel déplaisir pour les hommes de n'avoir pu

[redacted]

» vaincre ces jeunes demoiselles, dont la plus âgée n'avait pas plus
» que vingt deux ans!

» Encore, disait le pauvre marquis, si, pour mes six douzaines
» de bouteilles de vin, sans les liqueurs, j'avais pu en mettre quel-
» qu'une à bas, j'en serais content. Une de ces héroïnes bachiques,
» qui l'entendit, lui répondit : *Si nous étions aussi bien maîtresses*
» *de l'amour que nous le sommes de Bacchus, vous ne feriez pas si*
» *bien vos affaires que vous les faites en ce pays.*

» Les six douzaines de bouteilles ne firent qu'augmenter un peu
» le vermeil du teint et le brillant des yeux de ces demoiselles, qui
» se retirèrent en très-bon état. La vieille but autant et même plus
» que les autres; car on lui en voulait extrêmement, et pour cause,
» mais il en fallut avoir la honte.

» Depuis ce temps-là jamais officier ne s'est mis en tête d'enivrer
» femmes, ou filles flamandes. »

» Quoiqu'il y ait ici de l'exagération, il en résultait alors (1672) que nos tournésiennes femelles (*sic*) buvaient aussi bien que les mâles, et que les femelles d'aujourd'hui, 1822, etc., etc. »

Vol. 98. 2me partie (ou tome 108) page 45.

« Messieurs les législateurs de la grande nation, séant à Lutèce-en-Badaudois, supprimèrent tous les excellents et utiles bureaux de pauvreté générale, établis dans les villes, bourgs et villages de la Belgique, et y établirent en remplacement des bureaux dits des hospices, par la loi du 16 vendémiaire an V (7 octobre 1796), commission composée de cinq membres, d'un secrétaire et d'un receveur. La municipalité y nomma d'abord.......... (1) C........ mourut l'an 1811, des suites de son intempérance et de son libertinage avec une servante de cabaret, dit *le Crampon,* situé hors la porte Morelle.

» Son fils lui succéda dans cette charge de receveur, en vertu, apparemment, du droit héréditaire que les *révoluteurs* ont acquis par le fait, de succéder aux emplois de leurs papas et même quelques fois de leurs chères mamans, le tout pour le bonheur du peuple sou-

(1) Nous passons deux pages de grossières injures à l'adresse des membres du conseil des hospices, nominativement désignés.

verain, dont ces messieurs se disent les organes et les mandataires perpétuels et irrévocables, et comme de raison, dit M. Rock. »

Même volume, page 215.

« Dimanche 17 février 1811, le sieur Louis Drouet, Hollandais, demeurant et né à Amsterdam, âgé de dix-huit ans environ, donne, au grand théâtre de Tournay, un concerto de flûte, qui charme et enlève toute l'assemblée. On jeta, vers la fin du spectacle, un quatrain imprimé à sa louange, ainsi conçu :

Honneur, cent fois honneur à toi, jeune Appollon! (*sic*).
Tournay te remercie et retiendra ton nom;
A te voir, *à* t'entendre, on ne peut se lasser,
Tu n'es pas un mortel, mais un divin berger.
(*Par un inconnu*.)

» Le lendemain, je fis sur Drouet, et son talent, la pièce de vers suivante, que je fis insérer aux affiches de Tournay :

Le dieu de la foudre et du tonnerre,
Dans un accès de sa colère,
Précipita du ciel sur terre
L'indiscret et divin Apollon,
Qui charma sur notre hémisphère, dit-on,
Lise et Chloé, filles de Palémon;
Mais les dieux protecteurs et des vers et du chant,
Obtinrent de Jupiter la fin de la disgrâce
Du vainqueur du dieu Pan,
Et lui firent reprendre sa place,
Au séjour des divins accens.
Le Dieu du fond de l'Elysée (de M. Degrave, la Hollande)
En remontant à l'empirée,
Laissa sa verve au belge Homère
Et le son de sa lyre à Drouet (1). »

Même vol., page 268.

« Le 6 juillet 1812, vers six heures du soir, le nommé Félix Dorez,

(1) Cet échantillon du talent d'Hoverlant *pour les vers*, fait regretter qu'il ait écrit en prose. Au reste, le quatrain de *l'inconnu* (il est bienheureux de l'être) donne une plaisante idée de la poésie tournaisienne, en 1811.

huissier près le tribunal civil de Tournay, l'un des plus forcenés révolutionnaires de la jacobinière tournaisienne, se brûle, tout carmagnoliquement, la cervelle d'un coup de pistolet vers la chapelle du cimetière situé au faubourg de Morelle, près le Follaix de Tournay, de désespoir d'avoir reçu la nouvelle qu'il venait de perdre un procès à la cour d'appel de Bruxelles, qui lui ordonnait de rendre compte de sa gestion, comme curateur de plusieurs faillis dont il avait mangé les fonds.

» Le 7 juillet 1812, un scribe servile de la jacobinière tournaisienne, l'un des affidés du maire Derasse, et par lui établi économe à l'hôpital de Notre-Dame à Tournay, meurt de la rage, très-regretté de la clique révolutrice locale. Voici comment il essuya ce funeste sort : Il avait essayé, en vrai révoluteur de bestialité, d'accoupler forcément son petit chien échauffé, avec une chatte d'Angora, qui l'avait mordu. Ce ridicule et monstrueux essai lui avait été suggéré par dom Dominico Pédiluve. Cet Esculape philosophe, anti-chrétien, fut tellement saisi de frayeur de cette mort inattendue, qu'il se mit au lit, et fit bien vite appeler le curé de Saint-Brice, M. Duquesne, pour se confesser, ce qui ne lui était pas arrivé depuis environ un demi-siècle.

» La clique révolutrice fit faire au scribe Houzé, un obit solennel, auquel toute la ville fut invitée par carte imprimée, ce qui est contre l'usage à Tournay, et dans laquelle ce scribe est qualifié de *Monsieur* gros comme le bras, etc., etc. »

Volume 101, page 678.

« *Rue du petit récolet.* On lui a donné ce nom, parce qu'au XVIIe siècle l'on y exposa un enfant mâle, nouveau-né, affublé d'un costume de récolet et que la méchanceté disait être le fruit des œuvres charnelles d'un des pères de ce couvent avec une fille du voisinage. »

Vol. 98, 2me partie, pag. 303.

« Le 14 septembre 1812, trespas de dom Carlo de la Grinotière, avoué de T. (Tournay), né au bourg d'A. (Antoing), près de T., en 1761, né d'un père d'abord vacher, puis greffier de ce b. et receveur du P. de L. pour la baronnie de ce nom. L'avoué la Grinotière son

fils, était recommandablement noté pour être le président inamovible de la jacobinière et du club filial, très-secret et occulte d'Holbach, séant à T. Les séances occultes de ce Sanhédrin infernal se tenaient chez lui. C'est là que la Grinotière et bande méditaient constamment tous les moyens les plus répréhensibles pour élever en charge les jacobins médiocres et rampants; les membres et affidés de cet exécrable club étaient dom Dominico Pédiluve, Esculape très-médiocre, l'un des plus acharnés mécréants connus, et bande...... Dom Karlos avait les yeux et le regard d'un tigre, le maintien et les affections physiques, du mandril. Son Esculape, dom Dominico Pédilude, dit Marat, assura lors de son T. à l'avocat parisien D. qu'il était mort des suites de ses incontinences secrètes et honteuses avec des gouines et des dévergondées.......

» Sciolus Obscurator, son progénitus, lui ressemble parfaitement.

» Kirikiki, son scribe, poussé par son ennuyante et mensongère garrulité, fit son éloge funèbre, qu'il brûla bientôt après, poussé par l'indignation publique. »

Même volume, pag. 317.

« Le 28 novembre 1812, la nommée Roussel, femme de N. Liénard, écrivain du tribunal correctionnel de Tournay, vole, dans la matinée, un gigot de mouton à la grande boucherie de Tournay, à l'établi tenu par P.-J. Crepin, dit *Marco*, qui la conduisit *in flagranti* chez le commissaire de police Defacq, lequel en contempt de son devoir, après qu'elle eut avoué son vol, engagea le boucher Crepin à accepter 300 francs, ce qu'il fit à l'instant. Alors Defacq fit donner audit Crepin un attestat que la Roussel, femme Liénard, n'était pas une voleuse de gigot de mouton, mais qu'elle avait été conduite audit commissaire par Crepin, comme témoin, afin de désigner la voleuse.

» Le fils dudit Liénard-Roussel, courtisait la petite Chaffaut, fille du receveur des hospices, événement qui retarda le mariage d'une année; ainsi ce crime resta impuni, parce qu'il fut commis par un membre de la classe privilégiée et toujours amnistiée de la bande jacobinale.

» *Vivat, vivat, vivat la Roussel-Liénart qui* TAM BENE VOLAT.

» La femme Roussel en a retenu le nom de la *femme gigot.* »

Vol. 90, pag. 18.

« 1738. Charles VI, ayant destiné sa fille aînée, l'archiduchesse Marie-Thérèse à François II, duc de Lorraine, il arriva à Tournay, en 1738, accompagné du duc Charles, son frère; il entra au bruit de plusieurs salves d'artillerie, et alla descendre à l'abbaye de Saint-Martin.

» Les consaux lui donnèrent le divertissement de tours de gibecière, exécutés par le nommé Maulbray, cordonnier de profession, rue de Paris, et fameux escamoteur, et qui lors escamota dix lapins à la fois, dont deux furent retrouvés dans le haut-de-chausse de François II lui-même; ce qui le surprit très-jovialement.

» Ce fut ce même cordonnier, farceur en tous genres, qui mit pour enseigne, au haut de sa porte, une grosse botte d'où s'élançaient *une femme*, *un chat*, *un rat et un père jésuite*, avec cette inscription :

A la botte pleine de malices.

» Le père recteur des jésuites en ayant porté sa plainte au magistrat de Tournay, Maulbray fut obligé d'en faire disparaître le jésuite; mais il eut la facétieuse invention de changer l'inscription en y substituant celle-ci :

A la botte sans malice. »

Vol. 101, pag. 515.

« L'accident tragique suivant arriva en cette rue, en 1813.

» Le mercredi des Cendres, un nommé Bisman, épicier, qui demeurait à la cinquième maison à gauche, allant vers ladite porte de Marvis, revenant le matin du bal, y rencontra un masque qui lui demanda s'il se donnait à lui.

» Ils convinrent d'un rendez-vous, où Bisman ne vit pas l'inconnu masqué auquel il s'était donné. Depuis cette époque, il y eut toutes les nuits un vacarme infernal au domicile dudit Bisman. Celui-ci, qui n'y pouvait plus tenir, supplia le pieux curé de Saint-Brice, M. Duquesne, de vouloir faire, dans la maison, les conjurations prescrites en pareil cas par le rituel de Notre-Mère la sainte Église. Bientôt des serpents et couleuvres venant de la cheminée de la chambre où

couchait Bisman, firent enfuir par leurs sifflements affreux tous les habitants du domicile, excepté le pieux curé de Saint-Brice, qui les éloigna enfin par ses prières.

» Bisman, ayant négligé le régime pieux que lui avait suggéré le curé de Saint-Brice, pour éloigner ces génies infernaux, fut trouvé étranglé à la fenêtre de sa chambre au mois d'octobre de l'an 1814, sans aucune trace extérieure de sa strangulation (1).

» L'incrédule et jacobin médecin Tonnelier soutint, sans preuves, que Bisman était mort d'une convulsion. »

Vol. 101, page 404.

«... Le monastère des religieuses de Saint-André, fut supprimé en octobre 1796 par la toute-puissance souveraine et populacière de Lutèce-en-Badaudois. Ce monastère, fondé en 1249, fut rebâti à neuf en 1749, et vendu par la grande nation jacobinale parisienne en 1798, à un ancien manœuvrier nommé Cornu, qui en démolit l'église en 1799. Ce Cornu fit banqueroute l'année suivante (2).

» Son frère notaire, autre escroc, se sauva avec le paysan Plissart, à Hambourg, en 1809, pour éviter la marque et les galères. Il périt misérablement dans cette dernière ville.

» M. Dehulst fit l'acquisition dudit monastère, et fit également banqueroute.

» Deux années après, ce même monastère fut vendu à Louis Dapsens.

» Un perruquier-barbier, nommé Mesplon, né au bourg de Perwelz, l'acheta de Louis Dapsens, et y fit son commerce de houille avec la profession de juge au tribunal civil de Tournay. Il mourut en 1806, rongé et dévoré par la lèpre.

» Son fils, qui lui succéda dans ce domicile, mourut subitement en 1816.

» Sa veuve, née Duvivier, continua à y demeurer avec ses enfants,

(1) Etranglé *sans trace extérieure de strangulation!* Ce brave Hoverlant justifie lui-même l'*incrédule et jacobin* médecin, Dominico Pédiluve. Mais un croyant ne raisonne pas : *credo* QUIA *absurdum*.

(2) Cette croyance populaire « que les maisons bâties sur l'emplacement de couvents supprimés, *sont dangereuses à habiter,* » a été propagée sous-main dans toutes les villes « *et pour cause*, » comme dit Hoverlant.

[redacted]

mais elle l'abandonna également, fit aussi banqueroute et alla mourir de misère, en 1824, dans un hôpital à Paris. »

Volume 99, page 1.

« 1818. Le sieur G., fils de l'apothicaire de ce nom, S. du P. du R., est nommé chevalier du L. B.; ce qui excita la verve indiscrète et satirique de notre Santeuil tournaisien, Crudenaire, qui fit sur ce choix, selon lui mal appointé, la pièce de vers suivante :

Le roi vient de faire un beau choix,
On admire sa politique;
A G. il donne la croix
De l'ordre du L. B.
A-t-il suivi ses étendards ?
Au mérite rendons justice. —
G. n'a fait que des bâtards
Qui serviront dans la milice. »

Volume 99, page 206.

« A Tournay, le banquier Garin était trésorier; et, hors la porte de Lille, Garin faisait le noble métier de fraudeur. Ce triple rôle lui fit faire la culbute.....

» Le général D....., l'un de ses créanciers, arriva de Mons, et au lieu de remporter le payement de sa créance, ne trouva plus d'autres ressources que de prendre hypothèque sur la jeunesse, les grâces et la beauté des deux fillettes de son débiteur.

» Ce général amateur les emmena avec lui se distraire et prendre l'air des rives de la Trouille, à Mons, pour charmer ses loisirs; et, dans le vrai, ce commerce-là va toujours passablement son petit train. »

Volume 99, page 421.

« M. Bonaventure, de concert avec le vicomte de Barras, alors président du Directoire exécutif, le général Bernadotte, aujourd'hui roi de Suède, et le ministre des finances, Ramel, me firent offrir, par le premier, l'ambassade en Espagne.

» Après une longue conférence que j'eus en ce regard avec ces qua-

tre personnages, je crus devoir refuser cette ambassade, fondé sur le serment de fidélité que j'avais prêté à la constitution de l'an III, et qui défendait à tout député d'accepter aucune place du gouvernement que trois ans après expiration du terme de sa députation.

» C'est alors que M. Bonaventure me dit avec un mouvement d'impatience, en frappant du pied en présence de ces Messieurs : « Hoverlant, vous vérifiez bien le proverbe qui dit, qu'*il n'y a rien de si bête qu'un homme d'esprit !* »

Hoverlant ambassadeur ! ! ! ! Nous ne pouvions mieux finir cette *sérieuse histoire.* R.-C. de Fortsas.

Gérard Leeu, imprimeur à Gouda et à Anvers, de 1477-1493.

La vignette dont nous avons reproduit le dessin et qui représente le château d'Anvers, a été employée par plusieurs typographes de cette ville, entre autres par Thierry Martens, par Vorsterman et par Gérard Leeu.

Gérard Leeu, qu'on peut regarder comme un des typographes les plus féconds que la Belgique ait possédés, était originaire de Gouda, dans la Hollande méridionale. Il appartenait à une des familles les plus distinguées de cette ville, ses ancêtres y avaient rempli depuis les temps les plus reculés, les plus hautes fonctions magistrales.

Jean Leeu, qui y était échevin en 1449, 1452 et 1456, fut successivement élevé à la dignité de bourgmestre en 1461 et en 1467 ; en 1469, il y occupait les fonctions d'écoutète. — Jacques Leeu fut envoyé, en 1492, en mission spéciale à Malines, conjointement avec Jacques Commyn, pour y aplanir quelques difficultés qui s'étaient élevées relativement aux écluses et à l'écoulement des eaux ; le même Jacques Leeu joua un rôle important à l'époque où les Frisons investirent la ville de Harlem ; en 1509, son fils lui succéda dans ses divers emplois, et fut même, en 1515, élevé aux plus

hautes fonctions municipales ; enfin, deux années plus tard, un François Leeu occupa l'éminente dignité de pensionnaire de sa ville natale (1).

L'époque précise à laquelle Gérard Leeu vit le jour, est complétement inconnue ; cependant quand on considère qu'il exerça l'art d'imprimeur, tant à Gouda qu'à Anvers, depuis 1477 jusque vers la fin du XVe siècle, on peut la fixer avec quelque vraisemblance entre les années 1430 à 1450.

Pendant le séjour d'Érasme au couvent de *Stein*, près de Gouda, il contracta une étroite amitié avec cet homme célèbre, qui avait conçu pour lui la plus vive et la plus tendre affection, à cause de la franchise de son caractère et de sa caustique et inépuisable gaieté. Leeu comptait parmi ses amis littéraires, Jac. Canterus, qu'il mit en relation avec le philosophe de Rotterdam ; il lui présenta même de sa part une lettre très-bien tournée et une élégante préface, qu'Érasme reçut avec une si grande satisfaction, qu'il lui répondit par ces paroles si flatteuses : *Tantum enim, me Hercule veteris tum eloquentiae, tum eruditionis prae se ferunt, ut nisi jam ubique gentium tuorum natalium splendore nobilitata esset Frisia, nemo te neque barbara regione, neque his natum saeculis crederet* (2).

Notre artiste était, du reste, bien digne d'une si illustre amitié ; car s'il se distinguait par les qualités d'un cœur franc et enjoué, il ne brillait pas moins par son savoir et par les charmes d'un esprit distingué. Valerius Andreas et Walvisch (3) lui attribuent, en effet, les *Dialogues des créatures*, espèces d'apologues en prose, offrant chacun un sens moral et dont plusieurs ont été imités par nos fabulistes modernes, et les *Gesta Romanorum moralisata*, ou recueil d'historiettes ou de contes empruntés à la littérature sacrée, aux traditions orientales et aux fables accréditées en Europe au moyen âge ; deux ouvrages qui eurent au XVe siècle un succès de vogue, justifié par un grand nombre d'éditions et par de nombreuses traductions en différentes langues. D'autres

(1) Walvisch, *Beschryving der stad Gouda*. Gouda en Leiden, 1714, in-4°, t. 1, pp. 329 et suiv.

(2) *Erasmi Opera*, epist. 398.

(3) Valerius Andreas, *Bibl. Belg.*, t. I, p. 353. — *Beschryving der stad Gouda*, *ubi supra*

écrivains le croient auteur de quelques sermons, dont l'existence cependant, n'est pas très-bien démontrée.

Toutefois, il est à remarquer que M. Van Praet (1), d'après un ancien manuscrit, attribue le premier écrit à un certain *Nicole*, surnommé *Pergaminus;* et quant au second ouvrage, que quelques écrivains attribuent à *Pierre Berchoire*, et dont Warton (2) et Douce (3) ont inutilement cherché à découvrir le véritable auteur, nous ferons observer qu'il est désigné sous le nom d'*Elemandus* dans le 68e dialog. des *Dialogues des créatures.*

Quoi qu'il en soit de ces diverses assertions, il est certain que Gérard Leeu eut la gloire de doter sa ville natale du premier établissement typographique; l'historien de Gouda (4) nous a même conservé la situation de la demeure où il avait établi ses presses; c'était une maison à haut pignon, située près du *Kraale brug,* au Nord du canal qui baigne les murs du Marché-aux-Poissons.

Leeu n'était pas un de ces artistes vulgaires, qui se traînent péniblement dans la route battue par leurs devanciers; tout fait croire qu'il avait appris son art à bonne école, probablement à Cologne, ou à Louvain, chez Jean de Westphalie, et qu'il y avait déjà acquis une grande supériorité, avant de monter un atelier pour son propre compte; car toutes ses productions témoignent d'une entente parfaite de tous les détails si nombreux et si difficiles à cette époque, de cet art merveilleux; ce qui le prouve au dernier point, c'est la prodigieuse rapidité avec laquelle un nombre immense d'éditions sortirent de ses presses pendant l'espace de quinze ans que son nom figure dans l'histoire typographique de la Belgique.

Quelques auteurs (5) ont prétendu que son établissement était déjà en pleine activité dès l'année 1473, et, comme preuve de leur allégation, ils citent une édition de la *Gulden legende* de Jacques de Voragine, avec cette date; mais l'abbé Mercier de St-Léger et même

(1) Van Praet, *Notice sur Colard Mansion*, pp. 22 et 100, not. 28.—Brunet, *Manuel*, t. II, pp. 73 et 395.

(2) Warton, *History of English Poetry*, in-8°, pp. 177-269.

(3) Douce, *Illustrations of Shakspeare*, in-8°, t. II, pp. 335-428.

(4) Walvisch, *Ubi supra.*

(5) Marchand, *Hist. de l'imprimerie*, p. 62. — Maittaire, *Ann.*, p. 527. — Seiz, p. 182. — Visser, *Naamlijst*, p. 2.

Meerman (1), particulièrement intéressé à maintenir cette date reculée, regardent cette édition comme apocryphe.

C'est en l'année 1477 qu'il faut fixer le commencement de cette brillante carrière, que notre artiste a parcourue avec tant de succès ; il y débuta par les ***Epistelen en evangelien van den geheelen jaere***, qui parurent la veille de la Pentecôte (2). Après la publication de cet ouvrage, il mit immédiatement sous presse les ***Vier uterste*** et l'***Historie van 't lyden van Jesu-Christi***, qui parurent encore avant la fin de cette même année (3).

Leeu continua à séjourner dans sa ville natale jusqu'au mois de mars de l'année 1484, qu'il y acheva un exercice pieux en flamand sur le *Pater* et l'*Ave* (4). Le nombre des éditions qu'il y publia pendant les sept années qu'il y fit rouler ses presses, ne s'élève pas à moins de trente à quarante.

La ville de Gouda, privée à cette époque de grands établissements religieux et littéraires, qui faisaient la fortune des premiers imprimeurs, et ne possédant probablement qu'un nombre assez restreint de savants et de littérateurs, n'était pas un théâtre assez vaste pour un homme du talent de Leeu ; d'ailleurs cette ville ne pouvait offrir un écoulement assez rapide aux nombreuses productions qui sortaient journellement de ses presses : ces considérations l'auront probablement engagé à transférer ses ateliers à Anvers.

Anvers, en effet, avait déjà hérité à cette époque d'une grande partie de l'activité commerciale dont Bruges avait été en possession pendant plusieurs siècles ; là affluaient journellement et les étrangers de toutes les parties du monde connu alors, et les marchandises du nord et du midi de l'Europe, dont cette ville était devenue l'entrepôt. Une cité si commerçante devait présenter au célèbre typographe les éléments d'un succès certain et durable.

Ce fut dans la première moitié de l'année 1484 qu'il y transporta

(1) Mercier de St-Léger, *Suppl. à Marchand*, p. 67. — Meerman, *Orig. typ.*, t. II, p. 219.

(2) Panzer, *Ann. typ*, t. I, p. 442, n° 1. — Visser, *Naamlijst*, p. 8. — Lambinet, p. 415.

(3) Panzer, *Ann. typ.*, t. I, p. 442, nos 2 et 3.

(4) Lambinet, p. 418.

ses presses ; elles n'y restèrent pas longtemps inactives, car dès le mois de septembre il y fit paraître le *Gemmula vocabulorum*, qui n'a pas moins de 400 pages, et quinze jours après, le traité *De arte loquendi et tacendi* d'Albert de Bresse.

Si l'on pouvait en croire Maittaire, et, d'après lui, Visser et Panzer (1), l'époque de l'établissement de Leeu à Anvers devrait être reculée à l'année 1480. Ces trois bibliographes citent en effet à cette date une édition anglaise du roman de Jason et de Médée, de Raoul Lefèvre. Nous pensons qu'il y a évidemment erreur de leur part, car elle n'est mentionnée par aucun auteur consciencieux, et nous ne la trouvons indiquée dans aucun catalogue des grandes bibliothèques de l'Angleterre; au surplus, nous croyons difficile d'admettre qu'un tel livre, s'il existait réellement, eût pu se soustraire à l'attraction métallique, dont nos voisins de l'autre côté du détroit connaissent si bien l'irrésistible puissance, et échapper aux incessantes investigations des Spencer, des Roxburghe, des Héber, ces rois de la bibliomanie britannique ; nous pensons donc que ces auteurs auront donné une fausse date à l'édition de 1492, qui est réellement sortie des presses de Gérard Leeu.

Leeu, en transférant le siége principal de son industrie à Anvers, ne maintint-il point en activité son établissement primitif de Gouda? On ne peut en douter, si l'on en croit les témoignages unanimes des bibliographes les plus estimés. En effet, Maittaire, Lambinet et Visser (2) citent une édition d'un ouvrage intitulé : *Exercitium puerorum grammaticale per dietas distributum*, imprimée à Gouda en 1486. Si la date de ce livre est exacte, il ne peut avoir été exécuté que par notre artiste du temps où il était déjà établi à Anvers ; car les frères conférenciers, qui ont eu un établissement à Gouda, n'ont commencé à travailler qu'en l'année 1496. De plus, Brunet, toujours si exact, décrit une traduction flamande du *Dialogus creaturarum*, publiée par

(1) Maittaire, *Ann. typ.*, p. 414. — Visser, *Naamlijst*, p. 11. — Panzer, *Ann. typ.*, t. I, p. 3, n° 3.

(2) Maittaire, *Ann. typ.*, t. IV, part. II, p. 480 — Lambinet, p. 420. — Visser, *Naamlijst*, p. 22.

Leeu, dans sa ville natale, en 1486 (1), alors qu'il avait déjà fait paraître à Anvers un grand nombre d'éditions importantes.

S'il est vrai que Leeu ait eu simultanément des presses à Gouda et à Anvers, cet état de choses n'a pu être de longue durée ; car, à l'exception des livres que nous venons de mentionner, on ne cite aucune autre édition imprimée dans la première de ces villes, après qu'il eut transporté le siége de ses affaires à Anvers.

Quoi qu'il en soit, c'est surtout par les nombreux et élégants travaux qu'il exécuta pendant son séjour en Belgique, que l'illustre typographe hollandais s'est acquis un nom immortel dans les fastes de l'histoire de notre typographie nationale.

En effet, le nombre des éditions qui sortirent de ses presses pendant les neuf années qu'il séjourna chez nous, est très-considérable; nous sommes sûr de ne pas nous tromper en le fixant à plus de cinquante, tant en latin et en français, qu'en flamand et en anglais, la plupart illustrées d'une quantité prodigieuse de gravures sur bois, qui en rehaussent encore le mérite, et qui leur vaudront toujours une place distinguée dans les cabinets des amateurs les plus difficiles.

Leeu avait un parent, qui eût glorieusement suivi ses traces, si une mort prématurée n'était venue l'enlever à ses utiles travaux (2). Nicolas Leeu ne paraît comme imprimeur que pendant les années 1487 et 1488; il avait, sans aucun doute, appris son art chez Gérard; car on trouve dans leurs éditions identité de types gothiques, de gravures et d'écusson. Notre artiste, plus heureux que Nicolas, poursuivit le cours de ses succès jusqu'en l'année 1493, qui est probablement celle de sa mort.

Cependant La Serna Santander et Falkenstein (3) croient qu'il abandonna la carrière dès 1492; mais pour prouver combien cette assertion est erronée, il suffit de citer l'ouvrage de Caxton, *the Cronicles of England*, qu'il imprima en l'année 1493; c'est là aussi le dernier livre qui sortit de ses presses.

Lambinet (4), d'après le catalogue d'Ermens, cite une édition da-

(1) Brunet, *Manuel*, t. II, p. 74.

(2) Lambinet, p. 438.

(3) La Serna Santander, *Dict. bibl. du XVe siècle*, t. I, p. 349. — Falkenstein, *Geschichte der Buchdruckerkunst*. Leipzig, 1840, in-4°, p. 257.

(4) Lambinet, p. 435-36.

tée de 1497; mais ici encore il doit y avoir erreur; car, non-seulement elle n'est rapportée par aucun bibliographe, mais il est constaté qu'en 1493 tout le matériel de l'imprimerie de Leeu passa à Adrien Van Liesvelt, qui en fit usage en 1494, dans l'*Horarium secundum usum Leodiensis ecclesiae* (1).

Gérard Leeu, en digne émule des Caxton et des Vérard, s'appliqua particulièrement à éditer ces anciennes chroniques, ces romans de chevalerie, ces épopées du moyen âge, ornés de gravures sur bois, qui font aujourd'hui les délices des bibliophiles de tous les pays, et qui sont portés à des prix incroyables, quand le hasard les fait passer dans quelque vente publique.

Parmi ces sortes de livres dont ses presses étaient si prodigues, nous citerons en première ligne les *Cronicles of England* de William Caxton, dont il n'existe certainement aucun exemplaire en Belgique, d'ailleurs si riche en belles bibliothèques, et le roman de *Jason et de Médée*, en anglais, dont un exemplaire, auquel il manquait un feuillet, a été vendu au prix fabuleux de 94 liv. sterl. (près de 2,400 fr.) à la vente de Roxburghe en 1812; puis viennent l'*Historie van Reynaert de Vos*, édition imprimée à Gouda en 1479, l'*Histoire de Troie* et *de Destructie van Jherusalem*, en flamand, publiées dans la même ville, l'une en 1479, l'autre en 1482; l'histoire de *Paris et de la belle Vienne*, Anvers, 1487 et 1488; tous ces ouvrages, de la plus grande rareté, sont imprimés en lettres gothiques, dont Meerman et Falkenstein ont conservé des *fac-simile* (2).

Leeu a fait usage de plusieurs marques, qu'il est indispensable de bien connaître, afin de pouvoir préciser le lieu d'impression ou l'époque à laquelle les éditions non munies de souscriptions ont vu le jour; nous en avons vu au moins quatre différentes, dont deux se trouvent sur les livres qu'il imprima pendant son séjour à Gouda, et deux autres qu'il employait habituellement en Belgique.

Celle qu'on rencontre le plus fréquemment sur ses productions faites en Hollande, consiste en un double écusson suspendu à une branche d'arbre; à droite se trouvent les armes de la ville de Gouda,

(1) Dupuy de Montbrun, *Rech. Bibl.* Leyde, 1836, in-8°, p. 49. — Visser, *Naamlijst*, p. 37. — Panzer, *Ann. typ.*, t. I, p. 12, n° 76.

(2) Meerman, *Orig. typ.*, pl. VIII — Falkenstein, p. 261.

qui sont de gueules au pal d'argent, accompagné de six étoiles d'or, et à gauche, celles de l'imprimeur; cette marque, qui décore entre autres son édition française du *Dialogus creaturarum*, imprimée en 1482, a été reproduite par MM. Dibdin, Lambinet et Brunet (1).

La seconde, figure des armes parlantes : deux lions rampants, sous un rinceau d'ornements, soutiennent un écusson, au haut se trouvent deux autres écussons, dont celui de gauche représente les armes de Gouda, et celui de droite celles de l'artiste; nous avons remarqué cette jolie vignette dans l'édition de 1480 des *Gesta Romanorum*, dont un exemplaire se trouve dans la magnifique collection de M. Borlut de Nortdonck à Gand.

Des deux vignettes dont il fit usage en Belgique, l'une dont nous offrons ici le dessin, et qui fut successivement adoptée par plusieurs artistes d'Anvers, représente le château de cette ville; elle se trouve sur plusieurs de ses éditions in-folio, entre autres, sur sa rarissime édition flamande du roman de *Paris et de la belle Vienne*, de 1486, dont l'unique exemplaire, jusqu'ici connu, se conserve dans la précieuse collection de notre ami, M. le professeur Serrure à Gand; l'autre, qu'on peut aussi regarder comme des armoiries parlantes, orne le plus souvent ses éditions en petit format; elle représente un lion tenant de la droite les armes d'Anvers, figurant un château surmonté de deux mains coupées, et de la gauche, celles de l'imprimeur; nous la trouvons dans le *Kerstenen spiegel* de Thierry Van Munster, dont M. Serrure possède aussi un exemplaire.

Nous allons faire connaître maintenant les éditions qui sont sorties de ses presses.

P.-C. Vander Meersch,

Archiviste de la Flandre orientale.

(La suite au prochain volume.)

(1) Dibdin, *Bibliographical Decameron*, t. II, p. 417. — Lambinet, p. 417. — Brunet, *Manuel*, t. II, p. 74.

Anonymes et pseudonymes. — Notes pour l'histoire littéraire.

(Voir page 387.)

Nous nous sommes occupé plus haut de plusieurs *anonymes* et *pseudonymes*. Ce sujet a paru piquer la curiosité de nos lecteurs et on nous a engagé à ne pas l'abandonner. Ceux qui ont fait du chemin dans la vie, doivent rendre compte de ce qu'ils ont remarqué sur la route. Comme le *petit poucet* nous avons jeté sur la nôtre quelques minces cailloux qu'on nous exhorte à ramasser. Ils n'ont guère de valeur, d'accord ; mais du moins nous ne les lancerons à la tête de personne, dans des vues hostiles. Parmi les renseignements qui suivent, plusieurs sont destinés à compléter ce que nous avons déjà écrit.

1. *Galerie historique des contemporains ou nouvelle biographie*, seule édition dans laquelle se trouvent réunis les hommes morts ou vivants de toutes les nations, qui se sont fait remarquer à la fin du XVIII[e] siècle et au commencement de celui-ci, par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Bruxelles, Aug. Wahlen, 1818-1820, 8 vol. in-8°. Supplément, Mons, LeRoux (Bruxelles, impr. de Voglet), t. I[er], 1826, t. II, 1830. La seconde édition qui porte le millésime de 1828, n'est que la première rafraîchie au moyen d'un titre et de médiocres portraits pareils à ceux de la biographie de MM. Jay, Jouy, Arnault et Norvins.

Le rédacteur principal de cet ouvrage, écrit dans un sens libéral, était M. Pierre-Louis-Pascal Jullian ou de Jullian (1), de Montpellier qui, comme de raison, n'a pas négligé de s'y représenter à son avantage (t. V, pp. 438-441, voir de plus le supplément, pp. 209-210). Il vint se fixer à Bruxelles, en 1818, où il vécut dans une grande solitude, ne voyant qu'un nombre très-borné de personnes, et invité quelquefois chez M. le ministre Falck, qui cherchait à le faire causer, car M. Jullian avait beaucoup vu, il avait de bons yeux, et passait pour entretenir des intelligences avec des personnages puissants. Il a avoué lui-même que de 1821 à 1824, il correspondit officiellement

(1) Voir Quérard, la *France litt.*, IV, 264.

avec le département des affaires étrangères, en France, *à la demande* du duc de Rovigo. Nous nous souvenons nous-même de lui avoir entendu répéter qu'il *faisait de la politique extérieure* pour le compte du duc d'Orléans, et il prétendait avoir été en Espagne dans ce but. M. Jullian, dans ses beaux jours, fit partie de la *jeunesse dorée* de Fréron, et il y paraissait bien. Type maintenant perdu, si ce n'est dans les gravures du *Journal des modes*, mais où il paraît sans vie et sous forme grotesque. M. Jullian était un grand et bel homme, marchant la tête haute, le nez au vent, le front orné d'une perruque châtain clair, admirablement frisée en crête de coq, le sourire sur les lèvres, le menton enfoncé dans une cravatte ample et empesée. Il grassayait à merveille, affectait en tout une irréprochable propreté, bref, il représentait en perfection l'*incroyable* parisien, ou le dandy de la république. Avec cela sa conversation était intéressante et variée, quoiqu'il mentît un peu ou peut-être même à cause de ses mensonges. Les noms les plus ronflants diapraient sans cesse ses discours. En déclamant contre l'émigration et l'aristocratie, il poussait si loin l'amour des noms aristocratiques, qu'il se vantait de ses poliçonneries d'écolier avec le prince de Tarente, Mathieu de Montmorency et autres bambins de cet acabit. En le poussant, vous l'auriez amené à vous confier qu'il était un peu leur cousin. Du reste, vieux garçon, il avait tout l'égoïsme du célibat : il devait cependant à son tour subir le joug du mariage, mais il l'imposa plutôt qu'il ne le reçut. Sa belle prestance, ses dents blanches, son sourire éternel, sa prononciation *désossée* et surtout ses prestigieuses perruques, firent un jour une impression profonde sur une jeune Anglaise sentimentale, une *Clarisse*, une *Paméla*, qui possédait quelque fortune. Elle l'épousa, et, qu'il nous soit permis de le dire, elle ne tarda pas à s'en repentir.

Le *prospectus* (tiré à 50,000 exemplaires) *de la biographie Barthelemy*, contient (p. 15) les lignes suivantes ; il ne faut pas oublier que c'est un spéculateur en concurrence qui parle :

« La *Biographie ou galerie historique des contemporains*, commencée
» à Bruxelles en 1816, et terminée en 1820, est incomplète ; elle
» contient beaucoup d'inexactitudes, d'erreurs, de calomnies; l'in-
» fluence étrangère, sous laquelle cette biographie a été tracée, se
» fait remarquer dans une foule d'articles importants. Malgré ces

» imperfections, malgré le défaut absolu de notices sur plusieurs per-
» sonnages remarquables, elle a cependant obtenu un grand succès,
» et elle le méritait, parce qu'on y trouve des notes précieuses, et
» jusqu'ici inédites, ainsi qu'une critique souvent juste, et des
» aperçus souvent profonds.

» Mais cette *Biographie*, composée hors de France, loin des sour-
» ces où les collaborateurs pouvaient puiser de bons renseignements,
» passe sous silence une foule d'anecdotes, de faits et même de per-
» sonnes qui importent à l'histoire. Des ex-conventionnels, Prieur,
» de la Côte-d'Or, l'abbé Sieyès, passent pour avoir été les princi-
» paux rédacteurs de cet ouvrage. *M. Jullian, ex-employé de la po-*
» *lice de Fouché (duc d'Otrante), ex-courtisan de la famille Bonaparte,*
» *ex-jacobin, ex-roturier, ex-agent de Murat, etc., a, dit-on, présidé*
» *à la confection ou à la rédaction de quantité d'articles.* Ces considé-
» rations doivent faire apprécier les diminutions ou les aggravations
» de peines dont il est fait usage pour certaines renommées; il y a
» même, dans cette biographie, des articles révoltants de calomnie,
» et elle s'est exprimée sur certains personnages augustes, de ma-
» nière à exciter l'indignation de tous les hommes honnêtes.

» Malgré tous ces défauts, la *Biographie de Bruxelles* est encore ce
» qu'il y a de mieux, et ce qui a paru de plus instructif jusqu'à ce
» jour. »

Cet éloge, arraché à une plume hostile, méritait d'être retracé.

Des juges prévenus ont confondu, je ne sais sur quel fondement, le principal auteur de la *Galerie des contemporains* avec un maître d'étude au collége d'Harcourt, Jullian de Carentan, qui était à Paris en 1792, prit des premiers le bonnet rouge et s'était fait l'aboyeur de Danton.

Barère raconte dans ses mémoires (III, 352) que M. Auguste Wahlen lui parla « d'une entreprise, la *Biographie des contemporains,*
» qu'il avait commencée avec le secours d'un Français, homme d'es-
» prit et connaissant la série des intrigues et la conduite des intri-
» gants principaux de France et surtout de Paris. M. Wahlen, dit-il,
» me proposa de lui faire quelques articles, je m'y refusai; il me fit
» presser par un de mes coréfugiés, M. Bonnet de Treiche, de rédi-
» ger moi-même mon article biographique. Je m'y refusai, laissant
» ce soin à M. Jullian, qui, très-jeune en 1795, était venu à la barre

[redacted]

» de la Convention nationale, avec la *jeunesse dorée* de Fréron, pour
» demander la tête des membres du comité de salut public.

» M. Bonnet me dit alors de faire comme d'autres conventionnels,
» tels que Chazal, Puyraveau, Jouene et Sieyès, qui ont rédigé eux-
» mêmes leur article pour cette biographie des contemporains.
» Sieyès, dit-il, ne s'est point épargné la peine d'écrire son propre
» éloge. — Je n'imiterai cependant pas mes collègues; les biogra-
» phes diront ce qui leur plaira ou ce qui leur sera le mieux payé.
» — Nous en restâmes là. »

Nous ne voudrions pas jurer que Barère ait été ici d'une véracité rigoureuse, toutefois il n'est que trop prouvé que les biographies des hommes vivants se composent en grande partie par ce procédé. On était néanmoins alors beaucoup moins avancé qu'aujourd'hui, et il n'y avait pas encore d'officines biographiques qui sommaient les intéressés, sous peine de diffamation, à acheter chèrement un article dans leur pandemonium. Il nous a été demandé à nous-même 875 francs, pour une semblable notice. L'injonction partait de Paris, rue de Richelieu.

Après Jullian, celui qui a pris la part la plus active à la Galerie des contemporains, mais auquel on ne saurait justement adresser aucun des reproches encourus peut-être par son collaborateur, est M. Philippe Lesbroussart, écrivain élégant, d'un goût pur, d'un savoir immense, d'un caractère noble et élevé, d'une bonhomie ravissante. Il s'est occupé principalement des littérateurs, des savants et des artistes. M. G. Van Lennep, ancien bibliothécaire de la Haye, s'était chargé de ce qui concernait plus spécialement la Hollande. L'article consacré à M. Jacques Koning, qui a écrit sur l'origine de l'imprimerie, donna lieu à une petite polémique, d'où est sortie cette brochure :

Lettre à MM. les rédacteurs de la galerie des contemporains sur la nécessité de rectifier et compléter l'article concernant M. J. Koning, par J. Scheltema, etc. La Haye 1829, in-8° de 38 (40) pp.

Quant au supplément, il a été mis en ordre par un jeune Français qui avait été dans l'instruction publique, et qui s'appelait D. Marie. Il était attaché à la librairie parisienne, à Bruxelles, dirigée en 1831 par un artisan littéraire nommé Quesné. M. Marie se mêla aux débats

qui marquèrent la fin du royaume des Pays-Bas; la part qu'il apporta dans la littérature militante, a un nom : *De l'union catholico-libérale et de la liberté de l'enseignement. Lettre à MM. les rédacteurs du* Courrier des Pays-Bas *et à* M. *De Potter*, par D. Marie, ancien professeur de rhétorique (19 juillet 1829). Bruxelles, De Greef-Laduron, in-8° de 39 pp.

Mais si le combat dure encore, l'oubli a déjà passé sur tous les combattants : malheur aux morts et aux vaincus!

2. *Réponse à M. De Potter sur l'union des catholiques et des libéraux*, deuxième édition, augmentée d'une réfutation des notes de M. De Potter. Gand, L. Mestre, 12 juillet 1829, in-8° de 31 pp.

Par M. Ch. Durand. La brochure de M. De Potter auquel il répond, est intitulée : *Union des catholiques et des libéraux dans les Pays-Bas.* Bruxelles, Coché-Mommens, 1829, in-8° de 38 pp.

3. *Réplique à M. De Potter, par l'anonyme de Gand* (M. Ch. Durand). Gand, Mestre, 25 juillet 1829, in-8° de 32 pp.

Le même écrivain publia, en septembre 1829, mais cette fois avec son nom : *Trois lettres à M. De Potter*. Gand, Mestre, in-8° de 39 pp. Ce qui fit que M. De Potter lui répliqua par : *Dernier mot à l'anonyme de Gand, maintenant M. Ch. Durand, sur l'union des catholiques et des libéraux dans les Pays-Bas.* Bruxelles, libr. romantique, 1829, in-8° de 64 pp.

M. Ch. Durand était un de ces nombreux Français qui viennent exploiter parmi nous la presse périodique, et qui, ayant passé la frontière à Valenciennes, se croient le droit de prononcer souverainement sur nos intérêts les plus chers. Il essaya, à Bruxelles, un journal hebdomadaire, intitulé : *la Minerve belge*, lequel n'eut qu'une existence éphémère. Il fit ensuite des brochures aux frais du ministère. Dans l'intervalle, il donnait des séances, où il improvisait en prose sur des sujets qu'on tirait au sort dans un chapeau, et qu'il terminait d'habitude par une explosion d'attendrissement, car il avait le don des larmes. Pendant son séjour à Lyon, il imagina une *académie provinciale*, à laquelle il eut la politesse d'affilier plusieurs Belges. En 1830, il paya sa dette au roi Guillaume, en publiant, à la Haye : *Dix jours de campagne ou la Hollande en* 1831, Amsterdam (avril 1832, in-8° de xii et 344 pp.) Il rédigea depuis la *Gazette de*

Francfort. On le disait aux gages de la Russie. Paris l'a vu ensuite coopérer à d'autres journaux, pour le compte de je ne sais quel gouvernement ou de quel parti, mais certainement pour le compte de quelqu'un.

4. *Revue politique de l'Europe en* 1825, quatrième édition. Bruxelles, Wahlen, 1825, in-8° de 57 pp.

Par M. d'Herbigny, que le gouvernement des Pays-Bas s'attacha. Il lui faisait une pension de 4,000 florins pour correspondre avec le département des affaires étrangères, et l'éclairer sur des questions d'intérêt public. M. d'Herbigny lui témoigna jusqu'au bout une inaltérable fidélité, chose assez rare pour qu'on en prenne note. Les *Archives du nord de la France*, nouv. série, t. V, 5e liv., contiennent une notice sur ce publiciste.

Revue politique de la France en 1826, par l'auteur de la *Revue de l'Europe en* 1825, deuxième édition. Paris, A. Dupont, 1827, in-8° de 88 pp. Encore deuxième édition. Bruxelles, Tencé, 1827, in-8° de 88 pp.

Par le même.

6. *Lettre au prince Léopold de Saxe-Cobourg*, par l'auteur de la *Revue de l'Europe en* 1825, des *Destinées futures de l'Europe*, du *Traité politique de l'éducation publique* (M. d'Herbigny). Lille, Bronne-Bauwens, éditeur, 1831, in-8° de 30 pp.

Je me souviens d'avoir entendu la lecture de cette lettre avant sa publication, au Louvre, chez le duc de Choiseul, aide de camp du roi Louis-Philippe.

7. *La Belgique et la Hollande. Lettre à lord Aberdeen, suivie de la traduction de son discours à la chambre des pairs et de notes sur ce discours*, par Victor de La Marre. Bruxelles, Berthot, fév. 1832, gr. in-8° de 150 pp.

Par M. Sylvain Van de Weyer dont le nom signifie, en flamand, précisément la même chose que De La Marre.

8. *Coup-d'œil sur le Royaume des Pays-Bas en* 1829, par M. Hri Van Herberghen (Ch. Froment). Brux. Louis Tencé, 1829, in-8° de 79 pp.

M. Henri Van Herberghen, négociant de Tirlemont, voyant ses

affaires dérangées, eut l'envie de les réparer en se posant en publiciste et en visant à la députation. Incapable d'écrire et dénué d'idées, il chargea M. C. Froment de penser et d'écrire pour lui. En conséquence il l'enferma pendant six semaines, ne lui épargnant ni le punch ni le champagne, et cette reclusion volontaire produisit la spirituelle brochure dont on vient de lire le titre. Froment, poussé de nourriture, écrivit de verve. Quelques mois après le sieur Van Herberghen, dont on avait éventé facilement la ruse, était couvert de ridicule et faisait banqueroute. On le vit alors, pour quelques jours, à la tête d'une troupe d'acteurs enfants.

9. Books-Nabonag.—*Des malédictions romaines* par Books-Nabonag (le comte Libri de Bagnano), habitant catholique des Pays-Bas. Bruxelles, marchands de nouveautés (impr. de M. Hayez). Février 1826, in-8° de 70 pp. sans l'*errata*.

Des récompenses nationales, par Books-Nabonag (le comte Libri de Bagnano) auteur des *Malédictions romaines*. Bruxelles, marchands de nouveautés (de l'imprimerie de M. Hayez). Février 1826, in-8° de 41 pp.

Le comte Libri-Bagnano, père de l'illustre géomètre, vint en 1826 à Bruxelles ; il s'insinua d'abord auprès de M. le ministre L. Van Gobbelschroy et de M. L. De Potter, qui lui ouvrirent bien des portes. Libri avait servi la France et il était couvert de blessures. Ses jambes rompues à vingt places différentes, ses cheveux roux, sa moustache rousse et hérissée, son visage d'une laideur remarquable, empreint de ruse, de finesse et de méchanceté, lui donnaient l'apparence d'Asmodée sortant de la fiole où il était resté longtemps prisonnier. Bientôt il arriva jusqu'au roi Guillaume, dont il captiva la confiance au delà de toute mesure : on aurait dit qu'il avait ensorcelé ce prince. Les antécédents de Libri n'étaient pourtant rien moins qu'honorables. Il avait été condamné en 1816 à une peine infamante, par la cour d'assises de Lyon, et l'on s'indignait qu'un roi qui se respectait, choisît de pareils agents. Libri, pour se disculper, publia au mois d'avril 1825, une *Lettre d'un banni à Sa Majesté le roi de France* (1). (Bruxelles, imprimerie de P.-J. Voglet, in-8° de VI et 18 pp.). Il s'y représentait comme victime d'une grande injustice po-

(1) Cette lettre est signée *Libry* et non *Libri*.

litique et judiciaire, mais sans expliquer nettement les faits de sa cause. L'auteur de son article dans la *Galerie historique des contemporains*, t. VI, p. 278, Brux. 1819, paraît croire à son innocence. Il est certain que dans le procès de la conspiration de l'*épingle noire*, Libri, alors prisonnier, figura d'une manière très-équivoque. On sait qu'il avait fondé, en 1829, à Bruxelles un journal ministériel intitulé le *National* (1), dont les presses furent brisées la nuit qui commença la révolution de 1830. Avant cela il avait tenu un restaurant, sous le nom d'une femme avec laquelle il vivait; il n'avait d'ailleurs pour sa femme légitime et pour son fils que des paroles de haine. Libri se réfugia à la Haye où il continua d'écrire.

Il se vengea de Bruxelles, en mettant au jour, sans se nommer néanmoins : *La ville rebelle, ou récit sommaire des événements qui se sont passés à Bruxelles à la fin du mois d'août* 1830, *précédé de considérations générales sur les causes qui les ont préparés*, par un témoin oculaire (La Haye) H.-P. De Swart, 1830, in-8°.

Il mourut comme un capucin ou comme le compère Mathieu, sous le capuchon d'un récolet, affichant de grands sentiments de piété. La peur est de tous les convertisseurs le plus efficace.

En 1825, il fit imprimer un livre anonyme et curieux, quoique rempli de cailletage, intitulé :

La vérité sur les cent jours, principalement par rapport à la renaissance projetée de l'empire romain; par un citoyen de la Corse. Bruxelles, H. Tarlier, 1825, in-8° de x et 226 pages, plus 2 feuillets pour la table et l'*errata*.

10. Misoponeros, *Ipsariote réfugié.* Ce nom se trouve sur une satire dirigée contre l'aumônier général de l'armée, l'archiprêtre F.-H.-J. Buydens, par un référendaire de deuxième classe, attaché à la direction du culte catholique, M. L.-G. van Ghert, homme instruit, mais bilieux et infatué des rêveries du mesmérisme. Cette satire est intitulée : *le saint frère*, avec cette épigraphe :

Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs.

Sans nom de lieu ni d'imprimeur, avec le millésime de 1823; in-8°

(1) Voy. A. Warzée, *Essai historique et critique sur les journaux belges*, 1re partie, p. 85-88, p. 68.

de 13 pp. Cette satire, en couplets et suivie de notes, est très-inconvenante et fort plate, ce qui étonne quand on sait qu'un homme d'esprit, M. C. van Marle, inspecteur de la garantie des matières d'or et d'argent, et ami de M. van Ghert, y a coopéré.

11. Un pauvre diable. Un cordonnier nommé J. Frémolle, demeurant à Bruxelles, rue de la Violette, fit son apparition sur le *Parnasse* belge vers l'année 1823. La gloire du menuisier de Nevers excita son émulation. C'était un homme de lettres sans lettres, mais non sans une sorte de capacité. Le roi Guillaume, qui n'aimait pas les vers, surtout les vers français, répondit à ses compliments rimés par quelques poignées de florins; la reine, les princes en firent autant : *Ce bon roi*, dit-il dans sa brochure sur Grétry, *daigna me faire descendre de ce honteux grenier, sur lequel le sort m'avait élevé.... ce vertueux monarque*, ajoute-t-il trois lignes plus bas, *a daigné souscrire au* combat de ma vie, *et tous les grands et les hommes de mérite en tout genre ont suivi son exemple.* Ce qui n'empêcha pas Frémolle d'ambitionner d'être le Tyrtée de 1830. Malgré ses preuves de *patriotisme*, il est mort dans la misère, en querelle avec ses enfants, plus occupés de souliers que de poëmes.

Il a publié beaucoup de brochures et de feuilles volantes avec son nom ou le pseudonyme du pauvre diable. Voici quelques-uns de ses écrits :

Un Belge au tombeau du général Foy. Ode dédiée à un homme de bien, par J. Frémolle, Brux. Versé, 1826, in-8°, de 8 pp. avec une gravure allégorique.

Les loisirs d'un artisan offrant aux jeunes gens des préceptes de conduite, tant civile que militaire, par J. Frémolle, auteur de diverses poésies fugitives. 2e édition, dédiée aux Belges. A Bruxelles, 1827, in-12 de 344 pp., avec le portrait lithographié de l'auteur :

Si j'écrivis en vers, si j'écrivis en prose
A l'honneur d'être lu j'étais loin d'aspirer;
Quand le sort m'y contraint, quand mon cœur me dit : ose,
Du succès de mes vœux dois-je désespérer?

« Les pièces de vers, dit-il dans sa préface, dont je me fais un devoir de n'exposer ici qu'un très-petit nombre, n'eurent d'autre source que le besoin de me délasser de mes travaux physiques par quelque plaisir intellectuel, ou le désir d'essayer jusqu'à quel point un homme, aussi peu versé que moi dans la connaissance du langage des poëtes, pourrait néanmoins le faire servir à exprimer quelque sentiment dont il serait pénétré. » Quant aux morceaux en prose, ils devaient passer manuscrits et comme héritage d'un père à ses sept enfants. Mais les malheurs qui, pendant douze ans, l'avaient privé de toute ressource, le forcèrent de recourir à sa plume. Il fit imprimer une circulaire pour distribuer ses *Loisirs* et recruter des acheteurs. Elle est datée du 1er janvier 1825, époque où parut la première édition, dont la deuxième ne diffère que par le titre.

Inspiration sur les fastes belges. Ode nationale, dédiée aux Belges, par J. Frémolle. Bruxelles, P.-C. Beugnies, 1827, in-8° de 21 pp., avec une lith. représentant le roi Guillaume recevant les hommages de la Belgique.

L'auteur dit de la maison de Nassau :

Puisse *dans* leur race féconde,
Un jour, pour le bonheur du monde,
L'univers *y* choisir ses rois.

Hommage aux mânes de Grétry, au moment de la restitution du cœur de ce grand homme à sa patrie, par J. Frémolle. Bruxelles, Ch. Versé, 1828, in-8°, de 16 pp. avec un portr. lith.

A la fin est une lettre *à MM. les rédacteurs* du Courrier des Pays-Bas, *en réponse à leurs articles des 3 et 7 courant qui lui sont relatifs.*

Il se plaint, dans cette lettre, de deux autres articles, du 2 mai 1823 et du 11 mai 1824; le 24 août de cette dernière année le journal *avait applaudi à son zèle envers le souverain.*

Histoire d'un pauvre diable. *Prospectus.* In-18, de 7 pp.

Cette histoire devait paraître à Bruxelles, chez Hublou, en un volume in-12.

Un second prospectus annonce l'*Histoire d'un pauvre diable ou les tribulations d'un prolétaire*, par J. Frémolle. In-12 de XII pp.

Un troisième, enfin, parut en 8 pp. in-8°.

A la gloire de G.·. Ar.·. de l'Univers, au nom et sous les auspices de A. R. le prince Frédéric, grand maître des diverses ▭ *maçonniques du royaume des Pays-Bas.*

Hommage aux mânes de M. Ramel, ex-ministre des finances du gouvernement français, G. V. du 33e, décédé à Bruxelles, le 30 mars 1829. Bruxelles, P.-C. Beugnies.

Une demi-feuille contenant 32 vers. Pièce maçonnique.

Un pauvre diable *à M. le marquis de Chabannes, à l'occasion de son départ pour Paris, annoncé dans sa dernière brochure.* Bruxelles, J.-T. Tallois, 1829, in-8° de 7 pp.

46 vers suivis de notes. Le marquis de Chabannes, descendant du célèbre La Palisse, était alors retiré à Bruxelles, où il ne cessait d'imprimer des brochures en rime et prose. Il partageait avec Frémolle et Bousmar l'attention de ceux qui aiment à étudier certaines aberrations de l'entendement humain.

8. *Correspondance de M. le marquis de Chabannes et du* pauvre diable, *ligue offensive et défensive entre ces deux personnages contre MM. les journalistes de Bruxelles. Formule du traité. Appel au genre humain. Invocation poétique à Saturne*, par Frémolle. Bruxelles, J.-T. Tallois, 1829, in-12 de 15 pp.

Par un de ses billets au marquis, Frémolle lui adresse son *Portrait moral de Guillaume Ier.*

12. Musée montois : *Descriptions et portraits,* par F.-P. François Paridaens (et non Ferdinand, ainsi qu'il est dit dans le *Dictionnaire* de M. Ph. Vander Maelen). Mons, Hoyois-Derely, libr., 1829, in-18 de 37 pp.

En vers. M. Paridaens, né à Mons en 1787, servit comme soldat et sous-officier dans les armées impériales, et, après 1815, entra dans les bureaux du fisc. Il avait de la facilité, de la finesse, une certaine habitude de la phrase mesurée ou libre, mais on lui reprochait une

[redacted]

causticité trop personnelle; or, comme elle s'exerçait sur un petit théâtre, qu'il était sans cesse en présence de ceux qu'il persiflait, son penchant à la satire lui attira, dans son endroit, plus d'un désagrément. Ayant été pensionné, il vécut quelque temps à Louvain, où l'on ignorait ses gaietés et ses malices. A la naissance du *Mercure belge*, il prit part à ce journal. Nous connaissons de lui :

Essais de poésies, par F. Paridaens. Bruxelles, Ve de Braeckenier, 1815, in-12 de 28 pp.

En général, les vers de l'auteur ne s'élèvent pas au-dessus du médiocre.

Stances lyriques, *épîtres et contes en vers*, par F. Paridaens. Mons, H.-J. Hoyois, 1816, in-12 de 16 pp.

Épître de Corinne à Osvald, par F. Paridaens. Mons, H.-J. Hoyois, 1817, in-12 de 11 pp.

En vers d'après Mad. de Staël.

Navigation intérieure. Province de Hainaut. Mémoire, par F. Paridaens, vérificateur de l'administration de l'enregistrement et des domaines. Mons, Monjot, 1819, in-8° de 31 pp.

Souvenirs nationaux, par F. Paridaens, de la société de littérature de Bruxelles, 1er volume. Tournay, Casterman, 1829, in-12 de XVI et 209 pp.

Il n'a paru que ce volume.

Mons sous les rapports historiques, *statistiques*, *de mœurs*, *usages*, *littérature et beaux-arts*, par F. Paridaens, de la société de littérature de Bruxelles. Mons, Leroux, 1819, in-12 de 298 pp.

C'est le meilleur ouvrage de l'auteur.

La garde communale, cantate dédiée à MM. les gardes communaux de la ville de Mons, par F. Paridaens, militaire pensionné, auteur des *Souvenirs nationaux*, de l'*Épître de Corinne à Osvald*, etc. Mons, Monjot, 1828, in-8° de 8 pp.

Quoique M. Paridaens fût membre de la société de littérature de Bruxelles, les *Annuaires* de cette société n'offrent aucun vestige de son affiliation à cette compagnie. Sans pouvoir indiquer rien de précis à

cet égard, il n'est pas croyable qu'il se soit abstenu de glisser dans un journal ou l'autre, particulièrement dans les feuilles montoises, quelques-unes de ses petites critiques courantes, de ses boutades journalières.

13. *L'Amérique et l'Europe en* 1826 ou *Congrès de Panama*, par M. G. Z. (Zenowitz). Bruxelles, Avransart, G. Gastebois et Ce, chez l'auteur, rue de Loxum, n° 282, 1826, in-8° de IV et 84 pp. (impr. de M. Hayez).

Barère (t. III, p. 315 de ses Mémoires) s'exprime ainsi :

« J'ai revu à Bruxelles un ancien ami du général Kosziusko, avec » qui j'avais eu des relations à Paris, en 1800, quand le brave général polonais revenait des États-Unis, où il s'était réfugié après les » malheurs inouïs de sa patrie. Cet aide de camp s'appelle le colonel » *Zenouwitz* (sic), d'une des premières familles de Lithuanie. Il » avait servi dans l'armée française après la mort de Kosziusko.

» *Zenouwitz* se distingua sous les ordres du grand Napoléon; » mais après le désastre de Waterloo, Polonais courageux, patriote » distingué, et ayant servi pendant l'empire, il ne pouvait vivre » sous le joug ignominieux de la restauration et de l'émigration; il » se réfugia en Belgique. »

M. Zenouwitz parlait quelquefois de ses droits éventuels sur la Grèce, comme descendant de l'empereur Zénon, et il avait même conçu à ce sujet un plan assez hardi.

14. *Antiquités grecques* ou *Notice et mémoire sur les recherches faites en Grèce, dans l'Ionie et dans l'Archipel grec*, en 1799 *et années suivantes*, par le comte D'ELGIN, alors ambassadeur de Sa Majesté Britannique près la Porte Ottomane, avec trois appendices, publiés à Londres, en 1811, et deux appendices nouveaux, traduction de l'anglais, par M. B. de V. (BARÈRE DE VIEUZAC), membre de l'Académie celtique de Paris, etc. Bruxelles, Weissenbroek, 1820, in-8° de 92 pp.

Barère, qui, par parenthèse, n'était pas comte de Vieuzac, ainsi qu'on l'a imprimé, a publié, en outre, à Bruxelles, la traduction des *Veillées du Tasse*, et de quelques poésies portugaises. J'ai rendu compte ailleurs (*le Lundi*, p. 328) de l'impression qu'il m'avait faite. Ses *mémoires* ont été mis au jour en 1842 : il y parle, avec respect

et reconnaissance, du prince qui le défendit contre la diplomatie européenne et le protégea généreusement ; mais, sur d'autres points, il est mal aisé d'ajouter foi à tous ses dires, d'acquiescer à tous ses jugements. Suivant l'usage, il se dessine en beau dans ses *mémoires.* En l'excusant d'avoir sacrifié la vérité au besoin de se réhabiliter, on a peine à supporter qu'il jette aux émigrés et à la branche aînée des Bourbons des épithètes à peine convenables aux hommes qui firent peser sur la France le système de la terreur et de la guillotine. Il faut bien se garder de parler de *bourreaux*, quand on n'a su employer que l'exécuteur des hautes-œuvres comme moyen de gouvernement.

15. *Un épicier à M.* (Ch.) *de Brouckere*, *à propos du libre échange*, Bruxelles, Eugène Landoy, 1847, in-18 de 115 pp.

Cette brochure, aussi logique, aussi sensée qu'amusante, est revêtue d'une *approbation* ainsi conçue : « J'ai lu, à la demande de mon » épicier, une brochure ayant pour titre : *Un épicier à M. de* » *Brouckere*, et je déclare n'y avoir rien trouvé de contraire à la mo- » rale et aux bonnes mœurs, ni rencontré une seule fois l'expression » de *perfide Albion.*

« En foi de quoi j'en ai autorisé l'impression. »

KAREL REYNAERT.

Cela veut dire que cette épître sort de la plume de M. Victor Joly, auteur du *Knout*, des *Croquignoles*, d'un drame sur le duc d'Albe, etc., et qui vient de nous revenir de Paris. Il a cru pouvoir traiter, en badinant, de graves questions. C'est le moyen, en effet, de les dépouiller de toute déclamation nuageuse, de tout verbiage décevant, et d'en faire descendre la compréhension dans les masses. Voltaire agissait ainsi : quoi qu'on en dise, il a souvent été plus profond dans ses simples facéties que beaucoup d'*hommes sérieux* dans leurs traités *ex professo*. Des intentions louables, de respectables utopies ne peuvent pas tenir lieu des réalités. La *liberté des échanges* est un beau rêve qui se réalisera un jour, je l'espère, comme la paix universelle de l'abbé de St-Pierre, le partage égal des biens et la queue intelligente de Fourrier. Mais je crains que nous ne soyons pas encore à la veille de voir ces heureux prodiges, et, en attendant qu'ils s'opè-

rent, il nous paraît qu'il serait aussi imprudent de nous défaire de nos douanes, que si, comptant sur la perfection indéfinie de l'espèce humaine, nous nous débarrassions dès aujourd'hui de nos gendarmes et de notre police.

De Ro.

Aimé Tavernier.

Je publierai prochainement la biographie de Jean Bellet, imprimeur et auteur Yprois. Parmi les ouvrages sortis de ses presses, se trouve un traité de la civilité en vers flamands, intitulé : *De welvoeghinghe ofte beleeftheydt in den ghemeynen handel onder de menschen met het lof der stede Belle ende haerder Casselrye in diche beschreven*, *door Jan Belles. Tot Ypres uyt syne druckerye*, etc., 1625, in-8°.

Dans la dédicace de cet ouvrage, on trouve quelques renseignements sur un imprimeur et graveur en caractères d'imprimerie, que vous jugerez peut-être dignes d'être reproduits dans le *Bibliophile*.

« In dese uws stads beschryvingh (*Van Belle*) en heb ick niet » willen achter laten *Ameet Tavernier* die als vader der druck- » konste in dese geroesten is gheweest, die door de schoonigheyt » der state poinsoenen die hy heeft gesteken, d'hebreeusche, cal- » deeusche, arabycsche, syriacsche, duytche, romeynsche eñ » fransche letteren in de plantynsche druckerye heeft doen verwon- » deren : wiens kinderen myn vader, S. M. niet alleen tot Antewer- » pen, maer oock in Spagnien heeft ghekent : daer sy dese konst » veel gheeert en ghevoordeert hebben; de welcke seghe seyden » Antwerpnaeren te wesen ende hunnen vader uyt Belle in Vlanderen » ghesproten; zoo hy naderhands in de Plantynsche druckerye » heeft vernomen. »

Cet Aimé Tavernier a publié à Anvers un livre dont voici le titre :

Satyre oft sermones gescreven in latine duer den vermaersten ende

gheleersten poeet Q. Horatius Flaccus, nu eerst duer Cornelis Van Ghistele in onser duyscher talen rhetoryckelyck ouergheseedt, weert ende profytelick met verstant ghelesen. Thantwerpen, by Ameet Tauernier, lettersteker, in de Ghulden Roose. Cum privilegis, MDLXIX, in-4°.

A la fin du volume on lit : *Gheprint Thantwerpen met gratie en privilegie by Ameet Tauernier woonende by de Camerpoort brugge in de Ghulden Roose int jaer nae de gheboorte Ons Heeren Jesu Christi MCCCCCLXIX.*

Dans le privilége, il est dit : «Soo heeft de voors. Con^e^ Ma^t^ toeghe-
» laten en gheconsenteert Ameet Tauernier, lettersteker ende gheswo-
» ren boecverkooper Thantwerpen, etc. »

Le volume est imprimé en très-beaux caractères italiques, tels qu'on en voit encore très-peu à cette époque et tout à fait dans le genre de ceux que Plantin a employés.

M. Serrure en possède un exemplaire. J'espère bien que M. Vandermeersch, dans ses recherches curieuses sur les imprimeurs belges établis à l'étranger, finira par découvrir les enfants de ce Tavernier en Espagne.

Il paraît que Tavernier, le fameux voyageur, était un descendant de notre imprimeur. *L'abbé* Carton.

Jean Vandenberghe, imprimeur d'Anvers.

Parmi les ouvrages flamands, publiés à Anvers de 1472 à 1590, vous donnez (*Bibliophile belge*, tome Ier) le titre suivant : *Dat boeck van den caertspele ghemoraeliseert*, in-4°, gheprent 't Antwerpen bi Jacob Van Leesvelt. — Il y a une erreur dans le titre ; ce n'est pas le jeu de *cartes moralisé*, mais le jeu de *paume moralisé* : Voici le titre exact :

Dit is dat boeck vā den Caetspele ghemoraeliseert inder justitien ofte

rechten. A la fin se trouve : *Geprint Tantwerpen, op de Camerpoort brugge. In den schilt van Artoys. Bi mi Jacob Van Leesvelt, ins jaer ons Heere* MCCCCC, eñ XXIX (1).

L'ouvrage a été composé à Bruges, et par un Brugeois, qui, d'après la coutume du temps. a caché son nom sous une espèce d'énigme, mais assez peu obscure pour que l'amour-propre de l'auteur n'y perdît rien.

Dans une des dernières pages du traité, il est dit : « Gescrevē te » Brugge, op dē xxiij dach in decēber, int jaer ons Heerē, als men » screef MCCCC eñ XXXI.

» Die superscriptie :

« Aen ridder eersaem eñ wys
» Noyael gheselle goet syn saloys
» Van wiens name io doe bewys
» Als die vroomste grave van Bulloys
» Want wt synder vorname gaet eersaem voys
» Tusschen twee werfke een x ghestelt
» Van woensten so is hi een sausoys
» Die name es gheseyt toename ghespelt. »

Le chevalier, à qui cet ouvrage est dédié, disait que le moyen d'être heureux, c'était de faire du bien et de se réjouir; or, il mettait parmi ses jouissances les plus agréables, le jeu de paume. C'est là ce qui avait engagé l'auteur à moraliser le jeu de prédilection de son ami.

« Die subscriptie :

» Die derde de eerste dese. ij. vocalen
» Ende daertoe een-n-ghedaen
» Nemet 't verkeerde van den dale
» So muechdi tsmakers name ontfaen. »

L'auteur s'appelait donc Jan Vandenberghe, inconnu jusqu'ici.

L'abbé Carton.

(1) Le *jeu de paume moralisé* a été écrit en français, l'an 1425, par un tondeur de draps de Bruges. On en lit un extrait par Le Grand d'Aussy, dans les *Notices des manuscrits*, tom. V, pp. 156-157. (De Re.)

Introduction de l'imprimerie à Ypres.

Au premier volume du *Bibliophile belge*, page 53, se lisent des données statistiques sur l'établissement de la typographie dans les diverses localités de la Belgique. Vous dites, d'après M. Lambin, que la typographie fut introduite à Ypres vers 1546, par Josse Destrée. Je pense qu'il y a lieu de reculer cette date, et qu'il existe des arguments qui prouvent que l'on imprima dans cette ville avant, ou du moins en 1530. Vous connaissez la *Forma subventionis pauperum quæ apud Hyperas Fl. urbem viget*, imprimée à Anvers, *apud Mart. Caesarem anno MDXXXI*. Il y en a un exemplaire à la bibliothèque royale, fonds Van Hulthem. Ce bibliophile pensait même que cet exemplaire était unique; j'en ai un autre, et je crois qu'on en rencontrerait encore quelques uns.

Sur le revers du titre, dans l'avis *ad lectorem*, il est dit : *Nulla constantior, nulla commodior, denique nulla expeditior (forma subventionis pauperum) est reperta, quam ea quae apud Hyperios Flandrenses* JAM NUPER *in lucem prodiit* (1) *atque annis abhinc non paucis.. observata*. Voilà donc une impression yproise vers 1530, les mots *nuper in lucem prodiit*, et les autres *annis abhinc* NON PAUCIS *observata* semblent prouver qu'il s'agit, en effet, d'une impression de ses statuts observés et appliqués *depuis longtemps*. *Annis abhinc* NON PAUCIS, mais qui n'ont été imprimés que depuis peu, *quae* NUPER *in lucem prodiit*. L'imprimeur anversois ajoute qu'il imprima cet ouvrage : *Quo iis utcumque satisfieret qui diversa ab Hyperiis exemplaria undequaque postulabant*. Depuis lors, il était difficile d'en trouver encore des exemplaires de cette première édition, et c'est pour satisfaire aux demandes multipliées des étrangers que Martin De Keyser le réimprima à Anvers.

L'abbé CARTON.

(1) N'en déplaise à notre ingénieux correspondant, ces mots nous paraissent moins désigner une *impression* qu'une *homologation*.

Un pendant du juge Dandin.

Si l'un voulait juger toujours, l'autre voulait être jugé à tout prix, et exigea un jugement par huissier. Voici le fait :

M. Veranneman publia en 1790, à Bruges, chez C. de Moor, son *Traité de la souveraineté généralement considérée, avec des réflexions pratiques sur le gouvernement*, in-8° de 296 pp. Le tome Ier, seul, a paru. L'auteur soumit son ouvrage au jugement du censeur diocésain, M. le chanoine Caytan, qui refusa de l'approuver ou de le désapprouver. Les discussions sur cette matière n'étaient guère du goût des gouvernants de cette époque, et l'honnête censeur n'y trouvant rien de contraire aux mœurs ni à la foi, ne put pas condamner le travail de Veranneman; mais, dans la crainte de se compromettre vis-à-vis du gouvernement, il refusa son approbation.

L'auteur, peu content de la position neutre que prétendait prendre le digne chanoine, voulut le forcer à s'expliquer sur son œuvre; mais toutes ses instances ayant été inutiles, il prit le parti de faire insinuer par huissier le livre à Me Caytan, chanoine de la cathédrale, afin de le forcer à en dire son avis.

Ce fait unique dans la bibliographie mérite d'être connu : je possède l'exemplaire où se trouve inscrite l'insinuation officielle de l'huissier Me Coopman. *L'abbé* CARTON.

Dalgarno.

Je rencontre de temps en temps quelques petites inexactitudes, quelques péchés véniels d'omission ou de commission dans le *Bibliophile belge;* aussi ce recueil n'a pas la prétention d'être impeccable; et il professe depuis longtemps la doctrine qu'*il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais*. C'est donc en toute con-

fiance que je lui adresse ces remarques sur l'article du savant M. Gustave Brunet, relatif à Dalgarno : *Ars signorum*. *Bibliophile,* t. II, p. 31.

Je regrette avec M. Brunet, que cet ouvrage si digne d'être lu et étudié, soit si rare ; il y en a cependant des exemplaires sur le continent ; l'institut des sourds-muets de Groningue en possède un ; j'en ai un autre, et je crois pouvoir assurer que l'institution royale des sourds-muets en conserve également un exemplaire. J'en ai même une traduction française en manuscrit, que je voudrais bien publier. Ce philosophe a anticipé sur les conclusions expérimentales de notre époque avec une sagacité vraiment étonnante.

M. B. se trompe cependant, lorsqu'il croit que Dalgarno paraît n'avoir eu nulle connaissance des succès de Paul Bonet, car il en parle au 4e chap. de son *Didascolocophus,* et il serait extrêmement étonnant qu'il n'eût pas connu l'ouvrage de Bulwer-Philocophus, imprimé treize ans avant le sien et dans la même ville. Quoi qu'il en soit, s'il a négligé de nommer ceux qui, avant lui, avaient traité les mêmes matières, ceux qui l'ont suivi n'ont pas été plus justes envers lui. Antoine Wood, parfaitement en état d'être bien informé, assure, dans l'*Athen. Oxon.*, vol. XI, p. 506, que « l'auteur (Dalgarno) communiqua son » travail, avant qu'il fût imprimé, au docteur Wilkins, et que, dé- » veloppant l'idée de Dalgarno, Wilkins en fit l'ouvrage que vous » connaissez, ajoute-t-il. »

Dalgarno nomme parmi ses amis John Wallis, professeur d'astronomie à Oxford, qui, plus tard, publia, sur l'instruction des sourds-muets des vues remarquables. Il est donc surprenant qu'il n'y ait aucune notice sur Dalgarno, ni dans les ouvrages de Wilkins, ni dans ceux de Wallis ; tous les deux ont dû cependant profiter du travail de leur ami. En 1669, W. Holder, Dr en théol., dans ses *Elements of speech : an essay, etc. with an appendix concerning persons that are deaf and dumb. London,* 1669, in-8°, disputa à Wallis la priorité de l'invention de l'art d'instruire les sourds-muets ; c'est même, en conséquence de cette dispute, que Wallis écrivit sa curieuse lettre dans les *Philosoph. Transact.* 1678.

En 1670, Geo. Sibscota publia à Londres : *The deaf and dumb man's discourse, or a treatise concerning those that are born deaf and dumb, containing a discovery of their knowledge, etc.*, by Geo. Sib-

scota. London, 1670, in-8°. Or cet ouvrage n'est qu'une traduction de Deusing, *De surdis ab ortu*. Groningae, 1660, in-4°. Sibscota passait pour avoir publié ses propres méditations, ses idées à lui; il n'était cependant que traducteur, mais il avait pris la précaution de ne pas nommer Deusing, et ce n'est qu'en 1842 que MM. Guyot ont découvert le plagiat. *L'abbé* CARTON.

Encore un plagiat.

Le P. Fr. Lana publia, en 1670, à Brescia, in-folio, *Prodromo ouero saggio di alcune inventioni nuove premesso all' arte maestra*. Au VIe chapitre, il prouve longuement qu'il est possible de faire un navire avec lequel on naviguerait dans l'air; ce sont les ballons inventés un siècle plus tard en France, et il est très-possible qu'on n'y ait eu aucune connaissance de l'écrit du P. Lana. Mais Fr. David Frescheur de Hesse-Cassel fit imprimer, en 1676, une thèse sur cette matière, dans laquelle il copie presque mot à mot, et d'un bout à l'autre, tout le chapitre du P. Lana, sans le nommer; la thèse fut défendue dans l'*illustre académie* de Hesse-Schauenbourg. Elle finit ainsi: *Haec itaque sunt quae de artificio aëronautico disserere volui.* Voilà, cher lecteur, ce que j'ai daigné vous communiquer! *Reliquum est ut practicae manus adhibeantur ab eo, cui prae nobis otium et sumtus obtigerunt. Palma itaque in medio posita est, rapiat qui potest. Soli Deo gloria.* Après ces phrases, qui ont tout l'air de tomber de la plume d'un honnête homme, n'est-il pas triste d'être obligé de dire que son œuvre est un indigne larcin? Voici, au reste, le titre que porte cette thèse: *Exercitatio physica de artificio navigandi per aërem quam D. T. O. M. clementer annuente in illustri acad. Hasso-Schaumburgica, praeside Philippo Lohmeiro, physicae prof. publico et ordinario, in auditorio majori publico eruditorum examini subjiciet ad diem 4 martii anno* 1676, *Franciscus David Frescheur Cassellanus-Hassus.* Rinthelii, typis Wächterianis acad. typ. In-4°, 55 pages en latin avec une traduction allemande. *L'abbé* CARTON.

Une demande.

Mgr Mai, dans le tome V, p. 248, de son *Spicilegium romanum*, cite comme existant dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan, sous les signes C. 307. *a*. et D. 200. *a*. le traité suivant :

Petri brugensis, pictoris egregii, Tractatus de perspectiva. Je prie la rédaction du *Bulletin* de recueillir cette note. J'ai publié dans les *Annales de la société d'émulation*, et d'après les indications de M. Fortoul, une biographie de Pierre de Witte de Bruges, peintre, architecte et statuaire. Les Italiens le nomment Pedro Candido, et les Bavarois Pieter Weiss. Mais il était bien décidément de Bruges, et son nom est Pierre de Witte. Il serait intéressant de savoir si le *Tractatus de perspectiva* est de lui. J'ose prier les bibliophiles qui visiteraient la bibliothèque de Milan d'examiner le manuscrit et de m'en communiquer la description par l'intermédiaire de votre recueil.

L'abbé Carton.

Jean Gutenberg né en Bohême.

Depuis l'invention de l'art d'imprimer avec des lettres mobiles et coulées, les Bohèmes ont constamment prétendu que Jean Gutenberg était né à Kuttenberg, ville royale de Bohême, autrefois, plus que maintenant, célèbre par ses mines d'argent. Cette prétention était néanmoins plutôt basée sur une tradition que sur de rigoureuses recherches. Un grand nombre d'écrivains bohèmes, et même des allemands, en ont parlé à diverses reprises, comme d'un fait, mais sans entreprendre de le prouver régulièrement.

A l'occasion de la fête séculaire, célébrée en 1840, en commémoration de cette grande invention, un littérateur bohème, Jaroslas

Wrtatko, publia un petit roman en langue slave, dans lequel Jean Gutenberg figure comme natif de Kuttenberg. Un journal bohême, très-répandu, intitulé *Wlastimil* (l'Ami de la patrie), rendit compte de ce roman et y ajouta des notes historiques, qui passèrent dans diverses revues allemandes, dont les auteurs jetèrent les hauts cris, voyant dans cette innocente assertion une grossière insulte faite par les Bohêmes à la nation allemande. Il en résulta une polémique, dont je lus avec intérêt les détails dans la *Bohemia*, journal publié à Prague. Plusieurs savants très-célèbres y prirent part, en faveur de la naissance bohême du prototypographe; en un mot, la discussion, devenant de jour en jour plus animée et plus intéressante, fit naître en moi l'idée de prier un de nos principaux littérateurs, M. Charles Winaricky, de traiter à fond cette question. Il y consentit, mais ce ne fut qu'au bout de trois années des plus laborieuses recherches, qu'il se vit en état de me présenter son ouvrage, qui, donnant 6 à 7 feuilles d'impression, était trop long pour être inséré dans mon *Almanach de Carlsbad.* Satisfait au plus haut degré de l'érudition, de l'argumentation, du style et des justes sentiments patriotiques de l'auteur, je l'ai traduit en entier de l'allemand. L'original n'est point encore publié, et j'ignore quand il le sera. L'auteur, dans sa préface, reconnaît que je lui ai donné la première idée de son ouvrage, de sorte que j'aurai à répondre, sinon du sang, du moins de l'encre et du papier que coûtera la guerre de plume qui doit inévitablement éclater entre les Allemands et les Bohêmes, également jaloux de leur Jean Gutenberg.

L'auteur de ces savantes recherches ne conteste point l'origine allemande du premier typographe, Gensfleisch de Gutenberg, dont les parents, bannis de Mayence, en conséquence des troubles religieux, trouvèrent un refuge en Bohême. Les annales de l'université de Prague prouvent que Jean Gutenberg y fut promu au grade de bachelier ès arts, le 18 novembre 1445, sous le nom latin académique de *Joannes de Montibus Cutnis*, traduction littérale de Jean de *Gutenberg* ou de *Kutenberg*. Les certificats d'église qui attestent sa naissance ou son baptême, n'ont été produits ni par Kuttenberg, ni par Mayence, ni par Strasbourg, bien que chacune de ces trois villes réclament l'honneur d'avoir été son berceau, mais les laborieuses recherches de M. Winaricky me semblent, ainsi qu'à tous ceux qui

ont lu le manuscrit, ne laisser rien à désirer sous ce rapport, et toutes ses preuves, demi-preuves, inductions, coïncidences et conclusions, ainsi que ses réfutations des principales assertions et hypothèses des Allemands, forment un admirable ensemble. L'auteur se montre particulièrement équitable, en indiquant en quoi chacune des trois villes susnommées contribua à cette grande invention.

Le titre de l'opuscule est :

« *Jean Gutenberg*, *né en* 1412 *à Kuttenberg en Bohême, bachelier ès arts à l'université de Prague*, *promu le* 18 *nov.* 1445, *inventeur de l'imprimerie à Mayence en* 1450. *Essai historique et critique*, *par le révérend Charles Winaricky*, *curé de Kowan*, *près de Jungbunzlau*, *en Bohême.*

» Traduit du manuscrit allemand par le chevalier *Jean de Carro*, docteur en médecine des facultés d'Édimbourg, de Vienne et de Prague, médecin à Carlsbad pendant la saison des eaux, citoyen d'honneur de ladite ville, membre correspondant de la Société impériale des médecins de Vienne, membre honoraire de la Société du Musée national de Bohême (1), etc. »

Le chevalier DE CARRO,
D. M.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Livres qui ne sont pas dans le commerce. — M. le comte Henri de Mérode-Westerloo a fait imprimer chez le sieur De Vroom, deux vo-

(1) Voir une notice biographique sur ce savant propagateur de la vaccine en Europe et en Asie, par M. W. R. Weitenweber, dans un journal bohème intitulé : *Ost und West*, n° 9, 1841, 8 pp. in-8°. — *Die am* 23 *und* 24 *juni abgehaltene Feier des* 50-*jarigen doctor-jubilaums des Herrn Ritters* JEAN DE CARRO. Prag, 1843. in-8° de 34 pp. Le chevalier de Carro, maintenant à Bruxelles, se propose d'y séjourner jusqu'au mois d'avril, qui le rappellera à Carlsbad. M. Vandale, libraire de Bruxelles, va publier l'ouvrage dont cette feuille est le programme.

lumes de ses *souvenirs*, qu'il n'a distribués qu'à un petit nombre de lecteurs choisis. Ce sont des annales de la bonne compagnie de Bruxelles; elles feront suite aux mémoires du feld-maréchal de Westerloo. L'esprit, l'originalité, l'élévation du cœur sont héréditaires dans cette famille.

Pamphlets et libelles. — Le canonnier à cheval et vigneron, Paul-Louis Courier, s'est fait l'apologiste du pamphlet, et il était dans son droit, car on peut le proclamer le modèle du genre. Le pamphlet, à la manière de Courier, est la satire en prose, la raison armée à la légère et assaisonnée de malice. Mais quand la raison disparaît, quand la malice fait place à l'injure, le pamphlet devient un *libelle.* Le libelle, il faut l'avouer à notre honte, est une plaie de notre petite littérature. Il vient d'un air sournois et avec une impudence sans courage s'attaquer à tout ce qui est digne de respect ou d'égard : rien ne l'arrête, ses coups tombent même de préférence sur les objets de notre vénération ou de notre estime. La ville de Gand, cette cité loyale et honnête, vient de voir naître, à l'occasion de la publication des *Loges de Raphaël*, par M. Lacrosse, un libelle de cette triste espèce. La vanité blessée n'a pas seule dicté un amas si indigeste d'imputations calomnieuses, de cailletages insipides, de méchancetés rétrospectives puisées dans des ruisseaux depuis longtemps taris, dans des égouts comblés depuis des années. Celui qui a signé ces misérables pages, nous aimons à le croire, n'a fait que céder à de mauvais conseils et prêter son nom à une sorte de pique-nique de haine et de folle colère, où les rares convives ont payé leur écot en absinthe et en fiel. A de pareils diatribes ce n'est pas avec une plume que répond un homme qui se respecte.....

M. A. Clesse. — La 11e livr. de la *Revue de Belgique* (Brux., 1846), in-8°, pp. 72-73) contient une jolie pièce de vers de M. Antoine Clesse, intitulée les *Livres*. En voici la première strophe :

Lorsque chacun s'agite sur la terre
Pour obtenir des honneurs et de l'or,
Donnons à tous un avis salutaire:
C'est qu'un bon livre est le plus doux trésor.
L'orage en vain de sa voix importune

Vient réveiller les sages endormis :
On peut braver les coups de la fortune
Lorsque l'on a ses *livres* pour amis.

Lettres amoureuses de Marie Stuart. — Lors du grand procès qui s'instruisit devant la reine Élisabeth entre Marie Stuart et ses sujets révoltés, représentés par le régent Murray, celui-ci produisit des lettres d'amour écrites par sa souveraine à Bothwell avant l'assassinat de lord Darnley, son second mari.

Les défenseurs de la reine Marie Stuart nièrent énergiquement l'authenticité de ces lettres, que ses ennemis défendirent avec non moins d'énergie. Plus tard, toute cette correspondance fut déposée aux archives d'Angleterre, et elle en disparut sous le règne des Stuarts, alors qu'il y avait un intérêt de famille pour ces souverains à supprimer toutes les preuves à charge de leur aïeule.

On croyait ces lettres détruites ; c'était une erreur. Elles avaient été transportées en Écosse, où sir William Knox vient de les découvrir dans la bibliothèque d'un laird des montagnes de l'Ouest, sir Arthur Lesley. Celui-ci compte parmi ses aïeux Lesley, évêque de Ross, l'un des partisans les plus ardents de Marie Stuart, l'un des commissaires nommés par elle pour soutenir ses droits devant le tribunal arbitraire d'Élisabeth. C'est l'évêque de Ross qui aura probablement recueilli cette correspondance et qui l'aura conservée comme un monument dans les archives de sa famille.

Ces lettres ont été soumises par sir William Knox à l'examen de plusieurs savants d'Édimbourg, et leur authenticité n'a pu demeurer un instant douteuse ; l'opinion de ces hommes compétents a été parfaitement conforme à celle qu'avait exprimée sous Élisabeth le conseil privé d'Angleterre, qui avait comparé ces lettres avec l'écriture de Marie.

Elles sont d'un mauvais style, mais il y règne cet air, cette négligence et ce ton naturel qu'ont ordinairement des lettres écrites à la hâte entre des amis familiers ; elles offrent une telle variété de circonstances particulières que personne ne peut les avoir inventées. Elles sont en français.

Du reste, le duc de Norfolk, qui avait examiné ces papiers, qui favorisait Marie jusqu'à concevoir le dessein de l'épouser, et qui, à la fin, perdit la vie pour sa cause, ne put méconnaître qu'ils émanas-

sent de la reine d'Écosse; c'est ce que démontrent non-seulement ses lettres à Élisabeth et à ses ministres, mais l'aveu secret qu'il en fit à Bannister, son plus intime confident.

Sir William Knox va communiquer sa découverte au monde érudit. C'est la *Revue d'Édinbourg* qui recevra de lui ce précieux dépôt.

Papiers de sir Hudson Lowe. — Les papiers de ce célèbre geôlier de Napoléon sont venus à Paris. Le bibliothécaire d'Angers a su des premiers qu'ils étaient en vente et que le bouquiniste Lefèvre en était dépositaire. Le catalogue indiquait 1,186 pièces. Quelle trouvaille! M. Grille voulait tout acheter. — Combien? — Dix mille francs. Il en offre cinq mille en bons billets à courte échéance; il aurait voulu emporter à Angers ces documents, dans l'espoir que l'Europe avide serait venue les consulter chez lui. Le marchand hésite, balance, il veut de l'argent comptant; M. Grille part, le marché n'est pas conclu, et c'est la bibliothèque du Roi qui s'empare de ce trésor. Au fait, il y est à sa place et parfaitement confié à la garde de M. Champollion.

Alexandre Dumas et Rachel. — Au moment où nous parlions de l'habitation de Mlle Rachel à Marly, on la mettait en vente. D'un autre côté, l'actrice, par l'entremise de M. Alfred de Mussay, se raccommodait avec la Comédie française; mais si la Melpomène moderne vend son château, le romancier à la mode achève le sien. Voici des vers que nous avons reçus de Paris sur cette fastueuse demeure.

Laisse ta pipe et ton verre,
Réponds moi, gentil corsaire,
As-tu vu *Monte-Christo*,
Ile, chapelle, château,
Près du chemin de La Baigue
Et sur le flanc du coteau,
Que Dumas, notre collègue,
Qui n'est ni manchot ni bègue,
Sème aujourd'hui de plus d'or
Qu'il n'en peut gagner encor?
Il fait niveler les terres,
Il fait creuser des rivières,
Il fait bâtir des clochers

Qu'il plante sur des rochers.
Il marie avec les arbres
Le grès, la brique, les marbres,
Et dessus, par le sculpteur,
Il fait buriner les titres
Des romans et des chapitres
Dont il est parfois l'auteur,
Parfois le simple éditeur.

Lieu charmant, doux ermitage,
Où ce maître audacieux,
Qu'un long succès encourage,
Boit, rit, chante, fait tapage,
Mais où, quand il sera vieux,
Il viendra, sombre et sauvage,
Pleurer, dans les nuits d'orage,
Ses mauvais livres vendus,
Ses trahisons, ses roueries
Et tous ses talents perdus
A coudre des rapsodies,
A faire pour des écus,
Circuler des vilénies;
A nourrir les jeunes cœurs
Du poison des sales mœurs
Et du limon des orgies!

Pseudonymes. — M. *F.-G. de Tournebelle* a été nommé dernièrement dans ce bulletin, et nous avons hasardé des conjectures sur le vrai nom de cet auteur. Voici qu'il reparaît avec une nouvelle production qui semble échappée à Bachaumont et à Chapelle. Elle est intitulée : *Course aux Trianons,* par F.-G. de Tournebelle (1837). Paris, Techener, 1846, in-8° de 35 pp. En vers et en prose et dédié à la duchesse d'Orléans.

Société des bibliophiles flamands. — Cette société, toujours sous la direction de MM. F. Vergauwen et Ph. Blommaert, déploie la plus louable activité. Elle vient de distribuer à ses membres privilégiés deux publications nouvelles, savoir :

Gewoonten, vryheden en privilegien der stad Sint-Truyen (XIVᵉ

eeuw.) 2e série, no 5. Gent, Annoot-Braeckman, in-8° de IX et 38 pp.

L'éditeur est M. Blommaert.

Het spel van de vyf vroede ende van de vyf dwaeze maegden (2e série, no 6) Ib. in-8° de VI et 54 pp.

L'éditeur de ce poëme-dialogue est M. J.-K. (Jules Ketele, d'Audenarde.)

La société, dans sa munificence, a continué à considérer la Bibliothèque royale comme *personne civile* et lui a accordé les priviléges de membre ordinaire. Nous pouvons assurer qu'elle n'a pas affaire à des ingrats.

Cadeau du roi de Prusse à la Bibliothèque royale.—Le roi de Prusse fait imprimer à l'imprimerie royale de Berlin, une édition complète et entièrement revue des œuvres de son immortel prédécesseur, le grand Frédéric. Cette édition est exécutée avec autant de magnificence que de goût. Le monarque, qui veut bien prêter une attention bienveillante à la marche des lettres en Belgique, a gratifié notre bibliothèque royale d'un magnifique exemplaire de cette glorieuse publication (Voir l'*Annuaire* de la bibliothèque pour 1847).

Serenus retrouvé. — M. Duthillœul, bibliothécaire de la ville de Douai, lequel, par parenthèse, vient enfin de recevoir le ruban de la Légion d'honneur, a fait une importante découverte dans le dépôt confié à sa garde. Dans un monceau de volumes dépareillés, d'anciens manuscrits incomplets, mutilés ou délabrés, il a rencontré une *partie inédite* de l'histoire de l'église d'Angleterre par GRESSEY (Hugue-Paulin), dit *Serenus,* que l'on croyait perdue : *The church history of britanny,* etc. Cressey ou Cressy, d'origine normande, était né à Wakefield, dans le comté d'York, en 1605, d'une famille de ministre anglican. — Nous empruntons le fait aux *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* (nouv. série, t. V, 5e liv.), excellent recueil que rédigent, à Valenciennes, MM. Aimé Leroy et Arthur Dinaux.

Vaticinium lehninense. — Dans notre siècle d'esprits forts et d'incrédulité, on ajoute encore foi aux prédictions, ou du moins on s'en inquiète; ainsi, vers la fin du dix-huitième siècle, des courtisans qui

ne croyaient pas en Dieu, croyaient en Mesmer et en Cagliostro. On s'est donc, dernièrement, soit dans un intérêt de confiance, soit plutôt par un motif de curiosité, préoccupé de la prophétie écrite en vers latins par D. F. Hermann, dans les dernières années du règne du grand-électeur de Brandebourg, ou du moins au commencement de celui de son successeur, Frédéric III. Un ministre de Lehnin, M. Weiss, avait déjà écrit sur ce sujet en 1746. Le journal historique de M. W.-Adolphe Schmidt (*Allg. Zeitschrift fur Geschichte*. Berlin, Veit) vient de publier, dans son numéro d'août 1846, pp. 176-191, un mémoire posthume de M. Frédéric Wilken, intitulé : *ueber das s. g. Vaticinium lehninense*. On en doit la communication au fils de l'illustre défunt, M. Fr.-F.-A. Wilken. Il a paru à Bruxelles une brochure sur la même matière.

Encore des anonymes. — M. Wolters, ingénieur en chef de la province de la Flandre orientale, vient de faire imprimer une *Notice historique sur la commune de Rummen* (où il est né) *et sur les anciens fiefs de Grasen, Wilre, Bindervelt et Weyer, en Hesbaye.* Ce livre qui ne SE VEND PAS, ne porte point de nom d'auteur. Cet auteur mérite cependant d'être connu, car il a fait un bon ouvrage. On ne croirait pas qu'une simple commune pût fournir tant de renseignements historiques. L'histoire du pays, faite ainsi, serait immense, mais aussi elle ne laisserait rien à désirer sous aucun rapport, et fournirait des éléments pour résoudre toutes les questions qui ont leur source dans le passé. Le volume (in-8° de VI et 405 pp. sans la table, avec une carte et 19 planches gravées par M. Onghéna [?]), est terminé par 93 chartes, dont la plus ancienne appartient à l'an 1331. M. Serrure, l'un de nos maîtres en numismatique, a été fort utile à M. Wolters, pour ce qui concerne les monnaies des seigneurs de Rummen. — La science, l'exactitude, la générosité qu'a déployées l'honorable ingénieur sont au-dessus de tout éloge. Il a réellement élevé un monument à son lieu natal, et il faut que nous soyons bien persuadés de la valeur de ce qu'il a fait, pour que nous ne craignions pas de l'affaiblir par cette expression devenue presque niaise, tant on en a abusé pour des puérilités.

A propos d'anonymes, nous avions cru que le *Bibliophile* qui a écrit sur la gravure de 1418 était M. De Leuter. C'était une erreur. Cet écrivain s'appelle M. Luthereau.

Bibliothèque de la Chambre des pairs, à Paris. — M. Eugène Delacroix a complétement terminé les peintures monumentales de la coupole de la grande bibliothèque, à la chambre des pairs. Les échafaudages viennent d'être enlevés.

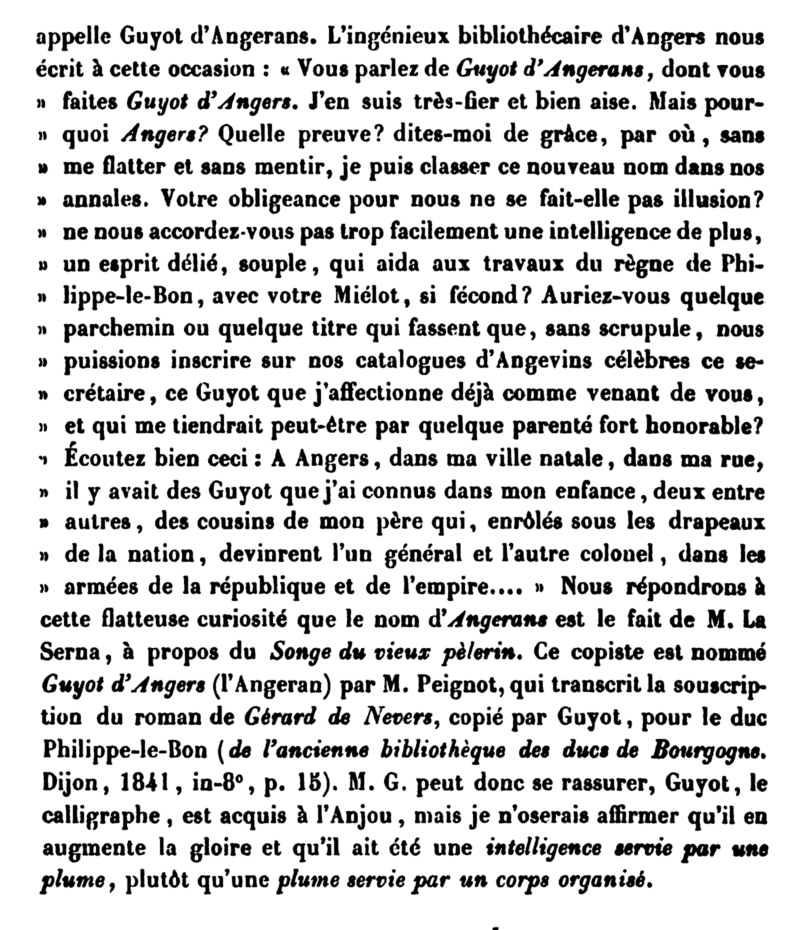
Le sujet de la composition est le séjour des héros et des grands esprits du paganisme, où Virgile introduit Dante, selon la *Divine Comédie.* Ce n'est pas une fresque murale, comme on serait tenté de le croire, mais bien une peinture à l'huile sur des fragments de toile réunis et rapportés ensuite sur place.

Cette œuvre capitale est composée de quatre groupes principaux reliés entre eux par des personnages épisodiques : on y voit les poëtes Homère, Horace, Lucain, Ovide, auxquels Virgile présente Dante; les Grecs illustres, Alexandre, Aristote, Apelles, Socrate, Alcibiade, Aspasie; les Romains Cincinnatus, Caton, Marc-Aurèle.

Bibliothèque de Rouen. — Grâce à la bienveillante intervention de M. Henri Barbet, elle s'est enrichie tout récemment de peintures chinoises rapportées de Canton et offertes par M. Haussmann, délégué du commerce à la suite de l'ambassade de M. de Lagrenée. Ces peintures, au nombre de douze et de la dimension d'un mètre de largeur sur 75 centimètres de hauteur, sont exécutées à la gouache, sur papier, par des artistes chinois, et représentent, dans une série continue de 12 mètres de largeur, toutes les opérations de la fabrication des tissus de coton, depuis la récolte des capsules sur la plante jusqu'à la teinture, au pliage et à la vente des pièces. Elles prouvent l'enfance grossière de cette industrie chez les habitants du *céleste empire.*

Lettres de Robespierre. — On a découvert aux archives du royaume, à Paris, dans un endroit qui sert à mettre les documents considérés comme étant au rebut, une collection de lettres de Robespierre, dans lesquelles on trouve, dit-on, les révélations les plus curieuses.

Guyot d'Angers. — Parmi les écrivains ou calligraphes du duc Philippe-le-Bon, nous avons cité dans ce recueil, ainsi que dans l'introduction au *Chevalier au Cygne,* Guyot d'Angers, que La Serna



appelle Guyot d'Angerans. L'ingénieux bibliothécaire d'Angers nous écrit à cette occasion : « Vous parlez de *Guyot d'Angerans*, dont vous » faites *Guyot d'Angers*. J'en suis très-fier et bien aise. Mais pour- » quoi *Angers?* Quelle preuve? dites-moi de grâce, par où, sans » me flatter et sans mentir, je puis classer ce nouveau nom dans nos » annales. Votre obligeance pour nous ne se fait-elle pas illusion? » ne nous accordez-vous pas trop facilement une intelligence de plus, » un esprit délié, souple, qui aida aux travaux du règne de Phi- » lippe-le-Bon, avec votre Miélot, si fécond? Auriez-vous quelque » parchemin ou quelque titre qui fassent que, sans scrupule, nous » puissions inscrire sur nos catalogues d'Angevins célèbres ce se- » crétaire, ce Guyot que j'affectionne déjà comme venant de vous, » et qui me tiendrait peut-être par quelque parenté fort honorable? » Écoutez bien ceci : A Angers, dans ma ville natale, dans ma rue, » il y avait des Guyot que j'ai connus dans mon enfance, deux entre » autres, des cousins de mon père qui, enrôlés sous les drapeaux » de la nation, devinrent l'un général et l'autre colonel, dans les » armées de la république et de l'empire.... » Nous répondrons à cette flatteuse curiosité que le nom d'*Angerans* est le fait de M. La Serna, à propos du *Songe du vieux pèlerin*. Ce copiste est nommé *Guyot d'Angers* (l'Angeran) par M. Peignot, qui transcrit la souscription du roman de *Gérard de Nevers*, copié par Guyot, pour le duc Philippe-le-Bon (*de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne.* Dijon, 1841, in-8°, p. 15). M. G. peut donc se rassurer, Guyot, le calligraphe, est acquis à l'Anjou, mais je n'oserais affirmer qu'il en augmente la gloire et qu'il ait été une *intelligence servie par une plume*, plutôt qu'une *plume servie par un corps organisé.*

La presse périodique au Canada. — M. Éliot Warburton, qui a publié cette année l'*Hochelaga of England in the new world,* estime que la presse canadienne est plus respectable (c'est un Anglais qui parle), sinon plus éclairée que celle des États-Unis. Québec et Montréal ont chacun *huit* ou *dix* journaux, dont la moitié, non pas la meilleure, est écrite en français. Kingston en a *cinq*, Toronto *sept*, et presque toutes les villes un peu importantes possèdent au moins un organe de leurs griefs ou de leurs vœux.

M. L. Hoffmann, à Hambourg. — Nous l'avons déclaré hautement, notre ambition est de faire de ce bulletin le lien de tous les bibliophiles et amateurs : jusqu'ici nous avons réussi au delà de notre espoir. Une des conquêtes qui flattent le plus notre coquetterie est celle de M. le docteur Laurent Hoffmann, rédacteur du *Correspondant impartial de Hambourg*. C'est lui qui, dans un autre journal (*Hamburger litterarische und kritische Blätter,* n° 114, 28 septembre), a inséré un article piquant et généreux sur la vente prochaine de la bibliothèque d'Hoffmann de Fallersleben. Il vient de nous adresser, avec divers renseignements bibliographiques, des notes sur la *presse espagnole* en Belgique, dont nous ferons usage, et, par une attention délicate, il a bien voulu nous offrir, à cause de nos humbles recherches sur le *Juif errant*, la dissertation de Charles Anton sur ce personnage mystérieux (*Lepidam fabulam de judaeo immortali examinat...* Carolus Antonius, die XXVI oct. MDCCLV. Helmestadii, Vid. Schnorr, in-4° de xxiv pp.). Il a de plus fait cadeau à notre Bibliothèque royale de son curieux livre intitulé : *Gunther von Schwarzburg*. Rudolstadt, 1819, in-12 de xiv, 270 et xxx pp., sans l'errata, orné de figg. A ce recueil de faits laborieusement rassemblés et présentés avec critique, nous en ajouterons *un* : Nous possédons en original un diplôme de l'empereur Charles IV, que nous avons déjà publié dans les *Nouvelles archives historiques des Pays-Bas* (t. V, pp. 188-191), et par lequel cet empereur promet divers avantages à *Cun, Winther, Marklof* et *Jean de Reiffenberg,* s'ils ferment leur forteresse de Reiffenberg, dans le *Taunus,* à Gunther de Schwarzenburg et à son adhérent Cun de Falkenstein. Cette pièce est de l'an 1349. Elle peut intéresser M. Hoffmann et M. L.-P. Hesse, l'historiographe de la principauté de Schwartzburg-Rudolstadt.

M. C.-A. Schaab. — Il est un autre ami dont le souvenir nous est bien cher. M. C.-A. Schaab, docteur en droit, vice-président du tribunal de Mayence, chevalier de l'ordre hessois de Louis, 1re classe, reste, malgré ses quatre-vingt-dix ans, l'intrépide adversaire de Laurent Coster, et le champion constant des droits de ses compatriotes à l'invention de l'imprimerie. Il nous avait tenu jadis au courant de ses pacifiques démêlés avec MM. Konnig et Scheltema, qui combattaient pour la Hollande avec un zèle pareil au sien. Aujourd'hui, il nous en-

voie avec une grâce parfaite, ses autres ouvrages, dans plusieurs desquels il agite encore la question qui est pour lui la question suprême. Voici les titres de ces estimables élucubrations, toutes imprimées aux dépens de l'auteur :

I. *Die Geschichte der Bundes-Festung Mainz, historisch und militarisch nach den Quellen bearbeitet.* Mainz, 1835, in-8°.

II. *Randglossen zu den Phantasien und Traümereien des Pseudogeistes Johans Gensfleisch, genamt Gutenberg.* Mainz, 1836, in-8°.

III. *Geschichte des grossen rheinischen Städtebundes, gestiftet zu Mainz in Jahre* 1254, *durch Arnold Walpod.* Erster Band, Mainz, 1842, Zweiter, 1845.

IV. *Geschichte der Stadt Mainz.* Erster Band, Mainz, 1841, Zweiter, 1844.

M. Schaab veut bien nous accorder cette faveur comme au descendant de plusieurs des acteurs qu'il met en scène. Il nous avertit, en même temps, que ces ouvrages lui ont valu une médaille d'or du roi des Belges, et une bague en brillants du prince de Metternich. Il ne nous appartient en aucune manière d'imiter cette munificence; mais si les remercîments du cœur, si la profonde estime, la vénération sincère et profonde peuvent suffire, nous nous serons acquitté en partie envers M. Schaab.

Contrefaçon. — M. A.-F. Didot a fait insérer, pp. 118-124, du 5me cahier de la *Nouvelle revue encyclopédique*, dont il est l'éditeur, un article où il traite de l'utilité d'une loi sur la contrefaçon littéraire et examine la convention conclue à ce sujet entre l'Angleterre et la Prusse. « Le moment est proche, dit-il, où la Belgique, exclue des » marchés de toutes les nations, et contrainte, si elle veut persister » à rester en dehors du droit des gens, à n'imprimer que pour elle » seule, y renoncera, et nous espérons qu'elle ne tardera pas à re- » connaître que son système de contrefaçon a cessé de lui être pro- » fitable. »

Manuscrits hébraïques. — Le rabbin des juifs turcs, à Vienne en Autriche, possède un manuscrit qui contient 21 ouvrages et compo-

sitions poétiques de juifs provençaux, en langue hébraïque. Ce curieux recueil, de 344 feuillets in-4°, sera publié par les soins de M. Deutsch. De Ro.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

117. *Sprachen-Karte der Oesterreichischen Monarchie, sammt erklaerender Uebersicht der Völker dieses Kaiserstaates, ihrer Sprachstamme und Mundarten, ihrer ortlichen und numerischen Vertheilung*, von J.-V. Haeufler. Pest, G. Emich, 1846, in-8°, une carte, 9 pp. de texte et un grand tableau.

La question que sert à éclaircir ce travail n'est pas seulement une question de linguistique, mais une affaire de haute politique, d'une politique d'existence. Quand l'Autriche passe en revue les populations qui parlent des idiomes slaves et qu'elle les met en présence des races allemandes pures, elle doit faire des réflexions sérieuses. M. Haeufler compte en Autriche 7,071,821 Allemands, 15,455,998 Slaves, 7,817,711 individus qui parlent des langues romanes, et parmi lesquels il inscrit les Italiens, les Valaques, les Grecs, enfin 5,634,738 de races asiatiques. Après cela, peut-on appeler l'Autriche puissance allemande?

118. *Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges, établis à l'étranger pendant les XVe et XVIe siècles*, par P.-C. Vander Meersch. IV. Pierre de Keysere, imprimeur à Paris, de 1473 à 1479. Gand, L. Hebbelynck, 1846, in-8° de 121-169 pp. (Extrait du *Messager des sciences historiques*.)

Quand M. Vander Meersch aura fini toutes ces curieuses monographies, il pourra les revoir, les réunir et en faire un excellent livre d'histoire littéraire et bibliographique.

119. *Essai sur la restauration des anciennes estampes et des livres rares, ou traité sur les meilleurs procédés à suivre pour réparer, dé*

tacher, décolorier et conserver les gravures, dessins et livres, ouvrage spécialement utile aux artistes, aux collectionneurs, aux marchands d'estampes, aux bibliophiles, etc., par A. Bonnardot, parisien. Paris, Deflorenne et Vignères, 1846, in-8° de 80 pp.

Nous avons déjà donné un échantillon des procédés de M. Bonnardot, qui sera nommé dans la suite des siècles le *restaurateur* de la gravure et de la typographie. On ne peut trop recommander la lecture, et surtout la pratique de son livre, aux bibliothécaires, relieurs, amateurs, etc., etc. Avec M. Bonnardot il n'y a plus de bouquins, plus de gravures à jeter au rebut; il remet le vieux à neuf, fait renaître un livre de ses cendres, ressuscite une gravure mutilée : son traité est une vraie *palingénésie*.

120. *Légendes des origines*, par J. Collin de Plancy. Ouvrage approuvé par monseigneur l'évêque de Chalons. Paris, Mellier, 1846, in-8° de 410 pp., sans la table.

Ne craignez rien, M. Collin de Plancy est devenu d'une orthodoxie irréprochable ; ses joyeusetés les plus hardies sont aujourd'hui des lectures édifiantes, ses facéties ultra-voltairiennes, des œuvres de piété. Il faut certes l'en féliciter, quoiqu'à cette métamorphose il ait perdu un peu de son esprit. Mais il lui en reste encore assez pour se faire lire. Il a aussi conservé d'autrefois cette facilité à orner l'histoire d'une parure d'emprunt, à mêler le faux avec le vrai et à donner comme authentiques les fruits de son imagination. Tout dévot qu'il est, il sert encore par ci par là à ses lecteurs ce qu'il appelle lui-même des *canards*; ainsi, dans le récit intitulé les *premiers imprimeurs* (pp. 162-176), on lit sur l'enfance de Martens d'Alost des détails qu'aucuns mémoires, soit imprimés, soit manuscrits, n'ont pu fournir à M. Collin et que n'ont connus ni M. De Gand, ni M. De Smet. Ce qu'il dit de *Jean Britoen* nous paraît cependant exact et conforme aux données de la saine critique : Britoen était un calligraphe et non un imprimeur.

121. *Archiv für das Studium der neuern Sprachen*. Eine Vierteljahrschrift, herausgegeben von Ludw. Herrig und Heinrich Viehoff. n°s I et II. Elberfeld und Iserlohn, Julius Bädeker, 1846, in-8° de 468 pp.

Ces archives sont une nouvelle preuve de la manière large et étendue dont la critique allemande embrasse un sujet. Le regard des rédacteurs se porte dans toutes les contrées, avec une attention impartiale, et ne laisse échapper aucun détail. — A la page 463, on veut bien citer le poëme sur *Anne de Boleyn* que nous avons imprimé en partie dans ce bulletin (I, 456). Mais on ne dit pas, ce

que nous avions déclaré ensuite, que nous avions été devancés à notre insu par M. Crapelet dans cette publication (t. III, p. 158).

A la p. 413, on donne des extraits des *Poésies germaniques* de M. H. Barbieux (Weilbourg, chez Lenz). On y trouve des imitations heureuses; mais l'auteur, suivant la *métrique* de l'auteur des *Wallonnades*, s'affranchit de la règle tyrannique des *hiatus*; reste à savoir si cette innovation obtiendra droit de bourgeoisie chez Messieurs de l'Académie française.

122. *Bibliotheca historico-naturalis. Verzeichniss der Bücher über Naturgeschichte welche in Deutschland, Scandinavien, Holland, England, Frankreich, Italien und Spanien in den Jahren* 1700-1846 *erschienen sind,* von WILHELM ENGELMANN. Erster Band. Leipzig, W. Engelmann, 1846, in-8° de VIII et 786 pp.

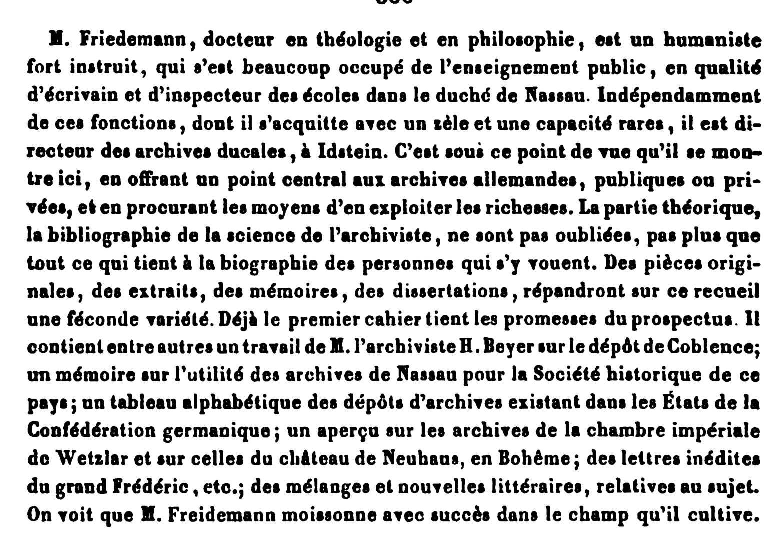
Le premier volume de ce très-usuel répertoire est consacré à la bibliographie des sciences naturelles, aux connaissances subsidiaires, aux traités généraux, à l'anatomie, la physiologie, la zoologie et la paléontologie. Une table fort ample rend les recherches faciles. La Belgique cette fois n'est pas oubliée; puisque le rédacteur ne la nomme pas sur son titre, il la confond apparemment avec la Hollande. Pour lui 1830 n'a pas existé.

123. *Polytechnische Bücher-Kunde, oder beurtheilendes Verzeichniss der vorzüglischsten Bücher über Chemie, Technologie, Fabrikwissenschaft, mechanik und einzelne Gewerbszweige.* Eine Hulfsbuch für privat Personen und Buchhändler, zur Kuntniss und Auswahl zu Kaufender Bucher. Vierte bis Ostermesse 1846 fortgesezte Ausgabe. Nurnberg, Leuchs, 1846, in-12 de VIII et 262 pp.

Nous nous sommes toujours prononcés en faveur de ces bibliographies spéciales, quelque médiocres qu'elles fussent. Celle de M. Leuchs est loin de valoir les catalogues de M. W. Engelmann, mais elle a aussi son utilité. La préface de la première édition est datée de 1829; celle de la troisième, de décembre 1840.

124. *Dictionnaire des sciences dentaires,* suivi d'un *Dictionnaire de bibliographie dentaire,* etc., par WILLIAM ROGERS (St-Denis, impr. de Giroux). Paris, 1846, Germer-Baillière, in-12 de 13 feuilles.

125. *Zeitschrift für die Archive Deutschlands.* Besorgt von FR. TRAUG. FRIDEMANN. Erstes Heft. Gotha, Perthes, 1846, in-8° de VIII et 89 pp., sans les annonces.



M. Friedemann, docteur en théologie et en philosophie, est un humaniste fort instruit, qui s'est beaucoup occupé de l'enseignement public, en qualité d'écrivain et d'inspecteur des écoles dans le duché de Nassau. Indépendamment de ces fonctions, dont il s'acquitte avec un zèle et une capacité rares, il est directeur des archives ducales, à Idstein. C'est sous ce point de vue qu'il se montre ici, en offrant un point central aux archives allemandes, publiques ou privées, et en procurant les moyens d'en exploiter les richesses. La partie théorique, la bibliographie de la science de l'archiviste, ne sont pas oubliées, pas plus que tout ce qui tient à la biographie des personnes qui s'y vouent. Des pièces originales, des extraits, des mémoires, des dissertations, répandront sur ce recueil une féconde variété. Déjà le premier cahier tient les promesses du prospectus. Il contient entre autres un travail de M. l'archiviste H. Beyer sur le dépôt de Coblence; un mémoire sur l'utilité des archives de Nassau pour la Société historique de ce pays; un tableau alphabétique des dépôts d'archives existant dans les États de la Confédération germanique; un aperçu sur les archives de la chambre impériale de Wetzlar et sur celles du château de Neuhaus, en Bohême; des lettres inédites du grand Frédéric, etc.; des mélanges et nouvelles littéraires, relatives au sujet. On voit que M. Freidemann moissonne avec succès dans le champ qu'il cultive.

126. *Serapeum*..., herausgegeben von Dr Robert Naumann. Nos 17 et 18, Leipzig, den 15 und 30 Sept. 1846.

Pp. 257-265. Martin d'Alost (A. Scheler).

Pp. 285-288. Sur la bibliothèque du canton d'Argau, en Suisse, fondée en 1804 et dont le noyau fut la bibliothèque du général Béat-Fidèle de Zurlauben, achetée 19,072 florins.

Parmi les manuscrits, on remarque les suivants :

Acta Helvetica, *Gallica*, *Germanica*, *Hispanica*, *Sabaudica*, etc., 186 vol. in-fol.

Stemmatographia Helvetiae, 102 vol. in-fol.

127. *Bulletin du Bibliophile*, août. Septième série. Paris, Techener, 1846, in-8°.

Pp. 887-893. Livres annotés, signés et estampillés (Arthur Dinaux).

Pp. 894-903. Sur les livres d'usage, suite.

Pp. 904-908. Notice bibliographique sur Étienne de la Boetie (Dr J.-F. Payen.)

Pp. 909-910. Notices extraites du *Catalogue inédit de la bibliothèque d'un amateur* (Gustave Brunet).

Pp. 912-913. Note de M. Nodier, à l'âge de dix ans, sur le poëte Amadis Jamyn.

Pp. 914-915. Lettre de M. G. Brunet sur les traductions des Provinciales de Pascal.

128. *Bibliothèque de l'école des chartes, revue d'érudition, consacrée principalement à l'étude du moyen âge.* Septième année, deuxième série, t. II, juillet-août 1846, 6e livr. Paris, J.-B. Dumoulin, gr. in-8°.

Pp. 567-570. Notice sur les archives de Malte, par E. de Rozière.

Pp. 596-597. Annonce par M. J. Quicherat d'une brochure intitulée : *Notice sur l'ancienne bibliothèque des échevins de la ville de Rouen*, par M. Ch. Richard, conservateur des archives municipales de Rouen. Rouen, 1845, in-8° de 54 pp.

129. *Le voleur et le cabinet de lecture réunis, gazette des journaux français et étrangers.* Paris, impr. de Maulde et Penon, in-4° à 3 colonnes. Paraît tous les cinq jours. Dix-neuvième année. (Voyez plus haut, p. 343, n° 92.)

Voilà un journal presque vieillard ; à dix-neuf ans, en effet, au milieu de nos entreprises éphémères, de nos spéculations d'un moment, un journal a les cheveux gris. Celui-ci, malgré sa longévité, est plein de séve et de vie ; il a même pris des forces en avançant : *vires acquirit eundo.* Cet avantage est dû à une habile direction. M. Jubinal, en effet, rédige cette feuille encore plus avec son goût et avec sa plume qu'avec ses ciseaux. En y cherchant pâture pour notre bulletin, nous avons trouvé dans le 50e numéro de 1846, un article de M. Th. de P. sur *quelques plagiats.* Après des observations fort justes sur la propagation de certaines fictions, surtout au moyen âge, le journaliste aborde son sujet et cite des exemples de plagiats qui ne sont souvent que des imitations ou des emprunts légitimes. Molière, Voltaire se voient traduits à la barre comme MM. Nodier, Sue et Alexandre Dumas.

Le n° 62 (10 nov.) contient un premier article de M. Ach. Jubinal sur des romans de chevalerie. Il fait attendre impatiemment la suite.

130. *L'Artiste, revue de Paris.* Paris, 1846, 14e livr.

Pp. 209-210. M. Philippe de Rouen. Application de la galvanoplastique à la reproduction des planches gravées à l'eau-forte et au burin (par Gabriel Laviron).

P. 221. La bibliothèque du Luxembourg (peintures de la coupole par M. Eugène Delacroix, auteur même de ces lignes. Voy. plus haut, pag. 493)

131. *Index librorum prohibitorum. Katalog ueber die in den Jahren* 1844 *und* 1845 *in Deutschland verbotenen Bücher.* Beitrag zur Geschichte der Presse. Zweite Hälfte. Jena, Luden, 1846, in-12 de 23 pp.

La première partie a été annoncée précédemment, p. 274, n° 60. Nous apprenons dans celle-ci que les œuvres du philosophe Fichte ont été défendues en Autriche ; que le poëte Freiligrath, dont M. N Martin a si bien parlé (pp. 218-235

du livre intitulé : *Les poëtes contemporains de l'Allemagne*, Paris, Renouard, 1846), est condamné en Prusse, dans la Hesse électorale, dans la Saxe Royale, en Saxe-Meiningen, dans les États d'Anhalt-Dessau ; et qu'Hoffmann de Fallersleben, également bien apprécié par M. Martin (pp. 236-257), est proscrit par le duc de Saxe-Weimar-Eisenach !

132. *Messkatalog Michaelis* 1846. *Ausgegeben den* 1en *october*. Leipzig, Weidmann, in-8° de XVI et 183 (383) pp.

133. *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Académie royale de médecine de Belgique*. Bruxelles, Du Mortier, 1846, in-8° de 60 pp.

Ce catalogue est disposé par ordre alphabétique du nom des auteurs.

134. *Bibliotheca Willemsiana, ou Catalogue de la riche collection de livres délaissés par* M. J.-F. Willems, membre de l'Acad. royale de Bruxelles, de l'Institut royal des Pays-Bas, etc., dont la vente publique aura lieu à Gand, le 1er février 1847 et jours suivants. Gand, Gyselinck, 1846, in-8° de VIII et 202 pp.

En tête de ce catalogue est une notice sur M. Willems, par M. Sn. (Snellaert). La première partie contient 2,471 numéros ; on y trouve beaucoup de brochures et de volumes avec des envois autographes, ainsi que plusieurs notes inscrites par le défunt sur ses livres. Les nos 352-384 ont rapport à l'art typographique.

135. *Catalogue des livres de géographie, d'histoire, voyages, etc., composant la bibliothèque de feu* M. J.-B. Eyriès..., dont la vente aura lieu le 16 novembre 1846. Paris, Labitte, 1846, in-8° de VIII et 255 pp.

En tout 2,718 numéros.

136. *Catalogue des livres d'histoire naturelle* (particulièrement de zoologie), *de philosophie, d'histoire, etc., composant la bibliothèque de feu* M. Frédéric Cuvier, dont la vente se fera le 23 nov. 1846. Paris, Delion, 1846, in-8° de 125 pp.

1,148 numéros.

137. *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque de l'abbé* Bontani, dont la vente *se fera* le 22 oct. 1846. Paris, Silvestre, 1846, in-8° de XVI et 110 pp.

L'abbé Bontani, curé de la paroisse St-Félix, à Éma, près le *Poggio imperiale*,

villa du grand-duc de Toscane, était à la fois théologien, érudit, *bibliophile*, et de plus excellent musicien. Ces goûts divers se manifestent nécessairement dans sa bibliothèque, car presque toujours une bibliothèque est l'image de l'intelligence, le témoin des sympathies de son propriétaire.

Parmi les raretés musicales, nous citerons les nos 327, 329, 331, 334, 345 et 347, relatifs à la musique italienne et restés inconnus à tous les bibliographes qui se sont occupés de cette spécialité.

En tête du catalogue, on a réimprimé la préface de Marc de Gagliano à la *Dafné* de Rinuccini, Firenza, 1608, in-fol., comme pièce presque ignorée et qui fait connaître d'une manière précise l'époque de l'*invention du drame en musique*.

138. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu* M. Philippe de la Renaudière..., ancien vice-président de la Société géographique de Paris..., dont la vente aura lieu le 30 nov. 1846. Paris, P. Jannet, in-8° de xv et 272 pp.

2,576 numéros. Cette bibliothèque, que M. de la Renaudière avait mis quarante ans à former, est, ainsi que celle de M. Eyriès, une collection fort importante pour la géographie.

139. *Catalogue de la librairie ancienne* de Alphonse Polain, rue de l'Université et de la Cathédrale, 21-18, à Liége, n° 9, 1846. In-8° de 125-148 pp.

Le dernier cahier de ce *Bulletin* a paru en décembre 1842. M. A. Polain a bien fait de le reprendre. Il révèle ainsi aux amateurs l'existence de quantité d'ouvrages rares et curieux, et les avertit de la possibilité de les acquérir. Les notes qu'il y sème ne seront pas, d'un autre côté, sans intérêt pour les bibliographes. Elles annoncent un libraire très-instruit et très-entendu.

140. *Gazette médicale belge, journal hebdomadaire, de littérature, de critique et de nouvelles médicales,* rédigé par les docteurs Ph.-J. Van Meerbeeck et Ch. Van Swygenhoven. Bruxelles, 1846, grand in-4° à 3 colonn., 4e année.

Nous n'avons pas l'honneur d'être docteur en médecine ou en chirurgie, ni même en accouchements, mais nous lisons quelquefois la *Gazette médicale belge*, et, malgré notre ignorance, nous la comprenons tout couramment; nous ajouterons de plus qu'elle nous amuse et qu'elle nous a *guéri* de mainte migraine qui avait résisté à des *remèdes* plus conformes aux prescriptions de la Faculté. Cela n'est pas étonnant, ses rédacteurs ne sont pas seulement des praticiens experts et des théoriciens habiles, ce sont encore des hommes d'esprit;

[redacted]

je crois même reconnaître sous le bonnet de l'un d'eux, un poëte, oui, un poëte... Mais si l'esprit et la malice se font jour dans les sciences; si les discussions abstraites sont aussi à la portée du vulgaire; si l'on rit là où ne régnait qu'un docte ennui; si les auteurs de l'*Histoire naturelle des professeurs du Jardin des Plantes* recrutent beaucoup de disciples; si, en un mot, on s'instruit en se divertissant, on ne peut songer sans frémir où peut conduire une pareille révolution. Que les *conservateurs* songent à se bien tenir.

Aux personnes qui nous demanderont pourquoi nous nous avisons de parler ici médecine, nous répondrons que c'est à cause de la *Bibliographie médicale* dont s'occupe le journal de MM. Van Meerbeeck et Van Swygenhoven. *Suum cuique.*

141. *Bulletin et annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.* Année 1846, 3e liv. Anvers, Froment, in-8°.

Pp. 280-206. *Recherches historiques sur Louis Elsevier et sur ses six fils*, par M. le cap. Aug. Dercume. Cet officier annonce, comme nous l'avons dit, un travail plus étendu sur le même sujet. De Rg.



Marque de Louis de Ravescot, imprimeur de Louvain.



Opus magistri Petri de Rivo sacre theologie professoris legẽtis in universitate Lovanien. Resposivũ ad eplam apologetica. M. Pauli de Middelburgo de año die et feria dominice Passionis (1488).

A la fin : *Impressum in alma universitate Lovaniensi per me Ludovicum de Ravescot.*

Petit in-folio, figures sur bois.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

I. Histoire des livres et des bibliothèques.

II. Histoire des auteurs, des bibliophiles, des calligraphes, des imprimeurs et des libraires.

III. Lettres de personnages plus ou moins célèbres.

IV. Chronique et variétés.

V. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

FIGURES.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

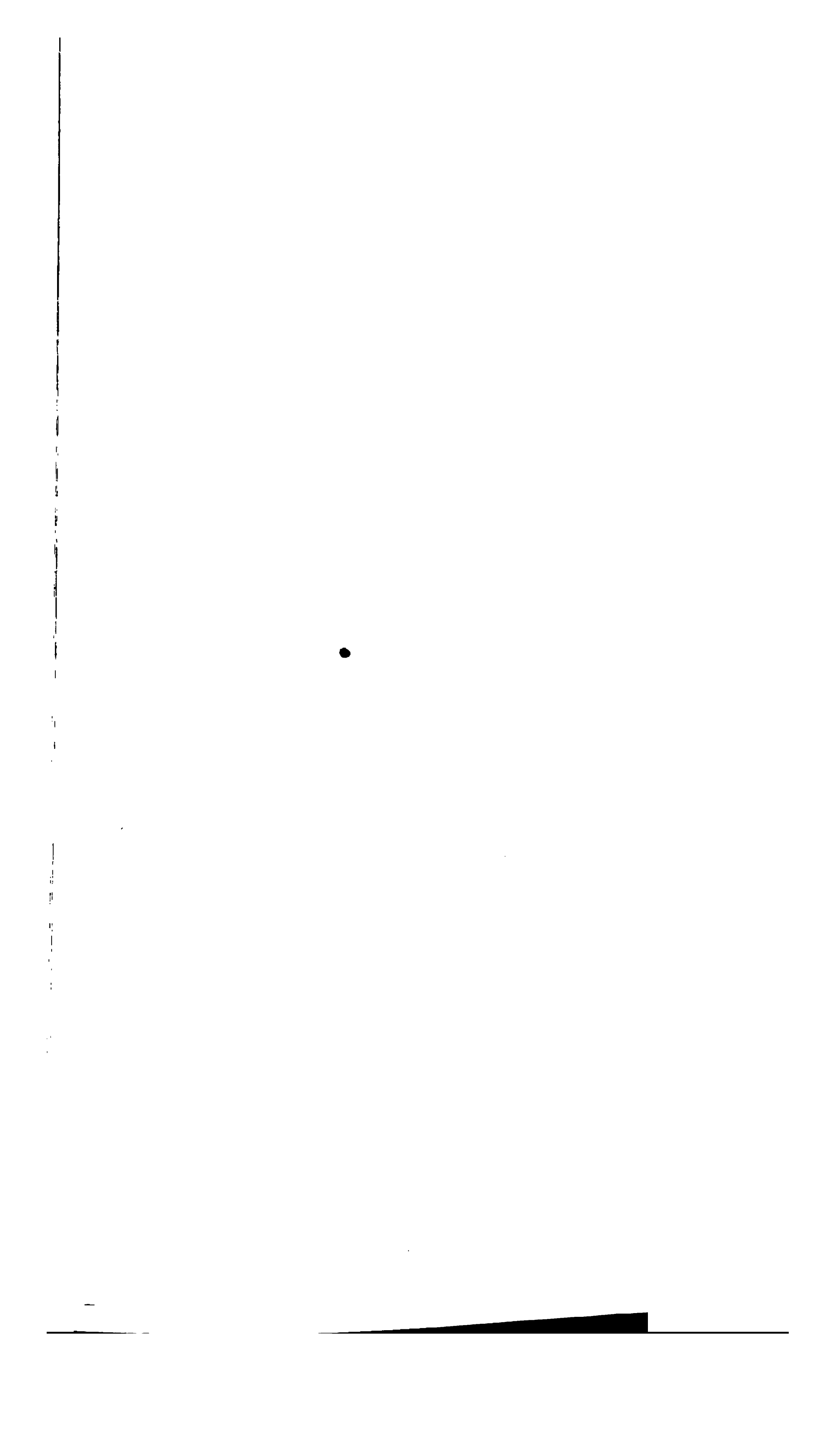
[redacted]

ERRATA.

Tome Ier,	page	18, ligne	23,	*Dogenbrughe*, lisez : *Doyenbrughe*.
—	—	117, —	12,	1730, lisez : 1780.
—	—	139, —	21,	(*Liste des ouvrages d'Aubert le Mire*) 25, lisez : 26.
—	—	166, —	10,	*Piot*, lisez : *Pion*.
—	—	193, —	34,	*Cifoletti*, lisez : *Cifolelli*. Cette faute est dans le cat. Soleinne, II, 34.
—	—	286, —	4-18,	*Du Ploinch*, lisez : *Du Plouich;*
—	—	485, —	34,	*Lettre*, lisez : *table*.
Tome II,	—	141, —	17-29,	1619, lisez : 1614.
—	—	200, —	7.	l'article sur l'argot doit être signé : G. Brunet.
Tome III,	—	40, —	27,	*Bredenbuch*, lisez : *Breidenbach*.
—	—	148, —	20,21,	*et la*, lisez : *et à la*.
—	—	215, —	10,	*Vergaumen*, lisez : *Vergauwen*.
—	—	232, —	28,	*œuvres presque complètes*, lisez : *œuvres presque complets*.
—	—	251, —	27,	*Queredo*, lisez : *Quevedo*.
—	—	260, —	13,	*le réciproque*, lisez : *la réciproque*.
—	—	263, —	10,	*esprit*, lisez : *opinion*.
—	—	264, —	4,	*Je le lui remontrais quelquefois et il*, lisez : *si je le lui remontrais quelquefois, il...*
—	—	ibid. —	28,	*un homme comme lui*, lisez : *un homme tel que lui*.
—	—	269, —	33,	*Potaratsky*, lisez : *Poltoratsky*.
—	—	274, —	8,	*Burigny*, lisez : *De Bréquigny*.
—	—	336, —	7,	*mesquines*, lisez : *mesquins*.
—	—	342, —	24,	*fonda, longtemps après*, effacez : *longtemps après*.
—	—	343, —	15,	*Mais ces articles*, lisez : *ces articles*.
—	—	ibid. —	32,	*nous pouvions*, lisez : *nous ne pouvions*.
—	—	414, —	20,	*Poétique*, lisez : *poétiques*.
—	—	416, —	22,	*Lycophon*, lisez : *Lycophron*.
—	—	417, —	22,	*sont écrit*, lisez : *sont : écrit...*
—	—	475, —	30,	*Weissenbroek*, lisez : *Weissenbruch*.
—	—	478, —	22,	*Jean Vandenberghe, imprimeur d'Anvers*, lisez : *Jean Vanden Berghe, auteur brugeois, imprimé à Anvers*.
—	—	489, —	21,	*Mussay*, lisez : *Musset*.
—	—	496, —	20,	*la vénération sincère et profonde*, effacez : *et profonde*.

LE

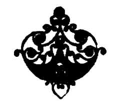
BIBLIOPHILE BELGE.



LE

BIBLIOPHILE BELGE.

TOME IV.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,

RUE DES CARRIÈRES, n° 30.

1847.



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliographie du roman du Renard.

L'exemplaire de l'imitation latine d'Hartmann Schopper (1), qui fait partie du fonds de la ville, à la Bibliothèque royale (n° 6840[1]), porte (écrit à la main), dans l'intérieur de la couverture, cet envoi de l'auteur à un personnage dont on ne retrouve plus le nom :

I liber, i nostro Maecenatique probandus,
Omnibus ut vulpis subprimat acta modis
Haud vulpinari cupit, at technas retinere
Vulpis, vulpinos ludat ut arte viros.
Dulce, sed incautis, virus vulpecula; cautis
Culminis est instar parturientis enim.

Schopper dit dans sa préface, datée du 20 décembre 1566, qu'étant de retour de l'Autriche, où tout était en proie aux calamités de la guerre, il ne put, sans douleur, recueillir les débris de ses écrits.

(1) *Opus poeticum de admirabili fallacia et astutia vulpeculae Reinikes.* Francot. ad Maenum, 1567, in-8°.

Avant de quitter l'étude pour les armes, il avait commencé une imitation du *Renard;* mais, forcé de s'absenter, il la confia à quelqu'un qui contracta l'obligation de l'achever. Schopper, chargé de ce travail, l'année précédente, par le célèbre imprimeur de Francfort, Sigismond Feyrabendt, une fois rentré dans ses foyers se remit à l'ouvrage et le conduisit à bonne fin. Dr Rc.

UNE AMULETTE.

Légende en vers de Sainte Marguerite, tirée d'un ancien manuscrit.

1°.

Sensuit la vie de tres glorieuse vierge
Et martyr madame saincte Margarite.

Apres sa saincte passion
Jhûcrist a lenscencion
Puis quil fut es cielx monte
Furent aucuns de grant bonte
Damour et de religion
Et par la predication
Des apoustres et des martirs
Ouvra puis tant le sainct espris
Que assez en yot de croians
De vieulx, de geunes et denfans

2°.

Et de dames et de pucelles
Par tout alerent les nouuelles
Dune pucellette petite
Que lon appellait Margarite
Ouit parler de Jhesucrist
Et de la mort quil souffrit
Et de la vie perdurable
Ne tint a compte ni a fable
Et du regne Dieu qui ne fine

Si guerpit (1) la loy sarrasine
Batiser se fist et laver
Moult commainsa Dieu a amer

3°.

En son cuer tout coyement (2)
Nen fist ne chere (3) ne semblant
A son pere ne a ses amis
Que ne li donnassent maris,
Quar pour amour ne pour avoir
Requiert autre amy avoir
Ne james jour de son aege
Compagnie ne mariage
Envers home jamais naura
Ne parolle nen recevra
Theodosius ot nom son pere
Sarrasine estoit sa mere

4°.

Sarrasine estoit ensement (4)
Son pere la heoit forment (5)
Ain sa mere laveit moult chere
Por tant quelle estoit belle et clere
Gente de corps et de visage
Bien affetie (6) honeste et saige
Tous deux moururent en ung temps
Vers Dieu nauoient pas leur sens
Et celle remaint (7) orpheline
Une nourice ot a meschine (8)
Qui nourrie lot en enfance
Celle lui apprenoit sa creance

5°.

Et sa foy de crestiente
Celle faisoit sa voulante

(1) [Guerpit] guerpir, abandonner.
(2) [Coyement] tranquillement.
(3) [Chère] mine, visage et accueil.
(4) [Ense nent] ensemble.
(5) [La heoit] hier, la haïssait fortement.
(6) [Affetie] affetée, vive.
(7) [Remaint] resta — remanant, le reste d'une chose.
(8) [Ot] elle eut, elle avait. [A meschine] à servante, en flamand *meisken*, en italien *meschina*.

Toute sa vie et tout son estre
Celle lappelloit dame et mestre
Qui sans orgueil et sans vice
Les brebiestes (1) sa nourrice
Menoit chacun jour en pasture
Car elle navoit de siecle cure
Vestue estoit mout pouvrement (2)
Mais le corps avoit bel et gent
Les oels (3) vers et clere la face
Comme celle qui de la grace

6°.

Damme Dieu estoit replanie
Quar dautre amour navoit envie (4)
Que de la Dieux entierement (5)
Cestoient tous ses garnimens (6)
De humilite estoit sa vesture
Ung court avint par aventure
Quel menoit ses brebis pessant
Olimbrius entrespassent
Qui estoit sire du païs
La regarda en mye le vis
Ne print pas garde au vestement
Mes au corps quel ot bel et gent

7°.

Et droicte et belle creature
Oultre passa grant alleure
Mais ne la mist pas en obli
Maintenant enuoya vers ly
Pour savoir qui elle estoit
Et si aymer elle voudroit
Le message y est venus
Pres la pucelle est descendu
Pucelle dist-il Dieu vous sault
Celle ne respont pas en hault
Ne de rien ne fut esbahie
Beau sire Dieux vous benoye (7)

(1) Les brebiestes [brebis] de sa nourrice.
(2) Elle était vêtue bien pauvrement.
(3) [Les oelz] les yeux.
(4) [Envie], désir.
(5) [Que de la Dieux] que de celui de Dieu.
(6) [Garnimens] garniture, ornement.
(7) [Vous benoye] vous bénisse.

8e.

Et celui commainsa a dire
Damoiselle fait-il mon sire
Qui orendroit (1) passa par-ci
Menvoie a vous voustre merci (2)
Que vous me ditez voustre non
Et si vous lamerez ou nom
Qui estez vous et de quel gent
Et qui sont li voustre parens
Quel foy tenez et quel croiance
Sire fait-elle des menfance
Suis crestienne baptisee
Jay mamour en Dieu emploie

9e.

Ne quiers (3) nul autre amy avoir
Belle faictez moy assauoir
Soiez amie mon seignour
Si (4) vous en viendra grant honour
Grant honnour et (*grant*) segnorie (5)
Vous viendra de sa compagnie
Si vous en venez avec moy
Sur le coul de mon palefroy
Beaux amis ce laissez ester (6)
Car ny povez rien conquester (7)
Je suis ancelle (8) Jhesucrist
Apoy (9) que cellui ne loeist

10e.

Sans congie sen est retourne
Sur son cheval sen est monte
Et le respons a raconte
Quil a trouvé en la pucelle
Sire ce dit quelle est ancelle

(1) [Orendroit] tout de suite, tantôt.
(2) [Voustre merci] s'il vous plaît.
(3) [Ne quiers] ne cherchez.
(4) [Si] il.
(5) [Segnorie] domination, pouvoir.
(6) [Ce laisse ester] laissez ce discours.
(7) [Conquester], gagner.
(8) [Ancelle] servante.
(9) [Apoy] à peine l'eut-il entendue.

A son createur Jhesucrist
Si refuse tout et despit (1)
Ce que luy ay dit et promis
Et dit quen meillieur lieu amis
Son cuer quelle nauroit en vous
Ne son seignour ne son epoux

11°.

Olimbrius est courocies
De mal talent (2) est tout changie
Le nes (3) fronchist les dans estraint
Le vis li palist et estaint
Quar mout le tint a grant despit
Que telle fille lescondit
Moult (4) luy cuide bien amender
Au landemain la fist mander
Quelle vinsist parler a luy
Bien cuidait venger son ennuy

12°.

Lendemain devant la mande (5)
Il na talent que plus actende (6)
Si toust comme il la vit venir
De parler ne se pot tenir
Damoiselle venes avant
Qui estes-vous et de quel gent
Et qui sont li voustre parent
Quelle est la loy que vous tenes
Et le Dieu que vous adoures
Croies-moi si feres que saige
Je vous prendroy a mariage
Et bien le saichiez sans mentir

13°.

Si ce ne voules consentir
Et a moy ne vous acorder

(1) [Despit] *despicit*, méprise.
(2) [Talent] volonté, désir.
(3) Le nez fronce, les dents serre.
(4) Il compte beaucoup la punir.
(5) Le lendemain devant lui la mande.
(6) Il n'a pas la patience d'attendre davantage.

Que facez mes voulantez
Vous souffrirez ja (1) tel martire
Que mait vous tardera a dire
Sire or soit a voustre plaisir
De ce vous povez bien taisir
Quar ja ad ce ne me mesnerez
Que je receave voustre loy
Ne compaignie aiez o (2) moy
Ne vous o moy ne moy o vous
Quar Jhûcrist est mon epoux

14°.

Et suis son ancelle et amie,
Bien me portera garentie
En contre vous Dieu par sa grace
Je ne prise rien vostre menace
Ne mal que vous me puissiez fere
Chien desloial, chien de put aire
Chien deshonte chien enraige
Olimbrius est couroecez
Si la cômâde ledangier (3)
Et despouller tretoute nue
Gardez quor endroit soit pendue
En hault fait-il a ses sergens

15°.

Et tant o verges bien tranchans
La batez davent et deriere
Quil ny demeure pel entiere
Cilz saillent sus qui point natendent
Et la despoillent et la pendent,
Sa chair blance et delice
Ont tant battue et detranchie
Qu'il ny a endroit qui ne soigne
Auxi comme dune fontaine
Sen vact aval le sang courant

(1) [Ja] tantôt.
(2) [O] avec.
(3) [Ledangier] injurier.

[redacted]

Comment Madame saincte Margarite fut cruellement battue de vergez.

16e.

Olimbrius ne ses sergent
Regarder plus ne la povoient
Pour le sang qui de luy couroit
Et pour la douleur quelle souffroit
Olimbrius le faulx traitre
Liestra (1) sur Margarite
Croy moy si fais ma voulante
Encor peux venir à sancte
Toulz ceux qui estoient entour
Li disoient croy mon seignour
Croy le si feras que saige
Il te prendra a mariaige

17e.

Or voy quil toffre et presante
Ne pers pas ta belle jouvance
Par ta folie et par ton enfance
Sauve ton corps sauve ta vie
Ne la pers pas par ta folie
La damoiselle oit et entant
La noise et le cri de la gent
Si li vient a grandes mervoillez (2)
Et qui li metoient en loraille
... Fait elle faux conseiller
Vous me voiez ci travailliez
Cuidez vous que Dieu mait guerpie

18e.

Nennil voir il mest en eage (?)
De grant folie me parler
Vous qui tel conseil me donner

(1) [Liestra] s'appitoya ?

(2) Elle s'émerveille fort de ce que....

Que je les (1) pour voustre seignour
Lamictie de mon creatour
Si mon corps seuffre cest torment
Mais ne en ira plus lyement
En paradis ne mestquebains
Pour expurger mame z mô corps
Por ce seroy de paine hors
Et de peril de mort secunde

19°.

Ainsi seroy de peche monde
Avez vous autre chose affaire
Alez chacun à son repaire
Alez vous en fêmes et hômes
Car je ne vous prise deux pommes
Ne vos parollez ne vos diz
Quar avec moy est Jesucrist
Tandis coê elle se dementoit (2)
Atant com plus el pouvoit
Olimbrius sest pourpansez (3)
De plus la travailler dassez (4)
Ne plus natent en crois commande

20°.

A ses sergens que la despendent
Menez lan (5) toust fait il allez
En la chartre (6) la devallez
Ou plus obscur lieu tout arriere
Gardez bien quel ny ait lumiere
Ne autre chose qui la confort
Trop a le cuer felon et fort
Cette garce qui me le doye
Gardez que jamais jour nait joye
En tel lieu la fere gicter
Bien doit son orgueil achater
Cilz saillent sus et lenmeinent

(1) [Les] laisse.
(2) [Dementoit] lamentait.
(3) [Pourpansez] pourpenser, réfléchir.
(4) [Plus dassez] plus encore.
(5) [Menez lan] emmenez la tôt.
(6) [Chartre] *carcer*, prison, (devallez) descendez.

21°.

Qui de la trauailler se peinent
Pour grace avoir de leur seignor
La meinent en paine grignor
A lus de la charte est venue
Toute sanglante et toute nue
Mais d'une chose moult se peine
Du signe de la croix se seigne
En la chartre lon lavale
Toute verast et devient pale
Car le lieu est lait et obscur
Trop eust le cuer felon et dur
Qui ceans la veist avaler

22°.

Se il se tenist de plourer
Quant elle fut ceans boutee
A la terre s'est acoutee
Et agenouillee ensement
Dieu reclama moult doucement
Que par sa grace la secoure
Du cuer soupire et des yelx plore
Aidez-moy beau sire Dieu
Car trop est orrible cest lieux
Que je ne soy maisonge suy
Ne je noy fiance d'autruy
Beau sire Dieu, que de ton aye

23°.

Je suis bleac et esbahye
Et tourmentie laidement
Conseille moy prochènement
Et si mootroy par ta grace
Que celley voye face a face
Qui yci me faict tourmenter
Car bien me doy de luy garder
Et si ne scay honte ne lait
Ne mal que ie luy aye fait.

Quant ot fine son oroyson,
Si regarda en ung anglon (1)
Dedant la chartre ou elle estoit

24°.

Ung grant dragon ysir (2) y voit
Grant et hidoux a desmesure
Moult paravoit (3) laide la hure
Grosse la teste a grant mervoilles
Longues et lees les oroilles
Les yeulx avoit et gros et grans
Et plus que feu resplandissans
Par les nasires (4) gictoit le feu
Qui tout empulantoit (5) le lieu
Et sa barbe et tout son orin
Resembloit estre dor fin
Et de la puour (6) de salaine

25°.

Estoit toute la chartre ploine (7)
Celle le vit vers ly venir
Souflant ne sceut que devenir
Ni elle ne se ose remuer
Ne le dragon ne peut ouster (8)
De paour ly tremble tout le corps
Et cil giote sa langue hors
Desoubz ses pieds il la boutee
Ila (9) de la terre levee
A ung soupir la transglotie (10)

Comment le dragon transglostit Madame sainct Margarite.

26°.

Mais la croez (11) dont elle fut garnie

(1) [Anglon] angle, coin.

(2) [Ysir] yssir, sortir, arriver, venir.

(3) Beaucoup avait laide la face [la hure].

(4) [Nasires] les narines; nas, le nez; *nasus*.

(5) Qui empuantait tout le lieu.

(6) Et de la puanteur de son haleine.

(7) Était toute la prison pleine.

(8) [Ouster] éviter.

(9) [Ila] il l'a

(10) [La transglotie] l'a avalée, engloutie.

(11) [Croez] croix.

Ly est crue ou corps tant
Que parmy creva le serpent
Quant la pucelle vit lessue
Du dragon dont elle fut yssue
Toute hestie (1) et toute saine
Et de lamour Dieu plevitaine
Que navoit ete duqua a hore
Apres li vint ung home More (2)
Qui ne sembloit pas crestien
Plus noir que ung Egyptien
Cil vint a ly sans demourance (3)

27°.

Celle qui eut en Dieu fiance (4)
Li demanda hardiement
Et tu qui es ge te comans
De par Dieu que tu me le dies
Si ferege si tu maies
Vers ton Dieu qui trop ma greve
Qui mon frere a pour toy tue
Pour tamour et pour ta priere
Bien a vendu a mon frere chere
La paine que tu as soufferte
Si luy est tournee en perte
Qui ton frere est cest Rufin (5)

28°.

Cil qui est mort en....... fin
Dont le deul ma faict souvenir
Me faict en ce lieu-cy venir
Pour toy grever et dommager
Et la mort mon frere venger
Or me dy comment tu as nom
Beelzebut mapelle lon
Quel povair as tu de ce dire
Ge suis denfer maistres et sire
Je te hez (?) ayme ordure

(1) [Hestie] joyeuse.
(2) [More] Maure.
(3) Sans s'arrêter.
(4) [Fiance] confiance.
(5) [Rufin]?

Que de nul bien je neux cure
Ge transglotiets en my ma pance

29°.

Et la richesse et la puissance
Et le travail a mainte gens
Jay mes amis jay mes sergens
Que ie ennoye pour decevoir
Ceux que je puis apercevoir
Qui s'entremettent de luxure
Ceux ensement qui nen ont cure;
Je les visite tant et empres
Et les contrains z les tien pres
Tant que io les ay mis en mes lees (1)
Cest ma ioye cest mon solas
Ont gen puis un a moy atraire

30°.

Je tay tout cest annuy fait faire
Prandre te fis lier et pandre
Encore puiz assez entendre
Si tu ne fais tout vouloir
De cil qui ta en son pouoir
Quant elle ot ouy le maufe (2)
Qui telle malice ot parle
Par grant ire le vait requerre
Par les cheuex (3) le trait a terre
Et bat et fier a grant esles (4)

Comment Madame saincte Margarite bat le dyable.

31°.

Et cil qui sent pesánt le fes
Broit et crie pour Dieu merci (5)
Damme (6) ostez voustre pie deci

(1) [Mes lees] mes lacs.

(2) [Maufe] maufés, le mauvais, nom du diable.

(3) Par les cheveux le traine à terre.

(4) [A grant esles] à grands élans.

(5) [Broit] fait du bruit.

(6) Dame, ôtez votre pied d'ici.

Si me laisses avoir malaine (1)
Car je soupire (2) a trop grant paine
Ha fait elle faulz soudaient (3)
Ord creature puant
Cesse toy (?) de ma virginite
Beste plaine diniquite
James decy ne partiras
Certes avant me greveras
Que jamais nulle prevantage

52e.

Ne me ferpa a ton eage
Feleniene tricherie
Cil luy a sa foy pleuie
Et elle le laisse et il senfuit
Et cil se meruenillent trestuit
Qui la gardoient en sa prison
Celle remaint en oraison (4)
Sire Dieu qui formas le monde
Et la terre feis soz londe
A la mer donnas son terme
Qui duqua son terme ne fine
Et a nul temps oultre ne passe

53e.

Beaux sire Dieux qui par compasse
Feis ton regne et par devise
A chacun donnas son servise
Et nul le sien si ne refuse
Feis tous les quatre elemens
Si comme fut tes commandemens
Cest feu et ciel et terre et mer
Si les vueil yci diviser
Par ton seu et par ton plaisir
De la terre fait ysir
Herbes arbres betes et gens
Dune masse laide et confuse

(1) Et me laisses avoir mon haleine [respirer].

(2) Car je soupire [respire] à trop grande peine.

(3) Ha, fait-elle, faux soldat [soudeye, solde, gage].

(4) [Remaint en oraison] finit son oraison.

34°.

Homme feis a ton semblant
Et oyseaux de maintes manieres
Et poisons de plusseurs riviere
Les autres commandas a querre
Leurs viandes par toute terre,
Entre les mons conduis et menes
Et les ruisseaux et les fontaines
Entre les terres et les mons
Conduis les fleuves et les fons (1)
Pour arbres et pour fruis porter
Toute rien te doit adourer
Et faire ton commandement

35°.

Dieu tu fais communement
Quatre vens ensemble vanter
Et toute la terre trambler,
Toy mercie et adour (2)
Que mas faict vaincre la puor
Du fier dragon qui menglostit
Et la sainote croes le partit
Je vis la croes ou ciel monter
Par quoy tu me feis doubter
Le diable qui me couroit sure
Qui estoit plus noir que meure
Et si grant hydour me faisoit

36°.

Beau sire Dieu sil te plaisoit
De ce siecle vouldreye partir
Lors commeinsa a espartir
Et a merueilleusement touner (3)
Et tout le ciel à tenebrer
Apres ung petit de temps
La vint du ciel un coulump blanc

(1) [Fons] fontenie, fonteine.
(2) [Adour] adore.
(3) [Touner] tonner.

[redacted]

Qui aporta une couronne
Moult precieuse belle et bonne
Car Dieu en paradit la print
Et dessus la croez la asist
Et par son ange lauora

37°.

Le felon temps tout rapaisa
Et la terre toute enlumine
Et la damoiselle seree
A la terre comme pasmee
Et quant elle fut relevee
Li coulump vint à li tout droit
Et dessus la croez se tenoit
Sur ses epaules sest assis
Et ly a sus la teste mis
La couronne quil aporta
Et li ange la conforta
Ne te esnioye (1) plus Margarite

38°.

Car Dieu en son oust eslite
Ton martire nest pas passez
Tu souffriras encore assez,
Mais Dieu aiez ta fiance
La couronne test signifiance
Dont le coulump ta couronnee
Et de par Dieu laaportée
Ou ciel en viendras par martire
Ce te mande Dieu notre sire
Quant lange li ot tout ce dit
De davant ly se departit
Ceulx qui entour la chartre estoient

39°.

De la grant yoie quil y voient (2)
Se commainsoient a mervoillier (3).

(1) [Ne te esnioye) ne t'ennuye...
(2) De la grande joie qu'ils y voyaient.
(3) Se commençaient à merveiller.

Il estoient bien quatre millier
Que hommes que femmes et que enfans
Dieu croient tous et vont louant
Et celle pour eulx Dieu appelle
Olimbrius oit la nouuelle
De ceulz qui estoient convertis
Et en ot trop le cuer vertis
Par force et par cruaute
De hors les murs de la cite
Ensemble les fist assembler

40°.

En ung iour tous decoller
Ne iour ne respit ne leur met
Quant ot cette malice fait faire
A Margarite comanda traire
Hors de la cite ysnellement
Sui toust fait il a son sergent
Fay lui toust la teste couper
Garde que plus ny actendez
Comme son sire lui commande
Agenoiller il la commande
Celle sagenoille erranment
Le chief baisse le coul estant (1)

41°.

Et quant il eust son bras leve
Si a sus destre regarde
Et vit Dieu o grant compagnie
Danges qui estoient entor sa mie
Si en fut moult espouvante
Aussi comme sil fust enchante
Et onc tant ne se pot penner
Que son coup put assigner
Si ly dit dolant et confus
Damoiselle leuez vous sus
Car ge ne vous ferroy huis mais
De par moy avez bone pais

(1) Baisse la tête, étend le col.

[redacted]

42°.

Et celle dit amy pourquoy
la partie naurat en moy
Si tu orendroit ne mocis
Non feroy voir quar Jhesucrist
Est delez toy qui me deffant
Que ie ne face nul semblant
Amis si tu as Dieu veu
Donne moy respit et lieu
De mon creatour adourer
Car ie ne vueil plus demourer
Cil luy octroy bonnement
Et celle a oroison se prant

43°.

Sire fait elle Iesucrist (1)
A toy rens graces et mercis
De ce que confortee mas
Ton sainctisme ange mauoras
Pour ma grant douleur aleger
A toy me rens Dieux et requier
Que tretoux ceulx qui escriront
Ma vie ou escrire feront
Et ma passion et ma vie
Le iour que il auront ouye
Vous leur pardonez leurs pechez
Et enfant ne soit mal entachet

44°.

Qui naquira en la maison
Ou lon lira ma passion
Ja le deable ny ait pouoir
Ne ou pourprinz ne ou manoir
Ou ma vie sera escripte
Dieu tu moctroys ceste merite
Et damme qui est ensainctee
Puis quelle sen sera seignyee

(1) Sire, dit-elle à Jésus-Christ.

Du livre ou ma vie sera
Et dedans regardé aura
Et dessus soy mettra le livre
Dieu tu sans peril la delivre

45°.

Et damme qui me requierra
En yglise quelle saura
Qui en mon nom sera sacree
Puis quelle aura toute finee
Sa priere et son oroison
Et ouye ma passion
Que ja son fruit ne soit peris
Puis qu'il sera espanoiz
Et conceu dedans son corps
Mais anczois qu'il en soit hors
Soit de tous ses membres
Ne soit ne clop (1) ne affoley

46°.

Ainczois ait toute sa droicture
Quanque doit avoir par nature
Et qui fera edifier
Autel chapelle ou moustier (2)
En mon honneur et en mon non
Et aura oyé ma passion
Vous le pardonez leurs pechez
Et si ne soit ja formisez
Ne en iustice ne en plait
Le iour que il aura fait
De moy priere ramambrance
Et qui fera de sa substance

47°.

En yglise que il saura
Ou ung pou (3) de mon corps aura
Lumiere duille ou de cire

(1) [Claudus] *claudus*, boiteux.
(2) [Moustier] monastère.
(3) Ou un peu [une relique] de mon corps aura.

De ton sainct esperit linspire
Encore te pri beaux sire Dieux
Que tu garentisses les lieux
Ou mon liure sera escript
Du povoir au mal esperit
De feu de foudre et de tempeste
Que mal esperit ny areste
Mais saint esperit y soit prive
Et bien et paix et verite

48°.

Et ioye et bonne aventure
Vienne a toute creature
Qui en lostel habitera
Ou ma vie escripte sera
Quant elle eut sa priere dite
Un coulump par le saint epite (*esperite?*)
Huy du ciel aval descent
Luy dist humiliablement
Sir Dieu te octroye ce que requier
Et encore plus volontiers
Et si tu de plus le veulx requierre
Bien eurie (1) seras en terre

49°.

Et ou ciel plus bien eurie
Quar de grant bontes a pensee
Or va si recoy ton martire
Ce te mande Dieu noustre sire
Quar les sains anges sont ja mis
A la porte de paradis
Qui entendent ton esperite
Et celle qui moult se delite
En la grant ioye quelle atent
Au martire vait liement
Or fier sil te vient a plesir
Amis quar bien en as loysir

(1) Bien heureuse sera en terre.

50°.

Le chief besse le coul estant
Et celui fiert qui plus natent
A ung seul coup la decollee
Du corps a la tete sevree
Et prie Dieu que sa grace
De ses peches pardon li face
A tant est Margarite fine
Et li ange o son esperite
Sen vont en paradis chantant
Et Dieu notre pere louant

Comment madame saincte Margarite fut decollee.

51°.

Qui ainsi hounore ses amis
Et les couronne en paradis
Ceulx qui font son commandement
En cest secle qui tant est faulx
Theodosius un moult prodon
Qui livroit en sa prison
Pain et ayue dont elle viuoit
En lonneur de ly es ....oit
Ce que lui voioit avenir
Il ne tarda pas avenir

52°.

Et ly aultres crestien tuit
Si assemblerent celle nuit
Primierement cuillent le sanc
En ung drap delye et blanc
Apres sasemblerent au corps
Le chief qui tranche estoit hors
Li ognirent moult doucement
Dun moult precieux ognement
Qui confit estoit de nouvel
De imerre et de bon alouel

Si que nulle aultre pourreture
Ne se meist en lovreture

53°.

En ung serqueu la ont pousses
Dun fin bougram envellopee
Ung palle metent par desour
Nul ne faisoit noise ne plour
Et quant ils furent assure
Hastivement ont pour ly chante
Vigilles apres la commendise
Moult ly ont bien faict son service
Atant sen partent coyement
Quar doubtoient la paienne gent (1)
Et celui qui eust fait lescript
Comme sage homm bien le fit (2)

54°.

Par les yglises enuoia
Et le iour quelle devia
Si fit assauoir vroyement
Lors veissez espressement
Malades illec venir
Et de toutes maladies gerir
Ne ia langoreux ny vinsist
Quelque douleur que il souffrist
Que ne sen alast lye et sain
Et de bonne esperance plain
Ny veinst nulle creature
Qui touchast a la sepulture

55°.

Qui maintenant ne fust deliure
De mors de serpens ou de guiure
Leur mal estoit tantost passes
Encore vous diroy plus dassez
Souuent y oit lon chanter
Et grant ioye y demener
En louneur du sainct esperit

(1) Car ils se méfiaient de la païenne gent. (2) Comme sage homme bien le fit.

Les bons anges et les martirs
Les mescreans qui les oyrent
Moult grant ioye y demenerent
Des miracles que Dieu faisoit
Pour sa mye qui illec gisoit

56e.

Or prions Dieu et la pucelle
Margarite la Dieu ancelle
Que pour nous prie au creatour
Quen cest siecle nos doit honour
Et si nos doine sonvenir
Qua son regne puisson venir
La sus en paradis tout droit
Dictez amen et Dieu lotroit

Cy fine la vie de Madame saincte Margarite a la quelle nous supplirons qui luy plaise prier Dieu pour nous.

Cette légende est écrite sur un parchemin découpé à jour en 64 petits carrés, joints les uns aux autres par un angle, et dont cinquante-six contiennent chacun un couplet. Les lettres majuscules sont peintes en or, en azur ou en rouge, et les principaux événements de la vie de sainte Marguérite sont représentés par 8 vignettes en couleur, posées respectivement avant le premier couplet, et après les 6e, 16e, 25e, 30e, 42e, 50e et 52e.

La forme de ce manuscrit ferait croire qu'il a servi autrefois d'amulette; il semble avoir été plié de manière à pouvoir être porté au cou par un ruban.

Communiqué par M. le baron
Léon de Herkenrode.

[redacted]

Nouveau coup d'œil sur des bibliothèques qui ne sont plus.

Nous avons entretenu les lecteurs du *Bulletin* de deux bibliothèques importantes vendues à Londres (voir le n° 6 du tome III) ; nous continuerons aujourd'hui de nous livrer à cet examen rétrospectif des enchères britanniques en fait de livres. Les catalogues de vente publiés en Angleterre n'arrivent sur le continent qu'en fort petit nombre, et parfois ils renferment des détails qu'il est bon, dans l'intérêt des sciences bibliographiques, d'extraire d'une multitude de pages insignifiantes vouées à la destruction.

Les collections de Roger Wilbraham vont d'abord attirer nos regards; il est souvent question de cet amateur zélé dans les ouvrages de Dibdin, et son portrait se rencontre dans le somptueux *Bibliographical decameron*. Wilbraham peut être surnommé le Floncel anglais (1) ; sa bibliothèque se composait presqu'entièrement d'ouvrages italiens. Parmi quelques raretés fort remarquables qu'il avait réunies sur ses tablettes, nous signalerons l'édition originale et la contrefaçon (Orange, 1652) du très-licencieux écrit ayant titre l'*Alcibiade fanciullo a scola* (un exemplaire a été payé 400 fr. à la vente Nodier; voir une note au catalogue Pixérecourt, n° 1488), l'édition originale du *Ragionamento della Nanna e della Antonia* de l'Aretin, portant la rubrique de Paris 1534, mais sans doute imprimée à Venise. En fait de pièces de théâtre de l'Aretin, nous remarquons une édition du *Marescalco,* Vinegia 1537 (le *Manuel du libraire* indique seulement les éditions de 1533 et de 1535) et l'édition du *Filosofo*, 1546, livret précieux, dont un exemplaire a été poussé jusqu'à sept guinées à la vente Hibbert. Nommons aussi l'*Horatia*, Vinegia, 1549; le *Manuel* ne mentionne que l'édition de 1546.

Les *Canti* de Bandello, Agen, 1545, et les *Novelle* du même auteur, 1554-1573 ; l'édition originale, Florence, sans date, des *Facetie*

(1) C'était (dit M. Renouard, *Catalogue d'un amateur,* t. IV, p. 251), c'était une singulière manie de ne vouloir à Paris, dans sa bibliothèque, que des livres en langue italienne. Floncel a du reste visé au nombre plutôt qu'à l'importance des articles. Son catalogue publié en 1774, forme deux forts volumes in-8°.

d'Arlotto (1) et celle des *Facetiæ* de Brusonius; un exemplaire des poésies de Marco Cademosto, Rome, 1544, avec des corrections manuscrites que l'on croit autographes; le très-rare volume de Fabritii, *Della origine delli volgari proverbi*, 1526; la *Camiletta* de Guttery et sa *Priapea;* tout ceci rentre encore dans la catégorie des raretés bibliographiques les plus dignes d'exciter la convoitise; nous laissons de côté des poëmes chevaleresques et des recueils de nouvelles qu'il serait trop long d'énumérer; nous reproduisons, du moins, les notes qui accompagnent les titres de certains ouvrages assez peu connus :

Bendidio (scrittore del sec. XVI), *Novella*, edizione incastrata, Bassano, 1805, à 24 exemplaires.

Betussi, *la Leonora, ragionamenti sopra la verra bellezza.* Lucca, 1557. Écrit non réimprimé et devenu très-rare. Le *Manuel* indique d'autres ouvrages de Betussi, mais il ne dit rien de celui-ci.

Costa (M.), *li Buffoni, comedia ridicola.* Fiorenza, 1641. Un frontispice, gravé par Callot, donne de l'intérêt à ce volume (il manquait dans la riche collection dramatique italienne de M. de Soleinne).

Frianoro, *Il vagobonde, ovvero sferza de biauti.* Viterbo, 1620. Livret curieux pour l'étude de l'argot en Italie.

Furibondo, *Notomia d'amore in ottava rima.* Vinegia, 1539. (Ouvrage à peu près inconnu).

Cicalamenti del Grappa 1545. Les critiques italiens n'ont pu encore se mettre d'accord sur le nom de l'auteur de cet ouvrage; les uns tiennent pour Grazzini, les autres pour Firenzuola. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le but de l'écrivain est d'établir *che Laura diede il mal francese a Petrarca.*

Heivodo, *il Moro.* Florence, 1556. Ce livret est dédié au cardinal Pole, et se compose d'une suite de dialogues qui se tiennent chez le célèbre chancelier Thomas Morus; on y lit des anecdotes au sujet de sa femme, de ses amis, de son *fou* Paterson; aussi les bibliophiles anglais attachent-ils un grand prix à la possession de ce mince volume.

(1) Voir, entre autres écrivains, au sujet de ce jovial ecclésiastique, Gamba, *Biblioteca delle novellieri italiani*, p. 48 et suiv., et Floyel, *Histoire* (en allemand) *des fous de cour*, p. 477-487. Le tome second des œuvres (en dialecte vénitien) de J. B. Badda, Venise, 1500, 4 vol. in-12, renferme un poëme burlesque sur Arlotto en dix chants.

Dionigi da Fano, *il Decamerone spirituale*. Venetia, 1594. Cet auteur cherche à opposer aux récits trop joyeux de Boccace des nouvelles parfaitement édifiantes et que les dévotes les plus rigides pussent lire en parfaite sécurité de conscience. L'intention était louable, mais l'ouvrage est tombé dans le plus triste oubli.

Fiori, *Historia de Isabella ed Aurelio*. Milano, Giannotto da Castiglione, 1521. Édition imprimée douze ans avant celle que mentionnent comme la première Haym, Mazzachelli ou Panzer.

Lezione di maestro Nicodemo della Pietra al Migliano, sopra il capitolo della Salsiccia del Lasca. Firenze, 1589. Pièce rare; elle manquait dans les collections de Floncel, de Capponi, de Croft.

Capitoli in lingua venitiana contra le meretrice. Ferrara, 1582. Si cet opuscule s'était trouvé dans la bibliothèque de Nodier, il se serait payé de 100 à 200 francs.

Zampeschi, l'*Innamorato*, *dialogo*. Sans lieu ni date. Parmi les pièces de vers jointes à ce volume et qui en font l'éloge, suivant la coutume du temps, il s'en trouve une du Tasse, laquelle est restée inconnue aux éditeurs des œuvres complètes du chantre d'Armide.

Diverses traductions d'ouvrages français ont aussi frappé nos regards, nous en signalerons une seule.

Istoria delle perrucche de J. B. Thiers. *Benevent*, 1762.

La bibliothèque Wilbraham contenait aussi un certain nombre de manuscrits qui rentraient dans la spécialité que s'était proposée cet amateur; mentionnons huit nouvelles inédites de Casti, et un poëme autographe de Doni (*la Lumiera*) avec la date de 1567.

Après avoir consacré ces pages à une collection italienne, nous passerons à une collection espagnole. En 1829, on vendit à Londres, sous le nom de *Bibliotheca Mayansiana*, une réunion assez considérable de livres dont la bibliothèque du philologue G. Mayans (mort à Valence durant le siècle dernier) avait fait le fonds. Quelques notes éparses dans ce catalogue signalent des particularités dignes d'être relevées et de trouver place dans le portefeuille du bibliographe. La première édition de l'*Eusebio* de P. Montengon (*Madrid*, 1786) renferme des passages qui choquèrent des susceptibilités religieuses et qui ont disparu dans les réimpressions de cet ouvrage; c'est une circonstance que ne signale point le *Manuel du Libraire* (voir tome III,

p. 411, de la dernière édition). La *Mar de historias* de Fernan Perez de Guzman (Valladolid, 1512) est un ouvrage original, tout à fait distinct de la *Mer des histoires* publiée en France et avec laquelle il a parfois été confondu. Ajoutons aussi que le catalogue Mayans présente quelques ouvrages historiques fort importants, dont la rareté est incontestable; nous les signalerons à l'attention du savant auteur du *Manuel*, dans l'espoir qu'il les fera figurer dans un supplément dont il enrichira sans doute l'admirable travail qu'il ne cesse de perfectionner et d'améliorer depuis quarante ans. Nommons l'*Historia general de la Isla y Reyno de Sardena*, par don Francisco de Vico. Barcelona, 1639, 7 vol. in-folio. N'oublions pas la continuation de Panzano aux *Annales de Aragon* de Çurita (Saragosse, 1705, folio); le catalogue Mayans (nº 395) dit que ce volume fut défendu par l'inquisition et qu'il est fort rare; il n'en est point question dans les détails étendus que consacre le *Manuel* (t. I, p. 816) aux continuations de l'historiographe d'Aragon. *La gran conquista de Ultramar* (Salamanque, 1503, folio) est un livre introuvable et ignoré des bibliographes. Nous terminerons ces détails, que nous ne saurions prolonger davantage, en mentionnant un exemplaire en 8 volumes du *Corpus poetarum latinorum* de A. dos Reys; il fut vendu sept guinées; le huitième volume, publié après coup, manque presque toujours. Le *Manuel* ne l'indique que d'après le témoignage du bibliographe allemand Ébert, et l'auteur d'un article récent consacré à Reys, dans le tome 69 de la *Biographie universelle*, ne l'indique pas du tout.

Si tout ceci paraît, comme nous l'espérons, de quelque intérêt aux amis des études relatives aux livres, nous continuerons, en temps et lieu, nos promenades à travers les catacombes où gisent les anciens catalogues anglais, catalogues qui seuls conservent quelque trace de bibliothèques somptueuses qui s'en sont allées où vont toutes choses *où sont les neiges d'Antan*. G. Brunet.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir t. III, p. 427.)

63. *Historia de Lucio Apuleyo, del asno de oro repartida en onze*

[redacted]

libros, y traduzida en romance castellano. En Anvers, en casa de Juan Steelsio, 1551. In-8° de 178 feuillets, sans 8 feuill. prél. et 5 feuill. de table.

A la fin on lit : *Fue impresso en Anvers por Juan Lucio*. Le privilége est daté de Bruxelles, le 11 mai 1550.

64. *Libro de entretenimento dela picara Justina, en el qual debaxo de graciosos discursos, se encierran provechosos avisos... Es juntamente arte poetica, que contiene cincuenta diferencias de versos...* Dirigido à don Alonso Pimentel y Esterlicq, del consejo de guerra de Su Majestad, y su capitan de lanças Espanoles en estos Estados de Flandes. Compuesto por el licenciado Francisco de Vbeda, natural de Toledo. En Brucellas, en casa de Olivero Brunello, en la Fuente de Oro, 1608, in-8° de 449 pp., sans les prél. et la table. Avec une figure allégorique grossièrement gravée par *Maximiliaen Derrere*.

65. *El peregrino en su patria, de* Lope de Vega Carpio. En Brusselas, en casa de Roger Velpius, 1608, in-12 de 587 pp., sans les préliminaires.

A la fin du prologue de cet ouvrage en prose et en vers, se trouve un renseignement très-remarquable, la liste des pièces de théâtre de Lope de Vega : *Titulos de las comedias de Lope de Vega*. Elles sont au nombre de 219.

66. *Los Trabaios de Persiles y Sigismunda, historia setentrional*, por Miguel de Cervantes Saavedra. En Brucelas, por Huberto Antonio, impressor de sus Altezas, en la Aguila de Oro, cerca de Palacio, 1618, in-8° de 604 pp., sans les prél.

67. *Los cinco libros dela Diana enamorada*, compuesta por Gaspar Gil Polo. En Brusselas, por Roger Velpio, 1613, petit in-12 de 172 feuillets, sans les prél., parmi lesquels un sonnet de don Alonso de Rebolledo.

68. *Los siete libros de la Diana de George* de Monte Mayor, agora nuevamente anadida como se puede ver en la table. En Anvers, en casa de Pedro Bellero, 1580, petit in-12 de 228 feuillets, sans les préliminaires.

69. *Celestina tragi-comedia de Calisto y Melibea... mostrandoles*

los enganos que estan encerrados en sirvientes y alcahucetas (Anvers). En la oficina Plantiniana, 1590, petit in-12 de 311 pp.

Voy. nº 45. C'est donc à tort que le catalogue Soleinne dit que l'édition plantinienne de 1595 est la première qui porte le titre de *Celestina*.

70. *El ingenioso Hidalgo don Quixote de la Mancha*, compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. En Brusselas, Roger Velpius, 1607, in-8º de 592 pp., sans les prél. et les pièces qui servent de postface.

Les quatre premières parties.

71. Id. En Brucelas, Roger Velpius y Hubert Antonio, 1611, in-8º de 583 pp., sans les prél. et les postlim.

Les quatre premières parties. Parmi les pièces qui précèdent le texte, est un sonnet en dialogue entre *Babieca*, jument du Cid, et *Rossinante*, cheval de don Quichotte.

72. *Secunda parte del ingeniosa cavallero Quixote de la Mancha*, por Miguel Cervantes de Saavedra, 1616, in-8º de 687 pp., sans les préliminaires.

73. *Primera parte dela vida del picaro Gusman de Alfarache*, compuesta por Mateo Aleman; criado del rey don Felipe III, nuestro senor, y natural vezino de Sevilla. En Brucelas, en la imprenta de Juan Mommarte (Mommaerts), 1639, in-8º de 215 feuillets, sans la table.

74. *El Cortesano, traduzido* por Boscan en nuestro vulgar Castellano, nuevamente agora corregido. En Anvers, en casa de Philippo Nucio, 1574, in-12 de 247 feuillets, sans la table.

Le nom de l'auteur, en tête du prologue, est mal imprimé *Coscan* (voyez nº 52).

Cet ouvrage est traduit de l'italien du comte Baltasar Castellan.

75. *Histoire plaisante, facétieuse et récréative du Lazare de Tormes, espagnol*, en laquelle l'esprit mélancolique se peut récréer et prendre plaisir. Augmentée de la seconde partie *nouvellement traduite de l'espagnol en françois*. A Anvers, chez Ghislain Jansens, 1598, petit in-12 de 308 pages, sans l'approb. et priv.

On lit dans le privilége que le traducteur s'appelait Jean Van der Meere d'Anvers.

76. *Le thrésor des quatorse livres d'Amadis de Gaule, contenant les epistres, complaintes, cancions, harangues, deffis, cartels, devis et pourparlers, pour servir d'exemple à ceux qui désirent apprendre à bien écrire missives, ou parler françois.* Anvers, Jean Waesberghe, sus le cemitière nostre Dame, à l'escu de Flandres, 1572, in-16 de 574 pages, sans les *Statuts de l'ordre des chevaliers errans*, le *cantique* (en vers) *de la roine de Saba*, la *responce de Salomon* et la table. — Bibl. roy., fonds de la ville, n° 6933.

77. *Histoire de l'empereur Charles V, par don* Jean-Antoine de Vera y Figueroa, traduite de l'espagnol en françois par le sieur Du Perron le Hayer. Bruxelles, Foppens, 1667, petit in-12.

Un exemplaire relié en maroquin par Muller, fil. tr. dor. est coté à 24 fr. dans le catalogue de Techener, n° 21, sept. 1846, n° 1440. (Voir le n° 19857, V. H. in-8°).

78. *Parte primera del libro intitulado Noches de Invierno, compuesto por* Antonio de Eslava, natural de la villa de Sanguessa. En Brusselas, Roger Velpio, 1610, petit in-12 de 494 pages, sans les prél. et la table.

79. *Pastores de Belen, prosas y versos divinos* de Lope de Vega Carpio, dirigidos à Carlos Felix su hijo. En Brusselas, Roger Velpio y Huberto Antonio, 1614, petit in-12 de 636 pp., sans les prél. et l'approbation.

80. *Silva de varia lecion, agora ultimamente emendada, y dela quarta parte anadida, compuesta por el magnifico cavallero* Pedro Mexia, Vezino de Sevilla. Dirigida à la sacra C.C.M. En Anveres, en la casa de Martin Nucio, à las dos Ciguenas, 1603, in-8° de 898 pp., sans les préliminaires.

Cet ouvrage, qui paraît avoir obtenu beaucoup de succès, fut traduit en français : *Les diverses leçons de* Pierre Messie, *gentilhomme de Séville, mises de castillan en françois, par* Cl. Gruget, *Parisien; avec sept dialogues de l'auteur, dont les quatre derniers ont été de nouveau traduicts en ceste* quatrième édition. *Plus la suite de celles* d'Antoine Du Verdier, *S. de Vauprivas, augmentée d'un septiesme livre. Ensemble quatre tables, deux des chapitres et les autres des*

principales matières y traictées. A Tournon, Claude Michel et Thomas Soubron, 1604, in-8° de 738 pp., sans les prél. et la table de la fin. Le chapitre IV de la deuxième partie traite des TEMPLIERS.

81. *Las Quexas y llanto de Pompeyo adonte brevemente se nuestra la destrucion de la Republica Romano. Y el hecho horrible y nanca oido de la muerte d'el hijo d'al gran Turco-Solimano dada por su mismo padre, con una declamacion de la muerte por consolacion de un amigo. Al muy magnifico senor Gonçalo Perez* (secrétaire du roi). En Anvers, M. Nucio, 1556, in-12 de 127 feuillets chiffrés.

L'épître dédicatoire est signée de *Juan Martin Cordero*.

82. *Floresta espanola de apotegmas o sentencias, sabia y granciosamente dichas de Algunos Espanoles, collegidas, por* MELCHIOR DE SANCTA CRUZ, de Duenas, Vesino de la Cuidad de Toledo. En Brusselas, Huberto Anthonio Velpio, 1655, in-12 de 375 pp., sans les priv. et app.

83 (1). *La chronica del Peru, nuevamente escrita*, por PEDRO DE CIECA DE LEON, *vesino de Sevilla* (emblème du typographe). En Anvers, en casa de Martin Nucio, M. D. LIIII, con previlegio imperial. In-8° de 204 *feuillets* chiffrés, sans la dédicace au roi Philippe et la préface (7 feuill. non chiff.). Au revers du titre, le privilége suivant : « Concede Su Majestad a Martin Nucio que el solo pueda imprimir esto libro por tiempo de cinco años, y veda a *todos los atros impressores* hazer lo mesmo, so graves penas, como mas claro parece enel original previlegio, subscripto. P. DE LENS. »

Avec figures en bois, insérées au texte et répétées pour la plupart en plusieurs endroits, à l'exception de huit, savoir : feuillets 40, 75, 100, 104, 165, 180, 186, 189.

L'ouvrage de Cieca devait avoir quatre parties, mais la première seule a paru; aussi chaque feuillet porte l'inscription : *Parte primera de la chronica del Peru*. L'édition originale, avec le titre : *Primera parte de la chronica del Peru*, etc., a été imprimée à Seville (en casa de Martin de Montesdoça), 1553. Fol. (N. ANTONIO, *Biblioth. hisp., nova*, p. II, p. 146. BRUNET, *Manuel, supplém.*, tome I,

(1) Nous devons cette note à M. L. Hoffmann de Hambourg.

[redacted] [redacted]

p. 332. A catalogue of books relating principally to America. Lond., *O. Rich*, 1832, n°24. H. Ternaux-Compans, *Biblioth. Américaine*, Par., 1837, p. 17.)

MM. Fernaux-Compans et O. Rich citent la réimpression de Nucius et encore une autre : Anvers, *Bellero*, 1554, in-12 (*The Antwerp printers about this time reprinted many of the best spanich works en this sort of family library edition.* Rich).

Selon M. Rich « *The 2 and 3 parts en MS were seen in Madrid some years ago, but is not known what became of them.* »

Traduction italienne : *Primera parte della cronica de reyno del Peru di* Pietro de Circa, *tradotta della lingua spagnuola nell italiana da* Agostino Cravaliz, *Roma pei Dorici*, 1555, in-8°. (*Haym*, éd. de Milan, 1803, tome I, p. 117.)

84. *Méditations sur les mystères de la foy, divisées en sept parties qui correspondent aux trois voyes purgative, illuminative, et unitive*, composés par le R. P. Louys Dupont, de la compagnie de Jésus, et réduits en abrégé par le R. P. Nicolas d'Arnaya, de la mesme compagnie; traduites d'*espagnol* en français, par le R. P. Ber. Laugar, N. observantin. Reveues et augmentées en ceste 3e édition. Arras, Guillaume de la Rivière, à l'enseigne du Bon Pasteur, 1617, in-12, 2 parties, ensemble de 828 pages, sans les prél., la table de la deuxième partie, l'approbation et le privilége. De Rg.

BIBLIOTHÈQUE VOLTAIRIENNE.

Bibliographie des ouvrages de Voltaire et des livres, articles, jugements, etc., relatifs à sa personne et à ses écrits.

(PREMIER FRAGMENT.)

« On composerait une Bibliothèque nombreuse des *livres* qui ont été
» publiés sur *la vie et les ouvrages de Voltaire*. — Une *bibliographie*
» *spéciale* des ouvrages publiés *pour ou contre* Voltaire, serait une
» *chose curieuse*. »

(*Quotidienne*, feuilleton du 14 novembre 1832.)

En effet, une *bibliographie spéciale* des ouvrages publiés sur Voltaire serait une des choses les plus curieuses et les plus intéressantes pour l'histoire littéraire. Je me suis occupé, depuis nombre d'années, à recueillir, pour cet objet, une foule de matériaux, dont voici un extrait :

I. — Correspondance de Voltaire.

Nouvelles lettres, découvertes et publiées après l'édition des *Œuvres de Voltaire*, de M. Beuchot. Paris, 1829-1840, 72 vol. in-8°.

Cette excellente édition, commencée en 1829 et terminée en 1840, n'a pas pu contenir *toutes* les lettres de Voltaire. On en découvre continuellement de nouvelles, et il serait à désirer qu'on publiât des volumes supplémentaires pour la *Correspondance* de ce grand écrivain, afin que cette partie de ses *œuvres* fût aussi complète que possible.

M. Gustave Brunet, de Bordeaux, a communiqué au *Bulletin du bibliophile Belge* (tome III, 1846, pp. 319-324) *sept lettres* de Voltaire, inconnues à tous les éditeurs de ses œuvres, y compris l'infatigable M. Beuchot, et « publiées (dit M. Brunet) il y a 30 ou 35 ans, dans » un *Journal* de Bordeaux ; c'est un tombeau où personne n'ira les » chercher. »

Je me permettrai quelques observations sur l'intéressante communication que M. Brunet a faite au *Bulletin du bibliophile Belge*.

1. La bibliographie ne devrait, ce me semble, admettre aucun oubli, aucune omission, aucune réticence. Il eût été curieux de connaître *quel* est ce *journal* de Bordeaux, et de *quelle date*, qui a publié il y a 30 ou 35 ans (en 1811 ou en 1816) ces sept lettres de Voltaire.

2. M. Brunet ne les donne pas dans l'ordre chronologique, et n'indique pas *les noms* des personnes, à qui elles sont adressées.

3. Or, il eût fallu les offrir dans l'ordre chronologique de cette manière :

1re Lettre. — *Au château de Ferney*, 10 *février* 1756.

A un gentilhomme d'Avignon, qui avait écrit à Voltaire au sujet de quelques doutes sur l'authenticité du testament du cardinal de Richelieu (*Bulletin du bibliophile Belge*, tome III, 1846, pp. 323-324).

2me Lettre. — *Aux Délices,* 29 *juillet* 1756.

A un académicien de Lyon, sur La Beaumelle (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 322-323).

3me Lettre. — *Aux Délices*, 6 *septembre* 1756.

Au secrétaire d'une académie de province (*Bulletin*, tome III, 1846, p. 322).

4me Lettre. — *Ferney, le* 8 *septembre* 1756.

A l'auteur du *Courrier d'Avignon* (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 320-321).

5me Lettre. — *Ferney*, 15 *avril* 1762.

A M. P...., qui lui avait envoyé divers fragments de poëtes anglais, traduits en vers français (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 319-320).

6me Lettre. — 11 *novembre* 1763.

A un gentilhomme d'Avignon, qui lui avait écrit au sujet du *Masque de fer* (*Bulletin*, tome III, 1846, p. 321).

et 7me Lettre. — *Ferney*, 17 *mars* 1776.

A l'auteur d'un poëme sur l'épizootie (*Bulletin*, tome III, 1846, pp. 321-322).

La 4me *lettre* fait naître des doutes, et demande une explication. Sa date n'est-elle pas fautive?

Elle est adressée à l'auteur du *Courrier d'Avignon*, de Ferney, le 8 septembre 1756.

Voltaire écrit dans cette lettre (*Bulletin du bibliophile Belge*, t. III, p. 320) :

« Je ne demeure point *aux Délices.* Je suis très-malade *depuis longtemps* dans ma terre de Ferney. »

Cependant la lettre qui précède n'est antérieure à celle-ci que de

deux jours seulement, puisqu'elle porte la date du 6 *septembre* 1756, *aux Délices*.

Si Voltaire a écrit sa lettre du 6 *septembre* 1756, *aux Délices*, comment a-t-il pu écrire, *deux jours après*, dans sa lettre du 8 du même mois, qu'il ne demeure *point aux Délices*, et qu'il est très-malade *depuis longtemps* dans sa terre de *Ferney?* Ne faudrait-il pas expliquer cette *contradiction*, ou bien *rectifier les dates* de ces lettres?

II. — Pièces de théâtre dont Voltaire est le sujet.

La *Quotidienne* du 14 novembre 1832 dit qu'il existe 12 ou 15 *pièces de théâtre* dont Voltaire est le héros ou le sujet.

La *Bibliographie Voltairienne* de M. Quérard (1842, in-8°, pages 155-160) indique 26 *pièces*. Mais cette indication est faite sans aucun ordre; les pièces n'y sont classées ni par *ordre alphabétique des auteurs*, ni dans *l'ordre chronologique*.

Sous les numéros 1046-1062, la *Bibliographie Voltairienne* (pp. 155-156) indique 17 pièces dans une section spéciale: *Pièces de théâtre*, et plus loin (aux pp. 157-160) M. Quérard donne encore (sous les numéros 1081, 1082, 1083, 1084, 1088, 1094, 1098, 1107 et 1115) les titres de 9 pièces, qu'il aurait dû, à mon avis, classer comme il l'a fait pour les précédentes, dans sa section des *Pièces de théâtre*.

Le 12 novembre 1832, on a représenté à Paris, *simultanément sur deux théâtres*, une pièce dont Voltaire est le héros, et qui a été mentionnée dans les feuilletons des journaux sous des *titres différents*. La *double représentation* de cette pièce, et les *divers titres* qu'on lui a donnés, fournissent à l'histoire littéraire les notes suivantes, qui ne me semblent pas être dénuées d'intérêt:

Le *Journal des Débats* du 15 novembre 1832 (feuilleton signé: *R*), a donné à cette pièce le titre suivant: *Cardinal Voltaire*.

Le *Temps* du 17 novembre 1832, feuilleton de L. V. (Loève-Veimar), en a rendu compte sous le titre de *Voltaire chez Madame Pompadour*, ainsi que le *National* du 19 novembre 1832, et *l'Annuaire historique universel* pour 1832 (publié en avril 1834). Paris, in-8°, p. 324.

Enfin la pièce a été imprimée sous ce titre:

[redacted] [redacted]

Voltaire et Madame de Pompadour, comédie en prose, en 3 actes, par MM. *J.-B.-P. Laffitte* et *Ch. Desnoyer*. Paris, 1833, Barba, in-8° de 3 feuilles 1/4.

Elle fut représentée le MÊME JOUR, 12 novembre 1832, au Théâtre-Français et à l'Odéon. APPLAUDIE au premier, elle fut SIFFLÉE au second.

Particularité curieuse pour l'histoire littéraire, et négligée par les bibliographes.

On n'a indiqué sur le titre de la pièce *imprimée* (*Bibliographie de la France*, de M. *Beuchot*, n° I du 5 janvier 1833, sous le n° 105), que le Théâtre-Français, et on a passé l'Odéon sous silence.

La *France littéraire* de M. Quérard (tome X, 1842, p. 431) et sa *Bibliographie Voltairienne* (1842, p. 156, sous le n° 1057) ne font pas mention non plus de cette DOUBLE représentation qui a eu lieu à Paris le MÊME JOUR.

La *Quotidienne* du 14 novembre 1832, en rendant compte de cette pièce, s'est dispensée, à cette occasion (chose remarquable), de se répandre en injures contre Voltaire. Elle a publié ces lignes, dont une partie pourrait être très-convenablement prise pour épigraphe d'une *Bibliothèque Voltairienne :* « On composerait une *bibliothèque* » *nombreuse des livres* qui ont été publiés *sur la vie et les ouvrages de* » *Voltaire;* 70 ans passés par cet écrivain dans une polémique conti- » nuelle, suscitèrent contre lui une haine qui s'exhala en libelles de » tous les genres. Une *Bibliographie spéciale des ouvrages publiés pour* » *ou contre Voltaire,* serait une chose curieuse dans laquelle figure- » raient au moins *douze* ou *quinze* pièces (1) de théâtre dont il est le hé- » ros ou le sujet. Une des plus fameuses est *Voltaire à Ferney*, jouée » au Vaudeville, il y a plus de 30 ans (2). Le rôle de Voltaire (dans la » pièce de novembre 1832) était confié à Perrier, qui s'y est montré » comédien intelligent; il a bien saisi le ton malin et spirituel du » vieux courtisan, et les boutades colériques du patriarche de la » philosophie moderne. »

(1) On en compte jusqu'à *trente*.

(2) Le titre de cette pièce est : *Voltaire ou une journée de Ferney*, comédie en 2 actes, mêlée de vaudevilles, par MM. Piis, Barré, Radet et Desfontaines. Paris, 1802, Barba, in-8° (d'après la *Bibliographie Voltairienne* de M Quérard, 1842, in-8°, page 156, n° 1060).

L'histoire littéraire, comme on voit, est une œuvre rude et difficile. Le savant *Barbier*, l'auteur du *Dictionnaire des anonymes*, a lui-même, plus d'une fois, laissé échapper cette complainte; lui pourtant, qui avait fait ses preuves!

Aix-la-Chapelle, le 13 décembre 1846.

S.-P.-Y. DE MOSCOU.

Bibliothèques d'Innsbruck et de Belgrade. — Cabinet de lecture au Caire.

M. X. Marmier s'est voué aux voyages; il va étudier sur les lieux la littérature des peuples du Nord et de l'Orient; il consulte moins les livres que la tradition vivante. Après avoir visité presque toute l'Allemagne, le Danemarck, la Suède, l'Irlande, il s'est laissé glisser sans effort du Rhin jusqu'au Nil. Nous ne le suivrons pas dans ces pérégrinations, quel que soit l'intérêt qu'il sait donner à ses récits : nous nous souvenons que nous avons une *spécialité* à traiter, et si nous empruntons une page ou deux au spirituel *tourist*, elles ne concernent que les bibliothèques. Voici ce qu'il dit de celle d'Innsbruck, cette ville qui nous garde le mausolée de l'époux de notre Marie de Bourgogne (1).

« La bibliothèque, fondée par Marie-Thérèse et agrandie par les *triplicata* de la bibliothèque impériale de Vienne, et par des dons particuliers, renferme environ 40,000 volumes rangés dans des salles fort belles. Il est dans la destinée de cette bibliothèque d'être sans cesse exposée à de nouveaux dangers. En 1809, pendant le temps de son règne, André Hofer, qui était un fervent orthodoxe, demanda formellement qu'on retirât de cette bibliothèque tous les livres héré-

(1) *Du Rhin au Nil*, Paris, A. Bertrand, 1846, 2 vol. in-12, dont le premier, est précédé d'une bibliographie ancienne et moderne relative aux pays que parcourt M. Marmier.

[redacted]

tiques, et qu'on en fit un auto-da-fé. Les remontrances de plusieurs personnes respectables ne purent le décider à revenir sur cette décision : il fallut qu'on intervînt et fît entendre au commandant suprême du Tyrol, que les livres hérétiques étaient nécessaires à l'instruction même du clergé, qui, s'il ne les lisait, n'en connaîtrait qu'imparfaitement les abominables doctrines. Grâce à cet habile raisonnement, la fondation de Marie-Thérèse fut épargnée. Mais, il y a quelques années, un homme que l'on devait croire plus ami des lettres que l'ignorant Hofer, un professeur même de l'université, chargé des fonctions de bibliothécaire, s'avisa un beau jour, de représenter à l'autorité locale qu'il y avait, dans ces quarante mille volumes une quantité d'ouvrages inutiles, de paperasses, qu'il serait urgent de purger le dépôt de toutes les superfluités, et de les vendre pour acheter quelques ouvrages dont on avait besoin. L'autorité, sans autre examen, lui donna la permission de traiter l'affaire comme bon lui semblerait; et voilà le Vandale qui, à l'instant même, rassemble tout ce que, dans son aveuglement, il ne connaissait pas, manuscrits et *incunables*, in-folio et in-quarto. Les plus vieux et les plus gros y passèrent les premiers. Le tout fut vendu au poids comme une drogue d'épicerie. Un adroit Anglais en acheta la plus grande partie; je laisse à penser quelle joie! Et l'on allait gaiement continuer la vente, quand un autre professeur s'aperçut de cet acte de barbarie, et parvint, non toutefois sans quelque peine, à faire comprendre l'irréparable erreur que l'on venait de commettre. Le professeur qui avait entrepris d'améliorer ainsi la bibliothèque d'Innsbruck n'en est pas moins resté professeur, et celui qui l'a arrêté dans sa candide spéculation, passe, aux yeux des graves fonctionnaires, pour un homme affligé d'un esprit inquiet : *sic justitia mundi!*

» Maintenant la bibliothèque est en permanence livrée à un autre péril. Elle est placée sur les appartements du gymnase, où, en hiver, on n'entretient pas moins de vingt-sept feux. On parle de la transférer ailleurs, et pour la mettre plus mal encore. Infortunée bibliothèque!

» Ses salles de lecture sont ouvertes au public tous les jours, excepté les jours de fête, et l'on peut aller librement s'y installer le matin et l'après-midi; seulement il faut, en y allant, savoir restreindre ses désirs d'étude. Derrière les livres de bon aloi, qui s'of-

frent libéralement au public, il y a une collection d'ouvrages proscrits, qu'on ne montre même pas. Je n'ai pu y jeter qu'un coup d'œil furtif, et j'y ai vu dans le coin le plus sombre, dans les limites de la littérature dangereuse, l'*Histoire de la révolution* de M. Thiers. Chaque mois le bibliothécaire reçoit de Vienne un index des livres défendus, et si, par hasard, il avait déjà fait emplette de quelqu'un de ces livres, il ne peut les mettre en lecture, sous peine de destitution (1). »

La censure au Tyrol paralyse toute inspiration et ne connait que la lettre des règlements de laquelle s'affranchit quelquefois celle de Vienne qui, par conséquent, est moins rigoureuse (2). M. Marmier fuit cette triste inquisition qu'il retrouve en Hongrie, partout. A Belgrade, il cherche encore une bibliothèque, et c'est à peine s'il la découvre, pauvre qu'elle est, dans une petite maison obscure qui renferme à la fois les bureaux du ministère de l'intérieur et du ministère de l'instruction publique. Dans les armoires, destinées à contenir les collections de livres, il n'y a encore qu'une centaine d'ouvrages serbes, des ouvrages russes et allemands, et une trentaine de volumes français (3).

« .... La ville de Belgrade, la capitale de la contrée, n'a qu'une seule imprimerie, qui publie deux fois par semaine un petit journal officiel. Près du consulat de France on trouve deux marchands de papier qui joignent à leur assortiment de plumes et de cartons, quelques livres serbes et russes. Voilà les seules librairies du pays (4). »

La *Gazette de Cologne* du mois de décembre, a annoncé que le gouvernement serbe, a ordonné récemment aux administrations postales de la Servie, de faire remettre *gratis* aux abonnés, que ce soient des corporations ou des particuliers, les journaux et les feuilles périodiques de l'étranger, ainsi que ceux qui pourraient paraître dans l'intérieur de la principauté. Là-dessus un brevet de libéralisme au premier degré a été décerné au prince de Servie, qui, dit-on, est loin en effet d'être ennemi des idées de progrès. La *Gazette de Cologne* ajoute qu'il existe depuis quelque temps à Belgrade, un cercle de

(1) T. I, pp. 42-43.
(2) *Id.* p. 66.
(3) *Ib.* p. 237.
(4) *Ib.*

lecture où l'on trouve plus de *quarante* journaux, et qu'à partir du 1er janvier 1847, le comité de cet établissement fera paraître une feuille hebdomadaire, qui sera rédigée par six professeurs, et qui contiendra, dans un langage populaire, *tout ce qui mérite d'être connu*. Le prix de cette feuille ne sera que de deux florins par an : c'est bien peu pour une science à la Mirandole.

Au Caire, M. Marmier n'a pour distraction qu'un cabinet de lecture où il y a des journaux et des livres en petit nombre, que l'on peut, en payant, emporter chez soi. Le propriétaire de cet heureux établissement est un Français et s'appelle M. Bonhomme. Ce n'est point un titre que lui a décerné la gratitude de ses abonnés. C'est le nom qu'il a reçu en venant au monde, comme un indice de la bienfaisante mission qu'il devait un jour remplir sur la terre égyptienne (1).

Il y a loin cependant du cabinet de M. Bonhomme à la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. De Re.

Bibliothèque de Wolfenbüttel.

Cette bibliothèque infiniment précieuse, fondée en 1604 par le duc Auguste-le-Jeune, dans le couvent de Hitzacker, transférée, en 1636, à Brunswick, et enfin établie à Wolfenbüttel en 1644, contient les bibliothèques de plusieurs savants, tels que Curion et Coelius Augustinus, une partie de celle de Marquardt Freher, le savant chronographe, de Clutenius et de Hertel, ainsi que la plupart des manuscrits de la célèbre abbaye de Weissembourg et du docte Gudius. On y a réuni également la bibliothèque ducale de Blankenbourg et celle de St-Gilles et St-Blaise à Brunswick, avec la collection des bibles de la Vieille-Cour de cette capitale. Elle comprend environ 270,000 volumes imprimés et 10,000 manuscrits : d'autres disent 150,000 imprimés et 5,000 *codex*. L'histoire littéraire de cette biblio-

(1) T. II, p. 423.

thèque importante nous est fournie par les écrits de J. Schwarzkopf, Closius, Conringius, Paulus, Gudius, Betulius, Erndt, Seelen, Fabricius, Burchard, Schier, Lessing, Wilcken, Ebert, Schönemann, écrits soigneusement indiqués par M. Jules Petzholdt, pp. 171-172 de son utile *Adressbuch deutscher Bibliotheken* (Zweite Aufl., Dresden, 1845, in-12).

La bibliothèque de Wolfenbüttel a eu le bonheur d'être placée sous la surveillance successive d'hommes de mérite, qui n'ont pas peu contribué à sa réputation, et dont la série est venue dignement aboutir à M. Schönemann.

Casanova, l'aventurier sans mœurs, mais non pas sans génie, raconte qu'ennuyé du jeu et des courtisanes, il vint une fois se confiner à Wolfenbüttel, certain d'y trouver une distraction agréable, « car c'est à Wolfenbüttel, dit-il, que se trouve la *troisième bibliothèque de l'Europe* (l'ordre de préséance n'est plus le même), et » j'avais depuis longtemps une forte envie de l'examiner.

» Le savant bibliothécaire, d'autant plus poli que sa politesse n'avait ni appareil ni prévention, me dit, à ma première visite, que » non-seulement un homme serait chargé de me donner tous les livres » que je demanderais, mais encore qu'on me les porterait chez moi, » sans en excepter les manuscrits, qui sont la principale richesse de » ce bel établissement. Je passai huit jours dans cette bibliothèque, » d'où je ne sortais que pour me rendre chez moi, où je ne restais » que la nuit et le temps nécessaire pour prendre mes repas; et je » puis compter ces huit jours au nombre des plus heureux de ma » vie; je ne pensais ni au passé ni à l'avenir, et mon esprit absorbé » par le travail, ne pouvait s'apercevoir de l'existence du présent. » J'ai quelquefois pensé depuis lors que, peut-être, les délices de » la vie des bienheureux peuvent être quelque chose de semblable..... »

Casanova cette fois avait raison; les livres lui auraient mieux valu que le pharaon, l'intrigue, la société des escrocs, des femmes perdues et même des grands seigneurs. Avec eux il n'aurait pas été finir misérablement au château de Dux ; au lieu d'une renommée équivoque, il aurait acquis un nom dans les lettres et laissé des témoignages durables et solides de sa capacité.

Il ajoute, avant de retourner aux tripots, qu'il emporta de Wol-

fenbüttel un grand nombre de leçons sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, qu'on ne lit dans aucun scoliaste et que Pope ignorait. Il les avait employées presque toutes dans sa traduction de l'*Iliade*.

Il est bien à regretter qu'il ne soit pas demeuré plus longtemps à Wolfenbüttel. L'heureuse influence des livres aurait peut-être donné un autre cours à sa destinée. Dr Re.

Bibliothèque d'Avtchourino.

A Avtchourino, sur l'Oka, à 12 verstes (kilomètres) de Kalouga, s'élève une confortable habitation, dans laquelle un amateur plein de goût et heureusement favorisé par la fortune, a ménagé à ses livres un élégant sanctuaire. Huit salles spacieuses et bien décorées renferment une collection de tout ce qui concerne la littérature russe et la Russie en général, quantité de journaux, d'ouvrages bibliographiques et de ces curiosités qui, malgré leur mince volume, attirent tout d'abord l'attention des connaisseurs. M. Serge Poltoratzky, dont nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois, soit dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale*, soit dans ce bulletin, a fait afficher dans chacune des salles de sa bibliothèque, des vers du poëte anglais Bishop (né à Londres en octobre 1731, mort en novembre 1795) sur le caractère spécial d'une bibliothèque. Ils sont au nombre de 72, accompagnés d'une traduction française par M. G. Duplessis, qui avait inséré cette version dans le *Bulletin* de M. Techener, et imprimés sur une feuille in-plano. M. Poltoratzky, en faveur de ses amis, en a fait tirer un petit nombre d'exemplaires in-4°, sur papiers de couleur, avec des notes et ce titre : *Bibliothèque de Serge Poltoratsky à Avtchourino. Premier extrait. Section de Bibliographie. Vers anglais de Bishop sur une bibliothèque.* St-Pétersbourg, *mars* 1846, *imprimerie de Charles Krey*, 6 feuillets.

En lisant ces vers on partage l'avis de M. Duplessis, et l'on avoue que peut-être jamais on n'a caractérisé une bibliothèque d'une main

plus ferme et plus habile, que jamais peut-être les plaisirs que la lecture procure à l'esprit, n'ont été peints avec des couleurs plus vives et plus vigoureuses que dans cette composition, où respirent à la fois et la passion de la science et le sentiment énergique des vertus que l'amour du vrai beau peut faire naître et développer dans les âmes.

Bishop a traduit avec fidélité, bien qu'*à priori*, les idées les plus chères de M. Poltoratzky. De Re.

De l'état de la librairie en Irlande, mis en rapport avec la misère qui afflige ce pays.

Aujourd'hui que la malheureuse situation de l'Irlande attire si vivement l'attention, il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer que ce pays offre une nouvelle preuve du vulgaire axiome que l'ignorance est mère de toutes les calamités, et que la misère dans laquelle il est plongé n'est pas seulement causée par la politique et par des récoltes manquées, mais encore par les ténèbres qui couvrent le pays. Nul ne contestera que le nombre de bibliothèques publiques et privées, ainsi que le nombre d'imprimeries qui roulent, n'aient un rapport assez direct avec le nombre des lecteurs, et par conséquent avec la circulation des idées. Or, croiriez-vous qu'en l'an de grâce 1846, il y a encore soixante et quatorze villes, dont le *minimum* de la population est de 2,500 habitants, ne possédant pas un seul libraire ou marchand de livres? L'Écosse, qui n'a qu'un tiers de la population de l'Irlande, renferme trois fois autant de libraires, ce qui établit une proportion de neuf à un. Les plus importantes des soixante et quatorze villes en question, sont Dungarvan, population 12,400 habitants; Carrick-on-Suir, 11,000; Youghal, 10,000; Carrickfergus, 9,880; Cashel, 8,000; Newtownards, 7,600; Lisburn, 7,500; Kinsale, 7,000.

Mais il y a quelque chose de plus remarquable encore, c'est que six

comtés tout entiers, n'ont ni un seul libraire ni un seul cabinet de lecture. Nous les désignerons, afin de n'avoir pas l'air d'inventer ce fait sans pareil en Europe : 1° Donegal; 2° Kildare; 3° Leitrim, 4° Queen's County; 5° Westmeath; 6° Wicklow. Ces renseignements de statistique bibliographique ont été produits dans les journaux de la Grande-Bretagne, et doivent donner lieu à bien des réflexions, dont je m'abstiendrai pour ne pas sortir de mon sujet. Toutefois, j'ai pensé qu'un tel état de choses méritait d'être consigné dans le *Bibliophile Belge.*

O. Delepierre.

Londres, le 19 décembre 1846.

HISTOIRE DES LETTRES,

DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIM. ET DES LIBRAIRES.

Le docteur Auguste Pfitzmayer, de Carlsbad, savant linguiste, professeur des langues turque et chinoise, à Vienne.

Auguste Pfitzmayer naquit le 10 mars 1808 à Carlsbad, où son père tenait le *Posthof*, l'un des restaurants les plus achalandés de cette célèbre vallée. Il reçut sa première éducation dans sa ville natale, mais, à l'âge de onze ans (en 1819), son père l'envoya à Dresde, pour étudier sous M. Philippi, qui y dirigeait un institut d'éducation très-renommé. Trois ans plus tard, il passa au lycée de Pilsen, petite ville de Bohême, pour y achever ses cours de philosophie. C'est à peu près à cette époque qu'il commença à apprendre l'anglais, le français et l'italien, qu'il parle beaucoup mieux que la plupart des Allemands qui ont voyagé en Angleterre, en France et en Italie. Il

étudia ensuite le danois et le russe. En 1827, il entreprit le turc sans autre maître de langue que la grammaire de Vigier, et les divers livres turcs qu'il trouva plus tard dans les bibliothèques publiques de Prague et de Vienne. C'est alors qu'il se voua à l'étude du droit ; mais espérant peu d'heureux résultats de la jurisprudence et du turc, il préféra la médecine, et reçut à Prague les honneurs du doctorat, le 10 mars 1835, anniversaire de sa vingt-septième année. La meilleure preuve que je puisse donner que l'étude des langues orientales marcha de front pour lui avec celle de l'art de guérir, est l'intéressante anecdote suivante.

M'occupant alors de la biographie du baron Bohuslas de Lobkowitz, né en 1462, et mort en 1510, je cherchai à me procurer une polyglotte des dix-huit hexamètres *In Thermas Caroli IV* (*a*), par lesquels l'Horace des Bohêmes avait chanté nos thermes, connus sans doute bien longtemps avant la fin du XV[e] siècle, pour ne pas dire de tout temps, mais dont aucun médecin n'avait encore décrit la nature et les effets. A ma grande surprise, le célèbre orientaliste de Vienne, M. le baron de Hammer, m'avait refusé une version turque, que j'ambitionnais d'ajouter à ma polyglotte, publiée sous le titre de *Ode latine sur Carlsbad, composée vers la fin du XV[e] siècle, par le baron Bohuslas Hassenstein de Lobkowitz, avec une polyglotte, une notice biographique sur ce poëte et des observations sur l'ode et sur l'antiquité de ces thermes.* Prague, 1829. M. de Hammer ajouta à son refus « que les vers en question contenaient diverses idées qu'il trouvait » *trop difficile* de rendre intelligibles aux Turcs. » Après un pareil aveu, je ne songeai plus à l'objet de mes désirs. Néanmoins, quel fut mon étonnement, lorsque M. le docteur Pleischl, alors professeur de chimie à l'université de Prague, maintenant à celle de Vienne, me dit un jour qu'un de ses étudiants, natif de Carlsbad, ayant appris que je cherchais une version turque de l'ode en question, désirait m'en présenter deux en mètres différents. Je crus presque, au premier moment, que le savant professeur voulait s'égayer à mes dépens; mais pour me prouver tout le sérieux de son offre, il me demanda à quelle heure il pourrait, le lendemain, me présenter Auguste Pfitzmayer. Cette visite eut lieu en avril 1831. Je déclarai au jeune homme, en le remerciant de tout mon cœur, que je soumettrais ces deux versions à M. de Hammer, et que, s'il les trouvait

bonnes, je tiendrais à honneur d'en enrichir ma polyglotte. Le grand orientaliste de Vienne me répondit, au reçu de ma lettre, « que ces versions étaient parfaites, que mon jeune Carlsbadois avait fait plus que lui-même n'aurait pu faire, et qu'il me priait de lui donner au plus tôt des renseignements sur les études de cet intéressant multilingue. » Ces deux versions, la réponse de M. de Hammer et la biographie d'Auguste Pfitzmayer se trouvent dans mon *Almanach de Carlsbad* de 1832, XVIII, et l'une d'elles dans mon *Treatise on the mineral springs of Carlsbad*, etc., que possède la bibliothèque royale de Bruxelles.

Toujours persévérant dans l'étude de plusieurs langues à la fois, le docteur Pfitzmayer revint à Carlsbad, et s'y fit inscrire parmi les médecins de l'endroit en 1835, 1836 et 1837, mais, enfoncé dans l'étude des idiomes de l'Orient et de l'Occident, il resta absolument inconnu à nos valétudinaires, quoique capable de converser avec presque tous dans leur propre langue. En 1838, son goût dominant le rappela irrésistiblement à Vienne, afin d'y mettre à profit les trésors manuscrits et imprimés que possède la bibliothèque impériale. Il traduisit en allemand l'un de ces manuscrits sous ce titre : *Die Verherrlichung der Stadt Bursa, eine Reihe türkischer Gedichte von Lamy-y* (la Gloire de la ville de Bursa, dans une série de poésies turques, par Lamy-y). Vienne, 1839.

En 1840, le docteur Pfitzmayer obtint du gouvernement autrichien la permission de publier un ouvrage périodique, intitulé : *Das literarische Morgen-und Abendland* (l'Orient et l'Occident littéraires). Le premier cahier devait paraître au nouvel an de 1842, mais l'indifférence du public et la pénurie de bons collaborateurs étouffèrent l'œuvre avant sa naissance.

C'est à peu près à cette époque que le docteur Pfitzmayer avait appris le suédois et le danois, et abordé l'étude des langues de l'extrême Asie, telles que le chinois, le manschou et le japonais; mais c'est surtout dans le premier de ces idiomes qu'il se flatte d'avoir fait de grands progrès, autant du moins que le lui ont permis les ressources littéraires qui se trouvent à sa disposition. Étant parvenu à lire et à comprendre l'un des plus anciens et des plus remarquables monuments de la littérature chinoise, savoir, les *Odes et discours* du pays de Tsou (jadis province de la Chine méridionale) par Sching-

Tsini-Ling-Kiun, il en a publié une version allemande avec commentaire. La simplicité de ces odes et discours, d'après l'opinion du traducteur, est admirable, quoiqu'ils soient écrits dans un style entièrement exempt de ces formes hyperboliques et emphatiques qui déparent si souvent la poésie orientale. Il paraît que le linguiste de Carlsbad est le premier en Europe qui ait jamais compris et distingué les divers mètres de l'Orient.

En 1840, il s'appliqua particulièrement à l'étude de la langue arabe, et il rencontra à Vienne plusieurs indigènes de l'Arabie, avec lesquels il conversait journellement. C'est ainsi qu'il acquit à un haut degré de perfection la langue égyptienne, qui est, à plusieurs égards, très-pure et très-répandue.

L'étude de tant de langues vivantes n'empêcha point le docteur Pfitzmayer, de se vouer avec une grande prédilection au grec ancien, et, à l'exception de la langue hongroise et de quelques dialectes slaves, il s'est rendu maître de toutes les langues européennes. Il s'est fixé à Vienne. Pendant l'automne de 1841, j'eus le plaisir de le revoir à Carlsbad, où il était venu visiter sa mère, et où j'appris de sa propre bouche tous les détails qu'on vient de lire. Depuis ce temps-là notre linguiste a été nommé professeur des langues turque et chinoise à l'université de Vienne; mais je réserve pour une seconde notice les nouveaux travaux de cet homme extraordinaire, qui dirige dans ce moment l'impression d'un *Dictionnaire chinois et japonais*, pour lequel il a déjà recueilli vingt mille mots. J'ai laissé à Carlsbad une notice très-détaillée, écrite par un de ses amis et sanctionnée par lui-même sur cette étonnante entreprise, à laquelle, sous sa direction, travaille, à Vienne, l'imprimerie impériale de cour et d'État. Je m'engage volontiers à l'envoyer à ce Bulletin, à mon retour à Carlsbad, qui, Dieu aidant, aura lieu vers la fin de mars. Cette notice se trouvera dans mon *Almanach de Carlsbad*, de 1847.

Bruxelles, décembre 1846.

Le chev. DE CARRO,
DM. *de Carlsbad*.

NOTE (*a*).

—

In thermas Caroli IV.

Fons, Heliconiadum merito celebrande cohorti,
Unde tibi latices calidi, venaeve meantis
Sulfuris, aut vivae, dictu mirabile, calcis?
Per terras Siculamne ignis qui provocat Ætnam
Id facit, an Stygii forsan vicinia Ditis
Has tepefecit aquas? Bajarum littora cedant,
Atque Antenoreum prospectans unda Timavum,
Et quae caeruleo consurgit proxima Rheno,
Nobilitata tuo, sanctissime Carole Regum,
Interitu. Quantas emittit in aëra bullas!
Aspice quam varie lapides et marmora pingit
Per quaecumque fluit! Vix ipsa coloribus Iris
Collucet totidem! Felix per saecula mana,
Fons sacer, humano generique salutifer esto!
Redde seni validas vires, pavidaeque puellae
Formosam confer faciem, morbisque medere
Omnibus, et patrias accedat laetior oras,
Quisquis in hac lympha fragiles immerserit artus!

NB. Ces vers se trouvent dans l'ouvrage maintenant excessivement rare, même en Bohême, de : *Illustris ac Generosi DD.* Hassenstein a Lobkowitz, *baronis bohemici, poetae, oratorisque clarissimi farrago poematum in ordinem digestorum* per Thomam Mitis, Nymburgenum. Pragae, 1570, p. 189.

TRADUCTION.

Les thermes de Charles IV.

Source digne des chants qu'inspirent les neuf Sœurs,
D'où viennent de tes eaux les bouillantes ardeurs,
Et ces veines de soufre et ce dépôt calcaire
Que laisse sur ses bords ton onde salutaire?
Jaillis-tu de l'Etna par de secrets canaux?

Puises-tu la chaleur aux gouffres infernaux ?
Qu'on cesse de vanter, Baïa, ton air suave,
Les thermes d'Abano, l'ornement du Timave,
Et la source fameuse où les peuples du Rhin
Virent de Charlemagne et la gloire et la fin!
En bouillons écumants ta gerbe se déploie,
Au travers des rochers elle s'ouvre une voie,
Incrusté par tes eaux, le marbre à l'œil surpris
Offre les jeux changeants des nuances d'Iris.
Source heureuse et sacrée, ah! coule d'âge en âge,
Rends à l'homme souffrant la force et le courage,
Du vieillard qui s'éteint restaure la vigueur;
De la vierge pudique anime la langueur;
Soulage au moins les maux qui semblent incurables;
Que l'infirme, en plongeant dans tes eaux secourables,
De son corps épuisé retrempe les ressorts
Et bénisse au retour l'image de tes bords!

ANGLO-SAXONIANA,

Ou Notice sur la littérature de l'anglo-saxon et son utilité pour les Flamands.

Un de nos meilleurs auteurs a dit d'une manière poétique et gracieuse, en parlant des deux langues qui se partagent la littérature belge :

Nous avons un seul cœur pour aimer la patrie,
Et deux lyres pour la chanter.

En me rappelant ces deux vers, un jour que je m'occupais de quelques travaux philologiques, je me dis qu'il ne serait peut-être pas

sans avantage de présenter une esquisse sur un ancien idiome dont on s'est assez peu occupé en Belgique, et qui forme néanmoins une des principales bases du flamand. Comme il existe, dans cet idiome, un assez grand nombre d'œuvres littéraires remarquables, que les Belges, sachant le flamand, pourraient apprécier, en se donnant bien peu de peine, œuvres qui ont provoqué les recherches des savants de la plupart des nations de l'Europe, je pense que, dans un journal consacré à la bibliographie, on peut, sans inconvénient, s'occuper avec quelque détail des notices publiées en Hollande, en Angleterre et en France, sur la littérature anglo-saxonne. Plusieurs de ces notices, soit à cause de la langue dans laquelle elles sont écrites, soit parce qu'elles ont été tirées à très-petit nombre, ne sont peut-être pas très-familières à plus d'un lecteur, et ainsi nous aurons atteint un double but, celui d'attirer une plus grande attention sur la source d'où provient un de nos idiomes nationaux, et celui de présenter l'analyse de quelques brochures peu répandues ou peu lues.

Nous commencerons par la Hollande, et, quoique l'opuscule de J.-P. Arend, sur la littérature anglo-saxonne, soit bien connu en Belgique, nous parcourrons d'abord cet ouvrage, parce qu'il présente une esquisse assez complète, dans laquelle nous encadrerons plus facilement nos observations.

On peut fournir des preuves nombreuses pour établir que les Angles et les premiers Saxons qui peuplèrent l'Angleterre, sont sortis en grande partie de la Belgique, lorsqu'ils allèrent prendre possession de la Grande-Bretagne (1), vers le milieu du cinquième siècle de l'ère chrétienne. Ils étaient unis aux Frisons; et Kemble, dans sa préface de *Beowulf*, poëme dont nous parlerons plus loin, soutient que Hengist et les siens venaient de la Frise. M. Thorpe, que Arend ne pouvait invoquer, sa traduction anglaise annotée de Lappenberg n'ayant paru que récemment, est toutefois d'un autre avis, et maintient (vol. 1er, p. 79, note 3, et pp. 97 et 274) qu'Hengist était Jutlandais.

La singulière ressemblance d'un grand nombre de noms de lieux en Angleterre et dans les Pays-Bas, prouve d'une manière presqu'incon-

(1) Nous aurons plusieurs fois l'occasion, plus tard, de citer des textes à l'appui de ce fait.

testable que les anciens habitants de l'Angleterre étaient en grande partie des Belges. Molhuysen, dans son ouvrage : *de Angelen aan den Neder-Ryn*, et plusieurs autres citent quantité de ces noms. Il en résulte que les deux langues doivent avoir été très-semblables. Ce qui le confirme encore, c'est la similitude du frison vulgaire avec l'anglo-saxon. Les prédicateurs de la foi, appartenant à cette dernière nation, étaient envoyés en Belgique et en Hollande, aux VII[e] et VIII[e] siècles, parce qu'ils étaient compris par ces populations. On peut, en conséquence, considérer comme appartenant, sous le rapport historique, à la littérature de nos aïeux des premiers temps du moyen âge, une partie de ce qui existe encore des écrits des Anglo-Saxons. Celui qui voudrait combattre cette proposition, ou qui la croirait trop hasardée, ne doutera certainement point que l'étude de la langue anglo-saxonne ne nous donne une connaissance plus approfondie de notre langue maternelle, et ne serve à nous en faire mieux apprécier la richesse et la flexibilité.

Sous ce point de vue, il ne peut-être que très-utile d'exciter le désir d'étudier cette langue, dont il reste encore tant de nobles monuments (1) ?

Trois siècles durant, la Grande-Bretagne fut sous l'influence de la civilisation romaine, et lorsque les vainqueurs du monde abandonnèrent cette contrée (en 437), elle était remplie de villes florissantes, de villages populeux, de grands chemins, de champs fertiles et d'habitants dont l'intelligence et l'industrie étaient arrivées à un assez haut degré.

Cette civilisation, développée d'une façon si florissante, s'éteignit par les guerres destructives contre les Anglo-Saxons et par un siècle et demi de désolation et de ravages (449-586). Pendant cette période, les anciens habitants furent en partie détruits, en partie chassés vers d'autres climats.

L'aspect des choses changea complétement, et tout prit à la fin un

(1) M. Thorpe, le plus érudit des auteurs anglais qui se livrent aujourd'hui à l'étude de la littérature anglo-saxonne, m'a dit qu'il était d'avis que l'anglo-saxon avait été formé en Angleterre par la combinaison de l'ancien saxon, du jutlandais et d'autres dialectes germaniques, parlés par les conquérants, et que cette langue ne fût jamais parlée hors de l'Angleterre.

caractère germanique ; car les Juttes, les Frisons, les Angles et les Saxons, qui s'étaient fixés dans la Grande-Bretagne et qui sont connus sous le nom d'Anglo-Saxons, formaient une portion considérable de la grande famille germaine. Les Bretons les avaient appelés à leur secours contre les invasions des Pictes et des Scotts, vers le milieu du cinquième siècle. Ces auxiliaires ne retournèrent plus dans leur patrie, et se rendirent maîtres d'une partie de la Grande-Bretagne.

Des royaumes anglo-saxons s'établirent sur les ruines des anciens états bretons, et des lois, des mœurs, des habitudes, une langue saxonne prirent le dessus et continuèrent à dominer. Le nom même du pays changea, et il fut désigné sous celui d'Angleterre, d'après les *Angles*, une des branches principales des Saxons. Lorsque les nouveaux possesseurs du sol eurent embrassé le christianisme et fondé des couvents et des églises, quelque désir d'augmenter leurs connaissances se manifesta chez eux. Vers le milieu du VIIe siècle (668), le savant grec Théodore, né à Tarse, en Cilicie, et archevêque de Canterbury, contribua singulièrement, par son exemple et par son zèle infatigable, à propager cet amour de la science. Il ajouta à plusieurs couvents des écoles et des bibliothèques, et, selon l'opinion de *Sharon Turner*, dans son Histoire des Anglo-Saxons, c'est en ce temps que furent jetés les fondements de l'université de Cambridge.

Par là, les lettres trouvèrent un asile assuré en Angleterre, et les anciennes langues classiques, de studieux et zélés disciples.

Les écoles, surtout celles d'York, furent fréquentées par un grand nombre de jeunes gens des meilleures familles, qui y arrivaient même du fond de l'Allemagne, tandis que les moines, éloignés du tumulte du monde, contribuaient, dans leurs cellules solitaires, à propager, par leurs écrits, les idées de civilisation, et formaient des esprits qui exerçaient au dehors une immense influence, et répandaient les lumières de la science sur les autres nations de l'Europe.

Au VIIe et au VIIIe siècle, l'Angleterre fut la pépinière du monde civilisé et le seul pays de l'ouest de l'Europe où la langue grecque fut connue et enseignée. Nul ne contribua davantage à former et à éclairer l'esprit des Anglo-Saxons que le roi Alfred, au IXe siècle. Le nom de *Grand*, que la flatterie ou la peur n'a que trop souvent prodigué à de cruels conquérants, appartient à ce prince dans la plus noble et la plus pure acception de ce mot.

Grand comme roi, comme général, comme législateur, comme libérateur et comme père de son peuple, il ne le fut pas moins comme protecteur des lettres et des sciences, qu'il cultivait lui même avec succès.

Des dissensions intérieures et des luttes continuelles avec les farouches pirates du Nord, qui détruisaient les couvents, brûlaient les bibliothèques et massacraient les moines, avaient éteint de nouveau tout amour des lettres, et le clergé était tombé dans une profonde ignorance. Alfred lui-même nous présente le tableau suivant du triste état des connaissances dans sa patrie : « Que de » fois je me rappelle, écrit-il à un ami, quel nombre de savants » il y avait autrefois en Angleterre ! que ces temps étaient heu» reux! Comme les rois, qui gouvernaient alors le peuple, obéis» saient à Dieu et à ses envoyés! Le clergé enseignait avec zèle, et » remplissait tous ses devoirs. Des étrangers venaient chercher ici la » sagesse et la science, tandis que nous, nous devons aller ailleurs, » si nous désirons acquérir quelques connaissances. L'Angleterre est » descendue si bas, que de ce côté-ci de l'*Humber*, on trouve bien » peu de personnes qui sachent réciter leurs prières en anglais, ou » traduire une lettre du latin. Ailleurs, l'ignorance est tout aussi » grande. Elle est telle, que je ne puis me rappeler un seul exem» ple, au sud de la Tamise, de quelqu'un qui eût ces simples con» naissances, lorsque je montais sur le trône. »

Les seigneurs n'étaient pas plus éclairés que le clergé, et l'éducation même d'Alfred fut si négligée, qu'il n'apprit à lire qu'à douze ans, par les soins de sa belle-mère Judith, princesse française très-instruite et petite-fille de Charlemagne. Toutefois, avant même qu'il sût lire, son goût pour la poésie et son amour pour les œuvres de l'intelligence s'étaient déjà développés. Il fixait dans sa mémoire et récitait à ses amis les chants saxons qu'il entendait à la cour de son père. Cet amour de la poésie était intimement lié à son existence. Il fit germer dans son âme une noble ambition et un désir de gloire qui aplanit la route à ses hauts faits.

Alcuin, Bède et d'autres religieux lettrés avaient écrit en latin, et les chefs-d'œuvre des écrivains grecs et latins n'avaient point été rendus accessibles au grand nombre par des traductions en langue vulgaire. Ainsi, pour qu'Alfred pût satisfaire l'ardente soif qui le dévo-

rait, d'acquérir des connaissances nouvelles, il devait devancer ses contemporains, et vaincre des obstacles devant lesquels aurait fléchi une âme moins fortement trempée que la sienne. Rien ne lui causait de plus vifs regrets que de ne pouvoir trouver d'habiles professeurs qui pussent mettre à profit sa jeunesse, ses loisirs et son intelligence. C'est en vain que, plus tard, la gloire qu'il avait acquise lui fournit les moyens de combler cette lacune. Une longue maladie qui le tourmentait nuit et jour, les devoirs de sa position élevée et des guerres continuelles, l'empêchèrent de tirer tout l'avantage qu'il désirait recueillir de la fréquentation des savants. Néanmoins, persévérant comme tout esprit véritablement grand, il marcha avec constance dans la même voie, et devint un modèle pour les souverains mêmes de siècles bien plus éclairés que celui dans lequel il vécut.

Sous les successeurs d'Alfred, les Danois renouvelèrent leurs incursions, et, quoiqu'ils fussent souvent vaincus et repoussés, ils parvinrent enfin à former un établissement stable, et leur roi Canut monta sur le trône des Anglo-Saxons en 1017. La domination des chefs danois fut de courte durée, leur joug était devenu insupportable, et Guillaume-le-Conquérant porta le dernier coup à l'indépendance du pays, en 1066.

Les Angles, les Saxons et leurs alliés n'étaient guère instruits ni civilisés lorsqu'ils arrivèrent dans la Grande-Bretagne.

Quelques auteurs prétendent même qu'ils ne possédaient point encore d'alphabet, tandis que d'autres sont convaincus qu'ils faisaient usage de l'alphabet runique. Deux pierres tumulaires, découvertes à *Hartlepool*, ont servi à établir dans le *Gentleman's Magasine* du mois de septembre 1833, que jadis les caractères runiques étaient d'un emploi général chez ces peuples. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'ils apportèrent de leur patrie une poésie originale, mais encore grossière et, pour ainsi dire, dans l'enfance, qu'ils continuèrent à cultiver et qu'ils développèrent sur le sol de la Grande-Bretagne.

Il est même assez probable que leurs poëtes, qui étaient entourés de la même considération que les bardes chez les Celtes, se proposèrent pour modèles les chantres gallois, pour autant que le permettait la différence des idiomes.

On a discuté longtemps sur les règles que suivaient les Anglo-Saxons dans leur versification. Sharon Turner a cherché à terminer

ce différend à l'aide d'un passage de *Beda* (1) : il prétend que les poëtes anglo-saxons étaient uniquement guidés par l'oreille, et qu'une espèce d'harmonie monotone dans la disposition des sons, était le seul but qu'ils se proposaient. Un autre savant est convaincu que l'*allitération*, ou un assemblage de mots commençant par la même lettre, forme le caractère principal de la poésie anglo-saxonne, et qu'elle lui donne un rhythme tout différent de celui de la prose (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que le langage de la poésie était chez eux tout à fait distinct. Beaucoup de mots et d'expressions dans les vers d'Alfred, de Caedmon, du Beowulf, etc., ne se rencontrent que très-rarement, et même jamais, dans les écrits en prose.

La plus ancienne pièce de poésie que nous possédions des Anglo-Saxons est probablement la paraphrase métrique d'une partie de la Bible par Caedmon (3).

Ce poëte, que l'on a nommé le père des bardes anglais, le Milton des anciens temps, appartient, en effet, à cette race privilégiée, dont des rejetons apparaissent de loin en loin, et qui ont fait naître l'idée qu'ils étaient doués par le Ciel de facultés supérieures à celles des autres hommes. Déjà à l'époque de Béda, il existait une tradition relative au don surnaturel de Caedmon pour la poésie, et nous devons avouer, même aujourd'hui, qu'il avait une puissance d'imagination surprenante. Il est extrêmement à regretter qu'il ne soit resté que des fragments de son œuvre, fragments souvent remplis de lacunes et sans liaisons.

(1) *Hist. of the Anglo-Saxons*, III, 264-354.

(2) Samuel Fox, *King Alfred's anglo-saxon version of the metres of Boethius; wit an english translation and notes*. London, 1835.

(3) Caedmonis monachi paraphrasis poetica Geneseos, ac praecipuarum sacrae paginae historiarum, abhinc annos MLXX, anglo-saxonice conscripta, et nunc primo edita a Francisco Junio. Amstel., 1655.

Caedmon's metrical paraphrase of parts of the Holy Scriptures, in anglo-saxon, with an english translation, notes, etc., by Benjamin Thorpe. London, 1832.

Thorpe démontre d'une manière concise, mais victorieuse, que ce poëme appartient bien à l'ancien Caedmon, et n'est nullement l'œuvre d'un poëte plus moderne. Préface, VIII-XI.

Néanmoins, à en juger d'après une note du tome Ier, p. 622, de l'ouvrage que cet auteur vient de publier sous le titre de : *Homelies of the anglo-saxon church*, son opinion, à ce sujet, paraît être entièrement changée.

La version anglo-saxonne des *mètres de Boethius*, par le roi Alfred, et la pièce intitulée *le Tombeau* (1), prouvent que la poésie morale était également très-cultivée en ces temps ; mais il est certain que ce qui devait exciter le plus vivement l'imagination des bardes, à cause des guerres incessantes qui agitaient la Grande-Bretagne, c'étaient les chants guerriers. Un exemple remarquable en est parvenu jusqu'à nous, *le Chant de victoire du roi Athelstan*, une des plus brillantes productions de la muse des Anglo-Saxons. Voici, en peu de mots, le fait qui y donna lieu : Anlaf, roi des îles de l'Hybernie, appelé par Constantin, roi des Scotts, met à la voile, en 934, avec une flotte considérable, et remonte la rivière *Humber*. Athelstan, roi des Saxons occidentaux, et son frère Edmond, s'avancent à sa rencontre avec une puissante armée. Une grande bataille s'ensuit près de Brunanburg, et dure depuis l'aurore jusqu'à la nuit.

Les ennemis sont battus et chassés vers leurs navires, abandonnant au nombre des morts, cinq rois et sept chefs ou comtes.

Nous possédons différents manuscrits et plusieurs versions de ce morceau de poésie, qui, malgré les traductions et les explications de Price, Ingram, Sharon Turner, Warton, Ellis et Ettmüller, est resté obscur en plus d'un endroit. La traduction latine de Gibson et celle, en français, de Châteaubriand sont singulièrement défectueuses et inexactes (2).

Les traits pleins de mouvement et de vie, quoique d'une nature sauvage, que l'on rencontre dans ce morceau, semblent indiquer que le poëte était au nombre des guerriers, et qu'il composa ce chant peu de temps après la bataille. Il en dépeint toutes les circonstances avec beaucoup de verve. D'abord il décrit d'une manière concise les prouesses d'Athelstan et du prince Edmond, et, par suite, il fait l'éloge des Saxons occidentaux. Puis vient le récit de la défaite des ennemis, de la mort des cinq rois et des sept comtes, de la fuite d'Anlaf et de Constantin, dont le fils est tué dans la mêlée. Ici le poëte

(1) On la trouve très-correctement réimprimée dans la deuxième édition des *Analecta anglo-saxonica* de Thorpe, recueil très-curieux à cause du choix des morceaux dont il se compose.

(2) La meilleure édition est celle qui se trouve dans l'histoire de la poésie, anglaise, par Warton, avec les notes de Thorpe, Kemble, Madden, etc. 3 vol. in-8°.

trouve naturellement l'occasion de célébrer le courage supérieur de ses compatriotes, et il dirige les restes de l'armée vaincue vers l'Irlande, tandis que les chefs victorieux regagnent la Saxe occidentale.

Enfin, il esquisse le champ de bataille inondé de sang et couvert de morts et de blessés, tableau dans lequel on ne peut méconnaître un sentiment poétique très-élevé, et il termine en déclarant que cette victoire surpasse toutes les autres par ses résultats et la valeur qu'on y a déployée de part et d'autre.

Nous possédons encore environ sept cents vers du chant de guerre sur la mort de Byrhtnoth, ou *la bataille de Maldon* (1), composition qui donne une idée très-favorable du génie des Anglo-Saxons pour la poésie descriptive. L'irruption des Danois, sous le règne d'Ethelred, en 991, fut l'occasion de cette espèce de chanson de geste. *Byrhtnoth*, comte d'Essex, marcha contre eux, mais il fut défait et tué. De même que le chant sur la victoire d'Athelstan, celui-ci paraît également avoir été composé immédiatement après l'action. Il a non-seulement une valeur littéraire, mais il est en outre très-important sous le rapport historique. Il présente un tableau des mœurs de l'époque, et la description du caractère de *Byrhtnoth* nous fait connaître sous un jour très-favorable la noblesse anglo-saxonne.

Les poëtes de cette nation, de même que les bardes, étaient dans l'usage d'exciter le courage des guerriers par leurs chants, non-seulement après la victoire, mais encore en marchant au combat. On voit dans la chronique de Malmesbury que la chanson de Roland fut entonnée avant la bataille d'Hastings (1066), afin d'enflammer les esprits.

Les Anglo-Saxons avaient aussi leurs chansons populaires et leurs ballades. Aldhelm, abbé de Malmesbury, et plus tard évêque de Cherbourne, composa, au neuvième siècle (2), outre des poésies latines, quelques chansons en langue vulgaire, qu'il récitait lui-même au peuple assemblé sur les places publiques. Quoiqu'elles aient joui d'une grande renommée non-seulement à l'époque même, mais encore longtemps après, il n'en a rien été conservé. L'auteur anglais

(1) *The Death of Byrhtnoth, or the battle of Maldon*, a fragment, printed as prose at the end of Hearnes edition of JOANNIS GLASTONIENSIS CHRONICON, from a Cottonian MSS, in *Thorpe's Analecta.*

(2) Sharon Turner, III, 277.

[redacted]

que nous venons de citer en note, entre dans quelques détails intéressants sur la destinée de ce genre de poésie chez les Anglo-Saxons, ainsi que sur les compositions lyriques dont il fournit des exemples extrêmement remarquables.

Au nombre des œuvres littéraires les plus célèbres de ce peuple, que le temps ait épargnées, le poëme de *Beowulf* occupe le premier rang. Outre que c'est un tableau parfait des mœurs et des usages de cette race, des idées et des sentiments de ce siècle reculé, c'est encore incontestablement le plus ancien roman épique qui existe, en aucune langue de l'Europe, depuis la chute de l'empire romain d'Occident. Sharon Turner, en 1805, appela le premier l'attention des savants sur ce poëme, dans son Histoire des Anglo-Saxons; et dix ans après, le texte original, accompagné d'une traduction latine, fut publié pour la première fois à Copenhague par le docteur G.-J. Thorkelin. Conybeare, dans ses *Illustrations of Anglo-Saxon poetry*, en donna une analyse fort complète, avec une traduction libre en vers anglais, et une traduction latine plus littérale que la première, d'après un texte soigneusement revu sur le manuscrit.

L'édition de Thorkelin étant très-fautive, J.-M. Kemble entreprit la tâche difficile de recommencer ce travail, et publia un texte plus correct en 1835, accompagné d'une traduction littérale anglaise.

Le manuscrit unique de ce poëme repose au musée britannique et paraît être du X[e] ou du XI[e] siècle, dernière période de la poésie anglo-saxonne (1). L'auteur inconnu de cet ouvrage devrait être regardé comme beaucoup plus ancien, s'il était bien prouvé que *Beowulf* fit son invasion dans le Danemarck, vers le milieu du V[e] siècle, et si l'on ne doit pas regarder comme une fiction poétique les expressions qui tendent à établir que le poëte vécut au milieu des événements qu'il raconte. Ettmüller a prétendu que le poëme est formé de la réunion de plusieurs chants populaires. Quoi qu'il en soit, celui qui lui a donné sa forme actuelle, doit être placé, d'après Kemble, vers la fin du VI[e] siècle ou au commencement du VII[e]. L'ouvrage se compose de 43 strophes formant 6359 vers, assez difficiles à comprendre en plusieurs endroits. On en trouve l'analyse dans *Kemble* et dans

(1) Conybeare, *Illustrations of anglo-saxons poetry*, 33. Sharon Turner, t. III, 281.

Arend. Il est très-important pour la connaissance des mœurs, des usages et des habitudes des anciens Scandinaves.

De tous les savants ou poëtes anglo-saxons aucun ne contribua davantage à polir et à ennoblir cette langue que le roi Alfred-le-Grand, dans les écrits duquel se développait toute sa richesse. Malheureusement, nous ne possédons plus les poésies originales de cet illustre auteur, mais plusieurs de ses traductions, ou plutôt de ses imitations du latin sont arrivées jusqu'à nous. De ce nombre est la version anglo-saxonne du *De consolation ephilosophiae* de Boetius, dont il y avait deux manuscrits. Celui de la bibliothèque Bodléienne est le seul qui existe encore. Plusieurs autres des ouvrages, paraphrases ou imitations du roi Alfred, ont été publiés par Sharon Turner, par Jean Smith et par B. Thorpe (1).

La littérature anglo-saxonne nous offre encore d'autres monuments dignes d'attention. Il en existe plusieurs, surtout dans les bibliothèques d'Angleterre, qui n'ont point été publiés. Au nombre de ceux qui ont vu le jour, on doit citer en première ligne la version de l'*Histoire d'Apollonius de Tyr,* éditée par B. Thorpe en 1834, avec une traduction littérale; la chronique saxonne, éditée et traduite par James Ingram en 1823; les lois anglo-saxonnes, dues aux soins de B. Thorpe; une édition des Évangiles d'après un manuscrit original; *The Homelies of Ælfric*, 2 vol. in-8°, avec une traduction, par le même auteur, et enfin, plusieurs autres ouvrages mentionnés également par ce savant, dont les labeurs et le zèle infatigable ont si puissamment contribué à mettre en lumière les richesses de l'anglo-saxon, et à en faire apprécier toute l'utilité.

L'anglo-saxon est une branche du bas-allemand, ou plutôt le bas-allemand doit son origine à l'anglo-saxon; par conséquent, le flamand ne peut être appris à fond que pour autant que l'on étudie cette ancienne langue qui renferme un nombre considérable des racines flamandes.

Au V° siècle, alors que les hordes de race germanique envahirent la Grande-Bretagne, la langue qu'elles parlaient était sans aucun

(1) Les plus importants et les plus intéressants pour nous sont peut-être les voyages de Ohthere et de Wulfstan, au Cap-Nord et le long des côtes de la Baltique. Le seul texte correct, d'après un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, se trouve dans les *Analecta* de Thorpe, 2° édition.

doute encore informe et rude, comme ceux qui s'en servaient pour exprimer leurs pensées. Elle subit néanmoins, ainsi que toutes les langues vivantes, de grands changements durant les cours des siècles. On doit compter qu'elle atteignit son plus haut point de perfectionnement à l'époque où le christianisme fut enseigné aux Anglo-Saxons (de 550 à 600 de notre ère). Depuis, elle fut enrichie par des poëtes et des savants, et mérita à juste titre d'être placée au rang des langues *civilisées*, qui sont douées de la puissance d'exprimer tous les développements de la pensée. Il est facile d'apercevoir que la langue de *Caedmon* est essentiellement différente de celle dans laquelle écrivit Alfred-le-Grand, deux siècles plus tard, tant par sa richesse, que par sa beauté et sa clarté. Depuis lors, néanmoins, l'anglo-saxon perdit sa pureté, ainsi que le prouve d'une manière irréfragable la *Chronique Saxonne* écrite à diverses époques, depuis le IXe jusqu'au XIIe siècle.

Dans le peu de monuments littéraires qui nous restent de cette époque, on aperçoit au premier coup d'œil un grand mélange de normand.

Rien ne prouve mieux la richesse de la langue anglo-saxonne que l'anglais moderne qui, malgré le grand nombre d'idiomes qui ont servi à le former, est resté dans son essence, entièrement anglo-saxon. Sharon Turner a démontré ce fait par des exemples nombreux tirés des écrivains anglais du premier mérite. Nous nous bornerons à en citer un seul. Des cinquante-huit mots dont se compose en anglais le *Pater noster*, il n'y en a que trois qui soient tirés du gallo-normand : *debt*, *temptation* et *deliver*. Encore en est-il deux qui doivent leur origine première au latin corrompu. On compte que dans toute la langue anglaise, un cinquième des mots seulement a une origine étrangère. De plus, une foule de mots anglo-saxons, qui ne sont plus employés dans la langue anglaise moderne, se sont conservés dans les dialectes des provinces, particulièrement dans celles du Nord (1).

Octave Delepierre.

(1) Au moment où nous terminons cette notice, nous apprenons que M. Thorpe, dont nous avons si souvent cité les ouvrages, vient de publier, avec des notes, des corrections et des additions, une traduction de l'*Histoire d'Angleterre sous les rois anglo-saxons*, par Lappenberg. Ce travail est, dit-on, très-important pour l'histoire des peuples du Nord, à cause des recherches nouvelles faites par le traducteur.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

NODIERANA. — Le procès-verbal de la séance publique de l'Académie de Besançon, du 28 janvier 1846 (Besançon, de Sainte-Agathe, 1846, in-8° de 216 pp.), contient (pp. 1-18), un discours de M. le conseiller Aug. Dusillet, dans lequel Nodier, qui fit à Dôle en 1808, un cours de littérature, est considéré comme professeur de rhétorique. M. Dusillet a recueilli ces précieuses leçons de la bouche de Nodier lui-même, et quoique d'autres les aient écrites comme M. Dusillet sous la dictée du professeur, il est douteux qu'il en existe aujourd'hui deux exemplaires. M. Dusillet a déposé le sien dans la Bibliothèque publique de Dôle, à laquelle ce volume devait naturellement appartenir.

Vaticinium Lehninense (voy. t. III, pp. 491-498).—Le journal historique de M. W.-Adolphe Schmidt contient encore un mémoire sur la prophétie de Lehnin (*Dritter Jahrg.*, VI B., 5 H., Nov. 1846, pp. 433-477); il est de M. Giesebrecht, et on y établit ces différents points : 1° cette prophétie a été fabriquée vers l'année 1692; 2° ni Seidel, ni Fromm n'en sont les auteurs; 3° Ch. H. Oelven ; sa vie et ses écrits; 4° Oelven est un faux prophète (thèse hors de contestation); 5° il est, selon toute probabilité, l'auteur du *Vaticinium Lehninense.*

Société d'Alfred-le-Grand. — Les bibliophiles qui, sous l'enseigne glorieuse d'Alfred-le-Grand, se dévouent à ressusciter les reliques de l'anglo-saxon (*Aelfric Society*), poursuivent la publication de leur recueil d'homélies; M. Benjamin Thorpe vient de donner la dixième partie du tome II. M. J.-M. Kemble a mis au jour la légende en vers de Saint-André et une version du dialogue de Salomon et de Saturne, dont la fin est actuellement sous presse, ainsi qu'une traduction par saint Ethelwold de la règle de St-Benoît (éditeur M. W.-E. Buc-

kley), et une suite des poésies contenues dans le *Vercelli codex*, d'où a déjà été tirée la légende de Saint-André. De pareils travaux ne doivent pas être confondus avec ceux de ces enthousiastes à froid de l'*inédit*, qui visent à la réputation d'érudits en imprimant sans choix et sans critique les premières paperasses venues qu'ils n'ont pas seulement pris la peine de lire, et dont quelquefois même la lecture leur serait impossible.

Rinaldo Ardito. — Les fragments du poëme de l'Arioste découverts à Florence, ainsi que nous l'avons annoncé (t. III, p. 78), sont entrés dans le domaine public par les soins de MM. I. Giampieri (on a imprimé dans les journaux *Zampieri*) et G. Aiazzi. Ils forment un beau volume grand in-8° de XXIV et 117 pp., sans la table, orné d'un *fac-simile* d'écriture et intitulé : *Rinaldo Ardito di Lodovico Ariosto frammenti inediti pubblicati sul manoscritto originale.* Firenze, nella tipografia Piatti.

Il fut un temps où, je ne dis pas un poëme de l'Arioste, mais quelques lignes de cet admirable poëte, auraient fait une sensation prodigieuse dans le monde littéraire et jusque dans les salons. C'est qu'alors on aimait réellement la littérature et les plaisirs de l'esprit. Hélas! aujourd'hui qu'est-ce que l'Arioste auprès du cours de la bourse, des *libres échangistes*, des *prohibitionnistes*, des bavardages parlementaires et des cupides disputes de portefeuille?

Les manuscrits de la Bibliothèque royale. — Dans le rapport de la section centrale sur le budget du ministère de l'intérieur, on a reproché au gouvernement d'avoir fait déposer nos inappréciables manuscrits dans une *cave* où leur existence est compromise. En examinant des yeux, on se serait convaincu que l'administration centrale, qui n'a à sa disposition aucun édifice convenable pour y placer les collections scientifiques, a fait tout ce qu'il lui était possible de faire. Les deux salles réservées aux manuscrits ne sont pas des *caves*. Quoiqu'elles ne répondent pas tout à fait à l'importance du dépôt qu'elles renferment, elles sont sèches, bien disposées dans leur simplicité, offrent toutes les garanties désirables, et, mettant les manuscrits en communication avec les livres imprimés, rendent plus faciles, plus prompts le travail des lecteurs et la surveillance du service.

La deuxième section de la Bibliothèque royale s'est enrichie des manuscrits de feu M. J.-F. Willems, au nombre de 59. Les plus remarquables sont désignés dans l'*Annuaire* de 1847 qui paraît en ce moment.

Écriture en cire. — Le sieur F.-J. Guyking, de Bois-le-Duc, montre en ce moment à Bruxelles un tableau d'écriture en cire coloriée et en relief d'un travail assez remarquable. L'artiste est malheureux et se recommande à la commisération publique.

Vente Lebeau. — Cette vente, qui vient de se terminer à Paris, a produit un total de 23,000 francs, quoique le catalogue ne contînt que 531 numéros. L'on cite parmi les articles vivement disputés un *Preces piae*, MS. sur vélin, vendu 790 francs; un beau Bossuet de Lebel, 47 vol. sur pap. vélin, rel. par Purgold, 440 francs; un Montaigne Elzevier, 181 francs, des caractères de Labruyère sur vélin, 130 francs; un Boileau, éd. de Lefèvre, 180 francs; le Corneille de 1747, 11 vol., 170 francs; Rousseau, 141 francs; le Montfaucon complet, 880 francs; etc.

Le roman du Renard et M. Kaulbach. — Kaulbach, le grand peintre, a voulu démontrer que le génie n'excluait pas l'esprit, pas plus que l'esprit ne ferme la porte au génie. Il a voulu se jouer dans le genre que Granville a cultivé avec tant d'originalité, et il a croqué de délicieuses caricatures, qui souvent sont de riches et dramatiques compositions. Quelle finesse surtout dans ses diverses représentations du Renard! quel air d'hypocrisie, de ruse, d'audace ou de fatuité! comme tous les détails empruntés à la vie de l'homme sont heureusement adaptés aux personnages de Goëthe et de Casti, sans qu'ils cessent pour cela d'être des animaux; comme ce coq a l'air bravache et important l'épée au côté; que ce dogue apprivoisé est bien avec ses décorations et son costume de chambellan; quelle placidité sournoise dans ce léopard coiffé du chapeau rouge de cardinal! Tous ces dessins, parfaitement gravés par MM. Rud. Rahn et Adr. Schleich, sont charmants; c'est constamment de la malice de bon goût et une connaissance profondément comique des caractères et des mœurs. Un petit trait de satire est décoché sur la couverture à la rédaction du

Kunstblatt, qui en rend compte elle-même dans sa feuille du 12 novembre 1846.

Nécrologie. — M. Constantin Rodenbach, chargé d'affaires de Belgique en Grèce, né à Roulers le 25 octobre 1791, est décédé à Athènes le 5 déc. 1846, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *Épisodes de la révolution dans les Flandres*, Bruxelles, 1833, in-18, Hauman, et de trois brochures médicales; car avant 1830, il pratiquait la médecine.

Le journal l'*Émancipation*, des 26 et 27 déc. 1846, lui consacre une notice biographique.

— M. le baron Bory de St-Vincent, colonel d'état-major, membre de l'Institut, et qui a été si longtemps réfugié en Belgique, est décédé à Paris, le 22 décembre dans sa soixante-sixième année. Il était né en 1780, à Agen.

Fêtes typographiques. — Le jour de Noël a été célébré par les typographes de Bruxelles, dans un banquet destiné à resserrer les liens qui les unissent déjà si étroitement par l'organisation et le développement de trois associations de prévoyance.

Deux cents convives s'étaient réunis dans les vastes salles des *Champs-Élysées*, chez le restaurateur Buzelin, au faubourg de Namur.

Le festin était présidé par un compositeur employé à l'un de nos journaux quotidiens, M. Jacques de Genst, qui a rendu les plus grands services aux intérêts communs de tous les typographes. Ce n'est pas sans émotion qu'on a vu au sein de cette cordiale réunion le doyen de la corporation, le *père du Soleil*, comme on l'appelle, un vieillard octogénaire.

Parmi les pièces de vers qui ont été récitées, une surtout a électrisé les auditeurs. Elle avait pour titre *Hymne à la typographie* et pour auteur M. Tilman, déjà distingué par quelques productions littéraires. De vifs applaudissements ont été également accordés à un discours en vers de M. Agneessens, correcteur à l'*Indépendance belge*. Une chanson de circonstance faite par un maître imprimeur, M. Gambin, n'a pas eu moins de succès.

La fête de l'an un bal paré et travesti a été donné par la même association.

Nouveau journal. — Depuis le 1er janvier 1847, il paraît à Bruxelles un journal intitulé : *Deutsche Brusseler Zeitung*. La rédaction en a été confiée à M. de Bornstedt, publiciste honorablement connu.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1. *Beitraege zur Siegelkunde des Mittelalters*, von D. Eduard Melly, 1ter Theil. Wien, Fr. Wolke, 1846, in-4° de 269 pp., sans les prél. et les tables; 12 planches.

Cette partie traite des sceaux des villes autrichiennes au moyen âge, et des sceaux des dames dans le même pays. L'auteur ne puise qu'à des sources originales. C'est dans les dépôts d'archives qu'il puise et qu'il devait puiser.

2. *Histoire du journal en France*, par Eugène Hatin. Paris, Gustave Havard, 1846, in-18 de 128 pp.

M. Hatin commence par le journal de Renaudot, où ne tardèrent pas à se glisser l'annonce et la réclame, mais dans l'enfance de cet art qui a été si prodigieusement perfectionné de notre temps. Il passe ensuite à la gazette en vers de Loret et au *Mercure galant*. Le *Journal de Paris*, commencé le 1er janvier 1777, fut la première feuille quotidienne. Tel est, à peu près, le bilan de la presse périodique en France avant la révolution. Alors le journal devint une puissance. M. Hatin peint rapidement son prodigieux développement, sa licence, ses excentricités. L'empire, avec sa consigne militaire et sa volonté de fer, vient y mettre ordre. Le feuilleton trouve alors son berceau dans le *Journal des Débats*. La restauration transforme le journalisme. La partie commerciale des journaux prend une extension rapide; le feuilleton se modifie, s'agrandit, l'annonce devient exigeante et usurière. L'auteur finit par tracer l'état actuel

de la presse, par exposer ses tendances nouvelles, et par prophétiser son avenir. L'appendice (pp. 81-128) offre des extraits en prose et en vers de diverses feuilles de la révolution.

3. *Bibliografia Dantesca*, compilata dal sig. visconte Colomb di Batines, tomo I. Parte seconda e terza. Prato, Alberghetti, 1846, in-8° de 355-769 pp.

La seconde partie de cette bibliographie remarquable traite de la critique de la *Divine Comédie* : études sur le texte même, parallèles, éloges, censures, apologies ; origine et histoire du poëme, son originalité, le système allégorique et mythologique, l'esprit religieux et guelfe, la philosophie, les connaissances scientifiques du poëte ; la troisième partie passe en revue les commentaires de la *Divine Comédie*, soit *perpétuels*, soit fragmentaires.

4. *Les supercheries littéraires dévoilées, ou galerie des auteurs apocryphes, supposés déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles, ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont ennoblis* (lisez *anoblis*) *à notre époque*, par M. J.-M. Quérard, 5 liv. Paris, l'éditeur, 1846, in-8°, pp. 321-400.

M. Quérard, comme on le voit, a changé son titre et lui a donné une teinte un peu plus satirique qu'il n'avait fait d'abord. Du reste, c'est toujours la même abondance de faits singuliers, d'anecdotes piquantes, d'amusantes particularités. M. Quérard ressemble à la Renommée d'Ovide ; il voit tout, entend tout, il a cent yeux, cent oreilles, et semble être parfaitement servi par ses correspondants, notamment par M. F. Grille, dont l'infatigable activité se manifeste encore ici d'une manière surprenante. Quant à M. Demat, que M. Quérard cite bénévolement parmi les bibliographes, nous ne pensons pas que personne de ce nom se soit jamais signalé dans la bibliographie ; on publiait jadis chez feu M. P.-J. Demat une espèce de journal de la librairie belge, mais le propriétaire n'y prenait aucune part. Nous n'en dirons pas autant de M. Masseau, si profondément versé dans les moindres détails de la *Bibliographie éburonne*.

M. Quérard fait la guerre aux voleurs littéraires, et il a raison. Toutefois il faut s'entendre sur le mot *plagiat*, et ne point confondre le larcin de la pensée et du style avec l'usage de ce fonds commun, de ces banalités inévitables auxquelles l'intelligence la plus originale est condamnée, comme le corps l'est aux lois du mouvement, qu'il ait les proportions de l'Apollon du Belvédère ou celles de Thersite. Un imbécile prétendait un jour que Voltaire le copiait, parce qu'il terminait ses lettres ainsi que lui, par *votre très-humble et très-obéissant serviteur*. Il ne manque pas, en effet, de petits esprits qui

n'ont ni idée ni talent et qui s'imaginent qu'on s'estime asses peu pour leur faire des emprunts. Ces pauvres gens oublient qu'on n'emprunte qu'aux riches.

Dans la livraison annoncée, on remarque l'article *Diderot*, où sont énumérés les écrits qui lui sont faussement attribués, et celui du père Duchêne, masque d'Hebert, le folliculaire jacobin et terroriste.

5. *Bibliothèque dramatique de* Pont de Vesle, augmentée et complétée par les soins du Bibliophile Jacob (Paul Lacroix). Paris, l'Alliance des arts, 1847, in-8° de viii et 279 pp.

En 1823, à la mort du général Valence, héritier de Mme de Montesson, cette tante de Mme de Genlis, si peu ménagée par sa nièce, M. de Soleinne acquit la bibliothèque dramatique de Pont de Vesle, que, par respect, il laissa intacte, tout en lui empruntant quelques articles pour compléter sa collection. L'*Alliance des arts* étant devenue propriétaire des deux bibliothèques, reforma celle de Pont de Vesle et la porta à plus de 7,000 volumes et portefeuilles, ou 2,472 articles, tandis qu'elle n'en comptait primitivement que 1,500. M. Paul Lacroix, qui n'avait pu sauver la bibliothèque Soleinne, et qui avait gémi de la voir s'éparpiller sous le bâton d'un commissaire priseur, voulut du moins préserver de cet outrage celle de Pont de Vesle. Il crut avoir trouvé un moyen excellent pour y parvenir, en proposant une souscription dans la vue de la donner à la Comédie-Française. Ce projet fut accueilli avec faveur par M. Cavé, directeur des beaux-arts, et par des gens de lettres du premier ordre. Mais la Comédie-Française, en acceptant ce don, refusait d'en faire profiter le public. M. Cavé eut alors l'idée d'acheter cette collection pour le Conservatoire. Malheureusement une formalité était nécessaire. Il fallait une contre-expertise. Or, les experts proposèrent un prix bien au-dessous des 30,000 francs demandés par M. Lacroix. Ils procédèrent comme celui qui estimerait ce que valent les pierres du Louvre, les cubes d'une mosaïque; ce que vaut la toile d'un tableau de Raphaël, comme si le mérite d'une semblable bibliothèque, ainsi que le fait remarquer M. Lacroix, n'était pas, avant tout, son ensemble, ce résultat de tant d'efforts, de tant de soins et de tant de frais! Une bibliothèque spéciale est une œuvre d'art plus ou moins précieuse, dont les éléments n'ont quelquefois par eux-mêmes qu'une assez mince importance, mais que leur réunion intelligente et habile suffit pour mettre en valeur.

Il faut le dire très-haut, de toutes les catégories de livres, la plus rare est, sans contredit, celle qui appartient au théâtre. Les pièces dramatiques, ne formant pas corps d'ouvrage et, n'étant pas ordinairement protégées par la reliure, sont d'autant plus vite détériorées qu'on les lit beaucoup et qu'on ne les lit qu'au moment de la nouveauté. Ainsi, le mélodrame de *Robert-Macaire*, publié au prix de 6 sous, coûte maintenant 5 à 7 francs; ainsi, les tragédies et les comé-

dies oubliées du XVII[e] siècle, ne se montrent pas plus souvent dans la vieille librairie que les mystères et les farces du XV[e] siècle.

La bibliothèque de Pont de Vesle est donc forcément mise en vente, en masse d'abord, en détail, s'il ne se présente pas d'amateurs.

Le catalogue a été rédigé par M. Goizet, auteur de la table du catalogue Soleinne.

Parmi les imprimeurs qui consacrèrent leurs presses aux chefs-d'œuvre de la scène française, nous remarquerons avec une sorte d'orgueil George de Backer, de Bruxelles, qui imprimait des pièces de Molière, en 1694, et de Racine, en 1700, ainsi que J.-F. Broncart, de Liége, qui imprimait Molière en 1703 et 1706. François Foppens, de Bruxelles, faisait de même pour le sieur Dubosc-Montandré, auteur de *l'Adieu du trône* (1654).

Le *Théâtre latin* belge est, comme celui de la Hollande, l'objet du chapitre XXII.

6. *Ubersicht der Reisen in Russland* bis 1700, von Friedrich von Adelung. S[t]-Petersburg. Eggers, Leipzig, T. O. Weigel, 1846, 2 vol. in-8°, portr. t. I, xxiv et 480 pp., t. II, viii et 480 pp.

Cette excellente monographie des voyages faits en Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, a obtenu un des grands prix Demidoff (*Demidow*), le Monthyon de la Moscovie, et jamais prix ne fut mieux mérité (voir notre t. III, p. 430).

Sous l'année 1235 (t. I, pp. 96-99), nous trouvons notre Guillaume de Ruysbroeck ou Rubriquis, dont MM. Vivien de Saint-Martin et le baron Jules de Saint-Genois viennent de parler d'une manière attachante. Parmi les auteurs que M. Adelung cite à ce sujet, on remarque Forster et Sprengel, *Gesch. der Entdeck.*, Murray, *Discoveries and Travels in Asia*. Malgré ses immenses recherches, le docte Adelung a cependant oublié quelque chose, car qui est absolument *complet?* Ainsi, parmi les voyageurs qui pénétrèrent en Russie au XV[e] siècle, il a omis notre Guillebert de Lannoy, dont l'itinéraire a été publié dans l'*Archéologie* de Londres et mieux par la Société des bibliophiles de Mons sous la surveillance de M. Serrure, publication qui a été l'objet des remarques judicieuses de M. E. Gachet, dans le *Trésor national*, 1843, t. I, et qui a inspiré une brochure au savant Joachim Lelewel (*Guilbert de Lannoy et ses voyages en* 1413, 1414 *et* 1421, Brux., Vandale, in-8°, avec une carte, tirée à 100 exemplaires). Nous pourrions peut-être aussi renvoyer M. Adelung au *Directorium* dont nous avons publié une traduction par J. Miélot, à la suite de notre édition du *Chevalier au Cygne*.

7. *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, par le conservateur baron De Reiffenberg. Huitième année. Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, in-18 de 285 pp., avec 5 fig. sur bois.

Ce volume, dédié à MM. Pertz, Panizzi, Graesse, Péricaud et Gustave Brunet, offre d'abord, comme les précédents, un coup d'œil sur la Bibliothèque royale; des extraits de manuscrits, tels qu'une chronique en vers romans attribuée à G. Chastellain; des fragments de poëmes, aussi romans, sur la Toison d'Or et sur saint Remi; une vie de saint Lambert en vers latins du Xe siècle, etc.; des mémoires pour l'histoire des lettres, des sciences, des arts et des mœurs en Belgique, parmi lesquels on en lit un sur l'imprimerie plantinienne et les presses anversoises; des observations sur la peinture à l'huile, une notice sur Emmanuel d'Aranda de Bruges, qui fut esclave en Afrique, etc.; des mélanges bibliologiques et des observations rétrospectives, chapitre qui présente, entre autres, un poëme latin sur l'expédition de Charles-Quint à Tunis; enfin, quelques vers et civilités littéraires. Les planches représentent des marques d'imprimeurs belges et une médaille, inconnue jusqu'ici, d'une princesse palatine, abbesse de Thorn, dans le Limbourg.

8. *Catalogus librorum impressorum ac manuscriptorum quos summa cum diligentia per plurimos annos collegit* ὁ νῦν ἐν ἁγίοις Reverendissimus ac excellentissimus dominus Joannis (Joannes) Baptista de Keller, Dei et apostolicae sedis gratia Episcopus Evarae in partibus infidelium, vicarius apostolicus generalis, et serenissimi ac potentissimi regis Wurtembergeae a consiliis intimis (*vente le* 25 *janvier* 1847), in-8° de 1001 pp.

La bibliothèque de feu l'évêque de Rottenbourg passe, avec raison, pour une des plus belles collections particulières, tant par la multitude des livres que par leur choix, leur mérite et souvent leur rareté. La partie de la théologie en est nécessairement la mieux fournie, mais M. de Keller ne négligeait pas, pour cela, les autres divisions et accordait même beaucoup à cette littérature élégante que les Allemands appellent *Belletristik*. L'histoire, la philologie classique, les littératures germanique, italienne, espagnole, française, anglaise, etc., offrent une multitude d'articles importants; on n'a que l'embarras du choix, puisque le catalogue indique 20,095 numéros.

Le prélat, pour augmenter son trésor, avait profité de la sécularisation des monastères et d'un long séjour en Italie et à Rome.

9. *Catalog der Bucher-Versteigerungen am* 11 *Januar* 1847 *und den folgenden Tagen bei* J. M. Heberlé, Coeln, 1846, in-8°, 1[re] partie, 7051 numéros, 2[e] partie, 3780, dern., sign. 20.

Les ventes dirigées par M. Heberlé de Cologne, sont ordinairement dignes de l'attention des amateurs. Celle-ci réunira les bibliothèques du chapelain Frohn,

du conseiller de régence Jacobi et de quelques autres particuliers. On s'y disputera, sous le n° 7050 de la première partie, une de ces raretés qu'on ne rencontre que très-difficilement; ce sont cinq cartes à jouer, dont l'une porte le monogramme H Z du fabricant d'Ulm, et une autre le millésime de 1594.

10. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu* Théodore Fix, dont la vente *aura lieu* le 21 déc. 1846 et jours suivants. Paris, J. Techener, 1846, in-8° de VIII et 112 pp., 1954 numéros.

Ce catalogue est précédé d'une notice biographique sur Théodore Fix, né à Soleure en 1800, mort à Paris, le 31 juillet 1846 (voy. t. III, p. 317). Elle a été écrite par M. Théobald Fix. L'économie politique, les sciences sociales auxquelles le défunt se vouait de préférence, devaient nécessairement se réfléchir dans sa bibliothèque. On y recherchera surtout un grand nombre de brochures peu communes sur les objets ordinaires de ses études.

11. *Catalogue d'une bibliothèque nombreuse et choisie en tous genres, théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres et histoire, et tout particulièrement curieuse par un grand nombre de livres sur l'art héraldique, la noblesse, etc., provenant du cabinet de M. de Laroche-Ay*** (Aymon), dont la vente *se fera* le 8 décembre... Paris, Techener (1846), in-8° de x et de 320 pp., 2611 n^os^.

M. Techener, dans un avant-propos, caractérise cette collection en l'appelant une *bibliothèque de travail*, c'est-à-dire que le propriétaire, sans être universel, avait eu le talent d'y réunir presque tout ce qu'il est utile à un homme studieux d'avoir sous la main, sans recourir à nos dépôts publics. L'histoire en est la partie la plus riche. Les écrits sur la révolution sont nombreux et d'un choix remarquable; parmi eux, on distingue le fameux *Journal de la Convention* complet, un *Journal des Jacobins* un peu imparfait, mais le plus rare des journaux de cette époque.

Les *patois* de la France sont aussi amplement représentés dans cette collection.

12. *Catalogus van boeken, benevens landkaarten, bouwkundige, etc. ..... zijnde een gedeelte der bibliotheek nagelaten door Z. E. den H. E. G. H. M*r C.-F. Van Maanen. *C.-C.-V. baron* van Boetzelaer, Mr A. Bachmann van Schipluiden en Hodenpijl, Mr D.-W. Cannemann en P. Adam..... al het welk zal verkocht worden op den 11 january. ('s Gravenhage, 1846), in-8° de 146 (147) pp.

Cet homme qui a rempli la Belgique de tant de bruit, ce ministre contre lequel s'était soulevé tant de haine, et qui valait certainement beaucoup mieux que la réputation qu'on lui avait ou qu'il s'était faite, s'est retiré de la lice. Ses ennemis n'ont plus devant eux qu'un tombeau et quelques volumes inoffensifs. Comment ne seraient-ils pas désarmés? Et puis le temps a calmé bien des animosités et justifié bien des actes. Bref, ce sont les livres de M. Van Maanen que nous recommandons ici, sans nous constituer les apologistes de sa politique, infiniment moins odieuse cependant qu'on ne le croit.

13. *Archivio storico italiano.* Appendice n° 15 (Dispensa XIX). Firenze, Vieusseus, 1846, in-8° de 304 pp.

Les *appendices* de ce grand recueil contiennent une analyse des ouvrages qui ont rapport à l'histoire d'Italie, mais plus étendue que les sommaires que nous insérons dans chaque bulletin de notre comité historique (*Rassegna di libri*); une nécrologie des écrivains qui se sont occupés de ce genre de littérature et des annonces bibliographiques (*Annunzi bibliografici*), qui prouvent que l'on ne néglige rien en Italie de ce qui peut concerner ce beau pays.

14. *Bulletin du Bibliophile.* Septième série, septembre et octobre 1846. Paris, Techener, in-8°.

Pp. 935-946. Notice sur Jacques Tahureau. *M. de Clinchamp.*

947-954. Des livres d'usage. Suite.

955-959. Notices extraites du catalogue inédit de la bibliothèque d'un amateur. *G. Brunet.*

960-961. Note sur la légende de saint Hubert, publiée par M. E. Fétis. *Arthur Dinaux.*

983-1002. Bibliothèques et collections de province. Le Mans. *J. Techener.*

1003-1009. Lettre inédite de Montaigne, avec des remarques. *D.-J.-F. Payen.*

1010-1011. Lettre de *M. G. Brunet* sur Pascal.

1012. Annonce de la création de la *Société des archéologues et des bibliophiles lyonnais*, sous la devise : *Travaille et espère.*

15. *Boletin bibliografico español y estranjero,* Madrid, Ignacio Boia, 1846, in-12.

Ce journal a vu le jour en 1840. L'éditeur semble vouloir renoncer à la forme qu'il lui avait assignée d'abord d'un simple répertoire d'annonces et chercher à lui donner un intérêt plus littéraire. Aux pp. 205 et 220, on lit une courte notice sur l'origine de l'imprimerie (*Origen de la imprenta*).

16. Serapeum, *Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und altere Litteratur*. Herausgegeben van Dr. Robert Naumann. Nos 19-21. Leipzig, 1846, in-8°.

Pp. 289-300, sur l'histoire de la bibliothèque Vaticane. *E.-G. Vogel.*
316-320, suite.
305-315, sur l'histoire de la collection des *Acta Sanctorum*. *A. Scheler.*
321-329, Christophe Plantin. *A. Scheler.*
329-333, annonce du journal de M. Friedmann : *Zeitschrift für die Archive Deutschland* (voir notre t. III, p. 499, n° 125). *Robert Naumann.*
333-334, sur l'histoire de la légende de Faust. *Adelb. Keller.*

17. *Bibliothèque de l'École des chartes, revue d'érudition, consacrée principalement à l'étude du moyen âge.* Huitième année, deuxième série, t. III, septembre-octobre 1846, Ire liv. Paris, Dumoulin, 1846, gr. in-8°.

Ce cahier contient (pp. 30-42) un article de M. A. Deloye sur une classe de monuments extrêmement rares de nos jours, les *Chartes lapidaires* en France, où l'on en connaît à peine trois ou quatre, où l'on en trouverait une dizaine au plus, en comptant celles qui existaient au dernier siècle, et qui, pour la plupart, ont disparu. Un fait qui mérite d'être observé, c'est que toutes ces inscriptions remontent au delà du XIIe siècle.

18. *Revue britannique ou choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne.* Octobre 1846. Bruxelles, Meline, Cans et comp., in-8°.

Le *Quarterly Review* a fourni à ce cahier (pp. 466-478) un article très-curieux *sur les manuscrits provenant des monastères de l'Égypte et appartenant au British Museum de Londres.*

Nous possédons aujourd'hui la preuve que, dès la fin du VIIe siècle de notre ère, divers ouvrages furent traduits du grec en arabe, et tout démontre que, dans le huitième et la première partie du neuvième, sous les califes abassides, ces travaux d'interprétation furent exécutés sur une grande échelle. Un grand nombre de ces traductions subsistent, et celles mêmes dont les originaux n'ont pas péri, peuvent encore être de la plus haute utilité comme point de comparaison avec les textes connus ou comme éclaircissements de ces textes. Parmi les ouvrages dont les originaux sont perdus et qui nous ont été rendus de cette manière, on peut citer les 5e, 6e et 7e livres des *Sections coniques*, d'Apollonius de Perga, traduites de l'arabe en latin par le maronite Abraham Ecchellensis, ainsi que son traité sur la section de la proportion mis en lumière par la publi-

cation de Halley, qui, sans entendre un mot d'arabe, mais par le seul fait de son habileté en géométrie, fut en état de constater et d'en démontrer les diverses propositions, d'après les figures du manuscrit de la bibliothèque Bodléienne.

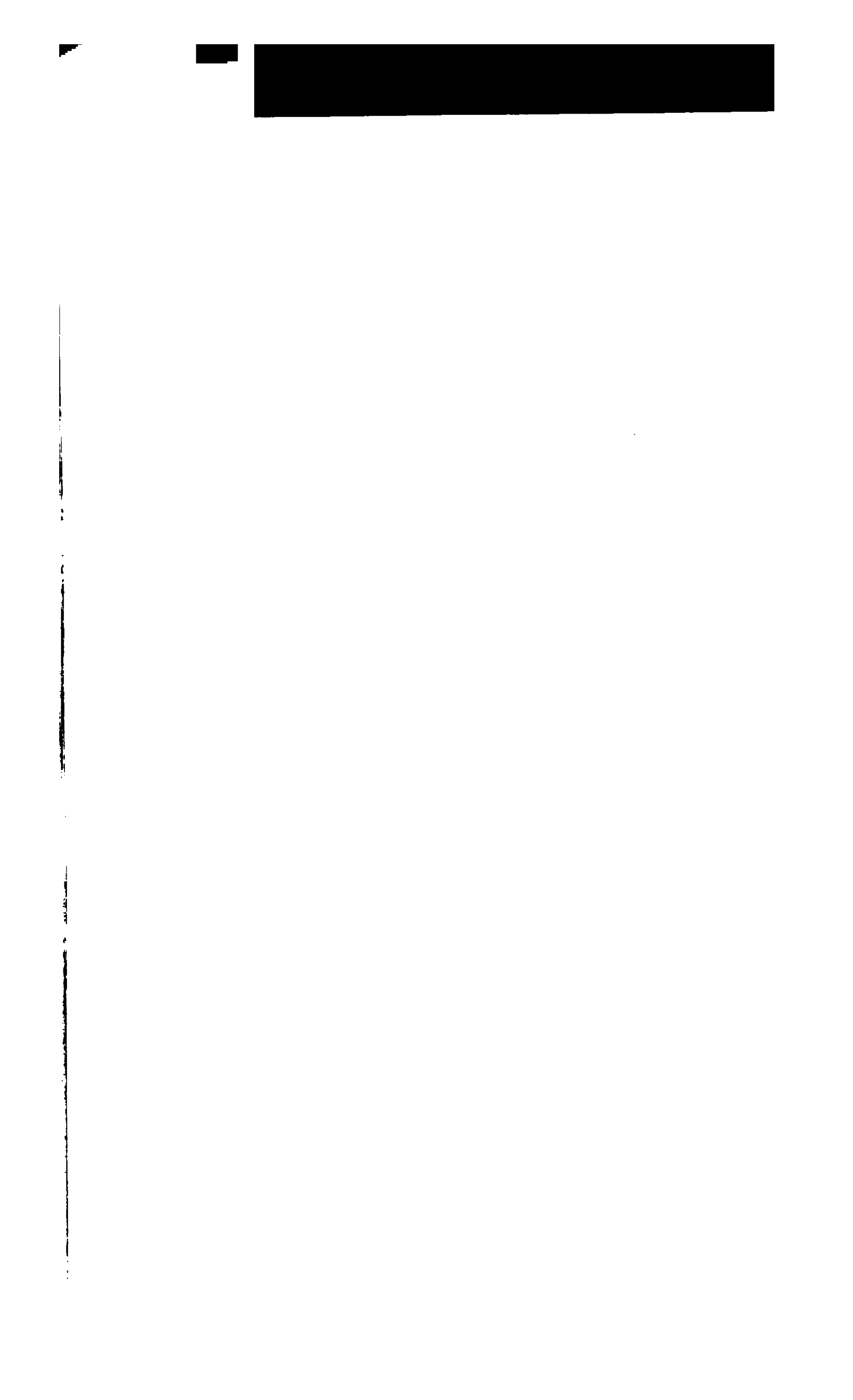
Il a été fait aussi, à une époque très-reculée, des versions du grec en arménien, spécialement sur des écrits ecclésiastiques. La publication de la traduction arménienne de la chronique d'Eusèbe a rendu un service essentiel aux études historiques, et a sanctionné la critique de Scaliger sur le texte original. La traduction de feu l'archevêque Laurence est une importante résurrection opérée au moyen de l'éthiopien. La langue cophte peut nous rendre également d'autres écrits dont la tradition ne nous a appris autre chose, sinon qu'ils ont existé.

Mais c'est surtout au syriaque ou aramique qu'il faut redemander la plupart des ouvrages perdus dans le grec original. L'âge du manuscrit même dans lequel se trouve la traduction syriaque des *Actes des martyrs de la Palestine*, de la *Théophanie* d'Eusèbe, des *Recognitions* de saint Clément et du traité de Titus de Bostra *contre les Manichéens*, montre que, dès l'an 400, la traduction du grec en syriaque avait déjà fait des progrès considérables.

Le contenu des manuscrits acquis par le *British Museum*, au prix des plus grands efforts et de pérégrination laborieuses dont l'honneur revient en grande partie à M. Henri Tattam, aujourd'hui archidiacre de Bedfort, doit naturellement consister principalement en ouvrages de théologie. En fait d'ouvrages profanes, on y remarque les catégories d'Aristote, traduites en syriaque, par Sergius de Rhésina, au VIe siècle; des commentaires d'Aristote, par Probus et Sévère, évêque de Kenneserin, avec une traduction syriaque de Galien (la *Revue britannique* écrit *Galen*) *de simplicibus*. Ces manuscrits sont extrêmement anciens et paraissent appartenir aux temps mêmes où les ouvrages ont été composés ou traduits.

19. *Literarissche Beilage zu n° 283 des Hamburgischen unpartheiischen Correspondenten*, 30 nov. 1846, Hamburg, Grand'schen Erben, in-4°.

M. F.-L. Hoffmann a inséré dans sa feuille un article détaillé sur le *Bulletin du Bibliophile belge*. On voit qu'avant tout il nous a tenu compte de notre passion sincère pour les livres et qu'une sympathie commune nous a valu je ne dirai pas son indulgence, mais sa complète faveur. Il nous est doux d'être compris en Allemagne, pays vers lequel la Belgique, si elle connaît bien ses intérêts moraux et matériels, doit se tourner avec amour. Nous demandons la *Sainte alliance* des esprits et des pensées. M. Hoffmann est un négociateur auquel nous serons toujours fier de donner plein pouvoir.



HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES

Les Louanges des Dames.

Nous avons déjà publié dans ce bulletin (n° 7, du tome III, p. 411) un opuscule des plus rares et des moins connus : le *Monologue des noureaulx sotz;* nous continuerons de reproduire, soit en totalité, soit par extraits, plusieurs productions qui ne se trouvent peut-être dans aucune bibliothèque particulière, et dont le titre seul est enregistré dans quelques répertoires bibliographiques. Nous arriverons ainsi à offrir du nouveau à nos lecteurs, et le nouveau n'est pas près de manquer dans le monde bibliographique : il est facile d'en faire avec du vieux.

Le livret dont nous parlerons aujourd'hui a obtenu les honneurs d'une mention étendue dans la dernière édition du *Manuel du libraire;* il a un titre fort détaillé : « *Louange des Dames. Les cent heureux et glorieux éloges du très-aimable sexe en gavote, en danse ronde, où règnent galamment, auprès de la belle qu'on apostrophe, en façon de tête-à tête, les tendres enjouements des yeux, des mains, des bras et de tout le corps, les charmants secours de la voix et des paroles galantes qui font voir la vérité, la richesse et la commodité de la langue françoise qui ne triomphe pas moins dans la bagatelle ou galanterie que dans l'érudition la plus profonde, à la confusion de Virgile et de sa langue latine, dans ses Bucoliques ou Bergeries des plus galantes, selon le rang des lettres de l'alphabet.* »

Au verso du frontispice est une gravure singulière. Dans la partie supérieure de l'estampe, un soleil d'où partent six rayons ; au bout de chacun est un papillon ; au bas, six femmes, dont une est dans un ba-

quet ; tout autour, divers attributs des travaux du beau sexe. Le texte du livre se compose d'une série de stances de cinq vers.

L'aveugle, la blonde, la blanche, la bossue, la borgne, la badine, la coquette, la courte, la douce, la dodue, la farouche, la friande, la galante, la hargneuse, l'ingrate, la maigre, la muette, etc., défilent successivement et obtiennent chacune les honneurs d'un couplet. Transcrivons-en quelques-uns :

Dormeuse, hé quoy vous dormez!
N'estes-vous point honteuse?
Voyez cent galans, voyez
Qui languissent à vos pies,
Dormeuse, dormeuse, dormeuse.

La fièvre, sachez-le tous,
Cache comme un mystère
Son penchant aux rendez-vous
Qui fait pâmer jusqu'aux fous,
La fièvre, la fièvre, la fièvre.

Galeuse, à vous voir galer
De façon amoureuse,
Ah! permettez-nous d'aller
Au plutost vous régaler,
Galeuse, galeuse, galeuse.

Mignonne, ah! ne pensez pas
Que je vous abandonne,
Sans dire que vos apas
Font déjà de grands fracas,
Mignonne, mignonne, mignonne.

Sournoise, vous agissez
Des mieux en tapinoise,
Ah! l'on sçait que vous pensez
Plus aux vifs qu'aux trépassez,
Sournoise, sournoise, sournoise.

En tout 97 couplets de ce genre. Cette prose rimée méconnaît souvent les lois de l'orthographe, et son mérite littéraire est, ainsi qu'on a

pu s'en convaincre, au-dessous du médiocre. Elle est suivie de 7 autres couplets qu'échangent les danseurs et les dames ; il suffira d'en citer un :

Les dames que vous tenez
Ne rendez point les armes,
Forcez-les, galants, forcez
Les dames que vous tenez,
Les dames, les dames, les dames.

Nous pensons, tout comme l'auteur du *Manuel*, que ce petit volume est une production du commencement du XVIIIe siècle. Nous trouvons dans des recueils manuscrits de cette époque, des compositions tout à fait du même genre. Si nous avons parlé de celle-ci avec plus de détails qu'elle n'en mérite peut-être, sa rareté nous servira d'excuse. GUSTAVE BRUNET.

Supplément à la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne. — D'Hannetaire.

Jean-Nicolas Servandoni d'Hannetaire appartient à la Belgique. Il débuta, comme acteur à Liége, et mourut à Bruxelles, en 1780, propriétaire d'un fief et seigneur de paroisse, sans avoir quitté pour cela le théâtre. On connaît son Traité de l'art du comédien, livre dont Marmontel a porté un jugement si favorable. Mais les bibliographes ne paraissent pas avoir déniché une brochure de sa façon, laquelle est intitulée :

Exposition d'un divertissement nouveau de chants et de danses, préparé par les comédiens sur la fête de Son Altesse Sérénissime, et exécuté sur le théâtre de cette ville, au mois de novembre 1744. A Liége, chez Éverard Kints, impr. de S. A. S. Petit in-4° de 11 pages chiffrées.

L'épître dédicatoire est signée d'HANNETAIRE, *comédien*. L'avant-

propos nous apprend que les danses furent exécutées sous la direction du sieur Boudet, *maître des ballets de la comédie.*

Les acteurs qui jouèrent les rôles principaux dans ce divertissement furent Boudet fils, premier danseur, et Mad^elle^ d'Hanicourt. Il s'agissait de célébrer l'évêque Jean-Théodore de Bavière.

Melpomène disait :

Qu'ici toute ma cour honore
L'auguste nom de *Théodore*
Par les accents les plus flatteurs :
C'est à nous à chanter sa gloire,
Qui s'augmente par la victoire
Qu'il remporte sur tous les cœurs.

Cette poésie n'est pas d'une grande force et n'ajoutera point à la réputation de l'auteur, mais, comme l'a prononcé souverainement Figaro, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.

Une des filles de d'Hannetaire, la *belle Angélique*, fut la maîtresse du prince de Ligne; ce qui lui valut les fleurettes du chevalier de Lisle. Nous avons dit quelques mots de cette charmante personne dans l'éloge du feld-maréchal. De Rg.

De quelques bibliothèques.

Bibliothèque de Berlin, en 1785. — Le palais reconstruit par les rois de Prusse Frédéric et Frédéric-Guillaume, contenait la bibliothèque royale, dont tous les livres étaient reliés en maroquin du Levant et dorés sur le dos. On y avait ajouté la bibliothèque de Spanheim. *Amusements philologiques* (par David-Étienne Choffin). Halle, 1785, II, 167.

Bibliothèque de Saint-Pétersbourg. — Le chef de la mission russe à Pékin a fait, en 1845, pour la bibliothèque du département asiatique

de Saint-Pétersbourg, une acquisition littéraire d'une haute importance, et qui excitera à bon droit la jalousie et l'ambition des bibliothèques d'Europe. Les savants connaissent la collection universelle des livres boudhiques dont il a déjà été parlé dans ce bulletin. Cette collection peut être achetée à Pékin, en chinois, en mandchou, en mongol et en thibétain. Les deux recueils dont elle se compose (le *Gandjour* et le *Dandjour*) forment 1392 volumes, petit in-folio, du prix de 39,000 francs.

Une lettre de M. Kowalowski, professeur de mongol en l'université de Kasan, à M. Stanislas Julien, membre de l'Institut de France, annonce cette nouvelle, qui présente tous les caractères de l'authenticité.

La collection boudhique qu'on reproche à M. de Lagrené de n'avoir pas achetée en Chine, est l'objet d'une polémique assez amère dans la *Nouvelle revue encyclopédique* (décemb. 1846, pp. 654-658).

Bibliothèque de Copenhague. — M. le vicomte de Beaumont-Vassy a inséré dans un cahier de la *Revue nouvelle* (Paris, t. XII, 15 janv. 1847, pp. 564-595) un article intitulé : *Le Danemark* en 1846, *Souvenirs d'une mission extraordinaire* de M. le duc Decazes.

Il y parle naturellement, mais avec beaucoup de concision, des bibliothèques. « La bibliothèque royale, qui occupe le second étage » de l'aile gauche du château de Christianborg (à Copenhague), » renferme 400,000 volumes et passe pour une des plus complètes » qu'il y ait en Europe. La bibliothèque du Nord, qui en fait partie, » comprend toute la littérature scandinave. »

» Les bibliothèques et les musées, ajoute-t-il plus bas, sont assez » nombreux à Copenhague. La bibliothèque de l'Université contient » cent mille volumes. »

Bibliothèque et bibliothécaire d'Axoum en Abyssinie. — M. Théophile Lefebvre publie en ce moment une relation du voyage qu'il a fait en Abyssinie de 1839 à 1843, contrée peu accessible, où cependant un Belge a pénétré récemment. On ne sera pas surpris que nous nous soyons arrêtés de préférence à l'objet spécial de ce recueil.

M. Lefebvre, en allant visiter le Chiré, s'arrête d'abord à Axoum, la ville sacrée des Abyssins, qui renferme les débris de leur grandeur et rappelle les plus antiques souvenirs de leur histoire. Elle est le rendez-

vous et comme le centre de tout le clergé du royaume; on y trouve une *bibliothèque*, une école publique et un grand nombre de *debteras*, membres laïques du clergé, qui sont en possession de l'enseignement.

Le territoire d'Axoum est un lieu d'asile impénétrable même en temps de guerre. La bibliothèque y est donc en sûreté. Mais en quoi consiste cette bibliothèque? C'est ce que M. Lefebvre ne nous a pas encore appris. Nous nous souvenons d'avoir vu chez M. Blondeel, naguère notre consul général à Alexandrie, envoyé depuis au Mexique, quelques manuscrits abyssins fort curieux et dont les miniatures semblaient révéler des imitations byzantines.

Le chef de la mission française reçut l'hospitalité chez *Abba Ketemsis*, le conservateur de la bibliothèque et l'un des principaux personnages de la ville. A l'entendre, ce noble bibliothécaire descend en ligne directe de Salomon; mais il s'en faut que son esprit soit aussi brillant que sa généalogie. Cependant il ne paraît pas manquer de ce degré d'adresse nécessaire pour arriver à la fortune et aux emplois. Il ne le cède en rien d'ailleurs au meilleur Cicéroné de Rome ou de Naples, pour l'exploitation des antiques. (*Voyage en Abyssinie*, Paris, Arthus Bertrand, t. Ier, pp. 87, 88.)

Bibliothèque de Técla-Emanout ou Debra-Libanos. La même relation fournit des renseignements plus explicites sur la bibliothèque de Técla-Emanout, ville sainte de l'Abyssinie dans le pays des Gallas.

Cette ville paraît fort peuplée, à en juger par le nombre des maisons. Les voyageurs allèrent àl'église pour visiter l'*Armarium*. Il renfermait environ 600 volumes entassés dans une chambre; tous traitaient de religion, sauf quelques-uns qui donnaient la chronique des rois. « Nous demandâmes s'il se trouvait parmi eux des livres de médecine.» A cette question le memeurié ou prêtre parut fort scandalisé : « S'il s'en trouvait un seul, me dit-il avec vivacité, nous le brûlerions. Que sont tous les remèdes humains auprès des miracles de notre grand saint patron, Técla-Emanout ! » On voulut bien nous lire quelques passages de la vie de ce saint, qui provenait d'un père européen et d'une femme de Gondar. Il commença ses miracles à deux ans : le récit n'en occupe pas moins de deux volumes. Un jour les infidèles le précipitèrent dans un abîme, mais il lui poussa immédiatement des ailes, avec lesquelles il put s'envoler jusqu'aux plaines Gallas, dont

les populations l'accueillirent avec enthousiame, et se convertirent spontanément au christianisme. » (T. II, pp. 274-275.)

Bibliothèque du comte de Monte-Christo. On dira tout ce qu'on voudra de l'auteur, de son outrecuidance, de son dédain pratique de la moralité; je ne prends parti ni pour le marquis de la Pailleterie, ni pour le sieur Alexandre Dumas, mais j'applaudis le talent où je le trouve. Or, si le *comte de Monte-Christo* n'est pas un ouvrage irréprochable, si on peut y reprendre de la précipitation, de l'invraisemblance, et une succession d'effets qui sentent le mélodrame, on conviendra que ce roman attache sans cesse : l'auteur est un enchanteur, d'autres moins justes diront un joueur de gobelets, qui tient sans cesse la curiosité en éveil. Il amuse, il touche, il effraie, j'oserai même ajouter qu'il instruit. Ne voyons dans *Monte-Christo* que le bibliophile. « La bibliothèque de sa maison d'Auteuil (t. IX, » ch. II) était disposée sur deux corps, aux deux côtés de la mu» raille, et contenait deux mille volumes à peu près; tout un com» partiment était destiné aux romans modernes, et celui qui avait » paru la veille était déjà rangé à sa place, se pavanant dans sa re» liure rouge et or. » On s'étonnera peut-être de l'exigüité de cette bibliothèque dont la moitié est encore envahie par les livres frivoles, mais il faut se souvenir des principes posés par l'abbé Faria dans les cachots du château d'If. « A Rome, dit-il, j'avais à peu près cinq mille » volumes. A force de les lire et de les relire, j'ai découvert qu'avec » cent cinquante ouvrages bien choisis, on a, sinon le résumé com» plet des connaissances humaines, du moins tout ce qu'il est utile à » un homme de savoir. J'ai consacré trois années de ma vie à lire et » à relire les cent cinquante volumes, de sorte que je les savais à » peu près par cœur lorsque j'ai été arrêté. Dans ma prison, avec un » léger effort de mémoire, je me les suis rappelés tout à fait. Aussi » pourrais-je vous réciter Thucydide, Xénophon, Tite-Live, Tacite, » Strada, Jornandès, Dante, Montaigne, Shakspeare, Spinosa, » Machiavel et Bossuet. Je ne vous cite que les plus importants. » Cette théorie vaut la peine d'être examinée. Dr Ro.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir t. IV, p. 27).

85. *El nuevo testamento de nuestro Redemptor y Salvador Jesu-Christo, traducido de griego en lengua castellana*, por FRANCISCO DE ENZINAS. Dedicado a la Cesarea Magestad. Anberes, Ert. Mierdmanne, 1548, in-8°.

Ce nouveau testament, le premier qui ait été imprimé et traduit en langue castillanc, est sans contredit la plus rare de toutes les versions espagnoles des livres de l'Écriture sainte, sans excepter même la fameuse bible imprimée à Ferrare.

Dans la vente des livres de Camus de Limars, faite à Paris en 1786, par Debure aîné, il fut vendu 59 liv. 19 s.

François de Enzinas, qui, suivant l'usage de son temps, se nommait *Dryander*, en grec, *Duchêne*, en français, et *Van Eyck*, en flamand, de l'espagnol *Ensinas*, qui signifie *chêne vert*, était natif de Burgos, en Espagne; il passa aux Pays-Bas et fit ses études à Louvain, où il résidait vers l'an 1540. A peine eut-il mis au jour cette version du Nouveau Testament, dédiée à l'empereur Charles-Quint, qu'il fut arrêté dans la ville de Bruxelles, d'où il s'échappa au bout de quinze mois de prison, et se retira en Allemagne, sous la protection des protestants, parmi lesquels il mourut.

Voir le *Dict. hist.* de Prosper Marchand, au mot *Ensinas* et *Catal. des livres de la bibl. de M. C. de la Serna Santander*. Brux., 1803, t. I, p. 19, n° 61.

86. *Declaracion y parafras de las lamentaciones de Jeremias en lengua castellana*, por Fr. ANDRES DE SOTO. Bruselas, Juan Momarte, 1609, in-8°.

87. *Las confessiones de San Augustin, traducidas de latin en castellano*, por el P. PEDRO DE RIBADENEYRA. Amberes, Verdussen, 1747, in-12.

Il y a une édition de Madrid, impr. royale, 1596, in-18.

88. *El alma del incomparable S. Agustin, sacada del cuerpo de las confessiones*. Colegida por Doña Ana Condessa de ARGIL. Amberes, Wolschaten, 1622, in-4°.

89. *Libro de las meditaciones y soliloquios y manual de S. Agustin.* Amberes, Nucio, 1598, in-12.

L'édition originale est de Tolèdo, Fr. Guzman, 1565, in-12.

90. *Compendio de la historia de España*, por el P. Duchesne, *traducido en castellano*, por el P. Joseph Francisco de Isla, *con alguna notas criticas, que pueden servir de supplemento*. Amberes, 1754, deux tomes in-8°.

L'original est intitulé : *Abrégé de l'histoire d'Espagne*, par le P. Duchesne, de la Compagnie de Jésus. Paris, Chaubert, 1741, in-12.

91. *Historia general de España compuesta, emendada y anadida* por el P. Juan de Mariana. Amberes (Léon de Francia), Bousquet, 1737-1739, 16 vol. in-12.

Cette édition contient la continuation du P. Mariana, traduite en espagnol et imprimée ici pour la première et l'unique fois Il est à regretter qu'une édition si commode fourmille des fautes typographiques les plus grossières.

92. *Historia del capitan D. Hernando de Avalos, marques de Pescara*, *recopilada* por el Maestro Vallés. En Amberes, Steelsio, 1558, in-8°.

93. *Viage del infante cardinal D. Fernando de Austria, desde 12 de avril* 1632, *que salio de Madrid, hasta 4 de noviembre* 1634, *que entro en Bruselas;* por D. Diego de Aedo y Gallart. Anvers, Cnobbart, 1635, in-4°, fig.

Réimprimé à Barcelone en 1637, in-8°.

94. *Varias antiguedades de Espana, Africa y otras provincias;* por Bernardo Alderete. En Amberes, Wolfschatius, 1614, in-4°.

De Re.

HISTOIRE DES LETTRES,

DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Les bibliophiles de Byzance au IVe siècle.

Une grande décadence littéraire se manifestait alors dans la capitale de l'empire d'Orient. Les riches possédaient peu de livres, encore étaient-ce des livres de dévotion ou les Écritures; mais ces livres étaient eux-mêmes un objet de luxe. On prêtait une attention particulière à la finesse et à la blancheur du parchemin, à la beauté des caractères souvent écrits en lettres d'or, et à la reliure. Nous sommes donc fondés à dire que les *livres illustrés* ont pris naissance à cette époque; ils annonçaient alors, comme ils annoncent encore aujourd'hui, une ère de corruption dans laquelle l'esprit est sacrifié à la matière, le tableau à l'encadrement, l'édifice aux festons et aux astragales. Ce fait remarquable nous est signalé par un de ces Pères de l'Église dont les écrits offrent une peinture animée des mœurs de leur temps. Saint Jean Chrysostôme s'exprime en ces termes (1) :

Quis vestrum, quaeso, domi christianum librum arripit, dicta examinat aut scripturam scrutatur? Nemo sane; sed talos et cubos apud plerosque inveniemus, libros nusquam, vel apud paucos certe. Hi vero perinde affecti sunt, atque ii qui non habent, qui ligatos vel prorsus in scriniis depositos servant, omneque studium ponunt in membranarum tenuitate, aut in literarum pulchritudine, neglecta lectione. Neque enim ad utilitatem quampiam illos acquirunt, sed ut opulentiam suam ambitiose ostentent. Tantus est inanis gloriae fastus. Neminem audio id ambire ut libros intelligat, sed potius se libros habere jactant aureis literis scriptos....

(1) Éd. de Montfaucon, t. VIII, p. 188.

Il est fait allusion à ce passage dans un morceau piquant de la *Revue britannique*, emprunté au *Quarterly Review* (nov. 1846, p. 356).

De Rg.

Légende du moyen âge qui se rattache à la confection des livres.

Hildebold, dix-neuvième évêque et premier archevêque de Cologne, passe pour avoir fondé, en 784, une des deux cathédrales qui ont précédé celle que l'Allemagne achève actuellement de concert. Avant qu'il parvînt à l'épiscopat, il lui arriva l'aventure suivante, racontée par la chronique de Cologne :

A la mort de l'évêque Ricolph, le choix de son successeur excita dans le chapitre une discussion dont la rumeur parvint jusqu'à Aix-la-Chapelle, aux oreilles de Charlemagne, qui aussitôt monta à cheval et se dirigea vers Cologne pour apaiser le différend. En traversant un bois voisin de la ville, il est attiré par le son d'une cloche, et entre dans une chapelle (celle de St-Marcel). Il portait un vêtement de chasseur, le cor suspendu à l'épaule, le couteau au côté. Après avoir entendu la messe, il déposa sur l'autel une pièce d'or. Le prêtre, c'était Hildebold, ne le connaissant pas, lui dit : « Ami, reprends cette pièce; on ne reçoit point ici des offrandes d'or. — Gardez ce présent, répondit l'Empereur, je vous le donne de grand cœur. — Non, reprit Hildebold, je ne veux point de votre or; mais je vois que vous êtes un chasseur, et vous pouvez me rendre un service : *ce serait de m'envoyer la peau du premier daim que vous tuerez*, POUR COUVRIR MES LIVRES. » L'Empereur, frappé de cette simplicité, fit Hildebold évêque.

J'ai cité ailleurs la donation de Gossuin d'Oisy, seigneur d'Avesnes, qui abandonna aux religieux de Liessies, pour couvrir leurs livres, les peaux des cerfs qu'on prendrait sur ses domaines. *Restituo autem vobis coria cervorum qui in terra Avenensi capiuntur, ad usum librorum vestrorum* (1).

De Rg.

(1) *Bull. de la Commission royale d'histoire*, II, 237.

Écrivains bizarres et singuliers ou excentriques.

(Voy. t. III, p. 433.)

II.

ROULLET.

Fort peu de personnes, même parmi celles qui lisent tout, ont eu l'occasion d'effleurer du regard un pamphlet intitulé : *Notice historique des événements qui se sont passés dans l'administration de l'Opéra, la nuit du* 13 *février* 1820. — Paris, 1820, in-8°. Cette brochure était sortie de la plume peu exercée de l'individu dont nous avons mis le nom en tête de cette petite notice. C'est d'ailleurs la seule excursion qu'il ait faite dans le domaine de la composition.

Roullet était libraire de l'Opéra, et sa femme ouvreuse de la loge du roi. Tout ému du spectacle que lui offrit la mort de la victime de Louvel, il s'empressa d'en écrire l'histoire, mais il le fit de la façon la plus ridicule, s'appesantissant sur les détails les plus insignifiants et insistant sans relâche sur le rôle tout à fait nul et purement fortuit que sa femme et lui jouèrent dans cette catastrophe. Ses intentions étaient excellentes, mais son écrit prêtait matière à d'indignes plaisanteries en présence du cadavre d'un prince assassiné. Le gouvernement fit disparaître l'édition entière avant la mise en vente; elle fut détruite avec tant de soin qu'il n'en existe peut-être pas trois exemplaires. Un d'eux fut payé 50 francs à la vente des livres de M. de Pixérecourt (n° 1916). Des curieux, voulant connaître cet étrange morceau d'histoire, en firent faire une réimpression lithographiée à *dix* exemplaires seulement. Celui que je possède a été acheté à la vente des livres du bibliophile Jacob. Détachons quelques morceaux de ce tissu unique en son genre.

« O vous qui chérissez la vérité, que vos oreilles soient attentives
» au récit que je décris pour vous et dont j'ai été le témoin oculaire!
» Quel que soit le rang, la condition ou fortune que la nature vous a
» assignée sur ce globe, puisse le tableau que j'offre à vos yeux, di-

» minuer l'âpreté dont l'espèce humaine est tourmentée d'obtenir des » grandeurs, vous les faire apprécier à leur juste valeur! Pour moi, » lorsqu'il plaira au Créateur de séparer mon âme de ce corps abject, » l'empreinte qu'elle a reçue la nuit du 13 février 1820 ne souffrira » pas d'altération.

» L'entrée de la loge du roi est par la rue Rameau, à côté de la » caisse de l'Opéra, tenue par M. Bonnemer. Une guérite est adossée » à la muraille destinée à poser une sentinelle de la compagnie du » centre; sur le plat de la guérite, à gauche, est écrit avec du blanc, » au-dessus de l'œil-de-bœuf, deux fois *Reine;* sur le montant, à » droite, gravé avec un couteau, *Vianne*, *Blanchard*, *Guise*. La » guérite est éloignée de la caisse de trois pieds, six pouces; huit pieds » de distance de la guérite à la porte. Ce qui distingue l'entrée de » la grande porte, car il y en a deux, ce sont deux bornes de deux » pieds de circonférence sur trente pouces de haut, revêtues de tôle.

» Le vestibule est éclairé par un quinquet à quatre becs renfermé » dans une lanterne suspendue au milieu de la voûte, trois ban- » quettes et six tabourets de velours rouge; à droite, dans le coin et » au-dessous de l'escalier, une porte où le fumiste descend à son » atelier. »

Roullet décrit avec une extrême minutie la loge du roi, celle du prince, celle des officiers.

« A côté de la loge royale est un petit salon, tendu en papier vert, » une bordure d'or, plafond étoilé. Entre la porte, deux armoires, » une cheminée garnie de son feu; devant une grille dorée, deux en- » coignures pour recevoir la pelle et la pincette. A droite et à gauche » de la cheminée, deux cadres pour contenir l'affiche du jour, dont » un en carton, bordure en maroquin rouge doré, surmonté des » armes de France, formant le chapiteau, établi à mes frais, par Le- » febvre relieur, quai des Augustins; l'autre en bois d'ébène, une » fleur de lis à chaque coin et une en cuivre argenté formant le fron- » ton. Dans la garde-robe, une table de nuit, garnie de deux pots » de porcelaine, bords dorés, au-dessus une petite tablette pour » poser un chandelier. »

Nous tournons plusieurs feuillets remplis de détails de ce genre.

« Mon épouse est montée à sept heures, le prince lui dit en mon- » tant: « Madame Roullet, est-ce commencé? » elle lui dit: « Mon-

» seigneur, voilà le *Rossignol* qui commence ; » le prince répondit : « Ah,
» c'est bon. » Je montai un moment après, et le général Montilegier
» entra dans le salon pour demander à mon épouse du taffetas d'An-
» gleterre pour poser sur une coupure qu'il s'était faite au-dessous
» du nez.

» La princesse s'était heurtée dans le corridor à une porte qui s'é-
» tait ouverte au moment où elle passait ; le prince lui frotta les
» bras, elle lui dit : « ce n'est rien. » Ils étaient assis dans un fau-
» teuil, la princesse bâillait ; le prince lui dit : « Veux-tu aller te
» coucher ? » elle lui répondit : « Non, je veux voir le ballet. »

» Je me disposais à monter la recette, je ne sais par quel mouve-
» ment je me trouve attiré devant la croisée qui est en face de ma
» boutique. Tout à coup, j'aperçois le public courir en masse devant
» la façade du théâtre. Des cris : « arrête ! un voleur ! » frappent mes
» oreilles... Le prince fut monté dans le salon par ses valets de pied,
» et mon épouse soutenait une jambe. Un jeune homme nommé
» Danger entre le premier dans le salon ; les assistants le question-
» nèrent en lui demandant s'il était chirurgien ; il répondit qu'il était
» l'enfant d'Esculape. M. Fortis, commissaire de police, s'est présenté
» à la porte du petit salon, se dressant sur la pointe des pieds et al-
» longeant la tête. Lorsque la veine fut ouverte, je présentai une as-
» siette pour recevoir le sang, mais trop plate ; je courus chercher la
» cuvette dans la garde-robe. On demanda une bandelette et une
» jarretière pour ligature. La princesse et Mme de Béthizy détachèrent
» la leur, mais comme elles sont élastiques, on ne put en faire usage.
» Je jetai ma cravate aux chirurgiens, mais comme elle était en
» mousseline, ils ne purent s'en servir. Je substituai à mon cou une
» serviette que je gardai toute la nuit. Je m'emparai de la cheminée
» pendant qu'on faisait le lit du prince, je disposais les six chande-
» liers garnis de leurs bougies allumées ; je les distribuai ainsi : deux
» sur la cheminée, ou sur le piédestal de Grétry, deux sur le pié-
» destal de la pendule, un sur le piédestal de Gluck. Je déchirai une
» serviette d'après l'ordre des chirurgiens ; un d'eux en prit plusieurs
» pour disposer un bandage, et s'adressant à mon épouse : « Cousez-
» moi ça. » La première aiguille se trouvait émoussée et son doigt
» panarié n'allait pas aussi vite que le cas l'exigeait. — La princesse
» passa dans le bureau, et changea de vêtement ; son ajustement

» était composé d'une petite robe de tricot blanche, une petite camisole par-dessus garnie par le bas et un béguin à dentelles à hauteur » d'un petit doigt. Peu de temps après, le duc de Coigny introduisit » les deux petites-filles, les enfants naturels que le prince demandait » à voir, vêtues de petites redingottes de casimir, fond jaune, chapeau blanc. On saigna pour la seconde fois le prince ; comme je » n'avais pas de vase pour transvaser le sang, j'ouvris la fenêtre en » criant : « gare l'eau. » La voiture du prince recula, le cocher reçut quelques éclaboussures. Je m'adressai à Favart, l'inspecteur » du théâtre, de vouloir bien descendre pour faire déranger les fenêtres ; il n'en fit rien, et alla se placer derrière le buste de Gluck, ce » mâle génie admiré de toutes les nations. »

Tout ceci donne une idée de la manière emphatique, niaise et prolixe dont Roullet raconte les scènes de deuil dont il fut témoin ; on ne conçoit pas comment au milieu de l'agitation, du tumulte d'une pareille catastrophe, il ait pu observer, noter, constater les détails les plus insignifiants, les particularités les plus puériles. Le prince expire, le roi, les courtisans, les médecins se sont retirés. Roullet est encore là.

« Je rangeai le fauteuil au fond du bureau et, en le mettant en » place, je mis le pied sur une petite boîte d'or renfermant de » l'odeur. Je la ramassai, je la mis dans ma poche, et l'emportai » chez moi où elle est déposée depuis ce temps dans un tiroir de mon » secrétaire. »

A la suite du récit de Roullet, il se trouve des *observations* qui sont l'œuvre de sa femme et qui sont tout à fait dans le genre de ce qui les précède. Donnons une idée du style de Mme Roullet.

« Pendant qu'on saignait le prince, je pris les chapeaux des pages » que j'avais serrés dans la loge du roi et les enveloppai dans mon » tablier pour les leur rendre ; j'ouvre la porte, je leur dis : « Voilà » vos chapeaux. » Une foule innombrable d'individus encombrait les » escaliers et toutes les issues ; un seul me frappa ; il était debout, » d'une bonne taille, cheveux blancs, le nez plat, un enfant à côté » de lui. — Un valet de pied vint me demander un verre d'eau, il » me dit : « c'est pour monseigneur le duc d'Orléans. » Je cherche » un verre, enfin j'en trouve un, et je le lui donne. Il me demande

[redacted]

» une assiette pour le présenter, je lui dis assez brusquement : « On » boit aujourd'hui sans assiette ; » et il s'en fut le porter. »

Roullet n'a point oublié de nous dire quel était, en cette nuit de deuil, le costume de sa femme ; elle était coiffée d'un chapeau à la Bolivar, des plumes dessus, et par-dessous le chapeau un petit bonnet ; elle avait une robe puce et un tablier noir. Quant à lui, il portait une redingote verte. Il nous apprend que le comte de Nantouillet demanda le pot de chambre et le fit déposer dans le coffre de la porte d'entrée de l'antichambre. M. Dubois, le chirurgien, avait une pelisse brune et un bonnet noir. M. Drogard arriva le premier dans le petit salon ; il débouchait toutes les bouteilles ; ce fut M. Blancheton qui décrocha le quinquet lorsque le corps du prince fut enlevé. Un valet de chambre de M. Decazes, ministre de la police, demanda la redingote de son maître.

Le 14 mars 1820, un mois après l'assassinat du prince, Roullet adressa à tous les journaux de Paris une lettre dont il demandait *l'insertion littérale ;* il annonçait la publication de sa brochure et il ajoutait : « A moi seul est réservé le droit de transcrire à la postérité » les détails des faits de ces scènes de douleur. J'en prends à la face » du Ciel l'engagement de transporter mes semblables en mon lieu et » place dont j'ai été témoin oculaire, de tous les mouvements qui se » sont opérés dans l'intérieur de la salle. » Nul journal n'inséra cette lettre, et l'auteur piqué, écrivit derechef, le 23 mars, pour annoncer que le roi lui avait accordé une pension viagère de 200 francs, réversible à Mme Roullet. « Pour cette fois, vous voudrez bien ex- » traire de votre journal, une portion des verbiages dont vous n'en- » tretenez que trop souvent le public. Ce n'est qu'en faveur d'une » prompte insertion que je vous pardonne sur votre silence sur ma » lettre que je vous ai adressée le 14 mars. » — Cinq jours plus tard, Roullet demanda aux journalistes de donner avis aux médecins et chirurgiens, qui avaient assisté le prince, de passer chez lui afin de lui donner leurs noms, surtout celui qui a oublié son porte-lancette. Quand il sut qu'on voulait fermer l'Opéra, il émit l'idée que ce monument fût conservé à l'humanité. Il voulait qu'on y établît un four de boulangerie et une chaire dans laquelle on prêcherait sur la bienfaisance. Quand il vit qu'on ne faisait nulle attention à ses conseils, il prit le parti de se taire ; peut-être aussi l'autorité lui fit-elle donner le conseil de garder le silence.

G. Brunet.

III.

PIERRE MATAIGNE.

Nous ignorons complétement la biographie de ce grand homme et c'est dommage. Tout ce que nous savons, c'est que son nom n'est point éteint et qu'il brille encore, à Bruxelles, dans le notariat. Pierre Mataigne était licencié en droit et cultivait la poésie satirique. A ceux qui étaient tentés de s'en plaindre, il répondait comme aurait pu le faire Despréaux :

J'ai cru, ami lecteur, que l'on peut sans scrupule,
Tourner dans un poëme un fat en ridicule;
Employer la satire et aiguiser des traits
Contre ceux dont le cœur s'abandonne aux forfaits,
Et que, loin de traiter ce dessein d'attentat,
On peut même souvent être utile à l'État,
Et quoiqu'à bien des gens elle échauffe la bile,
Il faut lui donner cours parce qu'elle est utile.

Il y a vingt-quatre satires sur ce ton, l'une consacrée aux cabarets, offrant quelques vers passables et qui méritent d'être relevés comme peinture de mœurs :

De tant de lieux où jadis la jeunesse
D'un temps perdu charmait l'oisiveté,
Le cabaret est le seul fréquenté;
Plus on profite et plus le mal augmente,
Et si l'effet se conforme à l'attente,
En peu de temps buveurs, cabaretiers
Partageront la ville (*Bruxelles*) en deux quartiers.
Les cabarets comme déjà partie
La plus peuplée et la mieux assortie,
Auront pour lot le quartier principal,
Et l'on fera du reste un hôpital.

C'est vers l'année 1779 que l'on écrivait ces remarques; qu'aurait dit Pierre Mataigne en 1847!

Voici un précepte dérobé à Alphonse Karr, l'adversaire courageux des sophisticateurs :

Consentons-nous que pour quelque service
A nos dépens un marchand s'enrichisse?
Acquittons-le de son vin frelaté
Pourvu qu'il serve avec fidélité,
Et que, cessant de nous donner le change,
Il n'ait chez lui ni drogue ni mélange,
Qui, sans compter la taxe qu'il y met,
Nuit plus encore que l'excès qu'on en fait.

Les satires sont suivies de pièces badines, d'épigrammes, d'anecdotes en prose, etc. En lisant certains vers, on est tenté, quoiqu'ils soient la plupart estropiés, de leur tirer son chapeau comme à d'anciennes connaissances. Mataigne a pris ses réminiscences pour ses idées. Le volume où il a renfermé ce fatras, tantôt sien, tantôt d'emprunt, est intitulé : *Satyres et autres varietes poétiques et historiques, par Pierre Mataigne licencié en droit.* (Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli). A Amsterdam, chez J. Goethals (1781), in-8° de 154 pp. encadrées. De Re.

Lettres d'octroi pour différents imprimeurs et libraires.

« Charles (VI), etc., à tous ceux qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de *Jacques Sersanders,* fils de Jacques, libraire en notre ville de Gand, qu'ayant fait ses années d'apprentissage, il se seroit rendu capable et qualifié d'exercer le stile de libraire et d'imprimeur, comme il nous a fait conster par les certificats à nous exhibés, cause qu'il a pris son recours vers nous, suppliant en toute humilité de lui accorder l'octroy nécessaire pour exercer librement ledit stile de libraire et d'imprimeur. Pour ce est-il que nous, ce que dit est considéré, et sur ce eu l'avis de nos chers

et féaux les conseillers fiscaux de Flandres, inclinant favorablement à la supplication et requeste dudit *Jacques Sersanders*, l'avons admis, consenti et accordé, admettons, consentons et accordons en luy donnant congé et licence de grâce espéciale par ces présentes, qu'il puisse et pourra exercer ledit stile d'imprimeur en notre ville de Gand, et y vendre tous tels livres qu'il imprimera et autres non suspects ou réprouvez, sans pour ce aucune mesprendre envers nous, à charge et condition de ne rien imprimer sans notre permission et congé, qu'au préalable n'ait été visité et approuvé par les commis à la visitation des livres, à peine d'en être puni, selon l'exigence des cas, et au surplus de se régler ponctuellement sur nos ordonnances et placcards faits ou à faire sur le fait de l'imprimerie et de sur ce prêter le serment deu et pertinent ès mains de celuy et de ceux qu'il appartiendra, et que commettons à ce.

.... Donné en notre ville de Bruxelles, le 13me juin l'an de grâce 1719. »

Autres du même prince, en flamand, en faveur de *Jacques Bernaerts*, de Bruges, fils de *Jacques* et de *Thérèse Coddesmid.*

Autres du même prince, en flamand, en faveur de *Jean-Baptiste de Cocq*, de Bruges, fils de *François*. Janv. 1722.

Autres du même prince, en français, pour *Nicolas Varret*, de Mons, qui avait dirigé pendant plusieurs années l'imprimerie de la veuve *Preudhomme.*

Autres du même, en flamand, en faveur de *François-Jérôme* et *Maurice Vander Ween*, de Gand, frères, réclamant le bénéfice du privilége accordé à *Jeanne*, *Thérèse* et *Monique Graet*, pour l'impression du *Grooten Gentscken Comptoir Almanach.*

Autres du même, en flamand, en faveur d'*Augustin Graet*, de Gand, pour l'impression des *Christelyke onderwysinge ende gebeden getroeken uyt de heylighe schrifture.*

(Extrait d'un manuscrit de la Bibl. royale, provenant de feu M. J.-F. Willems, in-fol., pap. intitulé *Misselania* (Miscellanea.)

De Rg.

Tableau de l'introduction de l'imprimerie dans diverses localités de la Belgique.

De l'ensemble des données que nous avons recueillies résulte un nouveau tableau chronologique de l'introduction de l'imprimerie dans les différentes localités de ce royaume. Pour déterminer chaque point de départ on s'est, autant que possible, attaché aux premiers livres avec date connus. On conçoit qu'en plusieurs de ses parties ce tableau n'est pas définitif, et que des découvertes subséquentes pourront le modifier comme il rectifie lui-même ceux que nous avons déjà mis sous les yeux des lecteurs (1). On n'arrête pas plus le temps que le soleil.

Notre profession de foi est que la typographie existait aux Pays-Bas longtemps avant l'année 1473 ; nous hésitons à croire à Coster, comme individu, mais nous sommes persuadé que ses compatriotes et les nôtres imprimaient vers l'époque où l'on place son existence, et que, du moins, l'impression en caractères xylographiques a commencé aux Pays-Bas.

Villes.	*Années.*	*Imprimeurs.*
Alost	1473,	Thierri Martens.
Louvain	1474,	Jean de Westphalie.
Anvers	1476,	Thierri Martens.
Bruges	1476,	Colard Mansion, qui probablement imprimait déjà dans la même ville en 1472 ou 1473
Bruxelles	1476,	Les Frères de la Vie commune ou *Frères de la plume.*
Audenarde	1480,	Arnoldus Cæsaris ou de Keysere.
Gand	1483,	Le même.
Tournai	1519,	(?)
Binche	1544,	Guillaume Cordier.
Ypres	vers 1546,	Josse Destrée (2).
Maestricht	1552,	Jacques Bathenius.
Liége	1556,	Henri Rochefort.

(1) *Ann.* 1re année, p. xxv ; 5e année, p 12 ; 6e année, p. 10 *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, pp. 9, 33 ; 11, 139, 226 ; t. II, p. 364 ; t. III, pp. 133, 134, 135, 254, 307 et 314.

(2) Le savant abbé Carton a essayé de prouver, dans le *Bulletin du bibliophile*, t. III, n° 7, que l'on imprimait à Ypres en 1530 ; mais nous attendrons avant de nous ranger à son opinion.

Luxembourg	1577,	Martin Marchant.
Mons	1580,	Rutger Velpius.
Malines	1581,	Jacob Heindricx.
Ath	1610,	Jean Maes.
Namur	1617,	Henri (et non Thierry) Furlet (1).
Huy	1650,	
Hasselt	1670,	
Malmedi	1699,	Lambert Thonon.
Bonne-Espérance (abbaye de).	1704,	
Dinant	1719,	Philippe Witkay.
Stembert, village de la province de Liége.	1751,	Q.-R. Lejeune.
Nivelles	1774,	E.-H.-J. Plon.
Stavelot.	1778,	V. Gerlache.
Herve . . . . 1778 ou	1779,	H.-J. Urban.
Beloeil (château de). . . .	1780,	
Battice	1780,	E.-J. Viellevoye.
Verviers	1782,	J.-J. Oger.
Wavre	1783,	J. Michel.
Teignée, village de la province de Liége	1787,	N.-J. Urban.
Tongerloo (abbaye de). . .	1794,	
Spa. . . . . vers	1841,	(?)
Saint-Ghislain	1843,	Victor de Pape.
Dison, village de la province de Liége	1843.	

Ce tableau est tiré de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* pour l'année 1847. Nous avions jusqu'ici l'habitude de reproduire le rapport que contient chaque volume de ce recueil sur l'état de notre bibliothèque. Mais nous avons renoncé à cette répétition, qui pouvait remettre sous les yeux de quelques-uns de nos lecteurs des renseignements dont ils étaient déjà possesseurs. *Non bis in idem*.

(1) En 1625, les libraires de Namur faisaient encore imprimer hors de cette ville, témoins François Vivien, *in foro Sci Remigii*, lequel fut l'éditeur des *Ordinata per reverendissimum Dominum D. Joannem Dauvin, episcopum Namurcensem* (*Lovanii, typis Henrici Hosterici, Urbis et Acad. typ., sumptibus Franc. Vivien, bibliop. Namurcensis*, anno 1625). En 1639, Jean Van Milst, imprimeur juré, imprimait à Namur : *Decreta Synodi diœcæsanæ Namurcensis*, in-4°, de 320 pages sans les tables. En 1660, on ne jugeait plus les presses de Namur dignes d'exécuter de pareils livres. Les *Decreta et Statuta* furent imprimés l'année suivante chez Hubert-Anthoine Velpius, in-4° de 109 pages chiffrées. En 1720, les *décrets* sont enfin imprimés de nouveau à Namur chez Charles-Gérard Albert, *sub signo typographiæ*.

J.-B.-D. VAUTIER.

Au commencement de 1804, ou, comme on disait alors, au mois de ventôse de l'an XII, un enfant de douze ans s'acheminait avec sa mère vers la ville de Bruxelles, devenue de capitale du duché de Brabant et des Pays-Bas autrichiens, chef-lieu du département de la Dyle. Il arrivait d'une de ces provinces de France qu'on ne reconnaissait plus sous leur nom républicain, et qui, avec les nôtres, avait formé jadis le royaume de Lotharingie. Cet enfant avait, en vertu d'un décret du premier consul, sa place marquée dans le lycée nouvellement érigé sur les débris des écoles de Marie-Thérèse. Né à Dieuze, le 14 avril 1792, il quittait sa patrie pour n'y plus revenir. Son père, pharmacien dans l'armée d'Égypte, avait laborieusement contribué à organiser les hôpitaux militaires sur cette terre des Pharaons, qui ne reçoit encore aujourd'hui de médecins que de la France, puis il était allé mourir de la fièvre jaune à Saint-Domingue, à la suite du général Leclerc.

Il ne restait plus au jeune Vautier que sa mère, qui portait son deuil avec la fermeté d'une Spartiate et la résignation d'une chrétienne (1); mais, malgré la faiblesse de son âge, il trouvait un appui non moins sûr dans la force de son caractère, dont la trempe énergique se révélait déjà par une application opiniâtre et le sentiment précoce et rigide du devoir.

Quoique le gouvernement eût conservé extérieurement les formes révolutionnaires, le bonnet phrygien de la république allait être remplacé par le diadème impérial; déjà l'on sentait qu'une main puissante cherchait à rétablir partout l'ordre et l'obéissance; bientôt des saturnales de la démagogie il ne subsisterait plus que l'égalité devant la loi, avantage précieux acheté par bien des malheurs et des excès,

(1) Jean-Baptiste-Dominique Vautier était fils de Jean-Baptiste Vautier et d'Adèle Vaudemont. Nommé élève au lycée de Bruxelles par décret du 28 nivôse an XI (18 janvier 1803), il y entra le 27 ventôse an XII (18 mars 1804). Par décret de l'empereur du 4 janvier 1806, il obtint la pension entière, faveur dont il jouit jusqu'à la fin de ses études.

avec la faculté, pour tous les citoyens, de s'élever au profit du maître.

Les lycées n'étaient, à vrai dire, que des pépinières de soldats, mais le chef de l'État voulait des soldats instruits et disciplinés. Ces marmots qui se rendaient en classe au son du tambour, à qui on lisait les commentaires de César et les bulletins de la grande armée, et qui étaient élevés dans le culte d'un seul homme, croyaient tous avoir dans la poche de leur veste un bâton de maréchal de France. Cependant l'esprit de la vieille université n'était pas entièrement éteint dans ces académies au petit pied, et les traditions des Rollin et des Lebeau vivaient encore dans les Fontanes et les Gueroult. Au milieu de camarades qui ne rêvaient que la gloire des armes, et qui, la plupart expédiés du bivac au collége, méprisaient tout ce qui ne devait pas aboutir à une épaulette, Vautier ne se laissa point éblouir par leurs rêves radieux, par leur ambition naïve; il était prédestiné à se signaler dans les rangs des hommes utiles, qui, suivant son heureuse expression, font plus de bien que de bruit, et il remplit sa vocation avec une rare persévérance.

C'était une intelligence plus droite que brillante, qui suppléait à la facilité par la réflexion, à la vivacité par le travail. Guidé par d'excellents professeurs, il se voua d'abord aux sciences exactes, vers lesquelles on dirigeait de préférence la jeunesse, attendu leurs rapports avec l'art de la guerre. Un arrêté du grand maître de l'université, en date du 21 septembre 1811, le nomma deuxième maître élémentaire au lycée de Bruxelles, avec la qualification d'élève désigné pour l'école normale, section des mathématiques, ce qui le fit exempter de la conscription militaire à laquelle on n'échappait alors que par miracle.

Deuxième maître élémentaire! les gens du monde n'ont pas d'idée de la pénible humilité de ces fonctions. Une surveillance de tous les instants, une patience mille fois éprouvée, une servitude entière, et pour prix de ce sacrifice de toute une vie, des gages si modiques qu'un artisan grossier les croirait au-dessous de son labeur! Vautier reçut cependant l'arrêté qui le condamnait à cette galère comme une faveur insigne. Il allait être en mesure de satisfaire ce besoin inné de communiquer sans cesse avec l'enfance, de diriger ses premiers essais, de diriger son jugement. Ce qui n'est pour d'autres qu'une odieuse obligation était pour lui une source de jouissances. Il possédait cette

logique lumineuse, cette méthode naturelle qui courbent les jeunes esprits sous le joug bienfaisant des principes sans les leur rendre insupportables; il se faisait écouter des plus rebelles, touchait les cœurs les moins disposés, et montrait qu'il possédait à la fois la théorie et la pratique, non-seulement de l'enseignement, mais encore de l'éducation.

Et puis son titre lui donnait droit à une petite chambre où, dans ses moments de loisir, il relisait avec délices quelques livres choisis, et son traitement, quoique calculé avec une excessive parcimonie, lui permettait d'adoucir la position de sa mère. Cette femme respectable était constamment présente à son souvenir; il la consultait sur toutes choses et recevait ses avis avec un respect religieux. Quand sonnait l'heure des vacances, l'âme émue et joyeuse, son petit paquet sur le dos à la manière des étudiants allemands, il partait pour Lunéville où Mme Vautier s'était retirée, et achevait toute la route à pied, de peur de diminuer la mince offrande qu'il était heureux de porter à la veuve.

Un jour le lycée, son asile, sa patrie, parut menacé de périr avec ce gigantesque empire que la génération nouvelle croyait impérissable. A l'approche des troupes étrangères, l'ordre était arrivé de Paris de faire évacuer les élèves vers la capitale. Des chariots de poste avaient été requis à cet effet. Qu'on se figure l'effroi de ces pauvres écoliers dont beaucoup ignoraient où étaient leurs familles et dont les pères avaient peut-être cessé d'exister dans les combats désastreux, funestes avant-coureurs de la chute de Napoléon. Parmi ces innocentes créatures, il en était une plus à plaindre, plus complétement abandonnée que les autres. Vautier s'attacha à elle; il se voyait tout d'un coup sans ressource et ne savait quel sort l'avenir préparait à sa mère et à lui; n'importe, orphelin il prit l'orphelin sous sa protection et le conduisit à Paris, d'où les inquiétudes politiques n'avaient pas exilé le luxe et les amusements.

Un voyage de soixante et dix lieues semblait alors une affaire grave; les moyens de locomotion étaient lents, chers et incommodes. Avant de se déplacer on y songeait à deux fois, et pour un habitant de la Belgique, avoir visité Paris c'était presque un événement qui doublait son importance sociale. Vautier n'avait jamais vu cette grande cité qui grandit tous les jours; quoique léger d'argent et en proie à

des anxiétés poignantes, il fut frappé du spectacle varié qu'elle lui offrait. Les monuments, les bibliothèques, les musées, enrichis par la victoire et que la victoire n'avait pas encore dépouillés, le frappèrent d'admiration. Ce fut presque à cette contemplation que se bornèrent ses plaisirs. Cette espèce de satisfaction, en effet, ne doit point se payer.

Il rendit compte de ses impressions à celui qui écrit ces lignes, en lui adressant une lettre en prose et en vers, à la façon de Chapelle et de Bachaumont, et où, malgré la circonstance, brille un enjouement que Vautier n'a pas toujours eu dans ses écrits en des temps plus calmes. En voici un extrait :

Je l'ai vu ce fameux Paris,
Tant célébré dans nos provinces;
Ce Paris peuplé par des princes,
Des catins et des beaux esprits;
Ce Paris, véritable sphère
Où s'agitent confusément
La cupidité, le talent,
Le vice instruit dans l'art de plaire;
L'ignorance au grave maintien
Parlant de tout, ne sachant rien;
Des nouvellistes la cohue
Et la foule des intrigants,
Qui, pour percer auprès des grands,
De tous côtés travaille et sue :
Ce Paris, centre des beaux-arts,
Ville de Minerve et de Mars,
Plus belle que Rome la sainte,
Lorsque le luxe des Césars
De marbre ornait sa vaste enceinte;
Eh bien; ce Paris si vanté,
Que la foule s'imagine être
Par le seul plaisir fréquenté,
Dont je suis moi-même enchanté;
Ce Paris m'ennuirait peut-être
S'il fallait m'y fixer un jour.
Trop de tumulte et de folie
Embarrassent ce beau séjour;
Mille et mille objets tour à tour
Viennent exciter notre envie.

On ne jouit pas de la vie,
On la dissipe pour courir
Après ce fantôme volage,
Vulgairement nommé plaisir :
Paris n'est point fait pour le sage.

Vautier n'y demeura que quatre jours et se rendit à Amiens, où sa mère avait fixé récemment son domicile. Dans l'intervalle, l'orage s'était apaisé. Napoléon ne régnait plus qu'à l'île d'Elbe en attendant sa prison de Sainte-Hélène; mais si la Belgique s'était, au grand regret de Vautier, séparée de la France, elle obéissait à un gouvernement régulier, et, ce qui valait mieux encore, le lycée de Bruxelles avait survécu à tous les changements. Vautier y reprit son modeste emploi, et, s'élevant d'un degré, fut chargé du cours de sixième.

Juste-Lipse et Montaigne maudissaient la grammaire; Vautier, au contraire, la glorifiait; il ne pensait jamais se faire trop petit pour se mettre à la portée de ses auditeurs. Écouter des leçons souvent mal récitées, lire, comparer scrupuleusement des thèmes, traduire leur valeur relative par de bons ou de mauvais points, être attentif aux moindres actes de ses disciples étourdis, s'attacher à former leur cœur en même temps que leur esprit, reprendre avec fermeté, punir avec indulgence, ne se relâcher jamais d'une minutieuse exactitude, telles étaient les occupations auxquelles il immolait son goût pour les lettres, ses livres les plus chers. Pour se délasser, il fuyait quelquefois dans les champs, par un beau soleil; les grands jours, quand son budget le permettait, il allait applaudir une comédie de Molière, un opéra de Grétry (on les applaudissait sincèrement alors), guettait Talma dans ses courtes apparitions à Bruxelles, ou écrivait à sa mère.

Estimé comme il l'était, ayant prouvé son aptitude d'une manière irrécusable, il aurait facilement obtenu un poste supérieur, s'il avait pu se décider à le demander; malheureusement Vautier était le plus gauche des solliciteurs, et d'ailleurs il pensait être à sa place : l'art d'exposer les éléments constituait son mérite suprême; il ne visait guère au delà.

Pendant qu'il passait ainsi ses journées si sereines et si actives, il se composait, grâce à ses économies qu'il accroissait par des répétitions, une petite bibliothèque. Les premiers livres un peu considé-

rables qui en ornèrent les rayons furent le *Lycée* de La Harpe et les *Œuvres* de Voltaire, condensées par Desoer en douze gros volumes. Le croira-t-on? Vautier, homme sérieux, d'une moralité inflexible, Vautier, profondément pénétré du sentiment religieux, Vautier était *voltairien!* Cela paraîtra impossible à nos rigoristes et n'en est pas moins vrai. Vautier, malgré son front stoïque, avait cette gaieté enfantine que laissent éclater dans l'intimité les âmes honnêtes et pures; il aimait passionnément la vérité, mais il la préférait sous une forme ironique; manquant de légèreté lui-même, il n'en était que plus sensible aux grâces légères, à l'élégant badinage du génie merveilleux auquel il est de bon air aujourd'hui de prodiguer l'outrage, et, en faisant la part de ses erreurs, il appréciait dans toute leur étendue les services immenses qu'il a rendus à l'humanité. Bref, il lisait et relisait Voltaire et La Harpe : cette prédilection explique en partie ses qualités et ses défauts d'écrivain.

Je dis écrivain, car, si peu courtisan qu'il fût de la renommée et des autres puissances auxquelles est soumis le monde, il se permettait de temps à autre quelque débauche d'esprit, une page de prose, une romance, une imitation en vers de ces auteurs classiques qu'il adorait. Chose singulière, sous la domination française, la Belgique avait compté un très-petit nombre d'écrivains français; M. P. Lesbroussart, dont le poëme des *Belges* restera, est presque le seul que l'on puisse citer à cette époque. L'administration soupçonneuse des proconsuls impériaux ne favorisait pas l'essor des esprits; Bruxelles ne possédait alors qu'un journal, *l'Oracle*, aussi nul en littérature qu'en politique, et, malgré son mutisme, l'infortuné Fiocardo, rédacteur de cette feuille inoffensive, après avoir eu affaire avec la police du conseiller d'État Réal, couchait tous les mois en prison. Hélas! il ne méritait qu'un *pensum* pour ses solécismes.

Mais à peine le royaume des Pays-Bas eut-il arboré son étendard tricolore renversé, à peine la Belgique fut-elle unie à la Hollande, que la langue française fit des progrès marqués. Plus l'on répétait aux Belges que leur véritable idiome était l'idiome tudesque, que ne point s'en servir était faire œuvre de mauvais citoyen; plus les publicistes officiels tonnaient contre ceux que, par une inconséquence funeste, l'on poursuit maintenant, dans un autre but, du nom de gallomanes, en remettant à neuf de vieilles injures, plus la réaction était favo-

rable à cette langue si décriée. Sous le régime de la liberté de la presse, les journaux se multipliaient; on s'habituait à agiter une foule de questions dont l'examen eût été naguère un crime de félonie et de lèse-majesté; une sorte de critique commençait à poindre; on se formait aux luttes de la pensée et du raisonnement, et la tribune constitutionnelle une fois érigée, des hommes tout à l'heure sans voix et sans idée y montèrent avec hardiesse, quelques-uns avec succès.

Cette même plume, qui servait à Vautier à corriger des barbarismes, il l'employa à faire en secret des épigrammes contre les tendances *néerlandaises* et à défendre tout bas la cause de Boileau et de Racine qu'il considérait comme compromise. Un de ses plus anciens amis avait choisi la carrière des armes à laquelle il était destiné dès son enfance. Convaincu comme lui que l'étude de la littérature française, sans exclure toutefois aucun élément de nationalité, était pour la Belgique un retour à son plus glorieux passé, un gage de progrès et de liberté, mais n'ayant pas le temps de se livrer à ses goûts ni de s'informer du mouvement des esprits, il se plaignait souvent à Vautier de cette cruelle privation. Vautier en eut pitié, et, avec une complaisance charmante, il se mit à rédiger chaque semaine pour lui, pour lui seul, une *Revue hebdomadaire*. Ce journal, dont nous avons sous les yeux la collection manuscrite, qui embrasse une moitié de l'année 1817, est une revue piquante, souvent pleine de malice, et qui rappelle, en bien des endroits, le ton des Geoffroi et des Hoffmann.

Sur la fin de l'année 1817, Vautier consentit à sortir de l'*incognito* et aborda courageusement la publicité. Ce qu'il n'avait encore murmuré qu'à l'oreille discrète d'un ami, il se promit de le dire au premier venu. Il s'exagérait néanmoins son audace; en effet, dans le *Mercure belge* (1), qu'on venait de fonder, il se contenta de rédiger l'article des théâtres. Il y joignit le département des charades, des

(1) Le *Mercure belge* fut d'abord en querelle avec M. Arnault, réfugié à Bruxelles, et l'un des rédacteurs du *Vrai Libéral*. Le traducteur de Juvénal avait fait un examen de la tragédie de *Marius*, dans lequel il avait compté exactement combien de fois *libre* rimait avec *Tibre*, *homme* avec *Rome;* combien de fois revenaient ces formules *en ces murs*, *dans ces lieux*, etc. M. Arnault ne put digérer cette critique numérale, il se fâcha tout de bon, et, malgré sa finesse,

logogryphes et des énigmes. C'était un débris de l'héritage du sieur de Vizé, un souvenir de la gymnastique intellectuelle de l'empire.

Vautier parlant des acteurs et des actrices n'étonnera pas moins qu'étudiant Voltaire. Les coulisses n'étaient point faites pour sa virginale retenue. Dût cet éloge lui attirer un ridicule, je ne cacherai pas que sa conduite était aussi chaste que son imagination. Il ne connaissait donc les princesses de théâtre que par la perspective de la scène ; il ne les apercevait que de loin, et c'était de loin aussi qu'il leur adressait ses observations et ses conseils, le tout avec une timidité d'adolescent, et les joues empreintes d'une rougeur de jeune fille.

En rappelant le théâtre aux traditions classiques, il continuait son rôle de professeur qu'il ne perdait jamais de vue. Le 18 décembre 1817, le commissaire général de l'instruction publique, M. Repelaer Van Driel, substitua à son titre de *maître élémentaire* celui de *régent.* On ne pouvait marcher d'un pas plus mesuré dans la carrière.

Deux ans après environ, il consentit à monter un échelon plus haut, et le 29 août 1819 il se laissa nommer régent de cinquième, en remplacement de M. Guise, mis à la retraite. Le lycée avait changé de nom ; il était devenu athénée, et bien des parents avaient vu avec joie qu'on y avait supprimé tout ce qui rappelait la caserne. On pardonnera à quelqu'un qui a été élevé sous le régime impérial de trouver que la discipline militaire, dans une certaine mesure, est propre à inspirer à la jeunesse des idées de régularité et de subordination; le tambour à la voix mâle et impérieuse est capable de tenir lieu d'une douzaine de maîtres ; l'uniforme implique la propreté ; les grades conférés par les écoliers à leurs camarades, le pouvoir qui y était attaché, tout s'accordait à entretenir l'ordre et l'harmonie. Mais ce n'était pas assez, il fallait renforcer l'élément moral et religieux et placer dans un plus juste équilibre les différentes parties de l'enseignement, en améliorant les méthodes. C'est à quoi l'on s'occupa depuis 1814, et Vautier, par son expérience, par sa connaissance

ne trouva rien de mieux que de traduire les initiales du nom de M. L.-V. Raoul, par *le vieux radoteur, faisant de la bouillie pour les chats dans la rue aux Rats.* La belle plaisanterie! Le censeur et le censuré finirent pourtant par se réconcilier, et le *Mercure belge* parut sous le patronage de l'auteur de *Marius* et de *Germanicus.*

profonde de l'enfance et de la jeunesse, contribua plus que personne aux résultats avantageux qu'on obtint. Dans cette poursuite opiniâtre, son zèle l'emportait quelquefois au delà des bornes; impitoyable en tout ce qui tenait à la stricte observation des règles, il ne ménageait pas toujours les termes à ses collègues qui recevaient avec déférence ses leçons, quelquefois ses reproches. L'un d'eux avait le privilége de conjurer la tempête; pendant que Vautier pérorait avec véhémence, il lui faisait avec intention une niche puérile, et le terrible discoureur, s'apaisant tout à coup, riait... Il était désarmé.

Le 27 septembre 1824, il reçut le brevet de régent de seconde, comme successeur de M. Schlim, ancien professeur au collége Thérésien. Ce poste le tirait de la syntaxe pour le ramener à la littérature proprement dite. L'obligation de se servir prochainement, pour enseigner, de la langue hollandaise ou flamande, le fit renoncer à sa chaire cinq ans après; mais afin de lui donner une marque de considération particulière, on créa exprès pour lui, par arrêté du 4 juillet 1824, une chaire de langue et de littérature française, qu'il occupa sans interruption jusqu'au 27 août 1845.

Malgré son amour de la retraite et le temps qu'exigeaient ses classes, ses études et les pensionnaires qu'il instruisait chez lui, il se montrait de temps à autre à la *Société de lecture* et à celle de *littérature de Bruxelles*, ancienne création de MM. Étienne et Jouy quand ils habitaient obscurément la Belgique. C'est là qu'il risqua quelques vers sans prétention, dont plusieurs ont été insérés dans le recueil de la dernière de ces sociétés. Il paraîtra peut-être plaisant de remarquer que cette académie en miniature s'assemblait *à la Danse des Veaux*, qui venait de renoncer à cette poétique enseigne pour celle de *l'Oranger*. Vautier avait promis aussi sa collaboration à la *Revue belge* que MM. Nothomb, Van de Weyer, Ph. Lesbroussart, Baron, Van Hasselt, Campan et Arrivabene commencèrent en 1830.

Il avait voué une haine franche et ouverte à la langue flamande ou hollandaise, non qu'il fût compétent pour juger de ses ressources, pour l'apprécier au point de vue littéraire. Disposé à n'envisager qu'un côté de la question politique, obstiné à ne reconnaître dans l'emploi officiel de cette langue qu'un moyen d'oppression et d'abaissement, Vautier, disons-le sans détour, cédait plutôt à ses préjugés

natifs qu'à de hautes considérations sociales. Son antipathie le mena à son insu tout droit dans l'opposition, et lié étroitement avec l'un de ceux qui portèrent d'abord les plus rudes coups au trône des Nassau, il se trouva tout naturellement, quand éclata la révolution de 1830, parmi les adversaires avancés du gouvernement.

Le champion de la discipline et de la soumission, que le moindre bruit faisait rentrer dans sa solitude, embrassa avec ardeur la cause révolutionnaire : c'est qu'il y avait de la fougue au fond de ce caractère en apparence si calme et si contenu. Comme Socrate, ce n'était que par les plus grands efforts sur lui-même qu'il avait maîtrisé quelques-uns de ses penchants; mais si l'étincelle se communiquait à la poudre enfermée, l'explosion était inévitable.

Vautier fut le Tyrtée, le Chenier, le Rouget de Lisle de septembre; entraîné par son animosité, il composa plusieurs pièces qui ont été imprimées à part (1), et dont, plus tard, la virulence fit rougir sa modération habituelle, au point qu'il ne négligea aucune démarche pour les supprimer. S'il avait été ambitieux, il n'aurait eu que la peine de s'emparer d'un des débris du pouvoir écroulé. Il pouvait se poser ministre, il se contenta du titre d'administrateur de l'instruction publique, dont le décora le gouvernement provisoire par arrêté du 27 septembre 1830. Le mois suivant (le 5 octobre), il fut nommé membre de la commission d'enquête chargée de constater les ravages exercés par les troupes royales dans leur attaque sur Bruxelles, et il fut un de ceux qui eurent l'idée de diaprer l'*hôtel de Belle-Vue* de balles et de fragments de boulets.

Bientôt pourtant son enthousiasme se refroidit; la curée qui suit toutes les révolutions lui souleva le cœur de dégoût; il découvrit des vues personnelles, une vanité sans excuse, une cupidité sans bornes, là où il n'avait admiré d'abord que du patriotisme. Il se hâta donc de secouer son autorité de directeur, et revint se cacher en quelque sorte dans sa classe, résolu à ne plus toucher à la politique (2).

(1) *Chants patriotiques et autres*, publiés à Bruxelles en 1830, par J.-B.-D. Vautier (ne se vend pas). Brux., Hayez, 36 p. in-18. Cette brochure contient dix poëmes lyriques.

(1) De 1834 à 1845 il fut membre du jury appelé à juger le concours de poésie française, par arrêté du 9 août 1834; membre suppléant du jury d'examen en 1835, 1836 et 1837; le 5 août 1836, nommé secrétaire-trésorier de l'Université

Toutes ses pensées eurent désormais pour but de perfectionner encore le mode d'enseignement et d'éducation adopté à l'Athénée, qui lui fut redevable d'innovations utiles. Dans l'intervalle, il payait son obole au *Recueil encyclopédique belge*, et déposait dans des feuilles périodiques, telles que *le Libéral* et *l'Artiste*, un petit nombre d'articles consacrés à l'examen de publications nouvelles. Ils permettent de penser, à notre avis, que Vautier, versificateur correct mais froid, aurait dû, de préférence, se vouer à la profession de critique. Les morceaux qu'on lira dans ses *Œuvres choisies*, et qui sont rangés selon l'ordre chronologique, démontrent que ses idées devenaient chaque jour plus larges et plus fermes, que sa manière gagnait en souplesse, son style en rapidité et en élégance, sa plaisanterie en atticisme. Ses sympathies classiques ne le dominaient plus assez pour nuire à son impartialité, mais il lui manquait encore ces vues étendues, philosophiques, originales, cette connaissance comparative des littératures étrangères, sans lesquelles la critique est nécessairement timide et bornée. Vautier, élevé à l'école de La Harpe, invoquait volontiers le goût ; mais le goût ressemble au pont de Sirat qui conduit au paradis des Arabes et qui est aussi fin qu'un cheveu ; les règles du goût sont souvent si déliées, si arbitraires, que l'on a peine à les saisir, et si elles mènent à un paradis, ce n'est pas toujours celui du génie.

Depuis le 16 septembre 1829 il était marié (1). En contractant cette union, sa robe nuptiale était sans tache, car il n'avait jamais eu d'autre passion que celle du devoir. Il ouvrit alors une espèce de pensionnat où l'on n'était admis que par faveur. Difficile à juste titre, Vautier n'acceptait que des élèves choisis et savait en faire des hommes et des citoyens. Quoiqu'il ne jouît point des douceurs de la paternité, il goûtait avec délices la vie de famille. Un de ses délassements les plus chers était de tirer des loteries pour ses enfants. Ceux qui ne l'ont pas connu à cette époque ne sauraient se représenter la bonhomie souriante avec laquelle Vautier jouissait de la surprise et de la

libre ; membre de la commission administrative de l'école primaire modèle de Bruxelles, par arrêté du 3 novembre 1840, confirmé dans ces fonctions par arrêté du 15 février 1843 ; membre suppléant du jury du concours universitaire de 1844 à 1845, par arrêté du 5 mars 1845.

(1) Il épousa Clémence-Eugénie Duchêne, née à Bruxelles, le 21 décembre 1804.

joie des vainqueurs ; avec quelle ingénieuse bonté il consolait les vaincus, et combien d'abandon, de rondeur et de gaieté animait son regard ordinairement sévère, et alors si doux, si pénétrant, si velouté. Au milieu de cette quiétude il prit, par une générosité sans exemple, sa large part de malheurs qu'il aurait pu répudier ; il voulut payer pour des fautes dont la pensée même lui semblait incompréhensible et qui n'en faisaient pas moins son désespoir. Cet homme irréprochable, qui poussait quelquefois la vertu à l'excès, rougissait du mal dont un autre était coupable.

Il ne se borna pas à rougir, il sacrifia tout ce qu'il possédait, tout ce qu'il avait lentement, péniblement épargné ; il sacrifia jusqu'à ses livres. Il s'était associé à MM. Lebel et Heger, instituteurs habiles qui ont bien mérité de la jeunesse. mais deux discours qu'il avait prononcés en 1839 et en 1844, à des distributions de prix, attirèrent sur lui l'attention du ministère. Il ne pouvait pas constamment se dérober à tous les yeux, et, quoiqu'il se tînt à l'écart, il perçait malgré lui.

La révolution lui avait décerné la croix de fer ; le roi, par arrêté du 26 septembre 1848, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold ; cette promotion lui causa un plaisir qu'il eut le bon goût de ne pas dissimuler, et qui fut encore accru par les acclamations de ses amis, de ses collègues et de ses anciens élèves. Un banquet fraternel eut lieu pour célébrer cet événement ; et ce sage, qui passait pour inflexible, pleura d'émotion. Son extérieur rigide masquait en effet l'âme la plus tendre.

La sagesse et la fermeté de principes qu'il déploya dans ses deux discours firent penser à lui au moment où l'on s'apprêtait à réorganiser l'enseignement moyen. Le 27 août 1845, il fut nommé inspecteur des athénées et des colléges. Si les actes de l'autorité sont habituellement exposés à des jugements contradictoires, celui-ci fut unanimement approuvé. Vautier, chose étonnante, ne fit pas même de jaloux.

Il n'avait jamais rien sollicité ; c'est à peine s'il avait formé un désir ; mais cet avancement spontané lui causait une satisfaction secrète. Après tout il se rendait justice, et sa conscience lui criait qu'il était enfin traité suivant son mérite.

En résumé, il était aussi heureux qu'on peut l'être sur cette terre, quand une maladie cruelle mit ses jours en danger. Après avoir longtemps souffert sans murmurer, il se sépara courageusement de sa

mère, toujours présente à son souvenir quoique absente, de sa compagne et de ses écoliers, ses trois grandes affections; il se tourna vers le ciel qui s'ouvrait pour lui, et s'endormit au Seigneur (1).

Jamais regrets ne furent plus universellement partagés, jamais douleur ne fut plus sincère. Une multitude recueillie se porta pieusement aux obsèques du défunt. Des paroles attendrissantes furent prononcées sur son cercueil; nous regrettons de n'avoir pu recueillir celles de M Heger, le successeur de M. Vautier; malheureusement sa modestie a égalé sa sensibilité et nous a privés de quelques pages éloquentes.

A l'époque où nous vivons, on a certes abusé des monuments funèbres et des apothéoses. Il n'est pas de médiocrité qui n'obtienne sa statue ou son mausolée. L'humble pierre érigée à la mémoire de Vautier réhabilitera peut-être ces derniers honneurs, qu'on ne peut abolir chez un peuple sans affaiblir sa moralité, et dont l'abus est de beaucoup préférable à une glaciale indifférence. A côté de cette pierre élevée avec tant de convenance par un architecte de talent, M. De Man, sur un terrain accordé gratuitement par l'administration communale d'Ixelles, nous élevons un cippe littéraire non moins modeste. Peut-être, en réunissant ces fragments, allons-nous contre la volonté de Vautier qui les condamnait à l'oubli; ce recueil ne lui vaudra pas la gloire, nous le savons; mais parmi les pièces qui le composent, il n'en est pas une seule qui ne le fasse mieux connaître, qui ne le peigne sous un aspect imprévu. Pour tout dire, en un mot, il ne contient pas une ligne, si pâle qu'elle soit, qui ne rende celui qui l'a écrite plus digne d'amour ou de respect. C'est une image incomplète, mais où chacun retrouvera des traits justement révérés : on ne nous en demandera pas davantage.

De Ro.

Paroles prononcées par M. de Reiffenberg, aux obsèques de M. Vautier, le 26 février 1846.

Vous aimiez tous, messieurs, celui que nous venons de perdre; à vous tous son éloge est au fond de vos cœurs. Si je prends ici la pa-

(1) A Ixelles, le 23 février 1846, à l'âge de 55 ans.

role, c'est que je l'ai aimé avant la plupart d'entre vous : l'amitié a aussi son droit d'aînesse.

Mon enfance s'est passée auprès de Vautier : je l'ai vu au milieu de joies naïves, de crises menaçantes, de douleurs amères : c'est dans ces phases diverses de la vie qu'on apprend à se bien connaître.

La nature avait donné à Vautier, avec une extrême sévérité de principes, une âme douce et sereine : il unissait la tendresse à la rigidité, à la fois stoïque et sensible, inflexible et humain, austère et facile. Mais en fait de probité et de devoirs il ne composait jamais : il poussait la vertu jusqu'à une sorte de fanatisme sublime, quoique modeste, et ne laissait pas de causer quelque appréhension à ceux qui le jugeaient sur les apparences : l'estime qu'on avait pour lui tenait du respect plus encore que de l'attachement, et pour qu'on le chérît davantage, il ne lui manquait peut-être que d'avoir quelques faiblesses.

Disons la vérité : pendant toute sa carrière, il ne s'en permit pas une seule, il n'abusa de rien, sinon du travail et du désintéressement; il y avait dans cet homme quelque chose d'antique qui n'allait bien qu'à lui. Son esprit, mûri par le malheur, était grave et sérieux; toutefois, en conservant sa réserve classique, sa sobriété littéraire, il sacrifia souvent à la poésie, avec laquelle ne divorcent jamais les intelligences d'élite.

Deux grandes affections se partagèrent toute son existence : sa mère et le lycée de Bruxelles. Plus tard s'étant choisi une compagne, il prouva que le sage d'une pureté si incompréhensible, d'une perfection si imposante, était fait pour les penchants aimables; les attentions délicates, les émotions touchantes.

Ses premières pensées, ses premiers travaux, furent consacrés à sa mère et à la maison où lui-même avait trouvé un honorable asile, et qu'il ne quitta qu'après quarante et un ans de dévouement et d'amour. Longtemps il avait refusé un avancement légitime; il accepta enfin un poste élevé et sortit du collége qui lui avait tenu lieu de famille, de patrie et de monde. Hélas! c'était sortir de la vie.

Ce besoin de l'obscurité, cette humilité opiniâtre à se renfermer dans une application subalterne formaient les traits principaux de son caractère. Il était né pour enseigner, mais surtout pour l'art si difficile et si rare d'enseigner les éléments. Les détails minutieux dont

d'autres se désespèrent faisaient son orgueil; les difficultés que l'on considère comme les épines du métier, ses récréations et ses plaisirs. Pour qu'il fût satisfait, il fallait toujours que dans ses plus vives jouissances il entrât un peu de sacrifice.

Je révélerai ailleurs ce qu'il m'a été possible de surprendre dans sa pensée, dans ses confidences intimes. J'oserai même violer le secret de son portefeuille, j'essaierai de le peindre en pied, au lieu d'esquisser seulement quelques traits de sa noble figure. Devant cette terre qui l'attend, je n'ai plus que des regrets et des larmes.

Vautier a succombé au moment où l'autorité venait de lui rendre une éclatante justice. Sa fin est encore une utile leçon, sa résignation courageuse, sa confiance dans l'Être suprême, serviront d'exemple à cette jeunesse qu'il guidait sur la terre et qu'il bénira dans le ciel!

—

Variantes.

Dans l'édition des œuvres de M. J.-B.-D. Vautier, quelques passages de cette notice ont été changés de la manière suivante :

Pag. 98, au lieu de : *Et son traitement, quoique calculé.............. heureux de porter à la veuve.*

On a mis :

Et se livrait avec un ou deux amis à d'innocentes et folâtres causeries, d'où la malice n'était pas toujours exclue et où passaient quelquefois en revue les ridicules de la classe et de la cour de collége. Quand sonnait l'heure des vacances, l'âme émue et joyeuse, son petit paquet sur le dos à la manière des étudiants allemands, il partait pour Lunéville où s'était retirée sa mère, cette femme respectable, constamment présente à son souvenir, qu'il consultait sur toutes choses et dont il recevait les avis avec un respect religieux.

Pag. 105, au lieu de : *entraîné par son animosité .... pour les supprimer.*

On a mis :

Entraîné par un enthousiasme dont on ne l'eût pas jugé susceptible,

il composa plusieurs pièces qui ont été imprimées à part et qui respirent l'indignation et la colère.

Même page, plus bas, *enthousiasme* remplacé par *ardeur.*

Pag. 107, au lieu de : *au milieu de cette quiétude .... .de la jeunesse, mais, etc.*

On a mis :

Dans ces occasions il se montrait magnifique ; on aurait dit qu'il était devenu tout d'un coup aussi riche des dons de la fortune qu'il l'était de ceux du cœur.

Cette période de son existence fut empoisonnée par d'amères douleurs qu'il porta avec une incomparable dignité. Quoique frappé dans ses sentiments les plus chers, quoique cruellement meurtri dans son honneur et sa délicatesse, jamais une plainte ou un reproche ne sortit de sa bouche. Il reçut enfin la récompense de ses longs travaux, de sa rare abnégation, de ses courageux sacrifices. Deux discours..........

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Liberté de la presse. — Dans les premiers jours de février l'autorité a fait ouvrir trois paquets de livres et imprimés adressés de Belgique à un libraire de Berlin. Malgré les protestations de ce libraire, on a saisi un certain nombre d'exemplaires du journal allemand de M. de Bornstedt, qui a été interdit en Prusse même avant que le premier numéro ne fût publié.

On lit dans la *Gazette de Mannheim :* Le tribunal suprême de notre ville a entamé le procès du professeur Welcker et de M. Schulz, accusés du crime de lèse-Majesté pour avoir publié un livre contre le Gouvernement grand-ducal.

Le sieur Jacoby, accusé du même crime, pour la publication d'un écrit réputé injurieux à la personne du roi de Prusse, a été acquitté par le tribunal de Koenigsberg.

Hiéroglyphes. — Une brillante découverte scientifique nous est annoncée par le journal officiel des États pontificaux. L'œuvre de Champollion vient, dit-on, après de longs travaux, d'être complétée par un savant jésuite, le père Secchi, bibliothécaire du collége romain. La lecture des hiéroglyphes égyptiens n'aura plus désormais d'obscurités ni d'incertitudes. Dans la séance tenue le 14 janvier par l'Académie pontificale d'archéologie, l'auteur du nouveau système a donné connaissance de sa méthode à ses confrères, en prouvant par des applications usuelles la vérité de ce qu'il avançait. Cette découverte qui détermine les rapports des caractères phonétiques et des caractères symboliques, occupera de nouveau dans d'autres séances l'Académie d'archéologie.

Journaux. — On compte dans le grand-duché de Bade *douze* journaux politiques, tandis que le duché de Nassau, dont la population s'élève au tiers de celle de Bade, n'en possède pas un seul.

Trois nouveaux journaux ont commencé à paraître à Rome. Le premier, sous le titre de *The Romen advertiser,* est destiné à l'instruction des Anglais qui voyagent toujours en si grand nombre en Italie. Le premier numéro qui a paru le 24 octobre, est signé *C.-J. Heman.* *Il popolare Giornale* promet des articles mis à la portée de tous sur l'histoire ancienne et moderne, la géographie, les sciences et la médecine. *La Stampa artistica*, enfin, est un journal consacré exclusivement au théâtre.

Bibliothécaires. — M. Chaudesaigues, rédacteur du *Courrier français*, et récemment nommé *bibliothécaire* de l'Académie de Paris, est mort dans la nuit du 25 janvier à Paris.

Nous sommes toujours heureux d'annoncer les travaux des savants qui se trouvent à la tête des grandes bibliothèques. M. Adelbert Keller, professeur et premier bibliothécaire de l'université de Tubingue, si connu par ses publications philologiques relatives à la littérature du moyen âge, particulièrement à la littérature romane, nous offre en ce moment un joli et intéressant volume : *Alte gute Schwanke* (anciens bons mots), Leipzig, Jurany, 1847, in-12 de 87 pp. (en vers).

M. Keller s'est servi d'un manuscrit de la bibliothèque de Stuttgart.

De son côté, M. Grille, bibliothécaire d'Angers, ne reste pas oisif; pendant qu'il fournit à M. Quérard des monceaux de notes et qu'il entretient une correspondance continuelle, il adresse par la voie de la presse à M. Champollion Figeac, l'un des conservateurs de la Bibliothèque du roi, une lettre de 60 pages sur l'Institut et ses dépenses, Suard, Hédouin, Beaumarchais, le marquis de Parvis et les Bonaparte, le tout mêlé de détails de mœurs, de documents et d'anecdotes. Angers, impr. de Cornier et Lachèse, Paris, Techener. Il semble que M. Grille écrive ses mémoires, malheureusement il ne les rédige qu'à bâtons rompus; on aimerait à voir ses *souvenirs* moins dispersés.

Librairie allemande. — On a fait courir le bruit que l'importante maison de librairie Weber, de Leipzig, venait de suspendre ses payements, laissant un passif de 1,500,000 francs. Une seule maison de Berlin serait compromise pour 300,000 francs. Cependant les journaux de Leipzig ne parlent pas de cette catastrophe commerciale qu'annonce une gazette prussienne, et nous croyons être autorisé, d'après nos correspondances, à démentir cette nouvelle.

Une victime de la bibliomanie. — Un Irlandais sexagénaire, homme instruit, auteur d'une méthode pour faciliter l'étude de la langue anglaise, qu'il faisait profession d'enseigner à la jeunesse, M. Waller Furgon, vient de mourir victime de sa passion désordonnée pour les livres. Pour la satisfaire il s'imposait les plus dures privations, ne vivant que de pain détrempé dans de l'eau tiède, ne faisant jamais de feu et portant invariablement le même costume, été comme hiver. On l'a trouvé dans son logement de la rue Bailleul, étendu mort sur des tas de bouquins (il en possédait, dit-on, 40,000), exténué de faiblesse et glacé par le froid.

Bibliothèque royale. — M. H. Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers, a envoyé à notre bibliothèque royale une copie des instruments de musique représentés dans une bible du IX[e] siècle que possède le dépôt qu'il dirige et qui lui doit une féconde existence.

Une cinquième édition. — Une cinquième édition est une chose rare partout et particulièrement remarquable en Belgique. M. F. Hennebert, archiviste de Tournay et professeur à l'athénée de cette ville, a obtenu ce succès. Son *Cours de prononciation*, *de lecture à haute voix et de récitation* vient d'être bien réellement réimprimé pour la cinquième fois chez M. J. Casterman; si l'on peut appeler réimpression un livre constamment amélioré. L'art d'écrire des ouvrages classiques est un don à part; il faut une faculté toute particulière pour se mettre à la portée des jeunes intelligences, pour être toujours clair, précis, instructif et jamais ennuyeux. M. Hennebert jouit de ce précieux privilége.

Livre qui n'est pas dans le commerce. — Mme la comtesse de Lalaing a fait faire pour ses amis une deuxième édition de quelques-unes de ses traductions qui n'avaient encore été distribuées qu'en feuilles séparées. C'est une élégante brochure de 39 pp. grand in-8°, intitulée : *Souvenirs de quelques poëtes anglais*, et sortie des presses de M. Hayez. Nous ne pouvons trop applaudir à ces nobles loisirs d'une femme d'esprit et d'une femme charmante qui a renoncé pour les lettres aux succès de salon et aux dissipations du grand monde.

Publications nouvelles. — M. J.-B. Vautier, dont on a pu lire tout à l'heure la biographie, a laissé quelques écrits qu'on vient de réunir en un joli volume in-18, orné de son portrait, dessiné de souvenir par M. Ch. Billoin, et d'un trait du monument funèbre que lui a érigé M. l'architecte De Man. Ce volume est divisé en trois parties : *Critiques littéraires*, *discours*, *poésies*. Il est précédé de la notice recueillie dans ce bulletin, de plusieurs discours prononcés aux obsèques de M. Vautier, et d'un extrait des procès-verbaux du comité nommé par les souscripteurs. Cet extrait contient entre autres une résolution du conseil communal d'Ixelles, aussi honorable pour ces magistrats municipaux que pour le défunt. Les *Œuvres choisies* de M. Vautier sont imprimées avec une correction fort louable. Nous n'y avons remarqué qu'une seule faute d'impression : *Le Montese* pour *Le Montey;* c'est que M. Parent a un prote intelligent et instruit, instrument indispensable dont se passent malheureusement la plupart de ses confrères.

Les Œuvres choisies de M. Vautier ne sont pas non plus dans le commerce. Les souscripteurs au monument ont offert l'édition toute entière à sa veuve, qui l'a acceptée, mais qui ne veut pas qu'on en vende un seul exemplaire, et qui se propose de la distribuer.

Parmi les livres nouveaux qui fixent l'attention, nous citerons celui de M. Emile Frensdorff sur *l'Allemagne moderne* (Bruxelles, Kiessling, 1847, in-8° de 302 pp., sans la table). On y trouve sur le néo-catholicisme allemand et sur quelques écrivains célèbres, des détails et des jugements dont on pourra profiter. Le dernier chapitre, intitulé : *L'Allemagne jugée par la France*, est écrit comme les autres, avec finesse, avec verve et d'un style coloré. L'auteur cependant, en se servant de la langue française, emploie un idiome qui n'est pas le sien ; mais il se l'est approprié de manière à recevoir en France ses lettres de naturalisation.

Bibliothèque féminine. — Le 9 de ce mois est décédé, à Padoue, M. le comte Léopold Ferri, qui laisse une bibliothèque peut-être unique, sans aucun doute la plus riche dans son genre, savoir : une bibliothèque composée exclusivement d'ouvrages écrits par des femmes, et qu'il avait recueillis pendant ses longs voyages et par l'entremise de ses amis et correspondants dans tous les pays. Cette bibliothèque forme près de 32,000 volumes.

Nécrologue belge. Janvier 1847. — M. Nicolas Simonon, l'un de nos meilleurs poëtes *wallons*, est mort jeudi 21 janvier 1847, au Val-Benoit, près de Liége, à l'âge de 72 ans. Il avait publié : *Poésies en patois de Liége, précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois et suivies d'un glossaire*. Liége, Oudart, 1845, in-8° de 182 pp.

M. Gaspard Pirotte est mort à Liége, en janvier, à l'âge de 67 ans. Il avait publié, au moment de l'érection de l'université de Liége, un *Essai sur les lois naturelles et sur les droits qui en dérivent.*

M. l'avocat Ch. Moulan est décédé subitement dans la même ville à l'âge de 42 ans. On a de lui cette brochure anonyme : *Fragment d'une histoire du pays de Liége. Histoire d'un évêque de Liége* (Henri de Gueldre), *et des premiers bourgmestres élus par le peuple de cette ville,*

par M** avocat. Liége, Jeunehomme, 1833, in-8° de 48 pp.

M. Dujardin-Sailly, né à Bruxelles, le 11 novembre 1771, vient de finir ses jours à Molenbeck-St-Jean, dans sa 76e année. Il avait rempli, en France, des fonctions supérieures dans l'administration des douanes, puis il était venu reprendre le commerce de librairie de sa mère. Il est l'auteur de « l'Histoire chronologique de Bruxelles » et de ses habitants, reufermant les révoltes, les siéges, les batail- » les, les tumultes, et enfin tout ce qui est arrivé de remarquable » dans cette ville ou à ses habitants depuis l'époque connue de sa » fondation jusqu'à présent. » 1790 (anonyme) (Bruxelles), 1790, in-8° de 64 pp. L'auteur était alors un chaud partisan de Vander Noot.

Février. Le 15, à l'âge de 52 ans et 10 mois, est mort à Ixelles M. Germinal-Pierre Dandelin, colonel du génie, directeur des fortifications dans la deuxième division territoriale, membre de l'Académie royale de Belgique, chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur. M. Dandelin était doué d'une grande puissance d'analyse. Il avait le génie du géomètre et l'esprit d'un homme aimable. Fait pour inventer plutôt que pour exploiter les travaux d'autrui, il vivait avec ses idées et les couchait rarement sur le papier. Le petit nombre de ses mémoires scientifiques sont marqués au coin d'une originalité forte et d'une pénétration extraordinaire.

Ah! pour l'amour du grec! ... — M. l'abbé Louis continue son *journal de l'instruction publique* qui favorise et dirige les fortes études, en propageant les saines doctrines. Le latin et le grec y sont encore en honneur; ces deux langues classiques y élèvent même des discussions qui semblaient impossibles dans ce siècle de la vapeur, des *banknotes* et des avocats. La prononciation du grec a mis en présence de jeunes érudits : c'est un tournoi littéraire, mais à armes courtoises. M. A. Scheler se prononce pour l'opinion d'Érasme, en faveur de l'*aïeioïsme,* M. Jules Tarlier pense avec M. F. D., que la prononciation des Grecs modernes, la prononciation romaïque, est la seule que l'on doive suivre dans toutes les écoles. C'est une vieille querelle, celle d'Érasme et de Reuchlin. Nous aimons cette *palestre* des jeunes esprits, dans laquelle ils déploient leurs forces et en ac-

quièrent de nouvelles; d'autant plus que les coups qu'ils se portent ne peuvent les blesser.

Dans le cours de la dispute on a beaucoup cité, mais qu'on me permette de remarquer qu'on a omis de consulter un traité assez curieux intitulé : *De vera Atticorum pronunciatione ad Graecos intra urbem dissertatio.* Romae, 1750, in-4° de 52 pp. L'auteur, le jésuite Frédéric de Reiffenberg, mort en 1764, s'y cache sous le nom arcadien de Sarpedonius Mirtisbus. Il professe une opinion analogue à celle de M. A. Scheler, et soutient, contre plusieurs savants, entre autres contre Grégoire Piacentini, que la prononciation des Grecs modernes diffère beaucoup de celle des anciens. L'année suivante, 1751, Thomas Stanislas Velasti publiait aussi à Rome : *Dissertatio de literarum graecarum pronunciatione*, in-4° (Voy. *Nov. act. Erudit.*, 1754, nov. pp. 661-669). De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

20. *Jean Gutenberg, né, en* 1412, *à Kutenberg, en Bohême, bachelier ès arts à l'université de Prague, promu le* 18 *novembre* 1445, *inventeur de l'imprimerie à Mayence en* 1450. *Essai historique et critique, par le révérend* Charles Winaricky, *curé de Kowan, près de Jungbunzlau. Traduit du manuscrit allemand, par le chevalier* Jean de Carro, *docteur en médecine, etc.* Bruxelles, A. Vandale, éditeur, 1847, gr. in-18 de 104 pp.

Les résultats de cette brochure ont été annoncés dans notre Bulletin avant même qu'elle ne parût (tom. III, p. 484). En la lisant, il est impossible de ne pas se rendre à la logique serrée de l'auteur, à la multitude des preuves qu'il administre et qu'il enchaîne les unes aux autres avec un art infini, en ne s'écartant jamais de la plus scrupuleuse exactitude. La Bohême reprend ses droits, sans

nuire à ceux de l'Allemagne : la vérité doit passer avant les vanités nationales, et c'est un patriotisme très-mal entendu que celui qui veut accaparer toutes les gloires, les yeux fermés à l'évidence. Quant à nous, après avoir lu l'opuscule de M. Winaricky, il nous est démontré que Jean Gutenberg est né en Bohême, dans la ville minière de Kutenberg, et qu'il en a porté le nom à l'étranger, d'après l'usage de son temps. L'auteur nous paraît avoir établi que l'immortel typographe naquit, vers l'an 1442, d'un père allemand, en reconnaissant que sa naissance en Bohême ne fut qu'accidentelle, et que si les discordes civiles n'avaient pas expulsé ses parents de Mayence, cette ville aurait été son berceau.

Cela posé, il lui réserve exclusivement l'invention de l'art d'imprimer avec des caractères mobiles en métal, et rejette impitoyablement tout ce qu'on a dit en faveur de la Hollande, à laquelle il est disposé cependant à accorder la priorité de l'exercice de l'imprimerie au moyen de tables de bois, priorité que la Belgique pourrait peut-être lui disputer.

Quant à la Bohême, le premier ouvrage qui y ait été imprimé remonte à l'an 1468 : c'est le *Trojanska historie.*

Toute cette discussion est semée de détails précieux sur l'histoire de l'art typographique. Rarement on a condensé autant de faits et de recherches sous une forme aussi concise.

Le traducteur qui a naturalisé l'écrit de M. Winaricky dans la littérature française, a bien mérité des bibliophiles. Pendant un court séjour à Bruxelles, il nous est apparu comme le négociateur d'une espèce de compromis intellectuel entre la Belgique et la Bohême, et c'est ce qui nous engage à le faire mieux connaître à nos lecteurs.

Le chevalier Jean de Carro, né à Genève le 8 août 1770, étudia la médecine à Édimbourg, où il reçut le grade de docteur le 24 juin 1793. Les troubles qui, à cette époque, agitaient sa patrie, l'ayant empêché de s'y fixer, il choisit l'université de Vienne, pour y achever ses études, et s'y établir définitivement. Il y exerça la médecine pendant 33 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1826, époque à laquelle de graves et longues infirmités le conduisirent à Carlsbad, en Bohême, dont les eaux le délivrèrent complétement.

C'est lui qui, en 1799 (10 mai), fit sur ses deux fils aînés, encore vivants, les premiers essais de vaccination et de contre-inoculation sur le continent de l'Europe ; cette priorité, que personne encore n'a songé à lui contester, fut reconnue honorablement par l'immortel Jenner lui-même, et, sans sortir de Vienne, M. de Carro, puissamment assisté par l'ambassade anglaise et par toutes les missions britanniques de l'Orient, parvint à propager ce préservatif dans toute l'Inde, ce

qui lui valut de flatteuses marques de reconnaissance de la part de la compagnie et du gouverneur de Bombay. Il en reçut aussi, pour les mêmes services, des hospodars de la Valachie et de la Moldavie. L'empereur François, en lui conférant le titre héréditaire qu'il porte, confirma son ancienne extraction noble, et le présent roi de Bavière, à son avénement au trône en 1825, nomma sa fille aînée Nathalie, alors âgée de quatorze ans, chanoinesse honoraire du chapitre royal de Ste-Anne.

A l'époque du mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise, M. de Carro traduisit en français le *Plutarque autrichien*, du baron de Hormayr, et la nouvelle impératrice, qui en avait accepté la dédicace, lui envoya de Paris une belle tabatière. — La correction de tous les articles français et anglais des *Mines de l'Orient* lui fut confiée par le célèbre baron de Hammer, aussi longtemps que dura cette publication.

Pendant le congrès de Vienne (1814), il fut choisi par le vicomte de Castlereagh pour traduire en français l'*Abrégé des preuves données devant un comité de la chambre des communes de la Grande-Bretagne, en* 1790 *et* 1791, *en faveur de l'abolition de la traite des Nègres*. Ce ministre en fut si satisfait qu'il lui en témoigna sa reconnaissance dans une lettre d'un style vraiment remarquable.

Les *Archives de cour et d'état de Vienne* doivent à l'intervention spontanée de M. de Carro, l'envoi que feue la duchesse de Sagan, princesse de Courlande, fit à la susdite chancellerie d'une masse énorme de documents, qu'elle possédait à Nachod, en Bohême, et jadis appartenant à l'illustre Octavio Piccolomini. Le savant Hormayr, alors directeur des archives de cour et d'État, après en avoir tiré parti, déclara « y avoir trouvé de vrais trésors pour l'histoire de la *Guerre de trente ans*. » En 1816, M. de Carro érigea à Vienne un bel établissement de fumigations sulfureuses, dont les appareils furent *mutatis mutandis* appliqués, en 1826, à l'organisation de nouveaux *bains à vapeur*, qui font encore à Carlsbad partie du traitement dans divers maux.

Dès lors il a voué toute son activité médicale et littéraire à ces célèbres eaux, dont il a publié deux monographies, l'une en français, l'autre en anglais. — Depuis 1831 il publie régulièrement son *Almanach de Carlsbad* ou *Mélanges médicaux, scientifiques et littéraires, relatifs à ces thermes et au pays*. — La littérature bohême en fait aussi

partie, et les principaux savants de la Bohême secondent avec zèle les bonnes intentions de l'éditeur, qui en est à son XVIIe volume.

Le 24 juin 1848, à l'occasion de son jubilé doctoral semi-séculaire, tous les honneurs académiques et civiques furent rendus au chevalier de Carro par ses confrères et par les magistrats de Carlsbad, ainsi que par l'antique faculté médicale de Prague : les *English visitors*, la plupart ses clients, ne restèrent point en arrière. Si des éloges prononcés par ses pairs peuvent flatter l'homme de science, la Faculté de Prague ne laissa rien à désirer au jubilaire, en adressant son diplôme de félicitations *Viro scientia, scriptis aeque ac factis clarissimo, immortali Jenneri amico et proto apostolo, cujus de vaccinatione merita vastus resonat orbis, medicorum Nestori juvenili solertia insigni*, etc.

(Extrait d'un journal publié à Prague, *Ost und West*, n° 9, 1841.)

Tel est l'homme qui vient de nous initier aux découvertes du docte et modeste Winaricky.

21. *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elsevier*, par A. de Reume, capitaine d'artillerie, membre de plusieurs sociétés savantes. Bruxelles, Ad. Wahlen, 1847, gr. in-8° de 119 pp. avec portrait, armoiries, fleurons et fac-similé.

Quoique les Elsevier aient perdu de leur vogue, que la bibliomanie ait aussi ses modes et ses caprices, et que ces célèbres imprimeurs en aient subi les conséquences, ils resteront toujours les modèles de l'élégance et du goût en fait de typographie. Adry, Bérard, Charles Nodier, MM. Motteley, Ch. Pieters, J.-W.-C. Rammelman-Elsevier, auquel M. de Reume a dédié son livre, avaient frayé la voie. M. Rammelman a fourni particulièrement au zélé capitaine d'artillerie les bases de son travail, les principales recherches et la plupart des pièces justificatives, mais celui-ci a glané encore avec bonheur malgré ses devanciers et a ramassé quelques épis qu'ils avaient négligés. Nous ne le chicanerons pas sur certaines formes de style ; sur quelques fautes d'impression, qu'il faut plutôt imputer à M. Wahlen, et nous le louerons sans réserve pour avoir présenté dans une langue universelle des renseignements qui risquaient de rester inconnus à beaucoup de personnes même instruites. Inspiré par un amour sincère, il n'a oublié aucun moyen en son pouvoir pour relever l'hommage qu'il vient de rendre à la mémoire des Elsevier. Les Belges surtout lui doivent des remercîments, puisqu'il s'est occupé d'une noble famille d'industriels originaire de la Belgique, attendu que le premier de ses membres établi en Hollande est désigné comme un *relieur de Louvain* et qu'il commença, en qualité de libraire, par



Mathieu Elsevier.

vendre les livres qu'imprimait Plantin. M. de Reume n'en restera pas là. Il promet des *Annales elseviriennes*, sur le plan adopté par Renouard à l'égard des Aldes. Nous ne saurions trop encourager de pareilles entreprises, et c'est avec une vive satisfaction que nous voyons un officier, dédaignant l'oisiveté des garnisons, utiliser ainsi ses loisirs.

Nous reproduisons ici le portrait de Mathieu Elsevier, que M. de Reume nous a généreusement abandonné.

22. *S. P. Q. B. Catalogue méthodique de la bibliothèque de la ville de Bruges, suivi de la table alphabétique des noms d'auteurs et des ouvrages anonymes, précédé d'une notice historique sur cette bibliothèque, et de la table méthodique des matières*, par P.-J. Laude, bibliothécaire. Bruges, Alph. Bogaert, 1847, gr. in-8° de xliii, 669 et liii pp.

L'exemple de Gand, de Liége et d'Anvers n'a pas été perdu; toutes nos bibliothèques auront insensiblement des catalogues imprimés, que des suppléments, publiés à certains intervalles, pourront successivement compléter. Le catalogue que vient de faire rédiger la ville de Bruges est du même format que celui d'Anvers, et il serait à désirer que tous les ouvrages de cette espèce fussent uniformes, non-seulement en ce point, mais quant au plan bibliographique. Malheureusement Liége et Gand ont adopté des formats différents et chaque bibliothécaire a une méthode qui lui est propre. Cela n'arriverait pas si, comme en France, toutes les bibliothèques pouvaient recevoir à la fois une impulsion commune et régulière. Au surplus, ce travail fait honneur à M. Laude qui régit fort bien son petit empire.

La bibliothèque de Bruges, d'abord annexée à l'école centrale et placée à l'abbaye des Dunes, remonte à l'année 1796. Le premier qui l'administra fut M. W.-E. Edwards, né à la Jamaïque, d'une famille anglaise. M. Van Praet contribua puissamment à faire accorder à ce dépôt, par le gouvernement, de riches envois de livres.

Lorsque la bibliothèque devint communale, elle fut placée sous la surveillance de M. Scourion, qui garda ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 4 septembre 1838.

Cependant cette bibliothèque n'était plus publique et resta fermée pendant quinze ans. Elle ne fut rouverte qu'en 1829, qu'on la transféra dans les salles hautes de l'hôtel de ville.

Le subside destiné à l'accroître était fixé à 300 florins, mais il y a des années où la dépense fut portée jusqu'à 1,800 francs. Avec de pareilles largesses on ne peut mettre une bibliothèque au niveau des connaissances.

Ce fut le 9 juin 1837 que fut remis le legs fait par M. Van Praet de plusieurs éditions précieuses de Colard Mansion. Cet événement clot dignement les fastes de la bibliothèque.

Voici les divisions adoptées dans le catalogue de M. Laude :

I. *Histoire littéraire.*
II. *Bibliographie.*
III. *Philologie.*
IV. *Philosophie.*
V. *Jurisprudence.*
VI. *Sciences économiques et administratives.*
VII. *Théologie.*
VIII. *Sciences mathématiques, physique, chimie, histoire naturelle.*
IX. *Arts et métiers.*
X. *Médecine.*
XI. *Histoire.*
XII. *Incunables.*

Le nombre total des numéros est de 3,887.

Il semble que les *Incunables* trouveraient mieux leur place après la bibliographie, puisque ce sont des monuments de l'art typographique, et la médecine après les sciences physiques et naturelles.

23. *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Mons, fait au conseil communal dans la séance publique du 5 octobre* 1841, *par le collége des bourgmestre et échevins.* Mons, Lelong, in-4° de 47, 17 et 4 pp.

Ces rapports offrent toujours des faits intéressants, et il serait bon que chaque ville du pays mît ainsi sous les yeux de la nation le tableau de son administration annuelle. Nous ne prendrons dans celui-ci que ce qui concerne la bibliothèque. On annonce que M. le bibliothécaire a terminé le catalogue et que l'on s'occupe en ce moment de la copie qui doit servir pour l'impression. Un crédit extraordinaire sera proposé pour cet objet au budget de 1847.

Une augmentation de 300 francs pour achats de livres, sera également demandée sur ce même budget.

24. *Essai historique sur la bibliothèque publique de Douai*, par H.-R. Duthillœul. Douai, Ceret-Carpentier, 1846, gr. in-8°, de 82 pp.

Par lettres patentes du 1er mai 1767, Louis XV ordonna que les bibliothèques de chacune des facultés de l'université de Douai fussent transférées et réunies *dans celle du collége d'Anchin pour n'en former qu'une seule avec celle-ci et la rendre publique.* L'ordonnance imposait aux étudiants le payement d'une légère rétribution, dont le produit devait être employé à l'entretien de la biblio-

thèque. Malgré l'opposition de ces jeunes gens, elle fut ouverte le 3 août 1770. M. Denis, docteur en médecine, nommé bibliothécaire, prononça un discours inaugural.

En 1788, M. Denis mourut; il eut pour successeur M. de Manoury, auquel, le 19 juillet 1791, succéda M. de Monteville, ancien avocat au parlement de Flandre.

Cette bibliothèque fut, comme tant d'autres, indignement dilapidée à l'époque de la révolution. Il y avait à Douai un dépôt de livres enlevés aux maisons religieuses, aux corporations; ce dépôt était en proie au vol, au pillage, à la négligence la plus impardonnable. Pour donner une idée de ce temps, nous dirons, d'après M. Duthillœul, que les caisses dans lesquelles se faisaient les envois de livres, étaient presque toujours confectionnées avec des ais de tableaux que l'on séparait violemment. Voilà comme on traitait quelquefois des chefs-d'œuvre!

Le désordre, le gaspillage durèrent longtemps. Le général de Pommereul, nommé préfet, voulut y mettre un terme. Mais après son départ, ils reprirent leur cours. Dans une des ventes scandaleuses qui se succédaient, un livre d'heures de Marie Stuart fut livré pour quelques sols peut-être!

Lorsqu'on imprima l'inventaire de 1820, il ne restait plus que 26,812 volumes et 900 manuscrits. Différence en plus sur l'année 1789, 1812 vol. imprimés et 800 manuscrits.

M. Guilmot, nommé bibliothécaire le 5 juillet 1806, contribua plus que personne à faire cesser l'anarchie qui régnait à la bibliothèque. Mort d'apoplexie le 22 juin 1834, à l'âge de 81 ans, il fut remplacé par M. Duthillœul, qui a mis les choses sur un excellent pied et, avec des moyens bornés, a donné une grande extension à l'établissement qu'il dirige.

Vers la fin de sa notice, M. Duthillœul est amené à rétracter une opinion qu'il avait professée jadis avec une extrême confiance; celle de l'authenticité du *tournoi d'Anchin*. Nous avions soupçonné de fraude, dans le premier volume de nos *Monuments du Hainaut*, p. 590, la charte publiée par Carpentier, et qui est la seule preuve de ce fait historique.

25. *Allgemeine Auskunft über die K. Hof-und Staats-Bibliothek z^er Munchen. — Renseignements sur la bibliothèque royale à Munich, suivis d'un précis en français.* München, G. Weiss, 1841, in-8° de 58 pp.

Deuxième édition augmentée; la première portait ce titre : *Sur la Bibl. royale à Munich, texte allemand suivi d'un précis en français.* Munich, 1843, in-8° de 44 pp.

Cette magnifique bibliothèque a déjà fixé notre attention dans ce bulletin, et nous en avons personnellement traité avec quelque détail dans le second volume de nos *Nouveaux souvenirs d'Allemagne.*

Le magnifique édifice qui contient ce trésor, est distribué avec une ampleur, une sûreté et un soin respectueux qui ne cessent d'exciter notre envie. La salle à portes vitrées où l'on entre d'abord, est celle du bureau pour le prêt des livres, qui n'est ouvert au public que trois jours par semaine pendant 5 heures.

Personne ne peut passer de cette salle à celles de l'intérieur à moins d'être accompagné d'un des employés.

Le nombre des ouvrages imprimés, sans avoir égard à celui des volumes, monte à 400,000. On compte 22,000 manuscrits.

Les objets que l'on offre habituellement à la curiosité des visiteurs, sont les suivants :

1° Matériaux qui ont servi pour écrire, depuis l'antiquité;

2° Les manuscrits les plus remarquables par leur âge ou par le caractère singulier de l'écriture, en langues grecque et latine;

3° Les plus rares manuscrits en langue allemande ;

4° *Item* en langues française, espagnole, portugaise, anglaise, hongroise, slave, arabe, persane;

5° Manuscrits ayant appartenu à des souverains;

6° Musiques notées d'Orland Lassus et de Cyprien de Rore;

7° Anciens livres d'église que recommandent leurs miniatures ou leurs reliures;

8° Monuments graphiques que ont précédé l'usage des types mobiles. — Incunables.

Telles sont, en résumé, les curiosités énumérées dans la brochure que nous annonçons. On a oublié d'y ranger l'aimable Lichtenthaler et le profond et modeste Schmeller, l'un premier, l'autre second bibliothécaire. Ces hommes sont de ceux qu'on ne rencontre pas communément : livres vivants et qui ont souvent plus d'attrait que la lettre morte.

26. *Catalogue d'une collection précieuse de livres rares et curieux à vendre, aux prix marqués*, chez A. Asher, et Comp. libraires. Berlin, 1827, in-8° de 96 pp.

La lecture des catalogues peut paraître une chose fastidieuse et superflue aux personnes qui prisent peu les livres, mais elle apprend toujours quelque chose à celles qui les aiment. Les plus mauvais catalogues, et malheureusement il y en a peu de bons, révèlent souvent des volumes rares, des exemplaires singuliers, des éditions ignorées, des anonymes non encore dévoilés, etc. Voilà pourquoi, de loin en loin, nous inscrivons quelques catalogues dans ces tablettes.

Celui-ci indique sous les n°s 44, 29, le *premier livre imprimé à Saint-Dié*, c'est-à-dire la *Cosmographiae introductio* avec les navigations d'Améric Vespuce, 1507, in-4°; aussi est-il coté à la somme de 230 francs.

Aux nos 4546-4554 sont inscrites plusieurs éditions et traductions d'Erasme peu connues.

Les nos 5703-5705 sont trois *speculum humanae salvationis*, en allemand. Le premier, Augsbourg, 1471, in-fol., 125 francs; le second, *ibid.*, vers 1470, in-fol., 100 francs; le troisième, Strasbourg, 1517, in-4°, 30 francs.

Parmi les livres tirés à petit nombre on remarque :

Egerton Brydges, *Polyanthea librorum vetustiorum italicorum, gallicorum, hispanicorum; anglicorum et latinorum*. Premier et seul volume. Genève, 1822, in-8°, tiré à 75 exemplaires seulement; vendu 3 liv. st. 10 sh. chez Hanrott. Asher, 40 francs.

27. *Catalogue de la belle collection de lettres autographes provenant du cabinet* de M. le baron de L. L., dont la vente aura lieu le jeudi 4 février, rue des Bons Enfants, 30, maison Silvestre, par le ministère de M. Commandeur, assisté de M. Charon. Paris, Charon, 1846, in-8° de 86 pp.

M. de L. L. avait consacré plus de vingt ans à former sa collection. M. Charon en a rédigé l'inventaire avec un soin particulier.

15. *Agnès Sorel.*

18. *Alembert* (d').

19. *Alençon* (François duc d'), celui qui faillit devenir souverain des Pays-Bas soulevés.

22. *Amyot.*

27. *Anne de Bretagne.*

37. *Arthur de Bretagne*, comte de Richemont, connétable de France, 1425.

57. *Bayle.*

62. *Bentivoglio* (le cardinal Gui), 1624.

67. *Berri* (Jean, duc de), fils du roi Jean, dit le Bon, et frère de Charles V. N 1340, M. 1416.

Lettre autographe signée, à *maistre Gilles Malet*, bibliothécaire du roi. Datée de Clermont, le 15 août.

Il lui mande qu'il lui vient de venir de par deçà, le clerc pour la collecte et translation des livres d'Espagne, et que, comme il ne peut faire longue demeure, le faut incontinent mettre en œuvre et lui bailler les livres, et aussi ce que au dit clerc pourra être de nécessité pour ladite translation (Traduction). « Et je vous prie, maistre Gilles, l'avoir en bonne recommandation et recepvoir » en bon traictement, et vous le vouillé dès demain envoier avecques les gens » de mon cousin de Bourbon, qui par delà s'envont, etc.

80. *Boileau-Despréaux* à Destouches, Paris, 26 décembre 1707, 2 belles pp. in-4°.

114. *Bussy-Rabutin.*

139. *Chandos* (Jean), tué en 1369.
140. *Charles V*, dit le *Sage*, roi de France.
141. *Charles VI.*
142. *Charles VII.*
143. *Charles VIII.*
144. *Charles IX.*
166. *Cœur* (Jacques).
219. *Duguesclin.*
241. *Estrées* (Gabrielle d').
257. *Fénélon.*
275. *Frédéric II*, roi de Prusse.

Lettre au cardinal de Fleury, 28 juillet 1742. Nous la recommandons aux nouveaux éditeurs des œuvres de ce grand roi.

302. *Henri IV*, roi de France.
323. *Jansénius*, évêque d'Ypres.
342. *Lafontaine.*
352. *La Rochefoucault.*
354. *La Vallière* (la duchesse de), devenue religieuse.
384. *Louis XI.* Ses dispositions testamentaires ou remontrances et instructions au Dauphin depuis Charles VIII, datées du château d'Amboise, le 21 septembre 1482, belle et grande pièce en parchemin.
391. *Louis XVI.*
424. *Marie-Antoinette.*
555. *Rabelais.*
608. *Sévigné* (Mme de).
657. *Voltaire.* Lettre datée de Cirey, 4 janvier 1742, 3 pp. in-4o.
658. Autre à M. Dupont, avocat; aux Délices, 2 déc. 1755, 1 p. in-4o, etc, etc.

M. le baron de L. L. est un collecteur plein de goût et de feu. Il ne s'est pas borné à rechercher les caractères tracés par des mains célèbres, il a voulu, autant que possible, que ces caractères eussent une signification qui servît à mieux faire comprendre les hommes et les époques. C'est aussi ce que demande son émule, M. le baron de Stassart.

28. *Catalogue de lettres autographes provenant du cabinet d'un amateur dont la vente aura lieu le lundi* 22 *mars* 1847 ... rue des Bons-Enfants, maison Sildre, par le ministère de M. Rolin. Paris, Charon, 1847, in-8o de 52 pp.

No 36. *Bonaparte Napoléon*, empereur. Nous saisissons l'occasion de dire ici que l'un des autographes les plus curieux de ce grand homme, et peut-être le plus étendu qui nous reste, est une de ses lettres à Joséphine, laquelle est en la possession de M. le chevalier de Coopmans, actuellement chargé d'affaires de Danemarck à Bruxelles.

N° 307. *Marie Stuart.*

Aux n°s 347, 348 et 349, on a mis *noblesses* pour *personnes nobles ;* il faudrait *noblesses* si Bruxelles a le droit d'en remontrer à Paris.

N° 370. *Antonio Perez au roi Philippe II*, en date du 30 nov. 1574.

Il communique à ce prince des opinions que les consultes d'État, et entre autres le duc de Medina Celi, avaient émises au sujet de plusieurs affaires politiques, sur lesquelles le roi désirait avoir leurs avis, notamment sur l'Italie.

Documents de 9 pages in-fol., dont toutes les marges sont chargées des apostilles de Philippe II, telles qu'on peut en voir en grand nombre à notre bibliothèque royale.

N° 439. *Charles-Quint, Philippe II et Philippe IV.*

N° 471. Lettre de *Voltaire*, 20 fév. 1759, 4 gr. pp. in-4°.

29. *Das Daguerrotyp neue Hamburger Lesefrüchte*, 19 déc. 1846, I jahrg., n° 101.

On a bien voulu traduire dans cette feuille l'anecdote que nous avons contée dernièrement sur feu M. Jouy. Le *Daguerrotype*, journal étranger à la politique, est une nouvelle preuve que l'esprit commercial n'a pas étouffé, à Hambourg, le goût des lettres. D'ailleurs, n'y a-t-il pas dans cette ville, pour les ranimer au besoin, le profond historien Lappenberg, le savant bibliophile L. Hoffmann, et le docteur Fr.-Charles Kraf, directeur du *Collegium Joanneum?*

Nous publierons incessamment la traduction d'une notice allemande sur le docteur Alph. Leroy, que M. Hoffmann nous a adressée.

Hambourg possède encore d'autres journaux qui annoncent des tendances littéraires, tels que *Hamburger Beobachter und das archiv für Wissenschaften und künste*, journal qui en est à sa trentième année d'existence. Nous le rappelons à nos journaux qui pourraient lui faire d'utiles emprunts.

30. *Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques*, rédigées par M. Vivien de Saint-Martin. Cinquième série, 2e année, 1846, avril. Paris, Arthur Bertrand, in-8°.

Pp. 17-28. Notice sur une ancienne mappemonde conservée en Angleterre, dans la cathédrale de Hereford, avec un aperçu de l'histoire de la géographie et des *cartes géographiques* au moyen âge, par M. Thomas Wright.

31. *Bibliothèque de l'école des chartes, revue d'érudition consacrée principalement à l'étude du moyen âge.* 2e série, t. III, huitième année. Nov.—Déc. 1846, 2e liv. Paris, Dumoulin, 1846-1847, grand in-8°.

Pages 110-147. Notice et extraits de chartes ou de manuscrits appartenant au *British museum* de Londres, par M. A. Vallet de Viriville. Ces chartes et manuscrits ont surtout rapport au régime militaire et à l'organisation de la force armée.

32. *Bulletin de la société de l'histoire de France*, n° 12. Nov. — Déc. 1846 (Paris, Renouard), in-8°, pp. 369, 400.

Ce bulletin continue d'enregistrer la plupart des ouvrages nouveaux relatifs à l'histoire, à la géographie et aux antiquités de la France.

33. Rudolph Weygel's *Kunstcatalog*, 18ste abth. Leipzig, Rud. Weigel, 1846, in-8° de 93 pp.

Le catalogue de M. Weigel se divise en deux parties : livres, estampes. Dans la première, il donne des listes d'ouvrages anciens et modernes sur la philosophie, l'histoire et la critique de l'art, la *technique*, la géographie et topographie artistiques, les collections et musées, la connaissance des gravures, la description des galeries, des salons; il annonce les livres *illustrés* et ceux qui concernent l'archéologie, l'architecture, la *plastique*, l'*ornementique*, le costume, etc. La seconde partie signale des gravures sur bois et sur cuivre, ainsi que des lithographies, en réunissant les écoles anciennes aux écoles actuelles.

34. *Lyst van boekwerken*, *verkrygbaer in den boekwinkel van* L. Van Bakkenes, te Amsterdam.

Ce catalogue qui paraît tous les mois, en une feuille, tient lieu pour la Hollande, de journal de la librairie et remplace l'ancienne *Boek-lyst*. L'inventaire des recueils périodiques paru en 1846, en porte le nombre à 74; 46 almanachs ont inauguré l'année 1847.

35. *Swensk bibliographi*, Stockholm, Vorstedt et Soüer; in-8°.

Publication mensuelle, ordinairement d'une demi-feuille.

36. *Viertelsjahrs-Catalog alles neuen erscheinungen im Felde des Literatur in Deutschland*, *wissenschaftlich geordnet mit Intelligens-Blatt und alphabetischem Jahres-Register. Jahrgang*, 1846, *Viertes Heft*, rédacteur; J. De Marle. Leipzig und Brussel 1846, in-8°, pp. 285-408.

· 37. *Beitraege zur Geschichte and Literatur verzuglich aus den Archiven und Bibliotheken des Kantons Aargau.* Herausgegeben von Dr H. Kurz und Placid. Weissenbach. Erst. Band, 2es Heft. Aarau, Saurlande, 1846, in-8o, pp. 137-287.

Pages 273-287. Description d'un manuscrit de Christophe Silbereisen, abbé de Wettingen, contenant des *Miscellanea* (par A. E. Froehlich).

Voir le *Serapeum*, no 24, 1846; pp. 376-379 (article de M. R. Naumann).

38. *Allgemeine Zeitschrift fur Geschichte.* Herausgegeben von Dr W. Adolf Schmidt. Vierter Jahrgang, 7ten Bandes, 1tes Heft. Januar, Berlin, Veit, 1847, in-8o.

A la fin (pp. 1-38), est une première suite par le docteur W. Koner, au répertoire fait par M. Walther, des publications des sociétés historiques de l'Allemagne.

39. *Serapeum* ... von Dr Robert Naumann. Leipzig, no 22, 23, 24, 1846, no 1, 1847.

Pp. 337-342. Manuscrits de la bibliothèque de Memmingen, en Souabe (W. Franz Schmidt).

Pp. 343-345. Notre réponse à M. De Brou sur la gravure de 1418.

Pp. 346-352. Sur le *Codex Salernitanus* de la bibliothèque du gymnase de Ste-Madelaine à Breslau (M. R. Naumann); on y transcrit un fragment du rapport de M. Daremberg, bibliothécaire de l'Acad. de méd. de Paris, sur son voyage littéraire en Allemagne (Paris, Dupont, 32 pp. in-8o).

Pp. 353-365. Les impressions sur parchemin de la bibliothèque de la ville de Leipzig (M. R. Naumann).

Pp. 365-366. Annonce de l'ouvrage de M. F.-G. Ghillany sur la bibliothèque de Nuremberg. Voir notre IIIe vol. p. 279, no 73.

Pp. 369-376. Examen du livre intitulé : *Die Bibliothekwissenfchaft in Umrisse*, von Edmund Zoller, Stuttgart, Julius Weise, 1846, in-8o de 72 pp. avec un plan lithogr. (M. R. Naumann).

Pp. 380-382. Sur la bibliothèque des sciences *caméralistiques* de l'université de Rostock (M. R. Naumann).

1847. Pp. 1-12. Livres imprimés du *British-Museum*; travaux de M. Panizzi comme bibliothécaire.

40. *Messager des sciences historiques et archives des arts.* Année 1846, 4e livr. Gand, Hebbelynck, in-8o, pp. 433-528.

Pp. 433-445. Notice sur les descendants de Pierre Schoeffer qui exercèrent l'imprimerie à Bois-le-Duc, de père en fils, depuis l'année 1541 jusqu'en 1798, avec vignettes (H. Helbig).

Pp. 446-451. *Gravure de la bibliothèque royale à Bruxelles, au millésime de* 1418 (A.-V.-L.).

M. Van Lokeren est fort instruit dans l'histoire et la théorie des arts; son savoir est solide et varié; nous n'ajouterons pas qu'il met une prétention fastueuse et fatigante à l'étaler, comme il l'a bien voulu dire de nous-même, car nous n'aimons pas ces insinuations peu bienveillantes, et nous dirons sans autre préambule qu'il se range sans réserve, à l'avis de M. De Brou (et non De Broe) contre l'authenticité de la gravure au millésime de 1418.

M. V. L. trouve qu'en allant, dans notre mémoire, au-devant des objections que l'on pouvait nous faire, nous confessions en quelque sorte la faiblesse de notre cause; mais pouvions-nous ignorer que toute découverte, si modeste qu'elle soit, soulève d'abord l'incrédulité, et devions-nous rester sourd aux observations qui nous étaient adressées par ceux que la plupart jugeraient *a priori*, c'est-à-dire sans voir, sans examiner?

L'article de M. V. L. n'a malheureusement produit aucun argument nouveau. Le critique ne semble pas même avoir connaissance de la totalité de nos réponses, ni surtout de celle de M. Luthereau. Je croyais m'être exprimé clairement sur les traces de crayon qui, selon M. De Brou, condamneront éternellement la gravure de 1418 au doute et à l'incertitude. Je me serai trompé. J'aurai également négligé de me faire bien comprendre quand j'ai dit que M. De Brou avait mis une date aux quarante-six figures qu'il a copiées sur les manuscrits de la bibliothèque royale. M. V. L. a l'air de croire que j'ai accusé M. De Brou d'avoir assigné à ces figures des dates arbitraires, mais rien n'a été plus loin de ma pensée; d'ailleurs cette supposition, qui serait toute gratuite, ne m'est aucunement nécessaire.

M. V. L. termine ainsi : « Qu'on le remarque bien, cette pièce n'est pas dans » son entier; elle est déchirée juste à point, pour faire disparaître une légende, » soutenue par des lièvres, dont un seul y figure encore. On pourra seulement » (au moyen d'un second exemplaire) s'assurer si cette légende ne faisait » point mention d'un événement ou d'une cérémonie religieuse, arrivé en » 1418, mais dont le souvenir n'aura été perpétué que dans la suite par l'exé- » cution d'un tableau de 1460 à 1480, et reproduit à cette époque par la gra- » vure. »

Il paraît être dans la destinée de la gravure de 1418 d'être ballotée de conjecture en conjecture par des écrivains qui paraissent ne l'avoir pas vue, ou qui ne l'ont vue qu'avec des yeux prévenus.

M. V. L. est convaincu que la partie inférieure de la planche contenait une légende : cela peut être; le saint Christophe, d'autres anciennes gravures en offrent une; mais rien cependant n'autorise à affirmer qu'il en ait été absolument ainsi dans le cas actuel. Il ne fallait pas dire surtout que cette légende

était soutenue par des lièvres. Le lapin qu'on voit encore ne se rattache à rien qui annonce une légende; il est isolé et nullement dans la position d'un support. Il rappelle, ainsi que je l'ai remarqué, celui du saint Christophe.

La discussion est donc restée au point où elle en était dès les premières escarmouches. Pour nous, c'est très-sincèrement que nous le déclarons, il ne nous déplaît pas de rencontrer le scepticisme : le *doute cartésien* nous a toujours paru une marque de prudence et de sagesse, mais à condition qu'il laissât les choses dans leur état véritable et qu'il fût toujours de bonne compagnie (1).

M. A. Van Hasselt, qui est très-versé dans les secrets de l'esthétique, a bien voulu m'avertir que dans le catalogue des tableaux de la galerie de Berlin, on indique sous le n° 175, un triptique dû à quelque maître de l'école de Cologne; le panneau central représente, à peu près comme dans notre gravure, la Vierge entre quatre saintes : *Dorothée*, *Catherine*, *Marguerite* et *Barbe*, et les volets : *Ste. Agnès* et *Ste. Élisabeth de Thuringe.* Il serait curieux de comparer l'estampe au tableau ; celui-ci pourrait peut-être répandre quelque lumière sur celle-là.

41. *La Renaissance*, *chronique des beaux-arts*, *de la littérature*, *et revue archéologique de la Belgique*, publiée par les soins de l'association nationale et de la société belge pour la conservation des monuments historiques. Brux. Dewasme, 1846-1847 (8e année), 18e, 19e liv. grand in-4° à 2 col. fig.

Le véritable rédacteur de ce recueil, appelé à donner en Belgique une direction utile aux arts, est un écrivain de talent et de savoir, M. J. G. A. Luthereau, qui a publié entre autres travaux, dignes d'estime, avant de venir parmi nous, une revue mensuelle intitulée : *La Province et Paris*, ainsi qu'une excellente édition du poëte normand Jean Joret. En sa qualité d'homme d'esprit et de mérite, M. Luthereau est très-poli et d'une indulgence infinie : nous sommes redevable à cette double disposition d'une lettre extrêmement gracieuse relative à l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, pour l'année 1847. Cette lettre, trop flatteuse, sans aucun doute, renferme des aperçus pleins de finesse sur l'avenir de notre littérature. Elle est terminée par une remarque sur le passage du prêtre Théophile relatif à la peinture à l'huile, remarque à laquelle nous acquiesçons avec empressement.

Oui, Théophile n'a pas borné la peinture à l'huile à la peinture des meubles et des bâtiments; on l'appliquait de son temps à celle des figures et des vêtements, quoique d'une manière incomplète. Nous nous sommes donc servi d'une expression trop exclusive, ce qui n'empêche pas M. Luthereau de laisser intacte la couronne des Van Eyck (2).

(1) *Bibl. belge*, t. III, pp. 340, 405 ; *Annuaire de la Bibl. royale*, 1847, pp. 33-34.
(2) *Annuaire de* 1847, p. 198, et *Bull. de l'Académie*, t. XIV, n° 2.

Nous n'approuvons pas néanmoins sans réserve, toutes les assertions des correspondants de *la Renaissance*, et, par exemple, il nous est difficile d'admettre que la tour carrée avec ses toits pointus, de l'ancienne maison seigneuriale de Sterebeke, soit primitivement *d'architecture druidique*. Mais dans un recueil aussi considérable, de pareilles choses peuvent facilement passer inaperçues, surtout faute de moyens de vérification.

42. *Fêtes typographiques des* 25 *et* 31 *déc.* 1846. *Compte-rendu.* Brux. Briard, 1847, in-18 de 26 pp.

Il est question des fêtes dont il a été parlé dans ce vol. p. 44. On aime à voir les représentants d'un art qui a été pour l'esprit humain ce que sont les chemins de fer pour la locomotion physique, donner à leurs divertissements un vernis littéraire et offrir un modèle d'association sage et intelligente.

43. *Journal de Bruxelles, politique, littéraire et commercial*, Dst Stas, éditeur-propriétaire, 1847, in-fol. quotidien.

Les nos 66, 67 et 68 contiennent un essai sur l'histoire du journal, lequel n'est pas terminé.

44. *Correspondance inédite de* Mabillon *et de* Montfaucon *avec l'Italie, contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du XVIIe siècle, suivie des lettres inédites du* P. Quesnel *à* Magliabechi, *bibliothécaire du grand-duc de Toscane*, Cosme III, *et au cardinal* Noris; *accompagnée de notices, d'éclaircissements et d'une table analytique par* M. Valery, *bibliothécaire du roi aux palais de Versailles et de Trianon.* Paris, J. Labitte, 1846, 3 vol. in-8. 1er vol., 4, vii et 355 pp; 2e vol., 410 pp.; 3e vol., 451 pp.

M. Valery a énoncé une triste vérité : le culte vrai et désintéressé de la science s'est affaibli parmi nous; on veut du bruit et du profit, une prompte satisfaction d'amour-propre ou un avantage matériel. La charlatanerie vaniteuse et la spéculation avide tiennent aujourd'hui la plus grande place dans la littérature, même dans la littérature historique. Quoique le *criticisme*, comme disent les Allemands, ait fait des progrès, où sont les érudits qui pourraient légitimement se placer à côté des Ducange, des Mabillon et des Montfaucon, même pour la sagesse de la critique et l'indépendance de l'esprit? Ces hommes simples et sincères montraient une soumission d'enfant dans tout ce qui tient aux dogmes fondamentaux du catholicisme, mais ils cherchaient courageusement et osaient proclamer la vérité dans ce qui concernait les an-

tiquités chrétiennes, et n'affichaient point, comme le font aujourd'hui des hommes sans croyance, un respect hypocrite pour les vices et les abus temporels du gouvernement ecclésiastique, en bravant le ciel dans le fond de leur cœur par le mépris de tout principe. La science théologique était profonde alors, et ne se réduisait pas, comme maintenant, à des discussions indécentes sur des intérêts purement temporels. En un mot, on avait foi en Dieu et en la science, qui est la manifestation la plus sublime de Dieu, tandis qu'on ne croit guère à présent qu'aux écus — de poids et non rognés.

Les deux frères Jean, ces savants devant lesquels nos plus habiles ne seraient que des écoliers, n'allaient point en Italie pour écrire des souvenirs de voyage; ce n'étaient point des *tourist pittoresques*. Pas un mot, pas une phrase ne leur échappe sur la beauté du ciel ausonien, pas même sur les ruines imposantes qui couvrent le sol foulé jadis par Cicéron, César et Pompée. Ils écrivaient avec une simplicité désespérante pour nos auteurs à effet, et ne semblaient préoccupés que d'une seule chose, la recherche des vieux manuscrits. Avec quelle ardeur ils fouillent les archives et les bibliothèques; avec quelle constance ils luttent contre l'insouciance, la jalousie ou la fausse discrétion qui cherchaient à leur fermer les sources où ils avaient besoin de puiser! Dans leurs lettres nous trouverons plus d'une indication précieuse pour l'histoire littéraire de la Belgique. Nous y rencontrons dès l'abord Emmanuel Schelstraete, né à Anvers en 1649, nommé par Innocent XI bibliothécaire de la Vaticane, et qui, avec sa bonhomie flamande, fut pour Mabillon un obligeant cicéroné dans la capitale du monde chrétien (1). On y fait l'éloge du bon père Lupus, ou Wolf d'Ypres, qu'on surnommait *bibliothèque ambulante*, et surtout celui des célèbres bollandistes Daniel Papebroch et Godefroid Heuschenius. Pourrait-on lire sans admiration et sans attendrissement la lettre que Papebroch adressa à Mabillon, qui, dans son incomparable *Traité de diplomatique*, avait blâmé la longue dissertation du docte et vénérable jésuite sur la manière de discerner les pièces fausses d'avec les véritables, dissertation insérée aux Actes des saints du mois d'avril publiés en 1675. Quoi de plus noble, de plus aimable que ces paroles où respire une véritable modestie et non pas ce ton doucereux et calin qui cache un orgueil toujours prêt à se révolter à la moindre contradiction : « Je vous avoue que je n'ai plus d'autre satisfaction » d'avoir écrit sur cette matière, que celle de vous avoir donné occasion de » composer un ouvrage si accompli. Il est vrai que j'ai senti d'abord quelque » peine en lisant votre livre, où je me suis vu réfuté d'une manière à ne pas ré» pondre; mais enfin l'utilité et la beauté d'un ouvrage si précieux ont bientôt » surmonté ma faiblesse, et pénétré de joie d'y voir la vérité dans son plus beau » jour, j'ai invité mon compagnon d'études à venir prendre part à l'admiration » dont je suis tout rempli. C'est pourquoi ne faites pas difficulté, toutes les fois » que vous en aurez l'occasion, de dire publiquement que je suis entièrement

(1) Omis dans le *Bibl. belg.* de Foppens. Il mourut en 1692,

» de votre avis. » *Te porro, quoties res tulerit, audacter testare quam totus in tuam sententiam iverim.* On admire, remarque ingénieusement M. Valery, le mot incertain, contestable du cavalier Bernin sur la colonnade du Louvre et Perrault; l'aveu authentique du P. Papebroch ne lui est pas inférieur.

Parmi les bibliothécaires célèbres on salue avec plaisir le cardinal Ange-Marie Quirini, préfet de la Vaticane, fondateur de la bibliothèque de Brescia, et Antoine Magliabechi, ce Varron toscan, ce bibliographe unique, dont la mémoire ne faillissait jamais, et qui vivait au milieu des livres, des araignées et de la poussière; heureux s'il n'avait pas déshonoré une passion véritablement morale en jouant le rôle d'espion et de délateur! Les bibliothèques ne devraient-elles pas être des sanctuaires inaccessibles aux mauvaises pensées?

M. Valery qui avait élu domicile dans un de ces sanctuaires, en a constamment ressenti la bénigne influence. Ses écrits sont ceux d'un homme instruit et d'un honnête homme. La probité dont il faisait profession en toutes choses, l'a obligé à ne rien négliger de ce qui entrait dans ses attributions d'éditeur, et si l'imprimeur n'a pas imité sa diligence et son exactitude, ce n'est pas à lui qu'il faut s'en prendre. Malheureusement, au moment où M. Valery conversait avec ses illustres prédécesseurs, la mort s'apprêtait à le frapper. Les dernières feuilles de sa publication étaient encore humides de la presse : elles lui ont servi en quelque sorte de suaire.

DE RG.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèque et collection de tableaux d'une chanoinesse de Sainte-Waudru, au XVIe siècle.

Le catalogue imprimé d'une vente publique de livres faite au XVIe siècle se paierait aujourd'hui son poids d'or par les amateurs : on se le disputerait, on se l'arracherait; chacun voudrait le posséder, tant la chose est rare. Pour nous, nous ne connaissons l'existence d'aucun livret de ce genre (1). Plusieurs inventaires de bibliothèques des XIVe, XVe et XVIe siècles ont été publiés dans les *Bulletins de la Commission d'histoire,* dans ceux de l'Académie, et dans d'autres recueils; mais les livres qui y sont mentionnés sont presque tous des manuscrits. Nous avons dernièrement fait une trouvaille plus intéressante, en ce sens qu'elle ne renseigne que des livres imprimés : c'est le catalogue de la bibliothèque d'une chanoinesse du chapitre noble de Sainte-Waudru, de madame la marquise de Berghes, laquelle renfermait 155 volumes. Cent et cinquante-cinq volumes pour une chanoinesse! alors que la belle invention de Gutenberg et de Scheffer n'avait encore été propagée qu'à Bruxelles, Anvers, Gand, Audenarde, Louvain, Bruges, Liége, Maestricht, Alost, Tournay, Douai et Valenciennes; alors qu'il n'y avait encore que des libraires à Mons (2)!

Cette vente de livres faite dans le mois d'août 1580, à l'hôtel de Ligne ou de Barbançon, se trouve consignée avec celle des tableaux

(1) Nous en mentionnerons plus bas quelques-uns des premières années du XVIIe siècle. (De Ro.)

(2) Rutger Velpius imprima à Mons en cette même année 1580. Voir t. I, pag. 9. (De Ro.)

appartenant à la même personne, dans un registre des archives judiciaires intitulé : « *Compte et renseignement que fait et rend à tous* » *ceulx à cuy touchier* et regarder puelt, Lancelo de Zevenberghe, » sergent et bastonier de l'église madame Saincte-Wauldru de » Mons, de tout ce entièrement qu'il a receu et payé regardant le » vendaige par luy fait d'aucuns biens meubles apartenans à feue » noble dame madame la marquise de Berghe, trouvez à l'hostel de » feue damoiselle Ysabeau de Ligue et de Barbenchon, en son » temps chanoinesse du noble et vénérable chappitre de l'église madame Saincte-Waudru dudit Mons, vendus par ledit de Zevenberghe, du mardy avant disner xvj^{e} aoust xve iiij^{xx} au xxixe dudit » mois et an. »

La vente des tableaux produisit 434 l. 13 s.; celle des livres ne rapporta que 172 l. 9 s.

Nous avons cru devoir publier le texte du registre : on en tirera peut-être quelques renseignements nouveaux pour l'histoire de l'art et pour celle des auteurs et de l'imprimerie.

TABLEAUX.

Pour ung tableau représentant l'effigie de feu monseigneur le marquis de Berghe, tenant ung oiseau sur son bras . . . . xlj s. vj d.

Pour ung tableau où y a pourtraict la Vierge Marie. xxxj s. vj d.

Pour ung tableau où y a pourtraict l'effigie de Joseph . . . . xiij l. xij d.

Pour ung tableau portant l'effigie du marquis de Berghe. . . . . lxi s.

Pour semblable tableau portant ladite effigie dudit marquis . . . . iiij l. viij s.

Pour ung tableau représentant l'effigie de notre Sauveur . . . . vij l.

Pour ung tableau portant l'effigie de feu monseigneur le marquis . . . . xxv s.

Pour ung tableau représentant la Nativité . . . xvij l.

Pour ung tableau représentant Dieu quy est despendu de l'arbre de la croix, avecque des gourdinnes de taffeta vert . . . . xvj l. ij s.

Pour deux tableaux où y a pourtraict à chacun d'iceulx feu monseigneur le marquis de Berghe et à l'autre madame sa compagne . . . . cxxj l.

(Ces tableaux ont été achetés par madame de *Lalaing*, chanoinesse au chapitre de Ste-Waudru.)

Pour ung tableau où y a pourtraict l'effigie de feue madame la marquise . . . . vj l. xiij s.

Pour ung tableau où y a pourtraict Dieu et la Vierge Marie . . . . iij^xx l.

Pour la pourtraicture de madame la marquise sur thoile . . . . xiiij l. vij s.

Pour ung petit tableau d'or où y a pourtraict feu monseigneur le marquis et madame sa femme, au pris de lv l. xvij s. chacune onche, et s'en y a deux onches, trois esterlins et trois ferlins (acheté par *Madame des Fosses* (ou *des Fossés*)) . . . . cxxij l. iij s.

Pour quattre médailles enmaillies, l'une avecq une Ste Barbe, les trois aultres avecq St Jean et Ste Gertrud. . . . . xv l.

LIVRES.

Pour ung libvre du recueil de la diversité des abitz. xij d.

Pour ung petit libvre des discours des pelerinaiges. iij s. vj d.

Pour ung petit libvre en parchemin . . . . . . lx s.

Pour ung libvre de papier avec couvercle de cuir. xvj s. vj d.

Pour ung libvre de blan papier avecq ung petit libvret d'oraison . . . . xxv s.

Pour ung libvre à couvercle de cuir avecq une pièce de thoile rouge . . . . vj s.

Pour ung libvre pour savoir jouer à dez. . . . v s.

Pour trois libvrets . . . . vij s.

Pour trois aultres libvres . . . . iij s. viij d.

Pour aultres quattre libvrets . . . . viij s. vj d.

Pour trois aultres libvrets . . . . xij s.

Pour ung herbier en flamen et ung plus petit. . xxxvij s.

Pour aultres six libvres . . . . xiiij s.

Pour ung libvre couvert de cuir noir. . . . . xxj s.
Pour deux petits libvres de pryère . . . . . viij s. vj d.
Pour cinq aultres libvres, l'un d'iceulx avecq des couvercles de cuir . . . . x s.
Pour encorre trois petits livrets . . . . v s.
Pour aultre livret en flamen . . . . iij s. iiij d.
Pour trois aultres livrets . . . . xiiij d.
Pour deux libvres avecq des couvercles de cuir . xl s.
Pour deux aultres libvres . . . . xxviij s. iij d.
Pour trois aultres libvres . . . . xix s.
Pour ung libvre intitulé : De l'admirable victoire du corps de Dieu sur l'esprit maling Beelzebub (*sic*) obtenue à Laon . . . . xix s. x d.
Pour deux aultres libvres en flamen. . . . . x s. ix d.
Pour des petittes heures couvert de velour broudé d'or. . . . . xxiij s.
Pour trois libvres de dévotion . . . . xxxv s.
Pour les deux volumes du mont de Calvaire. . . iiij l. ij s.
Pour deux autres libvres . . . . xiiij s. vi d.
Pour ung manuel d'oraison, composé par Jean Fleur, et ung aultre manuel de dévotion par frère Jean Robert. . . . . xx s.
Pour ung libvre de l'internel consolation et ung aultre as imaiges. . . . . xli s.
Pour ung libvre de la tourterelle de la viduité, composé par frère Jean Doret, et ung aultre nommé : Petit flambeau, par Jacques Froy . . . . xviij s.
Pour ung libvre de re^te (*recette*) escript à la main . xij s. vj d.
Pour deux thombes (*tomes*) des expositions des Euvangilles, composé par Pierre Herbault . . . . xlij s.
Pour une paire d'heures à l'usaige de Rome. . . xxxij s. vj d.
Pour ung libvre escript à la main des Isines (?). xviij s.
Pour deux libvres, l'un d'iceulx de la consolation des espritz affligez, par Anthoine Hemet, et contemplation des sept effusions de Nostre-Seigneur . . . . xv s.
Pour la grande guide des péchies et vertu. . . xl s.

Pour ung libvre du traitié des nobles et vertu, composé par Franchois Dalloet . . . . xlj s.

Pour deux libvres, l'un d'iceulx de la méditation S[t] Augustin, et l'autre de la petite guide des pécheurs composé par Polle du Mont . . . . xvj s. vj d.

Pour ung manuel de dévotion, composé par maître Simon Verrepe . . . . xvij s.

Pour ung libvre pour acquérir la grâce de Dieu, composé par frère Loys de Grenade, et ung aultre du manuel du chevalier chrétien, composé par frère Jean Billy . . . . ivl s. vj d.

Pour trois libvres de dévotion, l'un d'iceulx des quattre novissimes et la vray méthode pour servir Dieu, composé par Jean Froy, et ung aultre en forme de pryer Dieu, composé par maître Jean frère. . . . xvij s. vi d.

Pour les espistres durées par Genart. . . . . liiij s.

Pour ung herbier en alleman par Mathiolus. . . iiij l.

Pour l'histoire des plantes en latin avecq les figures. xxxiij s.

Pour ung manuel d'oraison, par dame Charles Bleudecq, et ung aultre de l'espérance d'amour divin. . xij s. vj d.

Pour l'*Hortulus animae* mis en franchois . . . xxv s. vj d.

Pour deux libvres, l'un du mespris de la court, et l'autre du savoir de la court . . . . xviij s.

Pour une paire de viesses heures en parchemin où y a pourtraict monseigneur de Ravestain escript à la main . . . . iiij l. iij s.

Pour l'histoire des grains et lesgumes, composée par Rambert Daudonnet . . . . xlij s.

Pour les consolations spirituelles par Anthoine Hemet. . . . . xxj s. vj d.

Pour ung libvre de la maison rusticq, par Charles Estievène . . . . lxx s.

Pour la chirurgie franchoise, composé par M. Jacques Dalechamps . . . . xl s.

Pour ung libvre de mémorial de la vie chrestienne, composé par Grenade, et ung aultre de pérégrination spirituelle. . . . . xxxj s.

Pour ung libvre de dévotion en flamen avecq le couvercle de velour, et ung aultre plus petit en flamen . . . . xxxv s.

Pour ung libvre des oraisons dorées par Me Pierre de Lattre . . . . xij s.

Pour une paire d'heures en parchemin avecq le couvercle de velour noir . . . . vij l. xvj s.

Pour l'histoire des vies des sains . . . . ciij s.

Pour trois volumes de la cosmographie de Belleforest. xlvij l.

Pour deux volumes de l'histoire naturel plinine . x l. x s.

Pour ung libvre des œuvres St Chiprien, en franchois . . . . vij l. x s.

Pour ung libvre des oratoires des religieux, traduit par Carpantier, et ung aultre libvre de la déclaration des fausses hérissies, composé par Pannetier . . . liiij s.

Pour ung libvre de cademy franchoise . . . . lxj s.

Pour ung libvre des œuvres de George de Silves. lij s.

Pour ung aultre herbier en flamen. . . . . . . l s.

Pour ung libvre de la vie de Nostre-Seigneur, et le libvre des divins bénéfices et avecque ce les croniques de Commines, et la vie des Pères . . . . l s.

Pour ung vieux missel de Rome . . . . xx s.

Pour ung libvre de sermon escript à la main, et ung libvre de manuel d'oraisons par George Farenart. lxix s.

Pour ung libvre de consolation des povres, illuminés par Bloix, et ung aultre de l'instruction pour tous estats. xxvj s.

Pour deux libvres l'un diceulx traictant de la peste, et l'autre de fermacopée . . . . xl s.

Pour ung petit libvret de contemplacion . . . ij s.

Pour deux libvres, l'un de l'histoire étiopicq, et l'autre de la praticq spirituelle . . . . xxiiij s.

Pour ung libvre de la maison rusticq, avec ung aultre d'oraison funèbre . . . . xxxij s.

Pour trois libvres, l'un traictant de la pénitence, et ung aultre pour apprendre à parler franchois avecq le recueil des Euvangiles et ung aultre pour apprendre à parler anglois . . . . xxxj s.

Pour deux libvres en flamen	xxiij s.
Pour aultres deux libvres en flamen	xij s.
Pour aultres semblables deux libvres.	xix s.
Pour trois libvres en flamen	xv s.
Pour quattre aultres libvres en flamen	viij s.
Pour deux aultres libvres, l'un en franchois et l'autre en flamen.	xxj s.
Pour trois libvres, les deux en flamen, et l'autre en franchois	x s.
Pour deux heures, l'une avecq un couvercle de velour, et cateuchine	xiij s.
Pour ung manuel de dévotion, et ung aultre histoire en flamen	vj s. vj d.

Alexandre Pinchart,

Chargé du classement des archives judiciaires à Mons.

Livres rares, oubliés ou peu connus.

Le soleil de mars est encore pâle et froid ; presque toute la journée il se cache sous des nuages gris dont l'aspect inspire la tristesse. On est pénétré d'un frisson qui engourdit non moins l'esprit que le corps, et l'on semble éprouver cette difficulté d'exister dont se plaignait Fontenelle.

Que faire pour égayer un peu ces jours insipides, sans physionomie décisive, où l'hiver finit et où le printemps ne commence pas encore, espèce de cercle infernal dans lequel le terrible Dante rejetait les hommes qui n'ont été absolument bons ni mauvais? Quelqu'un qui a le malheur d'être jeune, spirituel, d'une grande naissance et d'avoir à dépenser quelques centaines de mille francs de rente, disait l'autre soir en soupirant : *La vie est une plaisanterie cruelle ou maussade, tempérée par des cigares de la Havane.* Je lui passerais son

épigramme, s'il avait ajouté : *et par des livres ;* car les livres sont des compagnons qui font oublier les soucis les plus amers, réveillent l'apathie, chassent l'ennui, dissipent les sombres vapeurs; ce sont des amis fidèles qui ne vous sacrifient jamais à leur vanité, qui n'oublient jamais d'anciens droits à l'estime et à l'affection, pour vous jeter à la face des paroles injurieuses, pour substituer à d'intimes liaisons une haine persévérante et savante, quoique fardée de modération. Revenons donc à nos livres et à notre coin du feu. Nous trouverons toujours bien sur un rayon ou l'autre, de ces volumes que l'ingénieux marquis du Roure analyse si agréablement dans son *Analectabiblion*. En bibliographie surtout, savoir, comme disait Socrate, c'est se ressouvenir.

I.

Recueil de diverses pièces touchant quelques nouvelles machines et autres sujets philosophiques dont on voit la liste dans les pages suivantes, par M. D. Papin, *docteur en méd., professeur en mathématiques dans l'Université de Marbourg, et membre de la Société royale de Londres.* A Cassell (*sic*) pour Jacob Estienne, marchand libraire de la Cour. Chez la vefve (*sic*) de Jean George Huter, imprimeur de la Cour. 1695, in-12 de 164 pp. sans 12 pp. pour le titre, dédicace et la table; 3 pl. gravées.

Parcourez toutes les bibliothèques de Paris, y compris celle de la rue Richelieu, la plus nombreuse, mais peut-être aussi la plus anarchique de l'univers, vous n'y trouverez pas cet ouvrage dont M. Huzard possédait un exemplaire qu'on n'a plus retrouvé à sa mort. Il a fallu que M. Chasles, le laborieux historien de la géométrie, vînt à Bruxelles pour le voir. A sa grande surprise, il en a trouvé deux exemplaires à la Bibliothèque royale (1), où sont recueillies tant de richesses scientifiques et littéraires dont ne se doutent pas quantité de personnes qui gémissent sur ce qu'elles appellent notre indigence. Or, Papin, ce physicien qui fut guidé par Huyghens et par Boyle, traite dans ce livre de l'emploi du feu pour transporter les objets les plus pesants; il propose positivement les bateaux à vapeur et donne de cette machine une description précise. A une époque où la vapeur

(1) Fonds V. H. nos 8175-8176.

règne en souveraine, où des esprits profonds voudraient réduire la société à une machine convenablement chauffée et munie d'une soupape, le livre de Papin ne mérite-t-il pas de se glisser entre deux journaux ou deux pamphlets? Papin, parmi beaucoup d'écrits scientifiques, en a encore publié un intitulé : *Ars nova ad aquam ignis adminiculo efficacissime elevandam*, Lipsiae, 1707, in-8°, ouvrage qui parut aussi en français, à Cassel, la même année. Dès 1685, Papin avait fait des expériences à cet égard, et quoiqu'il convienne que les Anglais ont trouvé, de leur côté, la même application du feu, on ne peut lui contester la gloire d'avoir été l'un des premiers inventeurs des machines à vapeur.

On préférera à toutes nos réflexions ces paroles de M. Arago : « Maintenant il sera question de la *machine à vapeur moderne*, de » celle qui fonctionne dans nos manufactures, sur nos bateaux, à » l'entrée de presque tous les puits de mines. Nous la verrons naître, » grandir, se développer, tantôt d'après les inspirations de quel- » ques hommes d'élite, tantôt sous l'aiguillon de la nécessité, car la » nécessité est mère du génie. Le premier nom que nous rencontre- » rons dans cette nouvelle période est celui de *Denis Papin*. C'est à » *Papin* que la France devra le rang honorable qu'elle peut réclamer » dans l'histoire de la machine à vapeur (1). »

II.

Chanson flamande sur l'armada de Philippe II.

La loi de réaction domine dans l'histoire comme en toutes choses; chez quelques hommes sérieux et droits, l'honorable désir de l'impartialité, chez d'autres, moins réfléchis et moins délicats, l'amour du

(1) *Éloge hist. de James Watt*, par M. Arago, lu à la séance publique de l'Acad. des sciences du 8 déc. 1834, p. 30.

paradoxe, peut-être aussi un peu d'esprit de parti, ont été cause que l'on a travaillé de nos jours avec une certaine ardeur à la réhabilitation de Philippe II. Parce que la plupart des écrivains qui se sont occupés de nos troubles du XVI[e] siècle, ont forcé les traits sombres et sinistres du *Démon du Midi*, on s'est jeté maintenant dans l'extrémité opposée, et Philippe II n'a plus été qu'un prince sage, quoique sévère, obéissant à une mission d'en haut (1). La vérité est que ce monarque joignait à une grande perversion du sentiment moral un caractère cruel et implacable, et que sa politique violente, quoique se mouvant avec lenteur et circonspection, a commencé l'ère de décadence où l'Espagne ne cesse de se traîner depuis quatre siècles. Plus on avance dans le dépouillement des documents originaux de l'époque, plus Philippe II est compromis par des faits hors de toute discussion. Son odieuse complicité avec Antonio Perez, qu'il punit ensuite si infernalement de ses criminelles complaisances, a été exposée avec une effrayante vérité par M. Mignet, et M. de Vieilcastel vient de dérouler un drame non moins terrible et non moins attachant en nous racontant la mort de Montigny (2). Dans ces deux tragédies, il faut en convenir, Philippe II se montre sous un aspect qui fait horreur. Les idées du temps, les nécessités de position, rien ne saurait lui servir d'excuse.

L'expédition tentée en 1588 contre l'Angleterre, cette imposante *armada* si tristement dissipée, atteste bien moins de prudence et d'habileté que d'orgueil et de colère, deux vices essentiels de Philippe II. Il les expia non-seulement par des pertes énormes d'hommes, d'argent, de vaisseaux, par la résistance plus vive et plus résolue de ses sujets révoltés, mais encore par ces moqueries, par ces chants satiriques qui couraient le peuple et auxquels il était très-sensible.

Une foule de pièces épigrammatiques circulèrent alors : elles tenaient lieu de la presse périodique et de nos petits journaux. Philippe II fut chansonné en flamand, en français, en anglais. Cette histoire telle que le peuple la sait faire, n'a pas la gravité de la véritable histoire, mais elle fait connaître mieux que l'autre peut-être les sentiments qui animaient la multitude au milieu des crises que celle-ci

(1) Voir notre publication de la *Correspondance de Marguerite de Parme*, Bruxelles, 1842, in-8°. Introduction, pp. x-xii.

(2) *Bulletins de la Commiss. roy d histoire*, tom. XII, pp. 295-298.

retrace. Aussi les chansons populaires sont-elles devenues une partie importante de la littérature qui a des obligations toutes particulières en Belgique, à feu M. Willems, en France, à MM. Paulin Paris et Le Roux de Lincy, en Angleterre, à Walter-Scott, en Allemagne, à MM. d'Erlach, de Soltau, Grimm, Ph. M. Körner, Hüppe, Marbach, d'Arnim, Hoffmann de Fallersleben, Wolff d'Iéna, Maurice Haupt, Uhland, etc., etc.

Des couplets malins, des refrains insultants célébrèrent donc la défaite de l'ARMADA. Parmi ces satires, il en est une imprimée, et que sa rareté excessive recommande à l'intérêt des bibliophiles et des personnes qui se vouent à l'histoire littéraire. Je la dois à M. de Coussemacker, à qui il convenait de retrouver un livre qui se rattache par quelque endroit à l'art dont il connaît si bien les origines et les curiosités. Elle est intitulée :

De spaensche vlote, dat is een cort verhael van de gantsche gheleghentheyt ende wedervaren der selve vlote, van haer eerste beginsel af, tot datse gantsch verstroyt ende ontbaen in Spaengien is weder gekeert : uut allerhande boecxkens, schriften, bekentenissen van ghevangenen, ende andere sekere advertissementen, ordentlick te samen ghetrocken, ende ghesanghwys in hondert veersekens begrepen (s. n. de l. ni d'impr.). *Gedruct int jaer* 1591, petit in-12 de 16 feuillets, caract. gothique.

Voilà une chanson bien scrupuleusement composée et qui vise à l'exactitude avec une rare diligence : c'est en effet, d'après des livres, des mémoires manuscrits, le témoignage des prisonniers et d'autres renseignements qu'on assure qu'elle a été faite. Terrible chanson, du reste, et qui exige une vigoureuse haleine, car elle est en cent couplets de huit vers chacun. Le premier est accompagné de la musique notée. Voici des extraits de cette espèce de complainte :

5.

Dees vlote voor veel jaren
   In Spangien wort bereedt :
Die liet aldaer vergaren
   De spaensche coning wreedt.
Hy schict' in corten tydt,
   Sonder aenstoot of strydt,
De croon van Enghelandt
   Te brenghen in zyn handt.

7.

Antwerpen met ghewelde
Die hadd' hy starck omleydt :
Een bruggh' over de Schelde
Seer konstich was ghespreyt.
End' kleyn was den bystandt
(Als voor in Vlaenderlandt)
Die teghen sulck bestaen
Word' doe ter tydt ghedaen.

15.

End' tot den aenbeginne
Van synen handel loos,
De schotsche Couinginne (*Marie Stuart*)
Hy tot deckmantel koos :
Men soude die staen by,
Dat sy los synd' end' vry
Haer houden mocht als vrouw'
Der enghelsche lantdouw'.

Suit le détail de la flotte :

18.

Vier galeassen waren
Der vloote bollewerck :
Met seyl die sahmen varen
Met roeyers even sterck.
Twee-duyst vyf-hondert kop
Daer was gheladen op
Gheschut daer toe men goot
Twee hondert stucken groot.

19.

Twaelf galioens toerusten
Hy liet in Poortugal :
Castilien op de custen
Veertiene sandt in al :
Noch veertien schepen hooch
Hy uyt Bisschayen tooch ;
End' uyt Andalousy'
Tien schepen bracht hy by.

20.

Tghetal noch van veertienen
Wt Guypuccoa nam :
End' wt Levant hem dienen
Volck met tien schepen quam.
Vyfmael vyf hulcken groot,
Met menich kleynen boot,
Pataschen neghentien
Veel savers kreegh midts dien.

21.

Van Napels deed' hy commen
Twintich galeyen daer.
Men word' in eenen sommen
Van schepen eerst ghewaer
Hondert end' vyftich sterck
Tot sulck een machtich werk :
Daer op syns volks ghewelt
Was dertich duyst ghetelt.

22.

Twee en dertich vendels knechten
Starck was elck regiment :
Dien liet hy vyf oprechten
Door oudt crychsvolck bekent.
Tot welck hy doende was
Twintich nieuw' vendels ras.
End meenich meester groot
Vrywillich hem aenboot.

23.

Onghebiecht, ongheseghent
En voer gheen van hen af,
Het hadd' aflaet ghereghent,
Den Paus milde dien gaf.
Dat boots-voelk in een tas
Acht-duyst vier-hondert was.
Roeyers te weegh' hy bracht
Twee-duyst en tachtich-acht, etc.

Mais cette puissance formidable s'en alla en fumée, et *tout finit encore par des chansons* (*Bull. de l'Acad.*, t. XIV, n° 2).

III.

Histoires prodigieuses extraictes de plusieurs fameux autheurs grecs et latins, sacrez et prophanes : mises en nostre langue par P. Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne : avec les portraicts et figures. *Dédiées à très-hault et très-puissant seigneur Jehan de Rieux, seigneur Dasserac.* A Paris, pour Vincent Normant et Jehanne Bruneau, 1564, in-8° de 180 feuillets sans les prélim.

Ce livre est recommandé à l'estime des lecteurs par des vers latins et français dus à de beaux esprits connus au milieu du XVIe siècle en Bretagne et peut-être ailleurs, sous les noms de René de Rieux, de Loys du Lys, de B. de Girard, de B.-G. du Hailhan et de C. Roillet, auquel s'associe Joseph Scaliger. L'auteur confesse ensuite qu'il a des obligations à Joachim Camerarius, Polydore Virgile, Julius Obsequens, Cardan, Gaspar Pucerus, Jacques Ruoffus, médecin de Zurich, Conrad Lycosthènes. Sa compilation trouverait facilement des analogues dans l'antiquité et les temps modernes : je ne nommerai en grec que Paléphate, dont M. J. Van Hulst a donné, il n'y a pas longtemps, une bonne traduction (1).

L'avertissement est suivi de nouveaux éloges en vers du sieur de Launay, par Jacques Grevin et Loys du Lys, puis l'auteur entre en matière; les prodiges opérés par Satan l'occupent d'abord. Dieu ne vient qu'en seconde ligne. Passant en troisième lieu à la mort singulière de quelques rois et princes, il raconte la mort de cet archevêque de Mayence que mangèrent les rats, ayant soin de remarquer que la tour *où ce malheureux pasteur termina ses jours, est encore aujourd'huy en essence.*

A propos des conceptions monstrueuses, le sieur de Launay nous fait de sang-froid le conte d'un enfant né en la *noble cité de Cracovie*, au mois de février l'an de grâce 1543, et qui avait la bouche et le nez semblables au muffle d'un bœuf avec une trompe d'éléphant, deux têtes de singe au lieu de tetins, deux yeux de chat au-dessus du nombril, quatre têtes de chien aux jointures des genoux et des bras qui se terminaient en pattes d'oie ainsi que les pieds.

Ces effroyables enfantements, de Launay les explique, la plupart par le commerce des démons avec les créatures humaines.

Plus loin il cite un homme de son temps qui se lavait la face et les mains de

(1) *Histoires incroyables de Paléphate, trad. et annotées* par Félix Van Hulst. Liége, Jeune-Homme, 1838, in-8° de 101 pp., tirage à part de la *Revue de Liége*. Cf. *Palaephatus de incredibilibus, in usum scholarum, ad opt. libr. fidem accuratissime descriptus.* Lugd. Bat. P.-H. Vanden Heuvele. 1838, in-12 de 61 pp. (édit. J.-J. De Gelder). *Letterbode*, 28 sept. 1838, pp. 245-246.

plomb fondu, miracle que nous avons pu voir exécuter plus d'une fois, pour quelques sous, entre quatre planches.

La dixième histoire est celle des inondations de la Hollande en 1230, 1446 et 1530.

A l'article des pierres précieuses, on nous dit que le plus grand diamant qu'on eût oncques vu, n'excédait pas la grosseur d'une amende, et était entre les mains de Soliman, empereur des Turcs.

Au chapitre XVII, Launay donne la représentation d'un animal aquatique qui répond assez à l'idée que nous nous faisons d'un dragon, et qu'il prétend avoir fait copier sur l'original du cabinet du sieur d'Asserac (1). « Je n'ignore point, » ajoute-il à cette occasion, qu'on ne contreface par artifice diverses formes de » poissons, dragons et serpents, et aultres choses semblables, esquelles on est » deceu; comme mesme M. Gesnerus a recogneu par ses escripts y avoir esté » quelquefois circonvenu. Si est-ce que de tous ceux qui ont contemplé ce » poisson et philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouvé un seul qui » y ait recogneu aucun artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature » l'a produict. »

Nous apprenons au chap. XXIX que l'auteur avait été en Angleterre, où il avait observé un chien monstrueux engendré d'un ours et d'un dogue anglais.

Il continue sur le même ton jusques y compris la quarantième histoire qui est celle d'un monstre né à Ravenne du temps du pape Jules II : tête et buste humain, jusqu'à la ceinture, marqué d'une croix au-dessous du sein, ailes de chauve-souris, le tout soutenu sur une patte unique de vautour.

Le volume de Boaistuau semblait appartenir à l'*Analectabiblion* de M. le marquis du Roure; mais ce spirituel bibliophile ne s'était pas engagé à tout dire même sur la spécialité qu'il avait choisie, car elle est immense, et les *livres rares, oubliés ou peu connus* forment une classe inépuisable que les Photius modernes pourront exploiter sans craindre de manquer jamais de matière.

Lacroix-du-Maine fait observer que les *Histoires prodigieuses* de notre Breton, imprimées plusieurs fois, ont été augmentées par François de Belleforest et par Claude de Tesserand, parisien.

Boaistuau a écrit d'autres ouvrages, dont l'indication est fournie par le même Lacroix-du-Maine et par Du Verdier.

(Consulter les *Bibliothèques françoises* de ces auteurs, éd. de Rigoley de Juvigny. Paris, 1772, in-4°, t. II, pp. 254-258, et t. V, pp. 237-242).

Quoique les biographes que nous venons de citer vantent son savoir, la Monnoye soutient qu'il ignorait entièrement le grec et n'entendait qu'assez médiocrement le latin. Pour preuve il remarque que dans son discours de l'*Ex-*

(1) Gui Patin appelle le marquis d'Asserac *un gentilhomme curieux et savant*, et dit que ce fut à ses dépens qu'on imprima en Bretagne le *Fatum universi* du père Ives de Paris, capucin. *Lettres*, éd. de J.-H. Reveillé-Parise. Paris, Baillière, 1846, 3 vol. in-8°, t. II, p. 201.

cellence de l'homme, vers la fin de l'extrait que Du Verdier en a donné, il explique ces mots de Pline le naturaliste, liv. VII, chap. 52 : *Reperimus inter exempla, Hermotimi Clazomenii animam, relicto corpore, errare solitam*, en disant que *Clazomène sortoit souvent de son corps*, prenant Clazomène, la patrie d'Hermotime, pour Hermotime lui-même. Plus d'un docte personnage tombe encore dans de pareilles bévues ; mais ne le disons à personne : n'allons pas, à propos des importants et des *lions* de la littérature, révéler avec Perse, cet indiscret, que *auriculas asini Mida rex habet.*

IV.

Deuchdelycke solutien ghesolveert by vele ingenieuse componisten van diveersche cameren van rethorycken. (T'Hantwerpen by Gielis Van den Rade, 1574), in-12 ou in-18, goth., dernière sign. F. 5.

Parmi les recueils relatifs aux chambres de rhétorique de la Belgique, celui-ci, que nous venons d'acquérir en Allemagne pour la Bibliothèque royale, est certes un des plus rares. Il est dédié à l'évêque d'Anvers Sonnius et approuvé par un célèbre censeur, Jean Molanus de l'université de Louvain, celui-là même dont M. Neve vient d'exposer dans l'annuaire de cette université pour 1847, les travaux d'iconologie chrétienne.

Le premier sujet proposé aux rhétoriciens était celui-ci : *Hoe noodich en profytelyck de kercke is* (comment l'église est utile et profitable). La chambre de Bruxelles *Maria Cranskcn* et celle d'Anvers *Olyftack* répondirent à cette question. Le volume en contient encore huit autres résolues par les chambres désignées ainsi : *Lischbloemen* de Malines, *Violiere* d'Anvers, *Leerse* d'Arschot, *Pax Vobis* d'Audenarde, *Ridderspore* de Merxem, *Cassyere* de Bois-le-Duc, *Ons beters wille* de Bruxelles, c'est-à-dire la chambre du *Livre* qui avait adopté cette devise, *Roose* de Louvain, *Den bloeyenden wyngaert*, de Berchem, *Liefde verwekt vrede* de Bréda.

La liste des chambres de rhétorique, dressée par Gérard et publiée par La Serna, à la suite de son mémoire sur l'*Ancienne bibliothèque de Bourgogne*, ne nomme pas plusieurs de ces chambres, telles que celles d'Arschot, de Merxem, etc.

Qu'on nous permette de répéter que, quoique les chambres de rhétorique aient contribué puissamment à répandre la culture de l'esprit

et à entretenir le mouvement des idées parmi les classes moyennes, elles altérèrent la langue et le goût et anéantirent la vraie poésie. En un mot, elles produisirent en Belgique le même résultat que les *maîtres chanteurs* en Allemagne. Les *Meistersanger* mirent fin au règne des *minnesingers*, comme les rhétoriciens à celui des trouvères.

V.

Encore un volume conquis pour la Bibliothèque royale et destiné à compléter la classe de la *littérature flamande*. C'est un nouveau recueil de proverbes qui porte pour titre : *Proverbia teutonica latinitate donata et interprete* T. Nicolao Zegero, Brussellano, *accuratius jam tertium recognita, auctaque cum indice et calendario Romano, carmine.* Antuerpiae, apud Henricum Loeum, anno 1571, in-18 ou in-12, dern. sign. H. *aj*.

L'auteur mourut à Louvain en 1559. Foppens indique ses *proverbes* en deux mots, mais sans en marquer les éditions, sans donner de date ni d'autres indications bibliographiques, oubli que répare Paquot (*Mém.* in-fol. p. 1). Ce savant n'a connu que notre troisième édition; il fait remarquer toutefois que la première doit être de l'an 1550, date de la dédicace adressée de Malines à Bernard Huysman, recteur des écoles de cette ville. M. J.-F. Willems n'a rien dit de Zegers, dans le *Verhandeling over de nederduytsche tael en letterkunde*. Il est vrai que cet ouvrage parut en 1820-1824, et que depuis ce temps M. Willems fit beaucoup de chemin.

Parmi ces proverbes en voici un renouvelé de l'antiquité et qui prouve la réputation dont jouissaient dans nos provinces les deux villes qui y sont nommées :

Ceulen en Aken en zyn op eenen dach niet gemaect.
Cologne et Aix-la-Chapelle n'ont pas été faites en un jour.

Dicton que Zegers rapproche de ce mot antique :

Alta die solo non est exstructa Corinthus.

Le *Calendrier romain* est une espèce de grimoire mnémonique. Le mois de janvier est ainsi désigné :

Caesio Iarus epi. tibi Paul. Ig. atque Pe. Ies. Ber.
Ant. pri. ma. sab. ag. vin. eme. pau. dat. chrys. a. dies cyr.

Zeger qui s'appelait Tacite Nicolas, avait pris cette devise en jeu de mot : *Audi Tacens*. DE RG.

La classe des sciences de l'Académie et la Bibliothèque royale.

Dans la séance du 6 mars de la classe des sciences de l'Académie, un membre a proposé de nommer une commission *pour examiner s'il ne serait pas utile aux progrès des sciences, des arts et des lettres en Belgique, que la Bibliothèque royale fût placée sous la surveillance de l'Académie*, en insistant sur *la nécessité de combler les nombreuses et importantes lacunes qui se trouvent dans la Bibliothèque, et surtout parmi les ouvrages scientifiques*.

Quelques membres ont parlé des *difficultés qu'ils éprouvent, par suite de la rigueur des règlements, à recevoir communication des livres*.

Tout cela est imprimé dans le Bulletin, et il a paru à plus d'un individu que la classe des sciences, en se prononçant ainsi hautement, publiquement sur une institution tout à fait indépendante, sortait de son rôle. On a remarqué, peut-être avec raison, que si ailleurs on s'exprimait ainsi sur l'Académie, cette compagnie, où se trouvent des personnes fort châtouilleuses, ne manquerait pas de protester avec chaleur.

Mais cette considération de convenance n'est pas l'essentiel. Il faut examiner la question en elle-même.

L'Académie n'est point et ne saurait être un corps administratif.

De tous les régimes que l'on pourrait adopter pour la direction d'une grande bibliothèque, nous osons dire que le pire de tous serait celui qui confierait cette direction à un corps nombreux, fût-il composé de savants du premier ordre. Dans toute administration, rien ne se fait bien que par l'unité, et il n'y en a pas encore assez à la Bibliothèque royale.

Ce que demande M. V. est sans précédent et n'a d'exemple nulle part. Il prétexte de nombreuses lacunes; mais quelle est la bibliothèque où l'on n'en remarque point? l'Académie triplera-t-elle le budget de l'établissement, aura-t-elle le secret d'augmenter ses ressources de manière à lui permettre une dépense moins restreinte? D'ailleurs quelles sont ces *lacunes* si regrettables? La Bibliothèque n'accroît-elle pas chaque jour ses richesses de manière à satisfaire ceux qui s'en servent? Ne tient-elle pas note des vœux des travailleurs, et croit-on que si l'Académie exprimait un désir, si elle indiquait quelques acquisitions urgentes, on ne se hâtât pas de déférer à ses vœux?

Nous osons affirmer que les *lacunes* dont on argumente sont loin d'être aussi nombreuses et aussi considérables qu'on le dit, et qu'il n'est pas de semaine où l'on n'en comble quelques-unes. La Bibliothèque royale, déclarons-le sans fausse modestie, est une de celles qui se tient le mieux et avec le plus d'impartialité au courant de toutes les branches du savoir humain.

Ce grand dépôt, il faut le proclamer, n'a pas été créé pour les besoins d'une académie ni d'une institution particulière : il a été institué pour le pays tout entier; il n'est pas seulement ouvert aux savants, mais à tous ceux qui cherchent une instruction quelconque.

On se plaint enfin de la rigueur des règlements qui gênent la communication des livres. Ces règlements ont été conçus avec beaucoup de prudence et dans un esprit de conservation. Supprimez-les et vous verrez naître à la Bibliothèque royale de Bruxelles le désordre et la confusion qu'on reproche à celle de Paris. Nous en attestons le plus grand nombre des Académiciens eux-mêmes : jamais un livre qu'on pouvait raisonnablement prêter leur a-t-il été refusé? n'ont-ils pas toujours trouvé l'accueil le plus empressé, la condescendance la plus infatigable? mais il est des emprunteurs qui ne rendent jamais, et qui, en conséquence, sont les plus exigeants et entravent le service public. Il nous serait aisé, si l'on nous y obligeait, de

nommer d'honorables académiciens qui retiennent obstinément depuis plus de huit années des volumes demandés journellement par les visiteurs. Il en est d'autres qui voudraient emporter, à leur guise, des feuilles volantes, des journaux non reliés, des livraisons d'ouvrages incomplets; il en est qui prétendent que les ouvrages somptueux avec planches leur soient expédiés par les waggons ou les messageries, qui entendent les garder et en faire tel emploi qu'il leur plaît; il en est enfin dont la négligence égale le mérite, qui, plus habiles à composer des livres, qu'à les préserver de la destruction matérielle, n'en sont pas moins les premiers à réclamer un usage sans condition, sans limites. Un tel système, répétons-le avec force, serait la ruine complète de la Bibliothèque.

Il est donc vrai que l'esprit de corps est envahisseur de sa nature!

Si l'Académie donne suite à la proposition de M. V., il faut espérer qu'elle ne s'en tiendra pas là, et qu'en invoquant l'utilité des sciences, des lettres et des arts, elle s'efforcera de mettre aussi sous sa surveillance la Galerie des tableaux, le Cabinet d'histoire naturelle, le Musée archéologique, le Conservatoire, les Archives et l'Observatoire.

DE RG.

La presse espagnole en Belgique.

(Voir tome IV, page 82.)

95. *Vida y milagros de S. Eugenio, primer arzopispo de Toledo, con dos dialogos en que se enseña que cosa sea milagro;* por Fray ANDRES DE SOTO. Bruselas, Velpius, 1612, in-8°.

96. *Dichos y echos notables del sabio rey D. Alonso de Aragon y de Napoles, traducidos del latin de* ENEAS SILVIO, por ANT. RODRIGUEZ DAVALOS. En Amberes, Steelsio, 1554, in-8°.

97. *Historia de Mexico*, escrita por Francisco Lopez de Gomara. En Anvers, J. Steelsio, 1554, in-8°.

98. *Historia de la conquista de Mexico, poblacion y progressos de la America septentrional;* por dom Antonio de Solis. Amberes, Verdussen, 1704, in-fol., fig. (Voy. n° 58.)

99. *La verdadera longitud por mar y tierra : demonstrada y dedicada a su mag. catholica Philippo IV*, por Miguel Florencio van Langeren, *cosmographo y mathematico de Su Mag. en Flandes. Conla censura y pareceres de algunos renombrados y famosos mathematicos deste siglo, que van puestos en orden de los sechos desus dichas aprobaciones*, 1644; sans nom de lieu, probablement à Bruxelles; 13 pages in-folio.

100. *Introduccion a la vida devota* por Fr. de Salas, *obispo de Ginebra*, traducida por Seb. Fernandez Eycaguirre. Bruss., 1618, in-8°.

101. *El pecador contrido*, por el Mismo, *en verso*. Bruss., 1611, in-8°.

102. *Successos y prodigios de Amor en ocho novelas exemplares*, por el Lic. J. Perez de Montalvan. Bruss., 1626, in-8°.

103. *Epistolas familiares* de D.-A. De Guevara. Anvers, 1633, in-8°.

104. *El Niño inocente y martyr en la guardia*, por el Lic. Seb. de Nieva Calvo. Bruss., 1667, in-8°.

105. *Tratado de la confradia del santo Rosario*. En Anvers, 1571, in-8°.

106. *Los XX libros de Flavio Joseph de las antiguedades judaicas*. Amberes, 1554, in-fol.

107. *Explicacion mystica de las armas de España*, por el M. Juan de Caramuel y Lobkowits. Bruss., 1636, in-fol.

108. *La vida y fabulas de Esopo, con alguna de Avieno y de otros*. Anvers, Plantin, 1607, in-fol., fig.

109. *Tratado de la religion y vertudes que deve tener el principe christiano, contra Nic. Machiavelo*, por el P.-P. DE RIBADENEYRA. Amberes, 1597, in-8°.

110. *El ingeniero de la moderna architectura militar*, por el Cap^n D^n SEB. FERNANDEZ DE MEDRANO. Brussel, 1687, 2 vol. in-8°, pl.

111. *Los seis primeros libros, onze y doze de los Elementos de Euclides*, por D^n SEB. FERNANDEZ DE MEDRANO, Bruss., 1689, in-8°, pl.

112. *El architecto perfecto en el arte militar*, por D^n SEB. FERNANDEZ DE MEDRANO, Bruss., 1700, in-8°, pl.

113. *Commentarios del R^mo S^or* FR. BARTHOLOMÉ CARANZA DE MIRANDA, *arzobispo de Toledo, sobre el cathechismo christiano*. Amberes, 1558, in-fol.

114. *El govemador christiano*, por el M. Fr. JUAN MARQUEZ. Amberes, 1664, in-fol.

115. *Politica indiana compuesta* por el doctor D. JUAN DE SOLARZANNO PERREIRA. Amberes, 1703, in-fol. DE RG.

Notes sur quelques ouvrages en langue italienne très-rares et pour la plupart ignorés des bibliographes.

Nous devons le travail qui va suivre à l'obligeance d'un bibliographe aussi zélé que judicieux et qui, depuis plusieurs années, ne cesse de fouiller dans les trésors des bibliothèques de l'Italie. Ces notes complètent, à certains égards, les détails insérés au *Manuel du libraire*, et, sous quelques autres rapports, elles suppléent à son silence. Nous croyons rendre service à la science des livres en les publiant, et nous espérons bien pouvoir en donner la continuation.

I.

Incomēza il libro ĩtitulato la Trabi/ sonda opa di sumo piacere : e molto a li/ auditori grata : si p le grā cose ĩ essa dte/ nute si et p li excellētissimi hoĩ : liqli hā/ no al mōdo aqstata eterna gloria et fama...... (in fine) : *Impresso nela inclita 2 alma citade de/ Bologna. Per mi Ugo de Rugerii. Nel/ tempo del felice stato de la libertade/ de la detta Bologna. Regēte sotto al/ diuo givanne secondo bentivoglio/ citadino primario. Neli anni del/ nostro Signore* 1483. *adi* 30 *de mar/ zo rc.* In-fol.

Cette rarissime édition originale, citée par Ébert dans son *Lexicon*, n° 18,793, et par Melzi dans sa *Bibliografia de Romanzi*, p 236, n'a été décrite exactement par aucun bibliographe, et le seul exemplaire connu en Italie est celui de la *Riccardiana* de Florence, qui est magnifique de conservation. Elle est bien imprimée, à grandes marges, en car. goth. et à 2 col., 6 octaves à chacune, sans chiffres ni réclames, sign. *a-t*, toutes de 6 feuil. excepté les cahiers *a, l, m, t,* qui en ont 8, et les cahiers *f, g,* qui n'en ont que 4. Il faut un feuil. blanc au commencement du volume, et un autre à la fin; en tout 116 feuil La souscription est placée au recto du dernier feuil. imprimé, qui a au verso un *registre* imprimé à 2 col.

II.

Canzone di F. Gvidetto a P.-P. Clemente VII. Petit in-4°, *s. l. n. d.* (XVIe siècle).

Plaquette en car. cursifs, composée de 8 feuil. non chiffrés, dont le dernier est blanc; elle est inconnue aux bibliographes, et j'en ai trouvé un exempl. sur PEAU DE VÉLIN à la *Riccardiana* de Florence.

III.

La cōtentione di mona Gostanza et di Biagio : e puossi făr in comedia...., (in fine) : *Composte per Bernardo Giamburlari/ Cit tadin Fiorenti/ no.* Sans lieu ni date, in-4°.

Impression florentine des dernières années du XVe siècle, en car. ronds et à 2 col., 40 vers dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, composée de 4 feuil. signés *as.* Au-dessous du titre est une fig. *s. b.*, et l'opuscule est terminé par trois *cansoni.*

Cette rarissime plaquette, dont un exempl. est à la *Palatina* de Florence, est inconnue aux bibliographes. La composition qu'elle renferme est analogue à celles publiées en France à la même époque sous le titre de *Débat de....* Les compositions de ce genre constituent en Italie l'origine de la *Farsa italiana.*

IV.

Processo e confessione del squaquarante Carneuael. — *Impresso in Bologna p. Alexādro Lippo. MDXVI. de Zenaro.* In-4°.

4 feuil. non chiff. ni signés, à 2 col., avec titre goth. et fig. s. b. au-dessous. La *Confessione* est en vers, et le *Processo* en prose (*Palatina di Firenze*).

V.

Itinerario della Terra Santa, di Gabriele Capodelista. In-4°.

Rarissime édition du XVe siècle, sans indication de lieu ni de date, qu'on croit sortie des presses de *Pérouse.* Faute d'avoir pu en avoir un exemplaire sous les yeux, Brunet et les autres bibliographes généraux n'ont pu en donner une description exacte, et le seul qui l'ait décrite d'une manière satisfaisante est Vermiglioli, dans ses *Principi della Stampa in Perugia*, pp. 128–131. En voici une exacte prise sur un exemplaire qui est à la *Riccardiana* de Florence ; cet exempl. et celui vu par *Vermiglioli* sont les seuls connus en Italie.

Le vol. est imprimé en car. ronds assez mauvais et avec beaucoup d'abréviations, sans chiffres, réclames ni signatures, 25 lignes dans les pages entières, avec la place des initiales en blanc. Il se compose de 10 cahiers, tous de 8 feuil., excepté le premier, qui en a 10 ; en tout 82 feuil. De plus, d'après Vermiglioli, on doit trouver en tête du volume 2 feuil. entièrement blancs qui manquent dans l'exempl. de la *Riccardiana.* Le premier feuil. imprimé est occupé par un avis prélim. sans intitulé aucun qui débute ainsi : *Mostradomi el magnifico e spledido cavaliere e conte Mis Gabel Copodelista al psente itegerrio et dignissimo ptor di qsta nna augusta cita Perusina......* Le deuxième feuil. est occupé par une élégie latine à la madone, également sans intitulé, qui se termine sur le recto du troisième feuil. par les mots : *Codidit hoc carme donu tibi uirgo thipherno cum Pius in Petri sede secundus erat.*

Le verso du troisième feuil. est blanc, et on lit en tête du quatrième où commence l'*itinerario* : *Venerabilibus ac deuotissimis/ dominabus abbatissae et monialibus ecclesie sancti Bernardi/ ni de padua salute in domino.* On lit à la fin du verso du quatrième feuil. du dernier cahier du volume : *Finit itinerarius terre sancte feliciter.* Les 4 derniers feuil., dont le verso du dernier est blanc, sont remplis par une canzone *divota in quarta rima*, à la fin de laquelle on lit : *Explicit feliciter oratio deuotissima.*

Précieux volume vendu seulement 10 sh. 6 den. chez Pinelli, mais qui vaudrait 40 fois plus aujourd'hui. Il manque, si je ne me trompe, aux riches collections sur la Terre Sainte faites par le comte de *Lescalopier*, et par M. *Yemenis* de Lyon.

VI.

Trattato de le parte ultra mare...... (in fine) : *Finisse il libro e tractato de le parte vltra mare : zive : terra scā : ordinato e cposto co grāde fatícha p me Hieronymo de Castelione : allevato e nutrito nella nobile e inclita cicta de Milano nel M.CCCC.XCI. dic. ij. maij. Amen.* In-4°.

Rarissime voyage sur la Terre Sainte inconnu aux bibliographes et collecteurs, voire même à Sassi qui n'en fait aucune mention dans son *Hist. typogr. Mediolanensis*. On en trouve un exempl. à la *Borbonica* de Naples, et il a été exactement décrit par *Licteriis* dans son *Catal. des édit. du XVe siècle* de cette bibliothèque, I, 62. L'édition est en caract. semi-goth., 33 lignes à la page, sans chiffres ni réclames.

VII.

Fiore di Terra Santa. *Messina*, 1499, in-4°.

Autre édition de l'ouvrage qui précède, non moins rare et pareillement inconnue aux bibliographes. Un exemplaire est mentionné au prix modique de 40 paoli (25 francs environ) dans le catalogue du libraire florentin *Piatti*, de 1838. Inutile d'ajouter qu'il n'est plus dans la boutique dudit libraire.

VIII.

Como Picradam sognando uede Lumbar/ dia in Italia in forma dun giardino ī una/ gran campagna. Et le cita di Lumbardia/ ī forma di donne seder in quel giardino./ Tra quali Mantua el priega che gli dechi/ ari questo horlogio : mostrando lei ī forma dun specchio. *Sans lieu ni date*. In-4°.

Ce volume dont l'impression m'a paru être antérieure à l'année 1475 (et 1470 peut-être) est resté totalement inconnu aux bibliographes, et on en trouve un bel exempl. à la *Palatina* de Florence. Il est imprimé en car. ronds, sans chiffres, réclames, ni signat., 23 lignes à la page Il se compose de 4 cahiers, le 1er de 6 feuil., le second de 12, le 3e de 10, et le 4e de 12. Le 1er feuil. du 1er cahier est blanc.

Ouvrage, qui a pour auteur *Piero Adamo di Mantova*; il est probablement le premier écrit sur les *horloges*, en langue italienne du moins.

IX.

LA PRESA DE NIGROPONTE FAC/TA PER VNO FIORENTINO. *Sans lieu ni date.* Petit in-4°.

Opuscule *in ottava rima*, composé de 12 feuil. imprimés en jolis car. ronds, 16 vers à la page, sans chiffres, réclames, ni signatures; le titre ci-dessus, en petites capitales rouges, est placé en tête du premier feuillet. Il est sans indication de lieu, de date ni de nom d'imprimeur, mais on trouve sur l'exempl. *unique* de la *Palatina* de Florence, la note manuscrite qui suit, qui m'a paru être de l'écriture du célèbre bibliophile *Poggiali* : « *Questo premetto ignoto a* » *tutti i bibliografi fu impresso a* Firenze *circa il* 1471 *da* Bernardo Cennini, » *Confrontando il carattere esatamente con l'edizione del* Servius in Virgilium, » 1471. *Tanto piu che la prisa di Negroponte seque nel* 1470, *perduto da Veni-* » *ziani sotto il Doge Moro. Nel* catalogo della Biblioteca Rossi, *al codice XXVII*, » *trovasi citato questo poema composto da* Jacopo da Prato *nel* 1470. »

L'attribution de ce petit poëme à *Jacopo da Prato* est exacte, et celle de la date de 1471 ne l'est pas moins, car l'auteur dit, dans son poëme : *il luglio quattro settanta passato*, en parlant de la prise de Négrepont. Je n'ai pu confronter cette édition avec le *Servius in Virgilium* de 1471-1472; mais Poggiali était trop bon bibliographe pour ne pas être cru sur parole, et il y a tout lieu de considérer ce petit poëme comme étant le premier livre sorti des presses de *Bernardo Cennini*, l'introducteur de l'imprimerie à Florence.

X.

QVESTO. SEL. PIANTO./ DE. NEGROPONTE. *Sans lieu ni date.* In-4°, picc.

Autre poëme *in terza rima* sur la prise de Négrepont, écrit en dialecte vénitien, dont le seul exempl. connu est encore à la *Palatina* de Florence. Il se compose de 4 feuil., dont le dernier est blanc, imprimés en car. ronds, 22 vers à la page. Il est sans chiffres, réclames ni signatures, et porte en tête du premier feuillet le titre ci-dessus imprimé en petites capitales. Je le suppose sorti des presses de Venise de 1470 à 1475.

Ces deux opuscules sur la prise de Négrepont ne sont pas restés seulement inconnus aux bibliographes, mais encore aux historiens de Venise. Il paraît que celui de *Jacopo da Prato*, auteur oublié par M. Cesare Guasti, dans son excellente *Bibliografia Pratese* (Prato, 1844, in-8°), fut très-populaire dans son temps, car j'en ai vu 8 à 10 réimpressions faites à *Florence* et *Pistoie* aux XVIe et XVIIe siècles.

XI.

El lamento de Pisa con la risposta. — *Finito el lamento di Pisa con la risposta. Impresso in Venetia per Matheo da Parma*, s. d. (sec. XV). In-4° picc.

Guglielmo Manzi s'est singulièrement trompé en publiant ce petit poëme *in quarta rima* comme inédit dans ses *Testi di lingua inediti*, *tratti da codici della Vaticana* (Roma, 1816, in-8°, pag. 85-93), car il en existe trois éditions du XVe siècle. Celle dont je viens de donner le titre est restée inconnue aux bibliographes, et se trouve mentionnée par Franc. de Licteriis dans son *Catal. des édit. du XVe siècle* de la Borbonica, II, 10. Elle se compose de 4 feuil. imprimés à 2 col., 38 lignes à la page, sans chiffres, réclames ni signatures. Au-dessous du titre est une gravure *s. b.* qui doit représenter la ville de Pise, car on lit au bas le mot Pisa; et le *Lamento* commence sur le verso du premier feuillet. Une seconde fig. *s. b.* représentant un pape assis sur son trône et entouré de sa cour céleste, se trouve à la fin au-dessous de la souscription. Cette édition est sans date, mais on sait que *Matheo Codeca da Parma* exerça son art à Venise de 1482 à 1495.

La première édition sortie en 1481 des presses du couvent de *St-Jacques de Ripoli* de Florence, peut être classée parmi les véritables raretés bibliographiques, car elle n'a été vue ni décrite exactement par aucun de nos bibliographes modernes; on ne saurait cependant révoquer en doute son existence; car Fineschi s'exprime ainsi à son sujet dans ses *Notizie storiche sopra la stamperia di Ripoli* (Firenze, 1781, p. 33) : « Nell' anno 1481 fu stampato un libretto » intitolato il *Lamento di Pisa* : di questa operetta, che fu terminato d'impri- » mere il 10 di Novembre ne ho veduto un' esemplare nella celebre biblioteca » *Laurenziana.* » Cet exemplaire n'est plus dans cette bibliothèque qui, comme on le sait, ne possède plus que des manuscrits, et je l'ai vainement cherché dans les autres bibliothèques florentines. La troisième édition, sans indication de lieu ni de date, imprimée vers la fin du XVe siècle, est citée par Brunet (*Manuel*, 1843, t. III, p, 32).

Dans ces trois éditions et dans la réimpression de Manzi, le *Lamento* est sans nom d'auteur, mais je l'ai trouvé dans le MS. 1154 de la *Riccardiana*, dans lequel ledit poëme, ou plutôt ladite chanson se trouve avec le titre suivant : *Lamento di Pisa fato per Pvcino figlivolo dantonio di Pvcino di Pisa.*

XII.

Etradimenti et iniquita grande de Pisani superbi iniqui dolorosi maligni et uillani in sonetti et in canzone et in frottole et ĩ rima. — *Finite lopre de Pisani superbi iniqui et otraui.* In-4°.

[redacted]

Opuscule sans indication de lieu ni de date, imprimé à *Florence* dans les premières années du XVIe siècle, composé de 4 feuil. non chiff. à 2 col. Il est inconnu aux bibliographes, et je ne connais que l'exempl. de la *Palatina* de Florence.

XIII.

La nouella di Cerbino. *Sans lieu ni date.* In-4°.

Opuscule *in ottava rima*, aussi rare que curieux, imprimé à *Florence* dans les premières années du XVIe siècle; il se compose de 6 feuil. non chiff. à 2 col., signés *aiii*, avec une fig. *s. b.* au-dessous du titre. Lami en parle dans les *Novelle letterarie* de Florence, n° du 14 mars 1755. Il s'en trouve un exempl. à la *Magliabechiana* de cette ville.

XIV.

Fermaglio pretioso delle donne. — *Istãpato ãdistatia dĩ M. F. Bẽvenuto. Sans date.* In-4°.

Opuscule en vers, imprimé de 1515 à 1520, composé de 4 feuil. non chiff. à 2 col. et en car. ronds, avec une petite fig. s. b. sous le titre (*Magliabechiana*).

XV.

El fatto Darme del Christianissimo re di Franza contra Sguizari. Fatto a Meregnano appresso a Milano del M. D. XV. adi XIII. das septembre. In-4°.

Opuscule *in ottava rima*, composé de 4 feuill. non chiff., à 2 col., avec une fig. *s. b.* au-dessous du titre; on lit à la fin : *Composta per Theodoro Barbiero* (*Palatina* de Florence).

XVI.

Historia della rotta de Francesi et Suizari nouamẽte fatta a Milano ã la Bichoccha : eõ la presa de Lodi et lamento di Monsignor Lutrech et de Suizeri. *Sans lieu ni date* (XVIe siècle), in-4°.

Opuscule *in ottava rima* de 4 feuil. non chiffrés, à 2 col., avec figures en bois, sous le titre (*Palatina*).

XVII.

La hystoria de Prasildo et de Lisbina. *Sans lieu ni date* (XVIe siècle), in-4°.

Opuscule en vers de 4 feuil. non chiffrés à 2 col., et en car. goth. (*Palatina*).

XVIII.

Orland Furius de Misser Lodouic Ferraris nouament compost in buna lingua de Berghem, e de ster vocabul Lombardi adornat. Opera da piasi, e da sgrigna profumadament indrizat dal Gobo da Venesia a M. Pasqui. Soura tut i Dutur plus q perfetto..... — Stampata in Venetia per Augustino Bindoni. *Nel Anno* 1550. In-8° de 8 feuil. non chiff., car. ronds.

Petite plaquette en vers et en dialecte, avec le titre encadré. Elle doit être fort rare (*Magliabechiana*).

XIX.

Comedia di Mal pratico. La festa di Mal pratico, interlocutori Camilla, Malpratico, maistro Zordano, maistro Bonhomo, et uno nochiero. *Sans lieu ni date*, in-4°, picc.

Édition du commencement du XVI[e] siècle, composée de 4 feuil. non chiff., à 2 col., avec fig. s. b. sous le titre (*Palatina* de Florence).

XX.

El contrasto de Lacqua et del Vino, con certe altre canzon bellissime. — *Stampata in Bressa per Damianū et Jacobū Philippū*. Sans lieu ni date, in-4°.

Opuscule en vers et en car. goth. des premières années du XVI[e] siècle, de 4 feuil., avec 2 grandes fig. s. b., l'une au frontispice, l'autre au verso du dernier feuil. (*Palatina* de Florence).

XXI.

El contrasto del Matrimonio de Tuogno e della tamia el quale e Bellissimo et nouamente composta da ridere et sriguare, etc. Item un bel testamento de un altro uilan da hauere a piacere, et el Pianto della Tamia. — *M.* 519. *Februario*. In-4°.

Opuscule en vers de 4 feuil. imprimés à 4 col., avec fig. s. b. au frontispice (*Palatina*).

XXII.

El contrasto di Bighignol e Tonin : Con la canzon del Ghallo. Et la

[redacted] [redacted]

Frottola del Sbisao : con altre eose nuovamente azoute. *Sans lieu ni date*, petit in-4°.

Opuscule en vers de 4 feuil., avec fig. au frontispice (*Palatina*).

XXIII.

Canzona che fa uno Fiorētino a Carnasciale trouadolo fuggirsi contro uno Asinello charico di sua masseritie et col far dello īspala et dōmadadōl ql seā la chagione del suo partire risponde Carnasciale esserne suto causa lo sbadimēto del fuoco allui facto dalla eipta di Fiorenza. Et pero fuggirsi per la Italia in Babylonia. *Sans lieu ni date*, in-4°.

Curieux et rarissime opuscule *in ottava rima*, resté inconnu aux bibliographes, et imprimé à Florence dans les dernières années du XV° siècle, composé de 6 feuil. non chiff. en car. ronds. On lit sur le recto du 6°,

Mille Quattro Noue e sette
A di uenti di febraio
Carnasciale alzolo staio
Perse il regno a di venzette
Deo Gratias Amen.

Suit une moralité *in quarta rima* de la chanson.

XXIV.

Il Giardeno, poema in terza rima di Marino Jonatha Augionese. *Napoli*, 1490, petit in-fol.

Ce poëme a été cité par tous les principaux bibliographes, mais aucun ne paraît l'avoir vu, car ils n'indiquent pas le nom de l'imprimeur, et la description qu'ils en donnent n'est pas complète. En voici une prise sur un bel exemplaire qui est à la *Palatina* de Florence.

Le volume est imprimé à 2 col. et en jolis caract. semi-goth., 48 vers dans les col. entières, sans chiffres, ni réclames, avec la place des initiales en blanc. Il comprend les sign. *a-n*, toutes de 8 feuil., excepté les cahiers *c. e. h. k.* qui n'en ont que 6, et le cahier *n*, qui en a 10. Le recto du premier feuillet est blanc, et le verso est occupé aux deux tiers par une grande fig. *s. b.*, au-dessous de laquelle se lit une pièce de onze vers latins. On lit en tête de la première colonne du deuxième feuillet :

Comensa la prima parte del Giar
deno copilato et coposto dal Augio

nese Marino Yonatha al diuoti et fideli Christiani de fugire leterna morte.

Le poëme se termine sur la première colonne du recto du huitième feuillet du dernier cahier avec la souscription suivante :

Finisce la tersa parte del
Giardeno del Augionese
dòne e dicto deli gaudii di
beati. A dio gra et ala soa
dolce matre Amen. Etfo
complita de copilare a lan
no del Signore. MCCCCLXV
al di xvii. de Julio. xiii. indi-
ctione. Et fo scripta nel dic-
to anno et coplita nel me-
se di Nouembro.
Jhesu Maria Amen.

Viennent ensuite une *Tabula breve di qlo che si cotene nel psente Giardeno*, puis le *Registro* de l'ouvrage, au-dessous duquel est une souscription ainsi conçue :

Deo gratias.
Finisse lo libro del Giar
deno del Augionese stam
pato in Napoli Anno Dni
M. CCCC. LXXXX. al xxviij de
Junio.

Le dernier feuillet du volume est occupé par une *Epistola ad lectorem Francisci Jonathe auctoris geniti.....* qui est terminée par une pièce de 8 vers latins.

Ce poëme, fait à l'imitation de la *Divine Comédie* de Dante, est, comme celle-ci, divisé en trois cantiques. Le premier, partagé en 28 chants, traite de la mort et des âmes des morts, des démons, des bons anges, des peines des damnés, du jugement dernier, de l'enfer et de sa situation. Dans le deuxième, qui a 31 chants, il traite de *suplicii et pene intrinseche et extrinseche de dampnati ;* le troisième, qui en a 47, est consacré à décrire la *gloria et iubilo de beati* A l'instar de Dante, Marino Jonatha fait intervenir dans son poëme plusieurs sujets et personnages

[redacted] [redacted]

historiques, et les chants 23 et 24 du deuxième cantique sont consacrés à célébrer les vertus de Ferdinand, roi de Sicile.

L'abbé Rossi (*Catalogue*, p. 83) possédait un exemplaire de ce poëme qui doit être actuellement à la *Corsiniana* de Rome laquelle a hérité de sa précieuse collection. Un second, conservé à la *Borbonica* de Naples, a été exactement décrit par de Licteriis, dans son *Catal. des édit. du XVe siècle*, III, 410-411, si ce n'est que ledit exemplaire est incomplet du premier feuillet. Ces deux exemplaires et celui de la *Palatina* de Florence sont les seuls que je connaisse en Italie.

Colomb de Batines.

Tradition copte.

Le récit suivant est donné par Massoudi comme une tradition copte. Cent ans avant le déluge, le roi Surid eut un rêve terrible. Le globe était bouleversé, le ciel ténébreux. Il vit les étoiles fondre sur la terre sous la forme d'oiseaux blancs qui enlevaient les mortels éperdus. Les astrologues annoncèrent le déluge; alors le roi Surid ordonna d'élever les pyramides ; il y fit déposer ses trésors, les corps de ses ancêtres, et des *livres où étaient contenues toutes les sciences*. Le déluge passa sur les pyramides, qui ne sourcillèrent pas, et les livres qu'elles contenaient préservèrent le genre humain de l'ignorance. J.-J. Ampère (*Revue des deux mondes*, 30 nov. 1846, Brux., p. 337).

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOTHÉCAIRES, DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

Calligraphes, Enlumineurs, Relieurs.

Les débris de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Stavelot ont été exposés en vente le 25 janvier dernier, à Gand, qui devient un

marché important pour la vieille librairie et les collections numismatiques. Cette *auction* continuera le 26 avril.

Sous le n° 259, on distingue un magnifique *liber evangeliorum* qui paraît être du huitième siècle et qui passait à Stavelot pour venir de l'empereur Charlemagne.

Il y a dans ce riche volume des pages entières écrites en lettres d'or (fol. 112 et 179), d'autres en capitales d'or et d'argent sur fond pourpre (fol. 117 *recto* et *verso*).

La méthode par laquelle on appliquait des caractères en or sur le vélin était ancienne, on le sait. Wilfrid, évêque d'Yorck, né en 634, mort en 709, avait fait écrire ainsi les quatre évangiles sur fond pourpre : *Addens quoque sanctus pontifex noster inter alia... inauditum ante seculis nostris quoddam miraculum. Nam quatuor Evangelia de auro purissimo in membranis depurpuratis, coloratis, pro animae suae remedio scribere jussit; necnon et bibliothecam librorum eorum omnem de auro purissimo et gemmis pretiosissimis fabrefactam, compaginare inclusores gemmarum praecepit* (1).

Voilà donc non-seulement des manuscrits en caractères d'or, mais dont les reliures sont ornées de pierres précieuses.

Le *Flavius Josèphe*, indiqué sous le n° 264, a été signalé par les bénédictins Martène et Durand, dans leur *Voyage littéraire*. Il remonte au Xe siècle.

Le calligraphe s'y est nommé ; il s'appelait *Goderannus* et celui qui avait fourni le parchemin, *Cuno*. Tous deux appartenaient à l'abbaye. C'est ce qu'atteste cette inscription :

« Suscipe, sancta Trinitas, oblationem hujus codicis, quem ego
» peccator GODERANNUS scribendo, et frater CUNO, pergamenum suum
» ministrando, tuae delegavimus servituti, ad honorem S. Petri et
» S. Remacli, in ecclesia Stabulensi, observantes tuae majestatis
» omnipotentiam, ut pro hoc ipso in praesenti commissorum indul-
» gentiam et in futuro vitam consequamur aeternam. Precamur etiam
» ut servantibus hunc ipsum codicem et digne tractantibus cum
» caeteris rebus ecclesiae, miseratio proveniat benedictionis tuae,

(1) Eddii Vita Wilfredi, pag. 60 *in Galei Scriptoribus*; Th. Wright, *Biogr. britann.*, *Anglo-Saxon period*, London, Parker, 1842, in-8°, p. 35.

» Domine, et nobiscum, qui cum magno compilavimus labore, par-
» ticipes sint remunerationis tuae quam optamus futurae.

» Si quis vero aliqua, quob absit, illectus cupidine, aut invidia » aut malevolentia, sibi rapere seu distrahere sive alicui dare aut » per incuriam male tractare praesumpserit, folia videlicet ampu- » tando vel tale aliquid agendo quod detrimento libri videatur com- » putari, super hunc quaesumus, Domine, secundum ejus machi- » nationem quam tu solus potes discernere, descendat ira et flagellum » justae animadversionis tuae et secundum statuta canonum super » illos qui male tractant res ecclesiae maledictionis promeritae inevi- » tabili feriatur anathemate..... »

Cette offrande et ces menaces sont remarquables.

Le n° 275, *Hieronymus in Prophetas*, XIIe siècle, a été transcrit par le célèbre Wibald, abbé de Stavelot. On lit, au bas de certaines pages, ces mots en lettres capitales : *Frater Wibaldus sancto Remaclo.*

De Rg.

Deux bibliothécaires de l'ancienne abbaye de St-Ghislain, en Hainaut.

Georgius Galopin, *praedicti coenobii quondam bibliothecarius.*

Excutit et veteres sacra per Musaea libellos,
Pleraque scripta suo reddidit aucta stylo.
Innuit hoc ipsum *mulier viduata Sareptae*,
Perdoctis ab eo condecorata notis.
Id quoque testantur sancti *miranda Veronis*,
Olberti abbatis scripta priore stylo.
Inde *Petri Cantoris opus* (1), *generosaque* post haec
Flandria; tum versu *Biblia* compta suo (2).

(1) *Verbum abbreviatum* (*Opus morale, cum notis*, Montibus, 1639, in-4° [R]).

(2) Eleganti carmine per allegoricum sensum exposita sub hoc titulo : *Aurora Petri de Riga Ramensis ecclesiae clerici.* — Florebat hic anno 1160, ut habet Trithemius in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, fol. 88.



Don Charles Antoine De la Serna y Santander.

M. Weiss, dans la *Biographie* de Michaud, prétend que les auteurs du *Dictionnaire universel* se sont trompés en avançant que Galopin a publié l'*Aurora*, et qu'ils ont confondu Pierre de Riga avec Pierre le Chantre. Mais ces auteurs ont suivi probablement Paquot ou Brasseur qui distinguent expressément Pierre le Chantre de Pierre de Riga. Il est certain que nous avons vainement cherché cette édition prétendue de Galopin, et que, hormis Brasseur, Paquot, le *Dictionnaire universel*, M.-A. Leglay, etc., nous ne l'avons vu citer par personne, ce qui n'empêche pas, à la rigueur, qu'elle ne puisse exister, chose dont néanmoins nous doutons grandement. (Voir notre notice sur l'*Aurora* dans les *Bullet. de l'Acad.*, t. IX, n° 4.)

PHILIPPUS LE COMPT *suo tempore, ut alter, bibliothecarius.*

Guisleni vitam multi scripsere latinis
Vocibus, at vulgi voce vel ore duo.
Verba soluta Simon, rythmos habet ipse Philippus,
Hic ducis Ignati cultor, at ille sui :
Laus sua utrumque manet, sed ab hoc discernitur alter :
Edidit hic prosam, supprimit ille metrum.
Obiit an. 1643 *in aug.*

(Extrait de Ph. Brasseur, *Aquila S. Guisleno ad Ursidungum praevia*. Montibus, Joan. Havart, in Platea Nimiana, sub signo Montis Parnassi, 1644, in-12, pp. 120-121.)

Brasseur revient encore, dans ses *Ill. Hannoniae Sydera*, pp. 26 et 68, sur Galopin qui a un long et bon article dans les *Mémoires* de Paquot, in-fol., t. II, pp. 404-407 ; in-12, t. X, pp. 272-283. Il est omis dans la *Biographie universelle*. Quant à Philippe Le Compt, il est resté parmi les *dii ignoti*. DE RG.

Don Charles-Antoine de la Serna y Santander.

S'il est un savant auquel le *Bulletin du bibliophile belge* doive un hommage particulier, c'est sans contredit Charles-Antoine de la Serna

qui fut un bibliophile ardent en même temps qu'un bibliographe profond, et qu'on peut considérer comme Belge, bien qu'il eût vu le jour au delà des Pyrénées. Toutefois, à force d'obsessions et de réclames, nous ne ferons point la presse des souscripteurs pour lui ériger une statue ou un cénotaphe; car les monuments funèbres ne sont plus guère érigés qu'à la médiocrité, et la Serna était un homme trop distingué pour qu'on le traite comme tout le monde.

Il naquit au commencement de février 1752 (1) et fut baptisé le 10 de ce mois à Colindres, dans la partie de la Vieille-Castille qui touche au golfe de Biscaye. Ses parents occupaient un rang très-honorable et leur représentant actuel a pris récemment, par droit d'hérédité, le titre de comte de la Laguna de Terminos qui appartenait à son oncle. Or, ce n'est pas, malgré le proverbe, un château en Espagne.

Sébastien de la Serna, père de Charles-Antoine, avait épousé Isabelle de Santander et en avait eu deux fils dont Charles était le cadet.

Sa famille maternelle, de laquelle, à la mode castillanne, il tenait le nom de Santander, n'avait pas quitté les Pays-Bas, depuis don Pedro de San Juan, secrétaire d'État et de guerre de l'infante Isabelle (2) ce qui lui donnait, disait-il, des droits légitimes au titre de citoyen de la Belgique. Il s'y naturalisa encore davantage par les services qu'il rendit à cette patrie d'adoption.

Le collége des jésuites à Villegarcia, dans la Vieille-Castille, le compta d'abord parmi ses élèves; La Serna y fit ses humanités et y prit l'habit de la société; mais après quinze mois de noviciat, l'ordre ayant été supprimé, il se retira dans la maison paternelle. Son mérite avait été deviné par ces pères qui cherchent avec raison à fonder leur influence sur les capacités de l'esprit. N'est-ce pas à ceux qui se sentent quelque valeur à soutenir galamment la concurrence?

Le disciple de Loyola, expulsé du bercail, étudia la philosophie à

(1) La *Biographie universelle*, t. XL, p. 360, article de M. Weiss, et la *France littéraire* de M. Quérard, t. IV, p. 590, disent le 1er février ou le 18 juillet 1752, ou bien le 1er fév. 1751. M. Van Hulthem indique le 1er fév.; voy. fonds V. H. nº 22626 (IV-4, C-2 et 19). M. Voisin répète la même chose, *Cat.* V. H t. VI, p. XXXII.

(2) Lettre placée en tête du catal. de don Simon de Santander. Brux., 1792, in-8º, p. 4.

l'université de Valladolid; et, après y avoir brillé non moins que don Chérubin de la Ronda, à Salamanque, vint, à l'âge de vingt ans, c'est-à-dire vers l'année 1772, en Belgique, pour habiter avec un de ses oncles, depuis longtemps fixé à Bruxelles.

Cet oncle était le frère de sa mère, né comme elle du second mariage de don Simon de Santander qui avait épousé en premières noces dona Antoinette de Zorilla y San Martin et en secondes dona Jeanne de Rada dont il ajouta le nom au sien, selon la coutume. Il s'appelait don Simon de Santander de San Juan, écuyer, seigneur d'Hodiarbois et de Keuckenhof, secrétaire du roi catholique.

Don Simon était un fervent bibliomane, car dans cette famille il semblait que tout le monde fût possédé de la passion des livres. Il n'eut pas de peine à inspirer ce goût à son neveu ou plutôt à le développer en lui; bon sang ne ment point, et le jeune adepte chassait de race.

Je me représente ces deux hommes dans leur retraite de la *Rue-Haute*, ce pays perdu pour la bruyante et frivole compagnie, s'entourant avec délices d'*incunables* inconnus, d'éditions rarissimes, de *grands-papiers* somptueux; se plongeant dans les arcanes de la bibliographie, recueillant à force d'attention et de recherches des particularités dont ne se doutera jamais le vulgaire des amateurs, ne sortant de leur cabinet que pour courir les échoppes des bouquinistes ou les ventes publiques, jaloux d'en rapporter des curiosités imprévues, des volumes vivement disputés, des richesses qu'on ne soupçonnait pas sous une indigente enveloppe, et n'ayant entre eux d'autres contestations que celles qui pouvaient naître de cette innocente rivalité. Passe-temps plein d'attrait, engouement respectable, manie charmante jusque dans ses enfantillages, combien je vous préfère à la vanité envieuse, à l'ambition égoïste, à la basse cupidité qu'on étale de nos jours comme une preuve de la supériorité politique!

Cinq ans environ avant l'arrivée de son neveu, don Simon, par des motifs que nous ne connaissons pas, avait vendu sa première collection de livres (1), mais avec l'assistance de son neveu, il ne

(1) Voir *Catalogue de livres en différentes facultés et langues, entre lesquels se trouvent des livres dont plusieurs ont des notes de très-bonne main et des manu-*

[redacted]

tarda pas à s'en former une beaucoup plus nombreuse, et la plus belle, sans aucune comparaison, de tout le pays.

La Serna était déjà en relation avec beaucoup de bibliographes du premier ordre, tels que De Murr, Crévenna et l'abbé Mercier de Saint-Léger qui le visita à Bruxelles, avant 1780. Trois lettres écrites en 1786 et en 1788, et qu'on trouvera à la fin de la présente notice, montrent que La Serna et Mercier correspondaient sur le pied d'une étroite amitié; elles nous apprennent en même temps que La Serna n'ignorait rien de ce qui se passait dans le monde des livres, qu'il n'avait qu'une médiocre sympathie pour la philosophie du jour, bien différente sans doute de celle du collége de Villegarcia et de l'université de Valladolid, et que les troubles suscités en Belgique par les réformes du philosophe Joseph II lui causaient assez d'inquiétude pour songer à quitter nos provinces. Nous voyons enfin, dans ces lettres, qu'il fut péniblement affecté des malheurs qui forcèrent Crévenna à se défaire de sa bibliothèque.

Il semblait prévoir tout ce qu'une pareille séparation aurait de douloureux pour lui-même.

En 1790, De Murr voulant lui donner ainsi qu'à son oncle, un témoignage public de son estime, leur dédia la description d'un ancien monument géographique (1).

Le premier essai bibliographique de La Serna, communiqué au public par la voie de la presse, fut bien modeste. C'était moins qu'une œuvre littéraire, c'était un acte de complaisance. En 1791, désirant épargner à une famille amie les frais considérables qu'on exigeait pour rédiger l'inventaire d'une bibliothèque destinée à être mise aux enchères, il consentit à rédiger le catalogue de feu M. Théodore-Jean-

scrits très-curieux et des plus rares, de la collection de M. Simon de Santander San Juan..., dont la vente se fera publiquement dans sa maison située sur la Haute-Rue, *en argent de change, jeudi, le* 1er *d'octobre* 1787 *et jours suivants, le matin à* 9 *heures et après-midi à* 2 *heures, sous la direction d'Antoine Collaer.* Bruxelles, A. Collaer, marchand-lib. près le Poids de la Ville; in-12 de 151 pp. — La Bibliothèque royale, fonds V. H., n° 22567 (IV, 4, c. 2, c. 32) en possède un exemplaire avec les prix marqués à la plume aux bons livres, ce qui ne permet pas de douter que la vente ait eu lieu.

(1) *Notitia libri rarissimi geographiae Fr. Berlinghieri Florentini. Ad viros doctiss.* Sim. Ant. de Santander San Juan et Car. de La Serna. Norimb. in bibliopolio Baveromanniano, 1790, in-8° de 24 pp.

Laurent Del Marmol, conseiller au conseil de Brabant (1). Le libraire, Joseph Ermeus, n'ayant pas trouvé ce procédé conforme à ses intérêts, jeta les hauts cris et le signala comme une action malhonnête, indigne d'un honnête homme. La Serna, sensible à ces injures, s'en plaignit avec amertume (2).

Don Simon mourut en 1792 et laissa tous ses biens à son neveu, entre autres sa magnifique bibliothèque. MM. Weiss et Ph. Lesbroussart (3) assurent que, ne voulant pas se prévaloir du testament du défunt, il appela *ses frères* au partage et se vit forcé de vendre la partie de son legs la plus précieuse, les livres. La vérité est qu'il n'avait qu'un frère, ainsi que nous l'avons dit, et que s'il agit en cette circonstance avec une générosité naturelle à son caractère, on ne pénètre pas ses motifs dans la lettre adressée en 1792, à son frère aîné, don Ferdinand de La Serna y Santander, membre de l'académie de Madrid, où il demeurait, grand bibliomane aussi et qui mourut dans la capitale de l'Espagne en 1824. En effet, voici le langage qu'il lui tient : « Des circonstances rigoureuses que vous n'ignorez pas, et » dont la connaissance est inutile au public; des événements peu » agréables et inattendus, qui ne dépendent nullement de la volonté » de l'homme, et plusieurs autres motifs non moins urgents que » fâcheux, m'ont enfin déterminé, malgré moi, à mettre en vente la » bibliothèque dont je présente ici le catalogue au public. »

Certes, ce n'est pas ainsi que s'exprime quelqu'un qui prend une résolution volontaire et toute de bienveillance. La Serna poursuit :

« Je suis vos conseils; mais je fais un grand sacrifice, et qui coûte » à ma passion plus que je ne saurais jamais vous exprimer réellement, ni par écrit, ni autrement. *Je sacrifie au besoin impérieux* » LE SEUL PLAISIR QUE J'AIE EU DANS LE COURS DE MA VIE, LE SEUL QUI ME » RESTE, et le seul que je pouvais espérer dans l'attente du triste » avenir que me font présager les calamités actuelles de ces temps » malheureux. J'abandonne *dix-huit ans* de soins assidus et de peines » employées à former cette collection qui me coûte après tout le dérangement total de ma santé. La seule idée de me voir privé d'une

(1) Bruxelles, Lemaire (1791), in-8° de 178 pp., sans notes bibliographiques.

(2) Lettre en tête du catalogue de D. Simon Santander, t. I, p. 5, note 1.

(3) *Galerie hist. des contemporains*, t. VIII, p. 210. Brux., Aug. Wahlen, 1820, in-8°.

» *jouissance si conforme à mon inclination naturelle* et qui a servi » d'*adoucissement aux afflictions qui ont été la suite de mes infortunes,* » attriste déjà mon âme, déjà *trop affectée d'ailleurs ;* mais enfin, vous » le savez, il *faut que j'endure ce contre-temps fâcheux, il le faut sans* » *doute.* Quelque puissants, quelque graves que soient cependant » les motifs qui m'y forcent, je vous avoue que je ne saurai me ré- » soudre à voir dissiper en peu de jours, par une vente en détail, » une collection si importante, que j'ai eu tant de peine à rassem- » bler, et qui passe à juste titre pour la plus complète qui existe chez » aucun particulier dans ces provinces. Je veux me réserver du » moins la consolation de la considérer entière, soit entre les mains » d'un riche amateur, soit dans la possession de quelque maison il- » lustre, ou d'une communauté ou corps utile au public; consolation » qui me serait encore plus agréable, si j'avais le bonheur de pou- » voir la placer en Espagne, où, sous la protection d'un grand mo- » narque, on voit déjà renaître, pour le progrès et l'avancement des » lettres, le beau siècle de Charles V et de Philippe II (?), si fécond » en grands hommes. »

Il ajoute qu'il sacrifierait volontiers ses intérêts à l'accomplissement de ce désir et qu'il verrait avec non moins de plaisir sa bibliothèque placée en Belgique, où des villes considérables et qui d'ailleurs pouvaient aller de pair avec les plus belles et les plus florissantes de l'Europe, se trouvaient encore, par une sorte de fatalité, privées de bibliothèques publiques. Il remarque, à ce propos, que Bruxelles était la seule qui en eût une, *encore cette bibliothèque était-elle loin de répondre à la splendeur et à la magnificence de cette capitale du Brabant*, *siége du gouvernement général.* « Il y a à Louvain, il est » vrai, dit-il, une fort belle bibliothèque ; mais elle appartient ex- » clusivement à l'université. Anvers, une des plus belles et des plus » riches cités de l'Europe, quoique fort déchue de son ancien lustre, » ne possède aucun établissement public pour le progrès et l'avan- » tage des lettres. Les personnes peu favorisées de la fortune, et » auxquelles leurs moyens ne permettent pas de se procurer des » livres, s'y trouvent destituées de toute espèce de secours litté- » raires, de manière que, malgré leur amour pour les sciences, » elles se voient forcées de rester dans l'ignorance, et, ce qui est » encore pis, exposées aux suites funestes de l'oisiveté. C'est pour

» remédier à cet inconvénient que, dans la ville de Gand, capitale » de la Flandre, un grand nombre de personnes instruites, enflam » mées du désir d'étendre le goût des sciences, ont formé une so- » ciété littéraire très-utile, et qui remplace avantageusement le » besoin qu'on y éprouve d'une bibliothèque publique. Cette société » a une belle maison sur le *Cauter,* où elle se rassemble tous les » jours, et où elle commence à former une bibliothèque qui, sous » la direction de M. Van Hulthem, jeune homme plein de connais- » sances littéraires et bibliographiques, deviendra probablement un » jour très-considérable. »

La lettre où La Serna s'épanche ainsi dans le sein d'un frère, sert, je le répète, de préface au catalogue des livres de feu don Simon de Santander, en 4 volumes in-8°. Cette bibliothèque était moins l'ouvrage de l'oncle que du neveu, qui s'en explique sans façon et ne paraît pas disposé à céder à personne les honneurs de l'avoir créée.

» Malgré l'idée avantageuse que vous vous êtes peut-être déjà » formée de cette bibliothèque, d'après ce que je vous en ai dit plu- » sieurs fois, dans une lettre précédente, écrit-il à son frère, j'ai en- » core lieu de croire qu'en repassant ce catalogue, vous ne la trou- » verez pas au-dessous de sa réputation; et, comme plusieurs autres, » vous serez sans doute étonné qu'en si peu de temps, et *avec une for-* » *tune très-médiocre*, on ait pu rassembler une collection si riche et » si complète dans toutes les branches de la littérature. Le but qu'on » s'est proposé en la formant, n'a pas seulement été de satisfaire le » goût particulier (*du propriétaire*) pour les lettres, mais aussi de » fournir aux savants, à qui elle a toujours été ouverte, les secours » dont ils ont besoin. »

La Serna n'était pas de ces collecteurs avares qui renferment un trésor sous triple serrure et qui froncent le sourcil à la moindre demande. Il prêtait même, et sans se faire prier, des ouvrages considérables et de grand prix; facilité qui lui avait été quelquefois préjudiciable par la perte de plusieurs livres; mais il supportait ce désagrément sans se plaindre, se croyant assez dédommagé par la reconnaissance de ceux qui se rendaient dignes de sa condescendance et de sa politesse.

Cette bibliothèque, parfaitement composée, contenait principalement des ouvrages nécessaires aux études et aux recherches des gens

de lettres, sans cependant que l'on eût négligé de recueillir avec soin les livres rares et curieux ni les productions typographiques du XV[e] siècle. Le catalogue est là pour attester le goût, la sagacité, le savoir immense de La Serna. Les notes dont il est orné en font un répertoire excellent et que l'on consultera toujours avec fruit.

La Serna, en se résignant, reculait le plus possible l'heure fatale; il rappelait un mot devenu bientôt célèbre et semblait dire d'un air suppliant à l'huissier priseur : *Encore un moment, monsieur le bourreau!* Oui, bourreau, le mot n'est pas trop fort, car cet huissier devait lui percer l'âme, lui infliger mille tortures. Le moment de répit dura cependant plus que La Serna ne pensait, il dura dix-sept ans. La bibliothèque ne se vendit pas, on songeait à autre chose alors : *être ou n'être pas*, allait être la grande question, le problème unique, et les événements dont notre bibliophile s'était fait une idée si formidable, déroulaient toutes leurs conséquences. Ainsi que cela arrive presque toujours, il passa à travers les terribles péripéties de la révolution française avec plus de sécurité qu'il n'aurait jamais osé l'espérer, et l'invasion étrangère lui fournit l'occasion de déployer un zèle et des talents pratiques qui lui valurent l'estime et la considération de ceux mêmes qu'il avait considérés d'abord comme les futurs auteurs de sa ruine.

Il a rendu lui-même, dans son Mémoire sur l'ancienne bibliothèque de Bourgogne, un compte circonstancié de ses démarches pour doter Bruxelles d'une bibliothèque publique, d'une galerie de tableaux, de cabinets de physique et d'histoire naturelle, et d'un jardin botanique; je me bornerai donc à dire en abrégé qu'en 1794 le représentant du peuple Laurent enleva de la bibliothèque de Bourgogne, sept chariots chargés des manuscrits et des livres les plus précieux, sans aucun inventaire préalable. Arrivèrent bientôt après les commissaires des sciences et des arts, qui emportèrent ce qui restait. Les spoliations, les exactions de toute espèce se succédaient rapidement et ce n'était pas la république une et indivisible qui y avait la meilleure part.

Une administration centrale et supérieure ayant été créée en Belgique, elle arrêta les progrès du mal et mit un terme aux dilapidations. MM. Gérard, La Serna et Ortals, le premier comme bibliothécaire, le second comme adjoint, furent chargés de mettre en ordre

les débris de la bibliothèque. Cet établissement, réduit presque à rien, s'accrut bientôt des livres et des manuscrits d'abbayes et d'émigrés épargnés par le vol et la rapine; de ceux qui avaient échappé au pillage du dépôt des *Riches-Claires* à Bruxelles, ou qu'avait pu procurer en petit nombre le grand-conseil de Malines, ainsi que d'un choix fait dans la bibliothèque de l'université de Louvain et dans le grand dépôt des Cordeliers à Paris, où La Serna s'était rendu à ses frais. Grâce à un travail prodigieux, à une activité infatigable, à une promptitude qui ne laisse pas à l'occasion le temps d'avorter, et à une confiance bien méritée à tous égards, La Serna, puissamment favorisé par le sénateur Lambrechts, parvint à ériger à Bruxelles une des plus importantes bibliothèques départementales de l'empire français et peut-être la mieux faite de toutes, si l'on en considère l'ensemble et les détails. A qui appartenaient la surveillance et la direction de l'institution nouvelle, si ce n'était à lui? Nommé bibliothécaire par le jury d'instruction, il fut confirmé par arrêté de l'administration départementale en date du 8 avril 1797, dans ce poste qu'il ne cessa d'occuper jusqu'en 1811 (1), après y avoir été maintenu par la municipalité en 1803.

Touché de l'état de dénûment où se trouvait réduit son ancien ami l'abbé Mercier de Saint-Léger, il adressa au ministre de l'intérieur la lettre suivante qui honore son cœur :

» J'ai vu dernièrement à Paris un de ces hommes que les siècles » produisent rarement, une bibliothèque vivante; hélas! je l'ai vu, » dis-je, chargé d'années, réduit presque à l'indigence, et abandonné à lui-même; je veux parler, citoyen ministre, de l'abbé » Mercier ci devant abbé de St-Léger, bien connu dans la république » des lettres par ses vastes connaissances dans toute l'étendue de » l'histoire littéraire. Je me fais un devoir de le rappeler à votre souvenir, bien persuadé, par l'amour que vous portez aux lettres, que » vous ne souffrirez pas que le premier bibliographe de l'Europe, » après avoir passé sa vie dans l'aisance, finisse ses vieux jours dans » la misère. Je m'offre volontiers, sous votre agrément, citoyen

(1) *Mém. sur la bibl de Bourg.*, pp. 96-108; Namur, *Hist. des bibl. publ. de la Belg.*, t. 1, pp. 144, 186, 188.

» ministre, si d'autres occasions plus favorables ne se présentent
» pas, à lui céder ma place, bien assuré qu'il en saura remplir beau-
» coup mieux que moi les fonctions; d'ailleurs c'est un hommage que
» je dois à son mérite et à son grand âge.

Le ministre François de Neufchâteau eut le bon goût de ne pas accepter la proposition généreuse de La Serna.

Le 5 ventôse suivant (24 février 1800) il lui répondit : « Je ne
» puis qu'applaudir aux sentiments louables et généreux qui vous
» portent à céder votre place au citoyen Mercier, ci-devant abbé de
» St-Léger, et que vous regardez comme le premier bibliographe
» de toute l'Europe; mais je ne puis accepter une proposition qui
» vous enlèverait vous-même à des fonctions que vous vous montrez
» si digne de remplir sous tous les rapports. Cependant, pour répon-
» dre aux vues de bienfaisance qui vous animent envers ce respec-
» table vieillard, je vais prendre des renseignements sur son compte,
» et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour adoucir l'état
» malheureux dans lequel il se trouve. »

La promesse du ministre ne fut pas vaine. Quelques jours après, M. François de Neufchâteau adressa à l'abbé Mercier, une lettre par laquelle il le prévenait qu'il lui avait accordé, à titre d'encouragement, une somme de 200 livres par mois.

Cette munificence du gouvernement ne pouvait être mieux placée, car le mérite de Mercier de St-Léger était si bien connu que les étrangers voulurent l'attirer chez eux; on lui offrit, à Varsovie et à Milan, une place de bibliothécaire avec un traitement considérable; des souverains lui firent les propositions les plus séduisantes, mais il leur préféra sa patrie et ses liaisons.

Mercier ne survécut pas longtemps au témoignage de dévouement de son ami et mourut à Paris, le 13 mai 1799, à l'âge de 65 ans (1).

Cependant La Serna, rendu à ses livres et au repos, se livrait sans réserve à ses études favorites; en 1796, il avait employé ses premiers moments de calme à rédiger un mémoire sur l'origine des signatures et des chiffres, sujet déjà traité par Magné de Marolles; il avait établi que l'invention des signatures est due à Jean Koelhof de Lubeck, imprimeur à Cologne, qui s'en est servi, dès 1472, pour

(1) *Biographie universelle*, t. XVII, pag. 345, article de M. Weiss.

l'impression du *Praeceptorium divinae legis* de Jean Nyder, et que les éditions avec des signatures, antérieures à cette date, sont apocryphes. On sait que Marolles ne remonte qu'à l'année 1474, que M. Sotzmann, dans le *Serapeum* de Leipzig de 1845, n° 21, a reculé au delà de 1472 l'usage des signatures, et que M. Tross en a découvert dans un livre intitulé : *Conradus de Allemania, concordantiae bibliorum*. S. L. A. in-fol., 414 ff., 3 col. 66 lig., impression qu'il soupçonne de l'anné 1470, au plus tôt (1). Quant aux chiffres, La Serna en fait remonter l'usage à l'année 1471, date de l'impression du livre *de remediis utriusque fortunae*, par Adrien le Chartreux, Cologne, Ter Hoernen, in-4°, et qui est plus ancienne de deux ans que celle de Bocace, *De claris mulieribus*, Ulm, 1473, citée par Marolles, comme le premier livre imprimé avec des chiffres.

Ce mémoire, réimprimé par Jansen en 1807, est dédié à Charles Van Hulthem *Juveni eruditissimo atque rei litterariae studiosissimo, scientiarum et artium promotori acerrimo ac in illarum incrementum nato, amicorum optimo... in grati animi testimonium Pyladeaeque amicitiae documentum.*

En 1799, il mit sous presse une préface latine pour la collection des anciens canons de l'église d'Espagne, par Isidore de Seville, tirée de plusieurs manuscrits de Tolède, de l'Escurial, de Gironne, de Cordoue, d'Urgel, par le jésuite André Burriel; collection dont il possédait le manuscrit et qu'il se proposait depuis huit ans de publier. Les malheurs du temps l'avaient empêché d'exécuter ce projet. Informé maintenant qu'on préparait, en Italie, une nouvelle édition de saint Isidore, et que le roi d'Espagne Charles IV voulait rendre aux évêques leur autorité, conformément à la discipline de l'ancienne église, il ne croyait pas inutile de publier son Introduction où il traitait et de saint Isidore et du droit canon primitif de l'Église espagnole.

Au milieu de ces travaux la bibliothèque de don Simon s'était accrue d'un grand nombre d'articles précieux dans tous les genres. La Serna, toujours résolu à la vendre, crut nécessaire d'en faire reparaître l'ancien catalogue, augmenté et corrigé, à l'aide de nombreux cartons que le papier et le caractère font aisément reconnaître. D'ailleurs, pour conserver le numérotage primitif, il a fallu donner le même numéro à plusieurs articles.

(1) *Bull. du biblioph. belge*, t. III, p. 275. *Serapeum*, 1846, pp. 60-61.

[redacted] [redacted]

Cette mesure lui avait paru d'autant plus urgente que depuis l'époque de la paix générale de l'Europe, quelques amateurs éclairés, *tant étrangers qu'indigènes*, s'étant présentés pour faire l'acquisition de la bibliothèque, il s'était trouvé dans l'impossibilité de leur faire connaître d'une manière assez précise l'état actuel de cette opulente collection.

Elle renfermait généralement les meilleurs ouvrages sur toutes les branches des connaissances humaines. Trois polyglottes, la collection des Pères par les Bénédictins de Saint-Maure, celle des conciles, les *Acta sanctorum* des Bollandistes, enrichissaient la classe de la théologie, comme les dictionnaires grecs, arabes, persans, turcs, etc., les plus estimés et les plus belles éditions des auteurs classiques grecs et latins; une superbe suite d'ouvrages d'histoire naturelle, les *grands et petits voyages* de De Bry, des corps considérables d'histoire proprement dite et d'antiquités, relevaient également les autres branches de la littérature et des sciences. Parmi plus de 300 volumes imprimés dans le courant du XVe siècle, on remarquait la première édition de Jules César de 1469, ainsi que les éditions *princeps* de Silvius Italicus, Claudien, Valère Maxime, Prudence, Sidoine-Apollinaire, Sénèque, etc., ainsi que les premiers essais de la typographie belge.

Ce catalogue remanié et *rafraîchi*, comme disent les imprimeurs, reparut dans l'année 1803, en 4 vol. in-4°. L'auteur y en ajouta un cinquième formé aussi en grande partie de pages précédemment imprimées. Il contient cinq planches doubles représentant des marques de papier et qui diffèrent de celles qui sont à la fin du tome IV de l'édition de 1792, avec un texte de 5 pages y compris le titre, le tout reproduit par Jansen (1); le mémoire sur les signatures et les chiffres imprimé en l'an IV; la préface de St Isidore, imprimée en l'an VIII et dont il restait encore en 1803, 250 exemplaires à l'auteur qui, pour rajeunir cette édition, y ajoute ici en treize pages une lettre à Champagne, alors secrétaire de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut, au sujet de quelques observations du savant Koch, associé de cette compagnie, sur le véritable auteur des interpolations faites aux décrétales.

Deux ans après, il donnait un ouvrage qui restera parmi les bons traités de bibliographie : le Dictionnaire choisi d'éditions du XVe siècle, précédé d'une Histoire de l'origine de l'imprimerie, dans laquelle

(1) *Essai sur l'orig. de la grav.*, Paris, 1808, in-8°, t. I, pp. 385-392.

les différents systèmes sont exposés avec une clarté qui en facilite l'appréciation avec une critique ferme et droite à laquelle il est difficile de ne pas se rendre. Cet ouvrage est dédié à son frère *Don Fernando de La Serna Santander Reygadas y Rada, comte de la Laguna de Terminos*.

Le rêve de La Serna était d'empêcher la dispersion de ses livres et, s'il fallait vendre l'édifice qu'il avait construit, de n'en point traîner les décombres sur le marché. Ayant renoncé enfin à l'Espagne, il préférait trouver un acheteur en Belgique, tout près de lui; son divorce quoique forcé, serait moins pénible. Il s'en fallut peu que ce vœu ne fût exaucé.

Il y avait alors à Bruxelles un gentilhomme que les lois républicaines et impériales n'avaient pu dépouiller de son titre aux yeux du peuple, et que l'on continuait à appeler *le marquis*. Ce gentilhomme d'origine italienne et d'une grande naissance, était assez riche pour que les bizarreries les plus dispendieuses ne pussent le ruiner. Homme d'esprit et de bonne compagnie dans ses moments lucides, il ne vivait qu'entouré de quelques parasites qui applaudissaient à ses folies. On prétendait qu'il observait la religion des gymnosophistes, et, que cela fût vrai ou faux, il ne se montrait dans les rues qu'avec l'accoutrement le plus étrange : un turban burlesque auquel brillait un gros diamant qui éblouissait les badauds, un justaucorps couvert d'hiéroglyphes brodés en or, une ceinture rouge, une casaque à la turque et des brodequins jaunes. Quelques polissons barbouillés de noir de suie figuraient les esclaves nègres de son cortége, et souvent la police avait peine à le suivre, lorsque, hissé sur le siége d'un phaëton, il l'égarait d'impasse en impasse, derrière les six ou huit chevaux qu'il guidait d'une main sûre à travers les passages les plus inextricables. Ce fut ce personnage qui offrit 80,000 francs pour la bibliothèque de La Serna, s'engageant à la laisser après sa mort à une institution publique, promesse dont il anticipa l'accomplissement, puisque, dès le principe, il proposa de céder cette bibliothèque au Lycée impérial, à condition qu'on y admettrait sa fille naturelle qu'il habillait en homme.

Le marquis, très-généreux, très-prodigue, avait le défaut d'être très-irrégulier dans ses payements. Les 80,000 francs convenus n'ayant pas été soldés, La Serna se remit en possession de sa bibliothèque,

et puisque Bruxelles ne répondait pas à ses vues, il la fit transporter à Paris. M. Van Hulthem, fort lié avec lui et devant être, en conséquence, au courant de ses affaires, dit, dans une des notes inscrites sur ses livres (1), que M. Renouard, libraire célèbre et bibliographe exercé, lui en compta 60,000 francs, somme qui passerait aujourd'hui pour une bagatelle, si on la compare au produit de ventes beaucoup moins importantes. Il paraît toutefois que M. Renouard ne conserva pas cette acquisition et se hâta de la vendre en détail. Nous avons sous les yeux l'annonce imprimée de cette *exécution* qui devait commencer le 16 janvier 1809 et finir le 19 avril (2). Le supplice était long pour La Serna.

Mais c'est au fond de leur écritoire que les gens de lettres trouvent l'oubli de tous leurs maux : l'étude a une puissance d'abstraction que ne soupçonnent point ceux qui ne s'y livrent qu'à demi. C'est par elle qu'Archimède, absorbé dans la recherche d'un problème, ne s'apercevait pas que l'ennemi était maître de Syracuse et se laissait frapper à mort par un obscur soldat plutôt que de renoncer à ses doctes méditations... La Serna ne poussa pas aussi loin cette distraction sublime. Il se contenta de se consoler de la perte de ses livres en en composant lui-même un nouveau. L'année 1809 fut marquée par la publication de son Mémoire sur la bibliothèque de Bourgogne, enrichi de curieuses annexes, empruntées la plupart à M. Gérard, ancien secrétaire de l'Académie.

Ce volume nous apprend que La Serna, sous les régimes divers imposés à la Belgique, avait accepté ce que, dans le langage parlementaire, on appelle maintenant les faits accomplis ; il avait même fait le serment de haine à la royauté qui répugnait tant à son collègue Gérard. En défendant courageusement la cause de quelques particuliers persécutés, il s'était soumis, sans se piquer de faire une imprudente opposition ; il n'avait guère compris, en effet, que les combats dans le genre de celui du *Lutrin*, encore aurait-il dit à ses adversaires, comme Delille à son *Antigone : Si vous choisissiez les petits formats !* Mais, après tout, il était Espagnol ; quoique bibliomane exclusif, il avait du sang dans les veines, et la conduite de Napoléon envers la maison

(1) *Bibl. royale*, fonds V. H. n° 22626 (IV, 4, C.-2, L. 19).
(2) *Bibl. royale*, fonds V. H. n° 22624 (IV, 4, C.-2, L. 30).

royale d'Espagne était de nature à l'indigner. En 1811, il se laissa persuader de répandre une proclamation en faveur de Ferdinand VII (1); un pareil crime ne se pardonnait pas alors. La Serna avait beau jouir de l'estime générale et être en crédit auprès des dépositaires de l'autorité, il fut frappé d'un arrêt de destitution et son ami, M. Van Hulthem, appelé à le remplacer. Cette attention, que j'appellerais volontiers une marque de délicatesse, lui rendit sa disgrâce plus légère.

Privé de sa riche collection, n'ayant plus sous la main un vaste dépôt public, où il pouvait puiser à toute heure, il songea à se refaire une bibliothèque. Celle qu'on vendit après sa mort n'était pas considérable (2). Elle ne se composait que de 579 articles; mais parmi eux on distinguait plusieurs ouvrages rares, des éditions du XVe siècle, des livres sur les arts (n°s 193-205) qui avaient appartenu à son beau-père, M. Philippe Baert (3), jadis bibliothécaire du marquis du Chasteler, puis conseiller de préfecture, ainsi que des manuscrits qui provenaient de son oncle, premier bibliothécaire du roi catholique, à Madrid.

Ainsi des deux côtés il tenait à la bibliographie; il n'aurait probablement pas épousé la fille d'un homme étranger aux livres : c'eût été une trop criante mésalliance.

L'oncle que nous venons de citer, et dont M. Van Hulthem a estropié plus d'une fois le nom (4), était le frère de don Simon, mais d'une autre mère, dona Antoinette de Zorilla y San Martin. Il se nommait don Juan Manuel de Santander y Zorilla et mourut, le 23 septembre 1783, à Chiloches où il s'était retiré. La *Gazette de Madrid* du 14 octobre 1783 publia cette notice nécrologique, littéralement traduite :

« Le 23 septembre dernier est mort dans la ville de Chiloches, à

(1) Namur, *Hist. des Bibl.*, t. I. p. 195; A. Henne et A. Wauters, *Hist. de Brux.*, t. III, p. 372.

(2) *Vente d'une belle collection de livres en tous genres, facultés et langues, de la bibl de feu M. Ch.-Ant. de La Serna-Santander,... sous la direction de P.-J. De Haes, laquelle se fera publiquement... en la demeure de Mad. veuve La Serna, Sect.* 1, n° 260, *Rue Haute, à Bruxelles, le* 18 *mars* 1816 *et jours suivants..* Bruxelles, P.-J. De Haes, in-8° de 120 pp.

(3) *Biogr. univ.*, suppl., t. LVII, p. 47.

(4) Il l'appelle tantôt *Don Juan de Santander*, tantôt *Santander San Chuan.*

» l'âge de 71 ans et 4 mois, don Juan Manuel de Santander Zorilla y » San Martin, membre du chapitre de l'église collégiale de St-Ildephonse, à Alcala, chanoine de la sainte église de Ségovie, docteur » en droit canon, conseiller honoraire de la suprême et générale inquisition et premier bibliothécaire du roi. Ce savant bien connu et » estimé de tout le monde pour sa piété, sa charité, son désintéressement, son savoir et ses autres qualités, outre qu'il remplit constamment les obligations que lui imposaient ses emplois, s'acquitta » avec habileté d'un grand nombre de commissions confiées à son » jugement et à son intégrité. Sa Majesté voulut le récompenser; » elle le nomma successivement aux évêchés d'Urgel et de Ciudad-Rodrigo; il refusa ces honneurs, se contentant d'être à la tête de » la bibliothèque royale. Par ses représentations, il obtint pour » cet établissement et son personnel, indépendamment de l'éclat » dont il sut l'environner, les fonds nécessaires à son existence. Le » nombre considérable et la rareté des livres et manuscrits qu'il acquit pendant sa direction, les somptueuses éditions qu'il fit faire » sous ses yeux, les précieux matériaux que son zèle laissa préparés, » afin de joindre à la bibliothèque une imprimerie royale; enfin tant » de travaux utiles, exécutés pendant sa vie, ont fait vivement sentir sa perte; sa mort chrétienne est encore un sujet d'édification » pour tout le peuple. »

Don Juan Manuel, comme de raison, possédait aussi une très-riche bibliothèque particulière; car tous ces Santander étaient presque des livres incarnés. Il en fit donation au roi, à l'exception de quelques volumes imprimés et manuscrits que le frère aîné de La Serna, nommé exécuteur testamentaire, eut beaucoup de peine à arracher à l'avidité des officiers chargés de recueillir ce legs. Ces livres et manuscrits, au nombre de 70, passèrent à Bruxelles et prirent place dans la bibliothèque de Simon Santander. M. Van Hulthem en acquit la meilleure partie en 1816, et c'est ainsi que la bibliothèque royale en est dépositaire. De là proviennent : un rapport au roi d'Espagne sur la bibliothèque royale de Madrid, par don Juan Manuel lui-même (nº 909); Trente et une lettres ou mémoires adressés par des savants espagnols à don Juan Manuel (nº 230); des mémoires et lettres du savant jésuite Burriel (nºs 231, 215); la *Vida interior* de Philippe II, par Antonio Perez (p. 298); la chro-

nique d'Idace commentée par Jean Matthieu Garzon (p. 987), que M. De Ram a publiée dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire* (1) et que La Serna avait dessein de mettre au jour lui-même, ce qui résulte d'une correspondance entre son frère et lui possédée par son fils.

Le 13 novembre 1813, La Serna termina sa vie si pleine, si honorablement occupée. De son mariage, il n'avait eu qu'une fille et un fils, héritier du titre de son oncle don Ferdinand, mort, comme on l'a dit, en 1824, fils actuellement domicilié à Bruges, où il a épousé une demoiselle Van Dam, et auquel j'adresse mes remercîments pour ses bienveillantes communications. Depuis longtemps La Serna était correspondant de l'Institut de France; depuis plus longtemps encore il l'était de tous les érudits de l'Europe. On le respectait pour ses lumières, on l'aimait pour la douceur de son caractère et la sûreté de son commerce (2).

Il ne manque pas de gens qui, pour avoir remué beaucoup de tomes, retenu beaucoup de lambeaux de catalogues, se croient des Pic de la Mirandole, se targuent de tout savoir et même au delà, et se prélassent en jetant un œil de pitié sur ceux qui ont moins regardé de volumes mais qui en ont lu davantage. La Serna n'avait garde de tomber dans ce travers. Il possédait trop de science véritable et solide pour n'être pas modeste. Les qualités de son esprit étaient surtout relevées par celles de son cœur; sa physionomie, sans être belle, ainsi qu'on en peut juger par le buste qui est à la bibliothèque royale et par le portrait que nous donnons, porte l'empreinte de ses vertus accortes et pacifiques. Sa droiture, sa franchise, sa loyauté castillanne, sa sévère probité, tempérée par beaucoup d'indulgence, sa piété franche et tolérante, sa foi sincère me font espérer qu'il est monté au ciel sur des tas de livres. Les rayons de sa bibliothèque auront été son échelle de Jacob.

(1) Avec une pagination particulière, à la fin du t. X.

(2) Voir l'éloge qu'en fait M. Van Hulthem et que copie M. Voisin, *Bibl. Hulth.*, t. VI, p. XXXII. M. Van Hulthem dit que La Serna *était propriétaire d'une grande fortune en Belgique*. Cette assertion n'est pas tout à fait exacte, à moins que l'on ne confonde l'aisance avec la richesse. Voir plus haut p 175.

Œuvres de C. A. de La Serna.

1. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu messire* Théodore-Jean-Laurent Delmarmol, en son vivant conseiller au conseil souverain de Brabant, dont la vente se fera dans sa maison mortuaire, rue d'Or, le 14 mars 1791 et jours suivants, sous la direction de M. Lemaire. Bruxelles, Lemaire, in-8° de 178 pp., contenant 516 articles (Prix : 10 liards.)

M. Van Hulthem assista à cette vente et y fit de bonnes acquisitions.

2. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu don* Simon de Santander, secrétaire de S. M. Catholique, par son neveu don C. de La Serna y Santander. Bruxelles, Lemaire, 1792, 4 vol. in-8°; t. I, 8, xxxvi et 309 pp. et un fac-simile; t. II, 354 pp.; t. III, 305 pp.; t. IV, 260 pp. et 8 pl. représentant des marques de papier.

3. *Extrait de l'instruction sur la manière d'inventorier et de conserver, dans toute l'étendue de la république, tous les objets qui peuvent servir aux arts, aux sciences et à l'enseignement, proposée par la commission temporaire des arts, et adoptée par le comité d'instruction publique de la Convention nationale.* Bruxelles, Tulot, an III, in-8° de 23 pp.

Les pp. 17-23 offrent une *note additionnelle* par de La Serna, *sous-bibliothécaire à Bruxelles.*

4. *Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique,* communiqué à un ami par le citoyen C. de La Serna, bibliothécaire du département de la Dyle. Bruxelles, Armand Gaborria, an IV, in 8° de 30 pp.

Des exemplaires de la même impression ont été employés à former une partie du supplément au catalogue de 1803. Réimprimé, en 1808, dans l'*Essai sur l'orig. de la grav.* de Jansen, tom. II, pp. 267-298.

5. *Praefatio historico-critica in veram et genuinam collectionem veterum canonum ecclesiae Hispanae a divo Isidoro, Hispalensi metropolitano, Hispaniarum doctore, primum, ut creditur, adornatam, consequentibus deinde seculis ab Hispanis patribus auctam, e pluribus MSS. codd. venerandae antiquitatis, Toletanis nempe, Scurialensi-*

bus, Rivipallensibus, Gerundensi, Cordubensi, Urgellensi et aliis erutam et ad eorum fidem castigatam, studio et opere Andreae Burriel, *societatis Jesu, quam accuratissime exscriptam, variantibusque lectionibus ornatam possidet* Carolus de La Serna Santander, *bibliothecae publicae Bruxellensis custos.* Bruxellae, Arm. Gaborria, Reip. Gall. anno VIII, in-8°, xiv et 114 (115) pp. avec une planche donnant un échantillon de l'écriture de 8 manuscrits.

Reproduite, en 1803, avec l'addition déjà indiquée.

6. *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. C.* de La Serna Santander, rédigé et mis en ordre par lui-même, avec des notes bibliographiques et littéraires, nouvellement corrigé et augmenté. Brux., an XI (1803), 5 vol.

Ainsi qu'il a déjà été dit, ce n'est que le n° 2 rajeuni à l'aide de nouveaux titres, de cartons pour les additions et les changements, et d'un volume de supplément. L'auteur a supprimé la lettre à son frère.

Tom IV, xxiv et 309 pp., t. II, 354 pp., t. III, 305 pp, t. IV, 266 et une pl. représentant des médailles, qui appartient aux *Dialogos de medallas* d'Ant. Augustin, archevêque de Tarragonne, 1587, in-4° (n° 6017 du Cat.).

Tom. V, suppl. dont le contenu a été énuméré plus haut. Il faut joindre à ces volumes 4 p. imprimées contenant l'ordre des vacations de la vente de Paris en 1809.

7. *Dictionnaire bibliographique choisi du XVe siècle, ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du XVe siècle, précédé d'un Essai historique sur l'origine de l'imprimerie, ainsi que sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe, avec la notice des imprimeurs qui y ont exercé cet art jusqu'à l'an* 1500; par M. de La Serna Santander. Bruxelles, J. Tarte, an XIII (1805-1807), t. I, v et 480 pp., avec un tableau chronologique in-plano des lieux où l'imprimerie a été exercée au XVe siècle; t. II, 1806, iv et 478 pp.; t. III, 1807, 534 pp.

Ce dictionnaire était le résultat d'un grand nombre de notes et de remarques bibliographiques détachées que l'auteur avait faites pendant qu'il formait la collection de livres dont le n° 6 expose l'état réel. Il l'avait rédigé pour son usage particulier et sans autre dessein que celui de faciliter ses recherches, mais des amis éclairés l'avaient déterminé à en faire part au public. La *Typographia española* du P. Mendez lui avait été très-utile.

La Serna fit tirer six exemplaires de format in-4° ; il en donna un à M. Van Hulthem, lequel se trouve à la Bibl. royale, n° 20931 du fonds V. H.

8. *Mémoire historique sur la bibliothèque de Bourgogne, présentement bibliothèque publique de Bruxelles*, par M. DE LA SERNA SANTANDER, correspondant de l'Institut national (c'est la première fois qu'il prend cette qualification) et bibliothécaire de ladite bibliothèque. Bruxelles, A.-J.-D. De Braeckenier, 1809, in-8°, 216 pp.

Ce mémoire et ses appendices mériteraient d'être réimprimés avec des additions et corrections.

9. *Vente d'une belle collection de livres, etc.* Voy. p. 183, note 2.

10. *Notice sur la première et infiniment rare édition, faite à Bruxelles, en* 1559-1669 *de la* CHRONOGRAPHIA SACRA BRABANTIAE d'Ant. SANDERUS, comparée avec la seconde, imprimée à La Haye, en l'an 1720.

Insérée dans le *Bull. du Bibl. belge*, t. III, pp. 97-124. Il en a été tiré à part 24 exempl La Bibl. royale, fonds V. H., n° 908, possède une mauvaise copie de cette pièce, qu'une note du catalogue paraît attribuer à Ant. Nuewens.

11. Le n° 1,003 des manuscrits du fonds Van Hulthem à la Bibliothèque royale, est intitulé : *Liste des auteurs espagnols de la ci-devant société de Jésus, qui se trouvent en Italie, avec une notice des ouvrages qu'ils y ont composés depuis leur expulsion en* 1767 *des royaumes d'Espagne.* In-4° de 18 pp.

MS. autographe de M. de La Serna Santander, écrit pour M. Van Hulthem.

12. Dans le n° 914 du même fonds se lisent deux longues lettres de La Serna à l'abbé Mercier de St-Léger; nous les plaçons à la fin de cette biographie.

13. Enfin un portefeuille, coté n° 360, contient des réponses et apostilles du roi Philippe II, sur des dépêches de Joachim Hopperus; ces réponses sont transcrites en espagnol et traduites en français par La Serna. Voir aussi le n° 361 qui est une copie de ces originaux. DE RG.

Lettre de l'abbé Mercier de S[t]-Léger à La Serna.

Paris, 24 août 1786.

« Depuis mon retour ici, Monsieur et très-cher ami, j'ai été si occupé de courses et de visites, que je n'ai pu répondre plus tôt à votre lettre du 16. Vous pouvez être sûr que d'Hermilly (1) n'a donné que deux volumes de la traduction du P. Feyjoo (2), je m'en suis fait assurer par plusieurs personnes, et je me souviens, en effet, d'avoir toujours entendu dire que le traducteur n'avoit pas été plus loin; ainsi, les *douze volumes* (3) de la *France littéraire* sont une faute entre mille à corriger dans ce répertoire très-fautif. Vous pouvez donc sans crainte, traduire en françois l'*Homme poisson*, en mettant au haut la cote des pages de l'original espagnol, auquel j'aurai recours ici, supposé que j'aie quelque difficulté, car j'ai acquis cet original il y a une vingtaine d'années pour S[te]-Geneviève où je le retrouverai. L'article du procès de Mariana à Paris est dans le n° 233 du 21 août du journal de Paris, et je demanderai cette feuille pour vous la faire passer avec autre chose, afin que vous puissiez la mettre à côté du procès. Cet article a fait ici sensation, précisément parce que M. Foulon qui avait été exilé pour un mémoire contre le changement de nos louis d'or, vient d'être rappelé, et que l'on dit que mon article est fait par allusion à l'aventure présente, à laquelle je n'ai seulement pas songé. Je ferai usage de votre morceau sur la liturgie mozarabe, mais il faut que je sache : 1° Si le P. Zacharie a donné les œuvres de S[t] Isidore qu'il projetait, ... ; 2° ce que c'est précisément que votre recueil d'opuscules de Burriel; 3° les noms, les qualités et la date de la mort de ce Burriel, car je n'aime pas à parler des ouvrages sans dire un mot de ceux qui les ont donnés.

Je crois, en effet, que le Dictionnaire d'Expilly vous reviendroit trop cher, d'après les observations que vous me faites, mais j'ai fait acte de bonne volonté. Je m'occuperai incessamment de vos commis-

(1) Vaquette d'Hermilly, né à Paris en 1705, mort dans cette ville en 1778.

(2) Il s'agit du *Théâtre critique*, Paris 1742.

(3) M. Weiss donne aussi à cette traduction 12 *volumes*. *Biogr. univ.*, t. XX, p. 263.

sions. Depuis mon retour, je me suis occupé à faire quelques additions à mon examen d'une bibliographie astronomique imprimée l'année dernière à Breslau; je viens de l'envoyer (*cet article*) au *Journal des savants*, et il paraîtra probablement en octobre ou novembre. Ce n'est encore que la première partie, la seconde se fera ensuite. Vous m'avez donné la note de je ne sais plus quels auteurs dont vous avez les livres, mais je ne retrouve pas cette note que peut-être j'aurai laissée quelque part. Autant que je peux m'en souvenir, ce n'étaient pas des livres importants. Dans le cours de mon voyage, j'ai été si distrait par les différents objets, que j'ai perdu une infinité de choses, entre autres du linge et des hardes, même de celles que j'avais fait faire à Amsterdam. Depuis mon arrivée, je n'ai pas vu une seule fois le comte de Maccarthy qui est allé à Versailles; je ne sors pas le matin, il est logé à une lieue de chez moi, et voilà pourquoi je ne le vois point, malgré le désir et le besoin de le voir; je n'ai pas entendu parler non plus de M. Masson que l'on m'a pourtant dit avoir vu ici. Votre histoire avec M. Gérard m'a bien fait rire, je reconnais là l'esprit de votre Académie. Dès le mois prochain, je vais me mettre à regratter ma notice sur Schott pour la nouvelle édition que demande le libraire, l'ancienne étant épuisée. J'y ferai usage de tout ce que vous me donnerez ainsi que votre cher oncle, qui m'a promis des éclaircissements sur l'art d'enseigner les sourds-muets, ce que je vous prie de lui rappeler en l'embrassant pour moi. Je n'ai point eu de nouvelles de M. Crévenna depuis que je l'ai quitté, quoique je lui aie écrit deux fois, entre autres *de chez vous;* je suppose que dès qu'il aura reçu la réponse de M. Rom (?) de Parme pour votre rouleau hébreu, il vous écrira, et qu'il vous a fait passer le S. Thomas de P. Schoyffer, grand in-folio, qu'il vous destinoit, mais cet homme est si occupé qu'il oublie souvent ou qu'il n'a pas la liberté de faire ce qu'il voudroit probablement. Si la négociation pour Malines et Cambray a lieu, l'abbé Ghesquière vous en instruira, pour me l'apprendre; s'il a des raisons pour ne pas écrire lui-même, priez-le de demander de ma part à M. le marquis du Chasteler, quand il le verra, s'il compte publier bientôt ses notes sur la Chronique latine (1) qu'il a fait imprimer et dont il m'a même donné un exemplaire. C'est un littérateur

(1) Celle de Giselbert.

qui m'a fait cette demande à laquelle je n'ai pu répondre. Vous ne me donnez pas les dates des lettres de Burriel sur le Missel mozarabe, vous ne me dites pas si la copie en trois volumes de cette liturgie existe encore et où ; vous ne m'en nommez pas le copiste habile, vous m'avez bien dit son nom, mais j'en ai tant à retenir, que j'ai oublié celui-là.

Bonjour, mon cher et très-cher ami, je vous embrasse comme je vous aime, de tout mon cœur.

L'abbé DE St-LÉGER.

P. S. Est-ce que vous ne pourriez pas avoir le couvert de votre ministre à Bruxelles, à qui j'enverrais par la poste ce qui vous coûteroit trop par cette voye et ce qui ne vaut pas la peine d'être envoyé par la diligence? Je m'en servirois pour vous faire passer ce qui seroit privé et vous feriez la même chose pour moi. Le ministre ne vous refuseroit pas cette facilité que ces messieurs donnent toujours avec plaisir.

Lettre de La Serna à l'abbé de St-Léger.

Bruxelles, ce 30 janvier 1788.

MON CHER AMI ET MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre dans mon lit, accablé de douleurs de rhumatisme, accompagnées d'une fièvre qui ne m'a pas encore quitté tout à fait, et qui m'a fait garder la chambre depuis trois semaines, ce qui m'a empêché de répondre plus tôt à vos demandes. Je ne saurois pas vous expliquer le plaisir que m'a causé votre lettre, en me donnant de vos nouvelles, dont j'ai été privé si longtemps. Précisément dans le temps que j'ai su la catastrophe de M. Crevenna, je reçus par un Hollandais qui passait par ici un petit paquet contenant

votre mémoire sur la liturgie mozarabe, sur le procès du père Mariana et autres, avec un billet de votre main daté un an (1) à peu près auparavant, ce qui m'a étrangément surpris. J'avois cru vous en donner part, mais je dois vous avouer que la disgrâce de M. Crevenna m'avait tellement affecté, que je n'ai pas eu le courage de prendre la plume ; ajoutez à cela les troubles qui affligent ce pays depuis si longtemps sans pouvoir trouver une fin selon le désir de la nation, et considérez quelle paix et quelle tranquillité on a pu avoir pour songer aux lettres. Je suis bien aise que vous ayez reçu vos débourses. Peu de temps avant sa faillite (*de Crevenna*), j'avais été payé aussi de 1200 ₶ pour un *Durandus* sur vélin que j'avais acheté ici pour lui, mais il me doit encore 40 ₶ ou environ pour la reliure superbe que j'ai fait faire ici par son ordre. Au reste, je ne (*les*) lui demanderai jamais, au contraire, je voudrais être dans le cas de le relever dans son ancien état, d'autant plus que, selon toutes les apparences, ça n'a pas été sa faute. Mais passons à autre chose.

Vous me demandez, Monsieur, 1° si les deux lettres du P. Burriel, dont je vous ai communiqué l'extrait sur la liturgie mozarabe sont en original ou en copie ; 2° s'il y est dit qu'il y a *onze* volumes MSS ou seulement *huit*. A cela je réponds 1° que les lettres en question sont des copies, mais des copies de la plus grande exactitude, revues par une main habile, dont j'ai la preuve à la main, car j'ai d'autres lettres du susdit P. Burriel en original, dont la copie que j'ai aussi est très-exacte ; 2° qu'il y a *onze* volumes MSS sur vélin, existant dans les archives de l'église de Tolède, sur la liturgie mozarabe, que le P. Burriel fit copier, comme il conste de sa lettre au P. Rabago ; qu'il est vrai que le P. Pinius n'en fait mention que de *huit*, par relation qu'il reçut de M. Camino, président de la congrégation mozarabe, qui n'eut pas connaissance des trois autres, indépendamment de quelques autres fragments dont parle le P. Burriel, dans sa lettre à don Pedro de Castro. Et afin que vous soyez bien assuré de cela, ainsi que de la différence que je trouve et dans la substance et dans l'ordre selon le P. Burriel, voici la copie espagnole et la

(1) Il a fallu laisser les fautes de langue échappées à un étranger. Quant à l'orthographe, on l'a corrigée dans ses aberrations essentielles.

traduction française du passage des deux lettres où il en est question.

Carta al P. Rabago en 22 de decembro de 1752.

Onze tomos gothicos en pergmino hay aqui que contienen diversos pedazos de *liturgia goda o muzarabe*. Dellos se compuso para uso de las Yglesias el missal y breviario que imprimio el cardenal Ximenez; pero los MSS tienen *mucha diferencia en substancia y orden*.

Carta à D. Pedro de Castro en 30 de decembro de 1754.

A este fin recogio (el cardenal Ximenez) los libros MSS de las parroquias y dellos hizo formar, para uso de la capilla y parroquias, *el missal y breviario muzarabe Isidoriano*, que mando imprimir; pero *merclando algunas cosas modernas y omitiendo otras antiguas*. Conservanse en la libreria de esta Sta Yglesia los ocho tomos MSS en pergamino y letra gothica, de que hare memoria el P. Pinio en su tratado de esta liturgia, por relacion de D. Pedro Camino, mi amigo, que aun vive, y es hoy presidente de la congregacion muzarabe, y *tambien se conservan otros tres que Camino no vio*, fuera de algunos fragmentos de otros.

Lettre au P. Rabago en date du 22 décembre de 1752.

Onze tomes gothiques en parchemin existent ici, contenant divers morceaux de *liturgie gothique ou mozarabe*, desquels on forma pour l'usage des églises le missel et le bréviaire que fit imprimer le cardinal Ximenez; mais les MSS diffèrent beaucoup *dans la substance et dans l'ordre*.

Lettre à D. Pedro de Castro du 30 décembre 1754.

A cette fin, il (Ximenez), recueillit les livres MSS des paroisses, dont il forma, pour l'usage de la chapelle et des paroisses, le *missel et bréviaire mozarabe Isidorien*, qu'il fit imprimer, mais *interpolant quelques choses modernes et omettant autres anciennes*. On conserve dans la bibliothèque de cette église les huit tomes MSS sur vélin en caractères gothiques, dont fait mention le P. Pinius dans son traité sur cette liturgie, par relation de D. Pedro Camino, mon ami, qui vit encore, et qui est aujourd'hui président de la congrégation mozarabe, et *l'on y conserve encore trois autres que Camino n'a point vus*, indépendamment de quelques autres fragments.

Vous me dites encore que le prélat Reggi vous assure que la lettre de Burriel à Castro est imprimée tout entière dans la Bibliothèque espagnole de D. Pedro Rodriguez de Castro; cela peut être vrai. Cette Bibliothèque vient d'être imprimée à Madrid en 1787, 2 vol. in-fol., et contient les auteurs espagnols jusqu'au XIIIe siècle inclusivement, si je ne me trompe, car je ne la possède pas, et *depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir* ici, je n'ai pas encore reçu aucun ouvrage

d'Espagne, quoique j'en aie demandé plusieurs. Pour ce qui regarde la lettre au P. Rabago, qu'on dit imprimée à Paris, traduite en français, j'ai vérifié, après bien des recherches, que cela est vrai; elle se trouve dans le *Journal étranger*, année 1760, mois de septembre, page 180, et octobre, page 187; par où vous pouvez encore vous assurer de l'exactitude de ma copie, de sorte que, selon l'assertion du P. Burriel, dont l'exactitude est très-connue, il résulte qu'il y a effectivement 11 vol. in-fol. MSS, et autres fragments sur la liturgie mozarabe, et que ces MSS diffèrent de l'imprimé, quant au fonds et quant à l'ordre.

Le P. Pinius est mort le 19 mai 1749, âgé de 71 ans. Son éloge se trouve dans le tome III de septembre et son traité sur la liturgie mozarabe à la tête du tome IV de juillet (des *Acta SS*). On l'a vendu aussi à part avec un titre *Antwerpiae, apud Jacobum Dumoulin*, 1729, in-fol, dont j'ai un exemplaire. Votre idée sur la réimpression des éloges des Bollandistes est bien bonne. L'abbé Ghesquière ne se trouve pas disposé à la faire. Je les ai à part dans un in-fol. qui est unique, car je n'en connais pas d'autre. Vous sentez bien qu'on a dû gâter bien des volumes des *Acta SS.* pour le former. Dans la bibliothèque des Bollandistes ne se trouve rien sur la liturgie mozarabe. Le nouveau volume avance, mais il ne paraîtra pas sitôt. — M. Dom Berthod est fort malade d'une rétention d'urine accompagnée de fièvre.

Votre Solorzano *de jure Indiarum* est depuis longtemps dans ma bibliothèque, mais il y a ici un de mes amis qui désirerait de l'avoir pour le prix de 6 ₶; par conséquent, vous me ferez plaisir de me l'envoyer avec d'autres livres. Tâchez de me procurer un *Audiffredi* sur les premières éditions de Rome, s'il est possible. Vous pouvez remettre le tout chez la veuve Duchesne, à l'adresse de M. Dujardin, libraire à Bruxelles, Montagne de la Cour, ou bien à M. Lemaire, rue de l'Impératrice.

Je crois que M. le marquis de Mesmon sera déjà de retour de sa campagne à Paris, car il me l'a ainsi annoncé; si vous le voyez, je me recommande à votre souvenir. Il y a si longtemps que je n'ai pas de nouvelles de Maccarthy! J'ai vu une lettre de M. Marron dans *l'Esprit des journaux ;* ce patriote paroît et doit être bien accablé de douleur. La France à quoi songe-t-elle? laissera-t-elle flétrir ses lis?

Vous ne me dites rien de vos travaux littéraires : votre histoire de l'imprimerie avance-t-elle? et votre notice de Schott sera-t-elle réimprimée? Depuis votre *départ d'ici*, je n'ai pas acheté pour 1000 ₶ de livres. Les seuls ouvrages de considération que j'aie acquis sont le Dictionnaire persan et arabe de Richardson; *Romanarum rerum scriptores* de Haurisius, Polybe de Casaubon, et le Virgile de Justice. Si vous ne connaissez pas encore la première édition du *Tractatus reprobationis sententiae Pilati*, de Montaltus, imprimée à Paris chez De Marnef, 1493, in-4°, je vous en enverrai la description. Debure qui a copié Maittaire, cite pour la première, celle de 1496, imprimée chez Le Noir.

Permettez, mon cher monsieur, que je finisse cette lettre, que, malgré mon peu de courage, j'ai allongée pour le plaisir de m'entretenir avec vous un peu plus longtemps. Mon oncle vous fait mille compliments *ex corde*. Tâchez de nous donner plus souvent de vos nouvelles, c'est le seul plaisir que nous pouvons goûter au milieu des troubles qui nous entourent. Adieu, mon cher ami, votre souvenir ne tombera jamais de mon cœur qui vous sera éternellement attaché.

Tuus ex corde,

D. C. DE LA SERNA Y SANTANDER.

A M. l'abbé Mercier, abbé de St-Léger,
demeurant rue de Verneuil, faubourg
St-Germain, n° 71, à Paris.

Autre lettre du même au même.

Bruxelles, ce 19 décembre 1788.

MONSIEUR ET CHER AMI,

Vous avez bien raison de vous plaindre de mon silence, depuis près d'un an; mais vous avez tort de me reprocher d'indifférence (*sic*); je

vous aime bien trop, mon cher ami, et mon cœur vous est trop attaché pour que mon amitié pour vous puisse être taxée d'indifférence. Je ne peux pas souffrir le chagrin que cela me cause, et je vous prie de ne plus me mortifier sur ce point.

Il y a près d'un an que vous n'avez de mes nouvelles, mais que pourrais-je vous écrire, mon cher ami, au milieu des troubles et agitations continuelles où nous vivons depuis deux ans? Toujours incertain, toujours dans la crainte de voir ce pays plongé dans les malheurs qu'entraînent d'ordinaire les dissensions entre les princes et leurs sujets; agité, d'ailleurs, de l'idée d'abandonner un pays qui n'est pas le mien, pour aller chercher la paix dans quelqu'autre coin de la terre, je perde (*sic*) tout courage, et ce n'est qu'avec peine que je prends la plume.

Vous savez déjà, peut-être que le célèbre ouvrage des Bollandistes vient d'être supprimé par ordre du gouvernement, cet ouvrage profond et érudit, loué de tous les gens de lettres, l'admiration de Leibnitz, et la gloire littéraire de la Belgique. Voilà, mon cher ami, le siècle de lumière, le siècle de la philosophie, dans lequel, pour acquérir le titre glorieux de *savant*, d'*éclairé*, il ne faut que remplir quelques pages d'invectives contre la religion, de calomnies contre les moines et surtout contre les jésuites, sur les dogmes et sur la divinité de Jésus-Christ.

J'ai répondu aujourd'hui au chevalier d'Elcy, à une lettre qu'il m'écrit de Londres, où il se trouve à présent; je lui ai parlé de vos justes plaintes au sujet de notre silence; je crois qu'il vous écrira.

Je vous suis infiniment obligé des catalogues qne vous m'avez envoyés, particulièrement de celui du prince de Soubise, où il y a certainement de bons articles; je prendrai la liberté de charger votre amitié de mes commissions et de celles de mes amis. Ce n'est que les catalogues renommés ou de quelque considération, qui paraîtront dans ce pays-ci, que je pourrai vous faire tenir, car pour les autres, ils ne se débitent pour l'ordinaire que 8 ou 10 jours avant la vente, de manière qu'ils ne pourraient pas vous être utiles, devant arriver chez vous trop tard.

J'ai reçu le catalogue MS de mes livres du XVe siècle, ainsi que l'ouvrage *de Indiarum jure*, pour lequel je vous dois encore 6 ₶, et le catalogue des médailles d'Ennery, que j'ai remis à M. Ghes-

quière, et quelques autres feuilles volantes de divers journaux dans lesquels vous avez fait publier plusieurs singularités littéraires, qui m'ont fait bien du plaisir. Cependant, si le temps ne me manquoit pas, je m'étendrois ici un peu sur une erreur, où vous tombez avec les auteurs français au regard de l'architecte de l'Escurial. Cette erreur, publiée par Voltaire et copiée par plusieurs autres, est tellement démontrée aujourd'hui par les Espagnols que personne de bon sens n'en osera plus parler. Le vrai architecte de l'Escurial est le célèbre *Hernandez*. Consultez entre autres le voyage d'Espagne de Pons, t. III ou IV, si je ne me trompe, car le froid est ici si excessif que je n'ose pas l'aller voir à la Bibliothèque.

On attend avec impatience votre nouvelle édition de la notice des ouvrages de Schott; j'espère que vous ne me ferez pas languir plus longtemps. Vous ne me direz donc jamais rien de votre histoire de l'imprimerie? A propos de cela, il faut que je vous dise qu'on m'écrit de Vienne en Autriche que M. Breitkopf, professeur de Leipsick, travaille depuis longtemps à une histoire de l'imprimerie, et qu'on croit, quoique l'auteur soit fort âgé, qu'il ne tardera pas à la mettre au jour. J'ai répondu à ce sujet que vous étiez dans le même cas, et que je ne croyais pas que le professeur de Leipsick seroit fourni de si bons matériaux que mon respectable ami l'abbé de St-Léger, si ce n'est que dans ce qui concerne les éditions des livres allemands. Au reste, mon cher ami, tâchez d'avancer dans cet ouvrage si intéressant, qu'on attend avec impatience.

Je viens d'acquérir depuis peu quatre petits traités fort curieux, dont je vous prie d'examiner si vous trouvez quelque notice détaillée dans l'ouvrage du P. Audiffredi : *Catalogus romanarum editionum*, car, quoiqu'ils soient sans date et sans nom de ville ni d'imprimeur, il est cependant incontestable qu'ils ont été imprimés à Rome, vers 1470 à 1476. En voici une courte description.

Le premier conste de 18 feuillets imprimés de format in-4° en lettres rondes et brutes, semblables à celles dont Udalricus *Han* ou *Gallus* s'est servi; les lettres capitales sont exactement les mêmes; il est sans chiffres, signatures ni réclames et à longues lignes au nombre de 37 sur les pages entières; il commence par ce titre en lettres capitales :

De Potestate Romani pontificis et generalis concilii.

Il finit au verso du 13ᵉ feuillet par les mots : *finit feliciter.*

Je trouve que cet ouvrage est réimprimé dans le Jacobatius *de conciliis*, sous le titre de *Monarchia Petri de Monte veneti ep. Brixiensis*, avec des additions considérables de Felini Sandei.

Le second traité, qui est exactement conforme au premier quant à l'impression, format, caractère, etc., commence par cet intitulé imprimé avec les caractères du texte :

Incipit tractatus Mgri Jordani, Osnabrugesis canonici de Romano imperio.

Il finit au verso du 12ᵉ feuillet par ces mots *finit feliciter.*

Je ne trouve (pas) aucune notice de cet ouvrage rare. Je le crois imprimé vers l'an 1476.

Le troisième est également conforme aux précédents, quant à l'impression, à exception (*sic*) cependant que la justification des pages n'est que de 32 lignes au lieu de 37 que les autres contiennent, et que les caractères me semblent un tant soit peu mieux formés. Il commence par ce titre :

Ad reverendissimum in Christo patrem et dominum do. R. Archiepisc. Salernitanum B. Gerp. de Valentia de situ paradisi : et die passionis Christi : menseve creationis mundi.

Il finit au verso du 8ᵉ feuillet, par cette ligne : *ex urbe die secunda mense et anno quo supra* (1476.)

Le quatrième et dernier traité est intitulé : *Tractatus super controversia ecclesiae Constanciensis per egregium doctorem dom. Joannem Savageti, etc.* De cet ouvrage parle le P. Laire, p. 294, sans en donner le détail. Il dit qu'il est imprimé avec les caractères de Roth ; j'ajouterai que les pages de la première pièce ont 40 lignes, et que la deuxième pièce qu'il dit de 14 feuilles n'est que de 4 et d'une autre impression ou édition, puisqu'il n'y a que 37 lignes dans les pages. Au reste, donnez-moi quelque détail, si vous pouvez, sur ces traités, vous me ferez plaisir.

Adieu, mon cher ami, adieu, le temps, le courage et le papier me manquent. Aimez-moi comme je vous aime et donnez-moi plus sou-

vent des nouvelles de votre santé. Mon oncle vous assure de son attachement inviolable. Il est très-affligé de ses yeux, car il craint de perdre la vue. Jugez quel plaisir pour un homme qui n'a d'autre contentement que la lecture! Adieu encore, en attendant de vos nouvelles ultérieures.

Tuus ex corde,

C. DE LA SERNA Y SANTANDER.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

A messieurs les membres de la société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut, qui m'ont fait l'honneur de me nommer un de leurs vice-présidents à vie. — Séance publique du 5 avril.

A peine édifié, la tempête et l'orage
Jetèrent mon esquif loin de votre rivage;
Revenu dans les eaux qui l'avaient vu flotter,
Jamais au port natal il ne put s'abriter.
Mais une voix amie aujourd'hui le rappelle,
Et vers vous il accourt radieux et fidèle.
Oh! combien je suis fier de votre souvenir,
Comme au milieu de vous je me sens rajeunir!
Un instant m'a payé de mes longues fatigues;
Au travail tout entier, sans vanité, sans brigues,
Je ne sais point flatter la puissance ni l'or,
Car il est à mes yeux un plus rare trésor:
Le talent noble et pur. Inhabile moi-même,
J'estime le talent, c'est le talent que j'aime.
Des biens que je n'ai pas je connais la valeur,
Roseau, du chêne altier j'admire la hauteur;
Et si des courtisans la bassesse m'irrite,
Je suis avec orgueil courtisan du mérite;

A son culte sacré prompt à me dévouer,
Dans ces lieux, s'il fallait, que j'aurais à louer!
L'un poétique enfant d'un siècle prosaïque,
Tresse pour l'avenir sa couronne lyrique;
D'autres de la science ont sondé les secrets,
Soulevé du passé les voiles indiscrets,
A Rubens, parfois, dérobé sa palette,
Joûté contre Debreuck et vaincu cet athlète,
Reveillé de Lassus le luth harmonieux,
Ou, dans nos parlements, esprits plus sérieux,
De l'art de gouverner, encore dans l'enfance,
Aux partis rappelé la véritable essence.
A côté de ces noms pour inscrire le mien
Obscurément acquis, mes titres ne sont rien;
Mais du moins j'ai du cœur, un peu de fantaisie,
Je crois à la vertu, comme à la poésie.
Vos triomphes brillants, tout haut je les dirai,
Spectateur ignoré je vous applaudirai;
Heureux si quelque jour au bout de ma carrière,
Je puis, de mon pays relevant la bannière,
Champion courageux, mais sans témérité,
Consacrer ma vieillesse à votre liberté!

Bibliothèque du Vatican. — Jusqu'à présent personne n'était admis à visiter la bibliothèque du Vatican, et encore moins à y travailler pendant la fermeture de cet établissement, qui a lieu tous les ans, depuis le 11 juin jusqu'au 30 novembre.

Le pape Pie IX a ordonné qu'à l'avenir, même pendant ce temps, les savants distingués seraient admis à visiter la Vaticane.

Bibliothécaires. — M. Avenel est appelé à remplacer M. Chaudesaignes à la bibliothèque de l'académie de Paris.

M. Adolphe Mathieu a été bibliothécaire de la ville de Mons et, quoiqu'il ne le soit plus, il nous appartient encore par ce souvenir. Revenu à ses études de prédilection, il vient de nous gratifier d'un nouveau volume de vers, intitulé : *Poésies de Clocher* (Mons, Pierart, 1846, in-18 de 266 pp.) M. Ad. Mathieu n'a cessé d'avoir foi dans la poésie, et la poésie le récompensera de ce culte courageux et persévérant; mais, pour Dieu, qu'il renonce à la satire municipale!

L'excellent abbé Carton s'écriait dernièrement au sein de l'Académie : *Qui nous délivrera des poëtes?* Hélas! ils ne gênent personne à l'Académie. Il faudrait plutôt demander : *qui nous ramènera les poëtes?* Puisque cette compagnie s'est reconciliée avec la Muse, et qu'elle a eu l'heureuse idée de s'adjoindre M. Weustenraad, nous espérons qu'elle n'oubliera pas MM. Ad. Mathieu, Wacquen, etc., que leur talent recommande à ses suffrages.

Un autre bibliothécaire, M. J. Grille, un des habitués de ce bulletin, vient de faire imprimer de nouveaux fragments de ses *mémoires*. C'est une lettre sur *le Brabant et Anvers au temps de l'empire*, *l'Institut et le Directoire, Napoléon*, *Chenier*, *Benezech*, *Lacépède*, *Laborde*, *M. de Châteaubriand*, *etc.*, *et sur une infinité d'hommes et de choses qu'on ne devait pas s'attendre à voir mis dans le même sac.* Paris, Techener, 1847 (Angers, Cosnier et Lachèse), in-8° de 52 pp. Nous avons eu quelque peine à reconnaître plusieurs Belges dont le nom a été altéré par le spirituel conteur ; *Van-ert-Buek* est probablement *Van Ertborn*, le *baron de Spire* est absolument inconnu dans nos cantons.

A peine cette lettre avait-elle été distribuée à un petit nombre d'amis et d'intimes, que la poste en apportait une autre à *M. le docteur Pariset*, *sur les médecins et la médecine*, *sur l'Institut et le collége de France*, *sur Champfort*, *Andrieux*, *Mirabeau*, *le tombeau d'Agnès Sorel; élections*, *exclusion*, *réintégration*, *querelle entre un préfet et un archevêque.* Paris, Techener, 1817, in-8° de 52 pp. C'est toujours la même profusion de piquants commérages littéraires, de réflexions originales ; c'est toujours ce style fortement frappé, naturel, captivant, d'une familiarité énergique, tantôt d'une simplicité extrême, tantôt vivement coloré; c'est toujours enfin ce *désordre* où l'art n'est pour rien et qui semble le résultat d'une abondance qui déborde, d'une grande fermentation d'esprit, d'une rapidité de composition peu commune et, peut-être aussi, d'un certain dédain des formes convenues. Champfort et Agnès Sorel! il n'y a que M. Grille pour associer ensemble de pareils noms. Ses lettres ressemblent à un *raout* de gens d'esprit et de bonne compagnie venus de tous les pays, appartenant à tous les âges et s'entendant à merveille, quoique se connaissant peu ou pas du tout.

La lettre à M. Pariset contient des suppléments à *l'Annuaire des sociétés savantes*, récemment publié.

M. Ferdinand Wolf, secrétaire de la bibliothèque impériale de Vienne, vient de recevoir du roi de Danemarck, la croix d'or de l'ordre de Danebrog. De pareilles distinctions seraient un excellent moyen de gouvernement si elles étaient toujours placées sur la poitrine d'hommes de ce mérite.

M. Pinder, premier garde de la bibliothèque publique de Berlin, a été nommé chevalier de l'Aigle Rouge de la 4e classe.

Tandis que des récompenses étaient accordées à des savants bibliologues, la mort en frappait d'autres sans pitié; le 25 janvier dernier, est mort le professeur G. F. Forstemann, bibliothécaire de l'université de Halle, né à Nordhausen, le 12 août 1803. Le lendemain succombait, dans un âge plus avancé, notre respectable ami Henri-Joachim Jack, bibliothécaire de Bamberg, né en cette ville le 30 octobre 1777. Il avait été bénédictin dans le couvent de Langheim jusqu'en 1803.

Nécrologie. — M. Heller, l'un des vétérans de la presse allemande, est mort à Francfort le 24 mars. Sous sa direction, le *Journal allemand* de cette ville avait vu s'élever à 10,000 le nombre de ses abonnés.

Le célèbre imprimeur William Clowes est décédé à Londres. Il était propriétaire du plus bel établissement d'imprimerie que l'on eût jamais vu. C'était une ville tout entière aux abords de la Tamise. M. Clowes avait été l'artisan d'une fortune honorablement et patiemment acquise. C'est lui qui, le premier, a introduit dans l'imprimerie la force des machines à vapeur. Il sortait de ses presses un demi-million au moins de feuilles par semaine, et il ne lui fallait pas plus de temps pour produire un document parlementaire de mille pages in-folio.

Nécrologie belge. — Gand, le 19 mars. M. Charles Ledeganck, que la littérature flamande regardait comme une de ses gloires, est mort à la suite d'une maladie de langueur et avant d'avoir atteint la quarantaine!

Typographie française. — Le nombre des livres et brochures publiés à Paris et dans les départements en 1846, a été de 6,521 (505 de moins qu'en 1845).

La censure à Rome. — La nouvelle loi sur la censure qui aggrave l'édit rendu par Léon XII, le 18 août 1825, contient les dispositions suivantes : « Indépendamment du censeur ordinaire, il est créé un conseil de censure, de cinq membres, siégeant sous la présidence du maître du sacré palais, et auquel les écrivains et les journalistes pourront recourir en appel, en cas qu'ils aient à se plaindre du censeur. Il est permis aux journaux de s'occuper de la politique et de l'histoire contemporaine; ils sont tous, sans exception, soumis au timbre. Aucun journal ne pourra être fondé, sans qu'on ait demandé l'autorisation du gouvernement, ni sans qu'on ait fourni caution et fait connaître les noms des collaborateurs. Ceux-ci encourent des amendes et la prison en cas de personnalités offensantes. » Cette mesure, peu d'accord avec les intentions manifestées par le saint-père, a vivement ému la population romaine. Les propriétaires et éditeurs des seize journaux qui paraissent à Rome, se sont réunis, dit un correspondant, et ont décidé de suspendre leurs publications tant que l'édit ne serait pas révoqué. A la suite de cette résolution, trois cents imprimeurs ont projeté de se rendre auprès du pape avec leurs femmes et leurs enfants, pour le supplier de revenir sur sa décision.

La propriété littéraire en Autriche.—La *Gazette d'Augsbourg* du 17 mars publie le texte de la loi qui règle enfin la propriété littéraire dans les États autrichiens. On ne saurait que difficilement se faire une idée de la confusion, nous dirons même de l'anarchie qui y a régné jusqu'à présent sous ce rapport. Les droits d'auteur et d'éditeur étaient entièrement inconnus dans les limites mêmes des différentes provinces de ce vaste empire. Ainsi un livre qui avait été imprimé en Bohême, pouvait être reproduit en Gallicie et même à Vienne, sans que l'auteur et l'éditeur eussent pu faire valoir leurs justes réclamations. La loi qui vient de paraître met enfin un terme à cet état de choses. Nous ferons grâce au lecteur de la partie de la loi qui ne concerne que les auteurs de l'Autriche même. Ce qui aura plus d'intérêt pour lui, ce sont sans contredit les dispositions de la loi se rattachant particulièrement à la reproduction et à l'entrée des livres étrangers. Les §§ 38 et

39 déclarent formellement que la protection n'est accordée qu'aux ouvrages publiés dans les États de la Confédération germanique. « Quant aux livres étrangers, ils ne jouiront de la protection qu'au-» tant que cette même protection aura été accordée dans les États » respectifs aux ouvrages parus en Autriche. »

Journaux. — Un nouveau journal, l'*Électeur*, a paru à la fin de mars, à Courtrai, pendant que l'*Union constitutionnelle* naissait à Verviers.

De son côté M. Rastoul de Mongeot, en même temps qu'il publiait un roman historique sur *Pétrarque et son siècle*, fondait le journal hebdomadaire l'*Étoile*, entièrement consacré à la littérature et aux arts, sans partage avec la politique. Quel bonheur d'échapper une fois au moins à cette pédantesque raisonneuse ! Le premier numéro de l'*Étoile* a paru le dimanche 3 janvier chez Raes, rue de la Fourche, à Bruxelles.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

45. *Die bibliotheekwissenschaft im Umrisse*, von Edmund Zoller, Stuttgart, Julius Weise, 1846, in-12, de 72 pp. avec un plan.

Cet aperçu est divisé de la manière suivante : Introduction : Histoire de la science du bibliothécaire.

1. De la manière de disposer une bibliothèque, local, matériel, catalogues;
2. Administration intérieure, dotation, entretien de la bibliothèque, nouvelles acquisitions, personnel, usage du dépôt, règlement.

46. *Dictionnaire de la conversation et de la lecture.* 121e livr. (17e du suppl., Paris, Garnier, 1847, in-8°.

L'article *fautes d'impression* est de M. G. Brunet; c'est dire qu'il doit renfermer des anecdotes peu connues et bien contées. Il prouve, en outre, que les

fautes d'impression sont une lèpre qui déshonore la plupart des livres. Elles ont fait notre tourment pendant le cours d'une vie dont les imprimeurs ont eu la meilleure part. Que le ciel leur pardonne dans l'autre monde, comme je ne leur pardonne pas dans celui-ci.

M. Leroux de Lincy, polygraphe instruit, philologue vieilli, quoique très-jeune, dans les investigations profondes, a écrit l'article des livres *condamnés au feu* (pp. 88-92), sujet sur lequel le vénérable et fécond G. Peignot a publié un de ses nombreux traités.

47. *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles*, par J. M. Quérard, *ouvrages polyonimes et anonymes.* 1700-1845. Publiés (?) sous les auspices d'un bibliophile étranger. Paris, l'éditeur, 1846, in-8°, 2e livr. pp. 81-160.

Ce cahier contient sur certaines académies des détails extrêmement minutieux. M. Quérard a des correspondants qui n'épargnent pas la besogne. Les articles Académie de Dijon, de Caen, de Bordeaux, nous ont paru tels qu'on y ajouterait mal aisément quelque chose. Nous aurions désiré que l'infatigable bibliographe eût fait l'honneur à l'Académie royale de Belgique, de lui accorder aussi une place dans son vaste répertoire. Les *Annuaires* de notre Bibliothèque royale auraient pu lui fournir les matériaux de sa notice. Nous saisirons cette occasion de réparer une lacune qui se fait remarquer à ce propos, dans ces annuaires. On n'y parle pas, en effet, d'une brochure du marquis du Chasteler qui est très-rare, il est vrai, et qui porte pour titre :

Éloge historique de Suger, abbé de St-Denis, régent du royaume sous le règne de Louis VII, dit le jeune, roi de France, par G. M. D. C., avec cette épigraphe :

Si qua videbuntur casu non dicta latine
In qua scribebat barbara terra fuit.

Compliment peu flatteur pour la Belgique, remarquons-le sans rancune.

Amsterdam, 1779, in-8° de 32 pp. Cet éloge avait été composé non pas pour l'Académie de Bruxelles, mais pour l'Académie française à laquelle l'auteur n'osa pas envoyer son essai.

Nous avons encore remarqué, par ci, par là, dans cette livraison, quelques fautes de langue, qu'il serait bon de faire disparaître dans un livre consacré à la littérature française.

Au moment où paraissait cette continuation, M. Félix Daguin, éditeur de l'ouvrage rival, distribuait une feuille in-4°, espèce de manifeste, où il revient sur ses déplorables démêlés avec M. Quérard.

48. *Les Supercheries littéraires dévoilées ou galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française, pendant les quatre derniers siècles, ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont ennoblis* (lisez *anoblis*) *à notre époque,* par M. J. M. Quérard, Paris, l'auteur, 1847, 60 liv. pp. 401-480.

C'est toujours, sauf quelques petites taches dans la rédaction, la même connaissance des coulisses de la littérature, la même abondance d'anecdotes, la même richesse d'informations. M. Du Fan, en ce qui concerne la Belgique, n'a pas échappé à M. Quérard, qui fait en quelque sorte la haute police de la république des lettres. Mais l'article capital, et dont on composerait au besoin un livre, c'est celui qui est consacré à M. Alexandre Dumas. Un des collaborateurs de M. Quérard a soigné cet article avec amour, ou plutôt avec une haine ingénieuse, infatigable. Sans doute on doit déplorer qu'un écrivain de talent se mette si souvent au-dessus des règles de la délicatesse la moins susceptible et se laisse égarer par une ardeur d'industrialisme sans exemple, mais, nous devons le dire, l'article où on le fait comparoir comme sur la sellette, respire une passion qui rend suspectes les critiques les plus légitimes. Cet acte d'accusation commencé à la page 404, n'est pas encore terminé à la 480me. Il n'embrasse que le théâtre du *prévenu* ou plutôt du *condamné ;* les romans vont venir et Dieu sait ce que cela nous promet !

49. *Quando e da chi sia composto l'ottimo comento a Dante. Lettera al Sign. Seymour Kirkup, pittore inglese à Firenze, di* Carlo Witte. *Colla giunta di alcuni supplimenti alla bibliografia Dantesca del sign. Visconte* Colomb de Batines. Lipsia, A. Barth, 1847, in-8° de 52 pp. sans l'*errata* (Halle, *coi tipi di Gugl. Ploetz*).

Le supplément à la Bibliographie Dantesque commence à la page 25. Il se termine par l'éloge du commentaire de M. Zani de' Ferranti, publié à Bruxelles, en 1846, chez Méline.

50. *Le palais Mazarin et les grandes habitations de ville et de campagne au dix-septième siècle* par le comte de La Borde, membre de l'Institut et de la Chambre des députés. (Notes de la quatrième lettre sur l'organisation des bibliothèques dans Paris). Paris, A Franck, 1846, gr. in-8° de 408 pp. en petit texte à deux colonnes avec *fac simile,* fleurons, vignettes, etc. (tiré à 150 exemplaires).

Il serait difficile d'énumérer tout ce qu'il y a de faits curieux, d'anecdotes neuves, de recherches exquises dans ces notes. M. de La Borde a une érudition qu'il est plus commode de louer que d'analyser et nous ne nous chargeons

point de dresser le bilan de ses richesses. Son objet principal est de réhabiliter Mazarin, ce qu'il fait avec une grande apparence de raison et à l'aide de documents inédits qui jettent un jour nouveau sur certaines parties de l'histoire du dix-septième siècle. Il faut toutefois se garder, dans ces sortes d'apologie, de dépasser le but en substituant l'excès de l'éloge à l'excès de la critique. Il nous semble que Mazarin, qu'on a sans doute calomnié comme tous les hommes dépositaires d'un grand pouvoir, est ici trop bien traité, et nous éprouvons quelque peine à voir un homme comme M. de La Borde, défendre une réputation pour en attaquer une autre. Il faut laisser à l'esprit de parti le plaisir d'insulter à la gloire de Voltaire, dont nous sommes les premiers à reconnaître les fautes, mais que nous considérons comme l'esprit le plus vaste et le plus souple dont puisse se vanter la France, comme l'homme par qui seul ont été rendues possibles toutes les améliorations sociales dont jouit actuellement le monde. N'est-ce pas trop dire que d'avancer avec M. de La Borde qu'on trouve Voltaire *à la suite de tous les préjugés?*

Mazarin conduit M. de La Borde à faire l'histoire de la gazette en vers ou *muse historique* de Loret et de ses continuateurs, et à parler en bibliographe consommé des satires et des caricatures qui inondèrent l'Europe sous le ministère du cardinal.

A propos de la terre des Rochers, illustrée par le séjour de Mme de Sévigné, il cite ce passage relatif à la composition de la bibliothèque de cette femme extraordinaire et charmante :

« J'ai apporté ici quantité de livres, je les ai rangés ce matin : on ne met pas » la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout en entier ; toute » une tablette de dévotion, et quelle dévotion! bon Dieu, quel point de vue » pour honorer notre religion ! L'autre est toute d'histoires admirables ; l'autre, » de morale ; l'autre, de poésies et de nouvelles, 10 de mémoires. Les romans » sont méprisés, et ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce ca» binet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors : il serait digne de vous, ma » fille. »

N'avons-nous pas, après cela, le droit d'inscrire Mme de Sévigné parmi nos bibliophiles ?

Un rapport de l'architecte du Roi, M. Cotte, rédigé en 1717, a pour objet la question de savoir s'il était possible de placer la Bibliothèque royale à l'hôtel de Nevers (p. 387).

51. *Bibliothèque de l'école des chartes.* Deuxième série, t. III, 8e année, janvier, février, 1847, 3e liv., Paris, J.-B. Dumoulin.

Pp. 257-259. Annonce de la *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie* (voir encore p. 132).

Pp. 261-262. Quelques mots sur l'*Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre,* par M. le baron J. de Saint-Genois.—Pp. 263-265. Sur la brochure de

M. C Winaricki, traduite par M. de Carro, tendant à faire naître Guttenberg en Bohême, vers 1412. M. Le Roux de Lincy rejette entièrement le système du docte curé de Kowan, système qui, nous l'avouons, nous avait d'abord séduit et plus peut-être qu'il n'appartenait (voir p. 117, de ce volume).

52. *L'Indépendance belge*, 30 mars 1847.

Une partie du feuilleton est consacrée à la Bibliothèque royale, à son organisation intérieure et à l'annuaire de 1847. On y critique avec raison l'exiguïté du cabinet de lecture, la mesquinerie de certains détails matériels, la manière misérable dont sont logées les estampes, inconvénients d'autant plus regrettables, dit le journaliste, que cet établissement est en mesure de favoriser les travaux des hommes d'étude par les richesses littéraires qu'il possède et qui ne cessent de s'accroître. Plusieurs écrivains français qui l'ont visité, ajoute-t-il, nous ont déclaré que dans la proportion de ses ressources, il rend aux travailleurs plus de services que la Bibliothèque royale de Paris.

53. *Bulletin du bibliophile*, décembre, 7e série, Paris, Techener, 1846, in-8°.

Pp. 1099-1116. Sur les lettres de M. de La Borde, concernant l'organisation des bibliothèques dans Paris.

Pp. 1117-1134. Les pléiades d'auteurs par M. P. de Malden.

54. *Serapeum*.... von dr Robert Naumann, nos 1 und 2, 1847. Leipzig, in-8°.

Pp. 17-39. Sur le *British-museum*, et les travaux de M. Panizzi (fin).

L'auteur ne se montre pas très-favorable à la publication de M. Delepierre, sur le même sujet.

Pp. 39-43. Sur les *Lettres et pièces rares*, recueillies par M. Matter.

Pp. 43-45. Manuscrits du couvent de Siebern, près de Ratisbonne, enregistrés par M. le prof. Gustave Haenel de Leipzig, qui a déjà fait sortir de la poussière tant de monuments précieux de cette espèce.

Pp. 46-48. Fragment de Wolfram Willehalm, notice de M. A. Keller, premier bibliothécaire et professeur à Tubingue.

55. *Le graveur en taille-douce ou catalogues raisonnés des estampes dues aux graveurs les plus célèbres, par* M. Charles Leblanc, de la bibliothèque royale de Paris, I. *Jean George Wille*, Leipzig, Rudolphe Weigel, 1847, in-8°, VIII et 148 (150) pp.

Il est remarquable que ce travail d'un iconographe parisien paraisse à Leip-

zig, mais M. Rud. Weigel est à la fois un marchand, un éditeur et un connaisseur tels qu'il n'y en a guère même dans la capitale de la France, et nous ne sommes point surpris que M. Le Blanc ait accepté son patronage. Les notes de M. Weigel témoignent de son savoir et de sa grande expérience de l'art. En se chargeant de mettre au jour le recueil de M. Le Blanc, il en a, en quelque sorte, garanti le mérite au public. Son nom est, en effet, un passe-port, qu'on ne refuse jamais dans le monde artistique.

56. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. O. E. Van Hippe*, ancien chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas......., dont la vente aura lieu le 15 mars 1847, Paris, P. Jannet, 1847, in-8°, 124 (128) pp.

Le n° 1 est la Bible latine de Nicolas de Lyra, Venise, J. de Colonia, 1841, 4 vol. in-fol. goth. PEAU DE VÉLIN !

Le n° 80 est un livre curieux qu'on ne trouve cité nulle part. Il est intitulé : *Jacobi praefecti, Vetini, philosophi et medici siculi, de diversarum vini generum natura liber, cum indice copiosissimo.* Venetiis, I. Zilleti, 1559, in-8°.

Le n° 101, *Los quatro libros del cortesano*, par B. CASTIGLIONE, trad. par BOSCAN, Toledo, 1539, petit in-4° goth., est une édition inconnue à Antonio, qui cite comme la première celle de 1559, et à MM. Giraud et Salva. Celui-ci relève l'erreur d'Antonio, indiquant à son tour comme première l'édition de 1544. (Voy. plus haut, p. 29, n° 74).

243. *Las quatrocientas respuetas a otras tantas preguntas* (par J. LUIS ESCOBAR.) Caragoça, Jorge Cosi, 1545, segunda parte, Valladolid, Fr. de Cordoua, 1552, 2 vol. in-fol.

Ouvrage très-rare, surtout la 2e partie, que M. Salva avoue n'avoir jamais vue (Catalogue de 1826).

57. *Catalogue de livres rares et précieux* (anciens, passés, romans de chevalerie, chroniques, etc.) *provenant de la bibliothèque de M. le P. d'E**** (ECKMUHL), *dont la vente se fera le 3 mai* 1847, etc. Deuxième édition. Paris, Techener, 1847, in-8° de VIII et 95 pp.

Il faudrait inscrire à côté de presque tous les articles de ce catalogue, les qualifications trop souvent prodiguées, de *rare*, *très-rare*, *extraordinairement rare*. Le n° 51 est *l'Estrif de fortune* de Martin Le Franc. L'auteur du Manuel regarde ce livre comme une production des presses de Lyon antérieure à 1480. M. Techener, lui, l'attribue à Colard Mansion. M. le prince d'Eckmuhl l'avait acheté 1045 francs.

La classe des romans de chevalerie fera palpiter de joie les F. Wolf, les A. Keller et les Th. Wright.

La première édition des *Quatre fils Aymon* est marquée 194. Six autres la suivent. *Ogier le danois* occupe les nos 212-214; *Godefroy de Bouillon*, les nos 243-246; *Baudouin*, comte de Flandre, les nos 285-289. C'est, en un mot, à se mettre à genoux, comme Schœpflin devant le manuscrit de Sigebert.

58. *Bibliotheca Willemsiana* ou catalogue de la riche collection de livres délaissés par M. J.-F. Willems...., dont la vente publique aura lieu à Gand, le 3 mai 1847 et jours suiv. 2e partie. Gand, Gyselinck, gr. in-8° de 184 pp.

Ce volume, comprenant la littérature du Nord, particulièrement la littérature flamande, on sent qu'il offre aux amateurs quantité de volumes qu'ils ont jusqu'ici vainement cherchés. Allons, Messieurs les écrivains de Flandre, accourez; disputez-vous vaillamment les armes de votre Achille.

Parmi les petites erreurs que ce catalogue contient, on remarquera la place accordée à *Crébillon fils*, entre les *auteurs tragiques!*

59. *Catalogus van boeken*... meerendeels nagelaten door Z.-E. den H. W. H. Jr. J.-E.-P.-E. Gericke van Herwynen, in leven Komm. der orde van den V. L. staatsraad, gouverneur der provintie Limburg, etc., etc. (19 apr. 1847). 'S Gravenhage (Van Stockum), in-8° de 141 (143) pp.

60. *Catalogue des doubles de la bibliothèque du comte* Dzialynski. Ouvrages principalement concernant la Pologne. La vente en *aura* lieu le mardi 2 fév. 1847, à Berlin; in-8° de 91 pp.

L'auteur, dans sa préface, s'exprime ainsi : « Lorsque dans ma jeunesse je visitai à Vienne le vieux comte Ossolinski, proto-bibliothécaire de la Bibliothèque impériale, ce vieillard, touché de mon empressement à recueillir les matériaux de notre histoire, me disait : » On cherche de toutes parts à nous anéantir, travaillons donc à rassembler les monuments de notre glorieuse existence; c'est la seule lutte qui nous soit permise aujourd'hui. »

61. *Catalogue de la belle collection de lettres autographes* de feu *M. Dorow*, conseiller aulique de S. M. le roi de Prusse, etc., dont la vente *aura* lieu... le 25 janv. 1847... à Francfort; in-8° de VIII et 79 pp.

De Rg.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Notes bibliographiques sur divers écrits relatifs à l'histoire du siècle de Louis XIV.

Durant le règne prolongé du monarque dont nous venons d'écrire le nom, il parut, en Hollande surtout, une foule de livrets destinés soit à jeter le ridicule et le scandale sur la cour de Versailles, soit à combattre d'une façon plus sérieuse des prétentions politiques qui alarmaient le reste de l'Europe. Les bibliophiles recherchent la majeure partie de ces écrits, moins peut-être à cause de l'intérêt qu'ils présentent que parce qu'ils sont sortis, sinon des presses elzeviriennes (ce qui ne paraît strictement vrai que pour un fort petit nombre), du moins des presses qui se rattachaient, par divers degrés de similitude, à celle des célèbres typographes bataves. Des réfutations, des continuations doivent également être l'objet des recherches de celui qui veut débrouiller cette réunion confuse d'imprimés. M. Leber a éclairci bien des points mal connus, en ce qui concerne les publications satiriques ou romanesques, mais il reste encore presque tout à faire pour ce qui regarde les ouvrages purement historiques. Un écrivain judicieux et patient, attaché à la rédaction d'un des grands journaux de Paris, M. C. Moreau, a fait de cette partie de la science des livres l'objet d'une étude spéciale; il a bien voulu nous communiquer quelques notes que nos lecteurs nous sauront gré sans doute de placer sous leurs yeux; elles sont prises au hasard dans un catalogue raisonné fort étendu et qui renferme plus d'un millier d'ouvrages de ce genre.

1. *Des justes prétentions du Roy sur l'empire, par le sieur Aubery, avocat au parlement et aux conseils du Roy.* Suivant la copie imprimée à Paris, Hollande, Elzev., 1667, petit in-12.

Livret curieux et rare qui a eu un immense retentissement en Europe et dont les Espagnols se servaient avec habileté pour autoriser l'opinion que Louis XIV prétendait à la monarchie universelle. Les choses en vinrent à ce point qu'en 1667, Louis XIV se crut obligé de faire désavouer Aubery par ses ambassadeurs à Rome, par le duc de Chaulnes, en 1667 ; le duc dut dire au pape, dont la France acceptait la médiation, que le livre d'Aubery avait été imprimé sur un privilége de 1649, accordé pour un autre ouvrage (*de la prééminence de nos rois, etc.*), que le roi n'en avait eu connaissance qu'après la publication, et que l'auteur avait reçu un châtiment public. Aubery, en effet, avait été mis à la Bastille, où il recevait chaque jour la visite des personnages les plus éminents. Dans la même année 1667, le chevalier de Grimenville déclara à l'empereur qu'il ne savait pas même ce qu'était ce livret d'Aubery, dont il rapporte en effet le titre inexactement dans sa dépêche du 21 juillet. Il est question de cet ouvrage dans divers écrits de l'époque, tels que le *Christianissimus*, *Christianandus*, *l'Orateur français*, *la France politique*, *la Monarchie universelle de Léti*, *la France démasquée*, 2de édition. L'auteur anonyme des *vérités incontestables des desseins et conduite de la France*, 1689, in-4°, prétend qu'Aubery reçut 2000 pistoles pour son travail.

2. *Bouclier d'état et de justice contre le dessein manifestement découvert de la monarchie universelle sous le vain prétexte des prétentions de la reine de France*, seconde édition, corrigée et augmentée. S. l. (Holl., Elzevier), 1667, pet. in-12.

C'est le pamphlet le plus fameux qu'ait écrit le baron de Lisola et le seul qu'il avoue dans le *Dénoûment des intrigues du temps*. On lui attribue pourtant la *suite du dialogue des droits de la reine* de 1668, le *Politique du temps* de 1671, et j'ajouterai volontiers *la France politique* de la même date. La phrase suivante qu'on lit dans le *Dénoûment*, page 11, s'applique aux deux derniers ouvrages surtout : Il est vrai que l'avidité des libraires leur a fait ramasser quelques fragments mal agencés de deux ou trois autres de ses ouvrages, qu'ils ont mis sous la presse avec tant de défauts, que l'auteur lui-même a de la peine à les reconnaître. » Pour quiconque sait lire, le *Politique du temps* et la *France politique* ne sont encore qu'à l'état d'ébauche. Il ne pouvait pas être, dans le *Dénoûment*, question de la *Sauce au verjus*, qui est bien de Lisola, mais dont la première édition n'a paru qu'en 1674. Boucher, intendant de Bourgogne, attribue à Lisola le *Bourguignon intéressé*. (*Recueil de lettres, pour servir à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, p. 218, 2e vol.) On croit que Lisola a publié encore un grand

nombre de pamphlets sous les pseudonymes de Beauprez, de Christ. Wolphany, de Wassemberg, etc. La *Sauce au verjus* est signée Fr. Warendorp. On cite la *Lettre d'un gentilhomme liégeois à Mrs. de Liége*, qui a été brûlée par la main du bourreau, *la Suède redressée dans ses véritables intérêts*, *l'Empereur et l'Empire trahis*, le pamphlet latin de Wolphany traduit en français sous le titre de *La détention du prince Guillaume de Furstemberg nécessaire*, et *l'Europe esclave*, que je ne crois pas de lui. — Lisola était fort redouté en France; il existe une lettre de Louvois au maréchal d'Estrades, sous la date du 15 janvier 1674, dans laquelle il est dit que « ce serait un grand avantage de pouvoir le prendre, et que même il n'y aurait pas grand inconvénient de le tuer. » (Recueil cité, p. 425, 2e vol.)

A ma connaissance, le *Bouclier d'État* a eu quatre éditions et une contrefaçon; les deux premières de 1667, l'une en petits caractères et de 220 pages, l'autre de 360 pages en caractères plus gros. Elle est marquée *seconde édition*. La contre-façon porte sur le titre : *nouvelle édition*; elle est de la même date et compte 251 pages. François Foppens a publié le *Bouclier d'État*, à Bruxelles, en 1668, format petit in-12, avec un privilége daté du 2 janvier. Enfin il a été réimprimé en 1701, petit in-12 de 283 pages, à la Sphère. Le nom de Lisola est écrit sur le titre.

3. *Histoire de Jeanne Lambert d'Herbigny, marquise de Fouquesolles (sic)*, S. l. n. d. (Château de Saint-Fargeau, 1653), petit in-8°.

Ce livre paraît avoir échappé jusqu'ici à l'attention de tous les bibliographes, et cela est d'autant plus remarquable que mademoiselle de Montpensier en parle deux ou trois fois dans ses Mémoires. Il a pour auteurs mademoiselle la comtesse de Frontenac, le comte de Fiesque et madame de Fouquerolles. Cette dernière n'y a écrit que la *Réponse au manifeste de Mademoiselle*, et le comte de Fiesque s'est borné à y mettre un sonnet. Mme de Frontenac y est pour la première lettre sur le royaume de la Lune et pour tous les vers que le marquis du Châtelet peut avoir corrigés; Mademoiselle a composé tout le reste. L'ouvrage est un recueil de pièces satiriques composées à l'occasion de la rupture entre madame de Fouquerolles et Mademoiselle. Il complète, à quelques égards, les *Mémoires* de cette princesse.

Écrit de 1650 à 1653, il a été imprimé à Saint-Fargeau pendant le cours de cette dernière année. Mademoiselle était exilée alors. « Je fis venir, dit-elle, un imprimeur d'Auxerre, pour imprimer la vie de madame de Fouquerolles, une lettre du royaume de la Lune et quelques vers de madame de Frontenac. C'était un grand secret, il n'y avait que madame de Frontenac, Préfontaine, son commis et moi, qui voyions l'imprimeur. »

J'ai quelque raison de croire qu'il n'a été tiré de ce livre qu'un seul exemplaire. Au moins est-il certain que Mademoiselle ne dut pas être empressée de

le répandre même dans le cercle de sa petite cour. Elle devait craindre qu'on n'en parlât à la reine mère.

Il est difficile de voir une œuvre typographique plus misérable; les caractères sont lourds et empâtés, le papier gris, la justification hors de proportion avec le format; les fleurons ont cinquante ans de plus que le livre. Le nom de Fouquerolles est toujours écrit Fouquesolles. — On sait que les fameux billets qui causèrent, en 1647, la querelle de Mme de Longueville et de Mme de Montbazon étaient du marquis de Maulevrier et de Mme de Fouquerolles. Il est à remarquer que Mademoiselle, qui parle de Mme de Fouquerolles et de d'Herbigny dans ses *Mémoires*, ne répète presqu'aucune des circonstances racontées dans *l'histoire de Jeanne Lambert;* ainsi elle ne dit pas comment Mme de Fouquerolles s'était établie auprès d'elle, comment elle s'était dévouée à la servir pendant sa petite vérole, comment elles avaient longtemps entretenu une correspondance très-active, comment d'Herbigny avait été nommé son intendant, comment il avait été chassé.

4. *Éclaircissement de quelques difficultés touchant l'administration du cardinal Mazarin; première partie par le sieur de Silhon*. S. l. Sur la copie de l'Imp. royale (Holl., Elzevier), 1651, petit in-12.

Il n'en a pas été publié d'autre partie.

L'édition de l'Imprimerie royale est de 1650, in-fol. 295, pages, y compris l'*avis aux Flamands*, mazarinade qui suit les *éclaircissements* dans toutes les éditions.

En même temps que l'édition elzevirienne, il en paraissait une autre à Rouen, 1651, in-4o. Il y en a enfin une traduction latine qui a été imprimée à la suite de l'*Histoire du cardinal de Richelieu*, Wurtzbourg, 1662, in-8o. Le livre de Silhon fut dénoncé au parlement de Paris, dans la séance du 27 février 1651, par le président Lecoigneux, mais je ne sache pas qu'aucune poursuite ait été ordonnée.

5. *Le véritable tableau de la France attaquée par les puissances de l'Europe sous le règne de Louis XIV, sa grandeur, sa diminution, ses maximes pour se soutenir, et les présages de sa fin*. Cologne, Marteau, 1690 (Holl.), pet. in-12.

M. Leber, no 4584 de son catalogue, dit que ce livret n'est pas commun. Nous en connaissons cependant deux éditions, toutes deux de 1690 et sans l'indication de Cologne; l'une est de 68 pages; l'autre, en caractères plus gros, de 114 pag. Si l'indication de M. Leber est exacte, il en existe une troisième édition également sous la rubrique de Cologne, 1690, mais avec la Sphère.

6. *La confession réciproque, ou dialogues du temps entre Louis XIV*

et le père de La Chaise, son confesseur. Cologne, P. Marteau (Holl.), 1694, petit in-12.

Bonne édition en gros caractères de 170 pages avec les figures et l'avertissement bibliographique. Les exemplaires de cette édition se terminent par ces mots : *fin de la première partie ;* mais on n'en connaît pas d'autre.

Barbier attribue ce pamphlet à Lenoble, mais cette opinion n'est pas soutenable. *L'Avertissement bibliographique* qui se lit après la *Confession*, est une plaisanterie. Lenoble a écrit beaucoup de pamphlets : il n'y en a pas un seul qui ne soit à la louange du Roi.

7. *Recueil de sonnets composés par les plus habiles poëtes du royaume sur les bouts-rimés :* Pan, Guenuche, *etc., proposés par M. Mignon, maître de la musique de l'église de Paris, pour être remplis à la louange de Sa Majesté.* Paris, Gabriel Quinet, 1687, portrait de Louis XIV, in-12. (*Rare.*)

Le sonnet qui a remporté le prix est de La Monnoye. Il a été reproduit, ainsi que celui du duc de Saint-Aignan, qui est le 4me, et le 18me, qui est de M. de Vertron, dans le *Recueil de sonnets* en bouts-rimés, imprimé au Havre par J. Grucher, en 1688.

8. *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé.* Cologne, P. Marteau (Holl.), 1693, 2 vol. pet. in-12.

Ces mémoires, qui ont échappé à l'attention des continuateurs du père Lelong, sont de La Brune. Barbier a eu tort de dire que « quelques exemplaires portent le titre de *Histoire de la vie de Louis de Bourbon.* » C'est une autre édition qui a paru la même année à Cologne, chez Richard Lenclume (Hollande, à la Sphère). Elle est d'un format plus allongé et d'un caractère plus fin.

9. *La véritable explication du Concordat, qui fait voir que le Roi a le droit de nommer à un très-grand nombre de prieurés où Sa Majesté ne nommait pas; par Jean Chastain, prêtre.* Paris, Gaspar Meturas, 1678, petit in-12.

C'est pour et par l'auteur de ce livret que les *Prévarications du P. de La Chaise* ont été écrites. Chastain y accuse le célèbre jésuite d'avoir trahi les intérêts du Roi, en refusant de donner suite à la *véritable explication.* Il se plaint d'avoir été odieusement persécuté. Peut-être y avait-il d'autres raisons que la publication de son livre. On trouve, en effet, à la suite des *Prévarications*, des

[redacted] [redacted]

vers très-insolents contre les cardinaux et qui ne sont pas toujours très-orthodoxes.

Il paraît qu'il crut devoir se retirer à Genève. De là il adressa au Roi, vers 1685, un placet qui lui valut d'être livré par les autorités au résident de France et conduit à Lyon, où il fut enfermé dans le château de Pierre Encise. A en croire d'Artigny et Barbier, *Dict. des anonymes*, art. 1131, il y était encore en 1696, année où fut imprimée l'*Apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, qu'il aurait composée dans sa prison. Barbier, d'ailleurs, nomme Chastain sans le connaître et sur la foi de d'Artigny, qui ne le connaissait pas mieux. Le livret, qui eut alors tant de retentissement, est aujourd'hui inconnu et très-rare.

10. *L'orateur français, ou harangue de M. l'archevêque d'Ambrun (sic), interprétée par les événements de notre temps et l'état des affaires présentes*. Cologne, Martin Lambert (Holl. à la Sphère), 1674, petit in-12.

Cet écrit est combattu dans le second discours de la *Vérité chrétienne à l'audience du Roi très-chrétien*. Aubery est désigné ici (p. 56) comme l'auteur du *Dialogue des droits de la Reine*. Les affaires de Trèves, en 1672, sont racontées avec les mêmes détails que dans la *Déclaration juste* et qui pourrait bien être sortie de la plume de Lisola. *L'Orateur français* ne serait-il pas de la même main? En tout cas, son auteur était au fait des secrets de la diplomatie, car il dit (page 94) que Louis XIV avait fait désavouer à Rome, en 1667, le livre d'Aubery: *Des justes prétentions du Roy sur l'empire*, ce qui ne devait alors être su que de ceux qui avaient part aux négociations.

11. *Mémoires des deux dernières campagnes de M. de Turenne en Allemagne, et de ce qui s'est passé depuis sa mort, sous le commandement du comte de Lorges* (par Deschamps). Paris, Barbin, 1678, petit in-8°.

La première édition fut publiée en 1776, sous le titre de *Relation de la campagne de* 1675 *en Allemagne, jusqu'à la mort de M. de Turenne*. Elle est moins complète que celle de 1678. L'auteur était un officier qui fut employé plus tard à l'éducation militaire du fils du grand Condé. Ces deux éditions étant devenues très-rares, rendirent nécessaire une réimpression qui eut lieu à Maubeuge, chez Nic. Wilmer, 1756, pet. in-12.

Les mêmes, Maubeuge, Nic. Wilmer., 1756, petit in-12.

12. *La vérité chrétienne à l'audience du Roi très-chrétien, donnée à Versailles, le* 15 *juillet* 1689. Amsterdam, Albert à Wesel, 1689, 2 parties en 1 vol. petit in-12.

Les deux premiers discours sont connus, quoique rares. Le troisième n'est pas même indiqué par M. Leber dans son catalogue. Je ne crains pas de dire qu'il est, dans sa forme ironique, le plus spirituel et le plus méchant. On peut croire qu'il y a du premier discours trois éditions, toutes trois de 1689. M. Leber en indique deux différentes de celles-ci; l'une sans lieu, sur la copie de Paris, l'autre Versailles (Hollande). Voir au catalogue, nos 4479 et 4607.

13. *Prédictions tirées des centuries de Nostradamus, qui se peuvent appliquer au temps présent et à la guerre entre la France et l'Angleterre contre les Provinces-Unies. — Suite des médailles, inscriptions, emblèmes, peintures injurieuses des Provinces-Unies, avec la réponse pour la France. — Prophétie de Nostradamus sur la longueur des jours et la félicité du règne de Louis XIV*, par le chevalier de Jant, S. l. (1673), 3 part. en 1 vol. petit in-8°.

Ce livret est aujourd'hui bien connu, grâce à la notice piquante que Ch. Nodier lui a consacrée dans ses *Mélanges*, XLIV; et cependant il est toujours vrai de dire, avec M. Leber, qu'il est resté fort rare. J'ajoute que MM. Leber et Nodier n'en ont vu que des contrefaçons. C'est ici l'édition originale. Les contrefaçons se reconnaissent au format, qui est in-12; au nombre des pages : elles n'en ont que 83; à l'impression, qui est plus pâle et plus effacée; au papier, qui est moins fort; enfin aux traductions françaises des inscriptions et contre-inscriptions de médailles.

On peut juger de la rareté des exemplaires de cette édition par le fait suivant : le chevalier de Jant, voulant envoyer son livre à un de ses amis, n'a pas pu en trouver chez le libraire, il a été obligé de se contenter d'un exemplaire contrefait. L'auteur nous apprend lui-même, dans la *Méduse*, qu'il avait négocié en 1665, entre la France et le Portugal, un traité fort avantageux à la première et qui pourtant ne fut pas ratifié. On peut croire à la manière dont il parle de Louis XIV qu'il s'était fait naturaliser français.

14. *Le Bourguignon intéressé*. Cologne, ab Egmont (Holl., Elzev.), s. d. (1672), petit in-12.

Ce livret, qui n'est plus commun aujourd'hui, n'a pas été sans quelque influence sur la seconde conquête de la Franche-Comté. Bouchu, intendant de Bourgogne, l'avait jugé assez important pour l'envoyer par courrier au prince de Condé avec une lettre datée du 7 janvier 1673. Il l'attribuait à Lisola. La lettre de Bouchu est insérée dans le *Recueil des lettres pour servir à l'éclaircissement de l'histoire militaire du règne de Louis XIV* (p. 219 du tom. II). Van Thol, cité par Barbier (*Dict. des anonymes*), nomme E. Bigeot comme l'auteur de cet écrit.

15. *Lettres, mémoires et actes concernant la guerre présente.* Bâle, 1704, 3 part. en 1 vol., petit in-8°.

Les lettres sont de La Chapelle, auparavant secrétaire des commandements du prince de Conti et alors envoyé de Louis XIV en Suisse, afin d'y défendre les intérêts de la France. Elles avaient paru d'abord séparément dans le format in-4° et elles s'efforçaient de démontrer que l'intérêt des Suisses était de rester fidèles à l'alliance française.

Il y en a un second recueil en 8 vol. in-8°, Bale (Paris), 1704-1705, sous le titre de : *Lettres d'un Suisse à un Français.* La Chapelle écrivit depuis des documents officiels que lui communiquaient les ministres et les ambassadeurs; aussi ces lettres sont-elles dignes d'attention. A la suite de chacune, on y trouve les documents qui y sont cités.

16. *Journal d'un voyage d'Italie de l'invincible et glorieux monarque Philippe V, roi d'Espagne et de Naples, etc.;* écrit par Ant. Bulifon. Naples, N. Bulifon, s. d. (1704), petit in-12, fig. et cartes. (*Rare.*)

On sait que ce journal fut mis sous les yeux de Philippe V avant d'être livré à l'impression; il a donc un caractère semi-officiel. Il contient un long récit des fêtes données à Naples et de la bataille de Luzzara. Il avait d'abord été publié en italien.

Gustave Brunet, *de Bordeaux.*

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE PARIS.

Observations sur les catalogues de la collection des estampes, par M. Duchesne aîné, *Conservateur.*

Mars 1847.

De toute antiquité on a réuni des *bibles* et des *volumes*, et s'il est vrai que de nombreux manuscrits aient été détruits par ordre du calife Omar, les moines d'un grand nombre de couvents ont été occupés depuis, pendant bien des siècles, à multiplier les copies de divers ouvrages : la découverte de l'imprimerie vint augmenter ces

trésors littéraires, et les souverains ont souvent mis à honneur de créer et d'enrichir les bibliothèques publiques : l'accroissement des livres fit bientôt sentir la nécessité de les classer et de rédiger des catalogues.

Les collections de dessins et d'estampes sont moins nombreuses et aussi moins anciennes ; cependant il est bon, sans doute, de rappeler que la collection d'estampes de la bibliothèque est la plus ancienne, et que son berceau se trouve placé presque dans le même siècle que celui de la découverte de l'*art d'imprimer des gravures sur métal.*

« C'est sous le règne de Henri III, vers 1576, que Claude Maugis, abbé de Saint-Ambroise, aumônier de la reine Louise de Vaudemont, imagina le premier de former les recueils de gravures. Il employa quarante années à former sa collection, et il lui fut d'autant plus facile de recueillir une grande quantité d'estampes, qu'il ne se trouvait pas alors de concurrents pour les lui disputer : devenu d'ailleurs aumônier de la reine Marie de Médicis, il eut de nouveaux moyens pour former des relations avec des Florentins, qui le mirent à même de se procurer d'anciennes estampes italiennes. Vers le même temps, l'évêque de Tarbes, Sauveur d'Iharse; l'évêque d'Ypres, probablement Antoine de Haynin ; le surintendant Fouquet ; le célèbre ébéniste Boule, et enfin le graveur Israël Silvestre, formèrent aussi des collections d'estampes.

» A la mort de l'abbé de Saint-Ambroise, les pièces les plus précieuses de son cabinet vinrent enrichir celui de Jean Delorme, médecin de la reine ; c'est là que M. de Marolles, abbé de Villeloin, qui avait le même goût, acquit, pour mille louis, ce qu'il trouva de plus rare et de plus beau dans ce cabinet, afin d'en augmenter le sien. Colbert, à qui la France doit tant de reconnaissance, Colbert, qui protégea tous les établissements utiles, Colbert, au moment même où il venait de transporter la bibliothèque de la rue de La Harpe dans la rue Vivienne, voulut encore lui donner une richesse à laquelle on n'avait pas songé jusqu'à lui : il fit acheter, en 1667, la collection d'estampes de l'abbé de Marolles, dont le catalogue avait été publié l'année d'avant. Cette collection se composait de 264 volumes contenant près de 125,000 estampes. » (Extrait de la *Notice des estampes exposées à la Bibliothèque royale*, Paris, 1837, in-8°.)

Lorsque, en 1795, j'entrai à la Bibliothèque, alors Nationale, je ne trouvai pour guide qu'un inventaire des volumes et un catalogue alphabétique des noms d'auteurs. L'inventaire, fait en 1782 par M. Joly père, contenait, dans un ordre à peu près méthodique, les volumes nos 1 à 2775 (1). Je dis un ordre à peu près méthodique, car il se trouvait, dans le courant de l'inventaire, des parties hors de place, et à la fin, l'inventaire devenait, ce qu'il aurait dû être, une insertion par ordre d'entrée. Cependant, des augmentations ayant eu lieu, on avait inscrit entre ligne environ 80 volumes; puis 200 volumes étaient placés sur les tablettes sans avoir été inscrits et sans avoir reçu aucun numéro.

Le catalogue par nom d'auteur avait été recopié pendant l'absence de M. Joly fils, destitué en 1792 et réintégré en 1795. Il avait existé sans doute un original que je n'ai pas connu; la copie contient 140 feuillets, mais elle est faite avec trop de négligence pour être d'un grand secours.

Le département des estampes, en 1795, se composait donc de 3,058 volumes, savoir :

Le cabinet de Marolles, acquis en 1667	264 vol.
Le cabinet de Gaignières, acquis en 1711	155
Le cabinet de Beringhen, acquis en 1731	450
Le cabinet de Lallemand de Betz, acquis en 1753.	73
Le cabinet de Fevret de Fontette, acquis en 1770	70
Le cabinet de Bégon, acquis en 1776	162
De diverses origines	1,884
TOTAL ÉGAL	3,058 vol.

De cette époque à l'année 1800, il arriva à la Biliothèque :

(1) Ce nombre peut paraître bien minime (?) en le comparant à celui de 550,000 dont se compose le département des imprimés; mais il faut considérer que les volumes du département des estampes sont en majeure partie de format grand-aigle, ayant 66 centimètres sur 50, et contenant souvent de cent à cent-vingt estampes; puis que dans ce département, il ne se trouve pas de nombreuses séries qui ne donnent qu'un seul article pour le catalogue.

De divers dépôts nationaux	231 vol.
Du dépôt de Versailles	233
De l'envoi d'Italie	34
L'encyclopédie, in-4° donnée par le Gouvernement	145
C'est alors aussi qu'on porta sur l'inventaire général l'acquisition Mariette, qui avait un inventaire particulier	510
Puis divers œuvres provenant de différentes acquisitions . . .	146
TOTAL GÉNÉRAL	4,357 vol.

C'était donc alors environ 1,500 volumes *non classés* à introduire parmi les 2,700 inscrits en 1782 : ce travail aurait multiplié les n^os^ *bis*, *ter* et *quater* à un point excessif, occasionné des erreurs et donné beaucoup de difficultés pour le service. Ainsi que cela vient d'être dit, l'inventaire avait quelque chose de méthodique, et M. Joly père avait suivi le système présenté par M. de Heinechen, dans son *Idée générale d'une collection complète d'estampes*, publiée en 1771.

Ce système me servit de base, mais je fis 24 classes au lieu de 12, et j'assignai à chacune une lettre majuscule : une lettre minuscule fut donnée pour distinguer les sous-classes, qui, au nombre de 130, se trouvèrent être de 3 à 8 dans chaque classe, suivant la subdivision qu'exige le nombre ou la variété des ouvrages dont chacune d'elles se trouve composée; enfin, un chiffre venait indiquer l'ordre dans lequel le volume devait être placé.

Par ce moyen, les chiffres ne devaient jamais être très-élevés, et si, plus tard, des nouveaux accroissements amenaient un trop grand nombre de n^os^ *bis*, on pouvait (ce qui a déjà été fait plusieurs fois) redonner un nouvel ordre de numéros à une sous-classe, sans rien déranger à celles qui la précédaient ou la suivaient. Si alors j'étais obligé d'opérer à la fois sur plus de 4,000 volumes, je prévoyais que, par la suite, on n'aurait à s'occuper que d'un mouvement de 150 à 200 volumes, ce qui n'offrirait pas une grande difficulté.

Pour arriver à ce travail, il fallut faire pour chaque volume un bulletin énonciatif fort concis; puis classer ces bulletins suivant la méthode que je venais d'établir.

Dans les vacances de 1800, on reporta sur chaque volume, en haut, l'ancien numéro d'inventaire qui devenait invariable, en bas

le nouveau timbre contenant les lettres de la classe, de la sous-classe et le numéro d'ordre.

Le catalogue par nom d'auteur devenait tout à fait inutile, puisqu'il contenait à peine la moitié des ouvrages existants, ne donnait que les numéros d'inventaire, et que cet ordre se trouvait interverti; je fis donc promptement une concordance entre l'ancien numéro d'inventaire et le nouveau timbre; mais si ce travail pouvait suffire provisoirement, il n'en était pas moins très-nécessaire d'avoir un répertoire dans lequel on trouverait, par ordre alphabétique, tous les ouvrages par leur titre, par leur auteur, par leur sujet. Les bulletins, quelque défectueux qu'ils fussent à cause de la rapidité et de la concision avec lesquelles ils avaient été faits, servirent pourtant à dresser ce répertoire. Je n'écrivis que sur le verso, en laissant une ligne vacante entre chaque article.

Ce répertoire, composé de 525 pages, fut fait pendant l'été de 1801; mais il fallut aussi faire un troisième catalogue, et dans celui-ci les volumes étaient inscrits suivant l'ordre méthodique.

Depuis lors, je portais soigneusement sur l'inventaire, sur le répertoire et sur la disposition méthodique tous les ouvrages provenant des dépôts ou des acquisitions.

En 1847, l'inventaire est arrivé au n° 9626.

Dès 1843, le répertoire était tellement surchargé, qu'il fut indispensable de faire une nouvelle copie : comme la première, elle ne fut écrite que sur le verso; mais elle forme trois volumes in-folio contenant 1260 pages. Il fallut aussi faire une nouvelle copie de la disposition méthodique, qui était tellement surchargée, qu'il devenait impossible d'y ajouter aucune annotation.

On n'avait jamais eu l'idée de faire le dénombrement de la collection, cependant il était intéressant de savoir non-seulement le total exact de ce que possédait la Bibliothèque royale, mais aussi de savoir dans quelle proportion peuvent se trouver les estampes dans les œuvres des peintres et des graveurs; celles qui offrent des objets d'antiquités ou d'histoire naturelle; les portraits, les costumes, l'histoire, les caricatures; enfin, cette immense collection topographique, où se trouvent classés méthodiquement les plans et vues des villes et des monuments avec les détails relatifs à leur construction et à leur ornement.

Sans rapporter les chiffres de toutes les divisions, nous dirons que le dénombrement, terminé au 1er janvier 1840, était, au total, de 900,500 pièces, dont pour les œuvres des peintres et des graveurs. 257,000

Les antiquités	35,000
L'histoire naturelle	39,000
Les portraits	90,000
Les costumes	36,000
Les pièces historiques	24,000
Les caricatures.	7,800
La topographie.	112,000

Maintenant le total dépasse 1,300,000 pièces.

Si le dénombrement offrait quelque appât à la curiosité, il y avait autre chose à faire, c'était un catalogue général de toutes les estampes dont se composent les collections de la Bibliothèque. Ce travail est immense, il fallait du courage pour l'entreprendre, mais il devait être stimulé par le désir de parvenir à faire une chose utile et qui n'avait jamais été entreprise sur un plan universel.

Ce grand travail, commencé depuis longues années, fut un peu activé depuis 1840; des fonds extraordinaires ayant été mis à la disposition de l'administration de la Bibliothèque, une petite partie fut allouée à la section des estampes, et sur la demande que m'en fit M. le Directeur, je lui adressai le rapport suivant :

Rapport fait à M. le Directeur de la Bibliothèque royale, en février* 1847, *sur le plan d'un catalogue général des estampes.

Les premiers catalogues d'estampes qui aient été publiés, n'étaient ordinairement que des catalogues de ventes : les rédacteurs de ces ouvrages n'y mettaient pas un grand soin, et n'avaient pas non plus de méthode bien arrêtée, les uns ayant suivi l'ordre chronologique dans lequel le graveur avait publié ses pièces, d'autres les ayant classées en commençant par les sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament; les sujets saints, la mythologie, l'histoire ancienne, l'histoire moderne, les portraits, etc. Cependant il se trouve quelques cata-

logues, que l'on recherche encore maintenant, comme contenant des détails intéressants sur des œuvres de peintres ou de graveurs.

Gersaint et Jombert ont les premiers fait des catalogues raisonnés des œuvres de Rembrandt, Le Clerc, La Belle, Cochin, et quoiqu'ils aient eu l'intention de les donner complets, celui de Rembrandt a été refait par Yver, en Hollande; par Daulby, à Londres, et par Bartsch, à Vienne.

Ce dernier auteur a publié aussi, sous le titre du *Peintre-Graveur*, une suite considérable de catalogues en 21 volumes in-8°. La première partie forme 5 volumes, dans lesquels il a décrit avec soin les gravures à *l'eau-forte* faites par les peintres hollandais, flamands et allemands. La seconde partie, en 6 volumes, contient les anciens maîtres allemands des XVe et XVIe siècles : cette partie est également intéressante et fort complète. Il n'en est pas de même de la troisième partie, en 10 volumes, contenant des graveurs italiens des XVe, XVIe et XVIIe siècles; elle est moins complète et moins soignée que les précédentes.

M. Robert Dumesnil a imité M. Bartsch, en publiant le *Peintre-Graveur français*. Sept volumes ont déjà paru, et contiennent, entre autres, les catalogues de Claude Lorrain, Lahire, Bourdon, Courtois, Francisque Millet, Mauperché et beaucoup d'autres artistes ayant gravé eux-mêmes leurs propres compositions.

M. Le Blanc vient de commencer, pour un éditeur de Leipsick, un travail sur les graveurs au burin : espérons que le soin qu'il a mis dans ses recherches lui assurera du succès, et que ses travaux auront une extension qui augmentera leur intérêt.

Deux catalogues de portraits ont été aussi publiés; l'un des portraits français seulement, fait par M. Fevret de Fontette, a paru dans sa *Bibliothèque historique de France;* l'autre, fait par Bromley, donne à peu près tous les portraits anglais, divisés en neuf périodes, classées chacune par rois et princes, pairs, noblesse, clergé, magistrats, militaires, littérateurs, artistes, dames et phénomènes, avec une table alphabétique de renvoi.

Ces différents ouvrages ont leur mérite et leur utilité, mais aucun d'eux ne présente la ressource d'un catalogue général classé méthodiquement sur le plan suivant et où se trouveraient en premier lieu :

Les peintres de toutes les écoles italienne et espagnole, flamande, hollandaise et allemande, les écoles française et anglaise, rangés par ordre chronologique dans chaque école, avec une table alphabétique par nom de peintre.

Les graveurs de tous les pays, également classés par ordre chronologique, aussi avec une table alphabétique des graveurs.

Un catalogue des sculpteurs.

Un catalogue des statues, bustes et autres objets d'antiquités.

Un catalogue des architectes, avec tous les détails des monuments, édifices ou hôtels qu'ils ont construits.

Un catalogue par ordre alphabétique de toutes les figures d'histoire naturelle, en commençant par la zoologie, puis la botanique. De ces deux parties, la première surtout est très-riche, et on ne se rappelle pas toujours que des lions se trouvent dans les œuvres de Rubens, de Marc de Bye, de Bernard Picart; que des ours sont gravés dans les œuvres de Van Velde, et de Ridinger, des chevaux dans Antoine Tempeste, Jules Romain et Rugendas.

Un catalogue de tous les arts et métiers est un objet fort intéressant, et il ne suffit pas de faire connaître les pièces à l'article du menuisier ou de l'arquebusier, il faut encore qu'elles se trouvent dans les œuvres des graveurs Jost Amon, Simonneau, Richard, Lagardette ou autres.

Le catalogue des portraits est de la plus haute importance : nous avons vu que ce qui a été fait à cet égard est bien éloigné d'être complet; il convient donc de donner un catalogue dans lequel les portraits seront classés méthodiquement par pays et par états, avec une table alphabétique de renvoi. Chacun de ces portraits doit se retrouver encore cité dans les œuvres du peintre et du graveur.

La collection historique sera également très-curieuse : déjà on a un excellent modèle dans le catalogue publié par M. de Fontette, dans sa *Bibliothèque historique de France;* mais il s'est arrêté à l'année 1768, et n'a rien donné de l'histoire étrangère, ni de l'histoire ancienne.

L'histoire sainte est encore une partie dont le catalogue est très-nécessaire. Souvent on désire voir les diverses compositions relatives à un même sujet, ou bien quel est le peintre qui a traité tel ou tel

sujet; faute de catalogue, il est bien difficile de répondre convenablement aux demandes du public.

Il reste encore à parler du catalogue des sujets mythologiques, qui est aussi nécessaire que celui de l'histoire sainte.

Nous terminerons enfin par le catalogue de la topographie, travail également considérable, puisqu'il faut réunir aux cent mille pièces classées méthodiquement dans 665 volumes ou portefeuilles, tout ce qui se trouve dans les œuvres des maîtres, ainsi que dans les voyages pittoresques et les ouvrages spéciaux, publiés par divers auteurs, sur les villes ou les monuments.

Pour arriver à bien faire un travail aussi étendu, la première chose à exécuter est la confection d'un bulletin pour chaque pièce, sur lequel se trouve en tête une description courte et claire qui fasse connaître le sujet de l'estampe, le genre de gravure, l'état d'avancement de l'épreuve, le nom du peintre et celui du graveur, puis le numéro et le titre de l'ouvrage avec l'indication du tome et de la page où est placée la pièce.

Cette opération demande des connaissances étendues et variées, pour reconnaître les sujets qui souvent ne portent pas de titres, ou n'ont que de faibles indications en latin ou en langue étrangère.

Cent douze mille bulletins sont faits, c'est seulement un dixième du nombre que l'on doit avoir pour atteindre le but; car on ne pourra commencer à classer ces bulletins que lorsque le dépouillement sera entièrement terminé, et le travail peut être plus ou moins activé en raison des fonds qui seront alloués annuellement.

CONCLUSION.

Si, depuis cinquante années, tout mon temps a été employé à augmenter les richesses du département auquel je suis attaché; si, depuis ce temps, le public a paru satisfait du zèle que j'ai constamment montré, en mettant, autant que possible, de l'ordre dans une collection dont la richesse est supérieure à celle de toutes les autres collections de l'Europe; si, dans l'espace d'un demi-siècle seulement, je suis parvenu à tripler le nombre des volumes qui avaient été amassés graduellement pendant deux siècles; si j'ai formé 80 volumes d'œu-

vres de choix des maîtres du XVe siècle et plus de 2,000 œuvres de maîtres moins anciens ; si j'ai publié la description de 400 nielles dont l'existence était encore un problème au commencement du XIXe siècle ; si j'ai été assez heureux pour donner plus d'éclat aux richesses confiées à ma garde ; si le premier en Europe j'ai exposé sous verre une collection de plus de 400 estampes, chefs-d'œuvre de l'art aussi remarquables par leur beauté et leur rareté que par leur ancienneté ; si j'ai eu le bonheur d'acquérir une moitié de ces chefs-d'œuvre que le public admire journellement et que les amateurs ne peuvent considérer qu'avec quelque envie ; si, enfin, je me suis empressé de remettre à M. le directeur le rapport qu'on vient de lire, et qu'il m'avait demandé, devais-je m'attendre que, dans un rapport officiel, il viendrait dire en 1847, « *n'ayant aucun pouvoir de contrôle sur » les travaux intérieurs des départements, retenu en dehors par le » droit* EXCLUSIF *des conservateurs sur leurs gouvernements respectifs, je » ne saurais encourir l'imputation de ce qui* S'Y FAIT *ou* NE S'Y FAIT » PAS. »

On le voit, M. Duchesne se plaint d'un excès de pouvoir de M. Naudet (1), et M. Naudet se plaint de l'impuissance à laquelle les règlements le condamnent. De son côté, le *Courrier français* a publié en avril une critique amère de l'organisation actuelle du personnel de la Bibliothèque royale et du régime anarchique et irrationnel qui se perpétue, selon lui, au sein de cet établissement, malgré les efforts du Gouvernement pour y porter remède. Nous ne pouvons croire, dit un journal français, que le mal soit aussi grand que le prétend cette feuille qui représente l'administration de la Bibliothèque comme une oligarchie de la pire espèce, jalouse et insoumise vis-à-vis de son chef légitime, et pleine de négligence dans l'accomplissement de ses devoirs ; mais s'il est vrai, comme on le croit généralement et comme l'atteste une brochure remarquable publiée par M. Dunoyer, dès 1839, que la guerre civile ait pénétré dans un établissement où l'ordre est si nécessaire, il est évident que les pouvoirs publics ne sauraient trop se hâter d'y ramener la paix.

L'esprit des ordonnances récentes qui ont réglé le régime de la

(1) L'*Athenæum* de Londres a parlé du rapport de M. Naudet, dans son numéro du 10 avril 1847, p. 389.

Bibliothèque royale, nous paraît avoir pour but d'y établir un chef responsable, qui administre réellement toutes les parties du service, et près de ce chef, un conseil formé des principaux fonctionnaires de l'établissement et appelé à éclairer de ses avis tous les actes de l'administration. A côté de l'action responsable, la délibération éclairée et le conseil, c'est le double principe de toute bonne administration; mais si le chef chargé d'agir n'a qu'un pouvoir nominal, si au contraire les conseils administrent, c'est un état de choses intolérable, qui doit ou peut, du moins, entraîner les abus les plus graves. Dans l'origine, il est vrai, l'organisation de la Bibliothèque royale fut conçue sur cette base. A une époque où le pouvoir exécutif, l'administration proprement dite, était attribué à des corps délibérants à tous les degrés de la hiérarchie politique ou administrative, le décret du 25 vendémiaire an IV confia l'administration de la Bibliothèque nationale à un conservatoire indépendant, qui devait se recruter et se perpétuer lui-même par l'élection; mais les dispositions de cette loi, si contraires à tout ordre régulier, ont été successivement révoquées par des dispositions postérieures, et, si le fait a survécu, si le conservatoire de la Bibliothèque royale est encore à cette heure un conseil administrant, au lieu d'être le conseil d'une administration, c'est un abus qu'il faut supprimer au plus tôt.

Nous le répétons, puisque l'opinion se préoccupe aujourd'hui de cette affaire, puisque les Chambres et le Gouvernement en sont saisis, il faut la régler sans retard et la régler en vertu des principes qui président à toute l'organisation administrative de la France. Là où tant d'ordre est nécessaire, il faut *un chef unique* dont l'action s'éclaire aux lumières d'un conseil. Là où la responsabilité doit être si sérieuse, il faut qu'elle repose sur une seule tête. C'est le seul moyen de supprimer les abus dont on se plaint et qui soulèvent aujourd'hui des préoccupations qu'expliquent naturellement la nature et l'importance de l'établissement dont ils compromettent la sécurité.

Il ne nous a point paru inutile de mettre les observations qui précèdent sous les yeux de nos lecteurs, surtout au moment où plusieurs personnes, sans y réfléchir peut-être, voudraient placer notre Bibliothèque royale dans une position pire encore que celle de Paris. Quant au rapport de M. Duchesne, il représente, à peu de choses près, le système et la marche que nous avons adoptés. De Rg.

Bibliothèque de Joseph Scaliger.

Pour ceux qui, révérant encore l'antique érudition, ne dédaignent pas de consulter quelquefois les écrits d'un savant qui, de l'aveu de tout son siècle, partagea le triumvirat littéraire avec Juste-Lipse et Casaubon, la bibliothèque de Joseph Scaliger est chose sacrée. On n'y peut songer sans se représenter aussitôt les immenses travaux de cet auteur auprès duquel nos plus grands prodiges de savoir ne sont guère que des écoliers. Cette bibliothèque est un temple consacré à un culte oublié, sans doute, mais qui inspire encore du respect.

Joseph Scaliger, mort professeur à l'université de Leyde, laissa par testament à l'université de cette ville, qui les montre encore avec orgueil (1), ses livres en hébreu, en syriaque, en arabe et généralement dans les langues de l'Orient, ainsi que ses manuscrits grecs et latins. Il en légua, en outre, plusieurs à des amis, comme souvenir. Ce qui restait, lorsque ces dispositions furent remplies, composait un fonds assez considérable qu'on mit en vente le 11 mars 1609, chez Louis Elzevier (légère particularité que n'a pas sue M. de Reume et qu'ont ignorée, oubliée peut-être, ses prédécesseurs). Le catalogue, qui forme un petit in-4° de 51 pp., porte cet intitulé : *Catalogus librorum bibliothecae illust. viri* Josephi Scaligeri *Jul. Caes. F. quorum auctio habebitur in aedibus* Ludovici Elzevirii, *bibliopol. Lugd. Bat. ad diem* 11 *Martii. Lugduni Batovurum, ex officina Thomae Basson*, 1609. Ce catalogue est divisé de la manière suivante :

		Ouvrages.
Libri theologici.	In-folio	34
	In-quarto.	21
	In-octavo.	82
	In-XII, XVI, XXIV. . . .	15
Libri juridici.	In-folio	9
	In-quarto.	10
		171

(1) Voy. *Catalog..... Bibl. publ. univ. Lugd. Bat.*, 1716, in-fol., pp. 339-343, *MSS. latini ac graeci quos illustrissimus Josephus Scaliger, Bibl. legavit*; pp. 404-405, *MSS. Hebraïci*; pp. 417-419, *MSS. Orientales* a n° 212 *ad* 268.

		Ouvrages.
		171
	In-octavo.	9
	In decimo sexto.	5
Medici et philosophici lib.	In-folio	46
	In-quarto.	29
	In-octavo.	36
	In-XII, XVI, XXIV.	9
Libri mathematici	In-folio	16
	In-quarto.	28
	In-octavo.	17
Libri historici.	In-folio	77
	In-quarto.	53
	In-octavo.	69
	In-XII, XVI, XXIV	20
Oratores, philologi, etc.	In-folio	51
	In-quarto	59
	In-octavo.	126
	In-XII, XVI, XXIV.	16
Poetae et poetici.	In-folio	17
	In-quarto.	56
	In-octavo.	87
	In-XII, XVI, XXIV.	63

Libri linguarum vulgarium.

Teutonici germ. superioris	8
Teutonici germ. inferioris	15
Libri gallici	85
Libri italici.	28
Libri hispanici	12
Libri anglici	4

Libri incompacti.

Theologi.	17
Jurisconsulti.	7
Medici et philosophici	13
	1249

	Ouvrages.
	1249
Mathematici	10
Historici, chronologici et geographici	33
Philologi, etc.	26
Poetici	41
Libri linguarum vulgarium	23
Total.	1382

Enfin, des globes, quelques instruments de mathématique, des cartes, des livres chinois et deux pupitres, en tout 18 articles.

Les ouvrages ne sont pas numérotés. Ceux qui contenaient des notes de la main de Scaliger ont pour marque un astérisque.

On le voit, le système bibliographique suivi dans le catalogue du savant des savants, est très-simple et il n'en vaut que mieux. La multiplicité des divisions et des subdivisions ne conduit qu'à la confusion; le but essentiel que doit se proposer un bibliothécaire sensé est de *trouver* et de *conserver;* toutes les subtilités, même les plus ingénieuses, les plus philosophiques et les plus doctes qui rendent ces deux points douteux, doivent être rejetées. J'ai connu un bibliothécaire qui, perdu dans le labyrinthe de sa classification, plaçait successivement sous différentes rubriques les volumes d'un même ouvrage, oubliant l'ordre qu'il avait établi d'abord et se plaçant successivement à divers points de vue. Les caractères les plus généraux, voilà ce qui doit déterminer les divisions, et non des nuances imperceptibles et contestables.

En comparant les formats des 1382 articles de la bibliothèque de Scaliger, on s'assure que les in-folio et les in-4° égalent à peu près en nombre les in-8° et les moindres *justifications.* C'était effectivement alors l'époque de l'érudition profonde, mais lourde comme les infortiats qui la contenaient; l'époque de la science solitaire qui se mêlait peu aux choses du monde, partage privilégié de quelques élus. Aujourd'hui que la science s'ébauche rapidement, qu'elle appartient au premier venu, qu'elle se propose surtout un but pratique et qu'elle court, en quelque sorte, les rues, le format convenable est l'in-8°; non pas cet in-8° monstrueux que l'on s'efforce en

vain de populariser et qui est d'un usage si incommode; mais l'in-8° équipé à la légère, qu'on tient d'une main sans fatigue, qu'on emporte avec soi à l'atelier, au barreau, au parlement, en promenade, en voyage, partout, sans regretter pour le lire ou le feuilleter un de ces pesants pupitres à pivots que les anciens miniaturistes de manuscrits n'oublient jamais de placer dans le cabinet d'un lettré du XIV° ou du XV° siècle.

Un homme comme Scaliger n'ayant des livres que pour s'en servir, ceux qu'il possédait peuvent faire juger des tendances de son esprit et de ses inclinations littéraires. En parcourant la brochure que nous venons d'exhumer, on a l'occasion de se convaincre de l'étendue de son intelligence; rien ne lui était étranger, et il ne paraissait pas un ouvrage considérable sur une branche quelconque du savoir humain, qu'il ne se le procurât à l'instant. N'est-il pas infiniment rare de voir un philologue classique, s'enfoncer à la fois dans la théologie, le droit, la philosophie, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles et mathématiques, nos littératures modernes et celles de l'Orient? Pour Scaliger, cette complication d'études n'était qu'un jeu. Il fallait des aliments variés au besoin insatiable de connaître qui le dévorait sans cesse.

C'est ainsi que, non loin des écrivains de l'antiquité grecque et romaine, on voit figurer des écrits botaniques de Charles Lecluse, la politique de Juste-Lipse, la république de Bodin, Rabelais, l'astronomie de Copernic, des traités de Simon Stevin, le *dodecachordon* du musicien Glareanus, la géométrie de Regiomontanus, Froissart, Commines, le commencement de l'histoire de De Thou, les lettres de Cleynarts, les poésies latines de Douza et de beaucoup d'autres, les *Essais* de Montaigne, les *Recherches* de Fauchet, la vénerie de Jacques de Fouilloux! Et Scaliger mourut le 21 janvier 1609!

On croirait que le cabinet d'un écrivain de ce temps devait être riche en *incunables*. Mais Scaliger qui recherchait, avant tout, la science, avait peu de ces premiers monuments d'un art qui ne se consacra point d'abord aux plus nobles productions du génie. Je ne remarque parmi ses livres que l'*Historia longobardica* de Cologne, 1478, l'*Iamblique* de Venise, 1497, les Tables alfonsines de la même ville, 1488, le Traité de Regiomontanus sur la réformation du calendrier, Venise encore, 1489, l'*Alchabitus* de 1485, l'*Aben-Ezra* de 1485,

toujours de Venise, les Tables de Regiomontanus, d'Augsbourg, 1490, les Éphémérides perpétuelles, de Venise, 1494 et 1498.

La partie flamande est peu de chose et n'offre guère que le dictionnaire de Kilianus qui mérite quelque attention.

La partie espagnole contient les impressions suivantes faites en Belgique :

Historia de los Emperadores de Roma, compuesta por Pero Mexia. Anveres, 1552, in-4°.

Historia de las Indias, por Fran. Lopez de Gomara. Anveres, 1554, in-8°.

La Chronica del Peru, por Pedro de Cieca. Anveres, 1554, in-8°.

Historia del descubrimiento del Peru, por Augustin de Carate. Anveres, 1555, in-8°.

Parte segunda de la vida del Picaro Gusman de Alfarache. Brucel., 1604, in-8°.

Telle était une bibliothèque de savant au XVIe siècle et dans les neuf premières années du XVIIe. De Rg.

Bibliothèque de l'ancienne abbaye de Stavelot.

Nous avons déjà dit un mot des débris de cette bibliothèque digne des doctes enfants de Saint-Benoît. L'abbaye princière de Stavelot, dans le ci-devant pays de Liége, fondée par saint Remacle au VIIe siècle, était riche et puissante et pouvait favoriser efficacement les études monastiques. Les Bénédictins Martène et Durand, en leurs pèlerinages littéraires, visitèrent, vers l'année 1724, la bibliothèque de ce monastère (1), dont Sanderus n'avait pu inventorier les manuscrits dans le livre consacré expressément à ceux des maisons religieuses et des collections publiques ou privées des Pays-Bas espagnols. Ils citent, avec de grands éloges, les principaux de ces volumes, mais on a tout lieu de croire qu'on ne leur en montra qu'une faible partie.

(1) *Voyage litt.*, Paris, 1724, in-4°, pp. 148 et suiv.

Lorsque l'invasion française dispersa nos moines, que devinrent les restes de la bibliothèque de Stavelot, échappés au pillage? Il paraît qu'on les transporta en Allemagne. En 1847, ils sont sortis de leur cachette pour être vendus à Gand, ville qui est devenue le plus avantageux des marchés du pays pour les livres et les médailles, la bourse de la librairie et de la numismatique, la place maîtresse de ce haut commerce. La première vente eut lieu le 25 janvier 1847. On y remarquait un Béda, parti, comme de raison, pour l'Angleterre (1) et un Valère Maxime. Mais cette vente n'approcha aucunement de la seconde, qui se fit le 26 avril dernier. De mémoire de bibliothécaire nous n'avons constaté de pareils résultats. Quoique nous ayons assisté à bien des ventes de manuscrits, et qu'au tribunal de M. Oldbuck, nous puissions nous vanter de nombreuses campagnes en ce genre, jamais nous n'avons vu de *Codex* disputés avec cet acharnement et obtenus à des prix aussi élevés.

De Londres étaient arrivés les libraires Bohn et Rodd, représentant l'Angleterre avec ses écus et sa forte volonté de réussir; la France avait aussi ses ambassadeurs, qui n'ont pas moins besoin que les autres d'une diplomatie subtile. Avoir l'air de dédaigner ce que l'on convoite le plus ardemment, éviter de prendre l'initiative avant le moment favorable, rester froid au milieu du feu croisé des enchères, calculer d'un coup d'œil le terme où il faut s'arrêter, voilà quelles en sont les principales finesses. De Paris étaient venus M. Chabaille qui a si soigneusement comparé les divers textes des différentes branches de la fable française du *Renard*, et M. Tilliard, libraire connu par ses judicieuses et magnifiques acquisitions. M. Techener était attendu, mais le libraire de la *fashion* bibliophile ne peut à son gré quitter la capitale. La Lorraine avait envoyé M. le baron de Salis, connaisseur consommé en fait de manuscrits. L'Allemagne ne comptait que le libraire antiquaire de Cologne Héberlé. Parmi les Belges, nous avons distingué le chevalier de Nortdonck, le vénérable Brisart, M. Polyd. Vander Meersch, le baron Jules de Saint-Genois, M. Vercruysse, amateur insatiable de livres à images, M. L. Polain, que les bibliophiles, les gens d'esprit et les gens de cœur aiment à rencontrer,

(1) M. Rodd l'a acheté environ 1,500 francs.

M. Ch. Pieters, patron de la bibliologie élégante et exquise, M. Vergauwen, toujours à la piste des premiers monuments de l'imprimerie, etc., etc. Derrière eux se tenait modestement quelqu'un qui se trouvait chargé des intérêts de la Bibliothèque royale.

Le combat s'engage, une ardeur belliqueuse enflamme les assistants; des signes de tête énergiques, des exclamations fortement accentuées, des gestes impératifs, des regards pleins de vivacité tiennent à l'huissier-priseur un langage qu'il interprète à merveille et rend en nombres ronds, pendant que les profanes ou les personnes à qui la fortune ne permet pas de se mêler à ces coûteuses batailles, s'étonnent de tant d'animosité et d'une passion si prodigue.

Voici les résultats de la lutte à l'égard des manuscrits. Le premier chiffre indique le montant du prix d'adjudication; le second, ce même prix augmenté des droits de vente.

N° 259. *Évangéliaire*, marqué au catalogue comme étant du VIIIe siècle, et comme ayant été donné à l'abbaye de Stavelot par l'empereur Charlemagne lui-même. 3,600—3,960-10, M. Tilliard, de Paris.

260. *Vitae plurium sanctorum*. Xe s. 490—539-10, M. P. Van der Meersch, archiviste de la Flandre orientale.

261. *Vitae et passiones sanctorum*. XIe s. 400—440-10, M. Rodd, de Londres.

262. *Vitae sanctorum*. Ann. 1273. 360—396-10, M. le baron de Salis.

263. *Vita et miracula S. Remacli*. Xe s. 510—561-10, M. Van der Meersch.

264. *Flavius Joseph*. Xe s., mentionné par Martène et Durand. 1,850—2,035-10, M. Tilliard.

265. *Lectiones veterum officiorum*. IXe s. 470—517-10, M. Rodd.

266. *Homiliae et lectiones veterum officiorum*. XIIe s. 360—396-10, M. Rodd.

267. *Libri V sententiarum S. Gregorii*. IXe ou Xe s. 710—781-10, M. Tilliard.

268. *Commentarii in regulam S. Benedicti*. IXe s. 600—660-10, M. Van der Meersch.

269. *Eugipii excerptiones S. Augustini*. VIIIe ou IXe s. 900—990-10, M. Tilliard.

270. *Cassiodori senatoris expositiones psalmorum*. IXe s. 500—550-10, M. Van der Meersch.
271. *Idem opus*. IXe s. 480—560-10, M. Tilliard.
272. *Gregorius Nasianzenus, latine*. Xe s. 730—802-10, M. Tilliard.
273. *Libri IV de vita B. Gregorii Romani pontificis*, Xe s. 100—110-10, M. Rodd.
274. *Cassianus de habitu monachorum*. — *Ejusdem collationes sanctorum*, XIIe ou XIIIe s. 280—308-10, M. Rodd.
275. *Hieronymus in prophetas et varia*. XIIe s. 400—440-10, M. Rodd.
276. *Martyrologium perantiquum cum obituario mon. Stabulensis*. 270—292-10, M. Rodd.
277. *Missale vetus ecclesiae Stabulensis*. XIIe ou XIIIe s. 200—220-10, M. Rodd.
278. *Missale ad usum ecclesiae Stabulensis*. XIIIe ou XIVe s. 100—110-10, M. Rodd.
279. *Liber psalmorum*. XIVe s. 60—66-10, M. Rodd.
280. *Directorium perpetuum*. 1714. 45—49-50, M. Rodd.
281. Ms. du XVe s. relatif à l'art musical, commençant par un traité sur la lecture du plain-chant et par des vers que nous avons fait connaître, dit le catalogue, dans les bulletins de l'Académie (lisez dans le *Bulletin du Bibliophile*, t. I, p. 13, *le Lecteur monastique*). Nous les avions caractérisés comme concernant la lecture en général; la place qu'ils occupent dans ce manuscrit prouve qu'on les y a appliqués à la lecture du plain-chant en particulier, quoique cependant ils puissent très-bien convenir à cet art de lire à haute voix, sur lequel M. Hennebert vient de donner d'excellents préceptes. 65—71-10, M. Van der Meersch.

Des fragments de manuscrits d'une époque reculée se trouvaient encore employés en guise de garde dans la reliure de beaucoup de livres imprimés et indiqués par les lettres (F. de M.). Les volumes de la bibliothèque de Stavelot qui remontent, à la première moitié du XVIe siècle et au delà, sont presque tous reliés uniformément en planchettes de chêne recouvertes de veau gaufré à fleurs de lis sur toute l'étendue des plats, avec fermoirs en cuivre. Ce genre de reliure fut

adopté, paraît-il, vers la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, pour les livres de l'abbaye. Malheureusement on sacrifia, à cette occasion, plusieurs beaux manuscrits dont les pages sont signalées comme nous venons de le dire.

Mais le bouquet était réservé à l'après-dîner. Plusieurs manuscrits, non inscrits au catalogue, devaient couronner dignement cette fameuse journée. Ils étaient annoncés comme étant du VIIe et du VIIIe siècles, et je laisse à penser si la digestion des amateurs fut paisible.

Ces joyaux étaient au nombre de trois, savoir :

Un *Évangéliaire*. 2,500 – 2,750-10, M. Tilliard.

Un *Psautier*, très-curieux par ses peintures. 2,450 — 2,695-10, M. Rodd.

Un *Priscien* et un *Diomède*, les plus anciens textes de ces grammairiens, disait-on, à la suite d'un questionnaire destiné aux *écoles palatines* fondées par Charlemagne. 2,500 — 2,700-10, M. Rodd.

La Bibliothèque royale, incapable de soutenir une concurrence si redoutable avec des étrangers, se retira un peu confuse de sa défaite; défaite qui doit se renouveler et placer l'État dans un degré d'infériorité vis-à-vis de simples libraires, tant que les Chambres n'accorderont pas au gouvernement un fonds moins modique pour les acquisitions imprévues en fait de sciences, de lettres et d'art. Pourtant elle se console jusqu'à un certain point en songeant que plusieurs des manuscrits qu'elle n'avait pu atteindre, avaient été antidatés dans le catalogue, et que ces codex, dépourvus de valeur littéraire proprement dite, n'en avaient qu'une graphique, très-considérable dans plusieurs cas, mais qui n'était pas ici en comparaison avec leur prix énorme.

Malgré ces raisonnements, le délégué de cette bibliothèque passa la plus détestable des nuits. Il ne cessa de rêver que le loup des armoiries de Stavelot se détachait de l'écusson abbatial pour lui ravir les précieux tomes qu'il avait voulu, dût-il lui en coûter à lui-même, ranger à côté de tant d'autres richesses monastiques soustraites à l'anéantissement et à la dispersion, qui souvent n'est pas moins déplorable. De Rg.

Livres rares, oubliés ou peu communs.

(Voir p. 141).

VII.

L'imprimeur Jean Waesberghe, qui, au milieu du XVIe siècle, demeurait à Anvers, au cimetière Notre-Dame, à l'enseigne de *l'Écu de Flandre*, près du Marché-aux-Toiles, contrefaisait déjà des livres français, sans qu'on s'en plaignît en France, et qu'on l'accusât, à Anvers ou à Gand, de répudier la nationalité belge. Parmi ces contrefaçons est:

L'*Histoire palladienne, traitant des gestes et généreux faitz d'armes et d'amours de plusieurs grandz princes et seigneurs, spécialement de Palladien, fils du roi Milanor d'Angleterre et de la belle Selernie, sœur du roi de Portugal. Nouvellement mise en nostre vulgaire françoys*, par feu Cl. Colet, Champenoys *Nec sorte nec morte.* A Anvers, J. Waesberghe, 1562, in-4° de 112 feuillets à 2 colonnes, sans x feuillets de préliminaires, figg. sur bois.

Claude Colet ou Collet était de Rumilly en Champagne. C'est à lui qu'on doit la traduction du neuvième livre de l'*Amadis*, mais nous ne savons si le curé de don Quichotte aurait été aussi indulgent envers Palladien, ce noble contemporain de l'empereur Justinien, qu'envers le fils de la belle Élisène.

On connaît des éditions de l'*Histoire palladienne*, de Paris, Vincent Sertenas, 1555, in-fol.; ib., Estienne Groulleau, 1555, in-fol.; ib., J. Dallier, 1555, in-fol.; ib., 1573, in-8°.

L'édition d'Anvers est, suivant nous, la plus rare, et, chose digne d'être remarquée, il a fallu, pour que la Bibliothèque de Belgique la possédât enfin, qu'un généreux bibliophile de Hambourg, M. Laurent Hoffmann (1), lui en fît cadeau.

(1) Nous avons indiqué M. Hoffmann comme le rédacteur principal de l'*Impartial de Hambourg*. Mais, quoiqu'il lui prête son utile collaboration, le véritable rédacteur est M. Runckel. C'est M Hoffmann lui-même qui, pénétré des rigoureux principes de la justice distributive, a désiré que cette rectification eût lieu. Le même littérateur nous informe qu'il nous a adressé, il y a quelques mois, une notice *Uber die ungefundene Schrift Luthers*. Nous éprouvons le chagrin de ne l'avoir point reçue.

VIII.

Quand les volumes de la *Bibliothèque bleue,* l'orgueil de la ville de Troyes, dont cette bibliothèque est l'Iliade, sont d'une date ancienne, ils acquièrent beaucoup de valeur. La Bibliothèque royale, déjà fort bien fournie en littérature du moyen âge, vient d'acheter chez le libraire Héberlé, à Cologne, une édition d'Oger le Danois qui a ce genre de mérite. En voici le signalement.

Oger le Dannois, duc de Dannemarche, qui fut l'un des douze pers de France, lequel avec le secours et ayde du roy Charlemaigne (qui), chassa les payens hors de Rome, et remist le pape en son siége et fut longtems en faerie, puis revint comme pourrez lire cy-après. A Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre-Dame, au *Chappon d'or couronné.* (1626), in-4°, à 2 colonnes, pages non numérotées, dern. sig. *Gg ij*, figures sur bois.

M. le prince d'Essling (et non pas d'Ekmuhl, comme nous l'avons dit p. 209) en possédait une autre édition du même imprimeur, 1610. Voir le n° 214 de son catalogue, 2ᵉ édition, 1847. De Rg.

Matériaux pour une bibliothèque historique du pays de Liége.

I.

Hubert Thomas vit le jour à Liége dans les dernières années du XVᵉ siècle; il mourut en 1558. Grâce à des protections, il s'avança vite dans la magistrature; il devint assesseur de la Chambre impériale, qui siégeait à Worms. Les Électeurs palatins se l'attachèrent et l'envoyèrent en ambassade à la cour de Charles-Quint et à celles de France et d'Angleterre. Comme la plupart des diplomates du XVIᵉ et du XVIIᵉ siècle, il s'occupait beaucoup d'histoire; ses livres l'attestent. Il composait en voyageant. Son Commentaire sur les Éburons, par exemple, fut écrit à Vienne; la dédicace, adressée au prince de

Liége, fut faite à Heidelberg, et le tout fut imprimé à Strasbourg. Voici le titre de cet ouvrage :

De Tungris et Eburonibus, aliisque inferioris Germaniae populis, Commentarius, utilis omnibus qui Caesaris de Bello Gallico historiam recte intelligere cupiunt. — Strasbourg, 1541, in-8° (1).

Thomas, appelé par Guicchardin un *homme docte et vertueux*, et par le jésuite Fisen un *hérétique,* ce qui implique, selon lui, ignorance et mauvaise foi, connaissait un peu mieux les antiquités grecques et romaines que celles de son pays ; ce qu'il prouve en faisant saint Hubert contemporain de Charlemagne. Au reste, il ne se donne ni pour un grand explorateur ni pour infaillible (2). La *pietas Patriae* seule lui a fait prendre la plume. Il est pénible, dit-il, de voir qu'on ne possède aucun livre avec le secours duquel on puisse dire, en parcourant votre contrée, ici, aux temps héroïques, existaient une telle ville, une telle forteresse ; là combattirent les Germains et les Gaulois ; dans cette vallée les Éburons remportèrent une victoire ; dans cette plaine les Romains triomphèrent. C'est pour combler cette lacune qu'il s'est mis à colliger les vieilles traditions et qu'il a essayé, avec leur aide, d'éclaircir les origines historiques du pays de Liége. Il est fort amateur d'étymologies ; les siennes sont souvent ingénieuses, mais rarement vraies. Il aime les paradoxes ; il en est plusieurs cependant qui, mieux approfondis, seraient destinés à expliquer bien des énigmes historiques.

Maints savants ont eu Thomas en grande estime ; Buffon l'a même invoqué à l'appui de son système, que la mer a couvert nos contrées de ses eaux (3).

Aujourd'hui, que la science a une si grande somme d'expérience, Hubert Thomas ne sera plus consulté par les géologues ; mais les antiquaires auraient tort de dédaigner son livre et de ne le considérer que comme une simple curiosité bibliographique.

(1) Ce Commentaire a été réimprimé dans diverses collections historiques, entre autres dans la *Descriptio Germaniae utriusque, tam superioris quam inferioris.* — Anvers, 1585, p. 71-144.

(2) Il a mis à contribution presque tous les auteurs de l'antiquité ; dans les modernes, il ne cite que : *Beatus Rhenanus, abbas Urspergensis, Annales Leodiorum, Placentius.*

(3) Voyez l'édition de Bruxelles des *Œuvres de Buffon*, t. I, p. 342.

II.

J.-B. Hénoul naquit à Liége en 1755. Il fut inscrit au tableau des avocats de sa ville natale en 1778, et bientôt après, l'électeur de Trèves le nomma son conseiller réviseur. A partir des événements de 1789, l'infortune ne cessa de le poursuivre. Il voyagea. Il séjourna quelque temps à Paris; on le voit ensuite, en 1797, à Bruxelles, où il créa un journal qui n'eut point de succès. Il revint à Liége, publia diverses brochures, trafiqua du blâme et de la louange, plaida de méchantes causes, dissipa ses ressources dans les tavernes, et mourut pauvre le 10 octobre 1821.

On ne peut citer de Hénoul que ses *Annales du pays de Liége, depuis les derniers Éburons jusqu'au règne du prince-évêque Georges-Louis de Bergh, contenant les événements les plus remarquables tant de l'histoire de Liége que de celle de France, etc.* — Liége (1808), in-8°, tome Ier.

Ce volume se compose d'une préface, des Annales, et d'une Nomenclature historique des bourgmestres de Liége, allant de l'an 1242 à 1468. Les Annales commencent à l'an 58 avant l'ère vulgaire; elles s'arrêtent à l'an 1468, à la prise de Liége par Charles-le-Fol et Louis XI. Le tome II, qui devait conduire notre histoire jusqu'à l'an 1724, n'a pas été publié.

Hénoul, qui avait concouru à la démolition de notre passé, était apte à en faire connaître les moindres détails; son livre aurait pu, par conséquent, être complet, instructif, curieux : il ne l'est guère. Ce sont de sèches annales, parfois inexactes, toujours décharnées, et ce qu'il contient d'intéressant se rencontre ailleurs plus convenablement exposé. L'auteur est prétentieux, complaisant, oiseux. Il interprète sans esprit les actes législatifs, et juge d'un ton malveillant les personnages qui apparaissent dans les troubles civils. Il parle peu judicieusement de nos origines, n'exhume aucun fait nouveau, et arrive rarement à faire jaillir quelques petites lumières. Au reste, comme il n'y a point de mauvais livres, le sien peut être parfois utilement consulté.

III.

Germain Léonard naquit à la Guadeloupe en 1744. Il fut amené

fort jeune en France, où il fit ses études. Il vint ensuite habiter Paris, qui le conquit rapidement aux idées philosophiques.

En 1778, le Gouvernement français le nomma son chargé d'affaires auprès de notre cour. Cet emploi lui laissait de grands loisirs; il les consacra entièrement aux lettres (1). Il devint un utile collaborateur du meilleur recueil périodique du temps, l'*Esprit des journaux*, qui s'imprimait à Liége. Malgré son humeur mélancolique, il se fit des amis et sut les conserver. Cette particularité ne nous étonne guère: le Liégeois sympathise et compatit avec tous les caractères, et il sait rendre justice à l'homme de mérite, tout farouche et tout bizarre qu'il puisse être.

Vers le milieu de l'an 1779, les institutions politiques et religieuses de l'État de Liége devinrent l'objet principal de ses études; il en fit le sujet d'un mémoire, qu'il voulait offrir au Gouvernement français. Il venait de l'achever (1783), lorsqu'il perdit sa femme, qu'il aimait tendrement. Il demanda son rappel et quitta Liége (2). En vain, pour étourdir et dissiper sa douleur, il se mit à voyager. Il expira à Nantes le 26 janvier 1793, le jour même où il devait s'embarquer pour retourner dans son pays natal.

Ses manuscrits tombèrent heureusement dans de bonnes mains, mains envieuses pourtant, qui, si elles ne mutilèrent pas le traité historique, se plurent à laisser dans l'oubli le nom de son auteur (3).

(1) Léonard a composé plusieurs romans, et surtout des idylles, genre qu'il traita avec assez de talent.

(2) Il fut remplacé par le marquis de Sainte-Croix, qui, en 1784, prenait la qualité de « Ministre plénipotentiaire de S. M. T. C. près de S. A. C. l'Évêque et Prince de Liége. »

(3) Jusqu'à cette heure, les bibliographes ne savent à qui faire honneur de son livre; en 1806, on l'attribuait à Mirabeau. Le doute aurait disparu si l'on s'était donné la peine de feuilleter les journaux littéraires du siècle passé, dans lesquels on trouve des fragments du travail de Léonard.

Dans le tome XXIV, p. 166 de la *Biographie universelle*, on a été bien près de la vérité quand on a dit : « Il écrivit aussi, pendant son séjour à Liége, des Mémoires historiques sur les révolutions de cet État; ces mémoires n'ont pas été imprimés, et l'on assure qu'ils ne méritaient pas de l'être. » Ces mots où l'appréciation de l'œuvre, si injuste, du reste, est tout à fait déplacée, résultent d'ouï-dire très-exacts : nous ignorons de qui le biographe pouvait être ici l'écho.

En effet, ce fut sous l'anonyme qu'on publia son *Histoire ecclésiastique et politique de l'État de Liège, ou Tableau des révolutions qui y sont survenues, depuis son origine jusqu'à nos jours;* par M. le comte de ***. — Paris, 1801, in-8°, ornée d'une mauvaise carte géographique du pays de Liége.

Ce livre est un modèle d'histoire provinciale. On trouve d'abord des *Mémoires historiques sur l'État de Liège,* où l'auteur concentre tout ce que l'on pouvait dire de plus caractéristique de la nation liégeoise en 1783. L'Histoire vient ensuite : elle commence aux temps héroïques et s'arrête en 1724 : elle est complétée par une convenable *Chronologie des évêques de Liège,* laquelle est suivie d'une table alphabétique raisonnée.

Sa méthode est simple, son style d'une grande brièveté, deux qualités qu'il avait dérobées à son auteur de prédilection, à Montesquieu. La forme concise et la marche si digne et si lumineuse de la *Grandeur et de la décadence des Romains* de cet écrivain célèbre, chez qui les faits seuls manifestent les pensées, frapperont toujours vivement les esprits méditatifs. En étudiant son œuvre, on l'admire et l'on apprend que la philosophie de l'histoire ne peut pas être celle qu'on y importe, mais celle qu'on y trouve. Mais pour la trouver, qu'il faut de labeurs et de veilles!

Nourri à la bonne école du siècle, publiciste expérimenté, doué d'ailleurs de cet esprit intuitif qui est aussi indispensable aux bons historiens qu'aux vrais poëtes, malgré sa qualité d'étranger, Léonard parvint à deviner et à s'expliquer le génie de la nation liégeoise. C'était beaucoup; et c'est un bonheur que n'ont point eu tous ses devanciers, et que l'on chercherait en vain dans tous les écrivains qui l'ont suivi.

Élève de Montesquieu, Léonard ne pouvait avoir la poésie de la phrase ou de l'enluminure, mais celle qui fait revivre l'âme des faits et des temps. Il n'a pas non plus l'ambition de faire de la polémique; il ne dément aucune de nos origines. Son but, en glanant dans nos fatras historiques, était uniquement de mieux exposer, de mieux faire comprendre les institutions de la république, son esprit et ses mœurs.

Comme étranger, Léonard, on le devine, doit avoir les défauts de ses qualités. Ainsi, si ses jugements sont libres et remarquables par

leur impartialité, ils sont parfois rendus en termes impropres, ce qui trouble bien des lecteurs. Nos sources historiques lui étaient familières, mais le sens des dictions politiques du terroir lui avait complétement échappé. L'extranéité se découvre en particulier quand il nomme nos États le *Magistrat :* mot qui avait chez nous une tout autre signification, car il était synonyme de conseil municipal.

Nonobstant ces erreurs, où tombent inévitablement tous ceux qui écrivent sur un pays où ils ont résidé momentanément, et que le goût facilement susceptible des régnicoles qualifie tout d'abord d'énormités, Léonard demeurera, par la date de son œuvre, 1783, le premier de nos écrivains qui ait présenté notre histoire de la manière la plus propre à faire comprendre les vieux âges de la république liégeoise. A ce titre, son souvenir restera toujours intéressant et cher parmi nous. FERD. HENAUX.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Quelques anonymes et pseudonymes.

(Voir t. III, pp. 387 et 463.)

Nous poursuivons le cours de nos indiscrétions :

1° UN PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ, 2° PHILARÈTE DUROSOIR, *docteur en droit, en philosophie et ès lettres, ex-bibliothécaire dans une ville d'Allemagne, membre de plusieurs sociétés savantes, etc.*

M. Adolphe Roussel, d'Anvers, aujourd'hui avocat à Bruxelles, et professeur de l'université libre, a signé, du premier de ces pseudonymes, une brochure intitulée :

Méditations sur l'existence et les conditions d'un enseignement supérieur, donné en Belgique aux frais de l'État. Bruxelles, Berthot, 1835, gr. in-8° de 59 pp.

Et du second :

Observations sur le titre III du projet de loi relatif à l'instruction publique et sur le rapport de la section centrale. Bruxelles, Berthot, 1835, gr. in-8° de 125 pp.

Ces brochures remarquables par un style incisif et une logique serrée ont été inspirées par la réorganisation des universités et l'abandon de celle de Louvain faite au clergé par le Gouvernement. Il s'y trouve des passages qui rappellent Paul-Louis Courier.

2° *Le sténographe du comité de rédaction de la Revue de Liége.* M. Félix Van Hulst a mis cette désignation au bas de plusieurs articles, dans le recueil qu'il dirige, notamment d'une attachante relation d'un voyage aux bords du Rhin. Quand on fait de si jolies choses, pourquoi se cacher?

3° *André Meuret, Liégeois pérégrinant à pied, de la Société royale d'horticulture de Liége et de plusieurs autres sociétés savantes.* M. Ferdinand Hénaux a pris ce masque en insérant, dans le même recueil, quelques articles qui ont été tirés à part et qui sont les délassements de la retraite studieuse où s'est confiné l'auteur. M. Hénaux, loin d'imiter ceux qui courent sans cesse après la faveur et les places, s'enferme avec une modestie opiniâtre. Quoique jeune, c'est un philosophe pratique, aussi recommandable par les qualités de son cœur que par celles de son esprit. Sérieux et instruit, il badine encore, et son badinage a du trait et de la finesse. Témoin sa dernière brochure :

Chasse aux souvenirs dans le pays de Liége. 2e édition. Liége, Félix Oudart, 1846, in-8° de 81 pp.

Il a fait imprimer également sous le nom d'André Meuret :

Ribaulds, Truands et femmes cordelières de la noble cité de Liége. Paris (Liége), 1846, in-12.

Voyage industriel et bibliographique de Liége à Verviers. Herve (Liége), 1844, in-8° (épuisé).

Souvenirs d'une excursion au manoir de Longpré. Herve (Liége), 1845, in-8° (épuisé).

Voyage romantique dans le pays de Liége. Herve (Liége), in-8° (épuisé).

[redacted]

4° *Poésies dédiées par une mère* (Mme Trinette de Dieudonné, née Joestens ou Joostens) *à ses enfants.* Louvain, de l'imprimerie de Van Linthout et Vandenzande (s. a.), gr. in-8° de 91 pp., sans la table, avec encadrements, vignettes et titres, gravés sur pierre par P. Barella.

Ce n'est qu'avec timidité que nous soulevons le voile derrière lequel se cachent cette poésie de ménage, ces mystères de famille, ces épanchements d'une mère qui emploie, pour former le cœur de ses enfants, les ressources d'un esprit cultivé et d'une imagination religieuse et tendre, mais l'histoire littéraire est curieuse à l'excès et aime d'autant plus à pénétrer un secret qu'on semble s'obstiner davantage à le tenir dans l'ombre. Le volume dont nous venons d'écrire le titre, de même que celui que nous avons déjà signalé (1), ne se vend pas et n'a été distribué qu'à un petit nombre de personnes amies. C'est une confidence qui n'est faite qu'à très-peu d'initiés. Voici le contenu du recueil :

A mes enfants.
A ma fille, aux approches de sa première communion.
Cantique après la première communion.
Le jugement dernier, morceau lyrique.
Dieu.
A Marie.
L'angelus.
Noël.
Retraite aimée.
A madame D..... (De Man d'Attenrode), *qui venait de perdre sa fille, âgée de cinq ans.*
Patrie, honneur, vertu, à mon fils.
Couplets chantés par ma fille à la fête de son père, jour anniversaire de notre mariage, 24 août 1842.
Couplets chantés par ma fille, à la fête de ma mère.
Mes enfants, à leur père, le jour de sa fête, 1843.
Les Alpes.
Anniversaire du mariage au mariage de mes parents, 6 fév. 1829.
Mariage de ma cousine, septembre 1829.
Jésus, modèle des enfants.

De Ra.

(1) T. III, p. 389.

Bibliothèque et collections de M. B. Verhelst, à Gand.

Une ancienne maison rajeunie de la Rue Basse, portant le numéro 4, a été habitée jadis par le premier réformateur de Gand. Aujourd'hui elle renferme les curiosités de toute espèce réunies par M. Verhelst. A un étage supérieur, une grande salle, jadis l'appartement de l'apôtre, vous reporte tout d'un coup au quinzième et au seizième siècle. Pour entrer convenablement dans ce lieu, il faudrait être revêtu d'un costume du temps de Philippe-le-Beau ou de Charles-Quint. Cette salle, tapissée d'une tenture de cuir doré, éclairée par de grandes fenêtres ornées de vitraux peints et ayant à chacune de ses extrémités une de ces énormes cheminées qui seraient presque un salon aujourd'hui, forme un ensemble complet. Un ancien lit flamand en bois, espèce de cabinet, sculpté avec beaucoup de délicatesse, des armoires, des buffets, non moins beaux d'exécution, en garnissent les murs. Un dressoir placé au milieu de la salle est chargé de poteries aussi remarquables par la forme que par l'époque où elles ont été faites. Deux grands lustres en cuivre sont suspendus aux gîtes dont le badigeon n'a jamais altéré la teinte sévère et sombre. Les vitraux surtout méritent l'attention. Ils sont formés de petits sujets rapportés, et ajustés avec beaucoup de goût. Il en est qui rappellent la manière d'Hemling, beaucoup peuvent donner une idée de l'état de la peinture sur verre en Belgique et en Hollande à des époques reculées. Quand vous avez jeté un coup d'œil satisfait sur quelques *ivoires* et sur de petits ustensiles renfermés dans une armoire en chêne qui porte les armes de La Kethulle, vous entrez dans d'autres salles où sont amassés des tableaux, des minéraux, des antiquités, des livres. Le propriétaire ne cherche point à faire valoir sa richesse; il la montre sans apprêt, sûr qu'un peu de poussière et de désordre ne saurait nuire à ce qui a réellement du prix. On s'arrêtera avec complaisance devant des tableaux à volets de l'école de Cologne, de Van Orley, de Mabuse et d'un des Van Eyck, ou, si ce n'est un des deux, de quelqu'un qui leur ressemble à s'y méprendre; on ne négligera pas un paysage de Patenier ni une immense toile peinte après le combat naval de Chatam et représentant tous les chefs de la flotte hollandaise autour des frères de Witt. Ce tableau, dont l'inté-

rêt historique est immense, manque dans l'incomparable galerie du roi des Pays-Bas.

Une autre peinture mérite d'être signalée, non pas à cause de l'art, mais également au point de vue de l'histoire. Elle représente la terrible inondation qui a formé le *Bisbos*. Les villages engloutis sont indiqués par leurs noms, dont quelques-uns restent ignorés aujourd'hui et la tradition de l'enfant sauvé dans son berceau avec un chat, y est confirmée. M. Verhelst ayant lu que cet enfant, qui fut doté aux frais du public, consacra plus tard un triptique en reconnaissance de sa conservation dans une église de son pays, est porté à croire que ce tableau en faisait partie.

Parmi les antiquités, les connaisseurs apprécieront une collection fort nombreuse d'as romains et de poids anciens, ainsi que les deux mosaïques expliquées dans une brochure *ad hoc* par le savant Visconti.

M. Verhelst possède aussi des manuscrits, des chartes, des livres imprimés.

Parmi les premiers est le livre de la corporation des brasseurs de Gand, écrit en 1453 et dans lequel on a réuni tous les documents antérieurs. Chose remarquable, quoique parmi les personnes inscrites dans la corporation il se trouve plusieurs nobles, on n'y rencontre pas le nom de Jacques d'Artevelde, ni celui de sa femme.

Les livres imprimés les plus précieux sont un bel exemplaire du *Gnosotolitos*, d'Arnold Gheyloven, imprimé à Bruxelles en 1476, par les Frères de la vie commune (1), et un petit in-folio plus rare encore : la traduction française du dialogue des créatures, imprimée à Gouda en 1482, par Gérard Lyon (Leeu). M. Van Praet croyait qu'il n'en existait au monde qu'un seul exemplaire, celui du capitaine Michiels, lequel est à la Bibliothèque royale de Paris (2). En voilà un second et, quoiqu'il soit entre bonnes mains, nous voudrions cependant le voir passer du cabinet de M. Verhelst dans la bibliothèque royale. C'est là, en effet, qu'est la place naturelle des reliques de notre vieille littérature nationale. De Rg.

(1) La Serna, *Dict. bibl. choisi du XVe siècle*, t. II, pp. 435-38.

(2) *Notice sur Colard Mansion*. Paris, 1829, in-8°, p. 104.

Gérard Leeu, *imprimeur à Gouda et à Anvers, de* 1477 *à* 1493.

Suite (Voir t. III, p. 455).

Aucun de nos anciens typographes nationaux ne jouit d'une plus grande renommée, même à l'étranger, que Gérard Leeu. Cette distinction, il la doit surtout aux nombreux et intéressants monuments littéraires du moyen âge, si recherchés de nos jours, qu'il a publiés, avec un succès qu'aucun autre de nos imprimeurs n'est jamais parvenu à surpasser; aussi, dans un travail destiné à réunir ses titres de gloire, avons-nous pris à tache de ne passer sous silence aucune particularité qui se rattache à la vie ou aux travaux de l'artiste dont nous avons entrepris de faire connaître la brillante carrière.

Nous allons donc, avant de présenter le catalogue de ses nombreuses éditions, communiquer à nos lecteurs quelques nouveaux renseignements que nous avons recueillis sur sa personne.

Nous avons rapporté, d'après Walvisch, l'historien de la ville de Gouda, que Leeu y occupait une maison située près du *Kralingerbrug;* cependant il ne continua pas à l'habiter jusqu'à son départ pour Anvers en 1484; des documents conservés aux archives de Gouda nous font connaître d'une manière positive, qu'il transféra successivement son *officine*, d'abord, en 1479, à la Grande-Place, puis, en 1482 à la rue Royale (*de Konincstraat*), enfin, en 1483, à la rue aux Vaches (*de Koestraat*).

En effet, par acte du mois de mars 1479, un certain Vauthier Symonsz cède à Leeu son droit de bail de 4 années, à la maison qu'il habitait au moment de la passation du contrat; cette cession est faite à la condition que le nouveau preneur entrera en jouissance au mois de mai suivant, moyennant de payer un loyer annuel de *neuf nobles huit sols* (1); toutefois une circonstance que l'acte ne précise

(1)..... *In der manieren en voorwaarden hierna beschreven, zoo heeft overgenomen* Mr. Geryt die Prenter *van Wouter Symonsz, dat huis en erf daer Wouter nu ter tyd in woont in alle manieren als Wouter voirs. dat gehuert heeft tegens Cornelis Zuermout en weyn Symon Jansz. wed. en Cornelis en weyn voirsz.*

pas, et que nous supposons avoir été soit la démolition de la maison, soit des réparations majeures, vint, en 1488, mettre obstacle à sa jouissance; car, le 18 janvier de cette année, nous voyons notre imprimeur prendre à bail pour le terme de cinq années, et jusqu'à ce qu'il fût remis en possession de son ancienne habitation, une autre maison située dans la rue Royale (*de Koninccstraat*), à côté de celle occupée par un certain Cornelis Jansz; ce nouveau contrat stipule un loyer annuel de 15 écus (1); enfin, en 1483, Leeu prend en location de Corneille Zuermoudt, une maison sise dans la rue aux Vaches (*in de Koestraat*), à côté de celle occupée par Albert van Noordwyck (2).

Voilà donc sa demeure dans sa ville natale dûment constatée jusqu'au moment de son départ en 1484; nous allons également faire connaître celle qu'il occupait pendant son séjour à Anvers.

Le nombre des éditions que Leeu mit au jour, tant à Gouda qu'à Anvers, est extrêmement considérable; nous n'en publions pas moins de 150, et nous n'avons pas la prétention d'en donner la liste complète; cependant, chose singulière, aucune de ces éditions ne parut en 1488; nous ne savons à quelle cause attribuer cette lacune dans la série de ses publications; nous crûmes un instant qu'il avait passé cette année à Anvers, afin d'y préparer le nouvel établissement, qu'il y fonda en effet peu de temps après; mais l'acte de bail dont nous venons de faire mention, prouve à l'évidence qu'il était en cette année à Gouda, et qu'il ne songea nullement à quitter sa ville natale, qui avait été témoin de ses premiers succès, puisqu'en l'année 1483, qui est celle qui précéda son départ pour Anvers, il y prit en

ontslaan after meye naekomende Wouter voirsz. en Mr. Geryt voirs. zal dan intreden van die vier jaren na inhout van voirsz. huer, te weten, om 9 nobelen tijaers 8 st. voor ieder nobel. Actum den anderen dag in maart 1479. Apud C.-J. DE LANGE VAN WYNGAERDEN, GESCHIEDENIS DER STAD VAN DER GOUDE. 2de *deel. bl.* 159.

(1)..... *Want den* 18 *january heeft Mr. Geryt Leeuw de Prenter gehuerd een huis in de Conincstraat naast Cornelis Jansz. zuidwaarts* 5 *jaren lanc voor* 15 *scilden ensz. tat hy hot vorige huis weder konde bekomen. Apud* DE LANGE VAN WYNGAERDEN. *Ibid.*

(2) *Mr. Gerrit de Prenter huurd teyen Cornelis Zuermondt een huis in de Koestraat naest Aelbrecht van Noordwyk zuidwaards, ensz. Ibid.*

location une nouvelle maison ; peut-être un jour découvrira-t-on quelque édition qui expliquera ce mystère?

Quoi qu'il en soit, ce ne fut réellement que vers le mois de juillet 1484, qu'il vint définitivement se fixer à Anvers, car le 23 juin, il publiait encore à Gouda, *De epistelen ende evangelien van den geheelen jaere*, qui furent terminés la veille de la St-Jean-Baptiste.

En arrivant dans la métropole commerciale de la Belgique, qui à cette époque déjà présentait l'aspect le plus animé, Leeu y dressa ses presses dans une maison située près du cloître de Notre-Dame, à l'enseigne de St-Marc; c'est lui-même qui a eu soin de nous faire connaître sa demeure dans la souscription qui se trouve à la fin de son édition de la vie de Jésus-Christ, imprimée en 1487; voici cette souscription curieuse : *Gheprint in de zeer vermaerde coopstadt Tantwerpen, by my Gheraert Leeu, woenende in de selve stadt* IN SINTE MARCUS NAEST ONSER VROUWEN PANT, *int jaer ons heeren* M.CCCC.LXXXVII, *den derden dach in November.*

On aura une idée de la prodigieuse activité qui régnait dans les ateliers de Leeu, quand on saura que, dans l'espace de quinze jours, il était en état de donner au public trois différentes éditions, dont une de 85 et une autre de 305 ff. En effet, il publia en 1484, le jour de *fête de St-Odulphe* (12 juin), les *Statuta provincialia dioecesis Trajectensis;* le 19 suivant, le *Samenspraek van de seven sacramenten;* enfin, la *veille de St-Jean-Baptiste* (23 juin), les *Epistelen van den geheele jaere;* en 1489, il mit au jour avec une égale célérité et dans le court espace de moins de quinze jours, quatre différents ouvrages, savoir : le 3 mars, l'*Opusculum vitae et passionis Christi* de 131 ff.; le 14 du même mois, *Petrarchae de secreto conflictu curarum suarum,* de 42 ff. et l'ouvrage *De virtutibus animae,* d'Albert-le-Grand, de 32 ff.; enfin, le 18, le Livre de la noblesse de Pogge. Peu de typographes de nos jours seraient en état d'imprimer une telle activité à leurs travaux, quoique le mécanisme de la typographie soit réduit aujourd'hui à une simplicité dont on était loin d'avoir une idée au XVe siècle.

Leeu, dans tout le cours de sa brillante carrière, avait su maintenir ses ateliers dans un remarquable état de splendeur; en 1493, il avait mis sous presse une édition anglaise de la chronique d'Angleterre de William Caxton, quand la mort vint le surprendre au milieu de ses

travaux et avant qu'il eût pu y mettre la dernière main ; la souscription placée à la fin de cet ouvrage prouve qu'il avait cessé d'exister au moment où cette édition était près d'être publiée, et il est probable que ce fut Liesvelt, son successeur, qui l'acheva et qui la donna au public. Du reste, cette souscription confirme ce que nous avons dit précédemment, que Leeu était un homme d'un grand savoir et d'un dévouement sans bornes, quand il s'agissait de soulager les misères des pauvres : *Enprentyd in the duchye of Braband, in the towne of Andewarpe, in the yere of ou lord* M.CCCC.XCIII. *By maistir Gerard de Leew, a man of grete wysedom in all maner of kunnyng : whych nowe is come from Lyfe vnto the doth, which is grete harme for many of poure man. On whas sowle God almyhty for hys hygh grace haue mercy.* Amen.

Nous allons faire connaître maintenant les éditions qui sont sorties de ses presses depuis son début, en 1477, jusqu'à sa mort, arrivée en 1493; toutefois, nous devons faire remarquer que nous n'avons pas la prétention de donner la liste complète de tout ce qu'il a imprimé; aussi espérons-nous que les personnes en possession d'autres éditions de ce célèbre imprimeur, ou qui en découvriraient dans la suite quelques-unes échappées à nos recherches, voudront bien les communiquer par la voie du *Bulletin du Bibliophile belge;* ce sera le seul moyen de parvenir à donner une bibliographie complète de notre plus habile typographe du XV[e] siècle.

Éditions imprimées par Gérard Leeu, à Gouda et à Anvers, de 1477 *à* 1493 (1).

1°. Hyer beghinnen alle die epistelen en ewangelien vanden gheheelen iaere die een na den anderen volghende : ende oec mede die

(1) C'est à l'obligeance bien connue de M. le sénateur Vergauwen que nous devons quelques-uns des éléments qui nous ont servi à la confection de cette

prophecien ghenomen wt der bibelen volmaectelyc ende gherechtelyck over gheset wt den latine in goeden duytsche, ghelikkerwys alsmem houdende is ind heiligher kercken. (*Souscription :*) Dit is voleyndet int iaer Ons Here M.CCCC. ende lxxvij op die pinxter auout : laus deo in altissimo. In-fol. (1).

Caractère gothique de Gérard Leeu. Édition à 2 col. de 35 lignes, sans signatures ni réclames ; mais avec des chiffres romains placés au bas des pages.

Cette édition, qui est très-rare, passe pour la première production des presses de G. Leeu ; elle se trouve dans la bibliothèque de M. Verhelst à Gand.

2°. In desen boec syn bescreven die vier uterste ofte die leste dinghen die ons aenstaende ende toecomende syn. (*Souscription :*) Dit boec is voleyndet ter goude jnt jaer Ons Heren doemen screef dusent vier hondert ende LXXVII, opten sesten daghe in augusto (2).

In-4°, caractère gothique, à longues lignes, sans signatures ni réclames, avec des chiffres romains au bas des pages.

3°. De historie van 't lyden Jesu Christi. Te Gouda (by Gheraert Leeu), 1477, in-4° (3).

4°. Een schone ende ghenuechlike historie van den groten koninck Karel end den ridder Elegast. (*In fine :*) Hier eyndet die historie van den edelen coninc Karel end den vromen ridder Elegast. In-4° (4).

Cette édition, sans lieu ni date, est attribuée par quelques bibliographes à Gérard Leeu ; toutefois, il est vraisemblable qu'elle est sortie des presses de Delft ; car les caractères ont beaucoup de rapport avec ceux qui ont été employés dans le *Summe le Roy*, imprimée en cette ville en 1478.

bibliographie ; nous devons aussi des remercîments bien sincères à M. Borluut de Nortdonck, qui nous a communiqué, avec une courtoisie parfaite, les inappréciables trésors dont se compose sa magnifique bibliothèque.

(1) Brunet, t. II, p. 189. — Hain, *Rep.*, n° 6647. — La Serna Santander, *Dict. bibl.*, n° 569. — Panzer, t I, p. 442, n° 1.

(2) La Serna Santander, *Dict. bibl.*, t. III, p. 474. — Visser, p. 5. — Panzer, t. I, p. 442, n° 2. — Hain, n° 5715. — Brunet, t. III, p. 886.

(3) Visser, *Naamlijst*, p. 5. — Panzer, t. I, p. 442, n° 3.

(4) Panzer, I, p. 446, n° 45. — Visser, p. 61. — Hain, n° 4522.

5°. Hier beghint een nuttelyc boec dat men hiet dat Passionael dat welc in latyn is gheheten Aurea legenda. (*In fine :*) Hier is voleyndet bider gratien Goods dat somer stuc van den Passionael bi mi Gheraert Leeu, ter Goude in Hollant int jaer Ons Heren M.CCCC. en LXXVIII op die Pinxter avont den tienden dach in meye (1).

In-fol. à 2 col. de 35 lignes, avec chiffres et les signatures *A1—Bij*. Caractère gothique : le volume commence par le prologue et la table; suit le texte qui commence au recto du 3e feuillet et se termine au verso du CCLXVIIJe. Après la souscription, on voit la marque de l'artiste, deux écussons suspendus à une branche d'arbre. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

6°. Dat winterstuc van den Passionael : in welcke men vinden mach der heylighen legende die haer feest daghen winen tusschen alre heylighen dach ende paeschdach. (*In fine :*) Bider gratien Goods is hier voleynt dat winterstic van den Passionael, bi mi Gheraert Leeu, ter Goude in Hollant anno Domini M.CCCC.LXXVIII, den lesten dach in julio (2).

In-fol. à 2 col. de 35 lignes, en car. goth. Le texte, commençant au recto du 3e f., comprend CCLXV ff. chiffrés, avec les signatures *Aiiii—aaiiii*. Au bas de la souscription se trouve la marque de l'imprimeur, deux écussons suspendus à une branche d'arbre. — La bibliothèque de l'université de Gand et celle de M. Vergauwen possèdent chacune un exemplaire de cette édition.

7°. Die cronike of die hystorie van Hollant, van Zeelant ende Vrieslant ende van den sticht van Utrecht. (*In fine :*) Dit boec is voleynt by my Gheraert Leeu. Ter Goude in Hollant anno M.CCCC.LXXVIII, opten lesten dach van september (3).

In-4°, première édition, très-rare; elle a été réimprimée à Leyde en 1483, in-4°, et, en 1517, in-fol. Le volume se compose de 108 ff. à longues lignes de 26 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, mais avec les sign. *aii—oiiii ;* à la fin, on trouve la marque de l'imprimeur, composée de deux écussons suspendus à une

(1) Visser, p. 6. — Lambinet, p. 415. — Panzer, t. I, p. 443, n° 4. — Brunet, t. IV, p. 689.

(2) Visser, p. 6. — Lambinet, p. 415. — *Cat.* de Crévenna, t. V, p. 77.

(3) Visser, *Naamlijst*, p. 6. — Brunet, t. I, p. 667. — Hain, n° 5013. — Panzer, t. I, p. 442, n° 8.

branche d'arbre. Il s'en trouve un exemplaire dans la bibliothèque de M. le sénateur Vergauwen à Gand.

8°. Spiegel der keyserlyke rechten geheeten die Spiegel van Sassen. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (1).

9°. Een boec van den heilige sacrament. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (2).

10°. Die spieghel des kersten gheloefs. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (3).

11°. Tafel des kerstelicken levens. Gouda, by Gheraert Leeu, 1478. In-4° (4).

12°. Dat boec der kayserrechten, gheheten die Spiegel van Sassen. (*Souscription :*) Hier eyndet dat boec der keyserrechten, gheheten die Spiegel van Sassen, wel ghecorrigeert uten latine ende het is maect der Goude in Hollant by my Geraert Leeu, den xx dach in aprille anno M.CCCC ende LXXIX. In-4° (5).

Leeu réimprima cet ouvrage en 1482..

13°. D'historien van Troyen als si bescreven is bi den rechter Guidonem van der Columnen. (*In fine :*) Dit boec is voleyndet ter Goude in Hollant bi mi Gheraert Leeu, int iaer Ons Heren M.CCCC en LXXIX den vierden dach in junio (6).

In-fol. à 2 col. de 35 lignes, 171 ff. sans réclames, mais avec les chiffres 1-CLXIIII et les signatures *Ai-Aiii* pour la table, et *ai-x4* pour le texte. Au-dessous de la souscription, on trouve la marque que G. Leeu employait habituellement à Gouda : deux écussons suspendus à une branche d'arbre. — Il en existe un exemplaire chez M. Vergauwen, à Gand.

(1) Voir Denis, *Suppl.*, p. 98. — Panzer, t. I, p. 442, n° 6. — Hain, n° 14086.
(2) Hain, n° 14092. — Panzer, t I, p. 442, n° 9. — Visser, p. 7.
(3) Panzer, t. I, p, 442, n° 5. — Visser, *Naamlijst*, p. 6. — Hain, n° 14968.
(4) Hain, n° 15326. — Panzer, t. I, p. 442, n° 7. — Visser, p. 6.
(5) Hain, n° 14087. — Panzer, t. I, p. 442, n° 10. — Visser, p. 8. — Brunet, t. II, p. 699; t. IV, p. 158.
(6) Brunet, t. I, p. 737. — Panzer, t. I, p. 443, n° 14. — Visser, p. 8. — Hain, n° 5525.

Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo pridie q. Bartholomei āplī coleretur solemnitas (1).

In-fol., première édition avec date ; elle est imprimée en car. goth. à 2 col., sans chiffres ni réclames, avec sign. a3-r3, 37 lignes par page ; la table est en 10 feuillets. Au verso du dernier feuillet se trouve la deuxième marque de Leeu : deux lions soutenant un écusson. — Cette édition se trouve à la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et à Gand, chez M. Borluut de Noortdonck et chez M. Vergauwen.

21°. Sex lectiones de vita, aegritudine et morte animae spiritualis duaeque super Marcum. (*In fine*) : Benedictus deus q. sex quam utilissimas — et super Marcum lectiones duas Mgri Johannis Gerson. — Gerardi Leeu, in opido Gouden. Incipere donavit et perficere ab incarnatione Domini q̄n̄ Millesimus quadringentesimus octuagesimus scribitur annus. Mensis Septembris die decima quinta (2).

In-4°, 130 ff. en caract. goth., avec sign.

22°. Hier beghint sinte Jheronimus voerspraecke van den leven der heiligher vaderen in der woestinen hoer leven leydende. (*In fine*) : Hier eynden die vyf boeken van dat leven ende conversacy der heyligher vaderen. Volmaect ter Goude, in Hollant, by mi Geraert Leeu, anno M.CCCC ende LXXX. Op sinte Barbaren avont (3).

In-fol., 197 ff. à 2 col., sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3-23, caractère gothique. Après la souscription, on trouve la marque de Leeu : deux écussons suspendus à une branche d'arbre. Il existe, à Gand, trois exemplaires de cette édition, l'un chez M. Vergauwen, le deuxième chez M. de Meyer, le troisième chez M. Verhelst.

23°. The history of ye knight Jason. Andewarp, by Ger. Leeu, 1480, in-fol. (4).

Cette édition, rapportée pour la première fois par Maittaire, p. 414, et ensuite, d'après lui, par Visser et Panzer, nous paraît apocryphe ; car Gér. Leeu

(1) Panzer, t. I, p. 443, n° 17. — Visser, p. 11. — Hain, n° 7743. — Brunet, t. II, p. 369. — Dibdin, *Ædes Althorp*, t. II, p. 137.

(2) Hain, n° 7674. — Panzer, t. I, p. 443, n° 18. — Visser, p. 10.

(3) Brunet, t. III, p. 68. — Hain, n° 8628 (où cette édition est marquée par erreur sous la date de 1490. — Du Puy de Montbrun, p. 18. — Visser, p. 11. — Panzer, t. I, p. 444, n° 21.

(4) Panzer, I, p. 5, n° 3. — Visser, p. 10.

ne vint s'établir à Anvers qu'en 1484 ; l'édition anglaise de ce roman ne parut à Anvers qu'en 1492.

24°. Joannis Gersonis tractatus de passionibus animae. Goudae, apud Gerardum Leeu, 1480, in-4° (1).

25°. Joannis Gersonis tractatus de pollutione nocturna. Goudae, apud Gerardum Leeu, 1480, in-4° (2).

26°. Dyalogus creaturarum optime moralizatus, omni materie morali iocundo et edificativo modo applicabilis. (*In fine :*) Presensliber Dyalogus creaturarum appellatus : iocundis fabulis plenus, per Gerardum Leeu, in opido Goudensi inceptus munere dei finitus est anno 1481, mensis Junii die sexta. In-fol. min (3).

Deuxième édition publiée par Gérard Leeu ; elle se compose de 102 ff. en car. goth., de 34 lignes dans les pages entières, avec fig. en bois.

27°. Hier beghint ten love Godds een ghenoechlic profitelic boec geheeten Dyalogus creaturarum, dat is twyspraeck der creaturen, overgheset wt ten latinen in goeden duytsche. (*Souscription :*) Hier ís voleyndt bider gracien Goods een boec ghehieten Dyalogus creaturarum dat vol is van ghenochlike fabulen die oeck profitelic syn tot leeringhe der menschen, ende is volmaeckt ter Goude, in Hollant, bi mi Gheraert Leeu, prenter ter Goude, opten vierden dach van april int jaer M.CCCC.LXXXI (4).

In-fol., caractère gothique, 125 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-*q*4. Au-dessous de la souscription se trouve la marque de l'imprimeur. L'ouvrage est orné de 123 gravures sur bois. Cette édition est conforme à celle en langue latine qui a été publiée en 1480. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

28°. Hier beghinnẽ ter erẽ Goods ende totter menschen leringhe ende salicheyt seer notabile historien ghetoghen wten gesten ofte croniken der Romeynen, tracterende ẽn roerẽde van die doechden

(1) Panzer, t. I, p. 443, n° 20. — Visser, p. 10. — Hain, n° 7679.

(2) Panzer, t. I, p. 443, n° 19. — Visser, p. 10. — Hain, n° 7700.

(3) Hain, n° 6125. — Panzer, I, p. 444, n° 22. — Visser, p. 12. — Brunet, II, p. 74. — Notice sur Colard Mansion, p. 101.

(4) La Serna, *Dict. bibl.*, t. II, p. 369. — Hain, n° 6135. — Brunet, *Manuel*, t. II, p. 74.

ende sonden ende die ghemoralizeert ende ghetoghen tot enē gheesteliken sinne. (*In fine :*) Dit boeck dat men hiet die Gesten of geschienisse van Romen is voleynt ter Goude, in Hollāt, by my Gheraert Leeu, int jaer ons Heren M.CCCC ende lxxxi, opten laetsten dach van den april, lof heb God. In-fol. (1)

240 ff. à 2 col. en car. goth., 35 lignes par page.

29°. Opus, quod peccatorum consolacio denominatur per Jacobum de Theramo, sive lis Christi et Belialis coram iudice Salomone. (*Souscription :*) Presens opus quod peccatorum consolacio denominatur impressum est Goude, in Hollandia, per Gerardum Leeu, anno Domini M.CCCC.LXXXI., mensis Novembris, die xxix (2).

In-fol., 105 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les sign. *a*1-*n*3. Caractère gothique.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds Van Hulthem, et chez M. Vergauwen, à Gand.

30°. Sermones sensati, multum edificativi et multis Xpi fidelibus dei dono profuturi per Gerardum Leeu, in Gouda, arte impressoria sunt completi anno Dni M.CCCC.LXXXII, mensis Februarii, die xx (3).

In-fol., 210 feuillets à longues lignes de 35 par page, caractère gothique, sans chiffres ni réclames, signatures *a*1-*y*4. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, à celle de l'Université, à Gand, et chez M. Vergauwen.

31°. Dyalogue des creatures moraligie. (*Souscription :*) Chy fine ce present livre appelle Dyalogue des creatures, plain ioyeuses fables et pourfitables pour la doctrine del hōme. Commencie et finy par la grace de Dieu par Gerard Lyon, demourant en la ville de Goude, en Hollande, le xx[e] jour d'avril, l'an Mil CCCC.LXXXII (4).

Pet. in-fol., car. goth., de 101 feuillets à longues lignes de 35 sur les pages entières, avec 121 figures sur bois, gravées au simple trait.

Cette traduction française est due à Colard Mansion ; les éditions de cette date sont si rares, que M. Brunet estime qu'il n'en existe que le seul exemplaire con-

(1) Hain, n° 7755. — Brunet, t. II, p. 397. — Panzer, I, p. 444, n° 24. — Visser, p. 11.
(2) Panzer, t. I, p. 444, n° 23. — Visser, p. 12. — Bibl. Hulthem., n° 1660.
(3) Panzer, t. I, p. 445, n° 30. — Visser, p. 14. — Bibl. Sussex, t. I, n° 4431.
(4) Notice sur Colard Mansion, p. 104. — Hain, n° 6132. — Brunet, t. II, p. 74

servé à la Bibliothèque royale, à Paris ; il s'en trouve un autre exemplaire, d'une conservation admirable, chez M. B. Verhelst, à Gand (voir plus haut, p. 248).

32°. Hier begint dat prologus dit is voorspraec int boec die gehieten is Dyalogus creaturarum dat is twispraec d'creaturē dat mē nadē geestelike sin in vroliker eñ stichtiger manierē applicerē mach tot allen materien daer die mensch in gheleert mach worden. (*Souscription :*) Hier is voleyndet bider gracien Goods een boec ghehietē Dialogus creaturarum, dat vol is vā ghenoechlike fabulen die oeck profitelic syn tot leringhe der menschen, eñ is volmaet ter Goude in Hollāt bi mi Gheraert Leeu prēter ter Goude, op sinte Ians Baptisten auōt in junio int iaer M.CCCC.LXXXII (1).

Pet. in-fol. en lettres de forme, 125 feuillets, sans chiffres ni réclames, avec signatures, à longues lignes, de 34 sur les pages entières, 123 figures en bois.

33°. Boeck dat spreect van der destructien van Iherusalem ende van alden lande van Iudeen. (*Souscription :*) Voleint ter Goude in Hollant, bi mi Geraert Leeu, int jaer Ons Heren M.CCCCLXXXII, op sinte Bartholomees avont (2).

In-4° de 129 feuillets, à longues lignes, de 26 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A11-*a*1, p. 11. Caractère gothique. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

34°. Dialogus creaturarum. (*Souscription :*) Presens liber dyalogus creaturarum appellatus iocundis fabulis plenus, per Gerardum Leeu, in opido Goudensi inceptus munere Dei finitus est anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo, mensis Augusti, die ultima (3).

In-fol., en lettres de forme, 108 feuillets, à longues lignes, de 34 par page, sans chiffres ni réclames, avec signatures.

35°. Een seer profitelic boec, dat boec dat leert ende spreect van de ingeseten keyser rechten, ende is gheheten die Spieghel van Sassen.

(1) Notice sur Colard Mansion, p. 109.

(2) Visser, p. 13. — Panzer, t. I, p. 444, n° 29. — Hain, n° 9373.

(3) Notice sur Colard Mansion, p. 103. — Brunet, t. II, p. 74. — Hain, n° 6127. — Visser, p. 13. — Panzer, t. I, p. 444, n° 25. — Cat. de la Vallière, t. II, n° 3831.

(*In fine :*) Hier eyndet dat boec der keyser rechten ghehetén die Spiegel van Sassen, unde ghecorrigeert uten latine, is volmaect ter Goude, in Hollant, by my Geraert Leeu, den v[sten] dach in septemb., anno MCCCC ende LXXXII, in-fol. (1).

36°. Fabule et vita Esopi cum fabulis Aviani, Alfonsii, Pogii, Florentini et aliorum cum optimo commento. Goudae, G. Leeu, 1482, in-4° (2).

37°. Van de vier uterste, ofte die leste dingen die ons aenstande ende toecomende syn. Gouda, by Gheraert Leeu, 1482, in-4° (3).

38°. Van den drie blinden Dannssen. Gouda, by Gheraert Leeu, 1482, in-4° (4).

39°. Van Marien rosen cransken een suverlic boexken. (*Souscription :*) Dit is volmaect ter Goude, in Hollant, by my Gheraert Leeu, int jaer Ons Heeren MCCCC en LXXXIIII, op ten neghende dach in maerte (5).

In-8°, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a-t5*. — Chez M. Serrure, à Gand.

40°. Statuta provincialia. (*Souscription :*) Statuta provincialia et synodalia trajectensis laboriose correcta ad laudem Dei completa sunt arte impressoria sub anno Dni MCCCCLXXXIIII in festo sancti Odulphi, per Gerardum Leeu, Goude (6).

In-4°, en caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a2-e3*. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

41°. Samenspraek van de seven sacramenten. (*Souscription :*)

(1) Hain, n° 14090. — Panzer, t. I, p. 444, n° 26. — Brunet, t. IV, p. 158.
(2) Panzer, t. I, p. 444, n° 27. — Hain, n° 328. — Brunet, t. II, p. 223.
(3) Panzer, t. I, p. 444, n° 28. — Visser, p. 13. — Hain, n° 5716.
(4) Panzer, t. I, p. 445, n° 31.
(5) Panzer, t. I, p. 445, n° 37. — Visser, p. 18. — Hain, n° 13971. — Dibdin, *Ædes althorp.*, t. II, p. 179. — Lambinet, p. 418.
(6) Panzer, t. I, p. 445, n° 32. — Visser, p. 18. — Hain, n° 7791.

Voleyndet ter Goude, in Hollant, by my Gherit Leeu, int jaer ons heren MCCCC ende LXXXIIII, den xix dach in junio (1).

In-fol. de 85 feuillets, en car. goth., à deux colonnes de 36 lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a1-*kiii*, neuf gravures en bois, représentant les sept Sacrements et deux arbres généalogiques. Panzer, et d'après lui Hain, citent une édition de 1489, imprimée à Gouda, qui n'existe probablement pas. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

42°. Hier beghinnen alle die epistelen ende evangelien metten sermoenen van den gheheelen iaere die een naden anderen volghende, en oec mede die pphecien ghenomen wt der bibelen volmaectelic en gherechtelic over gheset wt den latine in goeden duytsche ghelikerwys als men houdende is inder heiligher kercken. (*Souscription :*) Hier gaen wt die epistelen en die euangelien metten sonnendaechsen sermoenen van den gheheelen iaer en van den heylighen, en syn gheprent ter Goude, in Hollant, int iaer ons heren MCCCC en LXXXIIII, op sinte Ians Baptiste auont.

In-4°, caractère gothique, 305 feuillets, à longues lignes, de 26 sur les pages entières, sans réclames, mais avec chiffres et les signatures *aij-kv*. — Chez M. de Meyer, à Gand.

43°. Dat passionael, in latine Aurea legenda. Dat Sommerstuc. Goudae, 1484, in-fol. (2).

Si la date de cette édition, rapportée par Panzer, est exacte, elle ne peut avoir été imprimée que par Ger. Leeu; car les Frères de la vie commune ne travaillèrent à Gouda qu'en 1496.

44°. Een quodlibet ofte leeringe van de broederscap van onser Vrouwe van Hoed. Ter Goude, 1484, in-8° (3).

45°. Quodlibetum de veritate fraternitatis Rosarii; sive psalterium B. Virginis. Goudae, apud Gerardum Leeu, 1484, in-8° (4).

46°. Dyalogus creaturarum optime moralisatus, Belgice. Goudae, by Geraerd Leeu, 1484, in-4°, *avec figures* (5).

(1) Visser, p. 17. — Panzer, t. IV, p. 331, n° 34. — Hain, n° 14259. — Cat. Van Damme, n° 1289.

(2) Panzer, IV, p. 231, n° 27b.

(3) Panzer, t. I, p. 445, n° 36. — Hain, n° 13668.

(4) Panzer, t. I, p. 445, n° 35. — Visser, p. 17. — Hain, n° 13666.

(5) Hain, n° 6136. — Panzer, t. I, p. 445, n° 33.

47°. Tractatus colore inscriptus, de elegantia, compositione, dignitate. Goudae, Gerardus Leeu impressit. Sans date (1).

In-fol., cette édition est probablement la même que celle qui est décrite au n° 145.

48°. Eleganciarum viginti precepta. (*Souscription :*) Finit homo albus cum octo supplementis. Impressum Goude, per me Gerardum Leeu. Sans date.

In-4°, 28 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, de 27 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-B4. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

49°. Gemmula vocabulorum. (*Souscription :*) Finem hic accipit vocabulorum Gemmula. In mercuriali oppido Antwerpiensi loco famatissimo, impressa diligenter per Gerardum Leeu, die Septembris xviii, anni LXXXIII (1484) ad laudem Dei omnipotentis qui sit per infinita seculorum secula benedictus, amen (2).

In-4°, édition la plus ancienne de ce vocabulaire; elle est à longues lignes, avec les signatures *a. ee* 8, caractère gothique. Le frontispice est orné d'une vignette, où l'on voit l'enfant Jésus au milieu des docteurs. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

50°. Compendiosus tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis, ab Albertano Causidico Brixiensi ad instructionem filiorum. (*Souscription :*) Impressum per me Gerardum Leeu, per Dei gratiam in oppido Antwerpiensi, anno Domini M.CCCC.LXXXIIII, die quarta Octobris, in-4° (3).

51°. Libellus de modo confitendi et penitendi. (*Souscription :*) P̄ns hoc opus de modo confitendi et penitendi completum est in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, anno Domini M.CCCC.LXXXV, vicesima octava die Januarii (4).

In-4°, caractère gothique, 28 feuillets, à longues lignes, de 33 par page, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*2-*di*, et une gravure sur bois

(1) Panzer, t. I, p. 446, n° 43. — Hain, n° 5855.
(2) Lambinet, p. 418. — Panzer, t. IX, p. 201, p. 8b. — Brunet, t. IV, p. 677.
(3) Hain, n° 400. — Panzer, t. I, p. 6, n° 69.
(4) Visser, p. 19. — Panzer, t. I, p. 6, n° 11.

représentant un confesseur et son pénitent. — A la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds de la ville.

52°. Meditaciones Jordani de vita et passione Jesu Christi. (*Souscription :*) Exercitium devotissimi fratris Jordani de vita, passione et ressurrexione Ihu x̄pi ad laudem Dei completum.... in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, anno Domini M.CCCC. LXXXV decima die Februarii (1).

In-24, caractère gothique, 112 feuillets, non chiffrés, avec 76 figures en bois.

53°. Moralissimus Catho cum elegantissimo commento. (*Souscription :*).... Impressum in oppido mercuriali Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, prima die Marcii anni Dni M.CCCC.LXXXV (2).

In-4°, 47 ff. à longues lignes, sans chiffres, ni réclames, mais avec les sign. *a2-f3*, car. goth., une gravure en bois sur le titre. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

54°. Exercitium puerorum grammaticale per dietas distributum. (*In fine :*) Impressus et finitus in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gherardum Leeu, xii klas Junias octogesimi quinti, in-4° (3).

55°. Compendiosus tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis. (*Souscription :*) Explicit liber de doctrina loquendi et tacendi ab Albertano Causidico Brixiensi ad instructionem suorum filiorum compositus. Impressum per me Gerardum Leeu, per Dei gratiam in oppido Antwerpiensi, anno Dni MCCCCLXXXV mensis Junii.

In-4°, caractère gothique, 11 feuillets à longues lignes, de 33 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a3-b1*. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. J. de Meyer, à Gand.

56°. Die passie ende dat liden Ons Heeren Ihesu Xpristi met figueren. (*Souscription :*) Dit boeck is voleyndet in die vermaerde coopstadt die stadt van Antwerpen int iaer M.CCCC. ende LXXXV, den ix dach in julio, by my Gheraert Leeu.

(1) Brunet, t. II, p. 731. — Panzer, t. I, p. 7, n° 14. — Hain, n° 9444.
(2) Lambinet, p. 419. — Visser, p. 20. — Panzer, t. I, p. 6, n° 12. — Hain, n° 4717. — Bibl. Grenvill., t. I, p. 125.
(3) Panzer, t. IX, p. 201, n° 15b. — Lambinet, p. 420.

In-4°, 71 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, de 30 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3-k3, 34 figures en bois. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

57°. Fabulen van Aesopus die cierlyk, wonderlyk, en zeer genoechclyk zyn. Antwerpen, 1485, in-fol. (1).

Édition attribuée à Gérard Leeu.

58°. Dyalogus creaturarum. Goude, 1486, in-fol. En flamand (2).

59°. Exercitium puerorum grammaticale. Goudae, 1486. In-4° (3).

Si la date de cette édition est exacte, elle ne peut avoir été exécutée que par Gér. Leeu; car, en 1486, les frères Conférenciers ne travaillaient pas encore à Gouda.

60°. Composita verborum cum commento, magno satis labore bene ac diligenter correcta, completum Antwerpiae per me Gerardum Leeu anno Dni M.CCCC.LXXXVI, undecima die mensis Januarii. In-4° (4).

61°. Libellus de modo confitendi et penitendi. — Completum in mercuriali oppido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu. Anno Domini M.CCCC.LXXXVI, vicesima octava die Januarii. In-4° (5).

Cette édition, rapportée par Panzer, paraît être la même que celle que nous avons décrite sous l'année 1485.

62°. Compendiosus tractatus de arte loquendi et tacendi multum utilis. (*Souscription :*) Explicit liber de doctrina loquendi et tacendi ab Albertano Causidico Brixiensi ad instructionem suorum filiorum compositus, impressum per me Gerardum Leeu per Dei gratiam in oppido Antwerpiensi anno Dni M.CCCC.LXXXVI, die prima Februarii (6).

(1) Panzer, t. I, p. 6, n° 13. — Visser, p. 20. — Hain, n° 361. — Brunet, t. I, p. 39.

(2) Brunet, t. II, p. 74.

(3) Visser, p. 22. — Maittaire, IV, part. 2, p. 480. — Lambinet, p. 420.

(4) Lambinet, p. 422. — Panzer, t. I, p. 7, n° 15. — Hain, nos 7485, 5678.

(5) Panzer, t. I, p. 6, n° 11. — Id., IX, p. 201, n° 156. — Visser, p. 19. — Hain, nos 11494 et 11495. — Lambinet, p. 420.

(6) Lambinet, p. 424.

In-4°, caractère gothique, à longues lignes, de 34 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a1-b1. Lambinet cite une édition de 1487, qui est probablement la même que celle-ci. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

63°. Loycalia duodecim tractatuum Petri hys. et tractatus exponibilium cum pulcherrimo commento ex doctissimorum virorum subtiliter disputatis multo labore collecto. (*Souscription* :) Finitur sup. tractatus XII Petri Hispani...... Impressum est per me Gerardum Leeu in mercuriali oppido Antwerpiensi famatissimo, anno Domini M.CCCC.LXXXVI, mensis Junii die xiiii (1).

In-4°, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec une gravure en bois, au titre et au verso du dernier feuillet. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville.

64°. Fabule et vita Esopi : cum fabulis Aviani : Alfonsii : Pogii Florentini : et aliorum, cum optimo commento : bene diligenterque correcte et emendate. (*Souscription* :) Expliciunt.... impresse Antverpie per me Gerardum Leeu, anno Domi. millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, mense Septembri die vero vicesima sexta (2).

In-fol. de 104 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les sign. aiii-y3, orné de 193 figures gravées sur bois. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds van Hulthem, et chez M. Vergauwen, à Gand.

65°. Rabi Samuelis redarguitio contra judeorum errores : Messye adventum expectantes. (*In fine* :) Opus istud a Rabi Samuele compositum contra judeos. Impressum est Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Domini MCCCCLXXXVI, decimo quinto kalendas Novembres. In-4° (3).

20 feuillets, en caractère gothique, signatures a3-c3. — Chez M. Borluut de Nortdonck, à Gand.

(1) Lambinet, p. 423. — Visser, p. 23. — Panzer, t. I, p. 7, n° 19. — Hain, n° 8698.

(2) Bibl. Hulthem, n° 1860. — Brunet, t. I, p. 333. — Hain, n° 329. — Bibl. Grenvill., t. I, p. 12. — Panzer, t. I, p. 7, n° 17. — Visser, p. 12.

(3) Panzer, t. I, p. 7, n° 18. — Visser, p. 23. — Hain, n° 14267. — Lambinet, p. 421.

66°. Vocabulorum gemmula, cum addito. Antwerpiae, per Gerardum Leeu, 1486, in-4° (1).

Chez M. Borluut de Nortdonck, à Gand.

67°. Dyalogus creaturarum moralisatus omni materie morali iocundo et edificativo modo applicabilis. (*Souscription :*) Presens liber Dyalogus creaturarum appellatus iocundis fabulis plenus; per Gerardum Leeu, in opido Antwerpiensi inceptus : munere die finitus est anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, tertio idus Decembres (2).

In-fol. de 72 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a*1-*liiii* pour le texte, qui commence au recto du 6e feuillet; il comprend 121 dialogues, ornés d'un pareil nombre de gravures en bois. — A la bibliothèque de l'Université de Gand et chez M. Vergauwen.

68°. Libellus de modo confitendi et penitendi. — Completum in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu, anno Domini MCCCC (sic) (1487?), decimo sexto kalendas Apriles (3).

In-4°; cette édition, ornée de la marque de l'imprimeur, se trouve dans la magnifique collection de M. Borluut de Nortdonck, à Gand.

69°. Histoire du très-uaillant chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du daulphin. (*Souscription :*) Cy finist..... emprientee en Anvers par moy Gherard Leeu, lan mil CCCC.LXXXVII, le xve jour du mois de may. Pet. in-fol. avec fig. en bois (4).

Cette édition à 2 col. est imprimée en car. goth.; elle se compose de 30 f. avec les sign. A2-G3.

70°. Die historie van den vromen ridder Parys ende van die schone Vienna des Dolphyns dochter (*In fine :*) Diet boeck is voleyndt ende geprent in dę vermaerde coop stadt Antwerpen by my Geraert Leeu,

(1) Visser, p. 22. — Panzer, t. I, p. 7, n° 20. — Lambinet, p. 423. — Boonzayer et J. Clignett, *Theuthonista*, 1804, p. LXXXVII. — Brunet, t. IV, p. 678.

(2) Lambinet, p. 423. — Visser, p. 22. — Brunet, t. II, p. 74. — Hain, n° 6129, — Visser, p. 23. — Panzer, t. I, p. 7, n° 16.

(3) Panzer, t. I, p. 11, n° 65. — Id., t. IX, p. 202, n° 20b. — Visser, p. 25. — Hain, n° 2928. — Lambinet, p. 421.

(4) Panzer, t. I, p. 8, n° 28. — Brunet, t. III, p. 632. — La Serna, *Dict. bibl.*, t. III, p. 19. — Cat. de la Vallière, t. II, n° 4110.

int jaer Ons Heeren M.CCCC. en LXXXVII, op den xix dach van meyde. Pet. in-fol. avec fig. en bois (1).

Le cat. Servais, n° 1393, cite une édition de 1485, qui est probablement la même quecelle-ci.

71°. Textus Alexandri cum sententiis et constructionibus : sic finitur expositio doctrinalis Alexandri impressa per me Gerardum Leeu, mensis Junii die vicesima quinta anni incarnationis Dñi nostri M.CCCC.LXXXVII. In-4° (2).

72°. Vulgaria quaedam abs Therentio in theutonicam linguam traducta. (*In fine :*) Vulgaria Therentii in theutonicam linguam traducta Antwerpie impressa per me Gerhardum Leeu, anno Domini millesimo CCCCLXXXVII tercio kalendas Julias feliciter expliciunt. In-4° (3).

22 feuillets en car. goth.

73°. Speculum sermonum beatae Mariae Virginis super salutatione angelica. (*Souscription :*) Explicit Speculum sermonum de beata virgine Maria super salutatione angelica. Impressum Antwerpiae per me Gerardum Leeu. Anno Dni millesimo CCCC. LXXXVII, secunda die mensis Augusti (4).

In-4°, caractère gothique, 60 feuillets, à longues lignes de 35 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *b1-l3*. Au recto du dernier feuillet, on voit le château d'Anvers. Lambinet cite, sous la même date, une édition de 66 feuillets, ornée d'une gravure représentant l'Annonciation de la Vierge : c'est probablement la même que celle que nous décrivons ici. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

74°. Autoritates Aristotelis, Senece, Boecii, Platonis, Apulei Affricani, Porphirii et Gilberti Poritani. (*Souscription :*) Finitum et completum est hoc opus per me Gerardum Leeu in oppido Antwerpiensi. Anno Dni millesimo CCCC LXXXVII, mensis Septembris die duodecima (5).

In-4°, 58 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, avec chiffres et les signatures *a1-k3*.—Chez M. Vergauwen, à Gand.

(1) Panzer, IX, p. 202, n° 28^b. Lambinet, p. 423. — Hain, n° 12431.
(2) Panzer, t. I, p. 7, n° 23.—Visser, p. 23.—Hain, n° 760.—Lambinet, p. 426.
(3) Panzer, t. I, p. 8, n° 29. — Freytag, *Adpar. litt.*, t. II, p. 1456.
(4) Visser, p. 23.—Panzer, t. I, p. 8, n° 25.—Hain, n° 7449.—Lambinet, p. 425.
(5) Lambinet, p. 426.—Hain, n° 1928.—Panzer, t. IV, p. 217, n° 23^b.

75°. Colloquium peccatoris et crucifixi Jhesu Xpi. (*Souscription :*) Expliciunt synonima Ysidori de homine et ratione cum colloquio peccatoris et crucifixi. Impssa Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Domini M. CCCC. LXXXVII. xiiii° kalendas Septembres (1).

In-4°, 16 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, de 25 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A1-C1.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

76°. Catho moralissimus cum elegantissimo commento. (*Souscription :*) Hic finem aspice Cathonis viri moralissimi : et in via morum sane gravissimi, cum commento fratris Roberti de Euromodio monachi Clarevallis tam verborum ornatu limato tamque sententiarum gravitate preclaro : ut ex Jovis cerebro videant emanatum. Impressum in oppido mercuriali Antwerpiensi per me Gerardum Leeu tercio kalendas Novembres anni Dñi ñri M. CCCC. LXXXVII (2).

In-4° de 40 feuillets (et non de 47, comme l'indique Brunet), caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a2-f3; au titre, on voit une gravure en bois, représentant un docteur au milieu de ses disciples.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

77°. Tboek van den leven Ons Heeren Jhesu Christi. (*Souscription :*) Tot love Gods..... gheprint is in die zeer vermaerde coop stadt Tantwerpen by my Gheraert de Leeu woenende in die selve stadt in sinte Marcus naest Onser Vrouwen pant int jaer Ons Heeren M CCCC LXXXVIJ, den derden dach in november (3).

In-fol., caractère gothique, à 2 col., avec les signatures a1-ooiii et des gravures en bois.—Hain, n° 10044, cite une édition avec la fausse date de 1477.—A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. J. de Meyer, à Gand.

78°. Albertani de arte loquendi et tacendi. (*Souscription :*) Explicit liber de doctrina loquendi et tacendi ab Albertano Causidico Brixiensi

(1) Lambinet, p. 426.—Visser, p. 25.—Panzer, t. I, p. 9, n° 27; t. IV, p. 218, n° 37.—Hain, n° 5488.

(2) Brunet, t. I, p. 584.—Hain, n° 4720.—Visser, p. 22.—Panzer, I, p. 8, n° 26.—Cat. Mac.-Carthy, n° 1477.

(3) Visser, p. 23.—Panzer, t. I, p. 8, n° 24.—Hain, n° 10048.—*Bibl. Sussex*, t. I, p. 367.—Lambinet, p. 426.

ad instructionem suorum filiorum compositus. Impressus per me Gherardum Leeu, in mercuriali oppido Antwerpiensi anno Domini M. CCCC. LXXXVII, in-4° (1).

79°. Psalterium Davidicum. Antwerpiae per me Gerardum Leeu anno Dni M. CCCC. LXXXVII, in-8° (2).

80°. Dat passionael, in latine Aurea Legenda. Dat winter ende sommerstuc. Gouda, 1487, in-fol. (3).

Cette édition, de même que celle de 1484, ne peuvent avoir été exécutées que par Gér. Leeu; nous doutons cependant de leur existence.

81°. Salomonis et Marculphi dyalogus. Antverpiae, Gerardus Leeu, 1487, in-4° (4).

82°. Sequentie et hymni per totum annum. Antverpie, per Gerardum Leeu, 1487, in-4° (5).

83°. Leven, passie, verryssenisse ende glorieuse opvaert Ons Heeren Jesu Christi. T' Antwerpen, by my Gheraert Leeu, M. CCCC. LXXXVII, in-fol. (6).

84°. Van de gheestelike kintscheyt Jhesu ghemoraliseeret. En van der jacht d' minnen tusschen die devote innighe ziele eñ dat dierken Jhus. (*Souscription :*) Tot love des soeten kindekens Jhesu zoe is dit boecxken vol eyndt ende gheprent tot Antwerpen, bi my Gheraert Leeu, int jaer Ons Heeren M. CCCC. LXXXVIII, den xvi dach in februario (7).

In-8° de 5 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A.-O. et des gravures en bois —Chez MM. Vergauwen et le professeur Serrure, à Gand.

(1) Hain, n° 403a.—Panzer, t. IX, p. 202, n° 29c.—Lambinet, p. 424.
(2) Panzer, t. IX, p. 203, n° 29d.—Lambinet, p. 425.—Hain, n° 13490.
(3) Panzer, t. IV, p. 331, n° 37e.
(4) Brunet, t. IV, p. 188.—Panzer, t. I, p. 9, n° 33.—Hain, n° 14255.
(5) Panzer, t. I, p. 8, n° 27.—Visser, p. 23.—Lambinet, p. 426.
(6) Panzer, t. IX, p. 202, n° 24.—Lambinet, p. 428.
(7) Panzer, t. I, p. 9, n° 47; id., t. IX, p. 203, n° 47.— Visser, p. 29. — Hain, n° 9781.—Du Puy de Montbrun, p. 44.—Lambinet, pp. 428-429.

85°. Quadragesimale et adventuale de arte moriendi, quod morticellarium aureum nuncupatur. (*Souscription :*)..... Feliciter explicit. Impressum per me Gerardum Leeu in mercuriali oppido Antwerpiens. Anno Dñi MCCCCLXXXVIII, xx Februarii (1).

In-4°, 232 feuillets, car. goth., à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec signatures *a*1-*u*3 ; au verso du dernier feuillet se trouvent les armes de la ville d'Anvers. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

86°. Die Spiegel der volcomenheyt. — Die exposicie of bedudenisse des heylighen dienst der missen. — Die weerdighe bereydinghe om salichlyc dat heylighe Sacrament dat is dat lichaem Cristi te ontfanghen. (*Souscription :*) Dit boec es voleynt en geprent in die goede stat van Antwerpen int jaer Ons Heeren, M. CCCC en LXXXVIII den xi dach van Maerte, bi mi Geraerdt Leeu.

Pet. in-8°, 190 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes, de 19 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A3-O3 et des gravures en bois ; au verso du dernier feuillet, on voit la marque de Leeu, représentant un lion tenant deux écus, dont l'un offre les armes de la ville d'Anvers. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

87°. Die spieghel der bekeeringhen der sondaren. (*In fine :*) Geprent t'Antwerpen by my Gheraert Leeu int jaer Ons Heeren M.CCCC. ende LXXXVIII, den xvi dach in maerte (2).

In-4°, caractère gothique, 4 feuillets avec figures en bois.

88°. Dit syn die vier uterste. (*Souscription :*) Dit boec is voleyndt en gheprent t'Antwerpen : by mi Gheraert Leeu. Int jaer Ons Heeren M. CCCC. LXXXVIII, den xv dach in april (3).

In-4°, 52 feuillets, à longues lignes, de 28 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a*11-*n*3 et 5 gravures en bois ; au verso du dernier feuillet, on trouve les armes de la ville d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds Van Hulthem.

89°. Esopus cum commento. (*Souscription :*) Finit Esopus fabula-

(1) Panzer, t. I, p. 9, n° 42. — Visser, p. 86. — Hain, n° 11619. — Lambinet, p. 427.
(2) Panzer, t. IX, p. 203, n° 42^b. — Lambinet, p. 427. — Hain, n° 14966.
(3) Lambinet, p. 428. — Panzer, t. IX, p. 203, n° 42^c — Hain, n° 6718.

tor preclarissimus cum suis moralisationibus ad nri instructionem, pulcherrime appositis impressus per me Gerardum Leeu, anno Domini M. CCCC. LXXXVIII, decima quarta die Maii (1).

In-4° de 34 feuillets, caractère gothique, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a3-e3*; au recto et au verso du premier feuillet se trouve une gravure en bois, représentant Ésope; au verso du dernier feuillet, le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville et chez M. Vergauwen, à Gand.

90°. Autoritates Aristotelis, Senece, Boecii, Platonis, Appulei Affricani, Porphirii et Gilberti Porritani. (*Souscription :*) Finitum et completum est hoc opus per me Gerardum Leeu in mercuriali oppido Antwerpiensi anno Domini millesimo CCCC. LXXXVIII, prima die mensis Julii (2).

In-4°, caractère gothique, 57 feuillets, à longues lignes, de 36 par page, avec chiffres et les signatures *a3-ki*. — A la Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds de la ville, et chez M. J. de Meyer, à Gand.

91°. Precepta elegantiarum de latinis orationibus ornate limateque componendis. (*Souscription :*) Elegantiarum precepta orationumque de latinis orationibus ornate componendis... Impressum est hoc opusculum Antwerpie per me Gerardum Leeu anno Dni M. CCCC. LXXXVIII, altera die mensis Septem.

In-4°, caractère gothique, de 40 feuillets, à longues lignes, de 36 par page, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A1-D3. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

92°. Meditationes Jordani de vita et passione Jhesu Xpi. (*Souscription :*) Exercitium devotissimi fratris Jordani de vita et passione et resurrectione Jhesu Christi ad laudem Dni; completum est in mercuriali oppido Antwerpiensi, per me Gerardum Leeu. Anno Dni M. CCCC. LXXXVIII, xx die mensis Novembris.

Petit in-16, 112 feuillets, en caractère gothique, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a-o* et 76 gravures en bois. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

(1) Panzer, t. I, p. 9, n° 45. — Visser, p. 28. — Hain, n° 303. — Lambinet, p. 428. — Brunet, t. I, p. 35.

(2) Visser, p. 26. — Lambinet, p. 428. — Panzer, t. I, p. 9, n° 43. — Hain, n° 1929.

93°. Opuscula Enee Silvii de duobus amantibus, et de remedio amoris cum epistola retractatoria ejusdem pii secundi ad quendam Karolum. (*Souscription :*)..... In mercuriali opido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu, anno salutis M. CCCC. LXXXVIII (1).

In-4°, caractère gothique, 28 feuillets, à longues lignes, de 30 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a2-e1. Au verso du dernier feuillet, on voit la vignette représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

94°. Directorium sacerdotum et defensio : Item ordinale seu ordinationes secundum usum sacrum. Antverpiae per Gerardum Leeu, 1488, in-4° (2).

95°. De historie van deme uramen ridder Paris. Vnde vāder schone Vienna des dolfyns dochter (*au verso de l'avant-dernier feuillet:*) Dyt boeck is voelmaket vñ geprent in de vormarde coopstad vā Antwerpē bi my Gerrard Leeu. Int iar uns Heren M. CCCC. unde LXXXVIII avec figures en bois (3).

In-fol., édition fort rare, impr. à 2 col., en caractère gothique de 38 feuillets, à 39 lignes par page; elle est sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *Aiij-fiij*. Le volume est orné de 29 gravures en bois; au verso du dernier feuillet se trouve la marque représentant le château d'Anvers. M. le professeur Serrure, à Gand, possède un exemplaire de cette précieuse édition.

96°. Libellus de modo confitendi et poenitendi (*Souscription :*) Antwerpiae per Gerhardum Leeu MCCCCLXXXVIII, in-4° (4).

97°. Gemmula vocabulorum cum additis. Antwerpie per Gerardum Leeu, 1488, in-4° (5).

98°. Opusculum vite et passionis Cristi, eiusque genitricis Marie ex revelationibus beate Birgitte compilatum et compendiosa legenda

(1) Panzer, t. 1, p. 10, n° 48. — Hain, n° 236.

(2) Panzer, t. I, p. 9, n° 44. — Visser, p. 27. — Hain, n° 6272. — Lambinet, p. 428.

(3) Brunet, t. III, p. 633.

(4) Hain, n° 11498. — Panzer, t. IX, p. 203, n° 42d. — Lambinet, p. 421.

(5) Panzer, t. 1, pag. 9, n° 46. — Visser, p. 29. — Brunet, t. IV, page 678. — Lambinet, p. 428. — Bonsaier et J. Clignett, *Teuthonista*, 1804, p. LXXXVII.

eiusdem. (*Souscription :*)... per me Gerardum Leeu impressorie artis peritum Antwerpie impressum anno Dni M° CCCC° LXXXIX°, 3ᵃ die mensis Marcii ad laudem Dei (1).

In-16, 131 feuillets en petits caractères gothiques et à longues lignes de 21 dans les pages entières, sans chiffres, ni réclames, avec les signatures *b1-ri*. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

99°. Franciscus Petrarcha de secreto conflictu curarum suarum. (*Souscription :*) Secretum Francisci Petrarche poete laureati feliciter finit. Impressum in mercuriali opido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu, anno Dni M° CCCC° LXXXIX°, xiiiiᵃ die mensis Marcii (2).

In-4°, caractère gothique, 42 feuillets, à longues lignes, sans chiffres, ni réclames, avec les signatures *a2-g3*. Au verso du dernier feuillet, se trouve la vignette représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

100°. Alberti magni doctoris laudatissimi de virtutibus anime veris et perfectis (quas gratuitas vocat). (*Souscription :*) Explicit opusculum Alberti magni doctoris laudatissimi de virtutibus anime veris et perfectis. Impressum Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Dni M. CCCC° LXXXIX°, xiiii die mensis Marcii (3).

In-4°, 32 feuillets, caractère gothique, à longues lignes de 35 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, signatures *a1-f1*. Au verso du dernier feuillet, se trouve une gravure en bois, représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville; chez MM. Vergauwen et de Meyer, à Gand.

101°. Pogii Florentini in librum de nobilitate prologus epistolaris. (*Souscription :*) Pogii Florentini de nobilitate liber explicit. Antwerpie, impressus per me Gherardum Leeu. Anno Dni M.CCCC.LXXXIX. Martii die xviii (4).

In-4°, caractère gothique, 14 feuillets à longues lignes, de 35 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *aa1-cc*. Au verso du

(1) Visser, p. 30. — Cat. la Vallière, t. I, n° 747. — Panzer, t. I, p. 10, n° 57. — Lambinet, p. 429.

(2) Lambinet, p. 432. — Hain, n° 12801. — Panzer, t. IX, p. 203, n° 59ᵇ.

(3) Lambinet, p. 431. — Visser, p. 30. — Panzer, t. I, p. 10, n° 56. — Id. t. IX, p. 203, n° 56. — Hain, n°ˢ 478 et 571.

(4) Panzer, t. I, p. 10, n° 58. — Hain, n° 13206.

dernier feuillet se trouve une gravure en bois, représentant le château d'Anvers. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

102°. Probe conjugis Adelphi centona Virgilii. (*Souscription :*) Probe conjugis Adelphi Centona Virgilii vetus et novum continens testamentum feliciter finit impressum in mercuriali opido Antwerpiensi per me Gherardum Leonis, anno Dni M.CCCC.LXXXIX, xii die Septembris (1).

In-4°, 26 feuillets, en car. goth. à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *a3-e*. — A la Bibliothèque royale, fonds de la ville, et chez M. Vergauwen, à Gand.

103°. Speculum Rosariorum Jhesu et Mariae. In quo plura salubria continentur. Legenda seu vita beatissime Anne. (*Souscription :*) Impressum Antwerpie per me Gerardum Leonis, anno Dni M.CCCC.LXXXIX, mensis Novembris die xxvi. Pater noster ave Maria pro eis, qui hunc libellum imprimi procurarunt ad salutem xpifidelium, pet. in-8° (2).

104°. Artis epistolandi Francisci Nigri jn laudem hexastichon. (*Souscription :*) Opusculum hoc de arte scribendi epistolas q. diligentissime emendatum, charactere et impensis Gerardi Leeu impressum est anno Dnice incarnationis M.CCCC.LXXXIX, nonis Decembribus, Antwerpie (3).

In-4°, 46 feuillets chiffrés, à longues lignes de 36 par page, avec les signatures *a3-h*, caractère gothique. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

105°. Historia calumnie novercalis que septem sapientis inscribitur. Antwerpie per Gerard. Leeu, M.CCCC.LXXXIX. In-4° (4).

Cette édition n'est-elle pas la même que celle de 1490?

(1) Lambinet, p. 431. — Panzer, t. I, p. 10, n° 55. — Visser, p. 30. — Hain, n° 6906. — Bibl. Granvill., t II, p. 575.

(2) Panzer, t. I, p. 10, n° 59; t. IV, p. 218, n° 59b; t. IX, p. 203, n° 59. — Visser, p. 29. — Brunet, t. IV, p. 122. — Hain, n° 13968. — Cat. de Servais, n° 850. — Lambinet, p. 430.

(3) Lambinet, p. 432. — Visser, p. 29. — Panzer, t. I, p. 10, n° 54. — Hain, n° 11864.

(4) Lambinet, p. 433.

106°. Dat bouc van die seven sacramenten. Ter Goude in Hollant, by Gerrit Leeu, 1489 (1).

In-fol., édition apocryphe ou au moins avec une fausse date ; car, en 1489, G. Leeu était déjà établi à Anvers depuis cinq ans.

107°. Horae Beatae Mariae Virginis. Antverpiae, Gerardus Leonis, 1489. In-8°.

Un exemplaire sur vélin est cité par Van Praet, 2e catal., t. I, p. 65.

108°. Jordani meditationes de vita et passione Jesu Christi. Antwerpiae per Ger. Leeu, 1489. In-8° (2).

Cette édition est probablement la même que celle de 1488.

109°. Sermones Roberti de licio de laudibus sanctorum. (*Souscription :*) Impressum Antwerpie per Gerardum Leeu anno Domini M.CCCCXC. Kalendis Martiis (3).

In-4°, 236 feuillets en caractère gothique à 2 col. de 46 lignes par page, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *a1-D2*. — A la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds de la ville ; à celle de l'université de Gand et chez M. Vergauwen.

110°. Nicolai Saliceti liber meditationum ac orationum devotarum qui Anthidotarium anime dicitur. (*Souscription :*) Impressus in mercuriali oppido Antwerpiensi per me Gerardum Leeu, anno Dni millesimo quadringentesimo XC°, XXVII die mensis May (4).

In-8°, caractère gothique, à 2 col., avec signatures, dont la dernière est *t-3*.

111°. Historia de calumnia novercali. (*Souscription :*) Explicit historia calumnie novercalis : impressa Antwerpie per me Gerardum Leeu, anno Domini M. CCCC. XC. VI die mensis Novembris (5).

(1) Panzer, t. I, p. 445, n° 30. — Visser, p. 30. — Hain, n° 14094.
(2) Panzer, t. IV, p. 218, n° 48b. — Hain, n° 9445.
(3) Panzer, t. I, p. 11, n° 61. — Visser, p. 33. — Hain, n° 4481. — Lambinet, p. 432.
(4) Hain, n° 14158. — Lambinet, p. 433. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 67.
(5) Visser, p. 31. — Hain, n° 8724. — Brunet, t. IV, p. 259. — Panzer, t. I., p. 11, n° 60. — Dibdin, *Ædes Althorp.*, t. II, p. 147-150.

In-4°, caractère gothique, 56 feuillets, à longues lignes de 36 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3-i et des gravures en bois, dont deux ont été reproduites dans les *Ædes Althorp.*, t. II, p. 148-149. — A la Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds de la ville.

112°. Dyalogus creaturarum. (*Souscription :*) Presens liber dyalogus creaturarum appellatus : jocundis fabulis plenus. Per Gerardum Leeu in opido Antwerpiensi inceptus : munere Dei finitus est : anno Dñi M. CCCC. XCI, xi die Aprilis (1).

In-4°, caractère gothique, 90 feuillets, à 2 colonnes, de 37 lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3-o3 et 121 gravures en bois. — A la Bibliothèque de l'université de Gand.

113°. Epitoma grammatices. (*Souscription :*) Impressum Antwerpie per me Gerardum Leeu anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo ultima die mensis Aprilis.

In-4°, caractère gothique, 48 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a3-k3. Au verso du dernier feuillet se trouvent les armes de la ville d'Anvers. — A la Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds de la ville.

114°. Die legende van sinte Franciscus. — Die legende ende dat leven der heyligher maget sinte Claren. (*Souscription :*) Hier eyndet dat heylighe leven onser alderliefster moeder sinte Claren met sommighen mirakelen daer inne getoghen. Gheprent Tantwerpen bi my Geraert Leeu int jaer Ons Heeren M. CCCC. en XCI, den xxviii dach in junio (2).

In-8°, caractère gothique, 190 feuillets, à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures b-ee. Au recto du feuillet qui suit celui qui contient la souscription, se trouve la marque de l'imprimeur, représentant un lion tenant deux écussons, l'un portant les armes d'Anvers, l'autre le chiffre de l'artiste. — A la Bibliothèque de l'Université de Gand.

115°. Die historie die gheliden en die exemple vand heyliger vrouwen sint Annen. (*Souscription :*) Gheprent t' Antwerpen, by my

(1) Lambinet, p. 434. — Visser, p. 34. — Brunet, t. II, p. 74. — Panzer, t. I, p. 11, n° 63 — Hain, n° 6130.

(2) Lambinet, p. 433. — Visser, p. 33. — Panzer, t. I, p. 11, n° 67. — Hain, n° 7333.

Geraert Leeu, int jaer Ons Heren M. CCCC. en XCI, den xvii dach in december (1).

In-12, caractère gothique, avec signatures.

116°. Aesopus latino carmine cum commento optimo. Antverpie, per Gerardum Leeu, 1491. In-4° (2).

117°. Wonderlike vreemde end schone historie van Melusine. Antwerpen, G. Leeu, 1491. In-fol. goth. avec 45 fig. en bois (3).

Édition d'une grande rareté, vendue 125 fr. Comazar.

118°. Die godlike revelacien der heyligher vrouwen sinte Bergitten van den leven ende passie Ons Herren Jhesu Christi ende zynre lieuer moeder Marien. Antwerpen, by Gheraert Leeu, 1491. In-8° (4).

Il en existe une autre édition de 1489, citée dans le cat. de Servais, n° 836.

119°. Reno (Jacobus de), tractatus in laudem musicae artis et de ejus utilitatibus. Antverpiae, per Gerard. Leeu, 1491. Pet. in-8° (5).

Traité rare et peu connu.

120°. Bonaventura van de vier inwendige oeffeningen der ziele. It.: onser vrouwen Souter. Antwerpen, Gerard Leeu, 1491. Pet. in-8° (6).

121°. Dialogus de sene et juvene de amore disputantibus. Per me Gerardum Leeu, quinto die Julii 1491 (Antverpiae). In-8° (7).

122°. Sinte Bernardus Souter tot onser vrouwen. Antwerpen by Gheraert Leeu; 1491. In-12 (8).

(1) Hain, n° 1119. — Lambinet, p. 434. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 67b.

(2) Panzer, t. I, p. 11, n° 64. — Hain, n° 308.

(3) Brunet, t. II, p. 713.

(4) Panzer, t. I, p. 11, n° 68. — Visser, p. 35. — Hain, n° 3207. — Lambinet, p. 434.

(5) Brunet, t. IV, p. 66.

(6) Panzer, t. I, p. 11, n° 66. — Visser, p. 33. — Hain, n° 3492.

(7) Panzer, t. I., p. 11, n° 62. — Visser, p. 33. — Hain, n° 6144. — Brunet, t. II, p. 75. — Lambinet, p. 434.

(8) Panzer, t. I, p. 11, n° 65. — Visser, p. 35. — Hain, n° 2928. — Lambinet, p. 435.

123°. Corona mistica beate Marie Virginis gloriose. (*Souscription :*) Explicit.... Antverpiae, per me Gerardum Leeu, M. CCCC. XCII, die 6 mensis Octobris (1).

Pet. in-8°, caractère semi-gothique, avec 24 gravures en bois, imprimé à longues lignes, avec signatures, dont la dernière est *k v*.

124°. Exercitium devotissimum Dyonisii Carthusiensis de via purgativa. (*Souscription :*) Explicit exercitium devotissimum Dyonisii Carthusiensis de via purgativa. Pristine impressum Antwerpie, per me Gerardum Leeu, anno incarnationis Dominice M. CCCC. XCII, tercia die mensis Decembris.

Pet. in-8° de 400 feuillets, en caractère gothique, à longues lignes de 17 dans les pages entières, sans chiffres, ni réclames, mais avec les signatures *a-e* et des gravures en bois. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

125°. Het boeck van de dochteren van Syon. Antwerpen by Gheraert Leeu, 1492. In-4°, avec fig. en bois (2).

126°. The veray trew history of the valiant knight Jason How he conquerye or wan the golden fles... Andawarp by Ger. Leeu, 1492 (3).

Pet. in-fol., caractère gothique, signatures *a-n*, avec figures en bois. Cette rarissime édition a été vendue 94 liv. 10 sh. à la vente Roxburghe (fr. 2362 50 c.), quoiqu'il y manquât un feuillet.

127°. Dit es een seer devote salige en profitelike ghedenckenisse van den VII weeden of droefheyden Onser Lieuer Vrouwen. Antwerpen, by Gheraert Leeu, 1492. In-8°, avec figures en bois (4).

128°. Cronycles of the Londe of England. (*In fine :*) Here ben endyd the cronycles of the Reame of England with their apperteignaunces. Enprentyd in the duchye of Brabant, in the town of Andewarpe, in the yere of our Lord M.CCCC.XCIII. By maistir Gerard de Leeu, a man of grete wysedom in all maner of kunyng :

(1) Brunet, t. I, p. 778. — Hain, n° 5752. — Lambinet, p. 435. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 70b.

(2) Panzer, t. I, p. 11, n° 70. — Visser, p. 36. — Hain, n° 6311. — Lambinet, p. 435.

(3) Hain, n° 7054. — Dibdin, *Typogr. antiq.*, t. I, p. 58. — Brunet, t. III, p. 79.

(4) Panzer, t. I, p. 11, n° 69. — Visser, p. 35. — Hain, n° 7760.

whych nowe is come from lyfe vnto the deth, which is grete harme for many of poure man. On whos sowle God almythy for hys hygh grace haue mercy, AMEN. In-fol., avec fig. en bois (1).

Édition fort rare et très-précieuse; elle est en car. goth., avec sign. Le volume se compose de 118 ff. à 2 col., de 38 lignes par page.

129°. N. Saliceti liber meditationum ac orationum devotarum qui Anthedotarius anime dicitur. Antwerpiae, per Gerardum Leeu, 1497. In-4° (2).

Date fautive; car il résulte de la souscription des *Cronicles of England*, que Leeu est mort en 1493.

130°. Dits blaffert ende register van den losrenten ende lyfrenten die de stede van der Goude jaerlicx sculdich is binnen ende buyten d'stede voers. en dat van den jare ende daer op betalinge gedaen biden tresoriers als. (*Sans date.*)

In-fol., caractère gothique, semblable à celui dont G. Leeu faisait habituellement usage pendant son séjour à Gouda; ce livre, imprimé à deux colonnes, est exécuté sans chiffres, signatures ni réclames; il n'est rapporté par aucun bibliographe. — Il en existe un exemplaire dans la riche collection d'incunables de M. Vergauwen, à Gand.

131°. Prestantissimi viri Lucii Annei Senece et hominum mores et quattuor virtutes cardinales non solum diserte moraleque verum etiam concinnatim continentes libri duo. (*Sans date.*)

In-4°, 8 feuillets à longues lignes de 29 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures A11-B11, caractère gothique, de G. Leeu, à Anvers. Sous le titre, on voit une gravure sur bois, représentant Sénèque devant l'empereur. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

132°. Incipit Lucii Annei Senece Cordubensis de moribus, in quo notabiliter et eleganter vite mores enarrat. (*In fine :*) Finit tractatus Senece de quattuor virtutibus et de formula honeste vite. (*Sans date.*)

In-4°, à longues lignes de 33 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames,

(1) Panzer, t. I, p. 12, n° 71. — Visser, p. 37. — Hain, n° 5001. — Brunet, t. I, p. 598. — Dibdin's *Bibl. Spencer.*, t. IV, p. 229. — *Bibl. Grenvill.*, t. I, p. 143.
(2) Hain, n° 14170. — Lambinet, p. 435. — Panzer, t. IX, p. 204, n° 83b.

avec les signatures *aiii-biii*, caractère de G. Leeu, à Anvers. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

133°. Psalterium Jheronimi valde devotum et meritorium. (*In fine :*) Explicit psalterium beati Jheronimi. (*Sans date.*)

Petit in-8°, 8 feuillets, à longues lignes de 24 dans les pages entières, sans chiffres, réclames ni signatures. Caractère gothique de G. Leeu. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

134°. Kalendarius cum vero motu solis et duplici modo inveniendi verum motum lune vulgari. Scz per litteras et astronomico perspicacissimi astronomi magistri Joannis de Monte Regio. Necnon vere conjunctiones solis et lune eclipsesque eorundem, cum quibusdam aliis cognitu maxime necessariis. Postque omnia subuectitur computus ecclesiasticus chyrometralis in capittula perpulchre distinctus. (*Sans date.*)

In-4°, 18 feuillets, en caractère gothique, dont Leeu faisait usage à Anvers, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures *aiii-ci*; le volume est orné de figures astronomiques; celle qui se trouve sur le titre, et qui représente le soleil et la lune, est la même que celle qu'on voit dans le *Dialogus creaturarum*. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

135°. Almanach quinque planetarum capitis que draconis pro triginta duobus annis. (*Sans date.*)

In-4°, 12 feuillets à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a111-61. Cette édition est sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur; les caractères gothiques dénotent une production des presses de G. Leeu, à Anvers. — Chez M. le sénateur Vergauwen, à Gand.

136°. Verba deponentalia mirum in modum omnibus grammatice studiosis sunt necessaria. (*Souscription :*) Finiuntur verba deponentalia impressa Antwerpie, per me Gerardum Leeu. (*Sans date.*)

In-4°, 20 feuillets, caractère gothique, à longues lignes de 34 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a1-c3. Panzer, et, d'après lui, Hain, citent une édition sous la date 1486. — Chez M. Vergauwen, à Gand.

137°. Quodlibet de veritate fraternitatis Rosarii seu Psalterii beate Marie Virginis conventus Coloniensis ordinis predicatorum. Accedit

compendium psalterii beatissime trinitatis Alani de Rupe ordinis predicatorum (1). (*Sans date.*)

In-4° de 40 feuillets, avec signatures; au recto du premier feuillet, on voit une gravure sur bois, représentant le Rosaire; le deuxième ouvrage commence à la signature D1.

138°. De psalterio beate Virginis Marie exempla valde motiva ad amorem illius. (*Souscription :*) Quodlibet Colonie determinatum cum compendio Alani de Rupe doctoris precipui, ac exemplis veraciter diligenterque collectis. De Rosario gloriosissime Dei genitricis Marie impressoria arte elaboratum finit feliciter (2). (*Sans date.*)

In-4°, caractère semi-gothique, 28 feuillets, avec signatures.

139°. Van den sank des gheestelyken nachtegaels, een dialogus oft suete 't samensprake tusschen den gecruysten Jhesu ende den sondaer. (*Souscription :*) Hier zyn voleyndt die c artikelen van der passien Ons Heeren Jhesu Cristi. Geprent t'Antwerpen, by G. Leeu (3). (*Sans date.*)

In-4°, caractère gothique avec signatures.

140°. Regimen contra epidimiam sive pestem. (*Souscription :*) Tractatus de regimine pestiletico dni Kamili ēpi Arusien. civitatis regni Dacie artis medicine expertissimi profectoris finem, etc. (*Sans date.*)

In-4°, 6 feuillets à longues lignes de 36 dans les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec la signature *a*1. Le caractère gothique est conforme à celui dont Leeu faisait usage à Anvers. Sous le titre se trouve une figure en bois représentant saint Antoine; au verso du dernier feuillet, les armes d'Anvers. — A la Bibliothèque royale de Bruxelles, fonds de la ville.

141°. Salomonis et Marcolphi dialogus. (*Souscription :*) Finitum est hoc opusculum Antwerpie, per me Gerardum Leeu (4).

In-4°, caractère gothique, 10 feuillets à longues lignes de 35 dans les pages

(1) Lambinet, p. 436. — Panzer, t. IX, p. 205, n° 96b.
(2) Lambinet, p. 436. — Panzer, t. IX, p. 205, n° 96c.
(3) Lambinet, p. 438. — Panzer, t. IX, p. 205, n° 96e.
(4) Hain, n° 14253. — Panzer, t. I, p. 14, n° 96. — Brunet, t. IV, p. 188. — Cat de la Vallière, t. II, n° 4406.

entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a2-i1. Au recto et au verso du titre on voit une figure en bois représentant Ésope, et au verso du dernier feuillet, le château d'Anvers. — A la bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds de la ville.

142°. De historie, die ghetyden en die exempelen van d'heyliger vrouwen Sint-Annen. (*Souscription :*) Hier eyndt die historie der leven, die getiden en mirakelen van d'heyliger moeder Sint Anna. Geprent t'Antwerpen, bi my Gheraert Leeu (1). (*Sans date.*)

Pet. in-8°, caractère gothique à longues lignes, sans chiffres ni réclames, avec les signatures a11-t1 et des gravures sur bois. — A la Bibliothèque royale, à Bruxelles, fonds Van Hulthem.

143°. B. Bernardi abbatis tractatus de laudibus beate Marie Virginis super evangelium Missus est angelus Gabriel. S. l. a. et typ. nom. (Circa 1487). In-4° (2).

Édition sans lieu ni date et sans nom d'imprimeur; elle se compose de 30 f. avec sign.; le recto du premier feuillet porte une estampe représentant l'Annonciation de la Vierge.

144°. Die cronike, of die historie van Hollant, van Zeelant ende Vriesland ende van den sticht van Utrecht. S. l. a et typ. nom. (Circa 1490.) In-4° (3).

Cette édition de la chronique de Hollande est attribuée à Gér. Leeu.

145°. Engelbertus de arte dictandi. (*In fine :*) De arte dictandi tres libri expliciunt editi a magistro Engbardo de Leydis ut ei in mentem verba venere anno Dni millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto. 24 ff. avec les sign. *a-c*. — Tractatus quidam per egregium magistrum Enghelbertum de elegantia, composicione, dignitate, dictatus, Gerardus Leeu impressit. 10 ff. sign. *d6-e4*. (*Sans date.*) (4)

In-fol. Caractère gothique, sans lieu ni date.

(1) Bibl. Hulthem., n° 210.

(2) Panzer, t. I, p. 13, n° 94; t. IX, p. 205, n° 96. — Visser, p. 61. — Hain n° 2864-5. — Lambinet, p. 437.

(3) Panzer, t. I, p. 14, n° 95. — Visser, p. 61. — Hain, n° 5011.

(4) Panzer, t. I, p. 446, n°s 43 et 44. — Visser, p 61. — Hain, n° 6551. — *Bibl. Grenvill.*, t. I, p. 226.

146°. Figures gravées en bois de la vie de Jésus-Christ, avec un texte en vers flamands. (*Sans date.*)

Ce recueil, qui doit être fort rare, est rapporté par M. Du Puy de Montbrun, *Recherc. bibl.*, p. 77, d'après Heinecken, *Idée générale d'une collection d'estampes*, p. 420-431, et le *Catal.* de Koning. Amst., 1828, p. 26, n° 40.

147°. Cy commence le volume intitulé le *Recueil des histoires de Troyes*, par le vénérable homme Raoul Le Fevre. (*Sans date.*) (1)

In-fol., caractère gothique, figures en bois. Cette édition, sans lieu ni date, mais portant la marque de G. Leeu, paraît avoir été imprimée à Anvers de 1484-1490; elle est fort rare, puisqu'elle est portée à 21 liv. sterl. (fr. 525) dans le *Catal.* de Payne et Foss, 1830, n° 354.

148°. Hier beghint die historie van die seven wise manen van Rome welcke historie boven maten schoen en genoechlyke is om hooren... (*Sans date*).

In-4°, caractère gothique., 102 feuillets, à longues lignes de 26 sur les pages entières, sans chiffres ni réclames, avec les signatures *aij-niiij*; orné de 15 gravures en bois. M. Du Puy de Montbrun, *Rech. bibl.*, p. 8 et 93, a décrit cette édition d'après l'exemplaire de M. Koning, auquel manquait le dernier feuillet, portant la souscription : Comme les caractères sont ceux dont G. Leeu faisait usage, nous croyons que cette impression est la même que celle que Nicolas Leeu publia à Anvers en 1488, et dont parle Brunet, t. IV, p. 260.

149°. Sensieult une œuvre nouvelle contenant plusieurs materes, et premiers. Lan des sept dames. — Rondeaulx et balades damours. — La derniere eglogue de Virgile. — Une louenge dYtalie de Virgile. — Une oraison de Nre-Dame ou est compris le fondement de la foy christienne. — Une balade reprenant les erreurs des rethoriciens rimeurs et baladeurs. — La premiere farse de Plaute nommée amphitrion laquele comprēt la naissance du fort Hercules, faite en rime. — Et ung sermon que fist frere Olivier Maillart à Bruges, lan mile et cinq cens. — Et tout en la fin seront mises aulcunes corrections des faultes des impresseurs par ordre, car lacteur ne veult souffrir que lon die quil aye fait le livre ainsy quil ait impresse ches eux dont pora corrigier son livre sil luy plaist. (*Sans date.*)

In-4°. Recueil de la plus grande rareté, dont parle De Bure dans sa *Bibl.*

(1) Brunet, t. III, p. 77.

instr., n° 2069. Il faisait anciennement partie de la bibliothèque de la Vallière; après sa mort, il fut restitué à celle de Ste-Geneviève ; depuis lors il s'est trouvé dans la collection de la comtesse d'Yve à Bruxelles, à la vente de laquelle il a été adjugé à M. de Soleinne, au prix de 350 francs.

Ce recueil précieux est divisé en trois parties : la première contient 96 feuillets, avec les sign. *A-P.*; la seconde 108 ff., avec les sign. *aa-tt*, et la troisième de 12 ff., avec les sign. *aaa-bbb*; au verso du dernier feuillet, on voit le château d'Anvers.

Brunet attribue cette rarissime édition à G. Leeu, mais nous avons fait observer, dans la notice que nous avons consacrée à cet artiste, que plusieurs imprimeurs anversois ont fait usage de la même vignette, de manière que toutes les éditions ornées de cette marque, ne sont pas sorties des presses de cet imprimeur; du reste, ce qui prouve à la dernière évidence qu'elle ne peut être attribuée à cet artiste, c'est que le recueil comprend le fameux sermon que Maillart prononça à Bruges en 1500 ; or, nous avons prouvé précédemment que Leeu est mort en 1493, de façon qu'il est probable que Liesvelt, son successeur, aura été l'imprimeur de ce curieux recueil. Brunet, t III, p. 550.

150°. Olivier de la Marche, le chevalier delibere (*Sans date.*) (1)

In-fol. de 33 feuillets non chiffrés, à 2 col, signat. *a-f*, avec figures en bois; à la fin on voit une gravure en bois, représentant un éléphant portant une forteresse, que M. Brunet suppose être les armes d'Anvers, et croit, par conséquent, sortie des presses de G. Leeu; mais nous ferons remarquer que Leeu n'a jamais, que nous sachions, employé cette vignette, et nous ne voyons aucun motif de lui attribuer cette édition.

P.-C. Vander Meersch,

Archiviste de la Flandre orientale.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Médailler de la Bibliothèque royale. — Le Gouvernement a déposé ces jours-ci à la Bibliothèque royale :

1° Quatre-vingt-quinze médailles, dont 86 en bronze et 9 en ar-

(1) Brunet, t. III, p. 27.

gent, formant la série des médailles frappées par ordre du gouvernement pontifical, depuis le retour de Pie VII dans ses États jusqu'à la fin de 1845.

On sait qu'un système d'échange a été établi par les soins de l'administration belge avec plusieurs gouvernements étrangers. La collection dont il s'agit forme le contingent du Saint-Siége.

2° Onze médailles ou médaillons, remarquables surtout au point de vue de l'art, et parmi lesquels se trouvent la médaille de Blücher, gravée par Koney, d'après le dessin de Schenkel, et celle de Humboldt, gravée par Brandt, qui sont considérées comme les chefs-d'œuvre de l'art moderne du graveur en Allemagne.

3° Une série de 471 médailles en bronze des souverains pontifes, se rapportant aux règnes de 71 papes, depuis Ancôme (XVe siècle), jusques y compris Pie VII.

C'est aux soins éclairés de M. Nothomb, ministre du roi à Berlin, que l'on doit l'acquisition de ces deux derniers articles.

Journaux et Bibliothèques en Illyrie. — M. H. Desprez qui, en 1845, a visité Agram, capitale du royaume de Croatie, a fait connaître dans la *Revue des deux-mondes* (15 mars 1847), l'état de l'Illyrisme. En fait de politique, nos regards, quand ils se détournent de Bruxelles, ne se portent guère que sur Paris, Londres, Vienne, Berlin et St-Pétersbourg. Mais au delà, il y a encore quelque chose, et peut-être l'Europe civilisée devra-t-elle des changements inattendus à des populations dont elle soupçonne à peine l'existence. M. Desprez place à la tête du mouvement illyrien, le comte Draschkowicz et le jeune plébéien poëte et littérateur Gaj. Ce dernier, pour répandre ses idées, commença par fonder des journaux d'une apparence très-inoffensive. Ils n'étaient destinés, suivant ses déclarations, qu'à remettre en lumière les richesses peu connues de la littérature ragusaine; ils en devaient répandre le goût, et, par occasion, offrir un asile et un appui aux jeunes écrivains qui se voueraient à défendre les droits de la commune, les priviléges locaux, c'est-à-dire l'originalité nationale du royaume croate contre les empiétements de l'esprit et de l'administration Magyare. Tel fut le but de la *Gazette croate* (*Novine Horvatzka*), journal politique qui parut en 1835 avec un supplément littéraire intitulé : *Étoile du matin croate*, *slavone et*

dalmate (*Donika Horvatska*, *Slavonska i Dalmatinska*). Le succès vint promptement récompenser la prudence. En 1831, M. Gaj voulut attacher à son œuvre la restauration de l'Illyrie entière. La *Gazette croate* devint la *Gazette nationale illyrienne*, et l'*Étoile du matin* fut celle de l'*Illyrie*. L'influence de ce mâle esprit multiplia le nombre des bibliothèques particulières au sein de l'ignorance. Il en existe aujourd'hui en Croatie quelques-unes qui comptent plusieurs milliers de volumes, appartenant presque tous à la littérature ragusaine.

L'émancipation politique ne peut, en effet, s'établir solidement que sur celle des intelligences.

Collection de dessins originaux de M. Verstolk de Soelen. — A la vente de la collection de ce ministre, un dessin de Gérard Dow a été payé 901 florins, un de Goltzius, 530 florins, un de Nicolas Maas, 250 florins. Les autres dessins qui ont été vendus, et qui étaient pareillement de maîtres de l'école flamande, ont été adjugés aux prix de 180 à 360 florins.

Cette collection de dessins avait coûté environ 170,000 francs à M. Verstolk. On doute que la vente atteigne une somme aussi élevée, quoique les beaux dessins aient encore des amateurs passionnés en Hollande et en Angleterre. Quant à la France, dit M. Paul Lacroix (*Bull. des arts*, 10 avril 1847), elle n'a jamais eu beaucoup de collections de dessins. La collection Crozat, qui revenait à plus de 700,000 livres, en produisit à peine 35,000 aux enchères. Il n'y a guère, à Paris, que deux amateurs qui consentent aujourd'hui à payer un dessin au delà de 50 francs; mais ces amateurs, MM. Delasalle et Reizet, sont des connaisseurs pleins de tact et de goût; ce sont de véritables artistes.

Bibliothèque de lord Granville. — La bibliothèque que feu lord Granville a léguée au musée britannique, et qui se compose de 20,300 volumes rares, dont on estime la valeur à 100,000 livres sterling (2 millions et demi de francs), vient d'être placée dans une salle dépendant de la bibliothèque de cet établissement, et qui est exclusivement destinée au dépôt de cette admirable collection.

Parmi les livres qui la composent se trouve un exemplaire sur papier vélin de la première édition de la bible de Guttenberg,

Mayence, 1462, et dont il ne reste plus que *dix-huit* exemplaires connus, desquels *quatre* sont sur vélin et *quatorze* sur papier. Un de ces derniers appartenait à feu duc de Sussex, et fut acheté à la vente de sa bibliothèque, moyennant 192 livres sterling (4,800 fr.)

De Neny dans la forêt de Bondy.—Nos voisins de France, qui nous traitent chaque jour de contrefacteurs et manifestent une indignation si grande au sujet de la réimpression en Belgique des ouvrages de certains auteurs français, se permettent quelquefois bien d'autres libertés à l'égard des auteurs belges. Nous réimprimons les œuvres de nos voisins, c'est vrai ; mais au moins nous laissons ces œuvres sous les noms de leurs auteurs, dont quelques-uns nous sont redevables de leur célébrité. Or voici qu'un M. *Louis de Backer*, gradué dans les facultés des lettres et de droit de l'université de France, membre de *l'Institut... historique*, de Paris, etc., vient de publier, sous son nom, un extrait textuel des *Mémoires de Neny sur les Pays-Bas autrichiens*, en prenant toutefois la précaution d'en changer le titre, auquel il a substitué celui-ci : *De l'organisation politique, administrative et judiciaire de la Belgique pendant les trois derniers siècles.* Nous signalons ce méfait à M. Quérard, il est de sa compétence.

Journaux. — Le dimanche 21 mars, a paru le premier numéro d'un journal hebdomadaire intitulé : *Le lynx*, *biographies*, *révélations*, *satires*. Il s'imprime à Bruxelles, chez A. Serès, rue de la Fiancée, n° 8, dans le format in-fol., à 2 colonnes, comme le *Flambeau*. Ce journal fonde le succès de sa spéculation sur la peur.

M. H.-J. Jäck. — Nous avons annoncé sa mort, mais nous n'avons pas raconté ce qui l'a précédé. Le vénérable bibliothécaire de Bamberg venait de recevoir la superbe édition in-4° des œuvres du grand Frédéric. Le premier ami qui arrive, il s'empresse de lui faire parade de ce chef-d'œuvre des presses prussiennes. Il en ouvre un volume et entame une dissertation admirative sur la beauté du papier, des caractères, des figures, ne laissant passer aucun détail. L'ami a la vue basse, il se penche sur le vélin étalé à ses yeux, mais, ô Nicot, tu l'as voulu ! une odieuse roupie tombe de son nez sur la page magnifique. Jäck est atterré. Revenu de son premier accable-

ment, il essuie néanmoins la tache maudite; la nuance bistrée résiste; il recommence; inutiles tentatives: il passe la nuit à essayer tous les procédés et n'arrive qu'à remplacer une tache par un trou! Quelques jours après, il avait cessé de vivre.

Errata. — La correction typographique est un de nos rêves de jeunesse auquel il nous faut renoncer, je le vois trop. Malgré nos efforts et nos soins, malgré notre vigilante attention, nous ne feuilletons point de cahier de ce recueil sans y trouver, à notre grand chagrin, quelque faute bien conditionnée. Ainsi l'autre jour nous avions écrit *style caprisant*, et . effrayé sans doute de cette expression insolite, on y substitue *style captirant;* nous mettons *de savants bibliologues*, et l'on s'obstine à imprimer *des savants bibliologues*, solécisme que MM. les protes semblent affectionner, puisqu'il se reproduit dans les impressions les plus belles. Ces messieurs devraient se ressouvenir qu'il y a une différence entre *de savants bibliologues* et *des bibliologues savants.*

Une autre faute, qui est de notre cru, c'est celle qui fait du prince d'*Essling* le prince d'*Eckmuhl*. La Bibliothèque, indiquée sous le n° 57 de notre *Revue bibliographique*, appartenait au premier. Cette bibliothèque a été acquise au prix de 60,000 fr. par M. Aimé Martin et un ou deux autres bibliophiles, qui, après en avoir détaché pour eux quelques articles qu'ils convoitaient passionnément, ont fait vendre le reste, qui a produit environ 103,000 francs. Un libraire anglais vient, dit-on, de payer 280,000 francs les manuscrits et autographes de M. Libri; les livres de cet amateur seront exposés prochainement en vente publique.

La guerre civile à la bibliothèque royale de Paris. — M. Naudet, directeur de cet établissement, a inséré au *Moniteur* du 4 mars 1847 un *Rapport présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique sur la situation du catalogue des imprimés de la bibliothèque royale.* Aussitôt les réclamations les plus vives se sont élevées de toutes parts. Les pièces du procès sont jusqu'à présent : *Observations sur les catalogues de la collection des estampes*, par Duchesne, aîné, conservateur, mars 1847, 8 pp. in-8°, insérées dans ce Bulletin. — *État actuel des catalogues des manuscrits de la bibliothèque royale* (1er mars 1847),

par M. Champollion-Figeac; 27 pp. in-8°. — *La bibliothèque du Roi*, note publiée en 1829 par M. Charles Dunoyer, nouvelle édition (publiée par M. Richard), avril 1847; 47 pp. in-8°. — *De la bibliothèque royale et de la nécessité de commencer, achever et publier le catalogue général des livres imprimés*, par M. Paulin Paris; 58 pp. in-8°. — *Lettre à M. P. Paris, sur le projet de mettre en direction la bibliothèque royale, ou réponse au chapitre XVIII du rapport de M. Allard, membre de la Chambre des Députés, sur les crédits supplémentaires;* in-8° de 24 pp. — Plusieurs articles de M. Paul Lacroix dans le *Bulletin des arts*, etc.

De Rg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

62. *Thesaurus librorum rei catholicae. Handbuch der Bücherkunde der gesammten Literatur der Katholicismus und zunächst der katholischen Theologie.* Erstes Heft. Würzburg, L. Stahel, 1847, in-8°, IV et 96 pp.

Bibliographie générale, ancienne et moderne, par ordre alphabétique des noms des auteurs, avec de courtes notes. Un Belge y remarque, dès l'entrée, l'article *Acta sanctorum*.

63. *Bibliotheca scriptorum classicorum graecorum et latinorum.* Herausgegeben von Wilhelm Engelmann. Sechste gänzlich umgearbeitete Auflage der *Bibliotheca auctorum classicorum* von Enslin. Leipsig, W. Engelmann, 1847, in-8° de XLVIII et 508 pp.

On n'ignore pas que le libraire Enslin a publié quantité de bibliographies spé-

ciales, aussi utiles aux gens d'étude qu'au commerce, et qui ont eu différentes éditions. Un autre libraire, successeur de M. Enslin, a continué et amélioré son œuvre. Voici la sixième édition entièrement refaite de la bibliothèque des auteurs grecs et latins, qui comprend tous les écrits relatifs à cette branche de la littérature, publiés en Allemagne depuis l'an 1700 jusqu'à la fin de 1846. Le volume est précédé d'un tableau historique indiquant tous les auteurs grecs et romains par ordre des *genres* et les sujets qu'ils ont traité, ce qui facilite beaucoup les recherches. Dans le corps de l'ouvrage, les commentateurs, scoliastes, dissertateurs, traducteurs, simples éditeurs, sont nommés avec les originaux et les textes. Rien n'est omis, ou peu s'en faut. L'article *Cicéron*, par exemple, occupe 42 pages en petit texte; ceux d'Homère, de Virgile, Sophocle, Tacite, etc., ne sont pas moins complets.

Nous aurions désiré que l'ordre alphabétique n'eût pas été interrompu un moment à la lettre I de la première partie, et que *Callias*, *Callimaque*, *Callipus*, *Cléobule*, *Conon*, *Critias*, etc., n'eussent pas été placés entre *Julien*, l'empereur, et *Laco*. Nous regrettons aussi la suppression de la petite table reléguée à la fin des premières éditions et qui était d'un usage commode. Il y a bien aussi quelques fautes d'impression dans les titres énoncés en *français*. Tel qu'il est, cet ouvrage n'en est pas moins un *memento* indispensable et sûr.

Nous l'attendons, si Dieu nous prête vie, à sa vingtième édition.

64. *Chronologisch-bibliographische Uebersicht der deutschen Nationalliteratur im* 18ter *und* 19ter *Jahrhundert nach ihren wichtigsten Erscheinungen. Mit besonderer Rucksicht auf Goethe*, von L. Von Lanzizolle, König. Preuss. Legationsrath. Berlin, G. Reimer, 1846, in-8° de V et 182 pp.

Dans ce volume, il n'y a que des titres et des dates, mais ces dates parlent et ces titres instruisent. Ce sont les premiers linéaments d'une histoire littéraire du XVIIIe et du XIXe siècle, un dépouillement préalable fait avec soin.

Les écrits relatifs à Goethe remplissent seuls les pp. 155-180.

65. *Thesaurus literaturae botanicae omnium inde a rerum botanicarum initiis ad nostra usque tempora, quindecim millia opera recensens*, curavit G. A. Pritzel. Fasc. 1, plag. 1-10 continens. Lipsiae, F. A. Brockhaus, 1847, in-4°, 80 pp. à 2 col.

L'ordre alphabétique a été adopté par l'auteur. Que de chercheurs de simples! que d'ennuyeux nomenclateurs, que de collecteurs de formules pour un vrai et intelligent botaniste! mais il en est ainsi dans toutes les sciences; l'ivraie étouffe

le bon grain, et si M. Morren sait rendre la botanique à la fois agréable, animée et instructive, il lui faut jouer des coudes pour percer à travers la foule de ceux qui en feraient, pourvu qu'ils fussent les maîtres, la plus insipide et la plus inutile des connaissances.

66. *Russlands naturhistorische und medicinische Literatur, die in nicht russischer Sprache erscheinen Schriften und Abhandlungen.* Von Dr. R. Krebel. Jena, F. Mauke, 1847, in-8° de VI et 220 pp.

M. Krebel, au service de la Russie, nous offre un catalogue des ouvrages imprimés dans ce pays sur les sciences naturelles et médicales, et écrits dans d'autres langues que le russe, c'est-à-dire en latin, en allemand et en français.

C'est encore une preuve que la science n'est pas exilée de ce pays, considéré comme le siége de la servitude et que vient de juger spirituellement M. Henri Mérimée dans la *Revue de Paris*. Il est vrai que l'histoire naturelle et la médecine ne sont guère de nature à effrayer, par leur hardiesse, le pouvoir le plus ombrageux; mais, patience, dans l'esprit humain tout se tient, une idée en engendre une autre; et du moment que vous ouvrez la porte à la science, vous ne pouvez vous flatter de la fermer toujours à la liberté.

67. *Tableau bibliographique des ouvrages en tout genre qui ont paru en France pendant l'année* 1846, *divisé par table alphabétique des ouvrages, table alphabétique des auteurs, table systématique* (pour servir d'*Indices* à la *Bibliographie de la France*, ou journal de la librairie). Paris, Pillet, aîné, in-8° de 268 pp.

Les ouvrages de bibliographie sont au nombre de dix-sept, parmi lesquels:

Notice sur l'établissement de l'imprimerie dans la ville d'Aire, par F. Morand (n° 2715).

Movement of the international litterary exchanges between France and North-America (3169).

Exposé succinct d'un nouveau système d'organisation des bibliothèques publiques (51).

Considérations sur l'établissement des bibliothèques communales, par le duc de Dino (2474).

De l'établissement des bibliothèques communales en France, par Léon Curmer (5723).

Revue bibliographique de 1845, par Ch.-P. (3970).

Catalogue des livres de la bibliothèque de Besançon (2750).

Rapport à M. le maire de la ville de Nancy, sur la bibliothèque publique, par Gillet (3480).
Catalogue de la bibliothèque paroissiale de St-Jacques-du-Haut-Pas (1896).
Catalogue de la bibliothèque des enfants de Marie (3521).

68. *Bibliographie parémiologique. Études bibliographiques et littéraires sur les ouvrages, fragments d'ouvrages et opuscules spécialement consacrés aux proverbes dans toutes les langues, suivies d'un appendice contenant un choix des curiosités parémiographiques*, par M. G. Duplessis. Paris, Potier, 1847, in-8° de VIII et 520 pp.

Tristram Shandy disait que, pour n'être pas trompé, il ne lisait plus d'autre histoire que celle de don Quichotte. C'était à merveille; on peut toutefois lire encore dans un autre but le livre de Cervantes. J'y cherche principalement, quant à moi, les discours que le bon Sancho, ce type du bon sens populaire, assaisonne d'une foule de sentences et de maximes proverbiales; j'aime son intarissable bavardage et sa manière d'étayer sa pensée sur la *sagesse des nations*. Mais, à part le sens moral, les proverbes, ainsi que le remarque M. Duplessis, ne sont-ils pas aussi une source abondante et presque inépuisable de documents précieux sur l'histoire intérieure, les mœurs, les croyances, les opinions, les habitudes, sur la langue même des divers peuples chez lesquels ils ont cours? Une *Bibliothèque parémiologique*, après celle de Nopitsch et l'essai d'Hécart, laissait encore beaucoup à faire. M. Duplessis, bibliophile d'un savoir varié et étendu, d'un goût très-exercé, a écrit sur le même sujet un excellent ouvrage de bibliologie qui n'a rien de la sécheresse d'un catalogue et qui promet une lecture aussi amusante qu'instructive. Je me permettrai néanmoins de lui appliquer de toutes les critiques la plus facile, celle qui consiste à lui signaler quelques omissions inévitables, car il n'est donné à personne de tout voir, de tout apprendre, même sur le sujet le plus mince que ce soit. Il n'y a que la science divine qui soit complète.

Il va sans dire que l'article concernant la Belgique et les proverbes flamands est celui qui, d'abord, a attiré mes regards; M. Duplessis m'a fait l'honneur de m'en emprunter la plupart des éléments, mais à l'occasion des *proverbia seriosa*, dont j'ai décrit une édition inconnue, dans le *Bulletin de l'Académie* et dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* (1re année, p. 189-192), il me fait dire, ce que je n'ai point dit, que j'attribuais ce recueil aux presses allemandes. Il m'a paru seulement que cette impression avait une physionomie germanique, néanmoins je crois positivement qu'elle a été exécutée dans les Pays-Bas, avec une autre édition, également ignorée et décrite pareillement dans l'*Annuaire* (6e année, p. 239-241). Elle est intitulée : *Incipiunt proverbia seriosa in theutonico prima deinde in latino sibi ynvicem consonantia*, petit in-4° de 25 feuillets et de 36 lignes à la page, dernière signature *Cv*.

M. Duplessis, malgré ses patientes recherches, semble n'avoir pas connu les *Proverbia teutonica latinitate donata* de Nicolas Zegers, de Bruxelles, et qui sont décrits dans ce volume (1), ni les *Gemeene duytsche spreekwoorden, adagia oft proverbia ghenoemt.* Campen, Peter Warnersen, in-18 goth., dern. sign. *Jy* (voir l'*Annuaire*, 3e année, p. 323).

Il a également laissé de côté : *Adagiorum maxime vulgarium thesaurus, auctore Fr. A. C., abbatiae divi martyris Adriani, ord. S. Bened. relig. presbyt. in gratiam studiosorum coll. Adriano-Gerardimontani.* Gandavi, Corn. Meyer, in-12, 56 pp .(flamand et latin).

Je rappellerai ici, seulement pour mémoire, le tableau de Breughel, dit *le drôle*, et connu sous le nom des *Proverbes hollandais.*

Passant dans les pays étrangers, je cherche vainement, au chapitre consacré à la Pologne, l'ouvrage suivant : *Wokabulars ros maytich sentencyi y potrzebnych, etc.* Krolewen, Jana Daubmana, 1558, in-8e goth., avec trad. all.

Je ne trouve pas ces pages destinées à l'Italie : *Li proverbii de lo schiavo de Bare* (s. l. ni d.), in-4o de 4 feuillets à 2 colonnes, XVe siècle; ni *Opera nuova di proverbii di Salomene* (s. l. ni d.), in-8o de 4 feuill., imitation burlesque qui a dû paraître à Venise vers 1550, selon le catalogue de M. Libri, I, 241, no 1497.

M. Duplessis indique une édition de Venise, 1526, in-fol., des proverbes d'Aloyse Cynthio degli Fabritii. Le catalogue de M. Libri en marque deux exemplaires de l'édition de 1527.

Quant à l'Allemagne, il vient d'y paraître deux ouvrages qui semblent appartenir à la littérature des proverbes; ce sont : *Alte gute Schwanke*, herausgegeben von ADELBERT KELLER. Leipzig, W. Jrany, 1847, in-8o, 87 pp., et *Guide de la conversation française et allemande*, par Ch. Bigot. Stuttgart, Hallberger, in-8o. La quatrième partie contient *les principaux proverbes des deux langues.*

Les détails relatifs aux *Distiques de Caton* pouvaient être augmentés de cet article : *Bagynken van Parys, noch is hier by ghedaen die* WYSE LEERINGHE DIE CATHO ZYNEN SONE LEERDE. T'Antwerpen, *by Pauwels Stroobant, in de Cammerstraet, in den witten Hasewint* (s. d.), in-12. Les enseignements de Caton à son fils n'occupent que les quatre derniers feuillets (voir l'*Annuaire*, 4e année, p. 190).

A propos des proverbes latins, je ferai observer que M. M. Haupt corrige, dans le *Philologus* de M. F.-W. Schneidewin, 1ter Jahrg., IVter Heft, pp. 664-686, les proverbes en vers publiés par Orelli dans le supplément de son Phèdre, d'après un manuscrit de Zurich.

Enfin, j'éprouve quelque surprise de ne pas rencontrer cet ouvrage bien connu :

(1) Pp. 151-152.

Proverbia gallicana secundum ordinem alphabeti reposita et ab Ioanne Ægidio Nucerinensi latinis versibus traducta (Paris.) Badius, 1519, in-4°.

69. *Messkatalog, Ostern*, 1847, 1 april 1847. Leipzig, Friedrich Nies, in-8° de XVI et 406 pp.

Les deux grandes foires de Leipzig donnent naissance à deux catalogues, qui présentent ensemble l'état du mouvement de la librairie allemande. En le parcourant, il nous a paru que les Allemands, qui traduisaient tout, s'attachaient moins à reproduire les écrits en vogue à Paris. Et ils font bien ; en effet, quand un franc germain veut rendre l'esprit français, il ressemble souvent un peu à ces glaces de Bohême qui réfléchissent les objets de travers.

Cependant Alex. Dumas a obtenu encore une longue rubrique, pp. 79 et 80; M. Eug. Sue jouit du même honneur. Quant à M. Thiers, nous trouvons parmi ses traducteurs MM. C.-T. Heyne, Ed. Burckhardt, Fried. Hermann, F. Bulau et W. Jordan.

70. *Archivio storico italiano. Appendice* 14. Firenze, Vieusseux, 1846, in-8°.

Aux pp. 409-492, M. Alfred Reumont, d'Aix-la-Chapelle, conseiller de légation du roi de Prusse, a intercalé un travail intitulé : *Notizie bibliografiche dei lavori spettanti alla storia politica, ecclesiastica e litteraria d'Italia, pubblicati in Germania dal* 1800 *al* 1846 (avec une table). M. Reumont, qui connaît bien l'Italie à laquelle il a consacré la plupart de ses écrits, vient ainsi de lui-même se ranger dans la classe des bibliographes. Son article sur le Dante ne sera pas inutile à M. Colomb de Batines, auquel nous signalerons un bon et beau manuscrit de la *Divine Comédie*, écrit sur parchemin au XIV[e] siècle, et qui fait partie de notre Bibliothèque royale sous les n[os] 14614-16. M. Zani di Ferranti s'en est servi dans son fragment de commentaire. Le petit catalogue de la bibliothèque dantesque de S. A. R. le prince Jean de Saxe, rédigé par notre honorable ami M. Jules Petzholdt, n'a pas été négligé par M. Reumont, dans l'inventaire duquel les personnes qui s'occupent de l'histoire de la Belgique pourront puiser aussi des indications utiles.

71. *Catalogue des accroissements de la Bibliothèque royale, en livres imprimés, en cartes, estampes et en manuscrits*. Septième partie, année 1845. Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt (imprimerie de M. Hayez), in-8° de 144 pp.

Voici comment les accroissements sont répartis dans les onze grandes divisions du catalogue :

I.	*Introduction aux connaissances humaines, encyclopédie, logographie, bibliographie, histoire de l'imprimerie,* INCUNABULA .	146	articles.
II.	*Théologie*	36	»
III.	*Philosophie et pédagogie*	64	»
IV.	*Jurisprudence, sciences politiques*	129	»
V.	*Sciences mathématiques, physiques et naturelles*. . .	185	»
VI.	*Sciences médicales*	51	»
VII.	*Arts et métiers*	167	»
VIII.	*Philologie et belles-lettres*	268	»
IX.	*Histoire et sciences auxiliaires. — Géographie, voyages, chronologie, généalogies, héraldique, diplomatique, numismatique, épigraphie, archéologie proprement dite, antiquités, mélanges historiques, histoire littéraire, biographie,* etc.	699	»
X.	*Recueils et mélanges littéraires, scientifiques et critiques, journaux*	165	»
		1,910	»
	MANUSCRITS	27	»

Ces chiffres prouvent incontestablement qu'aucune partie n'a été négligée et que chaque classe a été traitée suivant son importance pratique et son étendue. En parcourant le catalogue, on se convaincra que le choix des acquisitions est menagé de telle sorte, qu'il supplée aux lacunes du passé, en se tenant à la hauteur du mouvement actuel de la presse. Il est peu de livres renommés qui ne viennent s'enregistrer ponctuellement dans cet inventaire. On ne comprend donc pas ce que M. V. a voulu lorsqu'il a engagé l'Académie à prier le Gouvernement de faire en sorte que les *lacunes* que présente la Bibliothèque en ouvrages capitaux relatifs aux sciences en général, fussent comblées d'après un *plan arrêté d'avance*. L'honorable académicien s'imagine-t-il donc qu'on agit au hasard, sans boussole et sans règle? Il est fâcheux qu'il ne visite jamais l'établissement dont il parle, et qu'il ne s'instruise point par lui-même de sa situation réelle. Faute de ces notions positives, il a frappé dans le vide.

72. *Catalogue de la bibliothèque de M. L.* (LIBRI), *dont la vente se fera le lundi* 28 *juin* 1847 *et les vingt-neuf jours suivants, à* 6 *heures de relevée, rue des Bons-Enfants, n°* 30. — BELLES-LETTRES. Paris, L.-C. Silvestre et P. Janet, in-8° de XLII (XLIV) et 496 pp.

Remarquable par le nombre et la rareté des ouvrages, comme par le choix et la beauté des exemplaires, la bibliothèque de M. Libri est une des plus importantes qui se soient éparpillées, dans ces derniers temps, sous le bâton du commissaire-priseur. En Belgique, le goût des livres est fort vif et généralement

répandu, mais on s'y contente d'habitude du premier exemplaire que le hasard présente, sans trop s'inquiéter de sa condition ; à part quelques amateurs, tels que MM. Van Gobbelschroy, Ch. Pieters, Th. De Jonghe, il en est peu qui sacrifient au luxe des belles pages, des *témoins*, des reliures. M. Libri, qui appartient à ce qu'on peut appeler la *haute aristocratie des bibliophiles*, a beaucoup accordé à ce goût somptueux. Habitant une capitale où l'art de la *restauration* des livres, ignoré encore à Bruxelles, a fait d'immenses progrès, il n'a pas reculé quelquefois, pour réparer certains volumes précieux, devant une dépense de 1,000 francs.

Une fois que, par des opérations délicates et répétées, ils avaient repris leurs qualités primitives, ils étaient confiés aux plus célèbres relieurs de la France et de l'Angleterre, parmi lesquels nous nommerons seulement MM. Bauzonnet, Trautz et Duru, à Paris, et M. Clarke, à Londres. Ajoutez à ces reliques celles qui ont appartenu à Grollier, à François Ier, à Diane de Poitiers, à Charles V, à De Thou, à Colbert, à Fouquet et à notre Marc Laurin, et vous aurez une idée de la valeur extrinsèque de cette bibliothèque.

Mais que dire de sa valeur réelle quand on parcourt ce catalogue dont aucun article n'est vulgaire ? A ne considérer que les livres italiens qu'elle contient, en omettant les littératures classique et française, elle surpasse de beaucoup les collections les plus nombreuses qui aient été livrées aux enchères. La célèbre bibliothèque Pinelli, toujours citée lorsqu'il s'agit de littérature italienne, et dont le catalogue, rédigé par le savant bibliographe Morelli, occupe six volumes in-8°, n'offrit aux amateurs anglais, au moment de la vente, qui eut lieu vers la fin du siècle dernier, qu'un nombre total de 1608 articles appartenant à la classe des *belles-lettres*. Dans la collection de M. Libri se trouvent plus de 2,500 ouvrages italiens, la plupart rares et curieux, et beaucoup pouvant passer pour des curiosités du premier ordre. On ne refusera sans doute pas ce nom aux premières et plus rares éditions de Dante et de Pétrarque, imprimées parfois sur *peau vélin* ou sur *papier bleu* ; à celles où l'Arioste et le Tasse ont donné la rédaction première des chefs-d'œuvre, auxquels ils n'ont pas cessé de travailler depuis, sans parvenir toujours à les améliorer ; aux anciennes éditions de *Décaméon*, de Boccace, livre si admirablement écrit et si sévèrement défendu par l'église, et dont on trouve néanmoins ici une édition imprimée au XVe siècle, dans un couvent de religieuses, à Florence, 475 (nº 2259).

Le catalogue, rédigé avec beaucoup de soin, est parsemé de notes qui indiquent en détail tout ce qui peut recommander un numéro à l'attention des connaisseurs et qui relèvent ce qu'avaient ignoré les Melzi, les Ch. Brunet et d'autres bibliographes renommés.

En feuilletant ce catalogue, on a peine à comprendre que le propriétaire de tant de richesses, un savant qui en connaît le prix mieux que personne, qui peut en faire l'usage le plus fructueux, consente à s'en séparer. Mais il est des motifs que le public n'a pas le droit d'examiner, et il ne nous convient pas de re-

chercher si l'esprit de la spéculation n'est pas encore pour quelque chose dans ce renoncement qui nous semble si douloureux.

73. *Ueber die Romanze-Poesie der Spanier, von* Ferdinand Wolf. Wien, C. Gerold, 1847, in-8° de 158 et 27 pp.

Cet excellent mémoire est un tirage à part, à 50 exemplaires seulement, de trois articles insérés successivement dans les nos CXIV, CXV et CXVII du *Jahrbücher der Literatur.* M. F. Wolf, profondément versé dans la littérature des nations romanes au moyen âge, joint à une grande sagacité de critique et à un esprit pénétrant et délicat, les qualités qui font le bibliographe consommé. Toutes les éditions des recueils de *romances* sont passées ici en revue. M. Wolf lui-même a publié, en 1846, la *Rosa de romances*. Les différentes éditions, imprimées à Anvers, sans date, puis en 1550, 1554, 1557, 1568, 1573, sont décrites pp. 10 et suiv.; de même que les romances historiques de Sepulvéda, imprimées dans la même ville, en 1551 et 1566. Ces renseignements rentrent dans le cadre de notre *presse espagnole en Belgique.*

74. *Proverbes basques, recueillis par* Arnauld Oihenart, *suivis des poésies basques du même auteur.* Seconde édition, revue, corrigée, augmentée d'une traduction française des poésies et d'un appendice, et précédée d'une *introduction bibliographique* (par M. Fr. Michel). Bordeaux, P. Faye, 1847, in-12 de LXXVI (8) et 310 pp.

Comme M. F. Wolf, M. Fr. Michel accorde une attention toute spéciale à la bibliographie des sujets dont il traite. Il en recherche diligemment les moindres traces, et ne se borne pas à écrire un catalogue sans substance et sans corps, mais il apprécie les éditions, relève les oublis et les fautes de ses devanciers, porte des jugements sur les ouvrages et répand du savoir là où l'on ne met ordinairement que du métier.

75. *Bulletin du Bibliophile.* Paris, Techener, 1847, in-8°, janvier, février et mars, pp. 1-132 (156).

Pp. 3-16. Coras et Boileau, par Achille Jubinal.
Pp. 17-19. Notice sur deux ouvrages espagnols fort rares, par G. Brunet.
Pp. 20-22. Ancien théâtre espagnol, par le même.
Pp. 23-29. Ancien théâtre allemand, par le même.
Pp. 31-32. Note sur le *Virgile Elzevier*, par J. Chenu.
Pp. 59-65. Fragment d'un ancien fabliau, etc., communiqué par M. De Reiffenberg.
Pp. 66-76. Revue des ventes, par J. Techener.

conditions plus avantageuses pouvaient déterminer un libraire tournaisien à s'adresser à un imprimeur d'une autre ville que la sienne ; tous les jours des éditeurs de Paris en font autant, sans que la typographie cesse d'exister dans cette capitale.

Au surplus les recherches de M. Vander Meersch se distinguent toujours par une connaissance approfondie de l'histoire de l'imprimerie et de ses sources les plus cachées, ainsi que par une abondante moisson de faits intéressants : on voit avec plaisir le *Messager des sciences historiques* se maintenir dans la voie honorable qu'il s'est choisie. Solide et varié, instructif et bienséant, il devrait servir de modèle à quelques frelons littéraires qui bourdonnent autour de lui et apprendre à vivre, par exemple, à l'*historiographe* de la société des beaux-arts, qui croit sans doute dans ses attributions d'inventer de pitoyables historiettes pour jeter sur des hommes étrangers à sa vaniteuse et acariâtre nullité, un ridicule qui ne retombe que sur lui-même. Le susdit *historiographe* s'est imaginé que les classiques du grand siècle étaient écrits avec ses *phrases*, il s'en va redemandant ses barbarismes à tout venant, et le *Journal des Flandres*, rédigé, dit-on, sous le patronage d'un bibliophile.... . éclairé, s'associe à tant de folie et de niaiserie !

79. *Philologus. Zeitschrift für das klassische Alterthum. Herausgegeben von* F.-W. Schneidewin, 1er Jahrg., IV H. Stolberg, O. Kleinecke, 1846, in-8°, 589-764 et VI pp.

Recueil qui continue de présenter le tableau du mouvement bibliographique des études classiques.

A la page 182 du volume dont cette livraison fait partie, je lis un article par M. H. Keil sur la *Marcus-Bibliothek* à Florence.

80. *Notice sur le cabinet monétaire de S. A. le prince de Ligne, d'Amblèse et d'Épinoy, etc., etc.*, par C.-P. Serrure, *prof. d'hist. à l'univ. de Gand.* Gand, Annoot-Braeckman, 1847, grand in-18, de 444 pp., figg.

Ce livre est-il venu ici en contrebande ? A-t-il forcé la consigne ? Est-ce un intrus dans ce chapitre voué à la bibliographie ? Non, quoiqu'il ne traite que de numismatique, il se rattache à la science des livres ; un médailler, comme nous l'avons dit, étant l'appendice fort convenable d'une bibliothèque. M. Serrure, en rédigeant le catalogue d'une collection particulière, est parvenu à faire un utile manuel pour tous ceux qui, à l'avenir, voudront classer une collection monétaire belge, car le prince de Ligne a conservé à son cabinet ce caractère national. La description des pièces qui résume tout ce qu'on sait sur leur attribution, leur date, etc., et qui redresse plusieurs erreurs en risquant par-

fois des opinions nouvelles, est précédée d'une introduction sur les anciennes collections numismatiques du pays; sur les amateurs et graveurs de médailles. A la fin sont des pièces à l'appui, telles que la liste des personnes dont Goltzius avait consulté les cabinets, dans ses différents voyages.

M. Serrure, on le sait, représente, parmi nous, la numismatique du pays et du moyen-âge, avec M. Chalon, qui vient encore de publier des *Recherches sur les monnaies de Wallincourt en Cambrésis;* avec M. Piot, dont on a imprimé ces jours derniers un mémoire sur une découverte faite à Grand-Halleux, dans le Luxembourg; avec MM A. Perreau, Verrachter, etc., etc.

81. (*Neuvième année*). *La Renaissance illustrée, chronique des beaux-arts, de la littérature et revue archéologique de la Belgique, publiée sous les auspices de l'association nationale et de la société belge pour la conservation des monuments historiques.* Bruxelles, impr. de la société des beaux-arts, 1847-1848, 9e vol., pp. 1-16 et fin du 8e vol., 2 pl.

P. 15. *Notice sur quelques imprimeurs liégeois*, par le cap. A. Dereume.

Ce sont quelques mots sur les imprimeurs Ouwerx et Streel. Une malencontreuse petite note relative à l'invention de l'imprimerie pourrait donner lieu à de longues discussions et ne présente pas les faits primitifs avec une grande exactitude. Est-il permis de dire aujourd'hui que Faust et Schoeffer ont imprimé à Mayence, avec des caractères de bois mobiles, dès 1457, et avec des caractères de fonte dès 1462, quand le *Durandi rationale* fut imprimé en 1459, avec les caractères perfectionnés par Schoeffer, inventeur des poinçons; quand les *Constitutiones Clementis* parurent en 1460? Sont-ce là des impressions en caractères de bois mobiles, et la *Bible*, imprimée de 1450 à 1455 et que quelques-uns regardent comme exécutée déjà avec les caractères imaginés par Schoeffer, est-ce encore de la xylographie?

82. *Annuaire de l'institut des provinces et des congrès scientifiques.* Paris, Derache, 1846, in-18° de 190 pp., sans la table.

Les congrès scientifiques de l'institut des provinces sont, en France, l'œuvre de M. A. de Caumont qui y a consacré tout son temps et une grande partie de sa fortune. M. de Caumont vise à la décentralisation intellectuelle, il veut multiplier les foyers de lumière, porter la vie et l'action là où il n'y a que torpeur et immobilité, et rendre plus léger le joug tyrannique qu'exerce la capitale sur l'opinion, le goût et les idées en général. Ce qu'il a entrepris, avec ses amis et ses collaborateurs, est exposé fort nettement dans ce petit livre, qui nous intéresse particulièrement par une *bibliographie provinciale*. Elle se complètera successivement, selon toutes les apparences, et tirera de l'oubli bien des

productions estimables dont la presse dédaigneuse de Paris ne nous aurait pas révélé l'existence.

83. *Bulletin des arts, guide des amateurs de tableaux, dessins, estampes, livres, manuscrits, autographes, médailles et antiquités, sous la direction du bibliophile* Jacob. Cinquième année, 1846-1847, t. V, nº 10, 10 avril 1847. Paris, 1847, in-8°.

Ce recueil s'est beaucoup occupé de la Bibliothèque royale de Paris, et de la confusion que les abus du prêt des livres y ont introduite, confusion, dont quelques personnes, par des propositions inconsidérées, menacent notre grand dépôt, recommandable jusqu'ici par l'ordre, par la stricte régularité, auxquels il devrait renoncer du moment où on le mettrait à un *pillage officiel et organisé*. Ce qui se passe chez nos voisins est un exemple dont nous devrions profiter, si les fautes des autres prévenaient jamais les nôtres.

M. P. Lacroix, qui prépare une nouvelle édition de Rabelais, a annoncé dans les *Débats* qu'il avait reconnu que le manuscrit du cinquième livre de *Pantagruel*, conservé à la Bibliothèque royale de Paris, dans l'ancien fonds de Baluze, était entièrement de la main de l'auteur. Un des bibliothécaires, homme instruit et spirituel, a nié l'existence de cet *autographe*. De là une petite polémique, non encore terminée, et dont on lira les pièces dans le *Bulletin des arts*.

84. *Journal des savants*, avril 1847. Paris, imprimerie royale, in-4°.

Voici comment il est parlé de l'ouvrage de M. Winaricki sur Guttenberg:

« L'auteur de cette brochure est né en Bohême, et revendique pour son
» pays, à l'aide de paradoxes insoutenables, l'honneur d'avoir donné le jour à
» l'inventeur de l'imprimerie. La question est depuis longtemps résolue, et les
» équivoques de noms et de date sur lesquelles s'appuie M. Winaricki, ne
» peuvent rien contre l'autorité des pièces authentiques qui prouvent que Jean
» Guttenberg est né à Mayence. »

Quoique nous sentions la nécessité de réformer le premier jugement que nous avons porté sous l'influence quotidienne et séduisante du traducteur, il nous semble qu'ici l'auteur bohême est traité avec trop de sévérité.

85. *Rapport à M. le Ministre de l'intérieur sur plusieurs manuscrits grecs, contenant des ouvrages inédits de* Michel Apostolius, *déposés à la Bibliothèque royale, par* Ph. Bernard, etc. Bruxelles, imprimerie du *Moniteur*, 1846, in-8° de 26 pp.

86. *Rapport adressé au même sur deux manuscrits déposés à la Bibliothèque royale, contenant, l'un, l'abrégé des œuvres, et l'autre, la traduction latine des histoires diverses d'*Elien, par le même. Brux., *ib.*, 1846, in-8° de 40 pp.

L'auteur, écrivain rompu aux études classiques, continue de donner une attention presque exclusive à l'histoire littéraire des auteurs dont il traite, et quoique le défaut que nous avons signalé précédemment soit ici moins sensible que dans les autres notices, il est encore trop manifeste pour que nous le passions sous silence. Ce que l'on demande dans un pareil travail, ce n'est pas ce que l'on peut savoir à l'aide de recherches plus ou moins longues; mais ce que l'on ignore, c'est-à-dire la valeur absolue de chaque manuscrit, quand ils sont inédits, leur valeur relative, quand il s'agit d'écrits déjà publiés. Or, cette partie essentielle est à peine effleurée, quelquefois même elle est complétement nulle. Cette critique paraît à M. B. *passablement vague;* elle nous semble, à nous, très-claire et très-nette. Peut-être a-t-il pris pour du vague les ménagements de la politesse, dont il paraît peu se soucier à notre égard. Au surplus, il déclare qu'il juge ses notices irréprochables : dans ce cas, c'est nous qui avons tort, quoique nous n'ayons rencontré aucune personne compétente qui n'ait partagé notre opinion ou qui ne l'ait même devancée. M. B. ajoute que notre *jugement est superficiel* et que nous nous livrons à des *insinuations malveillantes qu'il déteste*. Superficiel, soit, on l'est toujours aux yeux de ceux qu'on ne loue pas sans réserve; mais malveillant, jamais. Nous ne sommes malveillant envers personne; il y a plus, nous éprouvons pour M. B. une bienveillance particulière, et nous croyons le lui avoir prouvé plusieurs fois par des faits. Nous avons dit sans aigreur ce que nous regardions comme la vérité, voilà tout; et supposé que nous nous soyons trompé, personne encore n'aurait le droit de suspecter nos intentions. Pour finir, M. B. se persuade que nous le blâmons de mettre au jour trop peu de notices, et de ne pas les rédiger assez vite. C'est une supposition toute gratuite de sa part. Nous trouvons, au contraire, que M. B. va lestement et qu'il fait assez de notices; nous n'en demandons pas davantage.

87. *Publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg, constituée sous le patronage de S. M. le Roi grand-duc, par arrêté, daté de* Wolferdange, du 2 septembre 1845. Année 1846. II. Luxembourg, Lamort, 1846; in-4° de 104 pp. avec 7 pl.

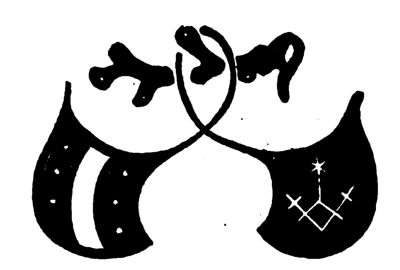
La société de Luxembourg est à peine adolescente. Tant mieux; elle a toute l'ardeur de la première jeunesse, toute la vigueur nécessaire pour réaliser ses

généreux projets. — Les notes de M. Fr. Wurth-Paquet, sur l'introducti
l'imprimerie dans la ville de Luxembourg, nous forceront peut-être à ch
la date que nous avons assignée à cette importation. Nous reviendrons bi
sur l'article de M. Wurth.

Dr Ks.

Marques de Gérard Leeu.





HISTOIRE

DES LIVRES IMPRIMÉS ET MANUSCRITS, AINSI QUE DES BIBLIOTHÈQUES.

Vers latins du XIIIe siècle.

Un manuscrit du XIIIe siècle, contenant divers écrits de saint Jérôme, de Gennadius, d'Isidore de Séville, etc., qui a appartenu à l'abbaye de Stavelot, et qui est maintenant à la Bibliothèque royale (vente de Gand, du 25 janv. 1847, 1er cat., n° 41), offre ces vers sur le recto du premier feuillet :

Temptat apes flores, ubi gratos sentit odores,
Explorat temptans, temptando prata percrrans,
Et quae fert digna, secum fert in sua regna,
Ut centum cellis exurgat regia mellis.
Sic fecisse libro.... (1) *noscitur isto,*
In quo sanctorum gestis dictisque virorum
Collectis, menti pia nulla dat esurienti.
Hinc o lector ei deposce Deum misereri,
Qui tibi providit studio ne lectio desit
Qua meditando queas mentis purgare tenebras.

De Rg.

La presse espagnole en Belgique.

(Voy. p. 154.)

116. *Coloquios o dialogos compuestos por el magnifico cavallero* Pero Mexia, vezino de Sevilla, en los quales se disputan y trattan

(1) Il devait y avoir ici un nom propre qui a été effacé.

varias y diversas cosas de mucha erudicio y doctrina. Al illustrissimo señor don Parafan de Ribera, marques de Tarifa. En Anvers, in casa dela biuda de Martin Nucio, 1561, in-16 de 165 feuilles.

117. *Vida y hecho del picaro Gusman de Alfarache. A la tayadela vida humana,* por Mateo Aleman. En Amberes, Geronymo Verdussen, en el Leon Dorado, 1681, 2 vol. in-8°, t. I, 299 pp., sans les prélim. et la table; t. II, 396 pp., de même. Fig. très-médiocres de Gaspar Bouttats, de J. Rentiers et d'A. Voet.

Voy., sous le n° 73 (t. IV, p. 29), une édition de Bruxelles.

118. *Agudeza y arte de ingenio en que se explican todos los modos y diferencias de concetos,* etc., por Lorenzo Gracian, aumentala el mismo autor en esta tercera impression, con un tratado de los estilos... illustra la el dotor D. Manuel de Salinas y Licana, canonigo dela catedral de Huesca, con saconadas traducciones de los epigramas de Marcial. En Amberes, Geron. y Juanbaut. Verdussen, 1669, in-4° de 540 pp., sans les tables.

119. *Obras* de L. Gracian, *divididas en dos tomos.* Amberes, 1725, in-4°, 2 vol.

Cat. Héberlé de Cologne, 11 janv. 1847, zweite Abth., n° 710.

120. *Historia imperial y cesarea de Roma, desde Cesar hasta Carlos V,* por P. Mexia. Anvers, M. Nucio, 1561, in-4°.

Héberlé, 11, n° 717.

121. *Secunda parte de las comedias di* Lope de Vega Carpio que contiene otras doze, cuyos nombres van en la hoja segunda. Dirigidas a doña Casilda de Gauna Varona, muger de don Alonzo Velez de Guevara, alcade mayor dela ciudad de Burgos. En Amberes, en casa dela biuda y herederos de Petro Bellero, 1611; in-12 de 645 (669) pp., sans un feuillet pour le privilége (*Antuerpiae excudebat Andreas Bacx,* 1611). *Bibl. royale.*

Le privilége fut donné primitivement pour six années, le 7 nov. 1610, par Albert et Isabelle, à Roger Velpius et à Hubert Antoine.

Les pièces insérées dans ce volume sont :

La fuerça lastimosa;
La ocasion perdida;
El galla do Catalan;
El mayorazgo dudoso
La condesa Matilde;
Los Benavides;
Los commendadores de Cordova;
La bella Malmaridada;
Los tres diamantes;
La quinta de Florencia;
El padrino desponsado;
Forias de Madrid.

122. ***Vida de S. Alberto, cardenal del titulo de Sª Cruz obispo de Licia y martyr. Escrita en latin por*** EGIDIO DE LIEJA, ***monge del convento de Dorval: con adiciones y notas del licenciado*** AUBERTO MIREO, ***canonigo de Anveres. Traducida en castellano por*** FR. ANDRES DE SOTTO, ***confessor dela Seren. Infanta, y anañidas algunas cosas y la translacion de su santo cuerpo de Reins a Bruxelas.*** Dirigida à la serenissima Infanta. Brusselas, Roger Velpio y Huberto Antonio..., 1613, in-12 de 229 pp. chiffrées, sans les prélim.

La publication de la *Vie de saint Albert*, par Aubert le Mire, eut lieu en 1612; l'année suivante, elle fut également traduite en français, par Christ. Beys, et imprimée à Lille.

123. ***Sumario dela vida, virtudes y milagros d'el B. Padre Fr. Juan dela Cruz, primer delcalzo dela sagrada reformata dela orden profetica de N. senoro del Carmen y confessor dela gloriosa madre Teresa de Jesus y coadjutor suyo en la dicha reforma. Compuesto*** por el P. F. MARCOS DE S. FRANCISCO, religioso carmelita descalço. En Lovayna, por Adriano de Witte, 1675, petit in-12 de 184 pp. chiffr., sans les prélim. et un feuillet final. DE RE.

Quelques anciennes bibliothèques. — Celles d'Adrien Junius, de Bonaventure Vulcanius, de Charles Clusius et de Jacques Arminius.

Il est beau de parvenir, de se frayer un chemin par sa propre

[redacted]

énergie et sa capacité, de marcher, pour ainsi dire, dans sa force à un but placé hors de l'atteinte du vulgaire ; mais quand on est porté vers ce but comme par hasard, en dépit d'une grande médiocrité d'esprit et par de petits moyens, cette élévation paraît un renversement des lois ordinaires de la justice et un outrage au mérite méconnu. On a beau faire, elle laisse toujours des traces de son origine.

Voilà pourquoi la plupart des parvenus prêtent au ridicule et s'attirent plus de mépris et de haine que de considération et d'applaudissements.

Il n'y a pas seulement des parvenus de fortune, il y en a aussi de science et d'habileté littéraire. Les uns et les autres, pauvres hier, portent sans grâce et sans aisance leur richesse d'aujourd'hui. Cette opulence improvisée les écrase ; étonnés de leur succès, ils le jettent à la tête de tout le monde et se rendent odieux et burlesques par leur morgue et leur affectation. L'un parle à tout propos, en se rengorgeant de son or, de ses terres, de ses chevaux ; l'autre affiche, en se boursouflant, son savoir d'emprunt, savoir indigeste et superficiel, aussi contrefait que les airs aristocratiques du premier.

Quelle différence de ces Turcarets de l'érudition avec les hommes qui se sont assimilé la science par de longs et progressifs travaux, par des méditations constantes, par une infatigable application! Ceux-ci n'affectent rien ; s'ils ne sont pas quelquefois exempts d'orgueil, ils n'ont ni prétention ni vanité : gentilshommes de nom et d'armes, accoutumés à ce qu'ils sont et qui laissent les Jourdains du jour se prélasser et faire le gros dos.

Telle était cette forte génération de savants qui fit son apparition au XVIe siècle et se continua au XVIIe. Tous n'égalaient pas, sans doute, la profondeur ni la variété de connaissances de ce Joseph Scaliger dont nous venons de décrire la bibliothèque, mais tous fondaient sur un long et solide labeur la possession de leur renommée.

Adrien Junius ou *De Jonghe*, né à Horn, en Hollande, dans le courant de l'année 1512, s'est fait assez connaître comme philologue surtout, et même comme historien et comme botaniste. Plusieurs lui reprochent amèrement d'avoir mis le premier en circulation, dans sa *Batavia*, l'histoire, ou si on l'aime mieux, le conte de la découverte de Laurent Coster. Nous serons beaucoup moins sévère en considérant que, sauf les circonstances de nom et de personne, Junius

était peut-être plus près de la vérité qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Cet homme de lettres, dont le nom peut être ajouté au catalogue de Boccace (*De casibus virorum et foeminarum illustrium*) termina ses malheurs le 16 juin 1575, âgé de 63 ans.

En 1573, étant recteur des écoles de Harlem, que les Espagnols assiégeaient, il parvint à sortir de la place pour se rendre auprès du prince d'Orange, alors malade et qui réclamait ses soins, en qualité d'Esculape ; mais pendant son absence, sa bibliothèque et ses manuscrits furent pillés. Le regret qu'il ressentit d'une telle perte lui rendit le séjour de Harlem si odieux, qu'il quitta cette ville pour se retirer à Middelbourg, où il tomba malade de chagrin. La mort, ce remède suprême, ne se fit pas attendre.

Sa bibliothèque ne fut vendue que 35 ans après son décès. On y avait ajouté des livres provenant de ses héritiers. Le catalogue porte ce titre :

Catalogus librorum viri clarissimi Adriani Junii, *med. doct. et illustrissimorum ordinum Hollandiae Westfrisiaeque historiographi, et haeredum ejusdem*, *quorum auctio habebitur die* 31 *Martii* 1610 *in aedibus Andreae Clouc bibliopolae.* Lugd. Batav., ex officina Johannis a Dorp, 1610, in-4° de 36 pp.

Sur le frontispice on voit la marque de l'imprimeur : un soleil avec cette légende : *Synceritate et bonitate.*

Cet inventaire est à peu près disposé comme celui de Joseph Scaliger : il y avait alors, comme aujourd'hui, une forme donnée par l'usage.

Malgré le pillage, les bons livres y abondent pour le temps. Médecin, Junius ne sortait guère d'Hippocrate et de Galien. Entre les écrivains modernes nous avons noté cet ouvrage sur la saignée : Leonardus Botallus *de curatione per sanguinis missionem ;* Plantyn (*sic*), 1584, in-8°. A la fin sont renseignés des *manuscrits inédits*, savoir :

In-folio.

Olympiodori commentarius in Georgiom et alii tridem. Graece.
Liber locorum communium SS. Patrum.
Praxis curiae flandricae. Gallice.

IN-OCTAVO.

S. Isaac Syri de contemptu mundanorum.

Bonaventure Vulcanius (traduction poétique du nom flamand *De Smet*) fut contemporain de Junius. Né à Bruges en 1538, il devint bibliothécaire du cardinal de Mendoza, évêque de Burgos, obtint, en 1578, le titre de professeur de langue grecque à l'université de Leyde, et occupa sa chaire pendant trente-deux ans avec un zèle remarquable (1). Le 9 octobre 1614 (?) ou plutôt 1610, il s'endormit sur ses livres (2). Il possédait une belle bibliothèque qu'on le soupçonnait d'avoir accrue sans trop de scrupule en s'appropriant nombre de volumes sur lesquels il n'avait aucun droit à revendiquer. Mais ces sortes d'accusations se répètent souvent avec une inexcusable légèreté, et l'on sait qu'en ce moment on ne les épargne pas à M. Libri. Quoi qu'il en soit, il légua ses manuscrits à l'université de Leyde, ainsi que Jos. Scaliger l'avait fait.

Foppens donne à sa bibliothèque l'épithète d'*exquisitissima.* M. J.-D. M., dans la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale* (t. II, p. 294), avance qu'il la *légua tout entière* à l'université de Leyde. C'est une légère erreur. Le legs n'embrassait que les manuscrits (3), encore sous certaines exceptions. Cette bibliothèque fut vendue le 15 novembre 1610. Si la date fournie par Bayle est exacte, la vente aura eu lieu environ quatre ans avant la mort du propriétaire ; chose singulière, Vulcanius n'ayant pu, dans mon idée, se condamner volontairement à une mort intellectuelle avant le terme fatal. On serait donc fondé à adopter sans hésitation l'année marquée par Sweertius, c'est-à-dire 1610, si Bayle n'affirmait positivement que Drelincourt, médecin à Leyde, s'assura par les registres

(1) Il a dit lui-même :

Ter denos docuit Leidis, binosque per annos
Cattigenum pubem Graiugenum ore loqui.

(2) C'est la date donnée par Bayle et par M. Weiss, dans la *Biogr. univ.* La *Biogr. des hommes remarquables de la Flandre occid.*, t. II, p. 294, le fait mourir en 1615.

(3) *Catalog.* Lugd. B., 1716, in-fol., pp. 343-350.

de la maison de ville que Vulcanius avait été enterré dans l'église de St-Pierre *le 13 octobre* 1614. Bayle combat en même temps la date de 1615 adoptée par Meursius, Valère André, Moreri et M. J.-D. M. Cependant, ce qui ébranle la confiance, c'est que ce critique invoque aussi Sweertius en faveur de sa supputation, puisque Sweertius y est contraire.

Conclusion. Malgré notre respect pour Bayle, nous inclinons pour l'auteur de l'*Athenae Belgicae* et pour la date de 1610 qu'autorise la pièce suivante :

Bibliotheca Bon. Vulcanii *sive catalogus plurimorum optimorum librorum graecorum, latinorum, hispanicorum, italicorum, gallicorum, germanicorum, anglicorum, Belgicorum, excusorum et manuscriptorum, item variae tabulae geographicae et topographicae et descriptiones multorum obsidionum, quae durante bello belgico accederunt, et variae effigies virorum insignium aeri incisae. Quorum omnium auctio habebitur Lugduni Batavorum, in bibliopolio* Ludovici Elzevirii *ad diem XV mensis Novemb. hujus anni.* Lugd. Batav., ex officina typographica Joannis Bauduini, 1610, in-4° de 81 pages chiffrées, plus 7 sans pagination.

Cette vente ayant eu lieu au mois de novembre 1610, ne semble-t-elle pas une conséquence de la mort de Vulcanius arrivée en octobre, même année ?

L'arrangement du catalogue n'offre rien de particulier. Les bibliothèques étaient alors moins considérables qu'aujourd'hui, mais on *lisait*, ou, mieux, on *relisait* davantage. Notre littérature facile était remplacée par une littérature ardue à laquelle on ne s'initiait qu'au prix des plus opiniâtres efforts. On n'apprenait pas en se jouant comme aujourd'hui, mais on savait ce qu'on avait appris.

Les titres des ouvrages en langue moderne sont malheureusement presque tous traduits en latin. Nous mettrons à part pour l'histoire de la presse espagnole en Belgique :

El cavalero determinado cum figuris, e gall. versus per Don Hernando de Acuna, Antw.; 1519, in-4°.

Quatuor libri Amadisii de Gaula; Lovanii, in-8° (*bis*).

Apophtegmata Alphonsi regis Aragonum, cum annotatione Æneae Sylvii; Antw., 1554, in-16.

La Diana de George de Montemayor, en 2 vol.; Anvers, in-16.

George de Montemayor poemata; Antw., 1576, in-16.

Alfonsi de Erzilla Araucana; Antw., 1576, in-16.

Tragicomoedia de Calisto y Melibea; Antw., in-16.

Carcer amoris; Antw., 1586, in-16.

Romances sacados de historias antiguas dela chronica de Espana per (*por*) *Lorenço de Sepulveda*; Antw., in-16.

Les fabulas de Ysopo; Antw., 1548.

Trois recueils de musique notée ont appartenu à Corneille Graphaeus d'Anvers.

Les manuscrits sont au nombre de 66.

Charles Clusius ou de l'Écluse, né à Arras en 1526 (1), ce célèbre botaniste à qui la Belgique est redevable de la *pomme de terre* (2), fut aussi un des hommes distingués dont l'université de Leyde chercha à s'approprier le talent et la renommée et auxquels elle offrit, avec la liberté de pensée si nécessaire à la science, l'*otium cum dignitate*.

Décédé le 4 avril 1609, sa bibliothèque fut vendue le 21 mai suivant. Voici le titre du catalogue :

Catalogus librorum bibliothecae clarissimi viri Caroli Clusii, *aulae caesareae quondam familiaris, quorum auctio habebitur in aedibus Pauli Stockii XXI die maï MCDIX*; Lugd. Bat. ex officina Thomae Basson, 1609, in-4°, de 28 pp.

Les livres relatifs à ses études officielles ne sont pas en majorité sur cette liste; la théologie s'y est établie à côté de l'histoire et de la littérature.

Voici quelques impressions espagnoles exécutées en Belgique :

Psalterio de David en lengua castellana; Anveres, 1555, in-8°.

El principe christiano de Rybadeneyra contra Machiavelo; Anveres, in-8°.

Descubrimiento y conquista del Peru de Agostin de Carate; Anveres, 1555, in-8°.

(1) On a imprimé par erreur 1524, dans le *Discours sur l'état ancien et moderne de l'agriculture et de la botanique dans les Pays-Bas*, par M. Ch. Van Hulthem; Gand, 1817, in-8°, p. 19.

(2) M. Gachard, dans une curieuse notice accueillie par l'Académie, *Bull.*, t XIV, n° 3, pp. 224-231, dit que ce fait est dénué de preuve. Nous avons fait voir le contraire.

Chronica del Peru hecha por Pedro de Cirça; Anveres, 1555, in-8°.

Historia general de las Indias por Francisco Lopez de Gomara ; Anveres, 1559, in 8°.

Lazarillo de Tormes; Anveres, 1554, in-12.

Cavallero determinado de Don Hernando de Acuna; Anveres, 1553, in-4°.

Même ouvrage; Anveres, Plantin, 1591, in-8°.

Grammatica de la lengua vulgar de Espāna; Lovaina, 1559, in-8°.

Leyde abritait en même temps un théologien qui, au point de vue de la réforme, enseignait sur la grâce une doctrine plus consolante que celle du calvinisme pur et qui, tolérant par nature et par caractère, devint cependant chef de secte, je veux parler d'Arminius, dont le nom a été mêlé aux troubles politiques de la Hollande.

Arminius était professeur, il avait des livres; ces livres furent vendus le 26 mai 1610. On recherche encore une brochure sous ce titre :

Catalogus librorum clarissimi viri DD. Jacobi Arminii, *quondam in academia Lugdunensi theolog. professoris, quorum auctio habebitur in aedibus viduae ad cimaeterium S. Petri* 26 (ce chiffre a été substitué à la main au nombre XIII) *maii et sqq.;* Lugd. Bat. ex officina Thomae Basson, 1610, in-4° de 56 pp.

La théologie s'étend jusqu'à la page 23, et revient encore entre les pages 44 et 50, c'est-à-dire qu'elle occupe beaucoup plus de la moitié de la liste.

Ces catalogues, quoique les titres n'y soient pas marqués avec beaucoup d'exactitude, n'en sont pas moins précieux comme témoignage des ressources dont s'entouraient les savants au XVI° siècle et de leurs goûts littéraires. Il y manque un renseignement qui complèterait les recherches à cet égard, ce sont les prix auxquels les livres ont été vendus. La connaissance de leur valeur vénale conduit à celle de leur appréciation intrinsèque. De Rg.

Quelques mots sur la presse pendant la révolution française.

Les *Girondins* de M. de Lamartine obtiennent un succès presque fanatique. Partout on s'arrache ces pages éloquentes, fortement colorées, empreintes d'une splendide poésie, mais qui auraient sans doute gagné à ne point être jetées dans le public à mesure qu'elles étaient écrites, ce qui eût permis à l'auteur d'éviter des contradictions singulières dans les faits et les jugements, des inexactitudes matérielles, des négligences de style, qu'une foule de passages admirables font mieux ressortir, et de mettre à la fois plus d'ensemble et de mesure dans sa composition. On parcourt avec un intérêt croissant cette galerie de portraits, d'une touche vraiment merveilleuse, si on les examine chacun isolément, mais qui sont trop multipliés dans l'intérêt de la forme littéraire. On suit, le cœur palpitant, ce récit dramatique, quoique trop souvent interrompu, commenté par des réflexions qui paraissent vouloir tyranniser l'opinion du lecteur; on s'incline devant l'immense talent de l'historien, en lui reprochant de s'être montré, par un désir extrême d'impartialité, par une passion outrée de la faveur populaire, peut-être plus clément pour les bourreaux que pour les victimes, et de n'avoir pas ressenti une haine assez franche, assez profonde pour ces législateurs impies qui, élevant leurs systèmes politiques sur des échafauds, faisaient de la liberté une furie barbouillée de sang.

La lecture de ce livre magnifique, malgré ses défauts, a rappelé notre attention sur l'état de la presse au moment où les doctrines républicaines opprimaient et persécutaient toutes les autres. Louis XVI était détrôné par les journaux et les pamphlets longtemps avant de l'être par la Convention nationale; cependant, au milieu de ce déchaînement terrible de la pensée, qui ne profitait de son affranchissement que pour menacer ses contradicteurs de la vengeance et du supplice, il existait une opposition, tantôt plus satirique que raisonnée, tantôt courageuse et logique, à laquelle prenaient part des partis contraires, et que la terreur même ne put entièrement étouffer.

On aura une idée du mouvement de la presse à cette redoutable et sublime époque, en parcourant un journal bibliographique, dont

M. Deschiens ne possédait que deux numéros (1). La Bibliothèque royale vient d'en acquérir un volume, qui va du XIIIe cahier jusqu'au XXe de l'année 1792, ou de la page 385 à la page 640, et qui contient de plus une continuation, sous un autre titre, du lundi 7 janvier au lundi 16 décembre 1793.

Ce journal est intitulé : *Feuille de correspondance des libraires.* Il se rédigeait chez Aubry, rue de la Monnaie, n° 5, à Paris, et se distribuait par cahier de 32 pages. La continuation, sous le titre de *Nouveautés politiques et littéraires*, imprimée chez Peltier, n'avait que 4 pages par numéro.

La *Feuille* offrait un catalogue de livres et brochures, la plupart nouvellement publiés, et dont l'annonce est fréquemment accompagnée de quelques lignes sur la valeur et le mérite de chaque article. C'est là qu'on découvre l'opinion du rédacteur, en dépit des déguisements qu'il lui impose.

Quoiqu'il se prononce contre le système des deux chambres et de l'équilibre des pouvoirs de Mounier, et qu'il affecte parfois le langage du temps à l'égard des prêtres, des rois et de l'aristocratie, on sent qu'au fond il est attaché à l'église et à la monarchie : il lui arrive même de faire tête avec une sorte de témérité au despotisme anarchique qui régnait sur la France.

Le procès de Louis XVI donna naissance à une multitude d'apologies et de mémoires, où l'on défendait sans détour le faible et malheureux monarque. Roederer alla jusqu'à soutenir, dans le *Journal de Paris*, que *l'assemblée n'avait pas le droit de juger le roi.* Le journaliste en enregistrant tous ces inutiles efforts, comprend qu'on peut l'accuser de favoriser la propagation des idées aristocratiques, et il ne manque pas de s'en défendre. Mais comment le fait-il? en invoquant la liberté.

Le 9 mars 1793, il parut chez Lallemant un pamphlet de 32 pages, intitulé : *Coup d'œil sur notre prétendue république et sur nos soi-disant législateurs*, avec cette épigraphe : *le diable, en ses vieux jours, se fit républicain* (Cazotte, guillotiné par la nation).

Le pamphlétaire osait écrire ces lignes, que le journaliste ne craint pas de répéter : « Je vois près de vingt-cinq millions d'hommes cou-

(1) *Bibliogr. des journaux;* Paris, 1829, in-8°, p. 163.

» rant à leur perte, se disant républicains au milieu de l'anarchie
» qui nous dévore, et qui, comme autant de frénétiques, garrottés
» de tous les membres, crient partout : *Nous sommes libres.* Je vois
» s'agiter une bande furieuse de factieux, aux mains sanglantes, au
» cœur souillé d'avarice et d'ambition, et calculant leur fortune sur
» les calamités publiques. Je vois des dictateurs du mois de septem-
» bre, des assassins législateurs et des bourreaux écharpés. Je vois la
» tourbe du Manége se disputer le manteau sanglant du plus ver-
» tueux et du plus infortuné des rois, et se partager les débris de la
» monarchie. Je vois ce manteau (que des républicains plus jaloux
» de leur gloire auraient trempé dans le sang auprès de cet horrible
» Philippe-Ravaillac-Cromwell-d'Orléans, pour que le subtil venin
» de la tunique de Nessus y fût attaché et les dévorât) couvrir, s'al-
» longer sur les épaules de ce misérable. Je vois ses ondulations
» hypocrites, cachant et laissant tour à tour entrevoir encore le peu-
» ple... Ils l'enveloppent enfin, ils étouffent dans leurs plis et replis
» sa liberté, sa souveraineté, ses espérances..., et ce spectacle me fait
» verser des larmes de sang. »

Cela est mal, très-mal écrit, personne ne le nie; mais cela est hardi et vrai, presque d'un bout à l'autre.

Dans la feuille du 18 mars 1793, le journaliste réclame avec force en faveur d'un libraire qu'on avait incarcéré pour avoir vendu une brochure aristocratique. Il pensait probablement comme Milton, que la destruction d'un livre est un homicide et un crime pire encore (1).

Mais bientôt il fallut, bon gré mal gré, montrer plus de circonspection. La Convention avait décrété la peine capitale contre tout auteur, imprimeur et colporteur qui répandrait des écrits tendant à rétablir la royauté. Le tribunal révolutionnaire fonctionnait, et la guillotine était en permanence à côté de lui. Le journaliste, à de rares exceptions près, n'annonce plus que des écrits moins compromettants, des romans, des nouvelles, des joyeusetés, de petits vers, des

(1) « Autant vaudrait presque tuer un homme qu'un bon livre; qui tue un
» homme tue une créature raisonnable à l'image de Dieu; mais celui qui dé-
» truit un bon livre tue la raison elle-même; il tue en quelque sorte l'image de
» Dieu dans sa forme la plus subtile... » MILTON, *Aréopagitique* ou *Disc. sur la liberté de la presse*, p. 17 du t. II de la *Bibl. étrangère* d'Aignan; Paris, 1823, in-8°.

comédies, car, qui le croirait, même dans ces jours de deuil et de désolation, les Français riaient encore; ils chantaient avec la *Carmagnole* et la *Marseillaise : Sombres bosquets, Petits oiseaux:* ils avaient des danseuses qu'ils payaient en assignats, des bals, des vaudevilles, des exécutions, des sans-culottides, la fraternité et la mort. Et voilà l'époque qui trouve de chauds apologistes, et dont quelques esprits ardents, intéressés ou aveugles, nous prêchent les divins bienfaits, en attendant qu'ils puissent nous en doter encore! Les insensés! la liberté n'a pas de plus dangereux ennemis!

De Rg.

Réimpression d'un opuscule rare, publié vers l'an 1620.

Le *Bulletin* a déjà ouvert ses pages à la reproduction d'opuscules anciens, curieux à certains égards et à peu près inconnus. Aujourd'hui nous ferons un nouveau pas dans cette carrière, en publiant un écrit qui remonte aux premières années du règne de Louis XIII; il contient, sur les mœurs de l'époque, sur le costume, quelques particularités qui ont du prix pour le bibliophile. Le ton facétieux de cette composition est tout à fait dans le genre de celui d'une multitude de brochures de quelques feuillets qui se succédaient alors avec tant de rapidité. Quant à la rareté de l'opuscule qui nous occupe et qui a du moins le mérite d'être fort court, elle est telle qu'on le chercherait en vain dans les plus vastes dépôts; nous n'avons jamais pu en rencontrer qu'un seul exemplaire, celui qui faisait partie de la *Bibliothèque de M. Leber* (nº 2,404 du catalogue), aujourd'hui à la ville de Rouen.

La mode qui court à présent et les singularitez d'icelle, ou l'ut, re, mi, fa, sol, la, de ce tems. A Paris, chez Fleury Bourriquant, en l'Isle du palais, rue Traversante.

« C'est grand cas et une merveilleuse *chouse* de la folie de plusieurs, lesquels préparent à rire à ceux qui en ont desia bonne envie. Je souppois dernièrement avec le bon père Aristophane, et philosophe aussi qui venoit tout estonné de faire la ronde autour de l'esquadre des fols, et me dit et iura sur son petit coutelas, qu'il n'estoit plus si fol qu'il souloit estre au temps du philosophe Menippus qui portoit tousiours le pacquet de sa folie sur luy quand il alloit aux champs ou qu'il séjournoit à la ville, mais qu'il avoit quitté la description de ses nuës mal asseurées, parce qu'elles sont en la région des oiseaux, pays fort dangereux pour les goutteux et pour ceux qui apprennent l'estat du faulcon qui est de voler : c'est un pays mal fortuné pour ceux-là, mais heureux pour ceux qui apprennent à courir la lance, car ils y font bien leur cas, personne ne

les presse. Je voudrois être en un tel pays (pourveu que ie peusse descendre sans me blesser); ô le grand plaisir! il me semble que j'y suis desia : ie verrois, et vous aussi, tant de fols, *mes amis*, tant de fols que l'air inférieur en seroit obscurcy. N'usons de long langage, le marché se passe, arrivons au point et disons avec le meilleur advis qu'Aristophane n'estoit guères sage en son temps, non plus que nous, d'avoir entrepris un long discours qui ne traite que de nuës : et à quel propos? N'en voit-on pas assez icy en automne et tout le long de l'hyver? Homère a esté aussi fol, ou peu s'en faut, que luy (quoique prince des poëtes grecs), qui s'est amusé à descrire une imaginaire et fantastique bataille survenue en une cruelle et dangereuse meslée de rats et de grenouilles, tant par eau que par terre, leurs saillies, ruses et finesses de guerre, bref la valeur qui reluisoit sur leurs armes. Mais auiourd'huy ils auroient (au lieu de rats, de grenouilles et de nuës) de très-hautes matières pour exercer leur style. Ie les voudrois cognoistre et les prierois d'employer quelques heures de leur temps à de plus belles recherches, et on leur feroit quelque honeste présent. Il est vray qu'ils se riroient à gueule bée (et ne croy point qu'on les peust appaiser) voyant les orgueilleux d'auiourd'huy qui d'un pas moustafique, *ansati homines* (comme les nomme un poëte) c'est-à-dire cheminant superbement, les mains sur les costez, comme pots à anses, desdaignant moustachiquement tout ce qu'ils rencontrent : leurs foudroyantes espées peuplant presque tous les cimetières de corps, lesquels, après avoir esté tues de telles gens, ne laissent de se bien porter par après, et, qui pis est, de leur regard louchant soubs un bran-branlant pennache, ils font frémir Iupin qui est sur le point de leur céder son foudre et son aigle pour avoir paix avec eux; nonobstant qu'ils ne fassent peur qu'aux limaçons, mousches et grenouilles. Il est vray que si le plaisant Lucian estoit en vie, il s'en riroit et par pitié leur donneroit de ses roses pour d'asnes les faire devenir hommes, afin qu'estant deschargez du fardeau de folie (qui est très-beau et riche à qui le peut entretenir) ils pensent passer la barque de Charon et aller hors de nostre sphère iouir aux Champs-Elisiens. Même à propos de *chouse*, c'est grande *chouse* de voir auiourd'huy tant de chouses mal en ordre. Les chappeliers se pleignent que tant de *chouses* nouvelles leur font perdre l'escrime en la fabrique des chapeaux; l'un les veut pointus en piramides, à la façon de pain de sucre qui dansent en cheminant sur la perruque acheptée au palais, garnie de sa moustache derrière l'oreille : autres les veulent plats à la cordelière retroussez en mauvais garçon (par signe seulement) avec un pennache cousu tout autour, de peur que le vent ne l'emporte : autres en veulent en façon de turban, ronds et peu de bords. Voilà donc le chapeau, la perruque moustachée qui pend sur la fraise veaudalisée a six estages, qui touche le pourpoint de Gyges inconstant, visible auiourd'huy, demain sans forme, ni couleur. Ceste *chouse* aussi a apporté du pays des boutonnières la façon des boutons sans usage, sur les manches, sur les chausses devant, derrière, de costé et d'autre, et n'y a moyen de paroistre autrement et qui n'en auroit se pourroit hardiment dire descheu du poinct d'honneur et n'oseroit se

trouver à la feste de Vaugirard, quoy qu'il allegast la *chouse*. Après ce que dessus, *chouse* a inventé l'usage des iarretières, chassemousches larges, à grandes franges pour défendre à la crotte de toucher au bas et couvrir une partie de quelque petit loup caché soubs la sale superficie du bas : tellement qu'à ce conte se trouve vray :

Quod tegitur, maius creditur esse malum.
Le mal caché est tousiours dangereux.

Mais voicy un autre tintamarre, tous se plaignent que les laictuës, pommées et roses, sont fort renchéries depuis peu de temps : les jardiniers n'en sont pas marris : ils en rient tant qu'ils peuvent, car elles n'estoient en usage il y a environ deux ou trois mois qu'en salade : maintenant *chouse* les fait servir aux souliers, voire des laquais, palfreniers et gent de néans. Ie croy que c'est pour tenir le soulier ferme, selon l'ordonnance :

Ne vagus in laxa pes tibi pelle natet.
Afin que le pied ne bransle dans le soulié.

Ceste méchante *chouse* fait porter auiourd'hui (ie ne me saurois tenir de rire) aux plus chétifs, voire iusques aux apparieurs et vendeurs de chair humaine, l'escharpe sur l'espaule à grandes franges, pendantes en bas, sortant hors du manteau, qui sert pour un petit coutelas de paix, à la façon des Arabes et Levantins, et ledit manteau plié soubs le bras, pour faire voir au dessous les chausses découpées. *Chouse* a fait encore cecy de bon, c'est qu'elle a ramené l'antique origine des François, descendus de la belliqueuse nation d'Allemagne : car les hommes s'accoustument à porter chausses bouffantes de taffetas ou velours sortant par fentes dehors; et les femmes aussy sur la manche : hormis qu'elles gastent tout avec leurs faulses perruques, saulpoudrées de poudre de Cypre, pour corrompre une plus mauvaise odeur. Ie sç'ay bien qu'elles diront : nostre dame, m'amie, ma commère, qui est cecy ? De quoy se mesle-on? Qu'a-on affaire de nos menuës folies ? Patience, mes bonnes amies, attendez le reste, sans vous fascher.

Chouse a encore inventé le col garny d'affiquets, de colets à quatre ou cinq estages, d'un pied et demy, pour monter un donjon de folie, voire telles qui n'ont un seul denier de rentes : danger mesmes que les porteuses de laict n'en prennent envie, comme elles ont fait autres fois sur le vin muscat : ie n'en dis mot, puisqu'on en aura tousiours des nouvelles à la pierre au laict.

Mais voicy le principal que i'ai pensé oublier, *ó gran cosa*, *signor bel mio*; auant que venir aux bottes, il faut estre muny du langage mignon et le conduire selon les règles fantastiques de *chouse*. *Ie venés*, *ie disés*, *i' estés*, *anglés*, *francés*, et autres telles bagatelles qui banissent l'ancien gaulois, honneur de nostre France, pour y établir une nouvelle barbarie : et qui n'a ceste pièce en sa

valise, qu'il se garde bien pour son honneur de porter des bottes, car elles sont aujourd'huy cause d'un grand bruit : les maistres cordonniers sont sur le point de se battre (quoy qu'il soit deffendu) avec les sauetiers de la rue de la Sauaterie et de la Potterie vers les Halles : car il n'y a qu'eux qui vendent des bottes frippées et des vieux esperons de la dernière guerre de Parpignan. Encore une autre grande question s'émeut entre les maquignons, vendeurs de chevaux avec les susdits sauetiers : car ils veulent sçavoir *sine cura*, *sine incuria*, d'estoc et de taille en un besoin, pourquoy ils vendent tant de bottes et eux ne vendent point de chevaux; disons qu'il y a de la tromperie veu qu'il n'y peut avoir tant de bottes sans chevaux : la chose ayant esté débattue *in utramque partem*, *pro et contra*, les sauetiers ont fanatiquement représenté que l'incommodité des boues estoit vrayment cause d'une telle confusion de bottes, mais qu'ils n'en estoient cause et qu'un homme a plustost trouvé vingt sols en demy escu pour une paire de bottes que vingt escus pour un cheval : ioinct que les bottes sont fort propres pour espargner des souliers, des bas de chausses, se garantir de crottes, espargner le foin et l'avoine qu'il faudrait pour un cheval (1) : et qui est plus considérable, c'est que par ce moyen un homme botté et esperonné est estimé homme d'honneur et presque gentilhomme : quoyqu'il n'ait point de cheval, c'est tout un, n'importe, l'estable en est plus nette. Laquelle considération estant profondément pesée au hault d'une cheminée par un ramoneur lombard entendant les merveilles des bottes et croyant que i'en voulois achepter pour les commodites susdites et autres non encore spécifiées, iura sur son large coutelas par la barbe de Mars et le trident de Neptune, qu'il se viendroit icy naturaliser et en achepter deux paires pour se rendre estafier chez quelque honneste homme à bottes, et tascher par ce moyen de *parestre* (c'est le mot qui court) et faire ses affaires s'il pouvoit, parce, disoit-il, que les bottes font respecter un homme et le rendent presque chevalier, n'estoit le défault du cheval : vray est qu'en Italie, Espagne et Allemagne, il y en a, et que, estant bien botté, on en peut aller quérir si on veult : mais attendant les foings nouveaulx, on s'en passe. Y aura-il donc maintenant aucun si hardy qui ose mesdire des bottes, puisqu'elles servent en tout tems pour aller à pied sans cheval ? Y a-il rien de plus plaisant à voir qu'un homme botté, sans cheval ? Est-ce pas un traict d'espargne que cela, provenant d'un bon esprit ? On accuse Platon de folie pour estre descendu de cheval aussi tost qu'il y fut monté : J'ay ouy débattre l'affaire et dit-on, que ce fut parce qu'il n'avoit point de bottes : et par conséquent, nécessaire ou non, ie dis qu'un homme ne doit aller à cheval sans bottes : et trouvons aujourd'huy véritable ce que dit autrefois l'ancien Gri-

(1) Tous ces détails rappellent un autre opuscule du même genre : *La commodité des bottes en tout temps sans chevaux, sans mulets et sans asnes avec la gentillesse des manteaux à la roquette et des cheveux à la garcette;* Paris, 1629, in-8° de 16 pages. A la vente du fonds de librairie de M. Debure un exemplaire de ce très-rare livret s'est adjugé à fr. 25 50 c^{s}.

mache en ses divinations (1), à sçavoir qu'au tems de maistre Guillaume, on verroit des merveilles, des chevaux en pourpoint et des hommes bottés sans mule : mais pour éviter à toutes disputes, a esté conclud entre les autres estats qui y prétendent intérest, et les susdits sauetiers (assemblez pour ce fait au gros escritoire) que lesdits sauetiers n'achepteront ny vendront aucunes bottes, tant crottées qu'autrement, si le cheval ne les cautionne. Or est-il qu'il n'y a point de cheval à l'estable, *ergo yluc*, les bottes sans cheval sont fessées soux ceste modification :

Vade pedes quando copia desit equi,

c'est-à-dire, ie vais à pied par faute de cheval.

Quittez donc ces bottes, mes bons amis, laissez-les aux gentilshommes qui ont des chevaux ; cela ne vous fait qu'empescher et eschauffer les iambes, veu qui n'avez accoustumé d'en porter, autrement on se mocque de vous, et le pis sera qu'il les faudra revendre à la sauaterie à moitié prix : et aussi que ces hostesses ne respondront iamais pour vos bottes. Ie m'en vay boire à leurs bonnes *grasces Baso la man, my ricommando.*

GUSTAVE BRUNET.

HISTOIRE DES LETTRES,

DES AUTEURS, DES BIBLIOPHILES, DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES.

ANGLO-SAXONIANA.

(Suite, voy. p. 49.)

En Angleterre on a publié de temps à autre, dans les *Magasins* et dans les *Revues*, des aperçus sur les progrès que fait la littérature anglo-saxonne, mais bien peu d'esquisses ont présenté un ensemble de faits propres à faire comprendre les efforts successifs des savants pour amener cette littérature au point de développement où elle se trouve aujourd'hui.

(1) Maître Grimache fut le nom donné à un écrivain imaginaire, à un farceur sur le compte duquel on mit quelques facéties au plus gros sel. Nous ne connaissons pas ses divinations en prognostications, mais sa *vraie médecine qui guérit de tous maux et plusieurs autres*, imprimée vers 1602, reparue en 1830, à Paris, en une réimpression en caractères gothiques, tirée à une soixantaine d'exemplaires. (*Note de* M. G. B.)

Nous avons dit, dans notre premier article, que nous nous proposions de présenter aux lecteurs belges un résumé de ce qu'on avait écrit sur cette matière, en Hollande, en Angleterre, en France et ailleurs, si nous en avions le loisir. Après l'exposé de l'opuscule de Arend, nous prendrons pour base de notre présent travail l'*Historical sketch* de M. John Petheram, pour un double motif, d'abord parce que c'est le volume le plus substantiel que nous connaissions sur le sujet qui nous occupe, et, en outre, à cause de sa rareté. Par une circonstance qui pourrait faire l'objet d'une anecdote dans les *Curiosités de la littérature*, la vente de l'ouvrage de M. Petheram fut arrêtée, lorsqu'un très-petit nombre d'exemplaires seulement avaient été vendus, et depuis 1840, l'éditeur n'en a pas laissé sortir un seul de son magasin. Il en résulte que ce volume est très-difficile à trouver, même à Londres, et si l'auteur ne nous avait pas donné le sien, les renseignements qui suivent eussent probablement été beaucoup moins complets.

Naguère encore bien peu de détails sur les Anglo-Saxons étaient connus. Sans savoir la langue d'un peuple, il est impossible d'acquérir une connaissance approfondie de son état social, et cette langue n'a été étudiée que récemment. Une liste aride des noms de rois et des batailles qu'ils livrèrent, composait presque toute leur histoire. Leur état de société, leurs connaissances littéraires et scientifiques, nous les ignorions. Mais si, en l'absence de preuve directe, nous sommes dans le doute relativement au degré de perfection de la langue écrite des Anglo-Saxons, la protection accordée par leurs rois à la littérature ne nous laisse aucune incertitude sur les progrès que fit ce peuple dès qu'il se fut livré à l'étude des lettres. Les pèlerinages à Rome, entrepris par dévotion, immédiatement après la conversion des Anglo-Saxons au christianisme, introduisirent en Angleterre la science et les professeurs de la maîtresse du monde.

Les moines, lorsqu'ils se dirigeaient vers les *îles de l'Ouest*, emportaient avec eux, non-seulement les Écritures Saintes, mais encore les ouvrages des grands écrivains de la Grèce et de Rome. Ces ouvrages étaient déposés dans les monastères, où l'on en avait le plus grand soin et où ils formèrent la base de ces collections de manuscrits plus riches en Angleterre qu'en aucun autre pays.

Le catholicisme une fois introduit par saint Grégoire et saint Au-

gustin, les papes continuèrent leur généreuse protection à l'église naissante. La première école établie en Angleterre fut celle de Cantorbery, au commencement du VIIe siècle. Ethelbert, roi de Kent, aida saint Augustin à propager le christianisme parmi ses sujets. Ce fut non-seulement le premier roi chrétien des Anglo-Saxons, mais encore l'auteur des premières lois anglo-saxonnes écrites. Vers 631 Sigebert monta sur le trône de l'Angleterre orientale, et fonda la seconde école connue, qui, plus tard, fut l'origine de l'université de Cambridge. A la fin du VIIe siècle, des écoles étaient établies dans chaque monastère, mais il manquait encore un nombre suffisant de livres. Egbert, archevêque d'York en 712, fonda une belle bibliothèque en cette ville. C'est d'elle qu'Alcuin dit, dans une de ses lettres à Charlemagne : « J'ai besoin de ces excellents livres d'érudition sco-
» lastique que je possédais dans mon pays. Qu'il plaise donc à Votre
» Sagesse de me permettre d'envoyer quelques-uns de nos jeunes
» gens pour y chercher ce qu'il nous faut, et pour amener en France
» les fleurs de la Grande-Bretagne, afin qu'elles ne soient pas confi-
» nées dans York seulement, mais que leur parfum et leurs fruits
» viennent embellir, à Tours, les jardins et les eaux de la Loire. »

Le célèbre Bède, auquel l'Angleterre doit tant de reconnaissance, commença, à sept ans, son éducation dans le monastère de Weremouth. Ses écrits embrassent presque tous les sujets des connaissances humaines étudiées à cette époque.

L'instruction se répandit rapidement, car l'Angleterre fut bientôt renommée à cause de ses savants. Outre plusieurs rois lettrés, on peut citer Claudius, Rabanus et Erigène, disciples de Bède. Boniface, le missionnaire anglo-saxon, né et élevé en Angleterre, possédait une érudition étendue, comme le prouvent les lettres nombreuses qu'on a conservées de lui. Lorsqu'Alfred monta sur le trône, les ravages des Danois avaient déjà amené une décadence rapide dans l'instruction et dans la civilisation. Les églises et les monastères, les seules bibliothèques et les seules écoles qui existassent alors, furent particulièrement l'objet de leurs attaques. Les poëmes de Cœdmon, une traduction de l'évangile de saint Jean, par Bède, une version des Psaumes et deux ou trois autres ouvrages, forment presque tout ce qui est arrivé jusqu'à nous de la littérature anglo-saxonne, antérieure à l'époque d'Alfred. Après celui-ci, on peut considérer Alfric,

le grammairien, comme le principal promoteur de cette littérature, à cause du nombre et de la variété de ses ouvrages. Il vivait dans la dernière moitié du X[e] siècle. On peut consulter, au sujet de cet auteur, *Wanley's catalogue of anglo-saxon manuscripts.*

Nous approchons maintenant d'une époque où un changement s'opérait tant dans le langage que dans le gouvernement de l'Angleterre, la conquête normande. On a soutenu que le conquérant nourrissait le projet de détruire la langue anglaise. Il ordonna, dit-on, que, dans toutes les écoles du royaume, la jeunesse recevrait l'instruction en français; les plaidoyers dans les cours supérieures de justice étaient en français; les actes publics et les lois étaient écrits dans la même langue. Cette théorie qui, jusqu'en ces derniers temps, a été adoptée par la plupart de ceux qui se sont occupés de l'histoire de l'Angleterre, a été combattue par sir F. Palgrave, le savant auteur de : *Rise and progress of the english common wealth*. Il a montré qu'avant le règne de Henri III, on ne peut trouver ni acte public, ni loi composés en français, et que, bien loin que l'anglais fût proscrit par le conquérant et ses successeurs, ils s'en servirent dans leurs chartes jusqu'au règne d'Henri II, époque à laquelle elle fut remplacée par le latin, ce qui, du reste, n'était pas un nouvel usage, car le latin avait été la langue employée, dans ces sortes d'écrits, antérieurement au règne d'Alfred. Depuis, on s'était alternativement servi de l'anglo-saxon et du latin. Un fait est certain, c'est que la langue parlée à la cour était celle du conquérant. Elle était néanmoins déjà bien connue en Angleterre avant lui. Du temps d'Édouard, le confesseur, nombre de jeunes Anglais étaient envoyés aux écoles de France. Des rapports continus existaient entre les deux pays longtemps avant cette époque.

L'histoire littéraire présente peu de faits moins connus que le procédé par lequel l'anglo-saxon produisit la langue anglaise par l'amalgame avec les mots français. Jusqu'au temps de la conquête, la langue de la Grande-Bretagne est appelée anglo-saxon. Depuis lors, jusque vers le milieu du XIII[e] siècle, elle acquiert le nom de semi-saxon, et depuis cette époque jusqu'à la réforme, celui d'anglais moyen (*middle english*).

Palgrave, dans son Histoire des anglo-saxons, dit qu'une langue parlée se rapprochant beaucoup de l'anglais actuel, semble avoir

existé concurremment avec la langue plus cultivée que nous nommons anglo-saxon, à une période antérieure à la conquête, et qu'une version du Nouveau Testament, dans le *Codex Hottonianus*, de la bibliothèque Bodléienne, est en cette langue. L'auteur suppose qu'elle peut être dérivée de celle des Belges qui se trouvaient établis dans la Grande-Bretagne, antérieurement à l'invasion de Hengist et de Horsa.

John Leland paraît être le premier qui, depuis la réforme, ait possédé la langue saxonne et rassemblé des manuscrits saxons.

Nous avons lieu de croire que Bale aussi connaissait cette langue. Quoiqu'il fût pauvre, son zèle infatigable lui permit de réunir un grand nombre de livres précieux.

Parmi ceux qui contribuèrent singulièrement à faire refleurir en Angleterre l'anglo-saxon, nous devons citer, en première ligne, l'archevêque Parker, au XVIe siècle, John, fils de sir Thomas Joscelin, secrétaire de l'archevêque, Lowel, Fox et Lambarde.

Joscelin donna ses soins à la publication du premier ouvrage en cette langue qui ait été imprimé avec les caractères saxons (1).

Nous devons encore au même savant un dictionnaire anglo-saxon.

Laurent Noël ou Lowel, archidiacre de Derby, compila aussi, antérieurement à 1567, un dictionnaire anglo-saxon. La troisième publication relative à cette littérature et issue des presses de Jean Day, furent les Évangiles, par Fox le Martyrologue.

Depuis lors, nous trouvons une grande lacune, et, à l'exception d'une charte saxonne de Guillaume-le-Conquérant, publiée dans la chronique de Holinshed, en 1587, et des monuments saxons, insérés dans les Martyrs de Fox, on ne trouve plus rien en cette langue, en Angleterre, durant le XVIe siècle.

Même au milieu du siècle suivant, une partie des ouvrages anglo-saxons, et peut-être la plus intéressante pour nous, était encore inconnue et ensevelie dans la poussière des bibliothèques.

En 1623, Guillaume L'Isle publia un traité saxon sur l'Ancien et le Nouveau Testament, composé du temps du roi Edgard, par l'abbé

(1) *A testimonie of antiquitie, shewing the ancient fayth of the church of England, touching the sacrament of the body and bloude of the lord here publikely preached, and also receaved in the saxons tyme, above 600 yeares agoe.*

Elfric. Il est à remarquer que l'éditeur, dans sa préface, nous apprend qu'il étudia le flamand et l'allemand pour parvenir à mieux connaître l'anglo-saxon, qu'il apprit sans maître et à force de persévérance.

L'Isle promit encore d'autres ouvrages, mais ne les publia jamais. Toutefois, les travaux de ce savant contribuèrent beaucoup à ranimer l'étude de cette ancienne langue.

Quelques années plus tard, sir John Spelman fit paraître une version anglo-saxonne du Psautier, avec une traduction latine interlinéaire, ouvrage qu'il dédia à l'archevêque Land, qu'il loue comme un collecteur d'anciens manuscrits et un zélé patron de la langue anglo-saxonne.

Whelock donna au public, en 1643, l'histoire ecclésiastique de Bède, accompagnée d'une traduction saxonne par le roi Alfred, et il continua avec ardeur, les années suivantes, ses travaux philologiques. La mort l'empêcha de mettre à exécution son projet de publier un dictionnaire saxon. Ce projet échoua plus d'une fois, à ce qu'il paraît, car Jean De Laet, d'Anvers, en avait également eu l'idée, ainsi que l'indique une lettre de sir Simonds d'Ewes à Somner. Ce savant belge se proposait également de publier une édition des lois anglo-saxonnes, ou du moins de celles qui n'avaient point encore été imprimées. Il ne fit paraître que les lois d'Ethelbert, de Hlothaere et d'Edric, dans une traduction latine, Anvers, 1640.

L'ami de De Laet, François Junius, fils du célèbre professeur de théologie, de Leyden, édita le premier poëme de quelque étendue, en anglo-saxon, que possède l'Angleterre, c'est la paraphrase métrique de Caedmon, imprimée à Amsterdam en 1655 avec des caractères anglo-saxons. Le manuscrit original de ce poëme fut légué par lui à la bibliothèque Bodléienne, peu avant sa mort qui arriva à Windsor durant une visite qu'il y faisait à la famille de son neveu, le savant Isaac Vossius. Il avait aussi fait paraître les Évangiles en gothique et en anglo-saxon, à Dordrecht, vers la même époque.

Les caractères fondus exprès pour ces deux ouvrages furent apportés en Angleterre en 1677 et donnés à l'université d'Oxford.

Plusieurs des ouvrages de Junius se trouvent encore aujourd'hui en manuscrits dans la bibliothèque Bodléienne.

Au nombre des auteurs qui contribuèrent à propager la littérature anglo-saxonne, vers le même temps, nous devons ranger Selden et

sir Simonds d'Ewes. Ce dernier surtout rassembla une nombreuse collection de documents du plus haut intérêt pour l'histoire civile et ecclésiastique des Iles britanniques. On les conserve aujourd'hui dans la bibliothèque Harléienne.

Jusqu'à l'époque dont nous venons de parler, on ne rencontre ni grammaire, ni dictionnaire qui pussent être vraiment utiles à celui qui désirait étudier l'anglo-saxon. Les monuments littéraires en cette langue étaient si rares et si peu connus, qu'il fallait un courage et une patience infinis pour surmonter les difficultés.

William Somner composa le premier dictionnaire en cette langue que la presse nous ait légué. Cette œuvre si impatiemment attendue, parut, en 1659, en un volume in-folio qui renferme à la fin la grammaire latine-saxonne et le glossaire d'Elfric.

A partir de cette époque, une forte impulsion fut donnée à l'étude de l'anglais lui-même, dans ses rapports avec l'anglo-saxon.

Nous ne devons pas passer sous silence les travaux du docteur Georges Hickes qui étudia les langues du Nord sous le professeur Junius, et qui donna en 1689 des preuves de sa science linguistique, par la publication de ses *Institutiones anglo-saxonicae et moeso-gothicae*, auxquelles il ajouta *Grammatica islandica* Rudolphi Jonae, et l'*Etymologicon Britannicum* d'Edward Bernard.

Après plusieurs années de profondes recherches dans la même direction, il mit enfin au jour, en 1705, son *Thesaurus linguarum veterum septentrionalium*, trois volumes in-folio qui, lorsque l'ouvrage est complet, doivent contenir les six parties suivantes, ainsi que le prouve la table du 1er volume :

1° *Institutiones grammaticae anglo-saxonicae et moeso-gothicae.*

2° *Institutiones grammaticae franco-theotiscae.*

3° *Grammaticae islandicae rudimenta.*

4° *De litteraturae septentrionalis utilitate, etc., etc.*

5° *Antiquae litteraturae septentrionalis liber alter, seu librorum vet. septentrionalium catalogus historico-criticus.*

6° *Addenda et emendata.*

Le nom d'Edward Lye sera toujours cher à ceux qui auront puisé leur connaissance de la littérature anglo-saxonne dans le savant ouvrage dont il est l'auteur. Après de laborieuses études prépara-

toires, il consacra son temps à réunir les matériaux d'un dictionnaire gothique et anglo-saxon. Malheureusement, l'auteur avait à peine terminé son manuscrit et eu le temps d'en faire imprimer une trentaine de feuilles, qu'il mourut en 1767, laissant ses souscripteurs et l'achèvement de son œuvre à son ami Owen Manning. Celui-ci fit d'importantes additions au manuscrit, et le publia en deux volumes in-folio, en 1772. Halbertsma a fait un grand éloge de l'exactitude de cet ouvrage, dans sa dissertation sur la langue frisonne, insérée dans la préface du dictionnaire anglo-saxon de Bosworth, sur l'origine et les rapports des langues teutoniques.

Une ère nouvelle pour la littérature dont nous nous occupons, commença avec le XIX[e] siècle. La publication de l'histoire des Anglo-Saxons, par Sharon Turner, dont les volumes parurent successivement de 1799 à 1805, non-seulement excita l'attention des hommes de lettres, mais encore réveilla un vif intérêt par l'exposé, qu'y ajouta l'auteur, de la littérature et de la langue saxonne.

Le premier et le second renferment l'histoire générale des Anglo-Saxons, et le troisième, le tableau de leurs mœurs, coutumes et habillements, de leur condition sociale et de leur système d'éducation. Ce qui se rapporte particulièrement au sujet que nous traitons, est le livre neuvième. Le premier chapitre présente un exposé de leur poésie populaire. Dans le deuxième, nous trouvons l'analyse de leurs récits ou narrations en vers, et particulièrement du poëme de Beowulf; le troisième contient des notices sur les poëmes de Judith et de Caedmon, sur des poëmes du *manuscrit d'Exeter*, l'Exilé, l'hymne sur la création, sur la mort, etc. Le texte saxon est accompagné d'une traduction anglaise. Le quatrième chapitre traite de la versification anglo-saxonne; le cinquième, de la poésie latine de cette nation; le sixième contient le *Te Deum*, le *Jubilate*, le *Magnificat*, etc., en anglo-saxon.

Quelques années plus tard, le révérend J.-J. Conybeare lut aux réunions de la Société des Antiquaires plusieurs dissertations sur la littérature anglo-saxonne, et elles furent insérées au 27[e] volume de l'*Archaeologia*. Le même auteur annonça, vers 1815, un recueil intitulé : *Illustrations of the early history of english and frensch poetry*, mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, qui fut néanmoins accompli par son frère, le révérend W.-D. Conybeare, en 1826.

Un ouvrage qui n'est pas assez connu, même en Angleterre, et qui fournit les renseignements les plus importants, c'est la dissertation sur les distinctions sociales et les diverses classes de la nation, sous le gouvernement anglo-saxon, par Serjeant Heywood. Comme cet ouvrage est rare et très-cher, ce serait rendre un véritable service au public que de le réimprimer.

Une forte impulsion était imprimée dès lors aux études anglo-saxonnes, et Ingram, Bosworth, Thomson, Thorpe, etc., etc., contribuaient à l'envi à les propager de plus en plus par la publication d'ouvrages élémentaires et de chroniques inédites.

Le volume intitulé : *Illustrations of anglo-saxon poetry*, de J.-J. Conybeare, édité, comme nous venons de le dire, par son frère, renferme tant de détails du plus haut intérêt, qu'il serait nécessaire d'en présenter ici une analyse; malheureusement l'espace nous manque; mais nous nous proposons de consacrer à cet ouvrage un travail séparé.

Les personnes qui s'intéressaient aux recherches relatives aux antiquités nationales anglaises, et à l'étude de l'ancienne langue de la Grande-Bretagne, songeaient depuis longtemps à la publication de ce qui restait encore en manuscrit de la littérature anglo-saxonne, en y ajoutant ceux de ces ouvrages qui avaient été imparfaitement publiés, ou qui étaient devenus extrêmement rares. En conséquence, une société s'établit, et un prospectus fut rédigé pour arrêter les bases d'une série de publications de ce genre, sous le patronage d'un comité de la Société des Antiquaires de Londres. Les détails furent arrêtés en 1831, et les deux premiers ouvrages publiés furent : 1° la Paraphrase métrique de quelques parties de la Bible, par Caedmon, éditée par le savant Benjamin Thorpe, avec des notes, et 53 fac-simile de gravures anciennes; 2° la traduction de Layamon, de la chronique de Brut, par Wace, éditée d'après un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne, par sir Frédéric Madden, avec une préface et des notes.

Le troisième ouvrage devait être la collection conservée dans la bibliothèque de la cathédrale d'Exeter, et connue sous le nom de livre d'Exeter (*Exeter book*), qui fut aussi confié à M. B. Thorpe.

Les étrangers qui désireraient aujourd'hui obtenir, sans de trop longues études, un aperçu nourri et exact de l'histoire littéraire et

politique de la période anglo-saxonne, doivent lire attentivement le petit volume de sir Francis Palgrave : ***History of the Anglo-Saxons***, in-12, et ***Inquiry into the rise and Growth of the royal prerogative in England***, par Allen, in-8°, 1830.

Par contre, les lecteurs du continent doivent éviter, s'ils ne veulent avoir les notions les plus fausses, une ***Histoire de l'Europe durant le moyen âge***, qui fait partie du ***Lardner's cabinet Cyclopaedia***, publié en 1840, et qui renferme plus d'ignorance et d'erreurs sur le caractère de la littérature anglo-saxonne, qu'on n'en peut rencontrer dans aucun ouvrage du même genre, livré au public durant ce siècle.

Un des recueils les plus curieux, et une des acquisitions les plus précieuses, pour cette littérature, c'est le manuscrit trouvé à Vercelli en Italie, et connu sous le nom de ***Codex vercelliensis***. M. Thorpe l'a édité avec le soin et l'exactitude qu'il met à toutes ses publications, et, d'après des inscriptions runiques, M. Kemble a découvert que l'auteur de ce recueil d'au moins sept mille vers, est Cynewulf, abbé de Peterborough, qui composa aussi, selon toute probabilité, les poésies que renferme le ***Codex Exoniensis***.

En 1837, M. Kemble donna une seconde édition, considérablement augmentée, du poëme de ***Beowulf***. On y trouve des renseignements sur le héros du poëme, l'auteur et l'histoire du manuscrit, ainsi que les passages les plus importants de Thorkelin, de Grundtvig, de Turner et de Conybeare.

Dans cette publication, le lecteur curieux aura toutes les informations qu'il peut désirer relativement à ce poëme, le plus parfait modèle de poésie héroïque qui existe dans les vieux dialectes du nord de l'Europe.

O. Delepierre.

(*Pour être continué.*)

—

MASSAU.

Massau (Jean-Laurent) naquit à Verviers le 28 novembre 1782. Dès sa plus tendre enfance, il aimait les livres et l'étude. Un de ses

oncles maternels, M. Fietti, savant mathématicien qui professa successivement au collége de Douai et à Armentières, où il est mort, ayant remarqué les dispositions précoces et la mémoire étonnante du jeune Massau, le prit auprès de lui pour le diriger dans ses études. L'oncle et le neveu se lièrent d'une amitié fraternelle qui ne finit qu'avec la vie.

Après la mort de son oncle, Massau s'abandonna tout à fait à son goût favori, la bibliographie. Il entretint des correspondances avec les érudits et les savants les plus remarquables de l'époque. Peignot l'aimait et lui écrivait très-souvent; Villenfagne d'Ingihoul le consultait avant de rien publier; Querard le cite dans son dernier ouvrage sur les pseudonymes et le remercie des renseignements qu'il en avait reçus. Ses lettres, dont il conservait toujours des copies, seraient une mine abondante de documents curieux et d'anecdotes intéressantes pour l'histoire de la littérature et des livres.

Au milieu de ses trésors d'érudition qu'il distribuait à tout le monde avec une générosité et une complaisance inépuisables, Massau, aussi modeste que savant, ne voulut jamais rien publier sous son nom. Les nombreux articles qu'il donna à la biographie liégeoise de M. De Becdelièvre et aux diverses revues et journaux du pays, sont tous restés sous le voile de l'anonyme.

Massau avait entrepris de doter sa ville natale d'une bibliothèque publique, et il était parvenu à déterminer son ami, M. Joseph Simonis, à exécuter ce projet par le don de sa riche collection de livres à laquelle Massau promettait d'ajouter un nombre de bons ouvrages, et qu'il aurait dirigée gratuitement en qualité de bibliothécaire. Des influences contraires firent changer ces intentions généreuses; M. Simonis donna ses livres au collége de Verviers (1), au grand regret de son savant ami qui prévoyait le sort qui les attendait.

Le bonheur, la vie de Massau, c'étaient ses livres. Privé par une cruelle maladie de cette jouissance de l'esprit qui reste souvent la dernière à l'homme, les trois dernières années de son existence furent un long et terrible martyre qui ne lui laissait pas un moment

(1) Ces livres ont été gaspillés depuis, ainsi que le prouve le catalogue que j'ai devant les yeux. (*C. Massau.*)

de repos. Ses souffrances étaient devenues telles qu'il ne pouvait plus ni se coucher ni s'asseoir!

Massau laisse, en manuscrit, plusieurs ouvrages et traités sur les mathématiques, la géométrie, la bibliographie, et de nombreuses notices sur des hommes célèbres du pays. Sa bibliothèque, très-considérable, se compose d'ouvrages rares et précieux, remarquables, surtout par le choix des exemplaires. C'était sous ce rapport (chose assez rare en Belgique) un véritable *bibliophile nodierien*.

Il mourut à Saint-Josse-ten-Noode, lez-Bruxelles, le 14 septembre 1847.

Observations sur la notice biographique de don Antoine La Serna y Santander.

(Voyez page 169.)

Monsieur le Rédacteur.

« Vous avez rendu un juste hommage d'estime à la mémoire du savant bibliographe don Charles-Antoine de la Serna; comme j'ai eu l'honneur de vous fournir quelques documents pour la rédaction de votre intéressante notice, j'ose vous prier de me permettre de vous signaler quelques petites inexactitudes qui s'y sont glissées. Quelques-unes de mes remarques méritent incontestablement le nom de minuties; mais vous avez bien voulu m'assurer que, pour un bibliophile, les moindres détails ont leur valeur; si vous n'avez pas changé d'avis, veuillez les insérer dans votre *Bulletin*.

» A la p. 170, vous avancez que Charles n'a eu qu'un frère; il en a eu trois et une sœur : Ferdinand, mort en 1824; Antoine, mort en janvier 1847; Mateo, le cadet, mort en 1833 et Rita, morte en 1838 (1).

(1) Ayant suivi les renseignements généalogiques fournis par la famille, nous avons dû y ajouter foi. Or, ces renseignements n'indiquaient que deux fils. — *Rédaction*.

» A la p. 183, vous nommez son beau-père Philippe Baert. C'est le catalogue de Van Hulthem qui vous aura induit en erreur. Il y est dit au n° 247, manuscrits, 6° vol., que Philippe est l'auteur des *Recherches sur Samarobriva* et *sur les Campagnes de César;* cet ouvrage a été imprimé en 1833, à Louvain, chez Van Linthout et Vandenzande, in-4°, 92 pp. et 6 pl.; mais il y est attribué à P.-J. B.; le beau-père de M. de la Serna se nommait en effet Pierre-Jacques Baert. C'est par erreur encore que l'on attribue à Philippe, n° 165 du même catalogue, les *Éléments de l'art du dessin et de la peinture.* Ces éléments sont l'ouvrage de Pierre-Jacques, qui était un dessinateur de grand mérite. Philippe Baert, dont vous parlez, était un archéologue, qui s'occupait surtout de monuments funèbres et qui est mort en voyage, on ne sait où.

» A la p. 185, il est dit que de la Serna mourut le 13 novembre, c'est le 23 qu'il fallait dire.

» Vous pouvez ajouter à la liste des ouvrages dont il soigna la publication :

» *P. Virgilii Maronis opera ex antiquis monumentis illustrata cura, studio et sumptibus* Henrici Justice, 5 vol.

» Cette belle édition, entièrement gravée, et publiée par souscription de 1757 à 1765, fut épuisée peu après sa dernière livraison; elle était devenue rare et très-chère dans le commerce, lorsque M. de La Serna en retrouva les cuivres. Il se hâta de faire jouir le public de sa découverte, en faisant tirer, sur papier vélin, 80 exemplaires, dont il soigna le nouveau tirage.

» A la p. 190, vous avez fait imprimer le nom de M. *Rom,* et vous y ajoutez un signe d'interrogation; l'abbé de St-Léger a écrit M. *De Rossi;* mais pas du tout M. *Rom* (1).

» A la p. 191, alinéa 1er, après les mots : *Je n'ai pu répondre,* vous avez supprimé le paragraphe suivant : « Mon libraire va faire » venir le livre italien du P. Nuix, pour le faire traduire en français, » il se procurera ensuite la traduction espagnole pour en tirer les » notes, et donnera cette traduction dans le format du Raynal, d'a- » près ce que je lui ai dit de la bonté de l'ouvrage. Il voudrait bien » aussi avoir des détails sur le P. Nuix et ses autres livres (2). »

(1) Il y avait *Rom* dans la copie qui nous a été communiquée. — *Rédaction.*

(2) Cette lacune se trouvait dans la même copie. — *Rédaction.*

» C'est M. de la Serna qui s'est chargé de traduire l'ouvrage du P. Nuix, et j'en ai vu la traduction manuscrite en trois volumes in-12, sous le titre de : « Réflexions morales sur l'humanité des Espagnols » dans les Indes, contre les prétendus philosophes et politiques mo- » dernes, pour servir d'éclaircissement aux histoires de MM. Raynal » et Robertson, écrites en italien par M. l'abbé Nuix, et traduites en » français, sur l'original imprimé à Venise, en 1780. On y a joint » les notes de la traduction espagnole, imprimée à Madrid, chez » Ibarra, en 1782. A Bruxelles, chez moi, 1788. »

» Il paraît, d'après cette réfutation, que Las Casas n'est pas trop d'accord avec lui-même, sur le nombre d'Indiens que les Espagnols y auraient massacrés. Il fait monter ce nombre d'abord à 12 millions, puis à 15; ensuite à 20, et même à 25 millions; mais oubliant ces chiffres, il les porte à 800 millions, et ne s'arrête qu'après avoir accusé les Espagnols d'en avoir tué un milliard.

» Vous avez encore oublié un autre ouvrage de M. de La Serna, dont le titre se trouve cependant au n° 714 du catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Charles-Antoine de La Serna. Le voici : « *Biographie curieuse et instructive, ou notice des livres les plus utiles,* » *les plus curieux et les plus rares, dans toutes les branches des con-* » *naissances humaines*, par *M. de La Serna Santander,* 1798, ma- » nuscrit autographe de l'auteur. »

» C'est la première partie d'un grand ouvrage qu'il s'était proposé de faire sur la bibliographie générale, mais qui n'a pas eu de suite. Cette partie ne contient que la théologie, et renferme 1,685 articles, avec des notes instructives sur la plupart des ouvrages.

» Puisque j'en suis à énumérer des ouvrages de la famille de La Serna, permettez-moi de vous adresser ci-joint un exemplaire de la : « *Dissertation sur le premier inventeur de l'art d'instruire les sourds-* » *muets*, par don Simon-Antoine de Santander san Juan, publiée par » l'abbé C. Carton, Bruges, 1841, 52 pages in-8°. »

» C'est un tiré à part du journal : *le Sourd-Muet et l'Aveugle*, dont il n'a jamais existé que trente exemplaires. Ce petit ouvrage de Santander était adressé à l'abbé de St-Léger. Je l'ignorais lors de sa pu-

blication. Voir pp. 4 et 10. Voir aussi *Bulletin du Bibliophile*, p. 190, lignes 21 et 22 (1). » C. C.

Époque de l'introduction de l'imprimerie à Liége et à Luxembourg.

Les anciens historiens liégeois, Foullon, Bouille; les auteurs anonymes de plusieurs chroniques manuscrites; MM. de Villenfagne et F. Hénaux, s'accordent à dire que l'imprimerie fut introduite à Liége par Gautier Morberius. La plupart placent cette innovation vers l'année 1558. Or, M. H. Helbig, qui s'occupe avec succès de la recherche des premiers et des plus rares monuments de la typographie, vient de faire, dans le *Messager des sciences historiques* (1847, pp. 248-248), la description détaillée de l'ouvrage qui a toujours passé avec raison comme le premier qui fût sorti des presses de Morberius, et qui est daté de 1560 et 1561 : c'est un *bréviaire* en deux parties, dont M. Ch. Simonon possède un exemplaire.

C'est donc à l'année 1560 que M. Helbig fixe l'établissement de la typographie dans la ville de Liége.

Que devient alors la *Prognostication* de maître Jehan Lescalier, médecin de Liége, pour l'an de grâce 1556?

M. Helbig, qui veut bien avoir une déférence flatteuse pour notre avis, ne le partage pas dans cette circonstance. Quoique nous attachions aussi beaucoup de poids à son opinion, et que nous ayons une confiance presque illimitée dans son expérience en ces matières, nous regrettons de ne pouvoir acquiescer au raisonnement sur lequel il s'appuie. Voici en quoi il consiste :

M. Helbig doute que la *Prognostication* de 1556 soit imprimée à Liége, car la coutume des imprimeurs de dater leurs impressions d'une autre ville que la leur, mais où ils comptaient principalement les débiter, est déjà fort ancienne.

M. Helbig *croit* que cette *Prognostication* a été réellement imprimée

(1) Voir l'*Annuaire de la Bibl. royale*, pour 1848, où la biographie de La Serna est reproduite avec des corrections et additions.

à Anvers, avec celles que nous avons décrites comme exécutées da cette ville.

Voilà à quoi se réduit la dialectique du savant bibliographe.

Il est vrai que l'on a plus d'une fois daté un livre d'un endroit ‹ il n'avait pas été imprimé. Mais l'argument tiré de cet usage ne do être employé qu'avec beaucoup de sobriété. Sur le titre de not *Prognostication*, il est dit, sans équivoque aucune :

Imprimé à Liége, cheus Henri Rochefort.

Une pareille assertion, en l'absence de preuves contraires, peut elle laisser la moindre incertitude? A quoi peut-on croire si l'on ré cuse sans nécessité de pareils témoignages? A la rigueur, ne serait on pas en droit d'appliquer alors le même scepticisme au *Brévian* de Morberius de l'an 1560? Pourquoi montrer une incrédulité qu rien ne légitime? Est-il donc impossible qu'on ait imprimé à Liége quatre ans avant Morberius? A quoi bon recourir à une conjecture toute gratuite et présumer que l'opuscule de maître Lescalier a été imprimé à Anvers, quand on y lit en lettres moulées : *Imprimé à Liége, cheus Henri Rochefort?*

M. Helbig ajoute : Si cette petite pièce a été réellement imprimée à Liége, elle l'aura été sans doute par un de ces imprimeurs nomades qui transportaient leurs presses de ville en ville. S'il en était autrement, on connaîtrait quelque autre production de ce Henri Rochefort. Nomade ou non, Rochefort a imprimé à Liége en 1556; cela nous suffit. Morberius n'a donc pas eu le mérite d'avoir fait rouler à Liége la première presse.

Rochefort probablement n'imprimait que des almanachs, des feuilles volantes pour le peuple et ce qu'on appelle des *bilboquets*. Ces sortes d'impressions sont destinées à périr peu après leur naissance. Si l'on n'en a point trouvé d'autres de Rochefort, rien ne démontre qu'on n'en découvrira pas : celle-ci était bien ignorée, et son existence est venue changer une date qui a quelque importance dans l'histoire de l'imprimerie. Pour quelle raison, d'ailleurs, exigerait-on plus d'un *specimen* du Rochefort de Liége, tandis qu'on se contenterait d'un seul du Rochefort d'Anvers? Au surplus, quand la *Prognostication* de 1556 resterait l'œuvre unique que l'on connût de Henri Rochefort,

le fait qu'elle pose n'en subsisterait pas moins. Si on s'obstine à soutenir que les mots *imprimé à Liége* signifient *imprimé à Anvers*, il faut contester l'authenticité de tous les livres que les Allemands appellent *incunables*, il faut désormais tout remettre en question.

Je demande pardon à M. Helbig de mon entêtement, mais, faute de mieux, je m'en tiens au sens ordinaire et direct des mots, et, jusqu'à nouvel ordre, je regarderai l'année 1556 comme l'époque où l'imprimerie a pris naissance à Liége (1).

M. Fr.-X. Wurth-Paquet, conseiller à la cour supérieure de justice, à Luxembourg, en recherchant, dans un curieux article, quand l'imprimerie a été en activité dans cette ville, doute aussi que les mots : *geprint in de stadt van Luxemburch, by my Merten Marchant*, 1578, expriment une vérité, attendu que Martin Marchant imprimait à Verdun, en 1572, puis à Pont-à-Mousson, en 1583.

M. Paquet aurait pu citer un livre de Marchant, indiqué comme imprimé à Luxembourg, en 1577, c'est-à-dire une année plus tôt (2), et, selon toute apparence, il aurait conservé son scepticisme.

J'avoue que j'ai quelque répugnance à rejeter des assertions aussi formelles que celles de Marchant, à moins de preuves sans réplique, et qu'il ne me paraît pas invraisemblable qu'entre les années 1573 et 1583 il ait pu imprimer à Luxembourg.

Cette manière de voir obtient même l'assentiment de M. Paquet, malgré ses doutes, puisqu'il ajoute qu'il est cependant possible que Marchant ait transporté temporairement une presse à Luxembourg.

Nous attendrons, en conséquence, de nouvelles découvertes avant de prononcer en dernier ressort, et nous conserverons provisoirement, dans notre tableau chronologique, l'année 1577, comme celle où remonte l'importation de l'imprimerie à Luxembourg.

De Rg.

(1) Voir notre *Annuaire de la Bibl. royale pour* 1843 (4e année), pp. 12-13.
(2) M. Alex. Pinchard l'a décrit dans notre t. III, pp. 310-312.

Ancienneté de l'imprimerie en Chine.

M. S. Julien a communiqué récemment à l'Académie des sciences de Paris des recherches sur l'invention de l'imprimerie en Chine. Suivant Klaproth, l'imprimerie, originaire de la Chine, aurait pu être connue en Europe environ 150 ans avant qu'elle n'y fût découverte, si les Européens avaient pu lire et étudier les historiens persans, qui racontaient dans leurs livres la célèbre invention chinoise. M. S. Julien va plus loin. Il prouve que l'imprimerie existait déjà en Chine vers la fin du *Ve siècle.* L'Europe aurait donc pu en avoir connaissance si elle eût été, à cette époque reculée, en relation avec le Céleste-Empire. Grâce à ce procédé, quelque imparfait qu'il fût dans l'origine, il eût été possible de reproduire, à peu de frais, en nombre immense, les chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque et romaine, et d'en préserver un grand nombre d'une perte aujourd'hui irréparable.

L'usage de la gravure sur bois pour les textes et les dessins en Chine, remonte à l'an 580 de Jésus-Christ. Cette sorte de gravure arriva à la plus grande perfection et à son plus grand développement au XIIIe siècle.

C'est entre les années 1041 et 1048 de notre ère que l'impression en caractères mobiles fut découverte par un forgeron. Cet homme ingénieux se servait pour ses caractères d'une pâte de terre cuite. Après sa mort, on en revint aux planches de bois gravées. Ce retour naturel à l'ancien mode d'imprimer tenait surtout à la nature de la langue chinoise. Dépourvue d'un alphabet formé d'un petit nombre de signes avec lequel on pût composer toutes sortes de livres, la langue chinoise mettait l'imprimeur dans la nécessité de graver plusieurs fois autant de types qu'il y a de modes différents, renfermant chacun un nombre énorme de types plusieurs fois répétés, dont le maniement devait exiger un temps considérable. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les imprimeurs chinois ont continué, en général, à imprimer avec des planches en bois ou avec des planches stéréotypées de cuivre gravées en relief.

Mais sous le règne de l'empereur Khang-hi, en 1662, des missionnaires européens, qui jouissaient d'un grand crédit auprès de ce

monarque, le décidèrent à faire graver 250,000 types mobiles en cuivre, qui servirent à imprimer une collection d'ouvrages anciens et modernes, qui forme 6,000 volumes in-8°, et dont la Bibliothèque royale de Paris possède plusieurs parties considérables.

Il existe dans le palais impérial de Pékin un édifice appelé *Wowing-Trin*, où, depuis 1776, l'on imprime chaque année un grand nombre d'ouvrages avec des types mobiles obtenus, comme en Europe, à l'aide de poinçons gravés et de matrices. Seulement les poinçons chinois sont en bois dur et d'un grain fin, ce qui coûte pour chaque type de 5 à 10 centimes. On se sert de ces poinçons pour frapper des matrices dans une sorte de pâte de porcelaine qu'on fait cuire au four, et où l'on fond les caractères d'imprimerie, composé d'un alliage de plomb, de zinc et quelquefois d'argent.

Ces renseignements recueillis dans le 28e n° de la *Bibliographie de la France*, pour 1827, ont donné occasion à M. Bailleul, inspecteur en chef de l'imprimerie et de la librairie, d'annoncer qu'il allait ouvrir aux amateurs, rue de Rivoli, 18, les mercredis de chaque semaine, de 4 à 5 heures, sa collection d'impressions chinoises en tableaux ou en livres, de gravures, de dessins et de papiers provenant du même pays.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Un pape inconnu. — En feuilletant Platina, Baronius, voire Llorente et le chevalier Artaud de Montor, avez-vous aperçu, parmi les souverains pontifes, le pape *Ancôme ?* ne le demandez ni aux Bénédictins de Solesmes ni à M. Audin, si versé dans l'histoire de l'église romaine. Ils ne vous renseigneront point ce personnage D'où est-il donc sorti ? du *Moniteur belge*, cette grave et haute autorité. De

[redacted]

cette feuille il s'est glissé dans le *Bulletin* (1). Sous le couvert d'un article officiel, on l'a laissé passer sans l'interroger, car comment se défier du *Moniteur belge ?* Le pape *Ancôme* était simplement une *erreur de casse*. Lisez *Antère* ou *Anterus*.

O fautes d'impression, bourdons, coquilles et le reste, que de cruelles insomnies vous nous avez déjà causées! que de rouge vous nous avez fait monter au visage! n'est-il pas dur, en effet, lorsqu'on s'est livré à un travail rude et consciencieux, d'être exposé à passer pour un étourdi, un ignorant ou un sot, à cause du dérangement de quelques lettres ou d'un *qui-pro-quo* auquel on est pourtant étranger ?

La presse belge.—Il ne faut pas croire, comme on le répète trop souvent, que la presse belge ne vit que de contrefaçons. Indépendamment de quelques publications considérables, telles que celles de l'Académie, de la Commission royale d'histoire, de la Commission centrale de statistique, elle prouve, d'une manière irrécusable, qu'elle pourrait avec avantage renoncer à des spéculations qui la dégradent et la ruinent, pour un travail irréprochable, national et loyal à la fois. N'y aurait-il pas pour elle honneur et profit à se consacrer exclusivement à des ouvrages tels que la traduction en vers de l'*Essai sur l'homme de Pope*, par M. Horace Doursther, les *Chansons flamandes* de feu M. Willems, l'*Histoire de la Flandre* de M. Kerwyn de Lettenhove, celle de Liége de M. Polain, les *Études sur Salluste et sur quelques-uns des principaux historiens de l'antiquité*, par M. le baron de Gerlache? Cet écrivain distingué s'était, dès sa jeunesse, attaché à Salluste, et il n'avait pas obéi à un aveugle instinct ; quand il suivait cette inclination, il accomplissait sa destinée littéraire qui le poussait vers l'histoire écrite dans la grande manière des anciens, en se plaçant toutefois au point de vue de christianisme et en profitant des leçons de la politique moderne.

Un de nos meilleurs professeurs, M. F. Nève, s'est vu forcé de recourir aux presses françaises pour mettre en lumière ses profondes recherches. Mais aussi il voulait publier des *textes sanscrits* et jusqu'à présent le *sanscrit* est lettre close pour nos fondeurs, nos imprimeurs

(1) Page 287.

et nos protes. L'*Essai sur le mythe des Ribhavae* a donc été confié à M. Benjamin Duprat de Paris. Cette petite humiliation donnera sans doute à penser à MM. Hayez, Wahlen et Méline.

M. de Lamartine et Guttemberg. — Les échos de Mâcon retentissent encore des éloquentes paroles de Lamartine. Malgré son républicanisme nuageux, poétique et très-peu réalisable, ce discours n'en est pas moins digne d'admiration, et il faudrait désespérer de 'homme qu'il n'a point remué. Nous nous sommes emparés avec un empressement particulier de ce passage qui allait à notre adresse :

« Et si vous demandez quelle est donc cette force morale qui pliera
» le Gouvernement sous la volonté nationale? je vous répondrai
» c'est la souveraineté des idées, c'est la royauté des esprits ! c'est la
» république, la vraie république, la république des intelligences !
» en un mot, c'est l'opinion, cette puissance moderne dont le nom
» même était inconnu de l'antiquité. Messieurs, l'opinion est née le
» jour même ou Guttemberg, que j'ai appelé le *mécanicien d'un*
» *nouveau monde,* a inventé par l'imprimerie la multiplication et la
» communication indéfinie de la pensée et de la raison humaine, etc. »

Bibliothèques agricoles. — Une circulaire adressée le 12 juillet 1847 par M. le comte de Theux, Ministre de l'intérieur, à MM. les gouverneurs des provinces, contient de sages réflexions sur la nécessité d'extirper les préjugés et les routines en fait de culture, et prescrit la fondation de *bibliothèques agricoles*, destinées à propager, dans les campagnes, une instruction professionnelle indispensable. On ne peut qu'applaudir à des dispositions si judicieuses.

Bibliothécaire. — M. le Dr J.-F.-L.-Th *Merzdorf*, secrétaire de la Bibliothèque grand'ducale d'Oldenbourg, vient d'être placé à la tête de cet établissement, dû entièrement à la munificence du prince éclairé que bénissent tous ses sujets et que respectent tous ceux qui cultivent les sciences et les lettres.

MM. le Dr Laurent Hoffmann et Lappenberg, à Hambourg. — Nous remercions M. Hoffmann des encouragements qu'il ne cesse de nous prodiguer. Nous voudrions justifier davantage ses éloges, mais s'il nous continue ses conseils, nous parviendrons peut-être à nous en

rendre moins indigne. Nous sollicitons en même temps ceux de son illustre ami M. Lappenberg.

Rien de plus courtois que l'article de M. Hoffmann sur le tome III de ce recueil. Ce bibliophile s'intéresse à nos fêtes typographiques. Il a rendu compte dans les *Feuilles littéraires et critiques hambourgeoises*, du 25 juin dernier, de celles des 25 et 31 décembre 1846, et, dans sa passion ardente pour tout ce qui tient à la bibliographie et aux lettres, il vient de faire cadeau à notre Bibliothèque royale de plusieurs *catalogues* remarquables et de brochures relatives à l'enseignement public à Hambourg.

Journaux. — *L'Étoile* de M. Rastoul a filé : c'est dommage ; ce qui est bien, devrait durer ; mais l'*Étoile* était trop littéraire pour notre public. La *Revue de Namur*, littéraire aussi, mais ne négligeant pas les questions politiques, vivra sans doute plus longtemps. Si elle meurt, ce ne sera pas la faute de M. l'avocat Gislain, qui y met tout ce qui constitue une existence vigoureuse, de l'âme et du nerf. La *Revue* paraît deux fois par semaine, le mercredi et le samedi.

M. Naudet et son rapport sur la Bibliothèque royale. — M. Raoul-Rochette n'a pas protesté moins énergiquement que M. Champollion-Figeac contre ce rapport, et le bibliophile Jacob qui prend, comme de raison, une part très-vive à tout ce qui concerne la Bibliothèque royale, s'est fait l'écho des plaintes du conservateur des médailles, dans le *Bulletin des arts* (10 juin 1847).

École normale des libraires. — Ceci est un projet de M. J. Hébrard, jeune libraire de Paris, qui aspire à régénérer sa profession, à la tirer du discrédit et à y introduire d'utiles réformes. Il l'a exposé dans une brochure annoncée plus bas (n° 88). Le bibliophile Jacob trouve que M. Hébrard n'a envisagé qu'un côté de la question. Tout le tort n'est pas imputable aux libraires ; il prend à partie les *acheteurs* : hélas ! selon lui, il n'y a plus d'acheteurs en France. Les auteurs, à leur tour, pourraient bien intervenir ainsi que les typographes, les ministres et les PÈRES CONSCRITS qui font des lois sur la presse, soit fiscales, soit restrictives.

Attaque contre la Bibliothèque royale. — Comme il faut toujours que l'on imite à Bruxelles ce qui se fait à Paris, un journal a cru, parce qu'on se plaignait légitimement peut-être du désordre qui règne à la bibliothèque de la rue de Richelieu, devoir se plaindre sans motif de la confusion qui n'existe pas à celle du Musée. La personne qui a écrit ce petit acte d'accusation souverainement injuste, était de bonne foi. Sans qu'elle s'en doutât, elle suivait les inspirations d'un homme que son caractère porte sans cesse à employer, pour nuire, de sourdes et honteuses manœuvres. Nous sommes forcé de l'avertir que nous l'avons démasqué, et que s'il continue son odieux manége, nous lui infligerons la punition que méritent la noirceur et la lâcheté. Il y a un moment où la longanimité est plus que de la faiblesse.

M. F. Grille. — Depuis quelque temps, il nous semblait que la correspondance de M. Grille se ralentissait : nous en étions inquiet et triste. Était-il malade? Quelle cause avait tari cette source d'esprit, d'anecdotes, de souvenirs de toute espèce, qui semblait intarissable? La *Lettre à M. le marquis de la Porte* est venue nous tirer de peine. Nous l'avons lue avec un double plaisir, d'abord, pour le fond, ensuite parce qu'elle est adressée à un de nos plus respectables confrères de la Société des Bibliophiles français, à un de ces chevaliers qui ont conservé leur ancienne foi, leur ancienne loyauté, et, ce qui contribue peut-être à les faire aimer davantage, leurs anciens préjugés. M. Grille, en courant à travers champs, nous avertit de la manière la plus polie que notre imprimeur s'est trompé lorsqu'il a donné pour biographe à M. le baron Taylor, M. *Amédée de Lisma :* c'est *de Cesena* qu'il fallait dire (1).

Jurisprudence scandée. — Sous ce titre un de nos magistrats les plus instruits, M. Ch. Faider, a fait imprimer (Brux., Wouters, 21 pp, in-8°) un mémoire où il passe en revue quelques auteurs qui ont écrit sur la jurisprudence, soit en vers français, soit en vers latins, tels que Charondas-le-Caron, Garnier, Duchesne, Doujat, Laroche-Hadin et

(1) Le *Bibliophile belge*, t. III, p. 83.

Josse Damhouder. Cet écrit, rédigé d'une manière piquante, est un vrai morceau de bibliophile.

Réclamation. —

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

M. S.-P. Y. de Moscou vous a adressé d'Aix-la-Chapelle une note relative à quelques points de la bibliographie voltairienne, note que vous avez insérée dans votre *Bulletin*, tom. IV, pag. 32. Il est question dans cette note de quelques lettres de Voltaire que je vous avais communiquées et qui ont passé au *Bulletin* (tom. III, pag. 319-324); je les avais extraites d'un journal de Bordeaux ; M. Y. voudrait connaître *lequel* et de *quelle date;* je m'empresse de lui donner une réponse qui aurait été plus prompte, si je n'avais fait un assez long voyage.

Les lettres de Voltaire ont passé dans le *Bulletin polymathique du Muséum de Bordeaux*, journal mensuel créé en 1804, mort en 1818. Voici l'indication des volumes et des pages où il faut recourir :

10	février	1756,	tom. XIII,	pag. 431 ;
29	juillet	—	—	pag. 427 ;
6	septembre	—	—	pag. 354 ;
8	septembre	—	tom. XIV,	pag. 112 ;
15	avril	1762,	—	pag. 65 ;
11	novembre	1763,	tom. XIII,	pag. 385 ;
17	mars	1776,	—	pag. 354.

Je n'ai pas donné les noms des personnes auxquelles elles sont adressées, mais la faute en revient au *Bulletin polymathique*.

Ce même journal a publié comme *inédites* quelques autres lettres de Voltaire, qui l'étaient peut-être lorsqu'il les imprimait, mais que j'ai retrouvées dans l'édition Beuchot. On y a inséré aussi plusieurs lettres de Montesquieu et de J.-J. Rousseau, mais elles présentent trop peu d'intérêt pour que je vous en adresse des copies.

Veuillez agréer, etc.

Bordeaux, 25 août 1845. GUSTAVE BRUNET.

Bibliothèques. — La riche et précieuse bibliothèque de la Société royale de littérature islandaise, à Copenhague, a été entièrement détruite, le 25 septembre 1847, par un incendie qui a réduit en cendres la maison où elle était placée et qui était située au Vieux-Quai.

C'est une perte immense et irréparable, car cette bibliothèque renfermait plus de 2,000 manuscrits inédits et une nombreuse collection d'exemplaires uniques d'anciens ouvrages imprimés en Islande.

La destruction de cette bibliothèque rappelle celle de la fondation d'Arn-Magnusen, qui se composait de plus de 40,000 (4,000?) manuscrits islandais et qui fut brûlée dans le bombardement de Copenhague, par les Anglais, en 1807.

Petit plagiat parisien. — La littérature des feuilletons fait argent de tout. Obligée de produire beaucoup et vite, elle prend sans façon dans la poche d'autrui et fait la *nouvelle* ou le roman comme un filou fait le mouchoir ou la montre. Le célèbre Zschokke est auteur d'un conte très-amusant : *Les aventures guerrières d'un homme pacifique*, traduites en français dès l'année 1813, dans un recueil en 8 volumes. Or, voilà que dans la *Revue de Paris* du mois d'août dernier, un M. Max. Lagrange trouve à propos de copier ce joli récit sans nommer Zschokke pas plus que si c'était un écrivain inconnu qu'on pût voler impunément. Tout ce qu'il y a de gai et de comique dans l'opéra du *Brasseur de Preston* est pris, on le sait, de la nouvelle de l'auteur allemand.

Nécrologie. — Le nestor des typographes de Bruxelles, H.-J. De Haes, est mort à l'âge de 84 ans, au commencement de juillet.

Le vendredi 9 de ce mois, est décédé à Mons, à l'âge de 61 ans, M. Pierre-Louis Delobel, ancien conseiller communal, *ex-bibliothécaire* de la ville, membre-fondateur et ancien vice-président de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, membre correspondant de la Société des sciences naturelles de Liége, etc., etc. Né le 27 juillet 1786, il était fils de Philibert-Antoine-Joseph Delobel et de Marie-Josephe-Pélagie Huvelle. Dr Re.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

88. *De la librairie, son ancienne prospérité, son état actuel, causes de sa décadence, moyens de régénération;* par J. Hébrard. Paris, Bélin-Mondar, 1847, in-8° de 4 feuilles. (Voy. p. 340.)

89. *Ministère de l'instruction publique. Bibliothèque royale. Rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique,* par M. Naudet, *directeur de la Bibliothèque royale, sur la situation du catalogue du département des imprimés de cet établissement.* Réimpression. Paris, Duverger, 1847, in-8° d'une feuille.

Publié d'abord dans le *Moniteur* et le *Journal général de l'instruction publique* du 24 février 1847 Il existe de ce rapport une édition in-8° La présente *réimpression* est augmentée (pp. 12-16) d'une *note explicative* de l'un des paragraphes qui terminent le rapport.

90. *Rapport à S. Ex. M. le comte de Salvandy, Ministre de l'instruction publique, sur l'organisation du personnel, la reconstruction du monument et la rédaction du catalogue de la Bibliothèque royale,* par J. Pautel du Rozier, bibliothécaire. Beaune, Blondeau Dejusieu, 1847, in-8° d'une feuille, plus une pl.

91. *Lettre à M. P. Paris, sur le projet de mettre en direction la Bibliothèque royale, ou Réponse au chapitre XVIII du rapport de M. Allard, membre de la Chambre des députés, sur les crédits supplémentaires,* par M. Raoul-Rochette, un des conservateurs-administrateurs de la Bibliothèque. Paris, Techener, in-8° d'une feuille et demie.

92. *Considérations sérieuses à propos de diverses publications récentes sur la Bibliothèque royale, suivies d'un seul* (lisez *du seul) plan possible pour faire le catalogue en trois ans,* par J. Techener. Paris, 1847, in-8° d'une feuille.

93. *De l'impression et de la réimpression des livres liturgiques*, par F. Béchard, avocat. Paris, Sagnier et Bray, 1847, in-8° d'une feuille un quart.

A paru dans le Bulletin de Techener. Voy. pag. 110.

94. *Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique, précédées de quelques mots sur la bibliographie, d'un exposé des principaux systèmes bibliographiques, suivies d'une application de ces principes au classement des livres de la Bibliothèque royale,* par J.-F.-M. Albert. Paris, chez l'auteur, rue du Dragon, n° 42, 1847, in-8° de 68 pp.

M. Albert, en prenant la plume, semble avoir été de mauvaise humeur, ce qui peut arriver aux personnes de sens comme aux autres. Il resterait peut-être à examiner pourquoi, en général, ceux qui se donnent pour bibliographes mettent dans leurs discussions une certaine aigreur qui n'est pas du tout propre à rendre la science aimable. Bibliographes! mais, c'est tout au plus si M. Albert admet qu'il en existe encore en France. Il en veut principalement aux bibliophiles, et nourrit une rancune particulière contre la Société des *Bibliophiles français*. Cependant avancer que la publication d'anciens fabliaux et des monuments de la littérature romane n'offre aucune utilité, n'est-ce pas tomber dans le blasphème? Les bibliophiles, comme tous les amateurs passionnés, ont leurs petites faiblesses, leurs engouements enfantins, soit; mais ces travers mêmes, si travers il y a, entretiennent le respect et l'amour des livres; d'ailleurs, la Société des Bibliophiles français a suffisamment prouvé qu'elle ne se bornait pas à la partie frivole du genre, et que les travaux sérieux étaient aussi de sa compétence.

Son tort, son crime capital, c'est de n'avoir pas traité de la bibliographie, or, c'est là ce qui intéresse souverainement M. Albert. Il se propose, avant toute autre chose, de porter la réforme dans l'arrangement de nos bibliothèques et passe en revue à cette occasion les systèmes les plus renommés. Il finit par proposer le sien qui, quoi qu'il en dise, se range parmi les systèmes *philosophiques*. La disposition qu'il désire voir adopter se fonde sur cette triple base : le monde; l'homme; Dieu.

Des aperçus ingénieux ont guidé M. Albert, nous doutons néanmoins que son système, peut-être préférable aux autres en théorie, soit d'un grand avantage dans la pratique où, comme l'a dit Naudet, le meilleur est toujours celui qui est le plus facile, le moins intrigué, le plus naturel. *Conserver* et *trouver*, nous le répétons, voilà les deux devoirs essentiels d'un bibliothécaire. La trilogie de M. Albert est grande et belle, elle embrasse l'universalité des choses, mais il

est peu de connaissances qui se bornent à étudier Dieu sans ses rapports avec le monde et les hommes, l'homme sans ses relations, soit avec Dieu, soit avec le monde. Par exemple, si l'on suit M. Albert, l'histoire naturelle de l'homme devra être séparée de celle du globe. Comment ranger alors toutes les sciences naturelles sous la *cosmologie?* Du reste, j'aime à le redire, au point de vue spéculatif, sa classification mérite des éloges. Dans la pratique, il faut éviter les innovations qui bouleversent toutes les habitudes sans nécessité, et respecter quelquefois jusqu'à la routine.

Nous remarquerons, en finissant, afin de montrer que nous avons lu M. Albert avec une attention scrupuleuse, que le latin est un peu maltraité dans sa estimable brochure : que diraient les *peseurs jurés de diphthongues* et les *matagraboliseurs de syllabes* de *diversibus* pour *diversis*, de *idet* pour *id est*, etc.? Pour nous, nous comprenons ces inexactitudes, qui n'appartiennent qu'à l'exécution mécanique d'un livre.

95. *Corpus dissertationum theologicarum sive catalogus commentationum..... quae in uberrima collectione Weigeliana Lipsiensi prostant : praefatus est et indicem locorum Scripturae Sacrae, tum rerum ac nominum conscripsit* C. M OTTO FIEBIG. Lipsiae, T. O. Weigel, 1847, in-8° de IV et 349 pp.

La librairie de M. T. O. Weigel, à Leipsig, qui continue de fleurir malgré les bruits répandus par la malveillance ou par la légèreté, contient une collection immense de mémoires et dissertations théologiques, qui a servi d'éléments à cette bibliographie spéciale, aussi riche que commode pour l'usage Les tables, pp. 259-349 (350), sont rédigées de manière à rendre courtes et faciles les recherches ordinairement les plus longues et les plus pénibles. Celui qui a lu les curieuses notices de MM. G. Brunet et Graess, sur le *Juif errant*, cherchera peut-être leurs noms, sous les n°s 228, 3472 et 11144, parmi les brochures qui concernent ce personnage mystérieux; il ne les trouvera pas, malgré l'abondance et quelquefois l'exubérance de la collection de M. Weigel.

96. *Litteratur des Grammatik, Lexika und Wortersammlungen alles Spracher der Erde von* JOHANN SEVERIN VATER. 2te *Vollig umgearbeitete Ausgabe von* R. JÜLY. Berlin, Vicolai, 1847, in-8° de XII et 592 pp. (sans 2 feuillets d'*errata*).

Autre excellente monographie indispensable aux gens de lettres, et spécialement aux linguistes, quoiqu'elle présente quelques lacunes, car rien en ce monde n'est complet. Ainsi, parmi les grammaires latines, nous avons cherché

vainement celle de notre Georges de Hallewin, laquelle existe bien réellement, quoiqu'on ait présumé longtemps le contraire ; au nombre des lexiques hébreux n'est pas l'introuvable dictionnaire imprimé par notre Thierri Martens et dont la Bibliothèque royale possède un exemplaire. Dans le champ du Flamand, M. Bormans est resté inconnu et feu M. J.-F Willems, dont la table fait un *double personnage*, n'est cité que pour deux articles. Nos démêlés sur l'orthographe flamande n'ont pas retenti jusqu'à M. Jüly.

Vraiment, je suis ravi d'en apprendre le nom.
Repartit maître Gille : on ne s'entretient guère
De semblables sujets dans nos vastes lambris.

(La Fontaine, *l'Éléphant et le Singe de Jupiter.*)

97. *Die Tonwerke des XVI und XVII Jahrhunderts oder systematisch-chronologische Zusammenstellung der in diese Zwei Jahrhunderten gedrukten Musikalien*, von C.-F. Becker. Leipzig, E. Fleischer, 1847, in-4° de xiii et 346 colonnes ; avec le portrait de l'auteur, lithographié.

M. Becker, organiste de Saint-Nicolas et professeur au Conservatoire de Leipzig, n'a embrassé que le XVIe et le XVIIe siècle, c'est-à-dire l'époque de nos Josquin des Prés, Lassus, Clément *non-papa*, etc. Dans les titres seuls qu'il a rassemblés resplendissent nos anciennes écoles musicales.

98. *Catalogue général des cartulaires des archives départementales, publié par la Commission des archives départementales et communales.* Paris, imprimerie royale, 1847, in-4° de vii et 285 pp.

Les pp. 2-12, qui comprennent les archives du département du Nord, offrent beaucoup d'indications relatives à la Belgique.

99. *Histoire de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, précédée de la chronique de l'abbaye, de l'ancien collège de Montaigu et des monuments voisins, d'après des documents originaux et des ouvrages peu connus*, par Alfred de Bougy, *de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, suivie d'une monographie bibliographique ou catalogue des ouvrages, manuscrits et imprimés relatifs à Sainte-Geneviève, à son église*, etc., par P. Pinçon, *de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.* Paris, imprimeurs-unis, 1847, in-8° de vi et 424 pp., sans le titre.

Tentative digne d'estime et qui présenterait encore plus d'intérêt, si on y avait joint un aperçu des manuscrits de la célèbre bibliothèque qui fut, pendant douze ans, sous la surveillance d'un des bibliographes les plus érudits, Mercier, dit de Saint-Léger. Mais ce travail peut encore trouver sa place, et nous le recommandons au zèle de MM. de Bougy et Pinçon.

100. *Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Mulhouse.* Mulhouse, Risler, 1847, in-8° de 3 feuilles.

101. *Les supercheries littéraires dévoilées...*, par J. M. Quérard, 8e livr. (fin du 1er vol.), Paris, rue Mazarine, 60 et 62. 1846, in-8°, pp. xxxii et 561-600.

Dans cette livraison, le critique qui s'est chargé de M. Alexandre Dumas l'achève avec un acharnement sans égal et lui applique les derniers coups de massue; sans doute, M. Dumas n'en mourra pas; il sortira seulement de cette attaque égratigné et meurtri, mais le lecteur malin aura ri, et c'est un grand point dans notre *vallée de larmes*.

En parcourant les autres articles, on ne revient pas de sa surprise, de voir M. Quérard au courant de tant d'intrigues, initié à tant de mystères et d'artifices. M. Quérard est un homme terrible comme le remords, formidable comme la conscience.

Le commencement du discours préliminaire, qui roule sur les supercheries littéraires, anciennes et modernes, est également rempli de faits singuliers et curieux.

102. *Geschichte der denkwurdigsten Erfindungen von der ältesten bis auf die neueste Zeit :* von D.-E.-F. Vogel. Leipzig, Brauns, 1847, 4 vol. in-18.

Ce qui concerne l'invention de l'imprimerie, t. II, pp. 1-27, n'apprend rien de bien neuf.

103. *Plauensche Bibliothek. Verzeichniss von Schriften über den Plauenschen Grund*, von Julius Petzholdt. Dresden, Gärtner, 1846, in-8° de 16 pp.

C'est toujours avec une nouvelle satisfaction que nous nous occupons des études de M. Petzholdt, qui ne perd jamais de vue la science à laquelle il s'est consacré par une sorte de sacerdoce. Cette petite bibliothèque topographique,

concernant une localité voisine de Dresde, sera recherchée des amateurs, quoique l'intérêt en soit restreint par son étroite spécialité.

104. *Cabinet Versturme.* Gand, Verhulst (1847), in-8° de 100 pp., sans les préliminaires, et avec un portrait à l'eau-forte.

M. Pierre-Joseph Versturme-Roegiers, né à Gand, le 20 mai 1777, décédé dans cette ville, le 18 décembre 1846, était un amateur qui entassait volontiers les dessins sur les médailles, les gravures sur les dessins, les livres et manuscrits sur les gravures; des hallebardes, pertuisanes, rapières et mousquetons servant en quelque sorte de support à ces trophées. Les livres étaient toutefois en minorité : M. Benoni-Karel Verhelst, fervent amateur aussi et dont nous avons parlé, fait un grand éloge de M. Versturme; c'était son devoir, puisqu'il comptait parmi les amis du défunt.

105. *Catalogue d'une riche et nombreuse collection des livres et gravures formant la bibliothèque renommée de feu messire* Albert-Philippe-Charles, vicomte de Waerrewyck. (Malines, 13 juillet 1847), in-8° de 271 pp.

Ce catalogue mérite d'échapper au naufrage des simples inventaires de ventes publiques : les jugements qu'il renferme, les notes qui *l'enrichissent* le rendront un objet de curiosité. La langue, le bon sens y sont immolés avec une naïveté très-réjouissante. Je ne voudrais pas assurer cependant que cette précieuse niaiserie fasse rire là-haut l'auteur de l'*historie van Belgie*. Nous reviendrons peut-être sur ce catalogue.

106. *Serapeum...* von Dr Rob. Naumann, n° 8, 30 April 1847. Leipzig, in-8°.

Pp. 113-115. Sur l'importation de la typographie au delà des Pyrénées, par le Dr G. Heine, de Berlin.

Pp. 115-122. Suite de l'énumération des manuscrits dits *Livres de Bersosa*, aux archives de Simancas, par le même.

Pp. 122-124. Sur un manuscrit des épîtres de Cicéron, par M. Fr. Pfeiffer, bibliothécaire à Stuttgart.

N° 9, pp. 139-141. Sur l'histoire de la publication des *Pandectes florentines*, par le savant bibliothécaire E.-G. Vogel.

N° 10, pp. 145-154. Sur les anciens correcteurs, par M. P.-A. Budit, bibliothécaire de Klagenfurt.

Dans ce tableau, nous reconnaissons avec plaisir Érasme, Kilian, appelé *Conrad* au lieu de *Corneille*, et François Raphelengius.

Pp. 159-160. Reproduction de nos observations relatives à la critique de M. Van Lokeren, sur l'estampe au millésime de 1418.

N° 11, pp. 161-172. Souvenirs de la bibliothèque d'Ant. Agustin, célèbre évêque de Tarragone, par M. E.-G Vogel.

Pp. 172-174. Examen, par le même, du catalogue de la Bibliothèque de Bruges, par M. P.-S. Soude.

N° 12, pp. 177-187. Suite de la description bibliographique de l'édition allemande des voyages de De Bry.

Pp. 188-192. Sur le manuscrit de Paterculus dit *Codex Marbach*, par M. J.-C.-M. Laurent, de Hambourg.

107. *Bulletin du Bibliophile.* Paris, Techener, 1847, avril, mai et juin.

Pp. 155-174. Coup d'œil sur l'histoire de la Bibliothèque royale, par M. P. Paris.

Pp. 175-178. Sur la *Bibliothèque parémiographique* de M. G. Duplessis, par M. le Roux de Lincy.

Pp. 179-183. Sur la bibliothèque de M. L*** (Libri), par J. T. (Jules Techener).

Pp. 184. Nouvelles.

Pp. 203-206. Aux lettres de Charles Nodier.

Pp. 207-234. Revue des ventes.

Pp. 235-236. Notice sur les *poésies basques* de M. G. Brunet, par M. G. Duplessis.

Pp. 237-242. Notes extraites du catalogue de la bibliothèque d'un amateur.

Pp 243-246. Errata du Plaute-Elzevier.

Pp. 247-252. Correspondance.

Pp. 253-256. Mort de M. L. Aimé-Martin.

108. *Bulletin du Bibliophile*, juillet 1847.

Pp. 284-308. Notice sur Jacques Peletier, par M. de Clinchamp.

Pp. 309-312. Sur les *Morlaques*, ouvrage dont il est parlé dans les nouveaux *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Nodier, qui croyait qu'il n'en existait que deux exemplaires. Le rédacteur du Bulletin admet cette opinion. Un troisième exemplaire se trouve à Bruxelles, dans la Bibliothèque royale. Voir l'*Annuaire* de cet établissement pour 1848.

Pp. 335-349. *Suite de la conversation familière entre un homme de lettres et un ancien libraire, sur le projet de supprimer les armoiries et autres marques de propriété féodale, empreintes sur la reliure de tous les livres de la Bibliothèque nationale.*

Pp. 350-353. Quelques réflexions sur un évangéliaire du XIIe siècle, appartenant à M. Pichon, par M. Bottée de Toulmon.

Pp. 354-358. Lettre de M. J.-M. Albert sur la classification bibliographique.
M. Éloi Johanneau, on le sait, est un commentateur terrible, qui trouve toutes sortes de sens cachés sous les moindres phrases, et qui d'un seul mot exprimerait, au besoin, un gros volume. Il a fait sur Rabelais un travail énorme, qui, cependant, à mon gré, rend souvent moins intelligible l'auteur de Gargantua et de Pantagruel, et il a trouvé la clef du *Cymbalum mundi*, clef qu'il accuse Nodier de lui avoir dérobée. Ce grave débat est l'objet des pp. 359-361 du *Bulletin*.

Nous ne devons pas quitter ce *Bulletin* sans dire que le cahier de juillet nous reproche d'avoir annoncé, sur la foi d'un correspondant des plus respectables, que M. Aimé Martin avait retiré quelques articles de choix de la bibliothèque du prince d'Essling avant de la mettre en vente. Cette bibliothèque a été offerte tout entière au public. En effet, la comparaison des catalogues de 1845 et de 1847 prouve manifestement cette assertion. Ce n'est jamais volontairement que nous énonçons une erreur, ou la *chose qui n'est pas.*

109. *Fortschritte des Phisik ein Jahre* 1845, *dargestellt van den physikalischen Gesellschaft zu Berlin.* 1 Jahrgang, redigirt von Dr G. Karsten. Ite Abth.; Berlin, G. Reisner, 1847, in-8° de xxxii et 622 pp.

Les pp. 228-276 contiennent une bibliographie chimique de 1727 à 1844. La photographie et la daguerréotypie y sont à leur rang.

110. *Le correspondant*, recueil périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. Paris, Sagnier et Bray, 1847, gr. in-8°, t. LXIX, 5e année, 1re livr. 10 juillet.

Pp. 96-113. De l'impression et de la réimpression des livres liturgiques, par F. Bechard.
L'auteur réclame une législation exceptionnelle pour cette fraction de la presse et la place immédiatement sous l'autorité des évêques. (Voyez n° 93.)

111. *Bläter für literarische Unterhaltung*, n° 190, 9 Juli 1847. Leipzig, Broekhaus, in-4°.

Pp. 767-768. *Der Bibliophil Libri in Paris und seine Bibliothek.*

112. *Revue des deux mondes*, t. II, 10e livr.. 15 mai 1847, Bruxelles, in-8°.

M. Gérard de Nerval, en rendant compte d'une excursion dans le Liban, dit qu'il alla visiter, aux environs de Beyrouth, le couvent lazariste d'Antoura, dont la bibliothèque contient beaucoup de livres imprimés dans la montagne, car il y a aussi là des moines imprimeurs, et M. de Nerval y trouva même la collection d'un journal-revue intitulé : l'*Ermite de la Montagne*, dont la publication avait cessé depuis quelques années. Un père lui apprit que la première imprimerie avait été établie, il y avait cent ans, au monastère de Mar-Hanna par un religieux d'Alep, nommé Abdallah-Zeker, qui grava lui-même et fondit les caractères. Beaucoup de livres de religion, d'histoire et même des recueils de contes sortirent de ces presses bénies. Il était assez curieux de voir, en passant, au bas des murs d'un couvent, des feuilles imprimées qui séchaient au soleil.

113. *Bibliothèque universelle de Genève*, 4e série, 2e année, n° 18, 15 mai 1847. Genève, Cherbuliez, in-8°.

Pp. 503-539. Histoire littéraire et manufacturière du papier, pour servir d'appendice à celle de l'imprimerie, par Eusèbe H. Gaullieur.

114. *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs et de leurs annexes, avec quelques découvertes curieuses sur la typographie hollandaise et belge du XVIIe siècle;* par le bibliophile Ch. M. (Motteley). Paris, Panckouke, 1847, in-12 d'une feuille ½.

1	exemplaire unique sur peau de vélin;				
15	exemplaires numérotés sur papier bleu.		. . . .	à fr.	25
30	—	—	papier de Hollande.	à	18
200	—	—	papier ordinaire.	à	20

Voir le *Bulletin de l'Alliance des arts.*

115. *Question des prud'hommes* (publié par les ouvriers, rédacteurs du journal l'*Atelier*). Paris, René, 1847, in-8° d'une feuille.

Se distribue gratuitement chez le concierge du bureau du journal, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n° 11. Voir *Actualités, livrets et prud'hommes*, par G. Du Chêne, typogr.; Paris, Vrayet de Surcy, 1847, in-8° de 2 feuilles.

116. *Lettre à M. Paul Lacroix sur le prêt des livres et le catalogue de la Bibliothèque du Roi* (par M. Hilyon de Champ-Charles? datée de Codexopolis, le 30 juillet 1847. Paris, France), 8 pp. in-8°.

M. P. Lacroix demande à grands cris que l'on ferme la Bibliothèque royale pour

qu'on en puisse faire le catalogue. Le spirituel pseudonyme réclame avec force contre ce projet et ne veut pas qu'on ôte le pain de l'esprit à toute la jeunesse studieuse et aussi à la vieillesse qui n'a que cette nourriture et cette consolation. Mais s'il diffère du *Bibliophile Jacob* en ce point, il adhère pleinement à son opinion sur le prêt extérieur des livres, qu'il supprime sans exception, sans pitié. « Les livres, dit-il, sont la propriété de tous et ne doivent pas s'user
» uniquement au service de plusieurs. Nous sommes ici dans la république des
» lettres; il faut qu'il y règne une égalité parfaite. Point de petits, point de
» grands, point de favoris, point d'ilotes. Je proscris les priviléges......, c'est là
» une grande réforme et dès longtemps souhaitée par les hommes sages. Point
» d'exceptions, partant point de livres égarés, point d'absences fâcheuses,
» point de pillage... N'a-t-on pas vu un docteur de je ne sais quelle université
» allemande, venir à Paris, séduire par ses cajoleries le bon Van Praet, enlever
» un in-4° tout frais arrivé du Gange par ambassade, et le mettre en gage pour
» aller souper chez Véry avec une jolie épicière?
» .... Il faut seconder les travailleurs, mais sans ruiner les collections. »
Quant au catalogue, le pseudonyme propose la nomination de 25 employés nouveaux, pour le traitement desquels il alloue un crédit de 100,000 francs pendant dix années : on n'en exigerait que 20 *cartes* par jour; ce travail facile donnerait par jour 500 cartes ou relevés de titres, 125,000 par an, et au bout de la période de dix années 1,250,000 cartes faites, contrôlées, enregistrées, pour les livres imprimés et manuscrits, les brochures, cartons et liasses de toute espèce renfermés dans cet immense vaisseau, qui porte en ses flancs la fortune biblique de la France.

N'oublions pas que c'est au moment où les meilleurs esprits de France demandent comme un bienfait, la suppression du prêt extérieur dans les bibliothèques publiques, qu'on veut, à Bruxelles, donner à ce prêt une extension qui en causerait l'infaillible gaspillage.

117. *Variétés bibliographiques et littéraires*, par Auguste de Reume, capitaine d'artillerie, etc. Bruxelles, Dewasme, 1847, in-8° de 8 pp.

Fidèle à son culte pour la bibliologie, M. De Reume veut, dans une suite de courtes publications, recueillir les marques des anciens imprimeurs belges, qu'il copie lui-même avec une heureuse fidélité. Le texte est une compilation de ce qui lui a paru de mieux sur chaque sujet. Le premier cahier est une seconde édition corrigée des notices sur l'origine de l'imprimerie et sur Ouwerx et Strel, imprimeurs liégeois, lesquelles ont paru d'abord dans la *Renaissance*.

118. *Anzeiger der Bibliothek Wissenschaft*. Jahrgang 1846. Heraus-

gegeben von Dr JULIUS PETZHOLDT. Dresden und Leipzig; Arnoldi, 1847, in-8° de LXIV et 193 pp., avec 2 tableaux.

L'apparition de ce volume a un peu tardé : l'auteur n'est point cause de ces retards qui doivent être imputés entièrement à son imprimeur et à son libraire. M. Petzholdt, en ce qui le concerne, est toujours ponctuel, bien qu'il lui soit permis de l'être moins et de prendre un peu de ce temps, qu'il sait si bien employer à perfectionner son œuvre. L'abondance des matériaux et des indications qu'il a rassemblés est incalculable, et nous sommes flatté de voir que la Belgique lui en ait fourni un grand nombre. A cette plénitude, il faut ajouter la méthode, sans laquelle l'opulence n'est que de la confusion. Chaque tome, précédé d'une longue introduction servant de supplément aux publications précédentes, est divisé en quatre parties : 1° Bibliothèques publiques ; 2° Bibliothécaires; 3° Bibliothèques privées; 4° Bibliographie et additions. Des tables bien faites offrent un guide sûr à celui qui veut chercher. A la fin du volume actuel, on trouve deux tableaux où les statistiques des presses allemandes et françaises sont mises en parallèle.

Les jugements de M. Petzholdt sont toujours exprimés avec une aménité dont nous avons plus que personne sujet de nous louer. Il regrette quelque part que notre bulletin ne soit pas imprimé avec plus de soin. Hélas! nous le regrettons tout des premiers, et nous ne cessons de crier à la typographie belge : *ô ma fille, par Martens, par Plantin, soyez correcte!*

119. *Zeitschrift für die Archive Deutschland's.* Besorgt von FR. FRANZ FRIEDEMANN. Zweites Heft. Gotha, Perthes, 1847, in-8° de IV et 202 pp.

Ce recueil est très-convenablement placé à côté de celui qui le précède. On y aperçoit en effet le même désir de ne rien oublier, la même impartialité, la même conscience. Ce que l'un fait pour les livres, l'autre le fait pour les archives. Ici la Belgique encore, n'est pas exposée à ces oublis qui, ailleurs, sont trop fréquents, et nous sommes heureux d'avoir contribué à lui épargner cette humiliante insouciance.

M. Friedemann s'occupe des archives de Wetzlar, ville où la chicane régnait sous une forme imposante, et où un seul procès (qui le sait mieux que nous?) suffisait pour enrichir plusieurs générations de procureurs et d'avocats, en ruinant les plaideurs de fond en comble. Il passe ensuite aux archives de Dusseldorff, de Linz sur le Rhin, de Worms, de la Bohême, de Munich, à l'École royale des chartes de Paris, et aux efforts faits en France et en Belgique pour la conservation des monuments historiques. Une division nouvelle et étendue contient des *Mélanges littéraires* (*Litterarische Mannich-faltigkeiten*) relatifs aux archives et aux documents que l'on en tire chaque jour. C'est là qu'il est fait

une fréquente mention de notre pays. Nous en remercions sincèrement M. Friedemann, qui peut être assuré, à son tour, de toute notre sympathie.

120. *Literatur des Schachspiels*, gesammelt, geordnet und mit Anmerkungen herausgegeben von Anton Schmid. Wien, C. Gerold, 1847, in-8° de x et 402 pp.

M. Schmid, savant bien connu, est un des conservateurs de la Bibliothèque impériale de Vienne. Il n'y a pas deux ans qu'il donnait au public un livre important sur *Ottaviano dei Petrucchi da Fossombrone*, considéré comme inventeur de l'impression musicale en caractères mobiles. Il enrichit maintenant la science bibliographique d'une excellente monographie qui se rattache aux études sérieuses et à la connaissance des mœurs de l'Orient. Nous avons déjà annoncé dans ce Bulletin le livre de M. E.-M. Oettinger sur le même sujet (t. I, pp. 195-196). Celui-ci est plus complet, plus substantiel; cependant, comme il y a presque impossibilité d'*épuiser une matière* quelconque, il nous a paru qu'un des articles au moins que nous avions signalés comme manquant dans le catalogue de M. Oettinger, n'est pas non plus dans celui de M. Schmid. Dans la partie des manuscrits, la Belgique est passée sous silence.

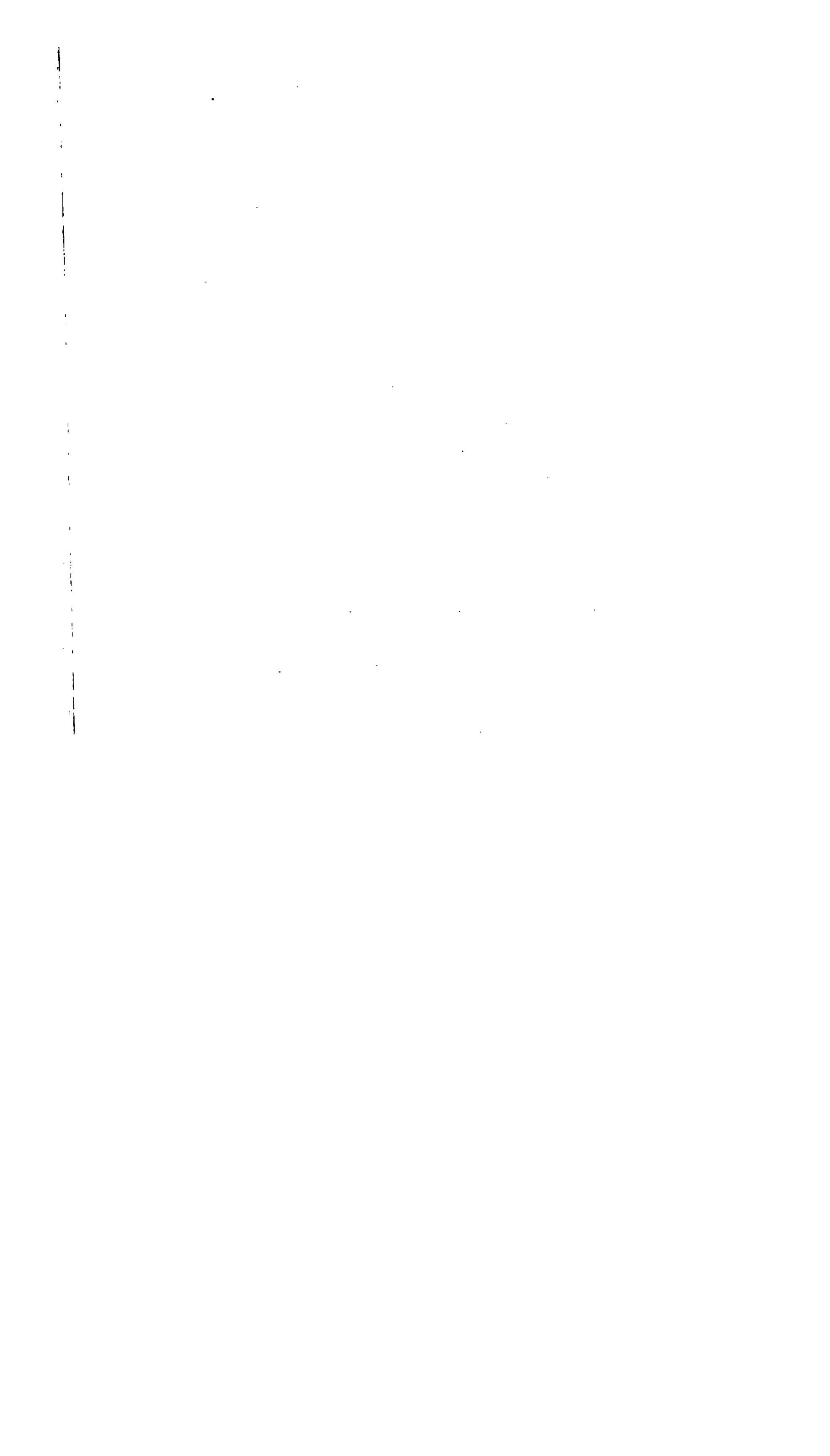
121. *Thesaurus Literaturae botanicae omnium gentium inde a rerum botanicarum initiis ad nostra usque tempora, quindecim millia opera recensens*. Curavit G. A. Pritzel. Fasc. ii (pp. 84-166, à deux colonnes. Lipsiae; Brockhaus, 1847, in-4°.

Lettres End-Link.

122. *Catalogue des cartes, plans, vues de côtes, mémoires, instructions nautiques, etc., qui composent l'hydrographie française*. Paris, imprimerie royale. Avril 1847, in-8° de ix et 220 pp.

123. *Bibliothèque universelle de Genève*. N° 20, 15 septembre 1847, Genève, Cherbuliez, in-8°.

Pp. 481-502. Article sur le *Mirouer du monde*, MS. du XIVe siècle, découvert dans les archives de la commune de la Sarra, canton de Vaud, et reproduit avec des notes, par M. Félix Chavannes, pour former le 4e tome des mémoires et documents, publié par la Société de la Suisse Romande. Lausanne, 1846, in-8° de viii et 279 pp. Dr Rg.





Marque de MATHIAS HOVIUS.



Marque de Mathias Hovius.

HISTOIRE

DES LIVRES ET DES BIBLIOTHÈQUES.

Notice sur un livre fort peu connu, faisant partie de la famille rabelaisienne.

C'est à peine si les bibliophiles les plus zélés connaissent le titre de la *Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon, trouvée depuis naguère d'un exemplaire escrite à la main, à la valeur de dix atomes pour la récréation de tous bons fanfreluchistes, autheur a, b, c, d,* (jusqu'à z). Ce récit facétieux, où l'imitation du Pantagruel se montre à chaque page, est sorti de la plume de Guillaume des Autelz. Les bibliographes en indiquent diverses éditions, mais le savant auteur du *Manuel du Libraire* n'en a vu que deux, celles de Lyon, 1574, et de Rouen, 1578. Un exemplaire, en mauvais état, sous cette dernière date, s'est payé 52 francs à la vente Crozet; M. Sainte-Beuve (*Tableau de la littérature française*) annonce n'avoir jamais pu rencontrer un exemplaire de cet ouvrage; on le cherche en vain sur les catalogues des bibliothèques les plus riches en ce genre; Nodier ne l'avait point, et Méon avait dû se contenter d'une copie figurée. Nous avons eu le bonheur d'acquérir, chez un bouquiniste de province, l'édition de 1578, et c'est d'après elle que nous allons donner une analyse de cette production fort peu connue, tout aussi libre parfois que certains chapitres de Rabelais, mais où ne se rencontrent point le sens exquis, l'hilarité mordante et redoutable de l'*Homère-bouffon*. Transcrivons d'abord un dizain que l'auteur a mis en tête de son œuvre :

Gaudichon, qui de Silenus
Avec Bacchus fut le pupille
Ne boit aux gobelets tenus
Par tous ces singes de Staphyle ;
Encore moins est-il docile
A suyvre les pas et la trace
Du mal-avisé roy de Thrace :
Mais auec ris continuel
Il s'enyvre à la place
De ton maistre Pentagruel.

Tel rit qui mort.

PROÊME.

« Celuy qui se veut mesler d'escrire une histoire, doit surtout avoir devant les yeux qu'il n'escrive rien qui ne soit vray, car c'est la seule chose qui le faict nommer historien; autrement c'est un séducteur digne de non moindre punition qu'un faux tesmoing, pour ce qu'en ces deux mesme raison milite. A quoy toutesfois n'ont point eu d'esgard ceux qui devant moy en ont escrit. Regardez-moy un petit Jules-César racontant ses vaillances; vous semble-il point veoir Mahomet en son Alchoran escrire sa grande saincteté, dignité prophétique et force très-admirable? Regardez-moy ces menteurs et vains Grecs, décorer par narrations fabuleuses leur infâme nation. Regardez-moy ces fols et glorieux Romains extoller maintenant leurs loix, maintenant leurs armes, maintenant leurs femmes, maintenant leurs diables qui leur rompent le col, et toutes belles songeries saupiquées de deux petits grains de vérité à l'aventure. Bref, regardez toutes ces histoires et les fables d'Ésope, c'est tout un, sinon que les fables sont un petit plus vraisemblables et en mainct endroit plaines de meilleur sens..... Je vous veux faire la coppie de l'histoire fanfreluchique où vous trouverez que je ne suis pas de beaucoup si grand menteur que Pline en ses livres de la supernaturelle histoire, que Lucian en ces vérissimes narrations de fables et que Jean le Maire en ses magnifiques illustrations de Gaule et déifiques singularitez de Troye (1),

(1) L'ouvrage de J. le Maire est en effet un recueil des fables les plus ridicules. Malgré ce défaut, ou plutôt à raison de ce défaut, il jouit durant la première moitié du seizième siècle, d'une vogue que n'aurait pas obtenue un bon livre. La première édition est de Lyon (vers 1510); le *Manuel du Libraire* en signale onze autres; la dernière porte la date de 1549.

toutes mises en sa teste en dormant par le dieu Mercure .... Tout a esté faict pour vous faire rire, si vous ne voulez rire, pleurez, que m'en chault-il? Nous sommes aussi fols l'un que l'autre; que penssions-nous trestous devenir bien sages. *Per omnia secula seculorum. Amen.* »

CHAPITRE Ier.

Comment Songe-Creux alloit au moulin avec Fanfreluche et des propos tenus en chemin (1).

« Quand les grands seigneurs sont semblables au roy des singes duquel parle Ésope en ses fables, il leur convient avoir avec eux force flatteurs, et pour ce est-il qu'aucuns historiens escrivans la généalogie de leurs maistres, ne faillent point à mentir pour (ce leur semble) décorer leur noblesse, laquelle du tout ne doit être estimée par là. Mais quant à moy, ne pensez iamais qu'en vous racontant la très-ancienne généalogie de ma noble maistresse Fanfreluche, ie veuille mentir aucunement. Car i'ay faict bon vœu aux Muses de ne mentir jamais (que je sache, notez ce mot) en chair sallee, ny en beurre fraiz, et pour ce je n'en diray que la pure vérité, et ce qu'elle-mesme m'en contoit une fois qu'elle alloit sur un asne au moulin et ie la suyvois tousiours à congé, en pensant à mes amours du temps passé. Et elle me cria pas une fois, Songe-Creux. Mais, pour ce que ie faisoye de beaux châteaux en Espagne, ie ne lui respondoye mot. Par quoy elle fut contraincte m'appeler encore par trois fois, en criant. Alors, que vous plaist-il, madame (luy répondy-je tout ravy)? Je m'esbahy, dit-elle, en quoy vous songez. Je pense, dis-je, madame, combien le pape dit de matines en ses leçons. Voilà de beaux propos, dit-elle, mais dictes-moy, que dit le seigneur Gaudichon de ma personne? Il vous prise fort, dis-je, madame; je l'ay ouy jurer plus de cinquante fois son asne qu'il n'y avait femme d'icy à Pariga plus habile à manger soupe que vous. Mais il y a un mal. Il me demande à tous les coups de quelle race vous estes, et je ne sçay que lui en dire. Ma race,

(1) Un poëte du quinzième siècle, dont le nom jouit encore de quelque célébrité, Pierre Gringore, avait déjà publié sous la dénomination de Songe-Creux ses *Contredictz*, ouvrage satirique et moral, mêlé de prose et de vers, au sujet duquel on peut consulter la *Bibliothèque poétique* de M. Violet Leduc, t. I, p. 174. Ajoutons que récemment, à la vente du prince d'Essling, un exemplaire de l'édition de Galliot-Dupré, 1530, s'est adjugé à 300 francs.

dea, dit-elle; vraiment, Songe-Creux, je vous veux compter ma généalogie et tout mon petit fol train de jeunesse jusqu'icy. Touchez-là, dis-je, madame, par la mort bien, j'en suis content : aussi bien ai-je envie d'en faire un petit mot de romans à l'advenir. On en a bien faict un de Melusine (1). Je vous estime bien autant qu'elle, et plus encore, si vous voulez. Or, sus donc, dit Fanfreluche, avant. »

CHAPITRE II.

De la race et généalogie de madame Fanfreluche et de l'amour entre Frigory et la belle Bietrix.

« Alors madame Fanfreluche haussa son chaperon et torcha ses babines qui escumoient de jolies, grosses, petites, braves baves. Puis commença entrer en son hault caquet, où elle me tint plus de trois grosses heures et demye en disant : Je ne suis pas, mon ami Songe-Creux, de si petite estoffe que vous penseriez bien. Il vous fault entendre qu'il n'y a princesse en tout le territoire de la Creuse de plus antique race que moy et ne sçay si vous avez ouy parler d'Adam. Mais c'estoit un homme qui en sa possession avoit autant de pays que roy ny empereur, qui, depuis luy ait esté, duquel ie suis descendue comme par preuve suffisante, je tesmoigneroye bien. Car ledit Adam eust un fils et une fille, lesquelz eurent des enfans, et les enfans d'autres enfans, et les enfans des enfans d'iceux enfans d'autres enfans, desquelz, par ligne directe, sont descendus le grand-père du grand-père de mon grand-père qui engendra Frigory mon père, et la grand'mère de la grand'mère de ma grand'mère, qui engendra la belle Bietrix, ma mère. Par là donques, Songe-Creux, mon beau petit mignon, vous cognoissez la noblesse et antiquité de ma race. Maintenant, je vous veux conter de l'estat de mes père et mère : car, vous n'avez pas vu mon père, pour ce que plus de sept ans avant que fussiez né, il estoit mort. Vous parlez trop entre vos dents, lui dis-je, mais quand j'entray en vostre service, vous portiez encore le dueil de vostre mère la belle Bietrix. C'est vray, dit-elle, j'avais mon grand couvre-chef abaissé sur mes yeux, de peur que les gens ne me veissent rire. Mais pour venir au propos de mon

(1) Le roman de Mélusine fut composé par Jean d'Arras, secrétaire du duc de Berry; imprimé pour la première fois à Genève en 1478, il a obtenu les honneurs de diverses réimpressions; il a été traduit en allemand, en espagnol, etc. (Voir l'extrait qu'en donne la *Bibliothèque des Romans*, juillet, 1775.)

père, il vint du bon pays de Rusterie en ce royaume icy des Barragouins où il trouva ma bonne mère, la belle Bietrix, de laquelle il devint fort amoureux. Et un jour de feste qu'il ne faisoit rien, non plus qu'aux jours suivans, il s'advisa de luy déclarer sa pensée.... »

Nous ne croyons pas devoir transcrire la façon dont Frigory s'y prend pour faire sa cour à Béatrix et nous laissons de côté deux billets doux en vers qu'ils échangent. Tout cela est un peu trop rabelaisien. Nous allons examiner les titres des chapitres suivants.

CHAPITRE III.

Comment la belle Bietrix sçavoit assez joliment bien boire, et de la beaulté de Frigory.

« J'ay ouy ma mère jurer plus de cent fois sa figue que (Dieu mercy) elle ne craignoit homme vivant à faire un voirre net, ny à boire vin, fust-il aussi grand beuveur que ce bon vieillard athénien, père des philosophes moriaux, qui beuvoit toute la nuit cependant que les autres dormoyent, ou qu'Alexandre de Macédoine qui avala en un banquet quarante voirres de vin valant vingt pintes, car je pense que pour le moins son voirre tenoit chopines, veu qu'en un léger moment, elle se boit selon la doctrine de nostre maitre Cœnalis qui, en celuy endroict parle en beuveur magistronostral, c'est en sa rapsodie des poix et mesures, ne craignoit, dis-je, à boire, fut-ce à brotequine ou à la livre torse, ou à boire sans mettre le nez au voirre, ou à humer le vin comme une souppe, ou à lapper comme un chien, ou à boire à la poincte d'un cousteau, ou en une creuse de noix, ou par sus la couverture d'un livre, ou en un chauffe-pied, ou en une pantoufle, ou en un chalumeau de l'herbe que le calloyer des isles Hieres appelle Pantagruelion (1), ou en des mitaines, ou en un flacon, ou en une salliere, ou en un chandelier, un estuy de peigne, un cornet d'escritoire, une lampe, un canon de haquebutte, etc. Frigory estoit très-gorrierement habillé à la façon de son pays. Il vous avoit tout premièrement un beau gros chappeau de feutre tout neuf ou autant vault, car il n'y avoit que dix ans qu'on començoit à le porter. »

(1) Au sujet de *l'herbe Pantagruelion*, voir Rabelais, livre III, chap. 51.

CHAPITRE IV.

Comment le mariage entre Frigory et la belle Bietrix fut accomply en grand'difficulté, et de la disputation sur ce.

Un Barragouyn prétendit que le mariage ne pouvait s'accomplir en la minorité de Bietrix, qui n'avoit « plus de sept ans, quatre mois, six jours, » dix heures et demye et peut-être quelques huict minutes et un quart, » mais un bon vieil enseveli advocat démontra le contraire, à grande brouillerie de §§. — Suit une dissertation remplie de citations juristiques sur l'âge que les légistes assignent à la puberté.

CHAPITRE V.

De la noise entre Frigory et la belle Bietrix, de l'appointement et de la naissance de Fanfreluche.

Avant quinze jours, ces deux époux se repentirent de s'être mariés. Bietrix lisoit son calepin d'injures, et appeloit son mari « abatteur de » poulx, abbé de Maulgouvet, affecté aliborum, amoureux de Bretaigne, » ange de grève, apporte-barbet, beste chaussée, bobelineur, chastré, » caresme-entrant, dos d'asne, flaire-gâteau, gatte bon temps, happe le » pin, laveur de trippes. » Frigory, fatigué de ces épithètes, et de bien d'autres, fait taire sa femme en lui donnant des coups de bâton. L'auteur donne ensuite l'étymologie du nom de Fanfreluche, mais c'est encore un passage que nous ne saurions transcrire.

CHAPITRE VI.

De l'enfance de Fanfreluche.

« Dès aussitost que je fus née, mon père fist venir une grosse matrone de nourrice pour me faire teter, car ma mère disoit qu'elle m'allaicteroit volontiers et ne craindroit point la peine de me tenir entre ses bras, de me torcher, de me garder, ny de mille autres tourments qu'endurent les pauvres pucelles qui nourrissent les enfants. Mais elle estoit venue de si grande noblesse que le monde s'en fut moqué, veu que moindres qu'elles

avoient bien des nourrices. Car dès ce temps, en Barragouynois, les vilains commençoyent desia de se priser autant que les gentilshommes; depuis, leur audace est bien venue avant, mais je crois que ce n'est seulement icy, ains en beaucoup d'autres lieux, et vrayement, puisqu'il m'en souvient, i'ay ouy dire à mon père qu'il estoit venu expressément aux pays étrangers, pour ce qu'en son pays de Rusterie, vous n'eussiez sceu cognoistre une damoyselle entre les autres; il ne seroit pas mal faict (ce dis-je alors), d'en advertir le Roy pour y mettre ordre. Car la confusion des Estats ne porte pas petit préjudice à la chose publique. Et seroy-je d'advis qu'elles fussent punies comme sacrilége. Mais, laissons cela, et parlons de ma nourrice qui n'eus pas longtemps peine de moy, car au bout de trois mois, un jour qu'elle faisoit grand'chère, en beuvant d'autant avec ma mère par manière de passe-temps, elle me feit boire en son voirre du vin tout pur, lequel je trouvay si bon à mon goust, que depuis, on ne me sceut faire oncques boire laict. »

Gaudichon cite un vers d'Horace qu'il paraphrase d'une façon un peu malpropre. « Du diable, que ces poëtes sont sales, dit Fanfreluche, ils parlent aussi grassement que font les nonnains, quand elles sont ensemble à faire des andouilles. Comment sçavez-vous que les nonnains ont cette coustume-là, dy-je. N'y fus-je pas mise, dit-elle, en l'aage de sept ans pour apprendre mes heures. »

CHAPITRE VII.

Comment Fanfreluche fust mise en religion et du gouvernement des dames.

Elle arriva un jour de dimanche gras en ce couvent où sa tante était sous-prieure. « Or ça, ma petite doucette niepce, estes-vous venue? Mon » petit belon, mes amours, mon cœur gauche, voulez-vous estre reli» gieuse?—Nenny, dis-je.—Et pourquoi donc?—Pour ce que vous n'estes » icy que des femmes; je ne verroye jamais homme en ma vie; pensez» vous comment je seroye bien à mon aise? » — Des Autelz raconte la vie désordonnée de ces religieuses et s'étend sur les propos, fort peu décents, qu'il leur prête lorsqu'elles faisaient des andouilles. Il finit par s'emporter contre ces hypocrites : « Pour telles maudictes religieuses que celles-là, les prudes et sainctes nonnains sont blasmées pour un tas de caphars, desquels parle la Clement. *abusionib. de pœniten. et remiss.* Chacun crie

après les bons prestres tant réguliers que séculiers, de quoy la république est bien intéressée. »

CHAPITRE VIII.

Du trespas de Frigory et fin du sermon de Fanfreluche.

Ce chapitre est fort insignifiant; à l'enterrement de Frigory, frère Gribouille fit un beau sermon funèbre, mais Des Autelz n'en cite aucun passage et se borne à rapporter une très-insignifiante épitaphe en huit vers.

CHAPITRE IX.

De Gaudichon et comment il fut envoyé à Paris.

A partir de ce chapitre, Fanfreluche disparaît de la scène; l'auteur insère en cet endroit de son récit des vers d'une extrême platitude; passons, sans nous y arrêter, au

CHAPITRE X.

De l'estude de Gaudichon à Paris.

« Quand Gaudichon fut à Paris, on le mena tout droict sans broncher au collége de Bourgogne. Là, il devint bien grand clerc, en manière de frapper l'un et de pousser l'autre, ou de pintasser *ad libitum* et mille autres juppineries. Et fut passé magister juré, l'an mil cinq cent quarante-trois, en une salle qu'il fit faire expressément, appelée la salle de Croquelardie, pour ce qu'il n'y en avoit point de cette nation, et fut faicte *reclamantibus Northmanis* qui disoient que les Croquelardons estoient de leur nation. Si vous entrez en ladicte salle (car je croy qu'elle y est aussi bien qu'elle fut jamais), vous trouverez escrit en grosses lettres : VIVANT CROQUE-LARDONES.

» Or, après que Gaudichon fut ainsi grand clerc, il en escrivit à son père tout le *tu autem*, lequel n'en fut que bien joyeux et luy escrivit une lettre dont la teneur s'ensuit :

» I'ay reçu tes lettres, Gaudichon, mon enfant, par lesquelles si ce

que tu dis est vray, j'ay sceu que tu n'avois pas mal employé ton temps, ni mon argent. Laquelle chose est une entre les autres, qui me peut donner plus de joye et meilleur moyen de prendre la mort en gré quand elle viendra (1)..... »

CHAPITRE XI.

De trois choses advenues à Paris, durant l'estude de Gaudichon.

Deux de ces choses concernent de petits événements de collége; la troisième est relative au « débat entre Petrus Ramus, homme très-ingé-
» nieux et éloquent, et les aristoteliques, le party desquelz soustenoient
» quasi tous les théologiens, décrétistes, médecins et philosophes. La
» cause du débat vint des animadversions dudict Ramus contre Aristote.
» Toutesfois sa sentence ne fut du tout tant répudiée, qu'elle n'attiroit
» encore à soy de chacune faculté quelques-uns (2). » A la suite de ces querelles « Gaudichon se délibéra aller en une autre université estudier
» en droict. »

CHAPITRE XII.

Des gueux que Gaudichon trouva en la forest de Bieve.

Il n'y a rien qui vaille la peine d'être transcrit dans ce chapitre ou dans le

CHAPITRE XIII.

Des adventures de Gaudichon par le chemin.

Aventures qui se réduisent à ce qu'il rencontre une demi-douzaine

(1) Cette lettre que nous nous gardons bien de transcrire en entier, est une imitation très-imparfaite de celle que Pantagruel reçoit de son père Gargantua (voir Rabelais, liv. II, ch. 8), lettre dans lequel M. Guizot (*Annales d'éducation*, t. III) trouve avec raison les sentiments les plus dignes, les plus aimables, les plus touchants même, et une élévation d'idées extrêmement remarquable.

(2) « Ramus possédait un esprit élevé, orné de plusieurs belles connaissances; il intro-
» duisit parmi nous la sagesse socratique, et le premier, écrivit en français un traité de dialec-
» tique. » Ainsi s'exprime M. Cousin dans la *Revue des Deux-Mondes*, n° du 1er décembre 1843, p. 676, en exprimant le vœu que quelque homme instruit et laborieux procure une édition complète des ouvrages de Ramus.

de satyres cornus, et à ce qu'il monte au sommet d'une montagne où il trouve un château qui est l'Hélicon.

CHAPITRE XIV.

Des poëtes françois.

Ici Des Autelz juge ses contemporains, mais il n'en désigne aucun par son nom. « Voyez ce petit qui fait de l'incurieux. Ha, fust le plaisir de Phoebus que nous en eussions beaucoup de semblables! C'est le premier qui a délié la vraie poésie prisonnière chez les Grecs et Latins pour luy donner liberté en France, de quoy il a eu aussi bonne récompense que s'il eust nourry des louveteaux, car qui est celuy qui ne luy ait baillé, pour toutes actions de grâces, un coup de dent. Cet autre se faisoit appeler sergent de bande et estonnoit toutes les Muses avec des mots d'un pied et demy. Certes, il parloit doctement, mais il estoit fort outre-cuidant, et ainsi gastoit son vin à force d'eau. Toutesfois, pour la bonne indole de sa jeunesse, Phœbus le regardoit de bon œil, quand voicy arriver un maistre pedant, tenant en main une poignée de verge (sceptre vrayement digne de sa magistralité), qui vint lourdement frapper sur ce jeune homme de grand espoir. »

CHAPITRE XV.

Comment Gaudichon est en disputation publique des abbréviations légales et pourquoy l'on dict DIGESTUM VETUS, NORMA ET INFORTIATUM.

Ce chapitre, ainsi que le

CHAPITRE XVI.

Des enseignes des docteurs ès droicts.

est rempli de citations latines, à l'imitation des chapitres 39 à 42 du troisième livre du *Pantagruel;* ils sont d'ailleurs fort ennuyeux, et ne présentent pas une ligne qui vaille la peine d'être exhumée. Passons donc au

CHAPITRE XVII.

De l'accointance de Fanfreluche et Gaudichon.

Il a du moins le mérite d'être le dernier. On y apprend que Fanfreluche, en passant au pays de Peu d'estude, y rencontra Gaudichon, lequel quitte l'université pour lui tenir compagnie. « C'est une dame sage, comme une oziere, simple comme une pantoufle, vertueuse comme un pot, chaste comme une mitaine, gracieuse comme une chataigne, amoureuse comme une sangsue, joyeuse comme une belle petite mouche, le pied dispos à danser comme une lanterne, la voix claire comme une chandelle, colère comme un oyson et dispiteuse en archidiacre. » Gaudichon se rendit avec elle à Coquinau en Rusterie; ils y demeurèrent environ un an; ce qu'ils y firent est réservé au second livre.

Épilogue.

« Mais je ne puis, gracieux lecteurs, vous escrire ce demeurant pour quelque empeschement que j'ay à escailler un petit ma jeunesse. Je suis bien marry de vous bailler une chose imparfaicte, mais bien tost vous l'aurez toute entière, car les autres quatorze livres seront prests à l'yssue de ce concile. Icy vous aurez veu pour ceste fois la naissance, le parentage et la jeunesse de l'un et l'autre amoureux. Aux autres vous verrez le discours de l'amour plus plaisamment démené que l'on ne le sonne aux sonnettes de maintenant. Vous contentez-vous? Ha, Messieurs, je vous remercie de très-bon cœur. Je n'ai pas tant mérité de vous, à Dieu vous commande. Ne vous contentez-vous pas? Que maudicts soyent les canailles, encore vous fay-je plus d'honneur qu'il ne vous appartient. Allez au diable. »

Il avait été question de réimprimer la *Mitistoire barragouyne* dans la collection des *Joyeusetés* qu'a éditées à Paris le libraire Techener. Nous ne savons pourquoi ce projet a été abandonné; en tout cas, l'analyse que nous avons faite de ce livre presqu'introuvable en donnera, nous l'espérons, une idée assez complète; il continuera de se payer bien cher, et plus d'un amateur, prêt à le payer un prix exorbitant, mourra sans avoir la consolation de le posséder.

G. Brunet.

Fragment inédit de Montesquieu.

Il se trouvait à la vente des livres de M. Aimé Martin un manuscrit autographe de Montesquieu. Cet écrit de l'illustre auteur de l'*Esprit des lois* n'avait jamais été imprimé : c'était un *Essai sur les finances de l'Espagne;* sa composition remontait à l'époque où Montesquieu ramassait des matériaux pour son grand et immortel ouvrage. Cinq mémoires, formant en tout 44 pages, composent ce manuscrit; le cinquième mémoire résume les autres; il est écrit avec plus de soin. Un amateur ayant eu communication de ce précieux travail, en a fait un court extrait, lequel a trouvé place dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux* et que nous faisons passer dans notre recueil, où sans doute on ne sera pas fâché de le rencontrer.

Ce n'est qu'une ébauche, mais tout ce qu'a tracé un homme tel que Montesquieu mérite bien qu'on s'y arrête un instant.

« Il existe deux genres de richesses : la richesse réelle, la richesse » de fiction; la première tient à la terre, à la production, à l'industrie; » elle se détruit et se renouvelle sans cesse; la seconde, celle de » l'argent, ne se détruit pas; et comme chaque jour elle augmente » dans sa représentation, elle va sans cesse en se détériorant dans » sa valeur réelle. Lors de la découverte des Indes, l'Espagne s'est » trouvée riche, parce que l'or et l'argent étaient rares, que ces mé- » taux avaient été dénaturés, altérés, cachés, lors des invasions du » Nord, et parce que la petite quantité d'espèces métalliques qui exis- » taient servait à faire des échanges contre des marchandises.

» L'Espagne se trouvant tout à coup en possession d'une plus » grande quantité d'or et d'argent, a été un moment riche, mais la » multiplication du numéraire a fait hausser le prix des objets d'é- » change, et la production d'argent a suivi à peine ce renchérisse- » ment; la main-d'œuvre a augmenté dans la même proportion; le » prix des transports de ces métaux précieux a doublé, triplé, qua- » druplé, et pareille quantité d'or et d'argent a bientôt coûté pour » l'extraction, le travail et le transport, deux, trois, quatre fois plus » qu'au début de la possession, et a représenté, dans les échanges, » une valeur graduellement décroissante, à mesure que le numéraire « métallique se multipliait. »

Montesquieu essaie ensuite d'estimer, en chiffres, la détérioration croissante du numéraire annoncé par les causes qu'il vient d'énumérer; il trouve que le renchérissement des valeurs réelles, les frais plus grands d'exploitation, etc., abaissent la valeur du numéraire de 100 à 60, puis à 40, puis à 30.

« D'ailleurs l'Espagne était trop éloignée des Indes. Dans les rap-
» ports où se trouvaient ces deux empires, l'Amérique qui produisait
» était le principal, et l'Espagne qui consommait était un État acces-
» soire; dans l'ordre des choses, c'est l'Espagne qui aurait dû être
» une colonie de l'Amérique. »

A la suite de considérations assez étendues sur ce même sujet, Montesquieu a placé quelques aphorismes généraux.

« Il n'est pas bon que la richesse d'un prince lui vienne immédia-
» tement et par voie accidentelle; elle doit lui arriver par la voie des
» impôts, qui doivent toujours être l'expression de l'aisance des
» sujets. »

Le célèbre publiciste finit par comparer le sol producteur de la France avec le sol consommateur de l'Espagne, et il termine en disant: « Jouissons donc de notre terre et de notre soleil; nos richesses en
« seront plus solides parce qu'une abondance toujours nouvelle vien-
» dra satisfaire des besoins toujours nouveaux. »

Communiqué par M. G. Brunet, *président de l'Académie de Bordeaux.*

Inventaire des tableaux, bijoux, livres, tapisseries, etc., d'Alexandre d'Arenberg, prince de Chimay, etc., mort en 1629.

Dans un des derniers bulletins (1), nous avons imprimé le catalogue de la bibliothèque et de la collection de tableaux d'une chanoinesse

(1) Tom. IV, n° 3.

de l'illustre chapitre noble de Ste-Waudru, en 1580; aujourd'hui encore, nous n'avons qu'une tiède nomenclature du même genre à offrir à nos lecteurs. Qu'ils nous pardonnent cette manie de ne publier que des documents que le hasard a fait tomber en nos mains, au lieu du résultat de consciencieuses recherches, comme d'autres; mais nous avons cru qu'ils ne nous reprocheraient pas de leur faire connaître les trésors artistiques que possédait le prince de Chimay, en 1629. L'inventaire nous en a paru si curieux, qu'il nous a été impossible de résister au plaisir de le mettre au jour. Bijoux, tableaux, sculptures, livres, manuscrits, cartes et tapisseries, tout y est renseigné et décrit. Pour l'histoire de l'art et de l'industrie, de pareils renseignements ne sont pas à dédaigner.

Alexandre d'Arenberg, prince de Chimay, comte de Beaumont, etc., fils de Charles et d'Anne de Croy, fut tué à la surprise de Wesel, le 16 août 1629. Il avait épousé Magdeleine d'Egmont, fille de Charles.

C'est dans un registre des archives judiciaires de Mons que nous avons trouvé les détails qui suivent; il est intitulé : *Inventaire des meubles trouvez à la maison mortuaire de feu monseigneur le prince de Chimay, chevalier de l'ordre de la Thoison d'Or, etc., de très-heureuse mémoire, en la ville de Bruxelles, à l'hôtel d'Havré, lieu de sa demeure, au mois de septembre seize cent vingt-neuf.*

Bijoux, ciselures, sculptures.

Une Notre-Dame d'allebastre sans teste.

Une grande enseigne de diamans, presque en forme de fleur de lis.

Aultre grande enseigne de diamans relevez ayant une couronne, un cœur et un croissant au-desoubz.

Une escrevisse d'or, garnie de diamans et rubis avec une grosse perle sur le dos.

Un petit cheval d'or, monté d'un petit Cupido, enrichi des diamans, perles et rubis.

Une Maria d'or, esmaillée de diverses couleurs.

Un chapelet de Grenade, garny d'or, ayant les pates représentant la passion.

Un petit Cupido d'or, esmaillé de blancq, servant à mettre sur la teste.

Une monstre de cristal de roche.

Un petit reliquaire d'or, ayant d'un costé une pierre verde et de l'autre bleu, où il y at une petite image de Notre-Dame dedans ayant une petite chaîne d'or.

Un monstre d'or, esmaillé de blancq, ayant des petits oyseaux dessus esmaillez de toutes couleurs.

Une petite croix de bois de sainct André, et au milieu une croix de Malte d'or esmaillée de blancq et noir.

Une pièce d'or, forgée l'an mil cincq cent et quinze, par un comte d'Egmont.

Deux pièces de nacre de perles en oval, ayant sur l'un l'effigie du feu monseigneur le ducq Charle et sur l'aultre ses armoiries.

Un jeu d'eschet mis dans une boitte de bois, estant les pièces d'or, blancqs et noirs.

Deux cignes d'or et deux Cupido ausy d'or, ayans soubz les pieds chacun un esmeraude.

Une boiste dans laquelle y at deux images en platine d'argent, l'une représentant la Trinité, et l'aultre la Nativité, avec la mouleure d'ébène et les anneaux d'argent.

Item une aultre image en plattine d'argent sur du verre verié, représentant Notre-Dame de Lorette, avec un aultre verre au devant et la moulure d'ébène. Un verkeer (?) d'ébène, garny de filets d'argent, avec sa custode de bois.

Item un damier d'ébène garny de filets d'argent d'un costé, aussy avec sa custode.

Une esguière de cristal de roche, garnie d'or.

Item une esguière de serpentine, garnie d'argent doré, avec sa custode.

Une gondolle de cristal de roche avecq des petits bouttons d'or aux deux oreilles, et la custode de cuir boully.

Un pot de terre ciselée, garni et couvert d'argent doré, avec les armoiries de Leurs Excellences et avec la custode de cuir doré.

Item une couppe de cristal de roche, garnie d'or, esmaillée, avec la custode de cuir noir, doublée de velour verd.

Deux aultres petites pièces de cristal de roche en oval, estant sur

l'une taillée l'effigie de Nostre-Seigneur, et sur l'aultre de Nostre-Dame.

Un grand bassin d'argent doré, avec les armes du feu monseigneur le ducq Charle d'Arschot, avec le pot y servant, pesant ensemble quarante-cincq marcques et sept onces.

Item un aultre bassin d'argent doré, avec les armes du feu Son Excellence, avecq le pot y servant, pesant-vingt ung marcques trois onces.

Item deux bassins d'argent doré en oval avec les armes de feu monseigneur le ducq Charle, avecq les deux pots y servants, et pesants ensemble vingt marcques trois onces et demyes.

Deux tasses d'argent doré avecq leurs couverts, avec les armes de la comté de Namur, pesant ensemble vingt et huict marcques et sept onces.

Item une couppe d'argent dorée avecq sa couverte où par dessoubz est escrit : *Gavre et Sotteghem*, pesants treize marcques, trois onces, dix et sept esterlins.

Item une aultre couppe d'argent dorée, ausy avecq sa couverte, où est escrit : *Don de ceux de Bruxelles, faict aux noces de feu monseigneur le ducq Charle*, pesant dix marcques et douze esterlins.

Tableaux, cartes et gravures.

Nonante-quattre pièces de painctures, représentant les comptes de Flandres et la maison d'Austrice.

Un grand dogue sur toille, avecq sa mollure (1).

Le pourtraict de Madame sur toille, avec sa moulure.

Le portraict de Monsieur le prince moderne en habit de cappucin, sur toille, avec sa moulure.

Une aultre pourtraict de Madame, avecq une moulure d'ébène.

Un pourtraict du comte Lamoral d'Egmont.

Une paincture de la tour de Babilone, sur bois, avecq sa moulure dorée.

La résurexion du Lazar, sur bois.

Une petite paincture des lappins, sur bois.

(1) *Mollure* ou *moulure*, cadre.

Un paysage sur bois, avecq sa moulure dorée.

Deux aultres petitz peysage sur bois avec leur moulure.

La princesse de Condé, sur toille, sans moulure.

Le pourtraict du prince de Barbançon, sans moulures.

Le pourtraict d'une dame habillée en homme.

Le pourtraict de feue Madame la comtesse de Fustemberg.

Une carte représentant l'ordre de Saint-François.

Une carte du siége de Bréda.

Une petite carte du diocèse de Gand.

Une aultre petite carte du païs de Hulst, dédiée au marquis Leganesse.

Une Notre-Dame imprimée, avecq sa moulure d'ébène.

Une grande paincture sur toille, sans moulure, représentant Bacchus dans la vignoble.

Une grande quantité de papiers imprimez, représentans les principales maisons de France.

Quatre cartes faicts à la main, monstrant la ville et environs de Boilleducq, et une aultre imprimée, estant le duché de Braibant.

Le plan de la maison du compté de Foix.

Une grande carte représentant l'ancienne et souveraine duché de Braibant, avec les armoiries des villes : dignités et nobles, avec leurs couleurs.

Une aultre grande carte, représentant les estats de Flandre, avecq toutes les armoiries.

Trente et huit cartes tant grandes que petites, de diverses pays.

Six grands papiers imprimé représentant le siège de Bréda.

Deux petits pourtraicts, représentant le feu compte de Busquoy, mort avec touttes ses playes.

Item, deux aultres pettites image en oval, représentant notre Sauveur et Notre-Dame, avecq la moulure d'ébène quarrie.

Un petit pourtraict en oval sur une petite platine d'argent, avecq la moulure d'ébène.

Item, quatorze petits pourtraicts en oval, avec la moulure d'ébène, de diverses cavalliers et dames.

Un aultre petit pourtraict de la Gabriel, sur cuivre.

Item, un aultre pettit pourtraict de Notre-Dame, de diverses couleurs.

La Nativité, sur une plattine d'argent, avecq deux couverts, à l'ung des costés l'Annonciation, et à l'aultre la résurrection, garny d'ébène avec les quatres penture d'argent.

Item, un relicquaire où il y a au milieu le pourtraict de Notre-Dame Saincte-Marie-Maior, avec sa moulure d'ébène garny de filets d'argent.

Deux aultres plattines d'argent représentant l'Annonciation, avecq la moulure d'ébène et les anneaux d'argent.

Une petite soubane d'ébène, ouvrage d'Allemagne, garnie des fillets d'argent ayant dans une laye huit petits pourtraicts en oval, et en une aultre mademoyselle de Barbançon, de la grandeur d'une carte.

Une petite pièce de paincture sur bois, représentant un vieille home et une vieille femme jouants d'instruments, avec sa moulure d'ébène garnie de filets d'argent.

Item, une aultre petite pièce de paincture sur bois, représentant la tentation de sainct Antoine, avecq sa moulure d'ébène.

Item, cincq pettites pièces de painctures sur plattines de cuivre, représentant les mois de l'année, avec leur moulure d'ébène.

Dix pièces de paysages sur plattines de cuivre, les huict avecq leurs moulures d'ébène, et les deux aultres de bois noircy.

Une aultre pièce de paincture sur bois, représentant trois enfans entrelachez, avec sa moulure d'ébène.

Item, une aultre pièce de paincture sur bois, représentant Bachus, avec sa moulure d'ébène.

Une aultre pièce de paincture sur bois, représentant une dédicasse de vilage, avecq sa moulure d'ébène dorée d'une bordure.

Item, une paincture sur bois en rond, représentant Nostre-Dame, avec sa moulure d'ébène.

Une aultre pièce de mesme façon et grandeur, avec sa moulure d'ébène, représentant Nostre-Sauveur appellant sainct Piere estant sur la mer.

Item, une paincture de Nostre-Dame, sur bois, avec sa moulure d'ébène.

Une aultre paincture ausy sur bois, représentant le premier prince de Chimay, ayant derrier les armoiries de Croy.

Un aultre pourtraict de sainct Ivo, sur bois, cassé par le millieu, avecq la moulure dorée.

Item, un grand batteau sur toilles avec sa moulure noire en façon d'ébène.

Une aultre grande paincture sur toille, représentant l'église des Capucins comme elle estoit ornée à la béatification du bien-heureux Félix, sans moulure.

Item, une aultre pièce de paincture sur bois, représentant un juif pesant de la monoye d'or, sa femme le regardant ; avec sa moulure en forme d'ébène.

Le pourtraict de Son Altèze, sur toille, avec sa moulure en façon d'ébène.

Item, le pourtraict de madame la duchesse, mère de Son Excellence, sur toille, avec sa moulure comme dessus.

Une aultre paincture sur toille, représentant plusieurs sorte de verdure, avec sa moulure d'ébène.

Item, une aultre de mesme grandeur, sur toille, représentant plusieurs sortes de chair, avec sa moulure comme dessus.

Une aultre pièce sur toille, représentant plusieurs sorte de poissons, avecq sa moulure comme dessus.

Item, encor six aultres pièces moyennes sur bois d'une mesme grandeur, représentantes plusieurs sorts d'animaulx, tant lapins, poulles, colombes, que aultres, avecq leurs moulures aucunes paintes.

Un pourtraict de Son Altèze la Sérénissime Infante, sur toile.

Item une paincture sur toille, représentant une masquerade.

Sept pièces de painctures, tant de la maison d'Austriche que des forestiers de Flandres.

Six petites pièces de painctures de paysage, avec leurs molures simple.

Une grand pièce de paincture en bois, représentant Actéon, avec sa molure painct en noir et dorée.

Item une paincture sur bois, représentant Lothz, avec ses deux filles.

Item une paincture sur toille, représentant une dédicasse de village, avec sa moulure dorée.

Item un Sanson sur bois, avecq sa moulure paincte et dorée.

Tapisseries.

Dix pièces de tapisseries, tant grand que petit, représentant les guerres de Charlemagne.

Dix aultres pièces de tapisseries, tant grand que petit, contenant l'histoire de Adrastus.

Sept pièces de tapisseries contenant l'histoire de Paris.

Quatre pièces de tapisseries de Judas Machabeus.

Neuf pièces de tapisseries avec les armes de Halewyn et Lannoy.

Douze pièces de tapisseries de Bosquillons.

Pièces de tapisseries représentant la chasse.

Item une vieille pièce de tapisserie, représentant les hommes sauvages.

Une Notre-Dame de Sept-Douleurs de satins de diverse couleur.

Aultre paincture de satins de diverses couleurs, représentant la chasse de lions.

Une petite Notre-Dame en satin, ausy avecq sa moulure d'ébène.

Broderie d'or avecq les armoyries du premier ducq d'Aerschot.

Item quattre pièces de tapisserie de Bosquillons.

Item huict pièces faicte de satin de la main de Son Excellence, représentant les dames de la maison de Croy, avec leur moulures d'ébène.

Manuscrits et livres imprimés.

Huict grands livres illuminez sur parchemin, représentant les villes, chastellenies et villages d'Haynault, et d'aultres provinces.

Un livre avecq la couverte en broderie sur velour violet, y estant les armes de Sa Majesté Catholique d'un, et de l'aultre costé les armes de Croy, ausquels sont dépaincts sur parchemin les armoiries de tous les chevaliers de l'ordre de la Toison d'Or, depuis l'institution dudict ordre iusque le premier de novembre mil six cents et deux; avec sa custode doré et fouré de velour rouge.

Historiae Juliae sive singtamata heroïca; 3 vol.

Urbium praecipuarum totius mundi liber tertius; in-fol.

Germania et Gallia secundi et tertii regni in quarta monarchia, pars prior; in-fol.

Theatrum genealogicum ostendens omnes omnium statuum familias, etc.; in-fol.

Opera Ambrosii Parvi, Regis primarii Parisiensis chirurgi.

Tomus primus in palma de familiis quae in monarchiis tribus prioribus rerum potitae sunt; in-fol.

Quarti tomi atque itidem quartae monarchiae pars postrema; in-fol.

Julius Caesar sive historiae Imperatorum, Caesarumque Romanorum ex antiquis numismatibus restitutae, liber primus.

Livre escript à la main avec la couverte de cuir boully noir, intitulé : *Dialogi tres filii ad patrem.*

Aultre livre escrit à la main, intitulé : *Grammaticalia.*

Aultre livre escrit à la main, intitulé : *Rhetorica et moralia.*

Livre in-folio couvert de cuir noir boully escrit à la main, intitulé : *Militaria.*

Aultre livre in-folio couvert de parchemin, escrit de la main de feu Son Excellence, estant ledict philosophicq.

Aultre pareille livre escrit aussy de la main de Sadicte Excellence, estant aussy ledict philosophicq.

Aultre livre in-folio avec la couvert de cuir boully noir auquel sont painctes toute sorte de fleurs.

Bibliothecque Antoine du Verdier, S. de Vauprivas; in-fol.

Aultre livre escrit à la main couvert de cuir noir, intitulé : *Prosodia, opusculum Georgii Haloini, Comminii dominii, de carminibus et versibus, etc.*

Item dix-huict livres en musicque.

Item un livre in-quarto couvert de cuir rouge, avec les armes de Croy, intitulé : *Vita de tutti gli Imperatori.*

Collectum unum corpus omnium librorum hebraeorum, graecorum et latinorum; in-4°.

Lucio Funcio della anthicitta (*sic*) della città di Roma; in-8°.

Het schilderboick.

M. Tullii Ciceronis de oratione ad Quintum fratrem, liber primus; in-4°.

Petit livret couverte de parchemin, intitulé : *Praedestinationis nota.*

Tullii Ciceronis de officiis, liber tertius.

Johannis Henrici Ultrajectini praxis medicinae nova ratio.

Catalogus novus nundinarum venalium, Francofurti, anno 1592.

Bibliotheca classica sive catalogus officinalis, etc.

Libri historici ... et politici, etc.

Uytlegginghe op den metamorphosis Ovidii Nasonis.

Consultations et advis prins en la cause du feu ducq Charle contre la duchesse de Longueville.

Quatuor poeticae et ad rem metricam pertinentes libri.

Iuris utriusque materiae et tituli ordine alphabetico.

Joannis Marianae Hispani, Societatis Jesu, de ponderibus et mensuris.

Philosophiae artiumque a Deo humanarum bibliotheca exotica.

Joannis Marianae, de Societate Jesu, de lege et regis institutione libri tres.

Sacro sancti et oecumenici concilii Tridentini canones et decreta.

Decreta sinodi diocesanae Antverpiensis, anno 1610.

Institutionum dialecticarum libri sex.

Augustini summa dialectica.

Julii Caesaris commentarii.

Aultre livre couvert de cuir noir boully, escrit à la main, intitulé : *Opusculum de carminibus et versibus Georgii Haloini, Comminii domini.*

Un semblable livre de très-notable et ancienne famille des comtes de Nassau.

Aultre livre avecq le couvert de parchemin, contenant diverses cartes du Pays-Bas.

Du gouvernement de la cavallerie légère, composé par George Basta.

Artillerie, c'est-à-dire vray instruction de l'artillerie et de toutes ses appartenances.

Premier livre des histoires de la navigation des Indes orientales par les Hollandois, imprimé l'an 1609.

Obsidio Bredana.

L'histoire romaine, contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis le commencement de l'empire d'Auguste iusque à celuy de Constantin-le-Grand, imprimé l'an 1605.

Du maniement et conduicte de l'art et des faicts militaires, par François de Belleforest, imprimé l'an 1571.

Les œuvres du sieur ......, garde des sceaux de France, imprimé l'an 1618.

Admiranda narratio sive de commodis et incolarum artibus Virginiae, imprimé l'an 1590; in-fol.

La faulconnerie de Charles d'Autrice.

Le chemin de la vie éternelle, composé par le R. P. Antoine Sucquet.

Trésor du chantre, contenant le tableaux de tous le pays du monde, enrichi de belles descriptions.

Dictionnaire françois et allemant.

Le neufiesme et treiziesme tomes du *Mercure françois.*

Les nouvelles de Lancelot.

Histoire naturele et moralle des Indes, tant orientales que occidentalles.

La piperie des ministres et faulceté de la relligion prétendue.

Le paradis du prieur, du R. P. Loys de Grenade.

Les discours militaires du sieur de Praissac.

Seconde livre des secrets des finances de France.

Conbat à la barrière faict en court de Loraine l'an 1627.

Un livret doré, intitulé : *Le Miroir du pécheur poenitent*, partie première.

L'Astrée de messire Honnoré d'Urfé, tome IIIe.

Politicorum aphorismorum silva per Lambertum Daneum, 1583.

Les sept trompettes pour esveiller les pécheurs et induire à faire pénitence.

Le mantelet de l'espoux.

Advis importants et nécessaires à diverses *stati et gradi di persone di Reverendo Padre Jacinto.*

La partie d'un livre des battimens anticques.

Item, un livre couvert de cuir noir avec toutes sortes de fleurs painctes au vif.

Théâtre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde.

Les ambassades et négosiations de l'illustrissime et révérendissime cardinal du Peron.

Lettres de l'illustrissime et révérendissime cardinal d'Ossat.

Joan.-Ja. Chiffletii patricii consularis et archiatri vesontini, de perfectionibus moribusque divinis libri XIIII.

Des entreprises et ruses de guerre.

L'alphabethe des soldats et vray esclaircissement de l'art militaire.

Jo.-Jac. Chiffletii de linteis sepulchralibus Christi.

Nicolai Vernulei Academia Lovaniensis libri tres.

De summo bono et aeterna felicitatis beatitudine hominis libri quatuor.

De vita Francisci Xaverii libri sex.

De formatione foetus liber, in quo ostenditur animam rationalem infundi tertia die.

Le royal jeu des eschetz avec son invention, séance et praticque.

Institutionum grammaticarum libri quatuor.

Imagines doctorum virorum variis gentibus elogiis brevibus illustratae.

Les heures, avecq diverses images illuminées et les fermes d'argent.

La lettre des ciffres.

Le palais en l'amour divin et l'âme chrestienne.

Arioste ou Roland-le-furieux.

Dictionnaire en anglois.

Roland l'amoureux.

Les amours des dieux.

Métamorphose d'Apullée, philosophe.

Les nouvelles morales.

Le Mélante.

Le Polixène.

Métamorphose d'Ovide.

L'Astrée de Messire Honoré d'Urfé.

La Partenice de la cour.

Les délices de la poésie françoise.

La vie et passion de Jésus-Christe.

Traicté de la court.

Les délices de la vie pastorale.

La Vierge mourant.

La Vierge amoureuse.

L'amour victorieuse.

L'introduction à la vie dévote.

La fleur du psautier.

Mémorial testamentaire.

Le service de Messire Honoré d'Urfé.
Fables champestres.
Les amours d'Urmède.
Den grooten planeten boeck.
Jehan Gerson, de l'imitation de Jésus-Christ.
Les travaux d'Aristée.
Testamentum et Monumentum.
Histoire générale du progrès et de la décadence de l'hérésie.
Essay des merveilles de la nature; 2 vol.
Trésor de las dos lengues frances et espagnol.
Los libros de la Madre Verela (*sic*).
Les mémoires de la royne Margueritte.
Fontaine d'amour divin.
Un livre couvert de velour verde où sont escrits des chansons.
Amoris divini emblemata.
Prodromus vindictae in ducem Buckingamiae.
Discours des larmes de la Vierge.
Oraison très-dévote pour présenter à la sacrée Vierge Marie.
Entretien de dévotion dédiez à madame la princesse de Chimay.

ALEX. PINCHART.

Quelques anciens ouvrages allemands sur le jeu d'échecs.

Les ouvrages allemands les plus anciens sur le jeu d'échecs, au XVe et au XVIe siècle, sont :

1° MEISLER INGOLST. *Das goldene Spiel;* imprimé à Augsbourg, 1472.

2° JACOBUS DE CESSOLIS. *Schachzabel oder das Buch menschlicher Sitten.* Augsbourg, 1477-1483, et Strasbourg, 1483.

3° JACOB MENNEL. *Dess ritterlichen, kunstlichen schachzabel Spiels Underweysung, Erclarung und Verstant.* Costenz, 1507; Oppenheym, 1520; Francfort, 1536.

Ces livres, quoique fort intéressants, n'atteignent que très-imparfaitement leur but, c'est-à-dire qu'ils ne donnent pas de parties jouées à fin. Ce n'est que le dernier, de 1536, qui donne sept parties entièrement jouées, et quelques explications concernant la manière de procéder à cette époque; par exemple, la dame n'avançait que d'une case, et le fou n'avançait que de deux cases en ligne diagonale.

Le premier ouvrage allemand, qui, proprement dit, traite exactement de l'histoire, des règles et de la pratique du jeu d'échecs, apparut en 1616, sous ce titre : *Das Schach oder Konig Spiel*, dont l'auteur se nomme Gustavus Selenus. Il forme quatre tomes in-4°, enrichis de diagrammes fort utiles. A cet ouvrage est ajouté un appendice sur un jeu très-ancien, nommé *Rythmomachia*, cum Privil. Caesareo, ad sexennium. Lipsiae, CIϽICXVI. (Il y a quelques éditions de 1617). Cet ouvrage est maintenant fort rare.

Le nom de Gustavus Selenus cache celui d'*Augustus Luneburgensis*.

Ce fut en effet le duc Auguste de Brunswick-Lunebourg qui écrivit cet ouvrage. Il naquit le 10 d'avril 1579, et fut le cadet du duc de Brunswick (qui résida à Dannenberg, et y régna de 1546 à 1598), et de la princesse Ursule de Saxe-Lunebourg.

C'était un prince d'un grand savoir, qui, en 1594, à l'âge de 15 ans, entra à l'Université de Rostock, où il fit preuve de son éloquence dans un discours : *De Severitate et Clementia Magistratus.*

Huit années après la publication du *Schach oder Konig Spiel*, c'est-à-dire en janvier 1624, le duc Auguste publia un grand livre latin, sous le titre : *Gustavi Seleni*, *Cryptomenytices* et *Cryptographiae libri IX*, qui contient l'arithmétique (la clef des chiffres) de Jean Trithemius, abbé de Spanheim, et qu'il dédia à l'empereur Ferdinand II.

Le même duc Auguste a écrit un mémorial de tous ses voyages et de toutes ses observations. Le manuscrit commence le 10 avril 1594 et finit le 16 avril 1636, et se trouve à la Bibliothèque de *Wolfenbuttel*, sous le titre de : *Ephemerides*, *sive Diarium.*

Quelques feuilles sont en écriture chiffrée.

(*Extrait du Chefs player 's chronicle.*)
London, 1846, p. 322.)

P. H. S. C. Rammelman Elsevier.

Catalogues de la Bibliothèque de Leide.

1. Le premier catalogue imprimé de la Bibliothèque de Leide fut rédigé par le professeur Pierre Bertius, en 1595, et imprimé par François Raphelingius, alors imprimeur de l'Université, sous ce titre : « *Nomenclator auctorum omnium, quorum libri vel manu-* » *scripti, vel typis expressi exstant in Bibliotheca Academiae Lug-* » *duno Batavae, cum epistola de ordine ejus atque usu, ad nobiles et* » *magnificos Academiae Curatores et Consules.* » In-4°.

2. En 1607, le professeur P. Merula légua à la Bibliothèque de Leide un catalogue écrit de tous les livres qui s'y trouvaient à cette époque; mais qui n'a pas été imprimé.

3. En 1612, le professeur Daniel Weinsius fit imprimer un catalogue qui vit le jour chez Jean Paets, imprimeur de l'Université.

4. En 1623, un catalogue fut imprimé par Isaac Elsevier.

5. En 1640, un catalogue fut imprimé par B. et A. Elsevier; il contenait 489 manuscrits, 350 livres écrits et 2,278 livres imprimés.

6. En 1674, un catalogue fut imprimé par la veuve de Jean Elsevier (Ève van Alphen), in-4°, contenant 3,725 livres imprimés et 1,702 manuscrits.

7. En 1716, un catalogue fut imprimé par Pierre van der Aa, imprimeur de l'Université.

Depuis 1716, on ne trouve aucun catalogue imprimé de la Bibliothèque de Leide, mais bien des catalogues écrits et rangés alphabétiquement, qui ont l'avantage d'être toujours complets, car le titre de tout nouveau livre y est successivement ajouté.

Il serait pourtant à souhaiter que le catalogue fût imprimé; il est vrai qu'on s'occupe depuis quinze ans de cet immense travail, mais peut-être il ne finira jamais.

La Bibliothèque, il faut le dire, est maintenant fort riche, et suffit largement à l'utilité publique, qui fut le but de sa fondation.

Le catalogue de la Société *Nederlandsche Letterkunde*, est déjà imprimé et sera bientôt distribué aux membres de cette compagnie.

Si l'on désire savoir quelque chose de plus, concernant l'histoire de la Bibliothèque de Leide, on peut consulter l'ouvrage de M. le

professeur Siegenbeek, *Geschiedenis der Leidsche hoogeschool*, 1832, tome II, page 1.

Je viens encore de découvrir un catalogue de 1597, imprimé chez Jean Paets, à Leide; il a pour titre : « Catalogus (nomenclator) principum, civitatum, singulariorum, qui donatione vel inter vivos vel » mortis causa, Bibliothecam publicam, professorum, studiosorum » aliorumque, quibus litterae cordi curaeque, usui et commodo in » Academiae Lugdun. institutam liberaliter ditarunt. » (A ce catalogue sont ajoutés les dons faits jusqu'en 1603.)

En 1612, un catalogue fut imprimé par Jean Paets, sous les auspices du bibliothécaire Daniel Heinsius. (*Il ne se trouve pas à la bibliothèque de Leide.*)

En 1623, un catalogue fut imprimé par Isaac Elsevier, ayant pour titre « Catalogus librorum Bibliothecae Lugdunensis. Praefixa est » Danielis Heinsii Bibliothecarii ad nobiliss. et ampliss. Academiae » Curatores oratio. »

P. H. S. C. R. — E.

Anecdote sur la *Flandria illustrata* de Sanderus.

Dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale pour* 1848, nous avons recueilli plusieurs renseignements relatifs à l'état de la censure littéraire dans l'ancienne Belgique. Ils sont tirés d'un manuscrit du chanoine Gasparoli, à la vente duquel M. Van Hulthem l'acheta, le 3 septembre 1828, et il porte au catalogue général les nos 17819-37 (Fonds V. H., 902). Voici encore une pièce qui s'y trouve, que nous avions mentionnée et qui concerne un ouvrage aussi usuel que connu:

Correctiones ad brevem historiam Corn. Jansenii Iprensis episcopi, quae inserenda erat novae editioni Flandriae Illustratae *Sanderi; ab eminentiss. Dno. Cardinale de Alsatia, Archiepiscopo Mechliniensi notatae ejusque manu proprio descriptae.*

Hic summam ingenii vim, etc. Hanc integram periodum delendam esse censeo : 1° quia Sorbona celebratur quasi esset oraculum quod-

dam, cum certum sit excessus plures commisisse et olim et nostris diebus; 2° quia non invenio quod Jansenius, praesertim juvenis, fuerit stupor orbis; imo constat ipsius in Gallia moram fuisse valde absconditam; multo minus consultus fuit ab eruditis, antequam doctorasset. — De libro *Mars Gallicus* omnino tollendum esse judico : 1° quia liber noxius est et scandalosus; 2° quia ea quae commendationis gratia dicuntur, offensionem parient Hollandorum et aliorum; 3° indecorum est asserere quod talis liber meruerit mitram uti mercedem; id Galli dixerunt in vindictam et indignationem.

Unum fere e SS. Patribus, etc. et hanc periodum totam censeo delendam, 1° quia dici non potest quod *studiorum suorum magistrum* habuerit *S. Augustinum*, postquam Stephanus Deschamps ostendit integro libro Jansenium esse *haereticum plagiarium;* 2° non est accuratum satis asserere quod Jansenius dicatur evolvisse Augustinum decies et libros de gratia trigesies, dum jam diu constitit quod ipsemet gloriatus fuerit de hac lectione. Vide Stephanum Deschamps, lib. 3, disp. 1, cap. 2, n° 1.

In cathedra scripturistica successor. Hoc latinum non est. *Sacrae scripturae professoris successor* melius foret aut alio loquendi modo.

Laudes exorbitantes. Melius erat *nimias*.

Augustinus de gratia. Titulus totus, ut in libro est, exscribendus est.

Explanare suo modo atque conceptu intendit. Alia phrasi hoc explicandum videtur, nam haec sapit flandricismum. Non videtur verum *editum clam Augustinum* vivente Jansenio.

De orore nigra dixi oretenus et tota periodus, si de eo dicendum sit, mutanda est.

Archiepiscopum Boonen et episcopum Triest approbatores fuisse Augustini Jansenii nec opus est dicere nec ad historiam facit, approbatio enim illorum in exemplari Lovaniensi non est.

De pace quam vocant Jansenistae Clementis IX, res alio modo se habet quam illi supponunt, deceptus enim fuit Clemens et a quatuor episcopis, et deceptus fuit Huacius (*Huetius?*) qui postea luit.

Altum silendum est de brevi, imo de brevibus Innocentii XII.

De casu conscientiae et de bulla *Unigenitus*, vel materia plus elaboranda et vel tanquam de sequelis Jansenii doctrinae remittendus lector ad alios libros qui de professo tractant. Sic evitatur sermo de

cardinali de Noailles, qui apparenter satis facit (*satis faciet*) ante mortem quidquid sit de internis, evitatur etiam sermo de profugis in Hollandiam.

De cogitatione domini Damen nihil dicendum contra conclusionem, nihil mihi occurrit.

A la fin de ces remarques on lit ces quelques lignes tracées par le prélat lui-même :

« Thomas Philippus de Alsatia de Boussu, Cath. eccl. Gandavensis praepositus SS^mi Dni Clementis XI praelatus domesticus, sanctitate sua anno 1713 ad episcopatum Iprensem destinatus, dein ab Augustissimo Caesare Carolo VI rege collectus Belgarumque principe, ad eumdem episcopatum nominatus fuit, sed antequam bullae pontificiae expedirentur die 3 martii 1714 ab eodem Augustissimo Caesare ad archiepiscopatum Mechliniensem nominatus. »

Que résulte-t-il de cette pièce ? que le cardinal d'Alsace était loin d'être aussi ignorant que le prétendait le duc de Saint-Simon, toujours si outré dans ses antipathies (1), qu'il n'aimait ni les jansénistes ni les gallicans et qu'en toutes choses il mettait beaucoup de politique, de réserve et de circonspection. De Re.

HISTOIRE DES AUTEURS,

DES BIBLIOPHILES, DES CALLIGRAPHES, DES IMPRIMEURS, DES LIBRAIRES ET DES RELIEURS.

Lettre de Sanderus sur la CHOROGRAPHIA SACRA BRABANTIAE.

Le *Bibliophile belge* a déjà communiqué à ses lecteurs plusieurs lettres inédites de notre célèbre historien-topographe Sanderus, sans

(1) Voir notre t. II, p. 365.

contredit un des savants le plus respectables que la Belgique ait produits jusqu'à ce jour; en voici une nouvelle plus intéressante encore que celles déjà mises au jour. Dans cette lettre, écrite au sieur de Locquenghien, seigneur de Melsbroek, au sujet de la publication prochaine de son premier ouvrage intitulé : *Chorographia sacra Brabantiae*, Sanderus se plaint vivement d'avoir perdu à celle de ses ouvrages édités précédemment plus de 25,000 florins. Il n'est donc pas étonnant que, faute d'encouragement et d'appui de la part du gouvernement (et quel appui un auteur belge pouvait-il espérer d'un gouvernement aussi inepte et aussi abrutissant que celui de l'imbécille Philippe IV et de ses dignes suppôts?), Sanderus se soit vu réduit à la fin de ses jours à accepter un asile dans l'abbaye d'Affligheм, où il mourut en 1664.

A cette lettre était jointe une circulaire imprimée que Sanderus adressait à toutes les personnes qu'il croyait en état de lui fournir des renseignements pour son grand travail sur les établissements religieux du Brabant. Nous avons cru utile de la reproduire à la suite de la lettre, parce qu'elle sert à constater les soins et les recherches consciencieuses de notre savant pour rendre son œuvre aussi exacte et aussi complète que possible. A.-G.-B. Schayes.

« Monsieur,

» La seule cause que mes escrits de Brabant et notamment de la ville de Bruxelles ne partent en lumière, est l'iniquité du temps et la faute des moyens à leur impression necessaires. Le roy et les villes sont povres, et ainsy du publicq je ne peu estre aisement secouru; aussy je ne peu du mieu, ayant par ces longues et maudites guerres et mauvais gouvernement de l'estat, perdu en particulier plusque vintecincq mille florins, et ce non obstant et ayant mis en lumière (ce qui est prest à l'impression) le walon Brabant, je fay estat de faire aussi imprimer *Bruxellam cum toto suo territorio*, où que vous trouverez tout ce que j'ay reçu de vostre main ou de celle de Monsieur vostre père, auquel je baise très-humblement les mains, vous priant semblablement de point craindre qu'une sillabe *aut unus apex pereat* de tout ce que vous m'avés donné, car je garde toutes ces

[redacted]

matières avecq un soing très-grand, et en cas que nostre bon Dieu m'appelleroit de ceste vie à l'autre, on y pourrat tout trouver chez moy. Estant ces jours passés à Bruselles, je vous eu faict très-volontiers restitution de vos papiers; mais ils estoient icy et si vous plaist de disposer autrement cest afaire, je suivray vos ordres. Entretant je seroy très-aise de pouvoir recovrer une délineation de Bethlehem tot Opbrussel, laquelle il me souvient d'avoir donné ès mains dudit seigneur vostre père qui vouloit alors de la dame dudit lieu procurer une délineation meilleure. Ce que je recommande de rechef. Et priant le Tout-Puissant vous vouloir conserver en longue et heureuse vie, je demeure,

» Monsieur,

» *Vostre très-humble serviteur,*

» (*Signé*) ANTOINE SANDERUS, *chanoine et escolastre d'Ypre,*

» Ypre, ce 12 d'avril 1654. »

Interrogatorium de pagis et vicis.

MELSBROECK, PERCK (MS) etc.

An montosus, an planus, an syluis consitus, an aruus?

An habeat fontes, prata, flumina?

Cui Diuo inscripta ecclesia?

Ad quem spectet jus patronatus?

An ex hoc pago viri sancti, vel scriptis celebres?

In quibus familiis fuerit, ac modo sit pagi Dominium? *Incomis familiae de Loke engiis* (MS)?

An in eo via aliqua militaris Romana?

Quae eius distantia a vicinis vrbibus?

An in eo nundinae hebdomadales? An annuae?

An aliqua in eo arx, aut domus celebrior?

An aliquod in eo cœnobium, vel hospitale?

An in ea ecclesia reliquiae, vel ad eam peregrinatio?

An aliqua, et quando contigerint, miracula?

Orat pro maiore Dei gloria et ecclesiae catholicae utilitate ad hoc interrogatorium breuia sibi responsa dari D. Antonius Sanderus Iprensis in Flandria canonicus.

Note MS. « Il plaira à Monsieur de fairre rechercher la liste de tous les wachtmeesters qui ont esté à Brusselles, si hault qu'on pourra trouver, il addresse ses responses à Monsieur Prévost de le Val, roy d'armes de Sa Majesté, demeurant à Brusselles, in die nieuwe stadt. »

Lettre sur Bonaventure Vulcanius.

Leide, le 16 de décembre 1847.

« Monsieur,

» En lisant l'article sur les *Anciennes bibliothèques*, inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. IV, p. 312, je me suis arrêté à l'article de Bonaventure Vulcanius, où il s'agit de la date précise de sa mort. C'est dans l'intérêt de la vérité que je prends la liberté de vous écrire quelques mots touchant cette matière.

» Dans mes recherches Elsévieriennes, j'ai avancé, page 20, que B. V. décéda en 1610, et cette date est tirée de l'*Athenae belgicae*, mais, en poursuivant mes recherches, j'ai trouvé qu'il vivait encore en 1613, car cette année il vendit, par acte notarié, une petite maison à Louis Elsevier I.

» Pour arriver à la vérité de la date donnée par Bayle (1), je me suis assuré moi-même, il y a quelques jours, par les registres de décès, qui sont maintenant au bureau de l'état civil de Leide, que Bonav. Vulcanius fut enterré à l'église St-Pierre, le 13 octobre 1614.

» Son nom n'y est pas exactement écrit, on y lit : *Felkannes, professer in 't Bagynhoff.*

(1) *Dict. critique*, Amst., 1734, in-fol., t. V, p. 527, note A.

» Les actes de l'université prouvent d'ailleurs qu'il décéda le 9 octobre 1614.

» Le professeur Pierre Cunaeus prononça l'oraison funèbre de B. V., que vous trouverez à la fin des lettres latines de ce savant, publiées par P. Burman (*Petri Cunaei, eloquentiae et juris romani quondam in Acad. Batava professoris et doctorum virorum ad eumdem epistolae. Quibus accedit oratio in obitum Bonav. Vulcanii; nunc primum editae, cura Petri Burmanni.* Leidae, apud Petrum Vander Aa, typographi urbis et academiae, 1725). Consultez le même ouvrage, pag. 93-111-123.

» Le portrait de B. V. est à la bibliothèque de Leide, mais j'ignore le nom du peintre.

» Il est constaté par les actes de l'université que B. V. s'est défait pendant sa vie de la plupart de ses livres imprimés, entre autres en 1587 ; l'académie en acheta alors pour une somme de 355 florins.

» En 1615 la bibliothèque de Leide fut augmentée par le legs de B. V., consistant en manuscrits grecs et latins, et quelques-uns de sa propre main; non contente de cette générosité, l'université acheta le reste de François Vulcanius, frère et unique héritier de B. V., pour une somme de 1,200 florins.

» Tout me porte à croire que B. V. ne payait pas toujours ses dettes. Le 14 janvier 1589 il fut condamné à solder à un certain libraire *Warnaert*, une somme d'argent que celui-ci exigeait pour des livres à lui fournis. Louis Elsevier I lui fit l'insinuation par ordre du sénat académique, et c'est dans cet acte notarié qu'il est dit que Louis I est âgé d'environ 40 ans, date peu certaine, vu que son fils aîné naquit en 1565.

» Le frère de B. Vulcanius, nommé François, comme je l'ai dit, résida à Leide en 1581 ; il eut une petite affaire avec un tailleur, qui prétendait qu'il se trouvait quelques pièces d'argent dans les poches d'un haut-de-chausses qu'il lui avait vendu.

» Bonaventure Vulcanius a écrit un grand nombre de livres, qui sont réunis, pour la plupart, à la bibliothèque de cette ville. Le catalogue de 1716 nous fait connaître ces productions. »

» H.-J.-C. Rammelman Elsevier. »



Cinq lettres adressées de Rome, du 3 avril 1771 au 11 mars 1772, à M. T. Mercier, *abbé de St-Leger et bibliothécaire de Ste-Geneviève à Paris,* par Jacques-Jonas Bjornstahl, savant suédois, mort à *Salonichi* (l'ancienne *Thessalonique*) en juillet 1779.

Ses lettres itinéraires sur la France, l'Italie, l'Angleterre, la Suisse, la Hollande, adressées à Gjörnwell, bibliothécaire de la Bibliothèque publique de *Stockholm*, ont été publiées en suédois, en allemand et en hollandais, à Utrecht, 1778-1784, en 6 vol. in-8°. — Celles-ci, tirées de la Bibliothèque royale de Belgique, étaient inédites.

A Rome le 3 avril 1771.

Monsieur,

Je ne saurois de quelle manière commencer ou finir cette lettre, s'il falloit vous parler de tous les sentiments, dont mon cœur est plein, pour toutes les grandes obligations que je vous ai, Monsieur. Mais je ne hasarderai pas d'écrire de ces choses, qu'on n'exprime que foiblement. Il vaut infiniment mieux n'en dire rien, que d'en dire trop peu. Vous êtes très-persuadé de ma tendre sensibilité, de ma vive reconnaissance et de mon amitié inviolable; et il falloit bien avoir un autre cœur que le mien pour être insensible à tous les grands bienfaits par lesquels vous avez rendu mon séjour à Paris si agréable et si regrettable. Et je vous assure, Monsieur, ainsi que M. de Rudbeck, que personne ne peut être plus reconnaissant que nous. Jamais nous ne voyons quelque bibliothèque, sans nous rappeler et sans parler d'un bibliothécaire si instruit, si éclairé, si zélé et si aimable.

L'immense variété des objets qui peuvent occuper un curieux dans cette ancienne capitale du monde, est tout à fait incroyable, soit pour les monuments anciens, soit pour les arts, soit pour les bibliothèques et les langues de tout l'univers. Généralement on ne peut faire un pas dans Rome sans y rencontrer quelques monuments de l'histoire ancienne des maitres du monde. *Quacunque ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus,* disait Cicéron d'Athènes, *De finib.*, liv. 5. Des temples, des palais, des arcs de triomphe, des obélisques tirés du fond d'Égypte et chargés d'hiéroglyphes, des sphinx, des colonnes immenses pleines des plus beaux bas-reliefs, des cirques, des arènes, des amphithéâtres, des aqueducs, des fontaines sans nombre décorées avec goût et noblesse, des cascades et des jets d'eau qui jouent sans cesse, des bains, des statues, des colosses, des tombeaux, des sarcophages, des mausolées, des

[redacted]

catacombes, des canaux souterrains, des ruines en tout genre, des inscriptions grecques et latines, des pavés et des tableaux de mosaïque, des pierres gravées, des peintures, des vases étrusques, des granits, des porphyres, des marbres, des jardins, des antiquités en foule, etc., se font admirer partout, et on est étonné de voir autant de choses, dont on a lu de la plus tendre jeunesse, comme Rome est le premier monde que l'on ait connu; et, par conséquent, ces monuments, ces moindres ruines rappellent à la mémoire des faits d'autant plus intéressants, que c'est sur eux que les yeux de l'esprit se sont ouverts dans les premières études. On se retrouve ici partout, et on est, pour ainsi dire, toujours chez soi, voyant continuellement des choses avec lesquelles on s'est autrefois familiarisé. Personne n'est étranger ici, que ceux qui le sont dans les lettres et les belles connaissances. Quelle imagination ne remue pas la vue du Capitole, de la roche Tarpéienne, du Tibre et du mausolée d'Auguste? On sent je ne sais quoi, en marchant dans le champ de Mars, en contemplant les reflets du temple de Jupiter Stator, de celui de la Paix, du vaste amphithéâtre de Vespasien, appelé à présent *Colosseo*. Que dirai-je de ce grand panthéon d'Agrippa, qu'on nomme de sa forme *la Rotonda?* A chaque pas, on se rappelle tant de héros qui firent la gloire de l'ancienne Rome. Quand je considère l'énorme obélisque de granit, qu'Auguste amena d'Égypte, dédia au soleil, plaça au milieu du champ de Mars pour y servir de méridien et y fit mettre une inscription latine, qui annonce la conquête d'Égypte; il me naît bien des réflexions, que c'est cet obélisque, ces hiéroglyphes et cette inscription qui avaient autrefois réuni les regards de Virgile, d'Horace, de Mécène, d'Agrippa, enfin, de tous les grands hommes et de tous les beaux esprits de la cour d'Auguste et des plus beaux siècles de Rome. Plinius parle justement de cet obélisque dans le 36e livre, chap. X. Que doit-on penser en voyant ces égouts qui faisaient dire que Rome était plus magnifique sous que dessus la terre? Enfin, je ne fais que rêver ici de Cicéron, de Virgile, d'Auguste, de Brutus, de César, de Fabius, de Lucullus, de Caton, de Metellus, de Pompée, de Camillus, de Marc-Aurèle, de Tite, d'Antonius et des autres grands hommes dont je vois ici des statues. J'ai rencontré ici heureusement un fort bon guide pour les arts, qui sait m'inspirer et former le goût pour ce qu'il y a de plus beau en fait de sculpture, d'architecture et de peinture, afin que je ne coure pas de risque de m'égarer et de confondre le beau avec le médiocre. Mon plaisir est d'autant plus grand, que c'est mon compatriote, M. Sergell, qui est à Rome depuis quelques années. Il fait honneur à la nation, et à M. Larchevêque, sculpteur françois à Stockholm, dont il est l'élève. Il est un des plus habiles sculpteurs qui soient actuellement à Rome, et il m'a promis de faire votre portrait, Monsieur, si vous voulez bien le permettre, quand il viendra à Paris. S'il y réussit si bien qu'il a fait déjà en Suède, en tirant le grand Linné, Wallerius, etc., pour la reine, qui fait une collection des statues des grands hommes, on aura le plaisir de voir enfin votre semblable. Mais je dois dire un mot de Rome moderne, dans laquelle l'église de St-Pierre surpasse ce qu'on peut s'imaginer de grand, de riche et de magni-

fique, dont le dôme est si grand que la Rotonda, et un pilier ou colonne de ces quatre qui soutiennent le dôme, est si grand, qu'on a ici à Rome une chapelle et un couvent, qui, tous les deux ensemble, ne sont pas plus grands et n'occupent plus de place qu'un seul de ces piliers. Que dirai-je de la littérature de cet ancien pays des Muses, ou de cette infinité de bibliothèques devant un si savant bibliothécaire? Les bibliothèques que je fréquente le plus, sont celles du Vatican, de la Minerve ou de Casanate, de Barberini, de Corsini, d'Angelica ou des Augustins, qui ont aussi acheté celle du feu cardinal de Passionei pour 32,000 écus romains, et ont fondu cette précieuse collection dans l'ancienne bibliothèque Angélique; on travaille actuellement à rédiger tout en ordre et à en faire un catalogue. Je vais quelquefois à la bibliothèque de la Propagande, à celle de la Sapienza et à celle du Collége Romain ou des Jésuites. Il y a encore des grandes bibliothèques d'Imperiali, de Conti, d'Altieri, de S[t]-Philippe-Néri, des Maronites, de Santa-Croce, de San-Spirito, de Santa-Maria, d'Ara-Celi, de S.-Bartholomeo, des Patres Campitelli, des Benedictini, de S.-Pietro-Montorio, de S.-Pietro-in-Vincoli, de S.-Francisco, de S.-Bernardo, de S.-Andrea-de-la-Valle, de Trinita-di-Monti, de Penitenziaria, de Ciampini, etc. Pour les particuliers, le cardinal Ghigi, le cardinal Marefoschi, M[gr] l'archevêque Zelada, M[gr] le comte Garampi, préfet des Archives du Pape, ont des bibliothèques qui surpassent plusieurs publiques pour le nombre et pour le choix des livres et des manuscrits. On imprime à présent le III[e] tome du catalogue de la bibliothèque de Casanate. On est à la lettre *E*, voyez le petit échantillon Eunapius. Le révérend et savant père Fabricy, qui est un des bibliothécaires et un des auteurs du catalogue, m'y fait un fort bon accueil; je n'oublie pas, Monsieur, que c'est à vous que je dois cette connaissance avantageuse. Il m'a prié de vous assurer de ses respects et de sa reconnaissance pour l'honneur que vous lui faites dans la recension de son ouvrage *De l'Équitation*, dans le journal de Trévoux. Il le mérite assurément. Il travaille à présent sur un ouvrage de longue haleine, *De l'intégrité du texte hébraïque*, où MM. Kennicott, Haubigant et autres correcteurs du texte original seront mis à la censure; c'est un ouvrage plein de recherches, de savoir et de jugement; il fera 2 volumes in-8°, et plus que la moitié du second est déjà imprimé, quoique le premier ne soit pas encore publié. Le IV[e] tome du catalogue des MSS. du Vatican, qui contiendra les MSS. arabes, est imprimé jusqu'à la page 30, et il reste là sans avancer, car il manque d'argent, comme M[gr] l'archevêque d'Apamée, Stephanus Evodius Assemanus, qui en est l'auteur, m'a dit lui-même. Et ce qui pire est, il faut réimprimer les trois premiers tomes qui sont consumés dans l'incendie, qui arriva le 30 août 1768, dans les appartements de M. Assemani, où étoient tous les exemplaires du catalogue qui n'étoient pas vendus; car il faut savoir que cet ouvrage est imprimé aux propres frais de M. Assemani. On m'a dit que l'incendie a duré 3 jours, comme il étoit dans la vacance de la bibliothèque, et les Suisses, qui gardent le palais du Vatican, disputoient entre eux à qui appartiendroit un poste si extraordinaire que celui d'éteindre le feu, pendant qu'il consumoit

[redacted]

non-seulement les exemplaires nommés du catalogue, mais encore plus de 400 MSS. grecs, coptes, arméniens, samaritains et latins, qui appartenoient au feu Joseph Simonius Assemani, archevêque de Tyr et bibliothécaire ou premier custode de la bibliothèque du Vatican, qui étoit mort le 13 janvier 1768 dans un âge de 81 ans. Il était un très-savant prélat, regretté par tous, et l'oncle maternel de Stephanus Evodius, qui lui a succédé comme bibliothécaire. Jugez quelle fatalité menaça la bibliothèque du Saint-Siége, quand le feu ravageoit ces appartements qui y sont contigus. Ce sont encore 465 codices MSS., qui ont échappé aux flammes et qui sont actuellement à vendre, mais tous ensemble, non séparément. Les codices hebraïci sont 18, les chaldaïci et syriaci 149, Arabici 204, turcici 4, persici 4, livres chinois 83, latini codices 2, et illyricus ou slavus 1, qui est un livre unique du IXe siècle; ce sont les quatre évangélistes dans la langue illyrique, avec les caractères de S. Jérôme, qui sont antérieurs à ceux de S. Cyrille. Le feu Assemani a acheté ce codex, qui est en parchemin, à Jérusalem. Le Pentateuque hébraïque, en parchemin 1490 avec le Targume d'Onkelos, est du nombre; cette édition est fort rare; Wolfius en parle dans sa *Bibliotheca hebraïca*, t. II, p. 385. Tous ces MSS. sont estimés de 10,000 scudi ou écus romains, qui peuvent s'évaluer à 50,000 liv. de France; mais quand on présentera l'argent, je crois qu'on en rabattra bien. Je suis très-sûr que vous ne laisseriez échapper une si belle occasion d'enrichir votre bibliothèque, si le fond répondait à votre zèle, ou si vous fussiez à la Bibliothèque du Roi, etc., etc.

Vous connaissez sans doute le petit catalogue des livres qui sont imprimés à la Propagande et qui s'y vendent; je voudrais bien vous l'envoyer, comme il est très-petit, mais crainte de tomber dans l'indiscrétion de M. Hirtius, je n'ose point le joindre ici à présent. Je dois vous dire, Monsieur, que la *Bible arabe* avec la Vulgate à côté, de l'an 1671, 3 tomes in-fol. dont parle Jean Voet comme d'un livre rarissime dans son *Catalogus librorum rariorum*, y est à vendre pour 10 scudi ou 50 liv. On a 27 sortes de caractères pour autant de langues étrangères, dans lesquelles on imprime à la Propagande; et on travaille aujourd'hui au 28e alphabet, qui est celui de Malabare; et c'est un François qui fond les caractères; il est frère de M. l'abbé Expilly. J'attends, Monsieur, vos ordres pour toutes les choses que vous souhaiteriez de Rome; disposez de moi en plein pouvoir. J'ai déjà pensé à des moyens pour vous faire tenir les livres que vous désireriez; c'est par M. Durand, libraire français; il compte abandonner Rome, et venir cette année à Paris. C'est un fort honnête homme, et il sera charmé de votre connaissance. Vous pouvez adresser les lettres, dont vous voulez bien m'honorer à lui; il s'en charge volontiers; par ce moyen, je les recevrai, en cas qu'elles viennent, pendant que je sois à Naples, où je compte aller après un mois environ. Monsieur, saluez très-humblement, je vous en prie, Monsieur votre frère; j'ai reçu sa charmante lettre; il fait trop d'honneur à mon grifonnage, en m'en demandant davantage. Peut-être si vous lui faites lire celui-ci, il en sera bien dégoûté. J'ai ici autant d'occupations, qui m'abîment, que je ne puis écrire une lettre comme il faut. Et actuellement, au surplus, il règne des

tristes nouvelles de Suède de la mort du roi, et que le prince, je veux dire le nouveau roi, ne vient pas à Rome, comme il s'était proposé; ce qui dérange toutes nos affaires, et nous désespérons du bonheur de vous revoir aussitôt. Mais j'aurai, jusqu'au dernier de mes soupirs, les plus vifs sentiments de respect, de considération, d'attachement et d'amitié, avec lesquels je suis inviolablement, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

J.-J. Björnstahl.

P. S. Je dois vous dire un mot du bon accueil que nous fait ici Son Éminence le cardinal de Bernis; il nous a présenté avantageusement à ses amis, et nous a admis à la grande conversation qui se tient chez lui une fois par semaine, où il s'assemble tout ce qu'il y a de plus distingué à Rome; il nous invite souvent à sa table. C'est un seigneur aimable et du plus haut mérite qui décore la pourpre romaine. Il fait vraiment les honneurs de la nation française. M. Smuraglia, banquier à Rome, m'a prié de faire agréer ses respects à M. votre frère; il a eu l'honneur d'être souvent dans sa compagnie en Orient, et en garde toujours un précieux souvenir. C'est un homme fort honnête, qui nous fait beaucoup de politesses ici : nous lui étions adressé par M. Guis, à Marseille, ami de Monsieur votre frère. Nous avons eu l'honneur de voir le pape très-souvent, car d'être à Rome sans le voir, c'est une indolence qui a passé en proverbe, d'un nigaud qui fait le voyage en blanc. C'est un prince qui est très-sage pour son gouvernement, et Rome en a bien besoin; il est fort réservé et cache ses idées en tout; personne n'y peut pénétrer, ni même les purpurati, etc.

Vous voudrez bien, Monsieur, assurer M. Pingret de nos très-humbles respects, ainsi que d'autres de vos connoissances qui ont la bonté de se souvenir de nous.

A propos, avez-vous reçu de réponse de M. de Geer, en Suède? J'ai vu, à Genève, une lettre de lui de fraîche date, par laquelle je m'assurois qu'il vivoit encore. Comment se porte M Vervort? je l'assure ici de mes civilités ainsi que de celles de M. de Rudbeck. J'ai reçu la lettre de M. Reiske : il demande des variantes des MSS. grecs du Vatican et mille choses; et ainsi, M. Dumay, ce juif converti à Paris, qui écrit contre M. Kennicott, m'a écrit et demandé des variantes des MSS. hébraïques. Ces messieurs ne savent pas que Cicéron appelle l'argent *nervus rerum gerendarum*. Ici personne se soucie de faire un iota sans une récompense sûre. L'ouvrage de M. Dumay est (*Ici se trouvent quelques mots sacrifiés par le relieur*) d'une très-grande cabale que les houbigantistes et kennicottianes, à Paris, avoient fait contre son ouvrage pour en empêcher l'impression; je désirerois fort de savoir si cela est vrai, et quels en sont les principaux auteurs.

A Rome, le 31 de may 1771.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire mes très-humbles remercîments pour la charmante lettre dont vous m'avez honoré ; j'y ai reconnu votre cœur que rien n'égale; il faut sûrement l'avoir bien placé pour parler au souverain d'un ami absent de la sorte, enfin, Monsieur, vous êtes fait pour être au côté du trône pour le bien des autres. Si votre monarque vient à votre bibliothèque, vous parlez avec zèle pour vos confrères ; vient un monarque étranger, vous saisissez l'occasion à faire du bien à un homme qui est 400 lieues éloigné de vous. Il faut avoir une âme généreuse et grande comme la vôtre pour pouvoir et pour vouloir parler au roi d'un si petit sujet. Je vous en remercie, Monsieur, de tout mon cœur, et je suis très-aise que c'est vous qui m'avez recommandé au chancelier de l'académie d'Upsal, dont Sa Majesté, à l'exemple de son auguste père, a jusqu'ici daigné remplir la place; car *est aliquid laudari a laudato viro.* Mgr *Garampi* vous salue bien; il a reçu le livre de S. Marc dont il ne fait pas grand cas; il croit qu'il vous a écrit dans le temps. Il vient d'être nommé nonce du pape en Pologne, et il partira dans quelque temps. C'est un prélat de mérite; il a plusieurs charges au St-Siége; il est préfet d'archives du pape au château St-Ange et au Vatican, secrétaire des chiffres et chanoine de St-Pierre. Il conservera les autres charges peut-être; mais les chiffres demandent une nouvelle personne dans son absence, qui le remplacera. Lui et des autres m'ont dit que le pape n'a rien écrit; il n'a pas eu du temps, ayant été occupé de l'inspection du St-Office ou de l'inquisition et d'autres affaires. Il a cependant donné des thèses; si je peux les trouver, vous pouvez être assuré que je n'aurai rien de si pressé que de vous les procurer. J'ai pour vous une petite brochure: *Alphabetum veterum etruscorum et nonnulla eorum monumenta,* Romme, 1771, qui vient de paroître; c'est Mgr *Borgia*, secrétaire de la Propagande, qui l'a publiée et dédiée au pape. Il nous avoit régalé chacun d'un exemplaire, et je lui demanda un pour vous, pour avoir occasion de lui faire connoître vos mérites et votre zèle pour la bibliothéquairie. C'est un homme aimable, charmant et qui aime les lettres; il a écrit votre nom, et il m'a prié de vous demander des livres que vous voudriez bien acheter pour lui, comme : 1° la *Grammaire chinoise de Fourmont*; 2° *Chuquin* de M. de Guignes, et 3° le *Poëme de l'empereur Kienlong.* Il aime beaucoup d'étendre ses connoissances littéraires, et vous allez voir qu'il ne tardera pas de vous répondre quand vous lui écrirez. Il a une charge qui mène immédiatement au chapeau de cardinal, et est, en outre, beaucoup aimé du pape régnant, ayant été intimement lié avec lui, il y a longtemps. Quand vous lui écrirez, vous pouvez le faire en françois, qu'il entend, ayant

encore des secrétaires dans toutes sortes de langues, à la Propagande, qui sont sous ses ordres. Il vous fera payer les livres par des lettres de change, etc. Son titre est Monseigneur ; et il y a ici tant de *Monsignori* qu'on en dit un proverbe, et il seroit à souhaiter que tous mériteroient ce titre si bien que Mgr Borgia, Garampi, Assemani, etc. Mgr Borgia a fait faire, à ses frais, les caractères de *Tamul* pour la Propagande, et il fera depuis l'alphabet de *Teluc;* actuellement on travaille à l'alphabet de Malabar. On a à présent 30 espèces de caractères, dans lesquels on peut imprimer des livres, et on en aura bientôt 32 avec ceux qu'on fait. Mgr Borgia est très-zélé pour augmenter le collége de la Propagande en toutes façons. Quand je lui parlois de la *Grammaire chinoise*, il devint tout à l'heure curieux de la voir, et peut-être il tâchera de faire fondre des caractères chinois qui manquent encore. Je ne crois point que vous serez fâché de connoître et d'être connu à une personne comme lui, nonobstant que cela vous cause quelques incommodités pour lui procurer des livres et des nouvelles littéraires, ce que vous appellez plaisirs. Mgr l'archevêque Assemani mérite tous les égards que vous lui témoignez; il vous salue tendrement; si vous pouvez placer bien quelques paroles pour lui, vous ne ferez que suivre les sentiments que votre générosité vous inspire toujours. Vous m'avez défendu de lui parler de vous et des qualités de votre cœur, mais je l'avois fait longtemps avant que j'avois vu votre défense. Il a parlé au général des capucins qui fait à présent une *Visitation;* il lui a donné un *pro memoria* de ce qu'il souhaiteroit, comme quelque aide du roi, soit une bénéfice ecclésiastique, une pension, etc., pour continuer son catalogue, dont il a en réserve la partie des MSS. arabes en 1 vol. et celle des MSS. coptes dans l'autre. Le général des capucins va venir bientôt à Paris; si vous voulez unir vos forces avec les siennes, auprez Mgr le grand aumônier, etc., Mgr Assemani pourroit être sûr de réussir. Il n'a rien entendu tout à fait de quelque recommandation de Mgr le Dauphin auprez Sa Sainteté que M. le cardinal de Bernis avoit demandée pour lui. Par rapport aux savants catalogues des MSS., j'ai vu nouvellement le 2me tome du *Catalogue des MSS. arabes* d'Escurial, qui, quoique imprimé en 1770, n'a pas été présenté au roi d'Espagne qu'à présent; M. l'agent d'Espagne l'a fait venir ici par la poste, et il vient de le recevoir; et il a eu la bonté de m'offrir tout ce qu'il a dans sa bibliothèque choisie, justement comme vous aves bien voulu faire à Paris. C'est un homme aimable et savant, et si zélé que ce n'est rien pour lui de faire venir des livres par la poste : il a fait venir comme cela, de Genève, l'*Encyclopédie* de M. de Voltaire, 3 volumes; M. *Kennicott* y est très-maltraité à l'article des *Bezemites*. Mais il vaut bien mieux de nommer le *Catalogue des MSS. grecs de la bibliothèque du roi à Madrid*, par don *Jean Iriarte*, bibliothécaire du roi d'Espagne, que M. l'agent m'a montré; il est fort bien fait et répand beaucoup de lumières sur la littérature grecque. Les Espagnols commencent tard et après les autres, mais il paroît qu'ils achèvent ce que les autres avoient ébauché. Ma foi! ce sont des autres catalogues, tant celui de *Madrid* que celui d'*Escurial*, que des maigres listes de livres, et, ce qui pire est, de fausses listes de titres de livres. J'ai vu nou-

vellement (quand j'écrivois une lettre au R. P. Fabricy, dans laquelle je lui rendois compte du fameux MS. samaritain de Peiresc actuellement dans la bibliothèque du prince Barberini, qu'il m'avoit demandé pour la mettre dans son ouvrage) qu'on dit dans le *Catalogue des MSS. du roi*, tom. I, pag. 50, que ce MS. est à la bibliothèque de Paris; une chose étrange de donner une notice d'un livre comme présent à Paris, qui n'y existe pas; en effet, c'est bien ridicule; j'ai été obligé de revendiquer ce MS. au lieu où il est, pour ce qu'on en impose plus au public. Je voudrois bien savoir cependant quel MS. c'est qu'on a pris pour les célèbres Tritaples MSS. de Peiresc, que je crois uniques en Europe. Je soupçonne que c'est un simple MS. samaritain de Peiresc, qu'on a dans la bibliothèque de Paris et qu'on a pris pour être en trois langues. *Le Long*, dans la *Biblioth. sacr.*, a fait la même faute, et *Wolf* aussi, dans la *Biblioth. hebraïca*, p. 2; mais c'étoit fort pardonnable pour ce dernier de faire cette faute à Hambourg. On ne sait quoi dire de ceux qui l'ont commise à Paris même, sinon qu'ils ne savoient pas lire. Je désire fort de m'éclaircir sur ce sujet, et je ne sais d'autre moyen que m'adresser à M. Villoison, s'il a du temps, à jetter un coup d'œil sur le MS. qu'on prétend être en trois langues; j'ai bien vu les MSS. samaritains à la Bibliothèque du roi, mais je ne peux point me rappeller quelqu'espèce de Tritaples. Encore une chose bien drôle qu'on dit dans le catalogue, qu'il manque au MS. samaritain de la bibliothèque du roi les XXIV premiers chapitres de la Genèse, voulant dire XXXIV, car autant manque, en effet, à celui de Barberini. On imprime à présent à Rome le *Prophète Daniel* en grec après un MS. de la bibliothèque Chigienne, qui est la vraye version grecque des LXX, la même qui est dans les temples d'Origène, mais très-différente de celle des LXX imprimée; c'est le père de Magistris qui fait cette édition à la Propagande. Le cardinal de *Chigi* est très-malade et on craint fort qu'il va quitter le monde : c'est un seigneur que toute la Rome regrettera. Ces jours-ci est morte la princesse de *Chigi* dans un âge de 19 ans; elle était l'épouse du neveu du cardinal; elle a eu trois enfans, et c'est dans les couches, après le troisième, qu'elle mourut; on n'a pas osé dire cette perte au cardinal, bien qu'elle demeuroit dans la même maison.

J'ai remis toutes les lettres qui étaient sous mon enveloppe à leur destination; mais M. l'abbé Chaupy n'est pas à Rome; il est en Calabre pour y puiser des nouvelles lumières dans les antiquités de l'Italie, car il a donné trois gros volumes de la belle maison de campagne d'Horace; mais je regarde cet ouvrage comme un magasin de tout ce que l'auteur a sçu, et, par conséquent, ayant épuiser toutes ses connoissances et tout son savoir, il est allé en Calabre pour en acquérir de nouvelles sources, afin qu'il ne lui manqueroit pas de matière à écrire de nouveau. Vraiment on trouve de fort bonnes choses dans son livre, mais qu'on ne se doutroit jamais de voir dans la maison d'Horace; car, quoiqu'il montre qu'il n'avoit qu'une seule maison de campagne en Sabine, il ne laisse pas de parler de tout le monde, du mont Vésuve, d'Herculanum, de Cumes, de Rome, d'Averne, de l'Enfer, de Sibylle, etc., etc.; tout cela est, selon lui,

dans une maison unique. Si vous l'avez lu, vous en jugerez, je crois, comme de ma lettre, que cet ouvrage devroit être traduit en françois, car plusieurs de ses compatriotes ne l'entendent pas. Enfin, je conserve sa lettre, peut-être je trouverois l'occasion de la lui faire tenir.

M. Gjörwell vous salue tendrement; il y a un compte dans la lettre que vous m'avez remise; voici comme il écrit : La *bibliothèque du roi de Suède* fait un présent à celle de Ste-Geneviève, à cause de son grand bibliothécaire, des 1er et 2me tomes de l'*Atlantique de Rudbeck*. M. Gjörwell lui-même a l'honneur de donner à M. de Mercier, *Hist. bibliothecae Upsaliensis*, faite par M. Celfius. M. le conseiller de *Berch* envoie à M. *Mercier* son *Catalogue de portraits*, et le prie de faire tenir à M. Båer le paquet qui l'accompagne. Ce compte étoit bien facile à faire, mais voici un autre où il ne s'agit de moins que 173 livres de France pour différens livres que M. Gjörwell vous a envoyés, entre lesquels le plus cher est l'*Atlantique de Rudbeck*, les trois premiers tomes avec des figures tout relié en 4 volumes; mais il ne coûte plus que 120 livres; le restant ou les 53 livres sont pour les autres ouvrages qui sont : *Goransson, Verelius, Rudbeck le fils, Ihre, Schefferus, Stjernman, Vexionii descriptio sueciae*, livre rarissime. Il vous prie de payer ces 173 livres à M. Herisson quand il vous montre l'assignation de M. Gjörwell. Si vous souhaiteriez le 4me tome de l'*Atlantique* copié à la main en latin, M. *Ekholm*, à Stockholm, le promet pour environ 70 livres; c'est M. Ekholm qui tient tous les vieux et rares livres, et en fait le commerce chez nous. M. Gjörwell vous offre enfin toutes les services possibles et est tout à fait à vos ordres.

Mais je ne dois pas manquer de vous remercier, Monsieur, de toutes les bontés que vous montrez journellement à M. de Villoison; sans vous il n'auroit jamais pu donner son ouvrage : vous l'avez tiré de l'obscurité; vous êtes fait pour faire du bien en tout genre, aux absents et aux présents. Le publique vous saura toujours gré pour un ouvrage qui fait tant d'honneur à l'auteur, et même, j'ose le dire, à la France.

M. le marquis d'*Aoust* vous fait bien des complimens; nous conversons beaucoup ensemble; c'est un aimable homme et plein de lumières. Nous venons de faire un voyage ensemble, en Latium : nous avons été à Frascati, à Albano, à Gensano, à Palestrina et à Tivoli; ainsi, nous avons vu Tusculum, Alba Longa, Cynthia, Praeneste et Tibur : c'étoit un voyage très-agréable, tant pour la compagnie que pour les antiquités que nous vîmes. Un professeur au collége pontifical Clémentin, le père *Puiati*, somasque, savant homme, nous accompagna aussi; nous vîmes à *Palestrine*, non-seulement le temple de la Fortune, le fameux mosaïque que MM. l'abbé Barthélemy, le cardinal Polignac, l'abbé Chaupy, etc., ont expliqué; mais nous vîmes le calendrier romain, dont vous n'avez jamais entendu parler, car on vient de le découvrir sous la terre dehors la ville; c'est M. le cardinal *Stoppani* qui en a soin et le publiera; quand il entendoit que nous étions venus, il nous fit appeller et causa avec nous de différentes choses; il parla aussi françois; il est très-aimable; c'est lui qui étoit

bien près à devenir pape. Ce calendrier est écrit sur le marbre; mais c'est dommage qu'il est cassé en petits morceaux qu'on tâche de rapiécer ensemble : on a pu découvrir un demi-mois qui est d'avril C. *Suetonius* parle de ce calendrier, cap. XVII, *De illustribus grammaticis; Verrius Flaccus* le fit sous Tiberius. Vous voyez à présent l'ancienne leçon constatée chez Suetonius qui porte *Praeneste;* l'on a voulu le changer en *pro Vestae*, en *pedestrem*, etc. Le *Hemicyclium*, dont il parle, est ½ lieue dehors la ville, et l'on a découvert le jour avant que nous y fûmes. On fera de nouvelles fouilles pour retrouver tout le calendrier.

M. de Rudbeck a l'honneur de vous présenter ses très-humbles respects, et vous voudriez bien, Monsieur, faire nos révérences chez Monsieur votre frère et chez M Vervort. M. d'*Aoust* me prie de saluer M. *Vervort*, et de lui dire que M. *Deuvrich* est toujours à Avignon et se porte un peu mieux; ses yeux lui permettent à travailler un peu. J'ai vu hier la grande et magnifique procession de la fête de Dieu : elle est imposante. J'ai tardé ici pour la voir, elle mérite être vue. Je reviendrai *Deo volente* de Naples dans un mois pour voir la. . . . .
. . . incomparable coupole sera illuminée, etc , etc.

Je comptois de copier cette rapsodie, dans laquelle j'ai écrit *quicquid in buccam venerit;* mais je suis contraint de vous envoyer le brouillon tel quel, à cause d'une personne qui vient m'interrompre et me parle de notre voyage à Naples, où j'irai demain. Je sais fort bien qu'il vous fait de la peine de lire mon griffonnage; je souhaite seulement que vous pouviez m'entendre et mon jargon, cela me suffiroit. Si je vois que vous me comprenez à présent, je vous écrirai très-souvent; après qu'un si grand obstacle est levé, et vous me permettez de vous envoyer les brouillons, car rien me coûte tant que de copier ce que j'ai écrit moi-même : je n'aime pas beaucoup non plus de copier les autres. Mais, Dieu merci! vous êtes bien accoutumé d'entendre dire *la parapluie* et mille etc., etc.

Je vous envoie ici une copie pareille à celle que M. Assemani a donnée au général des capucins, à fin que vous puissiez saisir ses idées. Il me prie de vous assurer de sa reconnoissance respectueuse, et il écrira à M. de Rheims, quand je recevrai votre réponse, si vous le jugez à propos. Je reviendroi dans un mois de Naples, *Deo volente*. Le R. P. Fabricy vous salue respectueusement; son savant ouvrage va fort bien. Il fait actuellement imprimer la lettre que j'ai barbouillée. Je ne sais pas où M. *Bruns*, qui est parasite de M. Kennicott, est à présent; il devoit passer l'hiver ici, et encore il n'est pas venu; seroit-ce à cause de mauvais augure ou de l'odeur forte que l'ouvrage du R. P. Fabricy répand? Les lettres de l'ex-juif ont plusieurs fautes que je lui avois dites . . . .
mais il n'a pas voulu les corriger, comme je le vois; par conséquent, je le reprends et je relève un peu ses erreurs dans la langue samaritaine que M l'ex-professeur en hébreu ne paroît pas avoir entendue; je vous communiquerai ma lettre quand elle sera tirée. Vous avez raison de juger ce M. Dumay *équivoque*, car il tient des capucins et des juifs ensemble. Qui est-ce qui ne reconnoîtroit
. . . . des capucins et le fanatisme des juifs?

A Rome, le 10 janvier 1773.

Monsieur,

Je saisis avec empressement cette occasion de la nouvelle année de vous la souhaiter bonne et heureuse. Personne n'y est plus intéressé que moi qui ai toujours joui de votre amitié éclatante et de vos bienfaits généreux. En effet, j'ai senti cette année passée l'effet le plus heureux de votre recommandation auprès de notre grand monarque : jugez en donc de mes sentiments de vénération et de reconnoissance, mais les paroles manquent aux mouvemens de mon cœur; heureusement il vous est connu, et vous savez qu'il est pénétré de la plus haute estime pour vous et votre cœur noble et bienfaisant. *Sed quid opus est verbis ubi rerum testimonia adsunt?* J'ai laissé si longtemps de vous écrire pour pouvoir vous annoncer que Mgr *Assemani* vous fait un présent de la *Bible hébraïque* ou, pour mieux dire, du *Pentateuque* sur du parchemin imprimé, 1490, que vous avez voulu acheter. Quand je vins ici à mon retour de Naples, et je lui parlai de l'ardeur avec laquelle vous l'avez recommendé (il lut même les copies de vos mémoires et votre charmante lettre), il devint tout à fait amoureux de votre personne et dit : « Je lui ferai un présent de ce Pentateuque qu'il demande, quand cette affaire sera finie, et c'est encore une marque trop faible de ma reconnoissance; » dit-il. Depuis, il ne laisse jamais de demander de vos nouvelles, et si vous avez eu de réponses favorables aux lettres que vous avez écrites pour lui, et il me prie toujours de vous saluer. De même, Mgr *Borgia* vous salue tendrement, il attend les livres qu'il vous a prié d'acheter pour lui. Vous pouvez les donner à M. Davust, prêtre des Missionnaires étrangers, que vous voudriez bien saluer de moi aussi : il est mon ami; il a été à Tunkin 9 à 10 ans; et il vous les payera aussi Mgr Garampi m'a promis, il y a du temps, qu'il écrira à l'auditeur du nonce, à Paris, qu'il vous paye les livres que vous lui avez envoyés; je crois qu'il ne l'a pas oublié, et je lui en ferai souvenir encore. Vous avez pris trop vivement sa lenteur, qui ne vient que de ses occupations enchaînées dont il est vraiment surchargé; car il est, en effet, un aimable et savant homme et aime à rendre de service. Il m'a prié de vous assurer de ses respects. Il fit un voyage à Naples tout nouvellement, et il en est revenu ces jours-ci. Son départ pour la Pologne n'est pas bien décidé encore, et je dis autant du nôtre pour la Suède. L'Italie fait les mêmes effets sur nous que Capoue faisoit sur Hannibal. Ce pays de délices a trop d'attraits pour des hommes nés au fond du Nord. Nous restâmes bien plus de temps à Naples que nous ne contâmes d'abord. C'est la ville la plus délicieuse qu'un voyageur puisse voir : le physique et le moral de ce pays est extraordinaire : des antiquités en foule, des villes découvertes, des cabinets, des bibliothèques, des savants en tout genre,



le mont de Vésuve, la Solfatara, la grotta del Cane, Baia, Pouzzoli, des bains chauds et bouillants, les vrais Champs-Élisées, Achéron, Avernus, Cuma, grotta de Sybille, le tombeau de Virgile, etc., etc., etc., peuvent bien occuper un curieux; nous vîmes touts ces endroits remarquables plusieurs fois. Non contents de fréquenter le muséum de Portici, Herculanum, Pompeii et Stabiae, nous fimes un voyage à Paestum (70 milles de Naples), pour y admirer les grands restes de la magnificence des anciens. On a donné les *Ruines de Paestum* dans le goût de celles de Palmyre, de Balbec, de Spalatro, d'Athènes, etc., avec 24 planches, à Londres, 1768; l'auteur est M. Major. Mais le comte de Gasola et le père Paoli travaillent à un ouvrage bien supérieur, qui contiendra 42 planches avec toutes les explications et les mesures des colonnes de Paestum. C'est ce même père Paoli qui a donné les antiquités de Pouzzoli en latin et italien avec des planches, ouvrage beaucoup loué. Il est de Luque, et m'a dit qu'il y va retourner pour imprimer les antiquités de Paestum. J'ai beaucoup de choses à vous dire de Naples, mais je les réserverai à une autre occasion. Les remarques de M. l'abbé Richard fourmillent de fautes, et ne répondent point du tout au titre de *Description historique et critique de l'Italie*; je l'appelle toujours *Description anistorique et acritique*, et c'est sa véritable valeur. Le voyage de M. de la Lande est beaucoup plus exact; mais cependant les Napolitains n'en sont pas trop contents. L'édition qu'il prépare actuellement remplira sans doute leurs vœux. Enfin, Monsieur, Naples nous a plu infiniment; il a bien pu nous faire oublier la patrie, si ce n'était pour y admirer un grand roi, dont nous entendons tous les jours les hautes vertus. La musique de Naples est la fleur de celle de toute l'Italie; elle ne laisse pas d'augmenter les grands agrémens dont on y jouit. Les Napolitains ont de bon cœur, et aiment beaucoup les étrangers. Nous y fûmes si enchantés que je craignis qu'on ne dit de nous un pareil proverbe à *Capua facta est Canna;* mais Capua ne nous a pas tant charmés; mais Nola, où Auguste est mort, nous a plu davantage à cause de bon accueil que l'aimable et savant évêque nous y fit, qui nous avoit fait inviter auparavant à une fête qu'il fesoit : nous y allâmes accompagnés de Mgr *Gürtler,* confesseur de la reine, prélat si charmant que ce n'est que vous à qui il peut être comparé. Nous fûmes presque touts les jours chez lui au palais du roi, où il demeure, et il nous fit tant de politesses et de bontés que tout autre que vous aura de difficultés à le croire. Il nous présenta partout, même à la cour; il vint souvent chez nous; il nous conduit chez ses amis, à Naples et à Portici, etc. Il est de Wien et a suivi la reine à Naples. Il est bien avant dans les bonnes grâces de l'Impératrice, la reine de Hongrie, et de l'Empereur, et j'en ai vu plusieurs preuves. Nous nous sommes très-souvent entretenus de vous, car il avoit tant de rapport à vous et à Monsieur votre frère, dont les traits de visage même sont tout à fait les mêmes, de la sorte que M. Rudbeck lui dit, la première fois que nous fûmes chez lui, qu'il ressembloit à un de nos bons amis de Paris, et avant qu'il avoit fini, je nommai Monsieur votre frère : ainsi nos idées se rencontrèrent; jugez en donc de la ressemblance et du souvenir des chers messieurs Mer-

cier, qui nous sont toujours présents ; Mgr le confesseur en étoit très flatté lui-même, et il nous traite ensuite toujours en abbé de St-Léger et en commissaire de la marine. En un mot, la sirène Parthénope a fait son effet sur nous : M Rudbeck rêve toujours d'elle, et compte d'y retourner avec le temps aussi bien qu'à Paris. Mais laissons la sirène et revenons à Rome. Je viens de voir le R. P. Valo, théatin, il vous salue et vous aime comme touts qui ont le bonheur de vous connoître. Il me dit qu'il n'a jamais reçu aucun exemplaire de la Dissertation sur Sérapis, encore moins en auroit-il reçu 25. Il se souvient bien que vous lui en avez parlé à Paris, et qu'il vous a promis de les vendre ou troquer, mais qu'il ne pouvait pas se charger de les porter lui-même en voyageant, et que, par conséquent, vous les lui deviez faire tenir par d'autres voies moins dispendieuses ; depuis, il n'en a plus entendu parler jusqu'à présent que je lui en fesois souvenir de votre part. Il me dit cela tout de bon, et je ne doute nulle part de sa sincérité, car il me paroit un très-honnête homme. J'en parlerai encore une fois à Mgr Garampi pour vous servir et acquitter la dette de mon cœur ; mais il m'a dit déjà qu'il ne sait rien de ces 25 exemplaires.

Tous les alphabets de la Propagande sont imprimés avec une courte grammaire au manichéen (?), tel que vous le désirez ; on les avoit déjà commencés le siècle passé, car *Alphabetum aethiopicum* est imprimé, in-8°, 1631. Depuis, on y a continuellement ajouté. Le dernier de l'année passée est *Alphabetum brammhanicum seu Indostanum universitatis Kasi*, Romae, 1771, in-8° de 152 pages, outre une préface de xx et la dédicace que Mgr Borgia a faite au pape. Le même aimable prélat m'en a donné 3 exemplaires, un pour vous, Monsieur, un pour M. de Rudbeck et un pour moi. Il m'a encore donné d'autres munuscula pour vous, *quae condita servo.* Je souhaite de trouver une bonne occasion de vous faire venir tout. Encore je ne suis pas sûr si je dois revoir ce cher Paris dans ce voyage ; on nous a écrit de ches nous qu'on veut que nous allions à Vienne, de là traversions toute l'Allemagne et, par la Hollande, en Angleterre. *Sed fata viam invenient aderitque vocatus Apollo.* Tous ces alphabets coûtent environ 6 ou 7 livres de France ; le seul *Alphabetum thibetanum*, 1759, in-4°, en emporte la moitié, car il est un peu volumineux, fait par le savant père augustin *Georgi,* qu'on croit va-t-être nommé cardinal ; c'est un très-aimable et très-vertueux homme, et d'une modestie étonnante ; nous le fréquentons beaucoup ; il est procureur-général et bibliothécaire des Augustins. On compte de faire un petit abrégé de cet alphabeth, pour le mettre au niveau et format des autres qui sont in-8°. On imprime à présent l'*Alphabetum malabaricum,* qui coûtera autant que l'*Alphabetum brammhanicum,* c'est-à-dire 40 sols ; les autres ne sont pas si volumineux et coûtent peu de chose, presque 2 sols chacun ; mais *Ibericum* ou *Georgianum* et *Illyricum* en coûtent chacun 5. Si le commerce entre Rome et Paris étoit facile et la communication n'étoit pas si embarrassante, je prendrois ces alphabets et d'autres livres et vous enverrois, et je ferois Mgr Garampi les payer ici, je payerois encore en partie moi-même, car je n'ai pas encore oublié ce que je vous dois sur *Me-*

ninski, en cas qu'il sera toujours à vous; je n'en ai pu trouver ici aucun exemplaire. Je viens de recevoir des lettres de M Gjörwell : il dit qu'il a eu l'honneur de vous écrire et de vous envoyer plusieurs nouvelles littéraires, et que vous n'aurez pas désormais lieu de vous plaindre de son silence. Il me prie de vous saluer tendrement. Il me parle avec enthousiasme, dans la dernière lettre et dans une autre précédente, de votre belle lettre touchant la visite que le roi de Suède fit à votre bibliothèque et église; elle est à présent imprimée. Il me dit que le roi et toute sa suite ont été charmés de vous, et qu'on admire le bon cœur qui épanchoit pour un ami absent; c'est ainsi, Monsieur, que les grands hommes font bien à soi-même, en le faisant aux autres : j'en ai eu le fruit et vous en avez l'honneur.

M. Gjörwel va commencer un *Mercure de Suède*, en françois, pour illustrer le règne de Gustave III. C'est incroyable comme le roi est populaire et cherche à s'instruire de tout. Il a demandé toutes les nouvelles à M. Gjörwell, que je lui ai écrites de Naples et de Rome, et il l'a prié de m'assurer de sa bienveillance royale. Monsieur le père de M. Rudbeck m'a écrit que le roi a demandé la lettre de M. Rudbeck de Naples, qu'il ne l'a pas lue seulement, mais qu'il la gardoit encore, ainsi elle lui avoit fait de plaisir. En un mot, le roi de Suède est incomparable, il fera revivre chez nous le siècle d'AVGVSTE, dont le nom, par anagramme, est le même que celui du grand GVSTAVE; heureux pronostic pour nous!!! Tout le monde est déjà plein de ce nom, et on nous en fait les plus grands augures.

M. de Geer, fils du seigneur qui vous a donné son ouvrage, est actuellement à Rome; c'est un jeune homme vraiment aimable et instruit. Quand il viendra à Paris, il veut faire connoissance avec vous. Il est nouvellement arrivé à Rome avec trois autres jeunes seigneurs suédois. Nous sommes en tout neuf Suédois, sans compter les domestiques; il y a des siècles qu'on en a eu tant ici, la reine Christine n'avoit pas à sa cour un nombre si grand de Suédois, car elle étoit servie de beaucoup d'Allemands, François et Italiens; ce n'étoit que trois ou quatre Suédois qui suivirent cette grande héroïne après son apostasie. La charmante compagnie de ces messieurs nous a fait rester ici encore, car, d'ailleurs, nous aurions déjà été à Florence; mais après un mois, au plus tard, nous y irons; par conséquent, j'aurai encore l'honneur de recevoir ici vos ordres, si vous vous dépêchez. Vous savez le sort du savant P. Pacoiaudi, à Parme : c'est ainsi que va le monde. J'y ai pris part pour les amis et les lettres. J'ai l'honneur de vivre toute ma vie, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BJÖRNSTAHL.

P. S. Je n'ai pas besoin de vous dire, mon très-cher et aimable Monsieur, que M. Rudbeck présente ses très-humbles respects à ses bienfaiteurs et chers

amis, vous savez déjà que c'est vous, Monsieur votre frère, M. Vervort, M. de Villoison et M. le marquis d'Aoust me charge de la même chère commission.

P. S. Nous avons été fort bien accueillis dans le collége romain, et nous y allons souvent. Vous voudriez bien assurer le R. P. Brottier de notre estime et reconnoissance. Je crois qu'il n'y a rien à craindre pour ces pères : les plus grands orages sont passés ; mais la cause de Palafox pourra faire quelque chose. Une autre fois plus au long et de l'ouvrage du père Oudin, car je ne veux pas manquer cette poste ici, qui va partir dans le moment, pour pouvoir avoir le grand plaisir de voir encore votre chère main ici, à Rome, avant mon départ. M. Bruns est ici depuis trois mois ; il continue ses recherches pour M. Kennicott.

P. S. Le grand *Mazzochi* mouroit pendant que nous fûmes à Naples. Nous fûmes chez lui quelques fois avant qu'il fut malade. *Fuit lucidissimum sidus coeli litterarii,* et avec une modestie qui doit servir d'exemple aux savants vertueux.

A Rome, le 11 mars 1772.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir vos chères lettres le dernier de février, mais Mgr Borgia ne reçut pas les livres que vous lui annoncez ; c'est pour cela que j'ai voulu attendre une autre poste avec cette réponse, pour voir si les livres arrivoient, mais encore il n'en a rien vu ; il me prie de vous saluer tendrement. Je crois, moi, que, par la voie du cardinal, ils ne pourront pas venir à Rome, car l'on m'a dit que, par des nouveaux ordres de Paris, donnés il y a cinq ou six mois, il est défendu d'envoyer des paquets de Paris à Rome sans payer le port ; du moins, on ne peut rien envoyer plus d'ici à Paris par la voie que je viens de nommer, et, par conséquent, je ne puis vous faire tenir les alphabethes, etc., actuellement. J'attends une autre occasion. Je crois que M. Guettard, qui est à présent ici, s'en chargeroit volontiers, mais il ne sera pas aussitôt à Paris : il a le même tour à faire, en Italie, que nous autres. C'est un homme fort savant, fort honnête et fort aimable. M. *Rosier*, chanoine de Ste-Geneviève à Beziers, est aussi à Rome, mais il est dans le même cas, et, de plus, il n'a pas encore vu Naples. Il s'est proposé de corriger toutes les fautes des voyages françois en Italie, et, en vérité, il aura bien de la besogne ; il est à souhaiter qu'il n'en fasse pas de nouvelles en redressant les autres. Vous aurez tous les alphabethes de la Propagande, très-complets, je vous le promets, et M. de Troil de même ; il se loue beaucoup de vos bontés, et dit, entre autres choses, que vous êtes le plus honnête et aimable homme qu'il connoisse. Je vous remercie très-humblement pour toutes les marques de bienveuillance que vous lui avez montrées ; j'en partage avec lui, car il est mon ami : je connois

son cœur et peux répondre pour sa reconnoissance. L'alphabethe de Malabar vient d'être publié, qui est le même que le samscretan ; les charactères en sont plus que onze cents, et cependant il n'a pas les lettres F, Q, Y, X, Z : ces sons manquent tout à fait dans la langue de Malabar. On imprime à présent des catéchismes et des prières dans cette langue ; par conséquence, on en est occupé à l'imprimerie de la Propagande, et on ne pensera pas aussitôt à donner quelque autre alphabethe, ou à faire un abrégé de celui de Thibet : on veut à présent tirer de fruits des dépenses qu'on a faites, qui sont assez considérables, à cause du grand nombre des charactères. C'est fort drôle de voir le compositeur de cette langue dans l'imprimerie : il ne peut pas rester tranquille comme pour les autres langues, en remuant les mains et les bras seulement, mais pour celle-ci il marche par-ci par-là, retourne, va et vient, fait des tours autour des caisses, etc. Mgr Assemani vous salue tendrement ; il est bien sensible à vos bontés pour lui ; il ne laisse pas encore d'espérer quelque chose, connoissant votre charactère généreux par moi, et votre ardeur à lui servir par les mémoires que vous avez faits pour lui. J'ai aussi eu l'honneur de parler au pape pour lui et pour quelques autres amis savants, car nous eûmes le mois passé une audience chez Sa Sainteté, et fûmes reçus on ne peut pas mieux. Nous fûmes en tout six Suédois qui eûmes cet honneur : ce furent MM. les comtes de Cronstedt, M. De Geer, qui est fait actuellement chambellan du roi de Suède, M. de Numers, M. le baron de Rudbeck et moi qui portois la parole. Quand nous entrâmes chez cet aimable souverain, il ne voulut pas que nous fîmes les génuflexions ordinaires, encore moins que nous baisâmes la mulle ; il nous a reçus étant debout, et même il alla nous rencontrer au milieu de la salle, il resta toujours sur pieds et ne s'assit pas pendant presque une heure qu'il nous honnora de ses entretiens fort gratieux ; nous fûmes tout seuls avec lui, et le grand maître de chambre avoit fermé la porte. Je lui fis un petit discours auquel il répondoit avec beaucoup de bonté. Il nous demandoit si nous étions tous Suédois, je répondois qu'oui, et que nous étions venus à Rome pour demander à Sa Sainteté pardon de tous les maux que nos ancêtres les Goths ont faits à Rome, et que nous voulons rétablir tout ce que nos ancêtres ont détruit, que M. le comte de Cronstedt est un bon architecte, que Monsieur son frère est très-versé dans les fortifications, que M. de Numers est un bon dessinateur, que les autres ont apporté du goût pour les arts et les lettres, que nous avons, en outre, un grand sculpteur suédois ici, à Rome, et que nous voulons touts de concert servir Sa Sainteté ; cette réponse plut autant au souverain pontife qu'il me remercia en sourissant, et, ce qui plus est, il m'embrassa. Il me tenoit depuis toujours dans la main, et la serra en disant des choses très-gracieuses et très-honnêtes. Il demanda si les autres messieurs ne parloient pas italien ; je lui répondis qu'ils étoient nouvellement arrivés en Italie, et que nous deux avions resté plus longtemps à Rome et admiré son sage gouvernement. Il loua depuis M. le baron de Rudbeck pour sa bonne prononciation, et dit aux autres messieurs comme il falloit s'y prendre pour apprendre à parler la langue, *est breve iter per exempla*, *longum*

per praecepta, dit-il; il ne faut pas avoir peur qu'on bronche. Il nous parla de la manière par laquelle il avoit autrefois exercé des pères polonois, allemands, etc., dans la langue italienne. Il nous demanda si nous fûmes bien servis à Rome et mille autres choses. Il est tout à fait charmant et aime les étrangers. Quand il nous demanda quelle étoit la plus belle chose que nous avions vue à Rome, je lui répondois que c'étoit de voir un souverain si gracieux et si affable; il me serra la main et dit : « Je voudrois mériter l'approbation des sages, etc. » Je lui parlois de son Muséum d'antiquités qu'il fait faire au Vatican, qu'on en peut voir son bon goût dans les lettres et les beaux-arts, et que je savois, en outre, que Sa Sainteté aimoit les langues savantes et même la langue hébraïque; il nous fit sur cela un détail sur ses études tant ici, à Rome, qu'à Bologne, où il a été professeur. « Je ne pensois jamais, dit-il, d'occuper une place où la Providence m'a mis. » Il dit qu'il peut traduire et entendre avec facilité l'hébreu, grec, latin et françois, etc. Je dis qu'on chercheroit en vain quelque prince souverain dans tout le monde qui pourroit l'égaler. Je lui parlois du collége de la Propagande et de la Sapienza et des bibliothèques à Rome; je louois quelques savants italiens, etc. Il nous demandoit s'il y avoit quelque chose en quoi il pouvoit nous servir, etc. Je répondois que rien nous manquoit dans une ville gouvernée par un prince si bienfaisant; mais comme il m'ordonnoit de demander quelque chose de lui, je dis que son exemple m'avoit inspiré à faire du bien aux autres, et, par conséquent, j'osois recommander à son souvenir un savant père dominiquin, à Naples, nommé Minasi, et Mgr Assemani et M. l'abbé Giovenazzi ici, à Rome, qu'il voudroit bien mettre ces savants en état de travailler, faire des découvertes, chacun dans son genre, et servir la république des lettres; il le promit, et nous dit qu'il a actuellement sur ses épaules le fardeau des affaires étrangères (je répondois : *Sed sunt oneri ferendo pares*), et quand elles seront une fois finies, il mettra en œuvre un système qu'il a conçu pour un bon gouvernement, et qu'il compte, en outre, d'établir ici une *Académie des langues, des antiquités et de l'histoire;* il cherchera tous les habiles gens à Rome, et même des étrangers, pour les y mettre; il ne laissera personne sans occupation. Voyez quelles belles idées il fomente! M. de Rudbeck lui parla aussi des grands mérites du père Minasi dans l'histoire naturelle, et pria le pape de lui donner le titre de padre maestro ou docteur, etc.; le pape l'embrassa et dit mille bonnes choses. Il nous demanda de notre voyage, etc.; il espéra que nous serons très-contents de Bologne. Quand nous sortîmes, je lui dis que nous serons autant de trompettes pour sonner ses grandes vertus jusqu'au fond du Nord et partout où nous voyagerons. Nous tenons aussi parole : nous en parlons et nous en écrivons partout. Vous aurez de grandes peines à vous imaginer son affabilité, sa bonté, son esprit et ses talens. Il ne laisse pas échapper une parole. Quand je nommai le sculpteur suédois, qui n'y étoit pas, il demandoit son nom; quand je dis que c'étoit M. *Sergell*, il dit qu'il avoit entendu parler de lui, etc. Quand je nommois Mgr Assemani, il me demandoit lequel je pensois, ou le bibliothécaire du Vatican ou le professeur, qui est aussi

son prélat domestique; je répondis que touts les deux étoient des gens de mérites, etc. Enfin, Monsieur, l'accueil que le pape nous fit nous pourroit plus rendre catholiques romains que quelque autre motif, si bon et si gracieux il fut. Sa Sainteté nous suivit à la porte et la ferma lui-même; sous les colloques je baisai de temps en temps sa main, et il me carressa. Il a eu la bonté de parler de nous depuis à tous les seigneurs de sa cour, et on me l'a redit. Il a dit à Mgr Borgia, qui est beaucoup aimé de lui et a toute sa confiance, que j'avois loué la Propagande et la multitude des langues qu'on y étudie et imprime. Il a écrit au nonce de Naples du père Minasi, et le nonce l'a invité plusieurs fois à sa table; ce père m'a écrit une lettre de remercîmens la plus charmante; il n'avoit jamais cru, dit-il, qu'il viendroit un Suédois (il veut dire un hérétique de la glace du Nord), et parleroit pour lui au chef de l'Église à Rome, etc. Le pape a une physionomie fine, des yeux vifs et perçants, une mine riante, et met beaucoup de gaieté dans ses audiences; il parle bien latin, a un esprit délié; il paroît jeune et a une taille médiocre. Il se fait aimer de tout le monde; il paroît si ouvert comme s'il disoit tout ce qu'il pense; cependant, le sacré collége lui-même ne sait tout à fait rien de tout ce qu'il fait avec les couronnes étrangères; il fait et écrit tout lui-même, et après que la chose est faite, il l'annonce; par ce moyen, il se fait respecter et craindre, au lieu que sous l'autre pontificat toute la ville savoit ce qui se fesoit au Monte Cavallo. Par cette sagesse et prudence, il a pu sauver en trois ans cet ordre dont tout le monde avoit juré la perte, et cela sans que personne peut dire avec sûreté s'il l'aime ou non, au lieu qu'une amour démesurée et mal placée l'auroit déjà détruit assurément. *Sat sapienti.* Il sait gouverner, et personne sait où il a appris ce grand art. Il est trop grand pour ne voir les suites de l'extinction de sa garde prétorienne. Ches nous, les théologiens ont coutume de demander : *Quaenam sunt fulcra religionis pontificiae?* A quoi il faut répondre comme orthodoxe : *Sunt haec tria : auctoritas papae, cohors jesuitarum et inquisitio hispanica, quo trinode sedet et oracula dictat Apollo romanus.* J'ai dit cela à quelqu'un qui l'a redit au pape : il en a ri beaucoup Mais il faut maintenant répondre à ce que vous me demandiez des ouvrages du P. Oudin. Vous savez déjà que le P. Ribadeneyra avoit commencé cette *Bibliotheca scriptorum*, in-8°, que le P. Sotuell l'avoit continuée in-folio et, depuis, le P. Allegambe; ensuite, le P. Oudin vouloit la continuer avec un autre méthode à Dijon; le père Courtois l'a succédé et y a travaillé beaucoup : on dit que c'est un vrai savant. Il a envoyé tous les MSS. et ceux du P. Oudin ici, à Rome, au P. François-Antoine Zacharia, qui, *si fata sinunt*, continuera cet ouvrage. Personne sait, que Dieu et le pape, ce qu'en sera; cependant je suis assez au fait pour pouvoir vous répondre pour Rome, si vous pouviez ensuite me répondre pour l'Espagne. Si la force militaire ne prend pas Castro et Ronciglione, qui sont près la porte de Rome, rien de mal n'arrivera. Le P. Zacharia est très-versé dans l'histoire littéraire de l'Italie; il a écrit plusieurs ouvrages en latin et italien. Il a été à Modène et devoit continuer les volumes de Muratori, mais actuellement il est à Rome. Son *Istitu-*

sione antiquario-lapidaria, *osia introdusione allo studio delle antiche latine iscrisioni*, in Roma, 1770, in-8°, est un bon livre. Un semblable ouvrage pour les médailles et monoyes antiques grecques et latines vient de quitter la presse : il est encore mieux fait Il a aussi fait *Iter italicum* en latin, in-4°, mais ce n'est pas grande chose : il y a par-ci par-là de bonnes anecdotes C'est un homme de mérite ; il travaille beaucoup Je connois à présent fort bien le père général, et j'ai l'honneur d'être très-avantageusement connu de lui. Nous comptons enfin de quitter Rome dans quinze jours pour aller à Florence. Je ne saurois vous dire actuellement combien de temps nous y resterons, mais, du moins, nous y serons autant qu'il faut pour y voir tout et connoître tout, car j'ai appris de ne rien fixer de certain dans mes voyages. Je me proposai, à Paris, de rester six ou huit mois en tout dans l'Italie, mais voyez, nous y sommes à présent seize mois. Je comptai de voir Naples dans un mois, nous en fûmes quittes pour quatre. Et Paris, très-cher Monsieur, n'a-t-il pas nous pris trois ans, et nous n'en nous sommes pas repentis encore : nous voyageons en philosophes, pour voir et pour apprendre, et malheur à lui qui voit toute l'Italie en trois ou quatre mois pour en donner des gros volumes de méprises et de mévues, s'il m'est permis de forger un mot nouveau ; et ces messieurs tranchent encore du maître ; et moi, Monsieur, je n'ose pas dire que je connois encore bien bien Rome, après y avoir resté presque un an, si difficile il est pour un voyageur de pénétrer tout et d'approfondir tout : il faut des yeux d'Argus. Depuis on vit bien partout, combien de temps que ce soit, en tant qu'on y profite : c'est le thermomètre après lequel nous mesurons notre séjour dans chaque endroit ; nous avons, en outre, eu le bonheur de trouver des amis partout, et de bons amis, qui, par leurs lumières et leur chaleur attractive, nous attirent et nous retardent ici ; vous me direz : mais la bourse est-elle si bien garnie qu'elle puisse vous permettre de n'être pas borné. Je vous réponds, Monsieur, que c'est un vrai *barometrum* ou, s'il vous plaît, *hygrometrum* qui annonce très-souvent un air lourd et pesant et même des orages et des ouragans ; mais *melle tenus propria vivo :* quand j'ai moins d'argent, j'achète moins de livres et bois du vin moins précieux. Il vaut mieux de voir bien peu d'endroits que de rouler tout le monde comme une valise. Vous verrez, dans la lettre à M. de Guignes, les courses que je me suis proposé ; *sed homo proponit*, *Deus disponit*. J'aurai sans doute l'honneur de vous écrire de Florence et de touts lieux, car je vous aime de tout mon cœur, et vous le méritez à plusieurs titres. Je ferai en sorte que vous aurez aussi des amis partout où je passerai. Msr Borgia vous aime, Msr Assemani, etc., etc. Msr Borgia a la confiance intime du pape, il est touts les dimanches *solus cum solo* trois ou quatre heures ; comme cela il passe les soirées fort délicieusement avec cet aimable souverain. Il est aussi un bien digne et aimable prélat lui-même, et ornera bientôt la pourpre romaine. Il a déjà écrit étant jeune un traité d'une nouvelle ville, *Tadenum*, qu'il a découverte ; cette pièce est si rare qu'il ne se trouve plus isolée même chez l'auteur, seulement dans les *Symbolae litterariae* de Gori. Depuis il a écrit l'*Histoire de Beneventum*, 3 volumes in-4 ; on at-

tend le 4e ou dernier. Il est très-zélé pour la Propagande en tout sens, je veux dire pour augmenter l'imprimerie, les études des langues, les missions et la foi catholique romaine ; il fait cela très-sérieusement avec une ardeur que rien ne peut égaler, que la vôtre pour votre bibliothèque. Vous ne me dites pas un mot du général des capucins, s'il a fait quelque chose à la cour pour Mgr Assemani. Pourriez-vous joindre vos forces aux siennes pour servir ce docte prélat. Il me demandoit ce que vous avez répondu sur son offerte du Pentateuque sur de parchemin. On imprime actuellement le 3e volume du catalogue de la bibliothèque de Casanate (lettre F); lorsqu'il sera achevé, on vous en enverra à Paris avec d'exemplaires du second volume déjà imprimé, car du premier il y a à Paris trois exemplaires, et je crois que vous en avez un. Le R. P. Fabricy, à présent docteur, ou théologien françois, vous salue bien respectueusement Son ouvrage sur les titres primitives de la révélation paroîtra incessamment. Il perd à présent son temps à réfuter les déistes et uuuuuuuu dans un long discours préliminaire, ce qui fait que je n'ai pas pu avoir un bon ouvrage maintenant ni les prendre avec moi dans mon voyage. Vous en avez déjà vu le prospectus imprimé à Paris chez L. Cellot, rue Dauphine, mais on lui a estropié le titre, etc. et page 5, au lieu de *philosophie*, il faut lire *philologie*. Monsieur, pardonnez que je vous écrive avec toute confiance dans mon jargon, comme si je vous parlois. Mon cœur vous parle infiniment mieux : il a aussi sa langue qui vous dit que je suis, avec une amitié tendre et une parfaite estime, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Björnstahl.

P. S. M. le baron de Rudbeck et moi, bien sensibles au souvenir de Monsieur votre frère, remercions très-humblement pour son invitation à dîner chez lui, rue Transnonain ; nous nous rapellons que les 4 parties du monde nous servoient à sa table ; il y a bien des rois qui ne peuvent pas se vanter d'être servis si bien.

Notre Phidias du Nord, M. Sergell, viendra à Paris au bout de deux ans ; il aura l'honneur d'aller vous trouver à la bibliothèque, que moi et tous les Suédois aiment tant, et faire votre portrait : il en est bien capable. Il a fait mon médaillon qui paroît vivant. Il aime rester à Rome pour étudier les monumens grecs ; il a fait un Faune dont toute la ville parle Actuellement il fait un Diomède emportant le Palladium ; il a mis dans son visage ce feu que lui donne Homère ; il fait, en outre, une copie d'Apollon. Il réfute, par son exemple, l'idée des Italiens, que les oultramontins ne peuvent pas imiter la finesse et la beauté du style grec ni avoir du bon goût dans les arts.

P. S. Avez-vous écrit encore en Espagne? Je parlerai encore une fois à Mgr Garampi. Il a nouvellement reçu le billet du pape pour aller en Pologne comme nonce quand l'autre en reviendra. Vous savez que l'autre a couru risque d'être mené en Sibérie par les Russes. M. le général en chef Orlow est actuellement ici; c'est un bel homme et paroît déterminé. Le duc Glocester et le prince de Saxe-Gotha sont ici. Le pape a fait illuminer le dôme et la place de St-Pierre, le 6 de ce mois: c'étoit la plus belle chose que nous avions jamais vue; l'on n'en peut pas se faire idée sans l'avoir vue. Nous sacrifiâmes cette illumination, le jour de St-Pierre, l'année passée, pour rester à Naples; mais nous y gagnâmes actuellement, car celle-ci étoit extraordinaire et plus belle, comme dans l'année sainte. C'est extrêmement beau à voir et surpasse toute l'imagination.

P. S. Si vous vouliez m'honorer d'une lettre à Florence, *poste restante*, je serois extrêmement charmé d'y trouver une lettre à mon arrivée. Faites lire la lettre de M. de Guignes à M. de Villoison et à M. de Troil, cela me ménagera de répéter les mêmes choses à eux; car je suis vraiment très-fatigué à présent d'avoir fait tant de lettres toutes d'une haleine : vous ne pouvez pas croire combien j'ai mal aux doigts. Et voilà le malheureux horologe sonne et le courier doit partir : il faut donc laisser cette fois la lettre à M. de Guignes; elle viendra à l'autre ordinaire, sans faute.

Monsieur,

J'espère que vous me pardonneriez de ce que je me prends la liberté de vous écrire si souvent. Comme j'aime à vous servir, je tâche de m'éclaircir sur les 25 exemplaires, pour savoir ce qu'en est devenu. Je fus hier chez Mgr Garampi : il me pria de vous présenter ses civilités. Il a écrit au nonce, à Paris, touchant ses dettes, et même il en a reçu de la réponse, il y a 15 jours. Vous devez donc être actuellement payé; il l'avoit oublié auparavant chaque fois qu'il lui écrivit, malgré de lui, et il vous en demande pardon. Mais pour les 25 exemplaires de la *Dissertation sur le dieu Serapis,* il m'a dit qu'il ne les a jamais vus sûrement; mais qu'il s'est pu faire que vous auriez envoyer ces exemplaires avec les livres du jeune prince de Colonna, mort à Paris, dont le frère y étoit nonce, il y a quelques années; après avoir reçu cette petite lumière, j'allois directement chez le cardinal Colonna; je m'adressois à son bibliothécaire que je ne connoissois pas auparavant; je lui disois toute l'histoire, et le priois de chercher dans la bibliothèque; qu'il a pu arriver que l'enveloppe se soit déchirée et l'adresse à Mgr Garampi soit perdue, mais que néanmoins les 25 exemplaires pourroient se trouver dans la bibliothèque, que je réclamois; il me dit qu'il avoit été absent, à Naples, quand ces livres de Paris étoient arrivés; par conséquent, il n'a pas vu les ballots ou les caisses où ils étoient, ni dans quel état ils

étoient venus ici; mais il me promit de faire de grandes recherches, et m'en donner réponse; de plus, nous sommes convenus de venir dimanche prochaine dans la bibliothèque pour fourreter partout; je verrai du moins si cette nouvelle lumière en est une ou non. Si vous m'aviez déjà dit que ces exemplaires étoient envoyés à Rome par cette voye ou quelque autre, j'aurois pu agir avec plus de certitude et moins de difficulté. Vous ne m'avez dit qu'ils étoient adressés à Mgr *Garampi*, et ils ne lui sont jamais parvenus; vous ne m'avez dit non plus le temps, quand ces livres étoient envoyés de Paris, ni par qui, si c'est par la poste ou par quelque voyageur, par mer ou par terre. Est-ce par occasion des livres du prince de Colonna, comme nous commençons à soubsonner ici à Rome? *Fiat lux.* J'ai été ce matin chez le R. P. Velo: il m'a prié de vous assurer de ses respects; il aime beaucoup à vous rendre service, mais il ne sai rien des exemplaires en question. Il a une Bible assez rare qu'une personne lui a donné à vendre. Elle est imprimée à Venise sur du vélin in-fol., l'an 1476, comme l'on voit de la clausule sous, ou à la fin de l'Apocalypse: *Biblia impressa Venet'is opera atque impensa Nicolaï Jenson Gallici, M.CCCC.LXXVI.* Ce livre coûte 18 sequins ou 180 livres environ. J'ai vu chez lui toutes les pièces et remarques que vous avez faites contre M. de Bure, et plusieurs autres choses curieuses. Je fus depuis chez Mgr Borgia: il n'a pas encore reçu votre paquet de Paris; cet aimable et savant prélat vous salue tendrement; il est bien aise de votre connoissance. J'ai parlé nouvellement à M. l'abbé de Haises, secrétaire de l'ambassade et grand vicaire; il est étonné de ce que ce paquet ne vient pas de Paris. J'ai eu souvent occasion de lui parler de votre grand zèle pour votre bibliothèque et de vos autres qualités éclatantes, aussi bien qu'au cardinal lui-même, etc.; par conséquent, M. de Haises me promit de vouloir vous faire tenir les livres et les alphabethes à Paris, quand je les livrairai dans ses mains; par conséquent, je le ferai bientôt; nous verrons s'il ne trouve pas que le paquet est trop gros, quand il le verra; mais c'est son affaire: il a eu la bonté de le promettre une fois, cela me suffit.

On a fait à Londre une brochure en anglois, in-8°, contre les lettres du juif converti, M. Dumay; les capucins y sont fort maltraités. C'est quelque ami de M. Kennicott qui l'a fait, si ce n'est pas lui-même; M. Bruns en a reçu un exemplaire par la dernière poste.

Si M. de Troil est encore à Paris, je vous prie de le saluer bien tendrement; vous pouvez lui faire lire la lettre à M. de Guignes, et depuis la donner à M. de Villoison, que je vous prie embrasser de ma part; je le prie de la cacheter et la rendre à M. de Guignes.

Mgr Assemani vous salue et vous prie d'aider ses affaires chez Monseigneur le Dauphin. C'est bien dommage que le savant catalogue du Vatican sera réduit à rien à cause d'un peu de métal: c'est une misère.

Mgr Garampi a reçu des ordres pour se tenir prêt au voyage en Pologne, pour pouvoir partir quand l'autre nonce en reviendra.

Mais actuellement je ne dois plus écorcher vos oreilles: mon françois doit vous paroître abominable, car je n'ai jamais du temps pour faire un brouillon, et rien ne m'est plus ennuiant que de copier ce que j'ai écrit, par conséquent je vous envoye

toujours mes minutes; mais le cœur a sa propre langue, le mien surtout, qui est plein des sentimens du respect et de l'amitié avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

JACQUES-JONAS BJÖRNSTAHL.

A Rome, le 18 de mars 1772.

P. S. Je dois bientôt partir pour Florence; on ne finit jamais à voir Rome bien, car il y a tant d'antiquités; c'est leur empire ici : toujours on découvre quelque chose en fait d'antiquité et d'inscription; actuellement, je suis un peu plus exercer à lire les inscriptions greques, que je n'étois, quand j'en voyois la première chez vous, dans votre muséum de S[te]-Geneviève; est-ce que M. Gaillot s'en souvient encore, et de ma manière à balayer à la greque?

J'ai reçu des nouvelles de Maltha : on me dit qu'une pierre, chargée d'une inscription punique ou phénicienne, en est portée à Paris; je vous supplie, Monsieur, de me dire si cette pierre y est, et s'il est expliquer par M. Barthélemy; M. de Villoison peut bien découvrir cette chose.

M. le marquis d'Aoust me prie de vous présenter ses civilités ainsi qu'à M. Vervort; il part demain à Naples avec Madame la marquise et M. l'abbé du Bignon. Il reviendra en avril à Rome et retournera depuis dans son pays. M. le baron de Rudbeck vous embrasse. Si vous voyez M. Le Grand, je vous prie de l'assurer de mon estime, et d'autres amis qui se souviennent de moi.

Un anonyme.

Le colonel Bory-de-Saint-Vincent, porté sur la liste des 38, comme un des rédacteurs du *Nain Jaune*, s'était réfugié, avec la plupart de ses compagnons d'exil, à Bruxelles, où le Gouvernement leur accordait une protection généreuse. Ardent, plein d'esprit, d'une incroyable activité, travaillant avec une prodigieuse facilité, mais pas toujours avec une scrupuleuse exactitude, il s'occupait à la fois d'histoire naturelle, de littérature et de politique. En 1819, il fonda avec MM. Drapiez et Van Mons, les *Annales générales des sciences physiques*, dans lesquelles il inséra, entre autres, une description des

carrières de Saint-Pierre, où il prétendait avoir lu des *inscriptions phéniciennes* et *gauloises* qui n'y ont jamais existé et qu'il n'aurait pas su lire. Il faisait en même temps dans le *Journal des Pays-Bas*, imprimé par M. Weissenbruch, des articles sur les spectacles de Bruxelles, signés H, tandis que la personne qui écrit ceci en griffonnait d'autres marqués d'un *oméga*. Les articles de M. Bory avaient pour but principal d'exalter, dans l'occasion, le talent d'une artiste tragique très-médiocre, au *demeurant la meilleure fille du monde*, et qui partageait son tripot, dans un méchant cabaret situé alors place de Sainte-Gudule, au coin de la rue des Paroissiens. C'est dans ce bouge qu'Arnault lut devant moi ses *Prétoriens*. Le colonel, alors fort gueux, mais résigné en véritable philosophe, n'avait rien perdu de sa verve, de sa gaieté, ni même, s'il faut le dire, de son caractère gascon. En ce temps-là, il s'était brouillé avec un officier supérieur français et ne sortait jamais qu'armé d'un bâton à deux bouts, afin de l'assommer s'il le rencontrait. L'autre, de son côté, avait juré de lui passer au travers du corps, sa glorieuse épée. Or, ces deux foudres de guerre ne pouvaient mettre le nez à l'air sans se coudoyer dans la rue, mais ils faisaient semblant de ne se point voir, et passaient tranquillement leur chemin, sans rabattre toutefois de leur air de matamore et de leurs terribles menaces. Bory, né peut-être plutôt pour l'épigramme que pour l'histoire naturelle, en voulait mortellement aux Bourbons qui en auraient eu bon marché avec un peu de condescendance et d'adresse. En 1816, il publia un petit volume in-18 de LVI et 282 pages, où il faisait une satire sanglante du règne de Louis XVIII, qu'il désignait sous le nom du roi Béhémot. Mosaïque assez ingénieuse et furieusement méchante, de quantité de textes des écritures accommodés aux besoins de la chose, et intitulée : *Samuel ou le livre du Seigneur*. Liége, Collardin; Paris, *Frères Michau* (Michaud), *rue des Bons-Enfants*. Elle est dédiée à M. de Chateaubriand, par une épître dédicatoire signée *Q. S. M. D. V. conseiller aulique*. Trois mauvaises gravures indiquaient à ceux dont la pénétration avait besoin de cet avertissement, que ce livre roulait en réalité sur les événements contemporains, puisqu'on y voyait Napoléon et Sa Majesté Très-Chrétienne le roi de France et de Navarre. On a lieu d'être surpris qu'un colonel de l'empire ait été si bien au courant de la Bible.

Dr Re.

Premières impressions de Tournai.

Feu M. Henri Delmotte croyait que la presse avait été introduite à Tournai vers l'année 1519. Il nous fit part de cette donnée, et nous la communiquâmes au public, sous la forme dubitative, d'abord en 1835, pp. 147-148 de la seconde partie d'un *Essai sur la statistique ancienne de la Belgique*, ensuite dans ce bulletin et dans les annuaires de la Bibliothèque royale. Ce n'était qu'une indication hypothétique, une pierre d'attente pour des renseignements plus positifs et plus explicites.

Ces renseignements, M. F. Hennebert vient de nous les offrir. Voici les faits qu'il a recueillis dans une notice *sur les premières productions de la presse à Tournai*, insérée pp. 45-50 du *Bulletin de la Société historique et littéraire* de cette ville, t. I, n° 1, 1847.

Les *Statuta Sinodalia,* in-4° de 28 feuillets, sans date, mais qu'une note manuscrite annonce comme ayant été promulgués le 15 décembre 1509 (et non 1519) portent *Tornaci venalia comperiuntur in domo Authorii Durieu.* Mais Durieu n'était qu'un libraire et non un imprimeur, et M. Delmotte qui possédait ce livre, aurait pu et dû s'en apercevoir.

Une autre impression du XVI° siècle sans lieu ni date et dont on a fait un fac-simile à 40 exemplaires, chez Techener, à Paris, il y a quelques années, est intitulée : *Le dépucelage de la ville de Tournai.* Cependant rien n'autorise à penser que cette brochure, pas plus que la précédente, ait vu le jour à Tournai; il existe même un indice à peu près certain, qu'en 1554, date de la prise de Tournai par les Anglais, et date probable de la publication de la complainte dont nous venons de parler, cette ville n'avait pas d'imprimeur, puisque le libraire juré Jean de la Forge faisait imprimer à cette époque, *en la ville d'Anvers*, chez Martin Nuyts, *Les coustumes, stils et usaiges de l'échevinaige de la ville et cité de Tournay, povoir et banlieu* (sic) *d'icelle;* 3 feuillets, goth. sans pag. ni récl.

Jusqu'à la preuve contraire, conclut donc M. Hennebert, le XVI° siècle doit être regardé comme entièrement stérile à Tournai sous le rapport typographique.

M. d'Austaing, dans ses *Recherches sur la cathédrale*, cite un livre

sorti de l'imprimerie de Charles Martin en 1613, et dit que ce fut probablement le premier imprimé à Tournai.

M. Hennebert en signale quatre plus anciens de trois années. *Beati Hieronymi presbyteri Stridonensis epistolarum selectarum libri III, cum argumentis,* Scholiis *et indicibus, uberiores quam aulis et mandationes.* Tornaci, apud Nicolaum Laurentium. MDCX, in-12, 12 feuillets limin. 619 M., et 8 feuillets de tables.

II. *Diadema monachorum Rev. in Chr. P. Senarapdi,* Tornaci, typis Caroli Martini et Josephi Hameli. Anno 1610, petit in-12, 12 feuillets non chiffrés, 391 pp. et 12 autres pour la table.

III. *La Vie du bienheureux Jean de Sagahun, de l'ordre des frères ermites de S^t.-Augustin.* Tournay, 1610, in-12.

IV. *Sacra poesis Uberti clerici, sacerdotis insulensis, psalmorum aliquot paraphrasis, hymni, epigrammata, panegyrica, elegiae, epitaphia.* Tornaci, 1610, in-8°.

Les premiers imprimeurs Tournaisiens connus sont en conséquence Nicolas Laurent, puis Charles Martin et Joseph Du Hamel. Ce dernier, venu de Douai, avait vainement sollicité des magistrats une somme de 200 florins pour frais de déménagement, et une pension annuelle de 50 florins. La générosité de ces messieurs s'était bornée à lui accorder pendant neuf ans une somme de 50 florins. Néanmoins une gratification de 150 florins lui fut encore donnée pour un livre qu'il avait dédié aux *consaux ordinaires.*

Charles Martin et Joseph Du Hamel étaient Liégeois, au dire de Ph. de Hurges et *rétablirent l'imprimerie à Tournai en* 1609, *y estant admis par les consaux; et n'y avoit lors qu'un Nicolas Laurent qui continuoit ce mestier, avec si peu d'adresse que personne ne daignoit l'employer.*

Il résulte donc des investigations de M. Hennebert que la date présumable de l'introduction de la typographie à Tournai est l'année 1610. De Rg.

L'architypographie plantinienne.

Cette célèbre imprimerie sur laquelle nous avons donné des détails assez étendus dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale*, année 1847, pp. 177-196, ne chômait pas encore entièrement en 1817. Cette année, en effet, elle fit paraître deux de ces livres de liturgie qui avaient fondé la fortune des Moretus, et qui apparaissent à l'insu des bibliophiles les plus attentifs. Le premier est un in-4° de 124 et LXXXIII pages, sans compter quatre feuillets préliminaires, et dont voici le titre : *processionale pro ecclesiis ruralibus, ritibus romanae ecclesiae accommodatum, responsaria, hymnos, antiphonas, psalmos aliaque in processionibus dicenda complectens. Additis sub finem laudibus vespertinis de SS. Sacramento et de beata Maria Virgine. Antverpiae, ex architypographia Plantiniana*, XDCCCXIX.

L'impression, partie en encre noire, partie en encre rouge, et accompagnée du plain-chant également imprimé, atteste la décadence de l'art.

Ce volume porte cette déclaration manuscrite :

Le soussigné imprimeur établi à Anvers, province d'Anvers, certifie que le présent ouvrage est sorti de ses presses.

Anvers, le 29 *mars* 1817.

Louis Moretus.

Voici le titre du second :

Missale romanum ex decreto sacro sancti concilii Tridentini institutum S. Pii V jussu editum Clementis VIII et Urbani papae octavi auctoritate recognitum et novis missis ex indulto apostolico hucusque concessis auctum. (Vignette gravée). Antverpiae, ex architypographia plantiniana, 1817, in-fol. sans pagination, dernière signature LL3. Lettres rouges et noires.

Déposé le 11 *décembre* 1817 *par le sieur Louis Moretus.*

Louis Moretus.

de Rg.

Extraits de diverses notes de l'abbé Mercier de St-Léger, conservées à la Bibliothèque royale (1).

IN EFFIGIEM BARTHOLOMÆI MERCIER DE SAINT-LEGER.

Cui dedit ingenium Pallas, cui Gratia mores
Et nivea finxit simplicitate Lepor;
Notus et Hesperiis doctrina et notus Eois,
Talem Mercurius vultum oculosque gerit.
Effigiem hanc, possit seclorum ut spernere lapsum,
Mnemosyne aeterno consecrat ipsa tholo.

Autor THEODORUS VAN KOOTEN, *Batavus.*

Ouvrages mal à propos attribués à des écrivains à qui ils n'appartiennent point.

C'est principalement dans la classe de poésie que l'on a fait de pareilles attributions. Le soin que l'on avait avant l'invention de l'imprimerie de multiplier les copies des poésies, a fait souvent attribuer à l'un ce qui appartenait à l'autre. Quelquefois le copiste a été pris pour l'auteur, souvent même celui à qui l'ouvrage était dédié et le propriétaire même du manuscrit, ont été pris pour les auteurs. Il est arrivé aussi que l'on ne mettait que les initiales des noms de l'auteur, et qu'ensuite on les a interprétées fort mal. Par exemple, l'auteur du petit poëme italien, intitulé : *Gieta e Birrice* se trouvant désigné par les lettres G. B., on l'attribua à Giov. Boccacio; et cependant ce poëme est en partie de *Ghigo Brunelleschi* et en partie de *Domenico di Andrea da Prato* (1).

Friderigo Ubaldini, dans son édit. faite à Rome, en 1642, des *rime* de Pétrarque, attribue à *Robert*, roi de Jérusalem, l'ouvrage de le

(1) Voir l'*Annuaire de la Bibl. royale pour* 1848, p. 109.

(1) Alias *Domenico da Prato*; il vivait au commencement du XVe siècle. Voy. Crescimbeni, *Istoria della volgar Poesia*, tom. I, lib. 6 Pour Bruxelleschi, *Salvini et Crescimbeni* le font fleurir vers 1309. Ce dernier publia quelques stances tirées de son *Gieta*, tom III, pag. 62 de ses *Commentaires*, édit. de Rome, 1711.

volgar sententie sopra le virtu morali, et l'imprime sous son nom; quoique selon un bon manuscrit il soit constant que l'auteur était Grajiolo de Bambagioli, poëte de Bologne du XIIIe ou XIVe siècle. Bambagioli dédia son ouvrage à Beltramo ou Bertrando de Balzo, *parent* (*cognats*) et capitaine du roi Robert; sans doute ce Beltramo donna le manuscrit au roi, on le trouva ensuite dans la bibliothèque de ce prince, peut-être même avec son nom pour marquer qu'il lui appartenait, et on le lui attribua sans façon, d'autant plus que ce prince aimait la poésie.

Jacques Cocchi Donati, qui a copié plusieurs ouvrages, a été donné pour auteur du poëme intitulé *Theotocos* qui est certainement de *F. Demenico di Giovanni da Corella* (1), sans doute pour en avoir fait une copie.

Le traité *de Magistratibus* d'André Fiocchi, chancelier de Florence, a souvent été imprimé sous le nom de *Fenestella*. Ne trouve-t-on pas un certain *Maestro Gratia*, franciscain, donné pour auteur de l'*Exposition sur le premier chant* (*la prima cantica*) de Dante, laquelle est de Jean Boccace? (extrait de la lettre de J.-B. Casotti en tête des *Prose et rime dè due Buonaccorsi*, édit. de Florence, 1718, in-12, pag. 52-54), et l'ouvrage *De viris illustribus* de Sextus Aurelius Victor, imprimé d'après la foi des manuscrits, sous le nom de Pline-le-Jeune à Venise, 1477, in-4°, et dans les éditions des lettres de Pline faites par Alde à Venise et par Guinta de Florence?

Jours heureux et malheureux.

François Malaval, Marseillais, aveugle depuis l'âge de 9 mois, fameux mystique du dernier siècle, mort le 15 mars 1719, âgé d'environ 92 ans, a fait entre autres ouvrages (il est auteur de poésies spirituelles, remplies d'idées à La Molinos, imprimées à Paris en 1671, édition rare, et réimprimées avec des augmentations et corrections,

(1) En latin *Dominicus Joannis a Corella*. Son poëme de *Théotocos* en 4 livres a été publié dans les tomes XVII et XIX de la *Nuova raccolta* du P. Calogera. Lanci, dans le tome XI des *Deliciae eruditorum*, avait publié les seuls livres 3 et 4. Fabricius confond Joannes Dominici cardinal avec notre *Dominicus Joannis* qui mourut en 1483. Voyez mes notes sur les pages 52 et 54 du tome II de la B. L. M. Æ.

en 1714, in-8°), un *Discours contre la superstition populaire des jours heureux et malheureux*, imprimé dans le Mercure de juin 1688, 1re partie, pag. 82-119, où il traite de coutume intolérable celle de faire le dénombrement des jours heureux et malheureux dans les almanachs, et se plaint avec justice d'un abus qui règne encore, dit-il, impunément en quelques provinces de France. A l'époque où ce discours fut publié, cet abus existait non-seulement dans quelques provinces, mais même à Paris. L'almanach historial pour 1661, par François Commelet, imprimé à Paris chez la veuve Jean Promé, in-8°, porte à la dernière page : *les jours heureux et périlleux révélés au bon Joseph-le-Juste* : « En janvier, le 3e et le 13e, en février le 5e et 25e, etc. ; » les jours *périlleux* sont en janvier les 1, 2, 4, 6, 8 et 15; en février les 6, 17 et 18, etc. La même pièce se trouve à la fin de l'almanach *prognostic et historial* pour l'année 1664, par L. Coluche, imprimé chez la même veuve Promé, sous ce titre : *Icy sont les jours heureux et périlleux révélés par l'ange au bon Joseph*.

Dans les anciens calendriers chrétiens, en tête des bréviaires et autres livres d'église, on trouve assez souvent l'indication des jours heureux et malheureux. C'est un ancien préjugé que l'on trouve chez les Romains qui nous l'ont transmis.

Caractères hébreux.

Knapen, imprimeur à Paris, en 1757, avait des caractères hébreux; il en a employé pour quelques mots dans la réimpression faite par lui en cette année-là pour le libraire Paul-Denis Brocas, des *Fables de Phèdre, traduites en françois avec des remarques,* par R.-P. (René Prévost) dont la première édition fut faite à Paris, chez J.-B. Coignard en 1702, in-12.

Dans la réimpression de 1757, je trouve des caractères hébreux aux pages 79, 241, etc.

Mariage des prêtres.

Le premier prêtre qui se maria se nommait Barthelémy Bernardy. Ce fut le jour de Saint-Barthelémy 1521, que l'Allemagne vit pour la

première fois ce scandale, et par cette raison-là ce jour est appellé chez les Luthériens, le *jour de la délivrance des pasteurs.* Bernardi est aussi le premier qui avait soutenu sous Luther des thèses en faveur de la grâce nécessitante.

Un Ministre luthérien qu'on ne nomme pas dans les *Mémoires de Trévoux*, 1705, pag. 1641, d'où j'emprunte ce fait, a cru devoir revendiquer en faveur de ce Bernardi la gloire d'avoir violé par son prétendu mariage la continence sacerdotale, dans un ouvrage qu'il a intitulé : *Historia Clerogamiae evangelicae,* qui doit avoir paru en 1704 ou 1705, je ne sçais où. Les journalistes terminent l'annonce de son livre par cette réflexion : « Que les Luthériens ne prennent-ils » au moins les sentiments de Mélanchton sur le mariage de Luther, » exprimés dans ses lettres à Camerarius? »

Variantes de la Bible.

L'archevêque de Grenoble avait fait distribuer aux savants un imprimé ainsi conçu :

QUESTION PROPOSÉE.

Dans les éditions ordinaires de la Vulgate, la fin du premier verset du chap. XIII de l'épître aux Romains, se lit de la sorte : *Quae autem sunt, a Deo ordinatae sunt.*

Dans la plupart des manuscrits que l'on a consultés, il s'y trouve des différences, soit pour la ponctuation, soit dans ce mot *ordinatae*, au lieu duquel se lit celui *ordinata.*

On souhaiterait de savoir comment se trouve ce texte dans les manuscrits que l'on n'a pu consulter.

On prie les personnes à qui ce mémoire sera remis, et qui seront à portée de consulter des manuscrits de cette partie de la Bible, de marquer précisément comment ils y trouveront ce texte, soit pour la ponctuation, soit pour les termes. Si on a en main plusieurs manuscrits, on marquera ce qui se trouve dans chacun, quand même la ressemblance serait entière.

On donnera une notion du manuscrit, s'il est *in-folio*, *in-4°*, *in-8°*; comme aussi de quel siècle on croit qu'il est.

Les personnes qui voudront bien faire cette recherche, prendront la peine de communiquer les lumières qu'elles pourront en retirer à M. l'évêque de Grenoble, qui leur en aura une véritable obligation.

Mercier répondit de la manière suivante :

État des variantes de la 2e partie du 1er verset, chap. XIII de l'épître aux Romains.

Ces variantes sont au nombre de *six*, la *première* porte :

Quae autem sunt a Deo : ordinata sunt ;

Les deux points après le mot *Deo*.

La *seconde* a les deux points après le mot *sunt*

Quae autem sunt : a Deo ordinata sunt.

La *troisième* ne met ni point ni virgule, mais conserve les mêmes mots.

Quae autem sunt a Deo ordinata sunt

La *quatrième* place la virgule après *a Deo* et conserve les mêmes mots.

Quae autem sunt a Deo, ordinata sunt.

La *cinquième* place la virgule après le verbe *sunt*, avec les mêmes mots.

Quae autem sunt, a Deo ordinata sunt

Il y aura pourtant sur cette *cinquième* classe une observation.

Enfin la *sixième* place à la vérité la virgule après le verbe *sunt*, mais elle porte *ordinatae* et non pas *ordinata*, comme il suit :

Quae autem sunt, a Deo ordinatae sunt ;

Il y aura encore une observation sur cette classe.

Éditions qui portent la première leçon, c'est-à-dire le point double après Deo.

1462. Moguntiae, Schoyffer, 1462, in-folio, 2 volumes sur vélin.
1472. Moguntiae, Schoyffer, 1472, in-folio, *sur papier.*
1476. Parisiis, Gering, 1476 ou 1475 (car il n'y a pas de date et on ne connaît cette Bible que par la souscription; c'est la première de Paris), in-folio.
1480. Venetiis, Franc. de Hailbrun, 1480, in-4°.
1481. Venetiis, Wild. de Ratisbona, 1481, in-folio.
1516. Lugduni, Jac. Sacon, 1516, in-folio.
1518. Lugduni, Jac. Sacon, 1518, in-folio.
1519. Parisiis, Joan. Prevel, 1519, in-8°.
1520. Lugduni, Joan. Moylin, alias de Cambray, 1520, in-folio.
1526. Lugduni, Jac. Mareschal, 1526, in-8°.

Voilà donc *dix* éditions sur *quatre-vingt-quatre* qui mettent deux points après *a Deo;* et parmi ces dix éditions, il faut observer que la plus ancienne qui porte date, s'y trouve.

2me CLASSE. Éditions qui portent la seconde leçon, c'est-à-dire les deux points après *sunt.*

1476. Venetiis, Jenson, 1476, in-folio.
1491. Sine nomine urbis et typographi, 1491, in-folio.
1504. Parisiis, impensis Jo. Parvi, 1504, in-folio.
1507. Parisiis, impensis ejusd. typogr., 1507, in-folio.
1526. Parisiis, officina Kerver, 1526, in-8°.
1531. Lugduni Jo. Mareschal, 1531, in-8°.

Donc voilà *six* éditions pour les deux points après *sunt.*

3me CLASSE. Éditions qui donnent le verset sans point ni virgule.

1478. Nuremburgae, Coburger, 1478, in-folio.
1479. Venetiis, Jenson, 1479, in-folio.

1480. Nuremburgae, Coburger, 1480, in-folio.
1481. Sine nomine urbis et typogr., 1481, in-fol.
1483. Venetiis. Herbort de Siligenstat, 1483, in-fol.
1484. Venetiis, Joannes dictus magnus, 1484, in-4°.
1487. Venetiis, Georg. de Rivabena, 1487, in-4°.
1491. Basileae, Jo. Froben, 1491, in-8°.
1495. Basileae, idem, 1495, in-8°.
1497. Venetiis, Hieron. de Paganinis, 1497, in-8°.
1505. Sine nomine urbis, Claudius Davost, alias de Troyes, 1505, in-4°.
1506. Sine nomine urbis (Lugduni), Jac. Sacon, 1506, in-folio.
1509. Basileae, Jo. Petr. de Langendorff, 1509, in-fol.
1512. Lugduni, Sachon, 1511, in-8°.
1511. Parisiis, Philippus Pigouchet, 1512, in-fol.
1514. Lugduni, offic. Jac. Mareschal, 1514, in-8°.
1515. Lugduni, offic. J. Sacon, 1515, in-8°.
1516 et 1519. Lugduni, Moylin, 1516, in-4°. — Lugduni, J. Mareschal, 1519, in-8°.
1520. Lugduni, Marion, 1520, in-folio.
1521. Lugduni, Jac. Sacon, 1521, in-folio.
1522. Lugduni, Moylin, 1522, in-folio.
1523. Lugduni, Jac. Mareschal, 1523, in-folio.

Vet. edit. Sine nomine urbis, Jo. Pinard, vetus editio in-folio.
Édit. inc. Ancienne édition très-belle qui paraît être de Jenson, mais dont le dernier feuillet manque.
Édit. inc. Autre ancienne édition dont manque encore le dernier feuillet, in-fol.

Voilà vingt-six éditions sans point ni virgule.

4me CLASSE. Éditions qui portent la virgule après le mot *a Deo*.

1528. Parisiis, Joan. Prevel, 1528, in-8°.
1532. Lugduni, Jo. Mareschal, 1532, mense Augusto, in-fol.
1541. Lugduni, sine nomine typogr., 1541, in-fol.
1541. Parisiis, Simon Colinaeus, 1541, in-fol.

1566. Parisiis, Guill. Merlin, 1566, in-fol.
1567. Parisiis, Merlin, 1567, in-fol.
Ce qui fait six éditions, dans lesquelles la virgule est placée après *a Deo*.

5me CLASSE. Éditions qui placent la virgule après le verbe *sunt*.

1538. Basileae, Froben, 1538, in-folio. La version d'Érasme qui est vis-à-vis la Vulgate, porte : *Quae vero sunt potestates, a Deo ordinatae sunt.*
1540. Paris, Rob. Stephanus, 1540, in-fol. J'ai dit qu'il y avait une observation à faire sur les éditions de cette cinquième classe, et la voici; plusieurs d'entre elles placent la virgule après *sunt,* mais en mettant *ordinata* dans le texte comme les deux précédentes, elles portent en marge *ordinatae.* Ce sont les suivantes.
1550. Lugduni, Gryphius, 1550, in-folio, 2 vol. (A la marge : *ordinata* et *ordinatae.*)
1551. Lugduni, Frellonius, 1551, in-folio.
1563. Antverpiae, Stelsius, 1563, in-8°.
1569. Lugduni, Rouillius, 1569, in-folio.
1569. Lugduni, Joan. Tornaesius, 1569, in-fol.
1572. Venetiis apud Juntas, 1572, in-folio.
1583. Antverpiae, offic. Plantiniana, 1583, in-folio.
La virgule se trouve donc placée après *sunt* dans neuf éditions, dont les sept dernières portent dans le texte *ordinata* et à la marge *ordinatae.*

6me CLASSE. Éditions qui, plaçant la virgule après *sunt,* portent dans le texte *ordinatae* et non pas *ordinata.*

1560. Parisiis, Jac. Kerver, 1560, in-8°.

Édit. incert. Vieille édition sans frontispice dans notre exemplaire, in-8°.

1593. Romae, typographia Vaticana, 1593, in-4°.

1608. Venetiis apud Deuchinum, 1608, in-folio.
1618. Antverpiae, officina Plantiniana, 1618, in-4°.
1622. Lugduni, Jullieron, 1622, in-8°.
1630. Antverpiae, officina Verdussii, 1630, in-folio.
1638. Coloniae, Gualterus, 1638, in-8°.
1642. Parisiis, typogr. regia, 1642, in-fol, 8 volumes.
1645. Antverpiae, officina Plantiniana, 1645, in-8°.
1648. Venetiis apud Juntas, 1648, in-8°.
1653. Parisiis, typogr. regia, 1653, in-4°.
1675. Lugduni, Guillimin, 1675, in-folio.
Édit. incert. Venetiis apud Juntas, sine anno, in-8°.

Sur cette sixième et dernière classe je dois observer qu'il y a trois éditions qui portent bien dans le texte *ordinatae*, mais qui, au lieu de la virgule après le mot *sunt*, mettent deux points, ainsi qu'il suit :

Quae autem sunt : a Deo ordinatae sunt.

Voici ces éditions :

Parisiis, officina Rob. Stephani, 1527, in-fol.
Parisiis, offic. Rob. Stephani, 1532, in-fol.
Lugduni, sub insigni Salamandrae, 1546, in-folio.

Je ne parle point ici de l'édition de 1590, ni de celle de 1592, ni de plusieurs de Robert Étienne, parce que Monseigneur m'a mandé les avoir vues.

CHRONIQUE ET VARIÉTÉS.

Béranger et la typographie belge. — M. Sotiau, secrétaire de la société typographique liégeoise, a adressé une épître en vers à Béranger, au nom de cette société. Le célèbre lyrique lui a répondu par une de

ces lettres spirituelles et caressantes dont Voltaire a laissé tant de modèles. Le poëte démocrate a déployé toutes les grâces de l'aristocratie et le bon ton d'un *gentleman*. On lit cette réponse dans l'*Émancipation* du 1er novembre 1847.

Platon inédit. — On annonce que M. Minas, helléniste, chargé par M. de Salvandy d'une mission scientifique en Orient, a retrouvé un ouvrage de Platon entièrement inconnu : c'est un traité sur la génération humaine. Mais avant de se réjouir de cette importante découverte, il faut s'assurer de son exacte vérité. Les *puffs* littéraires ne sont que trop fréquents, cela soit dit sans offenser messieurs les *Agathopèdes.*

Vol de bibliothèque publique. — La bibliothèque publique de Cambrai a perdu un manuscrit intéressant d'une manière qui doit éveiller la sollicitude des personnes commises à la garde des dépôts littéraires. Le manuscrit a été enlevé des rayons et remplacé par un volume de même apparence, mais sans aucune valeur. Cette soustraction aura été faite par quelque amateur. Les amateurs de livres sont mille fois plus dangereux que les vers et les rats. Un *incunable* précieux, une *Biblia pauperum* a, dans le même temps, disparu de la bibliothèque de Douai; mais il paraît que c'est à la négligence d'un relieur qu'il faut attribuer sa perte.

Librairie et bibliothèques aux États-Unis. — Le célèbre géologue M. Charles Lyell a publié, à Londres, en 1845, la relation d'un voyage aux États-Unis, dans laquelle il parle avec admiration de ce peuple persévérant et hardi dont les progrès sont si rapides que chaque année, chaque mois, chaque semaine, il subit des transformations qui bouleversent toutes les idées acquises et font paraître mensonger le rapport très-véridique de la veille. C'est une erreur grave de croire que les Américains ne sont occupés que d'industrie ou de commerce, en d'autres termes, ne songent qu'à gagner de l'argent. Les besoins de l'intelligence le disputent déjà chez eux aux jouissances matérielles. « Il y a des bibliothèques publiques, dit M. Lyell, dans presque tous les villages du Massachusetts, et le débit toujours croissant d'ouvrages tels que la *Philosophie naturelle* de Herschell, le *Co-*

lomb de Washington Irving, et les *Vies des hommes illustres* de Plutarque, prouve que le goût des études sérieuses se répand de plus en plus. Ce qui paraîtra encore plus remarquable, c'est que l'éditeur des traductions des *Chroniques de Froissart*, illustrées de gravures sur bois, et de la *Chimie organique* de Liebig, avait vendu 16,000 exemplaires du premier de ces deux ouvrages et 12,000 du second. Le premier de ces livres était, à la vérité, à la portée des plus petites bourses, car il n'y avait pas de droit d'auteur à payer. Mais, dans le courant d'une seule année, il s'est vendu aux États-Unis 4,000 exemplaires de l'*Histoire de la conquête du Mexique*, par Prescott, à 6 dollars ou environ 35 francs l'exemplaire. »

Une œuvre de Damis.

De prose en vers le cher Damis
Change son livre en toute hâte;
Las! c'est une œuvre qui se gâte
Depuis que les vers s'y sont mis.

Un manuscrit de Cervantes. — La nouvelle de la découverte d'un manuscrit de Cervantes fait sensation en Espagne. Tous les journaux de Madrid parlent de cet événement littéraire. Le manuscrit retrouvé serait celui d'un roman destiné à faire suite à celui de Don Quichotte.

Anonymes. — On assurait dernièrement dans un salon de Bruxelles, mais nous ne le croyons pas, que l'auteur du terrible pamphlet lancé contre M. Alexandre Dumas, dans le livre des *Supercheries littéraires*, publié par M. Quérard, était en grande partie, l'œuvre du sieur Fiorentino, qui passe pour un des collaborateurs du célèbre *dramaturge-romancier*, et qui se donne pour auteur de la première partie de *Monte-Christo.* Une chose qui étonne et qu'on n'explique pas, mais qui serait contraire au bruit que nous recueillons, c'est que de tous ces écrivains qui prétendent avoir noblement vendu leur génie à Alexandre Dumas, il n'en est peut-être pas un seul dont on puisse lire une ligne, quand ils s'avisent d'écrire pour leur compte et sous leur propre raison de commerce.

Dibdin. — Le révérend Frognall Dibdin n'est plus! quand nous disons *révérend*, c'est pour nous conformer à l'usage. Dibdin en effet n'avait rien de la gravité de sa profession et ne s'en mettait

guère en peine. Petit vieillard étourdi et *viveur,* aimant peut-être encore plus la bonne chère que les livres et sa belle *Diane de Poitiers,* dont il avait fait graver un portrait magnifique, il était criblé de dettes, malgré un revenu d'environ 20,000 francs. Son privilége de chapelain de la cour ne pouvait le mettre à l'abri des records que par une séquestration presque complète. A la fin de 1842 il vint en Belgique, où tous les bibliophiles, séduits par ses splendides publications, par sa renommée et les recommandations pressantes de M. Van de Weyer, lui firent l'accueil le plus empressé. Les dîners succédaient aux dîners, les diplômes aux diplômes. Les sociétés des bibliophiles de Mons et de Belgique s'empressèrent de l'admettre dans leurs rangs; la réception eut lieu entre des flacons de champagne, sorte de *sacre* que le docteur semblait affectionner par-dessus tout. Quant aux discussions littéraires et bibliologiques, soit que sa veine fût épuisée, soit que son esprit, rabaissé par les inquiétudes d'un homme aux expédients, eût perdu ses plus chers souvenirs, Dibdin n'y prenait point de part. On s'étonna qu'il n'eût même pas d'avis positif dans la fameuse querelle de l'invention de l'imprimerie. En somme il ne répondit pas précisément à l'attente de ses admirateurs : l'admiration fit même place à la surprise et quelquefois à la mauvaise humeur, car le docteur profitait de l'engouement qu'il avait inspiré d'abord pour emprunter, avec l'intention formelle de ne point rendre. Il a enfin rendu son âme à Dieu qui, nous l'espérons, l'aura acceptée. C'est la seule dette que ce bibliographe prodigue se soit peut-être avisé d'acquitter. Un des ouvrages de Dibdin les moins connus sur le continent est intitulé : *Reminiscences of a literary Life by the reverend Thom. Frognall Dibdin D.D.* London, 1836, in-8°, 2 vol. avec port. et fig. Le chap. VII du premier volume est intitulé : *Roxburghiana*. Dibdin avait promis de rendre compte de son incursion en Belgique. Je doute qu'il ait tenu parole et qu'on ait trouvé dans ses papiers les éléments d'une pareille relation.

Manuscrits de la bibliothèque royale.— MM. G. Parthey et M. Pinder viennent de publier, à Berlin, l'itinéraire d'Antonin et celui de Jérusalem. Pour ce travail ils se sont servis de vingt et un manuscrits et ils en signalent encore beaucoup d'autres, mais pas un mot de ceux de Bruxelles, qui auraient pu cependant, croyons-nous, ne leur

être pas inutiles. Cependant les érudits ont commencé à apprendre le chemin de notre pays et l'on sait maintenant d'une manière assez générale qu'on n'y trouve pas uniquement le *confort* et le plaisir, mais encore de riches moissons pour la science et pour l'art.

Le Bibliomane et le Rat.

A M. le baron de Stassart (1).

Oui, vous avez raison, les jardins embaumés,
Les bocages discrets, l'aimable solitude,
Et les plaisirs charmants que procure l'étude,
Valent cent fois ces débats animés,
Où d'ennuyeux parleurs outrant leur attitude,
En Guizots, en Cannings se croient transformés.
Il est temps de quitter l'aride politique
Qui, maîtresse quinteuse, a pris vos plus beaux jours;

(1) Cette fable fait partie d'un recueil d'apologues dont l'origine est tout à fait fortuite et qu'on imprime en ce moment. J'étais, pendant les vacances dernières, retiré à la campagne, pour réparer ma santé fort altérée par le travail : les médecins m'avaient interdit toute espèce de livres, prétendant que les livres étaient la cause première de mes infirmités. Il s'en glissa cependant un en contrebande dans ma solitude, la septième édition des Fables de M. de Stassart. Je voulus le remercier de ce joli cadeau; j'essayai de faire une fable moi-même, j'en fis deux, puis trois, et, séduit par l'attrait de ce délassement, au bout de quinze jours, ni plus ni moins, j'avais, à ma grande surprise, un volume de petits récits rimés avec affabulation. M. de Stassart a répondu par ces vers, gracieuse courtoisie que je suis bien loin de prendre au pied de la lettre :

D'un monde sot et vain méprisant les chimères,
Qui mieux que vous sut employer le temps?
Vous cultivez tous les talents,
Les Muses sont vos tributaires
Et viennent tour à tour réclamer vos instants.
A l'austère philosophie
Succèdent de jolis romans;
Puis la brillante poésie
Fait entendre ses doux accents.
Heureux mortel! voilà votre partage;
Il est pour vous le sûr présage
De parvenir à l'immortalité,
Et tout ingrat que se montre notre âge,
Il a pour vous les yeux de la postérité.

Pour être citoyen faudrait-il donc toujours
S'immoler à la république?
Du labyrinthe de nos lois
Laissons d'autres brouiller les sentiers sans issue,
Laissons ce fier Solon qui se fatigue et sue
A peser dans sa main les peuples et les rois.
Aux fables revenez, c'est là votre domaine,
Vous le possédiez autrefois
Par testament de La Fontaine,
Et le talent depuis confirma tous vos droits.
Du bonhomme, en effet, précieux héritage!
Vous avez le secret d'offrir sous une image
L'austère et sèche vérité,
De captiver l'esprit en allant jusqu'à l'âme,
De cacher la moralité
Dans le tissu d'un petit drame,
Et vous joignez enfin à la naïveté,
Au naturel, à la simplicité
Ce tour heureux par qui l'on est soi-même :
Or c'est dans tous les arts le mérite suprême.
Ici par vos soins transplanté,
Le Fablier balance un gracieux feuillage,
Mais nul que vous sous son ombrage
N'a reçu l'hospitalité (1).
Jouissez de votre avantage
Qui frappe tout le monde et fait tant de jaloux.
Rimer des fables après vous
C'est tenter sans succès le goût de la fortune.
J'en veux pourtant essayer une,
A vos yeux indulgents assuré d'être absous.

Un prince de la bourse, un duc de la finance,
Un banquier, en un mot (on sait bien qu'aujourd'hui
L'or seul règle les rangs et non pas la naissance),
Désireux de tromper l'ennui
Et d'acquérir de l'importance
En déguisant son ignorance,

(1) Ce jugement est peut-être trop sévère. M. de Stassart est incontestablement le maître de la fable en Belgique ; cependant quelques écrivains le suivent de loin, non sans succès. M. le chevalier Parthon de Von, auteur de fables si ingénieuses, si originales, si bien tournées, n'est malheureusement pas Belge, quoiqu'il ait écrit en Belgique. Le vers qui donne occasion à cette note ne saurait donc le concerner.

Mais c'est encore peu : chez un millionnaire
En tout le faste est nécessaire
Et la gloire de l'écrivain
N'est rien sans l'art de Thouvenin.
Les livres à Mondor plaisent par leur parure.
Que seraient-ils sans la dorure,
Sans la soie et le maroquin ?
Dans leur luxe orgueilleux sa fatuité se mire,
Car c'est pour les montrer plutôt que pour les lire
Qu'il affecte le goût si coûteux à Bertin (1).
Un jour d'un étranger il reçut la visite,
De Camdem, de Roxburgh érudit néophyte.
Au fonds du sanctuaire un laquais l'introduit,
Mondor, d'un air capable, en se dressant le suit.
Il tire les cloisons que le cèdre parfume,
Et sur un somptueux tapis
Étale un somptueux volume,
Que Nédrée habilla de moire et de tabis.
Il l'ouvre, il va parler... l'enveloppe brillante
Ne renferme que des débris,
Des débris de feuillets mangés par les souris.
La colère a plissé sa face pâlissante.
Il prend un autre livre, un troisième... dans tous,
Hélas ! même déconfiture;
De ces tomes sans prix, de ces rares bijoux
Que reste-t-il ? la reliure.
Mondor jure et tempête : un vieux rat dans un coin,
De cet emportement impassible témoin,
Lui dit : « Vous a-t-on fait de si réels dommages ?

Alfonsi Summulae. — On a annoncé il y a trois mois environ qu'on avait donné à la bibliothèque royale de la Haye, un exemplaire des *Alfonsi summulae*, le seul dont l'auteur des *Recherches sur Martens* reconnaisse l'existence; et comme ce volume avait été présenté antérieurement à M. F. Vergauwen, zélé bibliophile de Gand, M. Durand de Lançon, autre amateur passionné de livres rares et curieux, a mis le *Bulletin des bibliophiles* en demeure d'informer les amateurs si M. Vergauwen possède, en effet, un second exemplaire de ce volume réputé unique. Nous déclarerons à M. Durand de Lançon que, jusqu'aujourd'hui l'exemplaire de la Haye est le seul que l'on connaisse; mais en l'examinant, M. Vergauwen a été mis à même de relever une erreur considérable, commise par un grand nombre de bibliographes.

L'exemplaire des *Alfonsi Summulae* est couvert de notes manuscrites. Or une de ces notes lui donne arbitrairement le titre de *Liber predicabilium,* et, ajoutant à cet intitulé la souscription des *summulae,* on en a conclu que ce livre imaginaire avait été imprimé à Alost en 1474, par Jean de Westphalie et son associé Thierri Martens.

Voici une description abrégée de ce volume : nous la devons à M. Vergauwen.

On y trouve d'abord trois traités de la même impression, savoir : l'*Isagoge Porphyrii* qui se termine au v° du 16° feuillet. Elle est immédiatement suivie de *Aristotelis praedicamentorum liber*, après lequel vient un second traité d'Aristote : *Peri Hermenias liber.*

Au v° du 56° et dernier feuillet, après le mot *explicit*, se trouve la souscription suivante :

Per me Conradū Braem in alma uniūsita-te Louaniēsi, anno domini M°CCCC°LXXV°.

C'est un in-4° à longues lignes, et on en compte 23 sur les pages entières, sans chiffres, récl. ni sign., caractères goth., les initiales laissées en blanc.

Cet exemplaire, qui est peut-être également unique, se trouve relié avec le *Textus summularum* de Pierre Alfonse, *impressus in Alosto per Johannem de Westphalia... cum socio suo Theodorico Martini, anno domini M°CCCC°LXXIIII°, maii die XXVI.*

Les marges de ce second livre sont couvertes de notes manuscrites.

L'une d'entre elles, au haut de la première page, porte les mots : *Iste liber predicabilium continet tres tractatus.*

Il est hors de doute que c'est d'après ce présent exemplaire et d'après cette note que Maittaire cite le *Liber predicabilium* avec la souscription des *Summulae, impressus in Alosto oppido comitatus Flādrie per Johannem de Vuest-falia Paderbornensem cum socio suo Theo-dorico Martī, anno domini M°CCCC°LXXIIII° maii die XXVI.*

Il est évident qu'il n'existe pas, en réalité, de *Liber predicabilium* imprimé par Jean de Westphalie et par Thierri Martens. Mais on a répété, sans varier, l'assertion de Maittaire, et M. Hayn lui-même a adopté cette méprise. On peut appliquer à l'erreur ce vers célèbre de Lucrèce : *Quasi cursores, ... lampada tradunt.*

Malheureusement cette lampe, ici, ne répand qu'une lumière trompeuse.

Bibliothèque de Darmstadt. — M. le conseiller intime Charles-Auguste-Louis Feder, bibliothécaire de la Cour à Darmstadt, vient d'être nommé premier bibliothécaire de cet établissement qui a de grandes obligations, comme toutes les institutions littéraires, à M. Schleiermacher, secrétaire du cabinet du grand-duc.

Bibliophile. — Ce titre, que nous désirons voir prendre au sérieux, est souvent un passe-port pour l'ignorance et la médiocrité, qui, en affectant un grand enthousiasme pour les livres, en entassant bouquins sur bouquins, en se jetant dans les lieux communs de la bibliologie, parviennent à faire illusion principalement aux étrangers qui ne savent pas, à l'aide de quels piètres artifices ces réputations se sont formées et prennent de loin des bâtons flottants pour des navires de haut bord. Nous ne nous adressons, quant à nous, qu'aux véritables bibliophiles, que dirige un amour sincère et raisonné pour les livres et qui y joignent un savoir solide, un goût délicat, une intelligence parfaite de toutes les parties de la science bibliographique, science d'une étendue qui paraît toujours plus considérable à ceux qui essaient de la mesurer.

Bibliothèque de Berlin. — Le gouvernement prussien vient d'acquérir au prix de 40,000 thalers (160,000 francs) la bibliothèque du feu comte Méjan, mort, il y a peu de temps, à Munich, et qui se

compose entièrement de livres rares et souvent uniques, au nombre desquels se trouve une collection complète des Aldes. Cette bibliothèque sera réunie à la bibliothèque royale de Berlin.

M. F. Grille. — L'ingénieux et fécond écrivain qui se fait appeler tantôt *Malvoisine*, tantôt *Tournebelle*, tantôt *Hélyon Champ-Charles*, etc., a signé de son nom l'opéra d'*Athalie* et les *lettres et documents sur les volontaires de Maine-et-Loire et la révolution française*, dont le premier volume est achevé. Mais auparavant il avait encore attaché le pseudonyme d'*Hélyon Champ-Charles* à une brochure intitulée : *Notes d'un représentant du peuple, lettres d'un moine, d'un abbé, d'un médecin et pièces authentiques sur la révolution.* Si l'on ne connaissait la parfaite bonne foi de M. Grille, on suspecterait un peu les matériaux qu'il nous administre. En effet, ses moines, ses abbés, tous ses correspondants ont tant d'esprit et de verve, qu'on dirait qu'il leur prête les siens.

Sans-gêne de certains éditeurs. — Le *Voyage* de M. d'Orbigny *dans l'Amérique méridionale* est un ouvrage d'un prix très-élevé, et il semblerait que les souscripteurs, qui ont aidé à ériger ce monument scientifique ont droit à quelques égards : vaine présomption dont ils feront bien de se guérir. Les planches de ce livre leur ont été expédiées avec une telle confusion qu'il est impossible de s'y reconnaître ; des numéros sont doubles ; ailleurs, il y a des lacunes dans la série du numérotage. On a demandé avec instance à l'éditeur qu'il fît imprimer une table des planches réellement existantes avec indication du classement, ce qui exigerait au plus un huitième de feuille. Il s'est obstinément refusé à donner au public cette satisfaction si légitime, se contentant de répondre : *telles planches n'ont jamais existé et je livrerai celles qui manquent, au prix de 2 francs les cartes et de 1 fr. 50 c*[s] *les figures.* C'est-à-dire qu'il faudra payer deux fois, et que même on se trouvera dans l'impossibilité de se compléter moyennant ce sacrifice, ne pouvant savoir au juste *quel est le nombre et l'ordre des planches.* Comment une maison respectable, comme celle de M. Pitois-Levrault, s'expose-t-elle de gaieté de cœur à de pareils reproches ?

Journaux. — La moyenne par jour du tirage pour les journaux de Paris, pendant l'année 1846, a été de 394,600 feuilles, dont 202,956 ont été envoyés en province ou à l'étranger, et 191,644 ont été distribués dans l'intérieur de la ville.

L'*Aberdeen-Journal* a célébré, le 1er janvier, le centième anniversaire de sa fondation. Depuis qu'il existe, il a appartenu à la même famille.

Deux autres journaux écossais sont plus anciens encore; ce sont l'*Edinburgh-Courant* et le *Caledonian-Mercury*.

Autographes. — Le maire de Dijon vient d'acheter pour la bibliothèque de cette ville le manuscrit de la *Métromanie*, de Piron, le manuscrit de la tragédie de *Gustave Wasa*, du même poëte, et l'imprimé de la *Métromanie*, corrigé par Piron. Le premier a coûté 305 francs, le deuxième 189 et le troisième 184 fr. 75 c.

Distribution solennelle des récompenses décernées le 16 *décembre* 1847 *aux exposants, aux ouvriers et artisans, à l'occasion de l'exposition des produits de l'industrie et de l'agriculture.*

Papeterie. — Papier blanc.

Guillemot (Valentin-Joseph), à Bruxelles, médaille d'argent.

Fonte de caractères.

Société typographique belge Wahlen (Ad.) et Compie à Bruxelles, mention honorable pour mémoire.

Typographie.

Même société, rappel de la médaille d'or.
Hanicq (P.-J.) à Malines, id.
Hayez (Marcel), à Bruxelles, rappel de la médaille de vermeil.
Annoot-Braeckmann, à Gand, médaille de vermeil.
Wesmael-Legros (Adolphe), à Namur, médaille d'argent.
Van Linthout et Vandenzande, à Louvain, id.

Briard (Jean-Henri), à Ixelles, id.
Millis (Pierre), à Hasselt, mention honorable.
Greuze (Charles), à Schaerbeck, id.

Édition de livres.

Jamar (Alexandre), à Bruxelles, médaille d'argent.

Calligraphie.

Magnée (François), à Bruxelles, médaille de bronze de 1re classe.
D'Arche (Victor), à Bruxelles, id. 2e classe.
Bruyninck (Félix), à Campenhout, mention honorable.

Reliure.

Schavye (P.-C.), à Bruxelles, médaille d'or.
Terris (Jean), à Bruxelles, médaille de bronze, 1re classe.
Demesmacker (François), à Bruxelles, id. 2e classe.
Courtecuisse (François), à Bruxelles, mention honorable.

Décorations pour les ouvriers et artisans.

Mago (Joseph), typographe chez M. Hayez, de Bruxelles.
Peeters (Joseph), de Turnhout, papetier chez MM. Brepols et Dierickx, de Gand.
Vandoselaere (Fréd.-Sebast.), typogr. chez M. Annoot Braeckmann.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

124. *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis, par* Isidore Lowenstern. Paris, Fronck, 1847, in-8° de 101 pp.

Le savant auteur considère ce système graphique comme appartenant à la classe des écritures araméennes; il découvre une identité complète entre le

système de ces écritures et celui des hiéroglyphes phonétiques de l'ancienne Égypte et, dans la langue représentée par la troisième écriture cunéiforme de Persépolis, il reconnaît une langue sémitique, mais mêlée au chamite, attendu qu'elle montre les analogies les plus fréquentes avec le chaldéen, et d'autres non moins précises avec le copte saïdique.

125. *Les supercheries littéraires dévoilées*, etc., par M. J.-M. Quérard. Paris, rue Mazarine, 60 et 62. 11e liv.

La partie du discours préliminaire qui accompagne ce cahier, a pour but principal de stigmatiser la vanité grotesque d'une foule d'individus qui, *vilains et très-vilains,* comme dit Béranger, veulent donner à leurs noms une tournure aristocratique. On ne revient pas de tant de prétentions puériles, même chez des hommes que leur mérite réel devrait mettre au-dessus de ces misères.

Quand on lit les amusantes révélations de M. Quérard on est disposé à croire que, chez nos voisins, l'*état civil* est entièrement bouleversé. En effet, comment concevoir que dans un pays où il y a quelque police, M. *Drigon* s'appelle le *marquis de Magny*, les *Aubertot* deviennent des *Coulanges*, l'apothicaire *Viton* se change en *Saint-Allais*, M. *Garcin*, docte professeur d'Hindoustani, en *Garcin de Tassy*, *Balisson* se métamorphose en *de Rougemont*, *Cartier*, en *Villemessant*, *Mathieu* en *de Dombasle*, *Pasquin* en *Valery*, *Cousin* en comte *de Courchamps*, Mlle *Desormeaux* en Mlle *de Sor*, etc., etc. Et puis que de marquis, de comtes, de vicomtes, de barons, de chevaliers créés *proprio motu* et d'une façon toute spontanée, ainsi que s'exprime le *journal des Débats* par un euphuisme circonspect et flatteur? Il paraît que la diplomatie enchérit sur ce travers et sur ces usurpations impudentes. Entre autres transformations un ministre étranger nous citait M. *Torchon* qui se serait fait *de Lagrenée*.

En vérité, c'est là du désordre et un désordre qui a ses dangers. La Belgique, quoique moins avancée que la France sous ce rapport, est déjà passablement engagée dans la même voie. La manie des noms et des titres y est arrivée, pour beaucoup de gens, à l'état de maladie mentale et il n'est pas rare de voir de simples épiciers, dans leurs lettres de faire part, prendre sans façon deux ou trois noms de terre, tandis que les gentilshommes véritables ajoutent à leur blason réel, une dorure d'emprunt, très-capable de le compromettre.

M. Quérard, il faut l'avouer, est le plus réjouissant et le mieux instruit de tous ceux qui ont traité le même sujet que lui. Placcius, Dahlmann, Heumann, Mylius, etc., étaient des savants graves et froids, ennuyeux à la mort. M. Quérard est un *dénicheur* dont la malice égale le courage, et qui est servi par des correspondants spirituels et malins, au courant de tous les *cancans* littéraires. De cet accord il est résulté un livre, qui fait un bruit d'enfer, un livre où toutes les

célébrités de la plume et de l'écritoire sont représentées en déshabillé, où toutes les ruses de l'amour-propre ou de la cupidité sont dévoilées.

Encore une anecdote littéraire, entre mille, car de pareils faits abondent, anecdote à laquelle M. Quérard fait allusion dans son discours préliminaire, tant il est difficile de lui apprendre quelque chose. En 1813, un M. Édouard Landié fit imprimer, chez Renouard, à 100 exemplaires seulement, une *Histoire morale de l'éloquence*, ou *Développements historiques sur l'intelligence et le goût, par rapport à l'éloquence*. Comme cette édition était un phénomène d'incorrections, de confusions et d'absurdités, M. Renouard en fit en 1814 une nouvelle, à bon marché, qu'il eut le courage de corriger. M. Landié prit parti pour ses *fautes* et attaqua vivement M. Renouard. Cela donna à la critique l'occasion d'examiner le livre en lui-même. On crut s'apercevoir que les absurdités appartenaient à M. Landié et que le livre était, selon toute probabilité, de d'Aguesseau. On le rapprocha des *discours* de ce grand magistrat *sur la connaissance de l'homme* et *sur la décadence de l'éloquence*. L'identité du style, des principes, de la doctrine parut manifeste. Ceux qui veulent s'éclairer sur cette question de *littérature légale*, comme disait Charles Nodier, peuvent recourir au tome CDLXXX de l'*Esprit des journaux*, novembre 1814, Bruxelles, Weissembruch, in-12, pages 67-80, article signé R. C. (Raynouard).

Entre mille travestissements littéraires, en voici un qui me revient en mémoire et qui n'est pas inconnu probablement à M. Quérard. Marin Le Roy, sieur de Gomberville, auteur médiocre qui eut quelque réputation, publia en 1646 un volume in-folio, intitulé : *Doctrine des mœurs*, réimprimé à Bruxelles, en 1672, par Foppens, qui ordinairement choisissait mieux. M. Barbier place ce livre parmi les anonymes (n° 4600). Cependant il est orné du portrait de l'auteur avec ces noms : *Thalassius Basilides a Gombervilla ; Thalassius Basilides*, c'est *Marin Le Roy*, en masque, dit Tallemont des Réaux (*Historiettes*, 2e éd. Paris, 1818, tome VIII, page 18), mais *a Gombervilla* gâte tout ; il devait ajouter *a Parco caballorum*, puisqu'il était aussi sieur du Parc-aux-chevaux.

126. *Catalogue des accroissements de la Bibliothèque royale en livres imprimés, en cartes, estampes et en manuscrits.* Huitième partie (année 1846). Bruxelles, Hayez, 1847, in-8° de 136 pages.

Ces accroissements se répartissent, par *articles*, ou *numéros*, de la manière suivante :

I.	1re Section — *Introduction aux connaissances humaines, encyclopédie, logographie, bibliographie, histoire de l'imprimerie*, INCUNABULA	139
II.	*Théologie*	16
III.	*Philosophie et pédagogie*	31

127. ***Bulletin du bibliophile.*** **Paris, Techener, 1847. Septembre et octobre.**

Pp. 383-406. Revue de la vente de M. Libri, dont les 3,024 numéros, composant la seule section des belles-lettres, ont produit la somme de 116,000 francs.

Pp. 407-410. Statuts d'une nouvelle société qui se forme à Paris sous le titre de *société des mediaevistes* ou *des amis de la littérature de moyen âge*. Le but qu'elle se propose est la publication d'anciennes chroniques, d'anciens romans et d'anciens mystères, composés en français, soit en prose soit en vers, le tout accompagné de notes et de commentaires historiques et philologiques. Nous y voyons qu'un des premiers ouvrages annoncés est *la chronique de Baudouin d'Avesnes*, dont la Commission royale d'histoire de Belgique a commencé l'impression.

Chaque souscription est fixée à la somme annuelle de 25 francs.

Notre bibliothèque royale s'est empressée de souscrire.

Pp. 411-12 note sur les *discours de Laurent Capelloni*.

Pp. 439-468. Notice biographique et littéraire sur Jacques Pelletier, par M. de Clinchamp.

128. ***Serapeum. Zeitschrift für Bibliothek Wissenschaft, etc.,*** **von Dr Robert Naumann, Leipzig, nos 13-20, 15 juli-31 oct. 1847.**

Pp 193-199. Sur une exhibition de productions anciennes et modernes de l'art typographique, de manuscrits, de gravures sur bois, d'autographes, etc., appartenant à la bibliothèque de la ville de Leipzig. Par le Dr R. Naumann.

Pp. 199-202. Description de manuscrits qui sont en la possession de M. T. O. Weigel, à Leipzig, par le Dr R. Naumann.

Pp. 217-224. Suite.

Pp. 233-239. Suite.

Pp. 264-266. Fin.

Pp. 202-203. Détails relatifs à Jean Fischart, par M. le prof. Keller, premier bibliothécaire de l'université de Tubingue.

Pp. 209-217. Sur les écrits laissés par Giacomo Morelli, bibliothécaire de la *Marciana*.

Pp. 225-233. Sur la publication du manuscrit biblique dit *Codex Frederico-Augustanus*, par M. le Dr Tischendorf. Article de M. Adelbert Lipsius.

Pp. 241-250. Suite.

Pp. 257-264. Fin.

Pp. 239-240. Sur un manuscrit d'un évangéliaire romain, par le Dr R. Naumann.

Pp. 253-254. Sur la vente des manuscrits de Stavelot, d'après le *Bulletin du Bibliophile belge*.

Pp. 255-256. Tableau des accroissements de la bibliothèque royale de Belgique.

Pp. 270-272. Sur Math. Flacius, par M. E. G Vogel, de Dresde.

Pp. 273-285. Quelques matériaux pour l'histoire de la bibliothèque de l'Escurial sous Philippe II, par M. E. G. Vogel.

Pp. 285-287. Sur la bibliothèque d'Alcala, par M. G. Heine, de Berlin.

Pp. 289-294. Manuscrits du couvent des Augustins de Memmingen, en Souabe, par M. François Schmidt, secrétaire du la Commission administrative de la bibliothèque de Memmingen.

Pp 294-296. Sur le catalogue de la bibliothèque du commerce, à Hambourg, 2e partie, gr. in-4o de 7 feuilles, 1847, par le Dr. Hoffmann.

Pp. 296-297. Sur le catalogue des manuscrits bretons et français de la bibliothèque royale de Stockholm, par George Stephens; article de M. E. G Vogel.

Pp. 305-316. Vie et travaux de Henri-Joachim Jäck, bibliothécaire de Bamberg.

Le docteur Naumann continue de donner dans les feuilles supplémentaire[s] (*Intelligenz-Blatt*) les règlements des bibliothèques de l'Allemagne et des autres pays Les dernières contiennent ceux de la bibliothèque royale et des biliothèques des universités de l'État en Belgique.

129. *Zeitschrift für die Archive Deutschland's.* Besorgt von Fr. Traug. Friedemann. Drittes Heft. Gotha, Perthes, 1847, in-8°.

Ce cahier renferme, entre autres, le règlement de notre bureau paléographique et des notices sur diverses publications de M. Gachard, relatives aux archives.

Le zèle laborieux de M. Friedemann ne se déploie pas seulement dans cette publication. Indépendamment de ses fonctions de directeur des archives cen-

[redacted]

trales d'Idstein et de conseiller supérieur des études, il prend une part fort active à la rédaction des *Archiv für das studium der neuern Sprachen und Literaturen* (Elberfeld und Iserlohn). On lui doit aussi de bons ouvrages destinés à l'enseignement, tels que *Paranäsen für studirende Jüngelinge* (Braunschweig, 1845); *Kleine Ciceronische Chrestomathie*, ib. 1845, etc., etc. Nous désirerions qu'il continuât la *Bibliotheca scriptorum ac poetarum latinorum recentioris aetatis selecta*, qu'il a commencée en 1840.

130. *Bulletin des arts, guide des amateurs de tableaux, dessins, livres, manuscrits, autographes, médailles et antiquités*, sous la direction du Bibliophile Jacob (M. Paul Lacroix), t. VI nos 2-5, 10 août-10 nov. 1847. Paris, in-8°.

Parler d'art, d'estampes, de tableaux, de manuscrits et laisser la Belgique presque complétement dans l'oubli, n'est-ce pas de gaieté de cœur se fermer un champ fertile? M. P. Lacroix a trop de raison, d'esprit et de bon goût pour croire qu'un habitant de Paris doit apercevoir le reste de l'univers, ainsi que croyait le voir le bon Sancho, quand juché sur le cheval *Chevillard*, le monde lui apparaissait comme un grain de moutarde et les hommes comme des noisettes. Nous sommes convaincu que le *Bulletin des arts* gagnerait beaucoup à se mettre en communication avec notre pays et à sortir plus souvent des barrières de la capitale. Au surplus, ce recueil offre beaucoup de renseignements et de vues utiles.

Dans le 2e No on lit, par exemple, qu'à la vente d'une nombreuse collection d'autographes faite à Londres en juillet dernier, une lettre de Rubens à Du Puy, datée de Bruxelles, le 7 juillet 1627, et dans laquelle l'illustre peintre rend compte de ce qui se passait dans les Pays-Bas et des préparatifs faits par l'Angleterre pour assister les Rochelois, a été adjugée au prix de 98 francs.

Pp. 66-70. Procès de Guttemberg, par M. P. Lacroix.

Pp. 94-102. Suite.

Pp. 70-73. Notice sur quelques manuscrits de la bibliothèque publique de Bordeaux.

Pp. 81-85. Vente de la bibliothèque de M. Libri.

Pp. 170-171. Sur un passage obscur du *Pantagruel*, par M. G. Brunet.

Nous avertirons ici que M. Lacroix nous écrit qu'il vient de découvrir une gravure sur cuivre de l'année 1444. Il y a là de quoi donner des attaques de nerfs aux amateurs.

131. *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs et de leurs annexes avec quelques découvertes curieuses sur la typographie hollandaise et belge du XVIIe siècle*, par le bibliophile Ch. Mor-

TELEY. Bruxelles, impr. de la Soc. des beaux-arts, 1848, in-18 en petit in-12 de 43 pp. et 2 feuillets suppl. 1 v. in-18 n° 114.

M. le capitaine De Reume, flatté du compliment que lui a adressé M. Motteley dans sa préface, a fait faire cette élégante contrefaçon dans laquelle beaucoup d'impressions attribuées aux Elzeviers sont restituées à F. Foppens, de Bruxelles; telles sont :

Les œuvres galantes de la comtesse de Brégy, 1666, in-12.

Scévole, tragédie de Du Ryer, 1654.

Recueil de contes de la Fontaine, satyres de Boileau, 1668 et 1669, in-12.

Il pastor fido du Guarini, 1665, in-12.

Histoire des amours de Henri IV, 1663 et 1664, in-12.

Mémoire de M. De Lyonne au Roy, 1668, in-12.

Mémoires de la reine Marguerite, 1658, in-12.

Les essais de Montaigne, 1659, 3 vol. in-12.

Mémoires de Montrésor, 1663, 1664, 1665, 2 vol. in-12.

Pensées d'un gentilhomme, 1665.

Histoire du roy Henry-le-Grand, par Péréfixe, 1661-1662, in-12.

Recueil historique, 1666, in-12.

Relation de ce qui s'est passé en Espagne à la disgrâce du comte d'Olivarès, 1660, in-12.

La troisième partie de la *relation d'Emanuel d'Aranda*, 1671, in-12.

Mémoires du duc de la Rochefoucauld, 1662, 1663, 1664, 1665, 1669, in-12.

Satyre Ménippée, 1664, 1677, in-12.

M. A. Le Glay, dans ses *analectes historiques*, Paris et Lille, 1838, in-8°, a inséré pp. 29-42, quatre lettres de Le Duchat à Foppens, relatives à l'impression de divers ouvrages et qui sont fort curieuses.

132. *Annuaire de la bibliothèque royale de Belgique pour* 1848, par le conservateur BARON DE REIFFENBERG. Neuvième année. Bruxelles, Muquardt, in-18, de 339 pp. et avec 47 pl. gravées sur bois.

Ce volume est dédié à MM. Jomard, Ch. Brunet, Schmeller, bibliothécaire à Munich, et Hoeck, professeur et bibliothécaire à l'université de Gottingue.

Il renferme :

Un coup d'œil sur la bibliothèque royale.

Des notices et extraits de manuscrits, dont plusieurs ont rapport à la censure de la presse telle qu'elle existait jadis en Belgique.

Quelques notes du célèbre bibliologue Mercier de Saint-Léger.

Des notices sur La Serna Santander, Henri Delloye et J.-B. Vautier, des matériaux pour l'histoire de la sculpture en Belgique, de François Du Quesnoy et de son école, et de Laurent Delvaux.

Enfin des observations rétrospectives, des *versiculi ex tempore* et des *civilités littéraires*, parmi lesquelles on remarque une invective archiloquienne contre un imprimeur maladroit.

[redacted]

133. *Catalogue systématique de la Bibliothèque de la Chambre des représentants. 1er supplément. Imprimé pour l'usage des membres de la Chambre.* Bruxelles, Hayez, 1847, in-8° de 212 pp.

La bibliothèque de la Chambre des représentants est une collection infiniment précieuse et dont M. le vicomte B. Du Bus, dans le temps qu'il était questeur de la Chambre, rédigea un bon catalogue. Les progrès continuels de ce dépôt ont nécessité la publication d'un supplément qui est disposé avec beaucoup de méthode et accompagné de tables des noms d'auteurs, des ouvrages anonymes et des divisions du catalogue, savoir : I. *Jurisprudence*, II *Sciences et arts*, III *Histoire*, IV *Biographie*, *Recueils académiques*, *Dictionnaires*, *Mélanges littéraires*, *Bibliographie*, *Almanachs*.

134. *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'observatoire royal de Bruxelles.* Bruxelles, Hayez, 1847, in-8° de 80 pp.

Cette bibliothèque s'est formée à des sources différentes; elle se compose principalement de dons. Son origine est très-récente, puisqu'en 1833 la construction du bâtiment n'était pas encore entièrement achevée.

Les rapports et les échanges établis entre l'observatoire de Bruxelles et les autres établissements du même genre qui existent en Europe, ont permis de réunir la plupart des grandes collections astronomiques qui ont été publiées dans ces derniers temps, telles que celles de Greenwich, de Kônigsberg, de la Société royale de Londres, de la Société astronomique d'Angleterre, de la Société philosophique de Philadelphie, etc.

Ce catalogue, dont les articles ne sont pas numérotés, est terminé par une table alphabétique des auteurs.

135-136. *Brief van Dr* G. D. J. Schotel *aan prof.* G. W. Vreede, *over eene beroemde Versameling van Handschriften en Oudheden*, etc. 's Hertogenbosch, 1847, in-8°, 47 pp. et un fac-simile.

Catalogus van eene allezins uitgebreide Verzameling Handschriften, etc. Amsterdam, 1847, in-12 de 87 pp.

Ces manuscrits, recommandés par M. Schotel qui a cherché à faire connaître les plus importants, proviennent de Corneille van Alkemade et Pierre von der Schelling, et seront vendus publiquement le 17 janvier 1848. Ils forment une collection très-précieuse de pièces originales et de recherches érudites relatives à l'histoire de la Hollande et même de la Belgique, ces deux pays ayant toujours eu des relations étroites qui confondent souvent leurs annales.

137. *Bibliothèque de M. Aimé Martin composée de livres anciens et rares, la plupart en riches et élégantes reliures*, dont la vente se fera le 15 novembre (1847). Paris, Techener, 1847, in-8° de x et 194 pp. sans un feuillet avec la marque de M. Techener : un tronc d'arbre qu'une hache va fendre.

En 1825, il s'est fait une vente sous le nom de M. Aimé Martin. Cette collection fut cédée en totalité à M. C...; il y choisit tous les beaux exemplaires qui pouvaient enrichir ou améliorer la sienne et fit, de ceux qu'il ne garda pas, une vente qui eut lieu le 28 novembre.

Mais M. Martin pouvait-il vivre sans livres? Il s'appliqua donc à se reconstituer une bibliothèque et, grâce à sa persévérance et à ses sacrifices, elle fut bientôt aussi curieuse que la première. M. Martin recueillait surtout avec empressement les anciens monuments de la littérature française qu'on ne se disputait pas encore avec l'ardeur fiévreuse que l'on a montrée depuis.

138. *Viertelsjahrs Catalog aller neuen Erscheinungen im Feldr der Literatur in Deutschland.* Jahrgang 1847, 3ᵗᵉˢ Heft, juli bi sept. in-8°, pp. 233-344 et xx pp. pour le texte.

Ce catalogue périodique, rangé par ordre méthodique et divisé en XXI classes, est pour l'Allemagne ce qu'est pour la France le journal de M Beuchot.

139. *A Monthly-Lyst of new books published in great Britain*, 8 pages in-fol. à 2 col. par mois. London, Wilson and Ogilvy.

140. *Bent's Monthly literary advertiser, register of books, engravings, established in the vear* 1802. Westminster, N. D. Woodfall, in-4° à 2 col. 16 pp. par mois.

141. *Bibliographie de la Belgique*, publiée par la librairie allemande et étrangère de C. Muquardt, à Bruxelles, in-8°, 1847 (10ᵉ année).

142. *Catalogue d'une très-précieuse collection de lettres autographes dont la vente aura lieu... le* 28 *sept.* 1847, *à Francfort-sur-Mein*, in-8° de 82 pp.

Dans cette collection on ne voit guère figurer que des savants et des gens de

lettres, mais on y trouve Leibnitz, Goëthe, Schiller, Wieland, Lessing, Korner, le maréchal prince de Ligne, Mabillon, Winckelmann, Condorcet, d'Alembert, etc. Au supplément nous rencontrons toutefois le comte de Berlaimont, celui qui baptisa, dit-on, du nom de *gueux*, les révolutionnaires des Pays-Bas, au XVII[e] siècle, Frédéric-Henri, prince d'Orange, le fameux comte de Leicester, Oldenbarnevelt, etc. Ces autographes ont été donnés comme *véritables* et ils l'étaient, croyons-nous, malgré la suspicion très-légitime dans laquelle on peut tenir cette espèce de *marchandise*, suspicion que le Bibliophile Jacob éveille par des avertissements répétés.

Nous recevons à l'instant une lettre de M. de Schardius, archiviste de l'Académie de S[t]-Pétersbourg, et qui désire compléter la collection d'autographes de cette compagnie, en y déposant quelques lignes tracées par tous les hommes qui marquent en Belgique. Les personnes disposées à se prêter aux vues de M. de Schardius, peuvent faire remettre chez nous les pages souhaitées; nous les ferons parvenir à leur destination.

143. *Thesaurus librorum rei catholicae.* Erstes Heft. Würtzburg, Stafel, 1847, in-8°, pp. 1-96, rangé par ordre alph.

144. *Thesaurus literaturae botanicae,* curavit G.-A. Pritzel. Fasc. III, plag. 21-30. Lips. Brockhaus, 1847, in-4° à 2 col.

145. *Le moyen-âge et la renaissance,* publié sous la direction littéraire du Bibliophile Jacob. Paris, Lacrampe, 1847, in-4°, fig.

Article *Manuscrits* par M. Champollion-Figeac.

146. *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Mons fait au conseil communal, dans la séance publique du 4 oct.* 1847, *par le collége des bourgmestre et échevins.* Mons, Lelong, in-4° de 44 pp. 9 tabl. et 3 p. de table.

Ce rapport rend compte d'une manière sommaire des travaux de la *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut,* ainsi que de ceux de la Société des Bibliophiles de Mons. A l'article de la Bibliothèque publique, on apprend que l'impression du catalogue va commencer et que ce dépôt a reçu, en présent de M. le bourgmestre Siraut, 17 volumes de manuscrits, traitant de l'ancien droit qui régissait le Hainaut et qui sont l'œuvre de l'avocat Visbecq de Mons, qui se distingua au barreau de cette ville.

147. ***Bibliographie de la France.*** **Samedis, 1er et 8 janvier 1848. Paris, Pellet aîné, in-8°.**

Pp. 3-7 et 16-20. *Notice* sur Jouy.

On nous fait l'honneur de nous y citer avec une faveur dont nous sommes infiniment flatté, et l'on y raconte, d'après ce bulletin, l'anecdote de l'*Ermite de la chaussée d'Antin* et de M. Pagani (1). Nous n'avons pas été surpris d'une bienveillance si prodigue en trouvant à la fin de l'article la signature de M. Quérard. Cet écrivain, le mieux informé de tous les petits faits qui tiennent à l'histoire littéraire de la France moderne, nous apprend que lorsque Jouy était chef de division dans les bureaux de la préfecture de Bruxelles, il fit représenter sur le théâtre de Bruxelles, à l'occasion de l'arrivée du premier consul, une comédie en un acte intitulée : *La Joyeuse-Entrée*, laquelle, selon toute apparence, n'a jamais été imprimée. Voici la liste des morceaux de poésie insérés par Jouy dans les *Annuaires de la Société de littérature de Bruxelles*, ou *Almanach poétique de Bruxelles*, et que nous avons exactement relevés :

1802, p.	**3.**	***Les trois roses*, stances.**
	12.	***Romance.***
	37.	***Fragment d'une épître.***
1803, p.	**1.**	***La lavande et la rose*, fable.**
	10.	***La plus belle est celle qu'on aime*, vaudeville.**
	44.	***Sur le vin de Champagne.***
	58.	***Épigramme.***
	68.	***A Mme de B.*, en lui envoyant le *Paradis perdu*.**
1804, p.	**98.**	***Épigramme sur des* (de) *mauvais danseurs que faisait danser M. C., excellent violon.***
	127.	***Les mouches et le vase de sorbet*, apologue oriental.**
1810.		**Depuis cette année ce n'est plus *Jouy*, mais *de Jouy*.**
	91.	***Curiosité n'est pas vice*, vaudeville.**
1811, p.	**104.**	***Vers chantés dans une partie de campagne par un jeune homme déguisé et fou.***
1812, p.	**73.**	***Le testament de l'Amour*, allégorie.**
	81.	***Honni soit qui mal y pense*, vaudeville.**
1817, p.	**141.**	***Naïveté.***
1818, p.	**98.**	***Les derniers moments du Tasse*, cantate.**
1819, p.	**65**	***Le vers luisant et le vers de terre*, fable.**
1822, p.	**44.**	***Le testament de l'Amour*, déjà inséré, année 1812.**

(1) Il s'est glissé dans cette transcription une petite faute d'impression, qui est devenue une faute de langue : La *lettre destinée pour M. Jouy*, au lieu de *destinée à*.

De Rg.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.



TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

I. Histoire des livres et des bibliothèques.

IV. Revue bibliographique.

FIGURES.

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME VOLUME.

ERRATA.

TOME II.

Page 219, ligne 18, *Bason*, lisez : *Basan.*

TOME III.

Page 83, — 15, *de Lisma*, lisez : *de Céséna.*
— 329, — 10, *Verfaster*, lisez : *Verfasser.*
— 329, — 11, *Nachfolge*, lisez : *nachfolge.*
— 329, — 14, *Armbraster*, lisez : *Armbruster.*

TOME IV.

Page 30, — 20, *prosds*, lisez : *prosas.*
— 73, — 20, *pérégrination*, lisez : *pérégrinations.*
— 110, — 22, *de collége*, lisez : *du collége.*
— 118, — 7, 1442, lisez : 1412.
— 128, — 21, *Bakkener*, lisez : *Bakkenes.*
— 133, — 26, *Heuschenius*, lisez : *Henschenius.*
— 172, — 5, 1780, lisez : 1787.
— 173, — 2, *Ermeus*, lisez : *Ermens.*
— 173, — 3, *malhonnête*, lisez : *malséante.*
— 200, — 7, *parfois*, lisez : *quelquefois.*
— 200, — 29-30, *Chaudesaignes*, lisez : *Chaudesaigues.*
— 201, — 25, *captivant*, lisez : *caprisant.*
— 202, — 8, *des savants*, lisez : *de savants.*
— 229, — 21, *Elzevirrii*, lisez : *Elzevirii.*
— 287, — 13, *Ancôme*, lisez : *Antère.*
— 303, — 30, *de l'institut*, lisez : *et l'institut.*
— 343, — 29, *de christianisme*, lisez : *du christianisme.*
— 356, — 31, *Hilyon*, lisez : *Hélyon.*

